



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



6265.32.5



Harvard College Library

FROM THE

MARY OSGOOD FUND

The sum of \$6,000 was bequeathed to the College by Mary Osgood, of Medford, in 1860; in 1883 the fund became available "to purchase such books as shall be most needed for the College Library, so as best to promote the objects of the College."



L'ANCIEN TESTAMENT
ET LA
LANGUE FRANÇAISE DU MOYEN AGE

(VIII^e - XV^e SIÈCLE)

**ÉTUDE SUR LE RÔLE DE L'ÉLÉMENT BIBLIQUE
DANS L'HISTOIRE DE LA LANGUE
DES ORIGINES A LA FIN DU XV^e SIÈCLE**

PAR

J. TRÉNEL

**DOCTEUR ÈS-LETTRES
PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE HOCHÉ**



PARIS
LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF
12, RUE SAINTE-ANNE, 12

1904

L'ANCIEN TESTAMENT
ET LA
LANGUE FRANÇAISE DU MOYEN AGE
(VIII^e - XV^e SIÈCLE)

VERSAILLES
IMPRIMERIES CERF
59, RUE DUPLESSIS

L'ANCIEN TESTAMENT
ET LA
LANGUE FRANÇAISE DU MOYEN ÂGE
(VIII^e-XV^e SIÈCLE)

ÉTUDE SUR LE RÔLE DE L'ÉLÉMENT BIBLIQUE
DANS L'HISTOIRE DE LA LANGUE
DES ORIGINES A LA FIN DU XV^e SIÈCLE

PAR

J. TRÉNEL

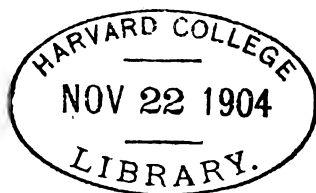
DOCTEUR ÈS-LETTRES
PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE HOCHER



PARIS
LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF
12, RUE SAINTE-ANNE, 12

1904

62 ~~1~~ 5,32,5
6



PRÉFACE

Le présent ouvrage, malgré ses dimensions, n'est rien de plus qu'un essai. Les questions lexicologiques sont tellement complexes, qu'on ne peut d'emblée arriver à des conclusions définitives sur tous les points d'un sujet, si restreint qu'il soit. De plus, une langue comme la nôtre, vieille de dix siècles, s'est faite, dès l'origine, d'éléments à la fois si variés et si bien fondus, qu'il est délicat, sinon téméraire, d'en vouloir isoler un. Aussi, dans un ordre de recherches que nous croyons nouvelles, toute notre ambition sera de dégager les idées générales et de fixer quelques points particuliers.

Conçu d'abord sur le plan, bientôt trop vaste, d'une *Étude sur l'Élément biblique de la langue française*, ce travail voulait être l'histoire complète, en trois périodes, — moyen âge, xvi^e siècle, temps modernes, — de l'influence de l'Écriture sur notre langue. Mais, plutôt que de réduire une question si étendue à la mesure trop étroite d'un volume, nous en détachons la première partie pour lui donner toute son ampleur. Encore, pour mieux limiter notre matière, nous appliquerons-nous uniquement à déterminer l'action *spéciale* de l'Ancien Testament sur la langue du moyen âge. De là, obligation pour nous de remonter à l'hébreu toutes les fois que son intervention sera jugée décisive. Peut-être pourrons-nous ainsi compléter ou rectifier, sur un point tout particulier, les indications, quelquefois inexactes ou insuffisantes, de nos dictionnaires.

A la suite d'une étude préliminaire établissant la légitimité du sujet, ses limites, sa méthode, son plan, et donnant aussi une vue d'ensemble de la question, viendra, sous forme de vocabulaire divisé en plusieurs parties, l'historique des mots et des expressions empruntés à l'Ancien Testament. Dans chaque article, les exemples, distribués par siècle, seront à dessein multipliés. Un dictionnaire est-il jamais trop riche en citations, et, de plus, le nombre des exemples n'est-il pas ici la justification même du sujet ?

Ne pouvant, comme on en jugera, soumettre à une nomenclature uniforme toutes les sections de ce lexique, nous avons adopté, pour éviter les répétitions, d'abord, un système de *références* d'article à article se complétant ou se faisant suite ; puis, pour la commodité des recherches, *deux tables alphabétiques*, où mots isolés et expressions sont suivis de renvois à tous les passages ayant trait à leur histoire.

Tel quel, ce travail nous aura coûté de longues années. Peut-être même, après les tâtonnements du début, aurions-nous douté de nous, si, privé, par la mort d'Arsène Darmesteter, d'un ami et d'un guide autorisé entre tous, nous n'avions retrouvé de vives sympathies chez les maîtres de qui relève l'étude de notre vieille langue et de notre vieille littérature.

Le regretté pasteur Samuel Berger, dans son enthousiasme toujours jeune pour les choses de la Bible, nous a, le premier, prodigué les plus amicales exhortations. Plus tard, un maître éminent, M. Petit de Julleville, appréciait d'une façon bien flatteuse quelques premières ébauches de notre vocabulaire. Nous ne pouvons que reporter à leur mémoire l'hommage attardé de notre reconnaissance.

Dès longtemps, M. Gaston Paris, avec son accueillante affabilité, avait accepté de se prononcer sur l'importance de la question qui fait l'objet de cette étude. Nous sommes heureux de lui présenter ici l'expression de notre gratitude.

En suivant avec une bienveillante attention les lents progrès

de nos travaux, M. Antoine Thomas et M. F. Brunot nous ont rendu un service de haut prix. Qu'ils reçoivent publiquement la nouvelle assurance de sentiments qui leur sont bien connus.

A tant de précieux encouragements, nous aurions aimé répondre par un ouvrage qui pût mieux les mériter. Mais, à la veille de le publier, nous en sentons davantage toute l'insuffisance. Nous espérons toutefois, qu'en dépit de ses imperfections, de ses lacunes, de ses erreurs même, on reconnaîtra, dans cette première contribution à un chapitre encore nouveau de l'histoire de notre langue, un effort consciencieux vers un but difficile.

En terminant, nous tenons à adresser à nos dévoués éditeurs et à leur personnel si habile tous nos plus vifs remerciements pour le soin donné aux moindres détails d'une impression souvent compliquée.

J. T.

INTRODUCTION

- I. Légitimité du sujet. Influence de la Bible sur la formation de la langue française. Gloses de Reichenau, Psautiers d'Oxford et de Cambridge. Les quatre Livres des Rois. Bibles françaises. Littérature religieuse et profane.
- II. Limites et divisions du sujet. Rôle spécial de l'Ancien Testament dans l'histoire de la langue du moyen âge.
- III. Plan et méthode. Recherche de la caractéristique de l'élément biblique : 1° Mots isolés hébreux, grecs, latins ; extension de sens de quelques mots français. 2° Expressions bibliques textuelles, refaites, imitées.
- IV. Étude générale sur l'histoire des mots et des expressions bibliques.

I

On sait quelle place importante revient au latin ecclésiastique dans l'histoire des origines de la langue française¹. Or le latin d'Église se compose de deux éléments essentiels mais bien distincts : le langage de la théologie, de la controverse, de l'exégèse, de la philosophie, et, d'autre part, celui de la piété, de la liturgie, des Livres Saints. Aussi pourrait-on, peut-être, en isolant ces deux éléments l'un de l'autre, retrouver, en dernière analyse, le rôle de la Bible dans la formation de notre langue.

Quand, au III^e siècle, commence l'époque féconde de diffusion du christianisme en Gaule, l'Église, par la propagation de l'Écriture Sainte qu'elle traduit, va contribuer plus puissamment que trois cents ans de domination romaine aux progrès de la langue latine, et à la disparition définitive des dialectes celtiques. Si le clergé a encore recours au gaulois pour se faire entendre et gagner des prosélytes, de leur côté, les nouveaux chrétiens mettent leur point

1. Dr O. KEESBATER, *Die christlichen Wörter in der Entwicklung des Französischen* (Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen, herausg. von L. Herrig, Braunschweig, 1877. XLI Jahrgang, 77 Band, p. 320 et suiv.), et HENRICH BERGER, *Die Lehnwörter in der fr. Spr. Aelterer Zeit.*, Leipzig, 1899, p. 14.

d'honneur à comprendre la langue de l'Église, et les plus éclairés d'entre eux, à lire dans l'original les Saintes Écritures. Alors naissent, au iv^e siècle, et se multiplient avec une étonnante rapidité les versions « gauloises » de la Bible, versions dues à des traducteurs peu lettrés s'adressant à des lecteurs plus illettrés encore, dans une langue riche en incorrections et en barbarismes, mais aussi en nouvelles acceptions de mots.

Derrière elles, de l'Italie du nord passe dans le midi de la Gaule la traduction des Livres Saints connue sous le nom d'*Itala*¹. Malgré leurs divergences et les variantes de leur texte, toutes concourent d'une manière efficace à l'enrichissement du vocabulaire.

Par surcroît, la Vulgate, contemporaine par sa naissance de ce grand mouvement d'expansion du christianisme, va peu à peu pénétrer à la fois par le nord et le midi dans le chaos d'un idiome en formation. Fondue d'abord avec les versions plus anciennes, dont les évêques du vi^e siècle ne la distinguent pas toujours², elle devient enfin, au viii^e siècle, le texte officiel de l'Église de par la volonté de Charlemagne et grâce à la recension d'Alcuin³. Elle entre alors dans cet alliage de latin, de celtique, de german, d'où, deux siècles plus tard, sortira la langue française.

L'époque carolingienne marque l'apogée de la Vulgate en France. On ne lit pas d'autre livre. Tous les monastères, en particulier celui de saint Martin de Tours avec ses deux cents moines, ou ceux du nord, avec Corbie pour centre, se transforment en ateliers où se publient sans cesse de nouvelles éditions de l'Écriture⁴. C'est dans le palais même d'Aix-la-Chapelle, que se prépare la Bible corrigée de la main d'Alcuin et offerte à Charlemagne le jour de Noël 801⁵. Ses successeurs, outre les riches exemplaires qu'ils se font copier, laissent en cadeaux à diverses églises des textes sacrés d'une grande beauté⁶. Enfin, par une fiction qui atteste le goût du temps pour les choses bibliques, rois et reviseurs prennent des noms empruntés à l'Écriture : Charlemagne, et, plus tard, Charles le Chauve, celui de David, Louis le Débonnaire, de Josué, Alcuin et son disciple et continuateur Frédégise, ceux de Moïse et de Nathanaël⁷.

Et déjà on entrevoit à cette époque lointaine l'importance de la

1. S. BERGER, *Hist. de la Vulgate en France*, p. 6, et *Lateinische Uebersetzungen der Bibel*, p. 84 et suiv. dans *Bibeltext und Bibelübersetzungen*.

2. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 54 et 61.

3. S. BERGER, *Hist. Vulg.*, Introd., p. xv à xviii et p. 185 et suiv.

4. *Ibid.*, p. 278 et suiv.

5. *Ibid.*, p. 189.

6. *Ibid.*, p. 289.

7. *Ibid.*, p. 189, 210, 218.

Bible dans cette lente élaboration d'un idiome qui se forme. N'est-ce pas du viii^e siècle que datent les *gloses de Reichenau*, cette première ébauche d'un lexique en langue vulgaire des mots savants de la Vulgate? On y rencontre déjà — détail bien caractéristique — certains mots d'origine biblique assurément passés dans l'usage, puisqu'ils servent de commentaires à quelques termes savants. Il faut bien considérer comme étant dès lors de langue usuelle : *abominabilem*¹, *immundum*, *adorare*, *tentare*, *maledicere*, *sanc-tificare*, dont l'origine n'est pas douteuse, et que la décision du concile de Tours (813) va faire passer dans la « *lingua romana rustica* ». Aussi, quand vers la fin du ix^e siècle, dépouillé de l'enveloppe latine, va paraître le plus ancien texte venu jusqu'à nous de la langue française, la *Cantilène de sainte Eulalie* (vers 881), y trouverons-nous des expressions bibliques comme :

Voldrent la veintre *li deo inimi*,
voldrent la faire *diavle servir*.
qu'elle deo ranciet *chi maent sus en ciel*.
la polle sempre non amast *le deo menestier*².

Au x^e siècle, dans les notes hâtives d'un prédicateur, la seule expression à demi francisée du fragment de l'*homélie sur Jonas* qui se détache d'un texte presque entièrement latin, est aussi une expression biblique :

Cum co vidit quet il se erent *convers* de via sua mala³.

Et tandis que, du x^e au xiii^e siècle, se continue le travail de copies de la Vulgate, qui aboutit à la recension définitive d'Étienne Langton⁴, nous voyons la Bible, associée à tous les progrès de la langue, prendre une place de plus en plus grande dans la poésie primitive toute d'inspiration religieuse. De la *Passion* et la *Vie de saint Léger*, au x^e siècle, à celle de *saint Alexis*, au xi^e (vers 1040), la liste déjà s'allonge des mots et des expressions bibliques acceptés par la langue ; la *Chanson de Roland*⁵ (vers 1080), contient, malgré son sujet tout profane, plus d'une allusion⁶ à l'Ancien Testament.

Mais c'est à partir du xii^e siècle surtout, que ce travail de pénétration devient actif. Tout contribue alors à donner à la Bible une

1. Uebungsb., col. 6, n° 216 ; col. 7, n° 230 ; col. 15, n° 612 ; col. 16, n° 662 ; col. 18, n° 746.

2. *Idem*, col. 48, lignes 3, 4, 6, 10.

3. *Idem*, col. 53.

4. BERGER, *Hist. Vulg.*, p. 329.

5. PETIT DE JULLEVILLE, *Hist. de la lang. et de la litt. fr.*, I, p. 144.

6. Notamment les vers 1215, 2262, 2385, 2450, 2459, 2958, 3101 à 3107.

place considérable : éclosion presque simultanée des divers genres littéraires à peu près tous inaugurés par des œuvres de clercs ; développement de la prédication dans un siècle de croisades ; traduction en langue vulgaire des Livres Saints autorisée par l'Église elle-même ; liberté laissée aux jongleurs de réciter la Bible rimée comme la chanson de geste ¹.

La Bible, mise à contribution dans la poésie didactique et morale, par de curieuses subtilités d'interprétation renouvelées des Pères de l'Église, devient l'inspiratrice de toute une série de *Computs*, *Bestiaires*, *Volucraires*, *Lapidaires* (1119-1219) ² où se condensent la science du temps, la morale et la dévotion : traités à demi religieux, remplis de réminiscences bibliques, d'allusions, de citations, de noms de personnages de l'Écriture, comme des monstres fabuleux et des animaux qui s'y rencontrent.

A côté de l'épopée profane, les *Vies des Saints* (1165-1170) « véritable épopée chrétienne ³ », écrites par des clercs, sont aussi tout imprégnées de langue biblique.

En même temps, le théâtre, d'origine et d'inspiration essentiellement pieuses, ouvre à l'Écriture par le *Mystère d'Adam* (vers 1130) une nouvelle et large voie de pénétration.

Mais, c'est surtout l'éloquence chrétienne qui a dû faire d'abondants emprunts au langage des Livres Saints. S'il ne nous est rien parvenu des improvisations ardentes d'un saint Bernard prêchant la croisade, cependant, par le peu qui nous reste de lui, nous pouvons juger, et ne fût-ce qu'au travers d'une traduction, de la place que les Écritures tenaient dans ses discours. Plus d'une expression biblique, prise dans la trame de son style, n'est jamais depuis sortie de l'usage.

A côté de toutes ces œuvres, où la Bible marque plus ou moins fortement son empreinte, la grande innovation du début de ce siècle, c'est l'apparition des premiers *Psautiers français* (vers 1100). Par eux, la Bible, mise en contact direct avec la langue, va en mesurer, en accroître les ressources, soit par la création de mots nouveaux ⁴, soit par l'extension de sens de termes déjà existants. S'il est vrai qu'il y ait profit pour une langue encore en enfance à s'essayer à la traduction d'une œuvre étrangère, quel bénéfice le français ne devait-il pas tirer de cette tentative particulièrement difficile de la traduction strictement fidèle d'un texte sacré avec lequel aucune liberté n'était permise ?

1. PETIT DE JULLEVILLE, *Hist. de la lang. et de la litt. fr.* Introd., p. XL.

2. PANNIER, *Lapidaires français du moyen âge*.

3. G. PARIS, *Litt. fr. au moyen âge*, p. 210.

4. HEINRICH BERGER, *Lehnwörter*, p. 11 et 20.

Ces psautiers, glose littérale de la Vulgate, dont le succès nous est affirmé par le très grand nombre des manuscrits conservés¹, livrent pour la première fois à la Bible accès dans notre langue. L'exemple donné par les clercs des abbayes de Montebourg et de Canterbury est bientôt suivi de différents côtés, et, comme pour préparer le grand effort de la traduction complète de la Bible du xiii^e siècle, surgissent sur divers points du territoire de France des versions de livres isolés des Écritures. A cette époque où la prose est encore l'exception, où tout est matière à moraliser en vers, appartiennent l'*imitation du Cantique des Cantiques* (1125), les *Proverbes de Samson de Nanteuil*, avec leurs gloses allégoriques, le *Psautier en vers* (1165-70), la *Genèse en vers* d'*Hermann de Valenciennes* (1130-35), enfin celle d'*Éverat* (1192-1200)². Puis la prose, plus littéraire que celle des Psautiers, apparaît dans les traductions anonymes des *Rois*, en dialecte anglo-normand, des *Juges* et des *Macchabées* (1170), en dialecte de l'Île de France. En même temps, éclôt toute une littérature biblique. Pierre Valdès³, dans la région de Lyon, propage des traductions de quelques livres de l'Ancien Testament, aussitôt transcrites en dialecte messin, et dont la renommée, si retentissante qu'elle inquiète Innocent III⁴ (1199), ne nous est plus attestée que par la *traduction des Évangiles de la quinzaine de Pâques*.

Mais, plus peut-être que toutes ces traductions partielles de la Bible, l'*Historia scholastica* de Pierre Comestor (1170)⁵, quoique écrite en latin, allait contribuer à une connaissance plus générale de la Bible et accroître son influence sur la langue. Le « maître des histoires », avec un sentiment très vif des besoins de son temps, élaguant des Saintes Écritures tout ce qui est poésie, condense en un volume toute la partie narrative de la Bible et l'agrément d'une foule de digressions, offrant à la crédulité naïve de ses contemporains un rapide commentaire où se mêlent les légendes, les préjugés, les connaissances de son temps, l'histoire de son époque avec des synchronismes bizarres qui expliquent à leur tour le mélange de personnages profanes et bibliques dont les auteurs sont pleins. Son livre « l'un des plus goûtés du moyen âge »⁶, familiarise les lecteurs avec les expressions bibliques, qui n'ont plus, pour se faire une place dans la langue,

1. S. BERGER, *Bibl. fr. au moyen âge*, p. 1 à 18 et 64.

2. J. BONNART, *Traduction de la Bible en vers fr. au moyen âge*.

3. S. BERGER, même ouvrage, p. 61, 62.

4. *Ibid.*, p. 37 et suiv.

5. *Ibid.*, p. 157, 177-178, et *Uebersetzungen der Bibel*, p. 188.

6. *Ibid.*, p. 157.

qu'à être traduites en français, comme il arrivera quatre-vingts ans plus tard.

Le rôle du ^{xiii}e siècle n'est pas moins important. Pour passer, en partie, des mains des clercs à celles des laïques, la littérature ne reste pas moins profondément religieuse, ne subit pas moins l'influence directe de la Bible. La morale se prêche dans des compositions allégoriques dont la langue est toute pénétrée de style biblique. Tels les poèmes du *Renclus de Molliens* (vers 1220), de *Guillaume le Clerc de Normandie* (1210, 1227), de *Raoul de Houdan* (1210). De pieux ouvrages comme *l'Evangile de Nicodème* (vers 1215), *les Miracles de Notre-Dame* de Gautier de Coinci (vers 1230) s'inspirent directement des Écritures. Pour racheter des écrits de jeunesse, plus d'un auteur profane se fait écrivain religieux, comme Rustebeuf, et retrouve sous sa plume les expressions puisées dans la lecture des Livres Saints. La prose, déjà plus souple et plus riche, aborde les sujets de piété ; à l'exemple de Haimon de Halberstadt, des traducteurs réussissent à rendre en français les *Dialogues du Pape Grégoire* (vers 1200) ; sous cette forme nous sont parvenus aussi quelques-uns des *Sermons de saint Bernard* et de *Morice de Sully* (vers 1200). Enfin, à côté des *Bibles en vers* comme celle de *Malkaraume* (vers 1250) et d'un abrégé anonyme de l'Ancien Testament ¹, l'œuvre capitale du siècle, c'est la traduction de la *Bible complète de l'Université de Paris* (entre 1226 et 1250). Son renom, son autorité sont tels que, jusqu'à la Réforme, elle reste la base de toutes les traductions françaises, et donne, en somme, la mesure de l'influence directe de l'Écriture sur la langue. Malgré un désaccord très visible entre les traducteurs, malgré tous les inconvénients d'une œuvre collective, ou plutôt grâce à un certain manque d'unité dans la rédaction, on peut, au milieu du ^{xiii}e siècle, dresser la liste des mots bibliques déjà admis dans le vocabulaire, ou en passe d'y pénétrer, ou qui ne doivent y trouver accès que plus tard.

La faveur dont jouit cette Bible auprès de la noblesse est si considérable, qu'elle aura, tout comme les chansons de geste les plus en honneur, des rajeunissements successifs ; il ne se passera pas de siècle qu'une nouvelle revision, en la remettant au point de la langue courante, ne nous montre la persistance de l'élément biblique dans le vocabulaire. Ce remaniement, bientôt rendu nécessaire par l'active concurrence que fait la Bible de saint Louis à *l'histoire écolâtre* de Comestor, va marquer un nouveau progrès dans cette voie. La *Bible historique* de Guiart Desmoulins (1295),

1. S. BERGER, *Bibl. fr.*, p. 100 à 108.

habile compromis entre deux ouvrages également en vogue, outre qu'elle profite de tout ce que la connaissance de la Bible a pu faire passer dans l'œuvre de *Brunetto Latini* (vers 1265), de *Jean de Meung* (vers 1277), de *Joinville* (1273), dans les poésies pieuses de *Rustebeuf* (1255-1285), contribue pour une large part à l'admission de termes ou d'expressions bibliques. Chez Desmoulins, l'unité de style va corriger l'indécision des premiers traducteurs ; il évincera la plupart des mots d'usage courant auxquels ses prédécesseurs, par crainte d'innovation, avaient simplement ajouté une acception biblique, et ne reculera pas devant des termes nouveaux qui ne trouveront même pas tous grâce auprès des réviseurs des deux siècles suivants.

Le xiv^e siècle, qui supplée à la pénurie de sa littérature par des rajeunissements de vieux poèmes et des traductions d'œuvres antiques, comprendra aussi la Bible dans ce travail de refonte générale. Dans cette période de transition entre l'ancien français et le français moderne, la Bible, à moins de perdre le rang qu'elle occupait, devait, par une version nouvelle, marquer sa place dans l'histoire du vocabulaire. Or, à ce moment d'évolution décisive, deux traducteurs timorés donnent, l'un, le *Psautier* (1345), l'autre, une *Bible complète* (avant 1381). Le premier, dans un prologue curieux¹, s'insurge, malgré l'indigence de son lexique, contre les néologismes bibliques ; il voudrait s'en tenir aux termes usuels. Regrets superflus ! Sa résistance ne fait que mieux sentir combien certains mots, qu'il ne peut éviter, sont définitivement installés dans la langue.

De même, la revision sans originalité faite par *Raoul de Presles* à la demande expresse de Charles V, n'est que la pâle copie du texte de la première Bible française. L'auteur, partisan des timidités de quelques-uns des premiers traducteurs, désavoue ou ignore les hardiesses de Guiart Desmoulins. Mais ce recul nous permet de mieux mesurer le terrain gagné par l'élément biblique. On peut dire à coup sûr des termes qu'il admet qu'ils ont acquis dès lors droit de cité. Cependant cette revision a quelque mérite. Dans les prologues, dont il fait précéder presque chaque livre, dans les courtes notes intercalées dans son texte, Raoul de Presles condense parfois, d'après les commentaires de Nicolas de Lyra², de longs récits en une expression brève, déjà consacrée de son temps, et qu'une traduction littérale eût laissé perdre. Ainsi cette version de la Bible, à peine rajeunie et presque rétrograde, innove

1. BONNARDOT, *Le Psautier de Metz*, p. 1-10.

2. S. BERGER, *Bibl. fr. au moyen âge*, p. 248.

du moins en ce qu'elle aide à fixer l'âge d'un certain nombre d'expressions bibliques.

Moins réservés que ces traducteurs, les écrivains religieux ou profanes de cette époque acceptent les termes bibliques. Des traités religieux très répandus au ^{xiv}^e siècle et désignés sous le nom de *Composition de l'Écriture Sainte*, *Traité de la Pénitence* (1331), ou encore *les Miracles de Notre-Dame* (1340) font de constants emprunts au texte de l'Écriture et de continuelles allusions aux faits qu'elle rapporte. La langue mystique, par une transposition d'images qui lui est familière, applique à la Vierge et au Christ les expressions de l'Ancien Testament détournées de leur sens propre. Tout y devient *figure*¹, et il n'est pas jusqu'aux expressions liturgiques du Pentateuque qui ne soient, pendant deux siècles, autant de *figures* de Jésus ou de la Vierge².

La littérature profane, représentée dans la seconde moitié de ce siècle par l'œuvre considérable d'*Eustache Deschamps* (1349-1407), est plus que jamais remplie de mots, d'expressions, de réminiscences, d'allusions bibliques, qui dénotent une connaissance des Écritures aussi étendue chez les lecteurs que chez le poète lui-même. Nous savons d'ailleurs que jamais la Bible ne fut plus lue qu'au ^{xiv}^e siècle³, qu'elle était devenue comme un livre de famille employé chez les nobles⁴ à l'éducation des enfants; et nous sommes moins surpris des fréquents rapprochements entre la mythologie et la Bible en songeant que c'est toujours l'œuvre de Comestor qui survit dans les Bibles françaises⁵.

Ainsi le ^{xiv}^e siècle aura marqué un nouveau progrès de l'élément biblique.

Le mouvement de renaissance tenté vers la fin de ce siècle, et qui continue à pousser la langue dans la voie de la formation savante, a son contre-coup sur la partie biblique du vocabulaire. A partir de cette époque, les dernières traces d'archaïsme, dont les Bibles françaises avaient conservé la tradition, tendent à disparaître. De vieux termes vont tomber en désuétude, d'autres perdre définitivement l'acception biblique qu'ils devaient aux premières traductions des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, d'autres par contre, d'origine savante mais profane, prendre leur place, d'autres, enfin, d'origine savante mais biblique, faire leur première apparition.

Cette fois encore, les écrivains clercs ou laïques travailleront

1. MALE, *L'art religieux au ^{xiii}^e siècle en France*. p. 182, 188.

2. V. plus loin, p. 50.

3. BERGER, *Bibl. fr.*, p. 286.

4. *Idem*, p. 303 et suiv.

5. V. plus haut p. 5.

à cette transformation du vocabulaire biblique plus que les traducteurs des Écritures. Chez *Alain Chartier* (1415), *Christine de Pisan* (1435), *Froissard* (1392), *Commines* (1500), on retrouve des souvenirs bibliques. Mais surtout les œuvres dramatiques d'inspiration religieuse, *la Passion de Gréban*, *le Mystère du Viel Testament* (avant 1452), font à cet élément une très large place.

D'ailleurs, la nouvelle version de la Bible de *Jean de Rély*, à la fin du siècle (1487), répandue grâce à la récente découverte de l'imprimerie par seize éditions en moins de cinquante ans¹ (1496-1545), apporte un nouveau témoignage du progrès définitif de la langue biblique. Sans accepter aucun des mots du vocabulaire déjà arriéré de Raoul de Presles, il remonte jusqu'à la Bible de Guiart Desmoulins, qui, en dernière analyse, constitue seule au moyen âge, avec celle de saint Louis, une tentative originale de traduction des Écritures.

Ainsi, par la voie directe des traductions, et plus encore par les livres emprunts et les imitations des écrivains, tous également nourris de la lecture des Livres Saints, la Bible a contribué pour une part importante à l'enrichissement de notre langue.

C'est l'histoire de cette participation que nous voudrions étudier.

II

La question, à première vue, semble restreinte : elle serait sans fin pour qui voudrait la traiter dans son ensemble. Suivre l'influence de la Bible tout entière à travers le développement complet de la langue est une entreprise impossible. Par bonheur, les divisions du sujet se marquent comme d'elles-mêmes.

Au point de vue de la langue — le seul qui nous occupe ici — les deux Testaments, malgré tous les emprunts faits à l'Ancien par le Nouveau, et en dépit de toutes les analogies d'un style volontairement imité², se distinguent l'un de l'autre par des différences assez sensibles pour qu'on puisse essayer de démêler la part d'influence spéciale de chacun d'eux sur la langue française, et, renonçant à la rubrique usuelle de nos dictionnaires, *terme, expression de l'Écriture*³, dresser le bilan des mots et des expressions qui, de la Bible hébraïque, *et de la Bible hébraïque seulement*, ont passé

1. S. BERGER, *Bibl. fr. au moyen âge*, p. 309.

2. RENAN, *Les Évangiles*, p. 99 et 199.

3. Parfois même on appelle *expression poétique* ce qui n'est autre chose qu'une *expression biblique*.

en français. C'est donc à elle que nous nous tiendrons uniquement, et, pour serrer la question de plus près encore, nous excluons de nos recherches les apocryphes de l'Ancien Testament comme pouvant être entachés d'hellénisme ¹. Que vaudrait leur témoignage pour attester l'authenticité d'une expression empruntée par eux à l'hébreu, et, par contre, n'y a-t-il pas présomption qu'une tournure propre à leur style ait pu être étrangère à la langue hébraïque ?

D'autre part, aux diverses époques de notre littérature correspondent presque exactement les différentes périodes d'influence de l'Écriture sur notre langue. Des origines à la fin du xv^e siècle, c'est un lent apport de mots qui s'acclimatent plus ou moins rapidement, d'expressions qui s'introduisent textuelles ou modifiées, propres ou figurées, sous l'inspiration du mysticisme ou de la piété. Puis, au moment où il semble que l'action de la Bible arrive à son terme et s'épuise éclip­sée par la renaissance des lettres grecques et latines, elle trouve dans la Réforme un regain de vie, et la voilà remise en honneur par toute la pléiade des écrivains protestants — théologiens, moralistes — dont l'œuvre est si profondément empreinte de l'esprit et du style de l'Ancien Testament.

Là commence pour l'Écriture un rôle nouveau dans l'histoire de la langue française ; là aussi s'arrêtera cette étude, comme au terme naturel de sa première période.

III

Ainsi délimité et circonscrit, le sujet comporte deux ordres de recherches : d'abord, établissement d'une *liste complète et raisonnée* de ce qui constitue l'apport de l'Ancien Testament au français ; en second lieu, *historique* de chacun de ces emprunts depuis les origines jusqu'à la fin du xv^e siècle.

Pour répondre à la première question, il ne suffirait pas d'un dépouillement, même très complet, de la Vulgate. Le procédé serait arbitraire, et la nomenclature sans doute inexacte. Ce qu'il faut, c'est fixer l'ensemble des caractères auxquels peut se reconnaître l'origine biblique d'un mot ou d'une expression ; et — cette *carac-*

1. On sait que certains apocryphes (*Macchabées*, *Ecclésiastique*, *Tobie*, *Judith*, *Baruch*) ont été primitivement écrits en hébreu ou en araméen, et d'autres (la *Sapience*, le *Second livre des Macchabées*, les *additions* aux livres d'*Esther* et de *Daniel*), directement en grec (V. *Encycl. des Sciences relig. Art., Apocryphes*, I, p. 412-415).

téristique une fois établie — rechercher par quelles voies l'élément biblique a, de la Vulgate, pénétré par le gallo-romain dans la langue française, et comment il s'y est développé.

Mais s'il est possible, à l'aide d'une caractéristique, de relever, dans les quelques centaines de pages qui font l'Ancien Testament, la liste des mots et des expressions bibliques, ce serait un travail inutile et interminable que de rechercher leur trace dans les cinq premiers siècles de notre littérature. Parmi cette étonnante profusion d'ouvrages de tout sujet et de tout mérite, il fallait faire un choix, étudier spécialement les œuvres maîtresses de chaque siècle, celles d'un caractère religieux ou moral, et encadrer le tout dans les traductions partielles, la première version complète de l'Ancien Testament, et ses rajeunissements successifs. Ainsi s'ébauchera le premier chapitre de l'histoire de l'élément biblique dans la langue française.

Pour cette étude de chacun des mots, de chacune des expressions, la forme s'imposait d'un lexique précédé d'une étude générale sur le sujet. Dans ce lexique, deux parties : les mots isolés, — les expressions.

Pour les mots, — ordre alphabétique avec autant de sections qu'il se rencontrera de variétés de mots.

Pour les expressions, — groupements soit par idées, et par analogie plus ou moins étroite de sens, soit d'après les particularités de syntaxe empruntées à la langue hébraïque.

Avant d'entrer dans le détail de ce vocabulaire, il reste trois points à établir :

- 1° Détermination de l'élément biblique.
- 2° Transmission de cet élément du latin au français.
- 3° Son développement dans la langue jusqu'à la fin du xv^e siècle.

A quels signes reconnaître l'origine d'un mot, d'une expression empruntés à l'Ancien Testament ? Pour les déterminer, il faut entreprendre séparément l'examen des mots et des expressions.

MOTS BIBLIQUES.

Entre la Bible hébraïque et sa première traduction française s'intercalent la version des Septante et celle de saint Jérôme. On est donc amené à étudier successivement la part de mots hébreux, grecs, latins, français tirés de chacune de ces quatre versions.

I. Pour les *mots hébreux*, les uns, littéralement transcrits par les Septante et saint Jérôme¹, les autres, déguisés à peine sous une désinence grecque ou latine, la vérification est simple.

*Viennent seuls de l'Ancien Testament les mots hébreux qui se retrouvent à la fois dans les parties traduites sur l'original par la version grecque et la Vulgate*². Ce sont :

- des termes liturgiques : *alleluia* ;
- des termes désignant, soit des pratiques du culte : *sabbat*, *pâque*, *lévite*, *naziréen*.
- soit des croyances : *Éden*, *séraphin*, *chérubin*,
- soit des faits historiques : *manne* ;
- des noms de monnaie : *sicle* ;
- de plantes ou d'essences aromatiques : *aloès*, *bdellium*, *casse*, *cinname*, *cinnamone*, *galbanum*, *hysope*, *myrrhe*, *nard* ;
- de plante textile : *byssus* ;
- de pierre précieuse : *saphir* ;
- des noms propres de Dieu : *Sabaoth* ;
- d'idoles et de démons : *Satan*, *Belzebuth*, *Baal*, *Moloch* ;
- de peuples : *Israélites*, *Philistins*, *Amalécites* ;
- des noms géographiques : *Canaan*, *Jérusalem*, *Sion*, le *Jourdain*, le *Liban* ;
- de personnages : *Abraham*, *Sara*, *Rachel*, *Jacob*, *Joseph*, etc.

Ainsi s'éliminent tous les mots hébreux appartenant, soit au Nouveau Testament : *grêhenne*, *hosanna*, *pharisien*, *samaritain*, *Messie*, soit à l'hébreu postbiblique : *sanhédrin*, *cabale*, etc. (V. HATZ. DARMST. TH., *Traité de la formation de la langue française*, p. 31, note 2, dans le Dictionnaire de la langue française.)

II. La contribution du vocabulaire des Septante et de la Vulgate a bien plus d'importance encore, mais il est autrement délicat d'en déterminer la caractéristique.

1° La langue hébraïque, moins riche de beaucoup que le grec et le latin, ne devait cependant rencontrer ni dans l'un ni dans l'autre l'équivalent exact de tous ses termes. Usages religieux, mœurs, civilisation, tout était trop différent pour que les mots se prêtassent à une synonymie absolue. De là, nécessité pour les Septante et

1. Saint Jérôme n'a pas adopté tous les mots que les Septante avaient tirés de l'hébreu, tel *θιβα* (Ex. II-3, 5) de *תבה* (thebah) *coffret*, pour désigner la *corbeille* dans laquelle Moïse fut exposé sur le Nil. V. Dr H. LEWY, *Semitische Fremdwörter im Griechischen*, p. 100.

2. Dix mots hébreux toutefois échappent à ce moyen de contrôle : *kinnor* (instr. de musique) *tohu-bohu* et *Jehovah* tous trois de date récente, et qui restent en dehors de notre étude. Nous ne les citerons à leur place que pour mémoire ; les autres sont : *amen*, *chibboleth*, *éphod*, *jubilé*, *Adonay*, *Léviathan*, *Béhémot* conservés par saint Jérôme, mais que les Septante ont traduits à tort (v. ces mots).

saint Jérôme d'*étendre l'acception classique* de certains mots autant que le permettaient les rapports les plus lointains d'une vague analogie :

ἄγγελος, *messenger, courrier, sera le messenger de Dieu,*
 προφήτης, *interprète d'un oracle, d'un dieu, devin, sera l'interprète inspiré de la parole divine,*
 καταρράκτης, *herse, trappe, deviendra l'écluse du ciel qui retient la pluie.*
 παράδεισος, *parc planté d'arbres et peuplé d'animaux, deviendra le séjour du premier homme, le Paradis terrestre, l'Éden,*
 ψαλμός, *l'acte de faire vibrer la corde d'un arc, d'un instrument de musique, puis, air joué sur la lyre, sera le chant pieux du roi David,*
 συναγωγή, *action de réunir des personnes ou des objets, aboutira à lieu de réunion du peuple juif¹.*

Le cas sera plus fréquent encore dans la Vulgate :

Benedicere, *maledicore, dire du bien, du mal de quelqu'un, d'où appeler la protection, la colère de Dieu sur quelqu'un,*
 circumcidere, *tailler des arbres, d'où opérer la circoncision,*
 compungi, *être criblé de piqures, d'où être pénétré de remords,*
 confundi, *être troublé par un sentiment violent, d'où être couvert de honte,*
 consummare, *achever, d'où anéantir,*
 diluvium, *inondation, débordement, d'où déluge universel,*
 generatio, *reproduction, d'où race d'hommes, contemporains postérité,*
 prævaricari, *commettre des irrégularités de procédure (en parlant du juge, de l'avocat), d'où transgresser la loi de Dieu,*
 sanctuarium, *lieu où sont déposés les objets du culte, d'où lieu le plus secret du temple où est conservée l'arche sainte,*
 tabernaculum, *tente de camp, tente augurale, d'où campement des Juifs au désert, temple portatif,*
 transgredi, *passer outre, d'où passer outre à la loi de Dieu,*
 tribus, *division politique à Rome, d'où division par familles du peuple juif,*
 tribulare, *presser, écraser, d'où torturer l'âme.*

C'est bien assurément un terme d'origine biblique, celui dont l'acception classique a été remplacée en français par le sens que lui ajoutent ou lui substituent les Septante ou la Vulgate.

2° Plus curieux encore et plus caractéristique est cet autre mode d'*extension artificielle de sens* qui consiste à *imposer arbitrairement à un mot grec ou latin les mêmes acceptions dérivées que le terme hébreu dont il rend le sens propre* : procédé étrange qui, sans tenir compte du génie propre à des langues d'origine si diffé-

1. Comme ἐκκλησία, *assemblée politique, passe à assemblée de fidèles chrétiens dans le Nouveau Testament.*

rente, sacrifie tout au respect superstitieux de la lettre. C'est à l'imitation de l'hébreu que, chez les Septante,

στερέωμα, *construction solide, fondement, squelette du corps humain,*
deviendra *la voûte céleste,*
πορνεία, *prostitution, prendra le sens de : idolâtrie,*
μαρτύριον, *témoignage, aboutira à : la loi de Dieu.*

A leur exemple, saint Jérôme emploiera : *arca, firmamentum, fornicatio*, et, par application de la même méthode, on verra dans la Vulgate :

convertere, *ramener en arrière, passer à revenir au culte de Dieu,*
gloria *gloire : splendeur divine,*
judicare, *rendre la justice : être magistrat politique,*
lacus, *bassin, cavité, prendra le sens de : prison, tombe,*
luminare, *jour d'une fenêtre — — : corps célestes (soleil et lune),*
semen¹, *graine, — — : descendance, postérité,*
servus, *esclave, — — : serviteur de Dieu, prophète,*
testamentum, *testament, — — : Loi de Dieu,*
testimonium, *témoignage, — — : Loi de Dieu.*

3^e A la transcription de mots hébreux, à l'extension de sens logique ou arbitraire, s'ajoute le *néologisme*, créé tantôt sous forme de glose, ὀλόχαυτος, par exemple, tantôt tiré d'une racine de sens analogue au terme à traduire, comme σκίνδαλον.

Dans cette voie, saint Jérôme suit les Septante et va plus loin qu'eux. A *holocaustum* et *scandalum* qu'il reprend, il ajoute :

Abominatio, incircumcisis, propiciatio, propiciatorium, praevaricatrix, prophetissa, rationale, tribulatio, unicornus, glorificare.

4^e Parfois aussi, l'hébreu, malgré la pauvreté de son lexique, possède des synonymes que les Septante et saint Jérôme, faute d'équivalents très exacts, rendent par un seul mot à qui son retour, ainsi très fréquent, fait prendre une acception plus particulièrement biblique, qui lui est restée ; tels *iniquitas, oblatio, opprobrium, peccatum, transgressio, humiliare, misericordia.*

5^e Enfin, *deux mots*, sans correspondant en hébreu, créés, l'un par les Septante et repris par saint Jérôme, πατριάρχης, l'autre, par le latin d'Eglise, *psalmista*, font, en français, retour au vocabulaire biblique qu'ils sont venus enrichir.

1. Le mot grec σπέρμα présente la même dérivation de sens que l'hébreu. Ajoutons que les Septante et saint Jérôme introduisent même des expressions qui ne s'expliquent en grec et en latin qu'au moyen de l'hébreu : ἐν στόματι ξίφους, ῥομφαίας, *in ore gladii*, parce que le texte porte פִּי הַחֶרֶב (pi ha'hereb). V. Dict. hébr. art. פֶּה (peh.). Les gloses de Reichenau traduisent assez exactement : *in devoratione gladii.* (Uebungsb. col. 17.)

III. Le quatrième groupe consiste en mots français auxquels leur emploi constant dans un sens spécial à l'Ancien Testament a ajouté l'acception du terme de la Vulgate qu'ils traduisent. Ces mots sont :

Achoppement,	loi,
alliance,	maison,
brebis, ouailles,	monde (adj.) immonde,
calice, coupe, hanap,	nation, peuple,
cendre, poudre, poussière,	œuvre,
chair,	pain,
commandement,	pasteur, troupeau,
dormir,	saint,
fil, fille, enfant,	se prosterner,
fléau, verge,	semer, moissonner,
frapper, fêrir,	terre,
joug,	vanité.
jour,	voie.

EXPRESSIONS BIBLIQUES.

Les expressions bibliques ont, comme les mots, leurs caractéristiques. Elles peuvent, d'après leur *sens* ou leur *forme grammaticale*, se ramener à *trois catégories* :

1° Celles qui, rares ou usuelles, ont passé *littéralement* de l'hébreu au français par l'intermédiaire de la Vulgate.

2° Celles qui, *sous forme plus libre*, ont été empruntées au latin des exégètes et des théologiens, ou créées directement en français par les auteurs d'inspiration biblique avec des termes tirés de la Vulgate.

3° Celles qui, *bibliques seulement par leur forme grammaticale*, sont toutes composées sur le type uniforme de l'hébraïsme classique consistant essentiellement dans un rapport tout spécial de deux substantifs reliés par la conjonction *de* (v. plus loin p. 23 et 24, § 10 et 11).

Ainsi, trois catégories distinctes d'expressions :

- I. EXPRESSIONS TEXTUELLES.
- II. EXPRESSIONS REFAITES.
- III. EXPRESSIONS IMITÉES.

1. Les *expressions textuelles* sont de deux sortes :

Les unes, empruntées aux croyances et aux institutions religieuses des Juifs — à leurs institutions politiques — à leurs mœurs

pastorales — au besoin de traduire toute idée abstraite par un terme concret, ou une image — à l'emploi de certaines phrases sentencieuses — d'un certain nombre de comparaisons — de quelques tournures poétiques — à la série des souvenirs historiques.

Les autres, dues à des constructions grammaticales étrangères au français et au latin : génitif de qualification — génitif déterminatif — construction du superlatif — emploi spécial de quelques prépositions — expressions faites de quelques verbes suivis d'un complément — enfin, quelques antithèses.

1^{re} Expressions tirées des *croyances religieuses* des Juifs :

a. Diverses appellations de Dieu :

Le Seigneur, le Seigneur des Seigneurs,
Dieu, le Dieu des Dieux,
le Dieu de nos (vos, leurs) pères,
le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,
le Dieu d'Israël, des Hébreux,
Dieu du ciel, des armées.

b. Images de la puissance, de la grandeur de Dieu :

Dieu de majesté, de gloire, de vérité, de vengeance,
Dieu jaloux, fort, miséricordieux, juste, un, vivant,
le Dieu caché,
le nom, l'esprit, la gloire, la splendeur, la majesté de Dieu,
le trône, les voies, les jugements, les œuvres de Dieu.

c. Sentiments de Dieu envers les hommes :

La miséricorde, la bénédiction, la loi, les commandements de Dieu,
la vengeance, la colère, la verge, le fléau de Dieu,
frappé de Dieu, la colère de Dieu s'enflamme,
Dieu frappe et il guérit,
Dieu a béni l'œuvre de mes mains.

d. Sentiments religieux de l'homme envers Dieu : piété, impiété :

La crainte, les louanges de Dieu,
le fils, l'homme, le serviteur de Dieu, l'oint du Seigneur,
la maison de Dieu, du Seigneur,
le peuple, la cité de Dieu,
le saint d'Israël,
aimer, servir, prier, adorer, louer, chercher, craindre, bénir Dieu,
tenter, oublier Dieu,
chanter, louer, bénir, invoquer, glorifier, profaner, blasphémer le
nom de Dieu,
adorer, servir, invoquer, abandonner le Dieu de ses pères,

crier, retourner, revenir à Dieu, rendre gloire à Dieu,
croire, espérer, se fier en Dieu,
garder les voies de Dieu, marcher dans les voies de Dieu,
marcher à la lumière, dans la crainte de Dieu, dans la loi de Dieu,
voir Dieu face à face, répandre son âme devant Dieu,
jurer, venir, parler, bénir, maudire, prophétiser au nom de Dieu.

e. Expressions anthropomorphiques :

La voix, la parole, la bouche, l'œil, les yeux, la face, le doigt, la
main, le bras, la droite de Dieu, la droite du Seigneur,
Dieu détourne sa face, appesantit sa main,
la main de Dieu s'appesantit,
tomber dans les mains de Dieu,
les cœurs des rois sont dans la main de Dieu,
Dieu parle, a parlé, combat pour nous, marche devant nous,
que Dieu voie et nous juge !
Dieu juge tous les mortels avec d'égaux lois,

f. Exclamations où figure le mot *Dieu*.

Seigneur Dieu !
Béni soit le Seigneur ! Dieu soit béni !
Que le nom de Dieu soit béni !
Dieu te (vous) bénisse !
Vive Dieu !
Dieu soit avec vous ! Dieu vous garde !
Dieu m'est témoin !

2° Expressions tirées des *institutions religieuses* :

Arche d'alliance, de témoignage, du testament, du Seigneur,
tabernacle d'alliance, du témoignage, du Seigneur,
le lieu saint, le saint des saints, la mer d'airain,
le poids du sanctuaire,
le grand-prêtre, le prince des princes,
l'huile d'onction, d'onction sainte, l'huile sainte,
le livre de la Loi, la loi de Moïse,
les tables d'alliance, du témoignage,
la table, les pains de proposition,
jour de propitiation, semaine d'années, l'année de rémission,
le jour du sabbat, observer le sabbat,
les pains azymes,
célébrer, faire, immoler, manger la Pâque,
la fête des azymes,
le fête des semaines, des tabernacles,
hosties pacifiques, sacrifice perpétuel, le sacrifice de jalousie,
le libelle de répudiation, villes de refuge,

les animaux purs et impurs,
la vache rousse,
laver quelqu'un, se laver de ses péchés,
mourir dans son péché.

3° Expressions tirées des *institutions politiques* :

Les princes de la synagogue, du peuple, des tribus,
les anciens d'Israël, du peuple, de la cité,
le conseil des anciens,
le peuple, les tribus, les douze tribus d'Israël, la tribu de Lévi,
roi, royaume de Juda, d'Israël.

4° Expressions empruntées à *la vie pastorale* :

Le pasteur et son troupeau, troupeau sans pasteur,
brebis égarée, loups ravissants,
servir de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre,
l'homme est un ver de terre,
le fruit des entrailles,
le jardin de délices,
le myrrhe et l'aloès,
les cèdres du Liban,
savoir tout depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,
s'appuyer sur un roseau,
ciel d'airain, les cieux fermés,
la rosée du ciel,
sous le ciel, sous le soleil,
dispenser à tous les vents, aux quatre vents du ciel,
la terre d'Égypte, de Canaan,
la graisse de la terre,
joug de fer, briser le joug,
se prendre à son propre piège,
sécher, passer comme l'herbe, comme la fleur des champs,
celui qui sème le vent, moissonnera la tempête,
celui qui sème dans la douleur, moissonnera dans la joie,
le vin réjouit le cœur de l'homme.

5° D'autres, également très nombreuses, viennent de l'emploi constant du *terme concret*, ou de *l'image* à la place du *terme abstrait* :

l'idée d'*origine*, de *cause* est figurée par l'*arbre*, la *source* :

L'arbre de vie,
fontaine de vie, de sapience, de doctrine ;

l'idée de *vie* devient :

Le livre des vivants, la terre des vivants ;

l'idée de la *mort* est rendue par :

Effacer du livre des vivants,
les portes, l'ombre, la main de la mort,
dormir son sommeil, dormir du sommeil éternel,
dormir dans la mort, dans la tombe ;

l'idée de la *bassesse*, de l'*humilité de l'homme*, par :

L'homme, ver de terre,
né d'une femme, nu comme il est sorti du ventre de sa mère ;

l'idée de son *néant*, par :

Réduire en poudre, rentrer dans la poudre,
retourner, rentrer dans la poussière,
n'être que cendre et poussière,
n'être que poussière et retourner à la poussière,
dormir dans la poussière ;

l'idée de *piété* ou d'*impiété* a pour image une *route* :

La bonne, la mauvaise voie,
la voie, les voies des hommes,
les voies, les sentiers des justes,
les voies des méchants, des pécheurs,
la voie d'iniquité ;

l'idée de *deuil* est exprimée par :

Se vêtir de sac,
déchirer ses vêtements,
se couvrir la tête de cendre ;

l'idée de *justice*, par :

Œil pour œil, dent pour dent ;

l'idée d'*injustice*, d'*oppression*, par :

Le joug s'appesantit,
gouverner avec une verge de fer ;

l'idée d'*épreuve douloureuse*, symbolisée dans l'*aliment* ou le *breuvage*, par le *pain*, le *calice*, la *lie*, le *fiel* :

Boire le calice, boire le calice jusqu'à la lie,
abreuver de larmes, de fiel, d'amertume,
rassasier d'opprobres,
coupe de douleur, pain de douleur ;

l'idée de *pitié*, de *compassion*, par :

Mes entrailles s'émeuvent ;

l'idée contraire, par :

Cœur de pierre, endurcir son cœur,
se boucher les oreilles ;

l'idée d'*innocence*, par :

Être plus blanc que neige ;

l'idée de *culpabilité*, par :

Porter sa faute, son péché, son iniquité ;

l'idée de *responsabilité*, par :

Son sang est sur lui,
que ce sang retombe sur ma tête,
il ne tombera pas un cheveu de sa tête,
le fils ne portera pas l'iniquité du père ;

l'idée de *protection*, d'*assistance*, par :

L'ombre des ailes, l'ombre du bras ;

l'idée de *duplicité*, par :

Se prendre à son propre piège ;

l'idée de *fouiller la conscience intime*, par :

Sonder les cœurs, sonder les reins ;

l'idée de *calomnie*, par :

Aiguiser sa langue comme un glaive,
aiguiser sa langue comme celle d'un serpent ;

l'idée de l'*intervention divine* est aussi traduite par des images matérielles (v. *expressions anthropomorphiques*, p. 17) :

Dieu marche devant nous, combat pour nous,
Dieu parle, a parlé,
la bouche, la face, le bras, la main, l'œil, le doigt de Dieu,
la coupe du salut ;

l'idée de la *toute-puissance divine*, par :

Briser les portes d'airain,
la terre est son marchepied,
l'univers est rempli de sa gloire,
les cœurs des rois sont dans la main de Dieu,
(Dieu) devant qui tous les genoux fléchissent,

l'idée de la *bonté divine*, par :

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture ;

l'idée du *châtiment céleste*, par :

La colère, la verge de Dieu,
la colère de Dieu s'enflamme, s'embrase,
frappé de Dieu,
la verge de sa colère,
la coupe de sa fureur,
charbons de feu.

6° Ce sont encore des *phrases sentencieuses, des proverbes* :

L'homme est fait à l'image de Dieu,
c'est la chair de ma chair,
tu n'es que poussière, et tu retourneras à la poussière,
que la lumière soit, et la lumière fut,
croissez et multipliez,
grand chasseur devant l'Éternel,
tu mangeras ton pain à la sueur de ton front,
tes père et mère honoreras,
œil pour œil, dent pour dent,
je suis celui qui suis,
Saül est-il aussi parmi les prophètes ?
aimer son prochain comme soi-même,
une grande lumière s'est éteinte en Israël,
savoir tout depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,
s'appuyer sur un roseau,
la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse,
tout homme est menteur,
aimez qui vous aime,
vanité des vanités, et tout est vanité,
l'abîme appelle l'abîme,
le vin réjouit le cœur de l'homme,
rien de nouveau sous le soleil,
chaque chose a son temps, il y a temps pour tout,
nous sommes tous faits d'un même limon,
Dieu nous a tous faits d'un même limon,
Dieu me l'a donné, Dieu me l'a repris, que son saint nom soit béni !
maudit soit, périsse le jour où je suis né !
cette maison est une caverne de brigands,
l'homme est né pour souffrir,
le fer aiguise le fer,
les pères ont mangé du verjus, et les dents des enfants en ont été
agacées,
voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur !
Dieu ne veut pas la mort du pécheur,
Mané ! Thécel ! Pharès !
encore quarante jours et Ninive sera détruite,
celui qui sème le vent, moissonnera la tempête.

7° D'autres expressions sont des *comparaisons*, presque toutes empruntées à *la vie pastorale* :

Aussi nombreux que les étoiles du ciel, que le sable de la mer,
 être plus blanc que neige, blanc comme neige,
 comme la paille emportée par le vent,
 comme la poussière qu'emporte le vent,
 passer comme l'herbe, comme la fleur des champs,
 sécher comme l'herbe,
 comme la rosée du matin,
 se dissiper, s'évanouir comme une fumée,
 passer comme l'ombre, comme une ombre,
 fondre comme cire,
 brebis perdue, brebis égarée,
 comme une brebis sans pasteur,
 comme l'agneau, comme la brebis qu'on mène à la boucherie,
 comme des loups ravissants,
 comme l'oiseau échappé aux réseaux de l'oiseleur,
 comme le chien retourne à son vomissement,
 aiguïser sa langue comme celle d'un serpent,
 aiguïser sa langue comme un glaive,
 chanceler comme un homme ivre,
 tâtonner comme un aveugle dans les ténèbres,
 tâtonner en plein midi comme un aveugle,
 (la vertu s'épure dans l'adversité) comme le métal dans la fournaise,
 conserver quelque chose comme la prune de son œil, de ses yeux,
 boire l'iniquité comme l'eau,
 comme un sépulcre ouvert,
 fort comme la mort.

8° Quelques autres encore sont des *expressions poétiques* :

Fils de Jacob, les fils de tes fils, les enfants de tes enfants,
 fils de l'homme, les enfants des hommes.
 filles de Jérusalem, de Sion, la fille de mon peuple,
 maison d'Israël, de Jacob, de David,
 maison de servitude, maison de prières,
 lumière d'Israël, montagne de Sion,
 les sentiers de la mer, la face de l'abîme, les fondements de la terre,
 les cataractes du ciel,
 vallée de larmes, terre de misère,
 pain de larmes, de douleur, d'affliction, de misère, de tribulation,
 la rose du Saron, le lis des vallées, soleil de justice,
 lit de douleur, creuset du malheur.

9° Enfin, vient toute la série d'expressions relatant une *parole* ou un *fait historique* :

Dieu a créé le ciel et la terre,

le grand, le petit luminaire,
 Dieu a créé l'homme à son image,
 Dieu a formé l'homme du limon de la terre,
 l'arbre de la science du bien et du mal,
 l'arbre de vie,
 jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu es sorti,
 suis-je le gardien de mon frère ?
 toute chair avait corrompu sa voie,
 la fin de toute chair est venue,
 la colombe revint portant dans son bec un rameau d'olivier,
 Noé planta la vigne,
 toute la terre n'avait qu'une lèvre,
 la femme de Loth changée en statue de sel,
 la destruction de Sodome,
 frapper les premiers-nés,
 célébrer, faire, immoler, manger la Pâque.
 la sortie d'Égypte,
 la colonne de nuée, la colonne de feu,
 faire jaillir l'eau du rocher,
 le veau d'or,
 la verge d'Aron,
 la prophétesse Débora,
 la fille de Jephthé,
 le roi David, le roi Salomon,
 la sagesse de Salomon,
 la reine de Saba,
 la vigne de Naboth,
 le char de feu,
 le manteau d'Élie,
 les Proverbes de Salomon,
 les amis de Job,
 la vallée de Josaphat.

D'autres sont des *hébraïsmes*.

10° Soit le *génitif de qualification* comme équivalent d'un adjectif dans les expressions suivantes :

Dieu de vérité	pour le vrai Dieu ¹ ,
Dieu de gloire	— Dieu glorieux,
Dieu de vengeance	— Dieu vengeur
Roi de gloire	— Roi céleste,
trône de gloire	— trône céleste,
couronne de gloire	— couronne céleste,

1. A cette catégorie se rattachent les expressions : *Dieu de miséricorde*, *chaire de peste*, au sens de : *Dieu miséricordieux*, *chaire empestée*. Voir plus loin, p. 27 et 53 et les articles du Vocabulaire.

loi de vérité	pour la vraie loi,
parole de vérité	— parole véridique,
jardin de délices	— jardin délicieux,
lieu de délices	— lieu enchanteur,
fil de Bélial	— homme pervers,
fil d'iniquité	— — —
voie d'iniquité	— conduite coupable,
œuvre d'iniquité	— acte criminel,
homme de sang	— homme sanguinaire,
charbons de feu	— charbons ardents,
esprit de vie	— souffle vital,
esprit de tempête	— vent impétueux,
esprit de sagesse	— sage inspiration.

11° Soit le *génitif déterminatif* après un mot concret qui fait image et traduit une idée abstraite (v. ci-dessus, p. 18, § 5) :

Arbre de vie	au sens de source de vie,
fontaine de vie	— dispensateur de la vie,
fontaine de sagesse	— origine de tout savoir,
fontaine de doctrine	— source de toute science,
coupe de salut	— assistance divine,
coupe de douleur	— épreuve douloureuse,
coupe de sa fureur	— châtiment céleste,
verge de sa colère	— — —
verge de discipline	— châtiment corporel,
esprit de vertige	— moment d'égarement,
esprit de mensonge	— fausse prophétie,
terre des vivants	— vie terrestre,
opprobre des hommes	— sujet de honte pour ses semblables,
pierre d'achoppement	— occasion de péché,
pierre de scandale	— — —
prépuce du cœur	— dérèglement des passions.

12° Soit la forme du *superlatif absolu* consistant à donner à un mot comme *complément déterminatif* ce mot lui-même au pluriel¹ :

Le Dieu des Dieux,	le prince des princes,
le roi des rois,	vanité des vanités,
le saint des saints,	le cantique des cantiques.

13° Soit des *rapports spéciaux* (v. le Vocabulaire, section des *Prépositions*) marqués par les prépositions *de, dans, en*, au sens de *avec* :

1. Cf. dans le Nouveau Testament l'expression *in sæcula sæculorum*, et dans l'Ancien Testament (Gen. ix, 25) *servus servorum*. De même, nous disons en français : *le dernier des derniers, le brave des braves*.

Va, allez *en* paix,
 aimer, servir Dieu *de* tout son cœur, *de* toute son âme,
dans l'innocence, *dans* la simplicité de mon âme,
dans l'amertume de mon âme.

ou encore, par la préposition *en* équivalent du *datif latin* après certains verbes :

Croire, espérer, se fier *en* Dieu,

ou, enfin, l'emploi particulier des prépositions *selon*, *sans*, et de la locution *en faveur de* dans quelques expressions :

Rendre à chacun *selon* ses œuvres,
 un homme, un prêtre, un pasteur *selon* son cœur,
 prêtre *selon* l'ordre de Melchissédéc,
selon la parole de Dieu,
 des merveilles *sans* nombre,
en faveur de ton nom, de ton saint nom.

14° D'autres sont des hébraïsmes formés d'un *verbe* et de son *complément*.

Faire miséricorde,
 trouver grâce devant quelqu'un,
 trouver grâce aux yeux, devant les yeux de quelqu'un,
 faire le bien, faire le mal,
 rendre le mal pour le bien.

15° D'autres, enfin, sont dues à des *antithèses usuelles* de l'Ancien Testament :

Chercher.....	trouver,
semer.....	moissonner,
manger.....	être rassasié,
frapper.....	guérir,
élever.....	abaisser.

II. Les *expressions refaites* rappellent ou résument un *fait*, une *parole* de l'Écriture en termes empruntés tous ou en partie au texte, et avec des constructions plus ou moins libres qui aboutissent souvent à de véritables *gallicismes*.

1° C'est tantôt la préposition *de* entre *deux noms communs concrets* tirés du texte :

La colombe de l'arche,	pierre de circoncision,
la mort des premiers-nés,	les tables de la loi.

2° Tantôt la même préposition *de* entre un *nom commun concret* et un *nom propre* :

La côte d'Adam,	le jugement de Salomon,
l'arche de Noé,	le temple de Salomon,
la tour de Babel,	les corbeaux d'Élie,
le meurtre d'Abel,	le ravissement d'Élie,
le signe de Caïn	le char de feu d'Élie,
le sacrifice d'Isaac,	la femme de Job,
l'échelle de Jacob,	le fumier de Job,
la lutte de Jacob avec l'ange,	la captivité de Babylone,
les plaies d'Égypte,	la chute de Babylone,
la verge de Moïse,	les charbons d'Isaïe,
l'ânesse de Balaam,	l'arbre de Jessé,
les trompettes de Jéricho,	un festin de Balthasar,
la force de Samson,	le siège de Jérusalem,
la pythonisse d'Endor,	les visions de Daniel,
la brebis du pauvre,	les visions d'Ezéchiel,
la harpe du roi David,	les malheurs de Sion.

3° Même préposition entre un mot *abstrait* et un mot *concret* ou un *nom propre* :

La création du monde,	la vocation d'Abraham,
la tentation d'Adam et d'Ève,	la terre de promission,
la malédiction de Caïn,	la beauté d'Absalon,
la confusion des langues,	la dédicace du temple.

4° Un *nom concret* ou un *nom propre* accompagnés d'un *adjectif* ou d'un *participe* avec ou sans *complément* :

Le fruit défendu,	la terre promise,
l'ange exterminateur,	le bouc émissaire,
les douze fils de Jacob,	la loi donnée sur le Sinaï,
le buisson ardent,	Adam et Ève chassés du Paradis,
les sept vaches grasses,	Joseph vendu par ses frères,
les sept vaches maigres,	Moïse sauvé des eaux,
les dix plaies d'Égypte,	Élie ravi au ciel,
les dix commandements,	les trois enfants jetés dans la four-
l'agneau pascal,	naise, sauvés de la fournaise.

5° Deux *noms propres* reliés par la conjonction *et*, résumant tout un récit : (v. plus loin, p. 51, § 5).

Adam et Ève,	Samson et Dalila,
Caïn et Abel,	David et Goliath,
Jacob et Ésaü,	Esther et Mardochée.

6° Un nom *propre* ou *concret* rattaché à un autre nom par une des prépositions *à, dans, chez, sur* :

Jacob chez Laban,	Daniel dans la fosse aux lions,
les Juifs dans le désert,	les trois enfants dans la four-
Moïse sur le Sinaï,	naise,
Jonas dans la baleine,	la statue aux pieds d'argile.

7° Un certain nombre d'*expressions proverbiales* faisant allusion à quelque fait ou à quelque personnage :

Dieu nous a faits à son image,
 être de la côte d'Adam, nous sommes tous de la côte d'Adam,
 enfanter dans la douleur,
 manger du fruit défendu, goûter, mordre au fruit défendu,
 manger la pomme, mordre à la pomme,
 Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?
 vivre autant que Mathusalem,
 c'est la tour de Babel, une vraie tour de Babel,
 vendre son droit d'aînesse,
 c'est notre Benjamin,
 adorer le veau d'or,
 charger quelqu'un de tous les péchés d'Israël,
 être le bouc émissaire, faire de quelqu'un le bouc émissaire,
 porter l'iniquité, porter les iniquités d'autrui,
 punir les fils, faire retomber sur les fils, faire expier aux fils les
 fautes des pères,
 entrer, ne pas entrer dans la terre promise.
 voir, ne pas voir la terre promise,
 arrêter le soleil,
 fort comme Samson, la force de Samson,
 plus sage, aussi sage que Salomon,
 pauvre comme Job,
 être comme Job sur son fumier,
 le défenseur de la veuve et de l'orphelin,
 elle est noire, mais elle est belle.

III. Les *expressions imitées* sont celles qui, à l'inverse des précédentes, introduisent en français une construction essentiellement hébraïque, le *génitif* avec son double rapport de *qualificatif* et de *déterminatif* entre deux mots, le premier presque toujours *concret*, le second *abstrait*.

1° Dans le premier cas, le *terme abstrait* ou *concret*, employé comme *déterminatif*, fait office de *qualificatif*, d'après l'usage constant de l'hébreu.

Ainsi, sur le modèle de *Dieu de gloire, couronne de gloire, fils d'iniquité, loi de vérité* (v. la liste détaillée p. 23, § 10), les auteurs ont créé des expressions comme (voir *expr. imitées*, p. 52 à 57) :

Prince de Bélial	pour prince pervers,
serf d'iniquité	— esclave scélérat,
gens d'iniquité	— homme criminel,
homme de péché	— pécheur endurci,
pères d'antiquité	— ancêtres,
lumière de vérité	— la vraie foi,
Dieu, Roi de majesté	— Roi céleste,
Dieu de puissance	— Dieu puissant,
Père de magnificence,	Dieu le Père,
la Dame de gloire	— la Sainte Vierge,
hysope d'humilité	— humble hysope,
cèdre de hauteuse	— cèdre élevé,
biens de pardurabilité	— biens éternels,
femme de sang	— femme sanguinaire.

2° Dans le second cas, le *terme concret déterminé*, conformément au génie de la langue hébraïque, substitue l'*image* à l'*abstraction* (v. plus haut *génitif déterminatif*, p. 24).

Ainsi, à l'imitation des expressions bibliques textuelles :

Arbre de vie,
fontaine de vie, de larmes, de sapience,
pain de douleur, d'affliction, de misère, de tribulation, de larmes,
coupe de salut, de douleur, de fureur,
verge de discipline, de sa fureur,

nous verrons se développer toute une série d'expressions comme (v. *expr. imitées*, p. 52) :

Arbre d'orgueil, plante d'iniquité, racine de toute trahison, cèdre de sapience,
fontaine de miséricorde, de componction, de droiture, de piété,
puits de sens et de clergie, fleuve de miséricorde,
calice d'amertume, calice, coupe de douleur,
pain d'eau et de tristesse, eau de vie,
verge de vertu.

Ainsi se trouvent déterminées dans leur ensemble les caractéristiques des mots et des expressions tirés de l'Ancien Testament. Reste encore à suivre, siècle par siècle, le développement de cet élément biblique dans la langue.

IV

Dans cet apport relativement considérable de l'Ancien Testament, c'est le clergé qui, par sa prédication, par l'introduction

du rituel, enfin par les commentaires de ses théologiens, a été le grand agent de transmission du latin au français. En prêchant la religion de l'Évangile à travers les Gaules, les prêtres infusaient au gallo-romain un sang nouveau. L'instrument de cette conquête pacifique, le Nouveau Testament, œuvre de ces juifs hellénisants qui furent les Apôtres, n'est-il pas nourri de la substance de l'Ancien, ne lui emprunte-t-il pas, sous le couvert de la langue grecque, mots, images, expressions¹, bref, toutes les hardiesses du génie hébreu ? C'est à peine si, en passant du grec au latin, la saveur bien particulière de ce style s'atténuera. La Gaule, en devenant chrétienne, entendra, dès le iv^e siècle, ses évêques lui parler ce langage fort et coloré, ses prêtres lui lire, lui commenter l'Écriture avec une communicative chaleur d'accent. Ainsi, plus d'un terme, plus d'une métaphore de l'Ancien Testament passera dans cette langue romane rustique dont le concile de Tours fera une loi au clergé tout entier.

A côté de la libre allure de la prédication, l'immuable cérémonial de la liturgie, et les chants d'église, tout inspirés des élans de l'âme pieuse du Psalmiste, donnent accès dans le roman à des mots et à des formules de prière : *amen, alleluia; Sabaoth, Dominus Deus; amare, laudare, cantare, orare, adorare, exaltare Deum; credere, servire Deo*, qui vont former, dès le x^e siècle, le premier noyau de la langue religieuse.

En même temps que les fidèles se familiarisaient avec ces mots bibliques et ces expressions de piété, la connaissance des épisodes, des personnages de l'Ancien Testament se répandait aussi dans la foule. Aux vieilles légendes païennes avait succédé non seulement l'histoire du Christ et de la Vierge, mais aussi toute l'histoire sainte, où les Pères de l'Église, depuis saint Ambroise et saint Augustin² avaient trouvé la figure et l'annonce du Nouveau Testament. Les prêtres faisaient passer tout cet enseignement dans leurs homélies, offrant à la curiosité des humbles ces interprétations allégoriques empruntées à la célèbre *glose ordinaire* d'un Walafriedius Strabo³, vaste encyclopédie théologique où tous les termes de l'Ancien Testament deviennent, par de subtiles déductions, comme autant d'*images* de la doctrine chrétienne.

Ainsi l'élément biblique tient déjà, grâce au clergé, sa place dans le gallo-romain, et, si l'on peut dire qu'en date, il est contemporain

1. On en a relevé plus de 200. Voir la liste dans la *Bible française* de L. SEGOND, Oxford, 1880, et plus haut, p. 9, note 2.

2. MALE, *Art religieux du XIII^e siècle*, p. 182 et 188.

3. V. l'analyse de la *Glose ordinaire* dans MALE, *ibid.*, p. 189 à 203.

de l'apport germanique, du moins faut-il, dans le rôle qui revient à chacun, faire une distinction essentielle.

Comme toutes les langues étrangères qui, plus tard, fourniront un appoint au français, le germanique, par sa brusque irruption du ^v^e siècle, jettera dans le vocabulaire une masse de mots considérable¹, mais au bout de quatre ou cinq siècles, perdra tout contact avec l'idiome qu'il aura enrichi. La Vulgate, au contraire, écrite dans ce même latin d'où est sorti le roman, continuera, pendant tout le moyen âge, à s'insinuer doucement dans l'usage, et s'associera par son action, lente mais incessante, à toutes les évolutions d'une langue qui se forme.

MOTS BIBLIQUES.

On peut fixer les débuts de cette influence au ^{iv}^e siècle ; même il a été possible, par l'étude du latin d'Église, d'en suivre les progrès à une époque aussi reculée. Ajoutons qu'à une date un peu moins lointaine, et mieux peut-être que les textes suivis, les *gloses de Reichenau* (^{viii}^e siècle) permettent de mesurer la place que l'élément biblique a conquise dans le roman. Ce recueil d'un millier de mots environ, appartenant, pour la plupart, à l'Ancien Testament, nous donne, comme en raccourci, une image de l'idiome de ce temps.

On y peut retrouver, à côté du fond de latin populaire, et des mots de langue germanique, la proportion de termes de l'Ancien Testament qui commencent alors à figurer dans le vocabulaire. Déjà, ils sont aussi nombreux parmi les gloses que dans la colonne des mots glosés. Si, d'une part, nous y trouvons le commentaire de mots comme :

Cataracta,	transgredi,	mortificare,	testamentum,
azyma,	gazophilacium,	gutta,	polimitte,
nazoreus,	tabernaculum,	neomenia,	ephot,
iniquitatem,	galbanus.		

par contre, — et c'est là le point capital, — nous lisons, comme termes explicatifs, synonymes de termes classiques, les mots suivants :

Adorare,	immundum,	contriveris,	maledicere,
ministerium,	abominabilem,	unxit,	tribulare,
ministrare,	sanctificatus,	tempto,	gloria,
calicem,	cidarim,	plasphe mare,	cassia.

1. On trouvera dans le *Traité de la formation de la langue française*, annexé au *Dictionnaire général* de HATZFELD, DARMESTETER et THOMAS, la liste très complète des mots d'origine germanique, p. 14 à 16.

tous, tirés de l'Ancien Testament, et destinés, en général, à entrer prochainement dans la langue et à y subsister.

Dès la fin du ix^e siècle, l'élément biblique commence à se faire jour en français; et aussitôt se dessine un double courant: l'un, venant d'en bas, du peuple, maigre filet, il est vrai, modeste emprunt de termes courants de piété, soumis aux lois communes de la phonétique ou, plus simplement encore, emploi, avec extension de sens, de mots de la langue usuelle; l'autre, d'en haut, je veux dire des clercs, plus ample dès l'origine, et toujours plus abondant avec son contingent de mots, les uns savants, les autres à demi-savants, malgré l'effort tenté pour les soumettre à la contrainte des lois phonétiques, dont ils ne descendent que rarement toute l'échelle, trahissant toujours par quelque côté leur première origine. Tel, dans la Cantilène de sainte Eulalie, *menestier*¹, à mi-chemin entre *ministère* et *mestier*, l'un, des débuts du xiii^e siècle, l'autre, du x^e; tel, *convers*, du fragment de Jonas; tel, *mercit*, avec le sens biblique de *misericordia* qui, lui, ne donnera un mot français qu'au début du xiv^e siècle.

Même procédé au x^e siècle. Les termes les plus usuels de la piété passent de la forme romane au français populaire: *péché*, *sers*, *beneïr*, *damedeu*; ceux qu'importent les clercs gardent leur forme savante: *lapider*, *prophète*, *mirre*, *calice*; ou s'acheminent à des formes demi-savantes, en passant de *angele*, *paradis*, à *angle*, *paraïs*.

Au xi^e siècle, nouvel apport de termes populaires empruntés au latin liturgique: *maleïr*, *timoine*, et aussi de mots savants d'origine biblique: *glorie*, *alleluia*, *chérubin*, *séraphin*, *commandement*, *omnipotent*, *synagogue*, *scandale*.

Tout compte fait, dans ces siècles lointains, et dans une langue pauvre encore, les mots bibliques, — une trentaine environ, — sont plus spécialement de provenance savante.

Ce caractère va s'accroître encore. La langue, à l'étroit dans son vocabulaire si restreint, se laisse envahir par une foule de nouveaux mots à peine dépouillés de leur enveloppe latine; le xii^e siècle est, proprement dit, l'âge d'or du néologisme biblique. C'est l'Église, encore, qui ouvrira cette ère nouvelle d'enrichissement. Maîtres de tous les genres littéraires, les clercs, inconsciemment, transportent en français tout le bagage de leurs mots familiers, et les *sermons anonymes en vers* du début de ce siècle donnent les premiers exemples de: *iniquité*, *fornication*².

Que sera-ce, quand les deux moines de Montebourg et de Can-

1. HEINRICH BERGER, *Lehnwörter*, p. 177.

2. V. *Reimpredigt*. Str. 14 et 114 dans la *Bibliotheca normannica*, I.

terbury, avec un pieux respect, vont, du double Psautier de saint Jérôme, donner deux traductions, deux gloses littérales, interlinéaires, dont la fidélité fera toute l'audace? Le premier surtout. L'auteur du Psautier d'Oxford, de parti pris, francisant à peine les mots, les transporte en bloc du texte dans sa traduction.

Pour ne parler que des néologismes d'origine biblique, voici la liste de ceux que, dans les soixante-quinze feuillets de son manuscrit, le traducteur a introduits :

Abominable,	exterminer,	miséricorde,	santefier, ¹
abomination,	generaciun,	mortifier,	saintification,
abominer,	glorier,	oblatiun,	saintifiement,
cèdre,	glorifier,	opprobre,	saintuarie,
christ (adj.),	jejunie,	prevaricacion,	tabernacle,
compunctiun,	juste,	prevarier,	testament,
consummaciun,	humilier,	primices,	tribulation.
consummer,	lac,	proisme,	tribuler, tribler,
contriciun,	luminarie,	prochain,	unicorne,
diluvie,	magnifier,	sacerdote,	vanité
escandle,	ministre,	sacrifier,	vivifier,
esprit,	ministrer,	sacrifice,	ysope.

Ajoutons à ces mots ceux qui, déjà français à cette époque, prennent dans le Psautier une acception biblique :

Altisme (en parlant de Dieu, v. le Très-Haut).

oeilles,	juh,	poudre,	fulc,
lignee,	cendre,	férir,	semence,
cuvénant,	flael,	dormir,	face,

et nous nous ferons une idée du profit que la langue aura tiré de la traduction du livre le plus répandu de l'Ancien Testament¹.

Tous ces termes bibliques viennent, du reste, si naturellement

1. Pour donner un aperçu de la richesse de ce vocabulaire, nous relèverons seulement les *principaux mots abstraits* qu'il contient :

Avarice,	Indignation,	Rémission,
Adinvencion,	Jubilation,	Résurrection,
Aridité,	Littérature,	Réfection,
Contradiction,	Méditation,	Rétribution,
Délectation,	Misération,	Supplantation,
Déprécation,	Multitude,	Salvation,
Désiderie,	Nécessité,	Session,
Domination,	Pérégrination,	Tentation,
Dormitation,	Pétition,	Vocifération.
Illusion,	Prédication,	
Imperfection,	Proposition,	

Voir dans le livre de H. BERGER, *Lehnwörter*, etc., l'étude très complète de tous les mots de cette langue.

sous la plume d'un clerc, que le moine de Canterbury, d'habitude très réservé dans l'emploi des néologismes, et qui emploie toujours de préférence le vocabulaire courant¹, n'hésite presque jamais devant le mot savant tiré de la Vulgate. La liste est la même dans les deux Psautiers². Ils ont, de concert, puissamment contribué à répandre parmi les laïques la connaissance et l'usage d'un grand nombre de termes bibliques.

Le branle est donné maintenant, et les clercs, dans leurs poésies religieuses ou didactiques, ne reculeront pas devant l'emploi de ces mots devenus familiers à leurs lecteurs. Mais surtout, les traductions partielles de la Bible, si nombreuses au cours de ce siècle (v. plus haut p. 5), assureront à l'élément biblique la place conquise dans la langue et l'élargiront encore. L'élégante traduction des *quatre Livres des Rois*, malgré son tour aisé et sa libre allure³, apporte sa part de mots nouveaux et d'acceptions nouvelles :

Bérial,	éphod,	lévite,	sabbat,
Belzebuth,	holocauste,	patriarche,	sicle,
circoncision,	juge, juger,	propiciatoire,	le voyant

Mais elle a encore, comme le *Psautier en vers*, qui est contemporain, une autre importance. Ensemble, ils marquent comme la première étape de l'élément biblique dans la langue, et permettent de constater, qu'à cinquante ans de sa création, le déchet de ce vocabulaire spécial n'est pas considérable; je ne vois guère que *prévarier*, *prévarication*, *opprobre* et *sacerdote* qu'ils évitent tous deux systématiquement.

Ainsi, à la fin du XIII^e siècle, un certain nombre de mots bibliques, mis en circulation quatre-vingts ans plus tôt, semblent reçus dans le vocabulaire, et les écrits pieux de l'époque, tels que la *Paraphrase des Évangiles de la quinzaine de Pâques* de Haimon de Halberstadt, et, dans la première partie du XIII^e, la traduction des *Dialogues* de saint Grégoire, des *Sermons* de Morice de Sully et de saint Bernard, vont donner comme une première consécration aux plus usités d'entre eux :

1. V. les rapprochements faits par H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 20.

2. Il ne faut retrancher de la liste ci-dessus que, *componction*, *exterminer*, *testament*, *prévarication*, *opprobre*, *tribuler*; les quatre premiers ne figurant pas dans le Psautier latin refait sur l'hébreu, les deux autres étant rendus par des mots plus usuels, *reproche*, *travailler*. Par contre, Cambridge ajoute *propiciation* que ne donne pas la Vulgate, et *manne*, *hysope* à qui Oxford laisse leur forme latine; en outre *hymne*, traduit dans Oxford par *louenge*, enfin Cambridge donne *abomer* et Oxford *abominer*.

3. S. BERGER, *Bible fr. au moyen âge*, p. 51 et suiv. — LEROUX DE LENCY, *Les quatre Livres des Rois*, *Introd.*, p. LIII et suiv.

Abominable,	esprit,	merci,	prophète,
alleluia,	exaucer,	mestier,	rédemption,
amen,	firmament,	ministrer,	semence,
chérubin,	fornication,	miséricorde,	transgression,
componction,	humilier,	myrrhe,	tabernacle,
confusion,	jeûne,	oblation,	testament,
contrition,	lac,	omnipotent,	vanité,
Damne Dieu,	lapider,	patriarche,	ysope.
déluge,	magnifier,	prévarication,	
escandre,	manne,	le proïsme,	

Et cependant, pour quelques-uns même de ceux-là, et plusieurs autres encore, il y aura lutte; deux systèmes vont être en présence : aux novateurs, comme le moine de Montebourg, s'oppose l'école de ceux qui, tirant du fond même de la langue tout ce qu'elle peut donner, aiment mieux l'extension de sens de mots existants, à la manière de saint Jérôme, que la création de termes nouveaux. L'histoire de cette rivalité va remplir presque tout le *xiii^e* siècle.

La *Bible de saint Louis*, cette œuvre capitale, dont on pourrait penser que l'action sera décisive, ne fait que mieux révéler l'incertitude de la langue. L'Université de Paris n'offre qu'une traduction d'ordre composite, où partisans et adversaires du néologisme, gens instruits, éclairés, scribes ignorants ¹ suivent chacun leur goût personnel. Aussi, selon les pages, retrouve-t-on la série des mots d'usage ou des termes bibliques :

MOT BIBLIQUE.	MOT USUEL.	MOT BIBLIQUE.	MOT USUEL.
—	—	—	—
Alliance,	convenant,	le prochain,	le proïsme,
arche,	hüge, huche,	psalterion,	psautier.
Belzebuth,	Belgibus,	rédempteur,	rachateur,
byssus,	bougueran,	sabbat,	samedi,
iniquité,	felunie,	scandale,	escandre,
miséricorde,	merci,	serf,	servant,
omnipotent,	tout puissant,	tenter,	essayer.
opprobre,	reproce.		

Quelques néologismes, comme *lévite*, *patriarche*, n'y figurent même pas; un seul, *jubilée* sera hasardé, mais suivi d'un prompt retour à la forme latine *jubileus*.

Ainsi, la première Bible française qui, semble-t-il, aurait dû faire loi, et asseoir définitivement le vocabulaire biblique, en atteste et en prolonge l'état flottant.

1. S. BERGER, *Bible fr. au moyen âge*, p. 143-147.

Toutefois, le ^{xiii}^e siècle devait encore marquer un progrès considérable. En février 1293¹, le chanoine d'Aire, Guiart Desmoulins, terminait une nouvelle version des parties historiques de la Bible². A la conception hardie d'une œuvre de vulgarisation issue de la combinaison de la Vulgate avec l'*historia scholastica* de Comestor, s'ajoute, chez Desmoulins, un réel souci de la langue. Choqué des disparates de la traduction anonyme, il cherche l'unité de style en éliminant tous les termes d'usage courant au profit du mot biblique ; *huche*, *felunie*, *merci*, *proisme*, *essayer* n'alternent plus avec *arche*, *iniquité*, *miséricorde*, *prochain*, *tenter*. Si, dans la *Bible historiale*, qui porte son nom, on rencontre encore *samedi*, à côté de *sabbat*, *reproce*, *debonnereté*, *convenance*, *non circoncis* en concurrence avec *opprobre*, *propitiation*, *alliance*, *incirconcis*, c'est que Desmoulins n'avait fait, somme toute, qu'une *Histoire Sainte* dont le succès fut tel, qu'il dut lui donner comme suite le second volume de la Bible de saint Louis, sans aucune retouche³.

Desmoulins apporte aussi une riche contribution de néologismes : *azyme*, *transgression*, *transgresseur*, *prevariquerresse*, *propheterresse*, remplacent *alis*, *trespasement*, *trespasseur*, *trespasseresse*, *prophète* (fém.); ajoutons, *gazophilace*, *néomenie*, *scenophégie*, et aussi *lévite*, qu'il reprend au traducteur des *Rois*.

Bref, c'est là une courageuse tentative, le digne complément de l'œuvre des deux moines normands. Telle quelle, cette Bible, faite de la juxtaposition de deux traductions distinctes, va traverser le moyen âge, et fixera, on peut le dire, le vocabulaire biblique, jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle.

Les rajeunissements successifs du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècles n'y ajouteront rien, et si, par malheur, la revision sans originalité de Raoul de Presles⁴ avait eu quelque crédit, elle eût porté à la langue un grave préjudice. Remontant par delà Desmoulins, dont il ignore ou affecte d'ignorer les néologismes bibliques, l'auteur s'en tient à une servile transcription de la première Bible française, et en conserve les termes : *alis*, *reproce*, *phase* (la Pâque), *esclande*, *prophète* (fém.), sans employer une fois *azyme*, *opprobre*, *gazophilace*, *scenophégie*. Ainsi, la Bible qu'il laisse inachevée, en 1382, nous reporte, par son lexique, jusqu'en 1235.

De même, le *Psautier lorrain*⁵ (1365) est l'œuvre d'un ennemi

1. S. BERGER, *Bible fr. au moyen âge*, p. 159, 160.

2. V. ci-dessus, p. 5.

3. S. BERGER, même ouvrage, p. 158.

4. *Ibid.*, p. 244.

5. *Ibid.*, p. 270.

juré des mots savants. Il proteste avec véhémence, dans une bien intéressante préface¹, contre le procédé de traduction textuelle dont le moine de Montebourg a donné le premier exemple. Il veut, lui, un Psautier « trait et translateit en romans, en laingue lorrenne... et selonc lou commun laingaige », n'admet qu'à son corps défendant : *iniquité*, *rédemption*, *miséricorde*, et préfère la périphrase au mot propre, mais savant. Sa version est comme la contre-partie systématique du Psautier d'Oxford. Oubliez les dates, en comparant les textes, la traduction normande a l'air d'être un rajeunissement de celle de Lorraine :

PS. METZ.

PS. OXFORD.

Ne n'ait dit ne sostenut ne crut reproche ne vilenie contre son prome (p. 44).

Et ceuls qui faisoient nonjustice et mauvaistiet j'ay hey (p. 270).

Et ont trespasseit la loy de Dieu et violeit en lour contrueves et mauvaises estudes (p. 305).

E obprobre ne recent envers ses pruesmes (p. 15).

Les faisanz prevaricaciuns hai (p. 144).

E caïrent en fornicaciun en lur truvemenz (p. 161).

Mais bientôt *Jean de Rély* (1496) remettra les choses au point. S'il n'est pas plus original que le précédent reviseur, du moins prend-il pour base la version de Desmoulins qu'il suit ponctuellement. Ainsi le xv^e siècle se terminera sur une Bible française fidèle à la traduction la plus originale du moyen âge, et n'apportant que les changements imposés par les transformations d'une langue appauvrie de termes populaires, mais enrichie de mots savants.

D'ailleurs, pendant ces deux derniers siècles, la langue biblique ne reste pas absolument stationnaire. Mais c'est en dehors des traducteurs que se fait un dernier progrès. Sous l'impulsion des latiniseurs du xiv^e siècle, des grammairiens du xv^e, surgissent quelques adjectifs dérivés, les uns viables, les autres mort-nés. A côté de l'expression usitée dans les Bibles depuis le xii^e siècle, *ceux d'Israël*, on voit, au xv^e, *hysraéliens*, *ysraëlitique*, *israélite*; à la même époque, de *transgression*, on tire le verbe *transgresser*; de *Moïse*, l'adjectif *moysaïque*, comme au xiv^e, Eustache Deschamps, de *Bible* formait *biblien*, *bibliothique*, et du latin *pythonicus* (Lév. xx-27) *pythonique* qui, d'ailleurs, n'ont pas duré.

Il y a donc, en définitive, dans l'histoire des mots bibliques, deux

1. BONNARDOT, *Le Psautier de Metz*, p. 1-10, et plus haut p. 7.

époques, le début du ^{xii}e siècle et la fin du ^{xiii}e; et ce vocabulaire est l'œuvre de deux clercs, le moine de Montebourg, et Guiart Desmoulins.

EXPRESSIONS BIBLIQUES.

L'historique des expressions remonte presque aussi loin que celui des mots et a les mêmes origines : la liturgie, la prédication¹, les traductions de la Bible, l'ample développement de toute une littérature religieuse.

Les formules de prière, les expressions courantes de piété, comme les mots isolés, apparaissent de bonne heure, mais en petit nombre, sous forme populaire. Dès le ^xe siècle, on trouve dans *saint Léger* et *saint Alexis* :

*Amer deu — deu laudier — aorer deu — dondeu servir — credre en deu
la deu mercit — angele deu — le deu sers — le comandement deu.*

En même temps, la prédication, par ses emprunts d'expressions, par ses interprétations allégoriques ou morales de l'Ancien Testament, en a rendu familiers la langue, les épisodes et tous les personnages. C'est elle qui mettant à profit le long travail d'exégèse symbolique, transmis des apôtres aux théologiens du moyen âge par les Pères de l'Église, apprend aux fidèles à retrouver dans le moindre incident des livres historiques ou dans les textes des prophètes, l'annonce de la venue du Christ, dans les termes de la liturgie même, *une figure, un symbole* de Jésus ou de la Vierge, et sous les traits des patriarches, des rois de Juda², ou des prophètes autant de précurseurs du Fils de Dieu.

Cette constante glorification de la foi chrétienne entretenue par les allocutions familières en langue romane rustique, par des lectures, commentées en chaire, de passages de l'Ancien Testament, n'en retrouve-t-on pas comme un écho dans le court fragment de l'*homélie sur Jonas* ? Dans ces notes informes et mutilées, s'annonce déjà l'expression biblique sous ses deux formes essentielles : l'*expression textuelle*, et l'*expression refaite, remaniée*.

La première n'est que la traduction directe et fidèle de l'original, image, comparaison, forme concrète d'une abstraction, hébraïsme (v. plus haut, p. 18 à 25), comme :

Dormir dans la tombe,

1. Abbé BOURGAIN, *La chaire française au XII^e siècle*, p. 237.

2. V. MALE, *ouvr. cité*, p. 203, 205, 206.

être plus blanc que neige,
savoir tout depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,
homme de sang,
parler dans l'innocence, dans l'amertume de son âme.

La seconde est celle, qui, avec des termes textuels, au moins en partie, résume, sous une forme brève, tout un épisode, tout un récit, telle :

La création du monde,
pauvre comme Job,
David et Goliath (v. plus haut, p. 25 à 27).

Tandis que la première ne demande qu'assez de hardiesse pour une transcription littérale, l'autre suppose, outre une certaine tendance d'esprit à la synthèse, l'existence de mots abstraits. Aussi, de ces deux sortes d'expressions, également anciennes dans la langue, l'une, du coup, définitive, puisqu'elle crée au besoin les éléments qui la composent, est de bonne heure très répandue; l'autre, au contraire, qui exige des efforts successifs de pensée et une recherche de concision propre à une langue déjà mûre, se développera plus lentement.

I. *Expressions textuelles*. — Dans le fragment de *Jonas*, en dehors même de la citation tirée de la Vulgate, déjà des expressions textuelles de l'Ancien Testament font corps avec la langue du prédicateur, par exemple :

*Misericordiam habuit, et lor peccatum lor dimisit (Uebungsb., col. 51),
quanta est misericordia et pietas Dei (id., col. 53).*

Il s'en rencontre aussi dans les textes du x^e et du xi^e siècles :

x^e s. *Langeles Deu* de cel dessend (*Passion*, v. 393, *Uebungsb.*, col. 68),
Domine Deu devemps lauder (*Saint Léger*, v. 168, *id.*, col. 79).

xi^e s. *De ses pers priet a Deu* que les apelt (*Roland*, 2261),
*Mirre et timonie i firent alumer (id., 2958),
Quar il ad Deu bien servit et agret (Saint Alexis, str. 35, Uebungsb.,
col. 119).*

Mais, d'une façon générale, l'histoire des expressions textuelles se confond avec celle des mots bibliques; leur âge dans la langue est celui des traductions partielles de la Bible dont elles sont tirées.

Au début du xii^e siècle remontent les expressions — de beaucoup les plus nombreuses — qui sont empruntées au Psautier. Ce sont :

1° les unes, des expressions où figure le mot *Dieu* :

Dieu soit béni !
 béni soit le Seigneur !
 que le nom de Dieu soit béni !
 Dieu te bénisse !
 Dieu vous garde !
 le Dieu de Jacob,
 le Dieu d'Israël,
 le Dieu des armées,
 le Dieu des Dieux,
 Dieu fort, Dieu miséricordieux, Dieu vivant,
 Dieu est grand,
 la gloire de Dieu, la splendeur de Dieu,
 la bénédiction de Dieu, la bénédiction de Dieu est sur vous,
 la crainte de Dieu,
 les louanges de Dieu,
 la maison de Dieu, la maison du Seigneur,
 la loi de Dieu, marcher dans la loi de Dieu,
 marcher à la lumière de Dieu,
 la cité de Dieu, le trône de Dieu,
 l'esprit de Dieu,
 les voies de Dieu, garder les voies de Dieu, marcher dans les
 voies de Dieu,
 le jugement, les jugements de Dieu,
 les fils de Dieu,
 la colère de Dieu, la colère de Dieu s'enflamme,
 la vengeance de Dieu,
 le nom de Dieu, au nom de Dieu, bénir au nom de Dieu,
 la voix, la parole de Dieu,
 l'œil, les yeux de Dieu,
 la face de Dieu, Dieu détourne sa face,
 la main de Dieu, la main de Dieu s'est appesantie,
 la droite de Dieu, la droite du Seigneur,
 les œuvres de Dieu,
 Dieu parle, a parlé,
 prier Dieu, crier à Dieu, vers Dieu,
 chercher Dieu, craindre Dieu, bénir Dieu,
 tenter Dieu, oublier Dieu, rendre gloire à Dieu,
 se fier en Dieu, espérer, espérance en Dieu,
 invoquer le nom de Dieu,
 louer, chanter, bénir, glorifier le nom de Dieu.

2° d'autres concernant des *institutions religieuses ou litur-*
giques :

Arche du testament, arche d'alliance,

le saint temple, le lieu saint,
 saint à Dieu,
 laver quelqu'un de ses péchés, se laver de ses péchés,
 effacer le péché, les péchés,
 offrir un sacrifice de louanges.

3° d'autres, des *institutions politiques* :

Les tribus d'Israël.

4° d'autres, la *vie pastorale des Juifs* :

Brebis égarée, perdue,
 servir de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre,
 les cèdres du Liban,
 la terre d'Égypte, de Canaan,
 le fruit des entrailles, du ventre de sa mère.

5° d'autres, rendant l'*idée abstraite* par un *terme concret* :

Tous les peuples, tous les rois, tous les royaumes de la terre,
 la bonne, la mauvaise voie,
 les voies des justes, des pécheurs, des méchants,
 le chemin, le sentier de la vie,
 les paroles de ma, ta bouche,
 l'œuvre de mes, tes mains,
 œuvre des mains de l'homme,
 fontaine de vie, le livre, la terre des vivants,
 sous l'ombre de tes ailes,
 l'ombre, les portes de la mort,
 gouverner avec une verge de fer,
 briser les fers, briser les portes d'airain,
 réduire en poudre, faire rentrer dans la poudre,
 jour de vengeance, de tribulation, d'affliction,
 tous les jours de ma, ta vie,
 tirer quelqu'un de la poussière,
 n'être que poussière, retourner à la poussière,
 dormir son sommeil, dormir dans la mort,
 descendre dans la tombe, dormir dans la tombe,
 courber, fléchir le genou,
 couvrir de confusion,
 se boucher les oreilles,
 abreuver de délices,
 porter l'opprobre,
 arroser son lit de larmes,
 endurcir son cœur, dire dans son cœur,
 sonder les reins et les cœurs.

6° d'autres, des *sentences proverbiales* :

Le vin réjouit le cœur de l'homme,
 l'abîme appelle l'abîme,
 la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse,
 tout homme est menteur,
 rendre à chacun selon ses œuvres.

7° d'autres sont des *images* ou des *tournures poétiques* :

Pain du ciel,
 pain de larmes, de douleur,
 la face de la terre, les fondements de la terre,
 les sentiers de la mer,
 le fils de l'homme, les enfants des hommes,
 les fils des fils,
 fils d'Israël, de Jacob,
 maison d'Israël, de Jacob,
 vallée de larmes,
 lit de douleurs,
 opprobre des humains,
 la montagne de Sion, la montagne sainte,
 le saint parvis,
 le saint d'Israël, son saint nom,
 répandre son âme devant Dieu,
 l'univers est rempli de sa gloire,
 monter, voler sur les ailes du vent.

8° d'autres, enfin, des *antithèses* et des *comparaisons* :

Celui qui sème dans la douleur, moissonnera dans la joie,
 être plus blanc que neige,
 comme la paille emportée par le vent,
 comme l'oiseau échappé aux réseaux de l'oiseleur,
 comme un sépulcre ouvert,
 chanceler comme un homme ivre,
 garder comme la prune de son œil,
 aiguïser sa langue comme un glaive,
 aiguïser sa langue comme celle d'un serpent,
 passer comme l'herbe, comme la fleur des champs,
 sécher comme l'herbe,
 s'évanouir, se dissiper comme une fumée,
 passer comme l'ombre, comme une ombre,
 fondre comme cire.

9° d'autres, des *hébraïsmes*, soit le *génitif de qualification* :

Dieu de majesté,	Dieu de vérité,
Dieu de gloire,	Dieu de vengeance,

chaire de pestilence,	parole de vérité,
homme de sang,	voie d'iniquité,
roi de gloire,	fil d'iniquité,
esprit de tempête,	charbons de feu.

10° soit le *génitif déterminatif* :

coupe de salut, opprobre des humains.

11° soit des *rappports particuliers de quelques prépositions* :

Être en opprobre,
être en bénédiction,
de génération en génération, de siècle en siècle,
dans l'innocence, dans la simplicité de son âme,
un prêtre selon l'ordre de Melchissédéc.

12° soit un *verbe* et son *complément* :

Faire miséricorde.

Les expressions empruntées aux *quatre Livres des Rois* sont infiniment moins nombreuses :

1° Celles où figure le mot *Dieu* :

L'esprit de Dieu,
la vengeance de Dieu,
le peuple de Dieu,
l'arche du Seigneur,
l'oint du Seigneur,
Dieu m'est témoin,
Dieu appesantit sa main,
tomber entre les mains de Dieu,
retourner, revenir à Dieu.

2° d'autres concernant des institutions *religieuses* ou *liturgiques* :

Le livre de la Loi, la Loi de Moïse,
les tables de pierre,
célébrer la Pâque,
déchirer ses vêtements, se couvrir d'un sac,
se couvrir la tête de cendre,
la mer d'airain,
la verge d'Aron,
pain de proposition,
pontife de Baal.

3° d'autres, les *institutions politiques*

Les anciens du peuple,

le peuple d'Israël,
le royaume de Juda,
roi de Juda, roi d'Israël.

4° d'autres, la *vie pastorale des Juifs* :

Cieux fermés,
sans pluie et sans rosée.

5° d'autres, rendant *l'idée abstraite* par un *terme concret* :

Marcher dans les voies de...,
tirer, faire sortir d'esclavage,
fléchir les genoux devant Baal,
effacer l'opprobre.

6° d'autres, des *sentences proverbiales* :

Il ne tombera pas un cheveu de sa tête,
savoir tout depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,
s'appuyer sur un roseau,
Saül est-il aussi parmi les prophètes ?

7° d'autres sont des *images*, ou des *tournures poétiques* :

Soleil d'équité,
une lumière d'Israël,
la maison de David,
pain de tribulation.

8° d'autres, des *comparaisons* :

Comme un troupeau sans pasteur,
sans nombre, comme le sable de la mer.

9° d'autres, rappelant des *souvenirs historiques* :

La sagesse de Salomon,
la reine de Saba,
la vigne de Naboth,
le char de feu,
le manteau d'Élie.

10° d'autres, des *hébraïsmes*, soit le *génitif de qualification* :

Esprit de mensonge,
fils de Bélial,
trône de gloire.

11° soit des *rapports particuliers de quelques prépositions* :

Allez en paix,
un prêtre selon son cœur,
selon la parole de Dieu.

12° soit un *verbe* et son *complément* :

Trouver grâce devant quelqu'un, aux yeux, devant les yeux de quelqu'un.

Pendant cette période, quelques expressions bibliques sont introduites dans leurs œuvres par les écrivains, presque tous clercs, ou dans des traductions partielles de l'Ancien Testament.

Le discours en vers : *grand mal fist Adam*, donne :

Dieu a créé le ciel et la terre.

Le Cantique des Cantiques :

Filles de Jérusalem.

Le mystère d'Adam :

L'arbre de la science du bien et du mal.

La prophétie de David :

Pierre angulaire.

Hermann de Valenciennes :

Vallée de Josaphat.

Le Dialogus animæ conquirentis :

Fontaine de larmes,
creuset du malheur,
écraser la tête du serpent.

Étienne de Fougières :

Verge de discipline,
fontaine de doctrine,

Haimon de Halberstadt :

Maison de prières,
esprit de sapience,
front d'airain,
aimer son prochain comme soi-même,
pierre de scandale,
aimer Dieu de tout son cœur,
terre de promission.

Garnier de Pont-Sainte-Maxence :

Homme né d'une femme,
cette maison est une caverne de brigands.

Les Macchabées :

Table de proposition,
la majesté de Dieu.

Au début du ^{xiii}e siècle on trouve aussi, dans les *Dialogues de Grégoire* :

La fin de toute chair est venue,
dans l'amertume de son âme,
je ne veux pas la mort du pécheur,
tabernacle du témoignage,
je suis celui qui suis,
périsse le jour où je suis né !

dans *saint Bernard* :

Le lis des vallées,
fort comme la mort,
sous le soleil,
la femme forte,
suis-je le gardien de mon frère ?
les douze tribus d'Israël,
manger son pain à la sueur de son front.

dans *Morice de Sully* :

La porte du ciel,
le jour du sabbat,
croissez et multipliez,
le serpent d'airain,
comme des loups ravissants.

Outre la nouvelle consécration qu'elle apporte à toutes les expressions déjà citées, la Bible de saint Louis va en mettre en circulation une série nouvelle :

1° expressions contenant le mot *Dieu* :

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,
le Dieu de vos pères,
adorer, servir, invoquer, abandonner le Dieu de ses pères,
le tabernacle du Seigneur,
l'esprit de Dieu (souffle créateur),
la verge de Dieu, la verge de sa colère,
la bouche de Dieu,
le doigt de Dieu,
Dieu soit avec vous,
Dieu frappe et il guérit,
Dieu a béni l'œuvre de mes, tes mains,

Dieu combat pour vous,
 Dieu marche devant vous,
 les cœurs des rois sont dans la main de Dieu,
 Dieu un.

2° celles qui concernent les *institutions religieuses ou liturgiques* :

Arche de témoignage,
 tabernacle d'alliance,
 les tables de l'alliance,
 les tables du témoignage,
 huile d'onction, huile d'onction sainte,
 le poids du sanctuaire,
 le grand-prêtre,
 le prince des princes,
 les princes de la synagogue,
 le service du temple,
 la tribu de Lévi, le peuple saint,
 observer le sabbat,
 manger, immoler la Pâque,
 mourir dans son péché,
 porter son péché,
 la vache rousse,
 l'année de rémission,
 villes de refuge,
 semaine d'années.
 le sacrifice de jalousie,
 le libelle de répudiation.

3° d'autres, des *institutions politiques* :

Les princes du peuple,
 les princes des tribus.

4° d'autres, la *vie pastorale des Juifs* :

La rosée du ciel,
 la graisse de la terre,
 ciel d'airain,
 terre de misère,
 jardin de délices.

5° d'autres, rendant l'*idée abstraite* par un *terme concret* :

Joug de fer,
 le prépuce du cœur,
 maison de servitude,
 faire pénitence dans le sac et la cendre,
 dormir dans la poussière,

prendre le ciel à témoin,
jour de vengeance.

6° d'autres, des *phrases sentencieuses, des proverbes* :

Convoiter la femme du prochain,
honore ton père et ta mère,
œil pour œil, dent pour dent,
c'est la chair de ma chair,
l'homme est fait à l'image de Dieu,
toute chair avait corrompu sa voie,
jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu es sorti.
faire retomber sur les fils les fautes des pères.

7° d'autres, des *images ou des tournures poétiques* :

Abreuver d'amertumes,
pain d'affliction,
la face de l'abîme,
plein de jours,
artisan de mensonges,
demeure sainte,
le père des pauvres,
circoncire les cœurs.

8° d'autres faisant allusion à *des faits historiques* :

La colombe revient portant dans son bec un rameau d'olivier,
Noé planta la vigne,
la femme de Loth changée en statue de sel,
la destruction de Sodome,
la fille de Jephté.

9° d'autres, des *comparaisons* :

Tâtonner comme un aveugle dans les ténèbres,
boire l'iniquité comme l'eau.

10° d'autres, des *hébraïsmes, soit le génitif de qualification* :

L'esprit de vie.

11° soit le *rapport spécial d'une préposition* :

Être en abomination,
avoir en abomination,
merveilles sans nombre.

De ces expressions, les unes, couramment employées par les auteurs, en même temps qu'elles acquièrent droit de cité, commencent à perdre la marque de leur origine ; les autres, plus rares

ou plus spéciales, sans sortir du cercle plus étroit des Bibles françaises, s'y perpétuent en se transmettant d'une traduction à l'autre. A la fin du ^{xiii}^e siècle, Guiart Desmoulins ne trouvera guère à innover que dans quelques expressions liturgiques comme :

Les pains azymes,	la fête des azymes,
jour de propitiation,	la fête des tabernacles,
les hauts lieux,	la fête des semaines.

Aux précédentes listes le ^{xiv}^e et le ^{xv}^e siècles n'ajouteront que peu. Les reviseurs de cette seconde période, gens timorés, nous l'avons vu, désavoueront même quelques-unes des hardiesses de leurs devanciers. Les auteurs, au contraire, avec l'esprit mystique de leur temps, transformant en symboles les expressions les plus concrètes de l'Ancien Testament, leur donneront comme une popularité éphémère, et en créeront même d'analogues, mais qui ne survivront pas (v. *expressions imitées*, p. 23, § 1, et p. 54).

II. *Expressions refaites*. — Les expressions refaites suivent une marche analogue.

Même à travers les lacunes du texte mutilé de l'*homélie sur Jonas*, on entrevoit dès le ^x^e siècle, comme un premier effort pour se détacher de l'emprunt littéral. A l'exemple du Nouveau Testament qui substitue l'expression plus ramassée *terra repromissionis* (Hebr. XI-9) à la périphrase constante de l'Ancien Testament : *terram pro qua juravit patribus nostris ut daret eam nobis* (Deut. XXVI-3)¹, le prédicateur condense ingénieusement tout le récit de Jonas dans cette formule bien succincte : *postea per mersionem Jone profete* (Uebungsb., col. 52).

Au bout d'un siècle, le progrès sera très sensible. La chanson de Roland, à côté d'une expression refaite et déjà définitive, qu'elle enregistre :

E violat le temple Salemun (*Roland*, v. 1524),

en ébauchera encore quelques autres :

~ Si priet Damne Deu,
que le soleill facet pur lui ester. (2449)
Pur Carlemagne fist Deus vertut mult grant,
kar li soleilz est remes en estant. (2459)
Ki guaresis Jonas tut veirement,
de la baleine ki en sun cors l'out enz,
et espargnas le rei de Niniven...
et Daniel de l' merveillus turment²,

1. V. plus loin, p. 53.

2. Cf. E Daniel des leuns guaresis. (2386.)

enz en la fosse des leüns n fu enz,
les treis enanz tut en un fou ardant (3101).

Mais les expressions refaites ne deviendront réellement nombreuses qu'au jour où naîtront les ouvrages d'inspiration biblique. Aussi le ^{xiii}^e siècle en sera-t-il assez pauvre encore. On ne rencontrera guère que :

Manger la pomme, mordre à la pomme,
écraser la tête du serpent,
l'ange armé d'une épée ardente,
la tour de Babel,
l'arche de Noé,
la terre de promesse ¹.

Au contraire, sous l'influence de la langue de l'École et surtout de l'*Historia scholastica* de Comestor, le ^{xiii}^e siècle va devenir, par excellence, une époque de création pour ces expressions. Les *Dialogues du pape Grégoire*, les *Sermons de saint Bernard*, de *Morice de Sully*, les *Bibles françaises*, emprunteront au latin ecclésiastique ou créeront :

Dieu a créé le monde en six jours.
Dieu a formé la femme d'une côte d'Adam,
enfanter dans la douleur,
le fruit défendu, manger du fruit défendu ²,
goûter au fruit défendu,
le meurtre d'Abel,
vivre autant que Mathusalem,
la confusion des langues,
le sacrifice d'Abraham,
vendre son droit d'aînesse,
l'échelle de Jacob,
la lutte de Jacob avec l'ange ³.
Joseph vendu par ses frères,
le buisson ardent,
l'esclavage d'Égypte,
les plaies, les dix plaies d'Égypte ⁴,
la mort des premiers nés ⁵,
le passage de la mer Rouge ⁶,

1. Encore cette expression appartient-elle au Nouv. Test. (Hebr., ^{xi}, 9, v. ci-dessus, p. 26, § 3, et ci-après, p. 53).

2. In duobus peccavit mulier, supervivit et vetitum comedit (COMESTOR, *Hist. schol.*, col. 1074).

3. De lucta Jacob cum angelo (*id. ibid.*, col. 1121).

4. De plagis Ægypti, de decem plagis (*id. ibid.*, col. 1149).

5. De morte primogenitorum (*id. ibid.*, col. 1155).

6. De transitu maris Rubri (*id. ibid.*, col. 1157).

les dix commandements,
 adorer le veau d'or,
 l'ânesse de Balaam,
 entrer, ne pas entrer dans la terre promise,
 voir, ne pas voir la terre promise,
 arrêter le soleil,
 la force de Samson,
 le royaume d'Israël,
 la beauté d'Absalon,
 aussi sage, plus sage que Salomon, Salomon le sage,
 la dédicace du temple ¹,
 les corbeaux d'Élie, Élie ravi au ciel, le ravissement d'Élie,
 la captivité de Babylone,
 les trois enfants jetés dans la fournaise,
 les visions de Daniel ².

Quelques-unes de ces expressions seront si vite acceptées par l'usage qu'elles se substitueront déjà parfois dans la Bible de Desmoulins à la traduction littérale de la Vulgate.

Mais c'est là que s'arrêtera l'effort du moyen âge. A peine trouvera-t-on, au xiv^e siècle, quelques rares remaniements, comme :

La malédiction de Caïn,	le char de feu d'Élie,
la verge de Moïse,	la femme de Job,
les tables de la Loi,	les malheurs de Sion,
le sage Salomon,	le calice de douleur.

Au xv^e siècle, il y en aura moins encore :

Goûter, mordre au fruit défendu,
 l'agneau pascal,
 pauvre comme Job.

C'est que, dans la naïve simplicité de leur style, les auteurs cherchent moins, en général, à résumer leur pensée qu'à la paraphraser et à en varier l'expression; ils la commentent sans souci de la fixer en une formule courte, expressive, et qui reste. Aussi parfois la trace de cette synonymie s'est-elle conservée, et l'on dit encore, avec le xii^e siècle : *manger la pomme, mordre à la pomme*; avec le xiii^e : *manger du fruit défendu*, et avec le xv^e : *goûter, mordre au fruit défendu*. Mais, pour l'ordinaire, la langue moderne a rompu avec des tournures comme celle-ci :

Comment Jonas fut transglouty au ventre de la balaine.

1. Ad dedicationem templi (*id. ibid.*, col. 1365).

2. Sequuntur autem novem aut decem quæ visiones Danielis dicuntur (*id. ibid.*, col. 1447).

Ainsi on peut affirmer qu'à peu d'exceptions près, les expressions refaites les plus brèves sont aussi les plus modernes.

Il restera encore, à la fin du xv^e siècle, à trouver la forme définitive de la moitié, environ, des expressions qui rentrent dans les types énumérés plus haut (v. p. 25-27), et constituent toute une série de *gallicismes*. C'est à savoir :

1^o La préposition *de* entre deux noms concrets tirés du texte même :

La colombe de l'arche, pierre de circoncision.

2^o La préposition *de* entre un nom commun concret et un nom propre, ou entre deux noms communs concrets :

Le pain de la parole de Dieu	les trompettes de Jéricho,
calice, coupe d'amertume,	la pythonisse d'Endor,
années d'abondance,	la harpe du roi David,
années de disette,	le jugement de Salomon,
la brebis du pauvre,	les charbons d'Isaïe,
la côte d'Adam,	la chute de Babylone,
le signe de Caïn,	un festin de Balthazar,
le sacrifice d'Isaac,	la dispersion des Juifs.

3^o La même préposition entre un mot abstrait et un mot concret ou un nom propre :

La création du monde,
la tentation d'Adam et d'Eve,
la vocation d'Abraham.

4^o Un nom concret ou un nom propre accompagné d'un adjectif ou d'un participe avec ou sans complément :

Les sept vaches grasses,	Moïse sauvé des eaux,
les sept vaches maigres,	la loi donnée sur le Sinaï.

5^o Mais c'est surtout le procédé de l'allusion rapide en deux mots, la formule brève relatant tout un épisode, qui reste inconnu au moyen âge. Pas un auteur ne dira avant la fin du xv^e siècle :

Adam et Ève,	Jacob chez Laban,
Caïn et Abel,	Moïse sur le Sinaï,
Samson et Dalila,	les Juifs dans le désert,
David et Goliath,	Jonas dans la baleine,
Esther et Mardochée.	

6^o De même, la plupart des expressions proverbiales faisant allusion à un fait, à un personnage, sont postérieures au xv^e siècle :

Être de la côte d'Adam,
 nous sommes tous de la côte d'Adam,
 Caïn qu'as-tu fait de ton frère?
 c'est la tour de Babel, une vraie tour de Babel,
 c'est notre Benjamin,
 être le bouc émissaire,
 faire de quelqu'un le bouc émissaire,
 charger quelqu'un de tous les péchés d'Israël,
 arrêter le soleil,
 fort comme Samson,
 être comme Job sur son fumier.

7^o Enfin quelques *hébraïsmes*, les uns, glosés dans la Vulgate, les autres, atténués par les traducteurs du moyen âge, ne passeront en français qu'au temps de la Réforme, par exemple :

L'enfant de sa vieillesse,
 la face des eaux,
 artisans d'iniquités, de mensonges,
 cœur incirconcis,
 toute la terre n'avait qu'une lèvre.

Mais, en réalité, toutes ces expressions, même les plus récentes, ne datent pas seulement du jour de leur transformation définitive. Beaucoup ont suivi la langue dans sa lente évolution ; elles lui appartiennent dès l'heure qu'elles ont revêtu forme française.

III. *Expressions imitées.* — L'introduction, facilement acceptée par l'usage, d'un assez grand nombre d'idiotismes de même type, le *génitif de qualification* et le *génitif déterminatif*, devait amener la création, en français, d'une certaine quantité d'expressions de forme grammaticale analogue (v. p. 15 et 27), qui constituent de véritables *hébraïsmes*.

D'ailleurs, ce procédé d'imitation remonte fort loin. L'analogie tout extérieure de la tournure hébraïque avec la construction du complément déterminatif en grec avait déjà permis aux Septante, sans paraître faire violence à la syntaxe, de transcrire des expressions absolument étrangères au génie de la langue grecque, telles que :

Ὁσμή εὐωδίας. Lév., II, 12 ; VIII, 28. Ez., XVI, 19.

βασιλεὺς τῆς δόξης. Ps., XXIII, 7, 9.

ὁ βραχίων τῆς δυνάμεως. Id., LXXXVIII, 11.

ἡ κιβωτὸς τοῦ ἀγιάσματος. Id., CXXXII, 8.

τέκνα ἀδικίας. Osée, X, 9.

φωνὴ εὐπροσύνης καὶ φωνὴ χαρμοσύνης. Jér., XXXIII, 11.

Plus hardis encore, les auteurs des Évangiles et les Apôtres avaient créé quelques hébraïsmes nouveaux, les uns exactement calqués sur l'hébreu, comme :

Σκαῦος ἐκλογῆς,	vasa electionis (Act., ix, 15).
d'après כְּלִי חַמָּס (kelé 'hamaç),	vasa iniquitatis (Gen., XLIX, 5).

ou encore :

τέκνα φύσει ὀργῆς	filii iræ (Eph., ii, 3).
d'après בְּנֵי עוֹלָה (bené avelah),	filii iniquitatis (II Sam., iii, 34. Ps., LXXXVIII, 22).

d'autres, ramenant à cette formule concise des expressions plus complexes de l'original, tels :

Τὰ ἔργα τοῦ σκότους	operà tenebrarum (Rom., xiii, 12).
résumant le texte d'Isaïe	וְיִהְיֶה בְּמַחְשֵׁךְ מַעֲשֵׂיהֶם (xxix, 15).
(vehayah bema'hcho'h maacéhem)	quorum sunt in tenebris opera.

ou bien :

τῇ γῇ τῆς ἐπαγγελίας	terram repromissionis ¹ (Hébr., xi, 9).
----------------------	--

reproduisant, avec un tour bien hébreu, une idée qui revient à toutes les pages du Pentateuque sous l'une des formes suivantes :

In terram quam juravit patribus ut daret tibi. (Ex., xiii, 5.)
 In terram quam juravi Abraham Isaac et Jacob. (*Id.*, xxxiii, 1.)
 In terram pro qua jurasti patribus eorum. (Nomb., xi, 12.)

Saint Jérôme fait plus. A tous ces hébraïsmes qu'il respecte, il en ajoute d'autres. C'est lui qui introduit dans l'Ancien Testament : *abominatio desolationis* (Dan., xi, 31), pour rendre הַשְׁקִיף מַחֲמֵם (hachicouç mechomem) dont le sens exact est l'*abomination dévastatrice*² et, comme disent les Septante, βδέλυγμα ἡφανισμένον. De là, en français, l'*abomination de la désolation*. Gratuitement encore, à l'expression usuelle אֵל חַנּוּן (El 'hanoun), *Dieu miséricordieux*, il substitue *Deus miserationum* (Néh., ix, 31), textuellement rendu par : *Dieu de miséricorde*³. Enfin, une interprétation inexacte de מוֹשָׁב לְצִיַם (mochab léçim, Ps., i, 1), dans le Psautier de la Vulgate⁴, nous a valu le pseudo-hébraïsme : *chaîré de pestilence* (v. ces expressions).

1. V. plus haut, *Expressions refaites*, p. 48.

2. V. Dict. hébr., שַׁמָּם (chamam).

3. Par contre, saint Jérôme substitue *Deus æternus* (Gen., xxi, 33) à l'hébraïsme אֵל עוֹלָם (El olam), *Dieu de l'éternité* (v. Éternel), et *lapis angularis* (Job, xxxviii, 6; Is., xxxviii, 16) à אֶבֶן פִּנְתָּה (Eben pinathah), *pierre d'angle* (v. pierre angulaire).

4. D'ailleurs, plus d'une interprétation, due à saint Jérôme ou adoptée par lui, est

Cette tournure grammaticale si simple devait faire, avec les *Psautiers français*, sa première apparition dans la langue du xii^e siècle. On y trouve, en effet :

Dieu de majesté	homme de sang,
Dieu de vérité	Roi de gloire,
Dieu de vengeance ¹	parole de vérité,
Dieu de gloire.	

Moins de cinquante ans plus tard, par les auteurs d'inspiration biblique, le *génitif de qualification* allait entrer dans l'usage pour n'en plus sortir ².

xii^e s. Idunc s'en sunt parti li serf d'iniquité. (GARN. SAINTE-MAX, 5,552.)

xiii^e s. Li voix d'enioissement et de salveteit ens tabernacles des pecheors. (SAINT BERN, p. 24.)

A droit est dons apeleiz pere de misericorde ³ et ne mies pere de jugemenz et de veniances. (*Id.*, p. 74.)

Cil est hom de confusion ki n'est mie guarniz de forte garde de pensée. (*Job*, dans *Rois*, p. 444.)

xiv^e s. Le benoit Saint-Esprit, père de charité.

(*Quatrains sur le grand schisme*, Rom., xxiv, p. 210.)

Querans les biens de pardurableté. (DESCH., II, p. 141.)

Flatteurs aussi et gens d'iniquité. (*Id.*, *ibid.*, p. 136.)

Ce sont les princes Belial. (*Id.*, v, p. 208.)

Ne noz père d'antiquité. (*Id.*, III, p. 195.)

Je ne suis pas femme de sanc. (*Id.*, VII, p. 179.)

xv^e s. Et aultres gens de sainteté. (*Farces, Soties*, p. 429.)

étrangère à la tradition juive. C'est par la Vulgate que fait retour au texte d'Isaïe (xl, 3) la leçon des Évangiles (Matth., III, 3 ; Marc, I, 3 ; Luc, III, 4 ; Jean, I, 23) : Vox clamantis in deserto : « Parate viam Domini » ; quand la version de l'Anc. Test. porte : Vox clamans : « In deserto parate viam Domini ». C'est encore saint Jérôme qui, confondant les deux mots hébreux, עַמִּי נָדִיב (Ami nadib, Cantiq., VI, 11), et le nom propre עֲמִינָדָב (Aminadab, Ex., VI, 23), traduit par : *Quadrigas Aminadab*, des mots signifiant : « les chars de mon vaillant peuple ». La leçon de la Vulgate, acceptée par les exégètes chrétiens, explique toute l'importance du rôle mystique du *Char d'Aminadab* qui figure dans les verrières des vieilles cathédrales (v. MALE, ouvr. cité, p. 226).

1. Cf. plus haut, p. 41, § 9.

2. Quelques-uns de ces hébraïsmes ont même figuré textuellement chez les auteurs du xiii^e et du xiv^e siècles, mais ne se sont pas conservés au-delà du xv^e.

xiii^e s. Et jura par le bras de sa force. (*Grandes Chroniq.*, IV, p. 24.)

Et operatus est in brachio fortitudinis suæ. (Is., XLIV, 12.)

Et en cel meisme liu astoit si grant odors de suavitè. (*Dial. Greg.*, p. 246.)

xiv^e s. La recoit il son peuple en exultacion et ses esleuz en odeur de soueveté. (*Mir. N. D.*, XXVII, 318.)

In odorem suavitatis. (Lev., II, 9, 12. Ez., XVI, 19 ; XX, 41.)

Par contre, la tournure française correspondante, tentée au xiii^e siècle, n'a pu s'planter dans l'usage la construction hébraïque.

xiii^e s. Donc devrait querre la fontaine

qui est espiritable et vive. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 714.)

3. Expression du Nouveau Test. (II Cor., I, 3.)

Louez le vrai Dieu de puissance. (*Myst. V. Test.* 23,672.)
 Père de magnificence. (GRÉBAN, 18,992.)
 Homme de peche et tricheur. (*Heures gothiq.*, f^o 72 v^o.)
 Doulz roys de pais et de concorde,
 de douceur, de miséricorde. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, II, p. 16.)
 Et se III roys d'iniquité. (*Id.*, *ibid.*, p. 119.)

Presque en même temps, dès le xiii^e siècle, l'emploi de cet idiomisme, où le premier des deux termes abstraits d'une expression est remplacé par quelque image concrète (v. p. 27), commençait son étonnante fortune. Aussitôt, le procédé se développe par une double méthode de synonymie. A l'acception figurée de mots comme *arbre*, *fontaine*, *jour*, dans l'Ancien Testament, s'ajoute toute la série de leurs équivalents : *plante*, *racine*, *branche*, *fruit*; *puits*, *source*, *rivière*, *fleuve*, *mer*; *âge*; ou, inversement, le terme concret de l'Écriture se conserve et s'associe tantôt à un synonyme du second terme de l'expression, tantôt à un mot qui fait antithèse :

Ombre de mort	devient	ombre de forfeture, de péché,
pain de misère, d'affliction	—	pain d'eau et de tristesse,
source de tribulation	—	source de nécessité,
temps d'affliction	—	temps de douleur, de tentation,
vallée de larmes	—	val d'angoisse, de tristesse,
coupe de douleur	—	coupe d'abomination, de fornication,
terre de misère	—	terre de majesté,
voie d'iniquité	—	voie d'équité, de vérité.

xiii^e s. Cil qui esteient en la veie de perdition sont mis en veie de salu e de joie. (M. SULLY, p. 69.)

Fontaine de piété, fluns de miséricorde. (COING, col. 759.)

Le pain dont Dieu reput les anges,

le pain du ciel, le pain de vie. (*Id.*, *Invectives contre Juifs*, v. 552.)

La fontaine de humilité,

vie et veie de vérité. (G. LE CLERC, *IX Joies N. D.* v. 493, *Zeitschr.*, III.)

Amis tu es li fruis de vie. (*3 dils de l'âme*, *Zeitschr.*, XIII, p. 62.)

Seant en umbre de péché,

e de forfeture e de mort. (*Évang. Nicod.*, C, v. 1 725.)

Au jour de nécessité. (*Grandes Chr.*, I, p. 372.)

O Rollant!... heaume de salut. (*Id.*, II, p. 271.)

Et souffla lesprit d'iniquité es cuers d'aucuns barons. (*Id.*, IV, p. 9.)

Un hanap de abhominacions,

de ordure et de fornicacions.

(*Vers. angl. n. Apoc.*, v. 972, *Zeitschr.*, XXV.)

Monsterra Diex sa poesté,

an terre de sa majesté. (*15 signes*, v. 13, *Rom.* VIII.)

- xiv^e s. Temps de douleur et de tentation,
 aage de pleur, d'envie et de tourment. (DESCH., I, p. 113.)
 Age de plomb, temps pervers, ciel d'airain. (*Id. ibid.*, p. 192.)
 Arbres d'orgueil, plante d'iniquité,
 et racine de toute trahison,
 branche aussi de toute fausseté,
 de Canaan, Caym et Judas née. (*Id. ibid.*, p. 201.)
 Esperit de vraie prophecie. (*Id.*, II, p. 137.)
 Le pain d'eau et de tristesse,
 leur soit converti en loesce. (*Id.*, VII, p. 161.)
 Fontaine et puis de sens et de clergie. (*Id.*, dans LITTRÉ.)
 Vien à la fontaine,
 qui nait au val d'umilité. (*Id.*, IX, p. 200.)
 Fontaine est de componction. (*Id. ibid.*, p. 213 et 220.)
 Qui est, ce devez vous savoir,
 fontaine de toute droiture. (*Mir. N. D.*, XXXIV, v. 1,644.)
 Le benoit Saint-Esprit, père de charité,
 me vueille diriger en voie de vérité.
 (*Quatrains grand Schisme, Rom.* XXIV, p. 210.)
 Et de issir des traces de voie d'équité. (*Id. ibid.*)
 Li esperiz de fornication. (B. Ams, 2,059 f° 174 v°.)
 La fournaise d'affliction. (*Id.*, f° 90 v°.)
- xv^e s. Qui siet au val de tenebroux,
 ou val d'angoisse et de douleur,
 ou val d'angoisse et de tristesse. (JUBINAL, *Nouv. Rec.*, II, p. 297.)
 Prenez le chemin d'abstinence. (*Farces, Solies*, p. 429.)
 Mes par son infidélité,
 obtint le champ d'iniquité. (GRÉBAN, 33,531.)
 Source de plour, rivière de tristesse,
 flun de douleur, mer d'amertume pleine. (CHRIST. DE PISAN, I, p. 182.)

Mais, c'est la langue mystique du XII^e, et surtout du XIII^e et du XIV^e siècles, qui, s'emparant de cette double tournure, lui assure dans l'usage un rôle important. La foi ingénue des auteurs, non contente de montrer dans les expressions liturgiques de l'Ancien Testament, comme autant d'annonces symboliques du Nouveau¹, s'ingénie à créer, particulièrement en l'honneur de la Vierge, tout un répertoire d'appellations nouvelles par la subtile combinaison de termes bibliques ou de synonymes²:

1. V. page 8.

La Vierge en qui Dieu se vult aombrer
 Nommer la peut arche du testament. (*Mir. N. D.*, tome V, p. 149.)
 Manne du ciel donnant large peiture,
 pierre ou l'yaue de grâce fu puisie,
 table de loy sur le haut mont drescie. (*Id. ibid.*)

2. Ici encore la construction française a disparu devant l'hébraïsme, et l'on ne rencontre plus, après le XIII^e siècle, d'expression comme celle-ci (v. roi de gloire).
 Dont pristrent à prier le doux roy glorieux. (JUBINAL, *Nouv. Rec.*, I, p. 65.)

xii^e s. Peres de gloire, tu soies aourez.

(*Couron. Louis*, BARTSCH, *L. L.*, col. 125.)

Male fin facent il sus terre,

ce doint li roys de paradis. (COINCI, *Sainte Léochad*, v. 314.)

xiii^e s. Et lumière de veritei

et aumaire de sapience,

et ysopes d'umilitei

et li cedres de sapience. (RUSTEB, *IX Joies N. D.*, v. 139.)

xiv^e s. Et priez la dame de gloire. (*Mir. N. D.*, xii, v. 1,128.)

Je vous prie, royne de gloire. (*Id.*, xiv, v. 655.)

.....Fontaine

de miséricorde parfaite. (*Id.*, xxiv, 2,762.)

Et la verge que Justice comprend

voult Moïses en la pierre assener

dont l'yaue issi ; ce nous monstre en figure,

qu'en pierre Crist fu faicte l'ouverture

dont à surgeon issi l'yaue de vie. (*Id.*, tome V, p. 150.)

Pierre où l'yaue de grâce fu puisie. (*Id. ibid.*)

.....Un saint arbre de vie

qui se trouve en Daniel figuré. (*Id. ibid.*, p. 252.)

Palme de paix et cèdre de hautesce,

fleur d'olivier et liz de grant valour. (DESCH., iv, p. 113.)

Fontaine de miséricorde. (WATRIQUET, p. 63, v. 260.)

Al solail de véritée. (NICOLE BOZON, p. 89.)

L'amandier si est Marie,

arbre portant le fruit de vie,

la fontaine si est Marie,

de cui issi l'iaue de vie. (*Poème sur propriétés. Rom.*, xiv, p. 461.)

xv^e s. Voicy la verge de vertu. (*Myst. V. Test.*, 23,637.)

Doulz roys de paix et de concorde,

de douceur, de miséricorde. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, II, p. 16.)

Ainsi, à côté de l'emprunt direct, le procédé d'imitation, en se développant, a doté notre langue d'une riche série d'expressions d'origine biblique. Toutes ne se conserveront pas, il est vrai ; mais la tournure hébraïque restera bien vivante. Exclusivement usitée, au moyen âge, par le style religieux, elle perdra peu à peu ce caractère au point de ne garder souvent plus rien de sa valeur primitive.

D'ailleurs, en suivant l'évolution complète de l'élément biblique jusqu'à nos jours, on verrait qu'il a plutôt changé de nature que d'importance. Mais, avec la fin du xv^e siècle, nous touchons au terme de cette étude. Nous avons seulement cherché à établir quel a été le rôle tout particulier de l'Ancien Testament, dans notre vieille langue, à suivre le développement de cette influence sur le

vocabulaire, et à fixer, dans la mesure du possible, le tribut de chaque siècle à cet apport commun. C'est un peu le travail du géologue, qui, dans le lit de quelque torrent desséché, chercherait, par l'examen des rives et la conformation du sol, à reconstituer le régime d'une eau désormais tarie. Depuis longtemps, l'élément biblique, emporté dans le vaste courant de la langue, s'y est confondu, s'est comme perdu en lui. Si quelques mots du vocabulaire usuel ont enrichi le style de la Bible, bien des termes, des expressions bibliques, ont aussi, en passant dans l'usage, vu s'effacer jusqu'à l'empreinte de leur origine. C'est une preuve de plus que l'Ancien Testament est un des éléments de l'alliage dont est fait le solide métal de la langue française, la seule, d'après la naïve légende rappelée par le premier traducteur de la Genèse, que Dieu ait sauvée à Babel de « la diversité des parleurs et la confusion des langages ¹ ».

De quelque part que l'en les prange,
Tuit sunt et divers et estrange
Fors que li languages franchois;
C'est cil que Deus entend anchois
K'il lo fist et bel et legier ².

1. Brunetto Latini, p. 31.

2. Everat, *Genèse* (P. MEYER, *Anc. textes*, p. 339).

BIBLIOGRAPHIE

I

AUTEURS ET TEXTES CITÉS¹.

- viii^e siècle. *Gloses de Reichenau*, dans *Allfranzösisches Übungsbuch*, von FOERSTER und KOSCHWITZ, erster Theil. Heilbronn, 1884.
- ix^e siècle. *Cantilène de sainte Eulalie*, même ouvrage.
- x^e siècle. *Fragments de Jonas*, idem.
Passion. — *Vie de saint Léger*, idem.
- xi^e, 1040. *Vie de saint Alexis*, idem.
1080. *Chanson de Roland*, publiée par LÉON GAUTIER.
- xii^e siècle. *Sermons en vers*. — *Grand mal fist Adam. Deu omnipotent. Reimpredigt*, hgg. von HERM. SUCHIER. *Bibl. Normannica I*, Halle, 1879.
Vers du Jugement. — *Li ver del Juise*, af H. von FEILITZEN. Upsala, 1883.
Psautier d'Oxford. — *Libri Psalmorum, versio antiqua gallica*, par FRANCISQUE MICHEL. Oxford, 1860.
Psautier de Cambridge. — *Le livre des Psaumes*, du même. Paris, Impr. Nat., 1876.
1119. Ph. de Thaon. *Li compoz Philipe de Thaün*, herausg. von E. MALL. Strasburg, 1873.
1125. *Vie de saint Brandan*, par FRANCISQUE MICHEL. Paris, 1878.
Imitation du Cantique des Cantiques. Übungsb., col. 87-90.
Le mystère d'Adam, publié par PALUSTRE. Paris, 1877.
1165. Chrestien de Troyes. *Cligès, Le Chevalier au lion*, herausg. von FOERSTER. Halle, 1887.
Perceval le Gallois, publié par POTVIN. Mons, 1866.

1. Nous suivons ici, jusqu'au xiv^e siècle, le *Tableau chronologique* annexé à la *Littérature française au moyen âge* de GASTON PARIS.

Les noms d'ouvrages précédés d'un astérisque (*) désignent les textes qui ont été dépouillés dans les manuscrits.

- Amis et Amile*, herausg. von KONRAD HOFFMANN. Erlangen, 1882.
- Girart de Roussillon*, publié par P. MEYER, *Romania VII*, p. 181-221.
- Le lai d'Ignaure*, publié par BARTSCH. *Lang. et Littérature*, col. 553.
- Les quatre Livres des Rois et Moralia in Job*, publiés par LE ROUX DE LINCY, Paris, 1841 (*Coll. documents inéd. sur l'hist. de France*).
- Les Macchabées. Die beiden Bücher der Makkabäer*, herausg. von Dr Ewald GOERLICH, Halle, 1889 (*Romanische Bibl. II*).
- Vie de sainte Julienne* (v. ci-dessus : *Vers du Jugement*).
- Psautier en vers* (v. ci-dessus : *Psautier d'Oxford*).
- Vers 1170. Étienne de Fougères. *Livre des Manières*, herausg. von J. KREMER, Marburg, 1887.
1173. Garnier de Pont-Sainte-Maxence, *Vie de saint Thomas*, publiée par HIPPEAU, Paris, 1859.
1189. Ernoul, *Estat de la cité de Jérusalem*. Itinéraires de Paris à Jérusalem, publiés par H. MICHELANT et RAYNAUD, Genève, 1882 (*Société de l'Orient latin*, tome III).
- * 1195. Haimon de Halberstadt. *Traduction des commentaires de Haimon de Halberstadt sur les épîtres et les évangiles de la quinzaine de Pâques*. (B. Ars, ms. 2,083).
- XIII^e siècle. *Roman du Renard*, publié par ERNEST MARTIN, Strasbourg, 1882-1885.
- Traduction des Dialogues et Moralités de saint Grégoire. — Li dialogue Gregoire le pape*, herausg. von W. FÖRSTER, Halle, 1875.
- Sermons de Morice de Sully. Le dialecte poitevin au XIII^e siècle*, par BOUCHERIE, Paris-Montpellier, 1873.
- Saint Bernard, *Li sermon saint Bernard*, herausg. von W. FÖRSTER, Erlangen, 1885 (cf. *les quatre Livres des Rois*).
- Simon, *Les trois ennemis de l'homme*, P. MEYER, *Romania XVI*.
- Vers 1210. Chardri, *Barlaam et Joasaph. Chardry's Josaphaz, Set dormanz*, und *Petit Plet*, v. J. KOCH, Halbronn, 1879. (*Altfranzösische Bibl.*, II, Band.)
1211. Guillaume Le Clerc. *Bestiaire. Das Thierbuch des norman. Dichters G. le Clerc*, herausg. von REINSCH, Leipzig, 1892. (*Altfranzösische Bibl.*, XIV Band.)
- Poème moral*, herausg. von WILHELM CLOETTA, Erlangen 1886.
- Vers 1213. Villehardouin, *Conquête de Constantinople*, publiée par NATALIS DE WAILLY, Paris, 1872.
1214. Anger, *Vie de saint Grégoire, Romania XII*.
- Vers 1215. Gervaise, *Bestiaire*, publié par P. MEYER, *Romania I*.
- André de Coutances, *Évangile de Nicodème. Trois versions de l'Évangile de Nicodème*, publiées par G. PARIS et BOS, Paris, 1885 (*Société des Anc. textes*).

- Vers 1220. Le Renclus de Molliens, *Li romans de Carité, et Miserere*, publiés par VAN HAMEL, Paris, 1885 (*Bibl. de l'École des Hautes Études*).
- Vers 1225. Gui de Cambrai, *Barlaam et Josaphat*, herausg. von ZOTENBERG und P. MEYER, Stuttgart, 1864.
1227. Guillaume le Clerc, *Besant de Dieu*, herausg. von E. MARTIN, Halle, 1869.
1228. Continuateur de Guillaume de Tyr (*Orient latin*, tome III).
- Vers 1230. Gautier de Coincy, *Miracles de la sainte Vierge*, publiés par l'abbé POCQUET, Paris, 1857.
- * Vers 1235. Bible de l'Université de Paris (B. N. fonds français, ms. 899, complété avec B. Ars, ms. 5,056 et MAZARINE, ms. 35 (ancien 684)¹.
- Vers 1237. Guill. de Lorris, *Roman de la Rose*, publié par FRANCISQUE MICHEL, Paris, 1861.
- Jacques de Vitry, *The Exempla or illustrative stories from the sermons vulgares*, published from Folk lore society, London, 1890.
1242. Ph. Mousket, *Description rimée des saints lieux* (*Orient latin*, tome III).
1245. Gautier de Metz, *Image de monde*, P. MEYER, Romania XXI, p. 485-505.
- Pierre de Peckham, *La Lumière des laïques*, publié par P. MEYER, Romania VIII.
- 1253-83. Rustebeuf, *Œuvres complètes*, 2 vol., publiées par JUBINAL, Paris, 1874.
- Vers 1265. Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor*, publié par CHABAILLE, Paris, 1863 (*Coll. documents relatifs à l'hist. de France*).
- Vers 1275. *Chroniques de saint Denis*, publiées par PAULIN PARIS, 4 vol., Paris, 1836-1837.
- Vers 1277. Jean de Meung, *Roman de la Rose* (v. Guill. de Lorris).
- Vers 1280. *Le Roman de saint Fanuel*, publié par CHABANEAU, Paris, 1885 (*Revue des langues romanes*).
1287. Joinville, *Credo*, publié par NATALIS DE WAILLY, Paris, 1874.
- * 1295. Guiart Desmoulins, *Bible Historiale*, B. N., fonds français, ms. 15,392².

1. Pour l'histoire et la valeur de ces manuscrits, voir l'ouvrage du pasteur SAMUEL BERGER, *La Bible française au moyen âge*, en remplaçant partout l'appellation ms. B. M. 684 par ms. B. M. 35, cote portée par le ms. dans le nouveau catalogue de la Mazarine, Paris, 1885-92.

2. Ce ms., depuis l'époque où S. BERGER en donnait la description dans *La Bible fr. au XIII^e siècle*, a dû être relié à neuf. Sous sa belle robe de cuir fauve, il fait illusion, et, malgré ses nombreuses mutilations, semble intact. Nous y avons relevé, pour notre compte, dans les parties qui concernent notre étude, vingt lacunes. Il manque, en effet :

1^o un feuillet entre f^o 3 et f^o 4.

2^o deux feuillets entre f^o 31 et f^o 32.

3^o quatre chapitres, soit deux feuillets, entre f^o 36 et 37.

- xiv^e, 1309. Joinville, *Hist. de saint Louis* (v. ci-dessus, *Credo*).
 1319-29. *Dits* de Watriquet de Couvin, publiés par AUG. SCHELLER, Bruxelles, 1868.
- Vers 1320. Nicole Bozon, *Les Contes moralisés*, publiés par LUCY TOULMIN SMITH et P. MEYER, Paris, 1889 (*Société des anciens textes français*).
- Vers 1340. *Miracles de N.-Dame par personnages*, publiés par GASTON PARIS et ULYSSE ROBERT, Paris, 1876-1893 (*Société des anc. textes fr.*).
- * 1351. *Composition de la Sainte Escripiture* (B. Ars, ms. 2,059).
 1365. *Le Psautier de Metz*, publié par BONNARDOT, Paris, 1884.
- * Vers 1382. Raoul de Presles, *Bible française* (B. N., fonds français, ms. 153).
 Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, publiées par le marquis de QUEUX DE SAINT-HILAIRE, achevées par G. RAYNAUD, Paris, 1878-1894, 9 vol. (*Société des anciens textes fr.*).
- xv^e, 1392. Froissard, *Poésies*, publiées par AUG. SCHELLER, Bruxelles, 1870-72, 3 vol.
 Alain Chartier, *Œuvres complètes*, publiées par E. A. DU CHESNE, Paris, 1617.
1435. *Mystère du siège d'Orléans*, publié par GUESSARD et CERTAIN, Paris, 1862 (*Coll. des documents inéd. de l'hist. de France*).
 Christine de Pisan, *Le Livre des fais et bonnes mœurs du sage roi Charles V* (*Nouv. Collection Mémoires hist.*), par MICHAUT et POUJOLAT, Paris, 1857.
Œuvres poétiques, publiées par ROY, Paris, 1886 (*Société des anciens textes fr.*, 3 vol. parus).
Livre des faits du mareschal Boucicaut, publié par MICHAUT et POUJOLAT, Paris, 1857 (*Collect. Mémoires historiques*).
- Avant 1452. Gréban, *Mystère de la Passion*, publié par GASTON PARIS et G. RAYNAUD, Paris, 1878.

- 4^o dix alinéas entre f^o 41 et f^o 42.
 5^o un feuillet entre f^o 49 et f^o 50.
 6^o un feuillet entre f^o 50 et f^o 51.
 7^o un feuillet entre f^o 58 et f^o 59.
 8^o un feuillet entre f^o 79 et f^o 80.
 9^o un feuillet entre f^o 90 et f^o 91.
 10^o un feuillet entre f^o 94 et f^o 95.
 11^o trois chapitres entre f^o 95 et f^o 96.
 12^o onze chapitres entre f^o 96 et f^o 97.
 13^o neuf chapitres entre f^o 100 et f^o 101.
 14^o un feuillet entre f^o 103 et f^o 104.
 15^o cinq chapitres entre f^o 108 et f^o 109.
 16^o cinq chapitres entre f^o 114 et f^o 115.
 17^o un feuillet entre f^o 120 et f^o 121.
 18^o un feuillet entre f^o 157 et f^o 158.
 19^o un feuillet entre f^o 187 (en blanc) et f^o 188.
 20^o un feuillet entre f^o 180 et f^o 181.
 De plus, une interversion entre f^o 98 et f^o 97.

- Vers 1450. *Mystère du Viel Testament*, publié par JAMES DE ROTHSCHILD, continué par PICOT, Paris, 1878-1891 (*Société des anciens textes fr.* 6 vol.).
1496. Jean de Rély, *Bible française*, Paris, 1544.
1498. Olivier Maillard, *Œuvres françaises* (sermons et poésies), publiées par A. DE LA BORDERIE, Nantes, 1877 (*Soc. des Bibliophiles Bretons*).
1500. Michel Menot, *Sermons sur la Madeleine*, édités par J. LABOUDERIE, Paris, 1832).
- Commines, édition CHANTELAUZE, Paris, 1881.
- * *Heures gothiques* (B. Ars, ms. 2,162).

RECUEILS, EXTRAITS, PÉRIODIQUES.

- Lapidaires français des XII^e, XIII^e, XIV^e siècles*, publiés par L. PANNIER, Paris, 1882 (*Bibl. des Hautes Études*).
- Mystères inédits*, par JUBINAL, Paris, 1837, 2 vol.
- Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux des XIII^e, XIV^e, XV^e siècles*, par le même, Paris, 1839.
- Farces, Soties, Moralités*, publiées par F.-L. JACOB, Paris, 1876.
- Fabliaux, Recueil général et complet des Fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles*, par MONTAIGLON et RAYNAUD, 6 vol., Paris, 1890.
- Recueil d'anciens textes* (deuxième partie), par PAUL MEYER, Paris, 1877.
- Langue et Littérature françaises du IX^e au XIV^e siècle*, par BARTSCH et HORNING, Paris, 1887.
- Chrestomathie de l'ancien français*, par BARTSCH, Leipzig, 1880.
- Chrestomathie de l'ancien français*, par CONSTANS, Paris, 1884.
- Romania*, textes publiés, Paris, 1872-1897.
- Zeitschrift für romanische Philologie*, textes publiés, Halle, 1877-1897.

II

OUVRAGES CONSULTÉS :

- Vulgate, *Biblia Sacra juxta Vulgatæ exemplaria et correctoria romana*, denuo edidit ALOISIUS CLAUDIUS FILLION, Paris, 1887.
- Les Septante, Ἡ πελαγα διαθήκη, *Vetus testamentum græcum juxta septuaginta interpretes*, editum cura et studio J.-N. JAGER, Paris, 1837 (*Collection Didot*, 2 vol.).
- Concordance hébraïque. *Joannis Buxtorfi concordantiæ bibliorum hebraïca et chaldaïca*, editore BERNHARDO BAER, Stettini, 1861, 3 vol.
- Concordance latine. *Vulgatæ editionis bibliorum sacrorum concordantiæ*, cura et studio F.-P. DUTRIPON, Barri Ducis, 1873.
- PH. SANDER et I. TRÉNEL, *Dictionnaire hébreu-français*, Paris, 1859.

- FRÉMY, *Dictionnaire latin-français*, Paris, 1882-1883.
- BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1895.
- PALSGRAVE, *Éclaircissement de la langue française*, publié par GÉNIN, Paris, 1852. (*Coll. doc. inéd. sur l'hist. de France*).
- GODEFROI, *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e au XV^e siècle*, 9 vol., Paris, 1880-1898.
- LITTRE, *Dictionnaire de la Langue française*, avec supplément de DEVIC, 5 vol., Paris, 1878.
- HATZFELD, DARMSTETER et THOMAS, *Dictionnaire de la Langue française*, 2 vol., Paris, 1890-1900.
- GASTON PARIS, *La Littérature française au moyen âge*, Paris, 1890.
- PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la Langue et de la Littérature française depuis les origines jusqu'en 1900*, 8 vol., Paris, 1896-1901 (les deux premiers volumes, spécialement les chapitres sur l'histoire de la langue, par F. BRUNOT, tome I. Introduction, *Origines de la langue française*, p. I-LXXX; tome II, chap. ix, *La langue française jusqu'à la fin du XIV^e siècle*, p. 446-553).
- SAMUEL BERGER, *La Bible française au moyen âge*, Paris, 1884.
- Histoire de la Vulgate en France*, Paris, 1887.
- Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, Paris, 1893.
- J. BONNARD, *Les traductions de la Bible en vers français au moyen âge*, Paris, 1884.
- Abbé L. BOURGAIN, *La Chaire française au XII^e siècle*, Paris, 1879.
- LECOY DE LA MARCHE, *La Chaire française au moyen âge*, Paris, 1868.
- DE LA BROISE, *Bossuet et la Bible*, Paris, 1890.
- Encyclopédie des sciences religieuses*, 13 vol., Paris, 1877-1882.
- GOELZER, *La Latinité de saint Jérôme*, Paris, 1884.
- ROENSCH, *Itala und Vulgata*, Marburg, 1875.
- KOFFMANN, *Geschichte des Kirchenlateins*, Breslau, 1879.
- BONNET, *Grégoire de Tours*, Paris, 1890.
- H. LEWY, *Semitische Fremdwörter im Griechischen*, Berlin, 1895.
- HEINRICH BERGER, *Die Lehnwörter der französischen Sprache ältester Zeit*, Leipzig, 1899.
- Dr O. KESEBITER, *Die christlichen Wörter in der Entwicklung des Französischen* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, herausg. von L. HERRIG. Braunschweig, 1877, XLI Jahrgang, 77, Band, pages 320 et suiv.).
- REUSS, *Romanische Bibelübersetzungen, dans Uebersetzungen der Bibel in übersichtlicher Darstellung*, Leipzig, 1897 (revu par SAMUEL BERGER).
- COMESTOR, *Historia scholastica*, Patrologie latine de Migne. Tome CXCVIII, Paris.
- MALE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, Paris, 1898.
- MUNK, *La Palestine*, Paris, 1845.

VOCABULAIRE BIBLIQUE
DE L'ANCIEN FRANÇAIS

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

I

RÉFÉRENCES AUX TEXTES CITÉS.

<i>Saint Alex.</i>	<i>Vie de saint Alexis.</i>
BARTSCH, <i>Chrest.</i>	BARTSCH, <i>Chrestomathie de l'ancien français.</i>
BARTSCH, <i>L. L.</i>	BARTSCH et HORNING, <i>Langue et Littérature françaises du IX^e au XIV^e siècle.</i>
SAINT BERN.	<i>Sermons de SAINT BERNARD.</i>
B. A. ou Ars., 2,059.	Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal. <i>Composition de la Sainte Écriture. Traité de la Pénitence.</i>
B. A. ou Ars., 2,083.	Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal. <i>Traduction des Commentaires de HAIMON DE HALBERSTADT sur les épîtres et évangiles de la quinzaine de Pâques.</i>
B. A. ou Ars., 2,162.	Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal. <i>Heures gothiques.</i>
B. A. ou Ars., 5,056.	Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal. <i>Bible française de l'Université de Paris (1^{re} partie).</i>
B. M., 35.	Manuscrit de la Bibliothèque Mazarine. <i>Bible française de l'Université de Paris (2^e partie).</i>
B. N., 899.	Manuscrit de la Bibliothèque Nationale. <i>Bible française de l'Université de Paris (1^{re} partie).</i>
B. N., 13,392.	Manuscrit de la Bibliothèque Nationale. <i>Bible historique de GUETART DESMOULINS.</i>
B. N., 153.	Manuscrit de la Bibliothèque Nationale. <i>Bible de RAOUL DE PRESLES.</i>
BR. LAT.	BRUNETTO LATINI.
<i>Cambr.</i>	<i>Psautier de Cambridge.</i>
CHARL. D'ORL.	CHARLES D'ORLÉANS.
CHART., <i>Esp.</i>	ALAIN CHARTIER, <i>L'Espérance.</i>
— <i>Cur.</i>	— <i>Le Curial.</i>
— <i>Quadr.</i>	— <i>Le Quadrilogue invectif.</i>
CHREST. TROYES.	CHRESTIEN DE TROYES.
CHRIST. PIS.	CHRISTINE DE PISAN.
<i>Coll. doc. inéd.</i>	<i>Collection des documents inédits sur l'histoire de France.</i>
CONST., <i>Chrest.</i>	CONSTANS, <i>Chrestomathie de l'ancien français.</i>
DESCH.	EUSTACHE DESCHAMPS.
<i>Dieu omnip.</i>	<i>Dieu omnipotent, Reimpredigt. Bibl. Normannica I.</i>
<i>Dial. anim. cong.</i>	<i>Dialogus animæ conquirentis. Romania V.</i>
<i>Dial. Grég.</i>	<i>Traduction des Dialogues et Moralités de saint Grégoire.</i>
<i>Évang. Nicod. A, B, C.</i>	<i>Trois versions de l'Évangile de Nicodème.</i>

<i>Frag. Jon. ou Val.</i>	<i>Fragment de Jonas. V. Uebungsbuch.</i>
GARN. SAINTE-MAX.	GARNIER DE PONT-SAINTE-MAXENCE.
G. LE CLERC.	GUILLAUME LE CLERC DE NORMANDIE.
<i>Gr. Chr.</i>	<i>Grandes Chroniques de saint Denis.</i>
GERV., Best.	GENVAISE, Bestiaire.
S ^t Grég., fr. Anger.	<i>Vie de saint Grégoire, par frère Anger.</i>
<i>Gir. Rouss.</i>	<i>Girard de Roussillon.</i>
<i>Gl. Reich.</i>	<i>Gloses de Reichenau.</i>
<i>Gr. mal.</i>	<i>Grand mal fist Adam, Reimpredigt, Bibliotheca Normannica I.</i>
HERM. VALEN.	HERMANN DE VALENCIENNES.
<i>Heur. goth.</i>	<i>Heures gothiques.</i>
JUB., <i>Myst. inéd.</i>	JUBINAL, <i>Mystères inédits.</i>
— <i>Nouv. Rec.</i>	— <i>Nouveau Recueil.</i>
<i>Sainte Jul.</i>	<i>Vie de sainte Julienne.</i>
<i>Lapid.</i>	<i>Lapidaires français des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.</i>
<i>Lib. Psal.</i>	<i>Liber Psalmorum, Psautier en vers.</i>
<i>Macch.</i>	<i>Traduction des deux livres des Macchabées.</i>
<i>Mir. Théoph.</i>	<i>Miracle de Théophile, dans BARTSCH, Langue et Littérature.</i>
MOLLIENS, <i>Miser.</i>	RENCLUS DE MOLLIENS, <i>Miserere.</i>
— <i>Car.</i>	— <i>Carité.</i>
M. SULLY.	<i>Sermons de MORICE DE SULLY.</i>
<i>Mir. N.-D.</i>	<i>Miracles de Notre-Dame.</i>
<i>Myst. Ad.</i>	<i>Mystère d'Adam.</i>
<i>Myst. Siég. Orl.</i>	<i>Mystère du Siège d'Orléans.</i>
<i>Myst. V. Test.</i>	<i>Mystère du Vieil Testament.</i>
<i>Oxf.</i>	<i>Psautier d'Oxford.</i>
<i>Ps. Metz.</i>	<i>Psautier lorrain.</i>
<i>Ren.</i>	<i>Roman du Renard.</i>
<i>Rois.</i>	<i>Traduction des Quatre Livres des Rois.</i>
<i>Rol.</i>	<i>Chanson de Roland.</i>
<i>Rom.</i>	<i>Romania.</i>
<i>Rose.</i>	<i>Roman de la Rose.</i>
RUSTEB.	RUSTEBEUF.
<i>Uebungsb.</i>	<i>Allfranzösische Uebungsbuch von FOERSTER und KOSCHWITZ.</i>
<i>Vers. angl.-n. Apoc.</i>	<i>Version anglo-normande de l'Apocalypse. — Zeitschrift XXV</i>
<i>Zeitschr.</i>	<i>Zeitschrift für romanische Philologie.</i>

II

RÉFÉRENCES AUX AUTEURS CONSULTÉS.

H. BERGER, <i>Lehnw.</i>	HEINRICH BERGER, <i>Die Lehnwörter der französischen Sprache ältester Zeit.</i>
S. BERGER, <i>Bible fr.</i>	SAMUEL BERGER, <i>La Bible française au moyen âge.</i>
— <i>Hist. Vulg.</i>	— <i>Histoire de la Vulgate en France.</i>
<i>Encycl. Sc. relig.</i>	<i>Encyclopédie des Sciences religieuses.</i>
GODEFR.	GODEFROI, <i>Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e au XV^e siècle.</i>
GOELZ.	GOELZER, <i>Latinité de saint Jérôme.</i>
HATZ., DARMST., TH.	HATZFELD, DARMSTETER et THOMAS, <i>Dictionnaire de la langue française.</i>

KOFM.	KOFFMANN, <i>Geschichte des Kirchenlatins.</i>
LEWY, Sem. Fremd.	LEWY, <i>Semitische Fremdwörter im Griechischen.</i>
Diet. gr.	Dictionnaire grec-français de BAILLY.
Diet. hébr.	Dictionnaire hébreu-français de SANDER et TRÉSEL.
Diet. lat.	Dictionnaire latin-français de FREUND.

III

RÉFÉRENCES AUX DEUX TESTAMENTS.

Anc. Test.	Ancien Testament.	Ez.	Ezéchiél.
Gen.	Genèse.	Dan.	Daniel.
Ex.	Exode.	Os.	Osée.
Lév.	Lévitique.	Mich.	Michée.
Nomb.	Nombres.	Nah.	Nahum.
Deut.	Deutéronome.	Hab.	Habacuc.
Jos.	Josué.	Soph.	Sophonie.
Jug.	Juges.	Zach.	Zacharie.
I Sam.	Premier livre de Samuel.	Mal.	Malachie.
II Sam.	Deuxième livre de Samuel.		
I R.	Premier livre des Rois.		
II R.	Deuxième livre des Rois.		
I Par.	Premier livre des Chroniques.	Nouv. Test.	Nouveau Testament.
II Par.	Deuxième livre des Chroniques.	Matth.	Évangile selon Matthieu.
Esdr.	Esdras.	Act.	Actes des Apôtres.
Néh.	Néhémie.	Rom.	Épître de Paul aux Romains.
Ps.	Psaumes.	I Cor.	Première épître de Paul aux Corinthiens.
Prov.	Proverbes.	II Cor.	Deuxième épître de Paul aux Corinthiens.
Ecl.	Ecclesiaste.	Hébr.	Épître aux Hébreux.
Cant.	Cantique des Cantiques.	Apoc.	Apocalypse de Jean.
Is.	Isaïe.	I Petr.	Première épître de Pierre.
Jér.	Jérémie.	Eph.	Épître de Paul aux Éphésiens.
Lam.	Lamentations de Jérémie.		

IV

ABRÉVIATIONS USUELLES.

Art.	Article de dictionnaire.	Ms.	Manuscrit.
Cl.	Comparer.	N. S.	Notre Seigneur.
Col.	Colonne d'une édition.	P.	Page.
Expr.	Expression.	Str.	Strophe.
Fém.	Féminin.	V.	Voir.
Fo.	Folio.	v. ¹	Vers d'une citation.
Fr.	Français, française.	v ^o .	Verso.
Introd.	Introduction.	V. p.	Voir page.

1. A partir du chiffre 2,000, nous supprimons cette abréviation.

PREMIÈRE PARTIE

MOTS ISOLÉS

PREMIÈRE SECTION — MOTS HÉBREUX

ALLELUIA

Exclamation tirée d'une expression hébraïque ¹ fréquente dans les Psaumes (civ à cxviii, cxxxiv, cxxxv, cxlv à cl), déjà transcrite en *un seul mot* par les Septante, reprise par le Nouveau Testament (Apoc., xix, 1, 3, 4, 6) d'où elle passe dans la liturgie catholique ² (v. Introd., p. 42, 29, 31, 34).

Consacré à un usage exclusivement religieux, et, pour ce motif, sans doute, omis par les Psautiers du xiii^e siècle et les Bibles françaises jusqu'à la fin du xv^e, le mot entre d'abord, sous forme française, dans la langue du xiii^e siècle, pour désigner *la fête* ³ où se récite l'hymne débutant par *alleluia*.

Puis, à partir du xiiii^e siècle, revenant généralement à sa forme primitive, *alleluia* devient le nom de *la prière* ⁴ dont il fait partie,

1. הללו יה (Hallelou-yah — louez Dieu), de הלל (Hallal) louer et יה (Yah) Dieu. V. Dict. héb. — L'expression était devenue pour les Juifs eux-mêmes une exclamation pieuse, que les Septante transcrivent sans la traduire : ἀλληλούια. A plus forte raison est-ce pour saint Jérôme un des termes consacrés : Quorum... propter sanctitatem, quamvis interpretari potuissent, servata est antiquitas, sicut est Amen et Halleluia (ROENSCH., p. 257).

2. V. *Alleluia* dans l'Encycl. des Sciences religieuses, I, p. 481.

3. H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 51. De même, l'autre exclamation pieuse *hosanna* (v. p. 12) a désigné le dimanche des Rameaux (v. GODEFR., *Compl.*).

4. D'où le dérivé *alleluiet*, livre d'église où est noté l'*alleluia* (v. GODEFR.); puis l'appellation d'*alleluya* donnée à une plante fleurissant aux approches de la Septuagésime (v. GODEFR.). Le rapprochement d'*alleluya* et d'*aloyau* n'est qu'une plaisanterie reposant sur la consonnance des deux mots.

pour passer au sens dérivé de *chant d'allégresse* dans l'expression, qui ne s'est pas conservée, *perdre l'alleluie*, pour dire *renoncer aux chants de triomphe, être en fâcheuse posture*.

Le mot s'est maintenu depuis, avec sa double acception.

XII^e s. Si cum est espruuet
que la lune en sun curs
n'at nient mais de dis jurz
alleluie encloant. (Ph. THAUX, *Comput*, 3,323.)
Le soir que l'auleluie chiet. (EVRAT, *Bible*, dans GODEFR.)
Et ne tient ou jamais plaids par jour d'apostre ne par auleluie ne en aoust.
(*Conte de Nyelles*, GODEFR.)

XIII^e s. E uī soit chantez par totes les rues li festival alleluia. (SAINT BERN., p. 26.)
Pour poi qu'il n'a nom alleluie
bien deit loer son creatour
gent qui si cleime son seignour
car aellé dit Deu loer. (*Vie saint Grég.*, frère Anger. *Rom.*, XII, p. 159.)
Alleluia en halt disons,
.
alleluia est si a dire
loez seex, vus. Nostre Sire. (*Erang. Nicod.*, C, v. 1,899.)
Il n'est sequence n'alleluie
bele note ne kyriele
tant soit plaisant, ne tant soit belle. (COINCY, col. 683, v. 57.)
Amen e alleluia trestut disant.
(*Vers. angl.-norm. Apoc.* — *Zeitschr.*, XXV, v. 1,126.)
Celz qui cest antiene chantoient
a chescune clause adjoustoient
« alleluia » sanz point d'atente
Loez Deu des cieus, c'est l'entente. (*Vie saint Greg.* — *Rom.*, VIII, p. 528.)
Bien pert s'alleluie qui a dos de buief la chante.
(*Prov.*, LEROUX DE LINCY, dans LITTRÉ, art. *bœuf*.)
Quar cil pert mult bien l'auleluie
qui par un noiseus le desluie. (*Sire Hains*, dans GODEFR.)
Mes chiez vous tant conseil i a
que vous perdez l'alleluia. (GEFFROY, *Chr.*, dans GODEFR.)
XIV^e s. Apries cante len les verses et les repons
apries chante len lalulua. (B. A., 2,059 f^o 37 v^o.)

AMEN

Adjectif hébreu ¹ au sens de : *vrai*, le plus souvent pris comme adverbe d'affirmation (v. Dict. hébr.) pour marquer :

1^o Acquiescement à ce qui vient d'être dit (Deut. xxvii, 15 à 26).

1. L'hébreu אָמֵן (Amen), n'ayant pas dans l'Ancien Testament de valeur liturgique, est toujours traduit chez les Septante par *yévoito* (v. *Dict. gr.*, BAILLY) et rendu parfois dans la Vulgate par *fat*, d'où est sortie l'expression : *Ainsi soit-il* (v. l'expr.).

2^o Surcroît d'affirmation de la part de celui qui parle (Ps., xli, lxxii, lxxxix).

La première acception, reprise par le Nouveau Test., passe dans la liturgie catholique comme formule finale de prières (v. ROËNSCH, p. 257).

Mais dès le x^e siècle, il sort de son usage strictement liturgique pour servir, dans la forme traditionnelle, de conclusion aux sermons et aux récits pieux¹. Au xii^e, dépouillé de cette enveloppe latine, il devient, grâce à la traduction des *Psaumes* et des *Rois*, un véritable mot français et, au xiii^e siècle, entre dans les œuvres profanes. Mais ce n'est qu'au xiv^e siècle que, s'écartant de son acception purement religieuse, il s'achemine à l'emploi qu'il prendra plus tard dans l'expression familière : *dire amen à tout* (v. Intro., p. 42, note 2, 29, 34).

x^e s. Et nunc per tot secula amen. (*Passion*, v. 546. *Uebungsb.* col. 72.)

xii^e s. Benéiz li sires Deus en Israël des le siecle desque en siecle, amen, amen,
(*Ps. Cambr.*, p. 72.)

Et dirrad tuz li pueples, amen. (*Id.* p. 499.)

Respondi Banaïas le filz Joïade al rei : Amen, tut issi voil que mis sires li reis parolge. (*Rois*, p. 224.)

Amen dites tot environ. (*Saint Gilles*, 3,794, dans HATZ., DARMST., TH.)

xiii^e s. Amen. (B. N., 899, f° 91 v°.)

Et celes qui seroient en hebal respondissent amen. (B. N. 15,328, f° 73 v°.)

L'oroïson dist apertement

Tybert et le per omnia

devant l'autel s'agenoilla

et le renard respondi amen. (*Renard*, 21,369, dans LITTRE.)

Amen, amen, seit fait issi. (*Evang. Nicod.*, A. v. 540.)

Amen, amen, fias, fias. (*Rose*, 21,629.)

Amen e alleluya frestuz disant.

(*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 1,126, *Zeitschr.*, XXV.)

xiv^e s. Et... le peuple respondra amen. (B. N., 153, f° 126.)

Gentilz roys, pour vous est diz

et rimés cels enseignemens.

Dieu doint que vos commandemens

Nus atraie à la bonne fin.

dites en amen de cuer fu. (WATRIQUET, p. 282, note.)

xv^e s. Amen, cest à dire nous le ferons volontiers. (BÉLY, I, f° 125.)

CHÉRUBIN, SÉRAPHIN

Noms hébreux² des deux seules catégories d'anges de l'Anc.

1. HEINRICH BERGER, *Lehnwörter*, p. 53, et *Encycl. des Sciences relig.*, I, p. 237.

2. כְּרוּב (Kéroub), plur. כְּרוּבִים (Kéroubim); שֶׂרָפִים (Saraph), plur. שֶׂרָפִים (Séraphim), v. *Dict. hébr.* et H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 78 et 241.

Test., les premiers étant, soit des êtres surnaturels (Gen., iii, 24; I Sam., iv, 4; II Sam., xii, 12.; Ez. i à x^e, soit les images surmontant l'arche d'alliance (Ex., xxv, 18 à 23, I Rois vi, 23 à 36); les autres, nommés une seule fois (Ps., vi, 2, 6) et faisant cortège à Dieu.

Ces mots, repris par la théologie chrétienne, entrent en français l'un, dès le xi^e siècle, l'autre, au xii^e, dépouillés de leur forme hébraïque¹ à laquelle reviennent toutefois quelques textes jusqu'au courant du xiv^e siècle (v. Introd., p. 12, 31, 34).

xi^e s. Deus li tramist sun angle cherubin. (Roland, 2.393.)

xii^e s. A tei crient cherubin et seraphin oth nuncessable voiz. (Oxf. Te Deum, p. 250.)

E cherubin e seraphin

crient a toi en vous² sens fin. (Lib. Psal. Te Deum, p. 358.)

Cherubim ço est plented de science. (Rois, p. 206, note.)

xiii^e s. Et cil qui siet sur cherubin. (SAINT BERN., p. 50.)

Dionis et pus seraphin. (CHARDRI, 7 dormans, v. 211.)

E mist devant le paradis de delit cherubin. (B. N., 899, f^o 1 v^o.)

VII sont li ordre des bons angles. cherubin, seraphin. (BR. LAT., p. 19.)

En cele contemplacion que li cherubin et li seraphim voient Deu.

(Gir. Rouss. — Rom., VII, p. 221.)

Il la mistrent dessous les eles des cherubins. (B. N., 15.392, f^o 113 v^o.)

Amours donne ame les delis

que sent ou chiel li seraphis. (3 dits de l'ame, Zeitschr., XIII, p. 71.)

Seraphin estait devant la chaire. (B. N., 15.392, p. 224.)

xiv^e s. Il cherubins de bois doliviers (B. N., 153, f^o 238 v^o.)

Cherubin et seraphim d'une voiz tout haut et clere crient.

(B. A., 2.059, f^o 101 v^o.)

xv^e s. Des cieulx donc ja ne sera fin

et cherubin et seraphin

a grans processions yssies. (Heur. goth., f^o 49.)

Et en faisons trois jherarchies

cherubins, seraphins et thrones. (GRÉBAN, v. 303.)

Establirons les nobles cherubins. (Myst. V. Test., v. 46.)

Cherubin estoit a la dextre de la maison. (RÉLV, II, f^o 75.)

L'acception familière de *cherubin* ne s'annonce pas encore.

1. Le changement de *im* en *in* est déjà fait dans Grégoire de Tours au vi^e siècle (v. BONNET, p. 379).

2. Il faut sans doute lire *rois*.

3. Il faut signaler la tentative faite par Guiart Desmoulin dans la Bible historique pour introduire en fr. la forme hébraïque du singulier, quand elle se présente dans le texte (I Rois, vi, 24, 25, 26, 27; II Par., iii, 11, 12; Ez., ix, 3; x, 4, 7, 9, 14, etc.).

xiii^e s. tu es cherub estendu... o tu cherub couvert enmi les pierres de feu.

(B. N., 15.392, f^o 269 v^o.)

CHIBBOLETH¹

Mot hébreu² dont l'emploi au sens figuré de *difficulté insurmontable*, sans rapport avec son sens réel, ressort seulement de l'ensemble de l'anecdote où il figure (Jug. xii, 6).

En français, cet usage du mot est bien postérieur au xv^e siècle ; on le trouve seulement rapporté, par allusion au fait qu'il rappelle, dans un texte de la fin du xii^e siècle ; il revient ensuite, pour le même passage, dans toutes les Bibles françaises (v. Introd., p. 12, note 2).

xii^e s. Quant lor anemin lor faisoient dire Seboleth ke signifie espi, quant il ne pooient dire, si disoient tebolet B. A., 2.083, f^o 57 v^o.)

xiii^e s. Il li distrent, di donc Seboleth qui sone autre tant come espi, e il respondi theboleth e ne pot pas nommer espi par cele meismes letre. B. N., 899, f^o 119.)
Il li distrent or di donc Sepoleth mais cil ne le dist mie ainz dist theboleth.
(B. N., 15,392, f^o 89.)

xiv^e s. Dy doneques ce mot Seboleth qui vault autant à dire comme espi lequell respondi theboleth (B. N., 153, f^o 162.)

xv^e s. Ilz diront, or dis doneques Seboleth, mais il ne dist, ainz dist Theoboleth.
(RÉLY, I, f^o 99.)

ÉDEN

Nom propre hébreu, auquel les dictionnaires (v. LITTRÉ, HATZ., DARMST., TH.) donnent par erreur le sens de *jardin*.

Eden fait partie d'une locution גן עדן (Gan Éden) dont le premier des deux termes *gan* signifie *jardin*. L'Anc. Test. dit d'une façon constante : *le jardin d'Éden* (Gen., ii, 8, 15; iii, 23, 24.)

D'ailleurs l'erreur date de loin, et s'explique de la façon suivante :

Le mot עדן (Éden) a deux acceptions :

1^o Nom *propre* géographique de la région d'Asie où la légende place le Paradis, et, dans ce cas, toujours au singulier en hébreu, et toujours uni à גן. (*Gan*. — Voir références ci-dessus.)

2^o Nom *commun* au sens de *volupté, délices*, et, comme tel,

1. Mieux que *Schibboleth*, orthographe due à l'influence allemande.

2. שִׁבְלֵת (Chibboleth), *épi*, prononcé שִׁבְלֵת (Cibboleth) par les gens d'Éphraïm. Les Septante, ne pouvant rendre le son *ch* de l'hébreu, substituent au mot sa traduction : εἶπον δὲ στάχυς καὶ οὐ κατεύθυνε τοῦ λαλεῖν αὐτοῦ. Saint Jérôme essaie de se rapprocher du texte en opposant *Scibboleth* à *Sibboleth*.

employé seulement au pluriel, sans jamais être associé à גן (II Sam., I, 24; Ps., xxxvi, 9; Jér., li, 34).

De bonne heure, une confusion devait se faire entre ces deux acceptions. L'*Éden* n'était-il pas un *jardin de délices*? Aussi, les Septante, toutes les fois que la construction les autorise à faire de גן un nom commun, traduisent-ils *Gan Eden* par παράδεισος τῆς τρύφης, au lieu de voir là une expression formée d'un nom commun et d'un nom propre, comme par ex : *terra Aegypti*. Ils ne reconnaissent le nom propre que quand la syntaxe s'oppose à l'autre interprétation : καὶ ἐφύτευσεν ὁ θεὸς παράδεισον ἐν Ἑδεμ (Gen., II, 8), πόταμος... ἐξ Ἑδεμ (Id., II, 10).

Avec le christianisme, l'erreur allait s'accentuer encore. L'expression de : *Paradis terrestre* (v. cette expr.) éveille à son tour l'idée d'un *lieu de délices*. Aussi saint Jérôme, faisant intervenir la notion chrétienne dans l'Anc. Test., traduit partout ' le nom propre *Éden* par *voluptas* : *paradisus voluptatis* (Gen., II, 8, 13) *de loco voluptatis* (id., II, 10), (v. *jardin, lieu de délices*).

Cette interprétation passera de même dans toutes les Bibles françaises, et le mot *Éden* leur restera inconnu aussi bien qu'à tous les auteurs du moyen âge (v. *Introd.*, p. 12).

XII^e s. Mut sunt de paradis li delit plus vallant.

(*Sainte Thais*, P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 393.)

XIII^e s. E le mist el paradis de delit. (B. N., 899, f° 1.)

E mettra son desert comme delices. (B. N., 15,392, f° 236 v°.)

La terre devant lui comme cortil de delit. (*Id.*, f° 286.)

Tu iez... nostre paradis de delices (RUTEB, *N.-Dame*, v. 127.)

XIV^e s. Et le mist ou paradis de délices. (B. N., 153, f° 1.)

XV^e s. Le paradis de delices (RÉLY, I, v° 3.) celle terre non cultivée est faicte comme le jardin de delict (*Id.*, II, f° 85.) la terre de devant luy comme jardin de delict (*Id.*, f° 97.)

Je fis I homme et le posay

en mon paradis de délices. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, II, p. 28.)

Éden n'est donc entré dans la langue, au sens de Paradis terrestre, qu'après le xv^e siècle, quand les traducteurs de la Réforme, secouant le joug de la Vulgate, remonteront jusqu'au texte hébreu.

1. Sauf dans le passage (Gen., IV, 16) *habitavit... in orientalem plagam Eden*, où le mot n'est qu'un terme géographique. C'est comme tel qu'il figure dans les Bibles françaises depuis le deuxième tiers du XIII^e siècle.

XIII^e s. e habita fuitis en terre en la contree d'Orient qui a nom edem. (B. N., 899, f° 1 v°), adonques se commenca... Caym a partir de N. S. si habita fuitis en terre devers la contree d'Orient Eden (B. N., 15,392, f° 6.)

XIV^e s. et ala demeurer comme fuitif en la terre de edem. (B. N., 153, f° 2 v°.)

XV^e s. Cam doncques ainsi dejecté sen alla en Orient vers Eden cest a dire vers le paradis de delices (RÉLY, I, v° 6.)

Paradis (v. ce mot) a, de longtemps, précédé *Éden*; tout le moyen âge a vécu sur la conception du *Paradis terrestre* (v. cette expr.). Aussi, le terme le plus ancien en français a-t-il toujours conservé quelque chose de la valeur religieuse qu'*Éden*, tout en venant plus directement de l'Anc. Test., a presque tout à fait perdue dans des locutions comme : *c'est un véritable Éden*.

ÉPHOD

Mot hébreu transcrit par saint Jérôme ¹. (Ex., xxv, 7. Jug., viii, 27, xvii, 5, xviii, 14, 17, 18, 20, II Sam., ii, 8, 28. xiv, 3. xxi, 9, 24), désignant la tunique du grand-prêtre, seule partie du costume sacerdotal qui ait conservé son nom biblique ² (cf. *rational*, *pectoral*). Terme introduit en français au dernier tiers du xiii^e siècle par le traducteur du livre des *Rois* ³, et conservé par les Bibles françaises où il reste confiné (v. Introd., p. 12, note 2, 30, 33).

xiii^e s. Fai venir avant le ephot (ço fu un des seintefiez guarnemenz à proveire).
(*Rois*, p. 90.)

xiii^e s. Il estoit ceinz del vestement qui avoit non ephot. (B. N., 899, f^o 149.)
E avoit l vestement linge que lon apele ephot. (*Id.*, f^o 128.)
Il ceintures dont la premiere estoit teinte dessus ephot (B. N., 15,392, f^o 42.)
Et en la plus haute partie dephot (*ib.*, *ibid.*) et en lieu de ephot ont il (les prêtres) une chasuble. (*Id.*, f^o 43.)

xiv^e s. Ung aournement que les souverains prestres mettoient sur leurs espauls lequel sappelle ephoto. (B. N., 153 f^o 157 v^o.)

xv^e s. Et estoit ceinct tout au dernier sur Lephot et sur toutes autres vestures. ⁴
(*RÉLY*, I, f^o 51.)
Et Gedeon en feist ung Ephot (*Glose*). Ce est une vesture du souverain prestre.
(*Id.*, v^o 117.)

JUBILÉ

Mot directement emprunté de l'Anc. Test. par la Vulgate ¹ (Lév.,

1. **יָבִילָהּ** (Ephod). Toutefois (Ex., xxviii), saint Jérôme emploie *superhumérale*, équivalent de ἑπιωμίς des Septante (v. GOELZ, p. 132) et rendu encore à la fin du xv^e siècle par : le *superhumeral*. (*RÉLY*, I, f^o 55.)

xiii^e s. aourner le superhumeral ce estoit li ephot. (B. N., 15,392, f^o 46.)

2. Voir la description de l'éphod dans MUNK, *Palestine*, p. 176. Le mot sert de commentaire dans les *Gloses de Reichenau* :
Subucala : ephot id est tonica linea. (*Uebungsb.*, col. 29, n^o 59.)

3. Avant de risquer le mot, il a recours à plusieurs périphrases : *vesture lunge* (p. 8) *seintefee vesture* (p. 43), *seintefied vestement* (p. 84, 89).

4. Les Septante ont recours à cette périphrase : ἀφίσσας σιμασία.

xxv et xxvii), grâce à une consonnance toute fortuite et à une certaine analogie de sens entre l'hébreu יובל *yobel* — v. Dict. hébr.) *cri de guerre, de triomphe*, puis *trompette, cor*, et *année de jubilé*, annoncée par le son du cor, d'où *jubilæus* (v. KOFFM., p. 99) et le latin *jubilare, jubilum*. (Cf. Pascha, πᾶσχειν v. Pâque.)

C'est par les traductions de la Bible que le mot est introduit en français dans le premier tiers du xiii^e siècle. Mais c'est au xiv^e, quand le *jubilé* devient une institution catholique, que le terme prend définitivement place dans le vocabulaire. Toutefois il régnera jusqu'au xvi^e siècle une certaine incertitude sur le genre du substantif; au surplus, comme dans la Vulgate, le même mot sera aussi adjectif (v. Introd., p. 12, note 2).

xiii^e s. Come li jubileus ce est a dire la cinquantesme an de remission sera venuz.

(B. N., 899, f^o 76.)

E ainsi sera fet come li jubileue. (*Id.*, *ibid.*)

Ce est li anz de ioie qui est apelez iubileus. (B. A., 5,056, f^o 85.)

Li ans sollempnieus qui est apelez Jubileez. (B. N., 15,392, f^o 39.)

Garder lan jubilee (*id.*, f^o 52 v^o) les VII busines de lan jubilee. (*Id.*, f^o 80 v^o.)

xiv^e s. En l'an du jubile (B. N., 153, f^o 74.) selon que tu seras pres ou loing de lan du jubile. (*Id.*, *ibid.*)

Venez à mon jubilé

j'ai passé la cinquantaine. (DESCR., IV, p. 116.)

xv^e s. Mon jubilé faire devroye. (CHARL. D'ORL., I, p. 111.)

Et la gloire determina

de la haultaine jubilee. (GRÉBAN, 28,698.)

Quant les ans de jubile cest a dire le cinquantiesme an viendra. (RÉLY, I, v^o 77.)

On rencontre aussi au xiii^e et au xiv^e siècles l'adjectif *jubileux* :

xiii^e s. Celluy an doit pour droit estre dit jubileux. (*Grandes Chr.*, IV, p. 14.)

KINNOR ou CINNOR

Nom d'un instrument de musique dans l'Anc. Test.¹ (Gen., iv, 21; Ps., cxxxvii, 2; cxlvii, 7; cxlix, 3; cl, 3), rendu chez les Septante² et dans la Vulgate par *cithara* ou *psalterion* (v. ce mot), mais passant directement d'hébreu en français après le xv^e siècle (v. Introd., p. 12, note 2).

1. כנור (kianor).

2. Quelquefois les Septante transcrivent le mot (I, Sam., x, 5; I, Par. xv-21, xvi-5, 23) sous la forme κινύρα, grâce à une consonnance fortuite avec κινύρομαι, *se lamenter*, κινυρός, *plaintif*, quoique le *Kinnor* n'eût pas un *son triste*. Par contre, il y a peut-être rapport d'étymologie entre le *váλα* et le כבל (nebel) de la Bible (I, Sam., x-5; I, Par. xvi-5) (V. H. LEWY, *Die Semitischen Fremdw.*, p. 161, 164, et MUNK, *Palestine*, p. 453, 454).

LÉVITE

Refait d'après l'hébreu ¹ par les Septante sur le type de *πρωτογενής*, *πρωτογενής*, le mot *λεωίτης*, repris dans la Vulgate (plus de deux cents fois), passe en français, dès le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois* pour n'être repris que par la seconde Bible française à la fin du xiii^e siècle; encore commenté dans celle du xiv^e; définitivement admis par celle du xv^e siècle (v. *Introd.*, p. 12, 33, 34, 35).

xii^e s. E li levite sulune lur ordre e la lei. servent od nus N. Seignur. (*Rois*, p. 298¹.)

xiii^e s. Cil qui estoient de la ligniee levi. (B. N., 899, f^o 130.)

E tuit li fill levi o lui qui portoient l'arche. (*Id.*, f^o 154, 157. etc.)

Eslection et menistre des levites. cest a dire de ceus qui estoient de la ligniee levi. (B. N., 15,392, f^o 47.)

Conte les levites del eage de XX anz jusques a L. (*Id.*, f^o 55 v^o.)

xiv^e s. Ceulx qui administroient ou tabernacle cest a dire des levites. (B. N., 153 f^o 77 v^o.)
Qui fut chante et levite. (*Id.*, f^o 237.)

xv^e s. Le levite portans l'arche de Dieu. (*RÉLY*, I, f^o 121.)

Les prestres, les levites, les portiers, les chanteurs. (*Id.*, I, f^o 187.)

MANNE

Mot de l'Anc. Test. ³ (Ex., xvi, 15, 31) transcrit par les Septante et le Vulgate et introduit en français, au début du xii^e siècle, avec son sens propre, par les *Psautiers*, tandis que l'acception mystique empruntée aux Évangiles date du début du xiii^e (v. *Introd.*, p. 12, 34).

xii^e s. E plut sur eals manne que il manjassent. (*Ps. Cambr.*, p. 139¹.)

Manne à mangier lor envoya. (*Lib. Psalm.*, p. 313.)

La manne ki del ciel vient. (*Rois*, p. 2.)

Vostre peire maingerent manne. (B. A., 2,083, f^o 28.)

xiii^e s. A venkant durrai manne mulie.

(*Vers. angl.-norm. Apoc. Zeitschr.*, XXV, p. 203.)

Ave, Virge florie, qui aportas la manne.

(*COINCY, Chants de l'Ave*, v. 529.)

1. לֵוִי [Lévi], nom propre du troisième fils de Jacob, puis nom patronymique de la tribu. plur. לְוִיִּים (Leviyim) (v. *Dict. hébr.*).

2. Le mot est, dans d'autres passages des *Rois*, rendu par des synonymes : li ordené (p. 22), li pruceire e li altre ordené (p. 258), li clergie (p. 375).

3. מָן Mann), accompagné dans le texte de son étymologie : *Quod cum vidissent filii Israel, dixerunt invicem Man hu ? Quod significat quid est hoc*, מַן הָיָה (Ma-hou) (Ex., xvi, 15), *appellavitque domus Israel nomen ejus Man* (*Id.*, xvi, 31).

4. Le *Ps. Oxf.* garde le mot latin : e plut a els manna (p. 107).

O manne et miel, doucheurs devine.

(*3 dits de l'dme*, Str., 36, *Zeitschr.*, XIII, p. 67.)

E li peuples lapela manne. (B. N., 899, f° 39 v°.)

Une partie de la manne que Dieu envoia aux filz d'Israel quant ils estoient au desert. (*Gr. Chr.*, II, p. 192.)

Ne li mannes, bien en sui cers,

qui peut le pulle ens es dessers.

(*Saint Jean Bouche d'Or*, v. 501, *Rom.*, VI.)

XIV^e s. Petite elation de cuer qui nest a la fois de l'ame de pleintivouse manne N. S.

(B. A., 2,039, f° 227.)

Et ilz appellerent celle viande... manne. (B. N., 153, f° 40 v°.)

XV^e s. Noble enfant de bonne heure né

à toute douceur destiné

manna du ciel, céleste don. (CHARL. D'ORL., I, p. 141.)

Les filz Disrael cribloient la manne en pouldre. (RÉLY, I, v° 43.)

NAZIRÉEN

Mot, dans sa forme actuelle, directement refait sur l'hébreu ¹ (Nomb., VI, 13, 18, 19, 20, 21; Jug., XIII, 5), à une époque postérieure au XV^e siècle, mais introduit dans la langue depuis le deuxième tiers du XIII^e siècle par les Bibles fr. où il se rencontre sous les formes *nazareus*, *nazarien*, *nazaréen*, d'après la transcription inexacte de la Vulgate, qui, par une fausse analogie avec *Nazareus*, tire de l'hébreu *Nazir* ² le mot *Nazaræus* (v. Introd., p. 12).

XIII^e s. Car li enfes sera nazareus des lenfance. (B. N., 899, f° 119.)

Car il sera nazariens des l'enfance. (B. N., 15,392, f° 89.)

Amenestrez vin aus nazarens. (*Id.*, f° 287.)

XIV^e s. Il sera nazareien de Dieu cest à dire consacré a Dieu. (B. N., 153, f° 162.)

XV^e s. Nazariens vault autant comme saintz. (RÉLY, I, f° 65.)

Et je susciteray prophetes de voz filz et de voz jouvenceaulx nazariens.

(*Id.*, II, v° 98.)

PÂQUE, PÂQUES

Mot hébreu ³ transcrit par les Septante sous la forme τὸ πάσχα

1. Les Septante qui donnent à ce mot plusieurs équivalents, ἄγιοι, ἡγούμενοι, disent aussi Ναζιρ (Jug., XIII, 5) et Ναζηραῖοι (Lam., IV, 7). D'autre part, les Gloses de Reichenau commentent le mot : *nazorei : sanctificati* (Uebungsb., col. 7, n° 230).

2. נָזִיר (Nazir). V. *Dict. hébr.*

3. פֶּסַח (Paça'h), 1^o action de passer; 2^o agneau pascal; 3^o fête de Pâque, v. *Dict. hébr.*

(indécl.), repris par le Nouv. Test., et consacré, dès l'origine du christianisme, à la désignation de la fête chrétienne¹, son étymologie hébraïque étant ingénieusement remplacée, dans la langue de l'Église, par un rapprochement entre *Pascha* et *Passio* (pati, πάσχειν, v. KOFFM., p. 113²; cf. *jubilæus* et *jubilare*). Aussi saint Jérôme, pour la fête juive, emploie-t-il une autre transcription de l'hébreu : *Phase*.

Cette dernière forme ne s'est pas conservée en français, malgré son passage dans les Bibles du XIII^e au XV^e siècle (v. Introd., p. 12, 35).

XIII^e s. Il est phase ce est a dire le trespasement damedeu. (B. N., 899, f° 36 v°.)

Sacrifiez phase. (*Id.*, *ibid.*)

La solempnite phase qui par propre non estoit apelee pasque.

(B. N., 15392, f° 54.)

XIV^e s. Et se aucun nest ort et ne fait ceste solempnite de phase. (B. N., 153, f° 85.)

XV^e s. Donc commanda Moyse aux filz Disrael quilz feissent Phase cest a dire la pasque. (RÉLY, I, v° 40.)

La solennite Phase qui par propre nom estoit appelee Pasque. (*Id.*, I, v° 62.)

Mais tandis qu'en raison de l'incertitude où les deux formes latines, *Pascha-æ* et *Paschæ-arum*, laissent le français, on voit, jusqu'après le XV^e siècle (v. ex. LITTRÉ), les auteurs désigner indifféremment les fêtes chrétienne³ ou juive par *Pasque* ou *Pasques*, il faut remarquer l'accord absolu des premières Bibles à n'employer que la forme du singulier, *la Pasque* pour *la fête juive* et *le sacrifice pascal*. Puis la confusion entre les deux fêtes naîtra vers la fin du XIII^e siècle, et c'est seulement après le XV^e que l'intervention de la grammaire fixera une règle jusque-là mal établie.

1. C'est le seul nom de fête chrétienne tiré de l'Ancien Testament. Ἡ Πεντηκοστή, la Pentecôte, qui appartient aux Apocryphes et au Nouv. Test., s'appelle : *dies festus hebdomadarum* (Deut., vi, 10), l'Anc. Test. comptant par semaines l'intervalle qui doit séparer les deux fêtes (Lév., xxiii, 15, xxv, 8; Deut., xvi, 9). C'est donc par abus de langage que le nom de *Pentecôte* a été donné, à la fin du XIII^e siècle, à la fête juive par la Bible historique; la première Bible française n'emploie ni ce mot, ni *Scénopégie* (v. ce mot) dans la traduction de l'Anc. Test.; elle les réserve aux Évangiles (B. N., 899, f° 336 v°).

XIII^e s. En la sollempnité des semaines. (B. N., 899, f° 86 v°.)

Ceste feste de la penthecouste faisoient li Ebrieu en remembrance de la loy qui leur fu donnee au cinquantisme jour de leur issue degypte.

(B. N., 15392, f° 66 v°.)

2. Paskes sicum li alquant euident nest mie greus anz est hebreus et paskes en hebreu signifie en latin trespasement (B. A., 2083, f° 44).

3. Dans cette acception, le mot *date*, en français, du X^e siècle.

X^e s. Et a cel di que dizen pasches. (*Passion*, v. 89. *Uebungs.*)

PASQUE

Fête juive et sacrifice pascal dans les Bibles françaises.

PASQUES OU PASQUE

Fête chrétienne et fête juive dans les textes français.

XII^e SIÈCLE :

Pasche (HERM. VALENC. Bible B. N. 1,444, f° 47 p. 107 dans GODEFR.)
Le roi Salomon commença en mai tost après Pasche a edifier le temple N. S. (Rois p. 245.)

Adairiens lor commandat N. S. k'il feissent Paskes se sacrefiessent un aignel. (B. A., 2,083, f° 126 v°.)
Le sacrifice ment de l'aiguel de paskes. (*Id.*, *ibid.*)
Et lor Paske si est quant li Paske a Juis est. (ERNOUL, *Orient. lat.* III p. 74.)

XIII^e SIÈCLE :

E firent pasque (B. N. 899 f° 99) tu garderas la solempnite de pasque (*id.*, f° 43 et 49 v°) il garderont toute la costume de pasque. (*Id.*, f° 58.)
Nous ne poons faire la pasque. (B. N., 15,392 f° 57 v°.)

Le tressaint sethmedi de la paske. (*Dial. Grég.* p. 48.)
La feste es juef a briez mot, nos dit le livres mot a mot, que Paskes estoit apelée (B. A., 5,201, *Rom.* XVI p. 48.)

y fait phasee c'est à dire la pasque à N. S. (GUYART Bible Deut. V dans GODEFR.)
Mangier laignel de pasques (B. N. 15,392 f° 34 v°.)

Sainte Eglise fait la pasque le premier dimanche qui vient après cele lune pleine. (BR. LAT. p. 145 dans LITTRÉ.)
Le lundi de Pasques flories. (VILLEH., CVI dans LITTRÉ.)
Ensi furent la Pasque florie et la grand Pasque apres. (*Id.*, CVIII, *ibid.*)
En la Pasche solaz aver. (*Evang. Nicod.* C, 2,008.)
Paskes en hebreu si vaut autant que trespassement. (*Gr. Chr.* I, p. 169.)
Le jour de petites Pasques. (1,345 Lille, dans GODEFR.)

XIV^e SIÈCLE :

La feste de pasques qui estoit au premier mars. (B. N. 153 f° 118 v°.)

Le merquedi après Pasques closes. (Du GANGE, dans LITTRÉ.)

XV^e SIÈCLE :

Les filz Disraël facent leurs pasques en son temps, donc commanda Moyse aux filz Disraël qu'ilz fassent Phase, c'est à dire la paque. (RÉLY, I, f° 56.)

Environ Pasques closes (FROISSARD I, 1, 149 dans LITTRÉ.)

Quant au genre, *Pâque* et *Pâques* doivent être du féminin, le passage au masculin n'étant dû qu'à une ellipse : *le jour de Pâques*.

Dès le xii^e siècle, les adjectifs *pasqueret*, *pascal* se rencontrent dans les textes; mais l'un disparaît au cours du xv^e siècle (v. GODEFROI), et l'autre entre, à la même époque, dans l'expression : *agneau pascal*.

- xiii^e s. De icel berbiz une pernez
al di pascal la cunreez. (*St Brendan*, v. 399.)
- xiii^e s. Au temps pasqueret. (*Ordin.*, 1,287 dans GODEFR., v. la série des ex.)
Trestoz les anz, al jor pascal. (*Saint Grég.*, fr. Anger, v. 1,576, *Rom.*, XII.)
- xv^e s. Mais je vous ordonne que ennuyt
souppes ensemble d'un aigneau
vierge pascal. (*Myst. V. Test.*, 23,840.)

Le substantif et l'adjectif se retrouvent dans :

Faire, célébrer la Pâque,
Immoler, manger la Pâque,
L'agneau pascal (v. ces expr.).

SABBAT, SAMEDI

Malgré leur communauté d'origine ¹, ces deux mots ne sont pas entrés en français par la même voie.

L'un, d'usage courant dès le début du xii^e siècle, comme les autres noms de jours de la semaine, est issu du latin populaire qui disait *sambati diem* ² (v. HATZ., DARMST., TH., art. *samedi*), *sabbatum* étant bien connu des auteurs latins au sens de *jour férié des Juifs*.

L'autre, de forme savante, avec son sens strictement confessionnel de *jour de repos hebdomadaire chez les Juifs*, entre directement en français, à partir du second tiers du xii^e siècle, sous l'influence des traductions de l'Ancien Testament, et, par elles, pénètre lentement dans quelques textes d'inspiration religieuse, à partir du xiii^e siècle, sans jamais arriver à supplanter le mot d'origine populaire. Bien plus, les Bibles françaises elles-mêmes reviennent souvent au terme le plus usuel. D'autre part, *Sabbat*, une fois admis dans la langue, est bientôt pris en mauvaise part : les réunions des Juifs pour la célébration du sabbat sont, au xiv^e siècle, assimilées aux lieux d'assemblées de sorciers, — puis, à ces assemblées elles-mêmes — enfin, au xv^e siècle, *sabbat* est devenu synonyme de *bruit, tumulte, désordre* (v. *Introd.* p. 12, 34, 35).

XII^e SIÈCLE :

Aprof le vendresdi
fu faiz li samadi.

(PH. DE THAUN, *Cumpoz* v. 571.)

Ne feste ne sabat.

pour che que un Sabbat (HERM. VALENCIENNES, BARTSCH. *L. L.* col. 106, 110.)

1. שבת Chabath (v. *Dict. hébr.*).

2. C'est l'expression biblique : « Observa diem sabbati (Deut., V-12. Cf. Lév., XXIII, 11).

Qui lo samedi ne wardet. (B. A. 2,083 f° 8.)
 Al septime ior se reposeit li creeres de
 son oyvre et cel ior volt cum apelest
 samedi cest repos. (*Id.*, f° 108, v°.)

Ja n'est plus ni sabat ne tens de festeer.
 (*Rois*, p. 358.)
 Les oblatiuns que les rois soleient faire
 as sabatz e as jurs festivals. (*Id.*, p. 400.)

XIII^e SIÈCLE :

Le tressaint sethmedi de la paske. (*Dial.*
Grég. p. 48.)

Par lo comant de la loi cessoit l'om el
 sabbat de deforienne œvre. (*Dial.*, *Grég.*,
 p. 334.)

Le sabat del sabat. (S^t BERN. p. 37.)

Le jor dau sabat. (M. SULLY, p. 146.)

Eviole nostre sabat. (*Ev. Nicod.*, A., v. 54.)

Au septiesme jor se reposa, e par ce benei
 il le jor del samedi. (B. N. 899 f° 41, v°.)

Li sabaz est a damedeu... e fera li pue-
 ples sabat au septiesme jor. (B. N.,
 899, f° 39, v°.)

Le septisme jor que Diex se reposa quant
 il ot fait le monde, ce est le samedi.
 (BR. LAT. p. 145.)

Et le septisme jour du sabbat N. S. ton
 dieu ne feras noient. (B. N., 15,392, f° 39.)

Et pour ce benei diex le jour de samedi.
 (B. N. 15,392, f° 39.)

Et le septismes jours est le jours du sab-
 bat. (*Id.*, p. 44.)

XIV^e SIÈCLE :

Vous conteres doncques de l'autre jor de
 samedi. (B. N., 153 f° 72, v°.)

Ils gardent le sabat, cest a dire le jour de
 repos. (B. N., 153, f° 74.)

Et le VII^e qui est le sabat et jour de repos
 sera appelle saint. (*Id.*, f° 72 v°.)

Les Hebreux appellent le vendredi le
 sabbat des sabbaz. (GOULAIN, dans GO-
 DEFR.)

Mieux aing vo compaignie que ne fais no
 sabbat. (*Petit Juitel*, Str. 6, *Bibl.*
Norm., I.)

Comme il ait esté mandé que la place ou
 lieu appelé le sabbat à juifs en la ville
 de Soissons. (DU CANGE, art. sabbatum.)

XV^e SIÈCLE :

Sanctifiez le samedi.

(*Myst. V. Test.*, 25,306.)

Et les Anglois menoient leur sabat
 en grans pompes, baubans et tyrannie.
 (CHARL. D'ORL., Ballade, 77, dans LITTRÉ.)

Si je ne craignoye mon père

il y auroit ung beau sabat.

(*Myst. V. Test.*, 16,808.)

Fays bien garder le saint sabat
 aux filz d'israël. (*Id.*, 25,386.)

En nostre Sabbat transgressant.

(GRÉBAN, 20,583.)

Le septiesme jour est le jour de Sabbat.

(*Id.*, I, p. 53.)

Au jour du samedi. (RÉLY, II, p. 58.)

Sabbat vault autant comme repos, car au
 jour du Sabbat c'est du samedi.

(RÉLY, I, v° 75.)

Les adjectifs dérivés *sabbatique*, *sabbataire*, outre qu'ils ne sont

pas d'origine biblique (v. *année sabbatique*), ne sont créés qu'après le xv^e siècle (v. ces adj. dans HATZ., DARMST., TH.).

SABBATISER

Le verbe *sabbatiser*, directement tiré de l'Ancien Testament (Ex., xvi, 30; Lévi., xxv, 2, xxvi, 35) par les Septante pour rendre le verbe hébreu ¹ (v. *σαββατίζειν*, Dict. grec, BAILLY, et Introd., p. 14, § 3), repris par saint Jérôme (v. GOELZ, p. 221 et 310, ROENSCH, p. 249), n'entre en français qu'au xiii^e siècle par la première traduction de la Bible.

xiii^e s. Ele se sabbatizera ou sabbat de sa solitude. (B. A., 5,056, f^o 86.)

xiv^e s. Lors on sabbatize par repos en devocion. (GOULAIN dans GODEFR.)

xv^e s. Il est nostre sabbat et feste
que chascun sabbatize et feste. (GRÉBAN, 26,477.)

SICLE

Nom d'un poids et d'une mesure très usité dans l'Ancien Testament ² (60 fois environ, Nomb., vii, 13, 14, 19 etc.), transcrit du persan en grec classique par Xénophon sous les formes *σίγλος*, *σίχλος* ³, repris par les Septante, passant dans la Vulgate à *siclus*, et introduit en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par le livre des *Rois* et toute la série des Bibles (v. Introd., p. 12, 23).

xiii^e s. Sis cens sicles de or, e.... cinquante sicles de argent. (*Rois*, p. 219.)

xiii^e s. Chascuns donra la moitié dun pois qui a non sycle. (B. N., 899, f^o 47.)

Le pesant de v cens sicles (B. N., 15,392, f^o 43 v^o), chascuns siecles valoit xx mailles. (*Id.*, f^o 44.)

xiv^e s. Six mille sicles darain. (B. N., 153, f^o 190.)

xv^e s. La moytié dung sicle qui vault neuf mailles. (RÉLV, f^o 53.)

Le mot se retrouve dans :

Le sicle du sanctuaire (v. cette expr.)

1. שבת (Chabath, v. Dict. héb.) Chômer, d'où l'hébraïsme : *Sabbatizare sabbata* (Lévi., xiv, 2).

2. שקל (Chekel) v. Dict. hébr.

D'autres noms de mesure figurent dans les Bibles fr., mais ne sont pas entrés dans la langue. Bath (בַּת), Omer (אֹמֶר), etc.

xiii^e s. Dous milie mesures que li Hebreu soleient bath apeler (*Rois*, p. 254, note).

xiii^e s. Ei met tout plain gomor de manne (B. N., f^o 39 v^o).

xv^e s. Notez cy que ceste mesure bates vault autant comme une metrete et demye... la bate est la mesure des cleres choses... et la mesure Ephraïm est la mesure des seiches choses (RÉLV, I, n^o 131).

3. H. LEWY, *Semitische Fremdw. in Griech.*, p. 118.

TOHU-BOHU

Mots hébreux¹ du début de la Genèse (1, 2) répondant au *Chaos* païen, et signifiant, l'un, *le désert*, l'autre, *le vide*, introduits en français après le xv^e siècle² (v. HATZ., DARMST., TH., et Introd., p. 12, note 2).

NOMS DE PLANTES

L'Ancien Testament renferme un certain nombre de noms de plantes aromatiques, dont quelques-unes étaient employées à la préparation des encens consacrés au culte. Ces mots, désignant des plantes d'Orient, introduits, pour une part, en grec à des époques diverses, à partir d'Hérodote, et repris par les Septante, les autres, transcrits par eux de l'hébreu, puis passant en latin, de Plaute à Pline l'Ancien, et repris par saint Jérôme, sont entrés en français du x^e au xiii^e siècles, soit par des ouvrages d'inspiration religieuse, soit par les Psautiers et les Bibles françaises.

Ces mots sont :

aloès	galbanum
bdellium	hysope
casse	myrrhe
cinname	nard
cinnamome	nitre

1. *תוהו ובוהו* (Tohou oubohou, v. *Dict. Hébr.*).

2. Le passage correspondant de la Vulgate : *terra autem erat inanis et vacua*, est souvent rendu dans les auteurs du xiii^e au xv^e siècle.

xii^e s. Terre iert ilors vaine

de tut en tut baraine. (PH. DE THAUN, *Compoz*, 2,006.)

xiii^e s. Quant Deus le premier home fist

la terre esteit virge pucelle. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1,189.)

Adont viennent li citain

ki mult le truevent wit et vain (GUI CAMBRAI, p. 83.)

Li mondes vais, vius, vius et vains (MOLLIENS, *Miser.*, Str., 37.)

Et le fist au commencement

d'une mace tant solement

qui toute ert en confusion

sens ordre ni distinccion. (Rose, 17,685.)

La terre si estoit vaine et vuide (B. N., 15392, f^o 1 v^o).

xiv^e s. La terre laquelle par avant estoit vuide et vaine (B. N., 153, f^o 1).

xv^e s. La terre qui est vuide et vaine. (*Myst. V. Test.*, v. 576.)

Mais celle terre est vuide et vaine (GRÉBAN, v. 471).

La terre estoit vaine et vuide (RÉLY, I, f^o 1).

Il faut rattacher à ces noms, celui d'une étoffe faite d'une plante textile et celui d'une pierre précieuse :

byssus, saphir. (V. ces mots.)

ALOËS

Nom de plante, mot d'origine hébraïque ¹ employé dans l'Ancien Testament (Nomb. ² xxiv, 6; Ps. xlv, 9; Prov., vii, 17; Cantiq., iv, 14), transcrit d'abord textuellement par les Septante ἀλώε dans ce dernier passage, puis grécisé au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne (v. LEWY. *Semit. Fremdw. in Griech.*, p. 36), passe en latin à la même époque (v. Dict. lat.), introduit en français ³, dès le x^e siècle, par les textes d'inspiration religieuse (v. Introd., p. 12).

x^e s. Enter mirra e aloen. (*Passion*, n° 347, *Ubungsab.* col. 67.)

xii^e s. Mirra e gutta (*Oxf.*, p. 60) mierre et goutte. (*Lib. Ps.*, p. 292.)

E de canele e de aloë. (SANS. DE NANTEUIL, BARTSCH *L. L.*, col. 151.)

xiii^e s. Mirre e gute (B. N., 899, f° 244) mirre e aloes. (*Id.*, f° 347.)

D'encens de mirre e d'aloë. (*Rose*, 10,598 dans HATZ., DARMST., TH.)

Il a gigimbre et aloë. (*Bible Guyot*, BARSTCH, *Chrest.*, col. 254.)

Je ai espars mierre seur mon lit et daloie et de canele. (B. N., 15,392, f° 189)

xiv^e s. Mirre et goutte... procedent de tes vestemens. (B. N., 153, f° 438.)

xv^e s. Mirrhe, gutthe et casse a tes vestemens. (RÉLY, I, v° 239.)

Le mot se retrouve dans :

Le myrrhe et l'aloës. (V. cette expr.)

BDELLIUM

Nom d'une résine odorante, mot d'origine hébraïque ⁴, selon les uns, sanscrite, selon d'autres (v. LEWY, *Sem. Fremdw.* p. 3 et 45), repris dans la Vulgate (Gen., ii, 12; Nomb., xi, 7) ⁵ par saint Jérôme

1. אֶהָלִים (Ahalim) et אֶהָלוֹת (Ahaloth). V. *Dict. hébr.*

2. La ressemblance entre אֶהָלִים (Ahalim) aloes, et אֶהָלִים (Ohalim) pluriel de אֶהָל (Ohel), tente, v. *Dict. hébr.* a trompé les Septante et saint Jérôme qui rendent ce passage par : ὡσεὶ σκηνῶν καὶ ἐκκλησιῶν, ut *tabernacula* quæ fixit Dominus. — Dans les Psaumes ils traduisent par σκῆνη et gutta; de là, introduction en français du mot *gute*.

3. V. H. BEGER, *Lehnwörter*, p. 52.

4. בְּדֹלָה (Bdola'h). V. *Dict. hébr.*

5. Passage résumé dans B. N., 15,392; mot omis (f° 59 v°) et remplacé par *bericle* dans B. N., 153, f° 1 v°. Passage omis dans RÉLY f° 48).

à Plaute et à Pline (v. Dict. lat.) et introduit en français par la première *Bible* au second tiers du xiii^e siècle (v. Introd., p. 12).

xiii^e s. Man estoit autresi come semente de coriandre e avoit couleur de bdellium.
(B. N., 899, f° 59.)

BYSSUS

Nom d'une matière textile, d'un fin tissu, mot d'origine hébraïque¹ (v. LEWY *Sem. Fremdw.* p. 123) emprunté à l'Ancien Testament (Ex. xxv, 4; xxvi, 1, 31, 36; xxvii, 9, 16, 18; xxviii, 5, 6, 8 etc.; Prov., xxxi, 22; Ez., xvi, 10, 13), repris par les Septante à Hérodote, Eschyle, Théocrite, et par saint Jérôme à Apulée; introduit en français, au premier tiers du xiii^e siècle, sous les deux formes française et latine, l'une par un texte d'inspiration biblique et l'autre par les traductions de la Bible (v. Introd. p. 12).

xiii^e s. Uns riche hom jadis esteit
qui bisses e porpre vesteit. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1057.)
E coton ii foiz taint e byssum² (B. N., 899, f° 44.)
Double sydoine de bissum que nous appelons chemise de lin.
(B. N., 15,392, f° 42.)

Li prestres chauceit... une braies de bisson retors. (*Id.*, *ibid.*)

xiv^e s. Une mitre de couleur de iactinte... pardessus celle qui estoit de bisse.
(B. N., 153, f° 49.)

Bissus est vers naiscens de terre
et de bois. (DESCH, IX, p. 249.)

xv^e s. Ce drap estoit faict de bissim retors qui est une soye d'Egypte.
(RÉLY, I, v° 49.)

L'adjectif *bissin*, *byssin* est postérieur au xv^e siècle (v. GODEFROY).

CASSE

Nom de plante aromatique, mot d'origine hébraïque³ (v. LEWY,

1. בֹּרֶץ (Bouç). V. Dict. hébr.

2. Dans tous les autres passages, la première Bible française emploie le mot *bougueran* (f° 45, 46, etc.). On trouve aussi la forme *abisse*: dys cortins de abisse, de retortet et de jacinte (Bible, Exode, xxvi, Rich., I, f° 23c, dans GODEFR.).

3. קַדְדָּה (Keciyah, v. Dict. hébr.). La même plante encore appelée קֶדָּה (Kedah, v. Dict. hébr.) est rendue (Ex., xxx, 24) par *casia* et (Ez., xxvii, 19) par *stacte*.

Le mot commenté dans les *Gloses de Reichenau*, y sert aussi de terme explicatif:

Cassia: genus pigmenti (*Uebungsb.*, col. 19 et 32).

Zmirne calami id est cassie fistule (*id.*, col. 29, n° 51).

Sem., *Fremdw.*, p. 37) emprunté à l'Ancien Testament (Ex. xxx, 24; Ps. xlv, 9) repris par les Septante à Hérodote, et par saint Jérôme aux auteurs latins (v. *Dict. lat.*), figure d'abord dans les *Psautiers*, au début du xii^e siècle, sous forme latine et bientôt francisée (v. *Introd.* p. 12, 30).

xii^e s. Mirra e gutta e casia de tes vestemenz. (*Oxf.*, p. 60.)

Mierre e goutte et casse aussiment. (*Lib. Psalm.*, p. 292.)

xiii^e s. Mirre e guta e casie sont en tes vestemenz. (B. N., 899, f^o 244.)

Mirre goutte et cassie sont en tes vestemens. (B. N., 15,392, f^o 171 v^o.)

xiv^e s. Et cassie tres odorant. (*Ps. Metz.*, p. 134.)

Mirre et goutte et casse. (B. N., 153, f^o 438.)

xv^e s. Myrrhe goutte et cassie sont en tes vestements. (RÉLY, I, v^o 239.)

CINNAME, CINNAMOME

Nom d'une substance aromatique, mot d'origine hébraïque¹ (v. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 37) emprunté à l'Ancien Testament (Ex., xxx, 23; Prov., vii, 17; Cant., iv, 14), repris à Hérodote par les Septante et saint Jérôme, introduit en français, au xiii^e siècle, dans un texte d'inspiration religieuse, mais précédé, depuis le xi^e siècle, du mot *cannelle*, que les Bibles françaises conservent jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. *Introd.*, p. 12).

xi^e s. Canele. (*Voy. Charl. à Jér.* dans DELB. d'après HATZ., DARMST., THOMAS.)

xii^e s. E de canele et de aloes.

(SANSON DE NANTEUIL — BARTSCH., *L. L.*, col. 151 et 156.)

xiii^e s. De nart et de chinamome.

(*Saint Graal*, dans DELB., d'après HATZ., DARMST., THOMAS.)

E la canele et le comin. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1,345.)

V^e sycles de quenele. (B. N., 899, f^o 47 v^o.)

Et daloie et de canele. (B. N., 15,392, f^o 189.)

xv^e s. Et couvert de aloes et de canelles. (RÉLY, II, v^o 2.)

CUMIN

Nom de plante aromatique, mot d'origine hébraïque² (v. H. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 38) emprunté à l'Ancien Testament (Is., xxvii,

1. קינמון (Kinamonn), v. *Dict. hébr.*

2. כמון (Kamonn), v. *Dict. hébr.*

25, 27) par le Nouveau (Matth., xxiii, 28) repris par les Septante à Aristophane, et par saint Jérôme à Pline l'Ancien, introduit en français, dès le début du xiii^e siècle, sous forme populaire, par des textes d'inspiration religieuse (v. *Intro.*, p. 12).

- xiii^e s. E la canele et le comin. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1, 345.)
 D'anis de fenuel, de comin
 vos dejeunes sovent matin. (ROB. DE BLOIS, BARTSCH, *L. L.*, col. 275.)
 Car teil vent poivre et coumin. (RUTEB., *Diz de l'herberie*, p. 59.)
 Et semera commin. (B. N., 15,392, f° 229 v°.)
- xv^e s. Ne la roye ne tournera pas sur le commin. (RÉLY, II, v° 41.)

GALBANUM

Nom de plante odoriférante, mot d'origine hébraïque¹ (v. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 45) emprunté à l'Ancien Testament (Ex., xxx, 34), repris par les Septante à Théophraste (v. *Dict. grec*, BAILLY), et par saint Jérôme aux auteurs latins², introduit en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction de *Job* et conservé par les Bibles françaises; mais ne passant au sens figuré de *fausses promesses* qu'après le xv^e siècle (v. *Intro.*, p. 12, 30).

- xiii^e s. Pren espezes, scacten et onica et galbanen de bone odor.
 (*Job*, dans *Rois*, p. 447.)
- xiii^e s. Dex dist a Moysen pren especes stacten e onicha et galbanum de bone oudeur.
 (B. N., 899, f° 47 v°.)
- Pren galbam de bonne oudeur. Galbam est un jus dune herbe ou dun arbre qui en latin a non ferula. (B. N., 15,392, f° 43 v°.)³
- xv^e s. Stratam et onicle et gaban de bonne odeur. (RÉLY, I, f° 52.)

HYSOPE

Nom de plante aromatique, mot d'origine hébraïque⁴ (H. LEWY, *Sem. Fremaw.*, p. 38) fréquent dans l'Ancien Testament (Ex., xii, 22; Lév., xiv, 4, 6, 49, 51, 52; I Rois, iv, 33; Ps., I, 9), repris par les Septante à Dioscoride et Théophraste, emprunté par saint

1. חלבנה ('Helbenah), v. *Dict. hébr.*
2. Les gloses de Reichenau le commentent :
 Galbanus : pigmentum album (*Uebungsb.*, col. 32, n° 140).
3. Passage omis dans B. N., 153, f° 51.
4. אֶזֶב (Ezob), v. *Dict. hébr.*

Jérôme, introduit en français par les *Psautiers*, dès le début du *xii^e* siècle, et employé au figuré dans la seconde moitié du siècle suivant (v. *Introd.*, p. 12).

- xii^e s.** Tu arrouseras mi de isopo. (*Ps. Arundel, Zeitschr.*, XII, p. 52.)
 Tu arouseras mei de ysope e je serai esneiet. (*Oxf.*, p. 68.)
 Jesque al ysope ki creist par terre. (*Rois*, p. 241.)
 Quant d'ysope m'arrouseras. (*Lib. Psal.*, p. 295.)
 Ysopes est une petite herbe. (B. A., 2,083, f^o 65.)
- xiii^e s.** E moilliez I fessel dysope el sanc. (B. N., 899, f^o 36 v^o.)
 Nostre ysope qui nous monda.
 (G. LE CLERC, *Joies N. D.*, v. 1,009, *Zeitschr.*, III.)
 Ysopes d'umillitei. (RUTEB., *IX Joies N. D.*, v. 141.)
 O ysopes tous maus purgans. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 260.)
 Sire tu marouseras disope et ie serai netoiez. (B. N., 15,392, f^o 172.)
- xiv^e s.** Tu me arouseras disope et je seray nectoye. (B. N., 153, f^o 439 v^o.)
 E mectras dedens le feu du cedre et de lisope. (*Id.*, f^o 93 v^o.)
- xv^e s.** Arrouse moy de ysope. (RÉLY, I, v^o 240.)

Le mot se retrouve dans :

Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,
 Savoir tout depuis le cèdre jusqu'à l'hysope (v. ces expr.).

MYRRHE

Nom d'une résine odorante, mot d'origine sémitique (v. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 42) employé dans l'Ancien Testament¹ (Ex., xxx, 23; Ps., xlv, 9; Prov., vii, 17; Cantiq., i, 12; iii, 6, iv, 6, 14; v, 4, 5, 13), repris par saint Jérôme aux auteurs latins, et passant de la Vulgate en français, dès le *x^e* siècle, par les textes d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 12).

- x^e s.** Mult unguement hi aporta
 enter mirra e aloen. (*Passion*, v. 346, *Uebungsb.*, col. 67.)
- xi^e s.** Mirre e timonie i firent alumer. (*Rol.*, 2,958.)
- xii^e s.** Mirra e gutta e casia de tes vestemenz. (*Oxf.*, p. 60.)
 Mierre et goute et casse aussiment
 flaire trestout ti garnement. (*Lib. Psal.*, p. 292.)
 De mirre ai mun lit arrose. (SANSON NANTEUIL, BARTSCH., *L. L.*, col. 151.)
 Les mirres et les aromates. (G. LE CLERC, *Besanl.*, v. 1,337.)
- xiii^e s.** Pren especes de mirre esleu. (B. N., 899, f^o 47 v^o.)
 Jay espars mierre seur mon lit. (B. N., 15,392, f^o 189.)

1. Cf. l'hébreu מִרְרָה (*Mor*). V. *Dict. hébr.*

Mierre est une gomme qui decourt dun arbre que len appelle smirne en grieu. (*Id.*, f° 43 v°.)

xiv^e s. Mirre et goutte de gome precieuse. (*Ps. Metz*, p. 134.)

Mirre et goutte et casse. (*B. N.*, 153, f° 438.)

xv^e s. De la meilleure mirre. (*RÉLY*, I, v° 52.) Myrrhe. (*Id.*, I, v° 239.)

Le mot se retrouve dans l'expression :

La myrrhe et l'aloès (v. l'exp.).

NITRE

Nom d'origine hébraïque (v. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 53); quoique emprunté à l'Ancien Testament (*Prov.*, xxv, 20; *Jér.*, II, 22) et repris par les Septante et saint Jérôme, il semble être entré en français au xiii^e siècle comme terme scientifique avant de figurer dans les Bibles françaises.

xiii^e s. Poldre de nitre. (*Simpl. medecines*, f° 52 v° dans HATZ. DARMST. TH.)

xv^e s. Si tu te laves de nitre. (*RÉLY*, II, v° 52.)

NARD

Nom d'une huile aromatique, mot d'origine hébraïque¹ (v. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 40) emprunté au Cantique des Cantiques (I, 11, IV, 13, 14), répété par le Nouveau Testament, repris par les Septante à Théophraste et Dioscoride, et aux auteurs latins par saint Jérôme, introduit en français, au milieu du XII^e siècle, par la traduction du *Cantique des Cantiques*, passant, à la fin de ce siècle, dans un texte d'inspiration biblique, et ensuite dans les Bibles françaises (v. *Introd.*, p. 12).

xii^e s. Narde. (*Cantig. des Cantig.*, ms. Mans. 173 dans GODFREY.)

Cist oygnement fut fait de nart pistike. (*B. N.*, 2,083, f° 45 v°.)

Cist oygnement est de nart pistike, cest de nart de foit car piste en greu dist om en latin foit, et senz foit ne puet om a deu plaisir. (*Id.*, f° 70.)

xiii^e s. Cele herbe qui est apelee narde² precieus. (*B. N.*, 899, f° 303.)

Cipre et narde et safran cucre canele. (*B. N.*, 15,392, f° 200 v°.)

xiv^e s. Ma narde a donne s'odeur. (*Mir. N. D.*, I, p. 103, et V, p. 93.)³

1. נָרְדָּ (Nerd), v. *Dict. hébr.*

2. Exemple emprunté au Nouveau Testament (*Marc*, XIV, 3), le Cantique ne figurant pas dans la 1^{re} Bible fr.

3. Les deux passages sont omis par *RÉLY* (II, v° 13 et f° 14).

SAPHIR

Nom d'origine hébraïque ¹ (v. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 56) emprunté à l'Ancien Testament (Ex., xxviii, 18; xxxix, 11; Job, xxviii, 6, 16; Cantiq., v, 14; Is., liv, 11, etc.), repris par les Septante à Théophraste et Dioscoride, et par saint Jérôme à Pline, introduit en français au xii^e siècle (v. Introd., p. 12).

xii^e s. Un saffir mult eslit. (*Th. le Martyr*, 152 dans LITTRÉ.)

De saphi sont et d'esmerauze. (*David prophécie*, v. 1, 415, *Zeitschr.*, XIX.)

xiii^e s. Qui estoit seur le chief Cherubin comme pierre de saphyr.

(B. N., 15,392, f^o 264.)

NOMS PROPRES DE DIEU

Des quatre noms propres désignant *Dieu* dans l'Ancien Testament ², et que, par scrupule religieux, n'avaient pas transcrits les Septante (v. Dieu, Seigneur), deux ont été de bonne heure, mais pour un temps seulement, introduits en français par l'intermédiaire de la Vulgate : *Adonay*, *Sabaoth* (v. ces mots); un troisième, *Jehovah*, est de date toute récente (v. LITTRÉ); le quatrième ne figure que dans une glose de la Bible historique du xiii^e siècle ³, et n'est représenté en français que par un dérivé *élo-histe*, terme d'exégèse biblique de création nouvelle. (v. LITTRÉ.)

ADONAY, JÉHOVAH

Le premier ⁴, — appellation usuelle de Dieu dans l'Ancien Testament et dans la tradition juive, où elle se substitue à *Jéhovah* (v. ci-après), — *une seule fois* transcrit dans la Vulgate :

Et nomen meum Adonai non indicavi eis. (Ex., vi, 3.)

1. ספיר (Saphir), v. *Dict. hébr.*

2. אל (El), אלה (Eloah) et son pluriel אלהים (Elohim), de אל (El) *force*. Cf. *Dieu fort* (v. cette expr.).

אדני (Adonay), le *Maître suprême* de אדון (Adonn), *Maître Seigneur*;

יהוה (Yehovah), *Celui qui a été, est, sera, l'Être suprême*;

יהוה צבאות (Adonay Sabaoth), *Dieu des armées*, c'est-à-dire *des puissances terrestres et célestes* (voir *Dict. hébr.*).

3. Car il (les Juifs) demandèrent Eloyim qui ne s'enfuit mie sanz plus dieu mais seigneur (B. N., 15352, f^o 44).

4. אדני (Adonay) de אדון (Adonn), *Seigneur* (v. *Dict. hébr.*) rendu chez les Septante par Κύριος.

puis admis par les Bibles françaises et par quelques auteurs, du XIII^e au XV^e siècle, n'a pas été retenu par l'usage.

- XIII^e s. Par le alt Deu Adonay. (*Evang. Nicod.*, c., v. 1, 417.)
 E mon non est Adonay que ge ne lor demonstrei pas. (B. N., 899, f° 33.)
 Tant que tu fus chambre clamee
 au roy de gloire Adonay. (RUTEB., IX *joies N. D.*, II, p. 145.)
 Et si estoient en cele tablete escript cil non N. S. aioht Adonay, cest a dire li
 Sainz N. S. cest assavoir tetragramaton comme doit ce dit on nommer.
 (B. N., 15,392, f° 42 v°.)
- XIV^e s. Et ne leur signifie point mon nom qui est Adonay. (B. N., 153, f° 34.)
- XV^e s. Dieu tout puissant Adonay
 en la montaigne Synay
 les commandemens de la loy
 ly bailla escriptz de son dcy. (*Myst. ind. saint Étienne*, I, p. 16.)
 Et si ne leur dis pas mon nom Adonay. (RÉLY, I, f° 37.)

Le second, nom ineffable¹ de Dieu dans l'Ancien Testament et la liturgie juive, n'étant jamais transcrit ni par les Septante, ni dans la Vulgate, reste inconnu des traducteurs de la Bible et des auteurs profanes. Son introduction dans la langue est d'époque toute récente. (V. Introd. p. 12, note 2.)

SABAOTH

Substantif hébreu², qui, du sens propre de *armée* (Gen. xxi, 22. Ex. xii, 17. Nomb. ii, 3, 8, 11 etc.) passe très fréquemment (200 fois environ), dans certaines parties de l'Ancien Testament, sous sa forme plurielle³, au sens figuré de *anges, armées célestes, ensemble des puissances célestes et terrestres*, dans l'expression *Adonay Sabaoth* (v. *Adonay*).

De là, dans la Vulgate, *Deus exercituum* (v. *Dieu des armées*), traduction plus littérale qu'exacte du mot hébreu.

Employé comme *nom propre* par le Nouveau Testament et la liturgie catholique, admis *une seule fois* comme tel dans la Vulgate pour un passage de l'Ancien Testament (Jér., xi, 20) :

Tu autem, domine Sabaoth, qui judicas recte,

1. יְהוָה (Yehovah-Yaweh, v. *Dict. hébr.*), nom formé du tétragramme mystique combiné avec les voyelles de *Adonay*. « Mais pour ce qu'il s'enfuit chose que on ne doit mie nommer et estoit escript par ces lettres, *he, ioth, het, vau* qui valent autant comme cil mot en latin principium vite passionis iste. » (B. N., 15,392, f° 42 v°) (v. *Encycl. des Sciences relig.*, I, p. 77).

2. צְבָאוֹת (Saba), pluriel צְבָאוֹת (Sabaoth), v. *Dict. hébr.* et *Encycl. des sc. relig.*, I, p. 313.

3. Les Septante disent simplement : ὁ κύριος.

ce mot introduit en français, au début du XII^e siècle, par la traduction du *Te Deum* jointe aux *Psautiers*, se retrouve dans les textes d'inspiration biblique et dans les Bibles françaises depuis le XIII^e siècle (v. Introd. p. 12).

XII^e s. Sainz, Sainz, Sainz Damnes Deus Sabaot. (*Cambr.*, p. 281.)

Sire de Sabaoth deus. (*Lib. Psal.*, p. 358.)

XIII^e s. Li Sires mismes de Sabaoth, li Sires des vertuz. (St BERN., p. 22.)

Sire diex de Sabaoth ce est a dire des ols. (B. N., 15,392, f^o 245.)

XV^e s. Sire Dieu Sabbaoth cest a dire Seigneur qui jugez droicturierement.

(RÉLY, II, f^o 36).

NOMS PROPRES D'ANGES, D'IDOLES, DE DÉMONS

A côté de *Chérubin*, *Séraphin* (v. p. 72), l'Ancien Testament ne connaît comme nom propre d'ange que celui de *Gabriel*. On n'y rencontre, de même, comme génie du mal que *Satan*. C'est par abus qu'un substantif hébreu, *Béliul*, lui est donné comme synonyme.

De plus, toutes les idoles figurant dans l'Ancien Testament ont pris place dans la langue comme noms des démons d'enfer, tels : *Belzébuth*, *Baal*, *Moloch*.

Il faut citer au même titre deux noms de monstres fabuleux : *Léviathan*, *Béhémoth*.

GABRIEL

Nom [d'un ange de l'Ancien Testament] (Dan., VIII, 16; IX, 21) transcrit par les Septante, repris par le Nouveau Testament et la Vulgate, et introduit en français dès le XI^e siècle (v. Introd., p. 12).

XI^e s. E pois de lui a l'angle Gabriel. (*Roland*, 2,262.)

XIII^e s. Vint lanjles Gabriel. (PH. THAUN, *Comput.*, v^o 871.)

XIII^e s. Dons apelat apermesmes Gabrihel et se li dist. (St BERN., CLÉDAT, p. 402.)

Li homs Gabriel que ie avoie veu... (B. N., 15,392, f^o 281.)

XX^e s. Lange Gabriel que je avoye veu en ma vision me toucha. (RÉLY, II, v^o 91.)

1. גַּבְרִיאֵל (Gabriel), v. *Dict. hébr.* Le nom de *Raphaël*, ne figurant que dans le livre apocryphe de Tobie, reste en dehors de notre sujet.

BÉLIAL

Ce mot, substantif dans l'Ancien Testament (Deut., xiii. 13; Jug., xix, 22; I Sam., ii, 12, x, 27; II Sam., xvi, 7, etc.), au sens de : *méchanceté, perversité*¹, devient, dans le Nouveau, nom propre personifiant *l'esprit malin*, synonyme de *Satan* (II Cor., vi, 15) :

Ainsi, un hébraïsme : *homme, fils, fille de perversité* pour *homme pervers, femme pervertie* passe dans la Vulgate à : *homme, fils, fille de Bélial*, saint Jérôme conciliant de la sorte la lettre de l'Ancien Testament et l'esprit du Nouveau (v. Introd., p. 24, § 40).

Introduit en français par la traduction des *Rois*, dans le dernier tiers du xiii^e siècle², le mot se conserve à travers les Bibles françaises³.

xiii^e s. Les ovres⁴ Belial me unt espovented. (*Rois*, 205.)

xiii^e s. Li fill belial sont issu del mileu de toi. (B. N., 899, f^o 85.)

Mes li fill belial distrent. (*Id.*, f^o 132, v^o.)

Le mot se retrouve dans :

Fils de Bélial,

Fille de Bélial (v. ces expr.).

SATAN

Mot hébreu⁵ au sens de : *ennemi, adversaire*, devenu dans *Job*

1. בלעל (Beliyaal). Des deux étymologies de ce mot (v. *Dict. hébr.*), c'est la seconde qu'adopte le traducteur des *Rois* : « Belial ço est senz ju, e cil sunt fiz Belial ki tuz jurs tirent vers le mal, ostent le ju de la lei Deu, et de vice en altre vunt cancelant » (*Rois*, p. 4, commentaire). — La même glose est reprise au xiii^e siècle : « Li fil belial cest à dire sans iou » (B. N., 899, f^o 123).

2. Dans un texte commun à deux passages : *torrentes Belial terruerunt me* (II Sam., xxii, 5; Ps., xvii, 3), les Psautiers et les Bibles, sauf celle de saint Louis, ont reculé devant le mot.

xiii^e s. Les ewes de iniquited conturberent mei (*Oxf.*, p. 18).

Les ewes de deeblie espouterent mei (*Cambr.*, p. 23).

xiii^e s. E li ruissel belial mont espoante (B. N., 899, f^o 159 v^o).

Les ruissaus d'iniquité (B. N., 15,392, f^o 166 v^o).

xiv^e s. Et li ruisselz d'iniquitez m'ont trop troubleit (*Ps. Metz*, p. 49).

3. Cependant la Bible de RAUL DE PRESLES et celle de RÉLY disent :

Enfans du deable. (B. N., 153, f^o 168 et 176.)

Homme a diable ys delà. (I, v^o 121.)

4. La traduction des *Rois* répondrait mieux à *opera Belial* qu'au texte.

5. שטן (*Satan*). V. *Dict. hébr.*

(1, 6, 9, 12; II, 1, 2, etc.), la personnification de *l'esprit du mal*, et comme tel, transcrit Σατᾶν par les Septante¹ (I Rois, XI, 14, 23), *Satan* dans la Vulgate, tandis que, dans le Nouveau Testament, le *chef des anges rebelles* est appelé Σατανᾶς, *Satanas*.

De là, en français, deux formes; la plus ancienne, *Satanas*, datant du x^e siècle, et désignant *le démon* de la théologie chrétienne; l'autre, *Satan*, introduite au XII^e siècle par les traductions de l'Ancien Testament²; elles persistent l'une à côté de l'autre jusqu'après le xv^e siècle (v. Intrôd., p. 12).

- x^e s. Le Satanas dol en a grand. (*Passion*, v. 489, *Uebungsbt.*, col. 72.)
- XI^e s. L'anme de lui emporte Satanas. (*Roland*, v. 1,268.)
- XII^e s. Ains est pire de Satanas. (CHR. TROYES, *Perceval*, 8,816.)
 Dame j'ai a non Sathanas. (*Sainte Jul.*, v^o 502.)
 Sathans estaced devers les destres de lui. (*Ps. Cambr.*, p. 204.)
 La u li sieges est de Sathane. (*Job dans Rois*, p. 441.)
- XIII^e s. Sathan dist a N. S. (B. N., 899, f^o 217, f^o 218.)
 Sathans se leva encontre israel. (B. N., 15,392, f^o 107.)
- XIV^e s. Tout ce fesoit li Satenas. (MONTAIGL., *Fabl.*, VI, 36, dans GODEFR.)
 Et Sathan feust aussi venu entre eulx. (B. N., 153, f^o 389.)
- XV^e s. Va, Sathanas,
 apres moy, tu es mon esclandre. (GRÉBAN., 13,107.)
 Et Sathan estoit a sa dextre, et N. S. dist a Sathan : O toy Sathan qui...
 (RÉLY, II, f^o 106.)

BELZÉBUTH

Nom de divinité païenne relaté dans l'Ancien Testament³ (II Rois, I, 2, 3, 6, 16), repris parmi tous les autres⁴ dans le Nouveau

1. Mais remplacé dans *Job* par ὁ διάβολος.
 2. Sauf quand les nécessités du vers exigent la substitution de *Satan* à *Satanas*.
- XII^e s. Pourquoi... la toudriez a un innocent.
 Por doner la à un Sathan ? (BENOIT, 15,089, dans LITTRÉ.)
- XV^e s. Beelzebuth, Leviathan,
 Beelphegor Moloch, Sathan (JUR., *Myst. indd.*, I, p.69, et *Zeitschr.*, XV, p. 309.)
 L'adjectif *satanique* est de la fin du xv^e siècle.
- XV^e s. Voix satanique (JEAN LE MAIRE, dans DELBOULLE, d'après HATZ. DARMST. TH.)
3. בעל זבוב {*Baal Zéboub*, Dieu des mouches, v. Dict. hist.}. Les Septante rendent par Βαὰλ μυῶν.
 4. Outre que ces noms se rencontrent dans les traductions depuis le XII^e siècle, on les retrouve encore au XV^e, dans une nomenclature des démons d'enfer (v. Intrôd., p. 12).
- XV^e s. Betagon, Berith, Astaroth
 Baal, Baalum, Behemoth,
 Beelzebub, Leviathan

Testament (Marc., III, 22 ; Luc, XI, 13, 18, 19) et la théologie chrétienne, comme *prince des démons*, et introduit, au dernier tiers du XII^e siècle, en français, à la fois sous forme savante, directement transcrite d'après la Vulgate, et sous forme populaire, défigurée par l'usage, conservées toutes deux jusqu'à la fin du XV^e siècle (v. *Introd.*, p. 12).

XII^e s. Pur ço cumandat as suens que il en alassent a Belsébut le deable de Acharun.
(*Rois*, p. 344.)

Certes mes maistres Beelzebus. (*Vie sainte Julienne*, v. 496.)

XIII^e s. Pilates dist et Belgibus.

(HOUDAN, *Songe d'Enfer*, BARTSCH L. L., col. 243.)

Quant il el meistes des diables

e prince, Belzebuc par nun. (*Evang. Nicod.*, A, v. 79.)

Et pur Belsebut. (*Id.*, C, v. 78.)

Alez si demandez conseil a beelzebub le deu dacharon. (B. N., 899, f^o 180.)

Il enveia message

a Belzebut ki fu Deu de Accarun

par ceo k'il en Belzebub s'afia. (*Bible en vers*, Rom., XVI, p. 184.)

Saluz vous maude Belzebub

et Jupiter et Appollin.

(*Nouv. Complainte Outre Mer*, *Zeitschr.*, XVII, p. 85.)

XIV^e s. Ales et demandes conseil a Belzebus le dieu dacharon. (B. N., 153, f^o 261.)

XV^e s. Beelzebub, Leviathan

Beelphegor, Moloch, Sathan.

(*Myst. saint Pierre, saint Paul*, *Zeitschr.*, XV, p. 309.)

Belgibus. (*Résurrect. N. S.*, JUBIN, *Rec. inéd.*, II, p. 321.)

Lucifer luy dont malle foye

Sathan et le faulx Belezebust. (*Myst. Siège Orl.*, 18, 154.)

Beelzebub le dieu Dacre (RÉLY, I, f^o 141.)

Beelphegor, Moloch, Satan. (*Myst. saint Pierre, saint Paul*, *Zeitschr.*, XV, p. 389 et JUB., *Myst. inéd.*, I, p. 69.)

Bethdagon, I *Macch.*, x, 83.

Berith, *Jug.*, ix, 46.

Baal, Astaroth, *Jug.*, II, 13.

Baalum pour Baalim.

(plur. de Baal, v. *Dict hébr.*)

Jug., II, 1 et passim,

Rois, *Paralip.*

Beelzebub, II *Rois*, I, 2, 3, 6, 16.

Beelphegor, *Nombr.*, xxv, 3, 5.

Moloch, *Lévit.*, xx, 2, 3, etc.

Satan (v. ce mot)

Le vers de la *Chanson de Roland*, cité par LITTRÉ d'après FR. MICHEL,

Li nies Marsile il a num Astaroth (*S/r.* XCI)

est corrigé par GAUTIER en :

Li nies Marsilie (il ad num Aelroth), (v. 1188).

LÉVIATHAN, BÉHÉMOTH

Noms d'animaux fantastiques de l'Ancien Testament ¹, l'un, monstre marin (Ps., civ, 26, Job., iii, 8, xl, 20; Is., xxvii, 1), l'autre, quadrupède énorme (Job, xl, 10), transcrits dans la Vulgate ² (v. Introd., p. 12, note 2), repris par le symbolisme chrétien comme personifications du *mal*, synonymes du *diable*, du *démon*; introduits en français, l'un, au début du xii^e siècle, par le *Psautier de Cambridge* ³, l'autre, au début du xiii^e siècle, dans les textes d'inspiration biblique, ils deviennent, au xv^e siècle, avec les divinités païennes citées dans l'Ancien Testament (v. *Belzébuth*, note), les noms de *diables d'enfer*.

xii^e s. De Behemoth es muuz milium. (*Cambr.*, p. 87.)

xiii^e s. Et si nous laist es temptations de cest Leviathan quant il forsenat encontre nos. (*Dial. Grég. Moral. in Job.*, p. 343.)

De boe parforet N. S. la maselle de cest Leviathan. (*Id.*, p. 357.)

Dunkes la divine pieteiz parforans la maselle de cest Behemot. (*Id.*, p. 358.)

Voiz ci behemot que ge fis o toi... behemot ce est li deables.

(B. N., 899, f° 232.)

Leviatain cest antecrist ou le deable qui est ancien serpent.

(B. N., 15,392, f° 229.)

xiv^e s. Vcy que behemoth... mengera du fain comme le buef. (B. N., 153, f° 420 v°.)

xv^e s. Baal, Baalum, Behemoth

Beelzebub, Leviathan. (*Myst. saint Pierre saint Paul, Zeitschr.*, XV, p. 309.)

Pourras tu traire Leviatham par hamecon. (*RÉLV*, I, f° 203.)

Veez cy Behemoth que jay faict avecques toy. (*Id.*, I, v° 202.)

NOMS PROPRES DE PEUPLES

Le noms de peuples de l'Ancien Testament grécisés par les Septante, les uns, sur le type de 'Hπειρώτης, 'Hπειρώτις, tels : 'Ισραηλίτης, 'Ισραηλίτις (Lév., xxiv, 10), 'Αμαληκίτης (I Rois, i, 8), 'Αμμανίτης, Μωαβίτης (Deut., xxviii, 3), 'Ισμαηλίτης (Gen., xxxvii, 28), Μαδιανίτης (Nomb., x, 29), Σουαμίτις (Cant., vii, 1), les autres, sur le

1. לִיְוִיָּתָן (Liviathan), בְּהֵמוֹת (Béhémot), v. Diet. hébr.

2. Les Septante, qui souvent préfèrent la traduction à la transcription, donnent δράκων et θηρία; ce dernier pluriel équivalent de l'hébreu qui affecte une forme de pluriel (v. *Dict. hébr.*).

3. *Leviathan* ne figure pas dans les Psautiers du xii^e siècle, *Oxford* traduisant (p. 133) *draco* de la Vulgate, et le texte latin de *Cambridge* étant rendu par *diable* (p. 189).

type de Ἀθηναῖος, tels : Χετταῖος, Ἰεβουσαῖος, Ἀμορραῖος, d'autres enfin, transcrits littéralement comme Φυλιστεῖμ, ont été repris par saint Jérôme. Ils ont passé en français, tantôt sous forme savante directement transcrite du latin, tantôt sous forme semi-populaire par substitution ou combinaison de suffixes français, et à des époques s'étendant des débuts du **xiii^e** siècle, avec les *Psautiers*, jusqu'au cours du **xv^e** siècle, avec les *Bibles* et les ouvrages d'inspiration biblique.

xiii^e s. Ces tabernacles des Idumiens e Ismaelite. (*Oxf.*, p. 118.)

L'assemblément des héritez.

Ydume et Hismaelitez. (*Lib. Psal.*, p. 317.)

Les tabernacles des Idumee et des Ismaelitiens. (*Cambr.*, p. 152.)

Serf sui a un Amalechite. (*Rois*, p. 115; cf. p. 116, 121.)

xiii^e s. La region des Amalechiens. (B. N., 899, f^o 6.)

Des Ysmaheliens. (*Id.*, f^o 253 v^o.)

Garde que tu ne combates encontre les Moabitiens. (*Id.*, f^o 77 v^o.)

Venche prime les fils Israel des Madianitiens. (*Id.*, f^o 72.)

Li Madianitans nos sera toziorz anemis. (*Id.*, f^o 68 v^o.)

Lome de Israel qui fut ocis aveques la madiene. (*Id.*, *ibid.*)

Les termes des amoz(n)itiens estoient tenu de fort aide. (*Id.*, f^o 66.)

Et pour ce que amalechites et chananees habitent ci. (B. N., 15,392, f^o 60 v^o.)

Et devise le pueple de moabite des amoriens. (*Id.*, f^o 63 v^o.)

Vois tu la sunamite. (*Id.*, f^o 122.)

xiv^e s. Les amalechites et les chananeiens. (B. N., 153, f^o 90.)

Les moabites les appellerent emin. (*Id.*, f^o 107.)

Que nous le vendions aux ysmaelites. (*Id.*, f^o 21 v^o.)

Que tu venges les enfans disrael des madianites. (*Id.*, f^o 101 v^o.)

xv s. Le pere estoit ydumien. (Rély, I, f^o 115.)

Si feroient ainsi les Madianites et les Hismaelites ung mesme peuple.

(*Id.*, I, v^o 26.)

Car les Malechites et les Chananees qui habitoient en la montaigne,

(*Id.*, I, f^o 69.)

Voz ennemys Amalechites et Chananees. (*Id.*, *ibid.*)

Il faut, parmi ces noms, faire une place à part aux trois les plus usités de l'Ancien Testament : *Israélite*, *Philistin*, *Cananéen*, et citer encore *Sodomite* et son dérivé *Sodomie*.

ISRAÉLITE

Des trois adjectifs synonymes *juif*, *hébreu*, *israélite*, tous issus de l'hébreu, les deux premiers se rencontrent dans les auteurs latins (Cicéron, Tacite, par exemple) et se sont de bonne heure assez répandus dans l'usage populaire pour être entrés en français sans l'intermédiaire de la Bible.

Israélite, par contre, tiré de l'hébreu ¹ par les Septante (v. ci-dessus), a directement passé de l'Ancien Testament en français (Lév., xxiv, 10; Nombr., xxv, 8, 14; Jug., vii, 14; I Sam, xiv, 22, xvii, 11, xxxi, 7). Aussi, tandis que *juif* et *hébreu* sont admis dans la langue, l'un, au x^e siècle, l'autre, au xii^e, *israélite* n'est rendu, même dans les premières Bibles françaises, que par les périphrases : *ces de Israël*, *l'homme de Israël*, et ne prend place dans l'usage qu'au milieu du xv^e siècle sous forme de mot savant; il est employé, toutefois, sous forme semi-populaire, au xiii^e siècle, au sens péjoratif de *sorcière* (v. Introd. p. 36).

- xii^e s. Cels de Israel (*Rois*, p. 48) tuz ces de Israel. (*Id.*, p. 62 et passim.)
- xiii^e s. Lome de Israel. (B. N., 899, f^o 68 v^o, f^o 88 v^o et passim.)
Et li abbes i est ale
et voit la vielle esraelie. (*Eustache le Moine*, BARTSCH, *L. L.*, col. 441.)
Ainsi faisoient li filz Hely a touz ceulz de Israel. (B. N., 15,392, f^o 94.)
- xiv^e s. Le filz dune femme disrael... tensa ung homme disrael. (B. N., 153, f^o 73 v^o.)
Ceulz d'Israel tourmenta main et soir. (DESCH., III, p. 122.)
- xv^e s. C'est le mont aux Hysraeliens. (*Chr. Florette*, v. 424, *Zeitschr.*, XXI.)
Ligne ysraelitique. (*Myst. V. Test.*, 24,385.)
Tout ce beau peuple israelite. (*Id.*, 27,101.)
Loué soit la puissance digne
du grand Dieu des Israhélites. (GRÉBAN, 8,338.)
Et se combatirent tres fort encontre ceulz disrael. (RÉLY, I, f^o 95.)
Lhomme Disrael. (*Id.*, I, f^o 74.)

PHILISTINS

Nom de peuple, très fréquent dans l'Ancien Testament ², transcrit par les Septante sous la forme Φυλιστινίμ ³, tantôt conservé, tantôt latinisé par saint Jérôme, *Philistiim*, *Philistæus*, *Philistini*, d'abord transcrit par le *Psautier de Cambridge*, le mot a passé en français, à partir du dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*.

- xii^e s. Od Phylistim ferai aliance. (*Ps. Cambr.*, p. 203.)
Tuz les princes e les baruns des Philistiens. (*Rois*, p. 18 et passim.)
- xiii^e s. Li philistien se combatirent lors. (B. N., 899, f^o 129 et passim.)
Et les filz Israel encontre les Philistiens. (B. N., 15,392, f^o 106 et passim.)
Par la terre des Phelistiens. (*Id.*, f^o 36.)

1. יִשְׂרָאֵלִי (Yisrééli) fém. יִשְׂרָאֵלִית (Yisréélith). V. *Dict. hébr.*
2. פְּלִשְׁתִּים (Pelichtim) ou פְּלִשְׁתִּיִּם (Pelichtiim). V. *Dict. hébr.*
3. Plus souvent les Septante emploient ἀλλόφυλος à la place du nom propre, de même la Vulgate dit *alienigena*; d'où les traductions françaises :
- xiii^e s. A mei li estrange ami sunt fait. (*Oxf.*, p. 167.)
Si tu poz mes enemis le Allopheles encuntre. (*Rois*, p. 71.)

xiv^e s. Il pensoit de bailler David en la main des Philistins.

(B. N., 153, f^o 192 v^o et passim.)

xv^e s. Et prenoit partout les proyes des Philistiens. (RÉLY, I, v^o 113.)

Et quant les Philistiens le sceurent. (*Id.*, I, f^o 100.)

Le sens figuré du mot est tout récent (v. HATZ., DARMST., TH.).

CHANANÉEN

Nom de peuple, grécisé par les Septante ¹ Χαναναῖος, d'où, en latin, *Chananæus*, a, de bonne heure, passé en français sous forme populaire (v. Romania VII, p. 441), et revient à la forme savante avec les *Bibles*, à partir du dernier tiers du xii^e siècle.

xi^e s. La premiere est des Canelius, des laiz. (*Roland*, 3,238)

Dis Caneliu chevalchent environ. (*Id.*, 3,269.)

xii^e s. E ocist les Chananens. (*Rois*, p. 269.)

xiii^e s. Des filles as Chananens. (B. N., 899, f^o 13)

La sunt gaiant et Quieneleu.

(GAUTHIER METZ, *Image Monde*, BARTSCH, L. L., col. 426.)

xiv^e s. Les chananeiens. (B. N., 153, f^o 90.)

xv^e 2. Et chananens estoit adonques sur la terre. (RÉLY, I, f^o 12.)

Fille dung homme Chananien. (*Id.*, f^o 27.)

SODOMITE, SODOMIE

Nom de peuple tiré par les Septante ² du nom propre de ville *Sodome* (Gen., xix, 24 etc). Repris par la Vulgate dans son sens d'*habitants de Sodome*, il entre en français, au xii^e siècle, avec cette même signification biblique, qu'il perd bientôt, et avec son acception, en langue ecclésiastique, de : *coupable de sodomie*, qu'il conservera.

Le dérivé *sodomie* est introduit dans la langue dès le début du xiii^e siècle.

xiii^e s. De la vigne des Sodomiens la vigne d'icels. (*Lib. Psal. Cant. Moys.*, p. 246.)
d'un traïtor, d'un Sodomite. (*Enéas*, 8,583, dans HATZ., DARMST., TH.)

1. כְּנַעֲנִי (Kénaani) fém. כְּנַעֲנִית (Kénaanith). V. *Dict. hébr.*

2. Σόδομίτης (Gen., xix, 4) refait sur Σόδομοι. L'hébreu n'a que la périphrase
אֲנָשֵׁי סְדֹם (Anché Cedom) *les gens de Sodome*.

Et pour ce apiele on encore cels qui pechent contre nature Sodomites pour la cité qui ot non Sodome. (ERNOUL, *Orient lat.*, III, p. 66.)

xiii^e s. Li Sires sor les Sodomites plut fou et sulphre. (*Dial. Grég.*, p. 250.)

Sodomites bien cuis en houte.

(R. HOUDAN, *Songe d'Enfer*, BARTSCH, *L. L.*, col. 247.)

Cist estoit maistres Sodomites. (G. CAMBRAI, *Barl. et Joas.*, p. 186.)

Ne fort popelican, vaudois, ne Sodomite. (RUTER, *Jacobins*, I, p. 212.)

Sodomie et detractation

faus vis et adulacion. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1, 959.)

Li home de Sodome estoient trop mauves. (B. N., 899, f^o 6.)

Se je truis entre les Sodomites L justes. (B. N., 15,392, p. 130.)

Il lacheta pour mauvaisement user de lui comme Sodomites. (*Id.*, f^o 23.)

xiv^e s. Le pechie de Sodomitte regnoit en eulx. (B. A., 2,059, f^o 23.)

L'ort, vil pechié inique

innaturel, que l'Escripture nomme

Sodomita. (DESCH., VI, p. 253.)

xv^e s. Il lacheta pour mauvaisement user de luy comme Sodomite. (RÉLY, I, f^o 27.)

L'histoire des Sodomites est vraye. (*Id.*, I, v^o 45.)

Les cinq cités des Sodomienis. (*Id.*, I, v^o 11.)

NOMS PROPRES DE PERSONNES ET DE LIEUX

Les noms propres de personnes de l'Ancien Testament figurent de bonne heure en français. Les uns, transcrits sous forme indéclinable par les Septante et la Vulgate, passent comme tels dans l'usage depuis le xi^e siècle : *Abraham, Jacob, Joseph, Israël, Samuel* etc. (v. Introd., p. 12); les autres, rattachés par une désinence aux déclinaisons grecque et latine, gardent en français leur cas sujet et leur cas complément jusqu'à la fin du xiii^e siècle : *Moyses, Moysen*, quelquefois même aboutissent, pour un temps, à une forme francisée : *Rebecque, Evain, Ezechie, Abrahant, Sarre, Sanxes*.

xi^e s. E Daniel des leuns guaresis. (*Roland*, 2,386.)

E la sedme est de la gent Samuel. (*Id.*, 3,244.)

Ki guaresis Jonas tut veirement. (*Id.*, 3,101.)

xiii^e s. Li miensz amis me fist molt grand ennor

al tems noe

danz Abraham en fud premiers messaget.

.

Issaac i vint iacob e danz Ioseph

e Samuel;

del quart ede pois i vint reiz David

e Salomon e Roboam ses fiz

e Abia

e ab i vint Issaias Amos
 Ieu Ioel e dam Azarias
 e Ioatam
 Achaz i vint.
 Ezelcias Manases Iosias
 e Ioachim e dam Nazarias
 del quint ede pois i vint Ananias
 e Misael e dam Zacharias. (*Cantiq. des Cantiq., Uebungsbb.*, col. 89, 90.)

Moyses¹ e Aaron es sacerdotes de lui. (*Oxf.*, p. 143.)
 En la main Moysi et Aaron. (*Id.*, p. 104.)
 Enveia Moysen sun serf. (*Id.*, p. 156.)
 Es mains d'Aaron et Moysis. (*Lib. Ps.*, p. 312.)
 Come Jacob entrad en Egypte, e vos ancestres crierent a Deu merci, e Moysen
 e Aaron lur enveiad. (*Rois*, p. 39.)
 E Deu vus enveiad Geroboal, e Sanson le fort, e Jepté e Samuel. (*Id., ibid.*)
 E guaris tei et tun fiz Salomun. (*Id.*, p. 221.)
 E commandas au baron Abrahant. (*Amis Amile*, v. 1278.)
 Ezechie e David e maint autre plusur. (*GARN. SAINTE-MAX.*, 3,021.)
 Evain la premiere mollier. (*Sainte Jul.*, v. 508.)

xiii^e s, Si lapela. . . . e dist Moyses, Moyses. (B. N., 899, f° 31)
 Damedex dist a Moysen. (*Id.*, f° 33.)
 Ce que Dex avoit comande par la main Moysi. (*Id.*, f° 50.)
 La mere Salemon (*id.*, f° 161 v°), Salemons ses filz regnera. (*Id., ibid.*)
 Il prist Rachel a feme. (*Id.*, f° 16.)
 Nès Abraham ne Moyses (SAINT BERN., CLÉDAT, p. 402.)
 Rebeque est devant toi. (*Id.*, f° 13.)
 Ce nous raconte Geremyes
 Zorobabel et Ysaies. (*15 signes, Rom.*, VIII, v° 13.)
 Geo nous cunte Jeremie
 Zorobabel et Helye. (*Id., Rom.*, XV, p. 291.)
 Une sainte dame qui estoit prophete qui delbora avoit a non.
 (B. N., 15,392, f° 86)
 Lors sen ala Sampses avec son pere. (*Id.*, f° 89 v°.)
 Et li esperis N. S. entra soudaignement en Sampson. (*Id., ibid.*)
 Lors vinrent a Dalidam. (*Id.*, f° 90 v°.)

xiv^e s. Moyses paissoit les brebis de ietro. (B. N., 153, f° 32.)
 Alors dist N. S. a Moyse (*Id.*, f° 39 v°.)
 Si comme il est escript en la loi de Moyse. (*Id.*, f° 233.)
 Si dist a Salomon son filz. (*Id., ibid.*)
 Salomon avoit eu sa puissance. (*Id.*, f° 236 v°.)
 Et puis cria de rechief Sanson les Philistins sont sur toy. (*Id.*, f° 165.)
 Alors dist Sanson a son pere. (*Id.*, f° 163.)
 Rebeque avoit un frère. (*Id.*, f° 12.)
 Rebeque en sens, en noblesse Ecuba
 Sarre loyal. (*DESCH.*, IV, p. 30.)

xv^e s. Si emmena Sarray sa femme. (*RÉLY*, I, n° 11.)
 Ce terme conferma Dieu a Moyse. (*Id., ibid.*)

1. D'où, au xv^e siècle, l'adjectif *moysaïque* :
 En la doctrine moysaïque. (*Farces, Moralités* p. 351.)

Salomon seoit sur le throsne. (*Id.*, f° 126.)

Comment Esaye prophetise. (*Id.*, II, f° 36.)

Le livre du prophete Hieremie. (*Id.*, II, f° 52.)

Tous ces noms propres n'ont donné que peu de dérivés, et, presque tous, postérieurs au xv^e siècle, tels : *Jérémiade* de *Jérémie* (v. *Lamentations de Jérémie*), *mosaïque* de *Moïse*¹.

D'autres dérivés ne relèvent que de l'emploi du nom propre dans le Nouveau Testament, tels : *Satané* de *Satan*; et *Jacobéc*, *Jacobins*, *Jacquerie*, *Jacquemart*, de l'Apôtre *Jacques*, et non du patriarche *Jacob*.

Les noms propres géographiques ont été aussi transcrits, les uns littéralement, en restant indéclinables, les autres en prenant une désinence grecque. Ils passent de même dans la Vulgate : *Sinaï*, *Jerusalem*, *Sion*, *Jericho*, *Chanaan*, *Libanus*, *Jordanus*. Les plus anciens apparaissent en français dès le x^e siècle; les *Psautiers* et les *Bibles* introduisent ensuite ceux qui ne figurent pas dans les textes avant le xii^e siècle.

x^e s. Hierussalem hierussalem

Gaite dis el per tos pechet. (*Passion*, v. 53, *Uebungsb.*, col. 57.)

xi^e s. E la sedme esf de cels de Jericho. (*Roland*, 3,228.)

xii^e s. Beles pulcelez fillesz ierusalem.

(*Cantiq. des Cantiq.*, v. 49, *Uebungsb.*, col. 89.)

En convertant li Sire la caitivited de Syon. (*Oxf.*, p. 202.)

A tei dunrai la terre de Chanaan. (*Id.*, p. 155.)

E frainderat li Sire les cedres Libani. (*Id.*, p. 34.)

Li cedre du Liban. (*Id.*, p. 152.)

xiii^e s. Au mont de Synay. (B. A., 5,056, f° 87.)

1. Voir p. 104, note.

DEUXIÈME SECTION — MOTS GRECS

ANGE

Au sens classique de ἄγγελος, les Septante ajoutent celui de *messenger de Dieu* (v. *Dict. gr.* BAILLY), rendant ainsi par un seul mot grec la double acception du mot hébreu¹ (Gen., xvi, 6; Ex., xxiii, 30, Job, xxxiii, 23, etc., v. *Introd.*, p. 13). Repris par les Évangiles et la théologie chrétienne, *Angelus* passe du latin d'Église en français, dès le x^e siècle, sous forme semi-savante² (v. *Introd.*, p. 31), et conserve, jusqu'après le xv^e siècle, son sens exclusivement religieux.

x^e s. Langeles deu de cel dessend. (*Passion*, 393, *Uebungsb.*, col. 68.)

(V. toute la série des exemples dans LITTRÉ.)

Tous les dérivés de *ange* sont tirés du Nouveau Testament.

Le mot se retrouve dans :

Ange de Dieu, du Seigneur.

Ange exterminateur.

La lutte de Jacob avec l'ange. (V. ces expr.)

AZYME

L'adjectif ἄζυμος, de son sens général, en langue classique, de *compact, serré* (v. *Dict. gr.* BAILLY), est ramené par les Septante au sens particulier de : *sans levain*, en parlant du *pain* mangé par les Juifs à la sortie d'Égypte; et il est employé soit comme adjectif, soit comme substantif pluriel neutre, τὰ ἄζυμα, pour répondre aux emplois du mot hébreu³ (Ex., xiii, 6, xxiii, 13, xxix, 2, Lév., viii, 26)

1. מַלְאָךְ (Mala'h, v. *Dict. hébr.*), *messenger* et *ange*, v. *Encycl. sc. relig.*, I, 310).

2. Voir HEINRICH BEZGEN, *Lehnwörter*, p. 57.

3. מַצֵּה (Maçah), adj. et subst.; pluriel מַצֹּת (Maçoth), v. *Dict. hébr.*

(v. *Introd.*, p. 13). Conservé par le Nouveau Testament, consacré par la Vulgate, ce terme de liturgie juive n'a pas été introduit en France avant la fin du ^{xiii}e siècle. Il est rendu jusque-là¹ par le vieil adjectif *alis*, *alise* (^{xii}e siècle) au sens de *maigre*, *fin*, (v. GODEFR.) et qui, dans l'usage courant, se dit du *pain mal levé*.

^{xiii}e s. Semenels blancs et pain alis. (*Saint Brandan*, v. 355, *Zeitschr.*, II.)

Pain trop dur ou ars ou eschaudé, pain trop levé, pain aliz. (DÜ CANGE.)

C'est la *Bible* française de la fin du ^{xiii}e siècle (v. *Introd.*, p. 35) qui hasarde *azyme*, mais sans renoncer encore à *alis*, qui se maintient jusqu'à la fin du ^{xiv}e siècle. Le terme nouveau, comme l'ancien, est, suivant les besoins, employé comme adjectif ou substantif.

^{xii}e s. Et al premier jor des alis aproicherent li disciple a Hierusalem.

(B. A., 2,083, f° 47 v°.)

^{xiii}e s. E cuist pains alis (B. N., 899, f° 8 v°), vous mangeroiz les alis. (*Id.*, f° 36 v°.)

E firent pains alis souz la cendre. (*Id.*, f° 37.)

Vous mangeroiz choses alises en tous vos habitacles. (*Id.*, f° 36 v°, f° 37.)

Et si offroit tourteaus alis. (B. N., 15,392, f° 48 v°.)

Et pains alis avecques laitues champestres. (*Id.*, f° 34 v°.)

Et mangierent lendemain pains azimez. (*Id.*, f° 80 v°.)

Vous mengerez VII jours les azimes. (*Id.*, f° 34 v°.)

^{xiv}e s. Le gastel que tu offerras oint duile lequel len appelle pain aliz. (B. N., 153, f° 58.)

Et mengeusse laigel avec pain aliz. (*Id.*, f° 85, f° 49 v°.)

Au ^{xv}e jour de ce mois sera la feste des azymes. (*Id.*, f° 72 v°.)

^{xv}e s. Vous mangerez sept jours les azimes. (RÉLY, I, v° 40; *id.*, v° 41.)

Et pains azimes avec laictues champestres. (*Id.*, *ibid.*)

Le mot figure dans les expressions :

Pains azymes

La fête des azymes (v. ces expr.).

CATARACTE

Adjectif, puis substantif en grec classique² (v. *Dict. gr.* BAILLY), au sens propre de *trappe*, *herse*, *guichet*, *καταράκτης* est pris au figuré par les Septante pour rendre le mot hébreu³ (Gen., VII, 11,

1. *Azyma*, expliqué dans les gloses de Reichenau, *azima* : *panis sine fermento, id est sine levamento* (*Uebungsb.*, col. 3) figure deux fois dans les Rois (I Sam., XXVIII, 24; II Rois, XXIII, 9), mais le traducteur fr. omet le membre de phrase.

2. Voir LAWY, *Semitischen Fremdw. in Griechischen*, p. 143) sur l'origine hébraïque du mot grec.

3. אֲרִיבָה (Aroubah), v. *Dict. hébr. Cataractæ* : ostium, fenestre (*Gloses de Reichenau, Uebungsb.*, col. 61, n° 10).

viii, 2; II, Rois, vii, 2, 19; Ps., xli, 8; Is. xxiv, 18, Mal., iii, 40), signifiant : *ouverture, fenêtre, cheminée*, et plus spécialement, *écluse du ciel*. Conservé avec cette acception dans la Vulgate, mais admis en français seulement au xvi^e siècle (v. LITTRE, HATZ., DARMST., TH.), il y est précédé, depuis le xiii^e siècle, par une série de synonymes.

xiii^e s. En la vois de tes cravaces. (*Oxf.*, p. 56.)

A la voiz de tes cravaces. (*Cambr.*, p. 73.)

En vois de ta caracterele. (*Lib. Ps.*, p. 289.)

xiii^e s. E les veines del ciel. (B. N., 899, f^o 3.)

Toz les conduis del ciel. (*Id.*, f^o 184 v^o.)

Les fenestres du ciel. (B. N., 15,392, f^o 296 v^o.)

xiv^e s. En la voiz de tes overtures et fenestres. (*Ps. Metz.*, p. 126.)

En la voiz de tes portes ou fenestres. (B. N., 153, f^o 436 v^o.)

xv^e s. Rompirent toutes les fontaines dabisme et les fenestres et les nues du ciel... ouvriront. (*Récl.*, I, v^o 8.)

Si Dieu ouvroit les veinnes du ciel. (*Id.*, I, f^o 144.)

Et je vous ouvreroy les fenestres du ciel. (*Id.*, II, v^o 109.)

Le mot figure dans l'expression :

Les cataractes du ciel (v. cette expr.).

CHRIST

Entre le sens propre de *χριστός* en grec classique, et la valeur de ce mot dans le Nouveau Testament, se place l'acception intermédiaire qui lui donnent les Septante (v. *Dict. gr.* BAILLY) pour rendre le terme de l'Ancien Testament¹, qui, du sens propre d'*arroser d'huile*, passe, à l'actif, à celui de *donner l'onction sainte*, et, au passif, à celui de *recevoir l'onction sainte, être oint, sacré*, pour désigner :

1^o *Le roi qui a reçu le sacre* (I Sam., ii, 35; Ps., cvi, 46);

2^o *Le Rédempteur attendu des Juifs* (Ps., ii, 2).

Cette signification, qui laisse au mot sa fonction d'adjectif, reprise par la Vulgate (Lév., iv, 3, I Sam., ii, 35; Ps., ii, 2, cv, 15; Is., xlv, 1; Dan., ix, 25), passe en français par les *Psautiers* et les traductions de la Bible, à partir du xiii^e siècle², et s'y conserve

¹ מָשִׁיחַ (Macha'h) enduire, oindre, sacrer, d'où מְשִׁיחָהּ (Machiyah), celui qui est sacré roi et le Rédempteur annoncé aux Juifs. (V. *Dict. hébr.*)

² Le traducteur des Rois dit : rei (p. 38) ou enuint (p. 103, 104), v. l'oint du Seigneur.

au delà du *xv^e* sous la forme *christ*¹, tandis que le mot *Messie*, très fréquent dans l'Ancien Testament et transcription textuelle de l'hébreu (30 fois environ), est réservé dans le Nouveau Testament à Jésus, et s'applique de même au Christ, en français depuis le *xiii^e* siècle, sous l'influence de la théologie chrétienne.

xiii^e s. Ne voillez tucher les miens crist. (*Oxf.*, p. 155.)

Chacuns te reproche et dist

commutations de ton crist. (*Lib. Ps.*, p. 322.)

xiii^e s. David son crist ce est son enoint. (B. N., 899, f^o. 236 v^o.)

Ne vueillez mie atouchier a mes criz ce est a dire mes serianz. (*Id.*, f^o 259.)

Et deffenderres du salu de son crist. (B. N., 15,392, f^o 168 v^o.)

xiv^e s. La face de ton crist et de ton eslut. (*Ps. Metz*, p. 241.)

Et eslevra la force et puissance de son crist. (B. N., 153, f^o 176.)

xv^e s. Ne vueillez toucher mes christz. (*RÉLY*, I, f^o 250.)

ÉGLISE, SYNAGOGUE

Entre le sens classique de *ἐκκλησία, συναγωγή*, et celui de *assemblée de fidèles chrétiens* ou *juifs*, que leur donne le Nouveau Testament (v. *Dict. gr.* BAILLY), se place l'acception intermédiaire ajoutée par les Septante, pour rendre les deux substantifs hébreux² synonymes, avec le sens, l'un, de *assemblée de caractère religieux* (Ex., xii, 3, xvi, 1; Nomb., xxvii, 17; Lév., iv, 13), l'autre, de *lieu de rassemblement*, puis d'*assemblée* (Gen, xxxv, 11, xxviii, 3; Nomb, xvi, 1; Ex., xvi, 3; I Rois, viii, 65; Deut, xxxi, 30; Neh, xiii, 1; Esdr, x, 1, et Introd., p. 13, § 1, et note). Ces acceptions, toutes deux empruntées par la Vulgate, sont introduites en français par les *Psautiers* et les Bibles, depuis le début du *xii^e* siècle jusqu'à la fin du *xv^e*; employées même par les auteurs profanes, au *xiii^e*, elles ne se sont pas maintenues dans la langue au delà du *xv^e* siècle à côté du sens religieux que les deux mots avaient depuis le *xi^e* siècle.

xi^e s. Les sinagoges e les mahumeries. (*Roland*, 3,662.)

Aveit an Rome un eglise mult bele.

(*Saint Alex.*, Str, 114, *Uebungsb.*, col. 155.)

xii^e s. Je hai l'iglise des malignanz. (*Oxf.*, p. 31.)

E la synagoga des poples avirunerat tei. (*Id.*, p. 7.)

1. Cristus est cel qui est enoinet (GRÆGAN, 8,772).

2. *עדה* (Edah), assemblée, communauté. *קהל* (Kahal), assemblée, multitude (voir *Dict. hébr.*).

Les sinagogues de puissant

toi n'orent en proposemant. (*Lib. Psal.*, p. 319.)

xiii^e s. Les princes de la synagogue (B. N., 899, f° 49 v°),

La synagogue des iuyfs t'avironnera. (*Id.*, f° 234.)

Porquoi as tu amene l'eglise damedeu en cest desert. (*Id.*, f° 65.)

Et des sieges aiment as tables

les plus haus, les plus honorables

et les premiers as synagogues

cum fiers et orguillus et rogues. (*Rose*, 11,833, dans *LITTRÉ*.)

Et la synagogue des peuples t'avironnent. (B. N., 15,392, f° 165 v°.)

Ceus qui ne doivent entrer en leglise Dieu. (*Id.*, f° 76 v°.)

Li signagogue cest a dire li pueples. (*Id.*, f° 48 v°.)

xiv^e s. Jay bey l'esglise et l'assembleie des mauvais. (*Ps. Metz*, p. 74.)

Et li synagogue et assemblée des fors et des poissans. (*Id.*, p. 245.)

Et la signagogue des peuples t'avironna. (B. N., 153, f° 424.)

xv^e s. Salomon et toute leglise. (*RÉLY*, I, f° 167.)

La synagogue des peuples te environnera. (*Id.*, *ibid.*, 233.)

Je hay leglise des mauvais. (*Id.*, f° 236.)

GAZOPHYLACE

Mot de la langue des Septante (v. *Dict. grec*), repris par saint Jérôme pour désigner la *salle du trésor du temple*¹ (II Rois, xii, 9, 10; Neh., iii, 30, x, 37, 38, 39; Jér., xxxv, 4, xxxvi, 10, 12, 20, 21; Ez., xl, 17, 38, 44, 45, etc.), introduit en français par les *Bibles* depuis la fin du xiii^e siècle, et conservé jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. *Introduct.*, p. 35).

xiii^e s. Aus anciens et aus princes... qui seoient en gazophilace cest a dire ou lieu ou li gazophilaces estoit. (B. N., 15,392, f° 134 v°.)

Et il me mena en gazophilace qui estoit contre ledifice devise. (*Id.*, f° 274 v°.)

xv^e s. Et alors fist loyade un gazophilace, ce fut ung tronc fort et grant auquel il fist trou dessus... et les prestres qui gardoient les huys du temple mettoient en gazophilace tout l'argent que l'on offroit et portoit au temple de N. S.

(*RÉLY*, I, v° 146.)

1. לִשְׁכָּה (*Liche'hah*), *chambre*, *salle* (v. *Dict. hébr.*). Le traducteur des *Rois* dit : « Mais li evesches... fist faire une huche e un pertus desure... et li pruveire... metoient en cel pertus tut l'aveir que l'um offroit al temple (*Rois*, p. 390); explication conforme aux *Gloses de Reichenau* :

Gazophilatium : archa ubi pecunia iactabant. (*Uebungs.*, col. 16, n° 630.)

De même on lit dans la première Bible fr. : « Joiada li prestres prist un tronc si en ouvri le pertuis desus (B. N., 899, f° 188), et dans celle du xiv^e siècle :

Et quant il estoit temps que lon apportast la huche devant le roy par les mains des levites. (B. N., 153, f° 322.)

Pour mettre ou tronc en la huche de N. S. (*Id.*, f° 348 v°.)

HOLOCAUSTE

Du verbe de langue classique ὀλοκαυτέω ou ὀλοκαυτόω, les Septante, pour rendre le substantif hébreu ¹ (Jér., vii, 21 ; Lévi., vi, 23, ix, 17, 22, 24, x, 19, xv, 13, xxvi, 24), désignant, dans la liturgie de l'Ancien Testament, *la victime entièrement brûlée sur l'autel*, ont tiré l'adjectif ὀλόκαυτος ² (v. *Dict. gr.* BAILLY). Repris dans la Vulgate par saint Jérôme (v. KOFFM., p. 35, GOELTZ., p. 241, ROËNSCH, p. 243), le mot introduit en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, par le livre de *Job*, est conservé ensuite dans les Bibles, toujours accompagné de son étymologie comme un terme rare ³, et y reste confiné jusqu'après le xv^e siècle (v. *Intro.*, p. 14, § 3, 33).

xiii^e s. Cele maniere de sacrefice ke Job offrit, si avoit nom holocaustes. Holocaustes dist altant come toz arz. (*Rois*, p. 433, *Mor. in Job*, p. 301.)

xiii^e s. Ge tofferrai holocaustes plains de moele. (B. N., 899, f^o 248 v^o.)

Et tu ne deliteras mie en holocaustes. Holocauste ce estoit el viez testament une maniere de sacrefice qui estoit tout ars dont nus ne goustoit.

(*Id.*, f^o 245 v^o.)

Ces vessiaus seur quoi lolocauste est sacrefiee. (B. N., 15,392, f^o 274.)

Tu ne te deliteras mie en holocauste : ce est ou viel testament une maniere de sacrefice qui est touz ars dont nul ne goustoit. (B. N., 15,392, f^o 412.)

xiv^e s. Par maniere de sacrefice et de holocauste cest a dire qu'il doit estre tout ars (B. N., 153, f^o 57 v^o) si offri sacrefice dolocauste. (*Id.*, f^o 235 v^o.)

xv^e s. Ces sacrifices estoient appelez Holocaustes, pourcequ'on les ardoit tous. Car Holo vault autant comme tout, et causta comme sacrifices tous ardz.

(*RELY*, I, f^o 56.)

MÉSOPOTAMIE

Mot de la langue des Septante (Gen., xxiv, 10, xxv, 20, xxviii, 2, 3, 6; Ps., lxx, 2), traduisant l'expression hébraïque *la Syrie d'entre les deux fleuves* ⁴, admis dans la langue des auteurs grecs,

1. עֹלָה (Olah), v. *Dict. hébr.*

2. L'adjectif simple a deux formes καυτός et καυστός, l'adjectif composé n'en a qu'une. La forme latine est donc une création de saint Jérôme.

3. Le plus souvent *holocaustum* est rendu dans les Bibles fr. par le terme plus général de *sacrefise*.

4. אֲרָם נַהֲרַיִם (Aram Naharayim). Aram, nom propre de la Syrie; Naharayim, forme de duel du mot נָהָר (Nahar), fleuve (v. *Dict. hébr.*). C'est le seul nom propre de pays auquel les Septante, grâce à sa forme composée, pouvaient donner un équivalent grec. Aux autres noms de pays de l'Anc. Test., ils substituent le nom classique : à מִצְרַיִם

Polybe, Strabon, Plutarque, (v. *Dict. grec*), puis dans celle des auteurs latins, repris par saint Jérôme dans la Vulgate, et introduit en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les Bibles françaises.

XII^e s. Il vint en Mesopotamie. (B. N., 899, f° 15.)

E quil la voit en voie en Mesopotamie. (*Id.*, *ibid.*)

A servir le bon Dieu que vos peres servirent en Mesopotamie.

(B. N., 15,392, f° 84.)

XIV^e s. Et sen ala en Mesopotamie. (B. N., 153, f° 11 v°.)

XV^e s. Si sen alla en Mesopotamie. (R&L, I, f° 18.)

NÉOMÉNIE

Le sens classique de νεομενία répondant exactement à celui du mot hébreu¹ correspondant, de la langue des Septante *neomenia* a passé dans celle de la Vulgate (v. GOELZER p. 213) où il est quatre fois synonyme du terme latin *calendæ* (II Par., II, 4; Ps., LXXX, 4; Is., I, 13; Os., II, 11). Introduit en français, d'abord sous forme latine, au dernier tiers du XIII^e siècle, il pénètre dans la langue à la fin du XIII^e siècle par la *Bible* historique (v. *Introd.*, p. 35).

XII^e s. Les samadis e neomenias. (*Macch.*, p. 35.)

XIII^e s. Chantez en buisine a la novele lune. (B. N., 899, f° 253 v°.)

Desqueles sollempnites lune estoit appelee Sabas, li autre neomenie. Neomenie vaut autant comme renouelemeiz de la lune. (B. N., 15,392, f° 66)

Busines en busines de neomenie. (*Id.*, f° 66 v°.)

XIV^e s. Des sabas et des neomenyes. (B. N., 153, f° 314.)

XV^e s. Sacrifices quon faisoit a la feste de la Neomenie et des azimes. (R&L, I, f° 76.)

ORPHELIN

L'adjectif de langue classique ὀρφανός, souvent employé par les

(Misraïm, Αἰγύπτου; à כוש (Kouch), Αἰθιοπία; à ים סוף (Yam Souf), la mer des roseaux (v. *Dict. hébr.*), ἐρηρὰ θάλασσα. Repris par saint Jérôme, dans la Vulgate, c'est avec la Bible que ces noms passent en français, dès le début du XI^e siècle, par les Psautiers.

XII^e s. Vendrunt li messagier d'Egypte; Ethiopie devancierat ses mains à Deu. (*Oxf.*, p. 87.)

1. חדש ('hodech), nouvelle lune, mois, dérivé de l'adj. חדש ('hadash), nouveau, équivalent de νέος. (V. *Dict. hébr.*)

Neomenia, nova luna. (*Glosses Reichenau, Uebungsb.*; col 19, n° 791.)

Septante dans l'Ancien Testament (40 fois environ), entre au iv^e siècle, par le latin d'Eglise (v. *Dict. lat.*), en rivalité avec le substantif latin *pupillus*, et déjà, dans la Vulgate, il commence à en prendre la place (3 fois contre 35). Cette substitution se généralisant, le terme d'origine grecque supplantera le terme latin dans la langue populaire.

C'est ainsi qu'en français, à partir du x^e siècle, *orphelin* (v. LITTRÉ), héritage des Septante, de la Vulgate et du latin ecclésiastique, sera le mot usuel, tandis que le terme savant *pupille* ne paraîtra qu'au xiv^e siècle (v. HATZ., DARMST., THOMAS), avec la valeur de terme juridique qui lui est restée.

De plus, *orphelin* figure dans deux expressions :

La veuve et l'orphelin,
Le défenseur de la veuve et de l'orphelin

qui attestent également l'origine du mot (voir ces expressions).

PARADIS

Ce mot, d'origine persane ¹ repris à Xénophon (v. *Dict. grec* BAILLY) par les Septante pour désigner l'Éden (v. ce mot) a, depuis le ii^e siècle, dans la langue de la théologie chrétienne (v. *Dict. lat.*) le sens de : *séjour de la béatitude éternelle*. Ramené, dans la Vulgate, au sens de : *séjour du premier homme* (Gen., II, 8, 9, 10, 15, 16, etc., Ez., xxviii, 13, xxxi, 8, 9), il passe en français avec deux acceptions dont l'entrée dans la langue se fait en ordre inverse de celui de la dérivation des sens : l'acception théologique est admise dès le x^e siècle, l'acception première de l'Ancien Testament n'est introduite qu'au xii^e, mais, continuée par les Bibles françaises et les textes profanes, elle se maintient dans l'usage, et le mot se conserve avec sa double signification (v. *Introd.*, p. 31).

SENS THÉOLOGIQUE

- x^e s. Ab me venras en paradis. (*Passion*, v. 300, *Uebungsb.*, col. 65.)
- xi^e s. E lanema en est enz el paradis deu. (*Alex.*, str. 109, *Uebungsb.*, col. 153.)
- xii^e s. Del ciel en est la voiz, de paradis la vie. (*Ver del juise*, v. 2.)
Par orgul perdit l'angles et deu et paradis. (*Id.*, v. 35.)

SENS BIBLIQUE

- xiii^e s. Mult par fut chaitis

1. On retrouve dans l'Ancien Testament פֶּרֶדֶס (pardec), Cantiq., iv, 13 ; Eccl., iii, 25 au sens de : *jardin d'agrément* (v. *Dict. hébr.*).

quant de parais

fut deseritez. (*Gr. mal.*, str. 2, *Bibl. norm.* 1.)

Ce fist Adam, jel vos plevis

cant il astoit en paradis. (*Vie sainte Jul.*, v. 555.)

Quant Deus ot fait Adam e mis en paradis. (*GARN. SAINTE-MAX.* v. 1,291.)

xiii^e s. Les gettat N. Sire de paradis. (*Dial. Grég.*, p. 294.)

A li et as siens est la porte

deveee de Paradis. (*Rose*, v. 435.)

Touz les fuz de paradis. (B. N., 899, f° 4.)

Coment en paradis le mist. (*Hist. anc. — Rom.*, XIV, p. 54.)

Et tuit li arbre de delit... qui estoient en paradis. (B. N., 15,392, f° 271.)

xiv^e s. En si grief servage se mist

que de paradis se desmist. (*Mir. N. D.*, XXXIV, 2,289.)

Et quant il lot fait il le mist en paradis. (B. Ans., 2,059, f° 110.)

Tous les fruis de paradis. (B. N., 153, f° 4 v°.)

xv^e s. Tous les arbres de Paradis ne luy semblèrent pas en sa beaulté.

(*RÉLY*, II, v° 82)

Le mot se retrouve dans :

Le Paradis terrestre (v. cette expr.).

PATRIARCHIE

Le mot *πατριάρχης*, créé par les Septante (v. *Introd.*, p. 14. § 5), mais employé une seule fois (I Par., xxvii, 22), n'a pour eux que le sens de *chef de famille*¹, et non celui de *ancêtre, fondateur d'une race*².

Repris au même sens dans le Nouveau Testament (Act. ii, 29; vii, 8, 9), le mot s'y enrichit d'une acception nouvelle, celle de : *ancêtre du peuple juif* (Hebr. vii, 4.)

D'autre part, *patriarcha* devenu, dans la langue d'Eglise, le *titre des premiers évêques*, passe d'abord en français avec cette signification, au xi^e siècle, tandis qu'il n'y reprend celle du Nouveau Testament qu'au xii^e siècle, la faisant remonter, par delà son origine, jusqu'au vocabulaire biblique de l'Ancien Testament (Cf. *prophétiser, psalmiste*). Voilà comment, par une marche inverse de celle qui est d'ordinaire suivie, ce terme, que ne possède pas l'hébreu³,

1. *Πατριάρχης* est synonyme de *ἀρχιφυλος*, ou encore de *ἀρχων, ἀρχὴ πατριών*.

2. Dans ce sens, les Septante disent, comme le grec classique, *πατὴρ* (v. *Dict. gr.*, BAILLY).

3. L'hébreu אב (Ab) signifie *ancêtre, père d'une race quelconque* (Gen., iv, 20, 21; xix, 37); c'est seulement dans la langue post-biblique que le pluriel אבות (Aboth), s'appliquant à Abraham, Isaac et Jacob, a le sens de *patriarches*.

s'enrichit d'une acception, qui, donnant le change sur sa véritable origine, le fait considérer, à tort, comme un mot transmis au français par l'Ancien Testament, quand c'est en réalité un terme de la langue des Septante tirant l'une de ses acceptions du Nouveau Testament, et l'autre, de la langue ecclésiastique (v., pour ce sens, les exemples de LITTRÉ).

- xiii^e s. Fors ceaus qui furent dedanz l'arche
avec Nohé lou patriarche. (*David la prophécie*, v. 481. *Zeitschr.*, XIX.)
Li ancien patriarche de ki descendirent li Judeu furent pasturs de brebiz.
(*Rois*, p. 97, note.)
Des treize liguees ki vindrent del patriarche Jacob. (*Id.*, p. 2, note.)
Ne prophete ne patriarche. (*Vie sainte Jul.*, v. 587.)
- xiii^e s. Cil sainz patriarches qui vit N. S. face a face. (SAINT BERN., p. 34.)
Et varieie teile comme li sainz patriarches Jacob donat a son fil cui il amevet
davanx toz les altres. (*Id.*, p. 39.)
Quant il mist les patriarches en sun service. (M. SULLY, p. 43.)
Jacob li patriarches engendra XII filz. (*Id.*, p. 190.)
De la grant foi qui tous jors dure
que li bon patriarche fin
creierent dusques en la fin. (PANNIER, *Lapid. en vers*, v. 830.)
Lou tres saint patriarche David. (*Gir. Rouss. — Rom.*, VII, p. 219.)
Le pueple qui de ces XII peres patriarches estoit nez. (B. N., 15,392, f° 42 v°.)
Il vit en cel champ les sepultures des autres XI patriarches. (*Id.*, f° 83.)
- xv^e s. Et puis le patriarche
Abraham, ordonné de Dieu. (*Myst. V. Test.*, 16,434.)
En la maniere des anciens peres patriarches du vieulx testament.
(CHR. PISAN, II, p. 144.)
Et le prestre eust memoire a ressembler a la vie et a la foy des patriarches.
(RÉLY, I, f° 51.)

Comme pour le substantif, le premier emploi de l'adjectif dérivé *patriarcal* se rattache au sens de la langue ecclésiastique.

- xv^e s. Yglises patriarchaus. (*Chr. France*, dans GODEFR., Compl.)

PROPHÈTE

De son sens d'*interprète d'un dieu*, en grec classique, *προφήτης* (v. *Dict. gr.* BAILLY) passe chez les Septante¹, à celui de : *interprète*

1. L'Ancien Testament ne fournit à la langue que le mot ; mais les expressions, où il figure, appartiennent soit au Nouveau Testament (*faux prophètes*, Matth., VII, 15), *la loi et les prophètes* (*id.*, VII, 12 ; XXII, 40), soit à la langue elle-même (*prophète du malheur*, *le roi prophète*), ou sont encore une imitation de formule latine : *les grands, les petits prophètes*, cf. *poetae majores, minores*.

- xiii^e s. Michees... qui fu li sisième prophetes des XII petis prophetes. (B. N., 15,392, p. 121.)

inspiré de la parole de Dieu. (Deut. xxxiv, 10; I Rois xx, 35; Ex. vii, 1, etc.) Repris par le Nouveau Testament et la Vulgate, le mot entre en français, dès le x^e siècle, par le latin ecclésiastique. Au xiii^e, on dit déjà *les prophètes pour les livres des prophètes*; et au xv^e, paraissent l'adjectif et l'adverbe *prophétique, prophétiquement.* (v. GODEFR. Compl.)

x^e s. Sicum prophetes anz mulz dis
canted aveien de iesu crist. (*Passion*, v. 27, *Uebungsb.*, col. 56.)

xi^e s. Des les Apostles ue fut mais tels prophete. (*Roland*, 2,255.)

xii^e s. Noz signes ne veismes, ja ne est prophete. (*Oxf.*, p. 95.)

Ne prophetes ne patriarches. (*Vie sainte Jul.*, v. 587.)

David reis e prophetes purvit altrui muillier. (GARN. SAINTE-MAX, 2,731.)

Li fals prophetes le firent tut issi. (*Rois*, p. 316.)

xiii^e s. Car en cel livre est trové
les proverbes de Salemon
le cantica canticorum

les prophetes e les regum. (*Vie saint Grég.*, fr. Anger, 2,923, *Rom.*, XII.)

Samuel estoit leaus prophetes damedeu. (B. N., 899, f^o 128 v^o.)

Le chahuant o sa grant hure

prophete de male aventure. (*Rose*, 6,713.)

PROPHÉTESSE

A côté du mot grec προφήτις (GOELZ., p. 215), saint Jérôme crée, dans la Vulgate (Jug. iv, 4; II, Rois xxii, 4; II, Par. xxxiv, 22; Is. viii, 3), d'un radical grec et d'une désinence gréco-latine *prophetissa* (RÆNSCH, p. 251; GOELZ., p. 224; cf. pythonisse, ci-après), sur le modèle de *sacerdotissa, diaconissa* (v. *Dict. lat.*) *De prophetis*, le français n'a rien tiré. La première Bible française, au deuxième tiers du xiii^e siècle, emploie *prophète* pour le féminin. La seconde Bible, à la fin du même siècle, donne, sur un type comme *devineresse*, par exemple, le féminin *propheteresse*. En même temps, d'une combinaison de ce mot avec *prophetissa*, sort un mot étrange : *prophetisseresse*, qui se conserve jusqu'au xv^e siècle. C'est alors seulement que va naître la forme savante, tirée du latin, *prophétisse*, qui disparaîtra aussi, au xvi^e siècle, devant *prophétesse*, de formation semi-populaire.

xiii^e s. Marie la suer Aaron qui estoit prophete. (B. N., 899, f^o 39.)

E alerent donc a Oldan la prophete. (*Id.*, f^o 194 v^o.)

Lor couchai je o la propheteresse. (B. N., 15,392, f^o 224 v^o.)

Adonc prist Marie la prophete la suer Moysem. (*Id.*, f^o 36 v^o.)

Lors alerent il a holda la prophete. (*Id.*, f^o 130 v^o.)

Anna estoit prophetisseresse. (B. M., 35, f^o 260.)

xiv^e s. Alors Marie la seur daaron qui estoit prophete prit ung timbre.

(B. N., 153, f^o 39 v^o.)

xv^e s. Anna aussi la prophetisse. (GRÉBAN, 8, 658.)

Marie la prophete, la seur de Moÿse. (RÉLY, I, f^o 43.)

Lors touchay ie a la propheteresse. (*Id.*, II, p. 36 v^o.)

Lors allerent ilz a Olda la prophetiseresse. (*Id.*, I, f^o 153.)

Olda la prophete. (*Id.*, I, f^o 156.)

Le mot se retrouve dans :

La prophétesse Déborah (v. cette expr.).

PROPHÉTIE

Du sens classique d'*oracle*, *προφητεία* (v. *Dict. gr.* BAILLY) passe, chez les Septante, à celui de *prédiction des prophètes* (I Par. xv, 22, 27; II, Par. xv, 8; Esdr. vi, 14). Repris avec la même signification dans le Nouveau Testament, ce mot, par la Vulgate et le latin d'Église, entre en français au début du xii^e siècle, et survit dans l'usage à tous les synonymes de même racine tirés des verbes *prophétiser*, *prophéter*, *prophécier* (v. ci-après).

xiii^e s. Kar si de prophecie

avez la mestrie. (*Deu Omnip.*, str. 43, *Bibl. Norm.*, I.)

xiii^e s. Comenzat li hom deu alsiment valoir d'espir de prophetie. (*Dial. Geog.*, p. 74.)

Aemplissons la prophete. (GERVAISE, *Best.*, v. 173, *Rom.*, I.)

De Dieu sunt bien averies

les paroles des propheties. (RUSTER., *Nour. Complainte*, I, p. 131.)

De la prophecie balaceau (*lire* balaam). (B. N., 15,392, f^o 64 v^o.)

xiv^e s. Car esperit de vraie prophetie. (DESCH., II, p. 137.)

La prophecie de la remuneration des bons. (B. N., 153, f^o 228.)

xv^e s. Ne dif on pas que Samuel

a ung esprit de prophetie. (*Myst. V. Test.*, 28, 567.)

Sariaz estoit prince de la prophecie. (RÉLY, II, f^o 70.)

PROPHÉTISER, PROPHÉCIER, PROPHÉTER

De ces trois verbes synonymes et de même racine, l'un, *prophécier*, de formation française, est un dérivé du substantif *prophécie* (v. ci-dessus), l'autre, *prophétiser*, appartient à la langue du Nouveau Testament, comme tous ceux du même ordre d'idées religieuses (*anathématiser*, *catéchiser*, *évangéliser*, *scandaliser*, v.

ROËNSCH p. 247 à 249); ils entrent en français tous deux au ^{xiii}e siècle, l'un, directement, l'autre, par le latin d'Église. Le troisième *prophéter*, dérivé latin de *propheta*, qui relève de la langue de la Vulgate (v. GOELZ, p. 221), n'entre, comme mot savant, dans les Bibles françaises qu'un siècle plus tard, pour disparaître au ^{xiv}e : *prophécier* tombe aussi en désuétude à la même époque, et *prophétiser* subsiste seul. C'est ainsi qu'un mot, qui se rattache par ses origines aux Évangiles, a pris place même dans les Bibles françaises, et reflue ainsi, par une route inverse de celle que suivent d'ordinaire les termes bibliques, du vocabulaire du Nouveau Testament à celui de l'Ancien. (Cf. *patriarche*, *psalmiste*.)

^{xiii}e s. E dient : prophetisez. (*Deu Omnip.*, str. 43, *Bibl. Norm.*, I.)
Dont prophecié li prophete
ont. (*De David prophecie. Zeitschr.*, XIX, p. 497.)
A tant cessad Saül de prophetizer. (*Rois*, p. 34.)

^{xiii}e s. Si cum Jacob prophecía. (GERVAISE, *Best.*, v. 137, *Rom.*, I.)
E il prophetizierent. (B. N., 899, f° 59 v°) (3 fois.)
Il estoit o les prophetes e prophetizoit. (*Id.*, f° 132.)
Commencierent tous a prophetisier. (B. N., 15,392, f° 59.)
Ce fu prophetizie. (*Id.*, f° 40 v°.)
Qui prophetent a vous en mou nom. (B. M., 35, f° 137.)

^{xiv}e s. Et prophetiza au milieu deulx. (B. N., 153, f° 182 v°.)
Et prophecieras ilueques les paroles que ie te di. (*Id.*, f° 247 v°.)
A rois de la terre propheterunt. (*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 927; *Zeitschr.*, XXV.)

^{xv}e s. Je le prophetise en ce point. (*Myst. V. Test.*, 3,485.)
Ainsy que tu l'as devisé
devant eulx et prophetisé. (*Id.*, 29,256.)
Il prophetizoit avec les prophetes. (RÉLY, I, f° 107.)
Tu ne prophetizeras pas au nom de N. S. (*Id.*, II, p. 56.)

A chacun de ces trois verbes répondent des substantifs et des adjectifs qui ne se sont pas conservés, et dont suit la liste (v. exemples dans GODEFR.).

PROPHÉTISER

—
prophetizon.
prophetial.
prophetisable.
prophetisement.

(^{xiii}e s. GARN. S^{te}-MAX.
v. 5,342.)

Pour l'adj. *prophétique*, v. prophète.

PROPHÉCIER

—
prophecitement.
prophecique.
prophecien.

PROPHÉTER

—
prophetement.
prophetion.
prophetal.

PSAUME

De son sens, en grec classique, d'*air joué sur la lyre*, ψαλμός (v. *Dict. gr.* BAILLY) passe par extension, chez les Septante, à celui de *cantique pieux*. Repris avec cette acception par le latin d'Église, au *ii^e* siècle, et surtout dans la Vulgate, le mot est introduit en français, dès le début du *xii^e* siècle, par les *Psautiers* et bientôt, figure dans les textes profanes.

xii^e s. E al tun num dirrai psalme. (*Orf.*, p. 21.)

En salmes cantaut. (*Lib. Psal.*, p. 241.)

Les saumes del sautier. (*Chans. d'Antioche*, CONSTANS, *Chrest.*, p. 58.)

xiii^e s. Et dirai scaumes. (B. N., 899, f° 236 v°; *id.*, 15.392, f° 187.)

En la nouviésme psalme du cours du sautier. (B. N., 15.392, f° 110 v°.)

Chantoient au moustier à tous les psaumes. (*Gr. Chr.*, I, p. 181.)

PSALMISTE

A *psaume* se rattachent, par leur étymologie, sinon par une origine biblique, les mots *psalmiste*, *psalmeier*, *psalmodie*.

A l'aide du suffixe grec -ιστής, le latin d'Église a formé *psalmista* (GOELZ., p. 215), qui, introduit en français dès le *xii^e* siècle, enrichit le vocabulaire biblique d'un terme dont l'hébreu n'a pas l'équivalent¹, (Cf. *patriarche*), et que les Bibles françaises emploient aussi bien que les auteurs.

xiii^e s. Si cume li Salmistre veult dire.

(SAMSON NANTEUIL, BARTSCH., *L. L.*, col. 152.)

Davi li psalmistres. (GARN. SAINTE-MAX, 2.988 dans HATZ., DARMST., Th.)

xiii^e s. Li Salmistes. (SAINT BERN., p. 30.)

Li nobles psalmistes Israel dit. (B. N., 899, f° 160.)

Cel qui David le pastorel

fist son prophete et son psalmiste. (COINCY, *N.-D. Soissons*, v. 168.)

xiv^e s. Le noble psalmiste. (B. N., 153, f° 228 v°.)

Et le psalmiste mencion

nous fait. (DESCH., IX, p. 207.)

1. La traduction de la Vulgate : *egregius psaltes Israël* (II Sam., xxiii, 1) n'est qu'un équivalent de l'hébreu נָעִיִם זִמְרוֹת יִשְׂרָאֵל (*Néim zemiroth Israël*), que les Septante rendent plus exactement : καὶ ἐνπρεπείς ψάλλοι Ἰσραήλ.

PSALMEIER, PSALMODIE

C'est encore par le latin d'Eglise que ces deux mots, qui n'ont pas de répondant dans le texte hébreu, entrent en français, le verbe, au XII^e siècle, le substantif, au début du XIII^e. Le premier seul fait partie du vocabulaire des Bibles françaises.

XIII^e s. Et nous chanterons et saumoierons¹ ce est et loerons tes vertus.

(B. N., 15,392, f° 167 v°.)

PSAUTIER, PSALTÉRION

A côté du sens classique, en grec et en latin, d'*instrument de musique*, où saint Jérôme prend *psalterium*, dans la Vulgate, pour rendre le *Kinnor* (v. ce mot) de l'hébreu, il lui donne encore, — mais en dehors de la Vulgate — le sens de *recueil des Psaumes* (v. GOELZ., p. 215).

C'est avec cette dernière acception que, sous forme populaire, le mot est entré en français par la langue ecclésiastique, dès le début du XII^e siècle, faisant retour au vocabulaire biblique qu'il enrichit d'un mot dont le texte hébreu n'a pas l'équivalent² (Cf. *patriarche*, *psalmiste*). De là, en présence du *psalterium* de la Vulgate, hésitation des premiers traducteurs; les uns, comme *Oxford* et *Cambridge*, s'en tenant au mot déjà français (*Oxf.*, p. 39, 64, 74, 113, 134, 167, 223, 230, 234; *Cambr.*, p. 51, 98, 149, 170), les autres, comme le *Psautier en vers*, hasardant *une fois* le mot nouveau (p. 357) contre *huit fois* le mot populaire (p. 281, 294, 299, 316, 323, 335, 354, 357), et le livre des *Rois* francisant le mot, comme continueront à le faire toutes les Bibles. Au XIII^e siècle seulement, la distinction des deux mots français commence à se faire, malgré quelques exemples de retour au mot populaire à la place du terme savant, jusqu'au cours du XV^e siècle.

1. Omis dans B. N., 15,392, f° 106, et dans Rêly, I, f° 125.

2. C'est à l'hébreu post-biblique qu'appartient le mot collectif תהלים (Thehilim), au sens de *cantiques, hymnes* (v. *Dict. hébr.*). L'expression le *Livre des Psaumes* appartient au Nouv. Test.

XII^e SIÈCLE :

RECUEIL DES PSAUMES

Sicum il est escrit
en un vers del sauter.
(*Deu Omnip.*, str. 14. *Bibl. Norm.*, I.)
I co fut li saltiers
e li antefiniers.
(*Ph. TMAUN, Cumpoz.*, v. 38.)
Yey fenist li Sauthier. (*Lib. Ps.*, p. 357.)
L'ame comande, son sautier li a dit.
(*Garin, dans BARTSCH, Chrest.*, col. 68.)

INSTRUMENT DE MUSIQUE

Regehissez al Seignur en harpe, en saltier
de dis cordes. (*Oxf.*, p. 39, 134, 223.)
Dunez tympane, saltier esledeceable et
harpe. (*Id.*, p. 115.)
En querole loent son non
en cloches et en psalterion.
(*Lib. Ps.*, p. 357.)
Ki d'amunt vendrunt a estrumenz psal-
terie, tympan. (*Rois*, p. 33.)

XIII^e SIÈCLE :

David qui le psautier escrit.
(*GERVAISE, Best.*, v. 1,054. *Rom.*, I.)
Davi, qui le psalter escrit.
(*G. LE CLERC, Best.*, 2,009.)
Ci comence le Sautier. (B. N., 899, f° 233.)
Qu'ils leussent chaque jour leur psautier.
(*Gr. Chr.*, I, p. 181.)
Son psaltier mie noublie. (*Rose*, 12,987.)
Il sot en l'espee garder
et le sautier faire torner.
(*Eust. le Moine, BARTSCH, L. L.*, col. 435)

E auront devant els psalterium e timbres.
(B. N., 899, f° 132.)
Chantez a lui en saltiere de X cordes.
(*Id.*, f° 240.)
Et ouerrai ma proposition en psaltere.
(*Id.*, f° 244 v°.)
Et chantes en psaltere a X cordes.
(B. N., 15,392, f° 169.)
En chantant a lui en tympam et en
psautier. (B. N., 15,392, f° 185 v°.)
Psalterion prend et viole. (*Rose*, 21,305.)

XIV^e SIÈCLE :

Vez ci lou Psautier dou latin trait et
translateit. (*Ps. Metz*, p. 1.)
Cy... commence le Psautier.
(B. N., 153, f° 122 v°.)

Psalterion et cytholle. (*Ps. Metz*, p. 313.)
Et ly chantes ou salterion de dix cordes.
(B. N., 153, f° 432 v°.)

XV^e SIÈCLE :

Et la chantoient un psaume du Psautier
David. (*FROISSARD*, II, III, 15 dans *LITTRE*.)
Et cy fine le livre de Hester et ensuyt le
Psautier. (*RÉLY*, I, f° 232.)

Et ouvriray ma proposition en psautier.
(*RÉLY*, I, f° 240.)

Il faut citer le verbe *psalterioner* au XII^e siècle.

XIII^e s. Et psalterionue et viole. (*Rose, Richel*, v. 1,573 dans *GODEFR.*)

PYTHONISSE

Mot, grec par son radical, gréco-latin par sa désinence, créé par saint Jérôme¹ (*ROENSCH*, p. 252, cf. *prophetissa*, v. prophétesse) qui

1. Omis par *GOELZER*. — D'autre part *πυθωνισσα* n'est pas grec; les Septante disent :

donne à *Pytho*¹ le sens de *divination, sorcellerie, nécromancie* ; employé *une fois* dans la Vulgate :

Sed insuper etiam pythonissam consuluerit. (I, Par., x, 13.)

comme équivalent de :

Vir, sive mulier in quibus pythonicus vel divinationis fuerit spiritus.

(Lév., xx, 27.)

Mulierem habentem pythonem. (I, Sam., xxviii, 7.)

introduit en français après le *xv^e* siècle, et précédé, depuis la fin du *xiii^e*, dans les *Bibles* par divers synonymes : *sorcière, devineresse, enchanteresse*.

xiii^e s. Pour ço cumandad Saül que l'um li queist une femme qui sout de sorcerie... viurent à la sorcière de nuiz. (*Rois*, p. 109.)

xiii^e s. Une feme qui a esperit de deviner. (B. N., 899, f° 144.)

Mais une enchanteresse... i estoit. (B. N., 15,392, f° 99.)

xiv^e s. Il avoit demande conseil a une femme a devinerresse. (B. N., 153, f° 300.)

xv^e s. Querez moy une femme ou devine ou enchanteresse. (RÉLY, I, f° 114.)

A signaler, toutefois, sous l'influence du passage du Lévitique (xx, 27), à la fin du *xiv^e* siècle, le mot *pythonique*, substantif et adjectif, qui ne s'est pas conservé :

xiv^e s. Mar fu la phitonique née
pour Saul par son devinage. (DESCH., VI, p. 127.)

Saul phitonique

qui rois estoit, vout Dieu tempter en vain. (*Id.*, V, p. 189.)

Le mot se rencontre dans :

La pythonisse d'Endor (v. cette expr.).

SCANDALE, ESCLANDRE

Néologisme de la langue des Septante (v. *Dict. gr.*, et *Introd.*, p. 14, § 3), rendant le mot hébreu², qui, du sens propre de *piège, obstacle destiné à faire broncher ou tomber* (Ps., cxxxix, 6, cxl, 9), passe, au figuré, à celui de *occasion de péché* (Ex., x, 7, xxiii, 33 ;

ἐγγαστριμυθος. Cf. touz cels qui avoient es ventres esperiz de deviner. (B. N., 899, f° 144.)

1. En hébreu אָרַב (Ob), nécromancien (v. *Dict. hébr.*), une fois au sens de *outré* (Job, xxxii, 19), d'où l'explication de LITTRÉ.

2. מֹכֶחַשׁ (Môkech), v. *Dict. hébr.* — La racine סִכַּח se retrouve dans *cadere* (voir *Dict. grec.*).

I, Sam., xviii, 21; Ps., xlviii, 14, xlix, 20, lxxviii, 23, cv, 36; Is., viii, 14). Repris par le Nouveau Testament, et transporté dans la Vulgate, il entre en français sous forme savante, au xi^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et, dès le début du xii^e, sous forme semi-populaire, par les *Psautiers* et la langue ecclésiastique, prenant rapidement place, à la fois comme mot savant et populaire, dans les textes profanes du xiii^e siècle; et, pendant deux siècles, on voit naître et disparaître toute une série de formes variées qui finissent par laisser le champ libre aux doublets primitifs *escandre* et *scandale*¹. Puis, au xiv^e siècle, à l'acception originale de ces mots viendra s'ajouter celle de *bruit fâcheux résultant d'une faute commise*, et, leur sens premier, se perdant de plus en plus (v. ex. dans LITTRÉ), ne subsistera guère que pour la forme savante du mot dans une seule expression : *pierre de scandale et d'achoppement* (v. *achoppement*, et *Intro.*, p. 32, 34).

xi^e s. Que tu nangendrasses scandale de crueles curages.

(*Saint Alex.*, appendice. *Uebungsb.*, col. 159.)

xii^e s. Icest lur veie scandle est a els. (*Orf.*, p. 64.)

E eucuntre le filz ta mere posowes escandle. (*Id.*, p. 67.)

E fait es a els en escandle. (*Cambr.*, p. 297.)

Ja li durrai pur ço que ele li seit a eschande. (*Rois*, p. 71.)

Icest veie de els scandle² est a icouls. (*Ps. Arundel, Zeitschr.*, XXII, p. 49.)

E de sa laide felonie

dunt par le munt fu grant escandres. (*Benoit*, II, 13, 117 dans LITTRÉ.)

Escandle en greu, en latin dist on corroz ou ahurtement de piez.

(B. A., 2,083, f^o 51.)

xiii^e s. Osteir les escandles del regne de Deu e les orkesons des escandles.

(*SAINT BERN.*, p. 14.)

Saches certainement que ce sera a toi grant escandre. (B. N., 899, f^o 43 v^e.)

Leur table soit faite devant eulz en tribulation et escandre.

(B. N., 15,392, f^o 174 v^e.)

Et metoiez eschandeles contre le filz de ta mere. (*Id.*, f^o 172.)

xiv^e s. Car ie vueil que ce soit en esclande. (B. N., 153, f^o 192.)

Pour quoy... souffrons nous telle esclande. (*Id.*, f^o 36.)

E vez ci la voie de lour folie qui lour est a escandre et a perdition.

(*Ps. Metz*, p. 143.)

xv^e s. L'Eglise en tel commande

souffre necessairement escande. (*CHARTIER, Esp.*, p. 311.)

En multiplication d'escande luxure. (*Id.*, *ibid.*, p. 389.)

Mès tout seul, pour oster l'escandle

dout je voeil ores qu'on m'escandle³. (*FROISSARD, Poésies*, II, p. 3.)

1. H. BÉNGER, *Lehnwörter*, p. 122 et 123.

2. La forme savante n'est donc pas, comme le croit LITTRÉ, de beaucoup postérieure à la forme populaire.

3. Autre exemple du verbe : Celui dont il avoit escandé l'honneur. (*CHARTIER, Quadril. invect.*, p. 429.)

Ceste voye leur est scandale. (RÉLY, I, f° 240.)

Et servirent à leurs entailleures qui leur est fait en scandale. (*Id.*, v° 250.)

De peur qu'il n'en vienne scandale. (*Myst. V. Test.*, 22,325.)

Va Sathanas

après moy, tu es mon esclandre. (GRÉBAN, 13,107.)

Quant à l'adjectif et à l'adverbe *scandaleux*, *scandaleusement*, ils n'ont jamais eu d'autre acception aux *xiv^e* et *xv^e* siècles qu'aujourd'hui.

xiv^e s. Et le menerent bien vilainement et scandaleusement en Chastelet.

(JUV. DES URSINS, p. 345.)

Ceste tres scandaleuse faulte. (CHARTIER, *Quadril.*, p. 433.)

Le verbe *scandaliser* appartient essentiellement au Nouveau Testament.

SCÉNOPEGIE

Du sens (v. *Dict. BAILLY*) de *construction d'une tente, d'un nid*, *σκηνοπηγία* passe dans la langue des Septante (Deut., xvi, 13. 16. xxxi, 10; II Par., viii, 13; Esdr., iii, 4), à celui de *fête des Tabernacles* (v. cette expr.). Introduit par la Vulgate, seulement dans les Apocryphes et le Nouveau Testament (I Mac., x, 21; II Mac., 9, 18; Jean, vii, 2), le mot fait retour à l'Ancien Testament par les *Bibles* françaises depuis la fin du *xiii^e* jusqu'à la fin du *xv^e* siècle¹, enrichissant ainsi le lexique de l'Ancien Testament d'un mot qui n'a pas son équivalent dans l'hébreu (Cf., *patriarche*, *psalmiste*).

xiii^e s. A trois festes en lan a pasques, a penthecouste et a la scenophegie.

(B. N., 15,392, f° 74.)

En la feste de la scenophegie. (*Id.*, f° 77 v°.)

xv^e s. Repetitions de la scenophegie. (RÉLY, I, f° 84.)

Et lautel refaict, ilz firent la scenophegie. (*Id.*, v° 180.)

1. Il est à remarquer que ni la première Bible, ni celle de *xiv^e* siècle ne font cette substitution, mais s'en tiennent à l'appellation de l'Ancien Testament :

Solempnités des Tabernacles. (B. N., 899, f° 86.)

Feste des Tabernacles. (B. N., 153, f° 119.)

Par contre, RÉLY admet le nom de *Pentecôte* : « Le jour de la festo des sepmaines, qui est proprement à dire la feste de la pentecouste, parce que entre pasques et pentecouste a cinquante iours. (B. N., 153, f° 118 v°.) V. *Fête des Tabernacles, des Semaines et Pâques* (note).

THYMIAME

Le mot θυμίαμα employé par les Septante avec son sens classique admis en latin au premier siècle de l'ère chrétienne (v. *Dict. lat.*), et repris par saint Jérôme dans la Vulgate (Ex., xxx, 1, 8, 9, 20, 27, xxxv, 8, 15, 28; I Rois, iii, 3, ix, 23, etc.), s'introduit, sous cette influence, dans la langue populaire, depuis le xi^e siècle, pour revenir à la forme savante, à partir du dernier tiers du xii^e siècle, avec la traduction des *Rois* et les Bibles françaises jusqu'à la fin du xv^e siècle.

- xi^e s. Mirre e timoing i firent alumer. (*Roland*, 2,958.)
Ardent encens et timiame. (*Roman Thèbes*, 6,439 dans GODEFROY.)
- xii^e s. Il fist ses sacrifices as monz e timiaine i fist ardeir. (*Rois*, p. 234.)
E thimiame i ardeit. (*Id.*, p. 270.)
- xiii^e s. E a fere loingnement qui a non thimiama tres soef. (B. N., 899, f^o 50.)
Metex du feu ens et du thimiame avec. (B. N., 15,392, f^o 61.)
- xiv^e s. Et apres ly ordonna coment il feroit le thimiame. (B. N., 153, f^o 51.)
- xv^e s. La saiucte huylle de unction et le Thimiame. (RÉLY. I. f^o 53.)

BIBLE

A côté de son sens général de *livre*, en langue classique, το βιβλίον, surtout au pluriel (v. *Dict. gr.* BAILLY), est pris par les Septante pour rendre le sens du mot hébreu ¹ qui, soit au singulier (Is. xxix, 18), soit au pluriel (Dan. ix, 2), sert à désigner l'*Ancien Testament*. Repris par le latin d'Église, le mot est introduit en français, au milieu du xii^e siècle, par les plus anciennes traductions de la Bible, sous la forme féminine que prennent régulièrement les substantifs issus du pluriel neutre latin. Au xiii^e siècle, le mot passe déjà dans les textes profanes, où on le rencontre comme synonyme d'*histoire de longue haleine*, et, au xiv^e, comme équivalent de *science théologique*, acceptions qu'il a perdues. D'autre part,

1. סֵפֶר Sepher, plur. סִפְרִים (Sephirim, v. *Dict. hebr.* Les autres expressions, l'Écriture sainte, les Écritures, les saintes Écritures, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament sont empruntées au Nouv. Test., les Livres saints, les saints Livres, sont tirés des livres apocryphes des Macchabées. Toutefois les expressions la loi de Moïse, la loi de Dieu, le livre de la Loi se rencontrent dans le texte hébreu, voir ces expressions et le mot loi).

il prend dès lors sa valeur actuelle de nom collectif des *deux Testaments*.

xiii^e s. Bible. (HERM. VALENCIENNES dans HATZ., DARMST., TH.)

E enquel manere il fist la Bible. (*Macch.*, p. 69.)

xiii^e s. La Bible et sains Jehans nous dit. (PANNIER, *Lapid.*, v. 708.)

Et bibles et sautiers glosez. (RUSTEN, I, p. 230.)

Et por ce dit la Bible. (BR. LAT., p. 16.)

Dont l'Escripture parle en la Bible. (*Id.*, p. 34.)

Il avoit leue la Bible et les livres qui vont en coste la Bible.

(JOINV., 288, dans LITTRÉ, art. *Côte*.)

Du siècle puant et orrible
m'estuet commencer une bible
qui ne sera pas loseugière
mais fine et voire et droiturière.

(*Bible Guyot*, dans VAPEREAU, *Elem. d'hist. de litt. fr.*, p. 111.)

Une bible m'estouvroit faire
Se toutes vouloit retraire.

les merveilles qu'a son souler
fist a Soissons ce tempoire

la douce mere au roy de gloire. (COINCY, *Doutance de la Mort*, v. 551.)

En tel ordre comme il gisent en la Bible. (B. N., 15,392, f° 136 v°.)

xiv^e s. Il a oy de bible, il est maistre en divinité. (*Mir. N.-D.*, III, v. 926.)

De l'ancien et nouveau Testament

de la Bible cy les livres scaras. (DESCH., II, p. 2.)

Et ne furent pas reparees par esdras quant il repara la bible.

(B. N., 153, f° 237.)

xv^e s. Et vous savez selonc la Bible

Moyses fut son saint prophete. (*Mart. saint Etienne*, JUBINAL, I, p. 85.)

Et de ses mains delivra son peuple comme raconte la bible. (BOUGICAUT, p. 254.)

Lequel... fit ung livre de la Bible quon appelle Lecclesiaste. (RÉLY, I, p. 89.)

L'adjectif *biblique*, postérieur au xv^e siècle (v. HATZ., DARMST., TH.), a été précédé de *biblien* qui n'a pas vécu (v. GODEFR.), non plus que *bibliothique*.

xiv^e s. Ne Jerome le bon bibliothique. (DESCH., V, p. 190.)

NOMS DES LIVRES DE LA BIBLE

Les titres donnés aux subdivisions de la Bible, sans parler de ceux qui ne sont que des noms propres, appartiennent presque tous à la langue des Septante. Sauf quelques-uns, traduits en latin, ils ont été repris par la Vulgate, les Bibles françaises et les auteurs, et sont, pour la plupart, entrés en français du xii^e siècle à la fin du xv^e.

GENÈSE

Ce nom, substitué par les Septante au titre hébreu ¹, transcrit par la Vulgate, gardera, du XII^e à la fin du XIV^e siècle, sa forme latine, et ne prendra qu'à la fin du XV^e sa forme française définitive.

- XII^e s. En un livre divin
qu'apelum genesin. (PH. DE THAUX, *Cumpoz*, v. 215 et 1,999.)
Sicum dieut divin
e Deus et Genesis. (*Id.*, v. 321.)
- XIII^e s. Genesis. (B. N., 899, titre f^o 1 à f^o 18 et f^o 24 à f^o 30.)
Genesi. (*Id.*, f^o 19 à f^o 23.)
En ce livre est contenu le Genesy. (*Hist. anc., Rom.*, XIV, p. 59.)
Genesis. (B. N., 15,392, titre f^o 1 à f^o 29.) Ci fine le livre de Genesy. (*Id.*, f^o 29.)
- XIV^e s. Li livres de Genesis. (B. A., 2,059, f^o 104 v^o.)
Aussi comme le livre precedent est appelle Genesis qui vault autant a dire
comme generation en francois. (B. N., 153, f^o 31.)
Genesis. (*Id.*, titre f^o 1 à f^o 30 v^o.)
- XV^e s. En genesis, ou premier livre. (JCB., *Myst. inéd.*, II, p. 2.)
Si comme Abraham de lui meismes disoit Genesis XVIII^e Capitulo.
(*Chr. Florette, Zeitschr.*, XXI, p. 354.)
Lhistoire sur ceste partie devant dicte Genesis. (RÉLY, I, f^o 2.)
Cy fine le livre de Genese. (*Id.*, f^o 34.)

EXODE

Ce nom, substitué par les Septante au titre hébreu ², transcrit par la Vulgate, paraît, sous forme française, au premier tiers du XIII^e siècle, dans la première *Bible*, mais, par exception seulement, au haut de deux feuillets ; la forme latine disparaît, à la fin du même siècle, dans la *Bible historique*.

- XIII^e s. Exodus. (B. N., 899, f^o 31 à 48.)
Exode. (*Id.*, f^o 49 à 51.)
Exode (B. N., 15,392, f^o 29 à f^o 47) : ci fine le livre de Exode. (*Id.*, f^o 47.)
- XIV^e s. Prologue du translateur sur le livre d'exode. (B. N., 153, f^o 30 v^o.)
Exode. (*Id.*, f^o 30 v^o à f^o 56 v^o.)
- XV^e s. Cy finist Exode. (RÉLY, I, v^o 55.)

1. Chacun des livres du *Pentateuque* (v. ce mot) est désigné en hébreu par le premier mot du texte ; ici c'est בְּרֵאשִׁית (Berechith), qui signifie « au commencement ».
(Gen., I, 1.)

2. וְאֵלֶּה שְׁמוֹתָם (Vélele Chemoth), qui signifie : « Voici les noms ». (Ex., I, 1.)

LÉVITIQUE

Ce nom, substitué par les Septante au titre hébreu ¹, repris par saint Jérôme et employé comme adjectif ² :

Leviticum genus (Deut., xvii, 9; xxiv, 8; xxvii, 9, etc.)

à une époque postérieure aux Septante (v. *Dict. gr.* BAILLY), paraît en français, au début du dernier tiers du xiii^e siècle. et prend sa forme définitive au xiv^e.

xiii^e s. Li livres de levitice ³. (Br. Lat., p. 432.)

Levitique (B. N., 15,392, f^o 47 à f^o 53 v^o). Ci commence le tytre de Levitique.
(Id., f^o 47.)

xiv^e s. Cy commence le livre de levitique. (B. N., 153, f^o 57.)

Levitique fait de ce mention. (Desch., I, p. 221.)

Par levitique nous est encore descript. (Id., V, p. 370.)

xv^e s. Et commence le livre de Levitique. (RÉLY, I, v^o 55.)

NOMBRES ⁴

La traduction française du latin *numeri* (au sens d'*effectif*) substituée à ἀριθμοί (au sens de *dénombrement*), lui-même remplaçant le mot hébreu ⁵, date de la *Bible historique* de la fin du xiii^e siècle.

xiii^e s. Numeri. (B. N., 899, f^o 52 v^o à f^o 76.)

Ci sont li titre du livre des nombres. (B. N., 15,392, f^o 53 v^o.) Nombres.

(Id., f^o 54 à f^o 68.)

xiv^e s. Cy finie le livre de levitique et commence le livre des nombres.

(B. N., 153, f^o 77.)

En ce livre des nombres. (Id., *ibid.*) Numeri en titre. (Id., f^o 77 à f^o 104 v^o.)

xv^e s. Et commence le livre des Nombres. (RÉLY, I, v^o 62.)

1. ויקרא (Vayikra), qui signifie : « Dieu appela ». (Lév., I, 1.)

2. La *Bible historique* de la fin du xiii^e siècle fait aussi du mot un adjectif.

xiii^e s. Les pains levitiques et les pains lais... les pains levitiques qui estoient aussi appelez offertoire. (B. N., 15,392, f^o 52.)

3. Le Lévitique, omis dans ms. B. N., 899, figure dans ms. B. A., 5,056.

4. Les Nombres forment le *quatrième* livre du Pentateuque (v. ce mot), et non le *cinquième*, comme l'indique LITTRE.

5. Hébreu במדבר (Bamidbar), qui signifie : « dans le désert ». (Nomb., I, 1.)

DEUTÉRONOME ¹

Ce nom, substitué par les Septante au titre hébreu ¹, et repris par saint Jérôme, est introduit dans la langue par la première *Bible* française depuis le second tiers du xiii^e siècle.

- xiii^e s. Deutronome. (B. N., 899, f° 77 à f° 96 v°.)
 Ci fine deutronomes. (*Id.*, f° 96 v°.)
 Deuteronome, deutheronome. (B. N., 15,392, f° 68.)
- xiv^e s. Choses qui estoient escriptes ou livre de deuteronome. (B. N., 153, f° 139.)
 Le deuteronome de Moïse. (*Id.*, *ibid.*)
- xv^e s. Comme l'auctorité de la loy au Deuteronome l'ordonne. (Juv. Ursins, II, p. 505.)
 Et commence le livre de Deuteronome. (R&L, I, v° 77.)

JUGES

La traduction du latin *liber Judicum* se rencontre dans la *Bible historiale* de la fin du xiii^e siècle ; mais on trouve encore, comme dans la première traduction de la Bible, l'abréviation *Judicum* jusqu'au xv^e.

- xiii^e s. Judicum. (B. N., 899, f° 111 v° à f° 125.)
 En cel tiers chapitre ou livre des juges. (B. N., 15,392, f° 84.)
 Prologue du translateur judicum. (B. N., 153, f° 149.)
- xiv^e s. Ce livre qui est appelle le livre des juges. (153, f° 149 v°.)
- xv^e s. En judicum n'est-il pas dit?
 (L. JACOB, *Farces, Sotties, Condam. du Bancquet*, p. 395.)
 Et commence le livre des juges. (R&L, I, v° 94.)

ROIS

Bien que la traduction de ce titre date du dernier tiers du

1. אֵלֶּה הַדְּבָרִים (Eleh hadebarim), qui signifie : « Voici les paroles. » (Deut., I, 1.)
2. Les cinq premiers livres de l'Anc. Test. sont désignés sous le nom de *Pentateuque*, que n'emploient ni les Septante, ni saint Jérôme. Ce mot est, sous sa forme grecque, transporté en fr. au xv^e siècle ; on ne connaît auparavant que l'expression : *les cinq livres de Moïse*.
- xiii^e s. Ou l'arche de l'aliance et la verge de Aron et les V livres Moysi furent mis.
 (Continuateur, G. Tyn, *Orient lat.* III, p. 165.)
- xv^e s. Et cestuy est le Pentatheucon de Moïse. (CHARTIER, *Esp.*, p. 282.)
 Cy finissent les histoires de cinq livres de Moïse. (R&L, I, n° 88.)
 Et les Hébreux appellent ainsi lesdictz livres Thorac qui vault autant comme une loy. (*Id.*, I, f° 78.)

xii^e siècle, l'usage du titre latin abrégé se retrouve encore au xiv^e siècle.

xii^e s. Li primiers livres des reis. (*Rois*, p. 1.)

Ci fenist li livres des reis. (*Id.*, p. 438.)

xiii^e s. Ci fenissent li quatre livres de Regum. (B. N., 899, f° 196 v°.)

Car en cel livre est trové.

Les prophètes et les regum. (*Vie saint Grég.*, fr. Anger, 2,923; *Rom.*, XII.)

Le premier livre des Rois. (B. N., 15,392, f° 93; *Rois*, f° 94 à f° 137.)

xiv^e s. Et commence le livre des roys. (B. N., 153, f° 174.)

Cy finie le IIII livre des roys. (*Id.*, f° 289 v°.)

Regum. (*Id.* en titre au haut des pages.)

xv^e s. Et par exemple, l'avons ou livre des Roys. (CHR. PISAN, *Charl.*, V, p. 397.)

Ce livre des Roys est divisé en quatre livres. (RÉLY, I, v° 103.)

PARALIPOMÈNES¹

Du titre τα παραλειπόμενα, substitué par les Septante à celui que portent en hébreu² les deux livres qui font suite à ceux des *Rois*, saint Jérôme a tiré l'expression mi-grecque, mi-latine *paralipomenon libri*, d'où, par abréviation, *paralipomenon*, conservé sous cette forme, depuis le dernier tiers du xii^e siècle jusqu'à la fin du xv^e, dans les Bibles françaises.

xii^e s. Paralipomenon. (*Rois*, p. 389, 396 et suiv. en marge.)

xiii^e s. Et en paralipomenon est il escript des le temps Samuel. (B. N., 15,392, f° 134.)

xiv^e s. Si comme il appert par le XXI chapitre du premier livre de paralipomenon.
(B. N., 153, f° 235.)

xv^e s. Cy commence le premier livre de Paralipomenon. (RÉLY, I, f° 157.)

LES PSAUMES

Le titre latin *Liber Psalmorum* est, depuis le début du xii^e siècle, remplacé par le mot : le Psautier (v. ce mot et p. 120, note 2).

xii^e s. Oreisun apres le Saltier. (*Oxf.*, p. 259.)

Yey fenist le Sauthier. (*Id.*, p. 357.)

xiii^e s. Ci comence li sauthiers. (B. N., 899, f° 233.)

Ci fine le sautier. (B. N., 15,392, f° 186.)

1. Le titre actuel de *Chroniques* est postérieur au xv^e siècle (v. LITTRE).

2. דִּבְרֵי הַיָּמִים (Dibré hayamim), événements des jours, histoires, annales, titre du texte hébreu même (I Sam., xxvii, 24. V. *Dict. hébr.*).

Les cantiques qui estoient chantees au temple estoient des psaumes David.
(*Id.*, fo 228 vo.)

xiv^e s. Et commence le psautier. (B. N., 153, fo 422 vo.)

Cy fine le psautier. (*Id.*, fo 475 vo.)

xv^e s. Le Psautier. (RÉLY, fo 232 et suiv.)

LE LIVRE DES PROVERBES — LES PROVERBES

De ces deux appellations, la première, empruntée à la Vulgate, se rencontre dans les textes, depuis le début du xiii^e siècle, la seconde, résumant le titre hébreu¹, est reprise par les Bibles françaises depuis la fin du même siècle (Cf. les Proverbes de Salomon).

xiii^e s. Salemons

qui fist le livre des sermons. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 1, 627.)

Car Salemons tout au delivre

nous a escrit en un sien livre

Des Paraboles, c'est le titre. (*Rose*, 12, 201.)

xiv^e s. Et si fist V^m dictiers. (B. N., 153, fo 237.)

L'ECCLÉSIASTE

Le sens classique de ἐκκλησιαστής, *orateur dans l'assemblée du peuple* (v. *Dict.* BAILLY), répondant exactement à l'une des deux interprétations du surnom² que prend le roi Salomon au début de ce livre, le nom grec s'est, depuis les Septante, substitué à l'appellation hébraïque; transcrit par saint Jérôme, dans la Vulgate, il est introduit en français, dès le début du xiii^e siècle, par un auteur d'inspiration biblique, et se conserve sous la forme gréco-latine jusqu'à la fin du xv^e siècle.

xiii^e s. Li livres de Salomon en cui ces choses sont escrites Ecclesiastes est apeleiz.
(*Dial. Grég.*, p. 197.)

Ci apres commence ecclesiastes. (B. N., 15, 392, fo 496 vo.)

xiv^e s. Et s'en creez

Ecclesiastes c'on doit croire. (WATRIQUET, p. 20, v. 607.)

xv^e s. Les parolles de Ecclesiastes filz de David. (RÉLY, II, v^o 10.)

1. מְשִׁלֵּי שְׁלֹמֹה (Michlé Chéломoh). *Proverbes de Salomon*. (Prov., I, 1.)

2. קהלת (Kohéleth), nom propre tiré du verbe קהל (Kahal), *assembler*, d'où la double interprétation : *Celui qui rassemble tant de science*, ou *celui qui parle au peuple assemblé* (v. *Dict. hébr.*).

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Ce titre, littéralement traduit de l'hébreu ¹ par les Septante et saint Jérôme, persiste à la fois sous forme latine, jusqu'à la fin du xiv^e siècle, et sous forme française abrégée, jusqu'à la fin du xv^e siècle.

xiii^e s. Car en cel livre est trové

les Proverbes de Salemon

le cantica canticorum. (*Vie saint Grég.*, fr. Auger, 2,923; *Rom.*, XII.)

Ci comencent les cantiques Salemon. (B. N., 15,392, f^o 199 v^o)

xiv^e s. Lesquelz ne sont pas tous ou livre qui sappelle cantica canticorum.

(B. N., 153, f^o 237)

xv^e s. Cy comencent les cantiques. (RÉLY, II, f^o 13.)

LES LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE ²

Au premier mot du texte, pris comme titre ³, les Septante ont substitué *θρήνοι*, et saint Jérôme, *Lamentationes Jeremiæ*. De ces deux appellations, celle de la Vulgate entre dans la langue la première, depuis la fin du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et subsiste seule, tandis que celle des Septante, d'abord transcrite en latin, ne fait qu'apparaître francisée, au xiv^e siècle, dans un texte d'inspiration biblique.

xiii^e s. Cy fine treny. (B. M., 35, f^o 156 v^o.)

Si comme len list es lamentacions ieremie. (*Id.*, f^o 136.)

Ci commence lamentacion Jeremie. (*Id.*, f^o 260.)

Jheremies li prophetes qui... fist les lamentations. (B. N., 15,392, f^o 134.)

xiv^e s. Si com dist Jeremies en treues. (B. A., 2,059, f^o 153 v^o.)

Ci fine les Lamentacions Jeremies.

(*Bible du roi Jean*, BERGER, *Bib. fr. moyen âge*, p. 198.)

Quant lamentant regretoit Jheremie Jherusalem. (*Mir. N.-D.*, III, p. 330.)

Pour ses pechiez fist lamentacion

Jherusalem aussi par Jhérémie. (DESCH., III, p. 20.)

Jherusalem dont fist plour Jhérémie. (*Id.*, VII, p. 77.)

Donc Jhérémie se paine

disant : (*Id.*, II, p. 242.)

xv^e s. Sensuyrent les lamentations de Hieremie. (RÉLY, II, f^o 71.)

1. שִׁיר הַשִּׁירִים (Chir hachirim) (Cant., I, 1), v. *Dict. hébr.* C'est l'hébraïsme équivalant au superlatif (v. *Introd.*, p. 24, § 12).

2. D'où *Jérémiade*, de création postérieure au xv^e siècle (v. page 105).

3. אֵיכָה (Ey' hah), qui signifie : « Comment ». (Lam., I, 1.)

LES PROPHÈTES

Ce mot est employé d'une façon absolue¹, dès le début du ^{xiii}e siècle, pour désigner l'ensemble des livres prophétiques de l'Ancien Testament (v. *prophètes, grands, petits prophètes*, p. 115, note).

^{xiii}e s. Car en cel livre est trové

les prophetes et les regum. (*Vie saint Grég.*, fr. Anger, 2,923; *Rom.*, XII.)

LES HAGIOGRAPHES

Terme étranger aux Septante et à la Vulgate, mais employé par saint Jérôme² (v. *Dict. lat.*) pour désigner la partie de l'Ancien Testament autre que le Pentateuque (v. ce mot) et les Prophètes.

Il entre dans la langue par une œuvre d'inspiration religieuse, au milieu du ^{xiv}e siècle, mais avec un sens plus large qu'actuellement, comme synonyme de *Bible*.

^{xiv}e s. Je suis dicte et appelee

par mon droit non agyographe. (DEGUILLEV, 3 *pèlerinages* dans GODEFR.)

Jherosme prist plus diffusement les agyographes cest a dire les saintes escriptures. (*Hist. sainte et prof.* ANS, 5,079, p. 48^a dans GODEFR.)

^{xv}e s. Le psautier et les livres de Salomon lesquelz tous ils nomment agiographes ce est a dire sainte escripture. (FOSSETIER, *Ms. Brux.*, 10,510 dans GODEFR.)

1. A l'exemple de l'hébreu post-biblique qui dit, dans ce cas, נְבִיאִים (Nébiyim), pluriel de נָבִיא (Nabi), prophète. (V. *Dict. hébr.*)

2. Mot refait sur l'hébreu post-biblique כְּתוּבִים (Kétoubim) au sens de : *écrits*.

TROISIÈME SECTION — MOTS LATINS

ABOMINER, ABOMINATION, ABOMINABLE

Du sens primitivement religieux en latin classique : *rejeter comme un mauvais présage*, *abominari* avait passé à celui de *avoir horreur*. Le latin ecclésiastique, fondant ces deux acceptions, donne au verbe celle de : *éprouver de l'horreur pour l'impiété* (v. KOFFM, p. 71), et, de plus, en tire l'adjectif *abominabilis* (v. ROENSCH, p. 414); enfin, saint Jérôme ajoute à l'adjectif et au verbe, qu'il reprend dans la Vulgate, le substantif *abominatio* (v. GOELZ, p. 62, ROENSCH, p. 69), au sens de : *répulsion qu'inspire l'impiété*, puis l'*idolâtrie* elle-même, et le pluriel *abominationes* au sens d'*actes d'impiété* (Lév., xx, 23; xxvi, 30. Deut., xviii, 12; xxiii, 7; xxv, 16. Job, xix, 3; xix, 19; xxx, 10. Ps., v, 7; cv, 40. Prov., xxix, 27. Is., xlix, 7. Amos, v, 10. Mich., iii, 9), de façon à rendre par des mots de même racine le verbe hébreu avec l'adjectif et substantif qui en dérivent¹ (v. Introd., p. 14, § 3). Ces mots, quoique admis dans le latin vulgaire², ne sont introduits en français qu'au début du xii^e siècle par le *Psautier d'Oxford*; repris aussitôt par les textes d'inspiration biblique, ils supplantent bien vite les termes plus anciens dans la langue : *despisier*, *reviler*, *abosmer*, *destestimonier*, *hahynos*, *ordée*, *vilanie*. Dès le xiii^e siècle, leur usage devient plus fréquent encore par la confusion avec *abosme* et *abosmer*³ qui disparaissent au cours du xiv^e siècle. De là,

1. תֵּבַב (Thoab), avoir en horreur; נִתְבַּב (Nithab), abominable; תִּוְבָּה (Thoëbah), plur. תִּוְבָּוִת (Thoëboth), horreur, abomination, idole (v. *Dict. hébr.*). *Abominatio* est d'autant plus fréquent dans la Vulgate, que saint Jérôme l'emploie pour rendre encore les synonymes hébreux שָׁקֵץ (Chikouç), שֶׁקֶץ (Chekeç), v. *Dict. hébr.* et Introd., p. 14, § 4.

2. Les *Gloses de Reichenau* donnent :

Profanum : immundum, abominabilem (*Uebungsb.*, col. 6).

3. Sur l'étymologie de ce mot, v. *Zeitschr.*, xix, p. 31. Bos, *Glossaire de la langue d'oïl* (xi-xiv^e s.) rapproche *abominare* de *avomifare* : une consonnance fortuite et une certaine parenté de sens auraient amené cette confusion. Voir surtout HEINRICH BERGER, *Lehnwörter*, p. 43 et 44.

double acception, l'une, religieuse, conservée par le substantif, l'autre, profane, qui est restée à l'adjectif, le verbe seul participant aux deux (v. Introd., p. 3, 14, § 3, 30, 32, 34.)

XII^e s. E despit la sue heredite. (*Cambr.*, p. 198.)

Tute viaude revilad l'aneme d'els. (*Id.*, p. 200.)

Mensunge a haenge oi e destestimoniai. (*Id.*, p. 232.)

Hume de sancs e tricheür abomerat N. Sire. (*Id.*, p. 6.)

Felunie je haï e refusai. (*Oxf.*, p. 196.)

Kar je sui fayz a toz hahynos. (*Dial. anim. cong.*, *Rom.*, V, p. 279.)

E firent tutes les vilanies et les ordeez que les mescreantes geuz soloient haunter. (*Rois*, p. 295.)

E les ydles e les ordeez ostad de la terre. (*Id.*, 429.)

E abomina la sue heredite. (*Oxf.*, p. 161.)

Corruptut sunt e abominables fait sunt en lur estudies. (*Id.*, p. 13.)

Poserent mei abomination a sei. (*Id.*, p. 125.)

Tuit me funt beste par abominacion. (*Dial. anim. cong.*, *Rom.*, V, p. 279.)

O jor a dejuger et abhominables. (*Id.*, p. 299.)

Asez plus abhominable et porriture fiz domme et vers. (*Id.*, p. 301.)

XIII^e SIÈCLE :

Sacrifie a tou Dieu les abominacions des Egitiens. (SAINT BERN., p. 27.)

E en sa main tint a desus
un hanap de abhominacions.

(*Vers. angl.-nor. Apoc.*, v. 972;
Zeitschr., XXV.)

E en sun frunt escrit un nun
la misterie de Babilon
e en terre abhominacions. (*Id.*, v. 975.)

Il en eut si grant horreur et si grant
abhominacion. (*Gr. Chr.*, I, p. 197.)

Home qui est abhominables.

(B. N., 899, f° 222 v°.)

Il mout habominable. (*Id.*, f° 227 v°.)

N. S. a abhominables les mauvaises
pensees. (B. N., 15,392, f° 191 v°.)

La gent qui est abhomedee. (*Id.*, f° 236.)

Et ie di laz a toutes les abominacions de
la maisniee israel. (*Id.*, f° 263.)

La menthe... donne appetit de manzer
et oste l'abomination.

(DU CANGE dans LITTRÉ.)

Il orent abominacion de tote lor viande.

(B. N., 899, f° 260 v°.)

Il s'en tourna de celle fenestre en grant
abhominacion de cuer.

(*Gr. Chr.*, IV, p. 34.)

Il avoit la royne tant abhominable.

(*Id.*, V, p. 295.)

XIV^e SIÈCLE :

Et N. S. ait ebut abhominacion de son
heritaige. (*Ps. Metz.*, p. 305.)

Tant soit ce abhominacion.

(DESCR., VIII, p. 315.)

Que je vail pis qu'un chien
tant sui a Dieu abhominable.

(*Mir. N.-D.*, XXXIII, v. 1,074.)

Abhominable a Dieu. (B. A., 2,059, f° 158.)

E tout l'abome de viande.

(*Poème moralisé.* — *Rom.*, XIV, p. 451.)

Tout oyseau qui va sur III piez vous sera abhominable. (B. N., 153, f° 63 v°.)
 Dont Dieux et le Ciel s'abhominent.
 (DESCH., VIII, p. 306.)

Et abhordine gieu qui est necessaire.

(ORESME, *Ethiq.* dans LITTRÉ.)

XV^e SIÈCLE :

Abhominableté. (PALSOR., p. 193.)

Quel confusion,
 quel orreur, quel zisaue
 plaine de abhominacion!

(*Myst. V. Test.*, 5,096.)

Ma perfection
 est tournée en tel vitupere
 que c'est abomination
 par quel moyen et mocion
 j'ay tant courroucé Dieu mon père.

(GRÉBAN, 13,821.)

Leur ame est delaissée dans leur abominacion. (RÉLY, II, v° 51.)

Le sacrifice des pecheurs est abominable
 devant N. S. (*Id.*, II, p. 5.)

Et la gent qui est abhominée. (*Id.*, II, v° 47.)

Et que les mauvaiz soyent hays et
 abominez devant Dieu et au monde.

(CHRIST. PISAN, *Charles*, V, p. 625.)

Le Seigneur de Cohan avait en abomination les pommes.

(JUV. DES URSINS, 1,411, dans LITTRÉ.)

Il me fit abhomyner de voyr sa contenance tant terrible. (PALSOR., p. 419.)

Tant leur estoit la punaisie abhominable.
 (FROISSAND, I, 1, 115, dans LITTRÉ.)

Le substantif se retrouve dans :

Être en abomination,
 Avoir en abomination,
 L'abomination de la désolation (v. ces expr.).

ADORER

Au sens classique de *adorare* : *rendre un culte*¹, s'ajoute, à une époque postérieure, celui de *se prosterner par respect*, chez Suétone, Pline (v. *Dict. lat.*). Cette acception biblique, fréquente dans la Vulgate pour rendre les deux verbes hébreux² synonymes au sens de : *s'incliner devant un homme, s'agenouiller devant Dieu*, employés soit absolument (Gen., XIX, 1 ; XXXIII, 3, 7 ; XLIII, 26. Ex., IV, 31 ; XII, 27 ; XXXII, 8. I Sam., I, 3, 19 ; XXIV, 9. Ps., XXI, 28 ; XCIV, 6, etc.), soit avec un complément (Gen., XXIII, 7 ; XXIV, 26, 48, 52 ; XXXVII, 7. Ex., XXIII, 24 ; XXXIV, 14, 15. I Sam., I, 28 ; XV, 30, 31. Ps., XXVIII, 2, LXXI, 11), est introduite en français, dès le x^e siècle,

1. C'est aussi celui de *colere*, et en hébreu עבד (Abad), v. Servir.

2. שחד (Cha'hah), *s'incliner*, כרע (Kara), *s'agenouiller*. V. *Dict. hébr.*

par un texte d'inspiration religieuse, et se conserve par les Psautiers, les Bibles françaises, et même par les textes, jusqu'à la fin du xv^e siècle. C'est à cette époque que l'acception classique du latin finit par s'emparer du mot, dont le sens biblique passe depuis lors à : se *prosterner* (v. ce mot et Introd., p. 30).

- x^e s. Dunc reconnessent lo senior
si ladorent cum redemptor. (*Passion*, v. 413, *Uebungsb.*, col. 69.)
- xi^e s. Salvez seiez de Deu
le glorius que devum aürer. (*Roland*, v. 428.)
Il guerpirat ses deus
tutes ses ydles que il soelt aürer. (*Id.*, 2,618.)
- xii^e s. Nus enterrums en sun tabernacle, nus aorerums el liu u esturent li pied
de lui. (*Orf.*, p. 207.)
E cum Miphiboseth... vint devant David, chalt pas chaît a terre, si aurd. (*Rois*, p. 150.)
Si aurd a terre le rei. (*Id.*, p. 223.)
Le croiz et le sepulcre voil aler aorer.
(*Voy. Charlem. Jérus.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 49.)
- xiii^e s. Sis adurat mult humblement.
(CHARDRY, 7 dormanz, 1,665, dans HATZ., DARMST., TH.)
Aorons e cheons devant Deu. (B. N., 899, f° 257.)
Veuront e aoreront devant toi. (*Id.*, f° 254 v°.)
E lor ala a lencontre e les aora en terre. (*Id.*, f° 8 v°.)
Chancon, va t'en sanz demeure
u douz pais
u mes cuers cline e aeure. (MAURICE DE CRAON, BARTSCH, *L. L.*, col. 302.)
Donc se leva Abraham si aoura le pueple de la terre. (B. N., 15,392, f° 16.)
Si offrirent au veel sacrefices... et se leverent et aourerent. (*Id.*, f° 44 v°.)
Et laoura parfondement enclines vers terre. (*Id.*, f° 45 v°.)
Si aoura le roy parfont en terre. (*Id.*, f° 168.)
- xiv^e s. Nous entrerons en ses tabernacles et aorrns ou lieu la ou ont esteit ses piez.
(*Ps. Metz*, p. 372.)
Le commencement et premier article parle de adourer et du lever.
(*Le Ménagier*, I, 1, dans LITTRÉ.)
Venez, aourons et cheons devant ly. (B. N., 153, f° 456.)
Et senclina a terre e les aoura. (*Id.*, f° 8 v°.)
Et salua le roy et senclina iusques a terre et laoura et ly dist. (*Id.*, f° 222 v°.)
- xv^e s. Toutes les gens que tu as faictes viendront et adoreront devant toy.
(RÉLY, I, f° 247.)
Ilz te aoreront en terre (*id.*, II, v° 47), ilz commencerent a chanter a N. S.
Dieu... et toute la tourbe aoroit... Ils aorerent N. S. a grant lyesse et
aorerent a genoulx. (*Id.*, I, f° 176.)

Le verbe se retrouve dans :

**Adorer Dieu,
Adorer l'œuvre de ses mains,
Adorer le veau d'or (v. ces expr.).**

ANGULAIRE

Au sens propre du latin classique *angularis*, la Vulgate ajoute l'acception figurée, rendant ainsi par un seul terme la double signification du mot hébreu ¹ (Job, xxxviii, 6. Is., xxviii, 16). Repris par le Nouveau Testament, qui en fait l'application au Christ (Eph., ii, 20; I, Petr., ii, 6), le mot est introduit en français sous forme populaire, dès le xii^e siècle, par des œuvres d'inspiration religieuse. Mais la forme savante, qui prend naissance au xiii^e siècle, avec la signification propre du latin classique, se substitue, dans le sens figuré, d'abord à la forme primitive, dans les Bibles françaises elles-mêmes, puis, au xv^e siècle, au dérivé de formation française, *anglal*.

xii^e s. Et pierre angler est apalée. (*David prophécie*, v. 543, *Zeitschr.*, XIX.)
La vois de la pierre angler. (B. A., 2,083, f^o 73 v^o.)

xiii^e s. Et qu'il assi cum pierre anglere. (SAINT BERN., p. 121.)
Figures angulieres. (*Comput*, f^o 18 dans LITTRÉ.)
Jacob prist donc une grand pierre angliere. (B. N., 899, f^o 18.)
Sa pierre angulere. (*Id.*, f^o 231.)
Une pierre anglal ². (B. N., 15,392, f^o 229 v^o.)

xv^e s. Qu'il print pierre angulaire. (RÉLY, I, f^o 202.)
Une pierre angal cest a dire a la pierre qui est en langle. (*Id.*, II, v^o 41.)

Le mot se trouve dans :

Pierre angulaire (v. cette expr.).

ARCHE

L'acception classique de *arca*, *coffre*, *boîte*, répondant à celle de deux mots hébreux ³ synonymes, dont l'un désigne plus spécialement *le vaisseau construit par Noé pour échapper au déluge* (Gen., vi, 14, 16, 18; vii, 7, 13; viii, 1, 16, 19, etc.), et l'autre, *le coffre qui*

1. פנה (Pinah), *coin*, *angle* (v. *Dict. hébr.*). Substantif faisant fonction d'adjectif. *Angularis*, comme γωνιαῖος, ἀπογωνιαῖος des Septante, ne sont que les équivalents d'un hébraïsme (v. *Introd.*, p. 53, note 3).

2. La Bible du xiv^e siècle dit avec périphrase : la maistre pierre en langle. (B. N., 153, f^o 418 v^o.)

3. תבה (Thébah), *Arche de Noé*; ארון (Aronn), *Coffre contenant les tables de la Loi* (v. *Dict. hébr.*).

De l'hébreu תבה (Thebah), *arche de Noé*, corbeille où fut exposé Moïse sur le Nil, les Septante auraient tiré θιβη, θήκη, (Ex., ii, 3; v. LEWY, *Sem. Fremdw.*, p. 100), et aussi αἰθέρωτες (*id.*, p. 99), pour désigner l'*arche d'alliance*.

renfermait les tables de la Loi (Ex., xxv, 10, 22. Jos., iii, 6; I Sam., iii, 3), le mot latin prend, dans la Vulgate, ces deux nouvelles significations (v. Introd., p. 14, § 2). Introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, les *Bibles* en vers, et les textes d'inspiration biblique avec sa double acception, il entre en compétition, jusqu'au milieu du xiii^e siècle, avec l'ancien mot *huce*¹, et devient enfin un terme si essentiellement biblique, qu'il ne figure plus, depuis cette époque, avec le sens du latin classique (v. Introd., p. 34).

XII^e SIÈCLE :

PREMIER SENS

I cil uit garirent
en l'arche qu'ils firent.
(*Gr. mal.*, str. 25. *Bibl. Norm.*, I.)
Com li corbeaus quant il eissi
de l'arche o il avoit esté.
(EVRAT, *Genèse*. BARTSCH *L. L.*, col. 304.)
Fors chels qu'avec Noe en l'arche reserva.
(HERM. VALENC., *Bible*. BARTSCH, *L. L.*,
col. 101.)

SECOND SENS

L'arche de la tue sanctificaciun.
(*Oxf.*, p. 207.)
Oza estendit sa main vers l'arche si la
tint. (*Rois*, p. 140.)
L'arche de ton testament. (*Lib. Ps.*, p. 349.)
L'arche. (*Rois*, p. 15, 16, 17.)
L'arche Deu. (*Id.*, p. 11, 14, 17, 18.)

XIII^e SIÈCLE :

Puis ce di que Noes fist l'arche.
(GERBERT DE MONTREUIL, BARTSCH, *Chrest.*,
col. 389.)
Noé conduist l'arche parmei lo péril del
duluve. (SAINT BERN., p. 566.)
Va fai une arche de fuz planes.
(B. N., 899, fo 3.)
Et coment le déluge vint
coment l'arche fu compassée.
(G. LE CLERC, *Best.*, v. 62.)
L'estole, la foie, la huge
qui nus geta del grant déluge.
(*Id.*, *Joies N.-D.*, v. 947. *Zeitschr.*, III.)
Car quant Deus ot par le déluge
sauvé Noé dedans sa huge.
(*Id.*, *Besant*, 3,015.)
N. S. resdist a Noe : tu enterras en
l'arche. (B. N., 15,392, fo 8.)

E tu metras en la huche le tesmoignage
que je te donrai. (B. N., 899, fo 44.)

La huche del testament. (*Id.*, fo 47 vo.)
La huche de l'aliance damedeu. (*Id.*, fo 83.)
L'arche de l'aliance damedeu. (*Id.*, fo 59.)
Li autres menuz pueples suivoit l'arche.
(*Id.*, fo 99 vo.)

Qui fist l'arche et le tabernacle.
(G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 77.)
Et l'arche d'aliance aloit devant eulz.
(B. N., 15,392, fo 58 vo; *id.*, 79.)
Aus quatre coignes de l'arche avoit quatre
aniaux. (*Id.*, fo 41.)

XIV^e SIÈCLE :

Vecy Noel lou juste a cui Deus fist le
comandement de monter en l'airche

Tu es l'arche de ta sanctification.
(*Ps. Metz*, p. 372.)

1. XIII^e s. Or li doint dex molsson,
d'arches est bien garniz. (*Chansons*, BARTSCH, *L. L.*, col. 521.)

pour soveir tout humains lignage en- L'arche du testament. (B. N., 153, f° 51.)
tierement

(*Ms. messin, Rom.*, XV, p. 176.)

Et enterras en l'arche. (B. N., 153, f° 3.)

Mais pour leur mal le fist Dieux déflner

Sauve Noel son arche et son parage.

(*Desch.*, III, p. 107.)

XV^e SIÈCLE

Noé, premuny de Dieu par amonition L'arche du testament N. S. (*RÉLY*, II, f° 53.)

..... acquist le merite de... soy

pourveoir de l'arche de son salut.

(*Chartier, Esp.* p. 286.)

Or as donc une arche de boys.

(*RÉLY*, I, v° 7.)

Le mot se retrouve dans :

- 1^o L'arche de Noé,
La colombe de l'arche.
- 2^o L'arche de Dieu,
L'arche d'alliance,
L'arche du témoignage,
L'arche sainte (v. ces expr.).

BÉNIR, BÉNÉDICTION

Du sens classique *dire du bien de quelqu'un*, et du latin post-classique *éloge*, le verbe *benedicere* (KOFFM, p. 72; GOELZ, p. 302; ROENSCH, p. 440), et le substantif *benedictio* (GOELZ, p. 64) ont passé dans la Vulgate pour rendre le verbe et le substantif hébreux¹ de même racine qui ont les diverses acceptions suivantes (v. *Introd.*, p. 13, § 1).

Bénir 1^o (en parlant de Dieu), accorder sa protection. (Gen., I, 22, xxiv, 1.
Deut., xv, 14. Ps., xxxvii, 22.)

2^o (en parlant du prêtre), appeler la protection de Dieu. (Deut. xxiii, 1.)

3^o (en parlant d'un père, d'une mère), appeler la protection de Dieu sur ses enfants. (Gen., xxvii, 5, 31, 34, xlviii, 20.)

4^o (en parlant de l'homme), remercier Dieu de sa protection. (Deut., xxi, 5. Ps., ciii, 1, 20.)

1. בָּרַךְ (Bara'h), בְּרָכָה (Bera'hah), v. *Dict. hébr.* C'est par l'influence de l'hébreu que s'explique le passage de *benedicere* du neutre à l'actif. Cependant saint Jérôme, par scrupule de latiniste, revient quelquefois au datif. Les traductions françaises portent la trace de ces hésitations. Inversement εὐλογεῖν, actif en langue classique, est souvent neutre chez les Septante.

Bénédiction, 1^o action tutélaire de Dieu. (Gen., xxviii, 4, xlix, 25. Prov., x, 22.)

2^o appel fait à la protection de Dieu. (Job, xxi, 13.)

Admis dans la langue de l'Église, les deux mots entrent en français sous forme semi-populaire¹, l'un, au x^e siècle, l'autre, au xi^e (*beneisson*, *beneïgun*, *beneissement* (v. GODEFR.), pour n'arriver à la forme savante qu'au xv^e siècle (v. ex. LITTRÉ). Quant au pluriel², il ne paraît qu'au xii^e siècle, par l'intermédiaire des *Psautiers*.

x^e s. Leva sa main sil benedis. (*Passion*, v. 465, *Uebungsb.*, col. 71.)

xi^e s. Levet sa main, fait sa beneïgun. (*Roland*, 2, 194.)

xii^e s. Kar cil devancis en beneïceuns³ de dulceur. (*Oxf.* p. 24.)

(Pour la série des exemples, v. LITTRÉ.)

Ces mots se retrouvent dans :

La bénédiction de Dieu.	Que le nom de Dieu soit béni !
La bénédiction de Dieu est sur...	Dieu vous bénisse !
Être en bénédiction.	Béni soit...
Bénir Dieu	(V. ces expressions.)

CIRCONCIRE

De son sens technique en latin classique⁴ : *tailler les arbres*, *circumcidere* a déjà passé, dans Tacite⁵, au sens de *couper le prépuce*; repris souvent dans la Vulgate pour rendre le verbe hébreu⁶ correspondant (Gen., xvii, 10, 11, 12, 14, 23, 24, 26, xxxiv, 15, 17, 22, 24 etc., v. Introd. p. 13 § 1), il entre en français, dès le début du xii^e siècle, par les poésies traduites à la suite du *Psautier d'Oxford*, mais, jusqu'au xiii^e siècle, il est tenu en échec par les mots de langue courante *retailer*, *recouper*. Les Bibles françaises

1. Voir HEINRICH BERGER, *Lehnwörter*, p. 67 et 68.

2. Comme les pluriels d'autres noms abstraits, *abominationes*, *contritiones*, *impietates*, *justitie*, *misericordie*, *vanitates* (GOELZ, p. 300-301), qui ne sont que la traduction de pluriels hébreux.

3. Les *bénédictions du ciel et de la terre*, expression refaite sur : *Benedicet te benedictionibus celi super* (Gen., xlix, 25) au sens de : *pluie bienfaisante*; reprise par l'Église comme l'image des *biens spirituels*, et complétée par les mots : *et de la terre*, que ne porte aucun texte biblique au sens de : *biens temporels*.

4. CICKAON, *De finibus*, II, 14, 39; PLINÉ, xvi, 37, 74.

5. *Genitalia circumcidere* (Hist., v, 5).

6. כָּרַךְ (Moul) et כָּרַל (Malal), verbes de même racine, au sens de *couper*, et, particulièrement, de *circoncire*. V. *Dict. hébr.*

et les auteurs d'inspiration biblique l'imposent à la fin avec son sens propre de : *procéder à la circoncision*, et au sens figuré de : *arracher du cœur les mauvaises pensées*; d'où, au xiv^e siècle, son acception mystique dans : *circoncire les cœurs* (v. cette expr.).

- xii^e s. E nasqui hume sanz pecché
 circoncis e baptizé. (*De salv. hom. dial.* dans *Orf.*, p. 368.)
 E comanda que.... li enfant ne fussent retailé (*Macch.*, p. 3.)
 Retaillèrent les enfanz qui n'estoient mie retailés. (*Id.*, I, 1 dans *LITTÉR.*)
 Tout masle dont la char ne sera pas retailée. (*Bible*, ms. Meaux, dans *GODEFR.*)
- xiii^e s. N. S. volt estre circoncis. (*SAINT BERN.*, p. 79.)
 Circoncis fu e baptizez. (*G. LE CLERC, Best.*, 596.)
 Tout ce qui est masle de vos sera circoncis et vous circoncirez la char de
 vostre estoupement. B. N., 899, f^o 7 v^e.)
 Si le fist ses peres circoncire VIII jorz apres sa nativité et avant avait il fait
 circoncire Ismael. (B. LAT., p. 33.)
 Un peuple circoncis. (*Gr. Chr.*, I, p. 355.)
 Et les circonci cest a dire coupa entour la char de leur membres.
 (B. N., 15,392, f^o 13.)
- xiv^e s. Tout enfant masle sera circoncis. (B. N., 153, f^o 7.)
 Car trestout aussi
 que circoncision failli
 a Crist quant il fu circoncis. (*Mir. N.-D.*, XX, v. 1,283.)
 Abrahams
 fut nouvellement circoncit. (*DESCU.*, VIII, p. 159.)
- xv^e s. Vueil desormais que ton lignaige
 soit circoncis. (*Myst. V. Test.*, 8,675)
 L'en ne scarroit mieulx apprestre
 ne circoncire plus gentement. (*GRÉBAN*, 5,978.)
 Et les circoncist Josue. (*RÉLY*, I, f^o 90.)

CIRCONCISION

Dérivé de langue ecclésiastique (v. *GOELZ* p. 64) repris par saint Jérôme dans la Vulgate pour rendre le substantif hébreu de même racine que le verbe ¹ (*Ex.*, iv, 26), introduit en français au second tiers du xii^e siècle par la *Bible* en vers d'Hermann de Valenciennes et la traduction des *Rois* (v. *Introd.* p. 33), admis dans le vocabulaire avant le verbe *circoncire* (v. ci-dessus) et, son acception s'élargissant comme en latin (v. *Dict. lat. circumcisio*), pris comme synonyme des mots qui, au xiii^e siècle, précèdent l'introduction de *prépuce* (v. ce mot).

- xii^e s. La circoncision de Moysen aves. (*HERM. VAL.*, *BARTSCH*, *L. L.*, col. 109.)
 Ces gens ki n'unt receu circumcisium. (*Rois*, p. 46.)

1. מוֹלַת (Mouloth) de מוֹל (Moul), *circoncire* (v. *Dict. hébr.*),

xiii^e s. Mot nos est granz signifiace la soe circuncisions (M. SULLY, p. 31.)
Ysmael navoit pas encore acompli XIII ans el tens de sa circuncision.
(B. N., 899, fo 7 vo.)

Si en prist les circuncisions et les aporta au roi. (*Id.*, p. 138.)
Li trenchierent par devant
de son membre le cuir en son
c'on clame circuncision. (*Saint Fanuel*, v. 1, 746.)

xiv^e s. Les circuncisions de cent Philistiens (B. N., 153, fo 192 vo.)

xv^e s. Le fait de circuncision. (GRÉBAN, 5, 907.)
Cy commenca la circuncision estre faicte. (RÉLY, I, vo 36.)

Le mot se retrouve dans :

La pierre de circuncision (v. cette expr.).

COMPONCTION

Du sens propre du latin classique : *cribler de piqures*, le verbe *compungere* avait passé, au passif, dans la langue d'Église (v. KOFFM. p. 74), au sens figuré de *être pénétré de remords d'avoir offensé Dieu*. Aux mêmes acceptions de *κατανύσσω*, *καταλύξαι*, les Septante ayant ajouté celle du verbe hébreu ¹ (Ps., IV, 5, XXIX, 13, XXXIV, 16, CVIII, 17), qui signifie : *être silencieux par crainte, être résigné*, saint Jérôme, par une extension analogue, donne à *compungi*, *compunctio*, dans la Vulgate, le sens de *garder le pieux silence qu'impose le remords* (v. Introd., p. 13, § 1).

Introduits en français, dès le début du XII^e siècle, par le *Psautier d'Oxford*² et le *Psautier en vers*, le substantif et le participe du verbe, pris adjectivement, se conservent dans les Bibles avec leur sens spécial, à côté de celui de la théologie chrétienne (v. Introd., p. 32, 34). Toutefois l'adjectif, tombé en desuétude après le XV^e siècle, est remplacé par *contrit* (v. ce mot).

xiii^e s. Les choses que vus dites en voz cuers e en voz liz, aiez compunction. (*Oxf.*, p. 4.)

Abevras nus del vin de compunctiun. (*Id.*, p. 77.)
Que cant a tei la meie glorie e ne seic compunt. (*Id.*, p. 36)
E le compunt de cuer a mortifier. (*Id.*, p. 169.)
De compunction l'abreuvas. (*Lib. Psal.*, p. 300.)

xiii^e s. Aiez compunction de ce que vos dites. (B. N., 899, fo 233 vo.)
Aiez compunction de ce que vous dites en vos cuers. (B. N., 15,392, fo 163.)

1. דָּמַם (Damam). v. *Dict. hébr.* et H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 83.

2. Le *Psautier de Cambridge*, refait sur l'hébreu, emploie *tacere* (v. p. 5, 46, 57).

Que ie ne soie compont. (*Id.*, fo 168 v^o.)

Li anrme... est compuncte par cremor. (*Dial. Grég.*, p. 175.)

XIV^e s. En voz litz aiez componction. (B. N., 153, fo 123 v^o.)

XV^e s. Soyez compunctz et contricts. (RÉLY, I, v^o 231.)

CONFONDRE, CONFUSION

En latin classique, à côté de son sens propre de *mélanger, bouleverser*, le verbe *confundi* (v. *Dict. lat.*), avec des compléments tels que : *irâ, rubore*, exprime l'état de *l'âme troublée par la colère, la honte*. Ce n'est qu'au IV^e siècle, dans la langue de l'Eglise, et en particulier chez saint Jérôme, dans la Vulgate (v. ROENSCH p. 354), que ce verbe est employé d'une manière absolue, à l'actif et au passif, au sens de *couvrir de honte* (Ps., XIII, 16, XLIV, 8, 10, CXVIII, 116; Prov., XIII, 5, XXVIII, 7), *être couvert de honte* (Ps., XXI, 6, XXXIV, 3, 4, XXXIX, 15; LI, 6; Jér., II, 36, XVII, 13, 20, 41), et que le substantif *confusio* (ROENSCH p. 309) passe du sens de *confusion de l'âme*, déjà postérieur à la bonne époque, à celui de *honte, confusion*, de manière qu'un seul verbe et son substantif dérivé rendent l'actif et le passif du verbe hébreu et le substantif de même racine¹ (v. *Introd.*, p. 13 § 1).

L'acception biblique, introduite en français depuis le XI^e siècle, reprise par les *Psautiers* et les *Bibles*, se conserve dans la langue, et se juxtapose à celle du latin classique admise depuis la même époque. De là, développement parallèle de significations d'origine diverse² (v. *Introd.* p. 34).

XI^e SIÈCLE :

E France dulce, cum hui remaindras guaste	Deus me confundet. (<i>Roland</i> , v. 788.)
de bons vassals, confundue e desfaiete. (<i>Roland</i> , v. 1,985.)	De vus seit hoi male confusion. (<i>Id.</i> , 3,276.)

XII^e SIÈCLE :

Paiene gent craventer et confondre. (<i>Couron, Louis. BARTSCH.</i> , L. L., col. 126.)	E ne confondre mei de la meie attente. (<i>Oxf.</i> , p. 192.)
	En tei espererent e ne sunt confus. (<i>Id.</i> , p. 25.)

1. בּוֹשׁ (Boch), avoir honte, rendre honteux; בּוֹשָׁה (Bouchah); בּוֹשֶׁת (Bocheth), honte, confusion (v. *Dict. hébr.*).

2. Le latin classique dit, au sens neutre, *pudere, rubere*, mais, à l'actif, n'a que des périphrases comme : *pudore suffundere, ruborem inculere, afferre, inficere, verecundiam afferre, imponere*. C'est donc à lui qu'il faut rattacher la série d'expressions : *rougir; faire rougir, rougir de honte, le rouge de la honte*; tandis qu'il faut attribuer à la Bible la série parallèle : *confondre, être confondu, être confus, confusion, couvrir de confusion*.

Voir, pour le sens issu du latin classique, la série de LITTRÉ.

XII^e s. Confundut seient tuit feluunies faisant en vain. (*Oxf.*, p. 29.)

Tu seis le mien improprie e ma confusion. (*Id.*, p. 89.)

Tu cognois mon reprouchement

ma honte et mon confusement. (*Lib. Psal.*, p. 307.)

Cuides tu que ne sace que aimes le fiz Ysai a ta confusion, e a la cunfusion
de ta hunie mere. (*Rois*, p. 81.)

Cui diex prend en sa garde, nen a confusion.

(HERM. VALENC., BARTSCH, *Chrest.*, col. 101.)

XIII^e s. Dame Dieu la confonde. (*Berte*, X dans LITTRÉ.)

Vex ci que vous me confunde X fois. (B. N., 899, f° 224.)

Regarde touz orgueilleus e les confont (*Id.*, f° 231 v°.)

Il esperent en toi et ne furent mie confondu. (B. N., 15,392, f° 167 v°.)

Car tu oublieras de la confusion de ta ionesc. (*Id.*, f° 237 v°.)

En la confusion de leur volt. (*Id.*, f° 143 v°.)

XIV^e s. En toi out espereit et point nen sont confondus. (*Ps. Metz*, p. 63.)

Et ais confondut touz ceulz qui nous ont heynt. (*Id.*, p. 130.)

Tu sceiz mon reproche, ma confusion. (*Id.*, p. 193.)

C'est li chiefs de confusion

qui du vin de perdition

a maint fol musart embeu. (CHM. LÉGOUAIN, BARTSCH, *L. L.*, col. 649.)

Et mauvairement soient confondus. (B. N., 153, f° 430.)

En glaive et en chetivison .. et en confusion de viaire. (*Id.*, f° 338 v°.)

XV^e s. Ceulx qui te soutienueut ne seront point confonduz; tous ceulx qui font
iniquitez soient confondus. (RÉLY, I, f° 236.)

CONSOMMER, CONSOMMATION

Au sens propre de *consummare*, *consummatio*, en latin classique *achever*, *accomplir*, *achèvement*, *accomplissement*, *perfection*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate (I, Rois, vi, 9; Ps., cxviii, 87; Jér., i, 3; Esdr., ix, 14), celui de *détruire*, *anéantir*, *destruction*, *anéantissement* (RÖNSCH, p. 340 et 355) pour rendre par un même mot latin la double acception du verbe et du substantif hébreux¹ (v. Introd. p. 13, § 2).

L'acception biblique introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers* (v. Introd., p. 32) avant l'acception classique (v. HATZ., DARMST., TH.), ne se conserve dans les Bibles que jusqu'à la fin du XV^e.

XII^e s. Un petit meins consumerent mei en terre. (*Oxf.*, p. 190.)

1. כָּלָה (Kalah), verbe et substantif : *consumer*, *exterminer*, *anéantissement* (v. *Dict. hébr.*). La *consommation des siècles* est une expression du Nouv. Test. (Hebr., ix, 27) sur laquelle en a été refaite une autre : la *consommation des temps*.

En ire de consummation. (*Id.*, p. 77.)

La fin vi del consumement. (*Lib. Psal.*, p. 343.)

xiii^e s. A bien pou quil ne mont consume en terre. (B. N., 899, f° 264.)

Ge vi la fin de toute consommacion. (*Id.*, *ibid.*)

Je ferai la consommation a toute gent... je ne te ferai mie consommation.

(B. N., 15,392, f° 251.)

A poi quil ne mont consume en terre (*Id.*, f° 182.)

xiv^e s. Et de mensonge seront accuseiz et denunciez en lour consommation.

(*Ps. Metz.*, p. 167.)

A bien poc ne m'ont consummeit et mis a fin et a destruction. (*Id.*, p. 348.)

A pou quilz ne mont consume en terre. (B. N., 153, f° 466 v°.)

xv^e s. A peu quilz mont consume en la terre. (RÉLY, I, f° 253.)

Et ne seront point en lire de consommation. (*Id.*, I, f° 242.)

CONTRITION

Avant de passer au sens chrétien de : *repentir d'une âme pieuse qui craint d'avoir offensé Dieu par ses péchés, contritio*, dans la langue d'Église, signifie seulement : *douleur physique* (KOFFM., p. 74).

A cette acception première de *blessure, fracture*, s'est ajoutée dans la Vulgate (GOELZ, p. 244, RÆNSCH, p. 71 et 310) l'acception dérivée de : *brisement du cœur* (I Sam., xii, 5; Ps., xiii, 3, lxx, 4; Is., xv, 5, xxxiv, 13, 14; Jér., iv, 6, 20, viii, 11; Lam., ii, 11), sous l'influence de l'hébreu qui exprime par un même mot¹ les deux idées.

C'est avec cette double valeur que *contrition* est introduit en français par le *Psautier d'Oxford*², dès le début du xiii^e siècle, tandis que le sens chrétien n'apparaîtra qu'un siècle plus tard; et, bien que le mot doive, dans l'usage, conserver cette dernière acception, les Bibles françaises lui garderont son sens primitif jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. Introd., p. 32, 34).

xiii^e s. Saine les contriciuns de lui. (*Oxf.*, p. 77.)

Contriciun e maleurtet es veies de els. (*Id.*, p. 14.)

Saine ses contritiuns. (*Cambr.*, p. 102.)

xiii^e SIÈCLE :

Il loie lor contricions ce est lor bri-	Prier Dieu devotement en pleurs et en
seures. (B. N., 899, f° 269 v°.)	larmes et en grant contrition de
Sane ses contricions. (<i>Id.</i> , f° 247.)	cœur. (BR. LAT., p. 628)

1. דכח (Daka), *humiliation*, du verbe דחח (Da'ha), *briser, opprimer*, d'où le participe נידח (Nida'h), *humble, contrit* (v. *contrit et Dict. hébr.*).

2. *Cambridge* traduit ailleurs (p. 258) par *plaies*, le *Psautier* refait sur l'hébreu donnant *plagas*; et encore (p. 166), *contritionem* par *torment*.

Et loe les contrictions d'ices.

(*Gir. Rouss., Rom.*, VII, p. 207.)

Et sa contriction vendra

(*B. N.*, 15,392, f° 230.)

Ce est gastement et contriction et fain et espee. (*Id.*, f° 237.)

Ta contriction nest mie obscure, ta plaie est tres mauvaise. (*Id.*, f° 291.)

Et par verai contriccion

que tu par sa pitie li quieres.

(*Lég. Théoph. BARTSCH, L. L.*, col. 475.)

Venez et esgardez, Seigneur,

que vaut de cuer contriccions.

(*Id.*, *ibid.*, col. 485.)

XIV^e SIÈCLE :

Contriction et maleurte sont en leurs voies. (*B. N.*, 153, f° 426.)

Et relie et conforte lour contrition et lour merrissement. (*Ps. Metz*, p. 402.)

Vostre grant contriccion.

(*Mir. N.-D.*, XXXIII, 2,208.)

XV^e SIÈCLE :

Les ennemys ouyrent en passant lurlement de contriction. (*RÉLY*, I, f° 689.)

Et tu filz dhomme gémis en contriction de tes reins. (*Id.*, II, v° 79.)

En grande dévotion et contrition de cœur.

(*FROISSARD*, II, III, 36 dans *LITTRÉ*.)

CONTRIT

Comme le substantif (v. ci-dessus), l'adjectif passe du sens propre du latin classique à l'acception figurée de la Vulgate (*Ps.*, CXLVII, 3; *Is.*, LVII, 15, LXI, 1, LXVI, 2; *Jér.*, XIV, 17), *brisé par la douleur*, avant de prendre sa signification chrétienne de *repentant*.

Mais par une marche inverse de celle du substantif, l'adjectif, introduit en français, à la fin du XII^e siècle, avec le sens chrétien, n'entre qu'au XIII^e dans les Bibles, où il prend la place des vieux mots : *triblez*, *détriblez*, *contriblez*, employés par les *Psautiers* du XII^e siècle (v. *tribulation*), faisant ainsi retour à l'acception figurée de l'Ancien Testament.

XII^e s. Chi saine les detriblez de cuer. (*Oxf.*, p. 227.)

Ki sained les triblez par cuer. (*Cambr.*, p. 258.)

En quer contrit del tut en grant devotiun. (*Th. martyr*, 160, dans *LITTRÉ*.)

XIII^e s. Il sane cels qui sont contrit de cuer. (*B. N.*, 899, f° 209 v°.)

E justefie le cuer des constris. (*B. N.*, 15,392, f° 238.)

Que je medicinasse ceus qui sont contrit en cuer. (*Id.*, f° 239.)

XIV^e s. Qui wairit les cuer folleiz et contris. (*Ps. Metz*, p. 402.)

Qui garist ceulx qui sont contris de cuer. (*B. N.*, 153, f° 474 v°.)

XV^e s. Ils ne sont point compunctz et contritz. (*RÉLY*, I, v° 237.)

Je suis contrit sur la fille de mon peuple. (*Id.*, II, f° 55.)

Le mot se retrouve dans :

Le cœur contrit (v. cette expr.).

CONVERTIR

A côté de son sens en latin classique de : *ramener en arrière*, *convertere* prend, dans la Vulgate, celui de *ramener de l'idolâtrie à Dieu* (Ps., L, 13, LXXII, 10, LXXXIX, 3; Is., XXI, 12, XLV, 22; Jér., III, 14, 22, IV, 1), saint Jérôme reportant sur le même terme latin les deux acceptions d'un seul verbe hébreu ¹. De là, dans la langue ecclésiastique, le sens de : *faire passer de l'idolâtrie au christianisme* ² (v. Introd., p. 14, § 2).

De même, c'est par l'intermédiaire de l'Ancien Testament que le mot entre en français, dès le début du x^e siècle, tandis qu'il ne passe à l'acception chrétienne qu'un demi-siècle plus tard, et que le sens du latin classique ne se rencontre pas avant le xii^e siècle ³; et quand l'usage aura consacré ces deux dernières significations de *convertir*, les Bibles françaises et les auteurs d'inspiration biblique l'emploieront encore dans son sens premier jusqu'à la fin du xv^e siècle.

x^e s. Cum Jonas propheta cel populum habuit pretiet e cunvers.

(*Frag. Jonas., Uebungsb.*, col. 51.)

Cum eo vidit quet il se erent convers de via sua mala. (*Id., ibid.*, col. 53.)

Regnum dei nuncunt per tot

Convertent gent e popu. (*Passion*, v. 486. *Uebungsb.*, col. 71.)

xi^e s. En France dulce iert (la reine) menee caitive :

ço voelt li reis par amur cunvertisset. (*Roland*, 3,673.)

xii^e s. Rememberrunt e serunt converties al Segnur tutes les cuntrees de terre.

(*Oxf.*, p. 27.)

Empurce sera converti icest miens poples. (*Id.*, p. 96.)

As feluns ta voie dirai

et les mauvais convertirai. (*Lib. Psal.*, p. 296.)

Ja n'erent converti

si Deus n'en ait merci. (PH. THAUN, P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 288.)

1. שׁוּב (Choub), (v. *Dict. hébr.*), *retourner, se diriger, revenir à Dieu*.

2. *Conversio*, dans le même sens, appartient au Nouv. Test. Ce mot, dans l'Anc. Test., n'a que son acception première : *retour de l'exil* (Jér., xxx, 3, 18; xxxiii, 7).

3. Dans ce sens, *convertir* est précédé par *turner*, *tresturner*, *s'en turner*.

xi^e s. Gueues est turnet à perdition grant. (*Roland*, 3,969.)

Païen s'en turnent, Deus voelt qu'il n'i remainent. (*Id.*, 3,623.)

xii^e s. Chi tresturnerent la mer en ariditet. (*Oxf.*, p. 83.)

E les haanz li en fule tresturnerai. (*Id.*, p. 128.)

A tant s'enturnad Samuel, e Saul le retint par le mantel. (*Rois*, p. 36.)

- xiii^e s. Quant nos nos convertismes a penitence. (SAINT BERN., p. 31.)
 Qu'il soient converti e aient honte. (B. N., 899, f° 233 v°.)
 La loy N. S. est nete convertissant les ames. (B. N., 15,392, f° 167.)
 Convertissiez vous et repairiez vous a moi, ce dist N. Sires. (*Id.*, f° 242.)
 Mort ne veut du pecheur,
 ainz veut sa gracieuse grâce
 qu'il se convertisse et bien face. (COINCY, *Mir. Théoph.*, v. 1,418.)
 Qui veut pescheors convertir
 pour eus faire a Dieu revertir. (*Rose*, 12,812.)
- xiv^e s. Li pechour et mauvais a ti se convertiront. (*Ps. Metz*, p. 150.)
 Au vray Dieu qui nous a créé vous convertissez. (*Mir. N.-D.*, III, p. 247.)
 Et pour ce vous tous convertisses vous et venes a la verite. (B. N., 153, f° 401.)
- xv^e s. Convertis nous et tourne ton ire de nous. (RÉLY, I, v° 246.)
 Convertissez vous a moy de vos mauvaises voyes et je me convertiray a vous. (*Id.*, II, f° 106.)

DÉLUGE

Diluvium passe, dans la Vulgate (Gen., vi, 17, vii, 6, 7, 10, 17; Ps., xxviii, 10, xxxi, 6), du sens classique d'*inondation* à celui de *déluge universel raconté par la Bible*, auquel il reste plus spécialement attaché (v. Introd., p. 13, § 1). Il est introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et les *Bibles*, sous sa forme savante¹, passe, au xiii^e siècle, au sens figuré de *pluie torrentielle*, et à la forme populaire qui s'impose dès le xiv^e; enfin, au xv^e, on voit paraître l'acception de *destruction comme celle qui suivit le déluge*, qui ne s'est pas conservée (v. Introd., p. 32, 34).

- xii^e s. Li Sire diluvie fait enhabiter. (*Oxf.*, p. 35.)
 Li Sire el deluvie abitet. (*Cambr.*, p. 45.)
 Seignour par le deluve trestous voir les noia.
 (HERM. VALENC., BARTSCH, *Chrest.*, col. 100.)
 (La colombe) ne vit pas lo deluive escors.
 (EVRAT, *Genèse*, BARTSCH, *L. L.*, col. 303.)
 Por luxure mist Dex a fin
 tot lou monde por lou deluive. (*David prophécie*, v. 476. *Zeitschr.*, XIX.)
- xiii^e s. Noe conduist l'arche par mei lo peril del duluve.
 (SAINT BERN., BARTSCH, *Chrest.*, col. 207.)
 Les eves del deluge. (B. N., 899, f° 3). El deluge de multes eves. (*Id.*, f° 239 v°.)
 Ains sera venu li deluge. (*Rose*, 15,967.)
 Lors fu si grant deluge deaue en la terre de Venise..... ce second deluge
 ensuivi une pestilence. (*Gr. Chr.*, I, p. 257.)
 Les eaues du deluge. (B. N., 15,392, f° 237 v°.)

1. H. BERGER, *Lehnw.*, p. 104 et 105.

xiv^e s. N. S. fait lou diluve venir. (*Ps. Metz*, p. 83.)

Quant cil du delouvre qui escaperent furent acreu, leur generacion... firent
une tour pour eulz garantir si l'autres delouvz venoit. (B. A., 2,059, f° 31.)

Survint une pluye si grosse et si terrible qu'il sembloit que Dieu voulust
faire un nouveau déluge. (Juv. Ursins, II, p. 406.)

Les eaues du deluge. (B. N., 153, f° 3.)

xv^e s. Il en a fait un tel deluge
de brebis et de mes moutons. (*Pathelin*, BARTSCH, *Chrest.*, col. 473)
Envoyra sur terre un deluge

d'eaue qui tous humains noyra. (*Myst. V. Test.*, 5,472.)

Les eaues du deluge furent sur terre au centiesme an de la vie de Noe.

(RÉLY, I, v° 8.)

DÎME

Avec son acception religieuse, en langue classique, de *dixième partie du revenu, du butin consacré aux dieux*, *decima* se trouve être l'équivalent très exact du mot hébreu¹ désignant la *partie prélevée sur les récoltes et apportée en offrande au temple* (Ex., XXII, 29; Lév., XXVII, 30, 31, 32; Nomb., XVIII, 21, 24, 26; Deut., XII, 6, 11, 17).

Le terme conservé avec l'institution, par l'Eglise et la féodalité, entre en français, au XII^e siècle, avec cette triple acception, et les Bibles françaises contribuent au maintien de celle de l'Ancien Testament, en dépit de la tentative faite au XV^e siècle de lui substituer le mot savant : *décime*.

xii^e s. Primes dona deme Caïn. (FOUGIÈRES, *Lib. Manières*, Str. 187.)
E primices et dismes. (*Macch.*, p. 41.)

xiii^e s. Les dismes e les primices de voz mains. (B. N., 899, f° 84.)
Ne tatarge mie a offrir a moi tes dismes. (B. N., 15,392, f° 40.)

xiv^e s. Des deux dismes. (B. N., 153, f° 72 v°.)

xx^e s. Ne tarde pas a offrir a moy des dismes et des premiers fruits. (RÉLY, I, f° 47.)
Et payer a Dieu les décimes. (*Myst. V. Test.*, 2,277.)

1. מַעֲשֵׂר (Maasser), de עָשָׂר (Esser), *dix* et עֶשְׂרִי (Assar), *dimer*. (V. *Dict. hébr.*) Le verbe, quoique fréquent en hébreu, ne se rencontre dans la Vulgate que pour le Nouveau Test.; il entre en français au dernier tiers du XII^e siècle.

xii^e s. Voz blez, les fruits des vignes il les dismera a ses serjans. (*Rois*, p. 27.)

xiii^e s. Il vos fera dismer vos bestes. (B. N., 899, f° 131.)

ÉMISSAIRE

Du sens classique de *messenger secret*, saint Jérôme fait passer *emissarius* à celui de *envoyé au dehors*, pour rendre le second terme d'un nom propre composé de l'hébreu ¹, désignant *le lieu du désert où est conduit le bouc comme victime expiatoire*, et non pas l'animal lui-même (Lév., xvi, 8, 10, 21, 22, 26).

A leur tour, les Bibles françaises, jusqu'à la fin du xv^e siècle, au lieu de hasarder un mot nouveau, se contentent, pour traduire la Vulgate, de périphrases ou de synonymes.

xiii^e s. Banoniers. (B. A., 5,056, f^o 86.)

Hors envoyez ou messagiers. (B. N., 15,392, f^o 15.)

xiv^e s. Quel devra estre envoye audehors..... qui sera envoye hors du desert.

(B. N., 153, f^o 67 v^o.)

xv^e s. Hors envoyé ou messagier. (RELY, I, f^o 60.)

Le mot se retrouve dans :

Bouc émissaire

Être le bouc émissaire

Faire de quelqu'un le bouc émissaire. (V. ces expr.)

ENGENDRER

Au sens, en latin classique, des verbes *ingenerare*, *ingignere*, *faire pousser*, *faire naître*, puis *implanter*, *inculquer*, la langue d'Église ajoute (KOFFM., p. 68) celui de *créer par génération*, qui se substitue, dans le latin populaire, au verbe *gigno* ². Cette acception, conservée dans les deux verbes : *engendrer*, *engeindre* ; introduite dans la langue, dès le début du xii^e siècle, par les *Psantiers*

1. ¹ **ἄζαζ** (Azazel) de **אֶזְרָא** (Ez), *chèvre, bouc*, **אָזַל** (Azal), *s'en aller* (v. Dict. hébr.). D'où, chez saint Jérôme, *caper emissarius* et, chez les Septante, **ὁ χίμαρος ὁ ἀποκομπαῖος**, gloses d'un nom propre, qui se sont substituées à lui, comme si nous traduisions : *Thermopyles, Aegos Potamos, Saragosse, Aiz*.

Comeston rappelle les expressions grecque et latine « *qui cum emittebatur non reductus, opompeius græce, latine emissarius dicebatur* » (Hist. Schol., col. 1,210). Le commentateur prendra, dans l'usage, la place du mot commenté.

Les Gloses de Reichenau citant *emissarius* dans un autre passage (Gen., xlix, 21 ; cf. Jér., v, 8) au sens de *animal en liberté, étalon*, traduisent : *emissarius : qui non est castratus* (Uebungsb., col. 6, n^o 229).

2. Les Gloses de Reichenau donnent : *genuit, generavit*. (Uebungsb., col. 13.)

et les Bibles françaises, admise aussitôt dans les textes, devient, dans l'usage, essentiellement biblique ¹, pour répondre à l'un des sens du verbe hébreu ² (Gen., x, 8, 13, 15, 24), le vocabulaire de l'Ancien Testament s'enrichissant ainsi d'un mot, qui, peu à peu, sortira, à son profit, de la langue courante.

- XII^e s. Tu es li miens filz, je hui tei engendrai. (*Oxf.*, p. 2.)
 De ventre devant Luciferum engendrei tei. (*Id.*, p. 171.)
 Je acertes premerein engendré poserei lui. (*Ps. Cambr.*, p. 163.)
 Devant le jour t'ai engenreit. (*Lib. Ps.*, p. 337.)
 Diex dist a mei : je suix tes pere
 hui t'ai engendreit de ta mere. (*Id.*, p. 263.)
 Certainement saichiez cil Cham
 que il engendra Canaham. (*EVRAT, Genèse, BARTSCH, L. L.*, col. 309.)
 Qui engendra cest coart heritier. (*Couron. Louis, ibid.*, col. 127.)
 D'un peire fumes andui engenui. (*Garin le Loherain, ibid.*, col. 117.)
 Mal ait qui t'engerra. (*Huon Bordeaux, BARTSCH, Chrest.*, col. 197.)
 Le enfancunet que David out engendred de la femme Urie. (*Rois*, p. 160.)
 Les fiz que tu engendreras. (*Id.*, p. 419.)
- XIII^e s. Abraham engenuit Isaac, Isaac, Jacob. (*SAINT BERN.*, dans *Rois*, p. 528.)
 Caïn meintenat engeindrèrent. (*GERVAISE, Best.*, v. 427. *Rom.*, I.)
 E engendra filz e filles. (*B. N.*, 899, f° 2 et passim.)
 Mes filz que ge avoie engendrez. (*Id.*, f° 224.)
 Quant Noe ot V^e anz il engendra Sem et Cham et Japhet. (*B. N.*, 15,392, f° 7 v°.)
- XIV^e s. Tu es mon fil, je t'ai au jour d'ui engenreit. (*Ps. Metz*, p. 18.)
 Adam vesqui cent et XIX ans et lors engendra Septh. (*B. N.*, 153, f° 2 v°.)
- XV^e s. De rechef engendra Chus Nembroth. (*RÉLY, I*, f° 10.)

ESPRIT

Aux divers sens classiques de *spiritus*, *vent* (Ps., cxi, 25), *souffle vital* (Gen., vii, 15, viii, 1; Nomb., xxii, 16; Ez., i, 20), *esprit*, *âme* (Ps., xv, 6), *inspiration* (Ex., xviii, 3, xxxiii, 3, xxxv, 31; Nomb., xi, 29; Deut., xxiv, 9; I, Sam., x, 10), *colère* (Ex., xv, 8, 10; Job., iv, 9; Prov., xviii, 11), saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, celui de *souffle créateur de Dieu* (Gen., i, 2, xli, 38), rendant par le même mot latin toutes les acceptions du mot hébreu ³ correspondant.

1. Les substantifs français dérivés ont aussi, dans l'usage, un caractère biblique.

XIII^e s. Besuing fud ke feist sainte engendrure. (*Rois*, p. 2, note.)
 Ne nullui pain querant de sun engendrement. (*GARN. SAINTE-MAX.*, 2,990.)
 Nos sommes vostre de vostre engenment.

(*Amis, Amile, BARTSCH, Chrest.*, col. 70.)

2. ילד (Yalad) signifie à la fois : engendrer, enfanter, naître (v. *Dict. hébr.*).
 3. רוח (Rouah), v. *Dict. hébr.*

Toutes ensemble, elles sont introduites en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, continuées, depuis la fin du même siècle, par les textes d'inspiration biblique, et, au XIII^e, par les *Bibles* (v. Introd., p. 32, 34).

XII^e s. Tu forsmetras ton esprit e serunt cried. (*Oxf.*, p. 153.)

E le tuen saint esprit ne tolges de mei. (*Id.*, p. 68.)

Del aspirement del esprit de la tue ire. (*Id.*, p. 19.)

Sicume dist Ysaies : si reposerat sor celui li espiriz N. S. (B. A., 2, 083, f^o 8 v^o.)

XIII^e s. Sor lui soi repauserat li espirs del sanior, li espirs de savoir et d'entende-
menz, li espirs de conseil et de force, li espirs de science et de pieteit.

(*Dial. Grég.*, p. 347.)

Par lesperit de sa bouche. (B. N., 899, f^o 240.)

Lesperit de conseil et de force. (B. N., 15,392, f^o 225 v^o.)

Esperit de dormir. (*Id.*, f^o 230.)

XIV^e s. Je serai esperit mensongier en la bouche de tous les prophetes.

(B. N., 153, f^o 259 v^o.)

XV^e s. Et je espanderay sur ceulx qui habitent en Hierusalem un esprit de grâce et
de prière. (RÉLV, II, v^o 108.)

Le mot se retrouve, avec ses diverses acceptions, dans :

L'esprit de Dieu,
Esprit de vie,
Esprit de tempête,

Esprit de sagesse,
Esprit de mensonge,
Esprit de vertige.

L'ÉTERNEL

Ni *æternus*, en latin classique, ni *æternalis*, dans la langue de l'Église, n'ont l'acception religieuse¹ que saint Jérôme donne à cet adjectif, uni à *Dieu*, pour rendre, dans la Vulgate (Gen., xxi, 33), l'hébraïsme *Dieu d'éternité*².

De même, en français, *éternel*, issu du latin ecclésiastique, et introduit dans la langue, au dernier tiers du XII^e siècle, n'est d'abord qu'un terme de scolastique. Associé à *Dieu*, il n'acquiert qu'insensiblement, dans la deuxième partie du XIV^e siècle, cette valeur religieuse : mais il est rare encore dans la langue des Bibles françaises et des ouvrages de piété, qui emploient de préférence, avec *Dieu*, les adjectifs usuels *parmanable*, *pardurable*.

C'est seulement dans la seconde moitié du XIV^e siècle, et comme qualificatif, soit de *nom de choses*, soit de *Dieu*, que *éternel* pénètre

1. Le terme religieux est : *dii immortales*. Chez CICÉRON (*De finib.* II, 27) *Deus æternus* est une expression philosophique.

2. אֵל עוֹלָם (El Olam). v. *Dict. hébr.* et Introd., p. 53, note 3).

dans le vocabulaire du *Psautier de Metz*, puis, au xv^e, dans celui de la *Bible de Rély*. Mais il faudra attendre le xvi^e siècle et la Réforme, pour que l'*Éternel*, devenu véritablement nom propre, enrichisse la langue biblique d'un nouveau synonyme de Dieu (v. ce mot, et *Seigneur*), tandis que, pendant tout le moyen âge, les deux adjectifs se côtoient, l'un dans la littérature religieuse, l'autre dans la littérature profane¹.

XII^e SIÈCLE :

- A Israel en testament parmanable. Veirs Deus eternaus. (BENOIT, *Ducs Norm.*,
(*Oxf.*, p. 154.) 6,267 dans HATZ., DARMST., TH.)
Seiez eslevees portes parmanables.
(*Ps. Arundel*, *Zeitschr.*, XII, p. 8.)
Reproce parmanable dune a els.
(*Cambr.*, p. 144.)

XIII^e SIÈCLE :

- E apela ilueques le non deu le perdu- Mais Diex est eternel. (BR. LAT., p. 15.)
rable. (B. N., 899, f^o 10.)
N. S. te fera en luminieres pardurables.
(B. N., 15,392, f^o 239.)

XIV^e SIÈCLE :

- Et tu Sire, es Tres Haulz et perdurable Tu enlumines merveilleusement dès les
senz fin. (*Ps. Metz*, p. 263.) montaignes éternelles. (*Ps. Metz*, p. 213.)
La invoca le nom N. S. Dieu pardurable. Très poissans Dieux, sempiternel et éter-
(B. N., 133, f^o 10 v^o.) Neil. (*Oraison dans Ps. Metz*, p. 462.)

1. Même parallélisme entre les substantifs *parmanableté*, *éternité* et les adverbess *parmanablement*, *éternellement*.

XII^e SIÈCLE :

- Mais tu, Altismes, en parmanableté. Une diviniteit, uno eterniteit.
(*Oxf.*, p. 135.) (B. A., 2,083, f^o 22 v^o.)
Beneicz li Sires Deus d'Israel de parman-
ableté e desque en parmanableté.
(*Cambr.*, p. 199.)
E teus eshaucera deus parmeinnable-
ment. (GARN. SAINTE-MAX, v. 110.)

XIII^e SIÈCLE :

- Que ele soit saintefee pardurablement. La eternite Dieu est devant touz tens.
(B. N., 899, f^o 256 v^o.) (BR. LAT., p. 14.)
Adecertes li iuste auront la terre a heri- Et ce ot il toz jors eternelment.
tage et habiteront dessus pardurable- (*Id.*, 1, 1, 6, dans LITTRÉ.)
ment. (B. N., 15,392, f^o 170.) N. Sires qui est grant et haut et habite
Je metrai sa semence en pardurableté. en eternite. (B. N., 15,392, f^o 238.)
(*Id.*, f^o 178.)

XV^e SIÈCLE :

Et appella le nom de N. S. Dieu perma-
nable. (R&LY, I, f° 17.)

Ne ne jurez pas le nom de Dieu perma-
nable. (*Id.*, f° 47.)

Il fit les choses perméables.

(Heur. goth., f° 21 v°.)

Souverain bien, de Dieu éternel.

(CHARL. D'ORL., I, p. 141.)

Dieu éternel puissant et fort.

(GRÉBAN, 34,174.)

E face son règne éternel. (*Id.*, 16,340.)

Que peut elle plus haut ficher sa creance
qu'en un seul Dieu eternel devant toute
chose. (CHARTIER, *Esp.*, p. 357.)

O Dieu très digne et glorieux,
puissant, éternel, roy des cieulx.

(*Myst. Siège Orl.*, 6,815.)

Eslevez les portes éternelles. (R&LY, v° 235.)

Je vueil que le Dieu éternel

lui soit donc semblable, a ce compte.

(VILLON, *Gr. Test.*, CLÉDAT, p. 376.)

Et leur heritage sera eternel.

(RÉLY, I, f° 238.)

Comme adjectif, *éternel* se retrouve dans :

Alliance éternelle,

Opprobre éternel,

Sommeil éternel,

Portes éternelles (v. ces expr.).

EXALTER, EXAUCER

Exaltare, avec son sens propre de *hausser*, est, en latin classique, d'une époque relativement tardive. Rare avant saint Jérôme (GOELZ, p. 183), c'est surtout dans la Vulgate qu'il se rencontre (plus de cent fois), et souvent de préférence à ses synonymes classiques *attollere* (trois fois) ou *erigere*. De plus, il prend, au figuré, deux acceptions nouvelles : 1° *tirer de l'abaissement*; 2° *célébrer, louer*, c'est-à-dire, *grandir, hausser par des louanges*, répondant ainsi, dans l'Ancien Testament, à toutes les acceptions d'un même verbe

XIV^e SIÈCLE :

Quérons le bien de pardurableté.

(DESCH., II, p. 141.)

Ilz te loueront pardurablement.

(B. N., 153, f° 452.)

Du pais d'éternalité. (DESCH., IX, p. 225.)

XV^e SIÈCLE :

**Loues son nom devotement
es siecles pardurablement.**

(Heur. Goth., f° 20 v°.)

Et il regnera en la maignie de Jacob parmanablement. (*Id.* f° 98 v°.)

Dieu ayme Israel et le veult garder pardu-
rablement. (RÉLY, I, f° 170.)

Dieu la fonde éternellement.

(RÉLY, I, f° 240.)

Et labourera éternellement et vivra jusques à la fin. (*Id., ibid.*)

hébreu ¹, qui signifie, au sens matériel, *élever la voix* (II, Rois. XIX, 22. Is., XIII, 2; XXXVII, 23) *lever la tête* (Ps., III, 4; XXVI, 6; CIX, 7) *s'élever* (en parlant d'une montagne) (Is., XL, 4); (des flots) (Ps., CVI, 25), et, au sens figuré, soit *tirer d'un rang humble, de la poussière* (Ps., LXXIV, 8; LXXXVI, 16. I, Rois; XVI, 2; XIV, 7), soit *célébrer la gloire* (Ps., XVII, 47; XX, 14; XXIX, 2; LXIII, 8; LXXXVIII, 14; XCIII, 2; XCVIII, 5, 9; CVII, 6).

Repris par la langue d'Église comme exprimant à la fois *l'élan d'une âme pieuse vers Dieu*, et le *relèvement* du chrétien qui a fait acte d'*humilité*, ce verbe, avec son double sens religieux, entre en français, dès le ^xe siècle, sous forme savante, tandis que l'acception classique ne se rencontre qu'au ^{xi}e siècle.

Puis, à côté de cette forme savante, il se dégage, au ^{xii}e siècle, du latin populaire *exhaltiare* des formes populaires telles que *exalcher* (Oxf., p. 3), *essalcher* (id., p. 21), *essalcier* (Cambr., p. 3, 12, 27, etc.), *essalcer* (Oxf., p. 6, 9, 11, 13), *exalcer* (id., p. 21), et enfin, *essaucer* ² qui entrera, au ^{xiii}e siècle, en lutte avec la forme précédente, et se substituera à elle presque partout.

C'est aussi au ^{xiii}e siècle que *essaucier* s'enrichit d'une acception nouvelle. Le fait de *célébrer Dieu par des chants, des prières*, suppose, en quelque sorte, comme réciproque, *Dieu accueillant, élevant jusqu'à lui, exauçant* celui qui le chante, le prie. De là cet emploi de *essaucier* jusqu'alors ignoré.

Après s'être dit de *celui qui adresse une prière à Dieu*, *essaucier* va, à la fin du ^{xiii}e siècle, par un curieux abus de langage, s'appliquer à la *prière* elle-même, c'est elle qui *sera élevée jusqu'à Dieu, exaucée par lui*.

Ainsi, le ^{xv}e siècle hérite de deux formes du verbe : *exalter*, *exaulcer*, et de quatre acceptions réparties de la façon suivante :

- 1° *Exalter* et *exaulcier* au sens propre de *hausser, élever*;
- 2° — — au sens figuré de *tirer de l'abaissement*;
- 3° — — au sens figuré de *célébrer*;
- 4° *Exaucer* au sens dérivé de *accueillir une prière*.

L'histoire des transformations de ce verbe n'est pas terminée avec le ^{xv}e siècle. A la suivre plus loin, on verrait succéder à la

1. רוּם (Roum), *élever, dresser, ériger, mettre en honneur, exalter* (v. Dict. hébr.). Il était plus facile d'adapter aux diverses acceptions de l'hébreu un verbe comme *exaltare* que de faire violence à des mots usuels comme *altollere, erigere*. Si bien que רוּם ayant une fois (Is., I, 2) le sens de *educare*, saint Jérôme traduit : *filios nutriti et exaltavi*, d'où, en français, au ^{xiii}e siècle :

Co dist une prophécie :

Mes fiz exauçai et norri. (GERVAISE, *Best.*, v. 909, Rom., I.)

2. Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 135.

confusion de cette époque des distinctions de sens plus tranchées et rendues plus sensibles encore par des différences d'orthographe (*exalter* se sépare d'*exhausser* et d'*exaucer*); mais on verrait aussi s'effacer en même temps les dernières traces de l'origine biblique du mot.

SENS FIGURÉ :

- X^e s. Deus l'exaltat cui el servid. (*Saint Léger, Uebungsb.*, col. 74.)
 A curt fust, sempre lui servist
 il lexaltat e lonorat. (*Id.*, *ibid.*, col. 75.)

SENS PROPRE :

- XI^e s. Rey furent sapi et prudent
 et exaltat sor tota gent. (*Frag. Alex., Uebungsb.*, col. 163.)

SENS PROPRE :

- XIII^e s. Dunc fut il eshalciez. (PH. THAUN, *Comput*, v. 943.)
 Empurice exalçad sun chief. (*Oxf.*, p. 172.)
 E exalce sunt li fluez de lui. (*Id.*, p. 165.)
 Chi essalces mei des portes de mort. (*Id.*, p. 9.)
 Exalcez acertes, humiliez sui e conturbez. (*Id.*, p. 125.)
 E sur tut mun pople de Israel eshalchai. (*Rois*, p. 292.)

SENS FIGURÉ :

- Deus le munte e eshaue s'a lui servir entent. (GARN. SAINTE-MAX., v. 90.)
 Le filz a mult bas hume fist Deus si eshaucer. (*Id.*, 2,764.)
 Soies humiliez que tu sois assauciez, que tu essauciez ne resoies humiliez.
 (*Dial. anim. cong.*, *Rom.*, V, p. 311.)
 Trop torgoilles, trop teslieves, oltre mesure tessaues. (B. A., 2,083, f° 11.)
 E exalcerat ma langue la tue justise. (*Ps. Arund. Zeitschr.*, XII, p. 53.)
 E seit exalceet Deus de ma salut. (*Oxf.*, p. 21.)
 Seies exalcet, Sire, en ta vertu. (*Id.*, p. 25.)
 Je exalcerai tei, Sire. (*Id.*, p. 35.)
 Et mon non iert essaucies. (*Lib. Psal.*, p. 321.)

SENS PROPRE :

- XIII^e s. Ge monterai el ciel, et si exalterai mon palaiz desor les estoiles del ciel.
 (*Dial. Grég.*, p. 308.)
 Mes cors sera autoriez
 cum unicorn exauciez. (GERVAISE, *Best.*, v. 266. *Rom.*, L)
 Tu siez bien que touz jors amoy
 la foy crestiene a haucier
 et a croistre et a essaucier. (*Vie saint Grég.*, v. 486. *Rom.*, VIII.)
 Mes anemis essauciez seur moi. (B. N., 15,392, f° 166.)
 Humelie cestui et essauce cest autre. (*Id.*, f° 175 v°.)

SENS FIGURÉ :

- Ki s'abaisset de son greit, il serat essalciez. (*Dial. Grég.*, p. 295.)
 Et dans Diex lor avoit bien mostré que de toz lor affaires les avoit honorez
 et essauciez sor tote l'autre gens. (VILLEHARD. p. 148.)

Après ceaus devom essaucer les bons eurez confesseurs par qui Dex fu honorez e essauciez en sainte iglise. (M. SULLY, p. 207.)

Et seront essaucies en ta justice. (B. N., 15,392, f° 178.)

Tu qui iuges la terre essauce toi. (*Id.*, f° 178 v°.)

Essauciez N. S. nostre Dieu. (*Id.*, f° 179.)

Nuls oem qui Deu velt eshaucer.

(*Vie saint Grég.*, fr Anger, v. 1,170. *Rom.*, XII)

Dex de mon salut soit essaucie. (B. N., 899, f° 234.)

Son benneür terrienne sera essauciee en gloire. (*Id.*, f° 262.)

Que N. Sires le vousist oir et essaucier soroison. (B. N., 15,392, f° 113 v°.)

SENS DÉRIVÉ :

- XIV^e s. Por lui eshaucer et loer. (*Évang. Nicod.*, A, 2,060.)
 Une vouiz qui li dist : Gregore
 Tu es essaucié quant a ore. (*Vie saint Grég.*, v. 1,663. *Rom.*, VIII.)
 Dont essauca N. Sires leurs prieres. (B. N., 15,392, f° 63.)
 Sont essauciees tes prieres. (*Id.*, f° 148 v°.)
 Pour nos peticions exaussier. (*Mir. N.-D.*, t. II, p. 93.)
 Et siet à la destre du pere
 pour exaussier (c'est assez clere)
 les prieres des vraiz creans
 en lui. (*Id.*, XX, v. 1,595.)
 Quiconques de cuer les requerra
 en touz perilz, que Dieu essaucera
 leurs prières. (DESCH., I, p. 114.)

SENS PROPRE :

- Cil qui essauce et eslieve mon chief. (*Ps. Metz*, p. 19.)
 Qui me relieve et essaulce des portes de mort. (*Id.*, p. 32.)
 Dieux soies essaucieiz sus les cielz. (*Id.*, p. 161.)

SENS FIGURÉ :

- Sire, je te essaucerais et loerai. (*Id.*, p. 83.)
 Et la puissance et le renon
 exaucier de votre bonté. (*Mir. N.-D.*, XIV, 935.)
 Pour essaucier amors et sa bonté. (*Id.*, t. IV, p. 171.)

SENS DÉRIVÉ :

- Ils appelloient N. S. et il les essaussait. (B. N., 153, f° 457.)
 Sire, tu les essaussaites et leur fuiz propice. (*Id.*, f° 457 v°.)
 Sire essausse ma voix. (*Id.*, f° 470.)

SENS PROPRE :

- XV^e s. Et me retraire
 sur quelque montaigne exaulcée. (*Myst. V. Test.*, 13,166.)
 Toute vallee est exaulcée. (RÉLY, II, f° 45.)
 Quand tu auras exaulcé ton nid comme l'aigle. (*Id.*, f° 69.)
 Les ondes de la mer se sont exaltees. (*Id.*, f° 251.)

SENS FIGURÉ :

- Je humilie le hault arbre et ay exaulce l'humble. (*Id.*, II, f° 78.)

Les humbles sont exalcez
 et les orgueilleux abesses. (*Myst. V. Test.*, 5, 271.)
 Trop vous me exaltez. (*Id.*, 18, 562.)
 Et affin que votre gloire nette et pure
 soit exalcée en ce lieu venerable. (*Id.*, v. 37.)
 Et voulant exaulcer humanité, humilia sa deïté. (*CHARTIER, Esp*, p. 348.)
 Tu es mon Dieu et je te exaulceray. (*RÉLY*, I, f° 252.)

SENS DÉRIVÉ :

Et Dieu exaulça son oroison. (*RÉLY*, I, f° 19.)
 Dieu qui m'a exaulcé. (*Id.*, v° 25.)
 Affin que tu nous veulles
 exaucier te prions, Dieu oi nous. (*Heur. goth.*, f° 63 v°.)
 Tu ne le pues prier si non ainsi que tu sens, et il ne veult exaucer si non
 ainsi qu'il doit. (*CHART.*, *Esp.*, p. 374.)
 E sa prière la vueillez exaulcer. (*Myst. Siège Orl.*, 13, 259.)

EXTERMINER

Du sens d'*exiler*, en latin classique, *exterminare*, dans la langue d'Église, passe à celui de *détruire*, *anéantir* (v. KOFFM., p. 96) et devient l'un des synonymes qui, dans la Vulgate, rendent les verbes hébreux de sens analogue ¹ (*Ex.*, xxx, 33. Nomb., ix, 13 ; I. Rois, ix, 21. Ps., xxxvi, 9 ; LXXIX, 14. Amos, ii, 9. Nah., ii, 13). Introduit en français, au XII^e siècle, avec ses deux acceptions l'une, classique, par des textes profanes, l'autre, biblique ², par les *Psautiers* (v. *Introd.*, p. 32), ce verbe perd la première signification et conserve la seconde, à partir du XIV^e siècle, grâce à son emploi très fréquent dans les Bibles françaises, en sorte que le vocabulaire biblique s'enrichit d'un mot dont le sens se rattache à une métaphore inconnue à l'Ancien Testament.

XII^e s. Extermine li li vers de la selve. (*Oxf.*, p. 114.)

E seient tuit exterminé

chacié del pais e osté. (*BENOIT*, II, 14, 468, dans LITTRÉ.).

XIII^e s. Car cil qui font malignite seront exterminé. (B. N., 899, f° 241 v°.)

Cil qui font mauvaistie seront exterminé. (B. N., 15, 392, f° 170.)

Li pors sengliers de bois la exterminé. (*Id.*, f° 176 v°.)

1. אבד (*Abad*), *détruire* ; שמד (*Chamad*), *anéantir* ; כרת (*Karath*), *abattre* ; חרם (*Haram*), *détruire* ; שבת (*Chabath*), *détruire* (voir *Dict. hébr.*) : rendus aussi dans la Vulgate par *delere*, *disperdere*, *eradere*, *conterere*, *auferre*, *interficere*, *desolare*, et chez les Septante par λυμάνειν, ἐξολεθρεύειν, ἐξαιρεῖν, ἀφανίζειν (v. ROENSCH, p. 363). *Exterminare*, inconnu du latin vulgaire, est commenté dans les *Gloses de Reichenau* :

Exterminabitur : eradicabitur (*Uebungsb.*, col. 8, n° 318).

2. V. H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 136).

xiv^e s. Tuit seront extermeint ot destruis. (*Ps. Metz*, p. 107.)

Li porc saingleir l'ait extermeint et destruit. (*Id.*, p. 232.)

Ceux qui font mauvaistiez seront exterminiez et destruis. (B. N., 153, f° 434^{vo}.)

xv^e s. Pourquoi n'a Dieu du tout exterminé celle gent incrédule?

(CHARTIER, *Esp.*, p. 344.)

Car ceux qui sont mauvais... seront exterminiez¹. (RÉLY, I, f° 238.)

FACE

Au sens classique de *facies*, *aspect extérieur des objets*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, celui de *surface*, *superficie* (Gen., iv, 14; vi, 7; II Sam., xviii, 8), et, à l'acception de *visage*, celles de *présence effective*, *bénédition de Dieu* ou *colère divine* (Gen., iii, 8; iv, 16; xxxii, 30. Deut., xxxiv, 10. Jug., vi, 22. I Sam., ii, 18. Ps., xxxiii, 6; xli, 3. Lév., xx, 3, 5, 6. I Sam., xiii, 12. I Rois, xiii, 6. Ps., lxxvii, 3; ci, 11; cxiii, 7), pour rendre par le même mot latin toutes les significations du même mot hébreu² (v. Introd., p. 14, § 2).

Ces acceptions bibliques sont introduites en français, depuis le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers* et conservées par les Bibles (v. Introd., p. 32).

xiii^e s. Cume la puldre que li venz getet de la face de la terre. (*Oxf.*, p. 1.)

Quant vendrai je e aparistray devant la face Deu. (*Id.*, p. 55.)

Eissis perissent li pecchedur de la face de Deu? (*Id.*, p. 85.)

xiii^e s. Ge ai veu de face a face et mame est fete sauve. (B. N., 899, f° 19.)

Et apparrai devant la face Dieu. (*Id.*, f° 243.)

La face dabisme. (B. N., 15,392, f° 1^{vo}.)

xiv^e s. Monstre nous ta faice et nous serons sauveiz. (*Ps. Metz*, p. 231.)

Il seront abatus et periront devant ta faice. (*Id.*, p. 31.)

Jay veu dist il Deu face a face. (B. N., 153, f° 19.)

Et je mectray ma face contre ly. (*Id.*, f° 70^{vo}.)

xv^e s. Qui baille pluye sur la face de la terre. (RÉLY, I, f° 195.)

Ceulz qui quierent la face du Dieu de Jacob. (*Id.*, f° 235.)

Pourquoyournes tu ta face arriere de moy. (*Id.*, f° 247.)

Le mot se retrouve, avec ses acceptions bibliques, dans :

La face de l'abîme,

La face des eaux,

La face de la terre,

Toute la face de la terre,

La face de Dieu,

Parler à Dieu face à face,

Voir Dieu face à face,

Dieu a détourné sa face.

(Voir ces expressions.)

1. L'adjectif *exterminateur* date du xiii^e siècle (Ordin. Tancredi dans GODEFROI (v. l'ange *exterminateur*.)

2. פָּנִים (Panim), *visage*, *colère*, *surface*, *face* antérieure d'un objet (v. Dict. hébr.).

FIRMAMENT

A côté de son acception d'*appui, soutien, étai*, en latin classique, *firmamentum* prend, dans la Vulgate, celle de : *voûte du ciel* (Gen., 1, 8, 14, 15, 17, 20; Ez., 1, 22, 23, 23, 26), pour rendre le mot hébreu ¹ qui, du sens propre de *étendue solide*, devient, au figuré, synonyme de *ciel* (v. Introd., p. 14 § 2).

Mais, bien que ces deux acceptions entrent en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, seule, celle de l'Ancien Testament s'implante définitivement dans la langue, tandis que l'autre ², quoique maintenue par les Bibles françaises et les auteurs d'inspiration biblique, sous ses deux formes savante et populaire ³, ne se conserve pas au delà du XV^e siècle (v. Introd., p. 14, § 2; 34).

XII^e SIÈCLE :

- | | |
|---|--|
| Li ciel racuntent la glorie Deu e les ovres
de ses mains annuncet li firmament.
(<i>Oxf.</i> , p. 22.) | Li Sire li miens firmamenz e li mien
refuges. (<i>Oxf.</i> , p. 17.)
E tut le fermement de pain contribla.
(<i>Id.</i> , p. 153.) |
| Benezies tu, Sire, el firmament del
ciel. (<i>Lib. Psal.</i> , p. 250.)
Qui plus reluist cler et respient
que la lune del firmament.
(BENOIT, <i>Roman Troie</i> , BARTSCH, <i>L. L.</i> ,
col. 176.) | Li Sire, li mens firmamenz.
(<i>Ps. Arundel, Zeitschr.</i> , XI, p. 530.) |

XIII^e SIÈCLE :

- | | |
|--|--|
| Tu l'orras del ciel del firmament de ton
haut habitacle. (B. N., 899, f ^o 168.)
Et les esteilles autresi
et quant ke meint el firmament.
(<i>Évang. Nicod.</i> , A. v. 1,742.)
Si cum li firmamens l'acole.
(MOLLIENS, <i>Car.</i> , str. 38.) | N. S. est firmamenz a cels qui le crient.
(B. N., 899, f ^o 238.) |
| Au secont jor fu establiz li firmament.
(BR. LAT., p. 12) | Li fermemens de la pierre de sainte église.
(BR. LAT., p. 72.) |
| Et fu le ciel apelé firmament. (<i>Id.</i> , p. 19.)
Que cil qui fist le firmament.
(COINCY, <i>Mir. Théoph.</i> , v. 1,145.) | |

1. רָקִיָּא (Rakiya), de רָקַע (Raka), *étendre, fouler*. Le *firmament*, dans la Genèse (1, 7, 8, etc.) est une *paroi solide*, une *surface plane*, qui sépare les eaux d'en haut de celles d'en bas (v. *Dict. hébr.*).

2. *Firmamentum*, avec son sens propre d'*appui*, remplace, dans la Vulgate, les métaphores, telles que סֵלַע (Séla), *rocher* (Ps., xvii, 3; Lxx, 3); מַטְחֶה (Matheh), *baton, appui* (Ps., civ, 16).

3. Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 138.

Avant le temps fust numement
del solail ou de li firmament.

(PECKHAM, *Lumière as lais.* — Rom.,
VIII, p. 328.)

Li firmamens anonce les œvres de ses Car tu es ma force mon firmament.
mains. (B. N., 15,372, f° 167 v°.) (B. N., 15,392, f° 166 v°.)

Li firmamez de cui alaiune
verdure est en terre espandue.
(RUSTE., II, 13, dans LITRÉ, art. *Verdure.*)

XIV^e SIÈCLE :

Nostre Sires est firmament, forteresse et
fermeteit a ceulz qui lou doutent.

(Ps. Metz, p. 78.)

Les estoilles lesquelles il mist ou firma- Tu es mes sires et mon firmament.
ment du ciel. (B. N., 153, f° 1.) (B. N., 153, f° 427.)

XV^e SIÈCLE :

Ne il n'i a planete ou firmament.

(FROISSARD, BARTSCH, col. 422.)

Souverain roy du firmament.

(*Myst. V. Test.*, v. 189, 9,432, 11,318.)

Et tiercement nous assierrons

deux grantz lumieres au firmament.

(*Id.*, 610.)

Le firmament soit faict au milieu des Dieu est firmament a ceulx qui le crai-
eues. (RÉLY, I, v° 1.) gnent. (RÉLY, I, f° 236.)

FORNICATION

A l'acception de *fornicatio*, dans la langue d'Église : *péché de chair* (KOFFM., p. 92 ; RÖNSCH, p. 74 ; GOELZ, p. 70), saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate (Nomb., xiv, 33 ; II Rois, ix, 22 ; Ez., xvi, 25, etc., xxiii, 7, 8, 9 etc.), celle de : *infidélité envers Dieu*, pour rendre, par un seul mot latin, le double sens du mot hébreu¹ (v. Introd., p. 14 § 2).

Ce substantif² introduit en français, au début du xiii^e siècle, avec ses deux significations, les a conservées par l'influence des *Bibles* et des textes d'inspiration biblique³ (v. Introd. p. 31, 34).

1. זְנוּנוּת (Zenounien), זְנוּת (Zenouth), *fornication, idolâtrie*, de זָנָה (Zanah), *se prostituer, pratiquer l'idolâtrie* (v. *Dict. hébr.*). « Fornication que aucune fois signifieit lou pechieit de luxure ou en fait ou en consentement, aucune fois : ydolatrie » (Ps. Metz, Prologue, p. 5).

2. Le verbe *fornicari*, fréquent dans l'Anc. Test., ne se rencontre pas en français avant le xvi^e siècle. Le *Psautier de Cambridge* rend *fornicantem* par *luzuriant* (p. 129) ; et l'adjectif *fornicateur, fornicatrice*, s'il date de la fin du xiii^e siècle, n'appartient qu'à la langue du Nouv. Test. Du xii^e siècle date aussi le subst. *refornication* (Ph. THAUX, *Best.*, v. 1309, dans GODEFR.,) mais qui ne s'est pas conservé.

3. Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 139.

XII^e SIÈCLE :

Ja ni enterrat
qui amee aura
fornicatiun. (*Gr. mal.*, str. 114.)
Warde ton cors de fornication, de toz
pechis est fornications plus granz...
car miex est mori que faire fornication.
(*Dial. anim.*, *Rom.*, V, p. 307.)

Kar astetei chi estuignent sei de tei, pe-
rirunt; perdiez tuz chi funt fornicatiun
sanz tei. (*Oxf.*, p. 97.)
E cairent en fornicaciun en lur truve-
menz. (*Id.*, p. 161.)
E firent fornicaciun en lur estudies.
(*Cambr.*, p. 198.)

XIII^e SIÈCLE :

Si penitence ne fust digne,
coment serrait David benigne
apres la fornicaciun?
(*Theophilussage*, v. 582. *Zeitschr.*, I.)
La misterie de Babilon
mere de fornications.
(*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 975.
Zeitschr., XXV.)
Pechier en yvresse et en fornication.
(*Gr. Chr.*, II, p. 257.)

Vostre fill iroint foloiant par le desert
XL anz et porteront vostre fornication.
(*B. N.*, 899, f° 61 v°.)
Les fornications iezebel ta mere.
(*Id.*, f° 186 v°.)
Chiz fait fornications qui sert et se prent
a servir autre dieu que N. S.
(*B. N.*, 15,392, f° 124 v°.)

XIV^e SIÈCLE :

Après ma char fait esmouvoir
Sathan par suggestion
au fait de fornication.
(*Mir. N.-D.*, XXI, v. 1,320.)
Si firent fornication avec les filles des
Moabites. (*B. N.*, 153, f° 98 v°.)

Synagogue puis estre figurée,
my sers en moy font fornicacion.
(*Desch.*, II, p. 76.)
Et quilz nensuivent pas les pensées...
par lesquelles on chiet en diverses for-
nicacions mais facent ce qui est agreable
a Dieu. (*B. N.*, 153, f° 90 v°.)

XV^e SIÈCLE :

Mais mal se garda, et specialement de
fornication de femme. (FROISSARD, III,
p. 354, dans LITTRÉ, art. *garder*.)
Et meis ta fornication a tous passans.
(*RÉLY*, II, f° 77.)

Ilz se sont partis de moy en faisant for-
nication après autres dieux.
(*RÉLY*, I, f° 153.)
Celluy faict fornication qui sert et se
prend a servir autre Dieu que N. S.
(*Id.*, f° 145.)

GENERATION

A l'acception de *generatio*, 'en latin classique': *reproduction*,
saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, les deux sens de :

1° *Les contemporains* (Gen., VII, 1, xxxi, 3; Jug., II, 10; Ps., XI, 8,
LXXVII, 6).

2° *La postérité* (Gen., VI, 9, XI, 27, XVII, 9, I, 22; Lévi., III, 17; Nomb., III,
1; Deut., VII, 9; Ps., XLIV, 18, LXXI, 5; Is., XIII, 20),

pour rendre, par un même mot, la double signification du terme hébreu¹ (v. *Introd.*, p. 13 § 1).

Introduit en français avec cette double acception, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers* (v. *Introd.*, p. 32), continué par les *Bibles*, *génération* entre en compétition avec le mot plus ancien, et d'origine populaire, *lignée*² (v. ce mot), qu'il parvient à supplanter, à la fin du XIII^e siècle, dans les textes d'inspiration biblique.

A la même époque, l'acception du latin classique se fait jour, et, depuis lors, le mot conserve ses deux significations d'origine distincte.

XII^e s. Iceste est la generaciuns des queranz Deu. (*Oxf.*, p. 28.)

Generaciun felunesse et euasprisante. (*Id.*, p. 105.)

La parole qu'il manda en mil generaciuns. (*Id.*, p. 154.)

Mescreaus lignie et ameire. (*Lib. Psal.*, p. 313.)

Tes fiz jesque a la quarte generatiun. (*Rois*, p. 384 et 393.)

E il e sa lignee e sa mesun péri. (*Th. martyr*, 74 dans *LITTRÉ*.)

XIII^e s. Ce sont les generations as I filz Noe. (B. N., 899, f° 4 v°.)

Toute la generacion qui fist mal devant le S. fust degastee. (*Id.*, f° 73 v°.)

Trusque en la tierce et la quarte generacion. (*Id.*, f° 41 v°.)

Generacion est cele euvre de nature par cui toutes choses sont engendrees.

(Br. Lat., p. 149.)

De LII generacions que il y avoit, chascune generacion lui apporta une saiete.

(Joinv., 263 dans *LITTRÉ*.)

Jusques a la disieme generacion. (B. N., 15,392, f° 76 v°.)

Et ceus de la linguiee Aaron devisa il par generacions. (*Id.*, f° 108 v°.)

Je fu couroucies par XL anz a cele generacion. (*Id.*, f° 178 v°.)

XIV^e s. Et de sa parolle qu'il ait mandé en mil generations. (*Ps. Metz*, p. 295.)

Leur generacion, qui deulz issi, firent une tour pour eulz garantir.

(B. A., 2,059, f° 31.)

Qui vient de charnel mixtion

pour faire generacion. (LEGOUAIS. BARTSCH, *L. L.*, col. 647.)

Car je tay veu iuste devant moy en ceste generacion. (B. N., 153, f° 3.)

XV^e s. Moult belle damoiselle, et de grande et noble generacion.

FROISSARD, II, II, 229 dans *LITTRÉ*.)

Cest le livre des generations d'Adam. (RÉLY, I, f° 7.)

Le mot se retrouve dans :

De génération en génération (v. cette expr.).

GLOIRE

Aux acceptions de *gloria*, en langue classique, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate (GOELZ, p. 240), celles de :

1. דור (Dor), contemporains plur. דורים (Dorim), générations à venir v. *Dict. hébr.*

2. Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 140.

1° *Manifestation de la splendeur divine* (Ps., xxv, 8);

2° *Hommage rendu à Dieu* (Ps., xxviii, 2),

pour exprimer par un même terme toutes les acceptions du même mot hébreu ¹ (v. *Introd.*, p. 14 § 2).

De là, en français, à côté du sens purement chrétien de : *béatitude céleste*, qui date du xi^e siècle, l'introduction des sens bibliques du mot par les *Psautiers*, au début du xii^e siècle ², tandis que l'acception profane de *célébrité* ne date que du xiii^e siècle (v. *Introd.*, p. 30, 31).

xi^e s. Prest est la glorie qued illi volt duner.

(*Saint Alexis*, str. 59, *Uebungsb.*, col. 131.)

xiii^e s. La glorie del tuen regne dirrunt. (*Oxf.*, p. 225.)

As gens faissent en conaissance

de ta glorie et de ta puissance. (*Lib. Psal.*, p. 335.)

xiii^e s. Donne gloire au Deu Israel. (B. N., 899, f° 100 v°.)

Il sera veu en sa gloire. (*Id.*, f° 258.)

Toute la terre est pleine de sa gloire. (B. N., 15,392, f° 224.)

Apporteiz à N. S. gloire à son nom. (*Ps. Metz.*, p. 81.)

xiv^e s. Et toute la terre sera aemplie de ma gloire. (B. N., 153, f° 89.)

Che dist li escripture de Ysaie gloire humaine est herbe flourie qui tantost est toute foursekie. (B. A., 2,059, f° 215 v°.)

xv^e s. Et je mettray ma gloire es gens. (*RÉLV.*, II, p. 86.)

(Voir, pour les autres sens, les ex. de LITTRÉ.)

Le mot se retrouve dans :

Dieu de gloire,

Le Roi de gloire.

La gloire de Dieu,

Rendre gloire à Dieu (v. ces expr.).

GLORIFIER

Mot de la langue de l'Église (v. KOFFM. p. 48) répondant pour saint Jérôme (RÖNSCH, p. 174-178. GOELZ, p. 190) à la nécessité de rendre, dans la Vulgate, le verbe hébreu ³, sans recourir à une

1. כָּבוֹד (Kahód), *honneur, gloire, hommage*, v. *Dict. hébr.*

2. Voir H. BERGHA, *Lehnwörter*, p. 142. Peut-être même cette acception est-elle plus ancienne, puisqu'elle se retrouve dans l'adjectif au xi^e siècle.

xi^e s. E dist al Rei : « Salvez seiez de Deu

Le glorius que devez aurer. (*Roland*, v. 124.)

Tutes nos anmes ait Deus li glorius. (*Id.*, 2196.)

L'adverbe se rattache aux Psautiers du xii^e siècle.

xiii^e s. Cantums al Segnor, kar gloriosement magnifiez est. (*Lib. Psal.*, p. 236.)

3. כָּבַד (Kabad), *être lourd, être fort, être honoré* (v. *Dict. hébr.*), cf. la série d'acceptions analogues pour le latin *gravis*.

périphrase (cf. *magnifier, mortifier, sanctifier, vivifier*), par un verbe latin de même radical que le substantif *gloria* (v. Introd., p. 14 § 3; 32), avec le double sens de *rendre hommage à Dieu* (Ex., xv, 2; Ps., xxi, 24, lxxxv, 9, 12) et (en parlant de Dieu) *accorder de la gloire* (1 Sam., ii, 30; 1 Par., xvii, 18; Is., lx, 13).

Introduit en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, il est presque aussitôt admis dans les textes d'inspiration biblique, et, au xiii^e siècle, supplante son équivalent *glorier*¹ qui, tout en entrant également dans la langue par la même voie que lui, n'a d'autre acception que celle du latin classique *gloriarī, tirer vanité de*².

Tutes genz... glorifierunt le tuen num. (*Oxf.*, p. 123.)

Deus, chi est glorifield ez cunseilz des sainz. (*Id.*, p. 126.)

Les cremanz acertes le Segnur glorifie. (*Id.*, p. 15.)

Mais ki mei honured, jo l'glorifierai. (*Rois*, p. 9.)

. Tu glorifieras

m'glise par ton sanc. (*Th. mart.*, 100 dans LITTRÉ.)

Et il se vuelt glorifier

qui Deus dotent et tienent chier. (*Lib. Psal.*, p. 270.)

Deux, qui sera glorifies. (*Id.*, p. 321.)

xiii^e s. Avec cui il doit estre glorifiez. (SAINT BERN., p. 561.)

Et serai glorifiez en pharaon e en tout son ost. (B. N., 899, f^o 38.)

Toute la ligniee Jacob glorifiez le. (B. N., 15,392, f^o 167 v^o.)

Le douz Seigneur glorefiez. (COINCY, v. 1,463.)

Cuers ne puct glorefier

ne por terre ne por denier. (*Lai du Conseil* dans LITTRÉ.)

Deu en glorifieront mout. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH., L. L., col. 488.,

xiv^e s. Toute la semence et lignie de Jacob glorefieiz lou. (*Ps. Metz*, p. 66.)

Et en la multitude et grandour de lour richesses se fient et se glorifient.

(*Id.*, p. 142.)

Et ceulx qui te heent se sont glorifies. (B. N., 153, f^o 447 v^o.)

xv^e s. Et sera glorifie au regard des viellars. (RÉLY, II, v^o 40.)

Pretz sommes le glorefier. (*Myst. V. Test.*, v. 405.)

Et telz seigneurs.... qui se glorifient de dire. (COMM., I, 10 dans LITTRÉ³.)

1. H. BERGEN, *Lehnwörter*, p. 142, fait, à tort, de *glorier* un terme biblique et, à tort aussi, pense que la substitution de *glorifier* est de date récente. Les Bibles du xiii^e siècle lui substituent aussi *avoir gloire* (B. N., 899 et 15392, Ps., lxxiii, 5).

2. De même que cet autre synonyme *s'esglorier* (*Oxf.*, p. 5), v. H. BERGEN, *Lehnwörter*, p. 299.

3. *Glorification* ne se rencontre pas dans la Vulgate; c'est un dérivé français de xiv^e siècle (v. LITTRÉ), dépourvu de tout caractère religieux : la vieille langue, dans ce sens, emploie *glorifement*.

xii^e s. Deliverras le de torment

donra li glorifement. (*Lib. Ps.*, p. 323.)

LE TRÈS-HAUT

A l'inverse des noms bibliques de Dieu (v. p. 93, 94), leurs épithètes, devenues leurs synonymes dans l'Ancien Testament, sont entrées de bonne heure en français, et s'y sont conservées (v. Tout-Puissant).

L'acception classique de *Supremus* et de *Maximus*, qualifiant les Dieux ¹, avait, dans le latin d'Église, passé à *altus*, *altissimus* (v. KOFFM., p. 119) et *excelsus* (v. *Dict. lat.*). Employés par saint Jérôme, dans la Vulgate, comme correspondants exacts des adjectifs hébreux ² qui s'ajoutent quelquefois à Dieu (Gen., xiv, 18; Nomb., xxiv, 16; Deut., xxxii, 8; Ps., vii, 18; Osée, vii, 16. xi, 7), ces adjectifs ont donné en français, au xi^e siècle, comme équivalents, les deux formes, l'une, semi-savante *altisme*, l'autre, populaire *très halt* ³, auxquelles les *Psautiers*, dès le xii^e siècle, vont ajouter une acception biblique qui, depuis le xiii^e siècle, est restée à l'expression : le Très-Haut (v. *Introd.* p. 32).

xiii^e s. E canterai al num. del Segneur altisme. (*Orf.*, p. 7.)

A Deu l'autisme crierai. (*Lib. Psal.*, p. 299.)

E purvuchierent Deu le haltisme. (*Cambr.*, p. 143.)

E chanterai al num. del Seignur très halt. (*Id.*, p. 9.)

Les tabernacles del Très Halt. (*Id.*, p. 80.)

E s'oposer al Deu halzur. (*Myst. Adam*, p. 54.)

xiii^e s. La doctrine del tres haut. (B. N., 899, f^o 68.)

Qui habite en l'aide del tres haut ce est de Deu. (*Id.*, f^o 256.)

Et li tres haus cest diex donna sa vois. (B. N., 15,392, f^o 167.)

Et beneois soit li haus diex. (*Id.*, f^o 12.)

La douctrine du tres haut. (*Id.*, f^o 65.) Et benei le tres haut Dieu. (*Id.*, f^o 116.)

Je seray semblable au Tres hault. (*Mir. N.-D.*, XVI, v. 323.)

Li Tres Haulz ait donné sa vois. (*Ps. Metz*, p. 51.)

v^e s. Lequel estoit prestre de Dieu le tres hault. (B. N., 133, f^o 6.)

Ils temperent Dieu qui est le tres haut. (*Id.*, p. 450.)

xv^e s. Toi seul es le tres hault en toute la terre. (RÉLY, I, v^o 216.)

Le tres hault createur. (*Myst. V. Test.*, 8,388.)

1. Jupiter Supremus, Jupiter Optimus Maximus.

2. כֶּלֶל (Al), le Très-Haut, עֶלְיוֹנִי (Elyon), haut, suprême, הַיָּרֵחַ מֵרֹמֶם (Marôme), hauteur, le Très-Haut, v. *Dict. hébr.* Cf. Altus Apollo (Virg.).

3. Voir H. BÉGER, *Lehnwörter*, p. 52. Jusqu'au xv^e siècle survit encore la forme : li halt Deus.

xii^e s. Devant l'arche a l'alt deu. (REYNOUARD, *Gloss.* dans LITTRE.)

xiii^e s. Par le halt deu Adoney. (Év. Nicod., C. v. 1417.)

xv^e s. Quant le hault Deu fist et forma les angelz. (Cnn. PISAN, *Œuvres poét.*, II, p. 7.)

HUMILIER

De *humilis*, *humble de condition*, *humilitas*¹, *bassesse d'origine*, empruntés au latin classique, avec extension de sens, la langue d'Église avait tiré *humiliare* (KOFFM., p. 77; RÖNSCH, p. 164; GOELZ, p. 172) par opposition avec *exaltare* (v. exalter).

Ce verbe, de bonne heure usuel dans la langue de la piété, est repris par saint Jérôme, dans la Vulgate, comme équivalent de plusieurs verbes hébreux² synonymes (v. Introd., p. 14 § 4), au sens de :

1° *S'imposer une privation* (en parlant de l'homme). (Ps. xxxiv, 13; cxiv, 6, cxv, 10).

2° *Abaïsser l'orgueil de l'homme* (en parlant de Dieu). (Jug., iii, 30, iv, 23; I, Sam., ii, 7; Ps., xxxviii, 3, l, 19, lxxi, 4, lxxiv, 8, cxviii, 107).

Introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, il conserve dans les *Bibles* et les ouvrages d'inspiration biblique, à côté de l'acception chrétienne, celle de l'Ancien Testament (v. Introd., p. 32).

xii^e s. Kar tu le humele pople salz feras, e les oïlz des orguillus humilieras.

(Oxf., p. 20.)

Icestui humilie, e cestui exalce. (*Id.*, p. 101.)

Ezechiel et David et maint autre plusur

del tot s'humilierent e furent en dolo. (GARN. SAINTE-MAX., 3,021.)

En jeune m'arme humillai. (*Lib. Psal.*, p. 283.)

Par ceste desconfiture furent humiliez li Philistien. (*Rois*, p. 25.)

xiii^e s. Humiliez desoz la poissant main de Deu. (SAINT BERN., dans *Rois*, p. 570.)

E humilieras a tes euls cels qui sont haut. (B. N., 899, f° 159 v°.)

Li pueples Israel fust moult humiliez devant Madian. (*Id.*, f° 114 v°.)

Pourquoi avons nous humilie nos ames. (B. N., 15,392, f° 238.)

Et humeliera celui qui fait tort a autrui. (*Id.*, f° 175.)

1. Le mot *humilité* au sens, en langue ecclésiastique, d'*abaissement volontaire* date, en français, du x^e siècle (v. ex. H. BERGER, *Lehnw.*, p. 264, 265¹); repris au xii^e siècle par les *Psautiers*, sous l'influence de la Vulgate (Gen., xxix, 32; Deut., xxvi, 7; Ps., ix, 14; xxi, 22; xxiv, 18; xxx, 8; lxxxix, etc., 3; Is., xxxii, 19), au sens d'*humiliation, détresse*, il se retrouve dans les Bibles fr. jusqu'au xv^e siècle, *humiliation* n'ayant été formé qu'au xiv^e siècle (v. HATZ., DARMST., TH.).

xii^e s. Veies la meie humillitet de mes enemis. (Oxf., p. 9.)

E (salve) des cornes des unicornes la meie humilité. (*Id.*, p. 26.)

Esgardo, Dieus, m'umilitei. (*Lib. Ps.*, p. 271.)

xiii^e s. E il nos oi e regarda nostre humilite. (B. N., 899, f° 91.)

Regarde mummilite de mes anemis. (B. N., 15,392, f° 166.)

xiv^e s. Voi et rewarde mon humiliteit et ma labour. (Ps. Metz, p. 73.)

Sauve moy de la bouche du lyon et mon humilite des cornes a lunicornes.

(B. N., 153, f° 429.)

2. שָׁפַל (Chafal), *abaisser, humilier*; אָנַח (Anah), *se tourmenter, s'affliger, s'humilier*; דָּכָא (Da'ha), *réduire en poudre, briser, être brisé, humilié*; כָּנַע (Kana), *vaincre, confondre, être vaincu, confondu, humilié*, v. Dict. hébr.

- xiv^e s. Sire, ils ont ton pueple humilieit. (*Ps. Metz*, p. 265.)
 Et tu nous ais humilieiz on lieu d'affliction. (*Id.*, p. 132.)
 Je humillioie mon ame en jehune. (B. N., 153, f° 433 v°.)
- xv^e s. Et humilieras les yeulx des orgueilleux. (*RÉLY*, I, v° 234.)

INCIRCONCIS

Mot créé par saint Jérôme (v. GOELZ, p. 161) pour rendre les diverses acceptions du mot hébreu¹ (v. Introd., p. 14 § 3), qui, au sens propre, désigne ceux *qui n'ont pas subi la circoncision* (Gen., xxxvi, 14; Jug., xxiv, 3; Esth., xiv, 15; Ez., xxviii, 10, xxxi, 18, xxxii, 19, 21, 24 etc.), et, au figuré, ceux *qui sont atteints d'une imperfection physique ou morale* (Ex., vi, 12, 30; Lévit., xxvi, 41; Jér., vi, 10, ix, 26; Ez., xlv, 7, 9). Introduit en français, au second tiers du xiii^e siècle, par la première *Bible*, mais souvent remplacé dans les Bibles mêmes par divers synonymes ou des périphrases avec *circoncire*, *circoncision* (v. ces mots, et Introd., p. 35).

- xii^e s. Ki est cest ord paltunier? (*Rois*, p. 64.)
 Ces gens ki n'unt receu circumeisiun. (*Id.*, p. 46.)
- xiii^e s. Car il navendra plus que ort et incirconcis trespasse par toi. (B. M., 35, f° 112.)
 Qui est cest phillistien qui nest pas circoncis (B. N., 899, f° 137.)
 Leur o(r)eilles sont encirconcises. (B. N., 15,392, f° 243.)
 Incirconcis de cuer. (*Id.*, f° 244 v°.)
 Des philistiens qui ne sont mie circoncis. (*Id.*, f° 89 v°.)
 Dors o les incirconcis. (*Id.*, f° 271 v°.)
 Qui descendrent incirconcis a la deesraïne terre. (*Id.*, f° 271 v°.)
- xiv^e s. Gens qui ne sont circoncis. (B. N., 153, f° 19 v°.)
 Ce philistiens qui n'est pas circoncis. (*Id.*, f° 191.)
- xv^e s. Dors avec les incirconcis (*RÉLY*, II, p. 83), Ord ne incirconcis. (*Id.*, II, v° 48.)

Le mot se retrouve dans :

Cœur incirconcis
 Incirconcis de cœur (v. ces expr.).

INIQUITÉ

Au sens, en latin classique, de *iniquitas*, *iniquitates*, *injustice* (v. *Dict. lat.*) saint Jérôme ajoute l'acception morale de : *toute*

1. עָרֵל (*Arel*), incirconcis, impur, v. *Dict. hébr.*

- Si grant felonie
unkes ne fu oïe,
en geste n'en chaunçon
s grant iniquité. (*Dieu omnip.*, str. 71, *Bibl. norm.*, I.)
Mult fut grant vostre iniquité. (*Myst. Adam*, p. 118.)
Ces ki sunt tenebrus e obscurs par iniquited e felenie. (*Rois*, p. 206, comment.)
Si en mei est iniquite e felonie. (*Id.*, p. 78.)
Idunc s'en sunt parti li serf d'iniquité. (*GARN. SAINTE-MAX.*, 3, 352.)
Clers est Robert del Broc mult pleins d'iniquité. (*Id.*, 3, 380.)
- xiii^e s.** Tuit vos qui fetes iniquite departez vos de moi. (*N. B.*, 899, f^o 233 v^o.)
Tu meis noz iniquitez en ton regard. (*Id.*, f^o 255 v^o.)
Car ils ont fet en moi iniquité. (*Id.*, f^o 264.)
Se tu n'es tiex que ta vertuz puisse abaissier les iniquitez. (*Bn. LAT.*, p. 585.)
Et souffla l'esprit d'iniquité es cuers d'aucuns barons de France,
(*Gr. Chr.*, IV, p. 9.)
L'en trouve en escripture que la felonnie du père fait tresbuchier ce dessus
dessous la maison au fils. (*Id.*, V, p. 30.)
Tu mas donne labour en tes iniquites. (*B. N.*, 15,392, f^o 231 v^o.)
Mete iniquite desus iniquite. (*Id.*, f^o 174 v^o.)
Il passerent et penserent felonnie et parlerent iniquite. (*Id.*, f^o 175.)
- xiv^e s.** Il conçoit dolour et porte iniquiteit. (*Ps. Metz*, p. 28.)
Il racheterait Israel de toutes ses iniquitez. (*Id.*, p. 370.)
Toy et tes enfans. . . . porterez l'iniquite du saintuaire. (*B. N.*, 153, f^o 92 v^o.)
Ils sont couvers de leur iniquite. (*Id.*, f^o 447.)
Flatteurs aussi et gens d'iniquité. (*Desch.*, II, p. 136.)
Pardonnans toutes iniquitez aux repentans. (*Id.*, VII, p. 310.)
- xv^e s.** S'il y a iniquite en mes mains. (*RÉLY*, I, f^o 233.)
Liniquite des orgueilleux a este multipliee sur moy. (*Id.*, f^o 254.)
Sire, garde moy. . . . du scandale de ceulx qui font iniquitez. (*Id.*, f^o 256.)

Le mot se retrouve dans :

Artisan d'iniquités,	Œuvres d'iniquité,
Gens d'iniquité,	Voie d'iniquité,
Fils d'iniquité,	Plante d'iniquité,
Serf d'iniquité,	Porter l'iniquité d'autrui,
Le fils ne portera pas l'iniquité du père (v. ces expr.).	

JEÛNE

Repris à la liturgie païenne avec son sens classique, ce mot, passant dans le latin ecclésiastique, et assez fréquent dans la Vulgate (Nomb., xxx, 14; II Sam., x, 16; I Rois, xxi, 9, 12; Esth., ix, 31; Ps., xxxiv, 13, lx, 11, cviii, 24; Is., lviii, 3, 5, 6), est introduit en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et les *Bibles*, et dans les textes d'inspiration biblique, dès le xiii^e. (V. *Introd.*, p. 32, 34.)

- xiii^e s. E je cuvri en jeunie la meie aneme. (*Orf.*, p. 89.)
 Je humiliowe en junie la meie aneme. (*Id.*, p. 44.)
 E lur junie firent al jur. (*Rois*, p. 24.)
- xiii^e s. Espurger lor pechez par jeunes. (M. SULLY, p. 74.)
 Quarante jurz i demura
 e quarante nuz i veilla
 od juines e od oreisuns. (*Theophilussage*, v. 487; *Zeitschr.*, I.)
 Navez vous ce appelle geune. (B. N. 15,392, f° 238 v°.)
 Oiant le peuple en la maison N. S. ou jour de jeune. (*Id.*, f° 253.)
- xiv^e s. Mes genoux sont affebleiez de jehune. (B. N., 153, f° 462 v°.)
- xv^e s. Au jour de nostre jeusne est trouvee nostre volente. (RÉLY, II, 49.)

JEUNER

Mot refait sur *jejunium* par les plus anciens auteurs de versions latines de la *Bible* (v. ROËNSCH., p. 163), et repris par saint Jérôme, dans la Vulgate (Jug., xx, 6; I Sam., vii, 6, xxxi, 13; II Sam., i, 12, xii, 16, 21, 22, 23; I Rois, xxi, 27), pour rendre par deux mots de même radical, les deux mots hébreux¹ de même racine. Introduit en français, depuis le dernier tiers du xiv^e siècle, par la traduction des *Rois*, et aussitôt admis dans les textes.

- xii^e s. E ensevelirent el bois de Jabes, e junerent set jurs. (*Rois*, p. 119.)
 E jesque al vespre jeunerent pur le rei Saul. (*Id.*, p. 121.)
 Les ordes gloutes
 ont créantié à juner toutes. (*Lai d'Ignaure*, dans LITTRÉ.)
- xv^e s. David pria N. S. pour lenfant et jeusna et coucha sur terre. (RÉLY, I, v° 119.)

JUGER, JUGE

A leurs acceptions classiques, *judicare*, *judex*, ajoutent, dans la Vulgate, celle de : *exercer la magistrature politique de juge chez les Juifs* (Jug., iii, 10, iv, 4, x, 2, 3, xii, 7, 8, 9, etc.; I Sam., ii, 10, iii, 13, iv, 18, vii, 6; II Rois, xxiii, 22), *titre de ce magistrat suprême* (Jug., ii, 16, 18, 19; I Sam., viii, 1, 2; II Sam., vii, 11), pour exprimer, par un même mot, les diverses significations du verbe et du substantif hébreux², qui expriment à la fois l'idée de : *rendre la justice*, et de : *exercer la magistrature politique de juge* (v. Introd., p. 14 § 2).

1. צִיֵּר (Çôm), *jeûner*, et צִיֵּר (Çôm), *jeûne* (v. *Dict. hébr.*).
 2. שָׁפַט (Chafat), verbe; שֹׁפֵט (Chofèt), sufst. (v. *Dict. hébr.*).

Cette acception introduite en français, au dernier tiers du ^{xii}e siècle, par la traduction des *Rois*, déjà admise par les auteurs. dès le début du ^{xiii}e siècle, est conservée par les *Bibles* françaises (v. Introd., p. 33).

^{xiii}e s. Samuel jugad les fiz Israel en Masphat. (*Rois*, p. 24.)

E ont este juges del pople quarante anz. (*Id.*, p. 16.)

Com li juge vindrent apres

qui jugerent le poeple engres

jusqu'a Saul le premier rei. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 87.)

Jepte de Galaad guida¹ Israel par VI anz. (B. N., 899, f^o 119.)

Et quant Dex suscita les iuges en leur iorz estoit il flechiz par misericorde.

(*Id.*, f^o 112.)

Au tiers an que Abdon juga Israel, fu troie prise. (B. N., 15,392, f^o 89.)

^{xiv}e s. Et (othoniel) luga le peuple Israel. (B. N., 153, f^o 152.)

Et N. S. suscita iuges pour les delivrer. (*Id.*, f^o 151.)

^{xv}e s. Apres Aioth fut juge Sangar. (RÉLY, I, f^o 96.)

Après la mort de Abimelech jugea Israel Thola. (*Id.*, f^o 118.)

. . . . Ceste dame Debora

jugea les gens sans contredit. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, p. 395.)

Le substantif se retrouve dans :

Le livre des Juges, les Juges (v. ces expr.).

JUSTE

Au sens classique de *justus*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, celui de : *remplissant les devoirs de la religion*¹ (Gen., xviii, 23, 25; Ps., x, 6, xxxvi, 12, 32, cxxiv, 3) pour rendre, par un seul mot latin, les deux acceptions du mot hébreu² correspondant. Introduit en français, avec son sens biblique, dès le début du ^{xii}e siècle, par les *Psautiers*, et, continué par les *Bibles*, il figure dans les textes depuis le commencement du ^{xiii}e (v. Introd. p. 32).

^{xiii}e s. Li Sire enquert le juste et le felun. (*Oxf.*, p. 12.)

E li juste manjeuent e esledecient en l'esguardement de Deu. (*Id.*, p. 85.)

Mais li juste regehiront

à ton nom. (*Lib. Psal.*, p. 353.)

^{xiii}e s. Li justes Samuel et David li valhans. (*Poème moral*, str. 493.)

. . . Diex est plus liez d'un felon

quant il vient a repentison

que de justes nonante noef. (*Renard*, VII, v. 225.)

1. La première Bible préfère le vieux verbe *guier*.

2. Voir H. BENGER, *Lehnwörter*, p. 156.

3. צַדִּיק (*Çadik*), *juste, vertueux, pieux*, v. *Dict. hébr.*

Li pueples sesleescera el mouteploiment des iustes. (B. M., 35, f° 1.)

Se il i a L homes justes en la cite periront il ensemble e les mauves.

(B. A., 5,056, f° 18 v°.)

xv^e s. Car les bras de pecheurs seront froissez, le Seigneur conferme les iustes.

(RÉLY, I, f° 238.)

Le pecheur considere le iuste. (*Id.*, *ibid.*)

LAC

Aux acceptions du latin classique : *bassin naturel* ou *artificiel*, *lac*, *auge*, *cuve*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, celles de *prison* (Gen., xl, 13; Zach., ix, 11; Jér., xxxvii, 13, xxxviii, 6; Dan., vi, 7, 12, 16, 19, 23, 27), *tombe* (Lam., iii, 53, 55; Ez., xxvi, 20, xxxi, 14, xxxii, 18, 24, 25, 29; Ps., xxvii, 1, xxix, 4, lxxxvii, 3, cxlii, 7) pour exprimer, par un seul mot latin, les divers sens d'un même mot hébreu¹. Cette acception biblique, introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, se conserve, jusqu'à la fin du xv^e, dans les *Bibles* françaises, et chez les auteurs d'inspiration biblique, depuis le commencement du xiii^e, mais disparaît ensuite devant le sens classique (v. Introd., p. 14 § 2; 32, 34).

xii^e s. Salvas mei des descendanz en lac. (*Oxf.*, p. 35.)

El lac plus en bas me pousserent

eu umbre de mort me pouserent. (*Lib. Psal.*, p. 320.)

E mesfit quant el laz vont mettre Daniel. (GARN. SAINTE-MAX., 2, 136.)

xiii^e s. Il a foui la(r)c et la ouvert. (B. A., 5,056, f° 314 v°.)

Par toi sui je de cels estors

qui el doleros lac descendent. (*Évang. Nicod.*, B., v, 1,674.)

Il a foui l lac e la couvert. (B. N., 15,392, f° 165 v°.)

Quant envioiez fu nostre pere

Adam ou lac plein de misere. (GERVAISE, *Best.*, v, 423; *Rom.*, I.)

xiv^e s. Et m'as wardeit et sauveit de ceulz qui on lac d'enfer descendent.

(*Ps. Metz*, p. 83.)

Qu'il (Daniel) est mys au lac aux lyons. (MACHAUT, dans GODEFR.)

Tres chier filz, pour ce dois clamer

a Dieu qui de ce lac amer

. oster te vueilles. (DESCH., IX, p. 212.)

xv^e s. Ou je seray faict semblable a ceulx qui descendent au lac.

(RÉLY, I, v° 236; *id.*, f° 247.)

Il ouvri le lac et foy en icelui. (*Heur. goth.*, f° 76 v°.)

1. כּוּר (Bôr); fosse, cillerne, prison, tombe, v. *Dict. hébr.*

LAPIDER

Au sens classique de *lapidare*, *attaquer à coups de pierre*, saint Jérôme ajoute celui de : *faire périr par lapidation* (Ex., xvii, 4; Lév., xx, 2, xxiv, 14; Jos., vii, 25; I Sam., xxx, 6; I Rois, xii, 18, xxi, 10, 14, 15; Ez., xvi, 40, xxiii, 47), pour rendre, par un même mot latin, la double acception de deux synonymes hébreux¹. Souvent repris par le Nouveau Testament (Matth., xxi, 35, xxiii, 37; Luc, xiii, 34, xx, 6; Jean, viii, 5, x, 31, 32, 33), le mot passe en français, dès le x^e siècle, sous forme savante et conserve, jusqu'à la fin du xv^e siècle, son acception biblique² (v. *Introd.*, p. 34, 34).

- x^e s. Al quanz ap petdres lapider. (*Passion*, v. 496, *Uebungs.*, col. 72.)
- xii^e s. Fors de la vile ledement le giterent
pois li barun entros si lapiderent. (*Ép. saint Etienne. ibid.*, col. 93.)
Hors de la cite jetez et erraument lapidez. (*Rois*, p. 331.)
Ains le voloient lapideir. (B. Ars., 2,083, f^o 14.)
- xiii^e s. Et cil ki vers Deu ad mespris
lapidez deit estre e occis. (*Évang. Nicod.*, A., v. 462.)
Il me lapidera iusque pou. (B. N., 899, f^o 40.)
Si le lapida touz li pueples. (*Id.*, f^o 100 v^o.)
Et le vouloient lapider. (B. N., 15,392, f^o 60 v^o.)
- xiv^e s. Et les vouloist lapider de pierre. (B. N., 153, f^o 89.)
- xv^e s. Que feray je à ce peuple, il me lapidera tost. (RÉLY, 1, f^o 44.)

LUMINAIRE

Au sens du latin classique : *luminare*, *jour de fenêtre*, saint Jérôme, pour rendre d'un même terme la double acception d'un seul mot hébreu³, ajoute les suivants (v. *Introd.*, p. 14, § 2) :

- 1^o *Clarté des corps célestes* (Gen., i, 14, 16; Ps., cxxxv, 7; Ez., xxxii, 8);
2^o *Éclairage du temple* (Ex., xxv, 6; xxxv, 8, 14, 28).

Le mot est introduit en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers* (v. *Introd.*, p. 32), les *Bibles* françaises, et bientôt

1. סֶקֶל (Sakal), רֶגֶם (Ragam), soit absolument, soit avec אֶבֶן (Eben), *pierre* (voir *Dict. hébr.*). Quelquefois rendu en français par : *agraventer de pierres*. (B. N., 899, f^o 61.)

2. Voir H. BÉNGER. *Lehnwörter*, p. 162.

3. מֵאֵר (Maôr), v. *Dict. hébr.*, *lumière, éclairage, lumineux*.

les textes profanes, au sens de *lumière céleste*¹; puis à celui d'*éclairage du temple*, au dernier tiers du même siècle, par le livre des *Rois* et les *Bibles* françaises, d'où : *éclairage d'une église*, à la fin du XIII^e siècle; ensuite, au cours du XIII^e, sens figuré de *personne dont les vertus chrétiennes honorent l'Église*; enfin, au XV^e, *éclairage d'un lieu quelconque*.

XIII^e s. Chi fist granz luminaries, le soleil en la podested del jur, la lune e les esteiles. (*Orf.*, p. 211.)

Qui les grans luminaires fist. (*Lib. Psal.*, p. 350.)

Au main quant Deus ot alumé

par le monde son luminaire. (CHREST. TROYES, *Chev. au lion*, 5,418.)

Et des chandelabres e des luminaries e des tables. (*Rois*, p. 244.)

Et leanz avoit luminaire

si grant con l'an le porroit foire

de chandoiles au un ostel.

(CHREST. TROYES, *Contes du Graal*; BARTSCH, *Chrest.*, col. 183.)

XIII^e s. Qui fist les granz luminaires ce est le soleil en la poeste del ior.

(B. N., 899, f° 267.)

Huile a apareiller les luminaires. (*Id.*, f° 50.)

Qu'il vosist miex sens luminaire

estre avec la nuit toute noire. (*Rose*, 17,868.)

Tex luminaires et tex estoiles. (COINCY, *sainte Hyldef.*, v. 956.)

Au quart jor comande que li solaus et la lune et les estoiles et tuit luminaire fussent fait. (Ba. LAT., p. 12.)

Que nous aiom luminaires que nos portom en noz mains. (M. SULLY, p. 47.)

Avers le tres biau luminere

quelle monstroist au samedi. (RUSTEN., *du Sacristain*, etc., v. 84.)

Pour qu'il fut luminaire de foy et de creance aux présents.

(*Chr. saint Denis*, I, f° 134, dans LITTRÉ.)

Mais N. Sires te fera en luminierres pardurables. (B. N., 15,392, f° 239.)

Touz les luminaires du ciel. (*Id.*, f° 271.)

XIV^e s. Qui ait fait les grans luminaires, lou soleil... la lune et les estoilles.

(*Ps. Metz*, p. 378.)

Il lappella le grant luminaire. (B. N., 153, f° 4.)

XV^e s. Après creons ou firmament

deux luminaires noblement. (GRÉBAN, v. 504.)

Car il feist au quart iour les luminaires. (RÉLY, I, f° 2.)

Et fut la paix criée en leur ville, et furent feux luminaires et carolles de joye.

(O. DE LA MARCHE, I, p. 407, d'après LACURNE, dans LITTRÉ.)

Le mot se retrouve dans :

Le grand, le petit luminaire (v. ces expr.).

1. Voir BERGER, *Lehnwörter*, p. 167.

MAGNIFIER

Magnificare, qui, du sens propre en latin classique *faire cas de...*, passe plus tard à celui d'*exalter*, est repris par saint Jérôme, dans la Vulgate (Gen., xii, 2. xix, 19. Ex., xv, 1, 6. Ps., x, 18. xi, 5. xvii, 31. lxxi, 17. ciii, 1, environ *soixante* fois) avec l'acception particulière d'*exalter la toute-puissance de Dieu*, comme répondant à la fois au sens et à l'étymologie du verbe hébreu¹. Introduit en français sous forme semi-savante², au début du xii^e siècle, par les *Psautiers* (v. Introd., p. 32, 34), et repris aussitôt dans les ouvrages d'inspiration biblique, il est admis, dès le xiii^e siècle, par les auteurs religieux (v. Introd., p. 32, 34).

xii^e s. Magnifiez N. S. ot mei. (*Orf.*, p. 41.)

Kar magnifiede est desque al ciels la tue misericorde. (*Id.*, p. 73.)

Cum sunt faiz magnifiedes les tues ovres. (*Cambr.*, p. 170.)

Pur ço, Sire Deu, tu es magnified... et tis numz seit magnified tuz dis.
(*Rois*, p. 145.)

xiii^e s. Mais iai magnifiede de part N. S. (St BERN., p. 26.)

Vraiment sont magnifiedes

les ovres, Sires, et crices. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH. L. L., col. 487.)

Magnifiant les saluz de son roi. (B. N., 899, f^o 236 v^o.)

Et sa mere magnified. (COINCY, *Mir. N.-D.*, col. 410.)

Et pour ce soies tu Sires diex saintified et magnified.

(B. N., 15,392, f^o 101.)

xiv^e s. Quar ta misericorde est magnifiede jusques au ciel. (*Ps. Metz*, p. 162.)

Qu'ils soient de nous et loez et magnified. (*Mir. N.-D.*, III, p. 138.)

Et que ton nom soit magnified a tousiours (B. N., 153, f^o 241.)

xv^e s. Pour mon sainct nom magnified. (*Myst. V. Test.*, 401.)

Car il sera maintenant magnified decy au terme de la terre. (*Rély*, II, f^o 102.)

MAUDIRE, MALÉDICTION

Du sens classique de : *médire, injurier, calomnie, insulte, maledicere* et *maledictio* passent, dans la langue ecclésiastique du iv^e siècle (v. KOFFM., p. 78. GOELZ, p. 81), et surtout dans la Vulgate, au sens des deux verbes et des deux substantifs hébreux³ synonymes (v. Introd., p. 13, § 1) qui signifient :

1. גדל (Gadal), *être grand, être exalté, faire grandir, exalter*, etc. ; גדל (Gadal), *grand* (v. *Dict. hébr.*) comme *magnificare* de *magnus*.

2. Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 174.

3. ארר (Arar), קלל (Kalal), *maudire* ; אלה (Alah), קללה (Kelalah), *malediction*.
V. *Dict. hébr.*

1° *Appeler la colère divine sur quelqu'un — appel à la colère divine*¹ (Lév., xix, 14; xx, 9; Nomb., xxii, 6, 11, 12, etc.; Deut., xxvii, 13, 15, 16, etc.; xxviii, 15);

2° *Blasphémer Dieu*. (Lév., xxiv, 15);

3° (En parlant de Dieu) *frappé de sa colère — châtiment envoyé par Dieu* (Gen., iii, 14, 17; iv, 11; Nomb., v, 21).

Admis dans la langue d'Eglise, les deux mots, sous forme populaire, entrent en français, le verbe, au xi^e siècle (Introd., p. 34), le substantif, au xii^e par les *Psautiers*. C'est au xiii^e siècle seulement qu'apparaît le sens figuré : *manifestar sa colère contre quelqu'un*.

xi^e s. Ki tuit maldient Carlun e France dulce. (*Roland*, 2,578.)

E Ethiope un tere maldite. (*Id.*, v. 1,916.)

xii^e s. La qui buche plaine est de maleïçon e de amertume. (*Oxf.*, p. 11.)

Si les miens enemis maldisist a mei. (*Id.*, p. 71.)

E li prophetes les maldist erranment el num N. S. (*Rois*, p. 351.)

Es uvraignes Adam nostre terre maudist. (*GARN. S^{te} MAX*, v. 1,305.)

xiii^e s. E qu'il namaint seur moi maleïçon en leu de beneïcon. (B. N., 899, f^o 14 v^o.)

Je maudirai ma male destinée. (*Anonyme dans Couci*, d'après LITTRÉ.)

Et qui te maudira il sera maudis. (B. N., 15,392, f^o 63.)

xiv^e s. Et cely est maudit que tu maudis. (B. N., 153, f^o 96.)

xv^e s. Si me donnoit malediction pour benediction. (*RÉLY*, I, v. 20.)

S'il y a confusion

de malédiction. (*Myst. V. Test.*, 12,436.)

Le verbe se retrouve dans :

Maudit soit... (V. cette expr.)

MERCI, MISÉRICORDE

Au sens de *misericordia*, en latin classique, *compassion de l'homme pour l'homme*, saint Jérôme ajoute celui de : *pitié de Dieu pour l'homme* rendant ainsi par un même mot latin la double acception des deux synonymes hébreux ² signifiant :

1° *Charité humaine* (Gen., xx, 13; xl, 14; xlvii, 29; I Sam., xx, 8; II Sam., ix, 1, 3, 7);

2° *Grâce divine* (Gen., xx, 6; xxiv, 12; xxxiv, 7; Deut., v, 10; vii, 12; I Sam., xii, 7; Ps., vi, 5; xii, 6; xx, 8; xxxii, 5; lxii, 4; lxxxviii, 2).

Du ix^e au xii^e siècle, le vieux mot *merci* répond à la fois aux deux

1. Les termes correspondants du latin classique seraient : *exsecrari*, *exsecratio*.

2. חסד ('Heceḏ), רחמים (Ra'hamim), v. *Dict. hébr.*

significations; de même, au XII^e siècle, l'adjectif *merciabiles*, au sens de *compatissant*. Mais la valeur religieuse de *merci* se perdant peu à peu, *Dieu merci* ou *merci Dieu* devient, de plus en plus, l'exclamation banale qui s'est conservée. Aussi les *Psautiers*, au début du XII^e siècle, et les Bibles françaises après eux, introduisent-ils dans la langue le substantif *miséricorde*, et l'adjectif *misericors*, à la place de *merci*¹, *merciabie*.

Pendant un siècle aux prises avec les anciens termes, ces mots finissent par se substituer à eux, au cours du XIII^e siècle, en se disant même de l'*homme*; toutefois, l'expression *avoir merci* persiste jusqu'au XV^e siècle, même dans les Bibles (v. *Introd.*, p. 31, 32, 34).

IX^e s. Qued avuisset de nos Christus mercit. (*Eulalie*, v. 27, *Uebungsb.*, col. 50.)

X^e s. Ci tal don fais per ta mercet. (*Passion*, v. 302, *Ibid.* col. 65.)

XI^e s. S'en ma mercit ne se culzt a mes piez. (*Rol.*, 2,682.)
Cist premiers colps est nostre, Deu mercit. (*Id.*, v. 1,257, 2,183, 2,505.)

XII^e s. Salf me fai par la toe misericordie. (*Oxf.*, p. 5.)

Enveia Deus la sue misericorde. (*Id.*, p. 74.)

Par ta sainte misericorde

fai moi saf. (*Lib. Psal.*, p. 265.)

Ores preiuns devine misericordie. (*Gottesurtheil*, *Uebungsb.* col. 162.)

Que damnes deus li speritables.

te seit a l'aneme merciabiles. (*St Grég.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 86.)

Mais ma merci et ma misericorde ne lui toldrai pas. (*Rois*, p. 144.)

Merci aies de mei, Deus, sulunc ta grande misericorde, e sulunc la multitude des tues merciz² esleve la meie felonie. (*Oxf.*, p. 67.)

Deus la fist un po retarder

qui plains est de misericorde.

(CHREST. TROYES, *Érec.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 226.)

Et pur ço ke Deus aime merciabie justise

et plus misericorde k'il ne fait sacrefise. (GARNIER SAINTE-MAX., v. 4,342.)

1. Le verbe *mercier*, au sens étymologique de : *récompenser*, date du XI^e siècle.

Deus, se lui plaist, a bien le vus merciet. (*Roland*, v. 519.)

2. Le pluriel *misericordes* au sens de : *pardon accordé au pécheur*, imité de la Vulgate (v. *benediction*, note) pour rendre le mot hébreu רַחֲמִים (*Ra'hamim*), à forme plurielle, introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservé par la série des Bibles françaises, se retrouve, même au début du XIII^e siècle, dans les textes d'inspiration biblique :

XII^e s. Remembre des tues merciz, Sire, et de tues misericordes. (*Oxf.*, p. 99.)

Regehissent al Seigneur les misericordes de lui. (*Camb.*, p. 200, 201.)

E entendre les misericordes, del Seigneur. (*Id.*, p. 203.)

XIII^e s. Fai merveilleuses tes misericordes. (B. N., 899, f° 235 v°.)

Ou deterrit il en son iror ses misericordes? (ST-BERN., CLÉDAT, p. 398.)

E je ferai... les misericordes de David feel. (B. N., 15,392, f° 237 v°.)

XIV^e s. N. Sires est celz qui fait les misericordes. (*Ps. Metz*, p. 285.)

Toutes les misericordes que N. S. a faites a nous et a nos peres. (B. N., 153, f° 184 v°.)

XV^e s. Souviennet toy des misericordes de ton servant David. (BÉLY, I, f° 169.)

xiii^e s. Granz et sans mesure est Deus en la justice si cum en la misericorde.

(St BERN., p. 549.)

E garde covenant e misericorde a cels qui laiment. (B. N., 899, f° 81.)

E ge demorerai en la multitude de ta misericorde. (*Id.*, f° 233 v°.)

Car vos faites misericorde as filz israel. (*Id.*, f° 435.)

Il losenget soi mimes de la divine mercit. *Job*, dans *Rois*, p. 490.)

A qui je puisse faire la misericorde dieu. (B. N., 15,392, f° 101.)

Et N. Sires ot merci de lui. (*Id.*, f° 132 v°.)

J'aime misericorde et iugement. (*Id.*, f° 169 v°.)

Ta misericorde nous adevancisse. (*Id.*, f° 176 v°.)

Misericorde est une vertus par cui li corages est esmeuz sur les mesaises et sor la poreté des tormentés. (Br. LAT., p. 434.)

Se cil amassent pais, pacience et acorde

qui fount samblant d'amer foi et misericorde.

(RUSTEB., BARTSCH., *L. L.*, col. 448.)

De deu loer ne se ublient

mais sa mercit mult li crient. (*Saint Brendan*, *id.*, *ibid.*, col. 81.)

Jhesus qui est misericors. (*Lég. Théoph.*, *id.*, *ibid.*, col. 472.)

Quar n'est pas sol misericorz. (*Id.*, *ibid.*, col. 475.)

xiv^e s. Cilz que sa misericorde et sa veriteit requierrait. (*Ps. Metz.*, p. 171.)

Quar douce et benigne est ta misericorde. (*Id.*, p. 193.)

Sa misericorde est pardurable. (B. N., 153, f° 437 v°.)

xv^e s. Tu as faict ta misericorde a mon Seigneur. (RÉLV, I, f° 18.)

Il a corrobore sa misericorde. (*Id.*, v° 249.)

Car sa misericorde est eternelle. (*Id.*, v° 255.)

Le mot se retrouve dans :

Dieu de miséricorde — la miséricorde de Dieu,
faire miséricorde. (V. ces expressions.)

MORTIFIER

Mot du latin ecclésiastique (RÆNSCH, p. 177. GOELZ, p. 190) employé, dans la Vulgate, par saint Jérôme (I Sam., II, 6. Ps., xxxvi, 32. XLIII, 22. cviii, 17) avec son acception propre de : *faire périr*¹, qui répond à la fois au sens et à l'étymologie du verbe hébreu². Introduit comme tel en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* (v. Introd., p. 32), il se conserve, avec sa valeur primitive,

1. Mortificare : mortuum facere (*Gl. Reich. Uebungsb.*, col. 18, n° 757).

2. מוֹרֵת (Mouth), mourir, faire mourir et מוֹרֵת (Maveth), la mort (v. *Dict. hébr.*). De là, l'emploi de *mortificare* de préférence à son synonyme classique *occidere*. De même l'hébreu מוֹרֵת (Themoutah), l'ensemble des morts, traduit dans la Vulgate par *mortificati* (Ps., lxxviii, 21), est rendu par un adjectif qui n'a vécu que jusqu'au xvi^e siècle (v. LITTRE):

xiii^e s. Les filz des mortifiedurs (*Oxf.*, p. 113), les filz des mortifias (*Lib. Psal.*, p. 315).

dans les Bibles jusqu'à la fin du xv^e siècle, bien que l'acception chrétienne date, en français, du début du xiii^e.

xii^e s. Esgarde li peccherre le juste, et quier mortifier lui. (*Oxf.*, p. 49.)

Pour Deu sommes mortifiei

cum barbis d'oscire cuidié. (*Lib. Psal.*, p. 291.)

Li Sires mortifie e vivifie. (*Rois*, p. 7.)

xiii^e s. Nos sommes por toi mortefie toute ior e sommes cuidie estre comme oeilles doecision. (B. N., 899, f^o 243 v^o.)

Vos vos mortifiez chascun jor, chier frere, en maintes geunes... mortifiez vos, mais por celui vos mortifiez ki mors fu por vos. (SAINT BERN., p. 572.)

Nous sommes mortefiez pour toi. (B. N., 15,392, f^o 171.)

Sera mortefie cest a dire morra de mort pardurablement. (*Id.* f^o 193.)

xiv^e s. N. S. mortifie et vivifie. (B. N., 153, f^o 175 v^o.)

Pour lui tueir et mortifier. (*Ps. Metz*, p. 317.)

xv^e s. Car nous sommes mortifiez pour toy par chascun jour. (RÉLY, I, f^o 251.)

OBLATION

Passant de la langue juridique à celle de l'Église (GœLZ, p. 73), et du sens de *payement, remboursement*, à celui de *objet offert, don*, le mot *oblatio* est repris dans la Vulgate (Gen., xxxiv, 18. Ex. xxix, 48, 25, 41. Lévi. i, 3, 10, 14. iii, 10, 5, 11. vii, 10, 12, 17, etc. Ps., xxxix, 7. L, 21 etc., environ *une centaine* de fois), au sens général d'*offrande, victime pour le sacrifice* (KOFFM., p. 64), et sert à saint Jérôme de terme pour désigner les diverses sortes d'offrandes prescrites dans l'Ancien Testament ¹.

C'est à ce titre que *oblation* figure dans les *Psautiers*, dès le début du xii^e siècle, puis dans les textes d'inspiration biblique et dans les Bibles françaises. D'autre part, il prend, dès ce même siècle, le sens liturgique que lui donne l'Église. De là, deux acceptions qui se sont conservées dans la langue (v. Introd., p. 14, § 4; 32, 34).

xii^e SIÈCLE :

Lores recevras tu sacrificie de justise, O tant bel luminaire, o tante oblation !

oblations et sacrificies. (*Oxf.*, p. 68.)

(*Sainte Euphr.*, P. MAYEN, Anc.

Que offrande face a Deu, e oblations et

Text., p. 336.

sacrifices set jurs. (*Rois*, p. 33.)

xiii^e SIÈCLE :

Asez avrez uncor leisir
de faire vos oblacions

Tu tollis a tot puissant sanior la sue obla-
tion. (*Dial. Grég.*, p. 161.)

1. עֹלָה (Olah), *holocauste*; קֶרְבָּן (Korbann), *sacrifice, offrande*; אֹשֶׁה (leheb), *offrande consumée par le feu*; מִנְחָה (Min'hah) *offrande*. V, *Dict. hebr.*

geunes et afflictions.

(G. LE CLERC, *Besant*, v. 436.)

Vous nofferroiz pas sus lui sacrefice
dautre composition ne oblacion.

(B. N., 899, f° 47.)

Pour rendre a Dieu ses oblacions.

(*Gr. Chr.*, I, p. 39.)

Je ne tai mie fait en oblacion.

(B. N., 15,392, f° 234 v°.)

Chescun dyemenche

fesoit de pain oblacion.

(*Vie Grég. le Gr., Rom.*, VIII, p. 531.)

XIV^e SIÈCLE :

Pourceque cest loffrande ou oblacion¹

de N. S. (B. N., 153, f° 58.)

XV^e SIÈCLE :

Je ne t'ay pas faict en oblacion.

(RÉLY, II, f° 46.)

Les dismes des biens de ce lieu

je vous donne en oblacion.

(*Myst. V. Test.*, 8,230.)

E firent par les eglises plusieurs pro-
cessions et oblacions. (FROISSARD, II, II,
150, dans LITTRÉ.)

OINDRE, OINT, ONCTION

Au sens classique de *ungere, unctio, frotter d'huile, de parfum, friction*, le latin d'Église avait ajouté l'acception biblique de *sacrer, consécration par l'huile*, pour exprimer par un même verbe la double acception du verbe hébreu².

Ces mots, souvent employés dans la Vulgate (Gen., xxxi, 13. Ex., xxix, 29, 36. xxx, 26. I Sam., ix, 6. x, 1. II Sam., i, 21. ii, 4. 7. Ps., xlv, 8, etc., le verbe, environ 60 fois, le nom, 15 fois), sont introduits en français par l'intermédiaire de l'Ancien Testament, le verbe, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et le plus souvent sous la forme *enoindre*; le participe, plus ordinairement remplacé par son synonyme *christ* (v. ce mot), au dernier tiers du xii^e siècle, dans la traduction des *Rois*; le substantif, au début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et continué par les Bibles françaises.

xiii^e s. Pur ice oinst tei Deus... de olie de ledece. (*Oxf.*, p. 60.)

Pour ce oint Deux d'oile de feste

devant tous compaignons ta teste. (*Lib. Psal.*, p. 292.)

Oindre la list que seulante. (*Saint Brendan*, BARTSCH., L. L., col. 77.)

1. Le *Psautier de Metz* n'emploie que *offrande* (v. p. 120).

2. מָשַׁח (Macha'h) *enduire, oindre, sacrer*; מִשְׁחָה (Miche'hah), *onction*; מָשִׁיחַ (Mo-chiya'h), *oint*. V. *Dict. hébr.*

E si l'enuingderas que ducs seit sur mun pople. (*Rois*, p. 30.)

Jo si sui enuinz reis e sacrez. (*Id.*, p. 133.)

xiii^e s. Mais tu, oyng ton chief. (SAINT BERN., dans *Rois*, p. 364.)

Donkes li geunes del cors est li onctions del chief. (*Id.*, p. 365.)

Li sacrefices... et li oiles donction. (B. N., 899, f^o 54 v^o.)

Le jor que il fu oinz. (*Id.*, f^o 56.)

Et vous... lenoigniez a roy seur israel. (B. N., 15,392, f^o 168.)

xiv^e s. Et l'ait oint de ma sainte oile. (*Ps. Metz*, p. 253.)

Ceulz qui sont mes enoyns. (B. N., 153, f^o 303 v^o.)

Une flamiche aussi sans levain ointe duile. (*Id.*, f^o 49 v^o.)

xv^e s. Et oingnirent David roy. (RÉLY, I, v^o 116.)

Et de ce feras tu une sainte onction et en oingdras le tabernacle.

(*Id.*, I, v^o 52.)

Ces mots se retrouvent dans :

L'oint du Seigneur,

L'huile d'onction,

L'huile de sainte onction,

La pierre d'onction (v. ces expr.).

OMNIPOTENT, LE TOUT-PUISSANT

Tout-Puissant est le second des qualificatifs (v. Très-Haut) qui, unis à *Dieu* (v. ce mot) dans l'Ancien Testament (*cinquante* fois environ, dont la moitié dans Job) en sont devenus, dans la langue biblique, les synonymes.

Comme équivalent de l'hébreu ¹, saint Jérôme emprunte au latin classique *omnipotens* (Gen., xvii, 1. xxviii, 3. xliii, 14. Ex., vi, 3. xv, 3. Ruth, i, 20, 21. Job, viii, 3, 5. xi, 7, comme les Septante avaient fait pour παντοκράτωρ. Par la langue d'Église, le mot est introduit en français, dès le xi^e siècle, sous sa forme savante : *omnipotent*, et, au xii^e, sous ses deux formes populaires *poanz*, *puissant* ². Cette dernière, qui subsiste seule, entre en concurrence, pendant tout le xiii^e siècle, avec *omnipotent* qu'elle évince au xiiii^e siècle, en même temps qu'elle commence à s'employer d'une façon absolue. (Introd., p. 34.)

xi s. Pois, serf e crei le Rei omnipotent. (*Roland*, 3,599.)

xiii s. Deus tuz poanz, ki es mult sués. (*Lib. Psal. Oreison*, p. 259.)

1. פֶּזֶדִּי (Chaday) de פֶּזֶדֶד (Chadad), *saccager, dévaster* (v. *Dict. hébr.*) rendu dans le *Psautier* refait sur l'hébreu par *Robustissimus* (Lxvii, 15), et traduit par : li Très Forz (*Cumbr.*, p. 114). L'expression ordinaire est *deus omnipotens*. On ne rencontre *rex omnipotens* que dans la partie apocryphe d'Esther (xiii, 9), où les auteurs du moyen âge l'ont plus d'une fois repris.

2. Elles correspondent l'une, au latin classique *potentem*, l'autre, au latin populaire *possientem*. (Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 198).

Trestuz poanz merciabls Deus. (*Id.*, *ibid.*)
 Qu'il est mes Deux omnipotens. (*Id.*, p. 289, 290.)
 Loengea Deu omnipotent. (*Id.*, p. 288.)
 Mais proiez Dampne Deu le tot puissant. (GUICH. DE BEAULIEU, p. 32.)
 Jo semble Deu le tuit puissant. (*Myst. Adam*, p. 54.)
 Merci, Rei Deu omnipotent. (*Id.*, p. 144.)
 Depria Deu omnipotent. (*Saint Grég. BARTSCH.*, *L. L.*, col. 97.)
 Nos saluez por Deu omnipotent. (*Amis Amiles. BARTSCH.*, *Chr.*, col. 70.)

xiii^e s. Et quoi! si le toz poanz Deus aligieuet les fais cui nos soffrons.

(*Job*, dans *Rois*, p. 490.)

Tu tolis al tot poissant sanior la sue oblation. (*Dial. Grég.*, p. 161.)

Las! ki le verge sentiras

dont fiert li rois omnipotens. (MOLLIENS, *Carité*, str. 205.)

Dex le tous poissanz te beneie. (B. N., 899, f° 15, f° 20.)

Mes nequedeut ge parlerai au tout puissant. (*Id.*, f° 222.)

Disant, seint, seint, seint Deu tut pussant.

(*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 263. *Zeitschr.*, XXV.)

Il (Dieu) ne seroit pas tous poissans. (*Rose*, 18,072.)

Cil qui est un seul Dieu tout puissant. (*Gr. Chr.*, I, p. 45.)

Li touz poissanz Sire se combattra pour la droiture.

(*Gir. Rouss.*, *Rom.*, VII, p. 187.)

Deu omnipotent tut pussant.

(PECKHAM, *Lumiere as lais*, *Rom.*, VIII, p. 330.)

E gracie mut l'omnipotent. (CHARDRI, *Josaphat*, 2,444.)

Deprions Deu omnipotent. (*Saint Jean Bouche d'Or*, v. 862, *Rom.*, VI.)

Devant le tout puissant N. S. le Dieu de Israel. (B. N., 15,392, f° 46.)

Qui a veu la vision du tout puissant. (*Id.*, f° 65.)

xiv^e s. Tout Poissant est son nom. (*Ps. Metz, Cantiq.*, IV, p. 416.)

Je suis Dieu le tout puissant. (B. N., 153, f° 7.)

Qui a consacre la parolle du tout puissant. (*Id.*, f° 98.)

xv^e s. Je suis Dieu tout puissant et fort. (*Myst. V. Test.*, 8,646.)

A Dieu, tout puissant, roy des roys. (*Id.*, 9,700.)

Qui omnipotent dois nommer. (*Id.*, 24,335.)

La diviniteit du Tout Puissant. (CHARTIER, *Esp.*, p. 308.)

Autre chose n'escris, quant a présent

fors que je pry a Dieu le Tout Puissant. (CHARL. D'ORL., I, p. 109.)

Car le tout puissant ma remply damertume. (RÉLY, I, v° 102.)

OPPROBRE

Mot de langue classique, très fréquent dans la Vulgate (Gen., xxx, 23. I Sam., xi, 2, xvii, 26, 36. II Sam., xiii, 13. Ps., xiv, 3. xxi, 7. xxx, 12. xlvi, 14. lxxviii, 8, 10, 11; environ 70 fois), où il rend, comme quelquefois *ignominia*¹, (mais à l'exclusion de ses syno-

1. Le mot *ignominia*, souvent employé dans la Vulgate au sens de : *impudicité* (Lév., xviii, 15, 17; xi, 11, 17, 19; Is., xx, 4; Ez., xvi, 36, 37, 39, etc.), figure aussi quel-

nymes *dedecus, infamia, nota*) les divers mots hébreux ¹ ayant la double acception de : *honte, déshonneur* — *cause de honte, de déshonneur* (Cf. *iniquité*). Introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par le *Psautier d'Oxford*, tandis que les autres *Psautiers* et le traducteur des *Rois* n'emploient que le vieux mot français *reproce* (XI^e siècle, *Roland*, v. 1076) avec lequel il engagera, dans les Bibles et dans les textes, une lutte qui se prolongera au delà du XV^e siècle (v. *Introd.*, p. 14, § 4; 32, 35, 36).

XII^e SIÈCLE :

- Repruce des humes e degetement de pople. Ne ne fist a sun priuesme mal, e obprobre
(*Oxf.*, p. 25, et *Ps. Arundel.* ne receut envers ses priuesmes.
Zeitschr., XII, p. 5.) (*Oxf.*, p. 15.)
Repruce permanable duna a els. Aemple les faces d'icels d'opprobre.
(*Id.*, p. 111.) (*Id.*, p. 118.)
Envers tuz mes enemis sui faiz reproce. E obprobre ne receut envers ses proemes,
(*Cambr.*, p. 48.) (*Ps. Arundel. Zeitschr.*, XI, p. 527.)
Kar jeo oi le reproce de mulz. (*Id.*, *ibid.*)
Sui fais reproche à mes amis.
(*Lib. Psal.*, p. 280.)
E serez a repruce a tuz ces de Israel.
(*Rois*, p. 36.)

XIII^e SIÈCLE :

- Dex a oste ma reproche. (B. N., 899, f° 16 v°.) Ge sui fet en grant obprobre a mes voi-
Tu sez ma reproche e ma confusion. sins. (B. N., 899, f° 239 v°.)
(*Id.*, f° 249 v°.) E qui ne recut une obprobre contre son
Remembre toi de tes reproches. proisme. (*Id.*, f° 235 v°.)
(*Id.*, f° 251.) Lobprobre de tes servans. (*Id.*, f° 255 v°.)
Et osterà le reproche de son pueple. le sui en grant obprobre a mes voisins.
(B. N., 15,392, f° 229.) (B. N., 15,392, f° 169.)
Mes evesques m'a si mené Ta honte sera deouverte et ton obprobre
que en reproche m'a tourné. sera veu. (*Id.*, f° 235 v°.)
(*Lég. Théoph. BARTSCH.*, L. L., col. 466.) Grant honte y a et obprobre. . . donc a
touz jours aurons opprobre.
(G. Gouincy, col. 309.)

quelquefois comme synonyme d'*opprobrium*; auquel il est joint (*Is.*, XLV, 3; *Jér.*, XLII, 40 : mais introduit seulement en français à la fin du XI^e siècle (v. HATZ, *DARMS.* TH.); il ne figure pas dans la langue biblique avant le XVI^e siècle.

XIII^e s. Ne ne leur seront nul profit, mais en confusion et en obprobre. (B. N., 15,392, f° 230.)

XV^e s. Et luy fait en honte et opprobre. (RÉLY, II, p. 6.)

Et vous donneray en pardurable obprobre et en vergogne. (*Id.*, II, f° 60.)

Les expressions *vieire*, *vieillir*, *mourir dans l'opprobre* et *dans l'ignominie* sont postérieures au XV^e siècle, et n'ont de biblique que le rapprochement des deux synonymes. (V. ex. dans LITTRE.)

1. חרפה ('Herpah), *honte*; בִּשְׁתָּה (Bôcheth), *confusion*; כְּלִמָּה (Kellimah), *confusion*; כְּלִמּוֹת (Kelimoth), *honte*, v. *Dict. hébr.*

XIV^e SIÈCLE :

Lou reprouche des homes et dou pueple
despitieit. (*Ps. Metz*, p. 63.)

Et vous mettray en reprouche en tout le
peuple disrael. (B. N., 153, f° 183 v°.)

Et osterà le reprouche disrael.

(*Id.*, f° 190 v°.)

Deshonneur vient et reprouche

a prince quant mauvais l'aprouche.

(WATRIQUET, BARTSCH., *L. L.*, col. 665.)

Et pour un peu de gaing ils soustiennent
obprobres et vilaines reproches et dif-
faines. (ONRESME, *Eth.*, 111 dans LITTRÉ.)

XV^e SIÈCLE :

Ilz reconnoissent le nayn et dient : ha
reproche de Nature!

(PERCEFOREST, I, f° 42, dans LITTRÉ.)

Chacun vous courra sus et mesprisera
comme le reprouche du monde.

(CHARTIER, *Esp.*, p. 304.)

Le XII^e jour d'octobre

arrivasmes premierement

ou y fut fait ung grant obprobre

d'armes tres furieusement.

(*Myst. Siég. Orl.*, 4, 907.)

Quant correccion... leur est presentee
laquelle recoipvent comme opprobre et
chose injurieuse.

(CHRIST. PISAN, I, p. 600.)

N. S. a donné... en obprobre et en indi-
gnation de son yre le roy et le prestre.

(RÉLY, II, v° 71.)

Et que tu nous ostes nostre reproche.

(RÉLY, II, v° 35.)

Sire tu as ouy lobprobre de ceulx qui se
lievent. (*Id.*, II, f° 72.)

Trenche mon obprobre. (*Id.*, I, f° 253.)

Le mot se retrouve dans :

Opprobre des humains,

Opprobre éternel,

Etre en opprobre,

Etre un objet d'opprobre,

Porter l'opprobre,

Rassasier d'opprobres,

Vivre, mourir dans l'opprobre.

(Voir ces expressions.)

PÉCHÉ, PÉCHEUR, PÉCHER

A côté de *peccatum*, de *peccare* du latin classique, qu'elle prend
au sens de : *faute commise contre la religion, commettre cette*
faute, la langue d'Église crée *peccator* (KOFFM., p. 45. GOELZ,
p. 50). Ces trois mots de même racine, qui rendent les trois mots
hébreux correspondants¹, sont fréquents dans la Vulgate (v. In-
trod., p. 14, § 4).

1. חַטָּה ('Hèt), חַטָּאָה ('Hatah), חַטָּאת ('Hatath), *péché*; חָטָא ('Hata), *pécher*; חַטָּא ('Hata), *pécheur*, et son synonyme פֶּשַׁע ('Pècha), *péché*; פָּשַׁע ('Pàcha), *pécher*, et le participe פֹּשְׁעִים ('Pochéim), *les pécheurs* (v. *prévariquer*).

En français, le substantif est aussi vieux que la langue. L'adjectif existe, dès la première moitié du XI^e siècle, sous les deux formes *peccheur*, *pecchable*; mais c'est sous l'influence des *Psautiers*¹, que la première supplante l'autre, au cours du XII^e siècle, et dépouille, au XIII^e siècle, l'ancien adjectif *fel*, *felun* de toute acception religieuse. Quant au verbe *pécher*, introduit par les *Psautiers*, il prend la place de l'expression *faire péché*, et du verbe *mesfaire* employé dans le même sens (v. Introd., p. 34).

PÉCHÉ, PÉCHEUR

- X^e s. Sobre nos sia t'oz li pechez. (*Passion*, v. 240, *Uebungsb.*, col. 64.)
E son peched si portad lui. (*Id.*, v. 334, *ibid.*, col. 67.)
- XI^e s. Ci devant tei estunt dui pebethuor. (*Sr Alexis*, Str. 73, *Ibid.*, col. 137.)
Alas pecables cum par sui avoglet. (*Id.*, Str. 79, *ibid.*, col. 139.)
- XII^e s. En la veie des pecheurs ne stout. (*Oxf.*, p. 4.)
Aguaiterat li pecherre le juste. (*Id.*, p. 47.)
Glaive forstraistrent li pecheur. (*Id.*, *ibid.*)
Kar li braz des pecheurs serunt contriblet. (*Id.*, *ibid.*)
Ne ne s'arestut en la voie
des pechora. (*Lib. Psalm.*, p. 263.)
Allas, pechor, que ai jo fait. (*Myst. Adam*, BARTSCH., *Chrest.*, col. 94.)
Allas pechable, que ferai? (*Id.*, *ibid.*)
Et pecheors et pecherriz. (EVRAT., *Genèse*, *Id.*, L. L., col. 310.)
Mult sunt ire li jue, li felun. (*Ep. Saint Étienne*, *Id.*, *ibid.*, col. 30.)
- Va, oci les pécheurs de Amalech. (*Rois*, p. 55.)
Ainz vout ke li fel vive, k'il se puisse espurger. (GARN. SAINT-MAX., 1,303.)
Ne fu unkes oï ne truvé en esrit
Ke pechère n'en ait merci, s'il la deprit. (*Id.*, v. 1,336.)
Par conseil des feluns que tu entur tei as. (*Id.*, 2,862.)
Ezechiel encore maint entre les feluns. (*Id.*, 3,273.)
- XIII^e s. Nuz hom ne puet faire œuvre en secle mellor
Ke convertir et faire juste de pecheor. (*Poème moral*, str. 43.)
Tuejz les pecheors. (*Id.*, Str., 322.)
La honteuse assembleie des pecheors. (*Dial. Grég.*, p. 308.)
Tu mismes, o tu felenesse synagoige. (SAINT BERN., p. 57.)
Iu hai l'eglise des maliciens, et ensemble les fellons ne serai mies.
(*Id.*, p. 87.)
Après son pechie ele offerra une chievre. (B. N., 15,392, f° 49.)
Ne s'esta mie en la voie des pecheurs. (*Id.*, f° 165.)

PÉCHER

- XIII^e s. E ne volez peccer. (*Oxf.*, p. 4.) Kar je pechai a toi. (*Id.*, p. 55.)
A toi soul pechai et meffis. (*Lib. Psalm.*, p. 295.)
Tes dis ai en mon cuer fichié
qu'à toi ne fêisse pechiés. (*Id.*, p. 341.)
Mult fuissent a pecher li pluisur deslié. (*Th. Mart.*, 59 dans LITTRÉ.)
Quant il ore mesfet vers Dieu lur creatur. (GARN. SAINT-MAX., 3,022.)
Respundi Saul : jo ai mesfait. (*Rois*, p. 105.)

1. Le mot revient plus de soixante fois dans les *Psaumes*.

Mespris ai e pechié vers N. S. (*Id.*, p. 159.)

Car si cum li femme enlascet lo primier homme a pechier. (Ans., 2,083, f° 57.)

xiii^e s. Il n'avoit mie pechiet par malisce, mais par l'error d'ignorance.

(*Dial. Grég.*, p. 256.)

(V. dans Littré la série des exemples : *péché, pécheur, pécher, felon, méfaire.*)

Ces mots se retrouvent dans :

Mourir dans son péché,
Charger quelqu'un de tous les péchés d'Israël,
Laver quelqu'un, se laver de ses péchés,
Effacer le péché, les péchés,
Dieu ne veut pas la mort du pécheur (v. ces expr.).

POLIMITE

Mot emprunté au grec par le latin classique (Pétrone 40. Plinc, *Hist. Nat.*, viii, 48), repris par saint Jérôme (Röensch, p. 247) pour rendre deux synonymes hébreux¹ (Gen., xxxvii, 3, 23. Ex., xxviii, 6. Ez., xvi, 13. xxvii, 24), introduit en français comme substantif et adjectif, depuis la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique*², et admis, au milieu du xv^e, dans les textes d'inspiration biblique.

xiii^e s. Vestue de bougueran et de polimite³ et de maintes coulours.

(B. N., 15,392, f° 265 v°.)

xv^e s. Et vestue de Bougueran et de Polimite. (RÉLY, II, f° 77.)

Icy faut la robe polimite. (*Myst. V. Test.*, 16,683.)

Se j'ay donné à mon plaisir

La polimite à vostre frere. (*Id.*, 16,707.)

1. פס (Pac), de couleurs mêlées; ריקמה (Rikmah), broderie, tissu de couleurs variées (v. *Dict. hébr.*). Les Septante rendent l'un par ποικίλος, et l'autre par τριχάντος. Les *Gloses de Reichenau* commentent le mot : polimitte : operis plumarii (*Uebungsb.*, col. 28, n° 20).

2. Guiart Desmoulins forme aussi l'adjectif *polimitaires* pour désigner l'ouvrier qui tisse ces étoffes ; le mot se retrouve dans la Bible du xv^e siècle. Mais le traducteur des *Rois* n'emploie que les termes d'usage : « del lignage Beselell le bon enginur, le bon mestrel ki fist les aurnemenz. (*Rois*, p. 204, note.)

xiii^e s. Pollimitaires, porceque sa mere fu de la lingnice beseleel le polimitaire, ce est a dire le ouvrier de plusieurs choses... car polimitaire vaut autant comme plusieurs choses (B. N., 15,392, f° 105 v°). Même commentaire dans RÉLY (I, f° 124).

3. La première Bible française traduit : « il lui fist une cote ongue de divers couleurs (B. N., 899, f° 21). De même celle du xiv^e siècle : « et ly fist une grant cote longue en maniere de boupelande. » (B. N., 153, f° 21.)

PRÉMICES

Mot de langue classique, employé dans son acception propre par la Vulgate (Ex., xii, 29. xiii, 19. xxxiv, 22, 26. Lévy., ii, 12. vii, 14, 32. xiii, 10, 13, 17. Nomb., v, 9, etc.), pour rendre deux mots hébreux synonymes¹; introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* au sens de : *premiers fruits de la saison, première portée d'un animal*, et admis, seulement au milieu du xiii^e siècle, à l'acception figurée du latin classique de : *débuts heureux, promesses* (v. *Introd.*, p. 32).

xii^e s. Les primices de tut le travail d'els. (*Oxf.*, p. 109.)

E ferid... les primices de tut lur enfantement. (*Cambr.*, p. 193.)

Et reportal al prophete pains de ses primices. (*Rois*, p. 360.)

Primices, offrendes, dons, sacrifice. (*Myst. Adam*, p. 86.)

xiii^e s. Tu porteras les primices des blez de la terre. (B. N., 899, f^o 43 et f^o 50.)

E primices e desmes. (*Macch.*, p. 11.)

Tu as des vertus les promiscs. (*Rusteb.*, II, p. 14, dans *LITTRE*.)

A Dieu offrit et sacrefla les premices et le commentement de son regne.

(*Grandes Chr.*, I, p. 3.)

Toutes les premices... seront eles devisees en premices du saintuaire.

(B. N., 15,392, f^o 276 v^o.)

Depuis cette époque, les deux acceptions se sont conservées (v. *ex.*, dans *LITTRE*).

PRÉPUCE

Mot de latin classique, assez fréquent dans la Vulgate (Gen., xvii, 11, 14, 23, 24. Ex., iv, 25. Lévy., xix, 23. Deut., x, 16, etc.), introduit en français, à la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique*, mais précédé dans les traductions antérieures par les synonymes en usage conservés jusqu'à la fin du xiv^e siècle : *chef, estoupement, circoncision* (v. ce mot).

xii^e s. E de lur chiefs cent li presentez.... fist od sei les chiefs porter.

(*Rois*, p. 72.)

Les chiefs de cenx Philistiens. (*Id.*, p. 130.)

xiii^e s. Pur ceu ke li chars de l'estoppement fust trenchiée. (*SAINT BERN.*, p. 79.)

E vos circonciroiz la char de vostre estoupement. (B. N., 899, f^o 7 v^o.)

1. ראשית (Rechith) de ראש (Roch), commencement, et בכורים (Bikourim), de בחר (Ba har), naître, mûrir le premier (v. *Dict. hébr.*).

E circonceist les filz israel et tertre de lestoupement. (*Id.*, fo 99.)

Car tous gens ont prepuce. (B. N., 15,392, fo 244 vo.)

XIV^e s. Fors tant seulement les circoncisions de cent Philistiens.

(B. N., 153, fo 492 vo.)

XV^e s. Et je visiteray sous tout ce qui a circoncis le prépuce. (RÉLY, II, vo 55.)

. Circoncis

il soit, et son prépuce incis. (*Myst. V. Test.*, 9,253.)

Le mot se retrouve au figuré dans :

Le prépuce du cœur (v. cette expr.).

PRÉVARIQUER, PRÉVARICATION, PRÉVARICATEUR

Du sens figuré, dans la langue classique du droit : *commettre des irrégularités de procédure* (en parlant du juge), *trahir son client* (en parlant de l'avocat), *prævaricari* et ses dérivés *prævaricatio*, *prævaricator*, passent dans le latin d'Église, au sens plus spécial de : *s'écarter de la loi divine, abandon de cette loi* (KOFFM., p. 56 et 69. ROENSCH, p. 320 et 377. GOELZ, p. 236 et 237. BONNET, p. 742), et deviennent synonymes de *transgresser*, *transgression*, *transgresseur* (v. p. 213). Ces mots de même racine, repris par saint Jérôme (v. Introd., p. 13, § 1), qui crée la forme du féminin *prævaricatrix* (v. Introd., p. 14, § 3), répondent, dans la Vulgate, à trois verbes hébreux¹, dont l'un signifie : *violer, transgresser*, et les deux autres, *tromper, trahir, être perfide*, et aussi aux substantifs et adjectifs qui en sont issus². Ils sont introduits en français par les traductions de la Bible, mais à des époques différentes : le substantif (Lév., VII, 18. xvi, 16. Deut., xix, 16. Jos., vi, 18. xxii, 22, 31. Ps., c, 3. Is., i, 5. xxiv, 16. Jér., v, 6, 11. Lam., i, 7. Ez., xiv, 41. xvii, 20. xviii, 24, 31, etc.), dès le début du XII^e siècle, sous sa forme savante et définitive, par le *Psautier d'Oxford*³, se retrouve, dès la fin du même siècle, dans les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 32, 33, 34, 35); — l'adjectif (II Sam., xxiii, 6; Prov. xiii, 2; Is., xlvii, 8; Jér., iii, 7, 8, 10, 11, ix, 2; Ez., xv, 8; Dan., iii, 32; Osée, xiv, 10), par les *Bibles*, sous forme semi-

1. Verbe פָּשַׁע (Pâcha), *transgresser*, subst. פֶּשַׁע (Pêcha), adj. פֹּשְׁעִים (Pochéim). Verbe בָּגַד (Bagad), *être infidèle, perfide*, subst. בִּגְדָּה (Bégued), adj. masc. בִּגְדָּה (Bégued), fém. בִּגְדָּה (Boguedah), et son synonyme מָאַל (Mâal), verbe et subst. (Voir *Dict. hébr.*)

2. Cambridge rend l'hébreu par *declinationes*, d'où en fr. *déclination* (p. 181); le traducteur des *Rois* donne, comme équivalent du verbe, *péchier* et de l'adjectif *malfaitur* (p. 211) et le *Psautier de Metz* dit : *nonjustice* et *mauvistict* (p. 270) et *malfaitour* (p. 351).

3. Voir BERGER, *Lehnwörter*, p. 219.

populaire et au *f'minin* seulement, au second tiers du *xiii^e* siècle, tandis que le masculin¹ ne paraît qu'au cours du *xiv^e* siècle (v. HATZ., DARMST., TH.), avec son acception du latin classique ; — enfin, le verbe (Lév., v, 15, xxvi, 40; Nomb., xxxi, 16; Deut., xxxii, 51; Jos., vii, 1, 11, 15; I, Sam., xv, 24; II Rois, i, 1; iii, 5; Ps., cxviii, 119; Is., xxiv, 16; xliii, 27; lxvi, 24; Jér., iii, 13; v, 11; Ez., iii, 2, etc.) se trouve d'abord, dès le début du *xiii^e* siècle, dans les *Psautiers*, sous une forme semi-populaire, conservée seulement pendant le *xii^e* siècle², mais ne prend place dans le vocabulaire qu'au *xiv^e* siècle, sous une forme savante refaite d'après le latin, remplacé jusque-là par le mot *trespasser* (v. *transgresser*).

xii^e s. Les faisanz prevariciatus hai. (*Oxf.*, p. 144.)

En la redemption de celes mismes prevaricacions. (B. A., 2,083, f° 3 v°.)

Kar les adversitez sont crues et les prevarications multiplies.

(*Dial. anim. conquir.*, Rom., V, p. 299.)

Prevarianz aasmai tuz pecheurs de terre. (*Oxf.*, p. 193.)

Je vi les prevarianz e je plurowe. (*Cambr.*, p. 231.)

E tresturné sunt e prevarié sunt. (*Id.*, p. 143.)

Prevarierent la tue lei. (*Id.*, p. 229.)

xiii^e s. Li oil ki estoient malement enlumineit en la prevarication.

(SAINT BERN., p. 119.)

Ge hai cels qui fesoient prevaricacions ce est a dire qui trespassoient les commandemenz. (B. N., 899, f° 257 v°.)

Sa seur qui est prevariqueresse. (B. M., 35, f° 120 v°.)

Je hay ceulz qui faisoient prevaricacions ce est qui trespassoient les commandemenz. (B. N., 15,392, f° 179 v°.)

Sa sereur qui est prevariqueresse, ce est trespasseresse. (*Id.*, f° 241 v°.)

Ne ne soit soulliez en ses prevarications. (*Id.*, f° 265.)

xiv^e s. Celui qui lura sera coupable de prevarication. (B. N., 153, f° 60 v°.)

Vous estes estranges de ceste prevarication et de ceste ydolatrie.

(*Id.*, f° 147 v°.)

Je vis les prevaricateurs qui trespassoient tes commandemens. (*Id.*, f° 468.)

xv^e s. ... La prévarication

de Sodome la grant cité. (L. JACOB, *Farces, Moralités*, p. 429.)

Gettez de vous toutes vos prevarications. (RÉLV, II, p. 78 v°.)

Ils porteront toutes leurs prevarications. (*Id.*, II, p. 86.)

J'ay reputé tous les pecheurs de la terre prevaricateurs. (*Id.*, v° 253.)

1. La *première Bible* française dit au masculin : *trespasseors de commandemenz* (B. M., 35, f° 123).

2. Au *xii^e* et au *xiii^e* siècles le *Psautier en vers* et la *première Bible* usent de périphrases.

xii^e s. Devant mes eus ne propoioie

Choe que droite ne savoie. (*Lib. Psal.*, p. 327.)

xiii^e s. Li fill Israel trespasserent le commandement. (B. N. 899, f° 100.)

Vos avez trespasse la loi. (*Id.*, f° 134 v°.)

Cil qui vont contre sa loi. (*Id.*, f° 160.)

Sa seur qui est prevariquerresse. (*Id.*, II, v° 52.)

Mais les [lois] prevariqueront et pervertiront.

(FILLASTR., *Toison d'or* dans GODEFR.)

LE PROCHAIN

Proximus équivalent de *alter* au sens de : *notre prochain*, rare en latin classique, mais d'un usage courant dans la langue d'Église. (GOELZ, p. 116) est particulièrement fréquent dans la Vulgate (au moins *cent* fois dans l'Ancien Testament, Gen., XI, 3, 7; Ex. II, 13; XX, 16, 17; XXII, 8, 11, 14, 26; Lévi., VI, 2; XIX, 11, 13, 15, etc.).

Sous l'influence du christianisme, le mot, passant de bonne heure en français, est introduit avec ses diverses formes populaires dans la langue écrite, dès le début du XIII^e siècle, par les *Psautiers*, puis le livre des *Rois* et les textes d'inspiration biblique.

Mais à côté du terme issu du superlatif *proximus*, est sorti du comparatif *propius* un dérivé aboutissant, à la même époque, à l'adjectif *prochain*, et qui, partant du sens de : *ami, compagnon*, partage ensuite avec *pruesme* son acception de : *notre semblable*, aussi bien dans les Bibles françaises que dans les œuvres profanes ; et, jusqu'à la fin du XV^e siècle, les deux mots se retrouvent côte à côte dans un même texte. C'est plus tard que, le synonyme d'origine biblique disparaissant, l'acception passera tout entière au terme d'origine profane (v. Introd. p. 32, 34, 35).

XII^e SIÈCLE :

PROISME

Vaines choses parlèrent chescuns à sun
presme. (*Oxf.*, p. 12.)

Ne ne fist à sun pruesme mal et obprobre
ne receut envers ses pruesmes.

(*Id.*, p. 15.)

Li mien amie li mien prisme cucuntre mei
aprismerent. (*Id.*, p. 50.)

Chescuns parole vaniteis

a son prosme. (*Lib. Psal.*, p. 268.)

Si huem peched vers sun prusme.

(*Rois*, p. 262.)

Que nous amiens... nostre proisme sicum
nos mismes. (*Ans.*, 2,083, f° 40.)

PROCHAIN

Serunt amenedes al rei les virgines après
li, les proccines de li serunt offeries a
tei. (*Oxf.*, p. 44.)

Ensement cum pruccin, ensement cun
nostre frere. (*Id.*, p. 44.)

Qui de Deu n'a cure

ne de sun proccain.

(*Gr. mal.*, str. 116. *Bibl. Nor.*, I.)

XIII^e SIÈCLE :

Ce est l'amors de Deu et l'amor de son
proeme. (M. SULLY, p. 6.)

Perdre vostre ami plus procain.

(*Chev. Cygne*, BARTSCH, L. L., col. 347.)

Et d'amer Deu en verité

e son proisme alsì come sei.

(G. LE CLERC, *Best.*, 3.896.)

Tu ne diras pas contre ton proisme faus
tesmoing (B. N., 899, f° 41 v°) Perquoi
fez tu ce a ton presme. (*Id.*, f° 31.)

Ne di mie contre ton proisme faus tes-
moingnage. (B. N., 15,392, f° 39.)

Li heritages sera donez a cels qui sont
plus prochain de lui. (B. N., 899, f° 70.)

Avoir merci de son povre prochain.

(B. N., 15,392, f° 193 v°.)

XIV^e SIÈCLE :

Vainnes et faulces perolles ait dit uns
chescuns à son prosme et à son pro-
chien. (*Ps. Metz.*, p. 38.)

Selonc l'escriture tu dois amer ton proisme
ainsi com toi meismes.

(B. A., 2,059, f° 236 v°.)

Si ai mout de fois convoitie le femme de
mon proisme. (*Id.*, f° 138.)

Par nostre loy qui d'amer nous escrie
de cuer, d'ame, Dieu, son proesme.
comme soy. (DESCH., III, p. 185.)

Aucun de vous ne decevra son prouchain.
(B. N., 153, f° 69 v°.)

Tu ne porteras point de faulx tesmoi-
gnages contre ton prouchain ne ne
convoiteras point la maison de ton
prochain. (*Id.*, f° 43.)

Prince bien fait Dieu cremir et loer,
lui obeir et aimer son prochain.

(DESCH., III, p. 233.)

XV^e SIÈCLE :

Lame qui pechera et nyera a son proesme.
(RÉLY, I, v° 57.)

Et si uaura merci de son prochain.

(RÉLY, II, f° 7.)

Les abominations de la femme de sou
prochain. (RÉLY, II, f° 79.)

Le mot se retrouve dans :

Aimer son prochain comme soi-même.

Convoiter la femme du prochain (v. ces expr.).

PROPITIATION

Mot formé par saint Jérôme (RÆNSCH, p. 76; GOELZ., p. 74) au sens d'*expiation*, *pardon* (v. *Introd.*, p. 14, § 3), sur le verbe *propitiari*, pour rendre le substantif hébreu ¹ issu du verbe dont *propitiari* est l'équivalent; introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par le *Psautier de Cambridge* (Ps., CXXIX, 4; Lév., XXIII, 28, XXV, 9; Is., LXIII, 3; Dan., IX, 9; I, Par., XX, 41), et repris successivement par les Bibles, où il reste confiné (v. *Introd.* p. 33, note 2; 33).

¹ כַּפָּרִים (Kipourim) de כָּפַר (Kapar), couvrir le péché, pardonner, puis expier, purifier (v. *Dict. hébr.*).

xiii^e s. E ne durrat a Deu propiciation pur lui. (*Cambr.*, p. 84¹.)

xiii^e s. Ou temps de propiciation en toute la terre. (B. A., 5,036, f° 85.)

Li diziesme jours de cel mois apelez li jours de propiciation.

(B. N., 15,392, f° 46.)

xiv^e s. En ti est propiciation et pitiet. (*Ps. Metz*, p. 370.)

Celle table... qui est appelée la table de propiciation. (B. N., 153, f° 46 v°.)

xv^e s. David donna a Salomon son filz la description du porche et du temple.....

et de la maison de propiciation. (*RÉLY*, I, v° 166.)

Le mot se retrouve dans :

Jour de propiciation (v. cette expr.).

PROPITIATOIRE

Mot de la langue de saint Jérôme (Rœnsch, p. 35. Goelz, p. 97) désignant, dans la Vulgate, *la table d'or pur placée au-dessus de l'arche*² et tiré, comme le précédent, de *propitiari*, pour rendre un second substantif hébreu³ issu du même verbe que lui, mais par une métaphore à laquelle *propitiari* ne peut répondre. Le mot est introduit en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois* et conservé par les Bibles⁴. (V. Introd., p. 14, § 3; p. 33.)

xii^e s. La fut l'arche, la fut il propiciatories. (*Rois*, p. 2. Commentaire.)

xiii^e s. Estendent leur eles e cueurent le propiciatoire. (B. N., 899, f° 44.)

Tu metras le propiciatoire sur la huche del tesmoing. (*Id.*, f° 45.)

Et est assavoir que cele table si estoit appelee propiciatoire.

(B. N., 15,392, f° 41.)

xiv^e s. Car la estoit le propiciatoire. (B. N., 153, f° 209 v°.)

xv^e s. Ung propitiatoire dor. (*RÉLY*, I, v° 48.)

Dedans vueil qu'il y ait encore

Ung riche propitiatoire. (*Myst. V. Test.*, 25,367.)

1. Par exception, *Cambridge* est ici plus hardi qu'*Oxford*, qui traduit par *perdurance* (p. 203), de même les Bibles du xiii^e siècle emploient *debonnerté* (B. N., 899, f° 266 v°, B. N., 15,392, f° 234, 281).

2. Voir MUNK, *Palestine*, p. 157.

3. כַּפֹּרֶת (Kaphôreth) de כָּפַר (Kapar) au sens propre : *couvrir*, tandis que le sens figuré de : *couvrir une faute, l'absoudre*, puis : *expier, purifier* se retrouve dans *propitiation* (v. ci-dessus). De là, dans saint Jérôme, deux mots latins de même racine, mais sans autre rapport de sens que celui qu'ils empruntent à l'étymologie commune des mots hébreux.

4. L'expression de : *sacrifice expiatoire* est tirée des Apocryphes (Ecclésiastiq., xxxv, 3).

PROPOSITION

Mot employé par saint Jérôme dans la Vulgate (Ex. xxv, 30, xxxv, 13, xxxix, 35, lx, 21 ; I, Sam., xxvi, 1 ; I, Rois, vii, 48). avec son sens étymologique, inusité en latin classique : *action de placer devant, exposition*, mais imité du grec (Cf. testament) équivalent littéral du πρόθεσις des Septante¹, et traduction du terme liturgique hébreu² ; introduit, en ce sens³, en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois* et conservé par les Bibles, où il est resté confiné.

xii^e s. Dis tables d'or pur metre sure les pains que l'um apelat pains de propositiun.
(*Rois*, p. 257.)

xiii^e s. E metras toz jorz devant moi sur la table pain de proposition⁴.
(B. N., 899, fo 44 vo, fo 50.)

xiv^e s. Sur la table de proposition. (B. N., 153, fo 73 vo.)

xv^e s. Pain de proposition. (RÉLY, I, fo 49.)

Le mot se retrouve dans :

Table de proposition.

Pain de proposition (v. ces expr.).

RATIONAL, PECTORAL

Rationale, mot de la langue de saint Jérôme (GOELZ., p. 95 ; cf. Intro., p. 14, § 3) désignant, comme le λογείον des Septante, *la plaque ornée de douze pierreries* que le grand-prêtre porte sur la poitrine⁵. (Ex. xxviii.) Introduit en français, à partir du deuxième tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* où il est aussi rendu par le mot : *raisonnable*, il n'est remplacé qu'après le xv^e siècle par le mot *pectoral*, par analogie avec la *croix pectorale des évêques*.

1. τράπεζα τῆς προθέσεως (Ex., xxxix, 3), ἄρτοι τῆς προθέσεως (Ex., xl, 23).

2. פָּנִים (Panim), *face antérieure* (v. *Dict. hébr.*, et plus haut p. 160, note 2).

3. Quant au mot *proposition*, il figure déjà, avec le sens de *question, problème, énigme*, dans le *Ps. Oxf.* (v. p. 32, note) :

Aoverrai en saltier la meie propositiun (p. 64).

Parlerai propositiuns des le cumencement (p. 101).

et, au xiii^e siècle, il sera un terme d'École (v. *Historiq.*, LITTRE).

4. Le ms. B. N. 15,392 dit *preportion* ou *proportion*, au lieu de *proposition* (fo 41 vo).

5. הָוֶה (Hochenn), v. *Dict. hébr.* et MUNK, *Palestine*, p. 176.

- xiii^e s. E I autre vestement qui a non racionale. (B. N., 899, f° 44, f° 45 v°.)
 Ce seront les vesteures qu'il li feront racionale et humerale. (*Id.*, *ibid.*)
 Li tiers vestemens estoit apelez selonc les Ebreiux Eussent et selonc les
 Griens logion et selonc les latins raisonnables. (B. N., 15,392, f° 42 v°.)
 Cilz vestemens estoit apelez raisonnables de jugement¹. (*Id.*, *ibid.*)
- xiv^e s. Il estoit caint pardessus le racionel. (B. N., 153, f° 49.)
- xv^e s. Li tiers vestement estoit appelle selon les hebreux Eussem, et selon les grecs
 logion et selon le latin raisonnable. (RÉLY, I, f° 51.)
 Et estoit celuy raisonnable de la grandeur d'une paulme. (*Id.*, *ibid.*)

RÉDEMPTION, RÉDEMPTEUR

Entre le sens, en latin classique, de *prix de rachat*, d'*adjudicataire d'une entreprise pour le compte de l'État*, et celui de la théologie chrétienne de : *rachat du genre humain par le Christ*, se place l'acception de *redemptor*, *redemptio*, rendant, dans la Vulgate (Lév., xxv, 24; Ps., xlviii, 7, cx, 9; Is., lxiii, 4; Is. xli, 14, xlv, 6, xlvii, 4, liv, 5, 8), les deux verbes et les deux substantifs synonymes hébreux² signifiant, au propre, *racheter* (un esclave, un bien) et, au figuré, *délivrer*, *affranchir*, *sauver*, *libérateur*, *sauveur*.

Ces deux termes essentiels de la religion chrétienne, contemporains des origines de la langue, restent si intimement liés au dogme qu'ils représentent, qu'on ne les rencontre dans les *Bibles* françaises, que dans les passages dont l'Église fait l'application au Christ³, et que, partout ailleurs, ils sont remplacés, soit par leur équivalent de forme populaire *raencun*, *reembeur*, quoique revêtant quelquefois un caractère religieux, soit par leurs synonymes de langue usuelle *rachat*, *rachatement*, *rachateur*. Cette distinction persiste jusqu'à la fin du xv^e siècle, *rachat* et *rançon* prenant alors leur sens actuel, *rachateur* et *raembeur* tombant en désuétude.

x^e SIÈCLE :

Si l'adorent cum redemptor.

(*Passion*, v. 416, *Uebungsb.*, col. 69.)

Cum aproismed sa passiuus

Cho fu nostra redemptiuns.

(*Id.*, v. 13, *ibid.*, col. 35.)

1. C'est le nom que cet ornement sacerdotal porte dans le texte : *rationale* juïciii (Ex., xxviii, 30).

2. Verbe גָּאַל (Gaal), *racheter*, גָּאַל (Go'el), participe, *celui qui rachète*, גָּאַלָה (Guéoulah), *rachat*; פָּדָה (Padah), *racheter*, *sauver*, פָּדָה (Podeh), *celui qui rachète*, פָּדִיין (Pidyonn), *rachat*, v. *Dict. hébr.*

3. V. H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 223.

XII^e SIÈCLE :

Kar envers le Segnor misericorde, e plaintive
ot lui redempciun. (*Oxf.*, p. 206.)

Ki en cruiz mort sufri,
ert sa destructiun
nostre redemptiun.

(Ph. THAUN, *Best.*; BARTSCH, *Chrest.*,
col. 88.)

Racnçun enveiad a sun pople.

(*Oxf.*, p. 172.)

Li miens raachaterre. (*Id.*, p. 23.)

Ou es tu, wardes des humes, rachiteres
et pastres des amies.

(*Dial. anim. cong.*, Rom., V, p. 299.)

XIII^e SIÈCLE :

Il moi plaist a demandeir ke ce soit ke
nostre rachateres quant il az dous
avogles rendit lumière.

(*Dial. Grég.*, p. 35.)

C'est la virge qui est esperance
des crestins confort et fiance,
c'est redempcions des erranz.

(*Lég. Théoph.* BARTSCH, *L. L.*, col. 481.)

Car misericorde et grant redemption est
en N. S. (B. N., 15,392, f° 183 v°.)

Li ans de ma redemptiun est venus.

(*Id.*, f° 239 v°.)

Je sai certainement que mon rachateur
vit. (B. N., 899, f° 224 v°.)

Sires tu es mon racheteres. (*Id.*, f° 237.)

N. S. est ton rachateur.

(B. N., 15,392, f° 233 v°.)

N. Sires qui est nostre rachateur.

(*Id.*, f° 234 v°.)

Je croi que mon raembreur vit.

(*Gr. Chr.*, IV, p. 107.)

N. S. a envoie rachatement.

(B. N., 899, f° 264 v°.)

De quoi la raencun sera apres 1 mois.

(*Id.*, f° 64.)

XIV^e SIÈCLE :

Il ait envoieit redemption a son peuple.

(*Ps. Metz.*, p. 322.)

Je say que mon redempteur vit.

(B. N., 153, f° 403.)

Il ne donrra pas le pris de la redempcion
de son ame. (*Id.*, f° 439.)

Sire tu es mon adjuteur et mon racheteur. (*Ps. Metz.*, p. 39.)

XV^e SIÈCLE :

Touz les anges du redempteur.

(RÉLY, II, v° 248.)

Le Seigneur a envoyé redemption à son
peuple. (*Id.*, II, v° 251.)

Tu Sire qui es racheteur de mon ame.

(RÉLY, II, p. 72.)

Le mot se retrouve dans :

Le Rédempteur d'Israël (v. cette expr.).

SAC

Commun à l'hébreu¹, au grec et au latin classiques avec son
sens général d'*enveloppe grossière* (Gen., XLII, 25, 27, 28, XLIII, 18,

1. Hébreu שַׁק (Sak). Saint Jérôme, dans la Vulgate, le rend indistinctement par *saccus* et *cilicium*. Mais *sac*, comme terme biblique, reste le signe du deuil et *cilice*, celui de la mortification de la chair, idée étrangère à l'Anc. Test.

21, XLIV, 1, 8, 11), ce mot désigne, en outre, dans l'Ancien Testament, le *vêtement de deuil, de pénitence* (II Sam., III, 31; I Rois, XX, 31, XXI, 27; II Rois, XIX, 1, 2; Esth., IV, 1, 2, 3, 4; Is., XV, 3, XX, 2). Cette acception, reprise par les Septante et la langue de l'Eglise, a passé en français, dès le XI^e siècle, et s'est affirmée dans la langue par l'usage qu'en ont fait les *Psautiers* et les Bibles depuis le début du XII^e siècle.

XI^e s. Sas i fait pendre curtines deramedes. (*Alexis*, str. 29; *Uebungsb.*, col. 115.)

XII^e s. Tu dessiras mon sac e me avirunas de lecce. (*Oxf.*, p. 36.)

Mon sac de poverteit tranchais. (*Lib. Psal.*, p. 279.)

Li reis... dessirad ses vestemenz si se vestid de un sac e entrad el temple
N. S. (*Rois*, p. 411.)

XIII^e s. Et vos vestez de sac. (B. N., 899, v^o 147.)

Icels de sacs vestuz serrunt. (*Vers. angl.-norm. Apoc.*, v. 550; *Zeitschr.*, XXV.)

Et esternis sac et cendre. (B. N., 15,392, f^o 238 v^o.)

XIV^e s. Et d'abis de sacs se vestirent. (*Desch.*, VIII, p. 316.)

Tu as copei et romput mon sec. (*Ps. Metz*, p. 85.)

XV^e s. Va et oste le sac de tes reins. (*RÉLY*, II, 39 v^o.)

Le mot se retrouve dans :

Sous le sac et la cendre (v. cette expr.).

SACRIFICE, SACRIFIER

Ces mots, employés dans la Vulgate avec leur sens classique, rendent exactement le verbe hébreu ¹ (Ex., v, 1, 3, 8, 17, etc. Ps., LIII, 8, CV, 38, etc.), et le substantif (Ex., XXIX, 33, 42; Nomb., IV, 16, VII, 13, 17, 19, etc. I, Sam., II, 17, 28, 29; Ps., IV, 6, XIX, 4, XLIX, 3, 8, etc.) de même racine, très fréquents dans l'Ancien Testament (le substantif près de *deux cents* fois, le verbe, *soixante*); introduits en français, sous forme semi-savante ² au sens biblique, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continués par les Bibles, précédant dans la langue l'acception du latin classique (v. *Introd.* p. 32).

XII^e s. Sacrifiez sacrefise de justice. (*Oxf.*, p. 4.)

XIII^e s. Selonc la costume del sacrefice del matin. (B. N., 899, f^o 70 v^o.)

Trus quau matin tu ne porras pas sacrefier. (*Id.*, f^o 86.)

Se tu eusses voulu ie eusse fait sacrefice. (B. N., 15,392, f^o 172.)

1. זָבַח (verbe : Zaba'h, substantif : Zéba'h), v. *Dict. hébr.*

2. Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 235.

xiv^e s. Et lymmolera et sacrificra toute la multitude des enfans distraet.

(B. N., 153, f^o 37)

Par maniere de sarrefice qui sappelle holocauste. (*Id.*, f^o 50.)

xv^e s. Nadab et Abiud... qui sacrifierent a N. S. (RÉLY, I, v^o 48.)

Dont lung... estoit offert en sacrifice holocauste. (*Id.*, f^o 57.)

Le mot se retrouve dans :

Le sacrifice d'Abraham, d'Isaac.

Sacrifice perpétuel.

Sacrifice de jalousie.

Offrir un sacrifice de louanges (v. ces expr.).

SANCTIFICATION

Mot de langue ecclésiastique repris par saint Jérôme (GOELZ., p. 76) dans la Vulgate (Ex., xxix, 36, xxx, 33, xxxvii, 29; Nomb., vi, 12, 21; Ps., lxxv, 54, xcvi, 6, cxiii, 2), pour rendre, comme en hébreu, le substantif et le verbe par deux mots de même racine¹. Introduit en français par les *Psautiers*, dès le début du xii^e siècle, sous ses deux formes, semi-populaire et savante², la première disparaissant au xiv^e siècle, comme le verbe correspondant (v. Introd. p. 32).

xii^e s. E enmena els el mont de la sue sanctificatiun. (*Oxf.*, p. 110.)

Saintede e grandece el sainteflement de lui. (*Id.*, p. 140 et 175.)

L'arche de la tue sanctificaciun. (*Id.*, p. 207, 208.)

Toute vertus, toute hautesse

en son sanctifier s'adresse. (*Lib. Psal.*, p. 326.)

Terre que Judee apelons

lor fu sanctificacions. (*Id.*, p. 338, 349.)

Faiz est Judas en sainteflement de lui. (*Cambr.*, p. 211.)

xiii^e s. E il les mena el mont de sanctificacion. (B. N., 899, f^o 252 v^o.)

Loenge e magniement en sa saintefication. (*Id.*, f^o 257.)

E regehisser au memoire de son sainteflement. (B. N., 15,392, p. 179.)

La maison de nostre sanctification est desertee. (*Id.*, f^o 240.)

xiv^e s. Et les ait moneit en la montaigne de sa sanctification.

(*Ps. Metz.*, p. 225, 271, 326, 372, 373.)

Et confessez la memoire de sa sanctification. (B. N., 153, f^o 437.)

xv^e s. Digne de saintification. (RÉLY, I, f^o 52.)

La maison de nostre saintification est deserte. (*Id.*, II, p. 314.)

1. קדש (Kódesh) *saineté*, de קדש (Kadach) *être saint*, v. *Dict. hébr.*

2. Voir H. BERGER, *Lehnwörter*, 236.

SANCTIFIER

Mot de la langue d'Église, repris par saint Jérôme très souvent (ROENSCH, p. 178, GOELZ, p. 190) dans la Vulgate (Gen., II, 3; Ex. XIII, 2, XVI, 23, XIX, 10, 14, 22; Lévi., V, 13, VIII, 11, 13, 31, XXI, 8, 13, 23, etc., *deux cents* fois environ dans l'Ancien Testament), pour rendre en latin, comme en hébreu¹, le verbe et l'adjectif par deux mots de même racine (Cf. *glorificare, magnificare, mortificare*). Admis par la langue d'Église, il paraît encore comme mot latin dans un texte français du x^e siècle, puis sous forme semi-populaire², il entre dans la langue, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, le livre des *Rois*, au XIII^e, par les *Bibles* et les ouvrages d'inspiration biblique, pour être remplacé par la forme savante à partir du XIV^e siècle (v. Introd. p. 32).

x^e s. De pan et vin sanctificat. (*Passion*, v. 97; *Uebungsb.*, col. 59.)

XII^e s. Sainte fiat sun tabernacle li Altismes. (*Orf.*, p. 61.)

Li hauls Deux a saintifié

son tabernacle. (*Lib. Psal.*, p. 292.)

Le pain seintefied encuntre lei manjuns, mais ui serrad seintefied en nus.

(*Rois*, p. 82.)

Se quident si seintefier. (SANSON NANTEUIL, BARTSCH, *L. L.*, col. 156.)

XIII^e s. Sainte fiez seit li tons nons. (M. SULLY, p. 10.)

Soviegne toi de saintefier les sabbas. (Bn. LAT., p. 78.)

Sainte fie a moi touz les ainz nes des filz Israel. (B. N., 899, f^o 37 v^o.)

David conquist moult or et argent... et le saintefia a N. S.

(B. N., 15,392, f^o 101.)

XIV^e s. Et li Très Haulz ait son tabernaicle saintefieit. (*Ps. Metz.*, p. 136.)

Et beney le VII jour et le saintefia. (B. N., 153, f^o 1.)

XV^e s. Voulons que le septiesme jour

soit begnin et sanctifie. (*Myst. V. Test.*, v. 916.)

Benoist le samedi et le sanctifie. (RÉLY, I, v^o 3.)

Le mot se retrouve dans :

Sanctifier le Sabbat.

SANCTUAIRE

Mot de langue classique au sens de : *dépôt d'ustensiles consacrés au culte*, repris par saint Jérôme (GOELZ., p. 96) dans la Vulgate

1. קָדַשׁ (Kadaach), *être sain*, *sanctifier*, קָדוֹשׁ (Kadoch), *saint* (v. *Dict. hébr.*).

2. H. BERGEN, *Lehnw.*, p. 236.

(Ex., xxv, 8, xxviii, 43; I Rois, viii, 10; I Par., xxii, 19; Ps., lxxii, 17, environ 150 fois), avec l'acception de : *lieu saint*, pour rendre à la fois le sens et l'étymologie des deux mots hébreux ' synonymes désignant tantôt *l'ensemble des bâtiments du temple*, tantôt la partie qui donne accès au *Saint des Saints* (v. Introd., p. 13, § 1).

Du latin ecclésiastique, admis dans la langue populaire au sens de : *relique*, et comme nom du *maître-autel*, il retourne par les *Psautiers*, au début du xii^e siècle, à son acception biblique, et, passant, comme les deux mots précédents, à la forme savante, au cours du xiv^e siècle, il conserve depuis sa double acception (v. Introd., p. 32).

XII^e SIÈCLE :

Un mout precieus santucire.

(CHREST. TROYES, *Chev. lion*, 6,632.)

Einçois an feist

saintucire, si con je cui.

(*Id.*, *Cligès*, v. 1,194.)

Des que je entre el saintuarie Deu.

(*Oxf.*, p. 96, 98.)

Si l'emporterent enz le temple e le tabernacle e le saintuarie. (*Rois*, p. 238.)

XIII^e SIÈCLE :

Des saintuaires ne de hautes reliques.

(VILLEHARD, lxxxvii, dans LITTRÉ.)

Qu'il me feist d'une ceignole

acroire que c'est seintucire.

(*Ren*, X, y, v. 845.)

En ton saintuarie que tes mains firent.

(B. N., 899, f° 39.)

Entre la partie... con apelait saintuaires et lautre partie. (B. N., 15,392, f° 110.)

XIV^e SIÈCLE :

Jusques a temps que je soie entreiz on saintuarie de Dieu. (*Ps. Metz*, p. 206.)

Ne ne partira du saintuarie.

(B. N., 153, f° 71.)

XV^e SIÈCLE :

Si men face le peuple ung saintuarie pour habiter entre eulx. (*R&L*, I, f° 48.)

Le mot se retrouve dans :

La mesure, le siclé, le poids du sanctuaire (v. ces expr.).

SEMENCE, POSTÉRITÉ

En latin classique, *semen* n'a que rarement, et en poésie, le sens de *postérité* (v. *Dict. lat.*); il est, au contraire, fréquent dans la Vulgate (Gen., xvi, 10, xvii, 7, 8, 9, 10, xxii, 17, 18; Ex., xxviii, 43,

1. מִקְדָּשׁ (Mikdash), *lieu saint, sanctuaire*, et קֹדֶשׁ (Kodech) *sanctuaire*, de קִדְּשׁ (Kadoch), *saint* (v. *Dict. hébr.* et MUNK, *Palestine*, p. 155).

xxxii, 13, II, Rois, v, 11; Ps., xvii, 31, xxi, 14, 23, 31), où saint Jérôme l'emploie pour rendre par un seul mot les diverses acceptions du terme hébreu ¹ (v. Introd., p. 14, § 2).

Introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* ², conservée par les Bibles, cette acception passe dans les textes profanes, depuis la seconde moitié du xiii^e siècle, pour ne plus sortir d'usage qu'après le xvi^e, quand *postérité*, qui date du xiv^e siècle, prendra place dans la langue biblique (v. Introd. p. 34).

xii^e s. E faisanz misericorde à sun crist David et à sa semence desque en siecle.

(Oxf., p. 21.)

La semence de lui en parmanablet maindrad. (*Id.*, p. 129.)

Cilz de la semence Israel

soient tuit envers lui feel. (*Lib. Ps.*, p. 275.)

xiii^e s. Soit dex pardurablement tesmoing... entre ma semence o la teue.

(B. N., 899, f^o 139 v^e.)

E toute la semence de israel le crieme. (*Id.*, f^o 237 v^e.)

Ensi defina li lignages a l'empereour Fredic, en tel manière que de lui ou de ses fils n'est demorée en terre nulle semence. (Br. Lat., p. 101 dans Littré.)

Il promist a voz peres par sairement et a leur semence. (B. N., 15,392, f^o 73.)

Je la donrai a ta semence, mais tu ny enterras mie. (*Id.*, f^o 79 v^e.)

Je ne mentirai mie a David que la semence soit pardurable. (*Id.*, f^o 178.)

xiv^e s. Toule li semence et lignie de Jacob. (*Ps. Metz*, p. 66.)

Li mauvais seront puni, et lour semence. perirait. (*Id.*, p. 109.)

Abraham ot multiplicacion

de semence, pour sa foy. (Desch., V, p. 189.)

Je susciteray apres toy ta semence qui ysterra de ton ventre.

(B. N., 153, f^o 210 v^e.)

xv^e s. La noble hiretage

qu'a Abraham et sa semence

(Dieu) prommist. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 25.)

David n'espera pas l'aide de Dieu en vain, et la benediction donnee sur sa semence. (CHARTIER, *Esp.*, p. 323 ³.)

Et la donnes a la semence d'Abraham ton amy a tousjours. (RÉLY, I, f^o 173.)

SERVICE

Outre *servire*, au sens de : *célébrer le service divin*, saint Jérôme emploie aussi, dans la Vulgate, son synonyme *ministrare* (Nomb., iii, 6, 10, iv, 3, 12; Deut., xvii, 12; I, Par., vi, 32, xvi, 4, 37; II, Par., viii, 14, v. *servir*), et il trouve dans le dérivé de ce verbe, *ministerium* (Ex., xxviii, 35, xxxi, 10; Nomb., i, 50, iv, 14, 26, 30, viii, 14;

1. זֶרַע (Zéra), *semence, graine, postérité, descendants* (v. *Dict. hébr.*).

2. La traducteur des *Rois* n'emploie que *lignage* (p. 82, 133, etc.) et *progenie* (p. 210).

3. Pagination inexacte du texte à remplacer par : p. 333.

I, Par., vi, 32, 48), le substantif nécessaire pour rendre le mot hébreu ¹ signifiant : *célébration des cérémonies du culte*, auquel ne répond en latin aucun des dérivés de *servire*.

Repris par le Nouveau Testament et la langue liturgique ², ce mot est introduit en français, dès l'origine de la langue au ix^e siècle, tandis qu'en dehors de toute influence biblique, et par voie de formation semi-populaire, de *servitium* sort, au xi^e siècle, le mot *servise*, au sens de : *pratiques religieuses*, qui, empiétant, à partir du xii^e siècle, sur l'acception biblique de *mestier*, l'accaparera au xiv^e siècle.

IX^e SIÈCLE :

Ni ule cose non la povret omque pleier Seietst unanimes in dei servicio.
la polle sempre non amast lo deo menes- (*Fragm. Jonas, Uebungsb.*, col. 54.)
tier. (*Eulalie*, v. 9, *Uebungsb.*, col. 48.)

X^e SIÈCLE :

E sanz lethgiers fist son mistier.
(*Saint Léger*, v. 81 ; *ibid.*, col. 76.)

XI^e SIÈCLE :

Penat sun cors el damne deu servise.
(*Alexis*, str. 33 ; *id.*, col. 117.)
En Deu creit Carles, faire voelt sun
service. (*Roland*, 3,666.)

XII^e SIÈCLE :

Achaz le mestier Dieu ensement envai. Li pruveire ne pourent ester, ne le servise
(*GARN. SAINTE-MAX.*, 2,891.) faire pur la nieule e pur l'oscurted.
L'um li done Eveschié ou mult plus (*Rois*, p. 259.)
haut mestier. (*Id.*, 2,764.)

XIII^e SIÈCLE :

E murdris fu en un mostier Il servent el servise del tabernacle.
u il ooit le Dieu mestier. (B. N., 899, f° 56.)
(*PH. MOUSKES*, ms., p. 472, *LACURNE* Du port de Venise departlrons pour faire
dans *LITTRÉ*.) le service à Dieu et ses pelerins.
Qui s'enfui en un moustier (*VILLEHARD*, xiv, dans *LITTRÉ*.)
pour aprendre le Dieu mestier. Et les vaissiaus qui appartenoient au ser-
(*RUSTEB.*, *Sainte Marie*, II, p. 284.) vice del autel dor.
(B. N., 15,392, f° 55 v°.)

XIV^e SIÈCLE :

Et les vaisseaux qui te seront donnes
pour le service de ton Dieu.
(B. N., 153, f° 336.)
Tout ce qui appartient au service et a
l'ordonnance du Dieu du ciel.
(*Id.*, f° 33 v°.)

1. עבדה (Abodah), travail, ouvrage, servitude, service du culte, de עבד (Abad), voir ci-après, p. 204, note 1.

2. Bensea, *Leknwörter*, p. 177, 178 et 242.

XV^e SIÈCLE :

Et tout le service de N. S. Dieu.

(RÉLY, I. v° 165.)

Qui furent ordonnez en tout le service du
tabernacle de la maison de N. S.Et en fist les vaisseaux au service de
Dieu. (*Id.*, f° 153.)

(RÉLY, I, f° 159.)

Le mot se retrouve dans :

Le service du temple (v. cette expr.).

SERVIR

Aux sens propre et figuré de *servir*, en latin classique : *être esclave, se laisser dominer*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, les deux suivants :

1^o *Rendre un culte à Dieu* (Ex., xxiii, 25; Deut., vi, 13; x, 12, 20; xi, 13; Jos., xxii, 27; I Sam., vii, 4; xii, 20, 24; Ps., ii, 11; xcix, 2; ci, 23, etc.);

2^o *Faire le service du temple* (Nomb., vii, 9; viii, 11, 15, 19, 25; xviii, 21, 23),

rendant ainsi, par un même mot latin, toutes les acceptions du verbe hébreu¹. Reprises par le Nouveau Testament et

1. כָּבַד (Abad), *être esclave, servir une divinité, faire le service du temple* (voir Dic. hébr.). Dans ce dernier sens, l'hébreu emploie encore le verbe שָׁרַת (Charath) et le participe מְשָׁרֵת (Mechareth), pris substantivement, qui, du sens général de *être au service de, celui qui fait le service de*, passent souvent à celui de *faire le service du temple*. Ce verbe et ce substantif sont rendus, dans la Vulgate, par *ministrare* (Ex., xxviii, 3, 43, xxix, 30, xl, 13; Nomb., iv, 3, 12, 23; Deut., xvii, 12; I Sam., ii, 18, iii, 1; I Rois, viii, 11; II Par., v, 14; Ps., c, 6, etc.), *minister* (I Sam., ii, 15; Esdr., vii, 21; Ps., cii, 21, ciii, 4; Jér., xxxiii, 21, 22; Ez., xlv, 4, xlvi, 24), qui, au sens de *faire un service, serviteur*, ajoutent ceux de : *faire le service du temple, prêtre*.

Le verbe introduit en français, avec cette acception, dès le début du xii^e siècle, par les Psautiers sous les formes *menestrer, amenistrer*, se conserve, dans les Bibles fr. et dans les textes, jusqu'à la fin du xv^e siècle; le substantif *ministre*, en passant par la même voie, s'est conservé jusqu'ici.

xiii^e s. Li alanz en veie neient malvede, icist ministrot a mei. (*Oxf.*, p. 115.)

Cil qui en nete voie aloit,

servoit a moi et ministroit. (*Lib. Psal.*, p. 328.)

Benaiseiz le Segnor... li suen ministre, chi faites la volun'ed de lui.

(*Oxf.*, p. 150.)

Ses ministres loes adès. (*Lib. Psal.*, p. 330.)

Mais nus clerc, qui en sumes ministre e servitur.

(GARN. SAINTE-MAX., BARTSCH, L. L., col. 2^e 8.)

xiii^e s. En qu'il se sanctefiez e amenistre a moi. (B. N., 899, f° 45 v°.)

Pour ester e por amenistrer el tabernacle d'aliance. (*Id.*, f° 54.)

Et vos ses menistres qui fetes sa volente. (*Id.*, f° 238 v°.)

Et avoit Moyses menistre les VII iours devant lautel. (B. N. 15,392, f° 50 v°.)

Et les levites nos menis'tres. (*Id.*, f° 253.)

la liturgie chrétienne, ces acceptions se retrouvent en français, l'une, dès l'origine de la langue, au ix^e siècle, l'autre, au xi^e, et se sont conservées par les textes d'inspiration religieuse, les *Psautiers* et les *Bibles*.

IX^e SIÈCLE :

Voldrent la faire diavle servir.

(*Eulalie*, v. 4, *Uebungsb.*, col. 48.)

X^e SIÈCLE :

Deus l'exaltat cui el servid.

(*Saint Léger*, str. 5; *id.*, col. 74.)

XI^e SIÈCLE :

Al servitor ki serveit al alter.

(*Saint Alexis*, str. 34, *Uebungsb.*, col. 117.)

XII^e SIÈCLE :

Servez à N. S. en crieme. (*Oxf.*, p. 2.)

Et en leece à Deu servès.

(*Lib. Psal.*, p. 327.)

Vos quers à Deu aprestez, e à lui seulement servez. (*Rois*, p. 24.)

Samuel acceptablement el tabernacle serveit. (*Rois*, p. 8.)

XIII^e SIÈCLE :

Se tu sers a lor Dex. (B. N., 899, f^o 43 v^o.)

E serves a Deu ton Seigneur. (*Id.*, f^o 83.)

Que N. Sires a apele a lui servir en son tabernacle. (*Id.*, f^o 61 v^o.)

Car il servent el saintuaire.

(B. N., 899, f^o 56.)

Pour servir au tabernacle.

(B. N., 15,392, f^o 53 v^o.)

XIV^e SIÈCLE :

Serveiz à N. S. en grant liesce.

(*Ps. Metz.*, p. 278.)

Servez N. S. en paour. (B. N., 153, f^o 423.)

Quilz entrent ou tabernacle pour moy servir. (B. N., 153, f^o 84 v^o.)

XV^e SIÈCLE :

Et servirent autres dieux quilz ne connoissoient. (RÉLY, I, v^o 87.)

Le verbe se retrouve dans :

Servir Dieu (v. cette expr.).

xiv^e s. Tu les vestiras de saintes robes affin que ilz me admenistrent.

(B. N., 153, f^o 55 v^o.)

Il administerrait quant il seroit saintifie. (*Id.*, f^o 48 v^o.)

Benissiez N. S. vous qui estes ses vertus, et qui estes ses ministres et sergens.

(*Ps. Metz.*, p. 288.)

xv^e s. Apres furent... leurs mains sacrees pour ministrer de pretrise. (RÉLY, I, v^o 63.)

Appelle la lignee de Levi si la fais estre par devant Aaron pour ministrer a luy.

(*Id.*, *ibid.*)

Et luy estoit ministre devant le regard de N. S. (*Id.*, I, f^o 104.)

Le substantif se retrouve dans :

Ministre du Seigneur (v. cette expr.).

SERVITEUR

Au sens propre de *servus* en latin classique, saint Jérôme, pour rendre par le même terme les diverses acceptions du mot hébreu ¹, ajoute les suivantes :

1° *Terme de civilité*, par lequel se désigne celui qui parle ² (Gen., XLII, 13, XLIV, 32, etc.);

2° *Homme pieux, vertueux* (Job, I, 8; Ps., XXVI, 9, XXXIII, 23);

3° *Prophète, instrument de la volonté divine* (Ex., XIV, 31; Jos., I, 2, 7; II Rois, XVIII, 12; Deut., XXXIV, 5; Is., XLIX, 5; Jér., XXV, 9, etc.).

De ces trois acceptions, la seconde seule s'est conservée dans la langue, où elle est entrée dès le x^e siècle (v. *servir Dieu, serviteur de Dieu*); les deux autres, introduites au début du xii^e siècle par les *Psautiers*, persistent seulement dans les Bibles françaises; mais toutes trois, exprimées par le même terme, passent par une même série de transformations. Le mot *serf*, aussi ancien que la langue (v. *Introd.*, p. 31), s'emploie jusqu'au xiii^e siècle dans les diverses acceptions bibliques. Puis, au xi^e siècle, naissent les trois synonymes *serviteur*, *sergent*, *servant*, qui, au xii^e siècle, partageant d'abord avec *serf* ses différentes significations, lui enlèvent ensuite, au cours du xiii^e siècle, son acception religieuse. Jusqu'à la fin du xiv^e siècle, la langue hésite entre tous ces équivalents; c'est après cette époque seulement que, chacun de ces mots arrivant à sa valeur définitive, *serviteur* reste le terme des expressions bibliques ³ dont une seule a été conservée par l'usage (v. *Introd.*, p. 14, § 2; 34).

X^e s. Domine deus in ciel flaiel
i visitet Lethgier sun servu. (*Saint Léger*, v. 179, *Uebungsb.*, col. 79.)

1. עבד (Ebed), de עבד (Abad), v. ci-dessus, p. 204, note 1, et *Dict. hébr.*

2. H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 242.

3. En ce sens, l'hébreu emploie pour le féminin, le mot *servante* (אמא, Amah, voir *Dict. hébr.*), littéralement rendu dans la Vulgate par *ancilla*, traduit en français, du xii^e au xiv^e siècle, dans les *Psautiers* et les Bibles fr. par *anservante*, *ancelle* ou *chambrière* :

Delivre m'anme et les anmes de tes sers e de tes anservantes de pecchié.
(*Lib. Psal.*, p. 260.)

XII^e s. E sauve lo fil de t'ancele. (*Oxf.*, p. 319.)

Sire merciable, Sire Deus... tei membrast de mei la tue ancelle. (*Rois*, p. 3.)

XIII^e s. Tu mas confortee e as parle au cuer de ta chambriere. (B. N., 899, f° 126.)
escoute la parole de tancele. (B. N. 15,352, f° 105.)

XIV^e s. Regarde en pitié moy t'ancelle. (*Mir. N.-D.*, xxvii, v. 1,168.)

Se tu me daignes regarder et laffliction de ta chambriere.

(B. N., 153, f° 174 v°.)

XV^e s. Et te souviegne de moy ton ance'le. (*RÉLY*, I, f° 104.)

- xi^e s.** En sum puing tint le cartre le deu sers. (*Saint Alex.*, str. 70, *ibid.*, col. 135.)
- xii^e s.** Attevus ore beneisseiz le Segnor, tuit li serf N. S. (*Oxf.*, p. 209.)
 Je truvai David le mien serf. (*Id.*, p. 128.)
 Biaulz Sire Deux, rent guerredou
 a tun serjant par ton saint nom. (*Lib. Psal.*, 311.)
 E a eslut son serf David. (*Id.*, p. 315.)
 Pour paistre Jacob son sergent. (*Id.*, *ibid.*)
 Va e parole a mun serf David. (*Rois*, p. 143.)
 Si cume tu l' deis a tun serf Moysen. (*Id.*, p. 264.)
 Pur ço merci fai a mei tun serf, kar l'aliance Deu est entre mei et tei.
 (*Id.*, p. 78.)
 Il m'a bien delivré comme le sien serjant.
 (HERM. VAL. — BARTSCH., *Chrest.*, col. 99.)
 Idunc s'en sunt parti li serf d'iniquité. (GARN. SAINTE-MAX., 5,552.)
 Nuls hum ne deit chastel ne fermete ne tur
 faire de maisun deu, nostre vrai seigneur
 mais nus clerc, qui en sumes ministre e servitur.
 (*Id.*, BARTSCH., *L. L.*, col. 258.)
- xiii^e s.** La halte pieteiz des jugemenz Deu encumbret... ses bienouranz serjanz.
 (*Job*, dans *Rois*, p. 489.)
 Caleph mon serjant (B. N., 899, f° 61.)
 Et aura merci de ses servanz. (*Id.*, f° 95 v°.)
 Ne decline mie en lire de ton serf. (*Id.*, f° 238 v°.)
 Alivandres evesques, siers des siers de Dieu.
 (TAILLIAR, Rec., p. 500, dans LITTRÉ.)
 Ha ! biaux Sire Dieu, je sui vostre siergans. (*Chr. Rains*, 28, *ibid.*)
 Que tu daignes recevoir la priere de ton sergent. (*Grandes Chr.*, II, p. 188.)
 La parole N. S. qui dist de iezabel par son sergent helyes.
 (B. N., 15,392, f° 125.)
 Nas tu mie veu iob mon sergant. (*Id.*, f° 137.)
- xiv^e s.** Li semeneo de Abraham et sui enfans sont sui sergens. (*Ps. Metz*, p. 295.)
 Il envoiât Moysen son sergent. (*Id.*, p. 297.)
 Si aura mercy de ses sergens. (B. N., 153, f° 131.)
- xv^e s.** Et croyoient en luy et en Moysen son servent. (RÉLY, I, f° 43.)
 Nous sommes douze freres tes servans filz dung seul homme. (*Id.*, I, v° 28.)
 Toy Jacob qui es mon serviteur. (*Id.*, II, f° 46.)

Le mot se retrouve dans :

Serviteur de Dieu (v. cette expr.).

TABERNACLE

La double acception de *tabernaculum* en latin classique : *tente militaire*, *tente augurale*, répond assez exactement à celles du mot hébreu ¹ désignant :

1. אֹהֶל (Ohel), v. *Dict. hébr.*

1^o Le *campement du peuple juif* (Gen., II, 7, XIII, 3, XXXI, 25, 33; Jug., IV, 11, 18, 20; I Sam., IV, 10);

2^o Le *temple portatif du désert* (Ex., XXVI, 1, 6, 7, 12, XXVII, 9, XXIX, 4, 10, 11, etc.).

De plus, le terme est si fréquent dans la Vulgate (*quatre cents* fois environ) qu'il est devenu un véritable mot biblique ¹. (Introd., p. 13, § 1.)

Introduit en français, avec ces deux sens, sous forme semi-savante ², dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, continué par les Bibles, où il est même employé d'une façon absolue comme synonyme de : *le Temple* (v. ce mot), il subsiste dans la langue à côté de l'acception chrétienne de : *meuble contenant le saint ciboire*, qui date de la fin du XII^e siècle (v. Introd., p. 32, 34).

XII^e s. Sire, chi habiterat el tuen tabernacle? (*Oxf.*, p. 14.)

Diex a sen tabernaicle mis

el soloil. (*Lib. Ps.*, p. 273.)

Lors mist la le tabernacle de Deu e l'arche. (*Macch.*, p. 59.)

Seit faite l'abitatiun d'els deserte, en lur tabernacles ne seit chi habit.

(*Oxf.*, p. 90.)

La desconfiture turna sur Israel et fuirent tuit li einz einz chascuns a sun tabernacle. (*Rois*, p. 15.)

E Sadoc prist un corne a ulie del tabernacle. (*Id.*, p. 225.)

Or li tabernacles del cors N. S. est plus grand del tabernacle Moysi et de tabernacle Salomon assi. (*B. Ans.*, 2,083, f^o 2.)

XIII^e s. Et es tabernacles d'eus ne soit qui abit, tabernacle apele il les tentes que firent li Jui el desert. (*Ps.*, f^o 81, dans LITTRÉ.)

Abraham remua donc son tabernacle. (*B. N.*, 899, f^o 6.)

Moyse leva le tabernacle e le tendi hors des tentes... et lapela tabernacle d'aliance. (*Id.*, f^o 48 v^o.)

N. Sires descendi en une coulombe de nue et esta a l'entree du tabernacle.

(*B. N.*, 15,392, f^o 58 v^o.)

Departes vous des tabernacles et de ces maus hommes. (*Id.*, f^o 61 v^o.)

XIV^e s. Et ai sacrifieit en son tabernaicle hoiste et sacrifice. (*Ps. Metz.*, p. 77.)

E ai fait demoreir en lour osteiz et en lour tabernaicles les lignices d'Israel.

(*Id.*, p. 226.)

Comme tes tabernacles sont beaux Israel. (*B. N.*, 153, f^o 98.)

Je saintifierai le tabernacle de tesmoignage. (*Id.*, f^o 50 v^o.)

XV^e s. Je te supplie, point ne passe

le tabernacle a ton servant. (*Myst. V. Test.*, 8,824.)

Tu me feras un tabernacle

et ung arche de bel ouvrage. (*Id.*, 25,364.)

La dedicace du tabernacle. (*RÉLY*, I, v^o 62.)

Et Loth... avoit moult de parcz de brebis et de vaches et de tabernacles.

(*Id.*, I, v^o 12.)

1. Étranger au latin populaire, le mot est commenté dans les *Gloses de Reichenau* : Tabernaculum : mansio. (*Uelungs.*, col. 18, n^o 739.)

2. H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 255.

Le mot se retrouve avec ses deux acceptions dans :

La fête des Tabernacles.

Le tabernacle du témoignage.

Le tabernacle du Seigneur.

Le tabernacle d'alliance.

(Voir ces expressions.)

TÉMOIGNAGE

Au sens classique de *testimonium*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate (Ex., xxv, 21, 22, xxix, 4, 10, 11, 30, 32, etc.; Lévi, i, 1, 3, iv, 4, etc.; Deut., iv, 43, vi, 17, 20; I Rois, ii, 3; II Rois, xi, 12; Ps., xviii, 8, etc.), celui de : *la Loi* (v. ce mot), pour rendre par un même mot latin celui qui, en hébreu ¹, unit les deux acceptions (v. Introd., p. 14, § 2). Introduit en français, avec son acception juridique, au xi^e siècle, dans les lois de Guillaume le Conquérant ², le mot est employé, avec son acception biblique, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et se conserve dans les Bibles.

xii^e s. E suscita testimonie en Jacob et lei posa en Israel. (*Oxf.*, p. 105.)

En Jacob tesmoing suscita

loy en Jherusalem posa. (*Lib. Psal.*, p. 312.)

Et je tes temoins ne laissai

ne de ta loi ne declinai. (*Id.*, p. 345.)

xiii^e s. Et gardes les comandemenz et fai ces tesmoinz si come il sunt escri en la loi Moysi. (*B. A.*, 5,056, f^o 207.)

xiv^e s. Sire, mervilloulz sont tes tesmoingnaiges. (*Ps. Metz*, p. 353.)

xv^e s. Et luy donna a tenir en ses mains le tesmoignage cest a dire la loy de N. S.
(*RÉLY*, I, f^o 146)

Le mot se retrouve dans :

L'arche de témoignage.

Le tabernacle de témoignage (v. ces expr.).

TEMPLE

Le sens de *templum*, en latin classique : *lieu consacré au culte d'un dieu*, répond bien, dans la Vulgate, aux deux mots hébreux ³,

1. עדות (Edouth), *témoignage*, *ordonnance*, *loi*; synonyme de תורה (Thorah), voir *Dict. hébr.*

2. H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 257.

3. L'ח, בית (Bayith), *maison* (I Rois, iii, 20; II Sam., v, 8; I Sam., iii, 2; v, 17;

d'acception assez étendue, qui désignent le *temple de Salomon*. Introduit en français, dès le x^e siècle, le mot conserve ce sens qui survit même à celui de : *Ordre des Templiers*, qu'il a depuis le xiii^e siècle jusqu'au xvii^e.

- x^e s. En templum Deu¹ semper entret. (*Passion*, v. 31, *Uebungs.*, col. 58.)
 Qui en templum Dei cortine pend
 iusche la terra per mei fend. (*Id.*, v. 327, col. 66.)
- xi^e s. Si violat le temple Salemun. (*Roland*, v. 1, 524)
- xii^e s. Dementres que je eslef mes mains a tun saint temple. (*Oxf.*, p. 33.)
 Tuit el temple gloire diront. (*Lib. Psal.*, p. 279.)
 Kar li temple ne fud pas faiz jesque a cel jur. (*Rois*, p. 233.)
 Pur ço plus acuragement el temple uvrad. (*Id.*, p. 251.)
- xiii^e s. Pour edifier le temple... lequel Salemonz mena a fin.
 (*Gir. Rouss. Rom.*, VIII, p. 221.)
 Cum Salomon le temple fist
 qui pres de quarante anz i mist. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 91.)
 Les II mains sor le sueil del temple. (B. N., 899, f^o 129 v^o.)
 Ton temple est saint e esmerveillable en equite. (*Id.*, f^o 248.)
 En la face du temple devers orient ou lentrete du temple estoit.
 (B. N., 15,392, f^o 111.)
 L'en avoit ordenné que le Temple feroit l'avant garde. (JOINV., 224, dans LITTRE.)
 S'i iert encor crestientes
 maugre le Temple et l'Ospital.
 (*Complainte Jérus.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 376.)
 Se vous deveniies templier
 tost lesseriies vostre avoir
 ou a temple ou a abeie.
 (BERNIER, *Houce partie*, BARTSCH, *Chrest.*, col. 306.)
- xiv^e s. Qui gasterent Iherusalem et le temple. (B. N., 153, f^o 228 v^o.)
- xv^e s. Devant le temple avoit ung porche. (RÉLY, I, f^o 121.)

Le mot se retrouve dans :

Le temple de Salomon (v. cette expr.).

TENTER

Pour faire rendre à *tentare*, outre son acception chrétienne, (V. GOELZ., p. 231), la triple signification du verbe hébreu², saint

vi, 3, 4, 5, 16, etc.) ; l'autre, הִיבַל (He'bal), *palais* (I Rois, vii, 21 ; Is., xlii, 8, etc.). V. *Dict. hébr.*, employés tantôt absolument, tantôt sous forme d'expression : *templum Domini*.

1. Autre leçon : Sempres entrat en temple Dieu. (Note, *ibid.*)

2. נִסָּה (Na'ah), *éprouver*. (V. *Dict. hébr.*)

Jérôme lui donne, dans la Vulgate, en plus de l'acception classique, les deux suivantes :

1° (En parlant de l'homme) *douter de la puissance divine* (Ex., xvii, 2, 7; Ps., lxxvii, 18, 41, 56).

2° (En parlant de Dieu) *mettre à l'épreuve la foi, la fidélité de l'homme* (Gen., xxii, 1; Deut., xiii, 3; Ps., xxv, 2).

Pour le premier de ces deux sens, le verbe nouveau entre en français, d'une façon presque immédiatement définitive, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*. Pour le second, un vieux terme de la langue du xi^e siècle, *essaiier*, est plus généralement employé, même dans les *Psautiers* et les *Bibles*, au sens de : *soumettre un homme à une épreuve*, jusqu'à ce que, vers la fin du xiii^e siècle, *essaiier* se restreignant au sens de : *mettre un objet à l'essai*, le verbe *tenter* prenne cette seconde acception biblique (v. Introd. p. 34).

XI^e SIÈCLE :

Li arcevesques prozdum e essaiez.

(*Roland*, 2,068.)

II^e SIÈCLE :

E tempterent Deu en leurs cuers.

(*Oxf.*, p. 106, 108, 110, 159.)

E tenterent Deu en lur quers.

(*Cambr.*, p. 139, 196.)

Dame Deu en lor cuer tempterent.

(*Lib. Psal.*, p. 313.)

Tut un pople fis Deu tempter

e li faz idles aorer.

(*Sainte Julienne*, v. 524.)

Prove mei, Sire, essai mei. (*Oxf.*, p. 31.)

Prueve mei, Sire, e essaie mei.

(*Cambr.*, p. 40.)

Esprueve mei, Diex, si me tante.

(*Lib. Psal.*, p. 277.)

De lui vint Abraham que Diex tant par amant
quant de son premier fil li Sires le tempta.

(*HERM. VALENC.*, BARTSCH, *Chr.*, col. 101.)

XIII^e SIÈCLE :

Et mont temple ja par X fois.

(B. N., 899, f° 61.)

Tu ne essaieras pas Deu ton Seigneur

si come tu le tentas el lieu de tempta-

cion¹. (*Id.*, f° 80 v°.)

Et il retornerent et tempterent Dieu.

(B. N., 15,392, f° 176.)

Dieu le tanta par maintes fois

pour connoistre queiz est sa fois.

(*RUSTEB.*, *Complainte roi de Navarre*,

I, p. 62.)

Si lessaierai savoir sil garderont ma loi.

(B. N., 899, f° 39.)

Dex tempta et essaia Abraham.

(B. N., 15,392, f° 15 v°.)

1. C'est avec l'acception biblique (v. BERGER, *Lehnwörter*, p. 265) de : *manque de confiance dans la toute-puissance de Dieu*, que *temptaciun*, introduit en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* (Ps., xciv, 9), se conserve dans les *Bibles*, à côté de son sens profane ou religieux.

xii^e s. Sicume en entarjement sulune le jurn de temptaciun el desert. (*Oxf.*, p. 139.)

xiii^e s. Le iour del tentement au desert. (B. N., 899, f° 256 v°.)

Selonc le iour de temptation ou desert. (B. N., 15,392, f° 178 v°.)

xiv^e s. Selon le iour de la temptacion. (B. N., 153, f° 456 v°.)

Pour toi tourmenter et essayer et faire
connoistre ton courage. (*Id.*, f° 72.)

XIV^e s. Et vous ne tempterez pas N. S. vostre Dieu aussi come vous le templastes ou
lieu de temptation. (B. N., 153, f° 111.)

Prueve moi, Sire, et me temple et examine. (*Ps. Metz*, p. 74.)
Et ont templei Dieu en lour cuer. (*Id.*, p. 220.)

XV^e s. Dieu templa Abraham et lessaya. (R&Lx, I, f° 17.)
Seigneur Dieu esprouve moy et me temple. (*Id.*, I, f° 236.)

Le mot se retrouve dans :

Tenter Dieu (v. cette expr.).

TESTAMENT

Mot introduit, par un premier abus de sens, dans la langue d'Eglise par Tertullien (KOFFM., p. 58, GOELZ., p. 232), pour désigner : *la partie juive et la partie chrétienne de la Bible* ; repris par saint Jérôme, dans la Vulgate (Ex., xxx, 2; Nomb., xiv, 44; Ps., xxiv, 14, XLIX, 5, LXXVII, 10, 37, LXXXVIII, 4, *trente fois environ*), par suite d'une autre analogie, également fausse, avec le grec¹, comme synonyme de *fœdus* et de *pactum*, pour rendre le même mot hébreu² qu'eux (v. Introd., p. 14, § 2; 30); transporté en français, avec cette dernière acception, dès le début du XIII^e siècle, par le *Psautier d'Oxford*³ et le *Psautier en vers*, il se maintient dans la série des Bibles françaises par respect pour le texte latin, en particulier dans l'expression : *l'arche du testament* (v. cette expr.), comme syno-

1. Comparons la série complète des acceptions de διαθήκη et de *testamentum*. Διαθήκη : 1^o disposition, arrangement; 2^o disposition testamentaire; d'où, 3^e convention entre peuples; d'où, 4^e, chez les Septante : convention, alliance entre Dieu et le peuple juif; d'où, 5^e, dans le Nouveau Testament et les Pères de l'Eglise, l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, Ancien Testament, Nouveau Testament.

Testamentum : 1^o disposition testamentaire, d'où, 2^e, partant de l'analogie avec la seconde acception du mot grec, passage à la cinquième acception, sans transition : Ancien et Nouveau Testament, et enfin, 3^e, retour à la quatrième acception du mot grec, sans que le mot latin ait jamais répondu à la troisième acception, qui fait, en grec, le trait d'union entre les deux premiers sens et les deux derniers.

2. ברית (Berith) signifiant à la fois : alliance entre peuples, et alliance entre Dieu et le peuple juif, correspond aux troisième et quatrième sens de διαθήκη, et aussi à *fœdus* et *pactum*, mais, d'une façon tout artificielle, à *testamentum*. Ce dernier mot est commenté dans les *Gloses de Reichenau* : testamentum, placitum, pactum. (*Uebungsb.*, col. 25, n° 1,060.)

3. Le *Psautier de Cambridge*, traduisant la version refaite sur l'hébreu, n'avait pas à rendre *testamentum*, que saint Jérôme emploie presque exclusivement dans les Psaumes de la Vulgate. Dans *Cambridge*, *fœdus* est rendu par *alliance* (p. 152, 154) et *pactum* par *covenant* (p. 163, 164, 186, 191, 198, 208, 209, 238). Ce dernier ne figure, au contraire, qu'une fois (Ps., LXXVII, 57) dans la Vulgate, et *Oxford* le rend par *covenant* (p. 114).

nyme d'*alliance* (v. ce mot); mais retourne, d'une part, à l'acception du latin classique, au XIII^e siècle, et, d'autre part, à celle qu'il tient du Nouveau Testament dans les expressions : l'*Ancien Testament*, le *Nouveau Testament*, les *deux Testaments* (v. *Introd.* p. 38, 34).

XII^e s. Tutes les veies al Segnur sunt.misericorde e veritet, as requeranz sun testament et ses testimonies. (*Oxf.*, p. 30.)

Ne garderent le testament Deu. (*Id.*, p. 105.)

Ne ne t'avons pas oublié

Ne ne feis pas felonnie

en ton testament. (*Lib. Psal.*, p. 291.)

Si a mandez son testament

a tous jours parduraiblement. (*Id.*, p. 337.)

XIII^e s. Il ne garderent mie le testament de Deu. (B. N., 899, f^o 252.)

Il fu remembrables pardurablement de son testament. (*Id.*, f^o 259.)

Ne ne furent mie feel en sun testament. (B. N., 15,392, f^o 176.)

Et vueil faire mon testament. (*Rose*, BARTSCH, *L. L.*, col. 420.)

XIV^e s. Se tes enfans wardent et acomplissent ma loy et mon testament.

(*Ps. Metz*, p. 373.)

Pourcequ'ilz penserent ensemble... contre ton ordonnance et ton testament.

(B. N., 153, f^o 452.)

XV^e s. Dieu est firmament a ceulx qui le craignent et le testament d'iceulx.

(*RÉLY*, I, f^o 236)

Le mot se retrouve dans :

L'arche du testament (v. cette expr.).

TRANSGRESSER

Du sens général, en latin classique, de : *franchir*, *passer outre*, *transgredi* a passé, en langue ecclésiastique, sous l'influence de l'Ancien Testament, au sens spécial de : *passer outre à la loi divine*, métaphore inconnue, sinon au grec¹, du moins au latin. En effet, le latin disant : *legem perrumpere*, *perfringere*, *evertere*, *disturbare*, éveille l'image d'un effort violent pour rompre un lien, renverser un obstacle, une barrière; tandis que l'Ancien Testament disant : *ambulare in lege Domini* (Ex., xvi, 4; Lévi., xviii, 4, xxvi, 3; II Par., vi, 16; Ps., cxviii, 1; Jér., xxvi, 4) pour : *observer la loi*, était amené à : *transgredi legem* (Is., xxiv, 5), *mandatum* (Nomb., v, 6), *pactum* (Deut. xvii, 2; Os., vi, 7), *præceptum* (II Par., xxiv, 20) *fœdus* (Os., viii, 1), pour : *enfreindre la loi*, exprimant cette

1. Le grec dit : νόμος; παραβαίνειν, παράνομος, παραβάτης. (V. *Dict. grec.*)

idée à l'aide d'un même verbe hébreu¹, qui, au sens propre, signifie, *franchir, traverser* (v. Introd., p. 13, § 1).

La même métaphore, introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers* et les textes d'inspiration biblique, adoptée, au XIII^e, par les auteurs profanes, est exprimée, jusqu'au milieu du XV^e siècle, par le vieux verbe *trespasser*, employé, au XI^e siècle, au sens propre de : *franchir, dépasser*, et, au XII^e siècle, au sens figuré de : *mourir*. Définitivement attaché à cette dernière acception, au cours du XV^e siècle, il laissera le mot savant *transgresser*² entrer dans le vocabulaire au sens spécial de : *enfreindre les préceptes de la religion*. (V. Introd., p. 36.)

XII^e s. Comandement posad e n'el trespasserad. (*Oxf.*, p. 229.)

Il donad le cumandement e ne trespasserai. (*Cambr.*, p. 261.)

Quant son precept trespasserai. (*Myst. Adam*, p. 26.)

Porquei trespassas mon comant? (*Id.*, p. 64.)

Matin si cume herbe trespast, matin flurissed et trespast. (*Oxf.*, p. 131.)

Matin florisse et puis trepasse. (*Lib. Psal.*, p. 322.)

XIII^e s. Cant il trespassa le comant. (*Dial. Grég.*, p. 295.)

Por ce qu'il orent trespassé

ce qu'il lor avoit commandé. (*Renard*, XXIV, v. 23.)

Et par negligence trespasse le commandement damedeu. (B. N., 899, f^o 55.)

E trespassent ton convenant. (*Id.*, f^o 86 v^o.)

Se il trespasse aucune foiz outre ce que bon soit ou en ses diz ou en ses commandemanz. (Br. Lat., p. 603.)

Por un comant qu'il trespassa. (*Hist. anc., Rom.*, XIV, p. 54.)

Je sai vraiment que tu trespasseras en trespassant les commandemens.

(B. N., 15,392, f^o 236.)

XIV^e s. Et donnoit commandement que nullement ne trespasseroit. (*Ps. Metz*, p. 405.)

Sil advient que le prince ait trespasse les commandemens de la loy.

(B. N., 153, f^o 59.)

Mais trespasserent sa convenance. (*Id.*, f^o 280 v^o.)

Si di(e) qu'Adam plus trespassa

quant il de la pome manga. (*Bonté des femmes, Rom.*, XV, p. 317.)

XV^e s. Ilz ont trespassé ma convenance comme fist Adam. (RÉLY, II, v^o 95.)

Pour ce qu'ilz ont trespassé mon aliance. (*Id., ibid.*)

Entent la loy que nous avon

que transgresser ne devom. (*Myst. V. Test.*, 13,989.)

Quant vostre commant transgressay. (GRÉBAN, v. 1,770.)

Quand ainsi le sabbat transgresse. (*Id.*, 12,528.)

En nostre sabbat transgressant. (*Id.*, 20,383.)

Le mot se retrouve dans :

Transgresser le sabbat, les commandements, la loi (v. ces expr.).

1. עבר (Abar), v. *Dict. hébr.*

2. Ni *transgredi*, ni même la forme populaire *transgredere*, n'avaient été admis dans la langue romane, puisque les *Gloses de Reichenau* donnent plusieurs fois le commentaire : *Transgredere* : ultra alare, transvadunt. (*Uebungsb.*, col. 15, n^o 584 ; col. 26, n^o 1,122.)

TRANSGRESSION, TRANSGRESSEUR

Le substantif *transgressio*, repris au latin classique par la langue d'Église, avec la même extension de sens que *transgredi* (GOELZ., p. 236), l'adjectif *transgressor*, créé par la langue ecclésiastique (GOELZ., p. 51, KOFFM., p. 23), ne répondent pas, comme le verbe, dans la Vulgate, soit à un mot hébreu unique, soit à une métaphore de l'Ancien Testament¹, mais ils sont l'équivalent de quatre synonymes².

Transgression, introduit dans la langue, au xii^e siècle, par un texte d'inspiration religieuse, ne pénètre qu'à la fin du xiii^e siècle dans les Bibles françaises, qui lui préfèrent les anciens mots de *trespas*, *trespasement* (v. Introd., p. 35), jusqu'à ce que, sous la double influence de l'acception religieuse de : *transgression*, et du passage de : *trespasser* au sens de : *mourir*, entraînant avec lui celui de : *trépas*, elles acceptent définitivement : *transgression*, et créent : *transgresseur*, près de deux siècles avant l'apparition du verbe *transgresser*³ (v. Introd., p. 34, 35).

xii^e SIÈCLE :

Ele fist prime icest trepas.

(*Myst. Adam*, p. 66.)

Quel est icest grant trespasement?

(*Id.*, p. 26.)

Cum de trespasement

u de fei u de criem u de faus serment.

(*Th. martyr*, v. 80, dans LITTRÉ.)

De sa pesme transgression. (BENOÎT,

Ducs Norm., 23,833, dans HATZ.,

DARMST., TH.)

xiii^e SIÈCLE :

Je tai nomme transgresseur ce est a dire
trespasseur des commandementz.

(B. M., 35, f^o 110.)

Contre hom quil accuse del trespasement
de la loi. (B. N., 899, f^o 87 v^o.)

Le proposementz de pietelt turneiz en
visce de transgression.

(*Dial. Grég.*, p. 329.)

Si cum en l'arbre de transgression.

(SAINT BERN., p. 8.)

1. De עבר (Abar, cf. ci-dessus p. 214, note 1), l'hébreu post-biblique a tiré עברה (Abérah), *faute contre les lois religieuses*.

2. מעל (Maal) *infidélité, violation, transgression* (Jos., xii, 16; Esdr., ix, 2, 4; x, 6; כרה (Çarah), *révolte, violation de loi* (Is., lxx, 13); בגד (Begued), *perfidie, trahison* (Is., xxiv, 16; xlvi, 8); מרד (Mardouth), *rébellion, désobéissance* (Lam., iii, 9). V. *Dict. hébr.*

3. Les verbes de la même racine sont de création postérieure au substantif correspondant. (V. HATZ., DARMST., TH.)

Progressif est de 1372; progression, de 1425; progrès, de 1564; progresser (néologisme); agresseur, de 1488; agression, de la même époque; agressif (néologisme), pas de verbe; transgression, de 1170; transgresseur, de 1291; transgresser, de 1450.

Quel trespassement est ce? (*Id.*, f° 109 v°.)
 Vous qui estes trespasseurs de commandemens. (B. N., 15,392, f° 235 v°.)

Li humain lignage
 aveit tant este en servage
 par la transgression Adam.
 (G. LE CLERC, *Joies N.-D.*, v. 205,
Zeitschr., III.)

Je tai nomme transgresseur ce est trespasseur des le commencement.
 (B. N., 15,392, f° 236.)

Trop firent grant transgression.
 (COINCY, *Sainte Léoch*, v. 484.)
 Et nous avons congneu transgression.
 (B. N., 15,392, f° 238 v°.)

xiv^e s. Fist faire la transgression
 a tous deux. (DESCH., VI, p. 275.)
 Ainsi qu'Eve par la transgrescion. (*Id.*, *ibid.*, p. 133.)
 Le rendit foible et transgresseur. (*Id.*, IX, p. 227.)
 Il sera coupable de celle transgression. (B. N., 153, f° 101 v°.)
 Il parla de la painne des transgresseurs. (*Id.*, f° 70 v°.)

XV^e SIÈCLE :

Prevariquerresse des commandemens de
 Dieu, cest trespasseresse.
 (RÉLY, II, v° 52.)

Car avant sa transgression
 il avoit eu monicion
 de la propre bouche de Dieu.
 (GRÉBAN, 2,603.)

Mais depuis la transgression.
 (*Myst. V. Test.*, v. 1,831.)

Et je tay nomme transgresseur cest a dire
 trespasseur des commandemens.
 (*Id.*, II, v° 47.)

Et avons conceu transgression.
 (RÉLY, II, f° 50.)
 Les princes furent primerains en ceste
 transgression. (*Id.*, I, f° 183.)

TRIBU

Au sens classique du latin *tribus*, *division politique du peuple romain*, la Vulgate ajoute (Ex., XXIV, 4, XXVIII, 21, XXXIX, 14, etc., *trois cents fois environ*) celui de : *division du peuple juif*, pour rendre deux synonymes hébreux ¹ (v. *Introd.*, p. 13, § 1).

Le mot, introduit en français, au XIV^e siècle, avec son sens classique, ne prendra son acception biblique qu'après le XV^e siècle; il est précédé, depuis le XII^e siècle, dans les *Psautiers*, les Bibles et les auteurs par : *lignée* ou *lignage* ² (XI^e siècle).

1. שֵׁבֶת (Chebeth), מִטָּה (Mateh) qui, du sens propre de : *bdton*, *branche d'arbre* passent, au figuré, à celui de : *famille*. Même métaphore en français dans : *branche aînée*, *branche cadette*.

2. Dérivés du vieux mot *lign* :

De plusurs choses a remembrer.

De dulce France, des humes de son lign. (*Roland*, 2,377.)

Plus aîmet Dieu que tut sun linage. (*Saint Alexis*, Str., 50, *Uebungsb.*, col. 125.)

- xiii^e s. E la lignede d'effraïm ne eslist mais eslist la lignede de Juda. (*Oxf.*, p. 111.)
 E aluad en lur tabernacles les lignedes d'Israel. (*Cambr.*, p. 143.)
 E enveiad chalt pas ses messages par tutes les ligniees de Israel. (*Rois*, p. 173.)
 Deu enseverad le lignage Lévi. (*Id.*, p. 2, commentaire.)
- xiii^e s. E come danz Jeroboam
 fu donc des dis lignees reis. (*G. LE CLERC, Best.*, v. 96.)
 Tuit cist furent XII es ligniees israel. (*B. N.*, 899, f° 29 v°.)
 Et les nombrent par les mesniees e par les ligniees. (*Id.*, f° 52.)
 Josue dist ceste parole a toutes les ligniees. (*B. N.*, 15,392, f° 83.)
- xiv^e s. Ne en toutes lour lignie n'avoit un soul maleide. (*Ps. Metz.*, p. 229.)
 Comme les autres ligniees en israel. (*B. N.*, 153, f° 29 v°.)
 Lignies, c'est tribus en latin. (*BERCHEURE*, f° 21 v°, dans *LITTRÉ*.)
- xv^e s. Et toutes lignees de terre seront beneistes en toy. (*RÉLY*, I, v° 21.)

Le mot se retrouve dans :

Les tribus d'Israël,	La tribu sainte, la tribu sacrée,
Les douze tribus d'Israël,	La tribu de Lévi.

(V. ces expr.)

TRIBULATION

De son sens propre en latin classique : *presser, écraser, tribulare* avait passé, dans le latin ecclésiastique du i^{er} siècle, au sens figuré de : *tourmenter, torturer l'âme pour éprouver sa foi* (KOFFM., p. 48 et 96). C'est par ce verbe (RÆNSCH, p. 159, GOELZ., p. 254), par le composé qu'il lui donne : *contribulare* (RÆNSCH, p. 181, GOELZ., p. 254), (Ps., III, 2, XII, 5, XXII, 5, XXVI, 2, 11, XXX, 10, XXXIII, 19, XLI, 11, etc.), et le substantif *tribulatio* qu'il en tire (Gen., xxxv, 3; Deut., iv, 29; Ps., iv, 2. ix, 10, x, 1, xvii, 7, xxi, 12, xxxi, 7, xliii, 24, etc.), (RÆNSCH, p. 181, GOELZ., p. 187), que saint Jérôme rend, dans la Vulgate, les deux verbes et les deux substantifs hébreux ¹ de même racine qui signifient, au propre : *être à l'étroit*, et, au figuré : *être dans la détresse, l'angoisse; détresse, angoisse*, substituant ainsi à la métaphore de l'Ancien Testament ² celle de la langue d'Eglise (v. *Introd.*, p. 13, § 1).

C'est ainsi que le mot *tribulation*, fréquent en particulier dans les Psaumes (40 fois environ), est introduit en français, sous forme savante, par les *Psautiers*, dès le début du xii^e siècle (v. *Introd.*, p. 32), passe, au xiii^e, dans les textes d'inspiration biblique et dans les Bibles françaises, puis, au xiv^e, chez les auteurs profanes, ajou-

1. Verbes : יָצַר (Ya'ar), *être embarrassé, angoissé*; צָרַר (Çarar), *être à l'étroit, dans l'angoisse*; substantifs : צָרָה (Çar), *détresse*, צָרָה (Çarah), *angoisse*. V. *Dict. hebr.*

2. Le latin classique ayant la même métaphore : *angere, angor, anxius*, pouvait traduire très exactement l'hébreu.

tant alors au sens d'épreuve douloureuse envoyée par Dieu, celle d'*adversité*, qui lui reste seule après le xv^e siècle.

D'autre part, le latin populaire avait conservé *tribulare* (v. Du CANGE) avec son sens primitif de : *broyer*¹, d'où étaient sortis, en français, le verbe : *tribler* et ses dérivés : *atribler*, *contribler*, *détribler* et *triboler*² (v. GODEFROI), et aussi, jusqu'après le xv^e siècle, les substantifs : *tribul*, *tribuel*, *tribouil*, *tribulement*, *triboulement*, *détriblement*, au sens de : *trouble*, *embarras*, que le *Psautier en vers* prend souvent avec l'acception religieuse du mot d'origine savante : *tribulation*.

xii^e s. En tribulation tu perluignas a mei. (*Oxf.*, p. 3.)

En la meie tribulation je apelai le Segnur. (*Id.*, p. 18.)

Kar la tribulation est pruceine. (*Cambr.*, p. 33.)

Dunc a nus aïe en tribulation. (*Id.*, p. 103.)

Et quant en tribulation

Si dist ma bouche tel raison. (*Lib. Ps.*, p. 303.)

Tribul³, angoisses m'ont trové. (*Id.*, p. 345.)

Es tribles du cuer pris sera. (*Id.*, p. 283.)

Qui me font tribuel et dolour. (*Id.*, p. 345.)

Tu m'as de tout triboulement⁴

delivreï e de mon tourment. (*Id.*, p. 297.)

Vostre Seignur ki sul vos salvad de tuz vos mals et de tutes vos tribulations.

(*Rois*, p. 35.)

Li tribulations e les opressures de ceste vie sunt utles.

(*Dial. anim., conq., Rom.*, V, p. 285.)

xiii^e s. Car par maintes tribulations nos covient entrer el regne de Deu.

(SAINT BERN., BARTSCH, *Chrest.*, col. 210.)

Nos somes establis en grandes tribulations. (*Dial. Grég.*, p. 167.)

Dex qui vous sauva de toutes vos tribulations. (B. N., 899, f^o 132.)

Tu mesleeces en ma tribulacion. (*Id.*, f^o 233.)

1. Tereo : tribulo. *Gloses Reichenau*, *Uebungsb.*, col. 18, n^o 746.

2. Bien que l'acception courante de ces verbes ne répondit plus au sens religieux de *tribulare* (Ps., III, 2; XXII, 5; XXVI, 2, 12; XXXIII, 19; XLI, 11), leur consonnance les a fait employer par les traducteurs des *Psautiers* et des Bibles fr.

xii^e s. Car je sui triblez... tuit chi triblent mei. (*Oxf.*, p. 89.)

E crierent à N. S. cume il esteient tribuled. (*Id.*, p. 163.)

Si m'a triboleï laidement. (*Lib. Psal.*, p. 298.)

xiii^e s. N. S. est pres a cels qui ont le cuer trouble. (B. N., 899, f^o 240 v^o.)

Mi anemi qui me troublerent sont malades. (B. N., 15,392, f^o 168.)

Ceulz qui ont le cuer trouble. (*Id.*, f^o 169 v^o.)

xiv^e s. N. Sires est près de ceulz qui sont triboliez. (*Ps. Metz*, p. 98.)

Ceulz qui me tribolent et me donnent à souffrir. (*Id.*, p. 19.)

Ceulz qui ont le cuer tribouille. (B. N., 153, f^o 433.)

xv^e s. Le S. Dieu est joute et auprès de ceulx qui sont de cœur tribulez. (*RÉLY*, I, v^o 237.)

Leurs ennemys les ont tribulez. (*Id.*, v^o 250.)

Mes ennemys lesquelz me tribulent et travaillent. (*Id.*, f^o 236.)

3. Cf., p. 264, 271, 275, 277, 303, 323, 335, 339, 354.

4. Cf., p. 282, 300, 308, 312.

En toutes manières de tribulations. (BR. LAT., p. 402.)

Ki est en tribulation. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 23.)

Qui est semblans a toi comme grant tribulacion. (B. N., 15,392, f° 175.)

Et eusse mis main en eulz qui leur faisoient tribulacion. (*Id.*, f° 177.)

XIV^e s. En ma tribulation, il s'est alargis a mei. (*Ps. Metz*, p. 21. cf. p. 50.)

(Dieu) le quel nous a sauve de toutes nos tribulations. (B. N., 153, f° 183.)

Esjoys toy, Jerusalem dolente,

qui tant as eu de tribulacion. (DESCH., I, p. 165 ; VI, p. 65.)

Pour ce que tu as t'esperance

mis en moy et eu fiance

en ta grant tribulacion. (*Mir. N.-D.*, XXXII, v. 450.)

XV^e s. Nous sommes en grand tribulation. (RÉLY, I, f° 187.)

Les tribulations de mon cœur sont multipliées. (*Id.*, f° 236.)

Les tribulations des justes. (*Id.*, v° 237.)

Le mot se retrouve dans :

Jour, temps de tribulation,

Pain de tribulation (v. ces expr.).

UNICORNE

Mot de la langue de saint Jérôme (GOELZ., p. 134, ROENSCH, p. 228) imité du grec μονόκερως, pour rendre le nom hébreu¹ d'un animal monstrueux, plusieurs fois nommé dans l'Ancien Testament (Ps., XXI, 22, XXVIII, 6, LXXVII, 69, XCI, 11 ; Is., XXXIV, 7), introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, repris à la même époque par les textes profanes (v. *Intród.*, p. 14, § 3 ; 32).

XIII^e s. Salve mei de la buche del leon, e des cornes des unicornes la meie humilité. (*Oxf.*, p. 26.)

Cum l'unicorné essauceras

ma corne et elleveras. (*Lib. Psal.*, p. 324.)

Monoceros griu est

en franceis un-corn est. (PH. THAUN, *Bestiaire*, BARTSCH, *Chrest.*, col. 87.)

XIII^e s. Li psalmistes ou sautier dist

mes cors sera autorizé

cum unicorné exauciez. (GERVAISE, *Bestiaire*, v. 265. *Rom.*, I.)

E edifia come unicorné son saintefiement. (B. N., 899, f° 252 v°.)

Unicorné est une fiere beste. (BR. LAT., p. 252.)

Ausi com l'unicorné sui. (THIBAUT CHAMPAGNE, BARTSCH, *L. L.*, col. 381.)

Et mumilie des cornes de lunicorné. (B. N., 15,392, f° 167 v°.)

XIV^e s. Et est ameiz comme lou fil de l'unicorné. (*Ps. Metz*, p. 82.)

Sauve moy... mon humilité des cornes a lunicorné. (B. N., 153, f° 429.)

XV^e s. Comme les filz des unicornes. (RÉLY, I, v° 236.)

1. **אֶרְאֵל** (Réem), v. *Dict. hébr.*

VANITÉ

Employé dans la Vulgate avec son sens classique de : *vide, néant*, c'est sous l'influence de l'Ancien Testament (Deut., xxxii, 21; I Rois, xvi, 13, 26; II Rois, xvii, 13; Job., xi, 11, xxxi, 5; Ps., xxv, 4, xxxviii, 6, lxxvii, 33, cxliii, 4), et surtout de l'Ecclesiaste¹ (I, 2, xii, 8), que le mot passe en français sous forme savante, dès le début du xii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique; il ne se trouve dans la langue profane qu'au second tiers du xiii^e siècle (v. Intr., p. 32, 34).

- xii^e s. Ce dit Salemun
e bien le savum
tot est vanité. (*Grand mal.*, str. 119, *Bibl. Norm.*, I.)
Uem a vanited semblanz faiz est. (*Oxf.*, p. 222.)
- xiii^e s. Del siecle et de sa vanité
vus ai dit fine vérité. (G. LE CLERC, *Besant*, 3,667.)
Homme vivans nest que vanites et toutes choses sont vanites. (B. N., 899, f^o 242.)
Homme est semblauns a vanite. (B. N., 15,392, f^o 185.)
- xiv^e s. Toute voie est ce toute vanité de tout home qui vit. (*Ps. Metz*, p. 117.)
Et ceulz qui me queroient mal parloient de vanités. (B. N., 153, f^o 435.)
Tout homme vivant nest que vanites. (*Id.*, f^o 435 v^o.)
- xv^e s. Vanité de vanité ce dit Ecclesiastes. (RÉLY, I, f^o 13.)

Le mot se retrouve dans :

Vanité des vanités, tout n'est que vanité (v. cette expr.).

LE VOYANT

Mot de la langue de saint Jérôme (GOELZ., p. 117), traduction du participe hébreu² (I Sam., ix, 9, 11, 18, 19), synonyme de *prophète*³; introduit en français, au deuxième tiers du xiii^e siècle, par la première *Bible*, et repris par les suivantes, mais sans paraître dans les textes avant la seconde moitié du xv^e siècle.

- xiii^e s. Cil qui est orendroit apeles prophetes estoit jadis apelez voians.
(B. N., 899, f^o 131 v^o.)
Alons au voiant. (B. N., 15,392, f^o 95 v^o.)
- xiv^e s. Venes et alons au veant, et cely qui est aujourd'hui appelle prophete estoit appelle veant. (B. N., 153, f^o 181 v^o.)
- xv^e s. Samuel le voyant. (RÉLY, v^o 166.)
Où est la maison du voyant? (*Myst. V. Test.*, dans HATZ., d'après DELBOULLE.)

1. V. H. BERGER, *Lehnwörter*, 266.

2. רֹאֵה (Ro'eh) de רָאָה (Raah), voir (v. *Dict. hébr.*)

3. C'est le mot qu'emploie toujours le traducteur des Rois.

QUATRIÈME SECTION — ACCEPTION BIBLIQUE DE MOTS FRANÇAIS

ACHOPPEMENT

Le sens métaphorique de : *piège, obstacle qui fait trébucher*, pour exprimer l'*occasion de pécher*, est si essentiellement propre à l'Ancien Testament, que l'hébreu biblique, dont le vocabulaire est pauvre, en général, emploie ici deux synonymes ¹. Pour l'un, les Septante ont dû créer le mot σκάνδαλον, et la Vulgate, *scandalum* (Ps., XLVIII, 14, XLIX, 20, LXVIII, 24, CV, 36, CXVIII, 163; Prov., XXII, 25; Is., VIII, 14, v. *scandale*); pour l'autre, ils ont donné à πρόσκομμα (v. *Dict. gr.*) et à *offendiculum* (Prov., IV, 12, XV, 19; Is., LVII, 14; Jér., IV, 1, VII, 30; Ez., III, 20, XI, 21), une acception figurée que ces mots n'ont pas en langue classique (KOFFM., p. 79, GOELZ., p. 91).

A son tour, le français prendra, au XIII^e siècle, le vieux substantif *acopail** (de *acoper*) au sens figuré d'*occasion de péché* (v. *Introd.*, p. 13), qui lui est resté, en dehors de son acception courante, dans l'expression : *pierre d'achoppement* (v. cette expression).

XIII^e s.

A une pierre s'acopa

si chiet en la fosse tout plat. (*Renard*, 22,058, dans LITTRÉ.)

Ainz seront o vos de fosse e de laz e en acopaill delez vos. (B. N., 899, f^o 110.)

Ostez les acoupaus de la voie de mon peuple. (B. M., 35, f^o 114.)

Ostez les achopaus de la voie de mon peuple. (B. N., 15,392, f^o 238.)

ALLIANCE

Dans la Vulgate, *fœdus* (Ex., II, 24, XXIV, 8, XXXIV, 27; Lév., XXIV, 8, XLII, 43), et *pactum* (Gen., XVII, 13, 14, 19; Ex., VI, 5; Deut., IV,

1. מכשול (Mi'chôl), *piège, obstacle, chute*, et מוקש (Môkech), *filet, piège*, voir *ni t. hébr.* et ci-dessus *Scandale*.

2. On rencontre encore (Is., LVII, 14; Jos., XXIII, 13) d'autres synonymes qui ne sont pas conservés.

XIV^e s. Mais seront... comme laz et abuschemens a vostre coste. (B. N., 153, f^o 148.)

XV^e s. Ostez les troppeaux de la voye de mon pcpuile. (RÉLV, II, v^o 49.)

23, 31; Deut., vii, 12; Jos., vii, 11, xxiii, 16) ajoutent à leur acception classique celle du mot hébreu¹, qui, d'*alliance entre peuples*, passe à celui d'*alliance entre Dieu et le peuple juif*.

Dé même en français, *alliance* et *convent* ou *covenant* sont introduits dans la langue écrite, au début du xiii^e siècle, par le *Psautier de Cambridge*² avec cette acception biblique, que *covenant* n'a perdue qu'en tombant en désuétude, à la fin du xv^e siècle, et que *alliance* a conservée (v. Introd., p. 15).

xiii^e s. A icez ki guardent suen cuvenant et suen testimonie. (*Cambr.*, p. 38.)

Encuntre tei cuvenancierent aliance. (*Id.*, p. 152.)

Joe feri aliance od mun eslit. (*Id.*, p. 161.)

Envers toy couvent ordenerent. (*Lib. Psal.*, p. 317.)

E li reis entrad pur faire ferme aliance entre Dieu et la gent. (*Rois*, p. 302.)

Li fiz Israel unt enfrainte la cuvenance que il orent fermee od lui. (*Id.*, p. 321.)

xiii^e s. Ge establirai mon covenant o vos e vostre semence apres vos. (B. N., 899, f^o 4.)

Ge sui e mou convenanz est o toi. (*Id.*, f^o 7.)

Tes sires est dex forz e feals e garde covenant e misericorde. (*Id.*, f^o 81.)

Ge est li signes daliance que ge doing entre moi e toi. (*Id.*, f^o 4.)

Si me semondrai de laliance qui entre moi et vous... (B. N., 15,392, f^o 9.)

Je fais convenance a vous et a vostre semence apres vous. (*Id.*, *ibid.*)

Vecy que le temps vient ce dist N. Sires et je ferai nouvele aliance. (*Id.*, f^o 252.)

xiv^e s. Et contre ti ont fait aliance et convenances. (*Ps. Metz*, p. 238.)

N. S., dist il, fist ses convenances ou aliances avecques nous. (B. N., 153, f^o 110.)

xv^e s. Si ma souvenu de ma convenance. (RÉLY, I, f^o 37.)

Ils ont trespasé ma convenance comme fist Adam. (*Id.*, II, v^o 95.)

Pour ce qu'ilz ont trespasé mon aliance. (*Id.*, *ibid.*)

Et yront encontre la convenance et l'alliance. (*Id.*, I, p. 88.)

Le mot se retrouve dans :

Arche d'alliance,

Alliance sainte,

Alliance éternelle,

Les tables de l'alliance,

Tabernacle d'alliance,

Rompre l'alliance.

(V. ces expr.)

BREBIS, OUAILLES

Mots fréquents dans l'Ancien Testament où, empruntés à la vie pastorale, ils sont l'image, soit du *peuple* et de *son roi*, soit du *peuple élu* et de *son Dieu* (Ps., lxxiii, 1, lxxvi, 21, lxxvii, 52, lxxii, 13, soit du *peuple* et de *ses chefs religieux* (v. troupeau, pasteur).

1. ברית (Berith), v. *Dict. hébr.* Cf. *testament*.

2. Le Ps. d'Oxford n'emploie que *testament*, pour se conformer au texte de la Vulgate (voir *Testament*).

Transmis dans ce dernier sens par le Nouveau Testament à la langue d'Église, ils prennent en français cette acception, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, pénètrent presque aussitôt dans les ouvrages d'inspiration biblique, et depuis, ont conservé tous deux cette acception (v. Introd., p. 15).

XII^e s. Iriede est la tue fuirur sur les oeilles de ta pasture. (*Oxf.*, p. 98.)

Nostre pueple de sa pasture

et les brebis de sa fature. (*Lib. Psal.*, p. 325.)

Deus vus ad komandé sun berbil a garder,

et si est votre oelle, vous la devez mener. (*GARN. SAINTE-MAX.*, v. 1, 191.)

Qui les brebis Deu gardent, lent sunt et perizos.

(*Sainte Thais*, P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 323.)

XIII^e s. Nos qui somes ton pueple e oeilles de ton pastiz. (B. N., 899, f^o 253.)

Et il osta degypte son pueple comme oeilles. (*Id.*, f^o 252 v^o.)

Nous avons foloie comme oeilles. (B. N., 15,392, f^o 237.)

XIV^e s. Qui moignes et promoiignes Joseph comme une berbis. (*Ps. Metz.*, p. 231.)

Enflammeiz est ton courrous sur les berbis de ta pasture. (*Id.*, p. 207.)

Les brebis de ta pasture. (B. N., 153, f^o 447 v^o.)

Nous qui sommes les oeilles de ton pastiz. (*Id.*, f^o 451.)

XV^e s. Ta fureur est yrée sur les ouailles de ta pasture. (RÉLY, I, v^o 214.)

Le mot se retrouve dans :

Brebis perdue, égarée,

Brebis sans pasteur (v. ces expr.).

CALICE, COUPE, HANAP

Au sens propre en latin classique de : *calix, coupe à boire*, et à celui de la langue d'Église : *vase consacré au service de la messe*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, l'acception figurée de : *sort, destinée heureuse ou malheureuse* (Ps., x, 7, xv, 5, xxii, 5, lxxiv, 9, cxv, 13) et d'*épreuve pénible* (Is., li, 17, 22; Jér., xxv, 15, 17, 28, xlix, 12; Lam., iv, 21; Ez., xxiii, 31, 32, 33), pour rendre par un même terme toutes les acceptions d'un même mot hébreu¹. Introduit en français sous forme savante², dès le début du XII^e siècle, avec le sens liturgique qui lui restera, *calice* prend, à la même époque, dans les *Psautiers*, les sens figurés de l'Ancien Testament. Mais, outre que, seule, la dernière de ces deux significations lui restera, elle est rendue plus généralement par le terme de langue

¹ כּוּס (Koc), *coupe, calice, sort, destin*. (V. *Dict. hébr.*)

² H. BERGER, *Lehnw.*, p. 69 et 70. *Calix*, inconnu du latin populaire, est commenté dans les *Gloses de Reichenau* :

Calicem orientales vocant quod nos vocamus fiolam. (*Uebungsb.*, col. 25.)

courante : *henap*, qui est d'usage encore à la fin du xv^e siècle. Aussi, à mesure que ce terme vieillira, on verra reparaitre *calice*, au sens d'*épreuve pénible* ou de *joie*, et, plus tard encore, son synonyme : *coupe* (v. *Introd.*, p. 13).

xii^e s. Fous, sulfre e espiriz de tempestez, la partie del caliz de els. (*Oxf.*, p. 12.)

Li Sire est partie de la meïe hereditet et del mien calice. (*Id.*, p. 13.)

Icestui humilie, e cestui exalée, kar le calice en la main del Seigneur de mïer vin plein de mixte. (*Id.*, p. 101.)

xiii^e s. N. Sires est ma part deritage et de henap. (B. N., 899, f^o 235.)

Car li henas est en la main N. S. plains de poisons. (*Id.*, f^o 251.)

- Tu beus iusques au dormir le henap. (B. N., 15,392, f^o 237.)

Jugement nestoit mie que il beussent a henap. (*Id.*, p. 258.)

xiv^e s. N. Sires est li pars de mon heritage et de mon calice. (*Ps. Metz*, p. 45.)

Comme est mon hanap plain et cler. (B. N., 153, f^o 429 v^o.)

xv^e s. Le Seigneur dieu est partie de mon heritage et de mon calice. (*RÉLY*, I, f^o 234.)

Prens hanap de vin de ceste grant ire. (*Id.*, II, f^o 60.)

Le mot se retrouve dans :

Boire le calice,	Coupe d'amertume, coupe amère,
Boire le calice jusqu'à la lie,	Calice enivrant, coupe enivrante,
Calice de douleur,	La coupe de sa fureur,
Calice d'amertume, calice amer,	Coupe de salut ¹ (v. ces expr.).

CENDRE

Aux sens propres en latin classique de : *cinis*, *cendre*, puis : *restes des morts*², saint Jérôme ajoute dans la Vulgate ceux de :

1^o *Signe de pénitence* (Job, XLII, 6, Jér., VI, 26, XXV, 34);

2^o *Signe d'affliction, de deuil* (Dan., IX, 3; Lam., II, 10),

ajoutant ainsi au latin les deux acceptions du mot hébreu³, dont le sens propre répond à celui de : *cinis*.

1. De ces expressions il faut rapprocher toutes celles qui, dans l'Anc. Test., rendent la même idée d'*épreuve pénible* par une image empruntée à l'arrière-goût d'une *boisson amère*, d'un *aliment mauvais* (*absinthe, fiel, vinaigre*). De là, avec des verbes tels que : *abreuver, boire, rassasier* (v. pain) les expressions suivantes :

Rassasier d'opprobres,

Abreuver d'amertume, de fiel, de larmes

et au contraire : *abreuver de délices* (v. ces expr.).

Par analogie, la langue a formé ensuite : *abreuver de honte, d'injures, d'outrages, d'affronts, de dégoûts, rassasier de dégoûts, avoir toute honte bue*.

xiii^e s. D'une tonne de honte pleine.

Convient l'entremès abeuver. (HUG. MÉNÉ, *Tournoiement Antechr.*, dans Littré.)

S'il n'eussent honte beue. (*Id.*)

2. D'où, en français : *la cendre, les cendres des ancêtres*.

3. עפר (Afar), v. *Dict. hébr.*

Des quatre acceptions du mot, celles de l'Ancien Testament sont introduites en français, l'une, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, l'autre, au dernier tiers du même siècle, par la traduction des *Macchabées*, et elles se continuent toutes deux dans les Bibles françaises (v. Introd., p. 15¹).

XII^e s. Kar cendre ensemment cume pain manjowe. (*Oxf.*, p. 146.)

Car cendre comme pain manjoie. (*Lib. Psal.*, p. 328.)

E mistrent cendre sor lor chief. (*Macch.*, I, 3, dans LITTRÉ.)

XIII^e s. E metoient cendre sor lor chies. (B. N., 899, f^o 212.)

Caing toi de haire et soles esparsse de cendre. (B. N., 15,392, f^o 243.)

XIV^e s. Et je menjoie cendre en lieu de pain. (*Ps. Metz.*, p. 282.)

Et maintenant ie .. fais penitance en cendre. (B. N., 153, f^o 422.)

XV^e s. Et leur donnast couronne pour cendre. (RÉLY, II, f^o 50.)

Mais, dès la fin du XII^e siècle, une confusion s'établit entre *cendre* et *poussière* (v. p. 236), et les deux mots font échange de signification, *cendre* passant de : *signe de deuil* et de *pénitence* (Job, xvi, 15, XLII, 6; Is., LVIII, 5; Jér., vi, 26, xxv, 34¹, au sens de : *néant de l'homme* (Job, xxxiv, 15; Ez., xxviii, 18; Gen., xviii, 27); et, inversement, *poussière* ou *poudre* allant de : *néant de l'homme*, *mort*, au sens de : *signe de deuil* et de *pénitence*¹.

XII^e SIÈCLE :

E jetad pouldre sur son chief.

(*Rois*, p. 164.)

Quæ aspergens cinerem capiti suo.

(I Sam., XIII, 19.)

XIII^e SIÈCLE :

Hom reperera en cendre.

(B. N., 899, f^o 229 v^o.)

In pulverem suum revertentur.

(Ps., ciii, 29.)

Le mot se retrouve :

1^o Comme *image de la pénitence*, dans :

Faire pénitence avec le sac et la cendre;

2^o Comme *image du deuil*, dans :

Se couvrir la tête, les cheveux de cendre :

3^o Comme *image du néant de l'homme*, dans :

N'être que cendre et poussière. (V. ces expressions.)

1. Cette confusion existe déjà dans quelques passages de la Vulgate : *Homo in cinerem revertitur* (Jos., xxxiv, 15), au lieu de *pulverem*. D'ailleurs la consonnance des deux mots hébreux : עפר (Efer), *cendre*, et אפר (Afar), *poussière*, accentue leur synonymie, comme dans l'expression : « Cum sim pulvis et cinis » (Gen., xviii, 27). En outre, les mêmes mots sont rendus dans la Vulgate par : « Assimilatus sum favillæ et cineri » (Job, xxx, 19) « Age penitentiam in favilla et cinere » (*id.*, XLII, 6).

CHAIR

Au sens classique de : *caro, chair des animaux*, la langue d'Église (v. KOFFM., p. 72), sous l'influence de l'Anc. Test., ajoute celui de : *être vivant* (Gen., vi, 12, 13, 17, 19; Ex., viii, 17; Ps., lxxiv, 3, lxxvii, 39, cxliv, 21), rendant le sens dérivé du mot hébreu ¹ par le mot latin qui répond à son sens propre. De même, en français, au mot : *chair*, qui date du x^e siècle, les *Psautiers* donnent, dès le début du xii^e, le sens biblique qu'il a conservé (v. Introd., p. 13).

x^e s. De soa carn cum Deus fu *vaz* (*Passion*, v. 334, *Uebungsb.*, col. 66.)

xiii^e s. E recorda que il car sunt. (*Oxf.*, p. 108.)

Ne crenderai que facet a mei carn. (*Id.*, p. 73.)

Le mot se retrouve dans :

Toute chair, C'est la chair de ma chair,
La fin de toute chair, Ne faire qu'une chair,
Toute chair avait corrompu sa voie. (V. ces expr.)

COMMANDEMENT

Au sens classique de : *mandatum, charge, commission*, puis : *ordre de l'empereur*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, celui de : *précepte religieux* (Gen., xxvi, 3; Ex., vi, 13, xv, 26; Lévi., iv, 2; Nomb., v, 6; Deut., iv, 2, environ 150 fois), rendant ainsi par un même mot latin toutes les acceptions du mot hébreu ¹. De même, en français, *commandement* a pris, dès le xi^e siècle, à côté du sens profane de : *ordre d'un roi*, celui de : *loi imposée par Dieu*, et les deux acceptions se sont conservées (v. Introd., p. 13).

xi^e s. Dreiz Emperere, ci m'veez en present
ademplir voeill vostre cumandement. (*Roland*, v. 323.)
Por un ymage dont il oit parler
que angre firent par le commandement Den.

(*Saint Alexis*, str. 18, *Uebungsb.*, col. 111.)

Le mot se retrouve dans :

Les commandements de Dieu,
Les dix commandements
Transgresser les commandements. (V. ces expr.)

1. בשר (Bašar), *chair, viande, créature*. (V. *Dict. hébr.*)

2. מצודה (Micvab), v. *Dict. hébr.*

DORMIR

Pour rendre les deux verbes hébreux ¹ synonymes qui, l'un, de : *être couché*, l'autre, de : *s'endormir*, passent au sens figuré de : *mourir*, saint Jérôme revient, dans la Vulgate (Deut., xxxi, 16; II Sam., vii, 12; I Rois, ii, 43, xiv, 20, 31; II Rois viii, 24, x, 35, xiii, 9, 13, xiv, 16, 21), au sens archaïque de *dormire*, *dormir du sommeil de la mort* (v. *Dict. lat.*).

Cette acception, conservée par le latin d'Eglise (KOFFM., p. 61; GOELZ., p. 276), est introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles, mais ne figure pas dans les textes avant la fin du xv^e siècle (Introd., p. 15).

xii^e s. Del tuen encrepement... dormirent qui munterent chavals. (*Oxf.*, p. 102.)

Deux de ton chasti s'endormirent
cil qui sor les chevaus saillirent. (*Lib. Psal.*, p. 311.)

xiii^e s. David se dormi donc o ses peres. (B. N., 899, f^o 163.)

E dormiras seur en foi. (*Id.*, f^o 221 v^o.)

Tu dormiras avec tes peres. (B. N., 15,392, f^o 79.)

xiv^e s. Ont esteit endormis et esbays tuit cilz qui monte sus chevalz.

(*Ps. Metz*, p. 213.)

Car je me dormisse et me teusse en attendant la resurrection.

(B. N., 153, f^o 389 v^o.)

xv^e s. Me seisse dormant et reposant a son dormir avec les roys. (RÉLY, I, v^o 194.)

Le mot se retrouve dans :

Dormir dans la poussière,
Dormir dans la mort,
Dormir dans la tombe,

Dormir son sommeil,
Dormir du sommeil éternel ¹.
(V. ces expr.)

ÉLU

Mot fréquent dans l'Ancien Testament au sens de : *choisi par Dieu*, en parlant du *peuple juif* ² (I Rois, iii, 8; Ps., xxxii, 12, xlvii,

1. שכב (Cha'hab), se coucher, être couché, mourir. ישן (Yachann), s'endormir, mourir. (V. *Dict. hébr.*)

2. Après le xv^e siècle, de la combinaison de ces expressions bibliques sont sorties les tournures oratoires :

Dormir dans la poussière du tombeau,
Dormir du sommeil de la mort.

3. בחר (Bé'hîr) élu, bien-aimé, de בחר (ba'har) choisir, aimer. (V. *Dict. hébr.*)

5, LXXVII, 34, etc.), ou d'*hommes dignes des faveurs de Dieu* (II Sam., XXII, 27; I Rois, VIII, 16, XI, 34; I Par., XVI, 13; Ps., LXXVII, 70, CIV, 6, etc.); introduit en français avec cette acception, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservé dans les Bibles, à côté du sens mystique du Nouveau Testament dont l'entrée dans la langue est postérieure à l'autre d'un demi-siècle¹.

XII^e s. Je ordenal testament a miens esliz. (*Oxf.*, p. 126.)

Jacob sun eslit. (*Id.*, p. 154.)

XIII^e s. Tu seras sainz o le saint e esleuz o les esliz. (B. N., 899, f^o 159 v^o.)

Tu seras esleus o les bons. (B. N., 15,392, f^o 167.)

XIV^e s. E ai essauciet l'eslut de mon pueple. (*Ps. Metz*, p. 252.)

Si seras esleus avecque les esleus. (B. N., 153, f^o 227 v^o.)

XV^e s. Les filz de Jacob son esleu. (R&L, I, f^o 250.)

Le mot se retrouve dans :

Le peuple élu. (V. cette expr.)

FILS, FILLE, ENFANT

Ces mots, sans acception spéciale dans l'Ancien Testament, entrent dans les expressions suivantes (Introd. p. 15):

Fils de Dieu,
Fils de Bélial,
Fils d'iniquité,
Fils de l'homme,
Fils des hommes,
Fils d'Israël,
Fils de Jacob,
Les douze fils de Jacob,

Les fils de ses fils,
Le fils de ta mère,
Fille de Bélial,
Filles de Jérusalem,
Filles de Sion,
La fille de mon peuple,
Les filles de Loth.

(V. ces expr.)

C'est seulement au XIV^e siècle que : *enfant* se substitue à : *filz*, dans :

Les enfants d'Israël,
Les enfants des hommes,
Les enfants de vos enfants. (V. ces expr.)

1. Des esliz ki en dampne de
avunt lor parfitte clarté. (SANSON NANTEUIL; BARTSCH, *L. L.*, col. 158.)

FLÉAU

Mot employé, au figuré, dans l'Ancien Testament¹, comme synonyme de : *verge* (v. ce mot), avec le sens d'*instrument de la colère divine* (Job, xix, 6; Is., x, 26, xxviii, 13, 18). Introduit en français dans ce sens², dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, il figure presque aussitôt dans les ouvrages d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 13).

xii^e s. Aduné sunt sur mei flael. (*Oxf.*, p. 44.)

Li flael dont li pecheors

ierent greveis seront pluxours. (*Lib. Psal.*, p. 281.)

Kar Deus te chastolt, et t'argue del flael de pi chastement.

(*Dial. anim. cong.*, *Rom.*, V, 285.)

Et quant li devin flael les chastieut sodainement. (*Job*, dans *Rois*, p. 470.)

xiii^e s. Dieu vult corriger les excès des François par son flael le roy d'Angleterre.

(*Gr. Chr.*, V, p. 463.)

Quant li grans flaius trespasera vous serez ce quil defoulera.

(*B. N.*, 15,392, f^o 229 v^o.)

xiv^e s. Sus mi se sont assembleiz divers flaelz d'angoisse et de meschief.

(*Ps. Metz*, p. 101.)

xv^e s. Tu veux que Dieu destourne son flael de dessus les pecheurs.

(*Chartier, Esp.*, p. 312.)

Le flael de la divine justice. (*Id.*, *Quadril*, p. 437.)

Quant le grant fleau trespasera, il ne viendra pas soubz nous. (*Rély*, II, v^o 41.)

E flagel ne approchera point a ton tabernacle. (*Id.*, I, f^o 248.)

Le mot se retrouve dans :

Le fléau de Dieu. (V. cette expr.)

1. *Flagellum* est aussi employé dans la Vulgate au sens figuré qu'il a en latin (*fléau, peste*, v. *Dict. lat.*), de sorte qu'il est, dans la Bible latine (*Ps.*, xxxi, 10; xxxiv, 15; xxxvii, 18; xc, 10), l'équivalent de divers mots hébreux autres que שֶׁרֶט (*Chot*), *souet*, *fléau*, v. *Dict. hébr.*

Comme synonyme de *virga* et *flagellum*, il faut encore citer dans l'Anc. Test. l'emploi de *malleus* : « Malleus universæ terræ » (*Jér.*, I, 23), d'où le surnom de *Macchabée*, tiré du substantif מַקְבֵּה (*Makabah*) *marteau*, comme, en français, celui de *Martel*.

2. Au sens propre, le mot date du x^e siècle et, dans la vieille langue, a eu primitivement le même sens qu'en latin : *malheur, calamité, épreuve*.

x^e s. Domine Deus en ciel flael,

i visitet Lethgier sun servu. (*St Liger* v. 179, *Uebungsb.*, col. 79)

A grand furor a gran flael. (*Id.*, v. 193, *ibid.*, col. 80.)

E dels flaelz que grand sustint. (*Id.*, v. 236, *ibid.*, col. 82.)

FRAPPER

A côté de son emploi ordinaire, *percutere* se rencontre dans la Vulgate au sens de : *éprouver l'homme par la souffrance, la mort* (en parlant de Dieu), comme le verbe hébreu¹ auquel il répond (Ex., xv, 6, xxxii, 35; Nomb., xxxii, 4; Deut., xxxii, 39; Is., ii, 19, 21, xxxvii, 36; Jér., xxi, 7; Ez., vii, 9). Cette acception introduite en français, depuis le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles, est rendue, jusqu'à la fin du xiv^e siècle, par le vieux verbe *férir* (Introd. p. 15).

xiii^e s. Chi ferit granz reis. (*Oxf.*, p. 212.)

Chi ferit Egypte ot les premier engendre des choses d'els. (*Id.*, p. 211.)

Et N. Sires ferid le enfancunet que David out engendred de la femme Urie.

(*Rois*, p. 160.)

xiii^e s. Je les ferrai et degasterai dune grant pestilence. (B. N., 15,392, f^o 60 v^o.)

Je sires ai ce dit il vendra et ie le ferrai. (*Id.*, f^o 270.)

xiv^e s. Car il navre et garist, et fliert et ses mains guariront. (B. N., 153, f^o 391.)

xv^e s. Car N. S. trespassera parmy Egypte frappant les Egyptiens. (RÉLY, I, v^o 40.)

Lors ferit N. S. lenfant de grands maladies. (*Id.*, I, v^o 119.)

Qui a frappé plusieurs gents et occis les rois. (*Id.*, I, v^o 295.)

Le mot se retrouve dans :

Dieu frappe et il guérit²,

Frapper les premiers nés. (V. ces expr.)

JOUG

Au sens de : *oppression, servitude*, le mot *joug* entre, d'une manière analogue en hébreu et en latin, dans des locutions telles que : *porter le joug, imposer le joug* : *jugum pati, ferre* (SÈNÈQUE, OVIDE), *jugum portare*³ (Lam., iii, 27), *jugum imponere* (CICÉRON), *jugum imponere*⁴ (Deut., xxviii, 48; I Rois, xii, 4, 9, 10, 11; II Par., x, 9; Jér., xxviii, 14).

Mais dans l'idée contraire de : *délivrer du joug, se débarrasser du joug*, la métaphore diffère. Le latin dit : *jugum exuere, excutere, depellere* (PLINE, TITE-LIVE); *jugo cervicem subducere*

1. נָכַד (Nakah), v. *Dict. hébr.*

2. *Guérir* s'emploie de même, d'une façon absolue, comme en hébreu רָפָא (Rapha) v. *Dict. hébr.*, au sens de : *arracher à la mort* (en parlant de Dieu).

3. נָשָׂא עֹל (Naça Ol). V. *Dict. hébr.*

4. נָתַן עֹל (Nathann Ol). V. *Dict. hébr.*

(SÉNÈQUE); *jugum servitutis repellere* (CICÉRON); *jugum a cervicibus dejicere* (CICÉRON). L'Ancien Testament dit: *jugum confringere*¹ (Jér., II, 20, v, 3), *jugum conterere*² (Jér., XXVIII, 2, 4, 11, XXX, 8; Ez., XXXIV, 27). De même, pour exprimer l'idée de : *rendre la servitude plus pénible*, le latin dit : *premere aliquem jugo* (SÉNÈQUE), et l'hébreu : *aggravare jugum*³ (I Rois, XII, 10, 14; II Par., X, 10; Is., XLVII, 6), et la même image se continue par : *jugum grave, gravissimum* (I Rois, XII, 4; II Par., X, 12); *ferreum* (Deut., XXVIII, 48), en face du latin : *jugum servile, turpe*.

De là, en français, deux séries d'expressions : les unes, issues du latin : *secouer le joug, délivrer du joug, s'affranchir du joug, joug honteux*; les autres, de l'Ancien Testament : *briser le joug, un joug de fer, un joug qui s'appesantit*. (V. ces expr.)

De plus, c'est par les *Psautiers* que *joug* entre en français, au début du XII^e siècle, avec son sens figuré (v. Introd., p. 13).

XII^e s. E degetums de nus le juli de els. (*Oxf.*, p. 2.)

E lor geu desor nos getons. (*Lib. Psal.*, p. 263.)

JOUR

En latin classique, *dies* n'admet guère, comme complément déterminatif, que des *mots concrets*, dans quelques expressions : *dies induciarum, dies pecuniæ* (CICÉRON, TITE-LIVE) *dies nominis* (CIC.), *jour de terme, d'échéance* (v. *Dict. lat.*), ou des qualificatifs comme : *dies dicta, natalis, festus, dies æstivi, brumales*, tandis que le mot *abstrait* est rendu par une périphrase : *jour de joie, dies lætitiæ destinatus* (JUSTIN). Les expressions bibliques, telles que : *dies iræ, ultionis, tribulationis*⁴, font violence à la latinité classique (v. GOELZ., p. 323).

Le français, au contraire, disant : *jour d'été, de semaine, de fête, de pluie, de marché, d'audience, de classe, de congé*, ou, avec des mots abstraits : *jours de deuil, de bonheur, d'épreuves etc.*, a facilement adopté quelques expressions de sens propre ou figuré de l'Ancien Testament, telles que (v. Introd. p. 13):

Le jour du sabbat,

Tous les jours de la vie,

Jour d'affliction,

Jour de tribulation,

Jour de vengeance,

Jour de colère. (V. ces expr.)

1. שָׁבַר עַל (Chabar ôl). V. *Dict. hébr.*

2. Néanmoins, une fois : « Auferetur ab eis jugum ejus » (Is., XIV, 25).

3. הִכְבִּיר עַל (Hikbid ôl). V. *Dic. hébr.*, art. כָּבַד (Kabud).

4. Voir comme exemples de cette construction, Sophon., I, 13.

LA LOI

Ce mot, pris *absolument*¹, désigne, dans l'Ancien Testament², la *religion juive* (Ps., LXXVII, 5; Is., II, 3. XLII, 21; Néh., x, 36; II Par., XXXV, 13; repris par le Nouveau Testament, puis par la langue de la théologie, après avoir passé, dès le XI^e siècle, en français au sens de : *loi religieuse, religion*, il revient, au début du XII^e siècle, d'abord dans les *Psautiers*, puis dans les œuvres profanes, à sa signification de : *loi juive* (v. Introd. p. 15).

- XI^e s. Si recevrez la lei de chrestiens. (*Roland*, v. 38.)
Si recevrai la chrestiene lei. (*Id.*, v. 85.)
La lei i fut Mahum e Tervagan. (*Id.*, v. 611.)
Veez paiens; felun sunt e cuart
tute leur lei un denier ne lur valt. (*Id.*, 3,337.)
- XII^e s. Ces fut Josué
qui bien out guardé
le pueple e la lei. (*Gr. mal.*, str. 46, *Bibl. norm.*, I.)
E suscita testimonie en Jacob e lei posa en Israel. (*Oxf.*, p. 105.)
En Jacob tesmoing suscita
loy en Jherusalem posa. (*Lib. Ps.*, p. 312.)
Des tables u Deus meismes escrit la lei. (*Rois*, p. 2, note.)
Del sacrefise pristrent a sei... plus que n'en out cumanded la lei. (*Id.*, p. 7.)
- XIII^e s. Nos trovons en la loi escrit :
hons, tu dois honorer ton pere. (*GERVAISE, Best.*, v. 985, *Rom.*, I.)
Il suscita tesmoing en Iacob, e mist loi en Israel. (B. N., 899, f° 252.)
La loys des livres ci devant dis est ci repetee. (B. N., 15,392, f° 68 v°.)
- XIV^e s. Par nostre loy qui d'amer nous escrie
de cuer, d'ame, Dieu, son proesme com soy
en ces II poins pent toute nostre loy. (*Desch.*, III, p. 185.)
La loy N. S. est necte. (B. N., 153, f° 428.)
Ses tables de mabre... ou la loi estoit escripte. (B. Ars., 2,095, f° 32.)
- XV^e s. Et magnifiast et cultivast la loy. (*Rélv.*, II, f° 46.)

Le mot se retrouve dans :

La loi de Dieu,	Le livre de la loi.
La loi de Moïse,	Transgresser la loi.
Les tables de la loi.	(V. ces expr.)

On rencontre souvent aussi : *ma loi* (quand Dieu parle), *ta, sa loi* (en parlant à Dieu, ou de Dieu), *la loi que Dieu nous, vous a donnée*. (V. la loi de Dieu.)

1. La sainte loi n'appartient qu'aux Apocryphes de l'Anc. Test. (I Macch., I, 61.)

2. תורה (Thorah), v. *Dict. hébr.* « Et li Ebrieu apelent ainsi ces V livres thorath qui vaut autant comme une loys ». (B. N., 15,392, f° 68 v°.)

MAISON

Au sens général d'*habitation*, ce mot ajoute, dans l'Ancien Testament, deux acceptions spéciales (v. *Introd.* p. 15).

1^o Celle de : *temple*, dans :

La maison de Dieu.

Maison de prières.

La maison du Seigneur.

2^o Celle de : *famille, race, descendance*, dans :

Maison de Jacob, de David, d'Israël.

3^o Il s'emploie, de plus, dans la périphrase :

Maison d'esclavage. (V. ces expr.)

MONDE, IMMONDE

Du sens post-classique : *de bonne qualité* (en parlant des *vivres*), *mundus* (v. *Dict. lat.*) passe, dans la Vulgate, à celui de : *pur selon la loi religieuse* (en parlant des animaux propres aux sacrifices ou à la consommation, chez les Juifs), entraînant l'acception contraire pour *immundus*¹ (Gen., vii, 2, 8; Lévi., xx, 25; Deut., xiv, 11), de façon à conserver la métaphore des deux termes hébreux² qui passent, l'un, de : *briller*, à, *être pur*, l'autre, de : *être souillé*, à : *être impur*.

Ce sens religieux est rendu, depuis le second tiers du xiii^e siècle jusqu'au xv^e, dans les *Bibles* françaises, par les adjectifs usuels : *net* et *ord* (v. *Introd.*, p. 15).

xiii^e s. Mengiez touz les oiseaus nez e les orz ne mengiez pas. (B. N., 899, f^o 85.)

Mondez vous et vous faites nes. (B. N., 15,392, f^o 237.)

xiv^e s. De toutes bestes nectes met y VII masles... et des ords II. (B.N., 153, f^o 3.)

xv^e s. Aucuns deulx qui estoient enordis. (RÉLY, I, f^o 66.)

Deux paires des ordes bestes (*id.*, I, v^o 8) de toutes nettes bestes une paire. (*Id.*, *ibid.*)

Le mot se retrouve dans :

Les animaux mondes, ou purs,

Les animaux immondes, ou impurs. (V. ces expr.)

1. *Immundus* doit avoir passé dans la langue populaire, puis qu'il est employé comme terme explicatif dans les *Gloses de Reichenau* : « Profanum : immundum, abominabilem » (*Uebungsb.*, col. 6).

2. טהור (Tahor), *pur*, de טהר (Tahér), *briller, être pur*, טמא (Tamé), *impur*, du même verbe : *être impur*. (V. *Dict. hébr.*)

NATION

Ce mot est employé, avec deux sens, dans l'Ancien Testament (v. Introd. p. 15):

1° Au singulier, accompagné de l'adjectif *saint*, d'où l'expression : *la nation sainte* (v. l'expr.), synonyme de : *peuple d'Israël*, *peuple saint*. (V. ces expr.)

2° Au pluriel, mais pris *absolument* (v. gentes, GOELZ., p. 114 et 233; KOFFM., p. 23), par antithèse avec le mot *peuple*, au singulier (v. p. 236), pour désigner : *les idolâtres*. De là, le mot a passé dans le Nouveau Testament, où il signifie *les païens*, *les gentils*, par opposition aux *chrétiens*.

ŒUVRE

Aux acceptions de *opus*, *opera*, en latin classique, identiques à celles du mot hébreu¹ qu'il rend dans la Vulgate : *acte*, *œuvre créée*, s'ajoute le sens tout spécial de : *idole*, *culte des idoles*. A ces diverses acceptions, se rattachent les expressions (v. Introd., p. 15):

Les œuvres de Dieu,
Les œuvres de nos (vos, leurs) mains (en parlant de l'homme),
Dieu bénit les œuvres de nos mains;
Rendre à chacun selon ses œuvres,
Les œuvres des mains des hommes, de l'homme,
Adorer les œuvres de ses mains. (V. ces expr.)

PAIN

Ce mot figure dans plusieurs expressions de l'Ancien Testament, avec deux acceptions différentes (v. Introd. p. 15).

1° Sens propre :

Pain azyme, pain d'affliction, de misère,
Pain de proposition,
Pain du ciel,

1. מַעֲשֵׂה (Ma'aseh), œuvre, ouvrage de עָשָׂה (A'alah) faire, créer. V. Dict. hébr.

Manger son pain à la sueur de son front,
L'homme ne vit pas seulement de pain;

2° Sens figuré :

Pain, uni à des mots comme : *douleur*, *larmes*, *tribulation*, au sens d'épreuves envoyées par Dieu.

Pain de douleur,
Pain de larmes,
Pain de tribulation¹. (V. ces expr.)

A ces images correspondent celles où la même idée est exprimée par un *breuvage amer*, comme : *calice d'amertume*, *calice d'affliction*, *la coupe de sa fureur* (v. calice).

PASTEUR

Mot fréquent dans l'Ancien Testament pour désigner les *princes*, les *rois*, les *prophètes*, les *chefs religieux* (Jér., II, 8, III, 15, X, 21, XXII, 23, XXXI, 10; Ez., XXXIV, 2, 5, 7, 8, 9, 10), (cf. *brebis*, *ouailles*, *troupeau*). Transmis, dans ce dernier sens, par le Nouveau Testament à la langue d'Eglise, il prend en français cette acception, au dernier tiers du XII^e siècle, dans la traduction des *Rois*², et pénètre aussitôt dans les ouvrages d'inspiration biblique (v. Introd. p. 15).

XII^e s. Come uweilles ki pastur n'en unt. (*Rois*, p. 336.)

Sis yglises aveit el regné sans pastur. (GARN. SAINTE-MAX., 4, 686.)

Et des brebis nostre Segnour

dont il sont apele pastour. (*David prophécie*, v. 997, *Zeitschr.*, XIX.)

XIII^e s. Ge vi lost Israel espandre seur les montaignes come herbiz qui nont point de pasteur. (B. N., 899, f° 179 v°.)

Las aus pasteurs qui departent et depecent le foug de mon pastizl.

(B. N., 15,392, f° 248 v°.)

XIV^e s. Comme brebis qui nont point de pasteur. (B. N., 153, f° 259 v°.)

XV^e s. Malediction aux pasteurs qui departent et despecent tropeaux de mes pasteurs. (RÉLV, II, v° 59.)

Le mot se retrouve dans :

Brebis sans pasteur,
Le pasteur et son troupeau,
Un pasteur selon mon cœur. (V. ces expr.)

1. Le Nouveau Testament a encore enrichi cette liste d'expressions, dont le mysticisme chrétien s'est emparé.

2. Le texte hébreu des Psaumes contient l'expression רֹעֵה יִשְׂרָאֵל (Roeh Ysraël), *pasteur d'Israël*, mais la Vulgate a traduit : « *qui regis Israel* » (Ps., LXXIX, 2), conservé

PEUPLE

Ce mot, employé soit *absolument*, soit avec les possessifs *mon* (quand *Dieu* parle) *ton*, *son* (en parlant à *Dieu*, ou *de Dieu*), désigne, dans l'Ancien Testament, *le peuple juif*¹ (Ex., III, 21, 30, 31, v, 22, VI, 7, VIII, 32, XII, 27, XIII, 3, XVI, 30; II Sam., VII, 24; I Rois, XII, 30, XIV, 7, XVIII, 24; II Rois, VI, 30; Ps., XXVIII, 11, LXXI, 2, CXXXIV, 14, etc.), par opposition aux autres *nations* (v. ce mot); introduit dans ce sens en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, il est continué par les Bibles, où cet emploi reste confiné (v. Introd., p. 15).

XII^e s. Entendez, li miens poples, la meie lei. (*Oxf.*, p. 104.)

Jéroboam e tut li poples vindrent al tierz jor. (*Rois*, p. 283.)

Pur ço que jo de mun pople te levai e sur tut mun pople de Israel eshalchai. (*Id.*, p. 292.)

XIII^e s. Et seroiz mon pueple e ge serai vostre Dex. (B. N., 899, f° 33.)

Moyse dist au pueple. (*Id.*, f° 37 v°.)

Pour la redemption de son pueple. (*Gr. Chr.*, III, p. 362.)

Et serai leur Dieu et il seront mon pueple. (B. N., 15,392, f° 252.)

XIV^e s. Et il seront mon pueple et je seray leur Dieu. (B. N., 153, f° 34.)

XV^e s. Et vous prendray a pueple et seray vostre Dieu. (RÉLY, I, f° 37.)

Le mot se retrouve dans :

Le peuple de Dieu,

Le peuple élu,

Le peuple saint,

Le peuple d'Israël. (V. ces expr.)

POUDRE, POUSSIÈRE

Aux sens du latin classique *pulvis*, *poussière*, *reste des morts*, saint Jérôme ajoute, dans la Vulgate, ceux de :

1^o *État d'abaissement de l'homme*. (I Rois, XVI, 2; Ps., VII, 6, XLIII, 25, CII, 14.)

2^o *Néant de l'homme dans la mort*. (Gen., XVIII, 27; Ps., XXI, 16; Dan., XII, 12.)

donnant ainsi au latin les deux acceptions du mot hébreu² qui, au

par le *Psautier d'Oxford* et les Bibles fr. Celui de *Cambridge* porte bien la leçon : *pastor Israël*, mais *pastor* n'est pas traduit (v. *Cambridge*, p. 147), la place est laissée en blanc.

1. אָם (Am), *peuple*; גּוֹרִי (Gor), *nation*; לְאֹם (Le'om), *nation*. (V. *Dict. hébr.*)

2. אָפֶר (Afar), *Dict. hébr.*

propre, désigne la *poussière*, et, au figuré, *la terre dont l'homme est formé, et où il retourne*.

Ces deux acceptions introduites en français (v. Introd., p. 15), dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et reprises dans les textes d'inspiration biblique, à la fin du même siècle, sont exprimées, en général, par le mot : *poudre*, plus rarement par son synonyme : *poussière*, qui ne se substituera à lui qu'après le XV^e siècle, et quelquefois, par confusion, par le mot : *cen dre* (v. p. 225).

XII^e SIÈCLE :

En puldre de mort demenas mei. Kar humilliede. est en puldre la nostre
(*Orf.*, p. 26.) aneme. (*Orf.*, p. 59.)
E terre sui e cendre e poisire. Esdreçanz de puldre le besuignus.
(*Dial. anim. conq.*, Rom., V, p. 301.) (*Lib. Psal.*, p. 235.)

XIII^e SIÈCLE :

E per la voix de la busine envailleront
de la poussiere lo poure cors.
(*SAINT BERN.*, p. 22.)
Car tu es poldre. (B. N., 899, f^o 1 v^o.) Ge tessauçai de la poldre.
Eles morront et repaireront en poudre. (B. N., 899, f^o 174.)
(B. N., 15,392, f^o 180.) Pourceque nostre ame est humilliee en la
poudre. (B. N., 15,392, f^o 171.)

XIV^e SIÈCLE :

Et faice retourner en pourre et en pou- Ramainne ma gloire en pouldre.
cieire. (*Ps. Metz.*, p. 27.) (B. N., 153, f^o 124.)

XV^e SIÈCLE :

Nous ne sommes que pouldre. Car nostre ame est humilliee en la
(*RÉLY*, I, v^o 249.) pouldre. (*RÉLY*, I, v^o 239.)
Et seront tirez en terre jusques a la
pouldre. (*Id.*, II, v^o 40.)

A ces deux acceptions répondent deux séries d'expressions :

1^o Abaissement de l'homme :

Relever, tirer, sortir de la poussière ;

2^o Néant de l'homme :

N'être que poussière,
N'être que cendre et poussière,
Retourner à la poussière,
Dormir dans la poussière,
Faire rentrer dans la poudre. (V. ces expr.)

SE PROSTERNER

Admis en français, au xv^e siècle, avec son sens latin de : *renverser* (v. HATZ., DARMST., TH.), ce verbe se substitue aussitôt dans la langue biblique, soit aux vieux verbes : *chaïr*, *s'acliner*, *esterner*, qui, dans les Bibles françaises et les auteurs, rendent les expressions fréquentes de l'Ancien Testament : *cadere pronus in faciem* (Gen., xvii, 17; Nomb., xiv, 5, xvi, 4, 22; Jos., v, 5, vii, 6; Ruth, ii, 10; I Sam., xvii, 49, xx, 41; II Sam., xiv, 4), ou *procidere* (Deut., ix, 18; I Sam., xxv, 23; Ps., xciv, 6), soit à *adorer* (v. ce mot), dans le sens où l'emploient les Bibles françaises, avant qu'il ne soit définitivement repris par son sens latin : *rendre un culte* (v. Introd., p. 15).

xiii^e s. Venez, aorums e agenuillums. (*Oxf.*, p. 139.)

E iguele pas chaïd a terre. (*Rois*, p. 82.)

Hastivement del adue descendid, e devant lui chaïd si l'aürad a terre.

(*Id.*, p. 99.)

Dunkes soi sternat en terre et si orat. (*Dial. Grég.*, p. 181.)

Par soi meisme venir al roi jus esterneit. (*Id.*, BARTSCH, L. L., col. 270.)

xiii^e s. Il saclina a terre si ora damedeu. (B. N., 899, f^o 13.)

E chai devant damedeu si come avant. (*Id.*, f^o 82 v^o.)

Il chairent enclin a terre devant la multitude des filz Israel. (*Id.*, f^o 61.)

Venez, aorons et cheons et plorons devant Deu. (*Id.*, f^o 257.)

Lors chai Joab pardevant Absalon le roy a terre si l'aoura et benel.

(B. N., 15,392, f^o 103.)

xiv^e s. Veneiz tu et aorons et nous enclinons. (*Ps. Metz*, p. 269.)

Il enclina sa face et se humilia devant N. S. (B. N., 153, f^o 91.)

xv^e s. Venez et le adorons et nous prosternons et plorons devant N.S. (*RÉLY*, I, v^o 248.)

Elle cheut a ses pieds et ladora. (*Id.*, I, v^o 120.)

Que je prosternasse mes prieres devant mon Dieu. (*Id.*, II, v^o 93.)

SAINT

Adjectif très fréquent dans l'Ancien Testament, où il s'applique à Dieu lui-même — aux *hommes pieux*, au *peuple juif* — aux *objets du culte*. D'où, un certain nombre d'expressions passant de l'Ancien Testament en français, telles que (v. Introd., p. 15) :

1^o En parlant de Dieu :

Le saint d'Israël,

Le saint nom.

2° Du peuple juif, de Jérusalem :

Le peuple saint,	La montagne sainte,
La nation sainte,	La cité sainte,
Saint à Dieu,	La tribu sainte.

3° Du temple, du culte :

Alliance sainte,	Le temple saint,
Lieu saint,	La demeure sainte,
Le saint des saints,	L'huile de sainte onction,
Le saint parvis,	L'huile sainte. (V. ces expr.)

SEMER, RÉCOLTER, MOISSONNER

L'opposition de ces deux verbes, au sens figuré, pour exprimer, sous forme de proverbe, l'idée que : *les résultats d'un acte valent ce que vaut l'acte lui-même*, se rencontre en latin :

Ut sementem feceris, ita metes. (CICÉRON.)
Nunc sere quod plena postmodo falce metes. (OVIDE.)

d'où, en français :

On ne recueille que ce que l'on a semé.

Mais, dans l'Ancien Testament, la métaphore est plus hardie et plus complète :

Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent. (Ps., cxxv, 5.)
Qui seminat iniquitatem, metet mala. (Prov., xiii, 8.)
Qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos. (Job, iv, 8.)
Arastis impietatem, iniquitatem messuistis. (Osée, x, 13.)
Qui seminaverunt ventum, et turbinem metent. (Id., viii, 7.)

De ces expressions introduites en français (v. Introd., p. 15), l'une, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et les autres, par les *Bibles françaises*, depuis le second tiers du xiii^e siècle, deux seulement ont passé dans la langue avec les verbes *semer*, *moissonner*, *cueillir*, le verbe *récolter* datant seulement du xvi^e siècle (v. HATZ., DARMST., TH.). Ces expressions bibliques sont :

Qui sème le vent, moissonnera la tempête.
Qui sème dans la douleur, récolte dans la joie (V. ces expr.)

TERRE

Accompagné d'un nom propre, *terre*, synonyme de : *pays*, constituée, dans l'Ancien Testament, un hébraïsme fréquent (v. Introd., p. 15), que saint Jérôme conserve, à l'imitation du grec, où la même construction existe (v. *Dict.*, BAILLY, art. γῆ). De là, les expressions géographiques :

La terre d'Égypte,
La terre de Chanaan. (V. ces expr.)

Terre, suivi d'un nom commun abstrait, se rencontre encore, comme synonyme de *pays*, dans l'Ancien Testament, dans des expressions de sens propre ou figuré :

Terre de promission,
Terre d'esclavage,
Terre de misère. (V. ces expr.)

soit encore, comme synonyme de : *l'univers*, dans des expressions comme :

Tous les rois de la terre,
Tous les royaumes de la terre,
Tous les peuples de la terre,
La terre des vivants. (V. ces expr.)

TROUPEAU

Mot fréquent dans l'Ancien Testament, plus spécialement dans Jérémie et Ézéchiél, pour désigner : *le peuple juif*. (Cf. *brebis, ouailles, pasteur*) (Ps., LXXVII, 32 ; Is., XL, 11 ; Jér., x, 21, XIII, 17, XXIII, 1, 2, 3 ; L, 6, 17 ; Éz., XXXIV, 3, 6, 8, 10, 17, 22, 31 ; Mich., VII, 14 ; Zach., x, 3), transmis par le Nouveau Testament à la langue de l'Église, où il désigne : *les fidèles réunis autour de leur chef religieux*, il passe d'abord en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers* avec son sens biblique, puis, au XIII^e siècle, avec le sens chrétien qui lui est resté ; ces deux acceptions, exprimées d'abord par le vieux mot *fouc*, qui persiste jusqu'à la fin du XV^e siècle, deviennent aussi, depuis le XIV^e siècle, celles du mot : *tropel, troupeau* (v. Introd., p. 15).

XII^e s. E mena els ensement cume fule el desert. (*Oxf.*, p. 109.)
Come fou en desert les mena. (*Lib. Psal.*, p. 314.)

- xiii^e s. Prestre, le fouc que tu maintiens. (MOLLIENS, *Car.*, str. 64.)
 Il osta degypte son pueple come oeilles e les mena el desert come fouc.
 (B. N., 899, f^o 252 v^o.)
 Cil qui les amenra hors de la mer o les pasteurs de son fouc.
 (B. N., 15,392, f^o 239 v^o.)
- xiv^e s. Et les ait meneit comme un tropel de bergerie on desert. (*Ps. Metz*, p. 223.)
 Et les mena ou desert comme ung fol ou tropel. (B. N., 153, f^o 450.)
- xv^e s. . . . Je ne suis pas envoyé
 a quelque troupeau desvoyé
 fors de la maison d'Israel. (GRÉBAN, 12,301.)
 Malediction aux pasteurs qui departent et despecent troppeaulx de mes pas-
 teurs (RÉLY, II, v^o 59), il paistra son fronc comme prestres. (*Id.*, II, f^o 45.)
 Quilz ne paissent pas mon troupeau... et delivreray mou fouc de leurs
 mains. (*Id.*, II, f^o 84.)

Le mot se retrouve dans :

Le pasteur et son troupeau,
 Un troupeau sans pasteur.

VERGE

Ce mot figure dans l'Ancien Testament :

1^o Au sens propre, dans :

La verge de Dieu,
 La verge de Moïse,
 La verge d'Aaron. (V. ces expr.)

2^o Au figuré, comme *fléau* (v. ce mot), avec le sens d'*instrument de la colère divine*, dans :

La verge de Dieu,
 Ma verge (quand Dieu parle),
 Ta, sa verge (quand on parle à Dieu, ou de Dieu),
 La verge de ma, ta, sa colère. (V. ces expr.)

3^o Ou encore, au sens d'*instrument de tyrannie d'un roi*, dans :

Gouverner avec une verge de fer. (V. cette expression.)

VOIE

Un des mots les plus communément employés dans l'Ancien Testament (plus de 700 fois) sans parler du sens propre, avec des

accepions figurées analogues, les unes, à celles du latin, les autres, particulières.

Le métaphore usuelle du latin classique : *recta via*, rare dans l'Ancien Testament (Jér., xxxi, 21; Prov., xxi, 2) y a pour équivalent : *bona via*, et son contraire : *non bona, mala, pessima via*, qui, outre l'acception morale de *bien* et de *mal*, exprime aussi l'idée plus particulière de *piété* et d'*idolâtrie*. De plus, l'Ancien Testament, au sens moral, emploie le substantif sans adjectif, mais avec un complément déterminatif (v. Introd., p. 15). D'où les expressions suivantes :

La bonne voie, la mauvaise voie, la voie d'iniquité,
Les voies de Dieu, garder les voies, marcher dans les voies de Dieu,
La voie, les voies des hommes.
Les voies des justes, des méchants,
Toute chair avait corrompu sa voie,
Marcher dans les voies de '..... (V. ces expr.)

On trouve encore *voie* dans quelques expressions bibliques, qui, traduites par les *Psautiers*, dès le xii^e siècle, ont été admises au xiii^e ou au xv^e siècle dans la langue de la dévotion, pour disparaître ensuite :

Ducam te per semitas æquitatis. (Prov., iv, 11.)
Viam veritatis elegi. (Ps., cxviii, 30.)
Viam mandatorum tuorum cucurri. (*Id.*, cxviii, 32.)

xii^e s. Veie de verited je eslis. (*Oxf.*, p. 185.)

xiii^e s. E il les ad hors amenez
de lur veie de malveistez. (*Évang. Nicod.*, C, v. 1, 685.)
Ge ai esleu voie de verite. (B. N., 899, f^o 263 v^o.)

xiv^e s. Le benoit Saint Esprit père de charité
me vueille diriger en voie de vérité
et me vueille garder de flexibilité
et de issir des traces des voies de équité.
(*Quatrain sur Grand Schisme*, str. 5. *Rom.*, XXIV.)

xv^e s. Jay esleu la voye de verite. (RÉLY, I, f^o 253.)

1. *S'égarer dans ses voies* est une expression empruntée à la Vulgate : « Unusquisque in viis suis errabunt » (Is., xlvii, 15), traduction libre du passage exactement rendu par les Septante : ἀνθρώπος καθ' ἑαυτὸν ἐπλανήθη.

xiii^e s. Chascuns..... avoit fol(o)ie en sa voie des leur enfance. (B. N., 15, 392, f^o 235 v^o.)

xv^e s. Chascun..... a erré en sa voye. (RÉLY, II, f^o 47.)

DEUXIÈME PARTIE

EXPRESSIONS

PREMIÈRE SECTION — EXPRESSIONS CONTENANT LE MOT « DIEU »

Cette section est tout entière consacrée aux expressions où figure le mot « Dieu ». Le nombre en est considérable. C'est que l'Ancien Testament a versé dans la langue de la liturgie et de la dévotion toutes ses formules de prière ou d'invocation, comme dans celle de la poésie religieuse, l'infinie variété de ses métaphores pieuses.

L'étude de ce chapitre repose sur un groupement méthodique de ces expressions; elles peuvent, d'après leur sens, se ramener aux catégories suivantes :

- | | |
|-----------------------------|---------------------------------|
| 1° Appellations de Dieu ; | 6° Les élus de Dieu ; |
| 2° Grandeur de Dieu ; | 7° Culte rendu à Dieu ; |
| 3° Puissance de Dieu ; | 8° Sentiments envers Dieu ; |
| 4° Justice de Dieu ; | 9° Anthropomorphisme biblique ; |
| 5° Bonté, rigueur de Dieu ; | 10° Exclamations pieuses. |

1° APPELLATIONS DE DIEU

DIEU

Aucun des noms propres de Dieu (v. p. 93), on le sait, ne figure dans la version des Septante. Pour ne pas en profaner la sainteté par une transcription littérale, ils ont remplacé les uns par le terme général : *θεός*, et traduit les autres par : *ὁ κύριος*.

Acceptés par le Nouveau Testament, les deux mots grecs sont rendus dans la Vulgate par : *Deus* et *Dominus*.

De là, en français, les deux noms : *Dieu* et *Seigneur*, figurant, le premier surtout, dans une longue série d'expressions de l'Ancien Testament, tandis qu'aucun des noms propres bibliques de Dieu n'a pris place dans l'usage.

Au contraire, les épithètes jointes à ces noms, et littéralement traduites en grec, l'une, par παντοκράτωρ, l'autre, par ὑψιστος, en latin, par *omnipotens* et *altissimus*, sont venues grossir le vocabulaire biblique de notre langue (v. le Tout-Puissant, le Très-Haut).

D'autre part, une troisième épithète tirée d'un hébraïsme, et rendue par θεός αἰώνιος, *Deus æternus*, aboutira à un nouveau nom propre de Dieu, l'*Éternel* (v. p. 153).

LE SEIGNEUR

L'appellation [ordinaire de *Dieu*, dans l'Ancien Testament (v. *Adonay*) se rattachant par sa racine au mot hébreu ¹ qui a le sens de : *maître*, les Septante lui ont donné pour équivalent κυριος, comme le latin d'Église : *Dominus*, par extension de sens.

De plus, pour rendre l'expression usuelle de l'Ancien Testament, *le Maître Suprême, ton (notre, votre) Dieu*, la Vulgate dit constamment : *Dominus Deus*, qui, passant dans l'usage avec la valeur d'un nom propre composé, devient, depuis l'origine de la langue jusqu'au cours du xiii^e siècle, un véritable mot français : *Damnes Deus*. (V. plus loin : *Seigneur Dieu* !)

Mais à côté de cette appellation de Dieu empruntée à l'Ancien Testament, il existait dans la langue, depuis le ix^e siècle, un terme d'origine profane et d'usage courant pour désigner *le maître* par rapport au *vassal* : *sire, senior*. Dès le x^e siècle, la langue religieuse, lui donnant une acception nouvelle, s'en empare pour en faire le nom du *Christ*, et ensuite, une confusion se faisant entre le Dieu de l'Ancien Testament et celui du Nouveau, *Sire* pénètre, dès le début du xii^e siècle, dans les *Psautiers*, puis dans les Bibles du xiii^e, où les deux mots *Damnes Deus* et *Sire* se rencontrent côte à côte. Peu à peu le terme d'origine biblique disparaît au cours du xiii^e siècle ; il n'est déjà plus employé dans la seconde Bible française, partout remplacé, depuis la fin du xiii^e siècle, par : *le Seigneur, Notre Seigneur* (v. Introd., p. 16, § 1 a).

1. אֲדֹנָי (Adonay) de אֲדֹנָי (Adonn), *maître*. V. *Dict. hébr.*

IX^e SIÈCLE :

Et Karlus meos sendra.
(*Serm. Strasb., Uebungsb.*, col. 45.)

X^e SIÈCLE :

Domine Deu devemps lauder.
(*Saint Léger*, v. 1, *Uebungsb.*, col. 73.)
Dondeu servir par bona fled.
(*Id.*, v. 24, *ibid.*, col. 74.)
Lanima reciut Domine Deu.
(*Id.*, v. 237, *ibid.*, col. 82.)

Primos didrai vos dels honors
quæ il auvret ab duos seniors.
(*Saint Léger*, v. 17, *id.*, col. 73.)
Donc reconnosent le senior
si l'adorent cum redemptor.
(*Passion*, v. 415, *id.*, col. 69.)
Pilaz cum audid tals raisons
ia lor guerpis nostre sennior.
(*Id.*, v. 242, *ibid.*, col. 64.)

XI^e SIÈCLE :

Penat sun cors el damne deu servise.
(*Saint Alexis*, str. 33, *id.*, col. 117.)
Damnes Deu mal te duinst..
(*Rol.*, v. 1,898.)
Jerusalem requerre, la terre damne deu.
(*Voy. Charlem.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 49.)
Dunt Nostre Sire fu en la cruiz naffrez.
(*Rol.*, 2,504.)

XII^e SIÈCLE :

Jeo posai en Domne Deu ma sperance.
(*Cambr.*, p. 129.)
Devant Damne Deu quant venra.
(*Lib. Psal.*, p. 289.)
Et devant Dam el Deu chantons.
(*Id.*, p. 325.)
Damedex m'aidera. (*Huon Bordeaux*,
BARTSCH, *L. L.*, col. 199.)
Feseit miracles o non de Damedeu. (*Ép.*
St Étienne, v. 8, *Uebungsb.*, col. 91.)
A dampne Deu. (*Myst. Adam*, p. 90.)
Set cent paien qui tot ce virent
a damrideu se convertirent.
(*Vie sainte Julienne*, v. 1,192.)
Mais proiez Dampue Deu.
(GUICH. BEAULIEU, p. 32.)
Et dans le diex lor avoit bien mostre.
(VILLEH., BARTSCH, *L. L.*, col. 320.)
Beneissiez vus, tutes uevres de Damedeu, beneissez al Seigneur. (*Cambr.*, p. 279.)

Oi me, Sire. (*Cambr.*, p. 117.)
Je enterrai es forces del Seigneur Deu.
(*Id.*, p. 123.)
Sire, tu sols Altismes en tute terre.
(*Oxf.*, p. 119.)
Merci aves de moi, Sire. (*Id.*, p. 122.)
Les ennemis del Seigneur. (*Id.*, p. 116.)
Je orrai quel chose parolt en mei N. Sire
Deus. (*Id.*, p. 121.)
Deus Sire, Sire Dieu. (*Lib. Psal.*, p. 279.)

XIII^e SIÈCLE :

La parole eist de la boche damredeu.
(*Dial. Grég.*, p. 297.)
E qui avom les oailles damerede a pestre.
(M. SULLY, p. 2.)
Et au matin verroiz la gloire damedeu.
(B. N., 899, f° 39.)

Lo roi sanior des oz.
(*Dial. Grég.*, p. 141.)
La parole de mon Seigneur mon Deu.
(B. N., 899, f° 67.)

Damedex soit juges entre moi et toi!

(*Id.*, f° 141 v°.)

Moyses dist a damedeu. (*Id.*, f° 41.)

Cil damedeix qui le fist nestre.

(RUSTEB, BARTSCH, *L. L.*, col. 445.)

Ce fu a pasques, une feste joie

que damedex a en terre establee.

(*Gir. de Vienne*, BARTSCH, *L. L.*, col. 334.)

Nostre Sires aemplisse toutes tes re-
questes. (*Id.*, f° 237.)

Les paroles Nostre Seigneur soient espro-
vees par feu. (*Id.*, f° 236 v°.)

[XIII^e s. Et Samuel dormoit ou temple N. S. (B. N., 45,392, f° 94 v°.)

Samuel estoit loiaus prophetes N. S. (*Id.*, *ibid.*)

Ma voie est reposte de N. S. et mon jugement est trepassez de mon Dieu.

(*Id.*, *ibid.*)

XIV^e s. Le Dieu des dieux, nostre Sire. (*Ps. Metz*, p. 145.)

Et tu, Sire Dieux qui es pitoulz et misericors. (*Id.*, p. 245.)

N. S. appella derechief Moyse. (B. N., 453, f° 57 v°.)

Et la nues de N. S. estoit dessus eulx par iour. (*Id.*, f° 86.)

Sire, retourne toy a la multitude des enfans disrael. (*Id.*, *ibid.*)

XV^e s. Et la resplendisseur du Seigneur Dieu soit sur nous et o Seigneur Dieu dirige
les œuvres de nos mains. (RÉLY, I, f° 248.)

N. S. qui est Seigneur des ostz. (*Id.*, II, f° 36, 56.)

Le mot se retrouve dans :

Seigneur Dieu!

Le Seigneur des Seigneurs,

L'oïnt du Seigneur,

Le ministre du Seigneur,

Bénir le Seigneur,

Le bras du Seigneur.

(Voir ces expressions.)

DIEU DU CIEL

Expression de l'Ancien Testament :

Dominus Deus cæli (Esdr., I, 2; Néh., I, 5, II, 4; Dan., II, 18;
Ps., XC, 1, CXXXV, 26),

reprise par le Nouveau Testament, et introduite en français par la
langue religieuse, dès le XI^e siècle, devient, au XV^e siècle, une for-
mule d'invocation, mais ne prendra qu'après cette époque sa valeur
exclamative (v. Introd., p. 16, § 1 a) :

XI^e s. Quar ten vas colcer

avec ta spuse al cumand Deu del ciel.

(*Saint Alexis*, str. 11, *Uebungsb.*, col. 107.)

Danz Alexis en loe Deu del ciel. (*Id.*, col. 113.)

XII^e s. Regehissez al Deu del ciel. (*Oxf.*, p. 212.)

El covrement Deu del ciel demurera. (*Id.*, p. 133.)

Diex del ciel les eschernirait. (*Lib. Psal.*, p. 263.)

Tenez, beau Sire, el non de Dieu del ciel.

(*Couron. Louis*, BARTSCH, *L. L.*, col. 129.)

- xiii° s.** Li Dex daus ceaus m'a comandé que vous ocie. (M. SULLY, p. 185.)
 Cil ki habitet en l'aie del Haltisme, demorrat en la warde de Deu de ciel.
 (SAINT BERN., p. 573.)
 Et demorra el deffendement de Deu del ciel. (B. N., 899, f° 256.)
 Et il benei Dieu du ciel. (B. N., 15,392, f° 277 v°.)
- xiv° s.** Il demourait en la protection et en l'ayde de Dieu dou ciel. (Ps. Metz, p. 259.)
 N. S. qui es Dieu du ciel. (B. N., 153, f° 340.)
 Je iure dist il par le Dieu du ciel. (Id., f° 6.)
- xv° s.** O Dieu du ciel, par la vostre puissance
 conduisez dont la très noble Pucelle. (Myst. Siège Orl., 11,223.)
 Le Dieu du ciel et de la terre ma donné tous les royaumes de la terre.
 (RÉLY, I, f° 180.)
 Sire Dieu du ciel. (Id., I, f° 184.)

LE DIEU DE NOS (VOS, LEURS) PÈRES

Expression fréquente de l'Ancien Testament :

Deus patrum vestrorum (Ex., III, 13, 15, 16, IV, 5; Deut., I, 11, IV, 1, VI, 3, XII, 1, XXVI, 7; Jos., XVIII, 3; II Par., XX, 6, XXVIII, 25; XXXI, 5, XXX, 19, 22, XXXIV, 32, etc.),

reprise dans le Nouveau Testament comme formule d'invocation (Act., III, 13), introduite en français, depuis le premier tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, et passant, au XV^e, dans les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 16, § 1 a; 45 § 1) :

- xiii° s.** Li Diex a voz peres. (B. N., 899, f° 32.)
 La terre laquele li Dex de voz peres vos donra. (Id., f° 79.)
 Nostre Sires li Diex de tes peres ta promis. (B. N., 15,392, f° 71 v°.)
- xiv° s.** Li Dieu de tes peres. (B. N., 153, f° 111.)
- xv° s.** J'ay veu le Dieu
 de voz peres. (Myst. V. Test., 23,475.)
 Le Dieu de noz peres. (RÉLY, I, v° 171.)
 Car ilz out laissé le Dieu de leurs peres. (Id., I, v° 169.)

Cette expression se retrouve dans les suivantes :

Abandonner, invoquer, adorer, servir le Dieu de leurs pères.
 (V. ces expr.)

LE DIEU D'ABRAHAM, D'ISAAC ET DE JACOB

Expression de l'Ancien Testament :

Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob (Ex., III, 6, 15, 16, IV, 5)

synonyme de : *Dieu de nos pères* (v. ci-dessus), reprise par les Évangiles (Matth., xii, 32; Marc, xii, 26), introduite en français, à partir du premier tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, elle ne prend qu'au xv^e siècle cette forme plus concise que l'original (v. Introd., p. 16, § 1 a; 43, § 1) :

xiii^e s. Ge sui li Dex Abraham ton pere e li Dex Ysaac e li Dex Iacob.

(B. N., 899, f° 31 v°.)

Beau Sire Dex qui es li Dex Abraham e Ysaac e Israel. (*Id.*, f° 176 v°.)

Li Diex de les peres li Diex Abraham li Diex Ysaac et li Diex Iacob.

(B. N., 15,392, f° 31 v°.)

xiv^e s. Je suis dist il le Dieu de ton pere Abraham et le Dieu Dysaac.

(B. N., 153, f° 15.)

Je suis dist il le Dieu de ton pere Abraham Dysaac et de Iacob. (*Id.*, f° 32.)

xv^e s. Je suis ton seigneur et ton roy

Dieu d'Abraham, d'Ysaac aussi. (*Myst. V. Test.*, 13,206.)

Dieu d'Abraham et de Ysaac mon père. (*Id.*, 14,984.)

De ton père je suis le Dieu

d'Abraham Dieu, d'Isaac aussi

Dieu de Jacob. (*Id.*, 23,433.)

Le Dieu Dabraham et Ysaac et Jacob. (RÉLY, I, f° 36.)

Le Dieu de Abraham, le Dieu de Isaac et le Dieu de Jacob. (*Id.*, *ibid.*)

LE DIEU DE JACOB

Expression de l'Ancien Testament :

Ad domum Dei Jacob (Ps., xix, 2, xxiii, 6, xlv, 8, 12, lxxv, 7, lxxvi, 16, lxxx, 2, 5, xciii, 7; Is., ii, 3, xiv, 1, xli, 23)

pour désigner le *Dieu des Juifs*¹, reprise par les Évangiles, introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et conservées par les *Bibles* (v. Introd., p. 39, § 1) :

xii^e s. Defendet tei le num del Deu Jacob. (*Oxf.*, p. 23.)

Cil reis parlad a ki li Deu Jacob ad eschiele dunée pur munter a li.

(*Id.*, *ibid.*, note.)

xiii^e s. N. Sires ne le verra mie, e Dex de Iacob ne lentendra pas.

(B. N., 899, f° 256 v°.)

Soies o nous li Dieus de Iacob. (B. N., 15,392, f° 171 v°.)

xiv^e s. Et quierent la face de Dieu de Iacob. (B. N., 153, f° 429 v°.)

xv^e s. En la maison diceluy qui est Dieu de Jacob. (RÉLY, II, f° 35.)

1. Cette expression appartient au Nouv. Test. (Rom, iii, 29). Dans l'Exode (iii, 18; v, 3; vii, 16; ix, 1, 13; x, 3) on trouve : *Deus Hebraeorum* (v. Dieu des Hébreux).

DIEU D'ISRAËL

Expression de l'Ancien Testament :

Ad Dominum Deum Israël (Jos., xxiv, 23; Jug., iv, 6, v, 3; I Sam., ii, 30, v, 7, 8, xx, 42; II Sam., vii, 27, xii, 7; Ps., xl, 14, lxxviii, 6, lxxvii, 36, lxxi, 48; Is., xlv, 15, lii, 12, etc.)

synonyme de la précédente, introduite en français, comme elle, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, et admise dans les textes au xv^e siècle (v. Introd., p. 16, § 1 a; 39, § 1) :

xii^e s. Benceiz li Sire Deus de Israel. (*Orf.*, p. 55.)

Li Deu de Israel parlad a mei. (*Rois*, p. 210.)

Le Deu d'Israel essauciez. (*Lib. Psal.*, p. 305.)

xiii^e s. Ge chanterai au Dieu Israel. (B. N., 899, f^o 113 v^o.)

Et pour ce te dist N. Sires li Diex de Israel. (B. N., 15,392, f^o 94 v^o.)

xiv^e s. N. S. qui est Dieu disrael soit benoist. (B. N., 153, f^o 436 v^o.)

xv^e s. Le Dieu d'Israel. (GRÉBAN, 6,053.)

Et aorast ainsi le Dieu Disrael. (RÉLY, I, f^o 143.)

LE DIEU DES HÉBREUX

Expression de l'Ancien Testament :

Dominus Deus Hebræorum vocavit nos (Ex., iii, 48, v, 3, vii, 16, ix, 1, 13),

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (V. Introd., p. 16, § 1 a) :

xiii^e s. Li Dex as ebreus. (B. N., 899, f^o 31 v^o.)

N. Sires Diex le Diex dex ebriex menvoie a vous. (B. N., 15,392, f^o 31 v^o.)

xiv^e s. Le Dieu des hebreux nous a dist il appellez. (B. N., 153, f^o 33 v^o.)

xv^e s. Le Dieu des hébreux nous a commandé et dict. (RÉLY, I, f^o 36.)

LE DIEU DES DIEUX, LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS

Expressions synonymes de l'Ancien Testament employées ensemble :

Dominus Deus vester ipse est Deus Deorum, et Dominus dominantium (Deut., x, 17; Ps., cxxxv, 2, 3, 26)

ou la première seule :

Deus deorum (Ps., LXXXIII, 8 ; Dan., II, 47)

reprises par le Nouveau Testament¹, et introduites en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, continuées par les Bibles et les ouvrages d'inspiration religieuse, à partir du XIII^e siècle (v. Introd., p. 16, § 1 a ; 24, § 12 ; 39, § 1) :

XII^e s. Sera veud li Deus des Deus en Syon. (*Oxf.*, p. 119.)

Regehissez al Deus des Deus, regehissez al Segnor des Segnors. (*Id.*, p. 211.)

Le Signour des Signour loés. (*Lib. Psal.*, p. 351.)

XIII^e s. Ne n'est dons tes peres Deus à cuy tu es ewals, Deus de Deu et lumière de lumière. (SAINT BERN., dans *Rois*, p. 551.)

Li Dex des Dex sera veuz en Syon. (B. N., 899, f^o 254.)

Car Dex vostre Sires est li Dex des Dex e li Sires des Seignors. (*Id.*, f^o 83.)

Car N. Sires vostre Dieus est le Diex des Diex et li Sires des Seigneurs.

(B. N., 15,392, f^o 73.)

XIV^e s. C'est celui dont il est escript

qu'il est le greigneur des greignurs

qu'il est le Seigneur des Seigneurs

et roy des roys. (*Mir. N.-D.*, XXIV, v. 282.)

C'est Jhesu Crist, le roy des cieulx

le roy des roys, le Dieu des Dieux. (*Id.*, XXXV, v. 618.)

Car il est le Dieu des Dieux et Seigneur des Seigneurs. (B. N., 153, f^o 114 v^o.)

XV^e s. Vrayment le Dieu disrael est le Dieu des Dieux. (RÉLY, I, v^o 220.)

Plus tard seulement, ces deux expressions, de valeur analogue à l'origine, se sépareront, pour passer, l'une, de formule d'invocation, à la valeur du vulgaire juron : *Dieu de Dieu !* et l'autre, pour entrer dans le style noble et relevé (v. exemples dans LITTRE).

LE ROI DES ROIS

Expression de l'Ancien Testament :

Tu rex regum es (Dan., II, 37 ; Ez., XXVI, 7)

désignant : *le roi de Babylone*, et, qui, reprise dans le Nouveau Testament² comme synonyme des expressions : *le Dieu des Dieux*, *le Seigneur des Seigneurs* (v. ci-dessus), entre la première en français,

1. Le Nouv. Test. emploie dans le même sens : *Rex regum*, qui, dans Daniel (II, 37), désigne : *le roi de Babylone* (voir ci-après).

De là, cette accumulation de synonymes dans les exemples des *Miracles N.-D.* (voir ci-dessus).

2. L'expression est aussi reprise, dans l'hébreu post-biblique, comme une des appellations de Dieu : מלך מלכי המלכים (mele'h mal'hé hamola'him).

au cours du XII^e siècle, leur synonymie amenant, dès le XIII^e siècle, leur confusion (v. *Introd.*, p. 24, § 12) :

- XII^e s. Elle est espuse Deu, qui est Sire des Reis. (GARN. *SAINTÉ-MAX.*, v. 1, 216.)
- XIII^e s. Quant il le roy des roys pendirent. (COINCY, *Sainte Hyldef.*, v. 304.)
Par l'aide du roy des roys qui vit et regne sans fin. (*Gr. Chr.*, II, p. 30.)
Je amenerai a tyre Nabugodonosor... le roy des roys. (B. N., 15,392, f° 269.)
- XIV^e s. Loons la mere au roy des roys. (*Mir. N.-D.*, XIII, 1,127.)
O roy des roys. (DESCH., VI, p. 63.)
La u le rei des reis Jhesu Crist le fiz de Dieu porta coronas d'espines.
(*Ass. de Jér.*, I, 22, dans *LITTRÉ.*)
- XV^e s. O Dieu tout puissant, roy des roys. (*Myst. V. Test.*, 9,700.)
. . . . J'ay bien notice
qu'ay péché vers le roy des roys. (*Id.*, 29,445.)
Comment le roy des roys est plains de grans bontés. (JUB., *Nouv. Rec.*, I, p. 23.)
Mercy a Dieu le roy des roys. (*Myst. Siège Orl.*, 13,450.)
O toy roy des roys, le Dieu du ciel ta donne regue, gloire et force.
(*RÉLY*, II, f° 90.)

DIEU DES ARMÉES

Expression très fréquente de l'Ancien Testament :

Dominus Deus exercituum (I Sam., I, 10, IV, 4, XVII, 45; Is., XXII, 15, XLV, 13, XLVII, 4; Jér., XXXI, 35, XLIV, 2; Osée, XII, 5; Aggée, I, 2, 5; Zach., I, 4, etc.)

(environ 200 fois dans Samuel, Rois, Psaumes, Prophètes), mais issue d'une interprétation plus littérale qu'exacte de l'hébreu (v. Sabaoth, p. 94). Elle prévaut néanmoins, dans l'usage, contre la traduction plus précise de saint Jérôme lui-même : *Deus virtutum*¹, que le *Psautier d'Oxford* du XII^e siècle, les auteurs du XIII^e, et les Bibles, jusqu'au XV^e, essaient d'introduire dans la langue² (v. *Introd.*, p. 16, § 1 a; 39, § 1).

- XII^e s. Li Sire de vertuz ensembl' ot nus. (*Orf.*, p. 61.)
E tu, Sire, Deus de vertuz. (*Id.*, p. 76, 113, 115, 127.)

1. *Virtutes*, dans la langue ecclésiastique, signifie : *miracles, forces mystérieuses* (voir KOFFM., p. 93; GOELZ., p. 230). C'est l'équivalent de : *δυνάμεις* (v. *Dict. grec*) chez les Septante, qui traduisent : *δυνάμεις τῶν οὐρανῶν*.

2. Le juron *vertubleu*, pour *vertudieu*, puis *tudieu*, est un reste de l'expression primitive : *Dex de vertus*, comme le donnent à penser ces passages :

- XIII^e s. Au nom de la vertu N. S. la fust si grant occision. (*Gr. Chr.*, II, p. 28.)
- XIV^e s. Je me merueille d'un abus
Quant et pourquoi en commença
a jurer Dieux et ses vertus. (DESCH., *Poésies*, dans *LITTRÉ*, art. *Vertu.*)

Li Sires des hoz est od nus. (*Cambr.*, p. 81.)

E tu Sire, Deus des oz. (*Id.*, p. 100, 117, 147, 148, 161.)

Li Sire des oz, li Sires puissant est Deu sur Israel. (*Rois*, p. 145.)

Certes je crierai al Seigneur des vertuz. (*GARN. SAINTE-MAX.*, 2,951.)

xiii^e s. Apres ce ke il vit le roi Sanior des oz. (*Dial. Grég.*, p. 141.)

Li Sires mîsmes Sabaoht, li Sires de vertus. (*SAINT BERN.*, p. 22.)

C'est le glorios rei celestre

ceo est li Sires de vertuz. (*G. LE CLERC, Best.*, 3,422.)

E len dit Dex des oz est Sires del pueple Israel. (*B. N.*, 899, f^o 150.)

Dex de vertuz. (*Id.*, f^o 253.)

Sire qui est Sires de vertus soies o nous. (*B. N.*, 15,392, f^o 171 v^o.)

N. Sires qui est Sires des os. (*Id.*, f^o 222 v^o.)

Qui est Diex des os. (*Id.*, f^o 223 v^o, et passim.)

xiv^e s. Li Sires des vertus est avec nous. (*Ps. Metz*, p. 137.)

Sire Dieux des aingres et des vertus du ciel. (*Id.*, p. 231, 240, 251.)

Le Seigneur des vertuz est avecques nous. (*B. N.*, 153, f^o 432.)

xv^e s. N. S. qui est Seigneur des ostz. (*RÉLY*, II, f^o 35, 56, etc.)

Ce dist le roy Sire des ostz est son nom. (*Id.*, II, f^o 70.)

Le mot *armée*, encore récent dans la langue (xiv^e siècle), ne prendra que plus tard la place du vieux mot *oz* dans cette expression ¹.

DIEU DE MAJESTÉ ²

Expression du Psautier :

Deus majestatis intonuit (xxviii, 3).

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par le *Psautier d'Oxford*, et reprise par la langue pieuse, jusqu'à la fin du xv^e siècle, comme l'expression synonyme : *roi de majesté* (v. cette expr., et *Introd.*, p. 16, § 1 b; 41, § 9) :

1. Dès la fin du xii^e siècle, on voit se marquer l'erreur de sens qui va se perpétuer en s'accroissant. De *Dieu des oz*, la langue passera à : *Dieu des armées*, *Dieu des exercices*, *Dieu des batailles*, pour aboutir, chez Racine, à : *Dieu des combats* (*Esth.*, I, 5). D'une part le traducteur des *Rois* dira, en amplifiant : « Sire merciable, Deus puissant des hoz bannis et des champions eumbatanz » (*Rois*, p. 3). D'autre part, au xiii^e siècle, les expressions *Dieu de la bataille*, *Dieu des batailles*, se diront du dieu *Mars* :

Mars est chaus et bataillereus et mauvais et il est apele Diex de batailles. (*BR. LAT.*, p. 129.)

Espoir Mars, li diex de la bataille. (*Rose*, 19,031.)

Il y a eu là pénétration réciproque d'éléments de provenance biblique et de mythologie.

2. Par analogie, on rencontre, au xv^e siècle, des expressions imitées comme : *Dieu de puissance*, *Père de magnificence* (voir *Introd.*, p. 55).

xv^e s. Louez le vrai Dieu de puissance. (*Myst. V. Test.*, 23,672.)

Père de magnificence. (*GRÉBAN*, 18,992.)

- xiii^e s. Deus de majestet entunat. (*Oxf.*, p. 34.)
 Vous renoies sainte crestienté.
 et baptestire et Dieu de maïsté.
 (*Raoul Cambrai*. P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 263.)
 Mais je voz proi por Deu de majesté. (*Amis Amile*, 2,895.)
- xiii^e s. Qui cuydet dont k'il Sire fust de majesteit. (SAINT BERN., *Rois*, p. 551.)
 Ceos ki el Segnor de majesteit gittarent lor escuminieies mains. (*Id.*, p. 555.)
 Ha! duce Dieu de majesté
 qe pot comprendre ta bonté. (*Manuel péchés. Rom.*, XV, p. 313.)
 Dex de maieste parla. (B. N., 899, f° 239.)
 Or entendes por Deu de majesté. (*Auberi*, BARTSCH, *L. L.*, col. 140.)
 Dieu de majeste donna. (B. N., 15,392, f° 168 vo.)
- xiv^e s. Li Dieux de majesteit ait hault entonneit et crieit. (*Ps. Metz*, p. 82.)
 Qu'il a acquis l'amour de Dieu de maysté. (*Guescl.*, dans LITTRE.)
 Le Dieu de mageste parla. (B. N., 153, f° 431.)
- xv^e s. Le Dieu de majeste a donne. (RÉLY, I, v° 236.)

DIEU DE GLOIRE

Expression tirée du même passage que la précédente, d'après la seconde version du Psautier de saint Jérôme :

Deus gloriæ¹ intonuit,

introduite en français, au début du xiii^e siècle, par le *Psautier d'Oxford*, bientôt admise par la langue de la dévotion, et conservée depuis par l'usage, comme l'expression synonyme : *roi de gloire*², tandis que l'expression : *Dieu de majesté* tombe en désuétude après le xv^e siècle (v. Introd., p. 16, § 1 b; 23, § 10; 41, § 9) :

- xiii^e s. Li Deus de glorie entunat. (*Cambr.*, p. 44.)
 Nus n'en porroit le pechié pardonner
 fors Dex de glorie qui se laissa pener. (*Amis Amile*, 2,931.)
 Fors Dex de glorie qui tout a à sauver. (*Id.*, 2,942.)
- xiv^e s. Ceci te maunde Dieu de gloire. (*Mir. N.-D.*, XIV, v. 406.)

1. Dans la langue d'Église, *gloria* et *majestas* étant synonymes, saint Jérôme emploie les deux mots, l'un dans la Vulgate, l'autre dans le Psautier refait sur l'original, pour rendre, dans le même passage, le mot hébreu כבוד (Kabod), v. *Dict. hébr.* et ci-dessus p. 164.
Majestas n'avait cependant pas passé dans la langue populaire, puisque les *Gloses de Reichenau* en donnent le commentaire :

Majestas : potestas, gloria. (*Uebungsb.*, col. 17, n° 682.)

2. Par analogie la langue pieuse de xiv^e siècle appelle la Vierge : la *Dame de gloire* (voir Introd., p. 57).

xiv^e s. Et priez la Dame de gloire. (*Mir. N.-D.*, XII, v. 1,128.)

DIEU DE VÉRITÉ

Expression du Psautier formant, comme les précédentes, un hébraïsme ¹ :

Deus veritatis (xxx, 6),

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 16, § 1 b; 23, § 10; 41, § 9) :

xii^e s. Raachetas mei. Sire Deus de veritet. (*Oxf.*, p. 36.)

Car tu es Deus de veriteit. (*Lib. Psal.*, p. 280.)

xiii^e s. Sire Dex de verite. (B. N., 899, f^o 239 v^o.)

Sire Diex de verite. (B. N., 15,392, f^o 168 v^o.)

xiv^e s. Sire Dieu de veriteit. (*Ps. Metz*, p. 86.)

Sire qui es Dieu de verite. (B. N., 153, f^o 431 v^o.)

xv^e s. Sire Dieu de verité. (RÉLY, I, v^o 236.)

DIEU DE VENGEANCE

Expression du Psautier :

Deus ultionum (xciii, 1),

due à un hébraïsme, comme toutes les expressions analogues : *Dieu de majesté, de vérité, d'équité, de gloire* (v. ci-dessus), et aussi, *roi de gloire, homme de sang*. Elle est introduite en français,

1. A cet hébraïsme saint Jérôme substitue deux fois (*Jér.*, x, 40; II Par., xv, 3) la tournure latine : *verus Deus*, introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, conservée par les Bibles françaises, et admise par les auteurs au xiii^e siècle.

xii^e s. Pur ço, Sire Deus, tu es Deus verais. (*Rois*, p. 146.)

xiii^e s. He ! vrais Dex, qui al diemence,

De tes manœuvres reposas. (*Saint Jean Bouche d'Or*, v. 274, *Rom.*, VI.)

Sires tu es vrais dieux. (B. N., 15,392, f^o 101.)

xiv^e s. Et pour ce beau Sire dieu ie say que tu es vray dieu. (B. N., 153, f^o 211.)

xv^e s. O vray Dieu et eternal pere. (GRÉBAN, 27,170.)

L'expression analogue : *Dieu d'équité* (*Is.*, xxx, 18; *Mal.*, ii, 17) ne se rencontre qu'au xv^e siècle (GRÉBAN, 3,438), les Bibles fr. ayant traduit : *Dieu de jugement* (B. N., 15,392 f^o 296 v^o, RÉLY, II, v^o 109), par fidélité à la Vulgate, qui rend par *judicium*, le mot hébreu מִשְׁפָּת (Michpath), dont les deux acceptions sont : *justice* et *jugement* (v. *Dict. hébr.*). On retrouve *Deus justitie* (II Macch., viii, 13) dans les Apocryphes, d'où GRÉBAN a tiré l'expression dont l'origine remonte, en réalité, à l'Anc. Test.

depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers* (v. Introd., p. 16, § 1 b; 23, § 10; 41, § 9) :

XII^e s. Deus li Sire de venjances, Deus de venjances franchement fist. (*Oxf.*, p. 126.)
Biaus (Sire) Deu de vengeance. (*Lib. Psal.*, p. 324.)

XIII^e s. N. Sires est Dex de veniance e li Dex de veniance fist delivrement.
(B. N., 899, f^o 256 v^o.)
N. Sires est Diex de veniance. (B. N., 15,392, f^o 178 v^o.)

XIV^e s. Li Dieux des vengences ait fait et puni. (*Ps. Metz*, p. 265.)
Et le Dieu des vengences ouvra franchement. (B. N., 153, f^o 455 v^o.)

XV^e s. Seigneur Dieu des vengeance. (RÉLY, I, f^o 248.)

DIEU FORT

Expression introduite dans l'Ancien Testament par la Vulgate, saint Jérôme rendant par :

Deus fortis¹ (Gen., xxxiii, 20; Ex., xx, 5; Nomb., xvi, 22; Deut., vii, 9; Jos., xii, 22; II Sam., xii, 3, 47; Néh., ix, 32; Ps., xxiii, 8, xli, 3; Is., x, 21, xxvi, 4, etc.)

le mot hébreu² qui, du sens de : *force*, passe à celui de : *la toute-puissance de Dieu*, puis à celui de : *Dieu*. Elle entre en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et, conservée par les Bibles, figure dans les textes au XV^e (v. Introd., p. 16, § 1 b; 39, § 1) :

XII^e s. Chi est icist reis de glorie? Li Sire forz e poanz. (*Oxf.*, p. 29.)

XIII^e s. Ge sui tes Sires tes Dex forz e tous puissanz. (B. N., 899, f^o 41 v^o.)
Je sui N. Sires tes Diex fors. (B. N., 15,392, f^o 38 v^o.)

XIV^e s. C'est Nostre Sires fort et puissant. (*Ps. Metz*, p. 70.)
Car je suy dist il ton Dieu et Seigneur fort. (B. N., 153, f^o 42 v^o.)

XV^e s. Vostre Dieu suis fort et jaloux. (*Myst. V. Test.*, 25, 286.)
Dieu eternal puissant et fort. (GRÉBAN, 34, 174.)
Et scavez quilz est Dieu fort et loyal. (RÉLY, I, f^o 81.)

DIEU JALOUX

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *Dieu réclamant un culte exclusif* :

1. *Fortis* au sens de *fort*, synonyme de *validus* (v. *Dict. fr.-lat.*, GOELZ., et BENOIST, avec renvoi à ROENSCH., *Semasiol. Beitr. z. lat. Wörterb.*, II Heft, p. 15). Remarquer en outre que l'expression : *Deus fortis*, faite exclusivement pour rendre le mot hébreu, ne se retrouve pas dans le Nouveau Testament.

2. לָאֵל (El), v. *Dict. hébr.*, et ci-dessus p. 93, note 2.

Deus æmulator (Ex., xxxiv, 14; Deut., iv, 24, v, 9, vi, 15; Jos. xxiv, 19),

introduite par les *Bibles françaises*, à partir du premier tiers du xiii^e siècle, et trouvant sa forme définitive dès la fin du même siècle (v. *Introd.*, p. 16, § 1 b) :

xiii^e s. Diex envierres. (B. N., 899, f^o 79 v^o.)

Diex venchanz. (*Id.*, f^o 80.)

Je sui N. Sires tes Diex fors et jalous. (B. N., 15,392, f^o 38 v^o.)

xiv^e s. Car il est saint et fort adversaire¹. (B. N., 153, f^o 49.)

Seigneur fort et envieulx. (*Id.*, f^o 42 v^o.)

xv^e s. N. S. est venjeant. (RÉLY, II, v^o 102.)

Vostre Seigneur suis fort et jaloux. (*Myst. V. Test.*, 25,286.)

DIEU JUSTE

Expression de l'Ancien Testament :

Misericors Dominus et justus. (Ps., cxiv, 5.)

Deus justus est salvans non est præter me. (Is., xlv, 21.)

Dominus justus noster. (Jér., xxxiii, 16.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. *Introd.*, p. 16, § 1 b) :

xii^e s. Merciable Sire e dreiturers. (*Oxf.*, p. 177.)

Pius Sires e justes, e nostre Deus merciables. (*Cambr.*, p. 213.)

xiii^e s. Nostre droiturier Seigneur. (B. M., 35, f^o 141 v^o.)

xv^e s. Il nest Dieu fors que moy Dieu iuste. (RÉLY, II, f^o 47.)

DIEU MISÉRICORDIEUX

Expression de l'Ancien Testament, généralement sous la forme redoublée :

Deus misericors et clemens. (Ex., xxxiv, 6; Néh., ix, 17; Ps.,

lxxv, 15, cii, 8, cx, 4, cxi, 4, cxiv, 5, cxliv, 8, etc.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* avec le vieil adjectif *merciabile*, auquel *misericors* commence à se substituer depuis le dernier tiers du même siècle, pour se con-

1. Dans les quatre premiers passages l'expression est omise par le ms. B. N., 153.

servir, jusqu'à la fin du xv^e, à côté de *miséricordieux* (v. ce mot, et Introd., p. 16, § 1 b; 39, § 1):

xiii^e s. E tu, Sire Deus merciere e merçiable, pacient et de multe misericordie e verais. (*Oxf.*, p. 123.)

Pius est e merçiables li Sires. (*Cambr.*, p. 256.)

Deu est misericordious

et moult souffrant et moult pitous. (*Lib. Psal.*, p. 329.)

Deu est pitous et merçiables

souffrans et misericordables. (*Id.*, p. 355.)

xiii^e s. Dieu est misericors. (GUCH. BEAULIEU, p. 28.)

Sire Dex misericors deboneres e pacienz. (B. N., 899, f^o 49.)

Si est Dex merçiables. (*Id.*, v^o 79.)

Car N. Sires est misericors ce est a dire plains de misericorde. (*Id.*, f^o 266 v^o 1.)

Car li Diex misericors. (B. N., 15,392, f^o 70.)

N. Sires est piteus et misericors. (*Id.*, f^o 185.)

xiv^e s. Car ce Dieu est misericors. (B. N., 153, f^o 109 v^o.)

Sire Dieux, qui est pitoulz et misericors. (*Ps. Metz.*, p. 245.)

xv^e s. Car le Dieu tout bon et tres misericors. (RÉLY, I, f^o 80.)

DIEU UN

Expression de l'Ancien Testament :

Dominus Deus noster, Dominus unus est. (Deut., vi, 4.)

reprise par les Évangiles (Marc, xii, 29), introduite dans la langue par les *Bibles françaises*, à partir du second tiers du xiii^e siècle, et, à la fin du même siècle, admise dans les textes (v. Introd., p. 16, § 1 b; 46, § 1) :

xiii^e s. Israel oies Dex tes sires est I Dex. (B. N., 899, f^o 80 v^o.)

Nous creons que le creur du ciel et de la terre est un seul Dieu.

(*Gr. Chr.*, II, p. 241.)

N. Sires Diex est un seul Dieu et Sires. (B. N., 15,392, f^o 71 v^o.)

1. Sous l'influence d'expressions du Nouv. Test. comme : *plena misericordii* (Jacq., III, 17), les Bibles fr. rendent souvent l'adjectif *misericors* de l'Anc. Test. par :

Plein de misericorde. (B. N., 15,392, f^o 60 v^o.)

D'autre part, l'hébraïsme : *Dieu de miséricorde* ne se rencontre pas non plus dans le texte hébreu ; il a été introduit dans la Vulgate (Néb., ix, 31) et emprunté à un Apocryphe (Sap., ix, 1), et, comme tel, ne figure dans les Bibles françaises qu'à partir du xv^e siècle (v. Introd., p. 53), les Livres d'Esdras et de Néhémie ne figurant pas dans les mss. B. N., 899 et B. N., 15,392.

xii^e s. Mais tu beau sire dieux qui es debonnaire et misericors... et plein de moult de misericors. (B. N., 153, f^o 347.)

xv^e s. Toy qui es N. S. et nostre dieu de misericorde. (RÉLY, II, v^o 91.)

XIV^e s. Escoute di ie N. S. ton Dieu est ung Dieu. (B. N., 153, f^o 111.)

XV^e s. Escoute Israel N. S. est ung¹. RÉLY, I, v^o 80.

DIEU VIVANT

Expression fréquente dans l'Ancien Testament :

Dominus Deus vivens. (Jos., III, 10; II Rois, XIX, 4, 16; Ps., XLI, 3, LXXXIII, 3; Is., XXXVII, 4, 17; Dan., VI, 20, 26, XII, 7; XIV, 4, 5, 23, 24.)

reprise par le Nouveau Testament, introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par toutes les Bibles, et passant au XIII^e siècle dans les textes d'inspiration religieuse (v. Introd., p. 16, § 1 b; 39, § 1) :

XII^e s. Car esledecerent el vif Deu. (*Orf.*, p. 119.)

Mes cuers e ma chars s'esbaudi

en Dieu vivant. (*Lib. Psal.*, p. 318.)

Pour servir a Deu vivant. (Ans., 2,083, f^o 3.)

Vos estes temple del vif Deu. (*Id.*, f^o 20 v^o.)

Dount le Seniur est Deu vifs. (*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 102, *Zeitschr.*, XXV.)

XIII^e s. Ele ole la voiz de Deu le vivant. (B. N., 899, f^o 80.)

Lost Deu le vivant. (*Id.*, f^o 137.)

En ce sauroiz vos que Dex vivanz est el milieu de vos. (*Id.*, f^o 98.)

Par le vivant Dieu. B. N., 15,392, f^o 96 v^o.)

Et verais fluz de Deu le vif. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, L. L., col. 478)

XIV^e s. Car qui est celui qui puist ouyr la voiz de N. S. Dieu vivant.

(B. N., 153, f^o 110 v^o.)

XV^e s. Car il a ose mauldire lost de Dieu vivant. (RÉLY, I, v^o 110.)

Par le vivant Dieu je ne te laisserai pas. (*Id.*, I, f^o 141.)

LE DIEU CACHÉ

Expression d'Isaïe :

Vere tu es Deus absconditus. (XLV, 15.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du XIII^e siècle (v. Introd., p. 16, § 1 b) :

XIII^e s. Et sanz toi nest nul autres Diex et vraiment tu es Diex reposez.

(B. M., 35, f^o 109.)

1. La citation complète est incompréhensible : « Escoute, Israel N. S. est ung veau et sire. »

Et sanz toi nest nul autre Dieu et vraiment tu es Dieu repoues.

B. N., 15,392, f° 235.)

xv^e s. Et sans toy nest nul autre Dieu caché. (RÉLV, II, v° 46.)

LE NOM DE DIEU

Expression usuelle de l'Ancien Testament :

Nomen Dei. (Gen., xxi, 33 ; Deut., xxxii, 3 ; I Rois, xviii, 32 ; I Par., xvi, 2, xxii, 7, etc.)

reprise par le Nouveau Testament (Matth., xxi, 9 ; Luc, xiii, 35, etc.), introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, elle passe bientôt dans les textes d'inspiration religieuse (v. *Introd.*, p. 16, § 1 b ; 39, § 1).

xii^e s. Je loerai le num de Deu ot cant. (*Orf.*, p. 90.)

Feseit miracles o non de demedeu.

(*Ép. Saint Etienne*, v. 8, *Uebungs.*, col. 91.)

xiii^e s. Se nous avons oublic le non nostre Dieu. (B. N. 15,392, f° 171.)

Cette expression figure, à son tour, dans un certain nombre d'autres, telles que :

Invoyer, chanter, louer, bénir, célébrer le nom de Dieu,

Profaner, blasphémer le nom de Dieu,

Que le nom de Dieu soit béni !

au nom de Dieu !

parler, venir, bénir, prophétiser au nom de Dieu,

jurer au nom de Dieu.

(V. ces expressions.)

2^e GRANDEUR DE DIEU

LA GLOIRE DE DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament, au sens de : *splendeur de la majesté divine* :

Gloria Domini. (Ex., xvi, 7, xxiv, 17 ; Nomb., xx, 6 ; I Rois, viii, 11 ;

Ps., xviii, 2, ciii, 31, cxxxvii, 5 ; Is., xxxv, 2.)

transportée par saint Jérôme (v. GOELZ., p. 240), dans la langue ecclésiastique, et introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et les ouvrages de piété (cf. *Dieu de gloire*, et voir *Introd.*, p. 16, § 1 b ; 39, § 1).

xii^e s. Li ciel recuntent la glorie Deu. (*Oxf.*, p. 22.)

Li cielz dient et si raicontent

la gloire Dieux et si l'anoncent. (*Lib. Psal.*, p. 273.)

(Un saint ermite) de la gloire Deu fut totens raempliz. (*Ver del Juise*, v. 16.)

Bieneüros qui si feront

et la Deu gloire en achateront. (*Vie sainte Julienne*, v. 67.)

Car la gloire Deu en conquistrent. (*Id.*, v. 1, 131.)

xiii^e s. E au matin verreiz la gloire damedeu. (B. N., 899, f^o 39.)

La semblance de la gloire damedeu estoit come feus ardent. (*Id.*, f^o 258.)

La gloire N. S. apparut a touz. (B. N., 15,392, f^o 61 v^o.)

Et la gloire de Dieu dysrahel entroit. (B. M., 35, f^o 182)

xiv^e s. Li cielz racontent la gloire de Dieu. (*Ps. Metz*, p. 56.)

La gloire de N. S. apparu a tous. (B. N., 153, f^o 91 v^o.)

xv^e s. En la revelation de la gloire de Dieu. (RÉLY, II, v^o 74.)

LA MAJESTÉ DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente (v. *gloire*) :

Majestas Domini. (Ex., xl, 33; II Par., vii, 1; Éz., xliii, 4.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction du *livre des Macchabées*, mais généralement remplacée par son équivalent plus usité (cf. *Dieu de majesté*, et v. Introd., p. 16, § 1 b; 45).

xiii^e s. Et lors parra la majestez de Dieu. (*Macch.*, II, 2, dans LITTRÉ.)

xv^e s. Et la majeste de N. S. remplit la maison. (RÉLY, I, f^o 169.)

LA SPLENDEUR DE DIEU

Expression tirée des Psaumes, synonyme des deux précédentes, au sens de : *éclat de la gloire divine* :

Sit splendor Domini Dei nostri super nos. (LXXXIX, 17.)

introduite en français, depuis le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 16, § 1 b; 39, § 1).

xiii^e s. E soit la splendeur del Segnur nostre Deu sur nus. (*Oxf.*, p. 132.)

xiii^e s. Et la clarte N. S. qui est N. Dex soit sor nous. (B. N., 899, f^o 256.)

Et la clarte N. S. soit seur nous. (B. N., 15,392, f^o 178.)

xiv^e s. Et soit sur nous li splendour et li clarté de N. S. (*Ps. Metz*, p. 239.)

Et la clarte de N. S. qui est N. Dieu soit sur nos. (B. N., 153, f^o 455.)

xv^e s. Et la resplandisseur du S. Dieu soit sur nous. (RÉLY, I, f^o 248.)

LE TRÔNE DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament avec deux acceptions différentes :

1° *Le ciel* :

Vidi Dominum sedentem super solium suum. (I Rois, xii, 19)

Et veniam usque ad solium ejus. (Job, xliii, 3.)

Tu autem, Domine, in æternum permanebis, solium tuum in generationem et generationem. (Sam., v, 19.)

Sedisti super thronum qui judicas justitiam. (Ps., ix, 5.)

2° *Jérusalem* :

In tempore illo vocabunt Jerusalem solium Domini. (Jér., iii, 17.)

Seditque Salomon super solium Domini. (I Par., xxi, 23.)

reprise, au premier sens, par le Nouveau Testament, et introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, tandis que le second ne date que de la fin du xiii^e siècle, et reste confiné dans les *Bibles* (v. Introd., p. 16, § 1 b; 39, § 1).

xii^e s. Tu siez (Sire) sur throne chi juges justise. (*Oxf.*, p. 8.)

Jo vi N. S. seer en sun sied. (*Rois*, p. 337.)

Pur ceo sunt devant la trone Deu.

(*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 772, *Zeitschr.*, XXV.)

xiii^e s. Ge vi damedeu qui seoit seur la chaire et tout lost del ciel qui estoit environ lui. (B. N., 899, f° 179 v°.)

Je vi N. S. seant seur son siege et li bon angle estoit a sa destre.

(B. N., 15,392, f° 120.)

xiv^e s. Et ai sis sus ton throne, tu qui faiz a touz justice. (*Ps. Metz*, p. 31.)

Je vy N. S. seant sur son trosne. (B. N., 153, f° 259 v°.)

xv^e s. En celluy temps appelleront ilz Hierusalem chaire cest a dire siege de N. S.

(*RÉLY*, II, f° 53.)

L'ANGE DE DIEU, DU SEIGNEUR

Expression très fréquente ¹ de l'Ancien Testament :

1. Plus fréquente que *angelus* pris absolument; ἄγγελος τοῦ κυρίου, *angelus Dei* ou *Domini* signifiant littéralement : un envoyé de Dieu.

Les deux expressions se sont conservées :

J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant. (*RACINE, Ath.*, I, 2.)

Un ange du Seigneur sous son aile sacrée. (*Id.*, *Esth.*, I, 2.)

Angelus Domini. (Gen., xvi, 7, 9, xxii, 11, 13; Nomb., xii, 22; Jug., ii, 4, vi, 11, 12, 20, 21.)

Angelus Dei. (Gen., xxi, 17, xxviii, 12, xxxi, 11, xxxii, 1; Ex., xiv, 19; Dan., xiii, 55.)

reprise par le Nouveau Testament, introduite en français par la langue d'Eglise, dès le x^e siècle (v. *ange*, et *Introd.*, p. 37).

x^e s. Langeles Deu de cel dessend. (*Passion*, v. 393, *Uebungsb.*, col. 68.)

xi^e s. Li angre Dieu descendent erramant. (*Ronc.*, p. 92, dans *LITTÉR.*)

xii^e s. E li angele del Seignur cunstreignant els. (*Oxf.*, p. 43.)

Et li angles Deu les contraigne. (*Lib. Psal.*, p. 283.)

E tu es sages, bels sires, si cume uns angeles Deu. (*Rois*, p. 170.)

xiii^e s. Et l'angele Deu aparaisant. (*Évang. Nicod.*, A. v. 936.)

Li anges N. S. lui aparut de nult a grant lumière.

(*Gir. Rouss.*, *Rom.*, VII, p. 191.)

Quant li angles damedeu parloit ces paroles. (B. N., 899, f^o 112.)

Je ai veu langre Dieu. (B. N., 15,392, f^o 86 v^o.)

xiv^e s. Li aingre de Dieu est entour et environ ceulz qui doubtent N. S.

(*Ps. Metz*, p. 96.)

E lange de Dieu qui aloit devant eulx. B. N., 153, f^o 39.

Tu es aussi sage comme ung angre de Dieu. (*Id.*, f^o 217 v^o.)

xv^e s. Lange de Dieu descendit du ciel. (*Heur. goth.*, f^o 137 v^o.)

Lange de N. S. luy dist. (*RÉLV*, I, v^o 13.)

Helas Sire jay veu lange de Dieu. (*Id.*, I, v^o 96.)

DIEU EST GRAND

Expression très fréquente¹ dans l'Ancien Testament :

Quia magnus Dominus súper omnes deos. (Ex., xviii, 11; Deut., vii, 21; II Par., ii, 5; Ps., LXXVI, 14, xcvi, 4; Cf., xcvi, 2, cxliv, 3, cxlvi, 5; Dan., ix, 4.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*.

1. Par contre, la *grandeur* de Dieu ne se trouve *textuellement* que dans le Nouv. Test. (Luc, ix, 44). Toutefois le mot *grandeur* au sens de : *puissance infinie de Dieu* appartient à l'Anc. Test. et l'expression est déjà préparée par des phrases comme :

U't eantem tota die... magnitudinem tuam. (Ps., LXX, 8.)

Et magnitudinis ejus non est finis. (*Id.*, cl, 2.)

De plus, c'est dans les *Psautiers* français que *grandece* est employé pour la première fois avec ce sens mystique.

xii^e s. Granz est li Sire e mult loable, e de la grandece de lui nen est fin. (*Oxf.*, p. 224.)

La grandece de la glorie de la tue sainte té. (*Id.*, *ibid.*)

xv^e s. Sire, grandeur est tienne. (*RÉLV*, I, v^o 166.)

Le français du xvii^e siècle dira : *les grandeurs de Dieu*, pluriel inconnu à la Bible, mais refait par analogie avec : *les miséricordes de Dieu*. (Voir cette expression, p. 179, note 2.)

- xii^e s. Kar je conui que granz est li Sire. (*Oxf.*, p. 209.)
 Deu est grant, si fait a loer. (*Lib. Psal.*, p. 335.)
- xiii^e s. Or sai ge bien que nostre Dex est granz sor toz dex. (B. N., 899, f^o 40 v^o.)
 Por ce que N. Sires est Dex grant. (*Id.*, f^o 256 v^o.)
 N. Sires est granz. (*Id.*, f^o 244 v^o.)
 Li Diex grans et poissans. (B. N., 15,392, f^o 73.)
 N. Sires est graus. (*Id.*, f^o 171 v^o.)
- xiv^e s. Quar Dieux N. S. est grans. (*Ps. Metz*, p. 269.)
 Le Dieu grant et espoventable. (B. N., 153, f^o 112.)
- xv^e s. N. Dieu est grand sur tous dieux. (RÉLY, I, v^o 147.)

3^e PUISSANCE DE DIEU

L'ESPRIT DE DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament avec deux significations distinctes :

1^o Souffle créateur de Dieu :

Spiritus Dei ferebatur super aquas. (Gen., I, 2.)
 Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me.
 (Job, xxxiii, 4.)

2^o Inspiration émanant de Dieu :

Virum qui spiritu Dei plenus sit. (Gen., xli, 38.)
 Insiluit in te spiritus Domini. (I Sam., x, 6, 10, xi, 6.)
 Spiritus Domini recessit a. (Saül, *id.*, xvi, 14.)
 Spiritus Domini. (Is., xi, 2, lxi, 1, lxiii, 14; Ez., xi, 3; Dan., vi, 3.)

Dans le premier sens, *esprit de Dieu* est introduit par les *Bibles françaises*, au second tiers du xiii^e siècle, et admis dans les textes à la fin du xiv^e (v. Introd., p. 16, § 1 b; 39 § 1).

- xiii^e s. Li esperiz de Deu me fist. (B. N., 899, f^o 229.)
 Li esperiz de N. S. si fu portez pardessus les eaues. (B. N., 15,392, f^o 1 v^o.)
- xiv^e s. Lesperit de Dieu ma fait. (B. N., 153, f^o 414.)
 Leue est l'element premier
 ou l'esperit Dieux porte fu
 quant il n'estoit ne ciel, ne fu
 terre ne air. (DESCH., VIII, p. 313.)
- xv^e s. Lesprit de Dieu me feist, et lesprit du tout puissant me beneira.
 (RÉLY, I, f^o 201.)

L'autre sens, repris par le Nouveau Testament, assimilé dans la religion chrétienne à *la troisième personne de la Trinité*, entre

dans la langue, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, qui lui substitue le plus souvent le *Saint Esprit*¹. Mais les textes d'inspiration biblique, dès la fin du XII^e siècle, et les Bibles françaises reprennent l'expression sous sa forme première.

- XII^e s. Cument... si laissad li esperiz Deu mei e ad parled od tei. (*Rois*, p. 337.)
 * E li Seinz Esperiz te durrad sa grâce. (*Id.*, p. 33, 59, 76.)
 Lesperiz N. S. s'en parti de Saül. (*Id.*, p. 59.)
 Si cume dist Ysaies : se reposerat sor celui li espiriz N. S. (B. Ars., 2,083.)
- XIII^e s. Sor lui soi repauserat li espirs del sanior. (*Dial. Grég.*, p. 347.)
 Li esperiz damedeu vint en Sanson. (B. N., 899, f° 120.)
 Et de cel ior descendi li esperiz damedeu en David, l'esperiz damedeu se parti de Saul. (*Id.*, f° 136.)
 Et lai raempli del esperit Dieu. (B. N., 15,392, f° 44, f° 46 v°.)
 Et li esperiz de N. S. se reposa sur cele fleur. (*Id.*, p. 225.)
- XIV^e s. Descendi lesperit N. S. en David. (B. N., 153, f° 189 v°.)
 L'esperit Dieu de lui se dessevera. (Descr., III, p. 43.)
- XV^e s. Et lay remply de l'esprit de Dieu. (RÉLY, I, v° 32.)
 Adonc lesprit de Dieu entra en Saul. (*Id.*, I, v° 107.)
 Et lesprit de N. S. Dieu entrera en toy. (*Id.*, I, f° 107.)
 Me soit venu l'esprit de Dieu. (*Myst. V. Test.*, 2,273.)

LES VOIES DE DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament avec deux acceptions différentes (v. *voie*) :

1^o Les commandements de Dieu :

- Custodire viam Domini. (Gen., xviii, 19 ; Jug., ii, 22 ; II Sam., xxii, 22 ; II Rois, xxi, 22 ; Ps., xvii, 22, cxxxvii, 5 ; Jér., v, 4, 5 ; Ez., xviii, 25, 29, xxxiii, 20.)
 Ambulare in viis Domini. (Deut., x, 12, xi, 22, xix, 9, xxvi, 17, xxx, 16 ; Jos., xxii, 5.)

introduite en français, au premier sens, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée ensuite par les Bibles, où elle reste confinée jusqu'à la fin du XV^e siècle (v. *Introd.*, p. 16, § 1 b ; 39, § 4).

- XII^e s. Kar je guardai les veies del Segnur. (*Oxf.*, p. 19.)
 Kar gardees ai les veies N. S. (*Rois*, p. 208.)
- XIII^e s. Qu'il gardent la voie damedeu. (B. N., 899, f° 8.)
 Car ge ai garde les voies N. S. (*Id.*, f° 236.)
 Et leissice en poi de temps la voie N. S. qu'il voz avoit monstree.
 (B. N., 15,392, f° 72 v°.)

1. Il va jusqu'à traduire : « Li Seinz Esperiz e li Fiz Deu unt parlé par ma lenge. » (*Rois*, p. 210.)

- xiv^e s. Quar j'ai wardeit les voies N. S. (*Ps. Metz*, p. 52.)
 Pour ce que jay garde les voies de N. S. (B. N., 153, f° 227.)
 xv^e s. Li Seigneur Dieu me retribuera selon ma justice... car je garde les voies du
 Seigneur. (RÉLY, I, v° 234.)

2° *Les desseins de la Providence :*

Dei perfecta sunt opera, et omnes viæ ejus judicia. (Deut., xxxii, 4.)
 Justus Dominus in omnibus viis suis. (Ps., cxliv, 17.)
 Qui poterit scrutari vias ejus. (Job., xxxvi, 23.)
 Universæ viæ Domini, misericordia. (Ps., xxiv, 10.)

introduite en français, au second sens, dès le début du xii^e siècle,
 par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, d'où, au xiv^e siècle,
 elle passe dans la langue de la dévotion.

- xii^e s. Tutes les veies al Segnur sunt misericorde e veritet. (*Oxf.*, p. 30.)
 Justes est N. Sire en tutes ses veies. (*Id.*, p. 225.)
 Les voies de Deu sont verteis. (*Lib. Psal.*, p. 276.)
 xiii^e s. Toutes les voies N. S. sont misericorde. (B. N., 899, f° 238.)
 Qui porra encherchier ses voies. (*Id.*, f° 230 v°.)
 Tutes les voiez N. S. sont misericordes. (B. N., 15,392, f° 168.)
 xiv^e s. Toutes les voies de N. S. sont misericorde et veriteit. (*Ps. Metz*, p. 72.)
 Sire puisque vos voies sont si secrees et si pau connutes. (Ans., 2,059, f° 244.)
 Car voz voiez sont equité. (*Mir. N.-D.*, XXXIV, 2,443.)
 La voie de mon Dieu est necte. (B. N., 153, f° 227 v°.)
 Toutes les voies de N. S. sont misericorde. (*Id.*, f° 430.)
 xv^e s. Miséricorde et vérité sont les voyes universelles du Seigneur. (RÉLY, I, f° 226.)

LES ŒUVRES DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, fréquente dans les Psaumes,
 au sens de : *création, œuvre créée par Dieu :*

Dei perfecta sunt opera. (Deut., xxxii, 4 ; Cf. Jug., ii, 7 ; Ps., xxvii, 5,
 xlv, 9, lxxv, 5, lxxvi, 10, lxxvii, 7, cx, 2 ; Eccl., vii, 14 ;
 viii, 17, xi, 5 ; Is., v, 12.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*,
 conservée par les Bibles, et admise dans les textes au xiv^e siècle
 (v. Introd., p. 16, § 1 b ; 39, § 1).

- xii^e s. E annuncerent les ovres de Dieu. (*Oxf.*, p. 81, 83, 105.)
 Des œuvres Deu fui recordans. (*Lib. Psal.*, p. 312.)
 xiii^e s. Les huevres Deu sont parfetes. (B. N., 899, f° 95.)
 Vostre oeil ont veu toutes les grans œuvres N. S. (B. N., 15,392, f° 73.)
 xiv^e s. Grandes sunt les euvres de N. S. (*Ps. Metz.*, p. 321.)
 Venes et vees les euvres de N. S. (B. N., 153, f° 438.)

Sus l'œuvre Dieu font vesteure.

(CHREST. LEGOUAIS, BARTSCH, *L. L.*, col. 652.)

xv^e s. Ceux qui avoient conduit ceste grant œuvre ne l'avoient point faiet d'eulx, mais fu vroye œuvre de Dieu, comme chacun le veit. (COMMYNES, p. 566.)
Et quilz noublient pas les œuvres de Dieu. (RÉLY, I, f° 245.)

LES COMMANDEMENTS DE DIEU

Expression fréquente de l'Ancien Testament :

Mandata Domini. (Deut., iv, 2, viii, 6, x, 13; I Sam., xiii, 13; I Rois, xviii, 18; Ps., cxviii, 113.)

introduite en français, dès le xi^e siècle (v. *commandement*), par la langue d'Église (v. *Introd.*, p. 16, § 1 c; 37).

xi^e s. Hors del sacrarie par cumandement Deu.

(*Saint Alexis*, str. 59, *Uebungsb.*, col. 131.)

xii^e s. Je escercherai les comandemenz de mun Deu. (*Oxf.*, p. 193.)

Kar le cumandement Deu as enfrait. (*Rois*, p. 43.)

Ces reis d'antiquité devriez reguarder

qui les comandemens Deu ne voldrent garder.

(*Th. le mart.*, 78, dans *LITTRE*.)

xiii^e s. Les comandemenz de Deu. (SAINT BERN., p. 46.)

E gardes les comandemenz damedeu. (B. N., 899, f° 83.)

Mais toutes voies veul je obeir au comandement N. S. (*Gr. Chr.*, I, p. 97.)

Il se sont declinez des commandemens Dieu. (B. N., 15,392, f° 172 v°.)

xiv^e s. Je ensercherai diligement les commandemens de mon Dieu. (*Ps. Metz*, p. 351.)

Ne (tu) nas pas garde les mandemens de N. S. (B. N., 153, f° 185 v°.)

Qui as laissie les commandemens de N. S. (*Id.*, f° 254 v°.)

xv^e s. Et je enchercheray les commandemens de mon Dieu. (RÉLY, I, v° 253.)

LA LOI DE DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament pour désigner : *la religion juive* (v. *loi*) :

Ut lex Domini sit semper in ore tuo. (Ex., xiii, 9.)

Quod Domini lege prohibetur. (Lév., iv, 22, 27, v, 17.)

Ambulare in legem Domini (II Rois, x, 31; Cf., xxii, 11; Ps., xviii, 21; Ps., i, 2, xviii, 8, xxxvi, 31, etc.)

reprise par le Nouveau Testament, introduite en français, dès le début du xi^e siècle, par les *Psautiers*, et admise par les auteurs d'inspiration biblique, dès le xiii^e siècle (v. *Introd.*, p. 39, § 4).

- xiii^e s. La lei de sun Deu el cuer de lui. (*Orf.*, p. 48.)
 Mais en la lei N. S. la voluntet de lui. (*Id.*, p. 1.)
 Et en la lei Deu pancerait. (*Lib. Psal.*, p. 263.)
 Hieu après ne guardat pas de quer la lei N. S. (*Rois*, p. 384.)
 Ki tuz jurs tirent vers le mal, ostent le ju de la lei Deu. (*Id.*, p. 4, note.)
- xiii^e s. E les Jueus. . . .
 en la lei Deu realier. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 1,903.)
 Quant il vit le poeple venir
 en la lei Deu et convertir. (*Id.*, *ibid.*, v. 1,895.)
 Que la loi damedeu soit toz iors en ta bouche. (B. N., 899, f° 37 v°.)
 Mes bien ne garda pas la loi damedeu de tout son cuer. (*Id.*, f° 187 v°.)
 Dont escrit Josue ces paroles ou livre de la loy Dieu. (B. N., 15,392, f° 84.)
- xiv^e s. Quil alast en la loy de N. S. le Dieu disrael. (B. N., 153, f° 272.)
 Et loy de Dieu, justice non crueuse
 aus bons promet tout bien, vie joleuse. (DESCH., I, p. 221.)
- xv^e s. Quant David, qui la loy Dieu vout suivre. (CHAM. PISAN, *Poésies*, II, p. 50.)
 Moyses... receut la loy de Dieu. (RÉLY, I, v° 62.)

DIEU FRAPPE ET IL GUÉRIT

Expression tirée de Job :

Percutit et manus ejus sanabunt. (v. 18.)

Ego vivere faciam, percutiam et sanabo. (Deut., xxxii, 39^a.)

introduite en français, depuis le deuxième tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *frapper*, *guérir*, et *Introd.*, p. 16, § 1 c; 45, § 1).

xiii^e s. Car il navre et sane, il fiert et ses mains saneront. (B. N., 899, f° 219^a.)

1. La même expression se rencontre sous une forme plus développée :

Quando legem dedit Dominus filiis Israel. (I Par., v. 10.)

Reprise par le Nouv. Test., elle passe en français, dès le xiii^e siècle, dans les textes d'inspiration biblique.

xii^e s. Perdue avons la loi ke donat nostre Sirc. (*Ver del Juise*, v. 7.)

xiii^e s. Et por qui Deu fist haut miracle
 et a qui il dona la lei. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 78.)
 Et puis à vus la ley dona. (*Évang. Nicod. C.*, v. 702.)
 Et quand il vit que la loy que Diex li avoit donnee souffisoit atant.
 (B. N., 15,392, f° 54.)

xiv^e s. Combien que la loy feust donnee au peuple disrael. (B. N., 153, f° 77.)

xv^e s. Car la loy fut de Dieu donnée. (GRÉBAN, 9,738.)
 Et quant il veit que la loy que Dieu lui avoit donnee suffisoit. (RÉLY, I, v° 62.)

2. Dans ce vers d'*Athalie* (III, 7) :

Tu frappes et guéris, tu perds et ressuscites.

Racine a fondu les textes ci-dessus avec celui de *Samuel* (I Sam., II, 6) « Dominus mortificat et vivificat ».

3 Les deux passages manquent dans ms. B. N., 15,392, le premier, parce que le *Cantique de Moïse* n'est pas traduit (f° 79 v°), l'autre, parce que le livre de *Job* n'est figuré que par un court résumé.

xiv^e s. Car il navre et garist, et fiert et ses mains guariront. (B. N., 153, f° 391.)

xv^e s. Il navre et medecine, il frappe et ses mains guarissent. (RÉLY, I, f° 195.)

4^e JUSTICE DE DIEU

LE JUGEMENT, LES JUGEMENTS DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament au sens de : *la justice divine, les décrets de la Providence* :

Judicia Domini vera. (Ps., xviii, 10.)

Judicium Dei sui. (Is., lviii, 2.)

Ignorantes viam Domini, judicium Dei sui. (Jér., v, 4, 5, viii, 7.)

reprise par le Nouveau Testament et la langue de l'Église, introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise, au xiii^e, par les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 16, § 1 b; 39, § 1).

xiii^e s. Les jugemenz del Seigneur veir. (*Orf.*, p. 22.)

Voz tribulation cui vos soffreiz el exemple del droit jugement Deu.

(JOB, dans *Rois*, p. 475.)

La halte piéteiz des jugemenz Deu. (*Id.*, p. 489.)

xiii^e s. Cremanz le jugement de Dieu. (*Dial. Grég.*, p. 42.)

E li jugement N. S. verai. (B. N., 899, f° 236 v°.)

Il leur aprist les jugemens de Dieu. (B. N., 15,392, f° 95.)

xiv^e s. Chascuns pour ses mesfais ara

paine qui mais ne li faudra,

li jugemens Dieu si est tez. (WATRIQUET, p. 222, v. 749.)

Car certains sont de Dieu les jugemens. (DESCH., II, p. 153.)

Alexandre, ce croy,

par son orgueil Daire mist a supploy

Perse conquist; c'est de Dieu jugemens. (*Id.*, III, p. 186.)

Les iustices de N. S. sont droiturieres. (B. N., 153, f° 428.)

xv^e s. Est ce cy fortune? C'est vray jugement de Dieu. (COMMYNES, p. 411.)

Pour ce doit on moult redoubter

Les jugemens Nostre Seigneur. (JUR., *Myst. inéd.*, I, p. 214.)

Et qui nay pas delaissé le jugement de son Dieu. (RÉLY, II, v° 49.)

Si leur compta (Moÿse) toutes les parolles de N. S. et tous ses jugemens.

(*Id.*, I, v° 47.)

DIEU EST JUSTE

Expression de l'Ancien Testament :

Justus Dominus in omnibus viis suis. (Ps., cxliv, 17, x, 8.)

Justus est Dominus. (II Par., xii, 6; Lam., i, 18.)

Justus quidem tu es, Domine. (Jér., xii, 1.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles françaises.

xii^e s. Justes est N. Sire en tutes ses veies. (*Oxf.*, p. 225.)

Kar dreiturers est li Sire. (*Id.*, p. 12.)

xiii^e s. Nostre Sires est droituriers. (B. A., 5,056, f^o 254.)

Sires vous estes iustes. (B. M., 35, f^o 127.)

xv^e s. Nostre S. est juste, car sa bouche lappella a courroux. (RÉLY, II, f^o 71.)

QUE DIEU VOIE ET NOUS JUGE !

Expression de l'Ancien Testament marquant : *la résignation, la soumission aux arrêts de la sagesse divine* :

Judicet Dominus inter me et te. (I Sam., xxiv, 13.)

Sit Dominus judex et judicet inter me et te; videat et judicet causam meam. (*Id.*, xxiv, 16.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 17, § 1 c).

xii^e s. Pur ço Deus seit juges entre mei et tei. (*Rois*, p. 95.)

xiii^e s. Damedex soit iuges e face iugement entre moi et toi. (B. N., 899, f^o 141 v^o.)

Diex soit juges entre moi et toi. (B. N., 15,392, f^o 99.)

xiv^e s. N. S. soit iuge entre moy et toy. (B. N., 153, f^o 197 v^o 1.)

(DIEU) JUGE TOUS LES MORTELS AVEC D'ÉGALES LOIS²

Expression refaite sur les passages suivants des Psaumes :

Et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia. (Ps., ix, 9)

Judicabit populos in æquitate. (*Id.*, xcvi, 10.)

Judicabit orbem terrarum in justitia. (*Id.*, xcvi, 9.)

Judicabit in nationibus. (*Id.*, cix, 6.)

préparée, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 17, § 1 e).

1. Tout ce passage est résumé dans RÉLY; cette phrase est omise (I, v^o 112).

2. RACINE, *Esther*, III, 4.

xiii^e s. E il jugerat le cercle de terre en oeltes, jugerat les poples en justise.

(*Orf.*, p. 9.)

Jugera les poples en oeltes. (*Id.*, p. 140 et 141.)

En justice juja la terre

et les pueples egaus sans guerre. (*Lib. Psal.*, p. 327.)

xiii^e s. E il jugera le monde en leaute et il jugera les pueples en iustise.

(B. N., 899, f^o 234 v^o.)

Il jugera les pueples en equite et en loiaute. (B. N., 15,392, f^o 179.)

xiv^e s. Et jugerait les peuples en equiteit. (*Ps. Metz*, p. 271.)

Il jugera tout le monde en equite et les peuples en sa vertu.

(B. N., 153, f^o 456 v^o.)

xv^e s. Il jugera les peuples en equité. (*RÉLY*, I, v^o 248.)

5^e BONTÉ, RIGUEUR DE DIEU

LA MISÉRICORDE DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament :

Speravi in misericordia Domini. (*Ps*, LI, 10, LXXXVIII, 2, XXXII, 5;

Cf. I Sam., XX, 14; II Sam., IX, 3; *Ps.*, CII, 17.)

Miserationum Domini recordabor. (*Is.*, LXIII, 7.)

reprise par le Nouveau Testament, et introduite en français par la langue d'Église, au courant du XI^e siècle, sous la forme populaire : *la Deu mercit*, qui, devenant bientôt une exclamation d'usage courant, est remplacée, au XII^e siècle, dans les *Psautiers*, par la forme savante d'acception religieuse : *la miséricorde* (v. ce mot) *de Dieu*, admise dans les textes au XIII^e siècle (v. *Introd.*, p. 16, § 1 c).

XI^e s. Clamez voz culpes, si priez Deu mercit. (*Roland*, v. 1,132.)

XII^e s. Je esperai en la miséricorde Deu. (*Orf.*, p. 69.)

Mais la miséricorde N. S. de parmanablete. (*Id.*, p. 149.)

Ke jo li face la miséricorde N. S. (*Rois*, p. 149.)

Riches hom estes, la damedeu merci.

(*Garin Lorrain*, BARTSCH, *L. L.*, col. 112.)

XIII^e s. Adam nostre prumere pierre... cria en haut voiz la miséricorde de Dieu.

(*Légende de la Croix*. — *Rom.*, XV, p. 326.)

E esperai en la miséricorde de Deu pardurablement. (B. N., 889, f^o 245 v^o.)

E esperai en la miséricorde de Dieu. (B. N., 15,392, f^o 172.)

XIV^e s. Et eut fience en la miséricorde de Dieu. (*Ps. Metz*, p. 152.)

Et ay eu esperance en la miséricorde de Dieu. (B. N., 153, f^o 440.)

XV^e s. Certes la miséricorde de Dieu est eternellement sur ceulx qui le craignent.

(*RÉLY*, I, v^o 249.)

Ainsi que gens qui attendent la grâce¹ et la miséricorde de Dieu.

FROISSARD, II, II, 134 dans LITTRÉ.

LA BÉNÉDICTION DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *la faveur divine* :

Auctum benedictione Domini. (Gen., xxvi, 29 ; Deut., xii, 13, xvi, 10, 17 ; Ps., cxxviii, 8 ; Pr., x, 6, 22.)

introduite en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par toutes les Bibles (v. Introd., p. 16, § 1c ; 39, § 1).

xii^e s. La beneïçun N. S. sur vus. (*Orf.*, p. 203.)

Si qe Noe s'en apercut

l'iqui ot la beneïcon

de Deu. (EVRAT, *Genèse*, BARTSCH, *L. L.*, col. 305.)

xiii^e s. La beneïcon damedeu. (B. N., 899, f^o 14.)

Menjue selonc la beneïcon Deu tou Seigneur. (*Id.*, f^o 84.)

La beneïcon Dieu viengne seur vous. (B. N., 15,392, f^o 183.)

xiv^e s. La beneïsson de Dieu soit sur vous. (B. N., 153, f^o 470.)

xv^e s. La benediction de N. S. est sur le chef du iuste. (RÉLY, II, v^o 3.)

LA BÉNÉDICTION DE DIEU EST SUR...

Expression de l'Ancien Testament (v. ci-dessus) :

Benedictio Domini super vos. (Ps., cxxviii, 8.)

Benedictio Domini super caput iusti. (Prov., x, 6.)

Super populum tuum benedictio tua. (Ps., iii, 9.)

introduite en français dans les *Psautiers* du xii^e siècle et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 39, § 1).

xii^e s. La beneïçun N. S. sur vus. (*Orf.*, p. 203.)

xiii^e s. La beneïcon de N. S. vlegne seur vous. (B. N., 899, f^o 266 v^o.)

La beneïcon de N. S. est seur le chief des iustes. (B. N., 15,392, f^o 189 v^o.)

xiv^e s. La beneïsson de Dieu soit sur vous. (B. N., 153, f^o 470.)

xv^e s. La benediction de N. S. est sur le chief du iuste. (RÉLY, II, v^o 3.)

1. La *grâce de Dieu* est une expression du Nouv. Test., préparée dans l'Anc. par des tournures comme : « Dedit autem Deus Daniell gratiam et misericordiam. » (Dan., i, 9.)

DIEU A BÉNI L'ŒUVRE DE MES (TES, VOS) MAINS

Expression de l'Ancien Testament au sens de : *réussir dans ses entreprises* :

Benedixit tibi in omni opere manuum tuarum. (Deut., II, 7, XIV, 29, XV, 18, XVI, 15, XXIII, 20, XXIV, 19, XXVIII, 12.)

introduite en français, depuis le deuxième tiers du XIII^e siècle, par la première *Bible*, conservée par les suivantes (v. Introd., p. 16, § 1 c).

XIII^e s. Dex enveiera beneicon sur toutes les huevres de tes mains. (B. N., 899, f^o 92.)
Damedex... beneira toutes les huevres de tes mains. (*Id.*, *ibid*)
N. Sires Diex vous a beneis en toutes les œvres de vos mainz.

(B. N., 15,392, f^o 69 v^o.)

Par quoy N. Sires beneisse toutes les œuvres de tes mains. (*Id.*, f^o 77.)

XIV^e s. Il envoieira beneisson sur toutes les euvres de vos mains. (B. N., 153, f^o 126.)

XV^e s. Afflu que N. S. beneisse toutes les œuvres de tes mains. (RÉLY, I, f^o 86.)

AUX PETITS DES OISEAUX IL DONNE LA PATURE¹

Expression refaite sur le texte des Psaumes :

Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum. (CXLVI, 9.)

introduite sous la forme littérale, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, et rappelée par les allusions des auteurs au XV^e siècle (v. Introd., p. 26).

XII^e s. Chi dune as jumentz lur viande, e as pulcins des cors apelanx lui. (*Orf.*, p. 228.)
Qui viande done aux jumens
et as corbiaus lui apelant. (*Lib. Psal*, p. 356.)

XIII^e s. Qui done as jumentz ce est a dire as mues bestes lor viande e as juenes corbeaus qui lapellent. (B. N., 899, f^o 29 v^o.)
Qui donne aus bestes leur viandes et as iumens et as ioennes corbiaus qui lapellent. (B. N., 15,392, f^o 185 v^o.)

XIV^e s. Qui donne au jumens leur viande, et au pucins des corbelz qui l'appellent.

(*Ps. Metz*, p. 402.)

Qui donne aux bestes muez leurs viandes et aux ieunes corbiaus qui lapellent. (B. N., 153, f^o 474 v^o.)

1. RACINE, *Athalie*, II, 4.

xv^e s. David qui dit que les jeunes corbineaux crient à Dieu... et tesmoigne que Dieu à leur invocation et prière les pourvoit de viande à celui besoin.

(CHARTIER, *Esp.*, p. 373.)

Qui donne viande... aux poussins des corbeaux qui l'appellent.

(RÉLY, I, f^o 257.)

LES CŒURS DES ROIS SONT DANS LA MAIN DE DIEU

Expression tirée des Proverbes :

Ita cor regis in manu Domini¹ (xxi, 1)

introduite en français, à la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique* (v. Introd., p. 17, § 1 c; 46, § 1).

xiii^e s. Li cuers du roy est en la main N. S. (B. N., 15,392, f^o 193 v^o 2.)

xv^e s. Le cuer du roy est dans la main de N. S. (RÉLY, II, f^o 7.)

LA COLÈRE DE DIEU

Expression très fréquente de l'Ancien Testament² :

Ira Domini. (Jos., ix, 20; II Rois, xxii, 13; II Par., xii, 12, xix, 2; Job, xxxvi, 13; Ps., lxxviii, 31; Is., ix, 19, xxviii, 13, xxxiii, 26; Esdr., x, 14; Jér., iv, 8; xii, 13, xxv, 37, li, 45, etc.)

reprise par le Nouveau Testament et la langue de l'Église, introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et les textes d'inspiration religieuse (v. Introd., p. 16, § 1 c; 39, § 1).

xii^e s. E l'ire Deu munta sur els. (*Oxf.*, p. 107.)

L'ire Deu l'abati. (GARN. SAINTE-MAX., 2,899.)

1. La même idée est exprimée par RUSTEBEUF :

Quant il at le monde en sa main. (*Nouv. Complainte d'outre-mer*, p. 133.)

2. Le ms. B. M. 35 ne donne que la fin des *Proverbes*; les premières pages manquent.

3. A côté de cette expression, l'Anc. Test. en emploie quelques autres formant des pléonasmes que le français n'a pas adoptés.

A facie irae furoris ejus (Jér., iv, 26; xxv, 38) [ram indignationis (Lam., iv, 11)

Ira furoris Domini. (II Par., xxviii, 13.)

xiii^e s. E la forsenerie de la tue ire. (*Oxf.*, p. 90.)

Desturnas del ire de la tue indignation. (*Id.*, p. 120.)

E amoncele l'ire de l'indignation Dammedeu.

(*Dial. anim. conquir.*, Rom., V, p. 285.)

Et l'ire de s'indignation at espadue sur mei. (*Id. ibid.*, p. 299.)

xiii^e s. Et espandi lire de son indignation. (B. N., 15,392, f^o 261 v^o.)

xv^e s. N. S. a accomply son yre et espadue lyre de son indignation. (RÉLY, II, f^o 72.)

xiii^e s. Si que lire damedeu ne soit escommeue contre nos. (B. N., 899, f° 102.)
Que la grant ire de N. S. ton Dieu ne viengne seur toi.

(B. N., 15,392, f° 71 v°.)

Ke l'ire Deu sur vus charra. (*Évang. Nicod.*, A, v. 927.)

Mès cil en l'ire de Dieu se boute. (*Rose*, 12,848.)

xiv^e s. Et li ire de Dieu est descendue sus eulz. (*Ps. Metz.*, p. 222.)

Par l'ire Dieu qui est sur eulz tournée. (*Dœsch.*, V, p. 392.)

Les uns noiez et les autres pandus

de l'ire Dieu. (*Id.*, VI, p. 219.)

Iusques ad ce que lire de N. S. soit departie de nous. (B. N., 153, f° 339 v°.)

xv^e s. . . . Et souvent l'yre

il rapaisoit de Dieu. (*Chr. Pisan*, II, p. 50.)

Encourir l'ire de Dieu. (*Comynes*, V, 9, dans *Littre*.)

Quant l'yre de Dieu sembrasera de brief. (*Rélys*, I, v° 232.)

LA COLÈRE DE DIEU S'ENFLAMME, S'EMBRASE CONTRE . . .

Expression de l'Ancien Testament :

Ira Domini succensa est contra nos. (II Rois, xxii, 13 ; xxii, 17.)

Quia ignis succensus in furore meo. (Jér., xv, 14.)

Cum exarserit in brevi ira ejus. (Ps., ii, 13.)

Exardescet sicut ignis ira tua. (*Id.*, lxxxviii, 47.)

Sicut conflatus est furor meus et indignatio. (Jér., xlii, 18 ; Cf.,

xliv, 6.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise, au dernier tiers de ce siècle, dans les textes d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 16, § 1c ; 39, § 4).

xiii^e s. Cume la sue ire esprenderat en brief tens. (*Oxf.*, p. 2.)

Deu jusqu'a quant te torneras

et en mantalant arderas. (*Lib. Psal.*, p. 322)

Or tost ou tard en ert l'ire Deu embrasée¹. (*Garn. Sainte-Max.*, 3,624.)

xiii^e s. Et mes corrouz sespandra en ce leur² il ne sera pas estainz.

(B. A., 5,056, f° 233 v°.)

Teu lre ardra comme feus. (B. N., 899, f° 255 v°.)

E mes corroz sespandra (*pour* sespandra) en cest lieu. (*Id.*, f° 194 v°.)

Vez ci que ma grant ire et mon indignacion est ensemble mise sus cel lieu...
et ele sera embrasee et il ne sera qui lestraingne. (B. N., 15,392, f° 243 v°.)

xv^e s. Quant l'yre de Dieu sembrasera de brief. (*Rélys*, I, v° 232.)

1. La traduction des *Rois* emploie une périphrase : « E les desdein que jo en ai est grant et art, et jan'iert esteint (p. 425).

2. Lire : jour.

LA VENGEANCE DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament (cf., *Dieu de vengeance*) :

Ultionem Domini expetere. (Nomb., xxxi, 3.)

Dies ultionis Domini. (Is., xxxiv, 8.)

Ultio Domini. (Jér., L, 15, 28, LI, 11.)

introduite en français, au dernier tiers du XIII^e siècle, par la traduction de *Rois*, conservée par les Bibles et les œuvres d'inspiration biblique (v. Introd., p. 16, § 1 c; 42, § 1).

XIII^e s. Fu la venjançe¹ Deu sur tutes les cités. (*Rois*, p. 19.)

Kar la vengeance en est a sul Deu graantée,

mais la vengeance Deu n'est pas issi hastée. (GARN. SAINTE-MAX., 5,625.)

XIII^e s. Quil puissent prendre la veniance N. S. des madianitiens. (B. N., 899, f° 72.)

Et connut que cestoit la venjançe N. S. (B. N., 15,392, f° 132 v°.)

XV^e s. Comme les vengeance de Dieu soyent merueilleuses. (BOUGICAUT, p. 259.)

Car cest la vengeance de N. S. (RÉLY, II, v° 69.)

LA VERGE DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, avec deux acceptions :

1^o Sens propre : *le bâton miraculeux avec lequel Moïse frappe l'Égypte* (v. *verge*) :

Portans virgam Dei in manu sua. (Ex., IV, 20, XVII, 9.)

introduit dans la langue, à partir du premier tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 16, § 1 c; 45, § 1).

XIII^e s. Moïse... revint en Egypte e portoit la verge Deu en sa main.

(B. N., 899, f° 32^a.)

XIV^e s. Portant la verge de Dieu en sa main. (B. N., 153, f° 33.)

XV^e s. (Moïse) s'en retourna en Egypte portant la verge de Dieu en sa main.

(RÉLY, I, v° 36.)

2^o Sens figuré : *instrument de la colère divine* :

Non est virga Dei super illos. (Job, xxi, 9.)

Auferat a me virgam suam. (*Id.*, ix, 34.)

Visitabo in virga iniquitates eorum. (Ps., LXXXVIII, 33.)

1. Le texte porte : « Flebat manus Domini per singulas civitates » (I Sam., v, 9).

2. Le passage correspondant manque dans le ms. B. N., 15,392 entre les f° 31 et f° 32.

introduit en français, dès le début du ^{xiii} siècle, par les *Psautiers*, et bientôt dans les textes d'inspiration religieuse.

^{xiii} s. Je visiterai en verge les felunies d'els. (*Oxf.*, p. 129.)

En mai verge visiterai

lor pechiés si les baterai. (*Lib. Psal.*, p. 321.)

Dieu les vengera tost, ja ad sa verge prise. (GARN. SAINTE-MAX., 2,959.)

^{xiii} s. La verge N. S. ce est la decepline N. S. nest mie sor els. (B. N., 899, f° 225.)

Je visiterai leur iniquites en verge cest en chastement. (B. N., 15,392, f° 178.)

Pour quoi il soit droituriers rois

selon ce que dient les lois

qu'il est verge Deu en terre. (*Fabl. ms. saint Germ.*, f° 11, dans LITTRÉ.)

^{xiv} s. Je visiterai en ma verge lour inquiteiz. (*Ps. Metz*, p. 254.)

Je ly prie quil oste sa verge de dessus moy. (B. N., 153, f° 394 v°.)

^{xv} s. Et disoient que Dieu lui avoit envoyé celle verge pour tant qu'il leur avoit esté contraire. (FROISSARD, II, II, 63, dans LITTRÉ.)

Si est a doubter que la verge de punition divine soit sur nous pour nos pechez. (CHARTIER, *Quadril.*, p. 406.)

Dieu est presque efforcé et semons... de nous battre de plusieurs verges par nostre bestialité et par nostre mauvaistié. (COMMYNES, p. 395.)

Et lange (*lire* : la verge) de N. S. cest la discipline nest pas sur eulx.

(RÉLY, I, v° 198.)

LE FLÉAU DE DIEU

Expression, synonyme des précédentes (v. *fléau*), refaite sur les textes d'Isaïe :

Suscitabit Dominus exercituum flagellum. (x, 26.)

Flagellum inundans cum transierit. (xxviii, 15, 18.)

et introduite en français, au début du ^{xiii} siècle, par un texte d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 16, § 1 c).

^{xiii} s. Kikiunkes murmuret del flael Deu. (*Job*, dans *Rois*, p. 489.)

^{xiii} s. Quant li grans flaius trespasera vous serez cil quil defoulera.

(B. N., 15,392, f° 229 v°.)

^{xv} s. Car un grand prince de Tartarie que on nommoit le Tamburlan, comme fléau de Dieu en preint la vengeance. (BOUCICAUT, p. 254.)

Parquoy maintes fois depuis en leur aveuglement sont venus comme flayau de Dieu les Anglès. (G. CHASTELAIN, dans LITTRÉ.)

Et quant le saint evesque ouyt le nom de flael de Dieu.

(CHARTIER, *Esp.*, p. 368.)

LES ENNEMIS DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *les impies, les méchants* :

Inimici Domini. (II Sam., xii, 14 ; Ps., xxxvi, 20, lxxx, 16.)

reprise par la langue de l'Eglise, d'où elle passe en français, dès le x^e siècle (v. Introd., p. 3).

x^e s. Voldrent la veintre li deo inimi. (*Sainte Eulalie*, v. 3, *Uebungsb.*, col. 48.)

Ja fud tels om Deu inimix. (*Saint Léger*, v. 73, *ibid.*, col. 76.)

xiii^e s. Li enemi del Seignur mentirent à lui. (*Oxf.*, p. 116.)

Li anemi Deu menti ont. (*Lib. Psal.*, p. 317.)

Tu as fait as enemis N. S. sun num blasmer. (*Rois*, p. 159.)

xiii^e s. De maintenant que li anemi N. S. auront este henore. (B. N., 899, f^o 241 v^o.)

Maintenant que li anemi N. S. auront este honore. (B. N., 15,392, f^o 170.)

xiv^e s. Et li anemins de N. S. . . alleveiz et essaucieiz. (*Ps. Metz*, p. 108.)

Les ennemis N. S. ont menti. (B. N., 153, f^o 451 v^o.)

xv^e s. Les ennemys du S. luy ont menty. (RÉLY, I, f^o 246.)

FRAPPÉ DE DIEU

Expression d'Isaïe, au sens de : *épruvé par les coups de la Providence* :

Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo. (LIII, 4.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *frapper*, et Introd., p. 16, § 1 c).

xiii^e s. Et nous le cuidames comme mesel et feru de N. S. (B. M., 35, f^o 112 v^o.)

Et nous le cuidames comme mesel et feru de N. S. (B. N., 15,392, f^o 237.)

xv^e s. Et nous le cuydames comme meseau et frappe de N. S. (RÉLY, II, v^o)

6^e LES ÉLUS DE DIEU

LE PEUPLE DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament désignant : *le peuple juif* :

Populus Dei. (Jug., xx, 2 ; II Sam., xiv, 13.)

ou, sous forme plus généralement employée :

Populus Domini. (Nomb., xvi, 3, 44 ; Nomb., xxvii, 17 ; Deut., xiv, 21, xxvi, 19 ; Jos., xii, 16 ; Jug., v, 44 ; II Sam., i, 12, vi, 21, etc.)

reprise par le Nouveau Testament (Hebr., iv, 9, xi, 25 ; I Petr., ii, 10), introduite en français, depuis le dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et admise aussitôt dans les textes d'inspiration biblique (v. *le peuple élu, le peuple saint, le peuple d'Israël*, et Introd., p. 16, § 1 d ; 42, § 1).

xiii^e s. Issi li poples Deu a service de deable ne returneroit. (*Rois*, p. 24, note.)

Primes celebret paskes li peules Deu. (B. Ars., 2,083, f° 115.)

En la remembrance de l'ancien delivrement del peule Deu. (*Id.*, f° 85 v°.)

xiii^e s. E me comanda que ge fusse dux sus le pueple damedeu. (B. N., 899, f° 149.)

Vous ociez le pueple N. S. (B. N., 15,392, f° 61 v°.)

Si seroit ainsi faiz du pueple Dieu. (*Id.*, f° 76 v°.)

xiv^e s. Alors descendi le peuple de N. S. (B. N., 153, f° 153 v°.)

xv^e s. Vous ferez pecher le peuple de N. S. (R&L, I, v° 94.)

La rouge mer fut ainsi divisee et seiche pour le peuple de Dieu. (*Id.*, I, v° 42.)

LA CITÉ DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament désignant : *Jérusalem* :

Civitatem Dei. (II Sam., x, 12 ; Ps., xlv, 5, c, 8, lxxxvi, 3.)

reprise par le Nouveau Testament (Hébr., xii, 22 ; Apoc., iii, 12), au sens mystique de : *la Jérusalem céleste* ; introduite en français, au xiii^e siècle, avec ses deux acceptions, elle est déjà dans la langue, au xiv^e, le titre de l'ouvrage de saint Augustin (v. Introd., p. 16, § 1 d ; 39, § 1).

xiii^e s. Li embrivemenz del flut esledeced la cité Deu. (*Oxf.*, p. 61.)

Qu'ostesse de la citeit Dé

tous ceus qui funt iniquité. (*Lib. Psal.*, p. 328.)

Larme de chascun crestien

ou est de pais la vision

est citez Deu et mansion. (*David prophetie*, v. 80, *Zeitschr.*, xix.)

xiii^e s. Cite de Dieu, glorios diz

sunt de tei contex e escriz. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, 2,200.)

O tu cite de Deu glorieuses choses furent dites de toi. (B. N., 899, f° 255 v°.)

E si nos combatons por nostre pueple et por la cite damedeu. (*Id.*, f° 151.)

Après ce tu seras apelee la cite de Dieu. (B. N., 15,392, f° 222 v°.)

xiv^e s. Sebile, tu de qui saint Augustin

en son livre de la cité de Dieu

parle. (DESCH., II, p. 137.)

En la citeit de nostre Deu, en sa sainte montaigne. (*Ps. Metz*, p. 139.)
 Sesjouit la cite de Dieu. (B. N., 153, f° 438.)

xv^e s. L'impetuosité du fleuve resjouyst la cité de Dieu. (RÉLY, I, v° 239.)

LES FILS DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens d'*homme vertueux, pieux*, par opposition à : *filz de Bélial* (v. cette expression) :

Filii Dei. (Job, I, 6, II, 1, xxxviii, 7 ; Ps., xxviii, 1, lxxxviii, 7.)

introduite en français par les *Psautiers*, au début du xii^e siècle, et conservée dans les Bibles, à côté de l'appellation consacrée par l'Église au Christ (v. *Fils de l'homme*, et Introd., p. 35, § 1).

xiii^e s. Semblanz iert al Segnur es filz Deu. (*Oxf.*, p. 126.)

Aportez al Segnur, filz Deu, aportez al Segnur les filz des multuns.

(*Id.*, p. 34.)

Li filz de Diex, a Dieu veneis. (*Lib. Psal.*, p. 279.)

Fil Deu sont cil qui si bien uevrent.

(EVRAT, *Genèse*, BARTSCH, L. L., col. 310.)

xiii^e s. Vos qui estes fil de Deu aportez a N. S. filz de moutons. (B. N., 899, f° 239.)

Vous qui estes filz Dieu. (B. N., 15,392, f° 168 v°.)

xiv^e s. Apporteiz, fil dé Dieu, a N. S., apportez a N. S. les filz des moutons.

(*Ps. Metz*, p. 81.)

Vous qui estes filz de N. S. apportez aigniaux. (B. N., 153, f° 431.)

xv^e s. Filz de Dieu apportez au S. apportez au S. les filz des moutons.

(RÉLY, I, v° 236.)

HOMME DE DIEU

Expression fréquente, plus spécialement dans les *Rois*, au sens de : *serviteur de Dieu, prophète* :

Moysen hominem Dei. (Jos., xiv, 6 ; Ps., lxxxix, 1.)

Vir Dei, homo Dei¹. (I Sam., ix, 8 ; II Rois, I, 9, 10, 11, 12, 13, vii, 4, 21, 22 ; II Par., viii, 14, xxv, 7, 9 ; Jér., xxxv, 4.)

reprise par le Nouveau Testament (I Tim., vi, 11 ; II Tim., iii, 17 ; II Petr., I, 21, etc.) et le latin ecclésiastique, elle se rencontre en français dès le x^e siècle (v. Introd., p. 16, § 1 d).

1. Saint Jérôme dit indifféremment : *Vir Dei, homo Dei*, pour la même expression biblique : *אִישׁ אֱלֹהִים* (Ich Elohim). V. *Dict. hébr.*

- x^e s. Heum de avant dist. (*Frag. Valenciennes, Uebungsb.*, col. 56.)
- xi^e s. Eo li cumandet apele lume Deu. (*Saint Alexis*, str. 34, *ibid.*, col. 117.)
Et eo mest vis que eo est lume Deu. (*Id.*, str. 69, *ibid.*, col. 135.)
- xii^e s. E ateinst l'umme Deu, si i parlad desuz un arbre u il le truvad : es-tu ço,
list se il, li huem Deu ki venis de Juda? (*Rois*, p. 288.)
- xiii^e s. Et tot cil ki venoient avec lui al homme Deu.
(*Dial. Grég.*, BARTSCH, *L. L.*, p. 270.)
Un hom damedeu est venuz a moi. (B. N., 899, f° 119 v°.)
Mas li hom De se parti. (*Gir. Rouss.* — *Rom.*, VII, p. 213.)
Les meismes menaces qui li hom de Dieu avoit dites. (B. N., 15,392, f° 94 v°.)
- xiv^e s. Tous ereoient certainement que ce fust homme de Dieu. (*Gr. Chr.*, I, p. 347.)
Il a dist il ung homme de Dieu en ceste cite. (B. N., 153, f° 181 v°.)
- xv^e s. Homme de Dieu, le roy te mande. (*Rély*, I, v° 140.)

SAINT A DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *consacré à Dieu*,
se dit des *objets*, ou des *personnes* :

Requies sancta Domino. (Ex., xxxi, 15; Jér., xxxi, 40; Zach., xiv, 20.)
Sancti erunt Deo suo. (Lév., xxi, 6; cf. Nomb., vi, 8; xv, 40; Deut.,
vii, 6; Esdr., viii, 28; Ps., cv, 16; Jér., ii, 3.)

introduite en français par les *Psautiers*, au début du xii^e siècle, et
conservée par la plupart des Bibles, elle n'entrera dans la langue
de la piété qu'après le xv^e siècle (v. *Introd.*, p. 40, § 2).

- xii^e s. Aaron le saint N. S. (*Oxf.*, p. 159.)
Et Aaron le saint Dieu chufferent. (*Lib. Psal.*, p. 333.)
- xiii^e s. Et au septième est saint repos a damedeu. (B. N., 899, f° 48.)
Il sera dessevre des autres... il sera sainz a damedeu. (*Id.*, f° 55 v°.)
Et soient saint a leur Dieu. (B. N., 15,392, f° 61.)
- xiv^e s. Et Aaron lou saint de N. S. (*Ps. Metz*, p. 302.)
Et Aaron qui estoit saintifier a N. S. (B. N., 153, f° 460 v°.)
Il seront consacrez a N. S. (*Id.*, f° 82.)
- xv^e s. Et soient saintz a leur Dieu qui vous mena hors de la terre Degypte.
(*Rély*, I, v° 69.)

LE SERVITEUR DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament désignant :

- 1° *Celui qui est chargé par Dieu de la conduite de son peuple* :
Moyses servus Domini. (Deut., xxxiv, 5; Jos., i, 1, xi, 15; Esdr.,

PREMIÈRE SECTION : EXPRESSIONS CONTENANT LE MOT « DIEU » 281

v, 11; II Par., xxiv, 6; Ps., cxxxiii, 1, cxxxiv, 1; Is., xlii, 19, liv, 17; Dan., iii, 85.)

2° *Tout homme pieux et vertueux* (v. *serviteur*) :

Ne declinas in ira a servo tuo. (Ps., xxvi, 9.)

Redimit Dominus animos servorum suorum. (Ps., xxxiii, 23.)

Le second sens, repris par le Nouveau Testament et la langue d'Église, passe en français au xi^e siècle; le premier n'est introduit qu'à partir du xii^e par les *Psautiers* et les Bibles, où il est resté confiné (v. Introd., p. 16, § 1d; 37).

xi^e s. En sum puing tint le cartre le Deu sers.

(*Saint Alexis*, str. 70, *Uebungsb.*, col. 135.)

xii^e s. Astevus ore beneisseiz le Segnor, tuit li serf N. Segnor. (*Oxf.*, p. 209.)

Ne sunt pas des sers Deu, ainz des sers Baal. (GARN. SAINTE-MAX., 2, 770.)

xiii^e s. Apres la mort Moyses le seriant damedeu. (B. N., 899, f° 97.)

Tuit li serjant N. S. (*Id.*, f° 247.)

La mourut Moyses li sergenz N. S. (B. N., 15,392, f° 79 v°.)

xiv^e s. Vos tuit li sergens de N. S. (*Ps. Metz*, p. 374.)

La trespasa Moyses le sergent de N. S. (B. N., 153, f° 132 v°.)

Et les sers Dieu furent de lui amez. (*Desch.*, I, p. 279.)

xv^e s. Vous tous serviteurs du S. donnez benediction. (RÉLY, I, f° 253.)

MINISTRE DU SEIGNEUR

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de : *prêtre* (v. *ministre*, *ministre*) :

Ministros Dei nostri. (Esdr., viii, 17; Is., lxi, 6; Joël, i, 9, 13, ii, 17.)

reprise par le Nouveau Testament (Rom., xiii, 6; II Cor., vi, 4), et introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les Bibles.

xiii^e s. Et prestres et menistres de vostre Dieu. (B. M., 35, f° 116.)

Les menistres de la meson N. S. nostre Dieux. (B. A., 5,056, f° 270.)

Vous serez apelez... prestres et menistres de nostre Dieu.

(B. N., 15,392, f° 239.)

xiv^e s. Ad ce quil nous admenassent des menistres de la maison de N. S. Dieu.

(B. N., 153, f° 337.)

xv^e s. Nous serons apelez... prestres et ministres de nostre Dieu. (RÉLY, II, v° 50.)

L'OINT DU SEIGNEUR

Expression de l'Ancien Testament :

Christus Domini. (I Sam., xxiv, 7, 11, xxvi, 9, 11, 16, 23 ; II Sam., 1, 14, 16, xix, 21.)

désignant : *le roi consacré par l'huile sainte* (cf. *Christ*), introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois* et conservée par la série des Bibles (v. Introd., p. 16, § 1d ; 42, § 1).

xii^e s. Qui metrad main sur l'enuint N. Seignur senz mesprisun. (*Rois*, p. 103.)

xiii^e s. Car il est enoinz de damedeu. (B. N., 899, f^o 141 v^o.)

Tu occes lenoint de N. S. (B. N., 15,392, f^o 100 v^o.)

xiv^e s. Qui est crist a N. S. cest a dire enoynt et consacre... car il est enoynt de N. S. (B. N., 153, f^o 197 v^o.)

xv^e s. Pourquoi ne doubtes tu a occire le oingt de N. S. (R&L, I, f^o 115.)

C'est seulement après le xv^e siècle, et sur un texte comme :

Noli tangere christos meos, et in prophetis meis malignari. (I Par., xvi, 22 ; Ps., civ, 15.)

qu'a été refaite, par analogie, l'expression : *les oints du Seigneur*, pour dire : *les rois, les prêtres*.

7^e CULTE RENDU A DIEU, IDOLATRIE

LA MAISON DE DIEU, LA MAISON DU SEIGNEUR

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, désignant :

1^o *Le temple portatif* (v. *Tabernacle*) :

In domum Domini. (Ex., xxiii, 19, xxxiv, 26 ; Nomb., xxiii, 18 ; Jos., ix, 23 ; Ps., xxii, 6, xli, 5 ; Jug., xxi, 2 ; I Sam., i, 24 ; iii, 15 ; II Sam., xii, 20, etc.)

2^o *Le temple de Salomon* :

I Rois, vi, 37, vii, 51, viii, 10, 11, xiv, 26 ; II Rois, xi, 3, 4, 7, 10, 18.

1. Le premier sens de cette expression est tout différent ; après sa vision, le patriarche Jacob s'écrie : Quam terribilis est, inquit, locus iste, non est hic aliud nisi Domus Dei et porta cœli ! (Gen., xxviii, 17.)

xiii^e s. C'est maisons de Dieu et la porte dau ceau. (M. SULLY, p. 171.)

Ce nest ci nule autre chose que la meson damedeu. (B. N., 899, f. 15.)

Toutes deux ont passé en français par les *Psautiers* du XII^e siècle, et se conservent dans les Bibles, et même dans quelques ouvrages d'inspiration biblique (v. Introd., p. 16, § 1 d; 39, § 1).

- XII^e s. Et que je habite en la maisun del Segnur. (*Oxf.*, p. 28.)
 Mais je sieume olive fruit portant en la maisun Dieu. (*Id.*, p. 69.)
 Et g'irai dusqu'a la maison
 de Deu et sainte mantion. (*Lib. Ps.*, p. 289.)
 Et tut fist metre es tresors de la maisun N. Seignur. (*Rois*, p. 257.)
 Arst et destruit la Deu maison. (*David proph.*, v. 61, *Zeitschr.*, XIX.)
 Encens por offrir en la maison del sanior. (*Job*, dans *Rois*, p. 446.)
 Et dones por offrir en la maison Deu. (*Id.*, *ibid.*)
- XIII^e s. Il vindrent tuit a la meson damedeu en Sylo. (B. N., 899, f^o 124 v^o.)
 La maison Dieu est entendus li temples. (B. N., 15,392, f^o 18 bis v^o.)
- XIV^e s. Quar je passerai... jusques a la maison de Dieu. (*Ps. Metz*, p. 125.)
 Nous irons en la maison de N. Seignour. (*Id.*, p. 361.)
 Flouriront es aistres de la maison de Dieu. (B. N., 153, f^o 455 v^o.)
- XV^e s. Pource qu'il dist la maison de Dieu est entendu le temple. (RÉLY, I, v^o 21.)

Mais le Nouveau Testament, et, après lui, le latin ecclésiastique n'employant *domus Dei*¹ qu'au sens de : l'*Église* (v. KOFFMANN, p. 76), le français du XII^e siècle restera fidèle à cet usage, et les auteurs désigneront spécialement l'Église par : *la maison de Dieu*.

- XII^e s. Rumme fu mesuns Deu. (GARN. SAINTE-MAX., 1,223.)
 Encensa cum evesques in domo Domini. (*Id.*, 2,892.)
- XIV^e s. Par gens d'armes est li pueples robés
 es maisons Dieu vont prendre leurs hostelz. (DESCH., V, p. 262.)

LE TABERNACLE DU SEIGNEUR

Expression fréquente dans l'Ancien Testament :

Tabernaculum Domini. (Nomb., xvii, 13, xix, 13, xxxi, 30, 47;
 I Sam., xxi, 7; I Rois, ii, 28, 29, 30; I Par., vi, 48; Ps., cxxxi, 5.)

désignant : le *Temple*, le *Tabernacle*, synonyme de : *tabernacle de témoignage*, *tabernacle d'alliance* (v. ces expr.), introduite par les Bibles françaises à partir du second tiers² du XIII^e siècle (v. Introd., p. 17, § 2; 33, § 1).

1. De même le Nouv. Testament emprunte à l'Anc. l'expression *templum Dei* (Esdr., iii, 6, 9; v, 2, 14; vi, 6, 7), et la prend au sens d'*Église*, qui passe en français dès le X^e siècle.

x^e s. En templum deu semper intret. (*Passion*, v. 31 *Uebungs.*, col. 58.)

2. Il semble, à en juger par la traduction des *Rois*, que le *Tabernacle*, pris absolument,

- xiii^e s. Quiconques aproche au tabernacle damedeu, il muert. (B. N., 899, f^o 63 v^o.)
 Il avoit en cel ior el tabernacle damedeu un des serianz Saul. (*Id.*, f^o 140.)
 Dont les mist Moyses ou tabernacle N. S. (B. N., 15,392, f^o 62.)
- xiv^e s. Alors les mist Moyses ou tabernacle N. S. (B. N., 153, f^o 92 v^o.)
- xv^e s. Adonc les mist Moysse au tabernacle de N. S. (RÉLY, I, v^o 70.)

L'ARCHE DU SEIGNEUR

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament :

Arca Domini. (Jos., iv, 5, 11, vi, 6, 7, 11, 12, 13; I Sam., vi, 2, 8, 18, 19; vii, 4, 2; II Sam., vi, 17; I Rois; viii, 4; I Par., xvi, 4.)

synonyme de : *l'arche d'alliance* (v. cette expr.), introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et admise aussitôt dans les textes d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 17, § 2; 42, § 1).

- xiii^e s. Li pruveire porterent l'arche N. S. sur dous petiz fuz ki a cel oès furen aturnez. (*Rois*, p. 258.)
 Sur un char fist on mettre l'arche Deu. (GARN. SAINTE-MAX., 2,896.)
- xiii^e s. E mistrent l'arche damedeu sor le char. (B. N., 899, f^o 130.)
 L'arche N. S. ira par devant. (B. N., 15,392, f^o 80.)
 Mais li arche N. S. et Moyses et li levite demourerent es herberges. (*Id.*, f^o 61)
- xiv^e s. Devant l'arche de N. S. vostre Dieu. (B. N., 153, f^o 135)
- xv^e s. Quant l'arche de N. S. fut entree en la cite David. (RÉLY, I, v^o 117.)

ADORER DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament :

Adoraverunt Deum proni in terram. (Néh., viii, 6; Gen., xxiv, 26, 48, 52, xlvii, 31; Deut., xxvi, 10; I Sam., i, 3, 28, xv, 25, 30, 31; II Sam., xv, 32; I Par., xvi, 29; II Par., vii, 3; Ps., xxvii, 2, xcvi, 9; Is., xxvii, 13, etc.)

au sens précis de : *se prosterner devant Dieu* (v. *adorer*) et non de : *rendre un culte*; introduite en français dès le xi^e siècle, et fréquente dans les *Psautiers* et les Bibles jusqu'au xv^e siècle, l'acception biblique passant alors au verbe de création nouvelle : *se prosterner* (v. ce mot, et *Introd.*, p. 16, § 1 d; 29, 37).

soit plus usuel que le *tabernacle du Seigneur* (v. : tabernacle du témoignage, et les ex. *Rois*, p. 84, 231, 225).

SERVIR DIEU

Expression fréquente dans l'Ancien Testament au sens de :
adorer Dieu :

Deum timebis et illi soli servies¹. (Deut., vi, 13, x, 20; cf. I Sam.,
vii, 4, xii, 10, 14, 20, 24; Ps., ii, 19, xcix, 2, ci, 23.)

reprise par le Nouveau Testament et la liturgie chrétienne, d'où
elle passe en français dès le x^e siècle (v. Introd., p. 16, § 1 d; 29).

x^e s. Quil lo doist bien de ciel savier
dondeu servir per bona fied. (*Saint Léger*, v. 23, *ibid.*, col. 74.)

xi^e s. Mi Damne Deu, jo vus ai mult servi. (*Roland*, 3,492.)
Quar il ad Deu bien servit et agret.

(*Saint Alexis*, str. 35, *Uebungs.*, col. 119.)

xiii^e s. Servez a N. S. en crieme (*Oxf.*, p. 2), Servez al Seignor en ledece. (*Id.*, p. 143.)
Voz quers a Deu aprestez, e a lui sulement servez. (*Rois*, p. 24.)
Mais cil qui tot veit

.....

vit que nel serveient

neque nel cremeient

cum lor creator. (*Grand mal.*, str. 20, *Bibl. Norm.*, I.)

Que l'endemain matin, quant devra Deu servir.

(*Th. mart.*, 35, dans *Littat.*)

xiii^e s. Tu criendras Deu ton Seignor e le serviras. (B. N., 899, f° 83.)
Servez N. S. en paour. (B. N., 15,392, f° 165.)

xiv^e s. Pour servir à N. S. (*Ps. Metz*, p. 284.)
Tu craindras N. S. ton Dieu et le serviras seul. (B. N., 153, f° 111.)

xv^e s. Servez tous à vostre Seigneur vostre Dieu. (*Rely*, I, v° 47.)

8° SENTIMENTS ENVERS DIEU

DIEUX ÉTRANGERS

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *les idoles* :

Dei alieni. (Gen., xxxv, 2; Ex., xx, 3, xxxiv, 14; Deut., v, 7, vi, 14,
vii, 4, viii, 19, xiii, 2, 6, 13; I Sam., vii, 3, viii, 8, etc.)

1. L'expression : *le service de Dieu*, ministerium Domini (Ez., xlv, 4) n'est pas textuelle, elle est substituée par saint Jérôme au verbe hébreu שָׁרַר (Charath, v. servir). Donc, *le service de Dieu* au sens de : *célébration du culte* n'est qu'indirectement biblique. Cette acception, comme l'acception chrétienne de : *pratiques pieuses* date du x^e siècle.

xi^e s. Penat sun cors et damne deu servise. (*Alexis*, str. 33, *Uebungs.*, col. 117.)
En Deu creit Carles, faire voelt sun servise. (*Roland*, 3,666.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par toute la série des Bibles.

- xii^e s. E si nus expandimes noz mains a estrange deu. (*Oxf.*, p. 59.)
Un deu estrange n'aorras. (*Lib. Psal.*, p. 317¹.)
- xiii^e s. Tu nauras mie dex estranges devant moi. (B. N., 899, f^o 80.)
Naoure mie diex estranges. (B. N., 15,392, f^o 45 v^o.)
- xiv^e s. Vous ne croires mie les dieux estranges. (B. N., 153, f^o 111.)
- xv^e s. Nensuivez pas dieux estranges. (RÉLY, II, v^o 64.)

ADORER LES FAUX DIEUX

Expression de l'Ancien Testament :

Serviatique Deis alienis et adoretis eos. (Ex., xxxiv, 14; Deut., vii, 4, viii, 19, xi, 16, xiii, 2, 6, 13; I Sam., viii, 8.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* sous sa forme littérale, qui se conserve, jusqu'à la fin du xv^e, dans les Bibles, à côté de celle qu'inaugure la traduction des *Rois*, et qui a survécu.

- xii^e s. E nen aüres deu estrange. (*Cambr.*, p. 150.)
E estrange deu aorei. (*Lib. Psal.*, p. 291.)
En tel lieu u il purrunt estre destreint a servira ydles e as fals deus.
(*Rois*, p. 169.)
- xiii^e s. Gardez que... servois dex estranges. (B. N., 899, f^o 83 v^o.)
Tuit cil qui aorent les fax dex ce est a dire les faux images et qui se glorifient en lor faux dex. (*Id.*, f^o 257.)
Il sacrifierent as faus diex. (B. N., 15,392, f^o 180 v^o.)
- xiv^e s. Ne n'aorerals nul Dieu estrainge. (*Ps. Metz*, p. 235.)
- xv^e s. Si ne adoreras point de dieu estrange. (RÉLY, I, f^o 246.)

AIMER DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament :

Amare, diligere Dominum Deum. (Deut., vi, 5, xi, 1, xix, 9, xxx, 6; Jos., xxii, 5; I Rois, iii, 3; Ps., xxx, 24, xcvi, 10, etc.)

1. La traduction des *Rois* substitue à *estrange* les adjectifs : *fals*, qui prévaut dans : *adorer les faux dieux*, et *avuitres*, qui fait songer au vers de Racine :

Et rendre à d'autres dieux un honneur adultère. (*Ester*, I, 1.)

reprise par le Nouveau Testament et la langue ecclésiastique, passant en français dès le x^e siècle (v. *Introd.*, p. 16, § 1 d; 29, 37).

x^e s. Ille amat Deu la covit. (*Saint Léger*, v. 17, *Uebungsb.*, col. 74)

xi^e s. Plus aimet Deu que tut sun linage. (*Saint Alexis*, str. 50, *ibid.*, col. 125.)
Li reis Marsilies la tient, ki Deu nen aimet. (*Roland*, v. 7.)

xiii^e s. Amez N. S. tuit li sun saint. (*Oxf.*, p. 38.)

Ki nos commandet que nos amiens Deu. (B. Ars., 2,083, f° 40.)

Les Bibles françaises retrouvent l'expression dans la langue, où elles en introduisent une autre plus complète :

Aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme. (V. cette expr.)

BÉNIR DIEU, LE SEIGNEUR

Expression extrêmement fréquente dans l'Ancien Testament (v. *bénir*) :

Benedicere Domino. (Deut., viii, 10 ; I Rois, xxi, 10 ; I Par., xxix, 10, 20 ; Ps., lxxv, 8, lxxvii, 27, cii. 1, 2, 20, 21, 22, cxxxiii, 1, 2, etc.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et continuée par les Bibles (v. *Introd.*, p. 16, § 1 d; 39, § 1).

xii^e s. Je beneistrail le Segnur en tut tens. (*Oxf.*, p. 41.)

Beneissez, genz, le nostre Deu. (*Id.*, p. 83.)

xiii^e s. Si aient Deu benit en lor cuers. (*Job*, dans *Rois*, p. 447)

Amer Dieu et loer, veoir et bencistre. (MEUNO, *Test.*, 113, dans *LITTRÉ.*)

Tu beneies Deu ton Seigneur. (B. N., 899, f° 81 v°.)

Beneissiez damedeu. (*Id.*, f° 113 v°.)

Beneissiez N. S. Dieu pour la tres bonne terre quil vous aura donnee.

(B. N., 15,392, f° 72.)

xiv^e s. Eus esglizes benissiez Dieux N. S. (*Ps. Metz*, p. 187.)

Mou ame beney N. S. (B. N., 153, f° 458.)

xv^e s. Vous qui estes en la maison de N. S... beneissez le Seigneur. (R&L, I, v° 130.)

CHERCHER DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament, au sens de : *prier Dieu, implorer, réclamer son secours* :

Cum quesieris Dominum Deum tuum. (Deut., iv, 29 ; I Par., xvi, 10, 11, xii, 19 ; II Par., xv, 12, 13, 15, xii, 9 ; Ps., xxxiv, 5, xxxix, 17, lxxviii, 33, civ, 3, 4.)

introduite en français; au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*¹, se rencontre dans les textes depuis cette époque (v. Introd., p. 16, § 1 d; 39, § 1).

- XII^e s. Querez Deu, e viverat vostre aneme. (*Oxf.*, p. 90.)
 Li cuers qui Dieu requiert. (*Lib. Psal.*, p. 331.)
 Queirez le seintement et vus le truerez². (*GARN. SAINTE-MAX.*, v. 668.)
 Queret lo deu chi vos pot coseler. (*Mysl. Époux, Uebungsb.*, col. 99.)
- XIII^e s. Cels qui quierent Dieu. (B. N., 899, f° 238.)
 Ils soloient Diu querre. (*RUSTES.*, *Vie du Monde*, v. 127.)
 Li cuer qui quierent N. S. soient esleeciez, queres N. S. (B. N., 15,392, f° 180.)
- XIV^e s. Et qui quierent la face dou Dieu Jacob. (*Ps. Metz*, p. 69.)
 Se aucun... ne quiert N. S. le Dieu disrael. (B. N., 153, f° 317.)
- XV^e s. Et se tu veulx querre N. S. ton Dieu. (*RÉLY*, I, f° 80.)

CRAINdre DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament, au sens de : *révérer Dieu* :

Timere Deum. (Gen., xxii, 12, xlii, 18; Ex., i, 17, xiv, 31; Lév., xix, 14; Deut., vi, 2, 13, 24, xiv, 23; I Sam., xii, 14, 19, 24; I Rois, xviii, 12; II Rois, xvii, 25, 34; Ps., xxi, 24, xxxiii, 10, lxxv, 16, cxi, 1, etc.)

reprise dans le Nouveau Testament et la langue de la piété, elle entre en français, dès le début du XIII^e siècle (v. Introd., p. 16, § 1 d; 39, § 1).

- XIII^e s. Ema tot cels qui creinent en de. (*Éptre saint Étienne, Uebungsb.*, col. 91.)
 Chi cremez le S. loez lui. (*Oxf.*, p. 26.)
 Astetei eissi sera beneez li huem chi crient N. S. (*Id.*, p. 204.)
 Vit que nel serveient
 neque nel cremeient
 cum lor creator. (*Gr. mal.*, str. 20, *Bibl. Norm.*, I.)
- XIII^e s. Crien Deu, et garde ses comandemenz quar ce est tox hom. (*Dial. Grég.*, p. 197.)
 Uns hom... simples et droituriers, cremmanz Deu. (*Job, dans Rois*, p. 442.)
 Mais li hom... qui nostre Sanior crient. (*Poème moral*, str. 74.)
 Qui crient Deu. (B. LAT., p. 587.)
 Que tu criemes Deu ton Seigneur. (B. N., 899, f° 80 v°.)
 Sai ge bien que tu criens damedeu. (*Id.*, f° 11.)
 Et d'autres bons crestiens qui Dieu doutaient. (*Grandes Chr.*, II, p. 6.)
 N. Sires envoia son angle environ ceulz qui le crient.
 (B. N., 15,392, f° 169 v°.)

1. Le Nouv. Test. dit : « Querite regnum Dei » (Math., vi, 33).
 2. Expression biblique fréquente (Deut., iv, 29; II Par., xi, 16; xv, 2, 4; Is., lv, 6; Soph., i, 6; Amos, viii, 12.)

xiv^e s. Vous qui douteiz N. S. (*Ps. Metz*, p. 181.)

Qu'il aime Dieuet qu'il le suive et craingne. (*Desch.*, VI, p. 213.)

Ilz ne craignent point Dieu ne ne gardent ses sacrifices. (B. N., 153, f^o 279 v.)

xv^e s. Et est le pais ou royaume bien heureux quant il a roy ou seigneur saige et qui crainct Dieu et ses commandemens. (*COMMYNES*, p. 683.)

Crains N. S. ton Dieu. (*RÉLY*, I, f^o 81.)

LA CRAINTE DE DIEU

Expression très fréquente de l'Ancien Testament :

Timor Dei. (II Sam., xxiii, 3; Ps., xiii, 3, xviii, 10, xxxiii, 12, xxxv, 2, cx, 10; Prov., i, 7, 29, ii, 5, viii, 13, ix, 10, x, 27, xiv, 26, 27, xv, 16, 27, 33, etc.)

reprise par le Nouveau Testament, introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise dans l'usage dès le siècle suivant (v. *Introd.*, p. 16, § 1 d; 39, § 1).

xii^e s. Non est la crieme de Deu devant lor oelz. (*Oxf.*, p. 14 et 45.)

Devant ces œilz la paour Dé. (*Lib. Psal.*, p. 285.)

xiii^e s. Veneiz, filh, oiez moi, ge vous aprendrai la cremor Deu. (*Dial. Grég.*, p. 283.)

Cil qui la crimor de Deu te mist en ton cuer. (SAINT BERN., p. 559.)

La paor Deu nest mie devant lor ieulz. (B. N., 899, f^o 235.)

Et la paour de Dieu nest mie devant lor yex. (B. N., 15,392, f^o 166 v.)

xiv^e s. Aiez en vous la paour de Dieu. (*Mir. N.-D.*, I, p. 106.)

E la paour de N. S. n'est point devant leur yeulx. (B. N., 153, f^o 426.)

Souvent le faisoit lermoier

la cremeurs de Dieu qu'il avoit. (WATRIQUET, p. 205, v. 194.)

Pour la paour Dieu essayer. (*Id.*, p. 215, v. 530.)

Li saintet paour de N. S. dure adès et a tou jour. (*Ps. Metz*, p. 58.)

xv^e s. Ainsi serez vous en la cremeur de N. S. Dieu. (*RÉLY*, I, f^o 173.)

Bien que l'expression soit de bonne heure entrée dans la langue, et que le mot *crainte* date du xiii^e siècle (v. HATZ., DARMST., TH.), la forme définitive : *la crainte de Dieu*, est postérieure au xv^e siècle.

L'expression se retrouve dans :

La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

(V. cette expression.)

LOUER DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament :

Laudare Deum. (Lév., ix, 24; Jos., xxiii, 33; I Par., xvi, 4; II Par.,

VII, 3; Ps., XXI, 27; CXII, 1, CXVI, 10, CXLV, 1, 2, CXLVI, CXLVII, CXLVIII.)

au sens de : *célébrer la grandeur de Dieu*, reprise par le Nouveau Testament et la langue religieuse, d'où elle passe en français, dès le x^e siècle (cf. *alleluia*, et v. Introd., p. 16, § 1 d; 29).

- x^e s. Ja non podra mais Deu laudier. (*Saint Léger*, v. 168, *Uebungsb.*, col. 79.)
- xi^e s. Danz Alexis an lothet Deu del ciel. (*Saint Alexis*, str. 25, *ibid.*, col. 113.)
Ambes ses mains en levat cuntre munt
loat sun Deu. (*Roland*, v. 419.)
- xii^e s. Loez N. S., tutes gens. (*Oxf.*, p. 179.) Je loerai le Segnor en ma vie. (*Id.*, p. 226.)
Loés tuit Deu pour sa bontez. (*Lib. Psal.*, p. 356.)
- xiii^e s. Amer Dieu et loer. (MEUNO., *Test.*, 113, dans LITTRÉ.)
O tu Ierusalem loe N. S. Syon loe ton Deu. (B. N., 899, f^o 270.)
Touz pueples loez N. S. prince e touz juges de terre loez N. S. (*Id.*, *ibid.*)
Li povre mangeront et seront saoule et loeront N. S. (B. N., 15,392, f^o 167 v^o.)
- xiv^e s. Vous qui estes en ciel, loeiz N. S., loeiz lou, qui estes lassus en hault.
(*Ps. Metz*, p. 404.)
Prince bon fait Dieu cremir et loer. (Desch., III, p. 233.)
Et recordassent les euvres du Dieu disrael et le glorifiasent et louassent.
(B. N., 153, f^o 303.)
- xv^e s. Dieu en Iowa de cuer devous. (*Chr. Florette*, v. 328, *Zeitschr.*, XXI.)
Si prièrent et louerent N. S. Dieu. (RÉLY, I, f^o 169.)

LES LOUANGES DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament :

Narrantes laudes Domini. (Ps., LXXVII, 4.)
Laudem Domini. (Is., LXIII, 7.)

introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 16, § 1 d; 39, § 1.)

- xii^e s. Recuntanz les loenges de N. S., et les vertuz de lui. (*Oxf.*, p. 105.)
- xiii^e s. Racontanz les loenges de N. S. (B. N., 899, f^o 252 r.)
- xiv^e s. Mais ont raconteit les loenges de N. S. (*Ps. Metz*, p. 218.)
Lesquelz ont racontes les louenges de N. S. (B. N., 153, f^o 449.)
- xv^e s. Narrons les loenges du S. Dieu et les vertus d'icelui. (RÉLY, I, f^o 245.)
1. A *louanges* le ms. B. N., 15,392, substitue *paroles* (f^o 176).

CRIER À DIEU, VERS DIEU

Expression très fréquente de l'Ancien Testament, au sens d'*implorer Dieu* :

Clamare ad Dominum. (Ex , viii, 12, xiv, 10, xvii, 4; Nomb., xx, 6, 16; Deut., xxvi, 7; I Sam., vii, 8, 9; xii, 8, 10, 18; II Sam., xiii, 7; Ps., iii, 5, xvii, 7, lxxvi, 2, cvi, 6, 13, 19, 28, etc.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée dans les Bibles et dans les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 17, § 1 d; 39, § 1).

xii^e s. Je criai a nostre Seignur par ma voiz. (*Oxf.*, p. 3.)

E crierent a N. Segnor. (*Id.*, p. 163, 164, 165.)

E a celui ki mis Deus est, crierai. (*Rois*, p. 205.)

Clameront soi a Deu, qui ciel e terre fist. (*Ver del Juise*, v. 305.)

xiii^e s. Ha, culvert, tu l'as oscis, li sancs de lui si cria a mei e se clame.

(*M. SULLY*, p. 182.)

La voiz del sanc de ton frere crie a moi de terre. (B. N., 899, f^o 1 v^o.)

E orent grant peor e crierent a damedeu. (*Id.*, f^o 38.)

Ge crie de ma voiz a N. S. (*Id.*, f^o 233.)

Et nous eriames a N. S. (B. N., 15,392, f^o 63.)

xiv^e s. J'ai de ma voiz clameit a N. Segnour, j'ai clameit a mou Dieu.

(*Ps. Metz*, p. 214.)

La voiz de son sang crie de terre a moy. (B. N., 153, f^o 2 v^o.)

xv^e s. Ce sang qui en est sur la terre

a crye vers moy a puissance. (*Myst. V. Test.*, 2, 775.)

Le sang de ton frère à oultrance

crye à moi pour avoir vengeance. (GRÉBAN, v. 1, 172.)

Et cryoient a N. S. et dirent a Moyse. (RÉLY, I, v^o 42.)

RENDRE GLOIRE À DIEU

A côté de l'expression de l'Ancien Testament :

Dare, afferre gloriam Domino, (Jos., vii, 19; I Sam., vi, 5; I Par., xvi, 28, 29; Ps., xxviii, 2, lxv, 2, lxvii, 35, xcv, 7, 8.)

au sens de : *rendre hommage à Dieu* (v. *gloire, glorifier*), introduite en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles et les textes d'inspiration biblique jusqu'au xv^e siècle, on rencontre, dès le dernier tiers du xii^e siècle : *rendre gloire*, le verbe *rendre* étant, dans la vieille langue, synonyme de : *don-*

*ner*¹. Cette nouvelle expression finit par se substituer à la première (v. Introd., p. 17, § 1 d; 39, § 1).

- xii^e s. Aportez al Segnur glorie e honur, aportez al Segnar glorie al sun num. (Oxf., p. 34.)
 Donez glorie al loenge de lui. (*Id.*, p. 83.)
 Saume et gloire a son nom donnez. (*Lib. Psal.*, p. 303.)
 Gloire et honour li aportés. (*Id.*, p. 326.)
 E rendez loenge e glorie al halt Deu de Israel. (*Rois*, p. 20.)
- xiii^e s. Li multitude de la chevalerie de ciel loet et donet gloire a Deu. (SAINT BERN., p. 65.)
 Beau filz done glorie au Deu Israel. (B. N., 899, f° 100 v°.)
 Seignor a Deu donons grant gloire. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, L. L., col. 486.)
 Et filz domme donne glorie a N. S. le Dieu de Israel. (B. N., 15,392, f° 81.)
- xiv^e s. Donnez glorie a Dieu. (*Ps. Metz*, p. 189.)
 Apportes a N. S. gloire a son nom. (B. N., 153, f° 436 v°.)
- xv^e s. Nous voulons que tu donnes gloire
 a Dieu du miracle notoire. (GRÉBAN, 14,465.)
 Donnez à N. S. Dieu gloire et empire. (RÉLY, I, v° 162.)

CROIRE EN DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *mettre sa confiance en Dieu* :

Credere Deo, in² Deo. (Gen., xv, 6; Ex., xiv, 31; Deut., i, 32;
 II Par, xx, 20; Ps., lxxvii, 22; Prov., xiv, 21.)

reprise souvent par le Nouveau Testament, elle passe en français, comme toutes les expressions religieuses, dès l'origine de la langue (v. Introd., p. 17, § 1 d; 37).

- x^e s. Poble ben fist credere in Deu. (*Saint Léger*, v. 186, *Uebungsb.*, col. 79.)
- xi^e s. En Deu creit Carles, faire voelt sun service. (*Roland*, 3,666.)
- xii^e s. Kar il ne creirent en Deu, nen espererent el salvable de lui. (Oxf., p. 107.)
 S'ançois nen estes en damedeu creant. (*Huon Bordeaux*, BARTSCH, L. L., col. 188.)
 Et commandas au baron Abrahant
 que sacrefice feist de son enfant.
 Il le voet faire tant fu en voz creant. (*Amis Amiles*, v. 1,278.)

1. Charlemaignez l'en rent saluz et amestez. (*Voy. Charlem.*, BARTSCH, L. L., col. 52.)

2. *Credere in* est une construction de langue ecclésiastique (v. KOFF, p. 53, GOELZ, p. 349) empruntée des Septante qui disent : πιστεύειν εἰς, ἐπὶ, pour rendre la préposition ב (be), qui suit, en hébreu, les verbes : בָּטַח (Bata'h), אָמַן (Amann), חָסַד (Hapha), *espérer, se fier* (v. *Dict. hébr.*). De là, les constructions relevées par GOELZ. (p. 345, 349), qui sont des hébraïsmes. De même, le français dit : se fier, espérer en Dieu (v. ci-après).

- xiii^e s. Abraham crut a damedeu. (B. N., 899, f° 6 v°.)
 E encor ne creiez vos pas si vostre Deu. (*Id.*, f° 77.)
 Cil qui croit en N. S. aura misericorde. (B. N., 15,392, f° 191.)
- xiv^e s. Quar il n'ont mis crut en Dieu. (*Ps. Metz*, p. 221.)
 Et erurent tous en ly et en Moyse son sergent. (B. N., 153, f° 39.)
- xv^e s. Croyez en vostre Dieu et vous serez seurs. (RÉLY, I, v° 173.)

SE FIER EN DIEU

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de : *croire en Dieu* :

In Domino confidere. (Ps., x, 2, cxviii, 8, cxxiv, 1; Is., xxxvi, 7; Jér., xvii, 7.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, et admise dans les textes dès le xiii^e siècle (v. *Introd.*, p. 17, § 1 d; 39, § 1).

- xiii^e s. Bone chose est alier el Segnor que alier en hume. (*Oxf.*, p. 180.)
 Qui sei fident el Segnor. (*Id.*, p. 202.)
 Qui ont en Deu lor esperance
 Sicum Syon, et lor confiance. (*Lib. Psal.*, p. 347.)
- xiii^e s. Cil qui safiancent el non N. S. (B. N., 899, f° 266.)
 Meilleur chose est avoir fiance en N. S. que esperer en hommes.
 (B. N., 15,392, f° 181 v°.)
 En Dieu ot moult grant fiance jusques à la mort. (*Joinv.*, 20, dans *LITTRE*.)
- xiv^e s. Ha! Sire Diex, qui ne fault point
 à ceux qui ont en toi fiance. (*Myst. N.-D.*, XXXV, v. 1,345.)
 Jay ma fiance en N. S. (B. N., 153, f° 425 v°.)
- xv^e s. Je me confie au S. Dieu. (RÉLY, I, v. 233.)

ESPÉRER EN DIEU, ESPOIR EN DIEU

Expressions fréquentes dans l'Ancien Testament (v. *croire en Dieu*) :

Sperare in Domino. (II Rois, xviii, 5; I Par., xviii, 14; II Par., xiii, 18; Ps., iv, 6, xx, 8, xxi, 9, xxv, 1, xxx, 25, xxxi, 10, xxxvi, 3, xxxix, 4, xli, 6, 12, lv, 5, 11, etc.)
 Spes ejus in Domino Deo. (Ps., cxlv, 5.)

introduites en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, admises aussitôt dans les textes d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 17, § 1 d; 39, § 1).

- xiii^e s. L'esperance de lui el Segnor aun Deu. (*Oxf.*, p. 226.)
 Kar li reits espeiret el Segnur. (*Id.*, p. 24.)
 Bone chose est esperer el Segnor que esperer en princes. (*Id.*, p. 180.)
 Et boin est en Deu esperer. (*Lib. Psal.*, p. 340.)
 E li bons huem out sa ferme esperance al veir Dieu de Israel. (*Rois*, p. 106.)
 Qui en Deu ad bone spérance. (*Myst. Adam*, v. 110.)
 Mis Deus, ma force, en lui est ma speranche. (*Rois*, p. 203.)
- xiii^e s. Si come nos esperances en toi. (*Ps.*, fo 191, dans LITTRÉ.)
 Esperez en N. S. (B. N., 899, fo 233 vo.)
 Qui met toute esperance en son Seignor e en son Deu. (*Id.*, fo 269 vo.)
 Aiez esperance en N. S. (B. N., 15,392, fo 165.)
 Qui met esperance en N. S. (*Id.*, fo 185 vo.)
- xiv^e s. Ha! Sire Diex qui ne fault pas
 à ceulx qui ont en toi fiance
 ferme foy et vraie esperance. (*Mir. N.-D.*, XXXV, v. 1,345.)
 Pour ce que le roy a esperance en N. S. (B. N., 153, fo 428 vo.)
- xv^e s. Car le roy espere au S. (RÉLY, I, fo 235.)
 Sou esperance est en son S. Dieu. (*Id.*, I, fo 257.)

ADORER, SERVIR, INVOQUER LE DIEU DE SES PÈRES

Expressions synonymes de l'Ancien Testament :

Et clamavimus ad Dominum Deum patrum nostrorum. (*Deut.*,
 xxvi, 7; II Par., xiv, 4, xv, 12, xix, 3.)

Servite Domino Deo patrum vestrorum. (II Par., xxx, 8, 19, 22;
 Esdr., x, 11.)

introduites en français, à partir du premier tiers du xiii^e siècle, par
 les *Bibles* (v. Introd., p. 16, § 1 d; 45, § 2).

- xiii^e s. Nous criasmes a Deu le Seignor de noz peres. (B. N., 899, fo 91.)
- xiv^e s. Confessez vous maintenant a N. S. le Dieu de vos peres. (B. N., 153, fo 339 vo.)
 Que il queissent N. S. Dieu de leurs peres. (*Id.*, fo 316.)
- xv^e s. Nous avons quis le Dieu de noz peres, et il nous donne paix. (RÉLY, I, vo 171.)
 Appareille ton cœur a querre le Dieu a tes peres. (*Id.*, I, fo 173.)
 Servez le Dieu a voz peres. (*Id.*, I, fo 176.)

INVOQUER LE NOM DE DIEU

Expression fréquente de l'Ancien Testament :

Invocare nomen Dei. (*Gen.*, iv, 26, xiii, 4, xxi, 33, xxxvi, 25; *Ex.*,

1. Cf. Dame, qui espeire en ta vertu
 jamais ne sera confonduz. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, L. L., col. 482.)

xxxiii, 19, xxxiv, 5; Deut., viii, 10; I Rois, xviii, 24; II Rois, v, 11; Ps., xix, 8, cxiv, 4, cxv, 13, 17.

reprise par le nouveau Testament, introduite en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 16, § 1 d; 39, § 1).

xii^e s. Mais nus el num del Segnur de nostre Deu apelerums¹. (*Oxf.*, p. 23.)

xiii^e s. E apeloit le nom damedeu. (B. N., 899, f^o 49.)
Et deust apeler le non de sön Dieu. (B. N., 15,392, f^o 122 v^o.)
Et apelerai le non N. S. (*Id.*, f^o 181 v^o.)

xiv^e s. Et appellerai en ayde lou nom de N. S. (*Ps. Metz*, p. 331)
Nous appellerons ou nom N. S. (B. N., 153, f^o 428 v^o.)

xv^e s. Et invoequeray le nom du S. (RÉLY, I, f^o 252.)

CHANTER, LOUER, BÉNIR, GLORIFIER LE NOM DE DIEU

Expressions synonymes de l'Ancien Testament :

Laudare nomen Domini, Dei. (Ps., lxxviii, 31, cxii, 1, cxxxiv, 1, cxlviii, 5.)

Psallere nomini Domini. (Ps., vii, 18, xii, 6, cxxxiv, 3.)

Glorificare nomen tuum. (Ps., lxxxv, 9, 12.)

Benedicere nomen Domini. (Ps., lxxi, 17, 19, cxii, 2, cxliv, 21.)

Introduites en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et conservées dans les Bibles (v. Introd., p. 16, § 1 d; 39, § 1).

xii^e s. Je loerai le num de Deu ot cant. (*Oxf.*, p. 90.)

Loès le non Dieu, si serjant. (*Lib. Psal.*, p. 351.)

E canterai al num del Segnur altisme. (*Oxf.*, p. 7.)

E glorifierai le tuen num en parmanableted. (*Id.*, p. 123.)

E benedie tute car al saint num de lui. (*Id.*, p. 266.)

xiii^e s. Jovenel e virges viellart o juvenes loez le non N. S. (B. N., 899, f^o 270.)

E chanterai au nom N. S. qui est tres haut. (*Id.*, f^o 234.)

Toutes les gens... glorifieront ton non. (*Id.*, f^o 254 v^o.)

Ses nous soit beneois pardurablement. (*Id.*, f^o 250 v^o.)

Bonne chose est... chanter ou non de Dieu. (B. N., 15,392, f^o 178 v^o.)

Beneissiez son non. (*Id.*, f^o 179.)

Et glorifierai ton nom pardurablement. (*Id.*, f^o 177 v^o.)

xiv^e s. Je loerai lou nom de Dieu en chant. (*Ps. Metz*, p. 194.)

Et chanterai au nom de N. S. tres haultement. (*Id.*, p. 29.)

Et glorifierai ton nom à tou jour mais. (*Id.*, p. 245.)

1. Les *Psautiers* s'accordent à employer, dans cette expression : *apeler*, bien que *invoker* existe à cette époque :

xii^e s. Le Segnur ne envocherent. (*Oxf.*, p. 14.)

Le nom de N. S. soit benist. (*Id.*, p. 325.)
 Et chanteray ou non N. S. qui est tres hault. (*Id.*, p. 234.)
 Je loueray le nom de N. S. en cantiques. (B. N., 153, f° 446.)
 Et chanteray ou nom de N. S. (*Id.*, f° 424 v°.)

- xv° s. Enfans louez le S. louez le nom du S. (RÉLY, I, v° 252.)
 Je chanteray au nom du S. Dieu. (*Id.*, I, f° 234.)
 Et glorifieray ton nom eternellement. (*Id.*, I, f° 247.)
 Et toute chair donne benediction a son saint nom. (*Id.*, I, f° 257.)

MARCHER DANS LA LOI DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *être pieux* :

Beati qui ambulat in lege Domini. (Ps., cxviii, 1; cf., lxxvii, 10;
 Néh., x, 29; Jér., xxxii, 23, xliv, 10; Ez., v, 6, xi, 12, 20, xxxvi,
 27; Dan., ix, 10.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*,
 et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 17, § 1 d; 39, § 1).

- xiii° s. Beneuré li net en la veie, chi vunt en la lei N. S. (*Oxf.*, p. 182.)
 E en la loy de Diex net vont. (*Lib. Psal.*, p. 340.)
 xiiii° s. Qui vont en la loi N. S. (B. N., 899, f° 263.)
 Et noismes mie la vois N. S. que nous alissions a sa loy.
 (B. N., 15,392, f° 280 v°.)
 xiv° s. E qui vont en la loy de N. S. (*Ps. Metz*, p. 336)
 Qui sont netz en la voie et qui vont en la loy N. S. (B. N., 153, f° 465.)
 xv° s. Et qui cheminent en la loy du Seigneur. (RÉLY, I, v° 252.)

MARCHER DANS LA CRAINTE DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *être pieux* :

Quare non in timore Dei nostri ambulatis. (Néh., v, 9, x, 29.)

reprise par le Nouveau Testament (Act., ix, 34), introduite en fran-
 çais, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd.,
 p. 17, § 1 d).

- xiii° s. Por quoi nalez vos en la poor de nostre Dieu. (B. A., 5,056, f° 273¹.)
 xiv° s. Pour quoy nalez vous en la paour de N. S. (B. N., 153, f° 343 v°.)
 xv° s. Pourquoi ne allez vous pas en la paour de N. S. (RÉLY, I, f° 185.)

1. Le livre de Néhémie ne figure pas dans le ms. B. N. 15,392.

MARCHER À LA LUMIÈRE DE DIEU

Expression tirée d'Isaïe :

Ambulemus in lumine Domini. (II, 5.)

introduite en français, au second tiers du XIII^e siècle, par la première *Bible*, et conservée par les suivantes (v. *Introd.*, p. 17, § 1 d; 39, § 1).

XIII^e s. Venes et alons a la lumiere N. S. (B. N., 15,392, f^o 223.)

Alons a la lumiere N. S. qui est nostre Dieu. (*Id.*, f^o 239.)

XV^e s. Allons a la lumiere de N. S. (RÉLY, II, f^o 35.)

MARCHER DANS LES VOIES DE DIEU, GARDER LES VOIES DE DIEU

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, au sens de : *observer les commandements de la loi* (v. p. 264) :

Custodire viam Domini. (Gen., XVIII, 19; II Rois, XXII, 22; Ps., XVII, 22.)

Ambulare in viis meis. (Ps., LXXX, 14, CXVIII, 3; I Rois, II, 3, III, 14, VIII, 58, XI, 33; II Rois, XXI, 22.)

introduites en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservées par les Bibles (v. *Introd.*, p. 17, § 1 d; 39, § 1).

XII^e s. Kar je guardai les veies du Seigneur. (*Oxf.*, p. 19.)

1. Les expressions analogues :

Marcher à ta lumière,

Marcher à la lumière de ta face,

tirées, l'une également d'Isaïe (LX, 3) :

« Et ambulabuut gentes in lumine tuo »,

l'autre, du Psautier (LXXXVIII, 16) :

« In lumine vultus tui ambulabunt »,

passent en français, l'une, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, l'autre, au second tiers du XIII^e siècle, et se conservent aussi dans la série des *Bibles*.

XII^e s. Sire en la lumiere de tuen volt irunt. (*Oxf.*, 127.)

XIII^e s. Sire il iront en la lumiere de ton volt. (B. N., 899, f^o 255.)

Les gens iront en ta lumiere. (B. N., 15,392, f^o 239.)

Il iront en la lumiere de ton volt. (*Id.*, f^o 178.)

XIV^e s. Sire en la lumiere de ton vis il iront. (Ps. Metz, p. 252.)

XV^e s. Les gens yront en ta lumiere. (RÉLY, II, f^o 50.)

Kar guardées ai les veies N. S. (*Rois*, p. 208.)

Israel si ès meies veies oust aléd. (*Oxf.*, p. 116.)

Et s'en mes voies alés fust. (*Lib. Psal.*, p. 317.)

xiii^e s. Quil gardent la voie damedeu. (B. N., 899, f^o 8.)

Que tu aimes Deu ton Seigneur e ailles en ses voies. (*Id.*, f^o 94.)

Aussi ta apris N. Sires ton Dieu a garder ses commandemens par quoi tu vois en ses voies. (B. N., 15,392, f^o 72.)

xiv^e s. Quar j'ai wardait les voies N. S. (*Ps. Metz*, p. 52.)

Et garde les commandemens de N. S. ton Dieu ad ce que tu ensuyves ses voies. (B. N., 153, f^o 233.)

xv^e s. Affin que tu voyes en ses voyes et les craignes. (*RÉLY*, I, v^o 81.)

VENIR, PARLER, BÉNIR, MAUDIRE, PROPHÉTISER AU NOM DE DIEU

Expressions de l'Ancien Testament, dans lesquelles : *au nom de Dieu* signifie : *de la part de Dieu* :

Venire in nomine Domini. (*Jos.*, ix, 9; *Sam.*, xvii, 45; *Ps.*, cxvii, 26.)

Loqui in nomine Domini. (I Par., xxi, 19; II Par., xxxiii, 18; *Jér.*, xxvi, 16, xlvii, 16.)

Prophetare in nomine Domini. (*Esdr.*, v, 1; *Jér.*, xi, 21, xxvi, 9, 20, xxvii, 15, xxix, 9, 21, 23.)

Benedicere in nomine Domini. (II Sam., vi, 18; I Par., xvi, 2; *Ps.*, cxxviii, 8.)

Maledicere in nomine Domini. (II Rois, ii, 24.)

reprises par le Nouveau Testament, introduites en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et, presque aussitôt, dans les textes d'inspiration religieuse (v. *Introd.*, p. 17, § 1 d).

xiii^e s. Beneeiz chi vient el num del Segnor. (*Oxf.*, p. 181.)

Benois soit cilz que venra

el non de Deu. (*Lib. Psal.*, p. 341.)

Nos beneisquimes a vus del num del Segnor. (*Oxf.*, p. 205.)

E je viene encuntre tei al num Deu. (*Rois*, p. 67.)

E li prophetes les maldist erramment el num N. S. (*Id.*, p. 351.)

xiii^e s. Beneit seit et eit honur

cil ki vint el nun al Seignor. (*Évang. Nicod.*, A, v. 137.)

Quant cil prophetes aura dit aucune chose el non damedeu. (B. N., 899, f^o 87 v^o.)

E ge vieng a toi el non damedeu. (*Id.*, f^o 137 v^o.)

Il les maudist de par Deu. (*Id.*, f^o 181.)

Et les maudist ou nom N. S. (B. N., 15,392, f^o 121.)

Il a parle a nous ou nom de N. S. (*Id.*, f^o 250.)

Et il prophetoit en mon non mencongierement. (*Id.*, f^o 250 v^o.)

- xiv^e s. Benoiz soit cilz qui vient ou nom de N. S. (*Ps. Metz.*, p. 335.)
 Nous vous benissons ou nom de N. S. (*Id.*, p. 369.)
 En prophetisant aux iuifz... ou nom de N. S. (*B. N.*, 153, f^o 334.)
 Nous sommes venus dirent ils comme tes sergens ou nom de N. S. (*Id.*, f^o 139 v^o.)
- xv^e s. Benoit soies qui es venu
 ou nom de Dieu nostre vray père. (*GRÉBAN*, 16, 182.)
 Si les mauldist au nom de N. S. cest a dire par le nom de N. S.
 (RÉLY, I, v^o 146.)
 Il beneist tout le peuple au nom de N. S. (*Id.*, I, f^o 162.)
 Prophetizans aux Juifz au nom de Dieu Disrael. (*Id.*, I, v^o 181.)
 Des prophetes qui parloient a luy au nom de N. S. qui est Dieu Disrael.
 (*Id.*, I, v^o 178.)
 Je viens a toy au nom de N. S. le Dieu des ostz Disrael. (*Id.*, I, v^o 120.)

JURER AU NOM DE DIEU ¹

Expression de l'Ancien Testament, dans laquelle : *au nom de Dieu* (v. cette expr.), signifie : *en prenant Dieu à témoin* :

Jurare in nomine Domini. (*Jos.*, ix, 18, 19, xxiii, 7; *I Sam.*, xx, 42;
I Rois., xxii, 16; *II Par.*, xviii, 15; *Is.*, xlviii, 1; *Jér.*, xii, 16.)

introduite en français, à partir du dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et admise dans la langue dès le début du xiii^e (v. *Introd.*, p. 17, § 1d).

- xii^e s. E quanque nus purparled avum e jured el num N. S. (*Rois*, p. 82.)
- xiii^e s. E pues la conjurot
 el non de Deu. (*Vie saint Grég.*, fr. Anger, v. 1, 447. *Rom.*, XII.)
 Nos leur avons iure el non au Deu Israel. (*B. N.*, 899, f^o 102.)
 Qui jurez ou non N. S. qui est Dieu disrael. (*B. N.*, 15, 392, f^o 235 v^o.)
- xiv^e s. La multitude des enfans disrael lavoient iure ou nom de N. S. le Dieu disrael. (*B. N.*, 153, f^o 140.)
- xv^e s. Vous mesgnies de Jacob... qui jurez au nom de N. S. qui est Dieu de Israel.
 (RÉLY, II, f^o 47.)

RÉPANDRE SON ÂME DEVANT DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *donner un libre cours à ses sentiments devant Dieu* :

Effundite coram illo corda vestra. (*Ps.*, lxi, 9.)
 Effunde sicut aquam cor tuum. (*Lam.*, ii, 19.)

1. *Jurer Dieu*, au sens de : *blasphémer*, est un latinisme : *jurare deos, Jovem* (voir *Dict. lat.*).

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, mais étrangère aux auteurs jusqu'à la fin du XV^e siècle (v. Introd., p. 17, § 1 d).

XII^e s. Espandez devant lui vos cuers. (*Oxf.*, p. 79.)

XIII^e s. Espandez vos cuers devant lui. (B. N., 899, f^o 247 v^o.)

Si ai espandue mame devant N. S. (B. N., 15,392, f^o 93 v^o.)

XIV^e s. Espandeiz vostre cuer et vos cuer devant lui. (*Ps. Metz*, p. 172.)

Respandez vos cuers devant ly. (B. N., 153, f^o 443.)

XV^e s. Esperez en luy et espandez voz cœurs devant luy. (RÉLY, I, f^o 242.)

ABANDONNER LE DIEU DE SES PÈRES

Expression de l'Ancien Testament :

Ac dimiserunt Dominum Deum patrum suorum. (Jug., II, 12 ;
II Rois, XXI, 22 ; I Par., V, 25 ; II Par., VII, 22, XXI, 40, XXIV, 18,
XXXIV, 33 ; Dan., XI, 37.)

introduite en français, comme les précédentes, à partir du premier tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 16, § 1 d ; 45, § 1).

XIII^e s. E lessierent le Deu a lor peres. (B. N., 899, f^o 112.)

Et il ne confortera mie le Dieu de ses peres. (B. N., 15,392, f^o 281 v^o.)

XIV^e s. Et laissierent N. S. le Dieu de leurs peres. (B. N., 153, f^o 151.)

XV^e s. Car il avoit laissé le Dieu de ses pères. (RÉLY, I, f^o 174.)

Pourcequ'ilz avoient laissé le Dieu de leurs pères. (*Id.*, I, f^o 176.)

TENTER DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *mettre en doute la toute-puissance de Dieu* (v. *tenter*) :

Cur tentabis Dominum. (Ex., XVII, 2.)

Non tentatis Dominum tuum, sicut tentasti in loco tentationis.
(Deut., VI, 16.)

Et tentaverunt Dominum in cordibus suis. (Ps., LXXVII, 48, 41, 56,
CV, 14.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et, dès lors, admise par les auteurs (v. Introd., p. 16, § 1 d ; 39, § 1).

XII^e s. E temptèrent Deu en lur cuers. (*Oxf.*, p. 106.)

Dame Deu en lor cuer temptèrent. (*Lib. Psal.*, p. 313.)

Tut un pople fis Deu tempteir

e li faz idles aorer. (*Sainte Julienne*, v. 524.)

xiii^e s. Pourquoi temptez damedeu. (B. N., 899, f° 40.)

Car le desloyal conte de Chalon osa Dieu tenter. (*Gr. Chr.*, III, p. 413.)

Il temptèrent Dieu en leur cuer. (B. N., 15,392, f° 176.)

xiv^e s. Et vous ne tempterez pas N. S. vostre Dieu aussi come vous le temptastes.

(B. N., 153, f° 111.)

xv^e s. Ne temple pas N. S. ton Dieu ez sollenitez qu'il te commande. (*RÉLY*, I, f° 81.)

PROFANER, BLASPHEMER LE NOM DE DIEU

Expressions de l'Ancien Testament :

Ne pollues nomen Dei tui. (Lév., xviii, 21, xix, 12.)

Cum blasphemasset nomen Dei. (Lév., xxiv, 11, 16.)

introduites dans la langue par les *Bibles* françaises et les textes d'inspiration biblique, depuis la seconde moitié du xiii^e siècle (v. *Intro.*, p. 16, § 1 d).

xiii^e s. Et ne conchieras pas le non de ton Dieu. (B. A., 5,056, f° 82.)

E le nun Deu blasphemeit...

e le nun Deu sunt blasphemex.

(*Vers. angl.-norm. Apoc. — Zeitschr.*, XXV, v. 710, 905.)

Dire blasphemex de Dieu. (B. N., 15,392, f° 52.)

Et maudist le non de Dieu. (*Id.*, *ibid.*)

Sachies quil ont blasme N. S. (*Id.*, f° 61 v°.)

Pourceque tu as fait les anemis Dieu blasmer son non. (*Id.*, f° 102.)

xiv^e s. Dire blaphemes de N. S. et maudire sou nom. (B. N., 153, f° 73 v°.)

xv^e s. Dire blasphemex a Dieu. (*RÉLY*, I, f° 61.)

OUBLIER DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *rendre un culte aux idoles* :

Obliti sunt Deum. (Ps., cv, 21 ; Deut., viii, 19, xxxii, 18 ; Job., viii, 13 ; Ps., ix, 18, xliii, 21.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les *Bibles* (v. *Intro.*, p. 16, § 1 d ; 39, § 1).

xiii^e s. Tutes genz chi ublient Deu. (*Oxf.*, p. 10.)

Deu qui les sauva oblièrent. (*Lib. Psal.*, p. 333.)

xiii^e s. Teles sont les voies de cels qui oublient Deu. (B. N., 899, f° 220.)

Gardes diligamment noublie mie Dieu. (B. N., 15,392, f° 71 v°.)

Il dist en son cuer quil a oublie Dieu. (*Id.*, f° 166.)

- xiv^e s. Semblablement periront les voyes de ceulx qui oublieront N. S.
(B. N., 153, f^o 393.)
- xv^e s. Et si tu oublies N. S. ton Dieu et suyves autres dieux. (RÉLY, I, f^o 81.)

RETOURNER, REVENIR À DIEU

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *revenir à des sentiments de piété* :

Reverti ad Dominum. (Deut., iv, 30, xxx, 40 ; I Sam., vii, 3 ; II Rois, xxiii, 25 ; II Par., xxx, 6, 9, xxxvi, 13 ; Is., xix, 22, lv, 7 ; Osée, vii, 10.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 17, § 1d ; 42, § 1).

- xiii^e s. Si de tute vostre quer a Deu turnez. (*Rois*, p. 24.)
Tels reis ne fud nuls devant li ki si se turnest vers Deu de tut sun quer et de tute sun curage et de tute sa force. (*Id.*, p. 429.)
- xiii^e s. Tu te retorneras a ton Seignor Deu. (B. N., 899, f^o 79 v^o.)
Si vos vos retornez a damedeu de tout vostre cuer. (*Id.*, f^o 130 v^o.)
Tu repaireras au deesrain a N. S. ton Dieu. (B. N., 15,392, f^o 70 v^o.)
Et repaire a N. S. (*Id.*, f^o 237 v^o.)
- xiv^e s. Retournez vous a N. S. le Dieu dabraham, disaac et de iacob. (B. N., 153, f^o 327.)
- xv^e s. Se vous retournez a N. S. Dieu. (RÉLY, I, f^o 176.)
E repairera a N. S. et il aura mercy de luy. (*Id.*, II, f^o 49.)

9^e ANTHROPOMORPHISME BIBLIQUE

LA VOIX DE DIEU

Expression fréquente de l'Ancien Testament, avec double acception :

1^o Parole de Dieu s'adressant à l'homme :

Cum audissent vocem Domini Dei deambulantis. (Gen., iii, 8 ; cf. Deut., iv, 33 ; Ps., xxviii, 3, 4, 5, 7.)

2^o La volonté, les commandements de Dieu :

Si audieris vocem Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo feceris. (Ex., xv, 26 ; Deut., xxvii, 10.)

introduite en français, au premier sens, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers* ; au second sens, à partir du dernier tiers du

même siècle, par les *Bibles*, et admise dans les textes, pour l'un des sens, au *xiv^e* siècle, pour l'autre, au *xv^e* (v. *Introd.*, p. 17, 1e; 39, § 1).

xii^e s. La voiz del Segnur fralnanz les cedres... la voiz del Seignur crollant le desert. (*Oxf.*, p. 34.)

La voiz de Deu est en vertu

la voiz de Deu debriserai

les cedres que Libans averait. (*Lib. Psal*, p. 279.)

Pur quei n'as oi la voiz Deu e sun cumandement? (*Rois*, p. 55.)

xiii^e s. E quant il oirent la voiz damedeu. (B. N., 899, f^o 1.)

Si voz oez la voiz de N. S. e fetes devant lui ce que droit est. (*Id.*, f^o 39.)

Se nos oons plus la voiz Deu N. S. nos morrons. (*Id.*, f^o 80.)

Que nuls peuples oist la voiz de Dieu parlant en la moienne du feu.

(B. N., 15,392, f^o 70 v^e.)

xiv^e s. Li voiz de N. S. est sus les yawes. (*Ps. Metz*, p. 81.)

Vous oez dist il la voiz de Dieu vostre Seigneur. (B. N., 153, f^o 40.)

Mais la voiz Dieu lui cria : Esta fort. (*Desch.*, III, p. 38.)

Que c'est la voiz de Dieu qui le monde crea. (*Guescl.*, 6,678, dans *LITTRE*.)

xv^e s. Ce qui est toutesfois contre un proverbe que aucuns dient, qui dict : voiz du peuple, voiz de Dieu. (*BOUCICAUT*, p. 303.)

Nul peuple ouyst la voiz de Dieu parlant au meillieu du feu. (*RÉLV*, I, f^o 80.)

Se tu oys la voiz de N. S. ton Dieu et tu vas droitement devant luy.

(*Id.*, I, f^o 43.)

LA PAROLE DE DIEU

Expression très fréquente de l'Ancien Testament, avec trois acceptions différentes :

1^o Parole adressée par Dieu à un prophète :

Narravit Moyses Aaron omnia verba Domini. (*Ex.*, IV, 28; cf. *Ex.*,

XXIV, 3; I Sam., XV, 10; *Ps*, XXXII, 6; *Is.*, XXXVIII, 4; *Jér.*, I, 13, II, 1, VI, 10, XXII, 1, etc.)

2^o Volonté, ordre, commandement de Dieu :

Qui timuit verbum Domini. (*Ex.*, IX, 20; cf. *Nomb.*, IV, 41, 49, XI,

24, XIV, 41, XXII, 8; *Jos*, III, 9; *Jug.*, III, 20; I Sam., VIII, 10; I Rois, XIII, 26, XV, 29, XVII, 5, 16; II Rois, IV, 44, VII, 16, XIII, 8, etc.)

3^o Promesses faites par Dieu¹ (v. selon la parole de Dieu) :

Quia rectum est verbum Domini. (*Ps.*, XXXII, 4, XVII, 31; II Sam., XXII, 31; *Is.*, XL, 8.)

1. Le sens de : *prédication*, et l'expression synonyme : *parole de vie* appartiennent au Nouv. Test.

introduite en français, avec son triple sens, dès le début du ^{xiii} siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles françaises (v. Introd., p. 17, 1 e; 39, § 1.)

- xii^e s.** Par la parole del S. li ciel sunt fermé. (*Oxf.*, p. 40.)
 Kar dreite est la parole del S. et tutes ses œuvres en fei. (*Id.*, *ibid.*)
 E tu meismes aresterras, e la parole Deu orras. (*Rois*, p. 32.)
- xiii^e s.** La parole damedeu est esprovee par feu. (B. N., 899, f^o 159 v^o.)
 E cil qui la parole Deu orent en despit. (*Id.*, f^o 35.)
 Moyses conta a Aaron toutes les paroles Deu. (*Id.*, f^o 32.)
 Si ne porroie je muer la parole N. S. (B. N., 15,392, f^o 64.)
 Car la parole N. S. est droituriere. (*Id.*, f^o 169.)
- xiv^e s.** En la perolle de N. S. li cielz sont fermeiz et affchieiz. (*Ps. Metz*, p. 93.)
 Et ouyssent les parolles de N. S. leur Dieu. (B. N., 153, f^o 134 v^o.)
- xv^e s.** Si leur compta (Moyse) toutes les parolles de N. S. et tous ses jugemens.
 (RÉLY, I, v^o 47.)
 Ains feustes mescreans de la parole de N. S. Dieu. (*Id.*, I, v^o 78.)

LE PAIN DE LA PAROLE DE DIEU,

LE PAIN DE LA PAROLE

Expression refaite et abrégée, d'après le texte de l'Ancien Testament :

Ut ostenderet tibi quod non in solo pane vivat homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei. (Deut., VIII, 3.)

reprise par le Nouveau Testament (Math., IV, 4; Luc, IV, 4), d'abord textuellement transportée en français, dès le début du ^{xiii} siècle, dans des ouvrages religieux, puis par les Bibles, tend à prendre une forme plus concise au cours du ^{xiv} siècle, mais sans arriver encore, au ^{xv} siècle, à la formule définitive (v. Introd., p. 51, § 2.)

- xiii^e s.** Li home ne vit mie tant solement en pain, mais en tote la parole ki ist de la bouche damredu. (*Dial. Grég.*, p. 297.)
 Li hom ne vit mies seulement de pain, mais en tote la parolle ki ist de la boche de Deu. (SAINT BERN., p. 152.)
- Hom ne vit pas solement de pain, mès de la parole qui ist de la boche Deu.
 (M. DE SULLY, p. 56.)
- Ce avient quant li vice vainquent la reson et la font morir de faim de la parole de Dieu. (B. A., 5,056, f^o 15.)
- En seul pain ne vit home mes en tote la parole qui ist de la bouche damedeu. (B. N., 899, f^o 81 v^o.)
- Li hom ne vit mie de pain tant seulement mais de toute la parole qui ist de la bouche de N. S. (B. N., 15,392, f^o 72.)

xiv^e s. Hom ne vit pas tant seulement de pain, mais de la parole de Dieu.

(B. Ars., 2,059, f° 38.

Lomme ne vit pas de pain seulement cest a dire de viandes humaines, mais en toute parolle qui procede de la bouche de Dieu. (B. N., 153, f° 112 v°.)

xv^e s. Homme ne vit pas seulement
du pain que nature lui livre
mais aucuneffois peust il vivre
de la sainte parole digne
venant de la bouche divine. (GRÉBAN, 15,579.)

Lhomme ne vit pas tant seulement de pain, mais de toute la parolle qui yst de la bouche de Dieu. (RÉLY, I, v° 81.)

LA BOUCHE DE DIEU

Expression fréquente dans l'Ancien Testament :

In omni verbo quod egreditur de ore Dei. (Deut., viii, 3; cf. Jos., ix, 14; I Sam., xii, 14; I Rois, xiii, 26¹; II, Par., xxxvi, 12; Is., i, 20, xl, 5, lviii, 14, lxii, 2; Jér., ix, 12, xxiii, 16.)

introduite en français, à partir du premier tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, ne passe pas dans les textes avant le milieu du xv^e (v. Introd., p. 17, § 1; 43, § 1).

xiii^e s. La parole qui ist de la bouche damedeu. (B. N., 899, f° 81 v°.)

Que la bouche N. S. a nomme. (B. N., 15,392, f° 239 v°.)

xiv^e s. Toute parolle qui procede de la bouche de Dieu. (B. N., 153, f° 112 v°.)

xv^e s. Il y avoit eu monicion
de la propre bouche de Dieu. (GRÉBAN, 2,604.)

Car la bouche de N. S. a ce dict. (RÉLY, II, v° 34.)

L'OEIL DE DIEU, LES YEUX DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, sous les deux formes :

Oculus Domini. (Esdr., v, 5; Zach., ix, 1.)

Oculi Domini. (Deut., xi, 12; II Par., xvi, 9; Ps., xxxii, 18, xxxiii, 16; Amos, ix, 8; Prov., xii, 12.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les *Bibles* (v. Introd., p. 17, § 1 e; 39, § 1).

xiii^e s. Aitevus li oil del Segnur sur les cremanz lui. (Oxf., p. 41.)

Li œil Deu a ceaulx qui le doutent. (Lib. Psal., p. 282.)

1. Le traducteur des *Rois* omet l'expression.

Devant les oez Deu. (*Job*, dans *Rois*, p. 447.)

Ainsi nos coevret devant les oez Deu la bone œuvre. (*Id.*, p. 448.)

xiii^e s. Li œil N. S. sont sor cels qui le crient. (B. N., 899, f^o 240.)

Lœil N. S. sont (sur) les iustes. (B. N., 15,392, f^o 169 v^o.)

Les yex N. S. gardent science. (*Id.*, f^o 194.)

xiv^e s. Et vez ci que li œil de N. S. sont sus ceulz qui lou doubtent. (*Ps. Metz*, p. 94.)

Les yeulx de N. S. sont sur ceulx qui le craignent. (B. N., 153, f^o 432 v^o.)

xv^e s. Les yeulx de N. S. Dieu regardent toute la terre. (RÉLY, I, f^o 172.)

LA FACE DE DIEU

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament, au sens de : *présence réelle de Dieu manifestant sa bienveillance, ou sa colère* (v. *Face*) :

Abcondit se Adam et uxor ejus a facie Domini. (Gen., III, 8.)

Egressus est Caïn a facie Domini. (Gen., IV, 16.)

Hinc exaltabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit.

(Ps., xcv, 12; cf. Gen., xxxiii, 10; I Sam., II, 18, XIII, 12, XXI, 6;

I Rois, XIII, 6; II Rois, XIII, 4; Job, I, 12; Ps., xxiii, 6, xxxiv, 17,

XLI, 3, LXVII, 3, 9, xcvi, 5, cxiii, 7.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, et admise dans les textes au cours du XIII^e (v. *Introd.*, p. 17, § 1 e; 39, § 1).

xii^e s. Quant vendrai-je e aparistrai devant la face Deu. (*Oxf.*, p. 55.)

Dunc esledecereit tuit li fust des selves de la face del Segnor. (*Id.*, p. 141.)

Devant la face Deu se mut

toute la terre. (*Lib. Psal.*, p. 304.)

Et si soi reponent par dedenz, devant la face de Deu. (*Job*, dans *Rois*, p. 468)

xiii^e s. Ge vi ta face autresi come se ge veisse le vult damedeu. (B. N., 899, f^o 19.)

E qui quierent la face de Dieu de Iacob. (*Id.*, f^o 238.)

S'ureison ert e pure e bone

devant la face Deu en trone

munte. (*Ed. Conf.*, 734, dans *LITTRE*, art. *Fumée*.)

Ils voient presentement la face de Dieu. (*Gr. Chr.*, V, p. 497.)

Plus grande chose est de la face N. S. que dun augre. (B. N., 15,392, f^o 45.)

Cest la face del Dieu Iacob. (*Id.*, f^o 168.)

xiv^e s. Quant venrais je et apparirai devant la faice de mon Dieu? (*Ps. Metz*, p. 125.)

Mais le viaire de N. S. est sur ceulx qui font le mal. (B. N., 153, f^o 433.)

xv^e s. La terre sest muee devant la face du Seigneur, devant la face du Dieu de Iacob. (RÉLY, I, f^o 252.)

Lors tous les boys des forests se esiouyront pour la face du Seigneur.

(*Id.*, v^o 248.)

DIEU DÉTOURNE SA FACE

Expression de l'Ancien Testament, pour marquer : *la colère de Dieu contre l'impiété de son peuple* :

Expectabo Dominum qui abscondit faciem suam a domo Jacob.
(Is., VIII, 17; cf. Deut., xxxi, 17, 18, xxxii, 20; Is., LVII, 17; Ez., xxxix, 23, 24, 29.)

Avertam faciem. (Ps., xii, 1, xxi, 23, lxxxvii, 15, etc.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée dans les Bibles (v. Introd., p. 17, § 1 e; 39, § 1).

xii^e s. Desque a quant desturnes tu la tue face de mei? (*Oxf.*, p. 13.)

xiii^e s. Ge repondrai et celerai ma face. (B. N., 899, f^o 94 v^o.)

Il ne destorna pas sa face de moi. (*Id.*, f^o 237 v^o.)

Tu as repost ta face de nous. (B. N., 15,392, f^o 240.)

xiv^e s. Ne destorne mie ta face de mei. (*Ps. Metz*, p. 78.)

Pourquoy destournes tu ta face de moy. (B. N., 153, f^o 426.)

xv^e s. Pourquoy musses tu ta face? (*R&L*, I, f^o 197.) Il n'a pas tourné sa face de moi. (*Id.*, I, v^o 235.) Et je cachay ma face deulx. (*Id.*, II, f^o 87.)

O Sire... ne destourne pas ta face en tout le travail que nous avons.

(*Id.*, I, f^o 187.)

Ne destourne de moy ta face. (*Heur. goth.*, p. 59.)

VOIR DIEU FACE À FACE

Expression de l'Ancien Testament :

Vidi Deum facie ad faciem. (Gen., xxxii, 30; Deut., xxxiv, 10; Jug., vi, 22.)

reprise par le Nouveau Testament (I Cor., xiii, 12), introduite en français, dans le dernier tiers du XII^e siècle, par des textes d'inspiration biblique, elle prend peu à peu la place de l'expression ordinaire : *en la face*, et entre dans l'usage courant (v. Introd., p. 17, § 1 d).

xii^e s. Jo ne vera Dé en la face. (Et. DE FOUQUIÈRES, *Liv. Manières*, str. 85.)

Seinte Marie en pri, qui Deu veit face a face. (GUICH. DE BEAUJEU, p. 28.)

Saint iglise l'eshaue, il veit Deu face a face.

(*Th. mart.*, 91, dans LITTRÉ.)

xiii^e s. Cil saint patriarches ki vit N. S. face a face. (SAINT BERN., p. 34.)

Qui Deu N. Sanior face a face verront. (*Poème moral*, str. 445.)

Verras tu ton Dieu en la face.

(*Saint Jean Bouche d'Or*, v. 314. *Rom.*, XIII.)

- Ja ne verrons Dieu en la face. (COINCY, *Prolog.*, v. 204.)
 Fache a fache sans ombrage
 Ten fil veoir en majesté. (MOLLIENS, *Carité*, fin.)
 E si verreit Deu en la face. (G. LE CLERC, *Besant*, v, 846.)
 Ge ai veu Deu face a face. (B. N., 899, f° 19.)
 Que les ames beneurees ne voient pas Dieu face a face. (*Gr. Chr.*, V, p. 352.)
 Je ai veu N. S. face a face. (B. N., 15,392, f° 21 v°.)
- XIV^e s. Ne autrement que sil veist tous tans Dieu face a face. (B. Ars., 2,059, f° 237.)
 Auquel N. S. parla face a face. (B. N., 153, f° 132 v°.)
 Jay veu dist il Dieu face a face. (*Id.*, f° 19.)
- XV^e s. Je suis ton Dieu que tu viz face a face. (*Myst. V. Test.*, 14.330.)
 Là ou jay veu Deu face à face. (*Id.*, 15,033.)
 Si mettroies pour vostre grace
 que celui voie face a face
 qui ainsi me fait tourmenter. (*Heur. goth.*, f° 111.)
 Jay veu N. S. face a face. (RÉLY, I, v° 24.)
 Se je ne le voie face a face. (GRÉBAN, 29,744.)
 Quant tu me vois ci face a face. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 31.)

Au XIV^e siècle sur le modèle de : *face à face*, s'est formé son synonyme : *vis-à-vis* ' (v. LITTRÉ).

LE DOIGT DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament, avec deux acceptions différentes :

1^o *La main qui écrit :*

Duas tabulas scriptas digito Dei. (Ex., xxxi, 18; Deut., ix, 10.)

2^o *La puissance de Dieu :*

Digitus Dei hic est. (Ex., viii, 19.)

introduite en français, avec son sens propre, au premier tiers du

1. On trouve aussi dans l'ancienne langue, du XII^e au XIII^e siècle, l'expression : *Parler bouche à bouche*, empruntée à l'Ancien Testament, au sens de : *Dieu parlant directement à Moïse* : « Ore enim ad os loquor ei » (Nomb., xii, 8; cf. Jér., xxxii, 4; xxxiv, 3) qui ne s'est conservée au delà que dans les Bibles françaises.

XIII^e s. E que jo buche a buche eusse a vus parlé. (*Th. Martyr.*, 77, dans LITTRÉ.)

XIII^e s. Ce paroïl a lui bouche a bouche. (B. N., 899, f° 60.)

L'evesques si de li s'aprouche

que parler i pout bouche a bouche. (RUSTEN., 178, dans LITTRÉ.)

Cil sires qui s'aparut a Jacob et parla a li boche a boche. (*Ps.*, f° 177, *ibid.*)

Et parleront bouche a bouche et se verront oeil a oeil. (B. N., 15,392, f° 252.)

XIV^e s. Je parle a ly dist il bouche a bouche et publiquement. (B. N., 153, f° 88.)

XV^e s. Ains parloy a luy bouche a bouche. (RÉLY, I, f° 68.)

Enfin, le texte suivant : « Loquebatur Dominus ad Moysem facie ad faciem » (Ex., xxxiii, 11) a, par une curieuse interversion de rôle, donné naissance, après le XV^e siècle, à l'expression : *Parler à Dieu face à face*.

xiii^e siècle, d'abord par des œuvres d'inspiration religieuse, puis par les Bibles françaises, tandis que l'acception figurée n'entre dans les Bibles¹ elles-mêmes qu'au xiv^e siècle, et pénètre bientôt après dans l'usage courant (v. Introd., p. 17, § 1 e; 45, § 4).

- xiii^e s. Quant Dieu les tables li donna
ou escript out de son doi
les commandemens de la loi. (Corncy, *Mir. Théoph.*, v. 1,562.)
Il tables de pierre... qui estoient escriptes o le doi damedeu. (B. N., 899, f^o 48.)
E damedex me dona Il tables de pierre escriptes o le doi Deu. (*Id.*, f^o 82.)
De Deu receut tables e lei
ke il escript de son dux dei. (*Theophilussage*, v. 927. *Zeitschr.*, I.)
Il tables de pierre escriptes du doit de Dieu. (B. N., 15,392, f^o 44.)
- xiv^e s. Les deux tables de pierre escriptes du doit N. S. (B. N., 153, f^o 113 v^o.)
Ilz dirent que le doy de Dieu estoit la. (*Id.*, f^o 35 v^o.)
- xv^e s. Ces deux tables te donneray
de pierre, qui sont fort licites
de mon propre doy sont escriptes. (*Myst. V. Test.*, 25,388.)
Deux tables de pierre escriptes du doy de Dieu. (R&Ly, I, f^o 53 et 82.)
Ceste chose est le doy de Dieu. (*Id.*, I, v^o 38.)

LA MAIN DE DIEU, DU SEIGNEUR

Expression extrêmement fréquente de l'Ancien Testament, avec trois acceptions différentes :

1^o La toute-puissance divine :

Ut discant omnes terrarum populi fortissimam Domini manum.
(Jos., iv, 25.)
Et hoc de manu Dei est. (Eccl., ii, 24; cf. Jug., ii, 15; Job, xii, 9;
Prov., xxi, 1.)

2^o La main secourable de Dieu, sa miséricorde :

Si bona suscepimus de manu Dei. (Job, ii, 10; cf. II Sam., xxiv, 14;
I Par., xxi, 13; Esdr., vii, 28, viii, 34; Is., xxv, 9; Ps., cxxxviii, 5.)

3^o La main qui châtie, la colère divine :

Quia manus Domini tetigit me. (Job, xix, 21; cf. I Sam., vii, 13;
II Rois, iii, 15; Is., li, 17; Jér., xxv, 17.)

De ces trois acceptions, la dernière entre d'abord en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, la seconde, au dernier tiers du xii^e siècle, par les traductions des *Rois* et *Job*, et la première,

1. L'image est modifiée dans la Bible de saint Louis :

xiii^e s. Ce est la main de Dieu. (B. N., 899, f^o 34 v^o.)

au premier tiers seulement du ^{xiii}e siècle, par les *Bibles* ; elles se sont conservées depuis dans la langue (v. Introd., p. 17, § 1 e; 39, § 1).

^{xiii}e s. Kar le calice en la main del Seignur. (*Oxf.*, p. 101.)

Mielz est que jo me mette en la manaie e as mains¹ N. S., que en la manale des humes. (*Rois*, p. 217.)

Dunc agreva Deus sa main sur cels de Azote. (*Id.*, p. 18.)

^{xiii}e s. Je sui en la main de Deu. (*Dial. Grég.*, p. 183.)

Se nous avons les biens recieuz de la main lo Sanior. (*Job*, dans *Rois*, p. 452.)

Si le met en la Dieu main qui le gart de mort. (*VILLEHARD.*, p. 52.)

Et la main Deu en penra la vaingence. (*Gir. Rouss.*, *Rom.*, VII, p. 191.)

Et la main damedeu feroit les hommes de chascune cite. (B. N., 899, f° 129 v°.)

Se nos avons receu les biens de la main N. S. (*Id.*, f° 218.)

Tuit li pueple des terres apraignent la tres fort main damedeu. (*Id.*, f° 99.)

Et la main N. S. fu faite seur moi. (B. N., 15,392. f° 262 v°.)

Et le pris un henap de la main N. S. (*Id.*, f° 249 v°.)

^{xiv}e s. Quar li calice est en la main N. S. pleins de boin vin meslelt. (*Ps. Metz*, p. 212.)

Il y avoit grans mors et grans occisions par la main de N. S.

(B. N., 153, f° 178 v°.)

Les victoires sont en la main de Dieu. (*DESCH.*, VI, p. 203.)

Nostre aide et nostre recours

n'est fors qu'en la main Dieu. (*Mir. N.-D.*, XXXV, v. 1,642.)

^{xv}e s. J'ay conclut en ma pensee que la main de Dieu est sur nous.

(*CHARTIER*, *Quadril.*, p. 405.)

Et ce vient de la main de Dieu. (*R&LY*, II, f° 11.)

Se nous avons receu les biens de la main de N. S. (*Id.*, I, v° 194.)

Et je prins ung hanap de la main de N. S. (*Id.*, II, f° 60.)

LA MAIN DE DIEU S'EST APPESANTIE DIEU A APPESANTI SA MAIN

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *châtiment infligé par Dieu* :

Aggravata est manus Domini super Azot. (I Sam., v, 6.)

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua. (Ps.,

xxxI, 4.)

introduite en français, depuis le début du ^{xiii}e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les *Bibles*, mais passant, à la fin du même siècle, à sa forme refaite dans la traduction des *Rois* (v. Introd., p. 17, § 1 e; 39, § 1).

1. L'expression : *Les mains de Dieu* ne se rencontre pas en hébreu ; le texte emploie toujours le singulier יָד יְהוָה (Yad Adonay). C'est saint Jérôme qui a introduit le pluriel dans la Vulgate.

- xii^e s. Kar par jurn e par nuit agregie est sur mei la tue mains. (*Oxf.*, p. 38.)
 Por ce que sor moy est levée
 ta destre main et agrevée. (*Lib. Psal.*, p. 281.)
 Dunc agreva Deus sa main sur cels de Azote. (*Rois*, p. 18.)
- xiii^e s. Sa main est agrevée sur moi par ior et par nuit. (B. N., 899, f° 239 v°.)
 La main damedeu sagreva donc seur les Azotiens. (*Id.*, f° 129 v°.)
- xiv^e s. Quar jour et nuit est aggreveie ta main sus mi. (*Ps. Metz*, p. 90.)
 Car ta main a este agrevée sur moi iour et nuit. (B. N., 153, f° 432.)
- xv^e s. Car ta main a este aggravee de iour et nuict sur moy. (*RÉLY*, I, f° 237.)

TOMBER DANS LES MAINS DE DIEU

Expression de l'Ancien Testament :

Incidere in manus Domini. (II Sam., xxiv, 14 ; I Par., xxi, 13.)

reprise par le Nouveau Testament (Hebr., x, 31), périphrasée d'abord par la traduction des *Rois*, au second tiers du xii^e siècle, puis rendue littéralement, à la fin du xiii^e, par la *Bible historique* (v. Introd., p. 17, § 1e ; 42, § 1).

- xii^e s. Mais mieiz est que jo me mette en la manaie e as mains N. S... que en la manaie des humes. (*Rois*, p. 217.)
- xiii^e s. Mais il est mieiz que ge me mete en la main damedeu car sa misericorde est moult grant que en la main as homes. (B. N., 899, f° 161.)
 Car miex vient cheoir es mains N. S... que es mains des hommes.
 (B. N., 15,392, f° 107.)
- xiv^e s. Mais encores ne vault il mieulx que ie me mette es mains N. S. pource que sa misericorde est moult grant que ie me mette en la main des hommes.
 (B. N., 153, f° 230 v°.)
- xv^e s. Mais mieulx mest que ie enchee es mains N. S. Dieu... que es mains des hommes. (*RÉLY*, I, f° 164.)

LE BRAS DE DIEU¹, DU SEIGNEUR

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de : *la droite de Dieu, la main de Dieu* (v. ces expr.), dans ses trois acceptions :

1^o Puissance divine :

Donec annuntiem brachium tuum generationi omni. (Ps., lxx, 18 ;
 cf. Job, xl, 4. Lxii, 8 ; Is., li, 9 ; Ps., lxxxiii, 14.)
 Et brachium Domini cui revelatum est. (Is., liii, 1.)

1. L'expression : « Entre les bras de Dieu jeté dès m anaissance » (*RACINE, Ath.*, II, 7) n'est pas biblique.

2° *Secours divin* :

Redimisti in brachio tuo populum tuum. (Ps., LXXVI, 16; cf. LXXVIII, 11, LXXXVIII, 22.)

3° *Vengeance divine* :

In brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos. (Ps., LXXXVIII, 11; cf. Is., XXX, 30, XXI, 5.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, sous la forme : *mon, ton, son bras* (cf., *ma, ta droite*), et sous sa forme complète, par les Bibles, à partir du second tiers du XIII^e (v. Introd., p. 17, § 1 e; 39, § 1).

XII^e s. Desque je annunce le tuen braz a tute generaciun. (*Oxf.*, p. 93.)
Ton pueple en ton bras rachetas. (*Lib. Psal.*, p. 312.)

XIII^e s. As tu braz comme Deu. (B. N., 899, f° 231 v°.)
Tu espartis tes anemis el braz de ta vertu. (*Id.*, f° 255.)
Les isles matendront et atendront mon braz. (B. M., 35, f° 111 v°.)
Et mousterra lespoentement de son bras. (B. N., 15,392, f° 230 v°.)
N. Sires a iure a sa destre et ou bras de sa force. (*Id.*, f° 239 v°.)

XIV^e s. Et on bras de ta vertu tu ais dechessiez tes anemins. (*Ps. Metz*, p. 251.)
Jusques a tant que j'aie annuncieit et preschieit ton bras et ta poissance a toute generation. (*Id.*, p. 199.)
Tu rachetas ton pueple en ton bras. (B. N., 153, f° 449.)

XV^e s. As tu bras comme Dieu et tonne tu par semblable voix. (*RÉLY*, I, v° 202.)
Tu as rachepte ton pueple en ton bras. (*Id.*, I, f° 245.)
Tu as perdu tes ennemys au bras de ta vertu. (*Id.*, I, v° 247.)

LA DROITE DE DIEU, DU SEIGNEUR

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente, avec double acception :

1° *Main qui secourt* :

Dextera Domini¹ fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me. (Ps., CXVII, 16.)

2° *Main qui châtie* :

Dextera tua, Domine, percussit inimicum. (Ex., xv, 6.)

introduite en français, avec ses deux sens, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, conservée dans les Bibles, elle ne subsiste dans

1. L'expression : *Être assis à la droite du Seigneur*, bien que se rattachant à l'Anc. Test. : « Dixit Dominus : Sede a dextris meis » (Ps., CIX, 1), appartient au Nouv. Test., par sa forme définitive et son emploi. (Marc, xvi, 19; Luc, xxii, 69; Act., vii, 55; Hébr., x, 12.)

l'usage qu'avec sa seconde signification ; et dans ce cas, sous la forme *ma, ta, sa droite* ; comme dans les textes suivants (v. Introd., p. 17, § 1 e ; 39, § 1) :

Dextera tua suscepit me. (Ps., xvii, 36, lxii, 9 ; cf. cvii, 7, cxxxvii, 7.)

Dextra tua inveniat omnes qui oderunt te. (Ps., xx, 9.)

xiii^e s. La destre de N. S. flet vertu, la destre del Segnor exalead me. (*Oxf.*, p. 181.)

La destre Deu fors et puissans. (*Lib. Psal.*, p. 340.)

E la tue destre receut mei. (*Oxf.*, p. 20.)

La tue destre truisset tuz chi te haïrent. (*Id.*, p. 24.)

xiii^e s. La dextre N. S. a fet vertu. (B. N., 899, f° 263.)

La dextre N. S. a fait vertu. (B. N., 15,392, f° 181 v°.)

xiv^e s. Li dextre N. S. ait fait vertu. (*Ps. Metz*, p. 334.)

Sauve moi de ta dextre, (*Id.*, p. 313.)

xv^e s. La dextre du S. a faict vertu. (R&LY, I, v° 252.)

DIEU PARLE, A PARLÉ

Expression de l'Ancien Testament, image de : *la toute-puissance divine* :

Deus Deorum Dominus locutus est. (Ps., xlix, 1 ; Is., xlii, 25, xxv, 8 ; Jér., xiii, 5 ; Ez., v, 16, 17, xvii, 21, xxi, 17, xxx, 12, xxxiv, 24.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles (v. Introd., p. 17, § 1 e ; 39, § 1).

xiii^e s. Deus li Sire des deus parlat. (*Oxf.*, p. 65.)

Li Deux de tous deux a parolei. (*Lib. Psal.*, p. 294.)

xiii^e s. N. Sires qui est Dex des dex parla e apela la terre. (B. N., 899, f° 245.)

N. Sires qui est Diex des dieux parla. (B. N., 15,392, f° 172.)

xiv^e s. Li dieux des dieux, N. Sires ait dit et parleit. (*Ps. Metz*, p. 145.)

N. S. qui est le Dieu des dieux parla. (B. N., 153, f° 439.)

xv^e s. Oyez et entendez... car N. S. a parlé. (R&LY, II, v° 56.)

DIEU COMBAT POUR NOUS, POUR VOUS

Expression de l'Ancien Testament, pour marquer : *la protection divine* :

Dominus pugnabit pro vobis. (Ex., xiv, 14 ; Deut., i, 30, iii, 22 ; Jos., x, 42, xxiii, 10 ; II Par., xxxii, 8 ; Néh., iv, 20 ; Is., li, 28.)

introduite en français, au XIII^e siècle, par les *Bibles*, et aussitôt admise dans les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 17, § 1 e; 46, § 1).

- XIII^e s. Dex se combat por vos. (B. N., 899, f^o 38.)
 N. Sires Dex qui est nostre conduisierres il combat por nos. (*Id.*, f^o 77.)
 E saiches que li tout puissanz Sire se combatra pour ta droiture.
 (Gir. Rouss., *Rom.*, VII, p. 187.)
 N. Sires se combatra pour vous. (B. N., 15,392, f^o 36 v^o.)
- XIV^e s. Car N. S. se combatoit pour ly. (B. N., 153, f^o 141.)
 Diex tellement les abatra
 qui avec nous se combattra. (*Mir. N.-D.*, XXXIV, v. 1,657.)
- XV^e s. Mais à présent
 Dieu pour toy se combat. (Ch. D'ORLÉANS, *Ball.*, 77, dans LITTRÉ.)
 Car N. S. mon Dieu se combatra pour nous. (RÉLY, I, v^o 79.)

DIEU MARCHE DEVANT MOI, VOUS, EUX

Expression de l'Ancien Testament, image de : *la protection divine* :

Præcedet enim vos Dominus. (Is., LII, 12; cf. Ex., XIII, 21, XXXIII, 15; Nomb., XIV, 14; Deut., I, 33.)

introduite dans la langue par les *Bibles*, à partir du second tiers du XIII^e siècle (v. Introd., p. 17, § 1 e; 46, § 1).

- XIII^e s. Si vostre Deu qui aloit devant vos en la voie. (B. N., 899, f^o 77.)
 Tu vas par ior devant els en I piler de nue e par nuit en I piler de feu.
 (*Id.*, f^o 61.)
 N. S. vostre Dieu qui touz jours est alez devant vous en la voie.
 (B. N., 15,392, f^o 69.)
- XIV^e s. Combien quil alast tousiours devant vous. (B. N., 153, f^o 106.)
- XV^e s. Que ta main les couvre et va devant eulx en colonne de nuee. (RÉLY, I, f^o 69.)

10^e EXCLAMATIONS PIEUSES

SEIGNEUR DIEU !

Formule d'invocation de l'Ancien Testament :

Domine Deus! (II Sam., VII, 18, 19, 20, 22, 24, 25, 28, 29.)
 Domine Deus meus! (Ps., LXXXV, 12, CVIII, 26.)
 Domine Deus noster! (Ps., CV, 47.)

introduite en français par la liturgie chrétienne ¹, dès le ^x^e siècle, sous la forme : *Domine Deus* (v. *Seigneur*), remplacée peu à peu, depuis le ^{xii}^e, par : *Sire Dieu! Seigneur Dieu!* elle conserve, jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle, son sens d'*invocation*, d'*appel à Dieu* (v. Introd., p. 17, § 1 f; 29).

^{xi}^e s. Mi Damne Deus, je vus ai mult servit. (*Roland*, 3,490.)

^{xii}^e s. Ajude mei, Sire, li miens Deus. (*Oxf.*, p. 170.)

Sals fai nus, Sire, li nostre Deus. (*Id.*, p. 162.)

Sire Dieus, à toi crierai. (*Lib. Psal.*, p. 279.)

Deus Sire, Sire Dieu! (*Id.*, *ibid.*)

Biaus Sire Dieus, tant cum vivrai

a ton saint nom regehirai. (*Id.*, *ibid.*)

Aussi te convoite et desirre

la moie arme, bialz tres doulz Sire. (*Id.*, p. 289.)

Deus Sire escoute m'orison. (*Id.*, p. 278.)

Tu acertes, Sire Deus, ies merciabls et plus. (*Camb.*, p. 157.)

Sire, Sire Deus, ki sul-je? (*Rois*, p. 144, 145.)

^{xiii}^e s. Sire Dex qui es Dex Abraham. (B. N., 899, f° 12.)

Biaus Sire Dex, puisque Jonas

el ventre del poisson gardas. (*Saint Jean Bouche d'Or*, v. 801, *Rom.*, VI.)

Sire Diex qui est semblans a toi. (B. N., 15,392, f° 175.)

Beus Sire Deus, merci te cri. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, L. L., col. 479.)

^{xiv}^e s. Et tu Sire Dieux qui est pitoulz et misericors. (B. N., 153, f° 245.)

Biau Sire Dieu ne taiz pas ma louenge. (*Id.*, f° 462.)

^{xv}^e s. Doulz Sire Dieu. (R&LY, I, f° 118.)

Beau sire Dieu ne vueille pas gaster ne destruire ton pauvre peuple. (*Id.*, f° 82.)

Seigneur Dieu mon protecteur. (*Id.*, I, v° 241.)

O Seigneur Dieu dirige les œuvres de nos mains. (*Id.*, f° 248.)

BÉNI SOIT LE SEIGNEUR! DIEU SOIT BÉNI!

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, l'une très fréquente :

Benedictus Dominus Deus. (Gen., ix, 26, xxiv, 27; Ex., xviii, 10;

Ruth., iv, 14; I Sam., xxv, 32, 39; II Sam., xviii, 28, xxii, 47;

I Rois, i, 48, v, 7, viii, 15, x, 9; Ps., xxvii, 6, xxx, 22, xl, 14,

lxvii, 20, etc.)

et l'autre plus rare :

Benedictus Deus. (Ps., xvii, 47, lxv, 20.)

reprises toutes deux par le Nouveau Testament, introduites en français, depuis le début du ^{xii}^e siècle, par les *Psautiers*, et admises

¹ H. BERGER, *Lehnwörter*, p. 95, 96.

dans les textes d'inspiration biblique dès le commencement du XIII^e (v. Introd., p. 17, § 1 f; 39, § 1).

- XII^e s. Beneeiz li Sire, kar il exoît la voiz de la meie depreiere. (*Oxf.*, p. 33.)
 Benedeiz li Sire Deus de Israel. (*Id.*, p. 95.)
 Benediez Deus, chi ne desturnat la meie oreisun. (*Id.*, p. 84.)
 Beneois est Deus de son nom. (*Lib. Ps.*, p. 278.)
 Benoït soit Dieu qui n'a osté
 de ma proiere sa pitié. (*Id.*, p. 303.)
 Beneit seit nostre Sire¹ ki Deus est de Israel. (*Rois*, p. 101; *id.*, p. 226.)
 Li Sires vit et beneit seit mis Deus. (*Id.*, p. 209.)
- XIII^e s. De ço seit Deus beneescuz. (*Évang. Nicod.*, A, v. 1, 176.)
 Beneeiz seies, Deus mes Sire. (*Id.*, v. 1, 180.)
 Beneoiz soit li hanz Dex par qui deffendement ti anemi sont bailles en tes
 mains. (B. N., 899, f° 6 v°.)
 Et beneoiz soit Dex qui ta deffendu. (*Id.*, f° 40 v°; f° 142 v°; f° 162 v°.)
 N. Sires soit benoït qui.... (B. N., 15,392, f° 169; f° 174.)
- XIV^e s. Benoit soit Diex qui racheté a son peuple. (*Mir. N.-D.*, XXXIV, 2, 130.)
 Et benoïst soit Dieu qui... (B. N., 153, f° 199.)
 Benoïst soit N. S. le Dieu disrael. (*Id.*, f° 436 v°.) Benoïst soit N. S. (*Id.*, f° 432.)
 Benoit soit Dieux qui vous fist tellement. (*Dzsch.*, III, p. 334.)
- XV^e s. Benoïst soit le Dieu disrael. (*RÉLY*, I, v° 167.)
 Dieu soit beneïst qui n'a pas oste... sa misericorde de moy. (*Id.*, I, f° 243.)

QUE LE NOM DE DIEU SOIT BÉNI !

Expression du Psautier :

Sit nomen Domini benedictum! (cxii, 2.)

introduite en français, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, conservée dans les Bibles (v. Introd., p. 17, § 1 f; 39, § 1).

- XII^e s. Seit le num N. S. benedeit. (*Oxf.*, p. 174.)
- XIII^e s. Li non N. S. soit beneoiz pardurablement e sanz fin. (B. N., 899, f° 262.)
 Le non N. S. soit beneoiz sanz fin. (B. N., 15,392, f° 181.)
- XIV^e s. Li nom de N. S. soit benist. (*Ps. Metz*, p. 325.)
 Le nom de N. S. soit benoïst. (B. N., 153, f° 463 v°.)
- XV^e s. Le nom du Seigneur soit beneyst de ceste heure jusques aux siècles.
 (*RÉLY*, I, f° 252.)

1. L'expression : *Dieu soit loué!* est refaite, dès le XII^e siècle, sur l'expression biblique : *louer Dieu* (cf. *alleluia*) :

- XII^e s. Sain vos ai retrové,
 dex en seit aorés. (HERM. VAL., BARTSCH, *Chrest.*, col. 99.)
 Le Deux d'Israel soit loez
 qui seulz fait miracles assez. (*Lib. Psal.*, p. 309.)
- XIII^e s. Loés soit et bénis
 chils Dieus qui m'a fait et créé. (*3 dits de l'âme*, *Zeitschr.*, XIII, p. 73.)

DIEU (TE) VOUS BÉNISSE!

Formule de *souhait pieux*, ou de *salutation*, dans l'Ancien Testament :

Deus Omnipotens benedicat tibi. (Gen., xxviii, 3; Deut., i, 41; Nomb., vi, 24; Ps., cxxvii, 5, cxxxiii, 3.)

introduite en français, dès le début du ^{xii}e siècle, par les *Psautiers*, et bientôt admise dans l'usage courant, mais sans prendre, avant la fin du ^{xv}e siècle, l'acception ironique qui lui est restée (v. Introd., p. 17, § 1 f; 39, § 1).

xiii^e s. Benedie a tei li Sire de Syon. (*Oxf.*, p. 204.)

Deu de Syon te beneie. (*Lib. Psal.*, p. 350.)

Dex vous beneie! fuit li uns qui plus fu emparlé des autres.

(*Aucassin et Nicol.*, CONSTANS, *Chrest.*, p. 108.)

Beaus amis, Dieus vos beneie. (*Conte du Mantel.* — *Rom.*, XIV, p. 361.)

xiii^e s. Dex li touz puissanz te beneie. (B. N., 899, f° 15.)

E il respondirent Dieu vos beneie. (*Id.*, f° 126.)

N. S. te beneie. (B. N., 15,392, f° 92.)

xiv^e s. N. S. te benisse de Syon. (*Ps. Metz.*, p. 368.)

N. S. te beneisse et te gart. (B. N., 153, f° 83 v°.)

xv^e s. Le Seigneur Dieu te beneyssc. (RÉLY, I, f° 255.)

VIVE DIEU!

Formule de serment fréquente dans l'Ancien Testament, au sens de : *aussi vrai que Dieu vit!*... :

Vivit Dominus. (I Sam., xiv, 39, 45, xix, 6; II Sam., ii, 27, xii, 5, xiv, 41; I Rois, i, 29, xvii, 4, xviii, 10, 15; II Rois, ii, 2, 4, 6; Jér., iv, 2, v, 2, xxxviii, 16.)

Hébraïsme, mal rendu par les Septante et saint Jérôme*, introduit en français, sous forme paraphrasée, depuis le dernier tiers du ^{xiii}e siècle, par les *Bibles*, et ne trouvant sa forme définitive qu'après le ^{xv}e siècle (v. Introd., p. 17, § 1 f).

1. Au même sens, on rencontre souvent : *vivo ego, dicit Dominus*. (Nomb., xiv, 18; Is., xlix, 18; Ez., xiv, 16, 18, 20; xvi, 48.)

2. Ils traduisent l'hébreu *חַי אֲדֹנָי* (*Hay Adonay*), par le *Dieu vivant!* par : *ζῶ ὁ κύριος*, Vivit Dominus.

- xiii^e s. Si veirement cum Deus vit, si tu eusses par matin si parled. (*Rois*, p. 127.)
Si veirement cume nostre Sire vit... jo l' fiz prendre et ocire. (*Id.*, p. 135.)
- xiii^e s. Sache Dex que ja nus de ses cheveus ne charra seur terre. (B. N., 899, f^o 153 v^o.)
Ge te di par Deu que ge sers. (*Id.*, f^o 175.)
Dex sache que ge sers que ge aparestrai hui a lui. (*Id.*, *ibid.* v^o.)
Car sil aura dit N. Sires vit et ce jugera il en faus. (B. N., 15,392, f^o 242 v^o.)
- xiv^e s. Car aussi vraiment comme Dieu vit se ce pechie est advenu par mon filz lonathas il mourra. (B. N., 153, f^o 187.)
- xv^e s. Par le vivant Dieu je ne te laisseray pas. (RÉLY, I, f^o 145.)
Et se ilz dient aussi N. S. vit, ilz te jurerent faulsement. (*Id.*, II, v^o 53.)

DIEU SOIT AVEC VOUS !

Expression de l'Ancien Testament, formule d'*acquiescement*, ou de *salutation* :

Sit Dominus sit vobiscum. (Ex., x, 10.)

Dominus vobiscum. (Ruth, II, 4.)

reprise par le Nouveau Testament, puis par la liturgie catholique, et passée en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, au sens, qui lui est resté, d'*appel à la protection divine en faveur d'autrui* (v. Introd., p. 17, § 1 f; 43, § 1).

- xiii^e s. Se dex vos ait coment lerai ge aler voz e voz enfans. (B. N., 899, f^o 35 v^o.)
E dist a ses messonneurs Dex soit o vos e il respondirent Dex vos beneie.
(*Id.*, f^o 126.)
- N. Sires soit avecques vous. (B. N., 15,392, f^o 92.)
- xiv^e s. Ainsi soit N. S. avecques vous comme je vous en lairray aler. (B. N., 153, f^o 36.)
- xv^e s. N. S. soit avec vous¹. (RÉLY, I, v^o 102.)

DIEU VOUS GARDE !

Expression de l'Ancien Testament : *appel à la protection divine pour autrui* :

Benedicat tibi Deus et custodiat te. (Nomb., vi, 24.)

Dominus custodit te. (Ps., cxx, 5, 7.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les *Bibles* (v. Introd., p. 17, § 1 f; 39, § 1).

1. « Cy trouve on dominus vobiscum et pax nobis en levangile de saint Jehan quant Jesus apparut aux apostres. » (*Id.*, *ibid.*)

- xiii^e s. Li Sire garde tei, li Sire li tuens defendemenz. (*Oxf.*, p. 199.)
 Deu te deffent et si te garde. (*Lib. Psal.*, p. 346.)
- xiii^e s. Dex te beneie et te gart. (B. N., 899, f^o 56.)
 N. Sires te garde de mal... N. Sires gart tentree et tissue.
 (B. N., 15,392, f^o 183.)
- xiv^e s. N. S. te warde de touz maulz, N. S. welle wardeir l'arme de ti.
 (Ps. *Melz.*, p. 360.)
 N. S. te beneisse et te gart. (B. N., 153, f^o 83 v^o.)
- xv^e s. Le Seigneur te gart de mal. (RÉLY, I, f^o 254.)

DIEU M'EST TÉMOIN!

Expression de l'Ancien Testament :

Testis est Dominus adversus vos. (I Sam., xii, 5.)
 Sit Dominus Deus vobis in testem. (Mich., i, 2.)

introduite en français, à partir du dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et reprise par toute la série des Bibles (v. *Introd.*, p. 17, § 1 f; 42, § 1).

- xiii^e s. Deu me est testimones, fist Samuel, e li reis me iert testimones a cest jur que en mes ovres n'en avez si bien nun trouvé. (*Rois*, p. 38.)
- xiii^e s. Dex est mes tesmoinz contre vos. (B. N., 899, f^o 133.)
 Soit Dex pardurablement tesmoinz entre moi e toi. (*Id.*, f^o 139 v^o.)
 Et N. Sires Dieus vous soit en tesmoing. (B. N., 15,392, f^o 289 v^o.)
- xiv^e s. N. S... en est tesmoing au iour dui contre vous. (B. N., 153, f^o 184.)
- xv^e s. Et N. S. Dieu vous soit en tesmoing. (RÉLY, II, f^o 101.)

DEUXIÈME SECTION — TERMES ET EXPRESSIONS LITURGIQUES

L'ARCHE DU TESTAMENT, L'ARCHE D'ALLIANCE

Expressions synonymes désignant : *le coffre qui renferme les tables de la loi*¹ ; l'une plus rare :

Arca testamenti. (Ex., xxx, 26 ; Nomb., xiv, 44 ; Jér., iii, 16.)

mais reprise par le Nouveau Testament (Hebr., ix, 6 ; Apoc., xi, 10), l'autre très fréquente :

Arca foederis. (Deut., x, 8, xxxi, 9, 25, 26 ; Jos., iii, 3, etc.)

en tout plus de *trente* fois ; introduites toutes deux en français, au dernier tiers du xii^e siècle, la première, par le *Psautier en vers*, la seconde, par la traduction des *Rois*, et admises dans la langue mystique au xiv^e siècle (v. *Arche*, et Introd., p. 17, § 2 ; 39, § 2) ; toutefois la première disparaîtra à partir du xv^e siècle, la langue n'ayant admis *testament* (v. ce mot) comme synonyme d'*alliance* (v. ce mot), que dans les expressions : *l'Ancien, le Nouveau Testament*. (V. ces expr.)

XII^e SIÈCLE :

L'arche de ton testament.

(Lib. *Psal.*, p. 349.)

Si emporterent l'arche del alliance Deu.

(*Rois*, p. 14.)

XIII^e SIÈCLE :

E ce nos monstrat bien cele arche del testament. (*Dial. Grég.*, p. 329.)

E le arc del Testament vi apert. (V. *angl.-n. Apoc.*, v. 612, *Zeitschr.*, XXV.)

E en oindras le tabernacle et la huche del testament. (B. N., 899, f^o 47 v^o.)

L'arche del testament damedeu.

(*Id.*, f^o 61 v^o.)

L'arche du testament N. S.

(B. N., 15,392, f^o 212.)

L'arche de l'aliance damedeu.

(B. N., 899, f^o 59.)

Les filz Levi qui portaient l'arche d'aliance.

(*Id.*, f^o 94 v^o ; f^o 99.)

E l'arche d'aliance aloit devant eulz.

(B. N., 15,392, v^o 53)

En mi le Temple avoit une grande roche ou l'arche de l'aliance et la verge Aroui et les V livres Moysi furent mis. (*Continueur G. DE TYR. Orient. lat.*, III, p. 165.)

1. *L'arche sa'ne* est une expression d'hébreu post-biblique.

XIV^e SIÈCLE :

La vierge en qui Dieu se vult
aombrer

nommer la peult arche de testament.

(*Mir. N.-D.*, V, p. 149.)

Mais larche du testament Moÿse et les
levites demourerent. (B. N., 153, v^o 90.)

De toi, pucele pure et monde,
porte cloze, arche daliance.

(*RUSTE.*, IX *Joies N.-D.*, v. 25.)

Aux prestres... qui portoient larche da-
liance. (B. N., 153, f^o 129.)

XV^e SIÈCLE :

Et ung arche de bel ouvrage
d'alliance et de tesmoignage.

(*Myst. V. Test.*, 25, 365.)

En tel temps ilz ne diront plus : larche
du testament N. S. (RÉLY, II, f^o 53.)

Prenez ce livre et le mettez en larche
dalliance. (RÉLY, I, f^o 78.)

L'ARCHE DU TÉMOIGNAGE

Expression synonyme des deux précédentes :

Arcam testimonii. (Ex., xxv, 22, xxvi, 33, 34; xxxi, 7; Nomb., iv, 5.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le deuxième tiers du
xiii^e siècle, et dans les textes d'inspiration biblique, au xv^e (v. *Tab-
ernacle* et *Témoignage*; *Introd.*, p. 17, § 2; 46, § 2).

xiii^e s. E en enveloperont larche del testemoine. (B. N., 899, f^o 54.)

E tu metras le propiciatoire sur la buche del tesmoing as sainz des sainz.

(*Id.*, f^o 45.)

Et larche de tesmoignage et le propiciatoire. (B. N., 15, 392, f^o 44.)

xiv^e s. Et ly commanda que len y meist larche de tesmoignage. (B. N., 153, f^o 147 v^o.)

xv^e s. Et ung arche de bel ouvrage

d'alliance et de tesmoignage. (*Myst. V. Test.*, 25, 365.)

Si feront... l'arche de tesmoignage. (RÉLY, I, f^o 53.)

LE TABERNACLE DU TÉMOIGNAGE

Expression très fréquente ¹ de l'Ancien Testament, désignant : *le
temple élevé au désert* :

1. D'autant plus fréquente dans la Vulgate, que saint Jérôme, confondant deux expres-
sions hébraïques synonymes : אהל העדות (Ohel ha'edouth), *tente du témoignage* (voir
ce mot) et אהל מועד (Ohel mo'ed), *tente de réunion, d'assignation* (v. *Dict. hebr.*), les
rend toutes deux par : *tabernaculum testimonii*; l'erreur est la même chez les Septante, et
se retrouve dans toutes les Bibles fr. jusqu'à la fin du xv^e siècle; elle ne sera corrigée
que dans les traductions de la Réforme.

Tabernacle de convenue. (CALVIN, *Commentaires*, p. 521.)

Tabernacle d'assignation. (*Bible de Genève*, p. 41.)

Tabernaculum testimonii. (Ex., xxviii, 43, xxix, 4, 10, 11, 30, 32, etc., xxx, 6, 16, 18, etc., xxxviii, 21, xl, 5, 12, 18, etc.; Lévi., i, 1, 3, iv, 4, 5, 7, etc., xvi, 7, 13, 16, etc.; Nomb., i, 50, 53, xviii, 2, etc.; Jos., xviii, 1. etc.)

introduite en français, au début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et conservée par toutes les *Bibles*, où elle trouve sa forme définitive, à la fin du xiii^e siècle (v. *Tabernacle* et *Témoignage*, et *Introd.*, p. 17, § 2).

- xiii^e s. Si en met devant lo tabernacle del tesmoing. (*Job*, dans *Rois*, p. 447.)
 Quant tu aras tot triubleit en tres menue purriere, s'en mettras devant le tabernacle del tesmoing. (*Dial. Grég.*, p. 306.)
 Car il esteront el tabernacle del tesmoing. (B. N., 899, f^o 46.)
 E veilleront es gardes del tabernacle de testimonie. (*Id.*, f^o 52 v^o.)
 Et li tabernacles... fu appelez... li tabernacles de tesmoignage. (B. N., 15,392, f^o 41.)
- xiv^e s. De laquele len porte le sanc ou tabernacle de tesmoignage. (B. N., 153, f^o 60 v^o.)
- xv^e s. N. S. parla a Moïse du tabernacle de tesmoignage. (Rêlv, I, f^o 56.)

LE TABERNACLE D'ALLIANCE

Expression synonyme ¹ de la précédente, refaite par saint Jérôme par analogie avec *arca fœderis* (v. *Arche d'alliance*), et répondant souvent (Ex., xxxiii, 7, 9; Lévi., xxiv, 3; Nomb., i, 1, ii, 2, iii, 25, 38, iv, 3, 4, 13, 23, viii, 19), à l'expression hébraïque ² rendue aussi improprement par : *tabernaculum testimonii* (v. ci-dessus); introduite en français, dès le deuxième tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, elle passe dans les textes d'inspiration religieuse au xiv^e (v. *Introd.*, p. 17, § 2; 46, § 2).

- xiii^e s. Moyses tendi le tabernacle... e lapela le tabernacle d'alliance. (B. N., 899, f^o 48 v^o.)
 Tult li fill Israel... tendront leur tentes entor le tabernacle de l'alliance. (*Id.*, f^o 52 v^o.)
 Et lapela le tabernacle de alliance. (B. N., 15,392, f^o 43.)
- xiv^e s. La nue est esleeve du tabernacle d'alliance. (*Mir. N.-D.*, II, p. 186; IV, p. 74.)
 Et appelle ce lieu le tabernacle d'alliance. (B. N., 153, f^o 52 v^o.)
- xv^e s. Et appela le tabernacle d'alliance. (Rêlv, I, f^o 54.)

1. Les traductions réunissent parfois les deux expressions sans nécessité :

- xiii^e s. Si fichierent iluec le tabernacle d'alliance et de testemoin. (B. N., 899, f^o 107.)
2. En hébreu, אֹהֶל מוֹעֵד (*Ohel mo'ed*), v. *Dict. hébr.*, et la note ci-dessus, p. 323.

LE JOUR DU SABBAT

Expression fréquente de l'Ancien Testament :

Dies sabbati. (Ex., xx, 8, 11, xxxv, 3; Lévit., xxiii, 11, 15; Nomb., xv, 32; Deut., v, 12, 14, 15; Ps., xci, 1; Jér., xvii, 21, 22, 24, etc.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et continuée par les Bibles (v. *Sabbat, Samedi*, et Introd., p. 17, § 2; 45).

xiii^e s. Le jor dou sabat. (M. SULLY, p. 146.)

Soviegne toi que tu saintefies le ior del samedi. (B. N., 899, f^o 41 v^o.)

Garde le ior del samedi. (*Id.*, f^o 80.)

Souviengne toi... de garder le jour du samedi... et le septisme jour du sabbat. (B. N., 15,392, f^o 39.)

Car ou jour du sabbat ce dist du samedi. (*Id.*, f^o 66.)

xv^e s. Et souillez le jour du sabbat. (RÉLY, I, v^o 188.)

LE REPOS DU SABBAT

Expression de l'Ancien Testament :

Requies sabbati. (Ex., xvi, 23; Lévit., xxiii, 3.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les Bibles, où elle reste confinée.

xiii^e s. Li repos del samedi est saintefiez a damedeu. (B. N., 899, f^o 39 v^o 1.)

xiv^e s. Le VII^e qui est le sabat et iour de repos. (B. N., 153, f^o 72 v^o.)

PAINS AZYMES

Expression de l'Ancien Testament * :

Panes azymi. (Ex., xii, 8, 39, xxix, 2.)

plus fréquente dans la Vulgate que dans le texte ², introduite dans la langue par les Bibles françaises, depuis le second tiers du

1. Lacune dans ms. B. N., 15,392, entre f^o 36 et 37.

2. לחם מצות (Lé'hem maçoth). Cf. חלה מצה ('Halath maçah, Lévit., viii, 26).

3. Saint Jérôme dit souvent : *panes azymes*, quand le texte dit מצות, d'une façon absolue.

xii^e siècle, sous la forme : *pain alis* ; à la fin du même siècle, paraît la forme définitive, qui ne s'impose qu'au xv^e siècle (v. Introd., p. 17, § 2 ; 48).

xiii^e s. Vos mangerolz par VII iors pains alis. (B. N., 899, f° 36 v°.)

E firent pains alis souz la cendre. (*Id.*, f° 37.)

Pains azymez. (B. N., 15,392, f° 80 v°.)

xiv^e s. Cest a dire quilz mangeoient pains aliz sans levain. (B. N., 153, f° 72 v°.)

Des pains aliz et une crostelle. (*Id.*, f° 49 v°.)

xv^e s. Pain azimes cest a dire sans levain. (RÉLY, v° 40.)

LA FÊTE DES AZYMES

Expression de l'Ancien Testament, désignant *la Pâque juive* :

Solemnitatem azymorum custodies. (Ex., xxxiii, 15, xxxiv, 18 ; Lév., xxxiii, 6 ; Deut., xvi, 16 ; II, Par., viii, 13, xxx, 13, 21, etc.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par la *première Bible*, mais déjà préparée, à la fin du xiii^e, par un texte d'inspiration biblique, et arrivant à sa forme définitive, à la fin du xiii^e siècle, dans la *Bible historique* (v. *Azyme*, et Introd., p. 17, § 2).

xiii^e s. E al premier jor des alis aproicherent li disciple a Hierusalem et alis apeleivet om les autres set jors apres por ceu cum ne gosteivet de pain leviet... se mat om assi alis por paskes et paskes por alis si cum ci ou il apelet la feste mismes de paskes alis. (Ans., 2,023, v° 47.)

xiii^e s. Tu garderas la sollempnite des alis. (B. N., 899, f° 49 v°.)

En la sollempnite des alis. (*Id.*, f° 86 v°.)

Garde la sollempnite des azimes. (B. N., 15,392, f° 45 v°.)

La feste des azimes. (*Id.*, f° 66.)

xiv^e s. Au XV^e jour de ce mois sera la feste des azimes cest a dire quilz mangeoient pains aliz sans levain. (B. N., 153, f° 72 v°.)

La sollempnite des azimes. (*Id.*, f° 119 ; f° 327 v°.)

xv^e s. Et les filz Disrael... firent la sollempnite des Azimes. (RÉLY, I, f° 176.)

LA FÊTE DE PÂQUE

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente :

De victima solemnitatis Phase. (Ex., xxxiv, 25.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée.

xiii^e s. Des sacrifices de la sollempnite de pasque. (B. N., 899, f^o 49 v^o.)

xiv^e s. La feste de pasques qui estoit ou premier moys pour le benefice de lyssue degipte. (B. N., 153, f^o 118 v^o.)

xv^e s. La sollempnite Phase. (RÉLY, I, v^o 62.)

LA FÊTE DES TABERNACLES

Expression de l'Ancien Testament :

Solemnitatem tabernaculorum. (Lévit., xxiii, 34; Deut., xvi, 13, 16; xxxi, 10; II Par., viii, 13; Esdr., iii, 4.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et précédée, au dernier tiers du xii^e siècle, par une appellation qui ne s'est pas conservée (v. *Scénophegie*, et Introd., p. 17, § 2).

xii^e s. A la feste *Salceie*¹, ki est en septembre, quant li Judeu mainent en fuillees en monument e remembrance que il mistrent lunges a mesaise, en loges e en fuillees jusque Deu les mist en terre de promission. (*Rois*, p. 2, note.)

xiii^e s. Tu celebreras la sollempnite des tabernacles. (B. N., 899, f^o 86; *id.*, *ibid.*, v^o.)
Ceste feste souloit estre apelee la feste des tabernacles. (B. N., 15,392, f^o 67.)

xiv^e s. Et au VII^e mois la feste des tabernacles. (B. N., 153, f^o 118 v^o.)
Cest assavoir en la sollempnite des tabernacles. (*Id.*, f^o 119.)

xv^e s. C'est en la sollempnite des tabernacles. (RÉLY, I, f^o 83; v^o 169.)

LA FÊTE DES SEMAINES

Expression désignant dans l'Ancien Testament : *la Pentecôte* (v. ce mot).

Solemnitatem hebdomadarum facies tibi. (Ex., xxxiv, 22; Deut., xvi, 10, 16; II, Par., viii, 13.)

introduite en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 17, § 2).

xiii^e s. Tu feras la sollempnite des semaines. (B. N., 899, f^o 49 v^o.)

Ceste feste estoit aussi apelee la feste des semaines. (B. N., 15,392, f^o 66 v^o.)

1. *Salceie*, *saussaie* (de *salicetum*), par allusion à l'emploi traditionnel, dans la liturgie juive, de branches de saule, pendant la célébration de cette fête (v. Lévitique, xxiii, 40, et MUNK, *Palestine*, p. 188.) La forme *salceie* doit être rapprochée de toutes celles que GODEFROI cite à l'article *sauçoi*.

xiv^e s. Et lors celebre a N. S. le jour de la feste des sepmaines. (B. N., 153, f^o 118 v^o.)

xv^e s. Celebres adonques a N. S. ton Dieu le jour de la feste des sepmaines,
(RÉL.V, I, f^o 84.)

LE LIVRE DE LA LOI

Expression de l'Ancien Testament ¹, désignant : *les cinq livres de Moïse* :

In volumine legis. (Deut., xxviii, 61; Jos., viii, 31, 34, xxiii, 6, xxiv, 26.)

Librum legis. (II Rois, xxii, 8; II Par., xxxiv, 15.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 17, § 2; 42, § 2).

xii^e s. Tutes les paroles que tu as oïes el livre de la lei. (*Rois*, p. 424.)

Cum li reis out oïd les dures paroles ki furent en cel livre de la lei. (*Id.*, *ibid.*)

E les liveres de la loy arstrent e les decirent. (*Macch.*, p. 4.)

xiii^e s. Toutes les choses qui estoient escrites el volume de la loi. (B. N., 899, f^o 111 v^o.)

Jai trove I livre de la loi en la meson damedeu. (*Id.*, f^o 194 v^o.)

Tu as oïes les paroles du livre de la loy. (B. N., 15, 392, f^o 133 v^o.)

xiv^e s. Jay trouve, dist il, le livre de la loy en la maison N. S. (B. N., 153, f^o 284 v^o.)

xv^e s. Jamaineray les maulx qui sont escriptz au livre de la loi. (RÉL.V, I, f^o 153.)

LA LOI DE MOÏSE

Expression de l'Ancien Testament, désignant *le Pentateuque* (v. ce mot), *la législation mosaïque* :

In volumine legis Moysis. (Jos., viii, 31; I Rois, ii, 3; II Rois, xiv, 6, xxiii, 25; Esdr., iii, 2, vii, 6; Dan., ix, 13, xiii, 3, 62.)

reprise par le Nouveau Testament; introduite en français par la traduction des *Rois*, mais sous une forme encore à demi-latine, qui tend à disparaître, à partir du second tiers du xiii^e siècle (v. Introd., p. 17, § 2; 42, § 2).

1. Par contre l'expression : *Les tab'es de la loi* (v. l'expr.) est post-biblique. Le texte hébreu ne les désigne que sous les deux appellations : *tables de l'alliance*, *tables du témoignage* (v. ces expr.); elle est toutefois préparée par l'expression : « Daboque tibi tabulas lapideas et legem. » (Ex., xxiv, 12.) La langue mystique s'est emparée de cette expression dès le xiv^e siècle (v. Introd., p. 56, et note 1).

xiv^e s. Table de loy sur le haut mont drescie. (*Mir. N.-D.*, v. p. 150.)

- xii^e s. Si cume il est escript en la loi Moysi. (*Rois*, p. 227.)
Sulunc la loi Moysi. (*Id.*, p. 429.)
- xiii^e s. Les choses qui sont escrites el volume de la loi Moyses. (B. N., 899, f^o 110.)
Si come il sont escript en la loi Moysi. (*Id.*, f^o 162 v^o; f^o 189.)
Il ensaignierent leur fille en la loi Moysi. (B. N., 15,392, f^o 282.)
- xiv^e s. Comme il est escript es livres de la loy de Moysse. (B. N., 153, f^o 139.)
Et selon la loy de Moysse
ainsi fu le sang innocent
sauvé ce jour. (DESCR., IX, p. 149.)
- xv^e s. Vous savez qu'en la loy Moysse. (GRÉBAN, 6,409.)
Apprendre et enseigner la loy Moysse. (RÉLY, I, v^o 140.)

LES TABLES DE L'ALLIANCE

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *les tables de la Loi* (v. cette expr.) *reçues par Moïse sur Sinaï* :

Ut acciperem tabulas lapideas, tabulas pacti. (Deut., ix, 9.)
Tabulas fœderis. (ix, 11, 15.)

introduite en français, depuis le deuxième tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *Alliance*, et Introd., p. 17, § 2; 16, § 2).

- xiii^e s. Les tables del covenant que Dex covenanta a vos. (B. N., 899, f^o 82.)
Dex me dona II tables de pierre tables d'aliance. (*Id.*, f^o 82 v^o.)
N. Sires me donna II tables de pierre tables d'aliance. (B. N., 15,392, f^o 72 v^o.)
- xiv^e s. Les deux tables de pierre d'aliance. (B. N., 153, f^o 113 v^o.)
- xv^e s. N. S. me donna deux tables de pierre, tables d'alliance. (RÉLY, I, f^o 82.)

LES TABLES DU TÉMOIGNAGE

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente :

Duas tabulas testimonii. (Ex., xxxi, 18, xxxii, 15, xxxiv, 29.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 17, § 2; 46, § 2).

- xiii^e s. Il tenoit les II tables del tesmoing. (B. N., 899, f^o 49 v^o.)
Portant en ses mains II tables de tesmoignage. (B. N., 15,392, f^o 44 v^o.)
- xiv^e s. Portant les deux tables de tesmoignage en sa main. (B. N., 153, f^o 52.)
- xv^e s. Portant en sa main deux tables de tesmoignage. (RÉLY, I, f^o 53.)

LES TABLES DE LA LOI

Expression abrégée, refaite sur le modèle de : *les tables d'alliance, de témoignage*, d'après le texte de l'Exode (xxiv, 12) :

Daboque tibi tabulas lapideas et legem ac mandata quæ scripsi,
introduite en français, au xiv^e siècle, dans la langue de la piété,
mais préparée, dès la fin du xiii^e, par les allusions des auteurs, et
depuis le second tiers du xiii^e, par les Bibles.

xiii^e s. Les tables du Viel Testament. (EANOUL, *Orient. lat.*, III, p. 94.)

A tant que la lois li fu donnée toute escrite en unes tables. (*Id.*, p. 83.)

xiii^e s. E ge te donrai tables de pierre e la loi e les comandemenz.

(B. N., 899, f^o 43 v^o.)

Les tables es queles la loy et tout li vieus testamenz estoit escript.

(B. N., 15,392, f^o 41.)

En l'arche n'avoit riens fors les II tables de pierre de la loi. (*Id.*, f^o 113 v^o.)

xiv^e s. Et ie te bailleray deux tables de pierre et la loy. (B. N., 153, f^o 46.)

Table de la loy sur le haut mont drescie. (*Mir. N.-D.*, V, p. 150.)

xv^e s. Si je te donneray les tables de pierre et la loy et les commandemens que jay
escriptz. (RÉLY, I, f^o 48.)

Et l'arche n'avoit riens fors les deux tables de pierre de la loy. (*Id.*, f^o 132.)

LES TABLES DE PIERRE

Expression de l'Ancien Testament, synonyme des précédentes :

Daboque tibi tabulas lapideas. (Ex., xxiv, 12; cf. *id.*, xxxi, 18.
xxxiv, 1, 4; Deut., iv, 13, v, 22, ix, 9, 10, 11, x, 1, 3; I Rois,
viii, 9.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la
traduction des *Rois*, et conservée par les Bibles (v. *Intro.*, p. 12,
§ 2).

xii^e s. En l'arche nen out el fors les tables de pierre que Moyses i out mls.

(*Rois*, p. 259.)

xiii^e s. E ge te donrai tables de pierre e la loi. (B. N., 899, f^o 43 v^o.)

E adont donna N. Sires a Moysem... II tables de pierre escriptes du doit
Dieu. (B. N., 15,392, f^o 44.)

xiv^e s. Les dix commandemens quil escript en deux tables de pierre.

(B. N., 153, f^o 109.)

xv^e s. Donc donna N. Sires a Moysse au mont de Sinay deux tables de pierre
escriptes du doye de Dieu. (RÉLY, I, f^o 53.)

LE GRAND PRÊTRE

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *le chef des prêtres* :

Sacerdos magnus¹. (Nomb., xxxv, 25; Néh., iii, 4, 20, xiii, 28.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 17, § 2; 46, § 2).

xiii^e s. Trusque li granz prestres... soit morz. (B. N., 899, f^o 75 v^o.)

En cel jour prenoit li souverain prestre. (B. N., 15,392, f^o 51.)

xiv^e s. La quelle le souverain prestre mectoit sur sa teste. (B. N., 153, f^o 49.)

xv^e s. Aaron le souverain prestre. (RÉLY, I, f^o 60.)

LE PRINCE DES PRINCES

Expression de l'Ancien Testament, constituant un hébraïsme (v. Introd., p. 24, § 12), titre porté par *le grand-prêtre en exercice* :

Princeps autem principum Levitarum Eleazar. (Nomb., iii, 32.)

introduite en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd. p. 17, § 2; 46, § 2).

xiii^e s. Li princes des princes des filz Levi sera Eleazar. (B. N., 899^a, f^o 53 v^o.)

xiv^e s. Et Eleazar qui est prince des princes des levites. (B. N., 153, f^o 79 v^o.)

LE SAINT DES SAINTS

Hébraïsme à triple sens (v. Introd., p. 24, § 12), dont deux acceptions² ont passé en français :

1. Dans les *Macchabées* : *summus sacerdos* (I Macch., x, 20, 32, 38, 69; xii, 3, 6, 7, etc.) repris par le Nouv. Test. Ces deux expressions synonymes ne doivent pas être confondues avec l'expression consacrée du latin classique : *pontifex maximus*, le président du Collège des Pontifes (v. *Dict. lat.*). On rencontre néanmoins, au xv^e siècle :

Le grand pontife, dont Moïse
Aaron le premier consacra. (GRÉBAN, 9,767.)

2. Passage omis par ms. B. N., 15,392, f^o 54 v^o, et dans RÉLY, I f^o 64.)

3. Le troisième hébraïsme, intraduisible en français, n'a que la valeur d'un superlatif et qualifie uniquement les ustensiles employés à la célébration du culte, comme dans :

1° *La partie la plus sainte et la plus secrète du temple*, où est déposé l'arche d'alliance (v. Introd., p. 17, § 2; 24, § 12) :

Sanctum sanctorum. (Ex., xxvi, 34, xxviii, 36, xxix, 37; I Rois, vi, 16, vii, 50, viii, 6; II Rois, xii, 4; Ez., xli, 4, etc.)

2° Expression tirée de Daniel (ix, 24), devenue, dans la langue mystique, synonyme de : *le Roi des Rois, le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs*. (V. ces expr.)

La première acception, purement liturgique, persiste sous sa forme latine, depuis le dernier tiers du xii^e siècle jusqu'à la fin du xiv^e, dans les *Bibles françaises*, et, en dépit de la tentative des traductions du xiii^e siècle, n'est pas encore définitive à la fin du xv^e.

xiii^e s. Si l'asistrent al chancel del temple que l'um apelad sancta sanctorum. (Rois, p. 238.)

xiii^e s. E flist pardedenz une meneure meson qui a non le saint des sainz. (B. N., 899, f° 166.) E il sera li saiuz des sainz. (Id., f° 47.)
Lautre partie con apeloit sainz des sains. (B. N., 15,392, f° 110.)

xiv^e s. Et sera le saint des sainz cest a dire sancta sanctorum. (B. N., 153, f° 50 v°.)
Qui a proprement parler estoit dite sancta sanctorum. (Id., f° 47 v°.)
Le lieu qui sappelle sancta sanctorum que nous appellons la nef. (Id., f° 238 v°.)

xv^e s. Lieu escons ou le sainet du sainet, ou le sanctuaire du sanctuaire ou les saictz (pour saintetz) des saintetz. (RÉLY, f° 49.)

La seconde acception, adoptée par la langue mystique, rencontre moins de résistance chez les traducteurs de la Bible, et, dès le xiv^e siècle, se retrouve dans des traités pieux.

xiii^e s. Vision et prophecie soit aemplie et le saint des sains soit enoint. (B. N., 15,392, f° 281.)

xiv^e s. Et comment li chiens des chiens Cherubin et Seraphin dune vois toute haute et clere orient. (B. A., 2,059, f° 101 v°.)
Cely qui est saint des sains et Dieu disrael. (B. N., 153, f° 282 v°.)

xv^e s. Sanctus sanctus sanctus N. S. qui est Dieu des ostz, c'est le saintz des saintz. (RÉLY, II, v° 86.)

LIEU SAINT

Dans la Vulgate, l'expression : *locus sanctus* prend un double sens¹, et désigne :

« Sanctum sanctorum erit vobis thymiana. » (Ex., xxx, 36; cf. xxx, 10, 29; xl, 11, etc.)
Même tournure pour dire la partie supérieure du ciel, *cæli cælorum*. (Deut., x, 14.) « Si le ciel et les cieulx des cieulx ne le peuvent comprendre. » (RÉLY, I v° 167.)

1. Cette traduction résulte d'une confusion faite par saint Jérôme entre מקום קדוש (Makôm kadôch, Ez., xxix, 31; Lévi., vi, 19) bien rendu par *locus sanctus*, et מקום

1^o *Toutes les dépendances du temple.* (Ex., xxix, 34.)

2^o *Le temple lui-même.* (Ps., xxiv, 3.)

C'est cette seconde acception que retient le français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*; mais son emploi est restreint aux Bibles; l'expression : *les lieux saints* s'emparant des mêmes termes, dès le xiii^e siècle (v. LITTRÉ, art. *Lieu* et *Saint*).

xii^e s. U liquels esterat el saint liu de lui? (*Oxf.*, p. 28.)

Deus en sun saint liu. (*Id.*, p. 85.)

xiii^e s. Tu qui es loenge disrael habites en leu saint. (B. N., 899, f^o 237.)

Au saint lieu que N. Sires esliroit en la terre de promission.

(B. N., 15,392, f^o 74.)

xiv^e s. Ou qui sterait en son saint lieu. (*Ps. Metz*, p. 69.)

xv^e s. Ou qui se arrestera au saint lieu diceluy. (RÉLY, I, v^o 235.)

PAINS DE PROPOSITION

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *les pains déposés chaque semaine sur la table du sanctuaire* :

Panes propositionis. (Ex., xxv, 30, xxxv, 13, etc.; Lév., xxi, 8;

Nomb., viii, 2; I Sam., xxi, 6; I Rois, vii, 48.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservée par toutes les Bibles (v. Introd., p. 17, § 2; 42, § 2).

xii^e s. Les pains que l'um apelad les pains de propositiun. (*Rois*, p. 257.)

E assient les pains de proposiciun sur la table N. Seignur (*Id.*, p. 299.)

xiii^e s. E metras toz jorz devant moi sur la table pain de proposition.

(B. N., 899, f^o 44 v^o.)

Si estoient pour ce apeles... pain de proportion (*lire* : proposition) pour ceque il estoient proposes et mis devant N. S. (B. N., 15,392, f^o 41 v^o.)

xiv^e s. Si come des pains de proposicion. (B. N., 153, f^o 332.)

(Il) nofferra pas a Dieu les pains de proposicion. (*Id.*, f^o 71.)

xv^e s. Pain de proposition. (RÉLY, I, f^o 49.)

TABLE DE PROPOSITION

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *la table sur laquelle sont déposés les pains de proposition* (v. ci-dessus) :

מִקְדָּשׁ (Mekôm hakôdech) qui se traduirait plus exactement par : *locus sanctuarii*, synonyme de *sanctuarium*, qui est, d'ailleurs, le terme usité, quand קֹדֶשׁ (Kôdech) est employé seul.

Mensam propositionis involvent. (Nomb., iv, 7 ; I Par., xxviii, 16 ; II Par., xxix, 18.)

introduite par la traduction du livre des *Macchabées*, au dernier tiers du xii^e siècle, et continuée par les Bibles françaises (v. Introd., p. 17, § 2 ; 43).

xii^e s. E la table de la proposicion. (*Macch.*, p. 2.)

xiii^e s. E si enveloperout la table de proposicion dun paile inde. (B. N., 899, f^o 34.)
De la tabe de preportion (*lire* : table de proposition). (B. N., 15,392, f^o 41 v^o.)

xiv^e s. Sur la table de proposicion. (B. N., 153, f^o 73 v^o.)

xv^e s. Il luy donna lor pour la table de proposition. (R&LY, I, v^o 166.)

HUILE SAINTE

Expression de l'Ancien Testament désignant : *l'huile destinée à la consécration des prêtres, des rois, des ustensiles du culte* :

Oleum sanctum¹. (Ex., xxx, 25, 31 ; Nomb., xxxv, 25 ; Ps., lxxxviii, 21.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psauteurs*, et continuée par toute la série des Bibles (v. Introd., p. 17, § 2).

xii^e s. De mun saint olie oins lui. (*Oxf.*, p. 128.)

De mon saintisme oil oint l'ay. (*Lib. Psal.*, p. 321.)

xiii^e s. Li graunz prestres qui est enoinz duile beneoite. (B. N., 899, f^o 75 v^o.)

E lai oint de mon saint huile. (*Id.*, f^o 255.)

La sainte huile est seur vos chiez. (B. N., 15,392, f^o 50 v^o.)

xiv^e s. Et l'ait oint de ma sainte oile. (*Ps. Metz.*, p. 253.)

Et loigni de ma sainte huyle. (B. N., 153, f^o 454.)

xv^e s. Puis les oingnit du saint huyle. (R&LY, I, f^o 58.)

HUILE D'ONCTION

Expression désignant, dans l'Ancien Testament : *l'huile sainte employée à la consécration des prêtres, des ustensiles du temple* :

Oleum unctionis. (Ex., xxix, 7, 21, xxx, 25, 31, xxxi, 11, xxxv, 15, xl, 9, 11 ; Lévi., viii, 2, 10, x, 7, xxi, 10, 12 ; Nomb., iv, 16.)

1. Ne pas confondre avec l'expression de la liturgie chrétienne : *les saintes huiles*.

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 17, § 2; 46, § 2).

XIII^e s. Ce est huile donction. (B. N., 899, f^o 47 v^o.)

Et lapeloit en la sainte huile de onction. (B. N., 15,392, f^o 43 v^o.)

XIV^e s. Et prendras de luile de onction. (B. N., 153, f^o 49 v^o.)

XV^e s. Le saint huylle donction. (RÉLY, I, f^o 58.)

HUILE D'ONCTION SAINTE

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente :

Oleum quippe sanctæ unctionis est super vós. (Lévit., x, 7,
xxi, 12.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 17, § 2; 46, § 2).

XIII^e s. Car luille de la sainte onction de son Dieu est sur lui. (B. A., 5,056, f^o 88.)

Cilz huilles de sainte onction sera sainz a moi. (B. N., 15,392, f^o 43 v^o.)

XIV^e s. Luile de sainte onccion estoit sur eulx. (B. N., 153, f^o 63.)

XV^e s. Celle huyle de sainte onction sera saint a moy. (RÉLY, I, v^o 52.)

LA MER D'AIRAIN

Expression textuelle du I^{er} livre des Chroniques, désignant : *la vaste cuve de métal dans laquelle les prêtres se purifiaient* :

De quo fecit Salomon mare æneum. (xviii, 8.)

introduite en français, au dernier tiers du XIII^e siècle, par la traduction des *Rois*, continuée par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 17, § 2; 42, § 2).

XIII^e s. E cel vaissel ki fud mer de araim apeled refist metre en cel meime aitre a destre del temple. (*Rois*, p. 256.)

Puis getad Yram un grant vaissel tut rund que l'um apelad mer de araim.

(*Id.*, p. 254.)

XIII^e s. Et saintefla aussi larain de corinte dont Salomons fist la mer darain.

(B. N., 15,392, f^o 101¹.)

XIV^e s. Et le lavoir darain. (B. N., 153, f^o 211 v^o.)

Il osta la grant mer cest a dire le grant la(vo)voir darain. (*Id.*, f^o 278.)

XV^e s. Et si osta aussi Achas les dix lavoirs et la mer darain. (RÉLY, I, v^o 149)

1. Les Chroniques ne figurent pas dans ms. B. N., 899.

LE SERVICE DU TEMPLE

Expression de l'Ancien Testament :

Quorum usus est in ministerio sanctuarii. (Ex., xxxv, 49.)

In ministerio tabernaculi. (Ex., xxxix, 40; Nomb., iv, 47; I Par., xxiii, 4, 24, 28, xxv, 6.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *Service*, et Introd., p. 46, § 2).

xiii^e s. Qui entroient el servise del tabernacle. (B. N., 899, f° 53.)

xiv^e s. Distribuez ou service de la maison de N. S. (B. N., 153, f° 305 v°.)

xv^e s. Et seront soulz la main des filz de Aaron au service de la maison de N. S. Dieu. (RÉLV, I, v° 164.)

SACRIFICE PERPÉTUEL

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *le sacrifice quotidien* :

Juge, sempiternum holocaustum. (Nomb., xxviii, 6, 10, 15, 30.)

Juge sacrificium. (Dan., viii, 11, 12, 13, xi, 31, xii, 11.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle (v. *Sacrifice*), ne trouve sa forme définitive qu'après le xv^e (v. Introd., p. 17, § 2).

xiii^e s. Aigneaus dun an sanz tache II chascun en sacrefice pardurable.

(B. N., 899, f° 70 v°.)

Et prist de lui continuel sacrefice. B. N., 15,392, f° 280 v° 4.)

xv^e s. Sacrifice continuel pour les pechez. (RÉLV, II, f° 93.)

HOSTIES PACIFIQUES

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *les sacrifices d'actions de grâces, de reconnaissance* ¹ :

Pacifica, hostiæ pacificæ². (Ex., xx, 24, xxiv, 5, xxix, 28; Lév.,

1. Le livre de Daniel ne figure pas dans le ms. B. N. 153.

2. Traduction exacte du mot hébreu שָׁלֵם (Chelem), plur. שְׁלָמִים (Chelamim) : reconnaissance, sacrifice de reconnaissance. (V. Dict. hébr.)

3. On dit également : *hostie de paix, sacrifice pacifique* : on trouve aussi dans Racine : Des victimes de paix les entrailles fumantes. (Athalie, II, 2.)

III, 4, 3, 6, etc.; Nombr., VII, 17, 23, 29, etc.; I Sam, x, 8, XI, 15, XIII, 9; II Sam., VI, 18, etc.)

introduite en français, à partir du second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée, et n'arrivant à sa forme définitive¹ qu'après le XV^e siècle (v. Introd., p. 17, § 2).

XIII^e s. E el sacrefice paisible II bues V moutons. (B. N., 899, fo 56 vo.)

Pour faire sacrefice paisible. (B. N., 15,392, fo 50 v^o, et passim.)

XIV^e s. Que ce sacrefice paisible soit fais de brebis. (B. N., 153, fo 58, et passim.)

XV^e s. Ainsi comme on faisoit... des sacrifices paisibles. (RÉLY, I, fo 57.)

SACRIFICE DE JALOUSIE

Expression de l'Ancien Testament, pour désigner : *la cérémonie à laquelle était soumise la femme dont la fidélité était suspectée par son mari* :

Sacrificium zelotypiæ. (Nombr., v, 15, 25.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du XIII^e siècle (v. Introd., p. 17, § 2; 46, § 2).

XIII^e s. Car ce est sacrefices de gelosie. (B. N., 899, fo 55.)

Pource que cest sacrefise de jalousie. (B. N., 15,392, fo 55 v^o.)

XIV^e s. Sans mecre sur huile ne encens porceque cest sacrefice de ialousie.

(B. N., 153, fo 81 v^o.)

XV^e s. Pourceque cest sacrifice de ialousie. (RÉLY, I, v^o 64.)

LES ANIMAUX PURS, LES ANIMAUX IMPURS

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *les animaux dont la consommation est interdite aux Juifs, ou ceux qu'une tare rend impropres au sacrifice* :

De animantibus quoque mundis et immundis. (Gen., VII, 8.)

Animal immundum erit. (Lév., XI, 26, 27, 28.)

Ne comedatis quæ immunda sunt. (Deut., XIV, 3, 7.)

Separate ergo et vos jumentum mundum ab immundo. (Lév., XX, 25.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du XIII^e siècle, et rendue par les adjectifs de langue usuelle : *net, ord*,

1. Dans la traduction des *Rois*, le mot est toujours rendu par *oblation*. Sur cet emploi particulier de *pacificus*, voir ROENSCH., p. 336.

jusqu'à la fin du xv^e, remplacés plus tard par : *monde, immonde* (v. p. 233), et enfin, par : *pur, impur* (v. Introd., p. 48, § 2).

xiii^e s. Tu prendras o toi de toutes les bestes netes VII... et des bestes ordes II.
(B. N., 899, f° 3.)

Et vindrent a Noe de toutes bestes ordes et netes. (B. N., 15,392, f° 8 v°.)

xiv^e s. De toutes bestes nectes met y VII masles et VII fumelles, et des ordz II et II.
(B. N., 153, f° 3.)

xv^e s. De toutes nettes bestes une paire masle et femelle. (R&L, I, v° 8.)
Et si deffendit a manger ci ordes bestes. (*Id.*, I, v° 83.)

LA VACHE ROUSSE

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *l'animal dont le sacrifice était imposé à celui qui s'était souillé par l'attouchement d'un mort* :

Vacca rufa. (Nomb., xix, 2, 6, 9, 10.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 48, § 2; 46, § 2).

xiii^e s. Quil tamaignent une vache rosse. (B. N., 899, f° 64 v°.)
Une rousse genice sanz tache qui onques navoit trait ne porte gorrel.
(B. N., 15,392, f° 51.)

xiv^e s. Quilz tamainent une vache rouce ou rouge de parfait aage. (B. N., 153, f° 93 v°.)

xv^e s. Pource que en ce jour espurgeoit on le tabernacle du sang d'une rousse genisse, et ardoit on celle rousse genisse en cendre. (R&L, I, f° 76.)

LE POIDS DE SANCTUAIRE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *poids réglementaire* (l'étalon de pierre étant confié à la garde des prêtres) :

Juxta pondus¹ sanctuarii. (Lév., v, 15; Nomb., iii, 50, vii, 13, 49.)
Ad pondus sanctuarii. (Nomb., vii, 31, 37, 43, 49, etc.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 47, § 2; 46, § 2), mais ne passant dans la langue, avec sens figuré, qu'après le xv^e siècle (v. LITTRÉ).

1. *Pondus* ne rend pas exactement l'hébreu כֶּהֶל (Chékel) *sicle* (v. ce mot, et *Dict. hébr.*), pas plus que : *mensura*, dans : *ad mensuram sanctuarii* (Ex., xxxviii, 24; Lév., xxvii, 3; Nomb., iii, 47). Ces expressions ne sont que des variantes de l'expression

- xiii^e s. La moitié dun pois qui a non sycle ioste la mesure del temple, e sicle a XX maailles. (B. N., 899, f° 47.)
 M e CCC e LXV sicles selonc le pois del saintuaire. (*Id.*, f° 54.)
 Ne plus ne mainz et dautel pois. (B. N., 15,392, f° 56 v°.)
- xiv^e s. A la difference du poix du saintuaire. (B. N., 153, f° 217 v° 1.)

JOUR DE PROPITIATION

Expression du Lévitique, au sens de : *jour d'expiation, de pardon* (v. *Propitiation*) :

Quia dies propitiationis est. (xxiii, 28.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. *Introd.*, p. 17, § 2; 48.)

- xiii^e s. Au disieme ior du mois septiesme sera li ior despurgement.
 (B. A., 5,056, f° 84 v°.)
 Li diziesme jours... apelez li jours de propiciation. (B. N., 15,392, f° 46.)
- xiv^e s. Car ce iour sera iour de propiciation ad ce que Dieu N. S. leur soit doult et miseriçors. (B. N., 153, f° 73.)
- xv^e s. Car it estoit le jour de lespurgement et de propiciation. (RÉLY, I, f° 132.)

SEMAINE D'ANNÉES

Expression de l'Ancien Testament, pour désigner : *l'espace de sept ans qui s'écoule entre deux années sabbatiques* (v. ci-après *Année de rémission*) :

Numerabis... septem hebdomadas annorum. (Lév., xxv, 8;
 Dan., ix, 24, 25, 26.)

introduite en français, à la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique* (v. *Introd.*, p. 17, § 2; 46, § 2).

textuelle שָׁקֶל הַקֹּדֶשׁ (Chélel hakôdech) : *siclo sanctuarii ponderabis* (Lév., xvii, 25). De là, trois expressions pour une : *le sicle, la mesure du sanctuaire*, qui ne sortent pas des traductions de la Bible ; *le poids du sanctuaire*, admis par l'usage (v. ci-dessus). Sur ce modèle a été créée, après le xv^e siècle, et au figuré, l'expression : *peser à la balance du sanctuaire* (v. *LITTRÉ*).

xiv^e s. La moitié dun sicle selon la mesure du temple. (B. N., 153, f° 51.)

1. Expression omise par RÉLY. (I, v° 63 et f° 66.)

2. Ni la première Bible, B. M., 35, f° 194, ni celle de RÉLY, I, v° 61, ne donnent une traduction exacte de ce passage.

xiii^e s. En cest an Jubilee qui estoit tous jours le cinquantisme an car il estoit tous jours apres VII semaines danz. (B. N., 15,392, f^o 52 v^o.)

xiv^e s. Tu conteras VII semaines dans cest a dire VII fois VII. (B. N., 153, f^o 74.)

L'ANNÉE DE RÉMISSION

Expression de l'Ancien Testament¹, désignant : *l'année de chômage pour le sol et de remise des dettes, imposée, tous les sept ans, par la loi juive* :

Annus remissionis. (Nomb., xxxvi, 4; Deut., xv, 2, 9, xxxi, 10.)

introduite en français par les *Bibles*, à partir du second tiers du xiii^e siècle (v. Introd., p. 17, § 2; 46, § 2) :

xiii^e s. Car li anz de remission damedeu est. (B. N., 899, f^o 85 v^o.)

Li anz Jubilee cest de joie et de remission. (B. N., 15,392, f^o 52 v^o.)

Car cest li anz de remission. (*Id.*, f^o 74 v^o.)

xiv^e s. Le VII^e an de remission approuche. (B. N., 153, f^o 118.)

En lan du jubile cest a dire en lan de remission. (*Id.*, f^o 136.)

xv^e s. Le septiesme an estoit appellé an de repos et lan de mercy. (RÉLY, I, f^o 47.)

Le septiesme an de remission approuche. (*Id.*, I, v^o 83.)

LE LIBELLE DE RÉPUDIATION

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de : *acte de divorce* :

Libellum repudii². (Deut., xxiv, 1, 3; Jér., iii, 8.)

reprise par le Nouveau Testament (Matth., v, 31, xix, 7; Marc, x, 4),

1. En hébreu *שנת השמיטה* (Chenath hachemitah), *année de relâche, de chômage*, de *שמה* (Chamath) *lâcher prise, donner du relâche* (v. *Dict. hébr.*). C'est l'un des sens de *remissio* en latin classique; celui de *pardon d'une faute* est une extension donnée par la langue ecclésiastique au sens classique de : *adoucissement* (v. *Dict. lat.*)

L'expression synonyme de : *année sabbatique* a été refaite par FLAVIUS JOSÈPHE (*σαββατικὸς ἐνιαυτός*) sur les passages suivants de l'Ancien Testament (v. *Encycl. Sciences Relig.*, I, p. 344) :

« Septimo autem anno sabbatum erit terræ, requietionis Domino... annus enim requietionis terræ est. (Lév., xxv, 4, 5.) Placebunt terræ sabbata sua. » (*Id.*, xxvi, 34, 43.)

D'où, dans les Bibles françaises, l'expression : *ans de repos*.

xiii^e s. Li septiesme an estoit apelez li anz de repos et de merci. (B. N., 15,392, f^o 40.)

xiv^e s. Pourceque ce sera an de repos. (B. N., 153, f^o 74.)

L'adjectif *sabbatique* (v. *Sabbat*) ne date que du xviii^e siècle (v. HATZ., DARMST., TH.).

2. Repudium : refusement, *Glos. Montp.*, dans GODEFR., qui ne cite pas *repudiement*.

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles* (v. *Introd.*, p. 17, § 2; 46, § 2).

XIII^e s. Et li donra livret de refusement. (B. N., 899, f^o 90.)

Le libelle de refusement. (B. N., 15,392, f^o 77.)

Et avoie donne libelle de repudiement. (*Id.*, f^o 240.)

XIV^e s. L'escripture dit, qui ne ment,
quil fu dit enciennement
qui sa fame lesser voudroit
libelle li donast par droit
que lon apele expressement
libelle de refusement. (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, dans GODEFR.)
Ecrive li, baille ou lui die
le libelle de repudie
en sa main. (DESCH., IX, p. 230.)

Et ly aura baille lybelle de repudiation. (B. N., 153, f^o 123 v^o.)

XV^e s. Je lavoye laisee et avoit le libelle de repudiement. (RÉLY, II, v^o 52.)

VILLES DE REFUGE

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *les six villes servant d'asiles aux auteurs de meurtres involontaires* :

Separate urbes fugitivorum ¹. (Jos , xx, 2; cf., Nomb , xxxv, 6, 11.)

introduite dans la langue par les *Bibles*, à partir du premier tiers du XIII^e siècle (v. *Introd.*, p. 17, § 2; 45, § 2).

XIII^e s. Ebron la cite de refuement. (B. N., 899, f^o 108 v^o)

Une des VI cites qui estoient apelees cites de refuite. (B. N., 15,392, f^o 39 v^o.)

Des autres trois citez de refuige. (*Id.*, f^o 71.)

XIV^e s. En ce chapitre est parle des cites de refuge. (B. N., 153, f^o 145 v^o.)

XV^e s. Fuyr a lune de ces citez qui estoient appelees citez de refuyte. (RÉLY, I, v^o 46.)

OBSERVER LES COMMANDEMENTS

Expression de l'Ancien Testament :

Et custodiunt præcepta mea. (Ex , xx, 6; Deut., xi, 8; Néh., i, 9;
Ez., xviii, 21.)

Ut custodiant mandata tua. (Ps., lxxxix, 32; cxix, 60, 134, 168;

Prov., iv, 4; vii, 2; Eccl., viii, 5; Dan., iii, 30.)

Mandata ejus observa. (Eccl , xii, 13, etc.)

1. Plus exactement chez les Septante : πόλεις φυγῶντων.

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par la série des Bibles et les ouvrages d'inspiration religieuse. (V. *Commandement*.)

- XII^e s. E nient ne despis garder tes comandemenz. (*Cambr.*, p. 223.)
 Je garderai tes mandemenz. (*Id.*, p. 229.)
 Velt que garde sun commandement. (SAMSON NANTEUIL, BARTSCH, *L. L.*, col. 153.)
- XIII^e s. Trusqua quant ne garderoiz vos pas mes comandemens. (B. N., 899, f° 39 v°.)
 Et gardes les comandemenz... si come il sont escri en la loi Moysi.
 (B. A., 5,056, f° 207.)
 E ces comandemens feroient. (*Hist. anc., Rom.*, XIV, p. 53.)
 Garde mes commandemens et tu vivras. (B. N., 15,392, f° 189.)
- XIV^e s. Gardes mes commandemens. (B. N., 153, f° 69.)

TRANSGRESSER LES COMMANDEMENTS

Expression de l'Ancien Testament :

Et transgressi fuerint mandatum Domini. (Nombr., v, 6.)
 Præterit mandatum Domini. (Jos., xxii, 20.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et passant dans les textes d'inspiration dès le XIII^e, mais rendue, jusqu'au cours du XV^e siècle, par le vieux verbe *trespasser* (v. *Transgresser*, et *Commandement*).

- XII^e s. Comandement posad e n'el trespasserai. (*Oxf.*, p. 229.)
 Pourquoi trespassas mon cumant? (*Myst. Adam*, p. 64.)
- XIII^e s. Se passé n'eust son comant. (*Hist. anc., Rom.*, XIV, p. 53.)
 Por un comant qu'il trespassa. (*Id.*, *ibid.*, p. 54.)
 Quand il trespassa le comant. (*Dial. Grég.*, p. 295.)
- XIV^e s. Que le prince ait trespassé les commandemenz de la loy. (B. N., 153, f° 59.)
- XV^e s. Quant vostre commant transgressay. (GRÉBAN, v. 1,770.)

OBSERVER, NE PAS OBSERVER LA LOI

Expressions de l'Ancien Testament :

Et legem meam non custodierunt. (Jér., xvi, 11 ; cf. Ps., cxviii, 136 ;
 Prov., xxviii, 7 ; xxix, 18 ; Lévi., xviii, 5, 19 ; xx, 22.)

introduites en français, l'une, dès le X^e siècle, par un texte d'inspiration religieuse, l'autre, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservées toutes deux par les Bibles. (V. *Loi*.)

- x^e s. Lei consentit et observat. (*Saint Léger*, 71, dans HATZ., DARMST., TR.)
- xiii^e s. Ceo fu Josue
qui bien out guardé
le pueple et la lei. (*Gr. mal.*, str. 46. *Bibl. norm.*, I.)
Hieu ne guardat pas de quer la lei N. S. (*Rois*, p. 384.)
- xiii^e s. Trusqua quand ne garderez vos pas... ma loi. (B. N., 899, f^o 39 v^o.)
Et ne garderent mes ma loy. (B. N., 15,392, f^o 246 v^o.)
- xiv^e s. Gardes mes lois et mes jugemens. (B. N., 153, f^o 69.)
Ne voules vous garder ma loi. *Id.*, f^o 40 v^o.)

TRANSGRESSER LA LOI

Expression de l'Ancien Testament :

Transgressi fuerunt mandatum Domini. (Nomb., v, 6 ; Deut., xvii, 2.)
Transgressi sunt fœdus meum, et legem meam prævaricati sunt.
(Os., viii, 1 ; vi, 8.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle. par les *Bibles*, à l'aide de l'ancien verbe *trespasser* et la *Loi*, jusqu'au milieu du xv^e siècle (v. *Transgresser*).

- xiii^e s. Et trespasserent ton convenant. (B. N., 899, f^o 86 v^o.)
Pourcequil ont trespasse mon aliance et nont pas garde ma loi.
(B. N., 15,392, f^o 284 v^o.)
- xv^e s. Entent la loy que nous avom
que transgresser ne devom. (*Myst. V. Test.*, 13,989.)

OBSERVER, NE PAS OBSERVER LE SABBAT

Expression de l'Ancien Testament :

Sabbatum custodire. (Ex., xxxi, 14, 16 ; Lévi., xix, 3, 30 ; xxvi, 2 ;
Is., lvi, 2, 4, 6.)

introduite en français, depuis la fin du xii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, conservée par les *Bibles*, avec emploi du verbe *garder*, jusqu'à la fin du xv^e siècle. (V. *Sabbat*.)

- xii^e s. Qui lo samedi ne wardet. (*Ans.*, 2,083, f^o 8.)
- xiii^e s. Gardent li fill Israel le samedi. (B. N., 899, f^o 48.)
Gardez que vous gardez mon samedi. (*Id.*, *ibid.*)
Si gardez donc mon sabbat. (B. N., 15,392, f^o 44.)
- xiv^e s. Quilz gardassent le sabbat. (B. N., 153, f^o 51 v^o.)

- xv^e s. Fay bien garder le saint sabbat
aux filz disrael. (*Myst. V. Test.*, 23,386.)
Donc garda le peuple le sabbat. (RÉLY, I, v^e 43.)

SANCTIFIER LE SABBAT

Expression de l'Ancien Testament :

Sanctificate diem sabbati. (Jér., xvii, 23 ; cf. Lévit., xxiii, 41.)
Et sanctificandam diem sabbati. (Néh., xiii, 22.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et continuée par les Bibles. (V. *Sanctifier*.)

- xiii^e s. Soviegne toi de saintefier les sabbas. (Br. Lat., p. 78.)
Et saintefies mes sabbas. (B. N., 15,392, f^o 267.)
xiv^e s. Pourceque le sabat estoit saintifie. (B. N., 153, f^o 40 v^o.)
xv^e s. Sanctifiez le samedi. (*Myst. V. Test.*, 25,306.)
Benoist le samedi et le sanctifie. (RÉLY, I, v^e 3.)

TRANSGRESSER LE SABBAT

Expression de l'Ancien Testament :

Et profanatis diem sabbati. (Néh., xiii, 17.)
Violando sabbatum. (*Id.*, xiii, 48 ; Ez., xx, 13, 16, 21, 24.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et littéralement traduite par le verbe *violier*, jusqu'à l'entrée de *transgresser* (v. p. 213) dans la langue du xv^e siècle.

- xiii^e s. E viole nostre sabat. (*Ev. Nicod.*, A, v. 54.)
Et il violerent moult mes sabbas. (B. N., 15,392, f^o 267.)
xv^e s. Quand ainsi le sabat transgresse. (GRÉBAN, 12,528.)
En nostre sabbat transgressant. (*Id.*, 20,583.)

IMMOLER, MANGER LA PÂQUE

Expressions de l'Ancien Testament, au sens de : *sacrifier et manger l'agneau pascal* ; le même mot hébreu désignant l'agneau pascal et la Pâque (v. ce mot) :

Immolare Phase. (Ex., xii, 21 ; Deut., xvi, 2, 5, 6 ; II Par., xxx, 15, 17.)

Comedere Phase. (Ex., xii, 11, 43 ; II Par., xxx, 18.)

introduites en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et admises au xv^e dans les textes (v. Introd., p. 17, § 12 ; 46, § 2).

xiii^e s. Sacrefiez phase. (B. N., 899, f^o 36 v^o.)

Tu sacrefieras pasque a Deu ton Seigneur. (*Id.*, f^o 86.)

Et sacrefiez phase. (B. N., 15,392, f^o 34 v^o.)

xiv^e s. Grant partie aussi du peuple qui navoit pas este saintifiez menga la pasque.

(B. N., 153, f^o 327 v^o.)

Et sacriffia la phase en la XIII^e lune. (*Id.*, f^o 352.)

xv^e s. Car ceste nuit devons manger

la Pasque. (GRÉBAN, 21,357.)

Grant partie du peuple... mangea la pasque. (RÉLY, I, f^o 176.)

Ilz sacrefierent la pasque au quatorziesme jour. (*Id.*, *ibid.*)

CÉLÉBRER, FAIRE LA PÂQUE

Expressions textuelles de l'Ancien Testament, au sens de : *célébrer l'anniversaire de la sortie d'Égypte par le sacrifice de l'agneau pascal* :

Facere Phase Domini. (Ex., xii, 48 ; Nomb., ix, 2, 4, 6, 10, 12 ; Deut., xvi, 1 ; II Rois, xxiii, 21, 22, 23, etc.)

reprises par le Nouveau Testament (Matth., xxvi, 18), introduites en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois*, conservée, à côté de l'acception chrétienne, par les *Bibles*, avec la confusion déjà signalée entre *Pasque* et *Pasques* (v. ces mots, et Introd., p. 17, § 2 ; 42, § 2).

xiii^e s. (Josias) returnad a Jerusalem et establid a celebrer la Pasche si cume fud cumanded en la loi. (*Rois*, p. 429.)

Adairiens lor commandeit N. Sire k'il feissent Paskes se sacrefiessent un aignel. (Ars., 2,083, f^o 126 v^o.)

xiii^e s. E firent pasque. (B. N., 899, f^o 99.) Il face paque adamedeu. (*Id.*, f^o 58.)

Nous ne poons faire la pasque. (B. N., 15,392, f^o 57 v^o.)

Et se aucuns estranges veult... faire phase... adonques le porra bien celebrer. (*Id.*, f^o 35.)

xiv^e s. Et y fais la phase cest a dire la pasque a N. S. ton Dieu.

(B. N., 153, f^o 118 v^o.)

Que les enfans disrael feissent leur phase ou leur pasque. (*Id.*, f^o 85.)

xv^e s. Et faire Phase de N. S. (RÉLY, I, f^o 41.)

Et feissent pasques a leur Dieu Disrael. (*Id.*, I, f^o 176.)

Donc firent les filz Disrael la pasque. (*Id.*, I, f^o 90.)

OFFRIR UN SACRIFICE DE LOUANGES

Expression des Psaumes, au sens de : *faire un sacrifice d'actions de grâces* :

Immola Deo sacrificium laudis. (Ps., XLIX, 14, 23 ; CVI, 22.)

introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les *Bibles* (v. *Sacrifice*, et Introd. p. 40 § 2).

XII^e s. Sacrifie a Dieu sacrifie de loenge. (*Oxf.*, p. 66.)

Fai a Deu sacreflement

de loenge et tes vous li rent. (*Lib. Psal.*, p. 295.)

XIII^e s. Et sacrefient sacrefice de loenge. (B. N., 899, f^o 260 v^o.)

Sacrefice de loenge mennourera. (B. N., 15,392, f^o 172¹.)

XIV^e s. Et sacrificioissent sacrifice de loenge a li. (*Ps. Metz*, p. 310.)

Fay a Dieu sacrefice de louenge. (B. N., 153, f^o 439 v^o.)

XV^e s. Et ilz sacrifient sacrifice de loenge et annoncent les œuvres de luy en lyesse.

(RÉLY, I, f^o 251.)

PONTIFE DE BAAL

Expression de l'Ancien Testament :

Mathan quoque sacerdotem Baal occiderunt. (II Rois, XI, 18.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du XII^e siècle, par le livre des *Rois*, et conservée par les *Bibles* (v. Introd., p. 42, § 2).

XII^e s. Si cumandad Hieu as pruveires Baal. (*Rois*, p. 383.)

E Mathan le pruveire Baal ocistrent. (*Id.*, p. 388.)

XIII^e s. Mathan lo provoire baal¹. (B. N., 899, f^o 188.)

XIV^e s. Et occirent Mathan le prestre de baal. (B. N., 153, f^o 273.)

XV^e s. Et occirent Matham le prestre de Baal devant son autel. (RÉLY, I, v^o 146.)

HAUTS LIEUX

Expression rendant le mot latin fréquent dans la Vulgate :

Excelsa. (I Rois, III, 2, 3, 4 ; XII, 31, 32 ; XIII, 2, 32, 33 ; XV, 14 ; II Rois, XII, 3 ; XIV, 4 ; XV, 4, etc.)

1. Expression omise dans B. N., 15,392, qui ne donne qu'un résumé du texte (f^o 126).

qui traduit le substantif hébreu ¹ désignant : *les autels érigés aux idoles sur les collines* ; elle est substituée en français, à la fin du XIII^e siècle, par la *Bible historique*, aux mots : *mont, montagne*, employés dans la traduction des *Rois* et la première Bible (v. *Introd.*, p. 48).

XII^e s. Mais nepurquant ne destruisit pas les vergiers as munz u li poples suleit sacrefier, kar encore sacrefioit li poples as munz encuntre lei. (*Rois*, p. 389.)
Altels li reis Ezechias ad abatuz es munz. (*Id.*, p. 408.)

XIII^e s. Car encor sacrefioit li pueples e ardoit encens es montaignes.

(B. N., 899, f° 180.)

Il fist temples es montaignes. (*Id.*, f° 172.)

Pour deduire seur touz les haus lieux de la terre. (B. N., 15,392, f° 115 v.)

Et nequedent nosta mie les haus lieux ou li pueples aloit encore sacrefier.

(*Id.*, f° 130 r)

XIV^e s. Toutes voies sacrifioit le peuple es montaignes. (B. N., 153, f° 235.)

XV^e s. Lors sacrifioit le peuple en haults lieux. (RÉLY, I, v° 127.)

1. בַּמִּדְּ (Bamah), plur. בְּמֹרֶת (Bamoth), *colline, montagne, hauts lieux* (v. *Dict. hébr.*).
Chez les Septante : ἄλψα ἁγία.

TROISIÈME SECTION — INSTITUTIONS POLITIQUES

LES PRINCES DE LA SYNAGOGUE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *chefs des douze tribus présidant les assemblées religieuses*¹ :

Principes synagogæ. (Ex., xxxiv, 31 ; Nomb., iv, 34 ; xvi, 2 ; xxxi, 13) reprise par le Nouveau Testament (Act., xiii, 15), et introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *Synagogue* et Introd., p. 18, § 3 ; 46, § 2).

xiii^e s. Aaron e les princes de la synagogue. (B. N., 899, f^o 49 v^o.)

Et tuit li princes de la signagogue. (B. N., 15,392, f^o 46.)

xiv^e s. Comme les aultres princes de la signagogue. (B. N., 153, f^o 53 v^o.)

xv^e s. Et il vint a luy et tous les princes de la synagogue. (RÉLY, I, v^o 54.)

LES PRINCES DU PEUPLE

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente pour désigner : *les chefs des tribus* :

Principes populi. (Ex., xviii, 25 ; xii, 8 ; Lév., xxi, 4 ; Nomb., xxv, 4 ; xxvi, 9 ; xxvii, 2.)

introduite en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., 18, § 3 ; 46, § 3).

xiii^e s. Prenez touz les princes del pueple. (B. N., 889, f^o 68 v^o.)

Prenz touz les princes de ton pueple. (B. N. 15,392, f^o 65 v^o.)

Lun estoit li prestres et lautre li princes du pueple. (*Id.*, f^o 47 v^o.)

xiv^e s. Les princes du peuple habiterent en Iherusalem. (B. N., 153, f^o 349.)

xv^e s. Prends tous les princes de ton peuple. (RÉLY, I, f^o 74.)

1. Cf. aux princes de la loy Moïse. (GRÉBAN, 31,964.)

LES PRINCES DES TRIBUS

Expression synonyme de la précédente :

Principes tribuum. (Nomb., i, 4 ; xxx, 2 ; Deut., v, 23.)

introduite aussi en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *Tribu*, et Introd., p. 18, § 3 ; 46, § 3).

xiii^e s. E parla as princes de toutes les ligniees des filz Israel. (B. N., 899, f° 71 v°.)

Vos venistes a moi tuit li prince des ligniees. (*Id.*, f° 80.)

Chascun prince de ces XII ligniees. (B. N., 15,392, f° 62.)

Et li nomma les princes des ligniees. (*Id.*, f° 68.)

xiv^e s. Il parla aux princes des lignees disrael. (B. N., 153, f° 104.)

xv^e s. Moyse, Aaron et les douze princes des XII lignees. (Rêlv, I, v° 62.)

LES ANCIENS D'ISRAËL

Expression fréquente de l'Ancien Testament, pour désigner : *les vieillards pris dans chaque tribu pour représenter la nation entière* :

Seniores Israël. (Ex., iii, 16 ; xvii, 5, 6 ; xxiv, 9, 14 ; Nomb., xi, 16 ;

Deut., xxvii, 1 ; xxxi, 9 ; Jos., vii, 6 ; II Sam., iii, 17 ; v, 3 ; xvii, 15 ;

II Par., v, 4.)

introduite en français, depuis la fin du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et passant à sa forme définitive avec la *Bible* de la fin du xiii^e siècle (v. Introd., p. 18, § 3).

xii^e s. Abner parla as baruns de Israel. (*Rois*, p. 130.)

xiii^e s. Et la bailla as provoires... et a toz les viellarz disrael. (B. N., 899, f° 94 v°.)

Et li ancien de Israel alerent tuit avoec Moysem. (B. N., 15,392, f° 64 v°.)

xiv^e s. Et tous les anciens du peuple disrael. (B. N., 153, f° 220.)

xv^e s. Et assembla soixante et dix des anciens hommes Disrael. (Rêlv, I, v° 67.)

Et alors parla Abner aux anciens Disrael. (*Id.*, f° 116, paginé 117.)

LES ANCIENS ; LES ANCIENS DU PEUPLE, DE LA CITÉ

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, désignant : *les vieillards choisis comme chefs, magistrats* :

Seniores populi, seniores civitatis. (Lév., iv, 13; Nomb., xi, 16; Deut., xix, 12; xxi, 3, 19; xxii, 15, 17, 18; xxv, 9; Jos., viii, 10; xx, 4; Ruth, iv, 2; I Sam., xv, 30; xvi, 4; I Rois, xii, 8.)

introduites en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et trouvant sa forme définitive dans la Bible de la fin du xiii^e siècle (v. Introd., p. 18, § 3; 42, § 3).

xii^e s. Le reis prist conseil des sages homes e des antifs. (*Rois*, p. 282.)

Mais ore me fait honur devant les antifs humes de mon pople. (*Id.*, p. 37.)

xiii^e s. Il et tuit li viellart del pueple Israel. (B. N., 899, f^o 100.)

Dont prendront le mari a la fame li ancien de la cite. (B. N., 15,392, f^o 76 v^o.)

xiv^e s. Et LXX des anciens du peuple disrael. (B. N., 153, f^o 45 v^o.)

xv^e s. Et les anciens de la cité eurent grand merveille. (RÉLY, I, v^o 109.)

Et Moyse monta en la montagne de Dieu et dist aux anciens : Attendez cy.

(*Id.*, I, f^o 48.)

LE CONSEIL DES ANCIENS

Expression créée par saint Jérôme par suite d'une interprétation erronée du texte (I Par., xxvi, 13) ¹, et d'une fausse analogie avec des passages comme les suivants :

Vade, et congrega seniores Israël. (Ex., iii, 16; iv, 29; Nomb., xi, 24.)

Et ducunt ad seniores civitatis (Deut., xxi, 19; xxii, 17.)

introduite en français, sur l'autorité de la Vulgate, par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle (v. Introd., p. 18, § 3).

xiii^e s. Et en cele partie de la meson estoit li conseilz des anciens homes.

(B. A., 5,056, f^o 247 ¹.)

xiv^e s. En laquele partie estoit la maison du conseil des auciens homes.

(B. N., 153, f^o 308 v^o.)

xv^e s. En celle partie de la maison estoit le conseil aux anciens homes.

(RÉLY, I, v^o 165.)

1. La traduction généralement admise est : *portes des magasins du temple*, בֵּית הָאֲכָפִים (Beth ha-*aqoufim*), l'hébreu אָכַף (*Acaf*), plur. אֲכָפִים (*Aqoufim*), signifiant : *magasin, lieu où l'on entasse*, du verbe אָכַף (*Acaf*), *amasser*, et aussi *réunir*, au sens de *convoquer*. (V. *Dict. hébr.*) D'où, la confusion de saint Jérôme. Les Septante voyaient là un nom propre : κατήχον οἴκου Ἑσέριμ.

D'autre part, l'expression de l'Ancien Testament avec le sens de : *Conseil des Anciens*, מוֹשֵׁב זִקְנִים (Môchab Zekénim, I s., cvi, 32), est rendue par saint Jérôme par : *in cathedra seniorum*, d'où, les traductions françaises depuis le xiii^e siècle :

xi^e s. En la chaire des segnors loent lui. (*Oxf.*, p. 165.)

xiii^e s. E le loent en chaire des viellarz. (B. N., 899 f^o, 260 v^o.)

xv^e s. Et le louent en la chaire des anciens. (RÉLY, I, f^o 251.)

2. Le passage correspondant manque dans le ms. B. N., 15,392, entre f^o 180 et f^o 181.

LA TRIBU DE LÉVI¹

Expression fréquente dans l'Ancien Testament :

Tribus Levi. (Nomb., I, 9; III, 6; XVII, 3; XVIII, 2; Deut., X, 8; Jos., XIII, 44, etc.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, et admise dans les textes à partir du XV^e siècle (v. *Tribu*, et Introd., p. 18, § 3; 46, § 2).

XIII^e s. Amaine la lignee Levi. (B. N., 899, f^o 53.)

Ceus qui estoient de la lignee Levi. (B. N., 15,392, f^o 47.)

XIV^e s. Appelle dist il la lignee de Levi et la separe des aultres. (B. N., 153, f^o 79.)

XV^e s. Pour ce ne prindrent point les Prestres de la lignée de Levy partie en la terre de promission. (CHARTIER, *Esp.*, p. 386.)

Les filz Disrael estoient convenables a combattre... hors la lignée de Lévi.
(RÉLY, II, v^o 62.)

LES TRIBUS D'ISRAËL

Expression fréquente dans l'Ancien Testament :

Tribus Israël. (Jos., III, 42; XII, 7; XIV, 1; XXIV, 1; Jug., XXI, 8; I Sam., IX, 20; X, 20; XV, 47; II Sam., V, 4; XX, 44; XXIV, 2; Ps., LXXVII, 55; Ez., XLVII, 21; Zach., IX, 4.)

introduite en français, par les *Psautiers*, dès le début du XIII^e siècle, mais rendue par le mot *lignée* (v. ce mot) **jusqu'à la fin** du XV^e (v. Introd., p. 18, § 3; 40; § 3).

XIII^e s. E habiter fist es tabernacles d'els les lignees d'Israel. (*Oxf.*, p. 110.)

XIII^e s. E li prince des mesniees leur donerent por les ligniees Israel.

(B. N., 899, f^o 105.)

Toutes les lignies de Israel. (B. N., 15,392, f^o 94.)

XIV^e s. Et ait fait demoreir... en lour tabernaicles les ligniees d'Israel

(*Ps. Metz*, p. 226.)

Josue assembla toutes les lignies disrael. (B. N., 153, f^o 148.)

XV^e s. Lors vindrent de toutes les lignies disrael les plus anciens. (RÉLY, I, v^o 116.)

1. L'expression synonyme : *la tribu sainte* (RACINE, *Ath.*, III, VII), est refaite par analogie avec : *le peuple saint* (v. cette expr.), de même que : *la tribu sacrée*.

LES DOUZE TRIBUS D'ISRAËL

Expression de l'Ancien Testament, analogue à la précédente, mais moins fréquente :

Duodecim tribus Israël. (Gen., XLIX, 28; Ex., XXIV, 4; XXXIX, 14; Ez., XLVII, 13.)

introduite en français, au début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique; et continuée par les Bibles (v. *Tribu*, et Introd., p. 18, § 3; 45).

XIII^e s. Les doze lignieies Israhel. (SAINT BERN., p. 152.)

Apareilliez XII homes des XII lignieies Israel. (B. N., 899, f^o 98.)

Es XII linguieies Israel. (B. N., 15,392, f^o 276 v^o.)

XIV^e s. Et XII tiltres par les XII lignues disrael. (B. N., 153, f^o 45 v^o.)

XV^e s. Jugeanz par jugemenz cruel

les douze tribus d'Israel. (GRÉBAN, 29,763.)

Et feist douze titelles selon les douze lignées Disrael. (RÉLY, I, v^o 47.)

LE PEUPLE D'ISRAËL

Expression de l'Ancien Testament ¹ :

Populus Israël. (Deut., XXIX, 10; Jos., VIII, 33; XXII, 30; Jug., XX, 14; I Sam., XV, 1; II Sam., XIX, 40; XXIV, 4; I Rois, XVI, 21; Esdr., II, 2; VIII, 35; IX, 1.)

introduite en français, par la traduction des *Rois*, au dernier tiers du XIII^e siècle, et admise dès cette époque dans les textes (v. *Peuple*, et Introd., p. 18, § 3; 43, § 3).

XII^e s. Que je t'en uignisse rei sur son peuple de Israel. (*Rois*, p. 53.)

Pur numbrer le pople de Israel. (*Id.*, p. 216.)

Del servise rei Pharaum

guaresis le poeple Israel. (*Saint Gilles*, 3,596.)

Dou traist Moyses lou ruissel

don but li puples Israel. (*David prophetie*, v. 540, *Zeitschr.*, XIX.)

XIII^e s. Tuit li enfant malle qui nestreient dau peuple d'Israel. (M. SULLY, p. 192.)

Qui avoient porsivi le pueple Israel. (B. N., 899, f^o 101.)

Et esmut David a faire compter son peuple de Israel. (B. N., 15,392, f^o 107.)

1. Plus fréquente encore sous la forme *mon, ton, son peuple Israël*.

- xiv^e s. Car en ceste maniere que Dieus li peres delivra les enfans et li peuple de Israel de la main de Pharaon. (B. A., 2,059, f^o 7.)
Et appella tout le peuple disrael. (B. N., 153, f^o 428.)
- xv^e s. Debora la saige dame... se esleva en haute Espérance ou millieu du peuple d'Israel. (CHARTIER, *Esp.*, p. 362.)
Adonc fut divise le peuple Disrael en deux parties. (RÉLY, I, f^o 137.)

LE ROYAUME DE JUDA

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *le royaume formé des deux tribus de Juda et de Benjamin*, après le schisme de Jéroboam :

Regnum Juda. (II Par., xi, 17.)

introduite en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois*, conservée par les Bibles, où elle reste confinée (v. Introd., p. 18, § 3 ; 43, § 3).

- xiv^e s. E esforcierent la regne de Juda. (*Rois*, p. 294.)
- xiii^e s. Regne de Judee. (B. N., 15,392, f^o 93¹.)
- xiv^e s. Et enforcerent le royaume de Iuda. (B. N., 153, f^o 314 v^o.)
- xv^e s. Et affermerent le regne de Judée. (RÉLY, I, v^o 170.)

LE ROYAUME D'ISRAËL¹

Expression refaite sur la précédente, et d'après des textes comme :

Erisque rex super Israël. (I Rois, xi, 37.)

Constituet autem sibi Dominus regem super Israël. (*Id.*, xiv, 14.)

pour désigner : *le royaume formé des dix autres tribus après le schisme* ; introduite en français, à la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique* (v. Introd., p. 18, § 3).

- xiii^e s. Si comme ou regne de Israel. (B. N., 15,392, f^o 93.)
- xiv^e s. La division de son royaume ou royaume disrael ou des dix lignees.
(B. N., 153, f^o 247 v^o.)

1. Le ms. B. A., 5,056, dit encore « les marches de Juda » (f^o 254).
2. L'expression *regnum Israël* (I Sam., xv, 28) signifie *la royauté, le pouvoir royal*, et c'est dans ce sens que *regne* et *réalme* sont employés dans la traduction des *Rois* :
Trenchied ad Deus ui le regne de Israel et severed de tei (p. 57).
Et bien guvernes le réalme de Israel. (*Id.*, 330.)

xv° s. Et fut le regne Hieroboam qui fut le regne des dix lignees appelle le regne Disrael. (RÉLY, I, f° 135.)

ROI D'ISRAËL ; ROI DE JUDA

Titres portés, dans l'Ancien Testament, par *les rois des deux royaumes d'Israël et de Juda*, créés par le schisme de Jéroboam :

Rex Israël, rex Juda. (I Rois, xxii, 2, 6, etc. ; II Rois, i, 18, etc.)

introduits en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservés par les Bibles (v. Introd., p. 48, § 3 ; 43, § 3).

xiii° s. Baasa li reis de Israel vint a ost en Juda. (*Rois*, p. 303.)

Nadab le filz Jeroboam regnad sur Israel el secund an Asa li rei de Juda.

(*Id.*, p. 304.)

xiii° s. El tierz an vint Iosaphat li rois Iuda au roi Israel (B. N., 889, f° 179.)

Après ce vint Iosaphat li roys de Judee en Israel pour veoir Achab le roy disrael. (B. N., 15,392, f° 119 v°.)

xiv° s. Il est parle principalement des roys de Juda et en apres des roys disrael.

(B. N., 153, f° 247 v°.)

xv° s. Monta Baasa le roy Disrael en Judée. (RÉLY, I, f° 172.)

Les dernieres sont escriptes au livre des roys de Juda et Disrael. (*Id.*, *ibid.*)

QUATRIÈME SECTION — EXPRESSIONS TIRÉES DE LA VIE PASTORALE

Les expressions de la liturgie et des institutions politiques ont un objet trop particulier pour avoir une part active dans l'influence de l'Écriture sur notre langue. Elles ne figurent en français que pour les nécessités de la traduction ou les besoins de l'histoire. Mais on ne peut pas dire qu'elles constituent un enrichissement.

Au contraire, il faut considérer comme un profit direct, une précieuse acquisition, tout le bagage d'expressions inconnues au latin et au grec, que le français n'eût pas tirées de son propre fonds et qu'il a empruntées aux Livres saints.

Diverses de nature, ces expressions sont moins la traduction d'idées nouvelles que des formes de pensée originales.

Quelques-unes d'entre elles sont empruntées aux mœurs pastorales des Juifs¹.

LE PASTEUR ET SON TROUPEAU

Expression² de Jérémie, désignant : *le prêtre et les fidèles*.

Ad eum venient pastores et greges eorum. (vi, 3.)

Collidam in te pastorem et gregem ejus. (Li, 23.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles* (v. *Pasteur*, *Troupeau*, et *Introd.*, p. 18, § 4 :

XIII^e s. Li pasteur vendront a lui et les fous de eels. (B. M., 35, f^o 122 v^o.)

Et hurterai en toi pasteur et son fouc. (B. N., 15,392, f^o 259^a.)

1. Mais, pour se rendre bien exactement compte du nombre des expressions de cette nature, il faut rapprocher de cette section quelques articles de la section suivante, et surtout de celle des *Comparaisons* (v. p. 22), presque toutes empruntées au même ordre d'idées.

2. A rapprocher des expressions : « Comme une brebis sans pasteur ; comme une brebis égarée. » (V. Section des Comparaisons.)

3. Ces deux passages sont omis dans RÊLY, II, f^os 54 et 70.

BREBIS PERDUE, BREBIS ÉGARÉE

Expression de l'Ancien Testament, qui, du sens propre de : *brebis abandonnée par un berger négligent*, devient, par métaphore, l'image de l'impïété, de l'idolâtrie, pour passer, dans le Nouveau Testament, à celle de : *pécheur sorti du giron de l'Église* :

Erravi sicut ovis quæ periit ¹. (Ps., cxviii, 176.)

Et dispersæ sunt oves meæ eo quod non esset pastor. (Ez., xxxiv, 5.)

Quando fuerit in medio ovium suarum dissipatarum. (Id., xxxiv, 12¹.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, elle ne conserve que dans les *Bibles* son acception primitive, passant, dès le xiii^e, au sens chrétien qui lui est resté (v. Introd., p. 18, § 4; 40, § 4).

xii^e s. Je foliai sicume oaille chi perid. (*Oxf.*, p. 198.)

Cum brebis qui peri errai. (*Lib. Psal.*, p. 346.)

Je foleai sicume oaille perdue. (*Cambr.*, p. 233.)

xiii^e s. Si enveia sun filz en terre
par la centisme oaille querre
qui el desert perdue estoit.

(G. LE CLERC, *Joies N.-D.*, v. 208, *Zeitschr.*, III.)

Ge ai erre come oaille perdue. (B. N., 899, f^o 265 v^o.)

L'ouaille esgarée ne doit pas aux loups estre livrée. (*Gr. Chr.*, V, p. 339.)

Je errai come oaille perdue. (B. N., 15,392, f^o 183.)

Comme pasteur visite son fouc ou jour quil sera enmi ses oailles dissipees.

(Id., f^o 272.)

xiv^e s. J'ai apairrei ensi comme brebis qui est perie et perdue. (*Ps. Metz*, p. 358.)

Iay erre aussi comme la brebis qui est perdue. (B. N., 153, f^o 468 v^o.)

xv^e s. J'ay erré comme la brebis laquelle est périe. (R&L, I, f^o 254.)

An jour que il sera parmi ses ouailles dissipées. (Id., II, f^o 84.)

Mes ouailles furent esparses. (Id., *ibid.*)

LA ROSÉE DU CIEL

Expression de l'Ancien Testament, avec double acception :

1^o *Gouttelettes de rosée* :

Et rore cœli tingatur. (Dan., iv, 12, 20, 22, 30 ; v, 24.)

1. Saint Jérôme dit : *perdita*, dans le *Psautier* refait sur l'hébreu. (V. *Cambr.*, p. 233.)

2. Voir tout le chapitre d'Ézéchiel où se développe l'allégorie du *pasteur* et de son *troupeau*.

2° Image de la *bénédictio divine* (v. ci-après) :

Det tibi Deus de rore cœli et de pinguedine terræ. (Gen., xxvii, 28, 39.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et admise dans les textes, au xv^e, avec ses deux acceptions (v. Introd., p. 18, § 4; 46, § 4).

xiii^e s. En la gresse de la terre et en la rousee du ciel sera ta beneicon.

(B. A., 5,056, f° 30.)

Diex te doinst de la rousee del ciel. (B. N., 899, f° 14 v°.)

Et seras entaint de la rousee du ciel. (B. M., 35, f° 190.)

Dex te doinst la rousee du ciel. (B. N., 15,392, f° 18 bis.)

Et soit ceint de herberges qui sont fors et de la rousee du ciel. (*Id.*, f° 278 v°.)

xiv^e s. Dieu te doint de la rousee du ciel. (B. N., 153, f° 14.)

xv^e s. Ainssi comme Abraham son filz Isaac en la rousée du ciel, et en gresse de la terre... beney et constitua... ainsi plaise à Dieu qu'à cestui Charle doint la rousée du ciel et la gresse de la terre. (CHR. PISAN, *Charles V*, p. 144.)

Ta benediction sera en gresse de terre et en rosee du ciel. (RÉLY, I, f° 21.)

Les herbes qui sont fors et de la rousee du ciel. (*Id.*, II, f° 91.)

LA GRAISSE DE LA TERRE

Expression de l'Ancien Testament, au sens figuré de : *abondance des produits du sol*, et unie à l'expression analogue : *la rosée du ciel* (v. ci-dessus) :

Det tibi Deus de rore cœli et de pinguedine terræ. (Gen., xxvii, 28, 39.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et passée dans les textes au xv^e siècle (v. Introd., p. 18, § 4; 46, § 4).

xiii^e s. Dex te doinst de la rousee del ciel e de la cresse de la terre. (B. N., 899, f° 14 v°.)

Ta beneicon sera en gresse de terre. (B. N., 15,392, f° 18 bis v°.)

xiv^e s. Dieu te doint de la rosee du ciel et de la craisse de la terre. (B. N., 153, f° 14.)

xv^e s. Ainssi comme Abraham son filz Isaac en la rousée du ciel et en gresse de la terre... beney et constitua... ainsi plaise à Dieu qu'à cestuy Charle doint la rousée du ciel et la gresse de la terre. (CHR. PISAN, *Charles V*, p. 144.)

(LA TERRE) SANS PLUIE ET SANS ROSÉE ¹

Expression refaite sur la *formule de malédiction* ² de l'Ancien Testament :

Ne ros nec pluvia veniat super vos. (II Sam., I, 21.)

Prohibiti sunt cœli ne darent rorem. (Agg., I, 10.)

introduite en français, sous forme libre, par les auteurs, dès le XI^e siècle, et rendue textuellement par les *Bibles*, depuis le dernier tiers du XII^e siècle.

XI^e s. Pluie n'i chet, rusee n'i adeiset. (*Roland*, v. 931.)

XII^e s. E vus, munz de gelboe, rusee ne pluie ne vienge sur vus. (*Rois*, p. 122.)

XIII^e s. Li mont gelboe ne rousee ne pluie ne viegne sor vos. (B. N., 899, f^o 146^a.)

XIV^e s. Il ne sera en ces annees ne pluye ne rousee par terre. (B. N., 153, f^o 253 v^o.)

XV^e s. Et n'avoit depuis l'entree d'avril nulle douceur descendue du ciel, ni pluie ni rosee. (FROISSARD, II, III, 83, dans LITTRÉ.)

Ce n'est point le mont gelboe

ou ne chiet pluie ne rousée. (*Chron. Florette*, v. 432, *Zeitschr.*, XXI.)

Les monts de Gelboe ne rousee ne pluye ne viengnent sur vous. (RÉLV, I, f^o 115.)

LE FRUIT DES ENTRAILLES

Expression de l'Ancien Testament, reprise par les Évangiles (Luc, I, 42) :

Fructus ventris tui. (Gen., xxx, 2; Deut., xxviii, 18; Ps. cxxxi, 11; Mich., vi, 7.)

Fructus uteri tui. (Deut., xxviii, 11, 53.)

introduite en français, dès le XII^e siècle, sous sa forme littérale, par les *Psautiers*, et admise, au XIII^e, par les auteurs d'inspiration religieuse, elle se conserve jusqu'au delà du XV^e siècle (v. Introd., p. 18, § 4; 40, § 4).

XIII^e s. Del fruit de tun ventre poserai sur le tuen siege. (*Oxf.*, p. 207.)

Le fruit de ton ventre metrai

sur ton siege et aleverai. (*Lib. Psal.*, p. 349.)

1. RACINE, *Athalie*, I, 1.

2. Chez un peuple d'agriculteurs, la pluie et la rosée sont l'image de la *bénédiction divine*. (Gen., xxvii, 28, 39; II Sam., xvii, 12; I Rois, xvii, 1; Job, xxix, 19; Ps., cxxxiii, 3; Is., xlviii, 4; Os., vi, 4; XIII, 3; xiv, 6; Mich., v, 7; Zach., viii, 12.)

3. Le passage manque dans ms. 15,392 par suite d'une lacune entre f^o 100 et f^o 101.

- xiii^e s. Ave, beneoiz soit li douz fruit de ton ventre. (COINCY, *Ave*, v. 525.)
 Dex te fera habonder de toz biens del fruit de ton ventre. (B. N., 899, f^o 92.)
 Puet donc la fame oublier son enfant que ele nait merci du fruit de son ventre. (B. N., 15,392, f^o 236.)
 E l' fruit de vo ventre soigneusement gardez. (JUB., *Nouv. Rec.*, I, p. 46.)
 Je rens graces au tout puissant Dieu qui a daigné recevoir en son regne l'aisné enfant et le premier fruit de mon ventre. (*Gr. Chr.*, I, p. 43.)
 Li enfans est lowiers dou fruit dou ventre. (*Ps. Metz*, p. 367.)
- xiv^e s. Le fruit de voz ventres sera maudit. (B. N., 153, f^o 126 v^o.)
- xv^e s. Quelle nayt pas merci du fruit de son ventre. (RÉLY, II, v^o 47.)

DU VENTRE DE MA (TA, SA) MÈRE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *depuis ma (sa) naissance* (cf. ci-dessus *le fruit des entrailles*) :

De ventre matris meæ tu es protector meus. (Ps., LXX, 6 ; XXI, 11.)
 Consecratus Deo sum de utero matris meæ. (Jug., xvi, 17.)
 Nudus egressus sum de utero matris meæ. (Job, i, 21.)

introduite en français, dès le XII^e siècle, par les *Psautiers*, admise par les auteurs depuis la même époque (v. *Intro.*, p. 19 ; 40, § 4).

- xii^e s. Del ventre ma mere li miens deus es tu. (*Oxf.*, p. 25, 92.)
 Mes Deus es del ventre ma mère. (*Lib. Psal.*, p. 275.)
 Et quant il a noef meis geu
 en prison el ventre sa mere. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 223.)
 El ventre lor mere combatre. (*Id.*, 2,377.)
- xiii^e s. Cil ki te reconuit el ventre de ta mere. (SAINT BERN., dans *Rois*, p. 551.)
 Des que je departi del ventre ma mere. (B. N., 899, f^o 237 v^o.)
 Sa misericorde qui avec lui estoit creëe et nee, ainsi comme dist Job, et qu'il avoit apportee du ventre de sa mere. (*Gr. Chr.*, II, p. 369.)
 Li anfant qui né ne seront
 à haute voiz tuit crieront
 dedanz les vantes hautement,
 merci, rois Diex omnipotent. (*15 Signes*, v. 31. *Rom.*, VIII.)
 Des que ie parti du ventre ma mere. (B. N., 15,392, f^o 184 v^o.)
- xiv^e s. Des lou ventre de ma mere, tu es mon protectour. (*Ps. Metz*, p. 197.)
 Tu es mon deffendeur des le ventre de ma mere. (B. N., 153, f^o 446.)
- xv^e s. Et yssu de ventre ma mere nud. (RÉLY, I, v^o 194.)

L'expression se retrouve dans :

Nu comme il est sorti du ventre de sa mère. (V. cette expr.)

LA MYRRHE ET L'ALOËS

Expression de l'Ancien Testament, désignant *une essence parfumée* :

Aspersi cubile meum myrrha et aloë. (Prov., vii, 17.)

Myrrha et aloë cum omnibus primis ungentis. (Cantiq., iv, 14.)

reprise par le Nouveau Testament (Jean, xix, 39), et introduite en français, dès le x^e siècle, par les textes d'inspiration religieuse (v. *Myrrhe, Aloës*, et Introd., p. 18, § 4).

- x^e s. Mult unguement hi aporta
 enter mirra e aloen. (*Passion*, v. 346, *Uebungsb.*, col. 67.)
 Mirra e aloen. (*Saint Léger*, BARTSCH, *L. L.*, col. 14.)
- xii^e s. Daloes et de myre la fait empimenter.
 (*Sainte Euphrosine*. P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 336.)
 De mirre ai mun lit arrose
 e de canele e de aloec. (SANSON NANTEUIL, BARTSCH, *L. L.*, col. 151.)
- xiii^e s. Portant mesleure de mirre e daloes. (B. N., 899, f^o 347.)
 D'encens de mirre et daloes. (*Rose*, 10,598.)
 Je ai espars mierre seur mon lit et daloie. (B. N., 15,392, f^o 189.)
 Mierre et aloes o tout les premiers oingnemens. (*Id.*, f^o 200 v^o.)
- xiv^e s. Mirre et goule... procedent de tes vestemens. (B. N., 153, f^o 438.)
- xv^e s. Je veil du mirre et aloes. (GRÉBAN, 26,860.)
 Enoinet de myrre et d'alloué. (*Id.*, 27,755.)
 E couvert de aloes e de canelles. (RÉLY, II, v^o 2.)
 Mirre et aloes et tous les precieux oingnemens. (*Id.*, II, f^o 14.)

LES CÈDRES DU LIBAN

Expression de l'Ancien Testament :

Cedri Libani. (Jug., ix, 15 ; I Rois, v, 6 ; II Rois, xix, 23 ; II Par., xxv, 18 ; Ps., xxviii, 5 ; xxxvi, 35 ; xci, 13 ; ciii, 16 ; Is., ii, 9, etc.)

introduite en français, par les *Psautiers*, depuis le début du xii^e siècle, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 18, § 4 ; 40, § 4).

- xii^e s. E frainderat li Sire les cedres Libani. (*Oxf.*, p. 34.)
 Li cedre de Liban. (*Id.*, p. 152.)
- xiii^e s. N. Sires froissera e brisera les cedres del Liban. (B. N., 899, f^o 239.)
 N. Sires froissera et brisera le cedres de Liban. (B. N., 15,392, f^o 168 v^o.)
- xiv^e s. Et les cedres de Liban quil a plantes. (B. N., 153, f^o 459.)
- xv^e s. Le chardon... a envoyé au cedre de Liban et luy dist. (RÉLY, I, v^o 175.)
 Eleve comme les cedres de Libanus. (*Id.*, I, f^o 238.)

LA TERRE D'ÉGYPTE

Expression constante de l'Ancien Testament, pour désigner
l'Égypte :

Terra Ægypti. (Ex., xxiii, 9 ; xxxii, 1, etc., 200 fois environ.)

reprise dans le Nouveau Testament, introduite en français, dès le début du xii^e siècle, à la fois par les *Psautiers* et les œuvres d'inspiration pieuse (v. *Terre*, et Introd., p. 18 ; § 4 ; 40, § 4).

xii^e s. Un angles l'aportat de la terre d'Egipte. (*Ver del Juise*, v. 11.)

E ferit chescune chose premier engendrée en la terre d'Egipte. (*Oxf.*, p. 109.)

Quant de terre d'Egipte issist. (*Lib. Psal.*, p. 316.)

De terre d'Egipte te menai. (*Id.*, p. 317.)

Dès Sur jesque à la terre de Egipte. (*Rois*, p. 107.)

N. S. qui les menoit fors de la terre degipte. (B. A., 2,083, f^o 17 v^o.)

xiii^e s. Ge sui tes sires e tes dex qui tamenai de la terre degipte et de servage.

(B. N., 899, f^o 41.)

Et soit gresil seur toute la terre degipte. (B. N., 15,392, f^o 33 v^o.)

xiv^e s. Apres ce que les enfans disrael furent yssus de la terre degipte.

(B. N., 153, f^o 238.)

xv^e s. Et pour ce vous mena il hors de la terre degipte. (RÉLY, I, v^o 78.)

LA TERRE DE CHANAAN

Expression de l'Ancien Testament, pour désigner : *la Palestine, la terre promise* (v. cette expr.) :

Terra Chanaan. (Gen., xi, 31 ; xii, 5 ; xxiii, 2 ; xxxvi, 5, 6, etc. ; Ex., vi, 4 ; Nomb., xxxiv, 2 ; Ps., civ, 11, etc., 60 fois environ.)

introduite en français, par les *Psautiers*, depuis le début du xii^e siècle, et conservée par toutes les Bibles (v. Introd., p. 18, § 4 ; 40, § 4).

xii^e s. A tei dunrai la terre de Chanaan, funel de la vostre hereditid. (*Oxf.*, p. 155.)

xiii^e s. Si sen issirent por aler en la terre Chanaan. (B. N., 899, f^o 5.)

Ne selonc la coustume de la terre de Chanaam. (B. N., 15,392, f^o 52.)

Tant que il aura conquis la terre de Cananee. (*Id.*, f^o 65.)

xiv^e s. Je te donrai la terre de Chanaan, la portion et la pertie ou la person de ton heritaige. (*Ps. Metz*, p. 295.)

Et leur promist a donner la terre de Chanaam. (B. N., 153, f^o 34.)

xv^e s. Et la terre de Chanaan de Liban jusques au fleuve Deuphrate. (RÉLY, I, f^o 78.)

Jusques a tant quil aura conquis la terre de Chananee. (*Id.*, I, f^o 73.)

SERVIR DE PÂTURE AUX OISEAUX DU CIEL ET AUX BÊTES DE LA TERRE

Expression fréquente de l'Ancien Testament :

Sitque cadaver tuus in escam cunctis volatilibus cœli et bestiis terræ¹. (Deut., xxviii, 26 ; I Sam., xvii, 44, 46 ; Ps., lxxviii, 2 ; Jér., vii, 33 ; xv, 3 ; xvi, 4 ; xix, 7 ; xxxiv, 20.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, et passant, dès le xiii^e, dans les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 18, § 4 ; 40, § 4).

xii^e s. Poserent les caruignes de tes sers viandes as oisels del ciel, les carz des tuens sainz as bestes de la terre. (*Oxf.*, p. 112.)

Les cors ont mis de tes sergeus
en viande aus oiseaus volans. (*Lib. Psal.*, p. 315.)

Et la charuigne de ces de vostre ost a oisels et a bestes durrai. (*Rois*, p. 67.)

xiii^e s. Les oyseaus du cel mangerunt
vos chars, et vos os rognierunt
bestes de terre. (*Évang. Nicod.*, C, v. 908.)

Et donrai encore anuit les charoignes de lost as philistiens as oiseaus del ciel
e as bestes de la terre. (B. N., 899, f^o 137 v^o.)

Et laissièrent le corps tout descouvert pour devourer aux oisiaux du ciel.

(*Gr. Chr.*, IV, p. 384.)

Et leur charoigne sera viande a oisiaux du ciel et as bestes de la terre.

(B. N., 15,392, f^o 246 v^o.)

xiv^e s. Il ont mis les corps de tes sergent qui estient mors comme viandes aux
oisels dou ciel et les chars de tes sains ont donneit aux bestes de la terre.

(*Ps. Metz*, p. 228.)

Vos charongnes soient mengees des bestes et des oyseaux. (B. N., 153, f^o 127.)

Et donrray au iourduy les charoignes des philistins aux oiseaux du ciel et
aux bestes de la terre. (*Id.*, f^o 191.)

xv^e s. Et sera la charongne de ce peuple pasture aux oyseaulx du ciel et les bestes
de la terre. (RÉLY, II, v^o 54.)

SOUS LE SOLEIL

Expression fréquente de l'Ecclésiaste, au sens de : *en ce monde*,
ici-bas :

Sub sole. (1, 3, 5, 10, 13, etc., trente fois, au total.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les textes
d'inspiration biblique (v. Introd., p. 18, § 4 ; 45).

1. Cf. Αὐτοῦς δὲ ἐλῶρια τεύχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσι τε πᾶσι. (*Iliade*, I, 4.)

xiii^e s. Ke sent li hom de totes celes choses k'avienent desoz le soleil si poine non
et dolor et affliction d'espirit. (SAINT BERN., p. 130.)
Job qui onques n'ot son pareil
en terre ne suz le solail. (GUIL. LE CLERC, *Besant*, v. 1, 283.)
Nule chose ne dure souz le souleil pardurablement. (B. N., 15,392, f° 197.)
Que a homme plus de tout son labour que il a bouté soz le soleil.
(B. M., 35, f° 3.)

xiv^e s. Il n'est chose qui ne deffaille
soulz le souleil et soulz la lune. (DESCH., II, p. 270.)

xv^e s. C'est la plus perverse nation qui soit au monde ni dessous le soleil.
(FROISSARD, III, IV, 63, dans LITTRÉ.)

L'expression se retrouve dans :

Rien de nouveau sous le soleil. (V. cette expr.)

SOUS LE CIEL

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente :

Sub cœlo. (Gen., I, 9; Ex., XVII, 14; Deut., II, 25; XXIX, 20; II Rois,
XIV, 27; Eccl., III, 1.)
Subter cœlum. (Gen., VI, 17.)

introduite en français, au XII^e siècle, et d'un usage plus fréquent
que : *sous le soleil*, qu'elle remplace même souvent dans les Bibles
jusqu'à la fin du XV^e siècle (v. Introd., p. 18, § 4).

xiii^e s. Il n'en a sous ciel home de mere nee.
(*Aiol et Mir*. P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 277.)

xiii^e s. Des roses i ot grans monciaus
si beles ne vit homs sous ciaux. (*Rose*, 1,646, dans LITTRÉ.)
Es pueples qui habitent sous le ciel. (B. N., 899, f° 78.)
Que a homme plus de tout son labour que il labore sous le ciel.
(B. N., 15,392, f° 197.)
Et la grandeur qui est dessouz le ciel. (*Id.*, f° 280.)

xiv^e s. Touz les peuples qui habitent soubz le ciel. (B. N., 153, f° 107 v°.)

xv^e s. Salemon dit que l'œil de l'homme humain
dessoubz le ciel¹ n'a jamais suffisance. (JACOB, *Moralités*, p. 273.)
Il labore sous le ciel. (RÉLY, II, v° 10.)

1. Pour les besoins du vers, *ciel* est remplacé par *firmament*.

xv^e s. Jhesus qui est le plus saint homme
qui soit dessoubz le firmament. (GRÉGAN, 12,521.)
Fy du plus mauvais seducteur
qui soit dessoubz le firmament. (*Id.*, 20,856.)

RÉLY substitue aussi aux expressions synonymes : *en terre* : « Car il a travaillé en terre
tous les jours de sa vie. » (II, v° 11.)

CINQUIÈME SECTION — FORME CONCRÈTE D'IDÉES ABSTRAITES

A l'absence presque complète de termes abstraits, l'hébreu supplée, d'une manière constante, par l'emploi d'expressions concrètes faisant image; et c'est l'un des traits originaux du style biblique que cette perpétuelle traduction de l'idée sous forme sensible et matérielle. De là, cette richesse de métaphores souvent hardies, toujours colorées, et qui tranchent si vivement, dans notre langue, sur le fond plus terne de l'élément gréco-latin.

Un lent travail d'appropriation a ménagé le passage en français d'un assez grand nombre de ces expressions imagées.

Pour en dresser l'inventaire et suivre leur histoire, il convient de les répartir en quelques groupes répondant aux idées générales qui suivent :

- | | |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 1° La vie et la mort; | 8° Honte de la faute, pardon; |
| 2° Faiblesse, néant de l'homme; | 9° Épreuves douloureuses; |
| 3° Relèvement de l'homme; | 10° Protection du faible; |
| 4° Deuil et pénitence; | 11° Compassion, dureté; |
| 5° Vertu, piété, impiété; | 12° Despotisme, indépendance; |
| 6° Faute, expiation; | 13° Le physique pour le moral. |
| 7° Responsabilité; | |

1° LA VIE ET LA MORT

LA TERRE DES VIVANTS

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *la vie terrestre* :

Credo videre bona Domini in terra viventium. (Ps., xxvi, 13; cf. Ps., li, 7, cxli, 6.)

Quia abscissus est de terra viventium. (Is., liii, 8; cf. Jér., xi, 19; Ez., xxvi, 20, xxxii, 23, 24, 26, 27, 32.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles, ne prenant qu'après le xv^e siècle son acception théologique (v. *Terre*, et *Introd.*, p. 18, § 5; 40, § 5).

- xiii^e s. Je crei veoir les biens nostre Segneur en la terre des vivanz. (*Oxf.*, p. 33.)
 Esracerat tei. . . . la tue racine de la terre des vivanz. (*Id.*, p. 69.)
 Tu ies. . . . la meie partie en la terre des vivanz. (*Id.*, p. 220.)
- xiii^e s. Ge verrai les biens de N. S. en la terre des vivanz. (B. N., 899, f° 238 v°.)
 Et osterà ta racine de la terre des vivanz. (B. N., 15.392, f° 172.)
 Car il est trenchies de la terre aus vivanz. (*Id.*, f° 237.)
- xiv^e s. Et geterait. . . . ta racine de la terre des vivans. (*Ps. Metz*, p. 152.)
 Et osterà ta racine de la terre des vivans. (B. N., 153, f° 440.)
- xv^e s. Il te arrachera et ta racine de la terre des vivans. (RÉLY, I, v° 240.)
 Car il trenché de la terre des vivans. (*Id.*, v° 48.)
 Car ilz donnerent leur paour dans la terre des vivans. (*Id.*, v° 83.)

LE LIVRE DES VIVANTS

Expression tirée du livre des Psaumes, avec le sens propre de :
la vie terrestre :

Deleantur de libro viventium. (LXVIII, 29.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles, malgré les tentatives faites, depuis le xiii^e siècle, pour lui substituer l'expression : *le livre de vie*, empruntée au Nouveau Testament (Phil., iv, 3; Apoc., iii, 5, xx, 12, 13, xxi, 27, etc.) par la théologie chrétienne (v. *Introd.*, p. 18, § 5; 40, § 5).

- xiii^e s. Del livre des vivanz. (*Oxf.*, p. 90; *Cambr.*, p. 120.)
- xiii^e s. Del livre des vivanz. (B. N., 899, f° 249 v°.)
 Du livre des vivans. (B. N., 15.392, f° 174 v°.)
 Du livre de vie. (*Ps.*, f° 81, dans *LITTRÉ.*)
- xiv^e s. Du livre des vivanz. (B. N., 153, f° 446; *Ps. Metz*, p. 194.)
- xv^e s. Du livre des vivanz. (RÉLY, I, v° 243.)

L'expression se retrouve dans :

Être effacé du livre des vivants. (V. ci-après.)

ÊTRE EFFACÉ DU LIVRE DES VIVANTS, DU LIVRE DE VIE

Expression des Psaumes, au sens propre de : *être voué à la mort :*

Deleantur de libro viventium¹. (LXVIII, 29.)

1. Cf. « Dele me de libro tuo quem scripsisti... qui peccaverit mihi, delebo eum

reprise par le Nouveau Testament, au sens figuré de : *être voué à la réprobation* ; introduite en français, avec son acception biblique, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée dans les Bibles, malgré les tentatives faites, depuis le XIII^e, pour y substituer à l'expression de l'Ancien Testament celle du Nouveau (v. Introd., p. 19).

XII^e s. Soient esclavé del Livre des vivanz. (*Oxf.*, p. 90.)

Soient esgraté fors del livre des vivanz. (*Cambr.*, p. 120.)

XIII^e s. Il soient effacie del livre des vivanz. (B. N., 899, f^o 249 v^o.)

Il soient effaciez du livre des vivans. (B. N., 15,392, f^o 174 v^o.)

Tu me plannes hors du livre de vie. (*Id.*, f^o 45.)

Effacié soient du livre de vie. (*Ps.*, f^o 81, dans LITTRÉ.)

XIV^e s. Il soient destruis et effaciez dou livre des vivanz. (*Ps. Metz*, p. 194.)

Ilz soient deffaces du livre des vivanz. (B. N., 153, f^o 446.)

XV^e s. Ils soient effacez du livre des vivanz. (RÉLY, I, v^o 243.)

Or te prie je Sire que tu leur pardonnes ou tu meffaces hors du livre de vie.

(*Id.*, I, v^o 53.)

EFFACER LE NOM DE¹...

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *faire disparaître, exterminer* (v. ce mot) :

Ût non deleatur nomen ejus ex Israël. (Deut., xxv, 6, 19; cf. xxix, 20.)

Nomen eorum delevisi in æternum. (Ps., ix, 6; cf. cviii, 3;

Esth., x, 8.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, et admise dans les auteurs à la fin du XIII^e siècle.

de libro ». (Ex, xxxii, 32, 33.) L'expression correspondante : *écrire, être écrit au livre de vie*, implicitement contenue dans les passages suivants :

Omnis qui scriptus est in vita. (Is., iv, 3.)

Et in libro tuo omnes scribentur. (Is., cxxxviii, 16.)

Omnis qui inventus fuerit scriptus in libro. (Dan., xii, 1.)

ne se dégage entièrement que dans le Nouv. Test. : « Quorum non scripta sunt nomina in libro vite. » (Apoc, xii, 8; xvii, 8; xxv, 10; xxi, 27.)

Elle existe aussi dans l'hébreu post-biblique, et se retrouve en français dans les Bibles, depuis la fin du XIII^e siècle.

XIII^e s. Efface moi del livre en quoi tu mas escrit. (B. N., 899, f^o 48 v^o.)

Tuit cil qui seront trouvez escript ou livre de vie. (B. N., 15,392, f^o 282.)

XIV^e s. Que tu mostes de ton livre que tu as escript. (B. N., 153, f^o 52 v^o.)

XV^e s. Et tous ceulx qui seront trouvez au livre de vie escriptz. (RÉLY, II, v^o 92.)

1. L'expression synonyme : *deletere memoriam sub celo* (Ex., xvii, 14), se retrouve en latin : *memoriam abolere* (Tacite).

xiii^e s. Le num els tu esclavas en parmanabletet. (*Oxf.*, p. 9.)

Et effacié soient si non

en une génération. (*Lib. Psal.*, p. 336.)

xiii^e s. Que son non ne soit pas effacie disrael. (B. N., 899, f^o 90 v^o.)

E il efface son non desouz le ciel. (*Id.*, f^o 93 v^o.)

Et ne soit mie son non planez ne oubliez. (B. N., 15,392, f^o 92 v^o.)

Tu as effacie leur non pardurablement. (*Id.*, f^o 165 v^o.)

Pour destruire et effacier de tout en tout la gent et le nom des Lombars.

(*Gr. Chr.*, I, p. 269.)

xiv^e s. En une soule generation soit afacieit et perdu dou tout son nom.

(*Ps. Metz.*, p. 316.)

Tu as effacie leur nom pardurablement. (B. N., 153, f^o 424 v^o.)

xv^e s. Tu as effacé leur nom éternellement. (RÉLY, I, v^o 233.)

L'OMBRE DE LA MORT

Expression de l'Ancien Testament, avec double acception :

1^o *Les approches de la mort* :

Obscurent eum tenebræ et umbra mortis. (Job, III, 5; cf. x, 22, XII, 22, XXXIV, 22.)

Si ambulavero in medio umbræ mortis. (Ps., XXII, 4; cf. *id.*, XLIII, 20, LXXXVII, 7.)

2^o *L'oubli de Dieu et de la vraie religion* :

Sedentes in tenebris et umbra mortis... Eduxit eos de tenebris et umbra mortis, et vincula eorum dirupit. (Ps., CVI, 10, 14.)

Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. (Is., IX, 2.)

introduite en français, avec ses deux sens, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et admise dans les textes d'inspiration biblique, depuis le commencement du XIII^e (v. *Introd.*, p. 19, § 5; 40, § 5).

PREMIER SENS :

xii^e s. Poserent mei en plus basse fosse en tenebrus lius e en ombre de mort.

(*Oxf.*, p. 124.)

Si sommes humble et attapi,

car l'ombre de mort nous couvri. (*Lib. Psal.*, p. 291.)

1. L'expression analogue : *les ombres de la mort*, refaite sous l'influence du latin, est postérieure au XV^e siècle. *Umbra mortis* est la traduction littérale de l'hébreu צלמרת (*Calma-veth*), composé de deux mots au singulier : צל (*Cel*), *ombre*; מרת (*Ma-veth*), *mort* (voir *Dict. hebr.*).

2. Sur ce modèle ont été refaites par imitation (v. *Introd.*, p. 55) des expressions comme :

xiii^e s. Seant en ombre de péché

et de forfeiture et de mort. (*Évang. Nicod.*, C, v. 1,725.)

Se chanterat avoc lo prophete : se ie vois en mei lombre de la mort ne doterai nul mal car tu es ensemble mi. (B. A., 2,083, f° 10)

XIII^e s. Par l'ombre de mort alsì entend l'om la mort de la char.

(*Job*, dans *Rois*, p. 458.)

Car ceuz k'il tenoit en tenebres e en ombre de mort, rendit-il par son comant. (*Dial. Grég.*, p. 287.)

Teniebres e ombre de mort loscurcissent. (B. N., 899, f° 218.)

Car se ge irai en mi ombre de mort ge ne criendrai mie maus. (*Id.*, f° 237 v°.)

E il les mist fors de teniebres e dombre de mort e derompi lor liens.

(*Id.*, f° 260 v°.)

Par ce ie irai en ombre de mort et ie ne crembrai pas mals.

(B. N., 15,392, f° 167 v°.)

XIV^e s. Il m'ont mis ou lac perfont... en tenebres et en ombre de mort.

(*Ps. Metz*, p. 248.)

Et le puissent occuper tenebres et lombre de la mort. (B. N., 153, f° 389 v°.)

XV^e s. Mais vivons sous ombre de mort. (GRÉBAN, 24,299.)

Il la mettra en ombre de mort et obscurté. (RÉLY, II, v° 56.)

SECOND SENS :

XII^e s. Les sedanz en tenebres e en ombre de mort.... Kar il purvocherent les parlemenz Deu. (*Oxf.*, p. 163.)

Quant nos sens rameneit des tenebres de pechiè et de lombre de mort.

(B. A., 2,083, f° 123 v°.)

XIII^e s. En la sainte Escripture entent l'om a la foiz par l'ombre de mort l'obliance de pensé, à la foiz l'ensuivance del deable, à la foiz la mort de la char.

(*Job*, dans *Rois*, p. 458.)

Quant il vit le poeple venir

en la lei Deu et convertir

qui seeit en l'ombre de mort. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 1,895.)

En l'ombre de mort seion

quant Jesu Crist nus en geta

qui de son sanc nous rachata. (*Id.*, *Besant*, 3,534.)

Devine aie lur mustra

ki sistrent en l'ombre de mort. (*Évang. Nicod.*, A, v. 1,712.)

Seant en ombre de péché

e de forfeiture e de mort. (*Id.*, C, v. 1,725.)

Et a ceus qui habitoient en la region dombre de mort lumiere lors nee.

(B. N., 15,392, f° 225.)

XIV^e s. Et il les ait delivreit de toutes lour necessiteiz et leur meschief; et il les trahit fuer des tenebres et de l'ombre de mort, et desrompit touz lour liens. (*Ps. Metz*, p. 308.)

Et le puissent occuper tenebres et lombre de la mort. (B. N., 153, f° 389 v°.)

XV^e s. Enlumine a ceulx qui sieent en tenebres et en ombre de mort.

(*Heur. goth.*, f° 91 v°.)

Et a ceulx qui habitoient en la region de lumbre de mort, lumiere si leur estoit nee. (RÉLY, II, v° 36.)

LA MAIN DE LA MORT

Expression d'Osée :

De manu mortis liberabo eos. (xiii, 14.)

reprise dans la partie apocryphe de Daniel (iii, 88); introduite en français, depuis la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique* (v. Introd., p. 19).

xiii^e s. E vous a fais sauz de la main de mort. (B. N., 15,392, f^o 278 v^o 1.)
Je les delivrerai de la main de mort. (*Id.*, f^o 285 v^o.)

xv^e s. Et vous a sauve de la main de la mort. (RÉLY, II, f^o 91.)

LES PORTES DE LA MORT

Expression de l'Ancien Testament, pour désigner : *les approches de la mort* :

Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis? (Job, xxxviii, 17.)

Qui exaltas me de portis mortis. (Ps., ix, 15.)

Appropinquaverunt usque ad portas mortis. (Ps., cvi, 18.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, elle ne revient que dans les Bibles jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. Introd., p. 19; 40, § 5).

xii^e s. Chi essalces mei des portes de mort. (*Orf.*, p. 9)
E aprismerent desque as portes de mort. (*Id.*, p. 164.)

xiii^e s. Et il aprochierent desi as portes de mort. (B. N., 899, f^o 260 v^o.)
Tu messauces des portes de mort. (*Id.*, v^o 234.)
Tu messauces des portes de mort. (B. N., 15,392, f^o 166.)

xiv^e s. Qui messauces des portes de mort. (B. N., 153, f^o 425.)

xv^e s. Ils ont approche jusques aux portes de la mort. (RÉLY, I, f^o 251.)
Qui me exaltes des portes de mort. (*Id.*, v^o 233.)

On dit dans la langue actuelle : *les portes du tombeau, du trépas* (v. LITTRÉ)².

1. La Bible de saint Louis dit seulement : « Je les delivrerai de mort ». (B. N., 35, f^o 202 v^o.)

2. Le latin possède une image analogue : « A limine mortis restituere » (CATULLUS); « Leti limine ab ipso » (LUCRÈCE), et aussi l'image opposée : « In primo limine vite » (SÉNÈQUE); d'où, en français, *le seuil de la vie*, au double sens de : commencement, fin de vie. (Voir ex. LITTRÉ.)

RETOURNER À LA POUSSIÈRE

Expression tirée des Psaumes, au sens de : *mourir* :

Et in pulverem suam revertentur. (civ, 29.)

introduite en français, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, elle passe dans les textes au XV^e siècle (v. Introd., p. 19; 40, § 5).

XII^e s. E defiront, e en lor pouldre repaireront. (*Oxf.*, p. 113.)

XIII^e s. E en poldre revertiras. (B. N., 899, f^o 4 v^o.)

E eles morront e repereront en poldre. (*Id.*, f^o 259.)

Eles morront et repaireront en poudre. (B. N., 15,392, f^o 180.)

XIV^e s. Et il defauront tuit et en lour pource retoreront. (*Ps. Metz*, p. 293.)

Et faice retourner en pource et en poucieire. (*Id.*, p. 27.)

Et elles mourront et retourneront en leur poudre. (B. N., 153, f^o 459.)

XV^e s. Pensez que cil qui vous a donné naistre vous baille segneurie, et cil qui vous fait retourner en pouldre et en vers pourris, la vous puet retollir,

(CHARTIER, *Esp.*, p. 314.)

Car poudre es, et en poudre aussi

te faudra enfin retourner. (GRÉBAN, v. 809.)

Ilz deffauldront et retoreront en leur pouldre. (RÉLY, I, f^o 250.)

La même expression se trouve dans :

Tu n'es que poussière, et tu retourneras à la poussière (v. cette expr.).

DESCENDRE DANS LA TOMBE

Expression de l'Ancien Testament :

Assimilabor descendentibus in lacum. (Ps., xxvii, 1; cf. xxix, 4, lxxxvii, 5, cxlii, 7; Prov., i, 12; Is., xxxviii, 18; Ez., xxvi, 20, xxxi, 14, 16, etc.)

introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. *Lac*, et Introd., p. 40, § 5).

XII^e s. Et serai semblet as descendanz en lac. (*Oxf.*, p. 33.)

Et je serai adonc semblant

a celui qui el lac descent. (*Lib. Psal.*, p. 278.)

XIII^e s. Et ge serai fet semblanz as descendanz en la fosse. (B. N., 899, f^o 238 v^o.)

Et je serai semblable aus descendanz ou lac. (B. A., 5,056, f^o 318.)

Et ie te metrai o cels qui descendent en la fosse. (B. M., 35, f^o 175.)

Et je serai semblans aus descendanz en la fosse. (B. N., 15,392, f^o 168 v^o.)

O ceus qui descudirent en la fosse. (*Id.*, f^o 271 v^o.)

xiv^e s. Quar je seroie semblanz a ceulz qui descendent on lac et on perfout d'enfer.

Ps. Metz, p. 393.

Et me sauvas de ceulz qui descendirent en la fosse. (B. N., 153, f^o 431 v^o.)

xv^e s. Ceulz qui descendent en ta fosse ne attendront pas a ta verite. (RÉLY, II, f^o 44.)

Semblable a ceulz qui descendent au lac. (*Id.*, I, v^o 236.)

DORMIR DANS LA MORT

Expression tirée des Psaumes :

Illumina oculos meos, ne obdormiam in morte. (xii, 4.)

introduite en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*,
et conservée par toutes les Bibles (v. Introd., p. 19; 40, § 5).

xii^e s. Que je nunques ne dorme en mort. (*Orf.*, p. 13.)

Qu'il ne m'endorme en la mort. (*Lib. Psal.*, p. 269.)

xiii^e s. Que ne m'endorme en la mort. (*Psaut.*, f^o 19, dans LITTRÉ.)

Que ge ne m'endorme aucune foiz en mort. (B. N., 899, f^o 235.)

Que je ne m'endorme aucune fois en mort. (B. N., 15,392, f^o 166.)

xiv^e s. Si que jamais ne m'endorme en la mort. (*Ps. Metz*, p. 40.)

Atfin que ie ne me endorme aucunes fois en mort. (B. N., 153, f^o 426.)

xv^e s. Affin que je ne dorme en la mort. (RÉLY, I, f^o 234.)

DORMIR DANS LA TOMBE

Expression tirée des Psaumes :

Sicut vulnerati dormientes in sepulchris. (LXXXVII, 6.)

introduite en français par les *Psautiers*, dès le début du xi^e siècle,
et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 19; 40, § 5).

xii^e s. Sicume navré dormant en sepulchres. (*Orf.*, p. 121.)

xiii^e s. E come cels qui dorment es sepulchres. (B. N., 899, f^o 254 v^o.)

Comme cil qui dorment ou sepulchre. (B. N., 15,392, f^o 177 v^o.)

xiv^e s. Ensi com ceulz qui sunt navreiz et gisent en sepulcre. (*Ps. Metz*, p. 248.)

Et comme les navres qui dorment es sepulcres. (B. N., 153, f^o 453.)

xv^e s. Ainsi que les navrez qui dorment es sepulchres. (RÉLY, I, f^o 247.)

DORMIR DANS LA POUSSIÈRE

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente :

Ecce nunc in pulvere dormiam. (Job, vii, 21, xx, 11, xxi, 26.)

Qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt. (Dan., xii, 2.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle (v. Introd., p. 19; 46, § 5).

xiii^e s. E dormiront o lui en la terre. (B. N., 899, f^o 224 v^o 1.)

xiv^e s. Vecy que ie dors maintenant en la pouldre. (B. N., 153, f^o 393.)

xv^e s. Je dormiray ores en pouldre. (RÉLY, I, v^o 195.)

DORMIR SON SOMMEIL

Expression tirée des Psaumes, synonyme de : *mourir* (v. *Dormir*) :

Dormierunt somnum suum. (LXXVI, 6.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les *Bibles*, elle appartient, au xv^e, à la langue des écrivains (v. Introd., p. 19; 40, § 5).

xii^e s. Dormirent leur somne. (Oxf., p. 101.)

Dormirent leur songe. (Cambr., p. 134.)

xiii^e s. Il dormirent leur dormir. (B. N., 899, f^o 251 v^o.)

Il dormirent leur somme. (B. N., 15,392, f^o 175 v^o.)

xiv^e s. Il ont dormi lour somme. (Ps. Metz, p. 213.)

Il dormirent leur somme. (B. N., 153, f^o 448.)

xv^e s. Ils ont dormy leur somne. (RÉLY, I, v^o 245.)

Quant li riche ont dormi lor songe. (Job., Nour. Rec., II, p. 298.)

DORMIR DU SOMMEIL ÉTERNEL

Expression empruntée à Jérémie, synonyme de la précédente (v. *Sommeil éternel*) :

Sopiantur, et dormiant somnum sempiternum¹. (LI, 39, 57.)

postérieure, en français, au xv^e siècle, et rendue dans les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par une traduction affaiblie (v. Introd., p. 19).

xiii^e s. Quil sendorment pardurablement. (B. N., 15,392, f^o 259 v^o.)

xv^e s. Et les enyvrreray que ilz dorment pardurablement. (RÉLY, II, f^o 70.)

1. Le ms. B. N., 15,392 ne traduit que le début et la fin de Job, et, pour le passage de Daniel, dit seulement : « Ceuls qui sont morts » (f^o 282).

2. Cf. εὐδαιν ὑπνον (Hom.), ὑπνον εὐδαίμονα (Eur.), γλυκερόν (Théoc.). Voir *Dict. grec*, BAILLY.

2° FAIBLESSE, NÉANT DE L'HOMME

NU COMME IL EST SORTI DU VENTRE DE SA MÈRE

Expression de l'Ancien Testament, pour marquer : *la faiblesse, l'impuissance de l'homme* (v. *Le ventre de sa mère*):

Nudus egressus sum de utero matris meæ. (Job, I, 21.)

Sicut egressus est nudus de utero matris suæ. (Eccl., v, 14.)

introduite en français, à partir du second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, mais déjà affaiblie et paraphrasée, au début du XIII^e siècle, comme elle le sera encore au XIV^e siècle (v. *Introd.*, p. 19).

XIII^e s. Il te prist tout nu,
Nu te rendu fors d'un drapel
ki coverra te povre pel. (MOLLIENS, *Mis.*, str. 38.)
Ge issi nuz del ventre ma mere. (B. N., 899, f° 218.)
Je issi hors du ventre ma mere touz nuz. (B. N., 15,392, f° 137.)
Comme il est issus nus du ventre sa mere. (*Id.*, f° 198.)

XIV^e s. Nous naissons povres et nus,
en plour, sans nulles vertus. (DESCH., II, p. 258.)
Je yssis dist il hors tout nu du ventre de ma mere. (B. N., 153, f° 389.)

XV^e s. Je suis nud et yssu du ventre ma mere nud. (RÉMY, I, v° 194.)
Si comme il est yssu nud du ventre de sa mere. (*Id.*, II, v° 11.)

C'EST UN VER DE TERRE¹

Expression refaite sur les passages suivants de l'Ancien Testament, et marquant : *la bassesse de l'homme* :

Ego autem sum vermis. (Ps., XXII, 7.)

Homo putredo, filius hominis vermis. (Job, XXV, 2.)

Noli timere vermis Jacob. (Is., XLI, 14.)

introduite en français, dès le début du XIII^e siècle, par les *Psautiers*, elle figure, à la même époque, dans les textes d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 19).

XIII^e s. Je acertes sui verm e nient huem. (*Oxf.*, p. 25.)

Mais je sui vers, hons ne suix pas. (*Lib. Psal.*, p. 274.)

1. « L'homme... imbécile ver de terre. » (Pascal, VIII, 1.)

Asez plus abhominables et porreture, fiz d'omme et vers.

(*Dial. anim. conq., Rom*, V, p. 301.)

xiii^e s. Cum moeus espargnerat il a ki vers es et porreture. (SAINT BERN., p. 2.)

Adecertes ge sui viers e ne mie hom. (B. N., 899, fo 237.)

Adcertes ie sui vers et non pas hom. (B. N., 13,392, fo 167 v^o.)

xiv^e s. Et je suis un vers et vermissel petits et non mie uns homs. (*Ps. Metz*, p. 63.)

Le filz de lomme qui nest que ung ver. (B. N., 153, fo 407 v^o.)

xv^e s. Filz d'homme qui est ver. (RÉLY, I, v^o 199.)

O toy Jacob qui est ver. (*Id.*, II, fo 43.)

NÉ D'UNE FEMME¹

Expression du livre de Job, marquant : *la faiblesse de l'homme* :

Natus de muliere. (xiv, 1, xv, 14, xxv, 4.)

introduite en français, dès le dernier tiers du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et reprise par les Bibles (v. Introd., p. 19; 44, § 12).

xiii^e s. Buen home deivent estre buen clere ne de mullier². (GARN. SAINTE-MAX, 4,727.)

xiii^e s. Hom nez de feme. (B. N., 899, fo 222³.)

xiv^e s. Cuides tu que homme puist. . . . estre net qui est nez de femme.

(B. N., 153, fo 407 v^o.)

xv^e s. Ney de femme. (RÉLY, I, v^o 199.)

N'ÊTRE QUE CENDRE ET POUSSIÈRE, N'ÊTRE QUE POUSSIÈRE

Expressions de l'Ancien Testament, image du : *néant de l'homme* :

Loquar ad Dominum. . . . cum sim pulvis et cinis. (Gen., xviii, 27.)

1. « Heureux ou malheureux, je suis né d'une femme. » (Musset, *Espoir en Dieu*.)

2. Les auteurs préfèrent généralement l'expression atténuée :

xiii^e s. Il n'en a sous ciel home de mère né. (*Aiol. Mir.*, P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 277.)

Dieu ne l'est home qui de mere soit nes. (*Amis Amile*, v. 1,051.)

xiii^e s. . . . Malcoite soit l'eure

Que tu onques nasquis de mere (*Renard*, I, v. 1,178).

xv^e s. Povres grns ne sont nés de mère

que pour porter peine et misère. (GRÉBAN, 14,153.)

3. Le ms. B. N., 13,392 ne donne qu'un court résumé de Job, dont il ne traduit que le début et la fin.

Assimilatus sum favillæ et cineri. (Job, xxx, 19.)

Recordatus est quoniam pulvis sumus. (Ps., cii, 14.)

introduites en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers* et les ouvrages d'inspiration biblique (v. Introd., p. 19; 40, § 5).

XII^e s. Kar il conut la nostre faiture, recorda que nus sumes puldre. (*Oxf.*, p. 149.)
Sire, remembre toi ques soit ma substance, et que..... terre sui et cendre
et poisire. (*Dial. anim. cong., Rom.*, V, p. 304.)
Remembre toi que tu es cendre.

Apostr. au corps, BARTSCH. L. L., col. 552.

XIII^e s. Quant il (Abraham) disoit : Ge parlerai a mon sanior ja soit ce que je soie
purriere et cendre. (*Dial. Grég.*, p. 307.)
Car tu es poldre. (B. N., 899, f° 1 v°.)
Jasoit ce que ge sui pouldre et cendre. (*Id.*, f° 8.)
Nos somes ombre et poudre, et tuit somes doné à la mort. (BR. LAT., p. 421.)
Qui sui poudre de cendre. (B. N., 15,392, f° 13 v°.)
Il se recorda que nous sommes poudre. (*Id.*, f° 179 v°.)

XIV^e s. Il c'est remembreit que nous sommes pourre et cendre. (*Ps. Metz.*, p. 297.)
..... Ce me semble
boe et cendre est homme ensemble. (DESCH., II, p. 248.)
Et suis fait semblable a flammesche et a cendre. (B. N., 153, f° 412.)
Comme je soye pouldre et cendre. (*Id.*, f° 8.)

XV^e s. La char est au monde encline
qui n'est que pouldre et vermine. (GRÉBAN, v. 80. *Rom.*, XXII, p. 283.)
Le corps..... qui n'est que cendre et pourreture. (FROISSARD, II, p. 153.)
Moy peccheur très infortuné qui ne sui que cendre et pouldre.
(*Chr. Florette, Zeitschr.*, XXI, p. 354.)
Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.
(VILLON, *Ballade des pendus*. CLÉDAT, p. 381.)
Moy qui suis pouldre et cendre. (RÉLY, I, f° 15.)
Il sest recorde que nous ne sommes que pouldre. (*Id.*, I, v° 249.)

3^e RELÈVEMENT DE L'HOMME

TIRER, RELEVER QUELQU'UN DE LA POUSSIÈRE

Expressions de l'Ancien Testament, au sens de : *faire sortir de l'abaissement* :

Suscitat de pulvere egenum. (I Sam., II, 8.)

Exaltavi te de pulvere. (I Rois, xvi, 2.)

introduites en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuées par les Bibles (v. Introd., p. 40, § 5).

XII^e s. Esdreçant de puldre le busunnu. (*Canbr. Cantic. Annæ.* p. 266.)
Le mesaisé esdrece del puldrier. (*Rois*, p. 7.)

xiii^e s. Poree que ge tessaucai de la poudre. (B. N., 899, f^o 174¹.)

xiv^e s. Il resuscite lou poure disetoulz, et lou giete fuer de la poucieire.

(*Ps. Metz, Cantiq. III, p. 414.*)

Pourceque je te essausay de la pouldre. (B. N., 153, f^o 252 v^o.)

TIRER QUELQU'UN DE LA BOUE

Expression des Psaumes, synonyme de la précédente :

Eduxit me de lacu miseræ, et de luto fœcis. (Ps., xxxix, 3.)

Eripe me de luto, ut non infigar. (*Id.*, lxxviii, 15.)

introduite en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise, dès le xiii^e, dans les textes d'inspiration biblique.

xii^e s. Oste mei del fanc que je ne seie enfichiet. (*Oxf.*, p. 89.)

xiii^e s. E mis fors de la fosse de misere et de la boue de fiens. (B. N., 899, f^o 242 v^o.)

Et eslieve celui qui chiet dou lay de chetivete et de boe de porriture.

(*Gir. Rouss., Rom., VII, p. 207.*)

Delivre moi de la boe que je ni soie mie enfchiez. (B. N., 15,392, f^o 174 v^o.)

xiv^e s. Et me gete fuer de l'ordure et de boe vil et orde. (*Ps. Metz, p. 192.*)

Delivre moi de la fange cest a dire des pechies¹. (B. N., 153, f^o 445 v^o.)

xy^e s. Mis hors du lac de misere et de l'ordure de la bouche (*lire* : boue).

(*RÉLY, I, v. 238.*)

Delivre moy de la boe que je uy soys point fêche. (*Id.*, I, v. 243.)

4^o DEUIL ET PÉNITENCE

DÉCHIRER SES VÊTEMENTS

Expression fréquente dans l'Ancien Testament, comme signe d'*affliction*, de *deuil* :

Scindere vestem, vestimenta. (Gen., xxxvii, 30; Lév., x, 6, xxi, 10;

Nomb., xiv, 6; Jug., xi, 35; II Sam., i, 11; II Rois, v, 7, etc.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la

1. Le ms. B. N., 15,392, ne traduit pas le premier texte, et cite le second en latin. — RÉLY ne traduit pas non plus le premier, et rend le second par : « Je tay de bas esleve en hault. » (I v. 136.)

2. Cette métaphore, qui n'est pas dans l'Anc. Test., se retrouve déjà au xiii^e siècle :

xiii^e s. Quar en la fangi sui plungez

de fellonie et de pecchez. (*Lég. Théoph. BARTSCH. L. I., col. 483.*)

traduction des *Rois*, continuée par les Bibles, et passant chez les auteurs à la fin du xiv^e siècle (v. Introd., p. 19; 42, § 2).

xiii^e s. Chalt pas David e si compaignun lur vestemenz desirerent. (*Rois*, p. 121.)

xiii^e s. E Josue trencha sa vesture. (B. N., 899, f^o 100.)

Il descira sa robe. (*Id.*, f^o 179 et f^o 192.)

Lors descira il ses vesteures et chai a terre. (B. N., 15,392, f^o 103.)

xiv^e s. Et Josue dessira sa robe. (B. N., 153, f^o 137.)

Quilz feissent le dueil pour abner et dessirassent leurs robes. (*Id.*, f^o 207 v^o.)

Dieu commencierent a requerre

en descirant leurs vestemens. (Descr., VIII, p. 316.)

xv^e s. Adonc print David e tous les hommes leurs vesteures et les deschirerent.

(RÉLY, I, f^o 115.)

SE COUVRIR, SE VÊTIR DE SAC

Expression de l'Ancien Testament, indiquant : *le deuil* :

Et accingimini saccis. (II Sam., III, 31.)

Accingerunt saccis lumbos suos. (I Rois xx, 32; cf., II Rois, XIX, 1, 2.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois*, puis par les Bibles, et reprise, à la fin du xiv^e siècle, par les auteurs (v. Introd., p. 19; 42, § 2).

xiii^e s. Et vestissent sei de sacs. (*Rois*, p. 132.)

Les einnez des pruveires tuz vestuz de sacs. (*Id.*, p. 411.)

xiii^e s. Et vos vestez de sac. (B. N., 899, f^o 147 v^o.)

E se vesti dun sac. (*Id.*, f^o 192 v^o.)

Et jut en haire et se vesti de sac. (B. N., 15,392, f^o 119 v^o.)

xiv^e s. Et d'abis de sacs se vestirent. (Descr., VIII, p. 316.)

Et ieunoient et vestoient sacs. (B. N., 153, f^o 380.)

xv^e s. Si est bon que nous nous vestions de sacz et de haïres. (RÉLY, I, f^o 139.)

SE COUVRIR LA TÊTE, LES CHEVEUX DE CENDRE¹

Expressions de l'Ancien Testament, qui peignent : *le deuil, l'affliction* (v. *Déchirer ses vêtements*) :

Quæ aspergens cinerem capiti suo. (II Sam., XIII, 19.)

1. Ces deux dernières expressions généralement associées dans l'Anc. Test.

Quæ spargens cinerem capiti suo, scissa talari tunica. (II Sam., XIII, 19.)

Spargens cinerem capiti. (Esth., iv, 1.)

Consperserunt cinere capita sua. (Lam., ii, 10.)

introduites en français, la première, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, qui substitue : *poudre* à *cedre*, et continuée par les Bibles qui, d'abord, hésitent entre les deux synonymes, puis reviennent à *cedre* au XIV^e siècle (v. *Cendre, Poussière*); et la seconde, moins textuelle, à la fin du XIV^e siècle, par la *Bible* de Raoul de Presles (v. Introd., p. 19; 42, § 2).

XII^e s. Et jetad puldre sur son chief. (*Rois*, p. 164.)

Et mistrent cendre sor lor chief. (*Macch.*, I, 3, dans LITTRÉ.)

XIII^e s. E mist cendre sor son chief. (B. N., 899, f^o 212.)

E son chief covert de poudre. (*Id.*, f^o 145 v^o.)

Et poudre esbandue seur son chief. (B. N., 15,392, f^o 100 v^o.)

Et mist cendre seur son chief. (*Id.*, f^o 102 v^o.)

XIV^e s. Et ieunoient et vestoient sacs et mectoient cendres sur leurs cheveux¹.

(B. N., 153, f^o 380.)

XV^e s. (Mardocheus) se vestit de sacs et esbandit cendres sur son chief. (RÉLY, I, v^o 236.)

Et mirent sur leur chief cendres. (*Id.*, II, v^o 71.)

SORTIR DE LA POUSSIÈRE²

Expression refaite sur le texte d'Isaïe, au sens de : *rompre le deuil* :

Excutere de pulvere, exsurge. (LII, 2.)

introduite en français, après le XV^e siècle, mais préparée, depuis le commencement du XIII^e, par un texte d'inspiration religieuse, et ensuite par les *Bibles* (v. *Poussière*).

Scissa veste et conspersus pulvere caput. (I Sam., iv, 12.)

Seissis vestibis, sparserunt pulverem super caput suum. (Job, ii, 12.)

sont introduites en français, depuis le dernier tiers du XIII^e siècle, par le livre des *Rois*, et passent dans les textes, à la fin du XIV^e.

XIII^e s. E ele descirad sa gunele e jetad puldre sur son chief. (*Rois*, p. 164.)

XIII^e s. E avoit sa robe despeciee e son chief couvert de poudre. (B. N., 899, f^o 129.)

XIV^e s. Elle mist de la cendre dessus son chief et dessira sa longue cotte.

(B. N., 153, f^o 215 v^o.)

En dessirant leurs vestemens

sur leur chief's la cendre esbandirent

et d'abis de sacs se vestirent. (DESCH., VIII, 316.)

1. Comme Raoul de Presles, Racine remplacera *tête* par *cheveux* :

Et cette cendre enfin, qui couvre vos cheveux. (*Esth.*, I, 3.)

2. Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière ! (Racine, *Esth.*, III, 9.)

- xiii^e s. Vos qui estes en la pousiere, escoez vos. (SAINT BERN., dans *Rois*, p. 331.
Escou toi de la poudre Iherusalem lieve toi et te sie. (B. M., 35, f^o 112.)
Esquen toi de la poudre. (B. N., 15,392, f^o 237.)
- xv^e s. Secouez toy de la pouldre. (RÉLY, II, v^o 48.

FAIRE PÉNITENCE DANS, AVEC LE SAC ET LA CENDRE

Expression de l'Ancien Testament, pour marquer : *la mortification* :

Ago poenitentiam in favilla et cinere. (Job, XLII, 6; cf. Esth., IV, 3;
Is., LVIII, 5; Dan., IX, 3.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du
xiii^e siècle (v. *Cendre*, et *Introd.*, p. 46, § 5)¹.

- xiii^e s. E fes peneance en flamesche e en cendre. (B. N., 899, f^o 232 v^o.)
Et innoient et gesoient en sacs et en cendres. (B. N., 15,392, f^o 158 v^o.)
- xiv^e s. Et fais penitance en cendre et en flamesche. (B. N., 153, f^o 422.)
- xv^e s. Les Juifz jeusnoient et gesoient en sacs et en cendres. (RÉLY, I, f^o 236.)
Et fais penitence en flamesche et oendre. (*Id.*, I, f^o 203.)

5^e VERTU, PIÉTÉ, IMPIÉTÉ

LA BONNE, LA MAUVAISE VOIE

Expressions fréquentes de l'Ancien Testament (v. *Voie*), avec
deux acceptions métaphoriques :

1^o *Vertu*, sens analogue à celui du latin classique, avec les mêmes
épithètes : *via bona, mala, prava, pessima*. (Ps., XXXV, 5; Prov., II, 12, 20,
VIII, 13.)

2^o *Piété, impiété, idolâtrie*, sens plus particulièrement biblique.
(I Sam., XII, 23; I Rois, VIII, 36, XIII, 33; II Par., VI, 27; Jér., XVIII, 11,
XXIII, 22, XXV, 5, XXXV, 15, XXXVI, 3, 7, etc.)

toutes deux introduites en français, au début du xiii^e siècle, par les
Psautiers, et passant, dès le xiii^e, dans les auteurs d'inspiration

1. Le Nouv. Test. dit dans le même sens : *in cilicio et cinere* (Math., II, 21; Luc,
X, 13). Par confusion entre les deux expressions, on rencontre au xiii^e siècle :

Li corteis prophete Jonas
qui en haire et en cendre ala. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, 2,130.

religieuse (cf. *la voie, les voies des hommes, les voies des justes, des méchants, des pécheurs*, et v. Introd., p. 19; 40, § 5).

- xii^e s. Estut a tute veie nient bone, malices acertes ne haït. (*Orf.*, p. 45.)
De tute male veie deveai mes piez. (*Id.*, p. 191.)
En toute mal voie ala
toute bone voie guerpit. (*Lib. Psal.*, p. 284.)
Mais voil vus la dreite veie enseigner. (*Rois*, p. 41.)
- xiii^e s. Cant a la bone voie fu Moyses turneiz. (*Poème moral*, str. 53.)
Tu l'as tost mis a bonne voïe. (*COINCY, Chans. pieuses*, col. 19.)
Cele qui est la dreite voie
qui tous les desvoies avoie. (*Id.*, *Mir. Théoph.*, v. 1,111.)
Dieu, fait ele en son cuer, tenez m'en dreite voie. (*Berte*, CVI, dans LITTRÉ.)
Il estut en toute voie neant bone. (B. N., 899, f° 241.)
E ge vos enseignerai voie dreite e bone. (*Id.*, f° 133 v°.)
Je les eusse fet destorner de leur male veie. (B. N., 15,392, f° 249.)
Car il ne laissa mie les mauvaises voies iheroboam. (*Id.*, f° 128 v°.)
- xiv^e s. Il se tint en toute voye qui n'estoit pas bonne. (B. N., 153, f° 434.)
Ou je ne voy nul le droit chemin querre. (*DESCH.*, VI, p. 63.)
- xv^e s. Et vous prestres qui avez fourvoyé de la droiete voie, et escandalizé le peuple
par le mauvais exemple de vos vices. (*CHARTIER, Esp.*, p. 304.)
Il a este present et prompt en toute voye non pas bonne. (*RÉLY*, I, f° 238.)
Vos voyes ne sont elles pas mauvaises? (*Id.*, II, f° 78.)
Metz toy en bonne voye c'est a dire en bonnes œuvres. (*Id.*, II, v° 1.)
Retournez chacun de sa malle voye. (*Id.*, II, f° 60.)

LA VOIE, LES VOIES DES HOMMES

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *conduite morale de l'homme* :

- Oculi enim ejus super vias hominum. (Job, xxxiv, 24; cf.,
Prov., v, 21.)
Omnes viæ hominis patent oculis ejus. (Prov., xvi, 2, 7.)
Omnis via viri recta sibi videtur. (*Id.*, xxi, 2, 8.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *Voie*, et Introd., p. 14; 49, § 5).

- xiii^e s. Ses eulz sont seur les voies des homes. (B. N., 899, f° 229 v°.)
Toutes les voies des hommes apparaissent devant ses yex.
(B. N., 15,392, f° 191 v°.)
- xiv^e s. Car il regarde sur les voies des hommes. (B. N., 153, f° 415 v°.)
- xv^e s. Toutes les voyes des hommes apparaissent devant ses yeux. (*RÉLY*, II, v° 5.)

LES VOIES, LES SENTIERS DES JUSTES

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, au sens de : *la vertu* :

Quoniam novit Dominus viam justorum. (Ps., I, 6.)

Ut ambules in via bona, et calles justorum custodias. (Prov., II, 20.)

introduites en français, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et passant dans la langue de la dévotion, comme un équivalent de : *la bonne voie* (v. cette expr.), *la piété* (v. Introd., p. 49, § 5; 40, § 5).

XII^e s. Kar N. S. cunivist la veie des justes. (*Orf.*, p. 1.)

XIII^e s. Por ce que a coneu N. S. la voie des iustes. (B. N., 899, f^o 233.)

La voie des iustes ce est a dire les œuvres des iustes. (B. N., 15,392, f^o 188.)

XIV^e s. Quar N. S. cognoit la voie des justes. (*Ps. Metz*, p. 16.)

N. S. a cogueu la voie des justes. (B. N., 153, f^o 423.)

XV^e s. Il gardera les voies des justes. (RÉLY, II, f^o 1.)

LA VOIE DES MÉCHANTS, DES PÉCHEURS

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, au sens de : *l'idolâtrie* (v. *Voie*) :

Beatus vir qui. . . . in via peccatorum non stetit. (Ps., I, 1.)

Nec tibi placeat malorum via. (Prov., IV, 14.)

introduites en français, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles, le mot *felon* ne cédant la place à *méchants* qu'après le XV^e siècle (v. *Voie*, et Introd., p. 49, § 5; 40, § 5).

XII^e s. E en la veie des pecheurs ne stout. (*Orf.*, p. 1.)

XIII^e s. Qui nestut mie en la voie des pecheors. B. N., 899, f^o 233.

E la voie des felons perira. *Id.*, *ibid.*

La voie des felons est tenebreuse. (B. N., 15,392, f^o 188.)

XIV^e s. Et ne c'est mie tenuz en lai voie des pecheors. (*Ps. Metz*, p. 15, ms. 9,572.)

Ne arreste en la voie des pecheurs. (B. N., 153, f^o 423.)

XV^e s. La voie des felons est tenebreuse. (RÉLY, II, f^o 2.)

MARCHER DANS LES VOIES DE...

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *suivre les exemples de piété ou d'impiété* :

Non ambulaverunt filii illius in viis ejus. (I Sam., viii, 35.)

Ambulavit in viis regum Israël. (II Rois, viii, 48, xvi, 3.)

Ambulavit per omnes vias David patris. (*Id.*, xxii, 2; cf., II Par., ii, 17.)

introduite en français, dès le dernier tiers du xiii^e siècle, par le traducteur des *Rois*, et reprise par les Bibles (v. Introd., p. 43, § 5).

xiii^e s. Mais ne sewirent pas la vie ne les veies le père. (*Rois*, p. 26.)

Tes fiz ne tienent pas tes veies. (*Id.*, *ibid.*)

xiii^e s. Et li fill nalerent pas en la voie lor pere. (B. N., 899, f^o 130 v^o.)

Ainz ala en la voie as rois Israel. (*Id.*, f^o 190 v^o.)

Et ala les voies son pere Iheroboam. (B. N., 45,392, f^o 116.)

xiv^e s. Lesquelz ne tindrent pas les voies de leur pere. (B. N., 133, f^o 180 v^o.)

xv^e s. Mais ilz ne tindrent point la voye de leur pere. (*RÉLY*, L v^o 106.)

Et alla es mauvaises voyes de Achab (*Id.*, I, v^o 144.)

MARCHER DANS LA LOI

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *prendre la loi pour guide*, par antithèse avec : *transgresser la loi* (v. *Transgresser*) :

Utrum ambulet in lege mea, annon. (Ex., xvi, 4.)

Qui ambulat in lege Domini. (Ps., cxviii, 4; cf., II Par., vi, 16;

Jér., ix, 40, xxvi, 4.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles.

xii^e s. Li net en la veie ki vunt en la lei N. S. (*Cambr.*, p. 218.)

xiii^e s. Cil sunt beneure.... qui vont en la loi N. S. (B. N., 899, f^o 263.)

Ne naurez ale en ma loy ce est a d're selonc ma loy. (B. N., 45,392, f^o 250.)

xiv^e s. Quil alast en la loy N. S. (B. N., 133, f^o 272.)

Pour templer se il procedoit en sa loy ou non. (*Id.*, f^o 40.)

6° FAUTE, EXPIATION

PORTER SA FAUTE¹, SON PÉCHÉ, SON INIQUITÉ

Expression de l'ancien Testament, avec le sens de : *subir un châtiment, expier un péché* :

Portabit iniquitatem suam. (Lév., v, 1, xvii, 16, xix, 8, xx, 17, 19, xxiv, 15; Ez., xiv, 40, xliv, 12.)

Peccatum suum ipse portabit. (Nomb., ix, 13, xv, 31.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 20).

xiii^e s. Il portera son pechie. (B. N., 899, f° 58.)

Il porteront leur iniquite. (B. N., 15,392, f° 265.)

xiv^e s. Il pechera il portera son iniquite. (B. N., 153, f° 39.)

Quiconques maudioit Dieu porteroit son pechie. (*Id.*, f° 73 v°.)

xv^e s. Et il portera son iniquité. (RÉLY, II, v° 76.)

MOURIR DANS SON PÉCHÉ

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *mourir impénitent*² :

In peccato suo mortuus est. (Nomb., xxvii, 3; cf. II Par., xxv, 4; Ez., iii, 20, xviii, 24, xxxiii, 8.)

Unusquisque in iniquitate sua morietur. (Jér., xxxi, 30.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*.

xiii^e s. Mes il morut en son pechie. (B. N., 899, f° 70.)

Mais chascuns morra en son iniquite ce est en son pechie. (B. N., 15,392, f° 252.)

xiv^e s. Et plus a Dieu que le seul eust este mort en son pechie. (B. N., 153, f° 141.)

xv^e s. Mais chascun mourra en iniquité cest a dire en son péché. (RÉLY, II, v° 62.)

Il mourra en son iniquité. (*Id.*, II, f° 78.)

Il mourra en son péché. (*Id.*, II, v° 73.)

1. L'expression : *porter la peine de sa faute*, postérieure au xv^e siècle, est due sans doute à l'influence de l'expression latine : *sceleris pœnas ferre, perferre*.

2. En réalité, l'expression hébraïque *מֵת בַּחַטָּאֵת* (Be'hétô meih) signifie : « mourir à cause de son péché », le dogme de l'impénitence finale étant étranger à l'Anc. Test.

PORTER L'INIQUITÉ, LES INIQUITÉS D'AUTRUI

Expression refaite sur des passages. comme les suivants, de l'Ancien Testament, les uns concernant : *l'expiation des péchés de tout le peuple juif*, conformément à la liturgie, les autres, pris au figuré, et appliqués au Christ par le Nouveau Testament, comme *image de la rédemption* :

Portabitque Aron iniquitates eorum. (Ex., xxviii, 38.)

Cumque portaverit hircus omnes iniquitates. (Lév., xvi, 22.)

Quia portavi in sinu meo omnes iniquitates populorum * (Ps., lxxxix, 52¹.)

Iniquitates eorum ipse portabit, et ipse peccata multorum, tulit. (Is., liii, 11, 12)

introduite en français, après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le début du xii^e, par les *Psautiers* et les ouvrages d'inspiration pieuse (v. Introd., p. 27, § 7).

xii^e s. E porte tuz mes pechiez. *Cumbr.*, p. 39.

Kar je portai en mun sein tutes les iniquitez des pueples. *Id.*, p. 166.)

Il deit toz nos pechiez porter. (Ét. de FOUGIÈRES, *Liv. Manières*, str. 107.)

Totevoies porteit il noz pechiez en soi mismes. (Ars., 2,083, f^o 61 v^o.)

xiii^e s. E Aâron portera les pechiez de toutes les choses que li fill Israël ont offerz.

(B. N., 899, f^o 46.)

Car li seul fill Levi porteront les pechiez del pueple. (*Id.*, f^o 64.)

Il meismes qui est mon sergent portera l'iniquite d'euls.

(B. N., 15,392, f^o 237 v^o.)

Et la porteras l'iniquité de la maisnie Israel. (*Id.*, f^o 262 v^o.)

Et vos filz porteront vos pechiez. *Id.*, f^o 60 v^o.

xiv^e s. Les levites porteront les pechiez du peuple. (B. N., 153, f^o 93.)

Je suis moult chargies car je porte tous les pechiez del humain lignage sus mon col. (Ars., 2,059, f^o 18 v^o.)

1. Dans la version du Psautier-refaite sur l'hébreu, saint Jérôme a commis une erreur de sens qui n'existe pas dans la Vulgate, נָשָׂא אֲוֹנֵנוּ (Naço avonn) ayant deux sens : 1^o *porter une faule* (v. cette expr., *subir un châtiment* ; 2^o *prendre, ôler la faule de quelqu'un, pardonner* (v. *Dict. hébr.*.)

2. Le passage de sens analogue : « Dolores nostros ipse portavit » (Is., liii, 4) appliqué également au Christ, a donné, dès le xii^e siècle, l'expression : *porter nos douleurs, les douleurs d'autrui*.

xii^e s. Cum nostre Signor
qui tant nos ama
que en croiz portat
la nostre dolor. (*Gr. Mal.*, Str., 83, *Bibl. Norm.*, 1.)

xiii^e s. Ki porta les dolors de tot le monde selunc ceu k'Ysayes dist.

(SAINT-BERN., p. 42.)

Il a portees nos langueurs et a portees nos douleurs. (B. N., 15,392, f^o 237 v^o.)

xv^e s. Et voz filz. . . . porteront voz pechez. (RÉLY, I, f^o 69.

Et portera leurs iniquitez. (*Id.*, II, v^o 48.)

CHARGER QUELQU'UN DE TOUS LES PÉCHÉS D'ISRAËL

Expression refaite sur les textes suivants :

Et posita utraque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israël, et universa delicta atque peccata eorum; quæ imprecans ¹ capiti ejus, emittet illum per hominem paratum, in desertum. (Lév., xvi, 21.)

Et pones iniquitates domus Israël super eo. . . et assumes iniquitates eorum. (Ez., iv, 4, 5, 6.)

introduite à une époque postérieure au xv^e siècle, au sens figuré de : *rendre un seul responsable des erreurs de tous* (cf. *Bouc émissaire*), mais préparée, depuis la fin du xiii^e siècle, par les *Bibles* qui traduisent textuellement (Introd., p. 52, § 6).

xiii^e s. Et li mettra les II mains sus son chief et regehira toutes les iniquitez et toz les pechiez aus filz Israel et touz les forfaiz que il li encherchera sus son chief. (B. A., 5,056, f^o 81.)

Si li metoit ses II mains seur le chief et confessoit et regehissoit en general touz les pechiez du pueple. . . . et metoit. . . . seur le chief un brief ouquel li pechie du pueple estoient escript. (B. N., 15,392, f^o 51.)

N. Sires mist en lui liniquite de tous. (*Id.*, f^o 237.)

xiv^e s. Et la paine qu'il devoit souffrir pour ycellui pechie puis estre transporte en ycellui bouc qui sera envoye hors du desert. (B. N., 153, f^o 67 v^o.)

xv^e s. Après ces espurgemens venoit le prestre au vif boucquin et luy mettoit ses deux mains sur le chief et adonc confessoit et recitoit en general tous les pechez du peuple des filz Disrael, et mettoit (si comme aucuns dient) sur son chief ung brevet, auquel les pechez du peuple estoient escriptz.

(RÉLY, I, f^o 60.)

Et mettras liniquite sur luy. . . et porteras liniquite de la masgniee Disrael. (*Id.*, II, v^o 73.)

ÊTRE LE BOUC ÉMISSAIRE

FAIRE DE QUELQU'UN LE BOUC ÉMISSAIRE

Expressions refaites, après le xv^e siècle (v. *Émissaire*, *Bouc*

1. En employant ici *imprecari* (v. *Dict. lat.*), saint Jérôme sacrifie l'exactitude à la latinité; les Septante sont plus scrupuleux : ἐπιθῆσαι αὐτῶς (τὰς ἀμαρτίας) ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ χιμάρου, rendant l'hébreu וְנָתַן אֶת־כָּל־רָשָׁעָיו עַל־רֹאשׁוֹ (venathann etiam al roch (v. רֹאשׁוֹ, Roch, *Dict. hébr.*). Jérôme donne la vraie traduction de l'expression figurée : *etiam eorum super caput eorum reddam* (Ex., ix, 10' *ponam in ejus caput* (*id.*, xvii, 19).

émissaire, Charger quelqu'un de tous les péchés d'Israël) sur le passage du Lévitique (xvi, 20, 21, 22), au sens figuré de : *sacrifier un innocent pour la faute des vrais coupables* (v. Introd., p. 52, § 6) :

Tunc offerat hircum viventem : et posita utraque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israël, et universa delicta atque peccata eorum : quæ imprecans capiti ejus, emittet illum per hominem paratum, in desertum.

7^e RESPONSABILITÉ

PUNIR LES FILS DES FAUTES DES PÈRES, FAIRE RETOMBER SUR LES FILS, FAIRE EXPIER AUX FILS LES FAUTES DES PÈRES

Expressions synonymes, refaites sur les passages suivants de l'Ancien Testament :

Qui reddis iniquitatem patrum filiis ac nepotibus. (Ex., xxxiv, 7.)

Reddens iniquitatem patrum super filios. (Deut., v, 9.)

Reddis iniquitatem patrum in sinum filiorum¹. (Jér., xxxii, 18.)

et introduites en français, comme l'expression contraire (v. ci-après), par les *Bibles*, à partir du second tiers du xiii^e siècle (v. Introd., p. 47, § 6).

xiii^e s. Qui rens les pechiez dez peres as filz e as nevez. (B. N., 899, f^o 49; cf. f^o 80.)

Toi qui rens les mauvestiez des peres aus filz. (B. N., 15,392, f^o 45 v^o.)

Car je sui vostre sires tés diex qui rens le pechie des peres aus filz. (*Id.*, f^o 71.)

xiv^e s. Qui rens les iniquites des peres aux enfauz. (B. N., 153, f^o 110.)

xv^e s. Toy qui rendz les mauvaistiez des peres aux filz. (REL, I, v^o 54.)

Et rens liniquite aux peres au sein de leurs filz. (*Id.*, II, f^o 63.)

LE FILS NE PORTERA PAS L'INIQUITÉ DU PÈRE

Expression tirée d'Ezéchiel :

Filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii. (xviii, 19, 20.)

¹ Cicéron dit aussi : *proas parentum a filiis repelere* : *parentum scelera filiorum proas lui*. Mais le rapprochement de l'expression contraire (v. ci-après), et sa présence dans la langue du xiv^e siècle attestent leur commune origine biblique. Voir aussi toute la série d'expressions : *porter sa faute, la faute d'autrui, porter les péchés d'Israël*.

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du XIII^e siècle, textuellement citée encore à la fin du XIV^e siècle, elle prend, au XV^e, la forme plus brève sous laquelle la langue l'a conservée (v. Introd., p. 20).

XIII^e s. Et vos dites pourquoi ne porte li filz liniquite de son pere. (B. M., 33, f° 169 v°.)
Le filz ne portera mie liniquite du pere ne le pere du filz.
(B. N., 15,392, f° 266 v°.)

XIV^e s. Comme il soit chose vraie et clère
que le filz le péché du père
ne portera, ne le péril
du péché le père du fil. (DESCH., IX, p. 23.)

XV^e s. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, mais que chascun soustiendra
le poids de son fardel. (CHARTIER, *Esp.*, p. 296.)
Dites pourquoy ne porte le filz liniquite de son pere. (RÉLY, II, f° 78.)

QUE CE SANG RETOMBE SUR MA, TA, SA TÊTE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *être responsable d'un meurtre* :

Cunctorum sanguis..... redundabit in caput nostrum. (Jos., II, 49.)
Et revertatur sanguis illorum in caput Joab. (I Rois, II, 32.)
Et (sanguis) veniat super caput Joab. (II Sam., III, 29.)

introduite en français, sous une forme plus libre, à la fin du XII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et conservée textuelle par les *Bibles*, à partir du second tiers du XIII^e (v. Introd., p. 20).

XII^e s. Sel sans soit sur nos et sur noz filz. (Ans., 2,083, f° 61.)

XIII^e s. Le soens sanc puisse revertir
sur nus et sur noz fiz choir. (*Évang. Nicod.*, A, v. 737.)
Li sans a touz cels qui seront o toi..... retournera seur nostre chief.
(B. N., 899, f° 79 v°.)

XIV^e s. Et son sang viengne sur loab et sur la maison de son pere. (B. N., 153, f° 208.)

XV^e s. Et retournera ainsi la mort et le sang de ceulx parmi le chief Joab et sa
semence. (RÉLY, I, f° 127.)
Tout son sang dessus nous redonde
sur nous tous et sur nos enfans. (GRÉBAN, 23,604.)

1. Le traducteur des *Rois* atténue la vigueur de l'expression : « Cist mal te vendrad sur le chief » (p. 122). « Mais viengne li pecchiez sur le chief Joab » (p. 132). Le latin dit d'une façon analogue : « Casus hic in ipsos recidit ». (César; v. *Dict. lat.*)

2. Les deux passages manquent dans le ms. B. N., 15,392, par suite de lacunes entre les f° 79 et 80, et f° 108 et 109.

SON SANG EST SUR LUI

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *mériter la mort* :

Sanguis ejus sit super eum, super eos. (Lév., xx, 9, 11, 12, 13, 16, 18, 27; Ez., xxxiii, 5.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 20).

- xiii^e s. Leur sanz soit sus euls. (B. A., 5,056, f^o 82 v^o.)
 Son sanc soit seur lui. (B. N., 15,392, f^o 271 v^o.)
 Son sanc vendra seur lui. (*Id.*, f^o 285¹.)
 xv^e s. Son sang sera sur luy. (RÉLY, II, f^o 78 et v^o 83.)

8^e HONTE DE LA FAUTE, PARDON

PORTER L'OPPROBRE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *subir la honte de sa faute* :

Ego ferre non potero opprobrium meum. (II Sam., xiii, 13; cf. Ez., xxxiv, 29, xxxvi, 15, 30; Ps., lxxviii, 8; Mich., vi, 16; Jér., xv, 15, xxxi, 19.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, et passant par les mêmes phases que toutes les expressions où figure le mot : *opprobre* (v. ce mot, et Introd., p. 40, § 3).

- xii^e s. Kar pur tei sustinc reproce. (*Oxf.*, p. 88.)
 Car por toy souffri ge reproche. (*Lib. Psal.*, p. 306.)
 Kar pur tei portai repruce. (*Cambr.*, p. 117.)
 xiii^e s. Ce ai sostenu obprobre por toi. (B. N., 899, f^o 249.)
 Ne fai pas ceste folie car ge nen porroie soffrir la reproche. (*Id.*, f^o 152 v^o.)
 Sachez que ie ai soustenu opprobre pour toi. (B. N., 15,392, f^o 246.)
 Car je soustieng lopprobre des menfance. (*Id.*, f^o 251 v^o.)
 Ne ne porteront plus leur obprobre des gens. (*Id.*, f^o 272 v^o.)
 Et vous porteres loprobre de mon pueple. (*Id.*, f^o 290 v^o.)
 xiv^e s. Quar pour ti j'ai souffert et endurei reproche. (*Ps. Metz.*, p. 191.)
 Car jay soustenu reproche pour toy. (B. N., 153, f^o 445 v^o.)
 xv^e s. Sache que jay soustenu obprobre pour toy. (RÉLY, II, f^o 57.)

1. La Bible du xiv^e siècle substitue le commentaire au texte : « Il sera mort. » (B. N., 153, f^o 70 v^o.)

ÊTRE COUVERT DE CONFUSION

Expression de l'Ancien Testament (v. *Confusion, Confondre*) qui se présente sous les deux formes ¹ :

1° *Confusio faciei meæ cooperuit me.* (Ps., XLIII, 16, LXVIII, 8.)

Operiantur sicut diploïde confusione sua. (Ps., CVIII, 29; cf., LXX, 13.)

2° *Induentur confusione.* (Job., VIII, 22; Ps., XXXIV, 26; cf., CXXII, 18.)

toutes deux introduites en français, depuis le XII^e siècle, par les *Psautiers* et les Bibles, mais dont la première seule se conservera dans la langue (v. *Introd.*, p. 40, § 5).

XII^e s. Seient cuvert de confusion e de hunte. (*Oxf.*, p. 2.)

Seient cuvert sicume de duple vesteure de lur confusion. (*Id.*, p. 171.)

Seient vestut de confusion e de redutance. (*Id.*, p. 45.)

De confusion vestirai

se anemis et confundrai. (*Lib. Psal.*, p. 349.)

E tote la maison de Jacob se vesti de honte. (*Macch.*, p. 2.)

XIII^e s. Ke li anemins soit vestus de confusion. (SAINT BERN., p. 152.)

Il furent couvert de vergoigne. (B. N., 899, f° 214 v°.)

Et soient couvert de confusion comme de vestement double. (*Id.*, f° 261 v°.)

E il soient vestu de confusion e de vergogne. (*Id.*, f° 241.)

Je vestirai ses anemis de confusion. (B. N., 15,392, f° 183 v°.)

Et cil qui me quierent mal soient confondus de confusion. (*Id.*, f° 175.)

XIV^e s. Il soient de honte et de confusion revestiz et soient acouvateiz et bien couvert ensi com d'un porpoint de lour confusion. (*Ps. Metz.*, p. 319.)

Et le vestiray ses ennemis de confusion. (B. N., 153, f° 470 v°.)

XV^e s. Et furent couvers de vergogne. (RÉLY, I, v° 195.)

Seront vestus de confusion. (*Id.*, I, f° 196, f° 231.)

Ceux soient couvers de confusion et de honte qui te quierent maux. (*Id.*, f° 244.)

LAVER QUELQU'UN DE SES PÉCHÉS; SE LAVER DE SES PÉCHÉS

Expression de l'Ancien Testament, où l'idée d'expiation des péchés, inséparable de celle de la purification par l'eau (Ex., XII,

1. Elles répondent à deux verbes hébreux *עָטָה* (Atah), *se couvrir*, et *לָבַשׁ* (Labach), *se vêtir* (v. *Dict. Hébr.*). Le latin dit d'une manière analogue : *opertus dedecore*, et le français, *couvrir d'opprobres* (v. *Opprobre*).

14, xxx, 19. Lév. *passim*), passe, au figuré, dans les Psaumes et chez les Prophètes :

Multum lava me ab iniquitatibus, et a peccato meo munda me¹.
(Ps., LI, 3.)

Effundam super vos aquam mundam, et mundamini ab omnibus inquinamentis vestris. (Ez., xxxvi, 25; cf. Is., I, 26; Jér., II, 22.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise dans l'usage au début du xiii^e (v. Introd., p. 18, § 2; 40, § 2).

xii^e s. Ampleis leve mei de la meie iniquitet, e de mun pechet esueie mei. (*Orf.*, p. 67.)
Leive moi de ma felonnie
et de mon pechié me netie. (*Lib. Psal.*, p. 295.)

xiii^e s. Pour esclaver nostre pechiez
dont tuit estiens entechié. (GERVAISE, *Best.*, v. 79; *Rom.*, I.)
De nos pechiez toz nos lava. (*Id.*, *ibid.*, v. 920.)
Ysaïas redist : laveiz vus, soiez net. (*Poème moral*, str. 232.)
Li prophete Ysaïes dist : lavez vus et seiez mondes,
mal pensers de vos quers ostez. (G. LE CLERC, *Best.*, 3, 149.)
Lavez et esmondez vos meismes d'ordure et de péché. (M. DE SULLY, p. 28.)
Quar cum il deivent espurger lor pechez par jeunes. (*Id.*, p. 71.)
Venez veir que lermes font
pechiez lavent et mondes font. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, L. L., col. 485.)
Lave moi plus de mon iniquite e me netoie de mon pechie. (B. N., 899, f° 245.)
Et espurge le pechie des filz Israel. (B. N., 15,392, f° 65 v°.)
Netoie moi diuiquite et de mon pechie. (*Id.*, f° 172.)

xiv^e s. Leive moi de mon iniquiteit, et de mon pechiet me nettie. (*Ps. Metz*, p. 148.)
Lave moy largement de mon iniquite, et me nectoye de mon pechie.
(B. N., 153, f° 439 v°.)

xv^e s. Lave moy plus amplement de mon iniquite et me nectoye de mon peche.
(RÉLY, I, v° 240.)

EFFACER LE PÉCHÉ, LES PÉCHÉS

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente :

Omnes meas iniquitates dele. (Ps., L, 11; cf., cviii, 14.)

Delevi ut nubem iniquitates tuas. (Is., xlv, 22; cf. Jér., xviii, 23.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 40, § 2).

1. Le latin classique a l'expression analogue : *luere pernas peccati* (Cic.). Mais, outre que *peccatum* n'indique pas la faute contre la religion (v. *péché*), l'idée de *s'acquitter d'une dette* y prévaut sur celle d'*expier*, et surtout, de *s'purifier*.

- xii^e s. E tutes les meies felunies esleve. (*Oxf.*, p. 68.)
 Et le peched de sa mere ne seit esfacé. (*Id.*, p. 169.)
 Et mes iniquitez efface. (*Lib. Psal.*, p. 296.)
 Ne soit obliés li pechiés
 de sa meire nen effaciés. (*Id.*, p. 336.)
- xiii^e s. Et efface mon iniquite. (B. N., 899, f° 245.)
 Efface toutes mes iniquites. (B. N., 15,392, f° 172.)
 Je sui cil qui efface tes pechiez pour moi. (*Id.*, f° 234 v°.)
- xiv^e s. Et affaice et destrui toutes mes iniquiteiz. (*Ps. Metz.*, p. 149.)
 Et li pechiez de sa mere ne soit point effaiceiz. (*Id.*, p. 310.)
 Efface toutes mes iniquites (B. N., 153, f° 439 v°.)
- xv^e s. Efface toutes mes iniquitez. (RÉLY, I, v° 240.)
 Et le peche de sa mere ne soit point aboly. (*Id.*, I, v° 254.)

EFFACER L'OPPROBRE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *pardonner* :

Et tulerit opprobrium de Israël. (I Sam., xvii, 26 ; cf. Is., iv, 4 ;
 xxv, 8 ; Ps., cxviii, 22.)

Et opprobrium illius non delebitur. (Prov., vi, 33 ; cf. Jér., xx, 11.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. *Opprobre*, et Introd., p. 40, § 5).

- xii^e s. Oste de mei reproce e despit. (*Oxf.*, p. 184.)
 E la repuce de Israel en ostereit. (*Rois*, p. 64.)
- xiii^e s. Lome osterà ceste reproche del pueple Israel. (B. N., 899, f° 137.)
 Oste de moi obprobre e content (contemptum). (*Id.*, f° 263.)
 Et laidece a son obprobre ne sera mie effacies. (B. N., 15,392, f° 188 v°.)
- xiv^e s. Oste de mi touz reproche. (*Ps. Metz.*, p. 339.)
 Qui occirra ce philistin et osterà le reprouche disrael. (B. N., 153, f° 190 v°.)
- xv^e s. Obprobre qui ne sera pas effacé. (RÉLY, II, v° 2, v° 58.)
 Et que tu nous ostes nostre reproche. (*Id.*, II, v° 35.)

9^e ÉPREUVES DOULOUREUSES

RASSASIER D'OPPROBRES

Expression empruntée aux Lamentations de Jérémie, synonyme de : *couvrir d'opprobres* (v. ci-dessus, et Introd., p. 19),

Saturabitur opprobriis. (iii, 30.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*.

- xiii^e s. Et sera saoule dopprobres. (B. M., 35, f° 153 v°.)
 Et sera saoule dobprobres. (B. N., 15,392, f° 261.)
 xv^e s. Et sera saoule dobprobres. (RÉLY, II, f° 72.)

BOIRE LE CALICE¹

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *subir une épreuve douloureuse* (v. *Calice, Coupe d'amertume*) :

- Quia calix in manu Domini... bibent omnes peccatores terræ.
 (Ps., LXXIV, 9.)
 Quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus. (Is., LI, 17.)
 Fundum calicis... non adjicies ut bibas illum. (*Id.*, LI, 22.)
 Accipere calicem de manu tua ut bibant. (Jér., xxv, 28; cf. *id.*,
 XLIX, 12; Ez., XXIII, 32.)

reprise par les Évangiles (Matth., xx, 23; Marc., x, 38, etc.), introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, et admise dans les textes d'inspiration biblique au xv^e (v. *Introd.*, p. 19).

- xii^e s. Kar le calice en la main de Dieu, ... beverunt de lui tuit li pecheur de terre. (*Oxf.*, p. 101.)
 xiii^e s. Tu beuz iusques au dormir du hanap. (B. M., 35, f° 112.)
 Veci ausquieus jugement nestoit mie que il bussent a hanap.
 (B. N., 15,392, f° 258.)
 Tu beus jusques au dormir le hanap. (*Id.*, f° 237.)
 xiv^e s. Car li calice est en la main de N. S. mais eu boveront tuit li pechour de terre (*Ps. Metz*, p. 212.)
 Car le galice est en la main N. S. tous les pecheurs de la terre buvront diceli buvrage. (B. N., 153, f° 448 v°.)
 xv^e s. O toy Hierusalem qui as (beu) le hanap. (RÉLY, II, f° 48.)
 Tu beuvras au hanap de Samarie ta seur. (*Id.*, II, v° 80.)

BOIRE LE CALICE JUSQU'À LA LIE²

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *subir jusqu'au bout une dure épreuve* (v. ci-dessus) :

1. Cf. Boire un affront, des affronts; avoir toute honte bue.
 xiii^e s. S'il n'eüssent honte belle. (HUG. MÉNY, dans LITTRÉ.)
2. Le latin classique n'emploie l'expression qu'au sens propre : « Fœces exsorbere ».

Usque ad fundum calicis bibisti, et potasti usque ad fœces. (Is., LI, 17.)

Et bibes (calicem) et epotabis usque ad fœces. (Ez., XXIII, 34; cf. Ps., LXXV, 9.)

introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 19).

XII^e s. Mais nequedent la lie de lui nen est expuisee. Beverunt de lui tuit li pecheur de terre. (Oxf., p. 101.)

Li pecheour de male vie
buvront de ce hanap la lie. (Lib. Psal., p. 311.)

XIII^e s. Nequedent la lie ne fu mie vuideie, tuit li pecheor de la terre en bevront. (B. N., 899, f° 251.)

Et beus tout iusques a la lie. (B. N., 15,392, f° 237.)
Et le bevras desi a la lie. (Id., f° 267 v°.)

XIV^e s. Et nyent moins sa lye nest mie vuidee tous les pecheurs de la terre buvront diceli buvrage. (B. N., 153, f° 448 v°.)

Tote voie li lie et l'ordure dou vin n'est mie dou tout ostee..... mais en boveront tuit li pechour de terre. (Ps. Metz, p. 212.)

XV^e s. Tu beuz jusques au dormir et jusques a la lie. (RÉLY, II, f° 48.)
Tu beuvras au hanap de Samarie ta seur jusques a la lye. (Id., II, v° 80.)

Après le XV^e siècle, on rencontre l'expression synonyme : *épuiser la coupe des douleurs*, née de la combinaison de textes bibliques, comme :

Quia calix in manu Domini... verum tamen fœx ejus non est exinanita. (Ps., LXXIV, 9.)

Ebrietate, et dolore repleberis calice mœroris et tristitiæ. (Ez., XXIII, 33.)

ABREUVER DE LARMES

Expression tirée des Psaumes :

Et potum dabis in lacrimis in mensura. (LXXIX, 6.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et admise dans les textes à partir du XIII^e siècle (v. Introd., p. 19).

XII^e s. E beivre dunras à nus en lermes en mesure. (Oxf., p. 114.)

E larmes boire nous douras. (Lib. Psal., p. 316.)

(Sénèque), « Cadi force tenus poti » (Horace). Cette acception se retrouve dans VILLON :

XV^e s. Plusieurs ont leurs vins vendangez
et beu quazy jusqu'à la lie. (Revue Montfaucon, dans LITTÉRÉ.)

- xiii^e s. Tu nos pestras de pain de larmes e nos donras boivre en lermes.
(B. N., 899, f^o 253.)
Abuvrés me, amis, de mes pleurs. (*S dits de l'âme*, *Zeitschr.*, XIII, p. 61.)
Tu nous paistras de pain de larmes et nous donras boivre en larmes.
(B. N., 15,392, f^o 176 v^o.)
- xiv^e s. Et nos abuvairais de larmes a grant mesure. (*Ps. Metz*, p. 231.)
Et nous donras a boire larmes a mesure. (B. N., 153, f^o 451.)
- xv^e s. Jusques a quel temps nous repaistras tu du pain de pleur et de larmes.
(*RÉLY*, I, f^o 246.)

ABREUVER DE FIEL

Expression figurée de l'Ancien Testament¹, au sens de : *infliger un affront, une humiliation* :

Et potum dedit nobis aquam fellis. (Jér., VIII, 14, IX, 15.)
Cibabo eos absinthio, et potabo eos felle. (Jér., XXIII, 15.)
Vie qui potum dat. . . . mittens fel suum. (Habac., II, 15.)

introduite en français, par la *Bible historique*, de la fin du XIII^e siècle, mais préparée, dès le début du XII^e, par la traduction de la phrase plus complète du Psautier (v. Introd., p. 19) :

Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto. (LXVIII, 22.)

- xii^e s. E dunerent en ma viande fiel, e en la meie sei abevrerent mei d'aisil.
(*Or.*, p. 89.)
En ma viande fiel donnerent
et de vinaigre m'abuvrerent. (*Lib. Psal.*, p. 306.)
- xiii^e s. Et il nous ont donne a boivre yaue de fiel. (B. N., 15,392, f^o 244.)
Et meny(n')vra de aloisne. (*Id.*, f^o 261.)
- xiv^e s. Et il m'ont donneir en ma viande fiel très ameir, et à ma soif m'ont abuvrei
de aisi et de vin aigre. (*Ps. Metz*, p. 193.)
- xv^e s. Et nous donne a boire eue de fiel. (*RÉLY*, II, f^o 55.)
Je les paistray daluyne et les abeuvray de fiel. (*Id.*, II, v^o 59.)

1. L'expression analogue du Nouv. Test. :

Dederunt ei vinum bibere cum felle mistum. (Matth., XXVII, 34.)

introduite en français, dès le X^e siècle, a contribué à l'adoption du sens figuré de l'Anc. Testament :

- x^e s. Quar il lo fel mesclen ab vin
nræ senior lo tenden il. (*Passion*, v. 279, *Uebungsb.*, col. 65.)
- xiii^e s. Por nos fu d'nissel abevrez. (GERVAISE, *Best.*, v. 131, *Rom.* I.)
De fiel, d'e il empoisonnez. (COINCI, *Ste Hyldef.*, col. 327.)
- xiv^e s. (Nostre Christ) de fiel et d'aisil abuvré. (*Vir. N.-D.* XX, v. 1,208.)
Puis, pour lui faire vilenie
de fiel et d'aisil abuvré. (*Id.*, *ibid.*, v. 1,382.)

ABREUVER D'AMERTUME

Expression refaite sur les passages suivants de l'Ancien Testament, par rapprochement et synonymie avec : *abreuver de fiel* (v. ci-dessus), et par antithèse avec : *abreuver de délices* (v. cette expr.) :

Quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. (Ruth., I, 20.)

Et implet me amaritudinibus. (Job, IX, 18 ; Sam., III, 15.)

introduite en français, après le xv^e siècle, mais précédée, depuis le xiii^e siècle, par la traduction textuelle des textes précédents dans les *Bibles* (v. Introd., p. 19 ; 47, § 7).

xiii^e s. Car li toz puissanz ma moult raemplie damertume. (B. N., 899, f^o 123 v^o.
E maemplist damertumes. (*Id.*, f^o 220 v^o.)

Car li toz puissanz ma raemplie damertume. (B. N., 15,392, f^o 92.)

Poureeque tu es raempli damertume. (*Id.*, f^o 246 v^o.)

xiv^e s. Et me emplist damertumes. (B. N., 153, f^o 394.)

xv^e s. Car le tout puissant ma remply damertume. (RÉLY, I, v^o 102.)

10^e PROTECTION DU FAIBLE

LA VEUVE ET L'ORPHELIN

Expression fréquente dans l'Ancien Testament, tantôt avec son sens propre, tantôt au sens figuré d'*êtres faibles et sans défense* (v. *Orphelin*) :

Viduæ et pupillo non nocebitis. (Ex., XXII, 22.)

Non pervertes iudicium advenæ et pupilli. (Deut., XXIV, 17, XXVII, 19.)

Pupillorum ejus et viduarum non miserebitur. (Is., IX, 17 ; cf., XII, 2.)

reprise par le Nouveau Testament (Jac., I, 27), introduite en français, depuis la fin du xi^e siècle avec ses deux acceptions.

xi^e s. A la vedve et as orphanins. (*Loi Guill.*, 9, dans LITTRÉ.)

xii^e s. Innocens, orphenins, vedves veis essillier. (GARN. SAINTE-MAX., 3,391.)
Vedves et orphanins et povre governa. (*Id.*, 4,668.)

xiii^e s. La langue qui par son record
l'orfenin desheritera
ou qui la vedve getera
de son dreit et de son doarie. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 4,096.)

As vedves et as orphanins

et as povres ert il acins. (*Theophilussage*, v. 40. *Zeitschr.*, I.)

Cum as povres grant bien feseit

as vedves e a orfenins. (*Id.*, v. 320.)

Maint orphenin i convient nuire

Et mainte veve a tort destruire. (G. CAMBRAI, *Barl.*, p. 252.)

Tu ne nuiras pas a feme veve ne a orfelin. (B. N., 899, f° 42 v°.)

Il fet jugement a lorfelin et a la veve. (*Id.*, f° 83.)

Ces persecutions que nous souffrons nous viennent par les larmes des veuves
et des orphelins qui a tort sont par nous grevés. (*Gr. Chr.*, I, p. 187.)

Jugiez droiturierement a lorfelin et deffendez la voeve. (B. N., 15,392, f° 222 v°.)

Et fait droit jugement a lorfelin et a la veuve. (*Id.*, f° 73.)

xiv^e s. Je deusse estre comme vefve gardee

vous qui m'avez orpheline trouvee. (DESCH., I, p. 294.)

Devant ly qui est pere des orphelins et pere des veuves. (B. N., 453, f° 444 v°.)

Et fait droit et jugement a lorphelin et a la veuve. (*Id.*, f° 114 v°.)

xv^e s. La plainte et clameur du peuple qu'ils fouillent et oppressent en tant de
manieres..... les douloureuses lamentations des vefves et des orphe-
lins. (COMMYNES, p. 405.)

Toute paine par lui iert mise

a garder la foy catholique

et le peuple et le bien publique

les orphelins aussi les femmes

et le bon droit des vesves dames. (CHR. PISAN, *Chemin long estude*, 4,274.)

Jugez justement lorphelin, deffendez la femme veufve. (RELY, II, v° 34.)

SOUS L'OMBRE DE TES, SES AILES

Expression tirée des Psaumes, image de *la protection divine* :

Umbra alarum tuarum protege me. (Ps., xvii, 8 ; cf., lx, 5.)

In umbra alarum tuarum sperabo. (*Id.*, lvi, 2, xxxv, 8 ; cf., lxii, 8 ; Ruth., ii, 12.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et reprise textuellement, ou librement imitée dans les textes au xiii^e (v. Introd., p. 20 ; 40, § 5).

xiii^e s. Desuz le umbre de tes eles cuevre moi. (*Orf.*, p. 17.)

E en l'umbre de tes eles espererai. (*Id.*, p. 74.)

Li fil acertes des humes el cuevrement de tes eles espererent. (*Id.*, p. 46.)

Serai cuverz el cuverement de tes eles. (*Id.*, p. 78.)

Li fil d'ommes fiance auront

en tes eiles qu'es couverront. (*Lib. Psal.*, p. 284.)

Sous tes eiles couvers serai. (*Id.*, p. 301.)

xiii^e s. Et aorestes abaissiet a terre assi cum current ensemble de soz l'ombre de ses
ales et espirant de soz ses penes. (SAINT BERN., p. 53.)

Beneiez seies, Deus mes Sire

- li me covris, ben le puis dire,
 suz tes eles e ahumbras. (*Évang. Nicod.*, A, v. 4, 180.)
 Defent moi soz lombre de tes eles. (B. N., 899, f° 235 v°.)
 Mas li dis Girarz mit s'esperance en Deu et il fu couverz de l'ombre d'icelui.
 (*Gir. Rouss., Rom.*, VII, p. 181.)
 Defent moi souz lombre de tes eles. (B. N., 15,392, f° 166 v°.)
 XIV^e s. Desoubz lombre de tes aules warde mei. (*Ps. Metz.*, p. 47.)
 Deffen moy soubz lombre de tes eles. (B. N., 153, f° 426 v°.)
 XV^e s. Et je mesjouyrai soubz lombre et couverture¹ de tes aesles. (*RÉLY*, I, v° 242.)

11° COMPASSION, DURETÉ

MES, TES, SES ENTRAILLES S'ÉMEUVÈNT

Expression de l'Ancien Testament, marquant : *la compassion* :

Quia commota fuerant viscera ejus. (Gen., XLIII, 30.)
 Commota sunt quippe viscera ejus super filio. (I Rois, III, 26.)
 Conturbata sunt viscera mea super eum. (Jér., XXXI, 20; Lam., II, 11.)

introduite dans la langue depuis le premier tiers du XIII^e siècle¹, par les *Bibles*, où elle reste confinée jusqu'après le XV^e (v. *Introd.*, p. 49).

- XIII^e s. Car ses entrailles furent commeues seur son frere. (B. N., 899, f° 26.)
 Pour ce mes entrailles sont troublees de lui. (B. N., 15,392, f° 251 v°.)
 XIV^e s. Pour ce quelle ot le cuer esmeu pour son enfant. B. N., 153, f° 236.)
 XV^e s. Car toutes ses entrailles estoient esmeues sur son frere Benjamin.
 (*RÉLY*, I, v° 29.)
 Pourceque mes entrailles sont troublees de lui. (*Id.*, II, v° 62.)

1. Les expressions synonymes : *in tegmine alarum* (*Ps.*, XXXIV, 8) *in velamento alarum* (*Ps.*, LX, 5; LXII, 8), textuellement traduites sur l'hébreu : צֶלַע (Cel), ombre, כְּתֶר (Cether), mystère (v. *Dict. hébr.*), conservées dans les Bibles françaises, se retrouvent encore dans les textes au XV^e siècle.

- XIII^e s. Li fil acertes des humes el cuevrement de tes eles espererunt. (*Oxf.*, p. 46.)
 XIII^e s. Li fill des homes espereront en la couverture de tes eles. (B. N., 899, f° 241.)
 Je serai deffendu sous la couverture de tes eles. (B. N., 15,392, f° 441 v°.)
 XIV^e s. Je aray esperance en la couverture de tes eslez. (B. N., 153, f° 173 v°.)
 XV^e s. Et en la couverture de tes elles m'esleeceraï je. (*Heur. Gothiq.*, f° 84 v°.)
 2. Le traducteur des *Rois* atténue l'expression qui lui semble trop hardie : « Tutle quer li fud chalt pas esmeud en tendrur vers sun fiz » (p. 237).

SE BOUCHER LES OREILLES

Expression de l'Ancien Testament ¹, marquant : *la dureté de cœur* :

Sicut aspidis surdae, obturantis aures suas. (Ps., LVII, 5.)
 Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis. (Prov., XXI, 13.)
 Qui obturat aurem suam, ne audiat sanguinem. (Is., XXXIII, 15.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, dès le XIII^e dans les textes, et reprise par les Bibles (v. Introd., p. 20 ; 40, § 5).

XII^e s. Sicum del surd serpent, e estupant ses oreilles. (*Oxf.*, p. 75.)
 Qui fort estoupe ses oreilles. (*Lib. Psal.*, p. 299.)

XIII^e s. Ke tes orilles estoupas
 au mesel povre pelerin. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 45.)
 Qui sasordist en estoupant ses oreilles. (B. N., 899, f^o 217.)
 Cil qui estoupe soreille encontre le cri du poure. (B. N., 15,392, f^o 193 v^o.)

XIV^e s. Si com li aspes sourde et estoupanz ses oreilles. (*Ps. Metz.*, p. 163.)
 Et estouppe ses oreilles affn qu'il noye. (B. N., 153, f^o 441 v^o.)

XV^e s. Celuy qui estouppe ses oreilles contre le cry du poure. (RÉLY, II, f^o 7.)

ENDURCIR SON CŒUR

Expression fréquente de l'Ancien Testament, au sens de : *devenir insensible à la pitié* :

Ego indurabo cor ejus. (Ex., IV, 21 ; cf., VII, 3, 13, 22, VIII, 19, IX, 12, 35 ; Deut., XV, 7 ; Jos., XI, 20 ; Job, XLI, 15 ; Ps., XCIV, 8 ; Is., LXIII, 17.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, elle passe chez les auteurs d'inspiration biblique dès le premier tiers du XIII^e siècle (v. Introd., p. 20 ; 40, § 5).

XII^e s. Ne voilez endureir les voz cuers. (*Oxf.*, p. 139.)
 Purquei endureissez vos quers cume fist Egipte e li reis Pharaün de Egipte? (*Rois*, p. 21.)

XIII^e s. Leur cuer parsent si endurei
 e de pechié tant ot obscurei
 si cum fu li cuer Pharaon. (COINCY, *N.-D. Soissons*, v. 627.)

1. Le latin classique dit : *aures clausæ, obturare aures alicui* (Hor.) par opposition à : *dare aures alicui* (Cic.), se refuser à écouter, à prêter l'oreille.

Mes ge endureirai son cuer. (B. N., 899, f° 33 v°.)
 Lors fu endurei li cuers pharaon. (*Id.* f° 34.)
 Nendureissiez mie vos cuers. (B. N., 15,392, f° 178 v°.)

xiv^e s. N'endurei mies vos cuer. (*Ps. Metz*, p. 269.)
 Car N. Seigneur avoit endurei son cuer. (B. N., 153, f° 107 v°.)

xv^e s. Car le cuer luy endureiray
 et sera cent mille fois pire
 qu'il ne fust jamais. (*Myst. V. Test.*, 23,865.)
 Son cœur sera endurey comme pierre. (RÉLY, I, f° 203.)

12^e DESPOTISME, INDÉPENDANCE

JOUG DE FER

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *oppression d'un vainqueur* :

Et ponet jugum ferreum super cervicem tuam. (Deut., xxviii, 48
 cf. Jér., xxviii, 14.)

introduite en français, à partir du **second tiers** du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. *Joug*, et Introd., p. 48, § 4).

xiii^e s. E il mettra iou de fer sus ton chief. (B. N., 899, f° 92 v°.)
 Je ai mis iou de fer sus le col de toutes ces gens. (B. N., 15,392, f° 259 v°.)
 xv^e s. Jay mis chaines de fer sur le col de toutes ces gens. (RÉLY, II, v° 61.)

LE JOUG S'APPELANTIT

Expression figurée, au sens de : *esclavage rigoureux*, refaite sur les textes suivants de l'Ancien Testament :

Jugum grave, gravissimum. (I Rois, xii, 4; II Par., x, 41.)
 Pater tuus aggravavit jugum. (I Rois, xii, 40, 44; II Par., x, 40.)
 Super senem aggravasti jugum tuum. (Is., xlvii, 6.)

introduite en français, après le xv^e siècle¹, mais préparée, depuis le dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois* et les *Bibles* (v. Introd., p. 49).

1. L'expression manque dans le ms. B. N. 153.

2. Cependant *agrevier* et *apesantir* datent du xii^e siècle : « Dunc agreva Deus sa main sur cels de Azote » (*Rois*, p. 18); *apesantir* (THAUN, *Best.*, v. 1,006, dans HATZ., DARMST., TH.).

- xii^e s. Mes peres vus mist ju es cols dur et pesant e jo eudreit mei i ajusterai, e plus dur e plus pesant le vus frai. (*Rois*, p. 283.)
- xiii^e s. Mes peres vus encharia pesant iou. (B. N., 899, f^o 171 v^o.)
Tu agrevas ton iou sus le viellart. (B. N., 15,392, f^o 235 v^o.)
- xiv^e s. Mon pere vous bailla griefve charge. (B. N., 153, f^o 248.)
- xv^e s. Tu agravas fort ton ioug sur le viellart. (RÉLV, II, f^o 47.)

GOUVERNER AVEC UNE VERGE DE FER

Expression textuelle des Psaumes, image du *despotisme*, de la *tyrannie* :

Reges eos in virga ferrea. (II, 9¹.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et passant, en partie, dans les textes, à la fin du xiv^e (v. Introd., p. 19 ; 40, § 5).

- xiii^e s. Tu's gouverneras en verge ferrine. (*Orf.*, p. 2.)
D'une verge de fer qu'aurais
tout lou pueple gouvernerais. (*Lib. Psal.*, p. 264.)
- xiii^e s. E en verge de fer les gouverneras.
(*Vers. angl.-n. Apoc.*, *Zeitschr.*, XXV, p. 203.)
Tu les gouverneras en verge. (B. N., 899, f^o 233.)
Et tu les gouverneras en verge de fer. (B. N., 15,392, f^o 165.)
- xiv^e s. Tu les gouverneras en verge de fer. (*Ps. Metz.*, p. 18.)
Si craing trop qu'il ne nous bate et pugnisse en ses verges de fer.
(DESCR., VII, p. 310.)
Tu les gouverneras en verge de fer. (B. N., 153, f^o 423.)
- xv^e s. Tu les gouverneras par verge de fer. (RÉLV, I, v^o 232.)

BRISER LE JOUG

Expression de l'Ancien Testament au sens de : *délivrer de la servitude* :

1. La référence de LITTRÉ (III *Rois*, XII, 11) est due à la substitution, chez de Sacy, d'une traduction moins littérale qu'au moyen âge du passage des *Rois* : « Pater meus cecidit vos flagellis, ego autem cadam vos scorpionibus. » Le mot hébreu עֲקָרָב (Akrah) désignant à la fois, l'*animal* (Deut., VIII, 15 ; Ez., II, 6) et une *verge*, un *fouet orné de pointes*, ou encore une *branche armée d'épines*. Les anciens traducteurs ont dit :

- xiii^e s. Mes peres vus batid de verges deliees, mais jo vus baterai de grandimes balains ki scrunt dures e epinus. (*Rois*, p. 282.)
- xiii^e s. E ge vos battrai de corgiees. (B. N., 899, f^o 171 v^o.)
- xiv^e s. E ie vous battrai des corgees. (B. N., 153, f^o 248.)
- xv^e s. Et je vous batray de scorpions. (RÉLV, I, v^o 134.)

Conterere jugum. (Jér., xxviii, 2, 4 ; xxx, 8 ; Ez., xxxiv, 27.)

Confringere jugum. (*Id.*, ii, 20 ; v, 5 ; xxviii, 11.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par la première *Bible* (v. *Joug* et *Introd.*, p. 18, § 4).

xiii^e s. Je briserai le iou au roi de Babiloine. (B. M., 33, f° 136 v°.)

Et je briserai le iou au roy de Bahylonie. (B. N., 15,392, f° 230 v°.)

Je atriblerai son iouc de son col. (*Id.*, f° 231.)

Des piece a as tu fraint mon iou. (*Id.*, f° 241 v°.)

xiv^e s. A ce coup yert le jou desnoé¹

de la misere aux filles de Syon. (DESCH., I, p. 165 ; VI, p. 65.)

xv^e s. Je briseray le pivoir au roy de Babilonne. (RÉLY, II, f° 61.)

Des pieca as tu desrompu mon joug. (*Id.*, II, v° 62.)

BRISER SES FERS, BRISER LES FERS

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *arracher, s'arracher à l'esclavage* :

Vincula rumpere, dirumpere. (Ps., ii, 3, cvi, 14, cxv, 16 ; Jér., ii, 20 ; v, 5, xxx, 8 ; Osée, v, 13 ; Hah., i, 13.)

Solve vincula colli tui². (Is., lxi, 2.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. *Introd.*, p. 40, § 5).

xii^e s. Derumpums las lur liens. (*Orf.*, p. 2.)

E les liens d'els derumpiet. (*Id.*, p. 164.)

Des loiens de ceus derompons. (*Lib. Ps.*, p. 263.)

xiii^e s. Desrompons lor liens. (B. N., 899, f° 233.)

Je froisserai les chaînnes de leur iou. (B. N., 15,392, f° 272 v°.)

xiv^e s. Desrompons lour loiens. (*Ps. Metz*, p. 17, 309, 331.)

Et gectous leur collier arriere de nous. (B. N., 153, f° 423.)

xv^e s. Deslye les lyens de ton col. (RÉLY, II, v° 48.)

Et ont rompu les lyens. (*Id.*, II, v° 53.)

Et deromperoy les lyens. (*Id.*, II, f° 103.)

1. Expression imitée de : *Solveas jugum ejus de cervicibus* (Gen., xxvii, 40), où saint Jérôme substitue un latinisme à la tournure hébraïque : *jugum confringere* (v. *joug*). Il emploie, de même, indûment *jugum* (Ps., ii, 3) à la place de *vincula*, rétabli par lui dans le *Psautier* refait sur l'hébreu.

2. En latin classique, *solvere vincula* signifie : *dételer des animaux ; abrumper vincula, briser son attache* (en parlant des animaux). L'idée de : *tirer de servitude*, est rendue par : *eximere servitio, servitute*. *Vincula* et *catenae* sont encore synonymes de *prison* dans : *eximere aliquem ex vinculis* (Cic.) *catenas alicui exsolvere* (Plaute).

TIRER, FAIRE SORTIR D'ESCLAVAGE

Expression refaite sur le texte :

Eduxit vos de terra Ægypti, de domo servitutis. (Ex., XIII, 14, xx, 2 ; Deut., v, 6, vi, 13, vii, 8, viii, 14, xiii, 5, 10.)

introduite en français, au xiv^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, mais préparée, depuis le dernier tiers du xiii^e, par les Bibles (v. *Terre d'esclavage*).

xiii^e s. Kar tu l'menas d'Egypte hors de servage. (*Rois*, p. 264.)

xiii^e s. Je sui tes sires e tes dex qui tamenai de la terre degypte et de servage.

(B. N., 899, f^o 41.)

Je sui N. Sires tes diex qui te mena hors de la terre degypte et de la maison du servage. (B. N., 15,392, f^o 38 v^o.)

xiv^e s. N. S. qui ta mis hors de la terre degipte et de servage. (B. N., 153, f^o 111.)

Fu jusqu'à mort ploïée en la croiz dure

dont rouge mer de sanc fist despartie

par laquelle touz ceulx de sa partie

fist franchement hors de servage traire. (*Mir. N.-D.*, XXV, p. 150.)

xv^e s. Pour ledit peuple en espace de jours tirer hors du servage de Pharaon.

(*Chr. Pisan*, I, p. 595.)

Ton Dieu qui te mena hors de la terre Degypte et de la maison de servage.

(*RÉLY*, I, v^o 45.)

13^e LE PHYSIQUE POUR LE MORALCIRCONCIRE LES CŒURS¹

Expression de l'Ancien Testament, au sens figuré de : *arracher les mauvaises pensées* (cf. *Incirconcis de cœur*, *Cœur incirconcis*) :

Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum et cor seminis tui.

(Deut., xxx, 6.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par la première *Bible*², et admise, dès le xiv^e, dans la langue mystique.

1. Néanmoins, l'expression : *la circoncision du cœur* appartient au Nouv. Test. (Rom. II, 29). L'Anc. Test. dit : *le prépuce du cœur* (voir cette expr.).

2. Passage résumé dans ms. B. N., 15,392, expression omise f^o 78 v^o ; de même, dans *RÉLY* (I, v^o 87) ; traduction glosée dans la Bible du xiv^e siècle : « Il osterà de vos cuers et de vostre lignee toute mauvaises pensees. (B. N., 153, f^o 128 v^o.)

xiii^e s. Dex les sires circoncira ton cuer. (B. N., 899, f^o 94.)

xiv^e s. Circoncisez vostre cuer et vostre tieste... ce segnefie quon doit ses foles pensees et ses fols talens retailler. (Ans., 2,039, f^o 119.)

INCIRCONCIS DE CŒUR¹

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *impie* :

Incircumcisi sunt corde. (Jér., ix, 26; Ez., xliv, 7, 9.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les Bibles (v. *Incirconcis*, et ci-après : *Cœur incirconcis*).

xiii^e s. Toutes les mainsnies dysrahel sont incirconcis du cuer. (B. M., 35, f^o 125 v^o.)

Toutes les mesnies de israel sont incirconcis de cuer. (B. N., 15,392, f^o 244 v^o.)

Filz estranges incirconcis de cuer et de char. (*Id.*, f^o 275 v^o.)

xv^e s. Filz estranges incirconcis de cuer et de chair. (R&L, II, v^o 87.)

CŒUR INCIRCONCIS

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *celui qui pèche devant Dieu* :

Donec erubescat mens incircumcisa eorum. (Lév., xxvi, 41.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais précédée depuis le second tiers du xiii^e, par les traductions affaiblies des Bibles (v. *Incirconcis*, cf. *Incirconcis de cœur*).

xiii^e s. Tant que leur pensee orde ait honte. (B. A., 5,056, f^o 86 v^o.)

Iusques a tant que il auront vergoigne de leur pechie. (B. N., 15,392, f^o 53.)

xiv^e s. Jusques ad ce que ilz aient honte de leurs pechies et de leurs meffais.

(B. N., 153, f^o 76.)

xv^e s. Jusques a tant qui ilz auront vergongne de leurs pechez. (R&L, I, f^o 62.)

SANG INNOCENT

Expression fréquente dans l'Ancien Testament, rendue dans la Vulgate par deux synonymes :

1. L'*incircuncision du cœur* est une expression refaite sur le texte ci-dessus, après le xv^e siècle, par analogie avec *circuncision du cœur*, qui appartient au Nouv. Test. (Rom., ii, 29; v. *Circuncision*).

Sanguinem innocentem. (Deut., xxi, 8, xxvii, 25; I Rois, ii, 31; Ps., xciii, 24, cv, 38; Is., lix, 7; Jér., ii, 34, vii, 6, xxii, 3, 7, xxv, 15; Joël, iii, 19; Jonas, i, 14.)

Sanguinem innoxium. (Deut., xix, 10, 13; I Sam., xix, 5, xxv, 31; II Rois, xxi, 16, xxiv, 6; Prov., vi, 17; Dan., xiii, 62.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, admise, à la fin du même siècle, dans un texte d'inspiration biblique sous sa forme définitive, que reprennent les Bibles, et passant, dès le xiv^e, dans les ouvrages profanes.

xii^e s. E sanc nunnuisant condemnerent. (*Oxf.*, p. 138.)

E le sanc nient nuisant damnerent. (*Cambr.*, p. 174.)

Ki tote la noit veillerent en mal por esprendre lo sanc innocent.

(*Ans.*, 2,083, f^o 58.)

xiii^e s. E espondirent sanc innocent. (B. N., 899, f^o 260.)

Nespandez mie en cel lieu sanc innocent. (B. N., 15,392, f^o 248.)

xiv^e s. Et lou sanc innocent et senz pechieit il condemnoient. (*Ps. Metz.*, p. 268.)

E selon la loy de Moyse

ainsi fu le sang innocent

sauvé ce jour. (*Desch.*, IX, p. 149.)

Tu naras point de courrous en cuer... que tu ayes respandu le sanc innocent.

(B. N., 153, f^o 199.)

xv^e s. Et espondoit le sang innocent de plusieurs autres. (*R&L.V.*, I, v^o 152.)

LÈVRES MENTEUSES

Expression de l'Ancien Testament :

Labia dolosa (Ps., xi, 3, 4, xxx, 19), *mendacia* (Prov., x, 18, xii, 22.)

Labia iniqua. (Ps., cxix, 2.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles, mais n'arrivant à sa forme définitive qu'après le xv^e siècle.

xii^e s. Deperdet li Sire tutes levres tricherresses. (*Oxf.*, p. 12.)

xiii^e s. Et levres tricherresses soient fetes mues (B. N., 899, f^o 239.)

Sire dolivre mame des levres tricherresses et de langue tricheresse.

(B. N., 15,392, f^o 183.)

xiv^e s. Et leffres decevant et doubles. (*Ps. Metz.*, p. 39.)

Et les levres tricherresses soient faites muectes. (B. N., 153, f^o 432.)

xv^e s. Les levres pleines de fraude soient faictes mues. (*R&L.V.*, I, f^o 237.)

1. Le traducteur des *Rois* y substitue une tournure moins hardie.

E le sanc del innocent espanderas. (*Rois*, p. 74.)

COURBER, FLÉCHIR LE GENOU

Expression de l'Ancien Testament, au sens d'*adorer* (v. ce mot) :

Et incurvato genu adoraverunt. (II Par., xxix, 30; cf. Esdr., ix, 5; Dan., vi, 10.)

Flectebant genua et adorabant Aman, solus Mardocheus non flectebat genu. (Esth., iii, 2.)

Ante faciem ejus curvabant genu universi qui descendunt in pulverem. (Ps., xxi, 30, version faite sur l'hébreu.)

Venite, adoremus et curvemur, flectamus genua¹ ante faciem Domini. (Ps., xciv, 6, version refaite sur l'hébreu.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par le *Psautier de Cambridge*, et conservée par toutes les Bibles (v. Introd., p. 40, § 5).

xii^e s. Devant la face de lui curverunt le genuil tuit cil ki descendant en puldre.
(*Cambr.*, p. 35.)

Flechisums nod genuilz devant la face Deu. (*Id.*, p. 475.)

xiii^e s. E touz les serianz au roi... flechissoient lor genolz (B. N., 899, f^o 211 v^o.)
Mes seulement Mardocheus ne flechissoit mie les genolz ne si volt onques agenouillier. (B. N., 15,392, f^o 458.)

Quant Danyel le sot... il flechissoit les genolz en son solier. (*Id.*, f^o 279 v^o.)

xiv^e s. Et me agenoulay et estendi mes mains a N. S. (B. N., 153, f^o 338 v^o.)
Mais Mardocheus seul ne sagelongnoit point devant ly. (*Id.*, f^o 379 v^o.)

xv^e s. Et flechy mes genoux et levay ma main a N. S. (RÉLY, I, f^o 183.)
Et fleschissoit ses genoux en son sollier. (*Id.*, II, f^o 92.)

FLÉCHIR LES GENOUX DEVANT BAAL

Expression tirée des Rois, au sens d'*adorer les idoles* :

Quorum genua non sunt curvata ante Baal. (I Rois, xix, 48.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, mais disparaissant de l'usage, même dans les Bibles, jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. Introd., p. 43, § 5).

xii^e s. Ki unches ne curberent le genuil devant Baal. (*Rois*, p. 322.)

xiii^e s. VII milliers domes qui ne sagenouillierent onques devant Baal.
(B. N., 899, f^o 177.)

1. A côté de cette interprétation du Psautier refait sur l'hébreu, on rencontre dans la Vulgate : *ploremus*, comme chez Septante : *κλαύσμεν*, sans doute par confusion entre בָּרַךְ (Bara'h'), *s'agenouiller*, et בכדל (Ba'hab), *pleurer*.

Mais je laisserai en israel VII mil hommes qui onques devant Baal ne sagenouillierent. (B. N., 15,392, f° 118 v°.)

xiv^e s. Sept mille hommes qui onques ne sagelongnerent devant Baal.
(B. N., 153, f° 256.)

xv^e s. Sept mille hommes qui onques devant Baal ne sagenouillierent.
(RÉLY, I, v° 138.)

De là, plus tard, l'expression :

Fléchir les genoux devant les idoles.

GARDER SA BOUCHE, GARDER SA LANGUE

Expression tirée des Proverbes :

Qui custodit os suum, custodit animam suam. (XIII, 3.)

Qui custodit os suum et linguam suam. (*Id.*, XXI, 23.)

introduite d'abord, dans la langue, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, comme citation des *Proverbes*, et bientôt après comme locution courante, avant d'être reprise par les Bibles.

XIII^e s. Pose frain à ta bouche et garde tes levres et ta langue qu'il ne te facent cheoir... Salemons dit : Cil qui garde sa bouche garde s'ame.
(BR. LAT., p. 353⁴).

Car saiges homs sa langue garde,

Mes fox ne set sa langue taire. (*Rose*, 5,453.)

Cil qui garde sa bouche garde same. (B. N., 15,392, f° 190 v°.)

xiv^e s. Tout vient de mal garder la bouche.
(*Rec. farces*, p. 352, dans LITTRE, art. *garder*.)

xv^e s. Celui qui garde sa bouche garde son ame. (RÉLY, II, v° 4.)
Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son ame. (*Id.*, II, f° 7.)

OUVRIR LA BOUCHE À...

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *inspirer un prophète*, ou même, *un être privé de parole* (en parlant de Dieu²) :

Aperuitque Dominus os asinæ. (Nomb., XXII, 28.)

Cum autem locutus fuero, tibi aperiam os tuum. (Ez., III, 27.)

1. Le ms. B. M., 35 ne contient que la fin des *Proverbes* ; les premières pages manquent.

2. *Os aperire*, au sens de : *parler*, fréquent dans la Bible, se rencontre aussi en latin : *ora aperire* (Virg.).

Tibi dabo apertum os in medio eorum. (*Id.*, xxix, 21.)

Aperuque os meum, donec veniret ad me mane. (*Id.*, xxxiii, 22.)

introduite en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*.

xiii^e s. Lors ovri N. Sires la bouche de lasuesse. (B. N., 899, f^o 67.)

Et quant ie parlerai a toi ie ouvrerai ta bouche et tu li diras.

(B. N., 15,392, f^o 262 v^o.)

xiv^e s. Lors ouvri N. S. la bouche a lasnesse si parla. (B. N., 153, f^o 96 v^o.)

xv^e s. Je ouvreray ta bouche et tu leur diras. (RÉLY, II, v^o 73.)

OUVRIR LES YEUX À...

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *rendre quelque chose accessible à l'esprit de l'homme* (en parlant de Dieu) :

Sciēt Deus... quod aperientur oculi vestri. (Gen., iii, 5)

Aperuitque oculos ejus Deus. (*Id.*, xxi, 19.)

Aperuit Dominus oculos Balaam. (Nomb., xxii, 28.)

introduite en français, depuis le début du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*.

xiii^e s. Dex li aovri les eulz si que ele vit I puis deve. (B., N., 899, f^o 10.)

Lors ovri N. Sires les eulz balam e il vit langle. (*Id.*, f^o 67.)

Dont ouvri N. Sires tantost les iex balaam. (B. N., 15,392, f^o 64 v^o.)

xiv^e s. Incontinent N. S. ouvry les yeulx de balaam et il vit langle.

(B. N., 153, f^o 96 v^o.)

Et N. S. ouvrit leurs yeulx et veirent quilz estoient en Samarie.

(RÉLY, I, v^o 143.)

AVOIR DES YEUX POUR NE PAS VOIR

Expression qui peint, dans l'Ancien Testament, *l'attachement aveugle des Juifs par l'idolâtrie*¹, reprise par le Nouveau Testament :

Audi, popule stulte, qui nos habes cor, qui, habentes oculos, non videbis, et aures, et non auditis. (Jér., v, 21.)

Qui oculos habent ad videndum, et non vident. (Ez., xii, 2.)

Educ foras populum cæcum, et oculos habentem. (Is., xliiii, 8.)

1. Une expression analogue, mais plus développée, dépeint *l'impuissance* des idoles :

Os habent (simulacra) et non loquentur, oculos habent et non videbunt ; aures

refaite après le ^{xv}^e siècle, mais préparée à la fois par les *Bibles*, qui, depuis la fin du ^{xiii}^e siècle, donnent une traduction littérale, et les auteurs, qui rendent plus librement.

- ^{xiii}^e s. Plus bestial que bestes mues
sont tuit Juif, ce n'est pas doute
aveugle sunt ne voient goute. (Coixcy, *Sainte Hildef.*, v. 278.)
Il ont eulz et ne verront mie. (B. N., 899, f° 262.)
Il ont yex et ne voient mie. (B. N., 15,392, f° 181.)
- ^{xv}^e s. Qui ont des yeulx a veoir et ne voyent point. (RÉLY, I, v° 75.)
Il ont yeulx et ne voient goute. (JCB., *Myst. inél.*, I, p. 107.)

CEINDRE SES REINS, SE CEINDRE LES REINS

Expression de l'Ancien Testament, avec sens propre de : *s'entourer les reins d'une ceinture, se mettre en route*, d'où, au figuré *se préparer à l'action* :

Accinge lumbos tuos. (I Rois, xviii, 46, xx, 32; II Rois, ix, 1; Job, xxxviii, 3, xl, 2; Is., xxxii, 41; Jér., i, 17.)

introduite en français, avec cette seconde acception, dès le premier tiers du ^{xiii}^e siècle, par un texte d'inspiration biblique.

- ^{xii}^e s. Restrain tes rains. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 206.)
Ceign tes rains come home. (B. N., 899, f° 230 v°, et f° 231 v°.)
Ele ceinst ses rains de force. (B. N., 15,392, f° 196 v°.)
Tu lieve toi et caing tes rains. (*Id.*, f° 241.)
- ^{xiv}^e s. Sain toi dist il par les rains. (B. N., 153, f° 418.)
- ^{xv}^e s. Elle ceignit ses reins de force. (RÉLY, II, v° 10.)
Ceins tes reins comme homme. (*Id.*, I, f° 203.)

habent et non audient, nares habent et non odorabunt; manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt. (Ps., cxiii, 5, 6.)

introduite en fr., dès le début du ^{xiii}^e siècle, par les *Psautiers*, elle est admise dans les textes d'inspiration biblique au ^{xiii}^e.

- ^{xiv}^e s. Buhe unt et ne parlerunt; oilz ont et ne verrunt; oreilles unt e ne orront; narilles ont et ne odorerunt, mains ont e ne tasterunt, piez unt e ne irunt, ne crierunt en lur guitrun. (*Oxf.*, p. 176.)
- ^{xiii}^e s. Il ont bouches e ne parolent pas il ont eulz et ne verront mie il ont oreilles et norront pas. (B. N., 899, f° 262.)
Se jou men diu faich d'une entaille,
encor soit elle et gente et bieles
ni a ne langue ni cerviele
et si n'a bouche por parler. (G. CAMBRAI, *Barlaam*, p. 243.)
- ^{xiv}^e s. Ydoles sont ymages qui ont bouche et ne parlent point, qui ont oreilles et goute n'oient, qui ont yex et point ne voient. (*Mir. N.-D.*, III, p. 247.)
- ^{xv}^e s. Ilz ont bouche et ne parleront point, ilz ont yeulx et ne verront point, ilz ont oreilles et ne oyent point. (RÉLY, I, f° 252.)
1. Le traducteur des *Rois* omet l'expression dans tous les passages où elle figure.

SONDER LES REINS ET LES CŒURS

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *connaître le fond de l'âme, les plus secrètes pensées de l'homme* (en parlant de Dieu) :

Scrutans corda et renes Dominus. (Ps., vii, 10.)

Et probas renes et corda. (Jér., xi, 20.)

Ego Dominus scrutans cor et probans¹ renes. (*Id.*, xvii, 10.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et passant dans les textes d'inspiration biblique, au commencement du xiii^e (v. Introd., p. 20, § 5; 40, § 5).

xiii^e s. Escerchanz les cuer e les rains. (*Oxf.*, p. 7.)

Li pruverre del quer e des reins Deus li justes. (*Cambr.*, p. 9.)

Tu esprovas li men qor. (*Ps. Arundel. Zeitschr.*, XI, p. 527.)

Le cuer et les rains cercherait. (*Lib. Psal.*, p. 266.)

xiii^e s. Cil ki encerchet les cuers. (SAINT BERN., p. 153.)

Cil qui les quers cerche e les reins.

(*Vie Saint Grég. frère Anger*, 2,667; *Rom.*, XII.)

Encerchant les cuers et les rains. (B. N., 899, f° 234.)

Sire diex qui provez les rains et les cuers. (B. N., 15,392, f° 245.)

Je sui sires encerchant les cuers et prouvant les rains. (*Id.*, f° 247.)

Il tenteroit et essaieroit le cuer et la volonté de ses barons.

(*Grandes Chr.*, I, p. 45.)

xiv^e s. Tu, dieux, qui enserches et cognois les cuers et les rains. (*Ps. Metz*, p. 25.)

Car tu enquiers les cuers et les volentes des gens. (B. N., 153, f° 424.)

xv^e s. Tu esproques les cœurs. (RÉLY, I, f° 167.)

Et scrutés les cœurs et les reins. (*Id.*, I, f° 233.)

Tu prouves les reins et les cœurs. (*Id.*, II, f° 56.)

Je suis Sire cherchant les cœurs et esprouvant les reins. (*Id.*, II, v° 57.)

Tu es celle qui les cueurs examine. (CHARTIER, *Bréviaire nobles*, p. 584.)

Sous une forme moins vive, la même idée se retrouve encore :

Sicut videris cor ejus, quia tu nosti solus cor omnium filiorum hominum. (I Rois, viii, 39¹.)

Probator justii, qui vides renes et cor. (Jér., xx, 12.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les textes d'inspiration biblique, elle persiste, par les Bibles et les imitations libres des auteurs, jusqu'à la fin du xv^e siècle.

1. *Scrutari*, *probare* sont rendus par divers équivalents; au xii^e siècle, par : *eschercher*, *esprover*; du xiii^e au xv^e siècle, par : *cercher*, *encercher*, *prover*, *tenler*, *essaiier*. Le verbe *sonder*, qui n'entre en fr. qu'au xiv^e siècle (v. HATZ., DARMST., THOMAS), prendra, seulement après le xv^e siècle, la place de tous ces verbes synonymes.

2. Le traducteur des *Rois*, qui résume ce passage, ne rend pas l'expression.

- xiii^e s. Mal cil qui tot veit
le cuer, quel qu'il seit,
de sun pecheor. (*Gr. Mal.*, Str. 20, *Bibl. Norm.*, I.)
- xiii^e s. Vos estes ki justifiez vos meismes devant les hommes, mais Deus conoist voz
cuers. (*Dial. Grég.*, p. 24.)
Au haut Seigneur qui tant est sages
qui de touz cuers voit les courages
et quenoist toutes les pensees
ains que le cuers les ait pensees. (*COINCY, Mir. N.-D.*, v. 165, col. 578.)
Juesus qui est misericors
qui le cuer voit dedenz le cors. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 472.)
Si eume tu verras son cuer. (B. N., 899, f° 168.)
Dieux le tanta par maintes fois
.
Si connoist il et cuer et cors
et par dedens et par desors. (*RUSTEBŒUF*, I, p. 62.)
Esproveor de iuste qui vois les rains et le cuer. (B. N., 15,392, f° 248.)
- xiv^e s. Dex espraingne les cuers sicome li argenz et li ors est esprovus en leur four-
naise. (B. N., 15,392, f° 192.)
. . . Sires qui vois
les cuers et congnois les pensees
avant qu'elles soient pensees. (*Mir. N.-D.*, XXX, v. 719.)
Ha! Sire Diex...
Qui des cuers les pensees voiz
et qui clerement les congnoiz. (*Id.*, XXXV, v. 1,347.)
Si comme tu verras son cœur car tu seul congnois les cuers de tous les
hommes. (B. N., 153, f° 242 v°.)
- xv^e s. Je en prens dieu nostre createur, qui les secrez des corages scet, a tesmoi-
gnage. (*Chr. Florette, Zeitschr.*, XXI, p. 335.)
Toy Sire des ostz esproveur de iuste qui vois les reins et le cuer.
(*RÉLY*, II, v° 58.)

SIXIÈME SECTION — LANGUE POÉTIQUE

La poésie tient une trop grande place dans l'Ancien Testament, pour qu'on ne marque pas ici sa part spéciale d'influence sur la langue française.

Ce sont d'abord, et presque à l'origine, les *Psautiers*, qui, par leur tentative téméraire, apportent avec eux comme un premier parfum de lyrisme biblique, bientôt répandu dans les œuvres d'inspiration religieuse. Puis, les *Bibles*, quoique plus discrètes, parfois même trop timides, recevant, à leur tour, la forte empreinte du génie hébreu, imposent au français quelques-unes des audaces de langage des Prophètes.

Cette poésie, si forte, si originale, ne connaît, d'ailleurs, que quelques procédés bien simples. Ce sont, d'abord, quelques brèves périphrases, de type uniforme, les unes, appellations synonymes du peuple juif, de Jérusalem et de son temple; les autres, désignant Dieu; ou encore quelques tournures qui sont des pléonasmes d'usage courant; de rares épithètes aussi; mais, avant tout, la constante prédominance de l'élément concret dans des images toutes tirées du monde sensible, d'un réalisme vigoureux et d'un relief toujours puissant.

Par leur nature, ces expressions échappent à tout classement trop rigoureux; on ne peut les rattacher entre elles que par les liens assez lâches d'une certaine analogie de sens.

TOUTE CHAIR

Expression fréquente de l'Ancien Testament, pour désigner :

1^o *L'ensemble des humains :*

Universa caro. (Gen., vi, 13, ix, 15, 16.)

Omnis carnis. (Nomb., xvi, 22, xxvii, 16; Deut., v, 26; Job, xxxiv, 15; Ps., lxiv, 3, cxxxv, 25; cxliv, 21; Is., xl, 5, lxvi, 23; Jér., xxv, 31, etc.)

2^o *L'être doué de vie, la créature :*

Anima enim omnis carnis in sanguine est. (Lév., xvii, 14.)

introduite en français, avec la première acception, par les *Psautiers*, dès le début du XII^e siècle, et admise dans les textes d'inspiration biblique au début du XIII^e siècle, puis, avec la seconde acception, au second tiers du XIII^e, par les *Bibles* (v. *Chair*).

XII^e s. E benedie tute car al saint num de lui en siecle. (*Oxf.*, p. 226.)

A tei tute carn vendrat. (*Id.*, p. 82.)

Car toute chars venra a toy. (*Lib. Psal*, p. 302.)

Et toute char beneira

en sun seint non d'or en avant. (*Id.*, p. 355.)

XIII^e s. Toute charn venra a toi. (B. N., 899, f^o 248.)

Li esperiz de toute char donc nest il en la main nostre Seignor. (*Id.*, f^o 224 v^o.)

Toute char ce est a dire toute creature. (*Id.*, f^o 269 v^o.)

Et espandrai ie mon esperit seur toute char. (B. N., 15,392, f^o 286.)

Et pour ce crie li prophetes

que toute char, c'en est la voire,

est herbe seche. (*COINCY, Chastee Nonnains*, v. 216.)

XIV^e s. Qui donne viande et a maingieir a toute char. (*Ps. Metz*, p. 379.)

Car toute char viendra a toy. (B. N., 153, f^o 443 v^o.)

XV^e s. Toute chair viendra a toy. (RÉLY, I, v^o 242.)

Puisque toute char periroit. (*Myst. V. Test.*, 5,951.)

L'expression se retrouve dans :

La fin de toute chair est venue (v. cette expr.).

FILS DE L'HOMME

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de : *homme* :

Filius hominis. (Ps., VIII, 5; Ez., II, 1, 3, 6, 8, III, 1, 3, 4, 10, etc., IV, 1, 16, etc.; Job, XVI, 22, XXV, 6, XXXV, 8; Is., LI, 12.)

introduite par les *Psautiers*, depuis le début du XII^e siècle, et conservée par les *Bibles*, à côté de l'appellation consacrée par l'Église au Christ (v. *Fils de Dieu*, et *Introd.*, p. 22, § 8; 41, § 7).

XII^e s. Quels chose est huem, que tu es remembrerre de lui? u le filz de hume, que tu visites lui? (*Oxf.*, p. 8.)

XIII^e s. Quel chose est home que tu es remembrables de lui ou filz dome porceque tu le visites. (B. N., 899, f^o 234.)

Et il me dist filz domme menjue ce que tu trouveras. (B. N., 15,392, f^o 262.)

XIV^e s. Ou dou fil de l'ome, que ansi lou dignes visiteir. (*Ps. Metz*, p. 29.)

Comme le filz de l'omme est iugie avecques son compaignon.

(B. N., 153, f^o 400 v^o.)

XV^e s. Que homme fust en telle maniere juge avec Dieu comme filz d'homme avec son compaignon. (RÉLY, I, v^o 197.)

LES ENFANTS DES HOMMES

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament, et qui n'est que le pluriel et le synonyme de : *filz de l'homme* :

Filii hominum. (Ps., iv, 3, x, 5, xi, 2, 9, xxx, 20, xxxii, 13, xxxv, 8, lxi, 10, lxxxix, 3, cvi, 8, 15, 21, etc.; Prov., viii, 4, 31; Eccl., ii, 8, viii, 11, ix, 3; Is., lii, 14.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, admise dans la langue, dès le xiii^e, sous sa forme littérale, elle passe, à partir du xiv^e siècle, à sa forme définitive : *enfants des hommes* (v. Introd., p. 22, § 8; 41, § 7).

xii^e s. Li filz des humes, desque a quant sereiz vus de grief cuer? (*Oxf.*, p. 3.)

Mais nequedent vain sunt li filz des humes. (*Id.*, p. 79.)

Li filz d'ommes fiance auront
en tes ailes. (*Lib. Psal.*, p. 284.)

Les filz des omes ad veuz. (SANSON NANTEUIL, BARTSCH, *L. L.*, col. 152.)

xiii^e s. Deus mustereit sa merci

as filz des homes. (*Év. Nicod.*, A, v. 1, 657.)

E ses merveilles as filz des homes. (B. N., 899, f^o 260 v^o.)

Les verites sont amenuisiees e apeticiees des filz des homes. (*Id.*, f^o 235.)

N. Sires regarda du ciel et vit tous les filz des homes. (B. N., 15,392, f^o 169.)

xiv^e s. Fil et enfans des homes, jusques a quant sereiz vous grevains et durs de cuer? (*Ps. Metz.*, p. 20.)

Entre vous filz des homes pour quoy avez vous si gros cuer.

(B. N., 153, f^o 423 v^o.)

xv^e s. Filz des homes jusques a quant sereiz vous de cœur agrave et abaissé?

(R&L, I, v^o 232.)

LES FILS DES FILS, LES ENFANTS DES ENFANTS

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *descendants* :

Filii filiorum. (Ps., cii, 17, cxxvii, 6; Prov., xvii, 6; Job, xlii, 16.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* sous sa forme littérale, et passant, comme les précédentes, au xiv^e siècle, à sa forme définitive (v. *Fils*, et Introd., p. 22, § 8; 41, § 7).

xii^e s. E la justice de lui es filz des filz. (*Oxf.*, p. 149.)

E veies les filz de tes filz, pais sur Israel. (*Id.*, p. 204.)

Et voies les filz de tes filz. (*Lib. Psal.*, p. 348.)

xiii^e s. E sa iustice es filz des filz a cels qui gardent son testament.

(B. N., 899, f^o 258 v^o.)

Et sa iustice es filz des filz. (B. N., 15,392, f^o 180.)

xiv^e s. Et peusse veoir les enfans de tes enfans. (*Ps. Metz*, p. 368.)

Et vit ses filz et les filz de ses filz jusques a la quarte generation.

(B. N., 153, f^o 422 v^o.)

xv^e s. Et sa justice est sur les filz des filz. (RÉLY, I, v^o 250.)

Et tu veoyz les filz de tes filz. (*Id.*, I, v^o 254.)

L'ENFANT DE SA VIEILLESSE

Expression de la Genèse¹, marquant : *la vive tendresse du patriarche Jacob pour son fils Joseph* (cf. *C'est notre Benjamin*), faiblement rendue dans la Vulgate par un commentaire :

Eo quod in senectute genuisset eam. (xxvii, 3.)

postérieure en français, au xv^e siècle, mais fidèlement traduite par les Bibles depuis le second tiers du xiii^e (v. *Introd.*, p. 52, § 7).

xiii^e s. Porceuil lavoit engendre en sa vieillece. (B. N., 899, f^o 21.)

Israel avoit Ioseph chier seur touz ses filz porceuil lavoit engendre en sa vieillece. (B. N., 15,392, f^o 22 v^o.)

xiv^e s. Porceuil avoit engendre en sa vieillesse. (B. N., 153, f^o 21.)

xv^e s. Israel aymoît Joseph sur tous ses filz pourceuil lavoit engendre en sa vieillesse. (RÉLY, I, f^o 26.)

LE FILS DE MA, TA MÈRE

Expression de l'Ancien Testament, hébraïsme poétique :

Adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tue ponebas scandalum. (Ps., xlix, 20.)

Filii matris meæ pugnaverunt contra me. (Cant., i, 5.)

introduite en français, depuis le début du xiii^e siècle, par les *Psauteurs*, et continuée par la série des Bibles.

1. L'expression, qui est un hébraïsme, בן זקנים (Ben zekounim, v. *Dict. hébr.*) n'a été textuellement rendue en français que par les traductions directement faites sur le texte hébreu. La tournure hébraïque se retrouve chez les Septante : ἐν ὄντι γηρῶς ἦν αὐτῷ. L'expression synonyme, *bâton de vieillesse*, qui appartient au livre de Tobie, (v, 23; x, 4) date, en français, de la fin du xiii^e siècle.

xiii^e s. Le baston et le soustenail de nostre viellee. (B. N., 15,392, f^o 140 v^o.)

xv^e s. Ha tu as envoye nostre fils le baston de nostre vieillesse. (RÉLY, I, v^o 205.)

RACINE refait une expression biblique quand il dit :

Et mit sur un bûcher le fruit de sa vieillesse. (*Ath.*, IV, v.)

xiii^e s. E encuntre le filz ta mere posowes escandle. (*Oxf.*, p. 67.)

xiii^e s. Tu... parloies encontre ton frere e metoies esclandre contre les filz de ta mere. (B. N., 899, f° 245.)

E metoiez eschandeles contre le filz de ta mere. (B. N., 15,392, f° 126.)

xiv^e s. E mectoies esclande contre le fils de ta more. (B. N., 153, f° 439 v°.)

FILS D'ISRAËL, ENFANTS D'ISRAËL

Expression usuelle de l'Ancien Testament, pour désigner :
les Juifs :

Filii Israël. (Ex., 1, 4, 7, 9, 13, et passim.)

introduite en français, au début du xii^e siècle, sous sa forme littéraire, par les *Psautiers*, admise dans la langue au xiii^e, et passant à sa forme définitive au xiv^e (v. Introd., p. 41, § 7).

xii^e s. Cuneudes fist.... as filz Israel ses voluntez. (*Oxf.*, p. 148.)

A Moysi dist ses savoirs

aus filz d'Israel ses voloirs. (*Lib. Psal.*, p. 329.)

E les filz Israel lur ourent jured que il ne's ocireient pas. (*Rois*, p. 201.)

xiii^e s. E Dex se corroca contre les filz Israel. (B. N., 899, f° 188 v°.)

Cant li fil Israel furent passeit la meir. (*Poème moral*, str. 318.)

Quant li filz d'Israel jadis

contre Amalech se combateient. (G. LE CLENC, *Bestiaire*, v. 1,282.)

Qui les filz Israel parmi la mer passa. (COINCY, *Salus N.-D.*, v. 452.)

Quant toute la tourbe des filz Israel fu assamblee. (B. N., 15,392, f° 46.)

xiv^e s. Il ait fait cognissant.... aux enfans d'Israel toutes ses volunteiz.

(*Ps. Metz*, p. 286.)

Quant Moïse amena les enfans d'Israël hors d'Egipte. (*Mir. N.-D.*, II, p. 186.)

Cest chielz qui par Moysen delivra les enfans disrael. (B. A., 2,059, f° 15 v°.)

Les enfans disrael crurent et multiplierent. (B. N., 153, f° 31.)

xv^e s. Les filz Disrael firent ainsi que N. S. lavoit commandé. (RÉLY, I, f° 46.)

Ne s'es par lecture comment les enfans d'Israel attaignirent.

(CHARTIER, *Esp.*, p. 333.)

Tout ainssy comme jadis (Dieu) donna Moïse.... aux enfens d'Israel.

(CHR. PISAN, I, p. 595.)

LES FILS, LES ENFANTS DE JACOB

Expression synonyme de : *enfants d'Israël, maison de Jacob* (v. ces expr.), au sens de : *le peuple juif* ¹ :

Filii Jacob. (Ps., LXXVI, 16, CIV, 6; I Rois, XVIII, 31; II Rois, XVII, 34; I Par., XVI, 13.)

introduite en français, dès le XII^e siècle, par les *Psautiers*, sous sa forme littérale, reprise par les Bibles, et se modifiant, comme les expressions synonymes, au XIV^e siècle (v. *Fils*, et *Introd.*, p. 22, § 8; 41, § 7).

XII^e s. Raensis el tuen bras le tuen pople, les filz Jacob. (*Oxf.*, p. 104.)
Ne sa lei, ne ço qu'il ont cumanded as filz Jacob. (*Rois*, p. 404.)

XIII^e s. Tu rachatas ton pueple en ton braz, les filz iacob. (B. N., 899, f° 251 v°.)
E des filz iacob son esleu. (B. N., 15,392, f° 180.)

XIV^e s. Et li fil de Jacob sont sui eslus. (*Ps. Metz*, p. 295.)
Et als racheteit en tou bras ton peuple, les enfans de Jacob. (*Id.*, p. 217.)
Et des filz de iacob son esleu. (B. N., 153, f° 459 v°.)

XV^e s. Tu as rachepte ton peuple.... les filz de Jacob. (*R&LY*, I, f° 245.)
Les filz de Jacob son esleu. (*Id.*, f° 250.)

FILLES DE SION

Expression fréquente dans les Prophètes, pour désigner : *les jeunes Juives, les femmes de Jérusalem* :

Filiae Sion². (Cantiq., III, 14; Is., III, 16, X, 32, XVI, 1, XXXVII, 22,

1. Ne pas confondre avec les *douze fils* du patriarche :

XIII^e s. En remembrance de leur peres les XII filz iacob qui avoit este pasteurs.
(B. N., 15,392, f° 97 v°.)
Les livres des estoires dou commencement dou monde... et d'Abraham et des XII filz Israel. (*Hist. anc., Rom.*, XIV, p. 59.)

2. Ne pas confondre ce pluriel : *filiae Sion* avec le sing. *filia Sion*, hébraïsme au sens de : *Sion*; de même, *filia Hierusalem* (v. ce mot), que rendent textuellement les *Psautiers*, toutes les Bibles fr., et après elles, les auteurs.

XII^e s. Je annonce tuz les tuens loenges es portes de la fille Syon. (*Oxf.*, p. 9.)

XIII^e s. Que ge annonce toutes ces predications es portes de la fille de Syon.
(B. N., 899 f°, 250 v°.)

Porquey

Fille Syon, esjois tei. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, 2,123.)

La montaigne de la fille Syon. (B. N., 15,392, f° 226 v°.)

XV^e s. La fille de Syon sera delaissee (*R&LY*, II, v° 34.)

LII, 2; Jér., VI, 2, 23; Lam., I, 6, II, 13, 18; Mich., I, 13, IV, 8; Soph., III, 14; Zach., II, 10.)

introduite dans la langue, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, et par les auteurs profanes, à la fin du XIV^e (v. Introd., p. 22, § 8).

XIII^e s. Porceque les filles de Syon sont eslevees et alerent. (B. M., 35, f° 90 v°.)
Filles de Syon issies hors es voles. (B. N., 15,392, f° 200.)

XIV^e s. A ce coup ci yert le jou desnoé
de la misère aux filles de Syon. (DESCA., I, p. 165; VI, p. 65.)
Plorez sur moy, vous filles de Syon. (*Id.*, III, p. 151.)

XV^e s. N. S. fera chauves les sommetz aux filles de Syon. (RÉLY, II, f° 35.)

FILLES DE JÉRUSALEM

Expression synonyme de la précédente, quoique plus rare :

Filiæ Jerusalem. (Cant., I, 4, II, 7, III, 5, 10, V, 8, 16, VIII, 4.)

introduite en français trois siècles avant elle par un texte d'inspiration biblique (v. Introd., p. 22, § 8).

X^e s. Audez fillies Iherusalem. (*Passion*, v. 261, *Uebungsb.*, col. 64.)

XII^e s. Beles pulcelez filliez Iherusalem. (*Cantig. des Cantig.*, v. 49; *ibid.*, col. 89.)

XIII^e s. Filles de Jérusalem, kar entendez mei devotement.

(*Plainte N.-D. Rom.*, XV, p. 311.)

Filles de Iherusalem ie vous coniure. (B. M., 35, f° 8.)

Filles de Iherusalem je vous coniure. (B. N., 15,392, f° 200.)

XV^e s. Filles de Hierusalem je vous conjure. (RÉLY, II, v° 13.)

1. Le singulier : *filie de Jérusalem* (Is., XXXVII, 22; Lam., II, 13, 15) est un hébraïsme personnifiant, dans la langue poétique, *Jérusalem* (cf. *filia Sion*; Lam., II, 4, 8, 13, 18; Jér., VI, 2, etc. — *filia Babylonis*, Ps., CXXXVI, 38; Jér., I, 42; — *filia Juda*, Lam., II, 5; Ps., XLVII, 12; — *filia Chaldaeorum*, Ps., XLVII, 1, 5; — *filia Moab*, Is., XVI, 2. Is., XLVII, 1, voir *Dict. hébr.*, פֶּתַח (Bath), *filie*. Toutes expressions rendues textuellement dans les *Psautiers* et les *Bibles* françaises :

XIII^e s. Fille de Babylone caitive. (*Oxf.*, p. 213.)

E esledecet les filles Jude. (*Id.*, p. 63.)

XIII^e s. Chante fille de iherusalem. (B. N., 15,392, f° 292 v°.)

A qui te ferai ie semblable comme tu vierge fille de iherusalem. (*Id.*, f° 260 v°.)

XV^e s. Et leveront leur chiefz sur la fille de Hierusalem. (RÉLY, II, v° 71.)

LA FILLE DE MON PEUPLE

Expression familière aux Prophètes, avec le sens de : *le peuple juif* :

Filia populi mei. (Is., xii, 4; Jér., iv, 11, vi, 14, 26, viii, 11, 19, 21, 22, ix, 1, 7; Lam., ii, 11, iii, 48, iv, 3, 6, 10.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 22, § 8).

xiii^e s. Pour moi reconforter de gast de la fille de mon pueple. (B. M., 35, f^o 96.)

Et savoient la conctricion de la fille de mon pueple. (B. N., 15,392, f^o 244.)

xv^e s. La contrition de la fille de mon peuple. (RÉLY, II, v^o 71.)

MAISON D'ISRAËL

Expression synonyme de : *filz, ou enfants d'Israël* (v. cette expr.), très fréquente dans les Psaumes et chez les Prophètes :

Domus Israël. (Ps., xcvi, 3, cxiii, 12; Is., xlv, 3, lxiii, 7; Jér., ii, 4, iii, 18, 20, v, 15, xi, 10, xxxi, 27; Ez., iii, 4, viii, 11, 12, xiii, 5, xxxix, 12, 22, 23, etc.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par la série des Bibles, et admise dans les textes au xv^e. (v. Introd., p. 22, § 8; 42, § 7).

xii^e s. Recordat.... la sue verited a la maisun d'Israel. (*Orf.*, p. 142.)

La maisun Israel espera en N. S. (*Id.*, p. 176.)

La gens d'Israel espera

en Dame Deu. (*Lib. Psal.*, p. 338.)

xiii^e s. Il se recorda de sa misericorde e de sa verite a la mesniee de Israel.

(B. N., 899, f^o 257 v^o.)

Et ie semerai la maison Israel et la maison Iude de semences dommes.

(B. N., 15,392, f^o 252.)

Pourcee que ie ai espandu mon espoir seur toute la maisnie Israel. (*Id.*, f^o 274.)

xiv^e s. Li maison d'Israel ait espereit et c'est fleit en N. S. (*Ps. Metz.*, p. 328.)

Il se recorda.... de sa verite en la maison disrael. (B. N., 153, f^o 457.)

xv^e s. Je ne suis pas envoyé

a quelque troupeau desvoyé

fors de la maison d'Israël. (GRÉBAN, 12,332.)

Les maulx de la mesniee disrael. (RÉLY, II, f^o 56.)

Je semerai la maison Disrael et la maison de Juda. (*Id.*, II, v^o 62.)

LA MAISON DE JACOB

Expression fréquente chez les Prophètes, synonyme de : *les enfants d'Israël* (v. cette expr.) :

Domus Jacob. (Ps., cxiii, 1; Is., xlviii, 12, xlvii, 3, etc.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, et admise dans les textes au xv^e, soit avec le mot *maison* (v. ce mot), soit avec *maisnie*, qui ne sort pas de la langue avant le xvi^e siècle (v. Introd., p. 22, § 8; 42, § 7).

xii^e s. En l'eissement Israel d'Egypte, de la maison de Jacob del pople estrange.

(*Orf.*, p. 175.)

Et tote la maison de Jacob se vesti de honte. (*Macch.*, p. 2.)

xiii^e s. Et quant la mesnie iacob issirent del pueple estrange. (B. N., 899, f^o 262.)

Vous maisnie de iacob. (B. N., 15,392, f^o 235 v^o.)

xiv^e s. Tu as getté de hors ton temple la mesnie de Jacob. (DESCH., VIII, p. 198.)

Li maison de Jacob et toute sa maignie. (*Ps. Metz*, p. 326.)

Quant les enfans disrael yssirent degipte et la maison de iacob, et quant la mesniee iacob yssi. (B. N., 153, f^o 463 v^o.)

xv^e s. Et il reguera en la maignie de Jacob pardurablement. (*Heur. goth.*, f^o 98 v^o.)

Oyez moy mesnie de Jacob. (RÉLY, II, f^o 47.)

LA MAISON DE DAVID

Expression fréquente, au sens de : *la descendance de David*¹ :

Domus David. (I Rois, xii, 20, 26, xiii, 2, xiv, 8; II Par., xxi, 7; Is., vii, 2, 13; Jér., xxi, 12; Zach., xii, 7, 8, 10, 12; II Sam., vii, 26.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 22, § 8; 42, § 7).

xii^e s. E la maisun tun serf David iert estable devant tei. (*Rois*, p. 146.)

xiii^e s. Ne nus ne sivi la meson David fors la ligniee Juda. (B. N., 899, f^o 171 v^o.)

Lors noncierent il a la maisniee David. (B. N., 15,392, f^o 224.)

xiv^e s. Et se parti le pueple disrael de la ligniee de David. (B. N., 153, f^o 248.)

xv^e s. O vous mesnie de David. (RÉLY, II, f^o 59.)

1. L'expression prend quelquefois, dans l'Anc. Test. (II Sam., iii, 1, 6), le sens de : *les partisans de David*, par opposition avec : *les partisans de Saül*.

UNE LUMIÈRE D'ISRAËL

Expression poétique du second livre de Samuel, appliquée au roi David :

Lucernam Israël ¹. (xxi, 17.)

mais qui, dans l'usage, se dit, après le xv^e siècle, de *tout personnage d'un mérite éminent*; introduite en français, avec son sens propre, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et continuée par les Bibles ² (v. Introd., p. 22, § 8; 43, § 7).

xii^e s. Que par mesaventure ne fust esteinte la lumière de Israel. (*Rois*, p. 203.)

xiii^e s. Que tu ne destaignes la lumiere del pueple Israel. (B. N., 899, f^o 159.)

xiv^e s. Que la lumiere du peuple disrael ne fust destruite. (B. N., 153, f^o 236.)

L'expression se retrouve dans :

Une grande lumière s'est éteinte en Israël (v. cette expr.).

LE RÉDEMPTEUR D'ISRAËL

Périphrase d'Isaïe, pour désigner *Dieu* :

Dominus redemptor tuus sanctus Israël. (xlviij, 17, xlix, 7, liv, 5.)

introduite en français, depuis la fin du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et rendue par les adjectifs : *rachatere* ou *redempteur*, selon qu'il est fait ou non application du texte au *Christ* (v. *Rédempteur*).

xiii^e s. Ce dist N. Sires rachateur de Ysrahel. (B. M., 35, f^o 110 v^o.)

Ce dist N. Sires racheteur de Israel. (B. N., 15,392, f^o 236.)

xv^e s. Du vray redempteur d'Israel. (GRÉBAN, 16,156.)

le nom du rachapteur Disrael. (RÉLY, II, p. 47.)

LE SAINT D'ISRAËL

Expression fréquente dans l'Ancien Testament, synonyme de : *Dieu d'Israël* (v. cette expr.) :

1. Sur cette expression ont été refaites les suivantes : *une lumière de l'Eglise, de la France*. (v. ex. LITTRE.)

2. Passage omis dans la seconde Bible fr. (B. N., 15,392, f^o 106) et dans celle du xv^e siècle (RÉLY, I, f^o 124).

Psallam tibi in cithara, sanctus Israël. (Ps., LXX, 22; cf. LXXVII, 41, LXXXVIII, 9.)

Blasphemaverunt sanctum Israël. (Is., I, 4; cf. V, 24, X, 20, XXX, 11, 12, 15, XLVII, 4, LIV, 5, LV, 5; Ez., XXXIX, 7.)

introduite en français par les *Psautiers*, dès le début du XII^e siècle, elle ne sort pas du cercle des Bibles (v. *Saint*, et *Introd.*, p. 41, § 7).

XII^e s. Je canterai a tei en harpe sainz d'Israel. (*Oxf.*, p. 93.)

XIII^e s. Et ge regehirai a toi en vesseaux de seaume saint Israel. (B. N., 899, f° 250.)
Et ont blasme la parole saint Israel. (B. N., 15,392, f° 224.)

XIV^e s. Et dou saint d'Israel nostre roy. (*Ps. Metz*, p. 252.)

Qui es le saint cest a dire le Dieu disrael. (B. N., 153, f° 446 v°.)

Contre le saint Israel, cest assavoir contre cely qui est saint des sains et Dieu disrael. (*Id.*, f° 282.)

XV^e s. N. S. qui est ton Dieu et saint Israel. (RÉLY, II, f° 49.)

Au seigneur et au saint Disrael. (*Id.*, I, v° 247.)

L'ANCIEN DES JOURS

Expression de Daniel, périphrase désignant : *Dieu* (cf. *l'Éternel*) :

Adspiciebam... et Antiquus dierum venit. (VII, 9, 13, 22.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*.

XIII^e s. Et li ancien des iours se sist. (B. M., 35, f° 192.)

Et li anciens des iours se sist. (B. N., 15,392, f° 280.)

XV^e s. Et lancien des jours se seist. (RÉLY, II, v° 92, mal paginé ciii.)

MON, TON, SON SAINT NOM

Expression fréquente dans l'Ancien Testament (cf. *le nom de Dieu*) :

Nomen sanctum meum. (Lévit., XX, 3, XXII, 32; Ps., XXXII, 21, CII, 1, CIV, 3, CV, 47; Ez., XXXVI, 20, 21, 22.)

introduite en français par les *Psautiers*, au début du XII^e siècle, et continuée par toutes les Bibles (v. *Saint*, et *Introd.*, p. 41, § 7).

XII^e s. E el saint num de lui espererums. (*Oxf.*, p. 41.)

Seiez loed el saint num de lui. (*Id.*, p. 154.)

En son saint non loés soiés. (*Lib. Psal.*, p. 331.)

Deus, dist li quens, par ton santisme nom. (*Ronc*, 67, dans *LITTRÉ*.)
 Par lo tuen saintisme non. (*Sainte Julienne*, v. 435.)

- xiii^e s. Que nous regehissons a ton saint non. (B. N., 899, f° 260.)
 E nous espererons en son saint non. (B. N., 15,392, f° 169.)
- xiv^e s. Aieis toute vostre loenge en son saint nom. (*Ps. Metz*, p. 294.)
 Mon saintuaire et mon saint nom. (B. N., 153, f° 70 v°.)
- xv^e s. Nous avons espere en son saint nom. (*RÉLY*, I, v° 237.)

MONTAGNE DE SION

Périphrase fréquente dans les Psaumes et chez les Prophètes, pour désigner : *Jérusalem* :

Mons Sion. (II Rois, xix, 31; Ps., xlvii, 3, lxxvii, 68, cxxiv, 1, cxxxii, 3; Is., iv, 5, viii, 18, x, 12, xxiv, 23; Jér., xxxi, 12; Lam., v, 18; Obad., vi, 21.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, elle se conserve dans toutes les Bibles (v. *Introd.*, p. 22, § 8; 41, § 7).

- xii^e s. Esledest li monz Syon. (*Oxf.*, p. 63.)
 Chi descendit el mont de Syon. (*Id.*, p. 208.)
 En joie de la terre toute
 est mons Syon fondez sans doute. (*Lib. Psal.*, p. 293.)
 Cez de Jerusalem e cez de munte Syon. (*Rois*, p. 415.)
- xiii^e s. Il est fondez en esleecement de toute la terre li monz de Syon.
 (B. N., 899, f° 244 v°.)
 Li monz de Syon. (B. N., 15,392, f° 171 v°.)
 Qui est sires des ols et qui habite ou mont de Syon. (*Id.*, f° 224 v°.)
- xiv^e s. Li montaigne de Syon. (*Ps. Metz*, p. 139.)
 La montaigne de Syon seslece. (B. N., 153, f° 438 v°.)
- xv^e s. Sire la montaigne de Syon et les filles de Judee sesjouissent. (*RÉLY*, I, f° 240.)

LA MONTAGNE SAINTE, LA SAINTE MONTAGNE

Périphrase fréquente dans les Psaumes et les Prophètes pour désigner : *Sion* :

Montem sanctum. (Ps., ii, 6, iii, 5, xlii, 3, xcvi, 9; Is., lvi, 7, lvii, 13; Jér., xxxi, 23; Ez., xxviii, 14; Dan., ix, 16; Joël, ii, 1, iii, 17; Soph., iii, 11.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. *Saint*, et *Introd.*, p. 41, § 7).

- xiii^e s. Il me oit de sun saint munt. (*Oxf.*, p. 3.)
 Desor Syon, son mont santisme. (*Lib. Psal.*, p. 263.)
 De son saint mont el ciel lassus. (*Id.*, p. 264.)
- xiii^e s. E qui reposera en ta sainte montaigne. (B. N., 899, f° 235 v°.)
 E qui reposera en ton saint mont. (B. N., 15,392, f° 166 v°.)
 Ullez en ma sainte montaigne. (*Id.*, f° 286.)
- xiv^e s. Et oyrait dès sa sainte montaigne. (*Ps. Metz*, p. 19.)
 Sur la sainte montaigne de Syon. (B. N., 153, f° 423.)
- xv^e s. Sur la sainte montaigne de Syon. (RÉLY, I, v° 232)

LA CITÉ SAINTE

Expression de l'Ancien Testament, pour désigner : *Jérusalem* :

In Jerusalem civitate sancta. (Néh., xi, 1 ; Is., lII, 1 ; Dan , III, 28, IX, 24.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, passe dans les textes au xv^e (v. *Saint*; cf. *Cité de Dieu*).

- xiii^e s. Ierusalem vest toi de tes vesteures de ta gloire qui est sainte cite. (B. M., 35, f° 112.)
 Syon..... qui est sainte cite. (B. N., 15,392, f° 237.)
- xiv^e s. Qui demourassent en la sainte cite de Iherusalem. (B. N., 153, f° 349.)
- xv^e s. Neemias et Esdras..... se evertuerent a reedifier la sainte cité et le temple demoliz. (CHARTIER, *Esp.*, p. 362.)
 Hierusalem..... qui est sainte cite. (RÉLY, II, v° 48.)

LE SAINT TEMPLE

Expression fréquente dans les Psaumes et les Prophètes :

In templo sancto suo. (x, 5, xvII, 7, xxvII, 2, LxIV, 5, cxxxvII, 2 ; Jon., II, 5, 8 ; Mich., I, 2 ; Habac, II, 20.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, passe, au début du xiii^e, dans un texte d'inspiration religieuse, et se continue par la série des *Bibles* (v. *Saint et Temple*) :

- xiii^e s. Li Sire en sun saint temple. (*Oxf.*, p. 12.)
 E il oit de sun saint temple la meie voiz. (*Id.*, p. 18.)
 De son saint temple m'escotait. (*Lib. Psal.*, p. 271.)
- xiii^e s. Deus est en son saint temple et en ciel en ses sièges. (SAINT BERN., p. 550.)
 E il oï ma voiz de son saint temple. (B. N., 899, f° 236.)
 Il a oï ma voiz de son saint temple. (B. N., 15,392, f° 166 v°.)

xiv^e s. Je aorerai a ton saint temple. (*Ps. Metz*, p. 382.)

N. S. est en son saint temple. (B. N., 153, f^o 425 v^o.)

xv^e s. Quant je esleve mes mains a ton saint temple. (RÉLY, I, v^o 236.)

LE SAINT PARVIS

Expression tirée des Psaumes et d'Isaïe, synonyme de : *temple* :

Adorate Dominum in atrio sancto ejus. (*Ps.*, xxviii, 2; cf. xcv, 9; *Is.*, lxii, 9.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, ne trouvera sa forme définitive qu'après le xv^e siècle (v. *Saint*, et *Introd.*, p. 41, § 7).

xiii^e s. Je esleve mes mains a ton saint temple. (B. N., 899, f^o 238 v^o.)

Et laoures en sa sainte court. (B. N., 15,392, f^o 168 v^o.)

xiv^e s. Aoreiz N. S. en son saint aitre. (*Ps. Metz*, p. 81.)

Aourez N. S. en sa sainte court. (B. N., 153, f^o 431.)

xv^e s. Adorez le S. en sa sainte maison. (RÉLY, I, v^o 236.)

DEMEURE SAINTE

Expression de l'Ancien Testament, avec double acception :

1^o *Le ciel* :

Dominus de excelso rugiet, et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam. (*Jér.*, xxv, 30; cf. *Zach.*, ii, 13¹.)

2^o *Le temple* :

Portasti populum tuum in habitaculum sanctum tuum. (*Ex.*, xv, 13.)

Quæ præparavi in ædem sanctam. (*I Par.*, xxix, 3.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les Bibles, où elle reste confinée (v. *Saint*).

xiii^e s. Tu loies de ton saint habitacle. (B. N., 899, f^o 168.)

Car il sest leve de son saint habitacle. (B. N., 15,392, f^o 293 v^o.)

1. Il faudrait ajouter *Ps.*, xxvi, 15; *Lxvii*, 6, si la Vulgate ne traduisait inexactement : « In loco sancto tuo », les deux mots hébreux נֶעֱבַד (Neveh), נֶעֱבַד (Ma'ann), étant synonymes au sens de : *demeure*. (V. *Dict. hébr.*)

2. C'est ainsi que Racine a pu dire :

En ce temple où tu fais ta demeure sacrée. (*Athalie*, III, vii.)

xiv^e s. En ta sainte habitation. (B. N., 153, f^o 39 v^o.)

xv^e s. Car il est esleve du saint habitacle. (RÉLY, I, f^o 106.)

MAISON DE PRIÈRES

Périphrase poétique d'Isaïe, synonyme de : *maison de Dieu, le Temple* (v. ces mots) :

Quia domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis. (LVI, 7.)

reprise par les Apocryphes (I Macch., VII, 37) et les Évangiles (Marc, XI, 17 ; Luc, XIX, 46 ; Matth., XXI, 13) ; introduite en français, à la fin du XII^e siècle, par les livres de piété, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 22, § 8 ; 44, § 12).

XIII^e s. Car ne fait a cuidier ke cele maisons soit solement dorison.

(B. A., 2,083, f^o 20 v^o.)

XIII^e s. Car ma meson sera apelee meson doroison. (B. M., 35, f^o 114.)

Car ma maison sera apelee maison doroison a touz pueples. (B. N., 15,392, f^o 238.)

xv^e s. Car ma maison sera appelee maison doraïson à tous peuples. (RÉLY, II, f^o 49.)

LE PEUPLE SAINT

Expression désignant : *le peuple juif*, synonyme de : *la nation sainte*¹, *le peuple d'Israël*, *le peuple de Dieu* (v. ces expr.).

Populus sanctus es Domino Deo tuo. (Deut., VII, 6, XIV, 2, 21, XXVI, 19, XXVIII, 9 ; Is., LXII, 12, LXIII, 18 ; Dan., XII, 7.)

introduite en français, à partir du second tiers du XIII^e siècle, par les Bibles, ne passe dans les textes qu'après le XV^e siècle (v. *Saint et Peuple*).

XIII^e s. Car tu es sainz pueples a deu ton seigneur. (B. N., 899, f^o 81.)

Et il les appelleront saint pueple. (B. N., 15,392, f^o 239 v^o.)

XIV^e s. Car vous estes le saint pueple de N. S. (B. N., 153, f^o 111 v^o.)

xv^e s. Il te fera son saint pueple. (RÉLY, I, v^o 86.)

LA NATION SAINTE

Expression synonyme de la précédente, moins fréquente qu'elle :

Gens sancta. (Ex., XIX, 6 ; Ps., XLII, 1.)

mais plus ancienne en français par le fait de sa présence dans les *Psautiers*, dès le début du ^{xiii}e siècle (v. *Saint*, et *Nation*).

^{xii}e s. Deseivre la meie achaisun de gent nient sainte. (*Oxf.*, p. 56.)

^{xiii}e s. E vos seroiz a moi sainte gent. (B. N., 899, f° 41.)
Et vous me serez en gent sainte (B. N., 15,392, f° 38.)

^{xiv}e s. Enten ma cause contre la gent non sainte. (*Ps. Metz*, p. 127.)
Et vous me seres dist il royaume sacerdotal et gens saintes. (B. N., 153, f° 42.)

^{xv}e s. Et nommez serez en grant gent et sainte. (R&Ly, I, f° 45.)

LE PEUPLE ÉLU

Expression refaite sur les textes suivants de l'Ancien Testament :

In medio populi quem elegisti. (I Rois, III, 8.)
Populus quem elegit sibi in hæreditatem. (*Ps.*, xxxii, 12.)
Ut daret potum populo meo, electo meo. (*Is.*, xliii, 20.)
Et Israël electum meum. (*Id.*, xlv, 4.)

introduite en français, après le ^{xv}e siècle, mais préparée, depuis le début du ^{xiii}e, par les *Psautiers* et les Bibles (v. *Élu* et *Peuple*).

^{xii}e s. Li poples que il eslist en eritet a sei (*Oxf.*, p. 40.)
E sui enmi tun pople ki tu as eslit. (*Rois*, p. 234.)

^{xiii}e s. El mileu del pueple que tu as esleu. (B. N., 899, f° 164.)
N. Sires tes diex ta esleu israel pour estre son pueple. (B. N., 15,392, f° 72.)

^{xiv}e s. Li pueple qu'il ait eslut en sun heritage (*Ps. Metz*, p. 94.)

^{xv}e s. Li peuple lequell il a esleu à luy en heritage. (R&Ly, I, f° 237.)

ALLIANCE SAINTE¹

Expression de l'Ancien Testament, synonyme d'*alliance éternelle* (v. cette expr.) :

Testamentum sanctum. (*Dan.*, xi, 28, 30.)

introduite en français, à la fin du ^{xiii}e siècle, par la *Bible historique*, ne reparait plus avant la fin du ^{xv}e siècle (v. *Alliance* et *Saint*).

^{xiii}e s. Et leur cuer sera contre leur saint testament. (B. N., 15,392, f° 281 v°.)

^{xv}e s. Le testament du saintuaire. (R&Ly, II, v° 92.)

1. La *loi sain/e* (*Athalie*, I, iv) est une expression du Nouv. Test. (*Rom.*, vii, 12.)

ALLIANCE ÉTERNELLE

Expression très fréquente dans l'Ancien Testament, pour désigner : *l'alliance contractée par Dieu avec Abraham* :

Fœdus sempiternum. (Gen., ix, 16, xvii, 7, 19 ; Nomb., xviii, 19 ; Is., xxiv, 5, lv, 3 ; Ez., xvi, 60, xxxvii, 26 ; Jér., xxxii, 40 ; Ps., civ, 10.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, sans trouver, avant la fin du xv^e siècle, sa forme définitive (v. *Alliance*, et *Éternel*).

xii^e s. A Israel en testament permanable. (*Oxf.*, p. 154.)

xiii^e s. La pardurable aliance. (B. N., 899, f^o 4 ; *Id.*, f^o 7 v^o.)

Et ce sera a lui... convenant perdurable. (*Id.*, f^o 68 v^o.)

Si sera ma convenance... en aliance permanable. (B. N., 15,392 f^o 13.)

Et je ferai a vous convenant pardurable. (*Id.*, f^o 237 v^o.)

xiv^e s. Et ta lignee apres toy en aliance perpetuelle. (B. N., 153, f^o 7.)

xv^e s. En commandement et testament eternel. (RÉLY, I, f^o 250.)

Et seront jointes à N. S. par pardurable aliance. (*Id.*, II, f^o 69.)

Et je feray ma convenance a luy en aliance permanable. (*Id.*, I, f^o 14.)

OPPROBRE ÉTERNEL

Expression de l'Ancien Testament :

Opprobrium sempiternum. (Jér., xx, 11, xxiii, 40 ; Ps., lxxvii, 66.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par la série des Bibles, où elle reste confinée jusqu'à la fin du xv^e siècle, avant qu'elle ait trouvé sa forme définitive¹ (v. *Éternel* et *Opprobre*).

xii^e s. Reproce parmanable duna a els. (*Oxf.*, p. 111 ; *Cambr.*, p. 144.)

xiii^e s. E lor dona obprobre pardurable. (B. N., 899, f^o 252 v^o.)

Car il neutendirent mie pardurable opprobre qui ne sera ja effacee.

(B. N., 15,392 f^o 248.)

xiv^e s. Et lour ait donneit reproche qu'a touz jours dure. (*Ps. Metz*, p. 227.)

Et les mist en perpetuelle reproche. (B. N., 153, f^o 450 v^o.)

1. Elle aura, au xviii^e siècle, perdu la marque de son origine biblique dans les passages suivants :

Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace. (CORNEILLE, *Horace*, III, vi.)

C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel

d'avoir pu mettre au monde un fils si criminel. (RACINE, *Phèdre*, IV, II.)

- xv^e s. Et leur a donné exprobre sempiternel. (R&LY, I, v^o 245.)
Et vous donneray en pardurable obprobre. (*Id.*, II, f^o 60.)

LA VIE ÉTERNELLE

Expression tirée du livre de Daniel :

Evigilabunt, alii in vitam æternam. (xii, 2.)

souvent reprise par le Nouveau Testament (Matth., xix, 16, 29, xxv, 46; Marc, ix, 44, x, 17, 30¹), introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*.

xiii^e s. Et mult... susciteront et les uns en vie pardurable et les autres en opprobre.
(B. M., f^o 195 v^o.)

Et moult de ceuls qui sont mort susciteront les uns en vie pardurable et les autres en obprobre. (B. N., 15,392, f^o 282.)

xv^e s. Et plusieurs de ceulx qui seront mors susciteront : les ungs en vie pardurable, les autres en obprobre. (R&LY, II, v^o 92.)

SOMMEIL ÉTERNEL

Expression tirée de Jérémie :

Ut sopiantur, et dormiant somnum sempiternum. (li, 39, 57.)

introduite en français, après le xv^e siècle, les *Bibles* ayant remplacé jusque-là l'hébraïsme admis en latin par une tournure française (v. *Éternel*).

xiii^e s. Quil sendorment pardurablement (B. N., 15,392, f^o 259 v^o 1.)

xv^e s. Et dormiront pardurablement. (R&LY, II, f^o 70.)

L'expression se retrouve dans :

Dormir du sommeil éternel (v. cette expr.).

PORTES ÉTERNELLES

Expression tirée des Psaumes, désignant : *les portes du ciel s'ouvrant devant le Dieu de gloire* (v. *Dieu de gloire*) :

Elevamini, portæ æternales. (xxiii, 7, 9².)

1. Lacune dans le ms. B. M., 35, où la fin de Jérémie manque, f^o 153.

2. Ne pas confondre : *portes éternelles* avec : *portes de l'éternité* (la mort), voir exemples dans LITTRÉ.

reprise par le christianisme au sens de : *entrée de la Jérusalem nouvelle*; introduite en français, dès le ^{xii}e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par toutes les Bibles, n'arrivant à sa forme définitive qu'à la fin du ^{xv}e siècle, sans figurer encore dans les textes (v. *Éternel*).

- ^{xiii} s. Seiez eslevees, portes parmanables. (*Oxf.*, p. 28 ; *Camb.*, p. 37.)
 Signours princes, ovrez les taubles
 de vos portes qui sunt duraubles. (*Lib. Psal.*, p. 276.)
- ^{xiii} s. Kar eshaucees e ovrables
 seront les portes permanables. (*Évang. Nicod.*, A. v. 1,631.)
 E vos portes pardurables. (B. N., 15,392, f° 168.)
- ^{xiv} s. Et vous, portes perpetueiles. (*Ps. Metz*, p. 70.)
 Portes pardurables esleves vous. (B. N., 153, f° 429.)
- ^{xv} s. Eslevez les portes eternelles. (*RÉLY*, I, v° 235.)

LA FEMME FORTE

Expression tirée du livre des Proverbes :

Mulierem fortem quis inveniet? (xxxii, 10.)

se retrouve dans un texte d'inspiration biblique, dès le début du ^{xiii}e siècle, avant l'apparition des Bibles, et revient, tantôt textuelle dans les traductions, tantôt plus librement rendue par des synonymes (v. *Introd.*, p. 45).

- ^{xiii} s. C'est celui chief cui li forz femme avoit en lui devant contrivlelt.
 (SAINT BERN, p. 132.)
 Qui porra trouver fame fort. (B. M., 35, f° 2 v°.)
 Si dist Salemons toutevois
 que beneures hons seroit
 qui bone fame troveroit. (*Rose*, 19,085.)
 qui porra trouver fame fort. (B. N., 15,392, f° 196 v°.)
- ^{xiv} s. Eureux, si Salemon ne ment,
 est cilz qui treuve bone fame. (*DESCR.*, IX, p. 11.)
 La forte femme ouvri sa bouche a sagesce. (*Mir. N.-D.*, III, p. 79.)
- ^{xv} s. De la forte femme. (*RÉLY*, II, f° 10.)

PROPHÈTE MENTEUR

Expression refaite sur les textes suivants :

- Prophetæ prophetant mendacium. (*Jér.*, v, 31.)
 Prophetasti mendacium. (*Is.*, xx, 6 ; cf. *xxiii*, 25, 26, 32, *xxvii*, 40, 16.)

introduite en français, après le ^{xv}^e siècle, mais préparée, depuis la fin du ^{xiii}^e, par les *Bibles*.

^{xiii}^e s. Li prophete ont prophecie menconges. (B. M., 35, f° 122 v°.)
Je di aus prophetes sonjant menconges (B. N., 15,392 f° 249.)
Car il vous prophetent menconges. (*Id.*, f° 250¹.)

^{xv}^e s. Les prophetes prophetisant disoient mensonges en mon nom.

(R^hY, II, v° 59.)

PIERRE ANGULAIRE

Expression biblique, au sens figuré de : *base, fondement, partie essentielle* :

Quis dimisit lapidem angularem ejus. (Job, xxxviii, 6.)

Mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angularem, pretiosum. (Is., xxviii, 16.)

Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, factus est in caput anguli. (Ps., cxvii, 22.)

Non tollent de te lapidem in angulum. (Jér., li, 26.)

reprise par le Nouveau Testament (Ephes., ii, 20; I Petr., ii, 6), avec application au Christ; introduite en français, dès le ^{xiii}^e siècle, avec ce sens mystique qu'elle garde pendant tout le moyen âge, à côté de l'image biblique confinée, jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle, dans les Bibles, tandis que l'acception classique de : *Pierre carrée* date du ^{xiii}^e siècle (v. LITTRE²).

^{xiii}^e s. Sur li est la cite fondee
et pierre angler est apalée. (*David prophécie*, v. 543; *Zeitschr.*, XIX.)
Or oyons la voix de la pierre angler. (Ans., 2,083, f° 73 v°.)

^{xiii}^e s. Et qu'il assi cum pierre anglere apaisentat pur mei sun sanc.

(SAINT BERN., p. 121.)

Qui mist sa pierre angulere quand les estoiles mastinaus me looient.

(B. N., 899, f° 231.)

Je metray offendement (*pour* au fondement) de Syon une pierre anglal, ce est a dire une pierre qui est en la langue (*pour* en l'angle) qui tient a li maisieres. (B. N., 15,392, f° 229 v°.)

^{xiv}^e s. Ou qui mist la maistre pierre en langle cest a dire sur quoi toutes les choses sont fondees. (B. N., 153, f° 418 v°.)

1. Les Prophètes ne figurent pas dans le ms. B. N., 153.

2. Elle figure, comme telle, et sans nécessité, dans la traduction du passage suivant de la Genèse (xxviii, 11) : « Tulit de lapidibus qui jacebant, et supponens capiti suo, dormivit. »

^{xiii}^e s. Jacob prist une grande pierre engliere. (B. N., 899, f° 18.)

- xv^e s. Celeste pain, vraye angulaire pierre. (GRÉBAN, 6,690.)
 Je mettray au fondement de Syon une pierre angal (*lire* : anglal). (RÉLY, II, v^o 41.)
 Il print pierre angulaire. (*Id.*, II, f^o 202.)

CALICE ENIVRANT, COUPE ENIVRANTE

Expression de l'Ancien Testament :

Et calix meus inebrians quam præclarus est¹. (Ps., xxii, 5.)

Calix aureus... inebrians omnem terram. (Jér., li, 7.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, ne se rencontre, jusqu'à la fin du xv^e siècle, que dans les Bibles, et sous sa première forme seulement (v. *Calice*).

- xii^e s. E li miens calices enivranz mult clers est. (*Osif.*, p. 28.)
 E li miens calices enivranz kar mult clers est. (*Ps. Arund.*, *Zeitschr.*, XII, p. 8.)
 E li miens chalices enivranz. (*Cambr.*, p. 36.)
- xiii^e s. Et cist boyvres est enivranz et molt precieus. (SAINT BERN., p. 86.)
 Et come mon henap est cler et noble et enyvrans. (B. N., 899, f^o 237 v^o.)
 Et mon henap est cler et noble et enyvrant. (B. N., 15,392, f^o 168.)
 Henap dor de babyloine... enyvrant toute la terre. (*Id.*, f^o 259.)
- xiv^e s. En mon calice qui enyvre, comment il est bel et clair. (*Ps. Metz*, p. 68.)
 Comme est mon hanap plain et ~~clair~~ et noble et enyvrant.
 (B. N., 153, f^o 429 v^o.)
- xv^e s. Et mon calice envoyant (enyvrant?) est tres ~~clair~~. (RÉLY, I, v^o 235.)

COEUR CONTRIT

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *cœur brisé de douleur* (v. *Contrit*) :

Cor contritum. (Ps., l, 19; Jér., xxiii, 9.)

introduite en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et rendue à l'aide du vieux verbe *tribler*, ou de ses dérivés (v. *Tribulation*), jusqu'à ce que les Bibles du xiiii^e siècle, empruntant au langage de la théologie chrétienne un terme qu'elle a elle-même

1. Ce passage de la Vulgate, comme celui des Septante : τὸ ποτήριόν σου μεθύσκον ὡς κρασίον, est plutôt un commentaire qu'une traduction du texte. Saint Jérôme, dans sa version refaite sur le texte, dit plus exactement : « *Et calix meus inebrians* ». L'hébreu dit seulement « *ma coupe est pleine* », רִיידָה (Revayah, v. *Dict. hébr.*) *inebrians* rend bien, dans le passage de Jérémie, שִׁכָּר (Chakar, v. *Dict. hébr.*). La traduction du *Psautier*, quoique inexacte, a fait autorité.

tiré de l'Ancien Testament, emploient à leur tour l'adjectif *contrit* (v. ce mot).

- xiii^e s. Cuer contriblet et humiliet, Deus, tu ne despiras. (*Oxf.*, p. 68.)
 Quer attrible et humilie, Deus, ne despiras. (*Cambr.*, p. 90.)
- xiii^e s. Mon cuer contrit e humilie. (B. N., 899, f° 245 v°.)
 Dlex tu ne despiras mie cuer contrist et humble. (B. N., 15,392, f° 172.)
- xiv^e s. Cuer contris et humiliez Dieux ne despiterait. (*Ps. Metz*, p. 150.)
 Ne il ne desprisera pas le cuer qui aura contriccion. (B. N., 153, f° 440.)
- xv^e s. Sire dieu ne despriseras point le cœur contrict et humilié. (RÉLV, v° 240.)

PLEIN D'INIQUITÉS

Expression fréquente dans l'Ancien Testament :

Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta erat iniquitate.

(Gen., vi, 12, 13.)

Civitas plena iniquitate. (Ez., vii, 23; cf. xxviii, 16; Mich., vi, 12.)

reprise par le Nouveau (Matth., xxxiii, 28; Luc, xi, 39), introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par les textes d'inspiration biblique et les Bibles.

- xii^e s. Clerz est Robert del Broc, mult pleins diniquite. (GARN. SAINTE-MAX., 5,380.)
- xiii^e s. La terre fut corrompue... et raemplie de feionie. (B. N., 899, f° 3.)
 E la terre fu plaine de pechiez. (*Id.*, f° 260.)
 Li juif plain d'iniquité. (COINCY. *Mir. Théoph.*, v. 299.)
 Jo qui soi pleins d'iniquité. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 482.)
 Les riches sont pleins diniquite. (B. N., 15,392, f° 290 v°.)
- xiv^e s. Comme faux plain d'iniquité
 vous reconguois. (*Mir. N.-D.*, XII, v. 1,314.)
 Vielle plaine d'iniquité. (*Id.*, XXXI, v. 1,909.)
 Le quart (le 4^e âge) est plains de toute iniquité. (DESCH., VIII, p. 128.)
 Cest homme plain diniquité. (B. N., 153, f° 416.)
- xv^e s. Orde creature puant,
 beste plaine d'iniquite. (*Heures Goth.*, f° 114.)
 Or sommes nous cy combatant
 dedans Orléans, noble cité
 encontre Anglois qui sont devant
 remplis de toute iniquité. (*Myst. Sièg. Orl.*, 7,292.)
 La cite est pleine diniquite. (RÉLV, II, v° 74.)
 Les riches sont pleins diniquite. (*Id.*, II, v° 102.)

PLEIN DE JOURS, RASSASIÉ DE JOURS

Expression fréquente de l'Ancien Testament, au sens de : *très vieux* :

Plenus dierum. (Gen., xxv, 8, xxxv, 29; I Par., xxiii, 1, xxix, 28; II Par., xxiv, 15; Jér., vi, 11; Job, xlii, 16.)

introduite en français, sous sa première forme ¹, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et aussitôt admise dans les textes ².

- xiii^e s. E puis morut en bone vieillesce plainz de jorz. (B. N., 899, f. 13.)
 Et estoit ja lassez par longue vieillesce et pleins de jourz comme Abrahantz fu jadis. (*Gir. Rouss., Rom.*, VII, p. 209.)
 Job morut viellart et plains de jours. (*Bibl. fr. Rom.*, XV, p. 267.)
 Ancienne estoit et pleine de jours. (*Grandes Chr.*, I, p. 112.)
 Trespassa de ceste mortele vie a la celeste joie, vieux et plain de jours. (*Id.*, I, p. 287.)
 Et morut... en bon aage et plain de iours. (B. N., 15,392, f. 17 v.)
- xiv^e s. Et fut mort ancien et plain de ses jours. (B. N., 153, f. 422 v.)
- xv^e s. David qui estoit vieux et plain de jours. (R&LY, I, f. 164.)
 Mourut plein de jours. (*Id.*, f. 175.)

LE LIS DES VALLÉES

Expression tirée du Cantique des Cantiques :

Ego flos campi ³ et lilium convallium. (II, 1.)

introduite, dès le début du xiii^e siècle, dans la langue de la dévo-

1. La seconde expression, postérieure au xv^e siècle, rend plus exactement l'hébreu שֶׁבַע (Sabéa), *rassasié* (v. *Dict. hébr.*), six fois employé contre une seule fois (Jér., vi, 11) מָלֵא (Malé), *plein* (v. *Dict. hébr.*). Mais la traduction préférée par saint Jérôme était plus voisine du latin classique; cf. : *plenus annis* (PLINE).

2. Au même sens, l'Anc. Test. dit encore :

Mortuus, sepultus est in senectute bona. (Gen., xv, 15; xxv, 8; Jug., viii, 32.)

L'expression, rendue par les *Bibles*, se retrouve chez les auteurs au xiv^e siècle.

xiii^e s. Puis morut grant en veillesce et plain de iorz. (B. A., 5,056, f. 25 v.)

xiv^e s. Si vesquit, tant qu'il fut vieux

Et mourut en bonne vieillesse. (DESCH., IX, p. 279.)

xv^e s. Et seras ensevely en bonne vieillesse. (R&LY, I, f. 43.)

3. Cette première partie de l'expression rend inexactement l'hébreu חֲבַצְלֵת הַשָּׂרֵן (Habacéleth ha-Charon), *la rose du Saron* (v. *Dict. hébr.*). Les Septante disent aussi, ἄνθος τοῦ πεδίου. La traduction fidèle du texte, et le passage de l'expression en français sont donc postérieurs au xv^e siècle.

tion, avant l'apparition des Bibles françaises, et conservant, à côté de cette acception figurée, le sens propre de l'Ancien Testament (v. Introd., p. 22, § 8; 43, § 12).

xiii^e s. Celui pays... molt volentiers paist entre les lilz li flor del champ, et li lilz des valleies. (SAINT BERN., p. 166.)

Je sui comme la fleur del champ et comme liz de praerie. (B. M., 35, f° 8.)

Je sui comme la fleur du champ et comme lis de valees.

(B. N., 15,392, f° 200.)

xiv^e s. Car si comme dit le livre de Cantiques : c'est la fleur du champ et le lis des valées : la fleur du champ par charité, le lis des valées par humilité.

(Mir. N.-D., II, p. 230.)

xv^e s. Je suis comme la fleur du champ et comme lys de prairies. (RÉLY, II, v° 13.)

LA PORTE DU CIEL

Expression de la Genèse :

Non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli. (xxviii, 17.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par la langue mystique, pour devenir plus tard : *la porte des cieux*, elle ne conserve son sens primitif que dans les *Bibles* (v. Introd., p. 45).

xiii^e s. C'est maisons de Deu et la porte dau ceau. (M. SULLY, p. 171.)

Mirez vous bien, ne lessies mie

au mireeur que cele porte

qui du ciel est et pons et porte. (COINCY, *Chast. Nonnains*, v. 319.)

Et les portes du ciel a la fin nous defferme. (*Id. Salus N. D.*, v. 280.)

Ce nest ci nule autre chose que la meson damedeu e la porte del ciel.

(B. N., 899, f° 15 v°.)

Ce nest nule autre chose que... la porte du ciel. (B. N., 15,392, f° 18 bis v°.)

Et vous portes du ciel soiez desertes. (*Id.*, f° 241.)

xiv^e s. Il na cy aultre chose fors la maison de Dieu et la porte du ciel.

(B. N., 153, f° 15.)

xv^e s. Dieu est icy et n'est rien de ce lieu

autre chose que la maison de Dieu

et la porte du ciel, selon raison. (*Myst. V. Test.*, 13,240.)

Et pour ce quil la porte du ciel est a entendre la passion de Jésuschrist.

(RÉLY, I, v° 21.)

LES CATARACTES DU CIEL

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *torrents de pluie du déluge* :

Cataractæ cœli. (Gen., vii, 11, viii, 2; Mal., iii, 10.)

introduite en français, après le xv^e siècle, mais précédée, depuis le xiii^e, par divers synonymes (v. *Cataracte*, et Introd., p. 22, § 8).

xiii^e s. Et les vaines del ciel furent ouvertes. (B. N., 899, f^o 3.)

Et les fenestres et les nues du ciel... si ouvrirent. (B. N., 15,392, f^o 8 v^e.)

Se ie ne vous ouvrerai les fenestres du ciel¹. (*Id.*, f^o 296 v^e.)

xv^e s. Rompirent toutes les fontaines dabisme. (RÉLY, I, v^o 8.)

Et je vous ouvreray les fenestres du ciel. (*Id.*, II, v^o 109.)

CIEL D'AIRAIN

Expression de l'Ancien Testament, image de *la sécheresse* (cf. ci-après, *Cieux fermés*) :

Sit cælum æneum et terra ferrea¹. (Deut., xxviii, 23.)

introduite en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, mais dont la langue n'a, depuis la fin du xiv^e siècle, adopté que la première partie (v. Introd., p. 18, § 4 ; 46, § 4).

xiii^e s. Le ciel qui est sus toi soit darain et la terre que tu marches soit de fer.

(B. N., 899, f^o 92.)

Le ciel dessus toi soit darain et la terre sus quoy tu passeras soit de fer.

(B. N., 15,392, f^o 78.)

xiv^e s. Et le ciel qui est sur vous soit darain et la terre sur quoy vous marchies soit de fer. (B. N., 153, f^o 127.)

Age de plomb, temps pervers, ciel d'airain

terre sanz fruit, et sterile et brahaingne. (DESCH., I, p. 292.)

xv^e s. Le ciel dessus toy soit dairain et la terre sur quoy tu passeras de fer.

(RÉLY, I, f^o 87.)

LES CIEUX FERMÉS

Expression de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente,

1. L'expression n'est pas rendue dans B. N., 153. (f^o 3 v^o, et f^o 4.)

2. On trouve la même expression, mais avec transposition du qualificatif :

Dabo vobis cælum desuper sicut ferrum, et terram æneam. (Lév., xxvi, 19.)

xiii^e s. Et vous ferai le ciel aussi dur comme fer, et la terre aussi dure comme arain.

(B. N., 15,392, f^o 53.)

Racine, fondant les deux expressions avec cette autre : « *Si clausum fuerit cælum, et non pluerit* » (v. *cieux fermés*), a pu dire :

Les cieux par lui fermés, et devenus d'airain. (*Athalie*, I, 1.)

au sens de : *absence de pluie et de rosée*, signe de la colère divine (v. ci-dessus, *Ciel d'airain*) :

~~Si~~ clausum fuerit cœlum, et non pluerit. (I Rois, VIII, 35.)

~~Si~~ clauso cœlo, pluvia non fluxerit. (II Par., VI, 26.)

Si ~~clauso~~ cœlum. (*Id.*, VII, 13; cf. Deut., XI, 17.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 18, § 4; 43, § 4).

XII^e s. Si li ciels est clos que il ne pluve. (*Rois*, p. 262.)

XIII^e s. Se li ciels est clos e il ne pluet pas sus terre. (B. N., 899, f^o 168.)

Car il (Helyas) clost III anz le ciel de pluie. (BR. LAT., p. 55.)

Que N. Sires par grant ire ne cloe son ciel. (B. N., 15,392, f^o 73 v^o.)

XIV^e s. Se le ciel est clos et ne pleut point sur terre pour leurs pechies.

(B. N., 153, f^o 242.)

XV^e s. Si le ciel est clos et pluye ne chee pas. (RÉLY, I, f^o 169.)

LA FACE DE L'ABÎME ¹

Expression de la Genèse, désignant : *le Chaos* (v. *Face*) :

Tenebræ erant super faciem abyssi. (1, 2.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 22, § 8; 47, § 7).

XIII^e s. Et teniebres estoient sus la face dabysme. (B. A., 5,056 f^o 1^a.)

Et teniebres estoient dessus la face dasbisme. (B. N., 15,392, f^o 1 v^o.)

XIV^e s. Et estoient tenebres sur la face abisme. (B. N., 153, f^o 1.)

XV^e s. Et tenebres estoient sur la face de labisme. (RÉLY, I, v^o 1.)

LA FACE DES EAUX

Expression de la Genèse (1, 2), postérieure en français, au XV^e siècle, parce que, à l'hébraïsme qu'elle adopte partout ailleurs (v. *Face*, et les expressions : *Face de l'abîme*, *de la terre*), la Vul-

1. La *face des abîmes* est une expression imitée par analogie avec : la *face des eaux*.

XV^e s. Et tenebrosité abonde
dessus la face des abîmes. (GRÉBAN, v. 473.)

2. Le premier feuillet manque dans ms. B. N., 899.

gate substitue ici la tournure : *super aquas*¹, conservée dans les Bibles du moyen âge (v. Introd., p. 52, § 7).

xiii^e s. Li esperiz damedieu estoit portez sur les eves. (B. A., 5,056, f° 1.)

Li esperis de N. S. si fu portez par dessus les eaues. (B. N., 15,392, f° 1 v°¹.)

xv^e s. Et les espritz de N. S. estoient portez sur les eaues. (RÉLY, I, f° 1.)

LA FACE, TOUTE LA FACE DE LA TERRE

Expression fréquente de l'Ancien Testament, au sens de : *surface de la terre, le monde* (v. *Face*) :

Facies terræ. (Gen., iv, 14, vi, 7, viii, 8; I Rois, viii, 40³; II Sam., xi, 11; Job, v, 10; Ps., ciii, 30; Is., xxiii, 17; Jér., viii, 2, xvi, 4; Dan., viii, 5.)

introduite en français, à partir du début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 22, § 8; 41, § 7).

xiii^e s. E renoveras la face de terre. (*Oxf.*, p. 153.)

xiii^e s. Il envoie la pluie sor la face de la terre. (B. N., 899, f° 219.)

Je plennerai l'homme de la face de terre. (B. N., 15,392, f° 7 v°.)

Uns pueples est issus degypte... qui a couverte toute la face de la terre.

(*Id.*, f° 64.)

Et tuit li homme qui sont seur la face de la terre. (*Id.*, f° 273 v°.)

xiv^e s. Et tu renovelerais la faice de la terre. (*Ps. Metz*, p. 293.)

xv^e s. Je effaceray l'homme que iay cree de la face de terre. (RÉLY, I, v° 7.)

LES FONDEMENTS DE LA TERRE

Expression de l'Ancien Testament, pour désigner : *les profondeurs de la terre* :

Et revelata sunt fundamenta orbis. (II Sam., xxii, 16; Job, xxxviii, 4; Ps., xvi, 16, lxxxii, 5; Prov., viii, 20; Is., xxi, 18; Michée, vi, 2.)

1. De même, chez les Septante : ἐπάνω τοῦ ὕδατος, tandis qu'ailleurs : τὸ πρόσσωπον τῆς γῆς, l'hébreu disant (Gen., i, 2) פְּנֵי הַמַּיִם (Pené hamayim), comme פְּנֵי הַדָּרֶם (Pené thedôm) (*ibid.*), ou (Gen., ii, 6) פְּנֵי הָאָדָמָה (Pené haadamah).

2. Le premier feuillet manque dans ms. B. N., 899, et, dans B. N., 153, le début de la Genèse est résumé, et l'expression omise.

3. Le traducteur des Rois dit : « Que li poples de tutes terres aprenged (p. 263) », au lieu de traduire littéralement ; et au xiv^e siècle, RÉLY traduit : « Sur terre ». (v° 2 et f° 3.)

introduite en français, depuis le début du ^{xiii}e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 22, § 8; 41, § 7):

^{xiii} s. Seront esmoûd tuit li fundament de terre. (*Oxf.*, p. 117.)

E reveled sunt les fundemenz de la terre. (*Rois*, p. 207.)

^{xiii} s. Ou estoies tu quant ge metoie les fondemenz de la terre.

(B. N., 899, f° 230 v°.)

Car il pendoit les fondemens de la terre. (B. N., 15,392, f° 189.)

^{xiv} s. Tuit li fondemens de la terre seront esmeuz. (*Ps. Metz*, p. 237.)

^{xv} s. Ilz mouveront tous les fondemens de la terre. (RÉLY, I, v° 246.)

TOUS LES PEUPLES DE LA TERRE

Expression fréquente de l'Ancien Testament (v. *Terre*) :

Ut discant universi populi terrarum nomen tuum timere. (I Rois, viii, 43, 60.)

Universi populi terræ. (II Rois, xvi, 15; Deut., xxviii, 1; II Par., xxxii, 12; Jér., xxvi, 6, xxxiii, 9.)

introduite en français, au dernier tiers du ^{xiii}e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 40, § 5).

^{xiii} s. Que li poples de tutes terres aprenged tei a tum nun duter. (*Rois*, p. 263.)

^{xiii} s. E tuit li pueple de terre sachent que dex est N. Sires. (B. N., 899, f° 168 v°.)

Toutes les genz qui sont en terre. (*Id.*, f° 91 v°.)

Toutes les genz de la terre. (B. N., 15,392, f° 252 v°.)

Et les peuples de la terre se departiront de son ombre. (*Id.*, f° 271.)

^{xiv} s. Car tu les separas de tous les peuples qui sont en terre. (B. N., 153, f° 243.)

^{xv} s. Et avez faict vos dieux ainsi comine les peuples des terres. (RÉLY, I, v° 172.)

Et ceste cite donneray je en malediction à toutes les gens de la terre.

(*Id.*, II, v° 60.)

TOUS LES ROYAUMES DE LA TERRE

Expression de l'Ancien Testament :

Omnia regna terræ. (Deut., xxviii, 25; II Rois, xix, 19; I Par., xxix, 30; II Par., xx, 29, xxxvi, 23; Is., xxxvii, 16; Jér., xv, 4, xxiv, 9, xxix, 18, xxxiv, 1, 17.)

introduite en français, dès le ^{xiii}e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. *Terre*, et Introd., p. 40, § 5).

- xii^e s. Regnes de la terre, cantez a Deu. (*Oxf.*, p. 87¹.)
- xiii^e s. Tant que tu soies departiz par tous les regnes de terre. (B. N., 899, f^o 92.)
 Tu es dieu de israel, tu es dieu seur tous les roiaumes de la terre.
 (B. N., 15,392, f^o 232 v^o.)
- xiv^e s. Et tous les royaumes terriens. (B. N., 153, f^o 313.)
 le dieu disrael me donne tous les royaumes de terre. (*Id.*, f^o 331 v^o.)
- xv^e s. Le dieu du ciel et de la terre ma donné tous les royaumes de la terre.
 (RÉLY, I, f^o 180.)

TOUS LES ROIS DE LA TERRE

Expression de l'Ancien Testament :

Rex Salomon super omnes reges terræ. (I Rois, x, 23; cf. II Par., ix, 23; Ps., XLVII, 5, LXXI, 11, LXXV, 13, LXXXVIII, 28, ci, 16, CXXXVII, 4; Jér., XXV, 22.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, reprise par les Bibles (v. *Terre*, et Introd., p. 40, § 5).

- xii^e s. Al espowentable envers les reis de terre. (*Oxf.*, p. 102.)
 E crendrunt... tuit li rei de terre la tue glorie. (*Id.*, p. 146.)
 Li reis Salomun fut eshalcié sur tuz les reis de la terre en saveir.
 (Rois, p. 274.)
 Tu es Deu sur tuz reis de terre. (*Id.*, p. 413.)
- xiii^e s. Li rois Salomons fu donc granz seur toz les rois de terre.
 (B. N., 899, f^o 170 v^o.)
 Et les roys de toutes terres (creindront) ta gloire. (B. N., 15,392, f^o 179 v^o.)
- xiv^e s. Et tous les roys de terre qui oyoient parler de sa sapience.
 (B. N., 153, f^o 237.)
- xv^e s. Et venoient tous les roys de toutes terres ouyr sa sapience. (RÉLY, I, f^o 128.)

LES PAROLES DE MA, TA, SA BOUCHE

Expression pléonastique de l'Ancien Testament, analogue à :
l'œuvre de ses mains (v. ci-après) :

Audiat terra verba oris mei. (Deut., xxxii, 1; I Rois, xvii, 1; Ps., xviii, 15, xxxv, 4, liii, 4, lxxvii, 1, cxxxvii, 1, 4; Prov., iv, 5.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée dans les Bibles (v. Introd., p. 40, § 5).

1. Le traducteur des *Rois* dit : « Que tute terre sache que tu suls est Sire » (p. 413).

- xii^e s. E ierent que plaisent li parlement de la meie buche. (*Oxf.*, p. 23.)
 Les paroles de sa buche. (*Id.*, 45, 70, 104.)
 Et les paroles de sa bouche
 sont felonnie et reprouche. (*Lib. Psal.*, p. 284.)
- xiii^e s. La terre oie les paroles de ma bouche. (B. N., 899, f^o 95.)
 Enclines vos oreilles es paroles de ma bouche. (B. N., 15,392, f^o 176.)
- xiv^e s. Apersoi a tes oreilles les perolles de ma bouche. (*Ps. Metz*, p. 154.)
 Enclines vos oreilles es parolles de ma bouche. (B. N., 153, f^o 449.)
- xv^e s. Car tu as ouy toutes les paroles de ma bouche. (RÉLY, I, f^o 255.)

L'ŒUVRE DE MES, TES, SES, NOS MAINS

Expression pléonastique très fréquente dans l'Ancien Testament, avec deux sens distincts :

1^o (en parlant de l'homme), *acte, entreprise quelconque*, et, plus spécialement : *idole, acte d'idolâtrie* :

Et abundare te faciet Dominus..... in cunctis operibus manuum
 tuarum. (Deut., xxx, 9.)
 Ut irritetis eum per opera manuum vestrarum. (*Id.*, xxxi, 29.)
 Ad irritandum eum in operibus manuum suarum. (I Rois, xvi, 7;
 II Rois, xxii, 17.)

2^o (en parlant de Dieu), *la création, les êtres et les choses* :

Opera ejus manuum annuntiat firmamentum. (Ps., xviii, 2.)
 Opera manuum tuarum ne despicias. (*Id.*, cxxxvii, 8.)

introduite en français, avec ces deux acceptions, dès le début du
 xii^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, et, au
 cours du xiii^e siècle, admise dans les œuvres profanes (v. Introd.,
 p. 40, § 5).

- xii^e s. Es ovres de ses mains compris est li peccherre. (*Oxf.*, p. 9.)
 E les ovres de noz mains adrece sur nus. (*Id.*, p. 133.)
 Li ciels racuntent la glorie Deu, e les ovres de ses mains annuncet le firma-
 ment. (*Id.*, p. 22.)
- xiii^e s. Tu mas tencie qui sui œuvre de tes mains. (B. N., 899, f^o 221.)
 Par conseil et par ovre de mains. (*Rose*, 18,185.)
 Li pechierres sera pris es œuvres de ses mains. (B. N., 15,392, f^o 166.)
 Et nous sommes boe et nous tous sommes lœuvre de tes mains. (*Id.*, f^o 240.)
- xiv^e s. Les euvres de tes mains ne weilles despitiéir. (*Ps. Metz*, p. 383.)
 Fontaine de componction
 lave les œuvres de ses mains. (Desch., IX, p. 220.)
 Naies mie en despit leuvre de tes mains. (B. N., 153, f^o 477 v^o.)

xv^e s. N. S. enuoyera benediction... sur toutes les œuvres de tes mains.

(R&LY, I, v^o 86.)

Le firmament annonce les œuvres des mains diceluy. (*Id.*, f^o 235.)

Ne deprise leuvre, Sire, de tes mains. (*Heur. Goth.*, f^o 68.)

L'expression figure dans :

Dieu bénit l'œuvre de nos mains;

Œuvres des mains de l'homme, des hommes;

Adorer l'œuvre de ses mains. (V. ces expr.)

ŒUVRES DES MAINS DE L'HOMME, DES HOMMES

Expression de l'Ancien Testament, désignant : *les idoles* (v. ci-dessus : *L'Œuvre de ses mains*) :

Non erant dii, sed opera manuum hominum. (II Rois, xix, 48; Is., xxxvii, 49.)

Simulacra.... opera manuum hominum. (Ps., cxiii, 4, cxxxiv, 15.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et, dès la fin du même siècle, confondue souvent, même dans les Bibles¹, avec l'expression du latin classique : *manu factus*².

xii^e s. Les idles des genz argent e or, ovres de main d'umes. (*Oxf.*, p. 210.)

Les idles des genz argenz e ors, wevres des mains de humes. (*Cambr.*, p. 244.)

Kar ne furent pas Deus, mais uterez par main de humme. (*Rois*, p. 413.)

xiii^e s. En ceste iglese, qui est faite de pere par main d'omme. (M. SULLY, p. 28.)

Mes huevres fetes par mains dome de fust ou de pierre. (B. N., 899, f^o 193.)

Dieus qui sont faiz de main dhombres. (B. N., 45,392, f^o 70 v^o.)

Ses faus diex sont dor et dargent et ouvrez de mains dommes. (*Id.*, f^o 184.)

xiv^e s. Les ydoles... qui sont les œuvres faites des mains des hommes.

(*Ps. Metz*, p. 377.)

Les ydolles et faulx dieux... œuvres des mains des hommes.

(B. N., 453, f^o 471.)

xv^e s. Et ont mis leur dieu au feu; il n'estoient pas de mes œuvres mais de main dhomme. (R&LY, II, f^o 44.)

Ydolles des gentilz, or et argent, œuvres des mains des hommes. (*Id.*, f^o 252.)

1. Par analogie : « Forgé et fait de main de deable ». (GRÉBAN, 21,990.)

2. Portus manu facti. (CICÉRON.)

ADORER L'ŒUVRE DE SES MAINS

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *rendre un culte aux idoles* :

Opus manuum suarum adoraverunt. (Is., II, 8; Jér., I, 16; Mich., V, 17.)

introduite en français par les *Bibles* depuis la fin du XIII^e siècle (v. *L'Œuvre de ses mains*; cf. *Adorer Dieu*, et *Adorer*).

XIII^e s. Et aourerent luevre de leur mains. (B. N., 15,392, f° 241^r.)

XIV^e s. Et adoreront lœuvre de leurs mains. (RÉLY, II, f° 52.)

LE CHEMIN, LE SENTIER DE LA VIE

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, fréquentes dans les *Proverbes*, avec l'acception morale de : *ligne de conduite* :

Notas mihi fecisti vias vitæ. (Ps., XV, 11.)

Via vitæ increpatio disciplinæ. (Prov., VI, 23; cf. X, 17, XV, 10; Jér., XXI, 8.)

Semita vitæ super eruditum. (Prov., XV, 24; cf. V, 6, VI, 23.)

introduites en français, dès le début du XIII^e siècle, par les *Psauteurs*, et continuées par les *Bibles* (v. *Introd.*, p. 40, § 5).

XII^e s. Coneues a mei tu fesis les veies de vie. (*Oxf.*, p. 16.)

Tu mustres a mei la sente de vie. (*Cambr.*, p. 20.)

XIII^e s. Tu mas fet conoistre les voies de vie. (B. N., 899, f° 235 v°.)

Ses piez ne vont mei par la sente de vie. (B. N., 15,392, f° 188.)

Cil qui deguerpissent la voie de vie. (*Id.*, f° 191 v°.)

XIV^e s. Tu mas fait cognoistre les voies de vie. (B. N., 153, f° 426 v°.)

XV^e s. Ses piedz ne vont pas par la sente de la vie. (RÉLY, II, f° 2.)

Sa parole est tres bonne voie de vie. (*Id.*, II, f° 5.)

LES SENTIERS DE LA MER

Expression tirée des *Psaumes* :

Pisces maris qui perambulant semitas maris. (VIII, 9.)

1. Plus souvent, les *Bibles* paraphrasent l'expression :

Et il aorerent ce que il orent fait a leur mains et a leur dois.

(B. M., 35, f° 90; cf. B. N., 15,392, f° 223.)

2. Même image en latin : *via, semita vitæ*. (CICÉRON, HORACE.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. *Introd.*, p. 22, § 8; 42, § 7).

XII^e s. Les peissuns de la mer, chi vunt per les sentes de la mer. (*Oxf.*, p. 8.)

XIII^e s. E les poissuns de la mer qui vont par les sentes de la mer.

(B. N., 899, f° 234 v°.)

Les poissons de la mer qui vont par les sentes de la mer.

(B. N., 15,392, f° 165 v°.)

XIV^e s. Les poissons de la meir, qui vont et passent per les sentier de meir.

(*Ps. Metz.*, p. 30.)

Les poissons de la mer qui vont par les sentes de la mer. (B. N., 153, f° 424 v°.)

XV^e s. Les poissons... cheminent les sentes de la mer. (*Rély.*, II, v° 233.)

ARTISAN D'INIQUITÉS¹

Expression fréquente, en particulier dans les Psaumes (v. *Iniquité*; cf. *Fils d'iniquité*) :

Operantes, qui operantur iniquitatem. (v, 7, vi, 9, xii, 4, xviii, 3, xxxv, 13, lii, 5, lvii, 3, lviii, 3, 6, xci, 8, 10, etc.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles, mais postérieure au XV^e siècle sous sa forme définitive (v. *Artisan*, HATZ., DARMST., THOMAS, et *Introd.*, p. 52, § 7).

XII^e s. Le peccheurs e les ovranz felonie. (*Oxf.*, p. 33.)

Delivre mei des ovranz iniquite. (*Id.*, p. 76.)

La chayrent cil qui ouvrerent
de felonnie. (*Lib. Psal.*, p. 284.)

Et tuit li overer de felonie furent espoente. (*Macch.*, p. 8.)

XIII^e s. Tuit vos qui fetes iniquites. (B. N., 899, f° 233 v°.)

Cil qui font iniquite. (*Id.*, f° 245 v°.)

Tu hez touz ceulx qui font iniquite. (B. N., 15,392, f° 165 v°.)

XIV^e s. Tous ceulx qui euvrent et font iniquiteit et mauvestiet. (*Ps. Metz.*, p. 23, 165.)

Delivre moi des ouvrieirs d'iniquiteit. (*Id.*, p. 165.)

Ceulx qui font iniquite. (B. N., 153, f° 455.)

XV^e s. Ceulx qui auront faict iniquité. (*Rély.*, I, f° 248.)

1. C'est sur le modèle de cette expression qu'a été créée l'expression imitée suivante (v. *Introd.*, p. 54) :

XIV^e s. Flatteurs aussi et gens d'iniquité. (*Desch.*, II, p. 136.)

ARTISAN DE MENSONGES

Expression tirée de Job ¹ :

Prius vos ostendens fabricatores mendacii. (xiiii, 4.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, mais n'arrivant à sa forme définitive qu'après le xv^e (v. Introd., p. 47, § 7; 52, § 7).

xiii^e s. Forgeors de menconges. (B. N., 899, f^o 222.)

Faiseeu(rs) de menconges et de erreurs. (B. N., 15,392, f^o 235.)

xiv^e s. Vous estes forgeurs de mensonges. (B. N., 153, f^o 397.)

xv^e s. Forgeurs de mensonges. (RÉLY, I, v^o 196.)

Ceux qui estoient faiseurs de mensonges. (*Id.*, II, v^o 46.)

PAIN DU CIEL

Expression poétique des Psaumes, désignant : *la manne* (v. ce mot) :

Panem cœli. (LXXVII, 24, 25, CIV, 40.)

reprise par le Nouveau Testament (Jean, vi, 22) comme l'image de *la doctrine chrétienne*; introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles avec son sens original, mais prenant, dès le xiii^e, l'acception mystique qui a prévalu ² (v. *Pain*, et Introd., p. 42, § 7; 55).

xii^e s. E plut a els manna a mengier, e pain del ciel duna a els. (*Oxf.*, p. 107.)

Del pain del cielz les saolai. (*Lib. Psal.*, p. 332.)

xiii^e s. Et lor plut manne a mengier e lor dona pain del ciel. (B. N., 899, f^o 252.)

Et leur plut manne a mengier et leur donna pain du ciel.

(B. N., 15,392, f^o 176.)

Le pain dont Dieu reput les augez

le pain du ciel, le pain de vie ³. (COINCY, *Sainte Hyldef.*, v. 552.)

1. En réalité, l'expression se retrouve encore dans les Psaumes (cxix, 69), mais elle est rendue dans la Vulgate par : « *Multiplicata est super me iniquitas superborum* ». La traduction refaite sur l'hébreu dit mieux : « *Amplificaverunt mihi mendacia superbi* ».

2. Cette acception se retrouve sous forme francisée au xv^e siècle :

Je te salue, cher enfant gracieux,

Celeste pain, vraye angulaire pierre. (GRÉBAN, 6,688.)

3. Cette seconde partie de l'expression est empruntée au Nouv. Test.

xiv^e s. Et lour ait plut dou ciel et envoiet la manne pour eulz donneir a maingieir, et lou pein dou ciel lour ait donneit. (*Ps. Metz*, p. 221.)

xv^e s. Et il leur donna le pain du ciel. (*RÉLY*, I, v^o 245.)

PAIN D'AFFLICTION, DE MISÈRE

Expression poétique de l'Ancien Testament, synonyme de : *pain azyme* (v. cette expr.) :

Afflictionis panem. (*Deut.*, xvi, 3.)

introduite en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée ¹ (v. *Introd.*, p. 22, § 8; 47, § 7).

xiii^e s. Le pain d'affliccion. (B. N., 899, f^o 86.)

Ni menjue mie pain a levain... mais pain d'affliction sanz levain.

(B. N., 15,392, f^o 74 v^o.)

xv^e s. Qui rongeoient au desert pain de calamite et de misere. (*RÉLY*, I, p. 200¹.)

PAIN DE TRIBULATION

Expression synonyme de la précédente, empruntée au premier livre des *Rois* :

Mittite virum istum in carcerem, et sustentate eum pane tribulationis et aqua angustiae. (xxii, 27.)

introduite en français, depuis le dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservée par les *Bibles*, elle garde, du xiii^e au xv^e siècle, la valeur d'une formule juridique (v. *Introd.*, p. 22, § 8; 43, § 7).

xii^e s. E qui le nurrissent de pain de tribulatiun e de eive de anguisse. (*Rois*, p. 338.)

xiii^e s. E le sostenez de pain de tribulacion e deive dangoisse. (B. N., 899, f^o 179 v^o.)

Quil fust soustenus de pain (et) de tribulation et dyeau dangoisse. Glose : encore quant uns juges de crestiente condampne par sentence diffinitive aucun mauvais ou larron ou homicide en chartre perpetuel dist il ces paroles nous te condampnons en pain de tribulation et en yaue dangoisse. (B. N., 15,392, f^o 120.)

1. A l'imitation de cette expression biblique, d'autres ont été formées par les auteurs (v. *Introd.*, p. 28, § 2; 56).

xiv^e s. Ce pain d'eau et de tristescé
leur soit converti en loesce. (*DESCH.*, vii, 161.)

2. Expression omise dans B. N., 153, f^o 118 v^o.

xiv^e s. Et le soustiegnent de pain de tribulation et deaue dangouisse.

(B. N., 153, f^o 260 v^o.)

xv^e s. Et qu'il fust soustenu de pain de tribulation et de eaue dangouisse.

(RÉLY¹, I, f^o 145.)

PAIN DE LARMES

Autre expression synonyme, tirée des Psaumes :

Cibabis nos pane lacrymarum. (LXXX, 6.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, admise, au siècle suivant, dans les textes d'inspiration biblique, et conservée par toutes les Bibles (v. Introd., p. 22, § 8; 41, § 7).

xii^e s. Tu paistras nus de pains de lermes. (*Oxf.*, p. 114.)

De pain de larmes nous paistras

et larmes boivre nous donras. (*Lib. Psal.*, p. 316.)

xiii^e s. Tu nos pestras de pain de lermes. (B. N., 899, f^o 253.)

Tu nous paistras de pain de lermes. (B. N., 15,392, f^o 176 v^o.)

Et cist pains est li pains de larmes. (SAINT BERNARD, p. 138.)

xiv^e s. Tu nous solerais et paisserais de pain de larmes et de plour. (*Ps. Metz.*, p. 231.)

Tu nous paistras de pain de larmes. (B. N., 153, f^o 451.)

xv^e s. Jusques a quel temps nous repaistras tu du pain de pleur et de larmes.

(RÉLY, I, p. 246.)

PAIN DE DOULEUR

Expression tirée des Psaumes, au sens d'épreuves imposées par Dieu :

Qui manducatis panem doloris¹. (cxxxvii, 2.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 7).

xii^e s. Levez puis que vus serriez, chi mangiez pain de dour². (*Oxf.*, p. 203.)

Qui le pein d^e dour uzes. (*Lib. Psal.*, p. 348.)

xiii^e s. Vos qui mengiez pain de dolor. (B. N., 899, f^o 266.)

Vous qui mengiez pain de doulour levez vous. (B. N. 15,392, f^o 183 v^o.)

1. RÉLY reproduit la glose citée ci-dessus.

2. Cf. (Is., xxx, 20) « Panem arctum et aquam brevem », en réalité : pain d'angoisse, de tribulation, en hébreu צָרָה (Çar), v. *Tribulation*.

3. Remarquer l'expression imitée par analogie (v. Introd., p. 55).

xiv^e s. Et le pain d'eau et de tristesse. (DESCH., vii, p. 161.)

xiv^e s. Qui maingieiz pain de dolour et d'angoisse. (*Ps. Metz*, p. 367.)

Qui menges pain de douleur. (B. N., 153, f^o 469 v^o.)

xv^e s. Qui mangez le pain de douleur. (RÉLY, I, v^o 254.)

JOUR DE VENGEANCE

Expression de l'Ancien Testament :

In die ultionis visitabo. (Ex., xxxii, 34.)

Quia dies ultionis Domini. (Is., xxxiv, 8; cf. Lxi, 2, Lxiii, 4; Jér., xlvi, 10.)

Non parcet in die vindictæ. (Prov., vi, 34.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle (v. *Jour*, et *Introd.*, p. 47, § 5).

xiii^e s. Ge visiterai lor pechie el ior de la veniance. (B. N., 889, f^o 48 v^o.)

Li jours de ma vengeance est en mon cuer. (B. N., 15,392, f^o 239 v^o.)

Nespargnera mie ou iour de veniance. (*Id.*, f^o 188 v^o.)

xiv^e s. Au iour que ie cy reserve en le vengeance. (B. N., 153, f^o 52 v^o.)

xv^e s. Au jour de vengeance. (RÉLY, II, v^o 2.)

Le jour de vengeance de ses ennemis. (*Id.*, II, v^o 67.)

JOUR DE COLÈRE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *circonstance où éclate la colère divine* (v. *Jour*) :

In die furoris Dei. (Job, xx, 28.)

Et ad diem furoris ducetur. (*Id.*, xxi, 30.)

Dies irae dies illa. (Soph., i, 15; cf. *Id.*, ii, 3; Lam., i, 12, ii, 1, 21, 22; Ez., vii, 19; Ps., cix, 5.)

introduite en français, depuis le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les *Bibles* (v. *Jour*).

xiii^e s. Li Sire... debrisa el jur de la sue ire les reis. (*Oxf.*, p. 171.)

xiii^e s. El ior de son ire. (B. N., 899, f^o 261 v^o.)

Cel ior est ior dire et de tribulation. (B. M., 35, f^o 215 v^o.)

Ou iour de son ire. (B. N., 15,392, f^o 181.)

xiv^e s. Il ait brisieit et abatus les roys on jour de son ire et de son corrouis.

(*Ps. Metz*, p. 321.)

Au jour de son ire. (B. N., 153, f^o 463.)

- xv^e s. Au jour de son ire. (RÉLY, I, v^o 251.)
 Au jour de la grant ire de N. S. (*Id.*, II, v^o 104.)
 Au jour de lire de N. S. (*Id.*, II, v^o 71.)

JOUR, TEMPS DE TRIBULATION

Expressions fréquentes de l'Ancien Testament (v. *Tribulation*) :

- In die tribulationis. (Gen., xxxv, 3 ; II Rois, xix, 3 ; Ps., xix, 2, XLIX, 15 ; Is., xxxvii, 3 ; Jér., xvi, 19 ; Esth., xi, 8.)
 In tempore tribulationis¹. (Ps., xxxvi, 39 ; Is., xxxii, 2 ; Jér., xiv, 8, xv, 11, xxx, 7.)

introduites en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuées par les Bibles, où la première reste confinée jusqu'à la fin du xv^e siècle, tandis que l'autre passe dans les textes au cours du xiv^e (v. *Jour*, et *Intro.*, p. 40, § 5).

- xii^e s. Exoiet tei li Sire el jurn de tribulatiun. (*Oxf.*, p. 23.)
 E apel mi el iurn de tribulatiun. (*Ps. Arundel, Zeitschr.*, XII, p. 51.)
 Diex, oie la toie orixon
 en jor de tribulation. (*Lib. Psal.*, p. 273.)
 Lur defenderre el tens de tribulatiun. (*Oxf.*, p. 49.)
- xiii^e s. Cist iorz est iorz de tribulation et de ledenge. (B. N., 899, f^o 193.)
 N. Sires toie el ior de tribulacion. (*Id.*, f^o 237.)
 Il est lor defenderes en tens de tribulacion. (*Id.*, f^o 241 v^o.)
 Cis jours est li jours de tribulation. (B. N., 15,392, f^o 130 v^o.)
 Et te monstre a nous ou temps de tribulation. (*Id.*, f^o 159 v^o.)
- xiv^e s. N. Sire te weillet oyr et escouteir on jour de la tribulation. (*Ps. Metz*, p. 59.)
 Lour protectour et aide en temps de tribulation. (*Id.*, p. 111.)
 N. S. te oye au ior de tribulacion. (B. N., 153, f^o 428 v^o.)
 En temps de tribulation. (*Id.*, f^o 435.)
 Hui est li temps de tribulacion². (DESCH., I, p. 292.)
- xv^e s. Les jours de tribulation dangoisse de correption. (RÉLY, II, p. 44.)
 Cest nostre saulveur au temps de tribulation. (*Id.*, v^o 56.)
 Car en temps de tribulation se recueillent les fruits de mérite.
 (CHARTIER, *Esp.*, p. 281.)

1. C'est en refondant : *dies irae, furoris* sur le modèle de *tempus tribulationis, afflictionis* (v. temps de tribulation, d'affliction) que Racine a pu dire :

Vous, ministre de paix, dans ces temps de colère. (*Athalie*, II, v.)

2. Et même, par analogie, on rencontre des expressions imitées (v. *Intro.*, p. 56) comme :

xiii^e s. Au jour de nécessité. (*Grandes Chr.*, I, p. 372.)

xiv^e s. Temps de douleur et de temptacion
 aages de plour d'envie et de tourment. (DESCH., I, p. 113.)

JOUR, TEMPS D'AFFLICTION

Expressions fréquentes dans l'Ancien Testament :

In die afflictionis. (II Sam., xii, 19; Job, xxx, 16, 27; Ps., xvii, 19; Prov., xxvii, 10; Jér., xvii, 17, 18, li, 2.)

In tempore afflictionis. (Eccl., xii, 1; Jér., ii, 27, 28, xi, 12, 14, xv, 11; Ez., xxxv, 5.)

introduites en français, la première, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*; la seconde, à la fin du xiii^e siècle, sans sortir ni l'une ni l'autre du cercle des Bibles (v. *Jour*, et Introd., p. 40, § 5).

xii^e s. El jurn de la meie affliction. (*Oxf.*, p. 19.)

Le jur de mon travail et de ma affliction. (*Rois*, p. 207.)

xiii^e s. Jor d'affliction sont venu devant moi. (B. N., 899, f° 223.)

Ou iour de maffliction ce est ou iour de mon torment. (B. N., 15,392, f° 167.)

Et te delivrent ou temps de ton affliction. (*Id.*, f° 241 v°.)

xiv^e s. Ils m'ont surpris... on jour de mon affliction. (*Ps. Metz*, p. 51.)

Ou jour de mon affliction et de mon tourment. (B. N., 153, f° 227.)

xv^e s. Jours d'affliction me possèdent. (*RÉLY*, I, v° 200.)

Jour d'affliction me est venu. (*Id.*, *ibid.*)

TOUS LES JOURS DE LA VIE

Expression refaite, après le xv^e siècle, sur celle de l'Ancien Testament :

In labore comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. (Gen., iii, 17.)

Ut bene sit nobis cunctis diebus vitæ nostræ. (Deut., vi, 24.)

Judicabat Israël cunctis diebus vitæ suæ. (I Sam., vii, 13, etc.)

mais préparée, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et les Bibles, et admise, sous sa forme textuelle, dans les textes profanes, au cours du xiii^e siècle (v. Introd., p. 40, § 5).

xii^e s. E la tu misericorde sièvera mei tuz les jurz de ma vie. (*Oxf.*, p. 28.)

E veies les biens de Jerusalem tuz les jurz de la tue vie. (*Id.*, p. 204.)

xiii^e s. Ta misericorde sera a moi en toz les iorz de ma vie. (B. N., 899, f° 238.)

Tous les jourz de nos vies. (B. N., 15,392, f° 71 v°.)

Et des saintes auxquels eglyses il fonda et enrichi tous les jours de sa vie.

(*Grandes Chr.*, I, p. 350.)

xiv^e s. C'est que je puisse habiteir en la maison de N. S. touz les jours de ma vie.

(*Ps. Metz*, p. 77.)

Kar tous les jours de sa vie le deust amer de cuer. (B. A., 2,059, f° 131.)

Tous les iours de nostre vie. (B. N., 153, f° 111 v°.)

xv° s. Tous les jours de sa vie. (RÉLY, I, v° 85.)

Tous les jours de ma vie... tous les jours de ta vie. (*Id.*, I, v° 254.)

Et que tous les jours de ta vie

les biens de Jerusalem voies. (*Heur. Goth.*, f° 36 v°.)

MAISON DE SERVITUDE

Périphrase fréquente de l'Ancien Testament, pour désigner :
l'esclavage d'Égypte (v. cette expr.) :

De terra Ægypti, de domo servitutis. (Ex., xiii, 3, 14, xx, 2; Deut.,
v, 6, vii, 13, viii, 8, viii, 14, etc.; Jos., xxiv, 17; Jér., xxxiv, 13.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les
Bibles (v. *Introd.*, p. 22, § 8; 46, § 3).

xiii^e s. Qui tamen de la terre degypte de la maison de servage. (B. N., 899, f° 85.)

Hors de la terre degypte et de la maison de servage. (B. N., 15,392, f° 35 v°.)

xiv^e s. Qui te mist hors de la maison de servitude. (B. N., 153, f° 42 v°.)

xv^e s. Vous yssistes Degypte et de la maison de servage. (RÉLY, I, v° 41.)

TERRE D'ESCLAVAGE

Expression refaite par la combinaison des termes de celle de
l'Ancien Testament :

Eduxi te de *terra Ægypti*, de domo *servitutis*. (Ex., xx, 2; Deut.,
v, 6, viii, 14, xiii, 10¹.)

introduite par un texte d'inspiration biblique, au premier tiers du
xiii^e siècle (v. *Terre*).

xiii^e s. Le vostre Dé
ki vos ad caenz amené
hors d'Egypte et de celle terre
de servage et de dure guerre. (*Évang. Nicod.*, C, v. 694.)

1. Les Bibles françaises disent textuellement :

xiii^e s. Qui tamen de la terre degypte de la maison de servage. (B. N., 899, f° 80.)

Dieu qui ta mene hors de la terre degypte et de la maison de servage.

(B. N., 15,392, f° 17 v°.)

xiv^e s. Qui te mist hors de la terre degypte et de la maison de servitude.

(B. N., 153, f° 42 v°.)

xv^e s. Ton Dieu qui te mena hors de la terre degypte et de la maison de servage.

(RÉLY, I, v° 45, mal paginé vli.)

TERRE DE MISÈRE

Expression tirée de Job ¹, au sens de : *épreuves de la vie* :

Terram miseriae ² et tenebrarum, ubi umbra mortis et nullus ordo. (x, 22.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et passant, au xv^e, dans les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 22, § 8; 46, § 4).

xiii^e s. Terre de misere et de teniebres. (B. N., 899, f° 221^a.)

xiv^e s. Terre de misere et de tenebres. (B. N., 153, f° 395 v°.)

xv^e s. Laisse ce pays de misere. (GRÉBAN, 8,009.)

VALLÉE DE LARMES

Expression tirée des Psaumes, où elle n'est qu'un nom propre ⁴, reprise par le christianisme avec le sens mystique de : *épreuves de la vie terrestre* ⁵ :

Ascensionem in corde suo disposuit, in valle lacrimarum ⁶. (Ps, LXXXIII, 7.)

1. L'expression synonyme tirée des Psaumes (xxxix, 3) : *eduxit me de lacu miserie* figure dans la langue du xiii^e siècle. (v. *Lac*.)

xiii^e s. E forsmenat mei de la fosse de miserie. (*Oxf.*, p. 52.)

xiii^e s. Quant envoiez fu nostre pere
Adam ou lac pleins de misere. (GERVAISE, *Bestiaire*, v. 423, *Rom.*, l.)
Par toi sui je de cels estors
qui el doleros lac descendent. (*Évang. Nicod.*, B, v. 1,674.)

Les auteurs du moyen âge ont parfois confondu ces expressions équivalentes, dont ils ont mélangé les termes, formant ainsi des expressions qui ne se sont pas conservées. (V. *Vallée des larmes, pain d'affliction, de misère*.)

2. Traduction peu exacte de l'hébreu עֶפְתָּה (Ephathah), עִפְתָּה (Ephab), *obscurité* (v. *Dict. hébr.*). Celle des Septante est plus littérale : εἰς γῆν σκότους αἰωνίου.

3. Le livre de Job ne figurant dans B. N., 15,392 que par un court résumé, l'expression n'est pas rendue ; elle est aussi omise par RÉLY :

xv^e s. Devant ce que je voise a la terre qui est ténébreuse. (I, v° 196.)

4. עֶמֶק הַבְּכָה (Emek haba'ha). Le même mot עֶמֶק entre dans la composition de plusieurs noms géographiques. (V. *Dict. hébr.*) Ici les Septante traduisent aussi : εἰς τὴν κοιλίαν τοῦ κλαυθμῶνος.

5. Voir RENAN, *Vie de Jésus*, p. 71.

6. Sur le modèle de cette expression, de bonne heure admise dans la langue, d'autres se

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et admise, au XIII^e, avec son acception chrétienne (v. Introd., p. 22, § 8; 44, § 7).

XII^e s. Muntemenz en sun cuer ordena, en la valede de lermes. (*Oxf.*, p. 119.)

El val de larmes et de plors,

En liu qui est repos tous jours. (*Libr. Psalm.*, p. 318.)

Li trespasant el val de plur, funteine posent icele. (*Cambr.*, p. 154.)

XIII^e s. Il disposa montemenz en son cuer en valee de lermes. (B. N., 899, f^o 254.)

Cel leus ou tant plora, o non

Val de plor et est jousté Ebron. (*Image du monde, Rom.*, XXI, p. 502.)

Car il avoit toute sa vie ordone et dispose les montemens et les degres des vertus en cette vallee de larmes, c'est a dire en cette mortelle vie.

(*Grandes Chr.*, I, p. 110.)

Il disposa moult en son cuer les ascencions en valee de lermes.

(B. N., 15,392, f^o 177.)

XIV^e s. En la vallee des larmes on lieu qu'il ait mis. (*Ps. Metz.*, p. 241.)

Bieneureuse lame qui par ces... degres se transporte souvent iuskau temple

Ezechielis et qui dist ceste valeie de larmes montent par piu desier iusken la vision de pais cest en la celeste iherusalem. (B. A., 2,059, f^o 232.)

Il a dispose montemens en son cuer en valees de lermes. (B. N., 153, f^o 452.)

XV^e s. Il dispose et a mis ascencions et degrez en son cœur en la vallee de larmes.

(RÉLY, I, v^o 246.)

FONTAINE, SOURCE DE LARMES

Expression poétique, empruntée à Jérémie :

Quis dabit oculis meis fontem lacrymarum ? (ix, 1.)

introduit en français, au XII^e siècle, par un livre de piété, et conservée à la fois par les Bibles et les ouvrages d'inspiration religieuse (v. Introd., p. 44, § 12).

XII^e s. Ou vos, fontaines de larmes¹, soiz moites. (*Dial. anim. conq.*, *Rom.*, V, p. 297.)

sont formées, qui sont des variations sur des textes de l'Anc. ou du Nouv. Testament. (V. Introd., p. 56.)

XIV^e s. Au mains ne descent mie en la valee de misere. (B. A., 2,059, f^o 239.)

Qui nait au val d'humilité. (*Desch.*, ix, p. 200.)

XV^e s. Sentant et considerant en ceste valee de misere.

(*Chron. Florette, Zeitschr.*, XXI, p. 334.)

Qui siet ou val de tenebrour,

ou val d'angoisse et de doulour,

ou val dangoisse et de tristesse. (*JUBINAL, Nouv. Rec.*, II, p. 297.)

1. Ici encore, développement par synonymie :

XV^e s. Source de plour, rivière de tristesse,
flum de doulour, mer d'amertume plaine.

(CHRIST. PISAN, *Œuvr. poét.* I, p. 182.)

- xiii^e s. Qui donra a mon chief eye et a mes iex fontaine de lermes. (B. M., 35, f^o 123.)
Et a mez yex fontain(oï) de lermes. (B. N., 15,392, f^o 244.)
- xiv^e s. Qui a mon chief donra ewe et a mes yeus fontainne de larmes par quoi je
puisse plourer et jour et nuit. (B. A., 2,059, f^o 251.)
Donc Jheremie se paine
disans : qui donra fontaine
de plourer l'adversité
à mes yeulx. (DESCH., II, p. 242.)
- xv^e s. Source¹ de plour, rivière de tristesse. (CHÂR. PISAN, *Œuv. poét.*, I, p. 182.)
Qui donnera a mon chief eaue et a mes yeulx fontaines de larmes ?
(RÉLY, II, f^o 55.)

LE CREUSET DU MALHEUR

Expression refaite sur le texte d'Isaïe :

Elegi te in camino paupertatis. (xlviii, 10¹.)

postérieure, sous sa forme définitive, au xv^e siècle, mais préparée, depuis la fin du xii^e, plus encore par les imitations libres des auteurs d'inspiration biblique que par les Bibles (v. *Introd.*, p. 44, § 12).

- xiii^e s. Li ors est provez en la fornaise... et tu es espurgis par la fornese de tribulation. (*Dial. anim. cong.*, Rom., V, p. 285.)
- xiii^e s. Mes ie ne tai pas esleu comme argent el feu de povrete. (B. M., 35, f^o 110.)
Je ne tai mie esleu comme argent ou feu de povrete. (B. N., 15,392, f^o 236.)
- xiv^e s. Ensi li hom en la fournaise daffliction sont prouvet et purgiet.
(B. A., 2,059 f^o 90 v^o.)
- xv^e s. Je ne t'ay pas esleu comme argent au feu de povrete. (RÉLY, II, v^o 47.)

1. Surcharge dans le ms.

2. Le mot *fontaine* n'a pas persisté comme dans : *fontaine de vie* (v. cette expr.) ; son synonyme *source* prendra sa place :

Qui changera mes yeux en deux sources de larmes
pour pleurer ton malheur ? (RACINE, *Ath.*, III, VII.)

3. La comparaison de l'âme soumise aux épreuves avec le métal passé au creuset, revient fréquemment dans l'Anc. Test.

Probavit me quasi aurum. (Job, xxiii, 10.)

Ignem nos examinasti sicut examinatur argentum. (Ps., lxxv, 10.)

Et probabo eos sicut probatur aurum. (Zach., xii, 9.)

Sicut igne probatur argentum, et aurum camino, ita corda probat Dominus.

(Prov., xvii, 3 ; cf. xxvii, 21.)

C'est de l'ensemble de tous ces textes qu'est sortie la phrase suivante :

- xv^e s. Afin que Dieu restituast sa terre au peuple tout nouvel examiné par adversité.
(CHARTIER, *Esp.*, p. 321.)

LIT DE DOULEUR

Expression tirée des Psaumes :

Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus. (xl, 4.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 22, § 8; 41, § 7).

xii^e s. Nostre Sire ajude port à lui sur le lit de sa dolur. (*Oxf.*, 54.)

En lit de enfermetet¹. (*Cambr.*, p. 71.)

Deus, tu as trestout trestornei

tout son lit en enfermetei. (*Lib. Ps.*, p. 289.)

xiii^e s. Adecertes N. Sire li face aide del lit de sa douleur ce est del lit de son enfermete. (B. N., 899, f° 242 v°¹.)

xiv^e s. Nostre Sire li soit en ayde et en confort on lit de sa dolour et de sa maladie. (*Ps. Metz*, p. 123.)

N. S. ly face aide du lit de sa douleur. (B. N., 153, f° 436 v°.)

xv^e s. Le Seigneur luy donna ayde sur lict de sa douleur. (*Rélv.*, I, f° 239.)

ARROSER SON LIT DE SES LARMES

Expression empruntée aux Psaumes, image d'une *douleur profonde* :

Lacrymis meis stratum meum rigabo. (vi, 7.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 40, § 5).

xii^e s. De mes larmes mun lit aruserai. (*Oxf.*, p. 6.)

De lermes ai mon lit laveir. (*Lib. Psal.*, p. 265.)

xiii^e s. E arouserai mon lit de mes larmes. (B. N., 899, f° 233 v°.)

Je laverai mon liz toutes les nuiz et larouserai de mes lermes.

(B. N., 15,392, f° 165 v°.)

xiv^e s. Et arrouseray mon lit de mes lermes. ((B. N., 153, f° 424.)

xv^e s. Et arrouseray mon chaslit et couche de mes larmes. (*Rélv.*, I, f° 233.)

1. Le *Psautier de Cambridge*, traduit sur l'hébreu, prépare mieux la forme définitive de l'expression que celui d'Oxford ou les Bibles françaises, qui rendent le « ejus » de la Vulgate.

2. Le *Psautier* du ms. B. N., 15,392 dit : « N. Sires li aide en sa doulour (f° 170 v°).

ABREUVER DE DÉLICES

Expression refaite sur celle des Psaumes, au sens de : *combler l'homme de ses faveurs* (en parlant de Dieu) :

Torrente voluptatis tuæ potabis eos. (xxxvi, 9.)

introduite en français, après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le début du xiii^e, par les *Psautiers*, puis par les Bibles, et enfin, les ouvrages de piété au xiv^e (v. Introd., p. 40, § 5).

xii^e s. E del ewe del tuen delit les abeverras. (*Oxf.*, p. 46.)

E del torrent de tes delices abeveras eals. (*Cambr.*, p. 55.)

xiii^e s. Tu les abeverras del ruissel de ton delit. (B. N., 899, f^o 241.)

Et les abeverras du ruissel de ton (de) lit. (B. N., 15,392, f^o 169 v^o.)

xiv^e s. Et dou ruissel et de tes delices tu les abuverrais. (*Ps. Metz*, p. 104.)

Tu les abuverras du ruissiau de ta volente. (B. N., 153, f^o 434.)

Li larges Sire en cui presence il sont les aboivret tousiours si com dist li prophetes del torrent cest du grant flume de celestes delis.

(*Ars.*, 2,059, f^o 228.)

xv^e s. Tu les abreuveras de torrent et ruyseau de volupte. (*RÉLY*, I, f^o 238.)

FRONT D'AIRAIN

Expression d'Isaïe :

*Nervus ferreus cervix tua, et frons tua ærea*¹. (xlvi, 4.)

transportée en français, à la fin du xiii^e siècle, dans un livre de piété, reprise ensuite par les Bibles (v. Introd., p. 44, § 12).

xiii^e s. Ners de feir est ta teste et tes fronz est darain. (B. A., 2,083, f^o 13 v^o.)

xiii^e s. Ton col est comme nerf de fer et ton front darain. (B. M., 35, f^o 110.)

Je sai que tu es dur... et ton front darain. (B. N., 15,392, f^o 236.)

xv^e s. Certes je scay que tu es dur... et ton front dairain. (*RÉLY*, II, f^o 47.)

CŒUR DE PIERRE

Expression de l'Ancien Testament, se rencontrant sous les deux formes :

1. Comparer les expressions latines : *os ferreum* (CICÉRON), *frons ferrea* (PLINE).

Cor ejus indurabitur tanquam lapis¹. (Job, xli, 15.)

Auferam cor lapideum de carne eorum. (Ez., xi, 19, xxxvi, 26.)

dont l'une est introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, avant l'apparition de la première Bible traduite, par une œuvre d'inspiration biblique, et l'autre, par la *Bible*, au second tiers du même siècle; toutes deux se retrouvant, au xiv^e, dans les ouvrages de piété et les textes profanes (v. Introd., p. 20).

xiii^e s. Et coment puissent estre trenchiet li cuer ki estoient dur cum pierre.

(SAINT BERN., p. 139.)

Son cuer sera endurci come pierre. (B. N., 899, f^o 232.)

Et je osterai² de pierre de leur chars. (B. M., 35, f^o 165.)

Je osterai cuer de pierre de leur char. (B. N., 15,392, f^o 264, et f^o 272 v^o.)

xiv^e s. O cuer plus dur que pierre... mais ne dist mie Dieux quil nous osteroit cuer de pierre et nous donroit cuer de char. (ARS, 2,059, f^o 267.)

Son cuer sera endurci comme une pierre. (B. N., 153, f^o 421 v^o.)

Leurs cuers, qui fut durs com pierre. (DESCH., II, p. 173.)

xv^e s. Et osteray cuer de pierre de vous. (RÉLY, II, v^o 84.)

PÈRE DES PAUVRES

Expression tirée de Job :

Pater eram pauperum. (xxix, 16.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et reprise par les textes profanes, à la fin du même siècle (v. Introd., p. 47, § 7).

xiii^e s. Ge estoie pere des pources. (B. N., 899, f^o 227 v^o 3.)

Pour ce peust il dire à N. S. comme Job disoit : « Je estoie pere des povres. »
(Gr. Chr., I, p. 190.)

xiv^e s. Je estoie le perç des povres. (B. N., 153, f^o 411.)

xv^e s. Jestoye pere des povres. (RÉLY, I, f^o 200.)

LE CONSOLATEUR DES AFFLIÉS

Expression tirée de Job :

Eram tamen mærentium consolator. (xxix, 25.)

1. Comparer les expressions synonymes du latin : *ferro durior animus* (SÉNÈQUE), *ahena corda* (STAËR), *ferrea præcordia* (OVIDE).

2. Le mot *cœur* est omis.

3. La *Bible historiale* ne contenant que le début et la fin du livre de Job, l'expression ci-dessus n'y est pas rendue.

introduite en français, par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle, mais qui n'aura sa forme définitive qu'au xvi^e.

xiii^e s. Ge estoie nequedent conforter es desploranz. (B. N., 899, f^o 227 v^o.)

Ge estoie nequedent conforteeur de ploranz. (B. A., 5,056, f^o 309 v^o.)

xiv^e s. Qui confortoie... ceulx qui estoient en douleur et en tristesse merveilleuse.
(B. N., 153, f^o 411.)

xv^e s. Je estoye conforteur des plourans. (RÉLY, I, f^o 200.)

PARLER AU CŒUR DE. .

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *apporter des paroles de consolation* :

Et locutus es ad cor ancillæ tuæ. (Ruth., II, 13.)

Loquimini ad cor Jerusalem. (Is., XL, 2^a.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*.

xiii^e s. Tu mas confortee e as parle au cuer de ta chambriere. (B. N., 899, f^o 126.)

Parlez au cuer de iherusalem. (B. N., 15,392, f^o 233.)

xiv^e s. Tu mas confortee et as parle au cuer de ta chambriere. (B. N., 153, f^o 172 v^o.)

xv^e s. Parlez au cuer de Hierusalem. (RÉLY, II, v^o 45.)

MONTER, VOLER SUR LES AILES DES VENTS

Expression de l'Ancien Testament :

Lapsus est super pennas venti. (II Sam., XXII, 11^a.)

Volant super pennas ventorum. (Ps., XVIII, 11.)

Qui ambulas super pennas ventorum. (*Id.*, CIV, 3.)

introduite dans la langue, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les *Bibles*, mais inconnue des auteurs jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. Introd., p. 41, § 7).

xiii^e s. Volat sur les pennes des ventz. (*Oxf.*, p. 18.)

Sur les pannes des vans volait. (*Lib. Psal.*, p. 271.)

1. Même observation que pour l'expression précédente.

2. La même expression : דִּבֶּר עַל לֵב (Diber el leb) signifie : *se faire aimer* (Gen., XXXIV, 3). Dans ce sens, elle est ainsi traduite par saint Jérôme : « Et conglutinata est anima ejus cum ea, tristementque delinivit blanditiis. »

3. Membre de phrase omis dans la trad. fr. des *Rois*.

- xiii^e s. Il vola seur les pennes des venz. (B. N., 899, f^o 236.)
 Il vola sur les pennes des vens. (B. N., 15,392, f^o 167.)
- xiv^e s. Qui vez sur les aules et les pennes de vent. (*Ps. Metz*, p. 289.)
 Il vola sur les pennes des vens. (B. N., 153, f^o 427.)
- xv^e s. Il a volle sur les pennes et aesles de ventz. (RÉLY, I, v^o 234.)

DISPERSER A TOUS LES VENTS

Expression de l'Ancien Testament :

Et dispergam eos in omnem ventum. (Jér., XLIX, 32; cf. Ez.,
 v, 12, XII, 14.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les
Bibles (v. Introd., p. 48, § 4).

- xiii^e s. Et dechacerei toz ces remenanz en tout vent. (B. M., 35, f^o 162.)
 Et les chacerei en touz les vens. (B. N., 15,392, f^o 258.)
 La tierce partie espartirai ie en tout le vent. (*Id.*, f^o 263.)
- xv^e s. Et je departiray ceulx qui sont tonduz en cheveleure a tout vent.
 (RÉLY, II, f^o 69.)

DISPERSER AUX QUATRE VENTS DU CIEL

Expression de l'Ancien Testament :

Quoniam in quatuor ventos coeli dispersi vos. (Zach., II, 6.)
 Et dividetur in quatuor ventos coeli. (Dan., XI, 4.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par
 les *Bibles* (v. Introd., p. 48, § 4).

- xiii^e s. Car je vous ai esparty es IIII venz du ciel. (B. M., 35, f^o 212.)
 Et sera devisez es IIII vens du ciel. (B. N., 15,392, f^o 281 v^o.)
 Car je vous ai espartz es IIII vens du ciel. (*Id.*, f^o 293 v^o.)
- xv^e s. Car je vous ay departis en quatre parties du vent. (RÉLY, II, f^o 106.)
 Son regne sera froisse et casse et sera divise es quatre ventz du ciel.
 (*Id.*, II, f^o 92.)

CIEUX, ÉCOUTEZ MA VOIX ; TERRE, PRÊTE L'OREILLE !

Expression imagée de l'Ancien Testament :

Audite, coeli, quæ loquor ; audiat terra verba oris mei. (Deut., XXXII, 1.)

1. RACINE, *Athalie*, III, VII.

introduite dans la langue, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*.

XIII^e s. Ciel oez ce que ge paroil la terre oie les paroles de ma bouche.

(B. N., 899, f^o 95.)

Oez li ciel ce que ie dirai la terre oie les paroles de ma bouche.

(B. N., 15,392, f^o 79 v.)

XIV^e s. Les cieulx dist il oez ce que ie di et la terre oye les parolles de ma bouche.

(B. N., 153, f^o 130.)

XV^e s. Oyez cieulx que je diray ; la terre oye la parolle de ma bouche. (RÉLY, I, v^o 88.)

PRENDRE LE CIEL A TÉMOIN

Expression abrégée, tirée de celle de l'Ancien Testament :

Testes invoco hodie cœlum et terram. (Deut., IV, 26, xxx, 19.)

introduite en français, après le XV^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers du XIII^e, par les *Bibles*.

XIII^e s. Ge apel hui le ciel et la terre en tesmoing que vos morroiz. (B. N., 899, f^o 79 v.)

Ge apel hui tesmoing le ciel et la terre. (*Id.*, f^o 94.)

Et je appelle hui en tesmognage le ciel et la terre. (B. N., 15,392, f^o 79.)

XIV^e s. Nous appelons au jourdai en tesmoing le ciel et la terre. (B. N., 153, f^o 370.)

XV^e s. Je appelle hui en tesmoignage le ciel et la terre. (RÉLY, I, f^o 88.)

BAISER LA TRACE DE TES PAS, LA POUSSIÈRE DE TES PIEDS

Expressions refaites sur le passage d'Isaïe :

Vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum
lingent. (XLIX, 23.)

et celui des Psaumes :

Et terram ejus lingent. (LXXII, 9.)

introduites, sous forme textuelle, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers* et les *Bibles*, mais ramenées plus tard à une forme plus atténuée.

XII^e s. E li enemi de lui la terre lecherunt. (*Oxf.*, p. 94.)

XIII^e s. Il taoureront abaissies leur volt en terre, et lecheront la poudre de tes piez.

(B. N., 15,392, f^o 236 v.)

xiv^e s. Et sui anemins lacheront la terre. (*Ps. Metz*, p. 202.)

xv^e s. Ilz te aoreront en terre et leicheront la pouldre de tes piedz. (*RÉLY*, II, v^o 47.)

DEVANT QUI TOUS LES GENOUX FLÉCHISSENT

Expression tirée d'Isaïe, image de *la puissance divine* :

Mihi curvabitur omne genu. (*xlvi*, 23.)

reprise par le Nouveau Testament (*Rom.*, *xiv*, 11), introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et dans la langue des auteurs, au cours du xv^e (v. *Introd.* p. 20).

xiii^e s. Car toute geule (?) sera tornee devant moi. (*B. M.*, 35, f^o 109.)

Car tout genouil sera plessie devant moi. (*B. N.*, 15,392, f^o 235 v^o.)

xv^e s. Vous avez despité le nom de celuy à qui tout genoil se doit fléchir.

(*CHART.*, *Esp.*, p. 319¹.)

BRISER LES PORTES D'AIRAIN

Expression de l'Ancien Testament, image de *la puissance divine* :

Quia contrivit portas æreas. (*Ps.*, *cvi*, 16.)

Portas æreas conteram. (*Is.*, *xlvi*, 2.)

introduite en français, au début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise dans les textes d'inspiration biblique au premier tiers du xiii^e (v. *Introd.*, p. 20 ; 40, § 5).

xiii^e s. Kar il contribla les portes d'araim. (*Oxf.*, p. 164.)

Car les portes darain brisa. (*Lib. Psal.*, p. 334.)

xiii^e s.

.....C'est ici

ke il les portes depecea

d'areim et de fer debrisa. (*Évang. Nicod.*, A, v. 1,651.)

Par sa force aspree en fer

dépecié a les huis de fer. (*Corncv, Mir. Théoph.*, v. 1,579.)

Car il brisa les portes darain. (*B. N.*, 899, f^o 260 v^o.)

Je briserai les portes darain. (*B. N.*, 15,392, f^o 235.)

xiv^e s. Quar il ait a niant mis et destruit les portes d'arein. (*Ps. Metz*, p. 309.)

Car il cassa les portes darain. (*B. N.*, 153, f^o 461 v^o.)

xv^e s. Je briseray les portes darain. (*RÉLY*, II, v^o 46.)

1. Expression omise dans *RÉLY* (II, f^o 46.)

L'UNIVERS EST REMPLI DE SA GLOIRE

Expression de l'Ancien Testament, image de *la toute-puissance divine* :

Et implebitur gloria Domini universa terra. (Nomb., xiv, 21.)

Plena est omnis terra gloria ejus. (Is., vi, 3.)

Et replebitur majestate ejus omnis terra. (Ps., lxxi, 19.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, reprise, dès le xiii^e, dans un texte d'inspiration religieuse, et continuée par la série des Bibles (v. Introd., p. 20; 41, § 7),

xii^e s. E sera raemplie de la sue majesté tute terre. (*Oxf.*, p. 95.)

xiii^e s. Et tote li terre serat plaine de la maiesteit N. S. (SAINT BERN., p. 22.)

Et la gloire damedeu sera aemplie en toute terre. (B. N., 899, f° 61.)

Toute la terre est pleine de sa gloire. (B. N., 15.392, f° 224.)

Et toute la terre sera raemplie de sa maieste. (*Id.*, f° 175.)

xiv^e s. Et toute la terre sera raemplie de ma gloire. (B. N., 153, f° 89 v°.)

xv^e s. La terre est pleine de sa gloire. (RÉLY, II, f° 36.)

Et toute la terre remplye de sa maieste. (*Id.*, I, f° 244.)

LA TERRE EST SON MARCHEPIED

Expression tirée d'Isaïe, image de *la toute-puissance divine* :

Terra autem scabellum pedum meorum. (LXVI, 1.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle¹, par les *Bibles*, où elle reste confinée (v. Introd., p. 20).

xiii^e s. Ce dest N. Sires li ciex est mon siege et la terre leschamel de mes piez.

(B. M., 35, f° 118.)

Le ciel est mon siege et la terre est leschamel de mes piez.

(B. N., 15.392, f° 240 v°.)

xv^e s. Le ciel est mon siege, et la terre la scabelle de mes piedz. (RÉLY, II, v° 51.)

1. Ni l'expression analogue du Psautier : « *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum* » (cix, 1), ni celle des Lamentations : « *Et non recordatus est scabelli pedum suorum* » (ii, 4; cf. I Par., xxviii, 2) n'ont jamais donné naissance à une expression fr. malgré leur présence dans les *Psautiers* :

xiii^e s. Desque je pose les tuens enemis escamel de tes piez. (*Oxf.*, p. 71.)

Tant que t'aie tes anemis

cum escamel a tes piés mis. (*Lib. Psal.*, p. 336.)

xiv^e s. Jusques a tant que j'ai mie tes anemins comme xamel desous tes piez.

(Ps. Metz, p. 20.)

FAIRE RENTRER DANS LA POUDRE

Expression de l'Ancien Testament, qui rend l'idée de : *Dieu confondant l'orgueil de l'homme* :

Feceris me, et in pulverem reduces me. (Job, x, 9.)
 Et gloriam meam in pulverem deducat. (Ps., vii, 6.)
 Et in pulverem mortis deduxisti me. (*Id.*, xxi, 16.)

introduite en français par les *Psautiers*, dès le début du ^{xii}e siècle, et continuée par les Bibles, sans trouver sa forme définitive jusqu'à la fin du ^{xv}e siècle (v. *Introd.*, p. 40, § 5).

^{xii}e s. E la meie gloire en pouldre demeint. (*Oxf.*, p. 6.)
 C'au poudre de mort m'ai meneit. (*Lib. Psal.*, p. 275.)

^{xiii}e s. Et demaint ma gloire en poudre. (B. N., 899, f° 234.)
 Et que tu me ramenras en poudre. (*Id.*, f° 221.)
 Et ma demene en poudre de mort. (B. N., 15,392, f° 167 v°.)
 Et la detraira iusques a la poudre. (*Id.*, f° 229.)

^{xiv}e s. Et toute ma gloire ramenoisse et faice retournier en pourre et en pouceire.
 Tu me ramenras en pouldre. (B. N., 153, f° 395.) (*Ps. Metz*, p. 27.)

^{xv}e s. Meine ma vie et ma gloire en pouldre. (R&L, I, f° 233.)
 Tu me retourneras en pouldre. (*Id.*, I, f° 196.)

RÉDUIRE EN POUDRE

Expression refaite sur celle de l'Ancien Testament, où elle est l'image de *la colère de Dieu* :

Delebo eos ut pulverem terræ. (II Sam., xxii, 43.)
 Commnuam eos ut pulverem. (Ps., xvii, 43.)

introduite en français, après le ^{xv}e siècle, mais préparée, depuis le début du ^{xii}e siècle, par les *Psautiers*, et, depuis le ^{xiii}e, par les Bibles, le mot *poudre* s'y conservant, tandis qu'il est remplacé dans les autres expressions bibliques par *poussière* (v. ce mot, et *Introd.*, p. 40, § 5).

^{xii}e s. E j'es amenuiserai si cume pouldre devant la face du vent. (*Oxf.*, p. 21.)
 Jo's osterai si cume la pouldre de la terre. (*Rois*, p. 209.)

xiii^e s. Ge les effacerai autresi come la poudre de la terre. (B. N., 899, f^o 160.)
Et mist en poudre toutes les ydoles. (B. N., 15,392, f^o 133 v^o.)

xiv^e s. Et je les destruirai et meterais a niant sicome la poucieire au vent.
Et que tu me rameneras en pouldre. (B. N., 153, f^o 395.) (Ps. Metz, p. 55.)

. Mais le verreil
que nul fors lui ne puet comprendre
le cassa en poudre. (Drsch., VI, p. 102.)

xv^e s. Et je les comminueroy comme la pouldre. (Rél., I, v^o 234.)

SEPTIÈME SECTION — PHRASES SENTENCIEUSES, EXPRESSIONS PROVERBIALES

A côté du livre des *Proverbes*, l'Ancien Testament contient un assez grand nombre de phrases sentencieuses ou proverbiales, les unes, déjà citées comme telles dans le texte lui-même, les autres, passant de leur valeur propre à l'acception plus générale d'une maxime retenue par l'usage. Souvent aussi, la langue s'emparant d'une expression biblique la remanie, la transforme, ou la résume en un tour plus vif et tout français.

Pour recueillir toutes ces expressions, il suffira de suivre l'ordre traditionnel des livres de l'Écriture.

QUE LA LUMIÈRE SOIT! ET LA LUMIÈRE FUT

Expression textuelle de la Genèse :

Fiat lux, et facta est lux. (1, 3.)

postérieure, sous cette forme, au xv^e siècle, mais introduite en français, dès le début du xiii^e, par un texte d'inspiration religieuse, et reprise par les Bibles (v. Introd., p. 21, § 6).

xiii^e s. Quand il dist : Soit jor, il fu jor.

(G. LE CLERC, *Joies N.-D.*, v. 395, *Zeitschr.*, III.)

Quant Diex ot dit lumiere soit faite et ele fu tantost faite.

(B. N., 45,392, fo 1 v^o 1.)

xv^e s. Adonc dist Dieu : Lumière soit faicte, et lumière incontinent fut faicte.

(REL.Y, I, fo 1^{er}.)

DIEU A CRÉÉ, A FAIT L'HOMME À SON IMAGE

Expression textuelle de la Genèse :

Et creavit Dominus hominem ad imaginem suam. (1, 27.)

1. Le fo 1 manque dans le ms. B. N. 899.

2. La Bible du xiv^e siècle, B. N., 153, résume le passage, mais ne traduit pas.

introduite, à la fin du ^{xii}e siècle, par la *Genèse en vers* d'Éverat, mais plus souvent combinée, pendant le ^{xiii}e siècle, avec le verset précédent :

Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. (1, 26.)

d'où, d'abord, deux expressions : l'une littérale, l'autre plus librement adaptée aux besoins des auteurs, puis, au ^{xiv}e siècle, retour à l'expression simple par suppression de l'un des synonymes (v. Introd., p. 23, § 9).

^{xiii}e s. Dex fist l'omme a sa semblance. (EVERAT, BARTSCH, *L. L.*, col. 307.)
 Je te formai a mon semblant
 je te plasmai dreit a m'ymage. (*Myst. Adam*, p. 64.)
 Je t'ai fourmé a mon semblant
 a m'imagene t'ai fait de terre. (*Id.*, p. 4.)

^{xiii}e s. Deus amat tant l'omme k'il lo deniat formeir sa semblance.

(*Dial. Grég.*, p. 289.)

Puis (Dieu) fist homme à s'image et à sa semblance. (M. SULLY, p. 29.)

Car a son ymage et a sa semblance creat Deus l'omme. (SAINT BERN., p. 64.)

A fait Dex l'omme a sa figure,
 k'il conneust son creatur. (G. CAMBRAI, *Barlaam*, p. 43.)

De Genesis nous dist la page
 qu'a sa semblanche et a s'ymage
 fist home et mist entendement. (*Id.*, *ibid.*, p. 41.)

Et pourquoi fist a sa semblance
 l'om et li dona tel poissance.

(GAUTIER DE METZ, *Image Monde*, v. 667. *Rom.*, XXI.)

Faisons home a nostre ymage et a nostre semblance. (BR. LAT., p. 19.)

Sachies, se la letre ne ment,
 que Diex la fist nomeement
 a sa semblance et a s'ymage. (*Rose*, 2,922)
 Apres ta ymage et semblance
 le fistes, Sire, n'est pas doutance.

(PECKHAM, *Lumière as lais*, *Rom.*, VIII, p. 328.)

Adoncques crea Diex homme a symage. (B. N., 15,392, f° 3 v°.)

^{xiv}e s. Dieu qui l'a fait de chair et d'os
 fourme et pourtrait a s'ymage. (WATRIQ., v. 862, p. 225.)
 Qui tant volz homme humain amer
 que le feis à ta semblance. (*Mir. N.-D.*, XIV, v. 804.)
 Faisons homme à nostre semblance. (*Id.*, XX, v. 1,155.)
 Dieu fist creature humaine
 à sa semblance quant à l'ame. (*Id.*, XXX, v. 836.)

Il forma lomme a son ymage et a sa semblance. (B. N., 153, f° 1.)

Je mercy Dieu de ses biens, de sa grace
 qui m'a fourmé et fait à sa semblance. (DESCH., I, p. 78.)

Faisons homme a nostre ymaige et a nostre semblanche. (ANS., 2,059, f° 1 v°.)

^{xv}e s. Que Diex qui le fist à s'image. (JUS., *Nouv. Rec.*, II, p. 170.)

1. La première feuille manque dans B. N., 899.

Or veuil former a mon ymage
 homme qui aura avantage
 sur toutes choses qui auront vie. (*Id.*, II, p. 4.)
 Et par amour charitable,
 formes homme à toy semblable. (*CHARTIER, Esp.*, p. 273.)
 Donc crea Dieu l'homme a son image. (*RÉLY, I*, v° 2.)

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ

Expression textuelle de la Genèse

Crescite et multiplicamini. (I, 28, VIII, 17, IX, 1, 7.)

introduite en français, sous forme littérale, dès le début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et reprise par les Bibles; puis, dès la même époque, plus librement employée par les auteurs dans leurs allusions à ce passage (v. *Introd.*, p. 21, § 6; 45, § 12).

XIII^e s. Cressez et multipliez, si emplez la terre. (*M. SULLY*, p. 181.)

De cel pecche remest semente

qui tox jors crest e multiplie. (*G. LE CLERC, Best.*, v. 390.)

E vos creissiez e monteplioiez. (*B. N.*, 899, f° 4.)

Car des que la gent commencierent a croistre et a multeplier. (*BR. LAT.*, p. 575.)

Leur peuple estoit ja fortement mouleplie et cru. (*Gr. Chr.*, I, p. 10.)

Son empire crut et mouleplia. (*Id.*, II, p. 285.)

Tant crut et mouleplia le descort entre eux. (*Id.*, V, p. 59.)

Croissiez et monteplioiez. (*B. N.*, 15,392, f° 3 v°.)

XIV^e s. Croissies dist il et multiplies et remplissiez la terre. (*B. N.*, 153, f° 3 v°.)

Chascuns puet avoir une fame

pour croistre et pour multiplier. (*DESCR.*, IX, p. 271.)

XV^e s. E Dieu dist meismes par comandement

multiplier e crestre le gent. (*JUB.*, *Nouv. Rec.*, II, p. 31.)

Ceste beneysson leur donnons,

crescez tous et multipliez. (*GRÉBAN*, v. 525 et 617.)

Tout comme Dieu permettra que nature fructifie et croisse par sexe raisonnable. (*CHART.*, *Esp.*, p. 343.)

Or croissez par juste ordonnance

tant que sexe humain multiplie. (*Myst. V. Test.*, v. 830.)

Il a dit que multiplions

sur terre, et que nous croissions

dorenavant l'humain lignage. (*Id.*, 6,180.)

Croissez et soyez multipliez. (*RÉLY, I*, f° 3)

ÊTRE DE LA CÔTE D'ADAM, NOUS SOMMES TOUS DE LA CÔTE D'ADAM

Expressions refaites, après le xv^e siècle, sur le passage suivant de la Genèse :

Tulit (Dominus) unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea, et ædificavit Dominus costam quam tulerat de Adam. (II, 21, 22)

mais préparées, depuis le second tiers du XIII^e, par les *Bibles*, et se rapprochant, déjà à la fin du XIV^e, de sa forme définitive (v. Introd., p. 27, § 7; 52, § 6).

XIII^e s. E quant il fu endormiz il prist une de ses costes e mist char en leu.

(B. N., 899, f^o 1.)

Et comme Diex ot Adam endormi il li osta une de ses costes si en edifia une femme. (B. N., 15,392, f^o 4.)

XIV^e s. L'ufans, enfans de moy Adam venus

. tous estes descendus

naturellement de ma coste et d'Evain. (DESCH., VI, p. 124.)

Et en dormant ly tray une ses costes et la vesti de chair. (B. N., 153, f^o 1 v^o.)

C'EST LA CHAIR DE MA CHAIR

Expression textuelle de la Genèse :

Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. (II, 23.)

dont la première partie, celle que la langue n'a pas conservée, se rencontre au début du XIII^e siècle, tandis que la seconde ne paraît que sous forme abrégée ; puis, introduite textuellement par les *Bibles*, elle ne se retrouve presque aussitôt dans les textes (v. Introd., p. 21, § 6; 47, § 7).

XIII^e s. Cest ost, dist il, est de mes osses. (SAINT BERN., p. 130.)

E qui est si male moillier

qu'il ne poet mie chastier

ceo est sa char, nel dotez mie. (G. LE CLERC, *Treis mox*, v. 79, *Zeitschr.*, III.)

Cest os est de mes os e ceste char de ma char. (B. N., 899, f^o 1.)

E puis kant Adam l'avisa

s'esjoï e prophetiza :

icest char est de ma char

e os dolos (*lire* : del os) n'est pas eschar.

(PECKHAM, *Lumière as lais. Rom.*, VIII, p. 329.)

Cis os si est ore de mes os et ceste char ci est de ma char. (B. N., 15,392, f^o 1.)

xiv^e s. Cest os dist il est de mes os et ceste char est de la moye. (B. N., 153, f^o 1 v^o.)

xv^e s. Cest os de mes os yssi
et la char de ma char aussi. (GRÉBAN, v. 608.)
Ses os sont de mes os formez,
et sa chair de ma chair venue. (*Myst. V. Test.*, v. 802.)
Ce os est maintenant de mes os, et ceste chair de ma chair¹. (RÉLY, I, f^o 4.)

LE MARIAGE NE FAIT QU'UNE CHAIR DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Et erunt duo in una carne. (II, 24.)

introduite en français, sous forme définitive, après le xv^e siècle, mais préparée, dès le début du xiii^e, par les imitations des auteurs et la traduction littérale des Bibles.

xiii^e s. Por ce le format Deus de la coste del homme, ke ensi k'il astoient d'une char, ensi fuissent il avoc par dilection d'une pense. (*Dial. Grég.*, p. 293.)

Et seront II en une char. (B. N., 899, f^o 1^a.)

Quant par mariage assemblasmes,
nous fist deus estre en une char,
et quant nous n'avons char fors une
par le droit de la loi commune
n'il ne puet en une char estre
fors que uns cuers a la senestre. (*Rose*, 17,374.)

xv^e s. Et seront deux en une chair. (RÉLY, I, f^o 4.)

LE FRUIT DÉFENDU

Expression refaite sur les textes suivants de la Genèse :

De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis
Deus ne comederemus. (III, 3.)

Et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne comederes.
(III, 17.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les textes d'inspiration biblique, et déjà préparée, au xii^e, par les allusions des auteurs (v. Introd., p. 26, § 4; 49).

1. A la fin du xv^e siècle, l'expression n'a pas encore passé à la forme refaite : « C'est la chair de sa chair », au sens de : *C'est un autre lui-même.*

2. Expression omise dans ms. B. N., 15,392, et B. N., 153.

analogie avec : *manger la pomme* (v. ci-après, et Introd., p. 27, § 7; 49).

- xii^e s. Si li vea le fruit d'un seul pumier autain;
ce c'on li deffendi convoita soir et main,
Adan en fist mangier, qui pas n'en avoit fain.
(*Chev. au Cygne*, BARTSCH, *L. L.*, col. 348.)
For que le fruit d'un sol pumier
celui ne deust pas mengier. (*Vie sainte Julienne*, v. 559.)
- xiii^e s. Icest arbre veia N. S. à Adam qu'il n'en menjast. (M. SULLY, p. 167.)
Quand il le semonist k'il seroit si cum Deus saichanz bien et mal s'il man-
gient de l'arbre qui defenduz li estoit. (SAINT BERN., p. 2.)
S'il manjoient dou fruit bani. (MOLLIENS, *Carité*, str. 176.)
Porce que tu manjas del fruit de quoi ge tavoie deffendu que tu !....
(B. N., 899, f^o 1.)
Lor deffendi k'il se gardaissent
d'un tout seul fruit k'il ne mangaissent. (G. CAMBRAI, *Barlaam*, p. 42.)
Et menjas du fruit que je tavoie deffendu. (B. N., 15,392, f^o 4 v^o.)
- xiv^e s. Tu as mengie de l'arbre que je tavoie deffendu que tu ne mengasses.
(B. N., 153, f^o 2.)
Ainsi qu'Eve, par la transgrescion
du fruit manger que Dieux ot deffendu. (DESCH., VI, p. 133.)
Quant Eve hust le fruit mangé. (*Bonté femmes*, Rom., XV, p. 317.)
Après qu'Adan et Eve, sa moillier
orent mengié du fruit par leur folie. (*Mir. N.-D.*, IV, p. 116.)
- xv^e s. Mais il fut outrageux et nices,
et manga du fruit devéé. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, II, p. 6.)
Et mangea le fruit defendu. (RÉLY, I, f^o 6.)
Je veil estre au gibet pendu
se du fruit à eulx defendu
ne leur fai menger à tous deux. (GRÉBAN, v. 680.)
Elle s'enorgueillit et mangea le fruit deffendu. (RÉLY, f^o 5.)

GOÛTER, MORDRE AU FRUIT DÉFENDU

Expression refaite sur les mêmes textes que les précédentes, introduite en français au xv^e siècle, mais préparée, depuis le début du xii^e siècle, par les allusions des auteurs au *péché du premier homme* (cf. *Mordre à la pomme*, v. ci-après, et Introd., p. 27, § 7; 49).

- xii^e s. Grant mal fist Adam
quant por le Sathan
entamat le fruit. (*Gr. mal.*, str. 1, *Bibl. norm.*, I.)

1. Trou dans le ms.

- XIII^e s. Dès lors que Eve ot dou fruit gosté
 que Dex li avoit desvée. (GERVAISE, *Bestiaire*, v. 411, *Rom.*, I.)
 Par le fruit de quei Adam gosta fu li mondes maudis. (M. SULLY, p. 217.)
 Mais quant Eve le fruit gusta. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, 3,239.)
 Fole femme si tu seusses
 quel avantage tu eusses
 si de cest fruit gosté aveies. (*Id.*, *Besant*, v. 1,523.)
- XV^e s. Gloutounnie Adam fort tempta
 car du fruit defendu gouta. (GRÉBAN, 34,350.)
 Après que la femme eust gousté
 du fruit deffendu qu'elle prist. (JACOB, *Moralités*, p. 429.)
 Ja n'eussions paine se Eve
 n'eust ou fust desvée mors. (JUBINAL, *Nouv. Rec.*, II, p. 277.)
 Puis l'heure qu'Adam par son oultrage
 la pome deffendue mort. (*Chr. de Florette*, v. 1,185, *Zeitschr.*, XXI.)

MANGER LA POMME, MORDRE A LA POMME¹

Expressions synonymes refaites sur les précédentes, d'après la croyance populaire qui fait de *la pomme*, le fruit défendu ; introduites en français depuis le début du XII^e siècle, et pénétrant dans les Bibles à la fin du XIII^e (v. *Introd.*, p. 27, § 7 ; 49).

- XIII^e s. Je fis Adam mangier la pome
 dont puis furent perdu tant home. (*Vie sainte Julienne*, v. 510.)
 La femme prist la pome. . . . si en menja. (M. SULLY, p. 167.)
 Deus fist home
 que il chaça por une pome
 que il manja sur son defens. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 123.)
- XIII^e s. Mais fut ce si granz pechiez k'Adam manjat cel pom? (*Dial. Grég.*, p. 294.)
 Por le mesfait dou premier home
 qui sor defans menja la pome. (GERVAISE, *Bestiaire*, v. 79, *Rom.*, I.)
 Mais dyables engigna l'omme
 quant il le fist mordre la pome. (G. CAMBRAI, *Barlaam*, p. 42.)
 De mort nous delivra et de morsel amer
 qu'Eve mort en la pome dont tous nous enherba.
 (COINCY, *Salus N.-D.*, v. 6.)
 Par qui nous euimes l'anul
 de la pume qu'Adans manga. (MOUSKET, 10,792, *Orient tal.*, III.)

1. On dit même, aux XIII^e et XIV^e siècles : *le mors de la pomme*. Cf. « De esu pomi- » (*Comestor*, col. 1,072) :

- XIII^e s. Chou k'Eve perdi par mestratre
 par le mors de le pome amère. (MOLLIENS, *Carité*, str. 171.)
 Soviegne vos tostans d'Adam
 qui en dolor et en ahan
 nos mist par le mors d'une pome. (*Hist. anc.*, *Rom.*, XIV, p. 53.)

- Car por chou ke Eve touca
le pome, somes trebukié. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 161.)
De la subjection au deable et de la pomme mengiee. (B. N., 15,392, f° 4.)
- XIV^e s. Si di(e) qu'Adam plus trespassa
quant il de la pome manga. (*Bonte femmes*, Rom., XV, p. 317.)
E ele (Eve) n'ust, sachez, par nul abet
del serpent la pome mangé. (*Id.*, *ibid.*)
Le pechié qu'Adam fait avoit nostre père
quant mort la pomme. (*Mir. N.-D.*, III, p. 319.)
Pour le fourfait del premier homme
qui sous deois manga la ponme. (*Ms. Musée Fitzwil. Rom.*, XXV, p. 553.)
- XV^e s. Puis l'heure qu'Adam par son outrage
la pome deffendue mort. (*Chr. Florette*, v. 1,185, *Zeitschr.*, XXI.)
Tu les fis mordre en la pomme
qui crut en l'arbre deffendu. (*Jca.*, *Myst. inéd.*, II, p. 294.)

TU ENFANTERAS DANS LA DOULEUR

Expression de la Genèse :

In dolore paries filios. (III, 16.)

introduite en français, dès le début du XIII^e siècle, déjà préparée par allusion au XII^e, et, depuis le XIV^e, prévalant, même dans les Bibles, sur la traduction textuelle, mais, jusqu'à la fin du XV^e, employée seulement au sens propre (v. *Introd.*, p. 27, § 7; 49).

- XII^e s. Par Deu enpensez
cum fustes engendrez
en quele douleur. (*Reimpredigt*, str. 2, *Bibl. norm.*, I.)
- XIII^e s. Et la femme enfaistaiz senz tote dolor. (*Dial. Grég.*, p. 293.)
En tristee e en dolor enfanteras les tons enfaiz. (M. SULLY, p. 168.)
Nostre Sire Deus li pramist
que ses maiz multeplierait
et qu'en dolor enfanterait. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1,200.)
En paine e en travail vesquirent
e lor engendreure firent. (*Id.*, v. 1,201 et 1,536.)
En dolor tu enfanteras tes filz. (B. N., 899, f° 1 v°.)
E enfanteras tes enfans en douleur. (B. N., 15,392, f° 4 v°.)
- XIV^e s. Cy nous est representé
dolereusement Eva
et son horrible pechié,
dont a doulour enfaista. (DESCR., II, p. 259.)
Pour nos pechiez enfaistent a destresse
toutes femmes. (*Id.*, VI, p. 124.)
Tu enfanteras en douleur. (B. N., 153, f° 2.)
- XV^e s. A griefz dueilz et gémissemens
tu feras tes enfantemens. (GRÉBAN, v. 790.)

Pour cestuy cas jamais n'enfantera
 femme le fruyt qu'elle concevra
 sans endurer douleur sur toutes forte. (*Myst. V. Test.*, v. 1,533.)
 La femme qui les portera
 en douleur les enfantera. (*Id.*, v. 1,699.)
 Tu enfanteras en douleur. (*RÉLY*, I, f° 5.)

TU N'ES QUE POUSSIÈRE, ET TU RETOURNERAS À LA POUSSIÈRE

Expression textuelle de la Genèse :

Pulvis es, et ad pulverem reverteris. (III, 19.)

introduite littéralement en français, au début du XIII^e siècle, et revenant, presque dans les mêmes termes, dans les Bibles et les textes (v. *Cendre*, *Poudre*, et *Introd.*, p. 21, § 6).

XIII^e s. Cars est chendre, a chendre repaire. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 178.)
 Car tu es poldre e en poldre revertiras. (B. N., 899, f° 1 v°.)
 Car tu iez poudre si retourneras en poudre. (B. N., 15,392, f° 4 v°.)

XIV^e s. Car tu es pouldre e en pouldre retourneras. (B. N., 153, f° 2¹.)

XV^e s. Car poudre es, et en poudre aussi
 te faudra enfin retourner. (GRÉBAN, v. 811.)

MANGER SON PAIN À LA SUEUR DE SON VISAGE, DE SON FRONT

Expression textuelle de la Genèse :

In sudore vultus tui vesceris pane. (III, 19.)

introduite littéralement en français, au début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, puis se transformant peu à peu dans l'usage, grâce aux substitutions de mots et aux synonymes dont usent les auteurs dans leurs allusions à ce passage de l'Ancien Testament, pour arriver à cette autre formule : *gagner son pain à la sueur de son front, de son corps* (v. *Introd.*, p. 21, § 6; 43, § 12).

XIII^e s. En la suor de ton vis mangeras ton pain. (SAINT BERN., p. 127.)
 A Adam dona cheste estraine
 ke il goutast son pain en paine. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 154.)

1. Passage omis dans *RÉLY* (I, f° 5).

Por ce fu fors jetes de paradis souverain,
s'il convint labourer et gaegner son pain.

(*Chev. au Cygne*, BARTSCH, L. L., col. 348.)

En la sueur de ton volt mengeras ton pain. (B. N., 899, f° 1 v°.)

Tu mengeras ton pain a la sueur de ton visage. (B. N., 15,392, f° 4 v°.)

xiv^e s. Tu laboureras ta tiere en la sueur de ton corps. (ARS., 2,059, f° 3¹.)

xv^e s. Nulle creature n'est exemptee de passion, et tous mangeussent leur pain en
peine et en douleur. (COMMYNES, p. 655.)

S'il veut mengier, son corps travaillera. (*Myst. V. Test.*, v. 1,540.)

En la sueur de ton viaire

useras ton pain chacun jour. (GRÉBAN, v. 807.)

CAÏN, QU'AS-TU FAIT DE TON FRÈRE ?

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Et ait Dominus ad Caïn : « Ubi est Abel frater tuus ? » (iv, 9.)

postérieure en français, au xv^e siècle, mais préparée, depuis le
second tiers du xiii^e, par les *Bibles* (v. Introd., p. 27, § 7; 52, § 6).

xiii^e s. Dex dist a Chaym ou est Abel ton frere. (B. N., 899, f° 1 v°.)

Et Diex li demanda ou est ton frere. (B. N., 15,392, f° 6.)

xiv^e s. Ou est dist il Abel ton frere. (B. N., 153, f° 2.)

VIVRE AUTANT QUE MATHUSALEM

Expression refaite par allusion au texte de la Genèse :

Et facti sunt omnes dies Mathusala nongenti sexaginta novem
anni. (v, 27².)

introduite en français au xiii^e siècle, et arrivant, au xiv^e, à sa forme
définitive (v. Introd., p. 27, § 7; 49).

xiii^e s. Autant com Mathsalès

pas ne vauroie estre vis. (*Anc. poés. Vatic.*, dans LITTRÉ, d'après LACURNE.)

xiv^e s. Mathusale qui fut tant ancien. (DESCH., III, p. 182².)

1. Membre de phrase omis dans B. N., 153, et commenté par RÉLY en ces termes :
« Et pour ce fut il pugny en travail pour querir sa vie » (f° 5).

2. On trouve, au xiii^e siècle, un allusion analogue, qui ne s'est pas conservée, à *Enoch*,
père de Mathusalem :

E si tous hom poguist vivre cum Enoch. (M. SULLY, p. 148.)

3. Autre allusion à Mathusalem :

Mathusalé est enviellis. (DESCH., VI, p. 107.)

Qu'il vive autant que Mathusalem.

(*Bible*, ms., A, f° 2, dans BERGER, *Bible moy. âge*, p. 304.)

- xv^e s. Affin que de luy soit mémoire,
vive autant que Mathusalé. (VILLOX, *Gr. Test.*, VIII, p. 32.)

L'HOMME EST FAIT À L'IMAGE DE DIEU

Expression textuelle de la Genèse :

Ad imaginem quippe Dei factus est homo. (ix, 6.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration religieuse, repris par les Bibles et les auteurs profanes (v. Introd., p. 21, § 6; 47, § 6).

xiii^e s. Mais la rainhable creature por ce ke ele est faite a l'ymagene de son faiteor.
(*Dial. Grég.*, p. 338.)

Car home est fez a la semblance damedeu. (B. N., 899, f° 4.)

Li hom fu faiz a l'ymage de Dieu. (Br. Lat., p. 19.)

Il fu faiz a lymage de Dieu. (B. N., 15,392, f° 7.)

Quar lomme si est fait a lymage de Dieu. (*Id.*, f° 9.)

xiv^e s. Pourceque lomme est fait a la semblance de Dieu. (B. N., 153, f° 4.)

xv^e s. Ung homme plein de sapience
faiet a nostre ymage et semblance. (*Myst. V. Test.*, v. 696.)

Premierement en ce quil est faict a lymage de Dieu. (RÉLY, I, f° 3.)

DIEU NOUS, VOUS A FAITS À SON IMAGE

Expression refaite sur les textes précédents, au début du xiii^e siècle (v. Introd., p. 27, § 7) :

xiii^e s. A sa semblance et a s'ymage
te forma Dex. (G. CAMBRAI, *Barlaam*, p. 59.)

. Venez avant

vous ki avez forme et semblance

de mei. (*Évang. Nicod.*, A, v. 1,842.)

Mes seyns a moy venez.

o vus ki ma semblance avez. (*Id.*, C, v. 1,851.)

Le roy te fist a s'ymage. (COINCY, *Mir. Théoph.*, v. 1,244.)

xv^e s. Souviengne toi de Dieu qui te fist a s'ymage. (JUR., *Nour. Rec.*, I, p. 352)
Quant il nous crea et fist a sa semblance. (*Id.*, *ibid.*, p. 42.)

GRAND, FORT CHASSEUR DEVANT L'ÉTERNEL

Expression textuelle de la Genèse, où elle est déjà donnée comme proverbiale :

Erat robustus venator coram Domino. Ob hoc exivit proverbium :
quasi Nemrod robustus venator coram Domino. (x, 9.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, où elle reste confinée jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. *Introd.*, p. 21, § 6).

xiii^e s. E estoit fors venerres devant damedeu. (B. N., 899, f^o 4 v^o.)

Cis Nemroth estoit I grans vengierres dommes devant N. S. cest a dire quil estoit grans occierres et destruisierres domes. (B. N., 15,392, f^o 10.)

xiv^e s. Leu disoit quant len veoit ung mauvais homme que cestoit ung chasseur devant Dieu comme Nembroth. (B. N., 153, f^o 41.)

xv^e s. Et cest Nembroth..... estoit fort veneur dhombres devant N. S.

(RÉLY, I, f^o 10.)

C'EST LA TOUR DE BABEL, UNE VRAIE TOUR DE BABEL

Expressions refaites par allusion au texte de la Genèse :

Et ideo vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ. (xi, 9.)

introduites en français, après le xv^e siècle, mais préparées, depuis le xii^e, par la *Genèse en vers* d'Éverat et les allusions des auteurs (v. *Introd.*, p. 27, § 7; 52, § 6).

xii^e s. As angles dist : « Confundons les,
toz si cum il sunt, demanès.

.

Babel fut par droit apelée

Babel ce est confusions.

(ÉVERAT, *Genèse*; P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 339.)

xiii^e s. La tor Babel ou avint la diversite des parleures et la confusion des langages.

(BR. LAT., p. 31.)

4. D'où par allusion :

Nembroth le grant fut seigneur primerain,

grant et corsu, de toute fierte plain,

dues et meneurs en la voye hebraïque. (DESCH., V, p. 189.)

xiv^e s.

Quant confusion nestre
 en Babilon vout. (Drsch., V, p. 189.)
 De la grant Babiloine cité

 où la langue fu confondue au net.
 et en plusieurs langages transmuée. (*Id.*, VII, p. 8.)

VENDRE SON DROIT D'AÎNESSE POUR UN PLAT DE LENTILLES

Expression refaite sur le texte de la Genèse, et résumant toute l'anecdote :

Et sic accepto pane et lentis edulio, comedit, et bibit, et abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset. (xxv, 34.)

introduite en français, dès le début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 27, § 7; 49).

xiii^e s. Car il (Esaü) ki anneiz eret, soi doloit estre mençr de son frere par la beneizon de l'anzneit cui il avoit perdue, et nequedent l'avoit vendue pour un mangier de lentilhe. (*Dial. Grég.*, p. 368.)

(Esaü) li vendi lainzniece e cil li dona del pain e une escuelee de lentilles.

(B. N., 899, f^o 13 v^o.)

E li vendi saisneece et il prist pain et le mengier de lentilles.

(B. N., 15,392, f^o 18.)

xiv^e s. Si com Esau qui pour plainne escuelle de viande de lentilles vendi saisneece par tel convent que onques puis recouvrer ne le peut. (Ans., 2,059, f^o 172.)

Vela comment Esau donna sainesse a iacob pour plainne escuielle de lentilles. (*Id.*, f^o 23 v^o.)

Jacob respondi que il ly vendist son ainsneece lequel la ly vendi et jura pour une escuelle plainne de lentilles. (B. N., 153, f^o 13.)

xv^e s. Et luy vendit sa primogeniture et print pain à manger des lentilles. . . . et s'en alla mesprisant qu'il avoit vendu sa primogeniture. (Rély, I, f^o 20.)

C'EST NOTRE BENJAMIN

Expression refaite par allusion à *la tendresse du patriarche Jacob pour son plus jeune fils*, marquée dans divers passages de la Genèse (cf. *L'enfant de sa vieillesse*) :

Benjamin domi retento a Jacob, qui dixerat fratribus ejus : « Ne forte in itinere quidquam patiaturs mali. » (XLII, 3.)

Absque liberis me fecistis, Joseph non est super... et Benjamin auferetis. (XLII, 36.)

Non descendet, inquit, filius meus vobiscum, frater ejus mortuus est, et ipse solus remansit. (XLII, 38.)

Est nobis pater senex, et puer parvulus... pater vero tenere deligit eum. (XLIV, 20; cf. XLIV, 22, 29, 31.)

introduite en français, après le xv^e siècle, mais précédée, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par la traduction littérale de ces textes dans les *Bibles* (v. Introd., p. 27, § 7; 52, § 6).

xiii^e s. Nostre peres est vielz.... et na que celui seul de sa mere et li peres laime moult tendrement. (B. N., 899, f^o 26 v^o.)

Si mest seulz demourez, et saucune aversites lui avenoit.... vous menvoieres a douloir en enfer. (B. N., 15,392, f^o 25 v^o.)

xiv^e s. Et aussi Beniamin que vous enmenez car iusques ad ce que vous retournez ie serai aussi comme sans enfans. (B. N., 153, f^o 26.)

xv^e s. Mon filz Benjamin nyra point avec vous, son frere est mort, cil mest seul demouré. (R&L, I, f^o 29, paginé 28, par erreur.)

LES SEPT VACHES GRASSES ET LES SEPT VACHES MAIGRES

Expression refaite, allusion aux passages de la Genèse :

Ascendebant septem boves pulchræ et crassæ nimis, aliæ quoque septem fœdæ, confectæque macie. (XLI, 2, 3, 18, 19.)

Septem boves pulchræ... septem ubertatis anni sunt, septem boves tenues atque macilentæ..... septem anni venturæ sunt famis. (XLI, 25, 27.)

introduite dans la langue après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers du xiii^e, par les *Bibles* et les allusions des auteurs (v. Introd., p. 26, § 4).

xiii^e s. Si en issoient VII vaches beles et mult crasses.... et VII autres issoient de cel flueve ledes e megres. (B. N., 899, f^o 23 v^o.)

En songe furent les VII vaches et les VII espiz que Pharaons sonja.

(BR. LAT., p. 54.)

Les VII vaches crasses.... senefient VII ans de grant plante et les VII vaches maigres.... senefient VII ans de famine. (B. N., 15,392, f^o 24 v^o.)

De quoy yssoient VII buefs trop beaux et trop gras. (B. N., 153, f^o 23 v^o.)

Les VII beaux buefs.... signifient VII ans duberte.... et les VII tenues et maigres qui viennent apres..... signifient VII aultres ans de famine a advenir. (Id., f^o 24.)

- xiv^e s. Pharaou, le roy d'Egipte
 songa des bestes qui paissoient
 et que les maigres perissoient. (DESCH., VIII, p. 284.)
- xv^e s. Les sept vaches grasses signifient sept ans de grant planté de biens sur terre.
 et les sept vaches maigres signifient sept ans de famine. (RÉLY, I, v^o 28.)
 Après sept tresmaigres survindrent
 qui sur les sept gras entreprendrent
 tellement qu'ilz les devorèrent. (Myst. I. Test., 19,389.)

ANNÉES D'ABONDANCE, ANNÉES DE DÎSETTE

Expression refaite d'après les passages de la Genèse :

Septem ubertatis anni sunt... septem anni venturæ sunt famis.
 Per septem annos fertilitatis... et præparetur futuræ septem
 annorum fami. (XLI, 26, 27, 34, 36.)

postérieure au xv^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers du
 xiii^e, par les Bibles (v. Introd., p. 31, § 2).

xiii^e s. Quant li VII an furent passe de la plante qui avoit este en Egipte si com-
 mencièrent a venir li VII an de soffrete.... si quil ot grant famine en
 tout le monde. (B. N., 899, f^o 24 v^o.)

Après viut la grant plante des VII premieres annees.... quant les VII ans de
 la disete commencièrent. (B. N., 15,392, f^o 24 v^o.)

xiv^e s. Ces VII ans de fertilite qui sont a advenir. (B. N., 153, f^o 24.)

Lors vindrent les sept ans de fertilite.... Passes les VII ans duberte....
 vindrent les VII ans de famine. (Id., f^o 24 v^o.)

N'as tu Joseph ouy louer
 qui donna l'exposicion
 des songes au roy Pharaon
 des VII annees habondans? (DESCH., VIII, p. 285.)

xv^e s. Les sept annees de planté viendront premierement..... et après viendront
 sept ans de grant famine. (RÉLY, I, v^o 28.)

JE SUIS CELUI QUI SUIS

Expression de l'Ancien Testament, par laquelle *Dieu se révèle à Moïse* :

Ego sum qui sum. (Ex., III, 14.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par un texte
 d'inspiration biblique, et repris depuis par toute la série des Bibles
 (v. Introd., p. 21, § 6; 45, § 12).

- xiii^e s. Si com il dist a Moysen : Je sui ki sui. (*Dial. Grég., Mor. in Job*, p. 339.)
 Dex li dist : Ge sui qui sui. (B. N., 899, f° 31 v°.)
 N. S. dist a Moysen : Je sui qui sui. (B. N., 15,392, f° 31 v°.)
- xiv^e s. Et Moises li demanda Sires qui iestes vous. Je sui qui sui tu diras au pharaon. (Ars., 2,059, f° 15.)
 Je suys qui suy. (B. N., 153, f° 32 v°.)
- xv^e s. Je suis qui suis. Glose, je suis appelle qui suis. (RÉLY, f° 36.)

ALLEZ EN PAIX ! QUE LA PAIX SOIT AVEC VOUS !

Expressions synonymes de l'Ancien Testament, formules d'*encouragement*, de *consolation*, d'*adieu* :

Vade, ite in pace. (Ex., iv, 18 ; I Sam., i, 17, xx, 13, 42, xxix, 7 ;
 II Sam., xv, 9, 27 ; II Rois, v, 19 ; Jug., xviii, 6.)
 Pax vobiscum. (Gen., xliii, 23 ; Jug., vi, 26, xix, 20 ; I Par., xii, 18.)

prenant dans les Évangiles un caractère religieux très nettement marqué, à la fin du xii^e siècle, chez le traducteur des *Rois*. Les Bibles, à partir du xiii^e siècle, rendent à ces expressions leur valeur primitive, mais sans les faire admettre par l'usage (v. Introd., p. 25, § 13 ; 43, § 11).

- xii^e s. Va en la pais Deu. (*Rois*, p. 80, 82, 113.)
 Va en la sainte pais Deu. (*Id.*, p. 176, 364.)
- xiii^e s. Va en pes. (B. N., 899, f° 32.) Alez en pes. (*Id.*, f° 112.) Soyez en pes. (*Id.*, f° 26.)
 Va tent en pais. (B. N., 15,392, f° 97 v°.) Or ten va en pais. (*Id.*, f° 98.)
- xiv^e s. Alez en paix. (B. N., 153, f° 166 v°.)
- xv^e s. Femme pars toy et va en paix. GRÉBAN, 14,008.
 Va en bonne paix. (RÉLY, I, f° 121.)
 Paix soit avec vous. (*Id.*, I, v° 29.)

ADORER LE VEAU D'OR

Expression refaite sur les textes suivants :

Et fecerunt sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt. (Ex., xxxii, 8 ;
 cf. Ps., cv, 19.)
 Fecit duos vitulos aureos, et dixit eis : « Ecce dei tui..... », ibatque populus ad adorandum vitulum usque in Dan. (I Rois, xii, 28, 30.)
 Homines vitulos adorantes. (Os., xiii, 2.)

préparée, depuis le ^{xii}e siècle, par les *Psautiers*, introduite dans l'usage, dès le début du ^{xiii}e, par des textes d'inspiration biblique, passant de là, à partir de la fin de ce siècle, dans les Bibles, et conservant, jusqu'à la fin du ^{xv}e, son acception propre de : *culte rendu par les Juifs à une divinité égyptienne* (v. *Veau d'or*, et *Introd.*, p. 27, § 7; 50).

^{xii}e s. Et firent un veel en Oreb et aorerent entailleure. (*Oxf.*, p. 159.)

^{xiii}e s. Un veel fisent d'or, s'el prisent a oreir. (*Poème moral*, str. 318.)

Quant li Jueu de mal fei

aorerent un veel d'or. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 79.)

E ont fait un veel et lont aoré. (B. N., 899, f° 48.)

Il fist li veaus dor... li pueples aloit donc aorer les veaus. (*Id.*, f° 172.)

Mais il ne laissa mie a aorer les veaus dor. (B. N., 15,392, f° 121.)

Les hommes qui aorent les veaus dor. (*Id.*, f° 285.)

^{xiv}e s. Li enfant de Israel errerent.... encontre Dieu en aourant le veau dor et en densant entour. (*Ars.*, 2,059, f° 32.)

^{xv}e s. Sacrifions les hommes qui aorent les veaulx. (*RÉLY*, II, v° 96.)

OEIL POUR OEIL, DENT POUR DENT

Expression textuelle tirée par le Nouveau Testament (*Matth.*, v, 38), des passages suivants du Pentateuque :

Reddat animam pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede, adustionem pro adustione, vulnus pro vulnere, livorem pro livore. (*Ex.*, xxi, 23, 24, 25; cf. *Lév.*, xxiv, 20; *Deut.*, xix, 21.)

introduite en français, depuis le second tiers du ^{xiii}e siècle, par les *Bibles* et les auteurs (v. *Introd.*, p. 21, § 6; 47, § 6).

^{xiii}e s. Cil rendra ame por ame hueill por hueill dent por dent main por main.

(B. N., 899, f° 42; *id.*, f° 88.)

En la vielle loi commanda il a oster oil pour oil. (*BR. LAT.*, p. 25.)

Il rende vie pour vie œul pour œul dent pour dent main pour main pie pour pie arsun pour arsun plaie por plaie. (B. N., 15,392, f° 39 v°.)

^{xiv}e s. Vie pour vie, dent pour dent, euyt pour euyt, main pour main.

(B. N., 153, f° 131.)

^{xv}e s. Il faut peine du talion

souffrant dommaige pour dommaige,

car le Createur dit : Je vueil

que vous rendez sommierement

membre pour membre, œil pour œil

dent pour dent, jument pour jument. (P.-L. JACOB, *Farces, Soties*, p. 417.)

Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, larcin pour larcin. (*RÉLY*, I, v° 46.)

AIMER SON PROCHAIN COMME SOI-MÊME

Expression de l'Ancien Testament :

Diliges amicum¹ tuum sicut te ipsum. (Lév., xix, 18.)

Diligetis eos quasi vosmetipsos. (*Id.*, xix, 34.)

reprise dans le Nouveau (Matth., xxii, 39; Marc, xii, 31), introduite en français, à la fin du xii^e siècle et au début du xiii^e, par des textes d'inspiration biblique, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 21, § 6; 44, § 12).

xii^e s. Ke nos commandet que nous amiens... nostre proisme sicum nos mismes.

(Ars., 2,083, f^o 40.)

xiii^e s. Et si commandent en la loi

C'om aint son prime come soi. (*3 ennemis homme*, Rom., XVI, p. 10.)

Si leur commanda a amer aussi comme lui meisme son ami que li LXX interpreteur¹ appellent proesme. (B. N., 15,392, f^o 51 v^o.)

xiv^e s. Tu aymeras ton amy comme toy mesme. (B. N., 153, f^o 70.)

Selonc l'escriture tu dois amer ton proisme aussi con toi meismes.

(Ars., 2,059, f^o 236 v^o.)

Par nostre loy qui d'amer nous escrie

de cuer, d'ame, Dieu, son proesme com soy. (DESCH., III, p. 185.)

Aime ton prouchain com toy meimes. (*Mir. N. D.*, I, p. 238.)

xv^e s. Et si leur commanda a aymer comme eulx mesmes leur amy, lequel les XXII interpreteurs appellent proesme. (RÉLY, II, v^o 60.)

AVOIR DEUX POIDS ET DEUX MESURES

Expression refaite et abrégée, d'après les textes suivants, où se retrouvent :

1^o Le sens propre de : *peser avec un poids légal* (v. *Poids du sanctuaire*);

2^o Le sens figuré de : *juger avec partialité*.

Nolite facere iniquum aliquid in iudicio, in regula, in pondere, in mensura; statera justa, et æqua sint pondera, justus modius, æquusque sextarius. (Lév., xix, 35, 36.)

Non habebis in sacco diversa pondera, majus et minus : nec erit

1. Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν répond mieux à l'hébreu que la traduction de la Vulgate. 𐤒𐤓 (Réa) signifiant *ami, prochain, autrui* (v. *Dict. hébr.*), saint Jérôme a pris, dans l'Anc. Test., le mot avec son sens le plus étroit, pour laisser aux Évangiles tout l'honneur de cette haute pensée morale.

in domo tua modius major et minor; pondus habebis justum et verum, et modius æqualis et verus erit tibi. (Deut., xxv, 13, 14, 15.)
 Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque est abominabile apud Deum. (Prov., xx, 10, 23.)

D'abord textuel dans la première *Bible*, le passage du Deutéronome est, à la fin du XIII^e siècle, résumé sous une forme à peu près définitive qu'adoptent les autres Bibles.

XIII^e s. Tu nauras pas el sacht divers pois un greignur et lautre meneur e en ta meson nauras pas mui grant e petit tu auras pois juste et vrai e mui egal e vrai. (B. N., 899, f^o 90 v^o.)

Garde que tu naies mie divers pois ne diverses mesures cest a dire naiez pas plus petit pois ne plus petite mesure que droit pour vendre tes denrees ne plus grant pois ne plus grande mesure que droit pour acheter denrees. (B. N., 15,392, f^o 77.)

Pois et pois est abominable chose devant Dieu. (*Id.*, f^o 193.)

Et ot en pensee de ordeuer qui par tout son royaume n'aurait que une mesure et une aune. (*Grandes Chr.*, V, p. 251.)

XIV^e s. Tu nauras pas en ton sac divers poiz... ne diverses mesures.

(B. N., 153, f^o 124.)

Balaunce e peys tricherous

si est a Dieux despitous. (Nic. Bozon., p. 160.)

XV^e s. Garde que tu nayes pas divers poiz ne diverses mesures. (RÉLY, I, v^o 86.)

Poiz et poiz mesure et mesure lung et lautre est abominable devant Dieu : cest a dire le marchant et le regratier qui acheptent les denrees pour revendre out grans poiz et grans mesures ausquelles ils les recoivent, quant ils achaptent, et ont petis poiz et petite mesure quant ils vendent a detail. (*Id.*, II, v^o 6.)

HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE ¹

Expression textuelle de l'Ancien Testament :

Honora patrem tuum et matrem tuam. (Ex., xx, 12; Deut., v, 16.)

reprise par les Évangiles (Matth., xv, 4, XIX, 19; Marc, VII, 10, X, 19, etc.), introduite en français dans les textes, dès le début du XIII^e siècle, et reprise par les Bibles (v. Introd., p. 21, § 6).

XIII^e s. Car Dieu comanda en la lei

qu'om pere et mere honorast. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 865.)

Nos trovons en la loi escrit :

hons, tu dois honorer ton pere

de lot ton pooir, et ta mere. (GERVAISE, *Bestiaire*, v. 985, *Rom*, I.)

Henneure tón pere et ta mere que tu vives longuement sur la terre.

(B. N., 899, f^o 41 v^o.)

1. On dit aussi : « Tes père et mère honoreras. »

Honneur ton pere et ta mere que tu aies longue vie sur terre.

(B. N., 15,392, f° 39.)

xiv^e s. Honnore ton pere et ta mere affin que tu vives. (B. N., 153, f° 43.)

xv^e s. Honnore ton pere et ta mere. (R&LY, I, v° 80.)

CONVOITER LA FEMME DU PROCHAIN

Expression tirée des passages suivants de l'Ancien Testament :

Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus. (Ex., xx, 17.)

Non concupisces uxorem proximi tui. (Deut., v, 21.)

introduite dans la langue, au milieu du xiv^e siècle, mais préparée par les *Bibles* depuis le second tiers du xiii^e.

xiii^e s. Tu ne convoiteras pas la meson a ton proisme ne ne desireras sa feme.

(B. N., 899, f° 41 v°.)

Tu ne convoiteras pas la feme ton prisme. (*Id.*, f° 80.)

Ne convoiste mie la maison de ton voisin... ne desires sa fame.

(B. N., 15,392, f° 39.)

Ne convoite mie la fame de ton proisme. (*Id.*, f° 71.)

xiv^e s. Si ai mout de fois convoitie la femme de mon proisme. (Ans., 2,059, f° 138.)

Tu ne convoiteras pas la femme de ton prouchain. (B. N., 153, f° 110.)

xv^e s. Et gardez bien de convoiter

les biens d'autrui, ne souhaiter

la femme d'autrui ne la fille. (*Myst. V. Test.*, 26,320.)

Tu ne desireras la femme de ton voisin. (R&LY, I, f° 46.)

AINSI SOIT-IL !

Expression tirée de l'Ancien Testament par l'intermédiaire des Septante et de la Vulgate.

L'hébreu *Amen* (v. ce mot), à cause de sa valeur dans la liturgie juive, n'est jamais transcrit par les Septante, qui traduisent par tout par *γίνωτο* (v. *Dict. gr.*, BAILLY).

Au contraire, saint Jérôme rétablit *amen* dans tous les passages où son emploi est analogue à celui de la liturgie catholique. (Deut., xxvii, 15 à 26; I Par., xvi, 36; Néh., v, 13, viii, 6.) Mais il rend *amen* par : *fiat*, quand il ne marque qu'une affirmation renforcée, par exemple, à la fin de quelques Psaumes (Ps., xli, lxxii, lxxxix).

Comme la Vulgate, les Psautiers et les Bibles emploient tantôt

amen, tantôt diverses expressions, d'où sortira, au *xv^e* siècle, l'exclamation elliptique : *ainsi soit-il!* (v. p. 72, note 1.)

xiii^e s. Seït fait, seït fait. (*Oxf.*, p. 55, 95, 131.)

xiii^e s. E ce seït fet. (B. N., 899, f° 243.) Einsï soit, einsï soit. (*Id.*, f° 260.)

Ainsi soit il fait. (B. N., 15,392, f° 171.) Ainsi soit, ainsi soit. (*Id.*, f° 178.)

xiv^e s. Et ce soit fait. (B. N., 153, f° 436 v°.) Ainsi soit fait. (*Id.*, f° 454 v°.)

Ainsi soit il fait, fiat, fiat. (*Ps. Metz*, p. 124 et 256.)

BÉNI SOIT, . . MAUDIT SOIT . . . !

Formules fréquentes dans l'Ancien Testament :

Benedictus qui... (Deut., xxviii, 3, 4, 5, 6; Ruth., ii, 20; I Sam., xxv, 32; II Sam., xviii, 28; I Rois, v, 7, viii, 15; Ps., xvii, 47, xxx, 22.)

Maledictus qui... (Deut., xxvii, 15, 16 à 26; Jug., xxi, 18; I Sam., xiv, 24, 28; Job, xxiv, 18; Ps., cxviii, 21.)

reprises par le Nouveau Testament, conservées grâce à la transformation de *benedicere* et *maledicere* (v. *bénir*, *maudire*) en verbes aclifs dans la langue ecclésiastique, et introduites en français, depuis le début du *xiii^e* siècle, par les *Psautiers*, d'abord sous forme littéraire, puis sous la forme française qui passe dans les textes.

xiii^e s. Beneeiz li numz de sa majeste. (*Oxf.*, p. 95.)

Beneeiz chi vient el num del Segnor. (*Id.*, p. 181.)

Maledeït chi declinent de tez comandemenz. (*Id.*, p. 184.)

Maleit seït cil ki mengerad devant le vespre. (*Rois*, p. 48.)

Benois est Deus de son nom. (*Lib. Psal.*, p. 278.)

Après lui dit : Maleois soies tu. (*Ronc*, 90, dans LITTRÉ.)

xiii^e s. Maleoiz soit ki sa spérance met en l'homme. (*Job*, dans *Rois*, p. 456.)

Benoites soient tes granches. (B. N., 899, f° 91 v°.)

Beneois soies tu.... Benoit soit le.... (B. N., 15,392, f° 77 v°.)

Beneoite soit esperance

qui les amans ainsinc avance. (*Rose*, 2,641, dans LITTRÉ.)

Maudiz soit Chanaan. (B. N., 899, f° 4.)

Maudiz soit li hom qui.... maudiz soit qui. (*Id.*, f° 91 v°.)

Maleoit soit le jour que je sui nez. (B. N., 15,392, f° 248.)

xiv^e s. Benoït soit li nom de sa majesteit. (*Ps. Metz*, p. 203.)

Maudit soit aussi cely qui.... (B. N., 153, f° 126.)

xv^e s. Benoit soit le digne lignage. (*Myst. V. Test.*, 12,954.)

Benoit soit l'homme qui.... (RÉLY, I, f° 195, f° 237.)

Maudit soit l'homme qui.... (*Id.*, II, v° 57, f° 68.)

ENTRER, NE PAS ENTRER DANS LA TERRE PROMISE VOIR, NE PAS VOIR LA TERRE PROMISE

Expressions refaites sur les textes suivants :

Cum ingressus fueris terram quam Dominus Deus tuus dabit tibi.
(Deut., xvii, 14.)

Et ingressus possideas terram optimam de qua juravit Dominus
patribus tuis. (*Id.*, vi, 18.)

Nec ingrederer terram optimam quam daturus est vobis (*Id.*, iv, 21.)

Vide terram Chanaan quam ego tradam filiis Israël. (*Id.*, xxxii, 49.)

E contra videbis terram, et non ingredieris in eam quam ego
dabo filiis Israël. (*Id.*, *ibid.*, 52.)

introduites en français, depuis le premier tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et passant dans les textes pendant le xiv^e, mais employée, jusqu'à la fin du xv^e, uniquement avec son sens propre (v. *Terre promise*, et *Intro.*, p. 27, § 7; 50).

xiii^e s. Va en la terre de promission. (B. N., 899, f^o 10; f^o 31 v^o.)

Ne verront pas la terre por quoi ge jurai a leurs peres. (*Id.*, f^o 61.)

Car il nenterra pas en la terre que je ai donnee as filz Israël. (*Id.*, f^o 15 v^o.)

Tu verras la terre et ni enterras pas. (*Id.*, f^o 96.)

Et quant il furent entres en la terre de promission. (B. N., 15,392, f^o 62 v^o.)

Moyse nentra mie en la terre de promission, mais N. S. li monstra. (*Id.*, f^o 64.)

xiv^e s. Nenterray pas en la terre de promission. (B. N., 153, f^o 106, 109.)

Tu verras dist il celle terre que jay donnee aux enfans disrael mais tu ny enterras. (*Id.*, f^o 131 v^o.)

Moyse desfent au peuple d'Israel que, quant ilz venrront en la terre de promission. (DESCR., VII, p. 197.)

xv^e s. Lesquels, comme dit le texte, n'entrèrent point en la terre de promission.

(CHART., *Esp.*, p. 320.)

Car ceste nuyt vous partirez

pour aller en terre promise. (*Myst. V. Test.*, 23,871.)

Et que vous n'yrez pas

en terre de promission. (*Id.*, 26,510.)

Vous entrerez en la terre de promission pour l'avoir en possession.

(RÉLY, I, v^o 86.)

Quant tu seras entre en la terre de promission. (*Id.*, I, v^o 86.)

Premier, voy le mont de Syon,

la terre de promission

qui est terre ou tout bien habonde. (GRÉBAN, 10,650.)

Tu verras la terre que je donneray aux filz Disrael, mais tu n'y entreras pas.

(RÉLY, I, v^o 88.)

Qui ne voulurent ouyr la voix N. S. ne aller en la terre de promission.

(*Id.*, I, f^o 90.)

FORT COMME SAMSON

Expression résumant toute l'histoire des exploits de Samson (Juges, XIII à XVII), introduite en français après le XV^e siècle, mais préparée, depuis le dernier tiers du XII^e, par l'expression synonyme : *Samson le fort*, que l'usage impose même aux Bibles (v. Introd., p. 27, § 7; 52, § 6).

XII^e s. Perdit Sanson Fortin sa joie. (Et. FOUILLÈRES, *Liv. Manières*, str. 248.)
E Deu vus enveiad Geroboal et Sanson le fort¹, e Bearac et Jepté et Samuel.
(*Rois*, p. 39.)

XIII^e s. Sanses li fors² descovri a sa feme sa force que il avoit en ses chevos.
(Br. Lat., p. 432.)

O Rollant ! heaume de salut !... semblable a Sanson le fort.
(*Grandes Chr.*, II, p. 271.)

De Sampses le fort juge selonc la Bible. (B. N., 15,392, f^o 89.)

XIV^e s. Sanses li fort. (Desch., IV, p. 36.)
Sanson Fortin a fait la mort finer. (*Id.*, III, p. 233.)
Par femme fut mis a destruction
Que fist Dalida la mauvaïse
au fort Sanson. (*Id.*, IX, p. 87.)

XV^e s. Et Samson le fort pour les Philistins... craventer et confondre.
(Chartier, *Quadr.*, p. 444.)
De Sanson le fort. (Rély, I, f^o 99.)

LA FORCE DE SAMSON

Expression refaite d'après les passages suivants du livre des Juges :

Disce ab illo in quo habeat tantam fortitudinem. (xvi, 5.)
Et non est cognitum in quo esset fortitudo ejus. (*Id.*, 9.)
Et noluisti dicere in quo sit maxima fortitudo tua. (*Id.*, 15; cf, *id.*, 17, 19, 28.)

introduite en français, dès le début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

1. C'est une addition au texte de la Vulgate (1 Rois, XII, 11).
 2. On dit, au XIII^e siècle : un *Samson*, comme nous disons encore : un *Hercule* :
Que chascuns cuide estre un Rolans,
Voire Hercules, voir Sanson. (*Rose*, 9,933.)
- et, au XIV^e : *plus fort que Samson*.
Tu n'es pas plus fort de Samson. (Desch., IX, p. 181.)

xiii^e s. S'il avait la force Samson. (M. SULLY, p. 148.)

xiv^e s. Par orgoill fust destruit... force en Sampson. (N. Bozon, p. 18.)

La compaignie de fole femme par qui... Sampson sa force perdi. (*Id.*, p. 28.)

Qu'a à Sanson force valu? (DESCH., IX, p. 184.)

xv^e s. En somme se... la force de Sanson estoit en un ost desordonné.

(CHARTIER, *Quadr.*, p. 450.)

SAÛL EST-IL AUSSI PARMI LES PROPHÈTES?

Expression tirée du premier livre de Samuel, où elle est déjà devenue proverbiale, au sens de : *Cette personne est-elle digne de l'emploi qu'elle remplit?*

Num et Saül inter prophetas? (x, 11, xix, 24.)

introduite en français et commentée, au derniers tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et reprise par les Bibles seulement, jusqu'à la fin du xv^e siècle (v. Introd., p. 21, § 6; 43, § 6).

xii^e s. De ço levad cest respit cumunals, par la terre : Est Saül entre les prophetes.

(*Rois*, p. 34¹.)

Il distrent li uns a l'autre quel chose est avenue au fill Cys donc n'est il Saul entre les prophetes e li autres respondit Quiex hom est ses peres Et por ce fu torne en proverbe donc nest Saul entre les prophetes.

(B. N., 899, f^o 132.)

Quel chose est avenue du filz cys ne prophetize il mie avoecques les autres prophetes. (B. N., 15,392, f^o 95 v^o.)

xiv^e s. Et de ce yssi ung proverbe tel n'est pas Saul entre les prophetes aussi comme se len dist ceste devocion est transitoire et non pas ferme ainsi comme len dit que renart est devenu hermite. (B. N., 153, f^o 193 v^o.)

xv^e s. Quant ceux qui le cognoissoient veirent quil prophetizoit avec les prophetes, ils dirent : quelle chose est advenue du filz Cys? Ne prophetize il pas avec les prophetes et n'est Cys son pere? Ainsi comme silz dissent : Saul nest pas de la lignee aux prophetes et si prophetise. (RÉLY, I, v^o 107.)

1. Et le texte est suivi de cette annotation :

E l'un puet bien aséer u l'un veit alcun de bas parage sudcément venir à haltesce e à barnage. (*ibid.*, note.)

et plus loin :

E l'un le put la aséer; la l'un veit que li fols cume sages entre sages s'embat, e ki faire nel' set, pur enseigner se met avant. (*Id.*, p. 76.)

IL NE TOMBERA PAS UN CHEVEU DE SA TÊTE

Expression de l'Ancien Testament, signifiant que : *l'on se porte garant de la vie de quelqu'un* :

Vivit Dominus, si ceciderit capillus de capite ejus in terram.
(I Sam., xiv, 45 ; cf. II Sam., xiv, 11 ; I Rois, iii, 52.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et reprise par les Bibles (v. Introd., p. 20 ; 43, § 6).

xii^e s. Neis un peil del chief ne li iert par mal tuchié. (*Rois*, p. 51 ; *id.*, p. 169.)

xiii^e s. Sache dex que la nus de ses cheveus ne charra seur terre.

(B. N., 899, f^o 153 v^o.)

Par le vivant dieu la cheveus de son chief nen perira seur terre.

(B. N., 15,392, f^o 96 v^o.)

Et chevol ne charra mie de lui sus terre. (*Id.*, f^o 288.)

xiv^e s. Vraiment comme dieu vit ung seul cheveil de sa teste ne cherra aujourdui en terre. (B. N., 153, f^o 187 v^o.)

xv^e s. Par le dieu vivant ung cheveil du chief de ton filz ne perira pas.

(RÉLY, I, v^o 120.)

UNE GRANDE LUMIÈRE S'EST ÉTEINTE EN ISRAËL

Expression refaite sur le texte suivant de Samuel, dont application est faite au *roi David* :

Ne exstinguas lucernam Israël. (II Sam., xxi, 17.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le dernier tiers du xii^e, par la traduction des *Rois* et les Bibles (v. *Une lumière d'Israël*, et Introd., p. 21, § 6).

xii^e s. Dunc jurèrent li compaignun David que mais ne vendreit od els en bataille, que par mesaventure ne fust esteinte la lumiere de Israel. (*Rois*, p. 203.)

xiii^e s. Tu ne venras ia mes o nos en bataille que tu ne destaignes la lumiere de peuple israel. (B. N., 899, f^o 159.)

xiv^e s. Et ly dirent quil nenteroit iamais avecques David... en bataille pour double que la lumiere du peuple desrael ne feust destruite et destainte.

(B. N., 153, f^o 226 v^o.)

1. Expression omise dans le ms. B. N., 15,392, f^o 106, et dans RÉLY. (I, f^o 124.)

LE JUGEMENT DE SALOMON

Expression résumant par allusion tout l'épisode, et refaite sur le texte du premier livre des Rois :

Audivit itaque omnis Israël iudicium quod iudicasset rex et timuerunt regem videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum iudicium. (III, 28.)

introduite en français après le x^v siècle, mais préparée, depuis le dernier tiers du xii^e, par la traduction du livre des *Rois*, et au xiii^e, par les Bibles et les auteurs (v. Introd., p. 26, § 2; 51, § 2).

xii^e s. Tuz ces de Israel oïrent le jugement que fait avoit li reis. — En marge : « Cum li reis fist bien le jugement ¹ ». (*Rois*, p. 237.)

xiii^e s. Touz li pueples Israel oï donc le iugement que li roi avoit fet.

(B. N., f^o 899, f^o 164 v^o 2.)

Li jugemens... que Salmons fist des dous fames. (Joinv., *Credo*, p. 434.)

xiv^e s. Tout le peuple disrael ouy le jugement que le roy avoit fait. (B. N., 153, f^o 236.)

xv^e s. Du jugement des deux enfans. (RÉLV, I, v^o 126.)

LA SAGESSE DE SALOMON

Expression textuelle du premier livre des Rois :

Et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium orientalium... Ad audiendam Salomonis sapientiam. (xxx, 31, 34.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction du livre des *Rois*, et devenue proverbiale dès le xiii^e (v. Introd., p. 23, § 9; 43, § 9).

xii^e s. De tutes terres vencieint genz por oïr le sens le rei Salomun. (*Rois*, p. 241.)
Cume la reine vit la grant sapience Salomun. (*Id.*, p. 271.)

xiii^e s. S'il avoit le sen Salomon. (M. SULLY, p. 148.)

E li sens Salemon seurmontoit le sens a toz cels dorient. (B. N., 899, f^o 165.)

Et len venoit de toz pueples oïr la sapience Salemon. (*Id.*, *ibid.*)

Ele vint oïr le seuz et la sapience Salomon. (B. N., 15,392, f^o 113.)

xiv^e s. Pour oïr et veoir la sapience Salemon. (*Mir. N.-D.*, IV, p. 242.)

Et venoient tous les peuples a ouyr la sapience de Salomon. (B. N., 153, f^o 237.)

xv^e s. La sapience du saige Salomon. (CHARTIER, *Quadr.*, p. 450.)

Quant elle veit toute la sapience de Salomon. (RÉLV, I, v^o 133.)

1. Cf. Comestor, « De iudicio Salomonis facto ». (*Hist. Schol.*, col. 1,331.)

2. Lacune dans le ms. 15,392 entre f^o 108 et f^o 109.

PLUS SAGE QUE SALOMON

Expression refaite par allusion au texte du premier livre des Rois :

Erat sapientior omnibus hominibus. (iv, 31.)

introduite en français au XIII^e siècle, et bientôt proverbiale, mais déjà préparée par les auteurs à la fin du XII^e (v. Introd., p. 27, § 7; 50).

- XII^e s. Qui plus avroit de senz mil fois ke Salemons. (*Poème moral*, str. 457.)
- XIII^e s. Neïs le sages Salemon
qui de bien ot si grant foison
que plus sage de lui ne fu. (*Bonté des Femmes. Rom.*, XV, p. 316.)
- XIV^e s. Plus saiges est que Salemon. (DESCH., II, p. 164.)
Tu n'es pas plus fort de Sanson
ne plus sages de Salemon. (*Id.*, IX, p. 181.)
- XV^e s. Car ly sage Salemon,
qui de sen out graund renoun
que plus sage de luy ne fu,
par sa femme eust esté desçu. (JUS., *Nouv. Rec.*, II, p. 332.)

. AUSSI SAGE QUE SALOMON

Expression refaite sur le même texte que la précédente, et, comme elle, devenue proverbiale dès le XIII^e siècle (v. Introd., p. 26, § 7; 50).

- XIII^e s. Si jeo fuisse escrivein bon(e)
ausi sage com Salomon(e). (*Bonté des Femmes. Rom.*, XV, p. 317.)
Se sages fussez cum Salomon. (CHARDRI, *Petit Plet*, v. 1,626.)
- XIV^e s. Nuls si riches de lui ne vit
onques ne fu de Dieu creez
ne si sages. (WATRIQUET, v. 600.)
Qu'il soit sage comme Salomon.
(Bible A, f^o 2. Ms. S^u-Genev., dans BERGER. *Bible fr. moy. dge*, p. 304.)

LE SAGE SALOMON, SALOMON LE SAGE, LE SAGE

Expressions synonymes, refaites sur le même texte que les précédentes, introduites en français par les auteurs, la première

au XIII^e siècle, la seconde au XIV^e, et la troisième après le XV^e (v. Introd., p. 27, § 7; 30).

XIII^e s. Neis le sages Salemon
qui de bien ot si grant foison. (*Bonté des Femmes. Rom.*, XV, p. 316.)

XIV^e s. La compaignie de fole femme par qui Salomon le sage fust hony.
(Bozon, p. 28.)

. Mais Salemon le saige
tel richesse ne te demande mie. (Drsch., VI, p. 186.)

XV^e s. Que peut plus estre dit de l'ordre de vivre du sage roy Salomon.
(CHRIST. PISAN, II, p. 119.)

La sapience du saige Salomon. (CHARTIER, *Quadr.*, p. 450.)
Car ly sage Salemon
qui de sen out grant renoun. (JUB., *Nouv. Rec.*, II, p. 332.)
. Au temple
que fist le sage Salomon. (*Chron. Florette*, v. 449. *Zeitschr.*, XXI.)

SAVOIR TOUT, DEPUIS LE CÈDRE JUSQU'À L'HYSOPE¹

Expression empruntée au premier livre des Rois, pour exprimer :
l'étendue des connaissances du roi Salomon en sciences naturelles :

Et disputavit super lignis, a cedro, quæ est in Libano, usque ad
hyssopum, quæ egreditur de pariete. (IV, 33.)

introduite en français, dès le dernier tiers du XII^e siècle, par la
traduction des *Rois*, et conservée par les Bibles, sans prendre
toutefois sa valeur proverbiale avant le XVI^e siècle (v. Introd.,
p. 21, § 6; 43, § 6).

XII^e s. De tutes arbres parlad e desputad e les natures mustrad dès le cedre ki tant
creist halt jesque al ysope ki creist par terre e bas. (*Rois*, p. 241.)

XIII^e s. E desputa seur toz les arbres des le cedre qui est el mont que len apele liban
trusqua lysope qui est de la paroi. (B. N., 899, f° 163.)

Et si deputa la nature des herbes et des arbres du cedre qui est li plus haus
arbres iusques a ysopier qui ist li plus bas arbres de touz.

(B. N., 15,392, f° 109.)

XIV^e s. Il disputa sur tous les arbres a prendre du cedre qui est en la montagne de
liban qui est le plus hault arbre qui soit iusques a lysope qui croist es
murs. (B. N., 153, f° 237.)

XV^e s. Et si disputa de la nature des arbres et des herbes, du cedre qui est le plus
hault arbre jusques a lisopor qui est le plus bas arbre de tous.

(R&L, I, f° 128)

1. L'expression tronquée : *Depuis le cedre jusqu'à l'hysope*, pour dire, au figuré : *du plus grand au plus petit*, date aussi d'une époque postérieure au XV^e siècle.

S'APPUYER SUR UN ROSEAU

Expression textuelle, empruntée aux passages suivants de l'Ancien Testament :

An speras in baculo arundineo atque confracto Ægypto, super quem si incubuerit homo, comminutus ingredietur manus ejus, et perforabit eam? (II Rois, xviii, 21.)

Ecce confidis super baculum arundineum confractum istum, super Ægyptum, cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus, et perforabit eam. (Is., xxxvi, 6.)

Pro eo quod fuisti baculus arundineus domui Israël, quando apprehenderunt te manu, et confractus es, et lacerasti omnem humerum eorum. (Ez., xxix, 6, 7.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, reprise, au xiii^e, par les Bibles, et, dès lors, librement imitée dans les textes (v. Introd., p. 21, § 6; 43, § 6).

xii^e s. As-tu esperance en cez de Egypte ki sunt cum bastuns de rosel pescéed sur qui si l'um se apuied tost falsed e despiesced; e entrent les esclices en la charn e percent la main. (*Rois*, p. 408.)

xiii^e s. Te fies tu en egypte qui est autresi come le baston de rosel ou li brisiez qui brise quant aucuns sapuie sus lui e entre en sa main e la perce.
(B. N., 899, f^o 192 v^o.)

As tu mis ta fiance sus I baston de rosel qui est froissiez auquel baston se homme si apuie il enterra en sa main. (B. N., 15,392, f^o 232.)

Bien estoient deceus et engignus qui sestoient apuyes a l'aart de seu qui faut au besoing. (*Gr. Chr.*, V, p. 77.)

xiv^e s. Te fies tu en egipte qui est aussi comme ung baston de rosel qui se brise et perse la main quant len se apuye sur ly. (B. N., 153, f^o 230 v^o.)

xv^e s. Or regarde que tu ne preignes en lieu de la potence le baston pointu et qu'en l'apuyant l'aguillon de tappuy ne te entre dedans la main.

(CHARTIER, *Esp.*, p. 340.)

Tu tappuyes en ung roseau, se tu as fiance en ton Dieu. (RÉLY, I, v^o 150.)

Tu as fiance sur ung baston de roseau..... auquel baston se homme se appuye il enterra en sa main. (*Id.*, II, v^o 43.)

CETTE MAISON EST UNE CAVERNE DE BRIGANDS

Expression tirée de Jérémie :

Numquid ergo spelunca latronum facta est domus ista, in qua invocatum est nomen meum? (vii, 41.)

appliquée à l'Église par les Évangiles (Matth., xxi, 13; Marc, xi, 17; Luc, xix, 46); introduite en français, dès le ^{xiii}^e siècle, dans une œuvre d'inspiration biblique, et reprise par les Bibles et les œuvres profanes, sans avoir encore, jusqu'à la fin du ^{xv}^e, trouvé sa forme définitive (v. Introd., p. 21, § 6; 44, § 12).

^{xiii}^e s. Rumme fu mesuns Deu; or est fosse a larrun. (GARN. SAINTE-MAX., v. 1,223.)

^{xiii}^e s. Dont nest fete ceste mesons fosse a larrons en laquele mon non est apele devant vous. (B. M., 35, f^o 123 v^o.)

Dont nest faite ceste maison fosse de larrons. (B. N., 15,392, f^o 243 v^o.)

Et ainsi firent saincte eglise fosse et repaire de larrons. (*Gr. Chr.*, III, p. 334.)

^{xv}^e s. Nest pas donc faite ceste maison fosse a larrons. (RÉLY, II, f^o 54.)

Vous avez fait de l'Eglise de Dieu fosse de larrons et du sanctuaire divin banque de tricherie. (CHARTIER, *Esp.*, p. 388.)

DIEU DISPOSE DES CRÉATURES COMME LE POTIER¹

Expression refaite sur le texte de Jérémie :

Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israël.
(xviii, 6.)

introduite en français, au premier tiers du ^{xiii}^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, sous une forme librement imitée, qui prévaut contre les traductions textuelles des Bibles.

^{xiii}^e s. Ausi com li potiers sen pot,

fist Dieus cascun tel com li plot. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 88.)

Si come la boe en la main du potier en celle maniere estes vous en ma main.
(B. N., 15,392, f^o 247.)

^{xv}^e s. Si comme la boe qui est en la main du potier, eu telle maniere estes vous en ma main. (RÉLY, II, f^o 58.)

LES PÈRES ONT MANGÉ DU VERJUS, ET LES DENTS DES ENFANTS EN ONT ÉTÉ AGACÉES

Expression proverbiale de l'Ancien Testament, prise au sens que : *les enfants pâtissent des fautes des pères* :

Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt. (Jér., xxxi, 29; Ez., xviii, 2.)

introduite en français, depuis le second tiers du ^{xiii}^e siècle, par

1. Sévigné 440, dans LITTRÉ.

les *Bibles*, et librement paraphrasée par les auteurs au *xiv^e* siècle (v. Introd., p. 21, § 6).

xiii^e s. Nos peres mengierent grapes et les denz de leur filz *sen* esbahirent.

(B. M., 35, f° 139 v°.)

Nos peres mengierent grapes et les denz de leur filz *sesbahirent*.

(B. N., 15,392, f° 252, et f° 266 v°.)

xiv^e s. Dist Salomon ¹ le soutil
que l'aigre grape d'aisil
mangierent en remembrance
les anciens, dont leur fil
pour la grape du courtil
aassent leurs dens en pesauce. (DESCH., II, p. 255.)
Trop ont eu de richesce mondaine
nostre ancesseur et leur peuple hautain,
eulz engressiez ont pris la voye vaine,
de leur essil l'aigre grappe buvons. (*Id.*, III, p. 174.)

xv^e s. Noz peres qui mangerent grappes aigres, et les denz de leurs filz *sen* esbahyrent. (RÉLY, II, v° 62.)

VOYEZ S'IL EST UNE DOULEUR PAREILLE À MA DOULEUR

Expression tirée des Lamentations de Jérémie :

O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, et videte si est
dolor sicut dolor meus. (I, 12.)

introduite en français par les auteurs d'inspiration biblique, dès le
début du *xiii^e* siècle, et préparée déjà par une imitation plus libre
dès le *xiii^e* (v. Introd., p. 21, § 6).

xiii^e s. Vus ki trespassez
un poi arestez
einz que alez avant;
agardez ma dolor,
si unkes a nul jur
nul hume suffri tant. (*Reimpredigt*, str. 60. *Bibl. norm.*, I.)

xiii^e s. O vus qui trespassez par la voie, atteindeiz et si voiez se nule dolors est
semblanz a ma dolor. (*Dial. Grég.*, p. 297.)

O vos, seignors trestuit, qui trespassez par la veie, atendez e esgardez si
onques fut dolors avers la meie. (M. DE SULLY, p. 78.)

Vous tuit qui alez par le chemin attendez et veez sil est dolour semblable a
la moie. (B. M., 35, f° 154; B. N., 15,392, f° 260 v°.)

Vous qui alez parmi la voie
arestez vous, et chascuns voie

¹ Pensée faussement attribuée à Salomon par confusion, sans doute, avec : *sicut acetum dentibus*. (Prov., x, 26.)

- s'il est dolor tel comme la moie,
dist sainte Yglise. (RUSTEN., *Guill. Saint Amour*, I, p. 93.)
Hieremias dist : « O vous qui passez par la voie, regardez se il est dolours
qui se preingne a la moie. » (JOINVILLE, *Credo*, p. 422.)
xv^e s. Entendez et voyez sil est douleur semblable a la mienne. (RÉLY, II, f^o 71.)

DIEU NE VEUT PAS LA MORT DU PÉCHEUR

Expression tirée d'Ezéchiel :

Numquid voluntatis meæ est mors impii ? (xviii, 23.)
Vivo ego, dicit dominus Deus : Nolo mortem impii. (xxxiii, 41.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par des textes
d'inspiration biblique, et déjà paraphrasée au xii^e (v. Introd.,
p. 21, § 6).

- xii^e s. Mais la pitez de Deu n'en vult nul esluigner,
ainz vout ke li fel vive, k'il se puisse espurger.
(GARN. SAINTE-MAX., v. 1,303.)
- xiii^e s. Est dons ma volenteiz li mort del fellon, a dist N. Sires ? (SAINT BERN., p. 74.)
Vive ge, ge ne vuilh mie la mort del pecheor. (*Dial. Grég.*, p. 287.)
La mort del pecheor ne desiret deus mie
anz vult qu'il laist lo mal et amendet sa vie. (*Poème moral*, str. 173.)
Cil qui la mort del pecheor
pas ne coveite ne desire
co est Jhesu Crist nostre Sire.
(*Vie saint Grég. frère Anger*, v. 996. *Rom.*, XII.)
Deus li glorijs creator
ki ne velt la mort de pecheor. (*Theophilussage*, v. 313. *Zeitschr.*, I.)
(Dieu) tant a de douce douceur
que mort ne veut du pecheur. (COINCY, *Mir. Théoph.*, v. 1,412.)
Diex ne velt mort de peceor. (*Renard*, 15,158, dans LITTRÉ.)
Est donc de ma volente la mort du mauvais. (B. N., 15,392, f^o 266 v^o.)
le ne voeil pas la mort¹ mais quil soit convertis et vive. (*Id.*, f^o 271 v^o.)
- xiv^e s. Dieux ne veut du pecheur la mort. (DESCH., VII, p. 161.)
- xv^e s. L'escript dit que ne voulez mie
la mort du pécheur, mais la vie. (JUB., *Myst. inéd.*, I, p. 197.)
Nest donc ma volente, ce dist N. S., de la mort du mauvais. (RÉLY, I, f^o 78.)
Car je ne vueil la mort du pécheur. (*Id.*, II, v^o 78.)
Je suys pecheur, je le say bien ;
pourtant Dieu ne veult pas ma mort,
mais convertisse et vive bien. (VILLOX, *Gr. Test*, XIV, p. 35.)

1. Omission par le copiste des mots : *du pécheur*, qui reviennent plusieurs fois dans
ce passage.

MANÉ, THÉCEL, PHARÈS

Transcription littérale du texte de Daniel, d'après la Vulgate ¹ :

Hæc est autem scriptura quæ digesta est : « Mane, Thecel, Phares. »
(v, 25.)

admise en français, après le xv^e siècle, avec son sens figuré d'*annonce d'un malheur*, mais introduite dans la langue, avec son sens propre, par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle, et par les auteurs, à la fin du xiv^e (v. *Introd.*, p. 21, § 6).

xiii^e s. Mane taches phares. (B. M., 35, f^o 190 v^o.)

Li rois vit aparoir une main escrivant en la paroi.....et tele est lescripture
Mane thophel phares. (B. N., 15,392, f^o 147.)

Mane thechel phares. (*Id.*, f^o 279 v^o.)

xiv^e s. Mais Dieux, li peres glorieux
fist une main dans la paroy
escrire III mos près à près
disans : Mane Thechel, Phares
signifiens que brief mourroit
et qui son royaume perdroit. (Desch., IX, p. 13.)

xv^e s. Après le trespasement d'icelluy, Baltasar seant à table avec ses barons et princes de son royaume....., furent veus trois dois qui escripvoient en la paroi : Manne, Thechel, Phares, et signifloit cette escripture que le royaume lui seroit ostés, et ainsi avint. (CHRIST. PISAN, *Charles V*, p. 624.)

Cest lescripture qui est escripte Mane Thethel Phares.

(RÉLY, II, f^o 92, mal paginé lciii.)

L'ABOMINATION DE LA DÉVASTATION

Expression ² empruntée à Daniel, au sens de : *dévastation sacrilège du temple* :

Et crit in templo abominatio desolationis. (xi, 31.)

quoique reprise par le Nouveau Testament (Matth., xxiv, 15), elle ne sort pas, avant la fin du xv^e siècle, des Bibles, qui semblent

1. Le texte hébreu porte : מָנֶה מֶנֶה תֶּכֶל וּפְרָשִׁין (Méné, moné, thekel oupharsian); et le commentaire suit dans les versets 26, 27, 28. Saint Jérôme a repris la transcription des Septante : Μανη, Θεχελ, Φάρες.

2. Cette expression n'est qu'un *faux hébraïsme* : l'hébreu dit, avec un participe adjectif, מְשֻׁמֵּם מְשֻׁמֵּם (Chikouç mechomem) bien rendu chez les Septante par : βδελυγμα ἡφανισ-μενον (v. *Introd.*, p. 53).

hésiter, pour le second terme, entre *désolation* et *destruïsement* (v. *Abomination*, et Introd., p. 53.)

- xiii^e s. Et abhominacion de consolation¹ sera el temple et durera desi que ert la fin.
(B. M., 35, f^o 194.)
Et sacrifice deffaudra en la moitie de la semaine et abominacion de consolation¹ sera ou temple. (B. N., 15,392, f^o 281.)
Et dourent abominacion en destruiement. (*Id.*, f^o 282.)
Et abominacion sera muee en desolacion. (*Id.*, *ibid.*)
- xv^e s. Et abhominacion de desolation sera au temple. (RÉLY, II, v^o 91.)
Et donneront abhominacions destruiement. (*Id.*, *ibid.*)

CELUI QUI SÈME LE VENT MOISSONNERA LA TEMPÊTE

Expression tirée d'Osée, pour rendre cette idée² que *l'homme retire le fruit de ses actions bonnes ou mauvaises* :

Qui seminaverunt ventum, et turbinem metent. (VIII, 7.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, mais ne semble pas avoir passé dans les textes avant la fin du xv^e (v. *Semer*, et Introd., p. 24, § 6).

- xiii^e s. Car il semeront vent et queudront estorbeillons. (B. M., 35, f^o 200 v^o.)
Il semeront vent et queudront estorbeillons. (B. N., 15,392, f^o 284.)
- xv^e s. Ilz sement vent et cueilliront estourbillons. (RÉLY, II, v^o 95.)

HEUREUX QUI.....!

Exclamation de l'Ancien Testament, fréquente, en particulier, dans les Psaumes, souvent reprise par le Nouveau Testament :

Beatus homo, qui³..... (Ps., I, 1, II, 13, xxxi, 1, 2, xxxii, 12, etc.; Job, v, 17.)

introduite en français, au xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise, dès le xiii^e, dans les œuvres d'inspiration biblique.

1. Erreur de copiste : *consolation* pour *désolation*.
2. La même idée rendue par : « *Arastis impietatem, iniquitatem messuistis.* » (Osée, x, 13.)
« *Qui seminat iniquitatem, metet mala.* » (Prov., xxii, 8.)
se retrouve dans les Bibles fr., mais n'est pas entrée dans la langue :
xiii^e s. E sement dolors e les cueillent. (B. N., 899, f^o 218 v^o.)
Cil qui semme iniquite prendra maus. (B. N., 15,392, f^o 194.)
Elle est encore rendue par : « *Conceperunt laborem, et pepererunt iniquitatem* » (Is., lxx, 4; Job, xv, 35; Ps., vii, 15), qui n'a rien donné en français.
3. Cf. « *Felix, qui potuit...* » (VIRGILE.)

xii^e s. Beneurez huem qui ne alat el conseil des feluns.

(Trad. angl. norm., Ps., dans Gossr.)

Beneurez li huem chi ne alat el conseil des feluns. (Orf., p. 1.)

Beneuré cil asquels sunt pardunes lur felunies. (Id., p. 58.)

Bonured sunt cil ki te deivent servir. (Rois, p. 272.)

xiii^e s. Bieneurous cil cui felenies ~~sunt~~ relaissies. (Job, dans Rois, p. 457.)

Cil sont beneure as qieus iniquites sont pardonees. (B. N., 899, f^o 239 v^o.)

Lhom est beneurez a qui. . . . (Id., *ibid.*)

Il sont beneurez des quie li pechiez sont pardonnez. (B. N., 15,392, f^o 169.)

xiv^e s. Bieneureiz est li homs qui en li se fie. (Ps. Metz, p. 69.)

Lomme est beneure qui. . . . (B. N., 153, f^o 423.)

xv^e s. Bienheurez est lomme qui. (RÉLY, I, f^o 232.)

Seigneur, ceulx sont bienheurez qui habitent en ta maison. (Id., I, v^o 246.)

LE DÉFENSEUR DE LA VEUVE ET DE L'ORPHELIN

Expression refaite sur les textes suivants de l'Ancien Testament, avec le sens de : *protecteur des faibles et des opprimés* :

Orphano tu es factus adjutor. (Ps., x, 14.)

Deus pater orphanorum, et iudex viduarum. (Id., LXVIII, 5 ; cf. *id.*,

CXLVI, 9 ; Job, XXIX, 12, 13 ; Is., I, 17.)

(Dominus Deus) facit iudicium pupillo et viduæ. (Deut., x, 18.)

introduite d'abord, sous forme littérale, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et bientôt plus librement rendue par les auteurs d'inspiration biblique (v. *Orphelin, La veuve et l'orphelin*).

xii^e s. Del pere des orfenins e del jugedur des vedves. (Orf., p. 85.)

Ki perre est des orfenins e ki est defendere des vedves. (Cambr., p. 113.)

Qui est pere des orphenins

juges des veves. (Lib. Psal., p. 304.)

Sire, fait ele, vrais salvere,

as orfenins li es vrais pere. (Sainte Julienne, v. 424.)

xiii^e s. Ke il ne soccurroit a la femme veveie. (Dial. Grég., p. 12.)

As vedves et as orphenins

et as povres ert il enclins. (Theophilussage, v. 40. Zeilschr., I.)

Deffent le veve et l'orphenin. (MOLLIENS, Carité, str. 51.)

Job fu pere des orfenins

Job fut des veves defendans. (Id., str. 207.)

As orphenins soies bon pere. (G. CAMBRAI, Barlaam, p. 86.)

Al orphenis peres estoit,

les povres veves sustenoit. (Mir. Théoph., BARTSCH, L. L., col. 469.)

As orfelins aministroit,

veves et povres sustenoit. (Id., col. 463.)

Pere des orfelins e juge des veves. (B. N., 899, f^o 248 v^o.)

Tu seras aiderres a lorfelin. (Id., f^o 234 v^o.)

Tuteur des veuves et des orphelins. (*Gr. Chr.*, II, p. 268.)

Il seront troubles devant le pere des orfelins et le juge des veuves.

(B. N., 15,392, f° 174.)

xiv^e s. Devant ly qui est pere des orphelins et pere des veuves. (B. N., 153, f° 444 v°.)

Faites a vefve aye,

veuillez l'orphelin aidier. (*Desch.*, II, p. 74.)

L'eglise devez deffendre

la vefve aussi, l'orphelin entreprendre. (*Id.*, VI, p. 103.)

xv^e s. La face du pere des orphelins et du juge des veuves. (*RÉLY*, I, f° 244.)

Je delivroye..... l'orphelin qui navoit ayde..... et je confortay le cuer de la veufve. (*Id.*, I, f° 200.)

L'ABÎME APPELLE L'ABÎME

Expression tirée des Psaumes, image du *malheur suivi d'un malheur plus grand*, comme le flot pousse le flot :

Abyssus abyssum vocat. (*xli*, 8.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les ouvrages d'inspiration biblique et les Bibles (v. *Introd.*, p. 21, § 6; 42, § 6).

xii^e s. Li abismes l'abisme apelet. (*Oxf.*, p. 56.)

Li abysmes l'abysme apele. (*Lib. Psal.*, p. 289.)

xiii^e s. Li abysmes apelet labysme, c'est li clers abysmes l'abysme tenebrous, li abysmes de misericorde, labysme de misere. (*SAINT BERN.*, p. 143.)

Abysme apele abysme. (B. N., 899, f° 243; B. N., 15,392, f° 171.)

xiv^e s. Abisme appelle abisme. (B. N., 153, f° 436 v°.)

xv^e s. Labisme appelle labisme. (*RÉLY*, I, f° 239.)

LE VIN RÉJOUIT LE CŒUR DE L'HOMME

Expression tirée des Psaumes :

Et vinum lætificat cor hominis. (*ciii*, 15.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, elle trouve sa forme définitive au xiv^e (v. *Introd.*, p. 21, § 6; 42, § 6).

xii^e s. E vin esledest cuer d'ume. (*Oxf.*, p. 151.)

E vin qui fait lié le cuer vain. (*Lib. Psal.*, p. 330.)

xiii^e s. Li flaves de celuy vin ki lo cuer de l'omme fait liet. (*SAINT BERN.*, p. 110.)

Et le vin et le lesse (esledesce?) le cours dome. (B. N., 15,392, f° 180¹.)

O vins qui fais cœurs liés et baus. (*3 dits de l'âme*, Zeitschr., XIII, p. 67.)

XIV^e s. Et li vins letifloisse et faice lon cuer de l'ome lieiz et joiouz. (*Ps. Metz*, p. 290.)

Ad ce que le vin esjouisse le cuer de lomme. (B. N., 153, f° 439.)

XV^e s. Le vin esjouyst le cœur de l'homme. (RÉLY, I, f° 250.)

TOUT HOMME EST MENTEUR

Expression des Psaumes, reprise par le Nouveau Testament (Rom., III, 4), pour dire que *l'homme est sujet à l'erreur*¹ :

Omnis homo mendax. (cxy, 11.)

introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 21, § 6; 42, § 6).

XII^e s. Chesquuns huem est mençungiers. (*Oxf.*, p. 178.)

XIII^e s. Tout home est mencongier. (B. N., 899, f° 262 v°.)

Tout homme est mencongier. (B. N., 15,392, f° 181 v°.)

XIV^e s. Toute home est mentour. (*Ps. Metz*, p. 330.)

Tout homme est mensonger. (B. N., 153, f° 464 v°².)

CELUI QUI SÈME DANS LA DOULEUR, MOISSONNERA DANS LA JOIE

Expression tirée des Psaumes, pour dire que *l'effort vers le bien porte sa récompense* :

Qui seminant in lacrimis, in exaltatione metent. (cxxvi, 5.)

introduite dans la langue, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, elle figure dans les textes, dès le premier quart du XIII^e, avant l'apparition de la première Bible (v. *Semer*, et Introd., p. 21, § 6; 42, § 8).

XII^e s. Cil chi sement en lermes, en esledecement cuillent. (*Oxf.*, p. 203⁴.)

Car qui en larmes semerunt,

en leesce mesonnerunt. (*Lib. Psal.*, p. 348.)

1. La phrase manque dans ms. B. N., 899.

2. Cf. La Bruyère : « L'homme est né menteur », chap. xvi.

3. Le passage est omis dans RÉLY. (I, f° 232.)

4. Les Psaumes cxxv à cxxx n'ont pas de glose française dans Cambridge.

- xiii^e s. Mais il semoit
lermes por grant joie soier. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 25.)
Cil qui sement ore en lermes, queuldront.... en eslecement.
(B. N., 899, f^o 266.)
Cil qui sement en lermes queudront en la fin en ioie et en leece.
(B. N., 15,392, f^o 183 v^o.)
- xiv^e s. Qui sement en larmes, il moixoneront en joie. (*Ps. Metz*, p. 366.)
Ceulx qui sement en larmes et en pleurs cueudront en ioie et en exultation.
(B. N., 153, f^o 469 v^o.)
- xv^e s. Ceulx qui en plorant semeront
a grant joie requeudront. (*Heures goth.*, f^o 35.)
Ceulx qui sement en larmes cueilliront en lyesse. (RÉLY, I, v^o 254.)

LA CRAINTE DE DIEU EST LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE

Expression des Psaumes et des Proverbes :

Initium sapientiæ timor Domini. (*Ps.*, cxi, 10.)

Timor Dei principium sapientiæ. (*Prov.*, i, 7, ix, 10.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et reprise, au cours du même siècle, par les auteurs d'inspiration religieuse; mais c'est après le xv^e seulement que la seconde partie de l'expression se détachera de la première pour s'employer, soit isolément, soit dans des phrases dont le début est variable (v. *La crainte de Dieu*, et *Introd.*, p. 21, § 6; 42, § 6).

- xii^e s. Cumencement de sapience la crieme N. S. (*Oxf.*, p. 172.)
Kil soient porches Salomon cest kil aient sa pavor qui est encomencement de sapience. (Ans., 2,083, f^o 20 v^o.)
- xiii^e s. Le comencement de savoir ce est la cremors de Deu. (*Dial. Grég.*, p. 283.)
Li crimors N. S. est li commencement de sapience. (SAINT BERN., p. 113.)
Ainsi comme dit Salmon la paour de N. S. est le droit commencement de sapience. (*Gr. Chr.*, IV, p. 6.)
Paours de Dieu est comenchaille
de tout bien et de tout savoir. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 172.)
La peor Deu est sapience. (B. N., 899, f^o 227.)
Cremeur de Dieu est commencemens de sapience. (B. N., 15,392, f^o 181.)
Le commencement de toute sapience est cremir N. S. (*Id.*, f^o 189 v^o.)
- xiv^e s. Li commencemens de toute sapience est li paour de Dieu N. S. (*Ps. Metz*, p. 322.)
Pour ce que le commencement de toute sapience est craindre Dieu.
(DESCH., VII, p. 294.)
Aiez en vous la paour de Dieu, car s'en est le commencement.
(*Mir. N.-D.*, I, p. 106.)
Le commencement de sapience est craindre N. S. (B. N., 153, f^o 463.)

xv^e s. Le commencement de sapience est crainte de Dieu. (R&LY, I, v° 251.)

La paour de N. S. est commencement de sapience. (*Id.*, II, f° 1.)

Mais le psalmiste si nous dist

.

que sapience el principe

qui toute male erreur escipe

c'est la crainte N. S. (CHRIST. PISAN, *Chemin long estude*, 5, 427.)

SE PRENDRE À SON PROPRE PIÈGE

Expression de l'Ancien Testament, au sens de : *être sa propre dupe* :

In insidiis suis capientur iniqui. (Prov., XI, 6.)

In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.
(Ps., IX, 16.)

Et in laqueum cadat in ipsum. (*Id.*, XXXIV, 40.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles, où elle reste confinée¹ (v. *Introd.*, p. 20).

xiii^e s. En icest laz que il repunstreint, compris est li piez de els. (*Oxf.*, p. 9.)

E le pernement que il repunst prengent lui, e en laz chede en icest meisme.

(*Id.*, p. 43.)

1. Au contraire, la même idée, rendue par l'image du fossé où tombe celui qui l'a creusé, assez fréquente dans l'Anc. Test.

Lacum aperuit et effodit eum, et incidet in interitum quem operatus est.

(Ps., VII, 15.)

Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam. (*Id.*, LVI, 7.)

Qui foveam fodit, incidet in eam. (Prov., XXVI, 27; cf. Eccl., X, 8.)

passé des *Psautiers* à la langue des auteurs, dès le xii^e siècle, et s'y maintient jusqu'au xv^e.

xiii^e s. Lac auvrit o si foit lui, e caît en la fosse que il fist. (*Oxf.*, p. 7.)

Foïrent devant la meïe face fosse, e enchaïrent en li. (*Id.*, p. 74.)

Un lac auvrit, et cel foï

en la fosse qu'il fist chaï. (*Lib. Ps.*, 263.)

Devant mes œilz fosse firent

et cil meismes y chayrent. (*Id.*, p. 299.)

Teus fait la fosse et le laz tent

U il meismes chet et prent. (BENOIT II, dans LITTRE, art. *Fosse*.)

Le lai auverit et si fuit lui et enchaït en la fosse laquele il fist.

(*Ps. Arundel. Zeitschr.*, XI, p. 519.)

xiii^e s. Il a fote fosse e la couverte il est cheuz en la fosse que il fist.

(B. N., 899, f° 234.)

St Germain lui vint à l'encontre et lui dist : « Si tu desirres espandre le sang de ton frere, la fosse que tu lui appareilles trouveras tu pour toi appareillée, et tresbucheras dedans, selon la voix David le prophete. » (*Gr. Chr.*, I, p. 155.)

Cil qui fait fosse charra en icelle. (B. N., 15,392, f° 193 v°, f° 199.)

Il a foui l lac et la couvert il est en la cheus en la fosse que il fist. (*Id.*, f° 163 v°.)

- xiii^e s. Leur piez furent pris en cest laz que il repristrent. (B. N., 899, f^o 234 v^o 1.)
 Leur piez fut pris en icest las quil repostrent. (B. N., 15,392, f^o 166.)
 E li pecheour seront pris a leur agait. (*Id.*, f^o 190.)
- xiv^e s. Et soit pris de son propre las. (*Ps. Metz*, p. 90.)
 Et li prise dont il me cuidoit penre si lou prengue ainsois que mi ; et soit
 pris de sou propre las. (*Id.*, p. 99.)
 Leur pie est prins en ce las quilz avoient mussie. (B. N., 153, f^o 425.)
 (RÉLY, I, f^o 233.)
- xv^e s. Leur pied a este print au lasset et piege lequel ilz avoient musse.
 Et les pecheurs sont prins en leur aguët. (*Id.*, II, v^o 3.)

AIMEZ QUI VOUS AIME

Expression refaite sur le texte des Proverbes :

Ego diligentes me diligo. (VIII, 17)

préparée en français, depuis la fin du xiii^e siècle, par les *Bibles*
 (v. *Intro.*, p. 21, § 6).

- xiii^e s. Je aime ceus qui maiment. (B. N., 15,392, f^o 199 2.)
 xv^e s. Jayme ceulx qui me ayment. (RÉLY, II, f^o 3.)

QUI DONNE AUX PAUVRES PRÊTE A DIEU

Expression refaite sur le texte des Proverbes :

Feneratur Domino, qui miseretur pauperis. (XIX, 17.)

introduite en français, d'abord sous forme plus libre, au dernier

- xiv^e s. Il ait lou lac overt et fuy, et est cheuz et tresbuchiez en celle meisme fosse
 qu'il avoit fuy et faite. (*Ps. Metz*, p. 28.)
 Il a ouvert une fosse et la fouye et il est cheu en la fosse quil avoit faite.
 (B. N., 153, f^o 424.)
- xv^e s. Il ouvri le lac et foy en icelui et chai en la fosse qu'il fist.
 (*Heur. Goth.*, f^o 76 v^o.)

L'expression est restée en allemand : « Wer andern eine Grube graebt, faellt oft selbst hinein » (v. BERGER, *Lehnwörter*, p. 161). C'est dans le même sens que notre vieille langue disait au xiii^e siècle : « On dit pieça que teus cuide autrui engignier, qui de cel meismes engien ou de semblant est enginies. » (H. DE VALENC., XXIV, dans *LITTRE*, *ort. Enseigner.*)

1. Lacune de quelques pages au début du ms. B. M., 35.
2. Le livre des *Proverbes* ne figure que par ses trois derniers chapitres dans le ms. B. M. 35. Les premières pages manquent.

tiers du XIII^e siècle, sans revenir, malgré les Bibles, à une traduction littérale.

XIII^e s. Et qui despite les povres, il sera despite de Dieu selon l'Escriture qui dist que celui qui n'a pas pitie des povres, fait tort à N. S. (*Gr. Chr.*, I, p. 372.)

Cil qui fait misericorde usure a N. S. (B. N., 15,392 f° 193.)

XV^e s. Celuy qui faict misericorde au paovre est usurier a N. S., c'est a dire que N. S. luy rendra a cent doubles. (RÉLY, II, v° 6.)

ON LUI ASSEMBLERA DES CHARBONS SUR LA TÊTE¹

Expression tirée des Proverbes, au sens de : *causer à quelqu'un des regrets, des remords*² :

Pruinas enim congregabis super caput ejus. (xxv, 22.)

reprise par le Nouveau Testament (Rom., xii, 20), avec le sens de : *attirer sur quelqu'un la vengeance divine*³; introduite en français, depuis la fin du XIII^e siècle, par les Bibles, mais avec l'acception de l'Ancien Testament.

XIII^e s. Se ton anemi a fain donne lui a mengier et se il a soif donne luy a boivre et ainsi assembleras tu charbons ardans sur son chief. (B. N., 15,392, f° 195°.)

XV^e s. Se ton ennemy a fain donne luy a menger, et se il a soif donne luy a boyre et ainsi assembleras tu charbons ardans sur son chief, et N. S. te le rendra. (RÉLY, II, v° 8.)

LE FER AIGUISE LE FER

Expression empruntée au livre des Proverbes :

Ferro exacutur ferrum. (xxvii, 17.)

introduite en français, depuis la fin du XIII^e siècle, par les Bibles (v. Introd., p. 21, § 6).

XIII^e s. Fer est aiguisse par fer. (B. N., 15,392, f° 195 v°°.)

XV^e s. Fer est aguise par autre fer. (RÉLY, II, f° 9.)

1. PASCAL. Cf. « C'est jeter des charbons de feu sur leur tête. » (BOSSUET, dans LITTÉR.)

2. V. Dict. hébr. גְּחֵלֶת (Gua'heleth).

3. L'acception figurée du Nouv. Testament provient, sans doute, d'une confusion avec l'expression : « *Carbones succensi sunt ab eo* » (Ps., xvii, 9), image de la : *colère divine* (v. *Charbons de feu*). De là, l'expression de Bossuet.

4. Le ms. B. M. 35 ne contient que la fin des *Proverbes*, les premières pages manquent.

5. Le ms. B. M. 35 ne renferme que la fin des *Proverbes* ; le reste manque.

DIEU ME L'A DONNÉ, DIEU ME L'A REPRIS; QUE SON SAINT NOM SOIT BÉNI!

Expression textuelle tirée de Job; formule de *pieuse résignation aux décrets rigoureux de la Providence*, glosée par la Vulgate et les Septante :

Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita factum est, sit nomen Domini benedictum ¹. (I, 21.)

introduite en français, sous cette forme paraphrasée, depuis le second tiers du ^{xiii}e siècle, par les *Bibles*, mais librement imitée dans les adaptations des auteurs, depuis le premier tiers du ^{xiii}e (v. *Introd.*, p. 21, § 6).

- ^{xiii}e s. Si dist parole bone et bele,
celui loa e benei
qui li dona e li tolli. (G. LE CLERC, *Besant*, 3,366.)
- N. Sires a pris ce quil mavoit done il est si come il plect a N. S. son non
soit benoit. (B. N., 899, f° 218.)
Diex m'a fet compaignon a Job;
il m'a tolu a l seul cop
quanques j'avoie. (RUSTEB., BARTSCH, *L. L.*, col. 443.)
- N. Sire me donna mes enfanz et touz mes biens N. Sires les ma tolus ainsi
soit comme il li plaist. (B. N., 15,392, f° 137.)
- ^{xiv}e s. N. S. les ma donnees N. S. les ma ostes comme il a pleu a N. S. ainsi est il
fait le nom de N. S. soit benoist. (B. N., 153, f° 389.)
- ^{xv}e s. Or avant, dist elle, puis qu'il a pleu à Dieu le nous oster comme il le nous
avoit donné, loé en soit-il. (*Cent Nouv. nouvelles*, BARTSCH, *Chrest.*, col. 460.)
- N. S. a prins ce quil mavoit donne, il est comme il plaist a N. S. son nom
soit beneist. (RÉLY, I, v° 194.)

PAUVRE COMME JOB

Expression refaite sur le début du livre de Job (I, 13 à 22), introduite en français au ^{xv}e siècle, mais préparée, dès le début du ^{xii}e, par les allusions des auteurs, et, depuis le ^{xiii}e, par les *Bibles* (v. *Introd.*, p. 27, § 7; 50).

1. Le texte hébreu dit avec plus de concision : יהוה נתן ויהוה לקח יהי שם (Adonay nathann vadonay laka'h; yehi chem Adonay mehora'h). Les Septante intercalent aussi à tort ces mots : ὡς τὸ κυρίον ἐδοξεν, οὕτως ἐγένετο.

- xiii^e s. Mes de ceo est la grant dolor
qu'il ne prenent leur povre vie
come Job ou come Tobie
en patience et a bon gré. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1,156.)
- xiv^e s. Ilz ne le congurent pour la povrete et misere en quoy il estoit.
(B. N., 153, f° 389 v.)
Quand Job souffrit tant en ce monde
de dommage et de povreté. (DESCH., IX, p. 196.)
- xv^e s. Quant Job perdi enfans, substance,
son pais et ses biens trestous. (*Chron. Florette*, v. 324. *Zeitschr.*, XXI.)
Et si n'ont pas d'argent grans sommes,
mais sont aussi pources que Job. (COQUILLARD, *Droits nouv.*, dans *Littér.*)

ÊTRE COMME JOB SUR SON FUMIER

Expression refaite sur le texte de Job, au sens de : *être dans une misère extrême* :

Sedens in sterquilino¹. (II, 8.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le début du xiii^e, par les allusions des auteurs et les Bibles (v. *Introd.*, p. 27, § 7; 52, § 6).

- xiii^e s. Ke il dolenz siet el fembrier. (*Job*, dans *Rois*, p. 451.)
El fembrier siet qui soniosement regardelt sa floibeteit. (*Dial. Grég.*, p. 307.)
Et Iob se seoit sor son femier. (B. N., 899, f° 218.)
Job vesqui sans deshonesté
bons ou palais, bons ou fumier. (MOLLIENS, *Carité*, str. 212.)
Si quil seoit en un fumier. (B. N., 15,392 f° 137.)
- xiv^e s. Ciertes a lexemple de Iob je massairai el fumier. (ARS., 2,059, f° 241.)
Quant Job souffrit tant en ce monde
.....
qui fut sur le fiens porté. (DESCH., IX, p. 196.)
Et se seoit ou fiens et en lordure. (B. N., 153, f° 389.)
- xv^e s. Et Job se seoit sur son fumier. (RÉLY, I, v° 194.)

LA FEMME DE JOB²

Expression refaite par allusion au texte de Job, au sens de : *femme acariâtre* :

1. *Sterquilinum* dans la Vulgate, et *σπορία* chez les Septante sont la traduction peu exacte de l'hébreu עפר (Efer), *poussière*. (v. *Dict. Hébr.*)

2. Populairement : « C'est la femme à Job. »

Dixit autem illi uxor sua : « Adhuc tu permanes in simplicitate tua? Benedic Deo, et morere. » (II, 9.)

introduite en français, au XIV^e siècle, chez les auteurs, préparée par les traductions, depuis le début du XIII^e, mais toujours employée au sens propre jusqu'à la fin du XV^e (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

XIII^e s. Apres les plaies del bienueurous Job vinrent les paroles de la mal enhortant femme ki dist : permain tu encore en ta simpliceite? (*Job*, dans *Rois*, p. 451.)

XIV^e s. Sa femme crueuse et perverse
reproches lui venoit offrir. (DESCR., IX, p. 196.)
Que fist a Job sa femme? Peine. (*Id.*, VIII, p. 18.)
L'en doit bien les femmes loer
.
.
.
qui tant ont amé leurs maris,
la femme Job. (*Id.*, VI, p. 216.)

XV^e s. Lors luy dist sa femme.... mauldictz Dieu puis meure. (RÉLY, II, v^o 194.)

LES AMIS DE JOB

Expression textuelle du livre de Job :

Igitur audientes tres amici Job omne malum... venerunt singuli...
ut consolarentur. (II, 11.)

introduite en français, depuis le début du XIII^e siècle, avec son sens propre, conservée par les Bibles, et passant, après le XV^e, au sens figuré de : *gens qui font des reproches à un malheureux*.

XIII^e s. Li amis del bienueurous Job vinrent a lui pour conforteir.

(*Job*, dans *Rois*, p. 453.)

Lors oïrent les III amis Job touz les maus qui li estoient avenu et vinrent a lui. (B. N., 899, f^o 218.)

Après ces choses oïrent III des amis Iob dire les maus qui li estoient advenus. (B. N., 15,392, f^o 137.)

XIV^e s. Heliu de hus vint avecques les amis de Iob pour le conforter.

(B. N., 153, f^o 388.)

XV^e s. Lors ouyrent dire trois amys de Job le mal qui luy estoit advenu.

(RÉLY, I, f^o 195.)

MAUDIT SOIT PÉRISSE LE JOUR OÙ JE SUIS NÉ

Expressions synonymes tirées de l'Ancien Testament :

Pereat dies in qua natus sum. (Job, III, 3¹.)

Maledicta dies in qua natus sum. (Jér., XX, 14.)

introduites en français, l'une, dès le début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, l'autre, depuis le second tiers du même siècle, par les Bibles (v. Introd., p. 21, § 6; 45, § 12).

XIII^e s. Perisset li iors en cui ie fui neiz. (*Dial. Grég.*, p. 311.)

Li iorz perisse el quel ge sui nez. (B. N., 899, f^o 218.)

Maleoit soit li iour que ie sui nez. (B. N., 15,392, f^o 248.)

XIV^e s. Le iour soit pery ou quel je fu nez. (B. N., 153, f^o 389 v^o.)

XV^e s. Le jour perisse que je fu nez. (R&L, I, v^o 194.)

La dame.

maudissoit forment l'eure qu'ot onques esté. (Juv., *Nouv. Rec.*, I, p. 14.)

L'HOMME EST NÉ POUR SOUFFRIR

Expression tirée du livre de Job :

Homo nascitur ad laborem. (v, 7.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les Bibles, et déjà paraphrasée, au début du même siècle, par les auteurs d'inspiration biblique (v. Introd., p. 21, § 6).

1. La même pensée, plusieurs fois exprimée par Job (III, 11; X, 18, 19), a été souvent paraphrasée par les auteurs au moyen âge.

XIII^e SIÈCLE :

Se il fust au partir du ventre
porte maintenant au tombel,
ceo li deust estre mult biel.

(G. LE CLERC, *Besant*, v. 246.)

Li primerain cri que il gette
est de misere e de dolor.
S'il fust morz ainz quil veist jor,
si come Job dist en son livre,
de mult grant peine fust delivre
s'il fust morz ainz que il nasquist
que ja lumiere ne veist
nen ceste monde entree n'eust. (*Id.*, v. 1,274.)
Deus, fait Job, porquei m'ostas tu
de la ou jeo fu conceu

ou que jeo ne fui enfoi
si tost com del ventre eissi,
ou que enseveli ne fui
en cele pelette ou je jui
que ja n'euse veu jor. (*Id.*, 1,291.)
Li enfant qui né ne seront
a haute voiz tuit crieront
dedans les vantes hautement :
« Merci, rois Diex omnipotent,
Sire, nous ne querons ja naistre,
miaux voudroies nous neiant estre
que naquisien an icel jour
que toute rien aura dolor. »
(13 signes; *Rom.*, VII, p. 313.)

XIV^e SIÈCLE.

Et Job en plourant s'escrite :
« Que ne fut ma char perie,
ne pourquoy fu je alaittiez,
pourquoi naqui je a folie
pour estre m'ame bruie ?

J'amasse mieulx estre sechiez
ou ventre qui me fust chiez,
et sepulture acomplie,
ou peris hors la navie
tantost que j'en sui vuidiez. »

(*Desch.*, II, p. 215.)

xiii^e s. Je ne sai dont li hom se facet batet liet

toute sa vie. est paine. (*Poème moral*, str. 429.)
Hom nest a travaill avoir. (B. N., 899, f° 219¹.)

xiv^e s. Lomme est ne pour labourer. (B. N., 153, f° 391.)

xv^e s. Povres gens ne sont nés de mère
que pour porter peine et misère. (GRÉBAN, 14, 153.)
Lhomme est ney au labourer. (RÉLY, I, f° 195.)

NOUS SOMMES TOUS FAITS, DIEU NOUS A TOUS PÉTRIS DU MÊME LIMON

Expressions synonymes, refaites sur les passages de Job :

Memento quod sicut lutum feceris me. (x, 9.)
De eodem luto ego quoque formatus sum. (xxxiii, 6.)

n'ayant trouvé leur forme définitive en français qu'après le xv^e siècle, mais préparées, depuis le second tiers du xiii^e, par les *Bibles*, et dont l'une, déjà d'allure plus libre, est réduite en une formule plus concise (v. Introd., p. 21, § 6).

xiii^e s. Remembre toi ge te prie que tu mas fet sicume boe e que tu me ramenras
en poudre. (B. N., 899, f° 221².)
Dex me fist come il fist toi e ge sui formez de cele meisme boe. (*Id.*, f° 239.)

xiv^e s. Et sommes fortunes (*lire* : formes) dune mesme fange. (B. N., 153, f° 414.)

xv^e s. Remembre toy je te prie que tu mas faict comme boue. (RÉLY, I, f° 196.)
Dieu me feist comme il feist toy, et je suis formé de celle mesme boe.
(*Id.*, I, f° 201.)

VANITÉ DES VANITÉS, ET TOUT EST VANITÉ

Expression tirée de l'Ecclésiaste :

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. (1, 2, xii, 8.)

d'abord citée tout entière, mais en latin, dans un texte français, au début du xiii^e siècle; introduite dans la langue, depuis la fin du xiii^e, par les *Bibles* (v. Introd., p. 21, § 6; 24, § 12).

1. Le ms. B. N., 15,392 résume très brièvement le livre de Job, dont il ne donne que le début et la conclusion.

2. Ce passage manque dans le ms. B. N., 15,392 (v. la note ci-dessus.)

XII^e s. Dit Salomon al premier pas,
quant de son libre mot loclas,
est vanitatum vanitas
et universa vanitas. (*Alexanderfrag, Uebungsb.*, col. 163.)

XIII^e s. Vanitez de vantez et toutes choses sont vanite. (B. M., 35, f° 3.)
Vanite de vanites dist ecclesiastes... et toutes choses sont vanitez.
(B. N., 15,392, f° 197.)

XV^e s. Vanité des vanitez, et toutes choses sont vanitez. (RÉLY, II, v° 10.)

D'autre part, la seconde moitié de l'expression, qui se rencontre également dans les Psaumes :

Universa vanitas, omnis homo vivens. (xxxviii, 6.)

est introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, en même temps que chez les auteurs, tantôt textuelle, tantôt assez librement rendue, mais toujours attribuée à Salomon.

XII^e s. Geo dit Salemun,
e bien le savum,
tot est vanite,
por nient travailum. (*Gr. mal.*, str. 119. *Bibl. Norm.*, I.)
Tutes choses acertes sunt vanitet. (*Ps. Cambr.*, p. 67.)
Mais nequedent tute vanitez. (*Oxf.*, p. 51.)

XIII^e s. Bien entendu, ce fut vertez,
que tot le siecle est vanitez.
(*Nouv. Complainte. Outre Mer. Zeitschr.*, XVII, p. 61.)
Home vivans nest que vanites et toutes choses sont vanites. (B. N., 899, f° 242.)
Car tout est plens de vanité
que riens n'i a de verité.
(GAUTIER METZ, *Image monde. Rom.*, XXI, p. 504.)
Toute riens vivanz nest fors vanite et toutes choses sont vanite.
(B. N., 15,392, f° 170 v°.)

XIV^e s. Toute voie est ce toute vaniteit de tout home qui vit. (*Ps. Metz.*, p. 117.)
Toutes voies tout homme vivant nest que vanites. (B. N., 153, f° 435 v°.)
Et s'en creez
Ecclesiastes, c'on doit croire,
si tint il tout a vanité,
et dist que tout ce riens n'estoit
du monde. (WATRIQUET, p. 20, v. 607.)
Car Salemon tesmoingne en l'escripture
qu'en ce monde n'a fors que vanité. (DESCH., I, p. 239.)
Querans les biens de pardurableté
ou riens certain n'a fors que vanité. (*Id.*, II, p. 141.)

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Expression textuelle de l'Ecclésiaste :

Nihil sub sole novi. (I, 10.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers du xiii^e, par la traduction libre et affaiblie des *Bibles*. (v. *Sous le soleil*, et *Introd.*, p. 21, § 6).

xiii^e s. Nule chose nest novele en terre. (B. M., 35, f^o 3.)

Nule chose nest nouvele en terre. (B. N., 15,392, f^o 197.)

xv^e s. Nulle chose nest nouvelle en terre. (R&LY, II, v^o 10.)

CHAQUE CHOSE A SON TEMPS — IL Y A TEMPS POUR TOUT

Expression textuelle de l'Ecclésiaste :

Omnia tempus habent. (III, 1.)

introduite en français, sous cette double forme, l'une textuelle, l'autre refaite, après le xv^e siècle, mais dont la première est préparée, depuis le second tiers du xiii^e, par la traduction littérale des *Bibles* (v. *Introd.*, p. 21, § 6).

xiii^e s. Toutes choses ont temps et trespasent en leur espases. (B. M., 35, f^o 4.)

Toutes choses ont temps. (B. N., 15,392, f^o 197 v^o.)

xv^e s. Toutes choses ont temps. (R&LY, II, f^o 11.)

MALHEUR À CELUI QUI EST SEUL !

Exclamation de l'Ecclésiaste :

Væ soli ! (IV, 10.)

1. Dès le début du xiii^e siècle, on rencontre des emprunts faits à ce chapitre de l'Ecclésiaste :

xiii^e s. Tens est d'envoier les pirres, et tens de colhir. (*Dial. Grég.*, p. 186.)

Il est temps de cueillir et d'amasser, et temps de despendre.

(*Grandes Chr.*, IV, p. 99.)

xiv^e s. Père, il est temps qu'il convient

amer, en autre faut haïr,

temps de paix et temps d'envair. (*Mir. N. D.*, XXI, v. 1,098.)

quoique généralement citée sous forme latine, introduite en français, au début du ^{xiii}e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et conservée par les Bibles.

^{xiii}e s. Wai a celui ki sols est, car s'il chiet il nen at kel relievet. (SAINT BERN., p. 87.)

Laz a celui qui est seul, car se il chiet il naura qui le redrece.

(B. M., 35, f° 4 v°; B. N., 15,392, f° 197 v°.)

^{xv}e s. Las a celui qui est seul. (RÉLY, II, f° 11.)

HUITIÈME SECTION — COMPARAISONS BIBLIQUES

L'Ancien Testament fait très fréquemment usage de la comparaison. C'est même, pourrait-on dire, un des procédés usuels du style biblique, et comme l'une des formes de pensée les plus naturelles au génie d'une langue aussi éminemment concrète que l'hébreu.

Un caractère propre encore à la comparaison biblique, c'est d'emprunter le plus souvent ses éléments à la vie pastorale et agricole des Juifs : le ciel, les vents, les plantes, les animaux en sont les termes les plus ordinaires. A cette catégorie appartiennent presque toutes les comparaisons qui, de l'Écriture, ont passé en français.

D'autres encore, nombreuses elles aussi dans les Livres Saints, et dont l'audace de style et la hardiesse d'images répugnaient à notre langue, souvent atténuées par les traducteurs du moyen âge, n'ont fourni qu'un très faible contingent d'expressions.

Pour l'étude de ce chapitre, les premières de ces comparaisons se groupent comme d'elles-mêmes ; il est, au contraire, impossible de rattacher les autres à aucune idée générale.

AUSSI NOMBREUX QUE LES ÉTOILES DU CIEL, QUE LE SABLE DE LA MER

Comparaisons fréquentes dans l'Ancien Testament, employées soit ensemble, soit séparément :

Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris. (Gen., xii, 17.)

Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli. (Gen., xvi, 4; Ex., xxxii, 13; cf. I Par., xxvii, 23; Néh., ix, 23; Dan., iii, 36; Jér., xxxiii, 22.)

Dilatares semen meum sicut arenam maris. (Gen., xxxii, 12; cf. Jos., xi, 4; I Sam., xiii, 5; II Sam., xvii, 11; I Rois, iv, 20, 29; Ps. cxxxviii, 18; Is., x, 22, xlviii, 19; Jér., xv, 8; Osée, i, 10.)

introduites en français, l'une, dès le début du xiii^e siècle, par les

Psautiers, l'autre, par la *Genèse* d'Éverat, à la fin du même siècle, et admises toutes deux, au commencement du xiii^e, par les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 22, § 7; 43, § 8).

xiii^e s. Je denumberrai els, e sur gravele serunt multiplie. (*Oxf.*, p. 216.)

Fai asembler tuit le pople..... ki est senz nombre, sicume li graviers de mer. (*Rois*, p. 182.)

Juda e Israel..... ne porent estre numbrez ne plus que li graviers de mer. (*Id.*, p. 239.)

Ausi veil que tu monteplies

con les estoiles del ciel font. (ÉVERAT, *Genèse*. BARTSCH, *L. L.*, col. 305.)

xiii^e s. A cui de rechief Deus promist disanz : ge benistray a toi e si multiplierai ta semence alsy com les estoiles del ciel e alsy com la gravele ki est en la rive de la mer. (*Dial. Grég.*, p. 33.)

Ge monteplioierai vostre semence sicome les estoiles del ciel. (B. N., 899, f^o 48.)

Et li fill Israel ne pueent estre nombre plus que la gravele de mer.

(*Id.*, f^o 164 v^o.)

Si grant ost avoient et si merveilleux, qu'ils habondoient de toutes parts aussi comme la gravelle de mer. (*Gr. Chr.*, III, p. 2.)

De Gog e de Magor le nombre itel

Sicum la gravele ki est de la mer.

(*Vers. angl.-norm. Apoc.*, v. 1, 228. *Zeitschr.*, XXV.)

Li reis de Egypte si assembla si tres granz gens come est le sablon qui est el rivage de la mer. (*Macch.*, p. 38.)

Je montepllerai vostre semence aussi comme les estoilles du ciel.

(B. N., 15,392, f^o 44 v^o.)

Si comme les estoilles du ciel ne puent estre nombrees ne la gravele de la mer estre mesurec. (*Id.*, f^o 253.)

xiv^e s. Dieu vous a multiplie comme les estoilles du ciel. (B. N., 153, f^o 105 v^o.)

Sans nombre aussi comme la gravelle de mer. (*Id.*, f^o 156.)

Et com la gravelle et l'arenne de la meir volailles enpennees et oiselz volans.

(*Ps. Metz.*, p. 221.)

En si grant multitude comme est le sablon en la mer. (B. N., 153, f^o 185.)

xv^e s. Après tant d'anz passés sa lignée se multiplia sur terre comme l'arène de la mer. (CHARTIER, *Esp.*, p. 333, mal paginée, pour 323.)

Tu me promis dillatter ma semence

et respandre par si grande affluence,

qu'elle seroit plus forte a extimer

et a nombrer que gravele de mer,

dont le nombre est infini par science. (*Myst. V. Test.*, 14,990.)

Israel seroit multiplie comme les estoilles du ciel. (RÉLY, I, f^o 166.)

Promettant que tu multiplierois leur semence comme les estoilles du ciel et comme le gravois qui est au rivage de la mer. (*Id.*, II, v^o 90.)

COMME LA ROSÉE DU MATIN

Comparaison empruntée à Osée, image d'un bonheur trop vite passé :

Et quasi ros mane pertransiens. (VI, 4; cf. XIII, 3.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 22, § 7).

XIII^e s. La misericorde N. S. est comme de matin et comme roussee trespassee du matin. (B. M., 35, f° 200.)

Et pour ce seront il comme..... rousce du matin trespasant

(B. N., 15,392, f° 285.)

XV^e s. Et pour ce seront ilz comme nue du matin et comme rousce. (RÉLY, II, v° 96.)

ÊTRE PLUS BLANC QUE NEIGE, ÊTRE BLANC COMME NEIGE

Comparaisons synonymes dans l'Ancien Testament, image de *la pureté du cœur* :

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum... lavabis me, et super nivem dealbabor¹. (Ps., LI, 7, 9.)

Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur. (Is., I, 18; cf. Job, IX, 29, 30.)

introduites en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et admises par les œuvres d'inspiration biblique au commencement du XIII^e (v. Introd., p. 22, § 7; 44, § 8).

XII^e s. Laveras mei, e sur neif serai emblancit. (Oxf., p. 68.)

Laveras moi, et nés serai,

et plus que nois enblanchirai. (Lib. Psal., p. 295.)

XIII^e s. Quant pechere ploze por soi,
s'arme fait plus blanc de noif.

(COINCY, *Lég. Théoph.* BARTSCH, L. L., col. 485.)

Tu me laveras e ge serai plus blanc que noif. (B. N., 899, f° 243 v°.)

Li roy seront fals blaus comme noif. (B. N., 15,392, f° 174.)

Leur nazarien sont plus blanc que noif. (Id., f° 261 v°.)

XIV^e s. Sire, dist il, de ysope od cave medlee ma face arrosez, e par celle lawure plus blanche qe neif serray trovee. (NIC. BOZON, p. 81.)

Tu me laveras et je serai plus blanc que noif. (Ps. Metz, p. 149.)

Tu me laveras et serai plus blanc que noif. (B. N., 153, f° 439 v°.)

XV^e s. Ils seront faicts blancs comme neige. (RÉLY, II, v° 34.)

Et je seray blanchy plus blanc que neige. (Id., I, v° 240.)

1. La métaphore de *dealbare* en parlant des personnes « semble appartenir ou propre à saint Jérôme ». (GÖELZ, p. 255.)

COMME LA PAILLE EMPORTÉE PAR LE VENT

Comparaison de l'Ancien Testament, peignant *l'impuissance du pêcheur devant la colère divine* :

Et turbo quasi stipulam auferet eos. (Is., XL, 24.)

Sicut stipulam vento raptam. (*Id.*, XLI, 2; cf. Jér., XIII, 24.)

Erunt sicut paleæ ante faciem venti. (Job, XXI, 18; cf. Ps., LXXXIII, 14.)

introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et admise, depuis le commencement du XIII^e, par les textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 8).

XII^e s. Sicume stuble devant la face du vent. (*Oxf.*, p. 118.)

Deux, met les com roe tornant,

com esteule devant le vent. (*Lib. Psal.*, p. 318.)

XIII^e s. Il seront come paille devant le vent. (B. N., 899, f^o 225.)

Sicom li vens le paille maine. (MOLLIENS, *Carité*, str. 129.)

. Bien ies asseures

dou vent qui les mal curés

come paille el monde balie. (*Id.*, *ibid.*, str. 130.)

Come chaume que le vent lieve et emporte. (B. N., 15,392, f^o 177.)

Sicome chaume est ravie de vent. (*Id.*, f^o 233 v^o.)

XIV^e s. Met les einsi comme estouille et paille au vent. (*Ps. Metz*, p. 239.)

Et comme le chaume que le vent emporte. (B. N., 153, f^o 452.)

XV^e s. Tu les condamnas à estre. . . . comme lescouble devant le vent qui n'a point d'arrêt, ni de durée. (CHARTIER, *Esp.*, p. 306.)

Ils seront comme une paille devant le vent. (R&LV, I, v^o 198.)

Comme le festu qui est ravy du vent. (*Id.*, II, f^o 45.)

COMME LA POUSSIÈRE QU'EMPORTE LE VENT

Comparaison de l'Ancien Testament, synonyme de la précédente :

Tanquam pulvis quem projicit ventus. (Ps., I, 4; cf. *id.*, XVII, 43.)

Rapietur sicut pulvis montium a facie venti. (Is., XVII, 13.)

introduite en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, elle est admise dans les textes d'inspiration biblique au commencement du XIII^e (v. Introd., p. 22, § 7).

XII^e s. E j'es amenuiseraï sicume puldre devant la face del vent. (*Oxf.*, p. 21.)

Mais tout enci comme la porre

que li vans fait devant li corre. (*Lib. Psal.*, p. 263.)

- xiii^e s. Cil cui li orages de temptacion ravist en sun cuer, cil est elleveiz sicom la purriere devant la face del vent. (*Job*, dans *Rois*, p. 452.)
 Mes seront come la poudre que li venz lieve de terre. (B. N., 899, f^o 233.)
 Comme la poudre que li venz lieve de terre. (B. N., 15,392, f^o 165.)
- xiv^e s. Et je les destruirai et meterais a niant sicom la pouceire au vent.
 (Ps. Metz, p. 55.)
 Mais seront ainsi comme la pouldre que le vent lieve de la terre.
 (B. N., 153, f^o 423.)
- xv^e s. Et sera ravy comme la pouldre des montaignes devant le vent. (RÉLY, II, f^o 39.)

SE DISSIPER, S'ÉVANOUIR COMME UNE FUMÉE¹

Comparaison empruntée aux Psaumes et à Isaïe, pour marquer
une disparition sans retour :

Quia defecerunt sicut fumus dies mei. (Ps., cii, 4.)
 Iqimici vero Domini,..... deficientes quemadmodum fumus, deficient. (*Id.*, xxxvi, 20; cf. lxxvii, 3.)
 Cœli sicut fumus liquescent. (Is., li, 3.)

introduite dans la langue, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admise, à la même époque, dans les textes (v. *Introd.*, p. 22, § 7; 41, § 8).

- xii^e s. Kar defistrent sicumé fums li mien jur. (*Oxf.*, p. 145; cf. p. 48 et 55.)
 Et si fauront en la manière
 que sieut deffaillir la fumiere. (*Lib. Psal.*, p. 285.)
 (Li sages hom) totes les joies de cest munt,
 qui come fumee tresvont,
 desdeigne e despit e refuse. (G. LE CLERC, *Besant*. *Introd.*, p. xxxiv.)
 Totes les choses de cest munt
 com une fumee tresvont. (*Id.*, 3,223.)
- xiii^e s. Et mei ior sunt defaillit sicum fumiere. (SAINT BERN., p. 34.)
 Il defaillent comme fumee. (B. N., 899, f^o 248 v^o.)
 Il decharront comme fumee. (B. N., 15,392, f^o 170.)
- xiv^e s. Ensi comme fumieire fault et vet a niant, ensi soient il mis a niant.
 (Ps. Metz, p. 183.)
 Car mes iours sont deffailliz comme fumee. (B. N., 153, f^o 457 v^o.)
- xv^e s. Comme fumee sont trespases mes jours. (*Heures goth.*, f^o 56.)
 Iceulx deffaillanz deffauldront comme la fumee. (RÉLY, I, f^o 236.)

1. De cette image sortiront plus tard les locutions : « N'être que fumée, s'en aller, se dissiper en fumée. »

PASSER COMME L'OMBRE, COMME UNE OMBRE

Comparaison de l'Ancien Testament, image de *la rapidité de la vie* :

Dies mei sicut umbra declinaverunt. (Ps., cii, 12; cf. cix, 23; cxliv, 4.)

Dies ejus sicut umbra prætereunt. (Eccl., viii, 13; cf. vii, 1.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, continuée par les Bibles, elle ne semble être entrée dans les textes qu'après le xv^e (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 8).

xii^e s. Li jur de lui sicume umbre trespasent. (*Oxf.*, p. 222.)

Cum umbre si jour sunt passeit. (*Lib. Psal.*, p. 354.)

xiii^e s. Mes lors trespasèrent come ombre. (B. N., 899, f^o 358.)

Cil qui crient la face N. S. trespasent comme ombre.

(B. N., 15,392, f^o 298 v^o.)

xiv^e s. Ses jours fuient et trespasent comme un poc d'ombre. (*Ps. Metz.*, p. 394.)

Mes jours passent comme l'ombre. (B. N., 153, f^o 458.)

xv^e s. Mes jours sont comme ombre passé. (*Heures goth.*, f^o 37.)

Il vit en terre au temps qui est tantost passé comme ombre. (Régly, II, f^o 12.)

PASSER COMME L'HERBE, COMME LA FLEUR
DES CHAMPS

Comparaisons synonymes, empruntées aux Psaumes et à Isaïe :

Homo, sicut fœnum dies ejus, tanquam flos agri sic effloreat.
(Ps., cii, 15.)

Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat. (Ps., xc, 6.)

Et omnis gloria ejus quasi flos agri. (Is., xl, 6.)

introduites dans la langue, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, reprises, au xiii^e, par les Bibles, en même temps qu'elles sont plus librement imitées par les auteurs (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 8).

xii^e s. Matin sicume herbe trespast, matin flurissed e trespast. (*Oxf.*, p. 131.)

Ensement cume la flur del camp, issi florira. (*Id.*, p. 149.)

Matin sicomme l'erbe nasse

matin florisse et puis trespasse. (*Lib. Psal.*, p. 322.)

Li jour de l'ome floriront

cum flors de champ et tresiront. (*Id.*, p. 329.)

xiii^e s. Frailhe chose est de l'home, mut a povre vigor,
mut a courte durée, il ressemble à la flur

ki ui est, demain chiet, il changet cascun jor. (*Poème moral.* str. 428.)

La ki beaute resemble a flour
 le matyn verdoy, au vespre gette color.

(Ms. 8,336, *Bibl. Phillipps, Rom.*, XIII, p. 522.)

Orgoil, vaine gloire et bobant	qu'ale est tantost mate et flestrie;
trespasse come flor de champ.	ausi trespasse nostre vie :
Li hom ja soit ce qu'il soit sains,	la bestie d'ome et sa grand gloire
si est cum herbe et come foins,	blemist com flor, ce devez croire,
I jor est fresche et en verdor	au matin fresche, au soir pasmée.
l'autre en puet l'on trover l'odor,	(<i>§ ennemis hom. Rom.</i> , XVI, p. 16.)

Li matins trespast come herbe e florisse e trespast. (B. N., 899, f° 255 v°.)
 Home est si come fein, e ses iors come flor de champ. (*Id.*, f° 258 v°.)
 Et home est comme fein et ses iours comme fleur de champ.
 (B. N., 15,392, f° 179 v°.)

xiv^e s. Au matin comme un poc d'herbe s'en trespasse, au matin soit floris et trespasset outre. (*Ps. Metz*, p. 257.)

Il passe au matin comme herbe. (B. N., 153, f° 454 v°.)
 Ses iours sont comme la fleur du champ. (*Id.*, f° 458 v°.)

Qui puez estre comparée à la rose
 emmy le jour s'espant, lors desclose
 odoure un peu, et plaist, mais la nuit close,
 fleur et bouton et rose est amatie,
 en mains d'un jour est sa beauté périée. (DESCH., V, p. 204.)

xv^e s. Se ta beauté te delecte, c'est annuit herbe, demain foin. Telle fleur est plus tôt passée que venue. (CHARTIER, *Esp.*, p. 340.)

Son jour florira comme la fleur du champ. (RÉLY, I, v° 249.)
 Il passe au matin comme l'herbe. (*Id.*, I, v° 247.)

SÉCHER COMME L'HERBE

Comparaison empruntée aux Psaumes et à Isaïe :

Mane sicut herba transeat, ... vespere decidat, induret et arescat.
 (xc, 6.)

Quasi fœnum ita arescet. (Is., LI, 12.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par les *Psautiers*, reprise par les Bibles depuis le xiii^e, et, dès la même époque, rendue plus ou moins librement par les auteurs (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 8).

xii^e s. Matin sicume herbe trespast., vespre dechede, endurcisse e areisse
 (Oxf., p. 131.)
 (L'herbe) al vespre serad demarchiée e serad sechiée. (*Cambr.*, p. 167.)

xiii^e s. Li hom ja soit ce qu'il soit sains,
 Si est cum herbe et come foins :
 I jor est fresche et en verdor,
 l'autre en puet l'on trover l'odor
 qu'ale est tantost mate et flestrie. (*§ ennem. hom. Rom.*, XVI, p. 16.)

E por ce crie li prophetes
que toute char, c'en est la voire,
est herbe seche, et que sa gloire
descroit et deschiet com fleur de foin.

(COINCY, *Chastee Nonnains*, v. 176, col. 712.)

E sont autresi come li fains del champ e comme lherbe vert qui seche ainz
que ele soit meure. (B. N., 899, f° 93.)

Li matins trespast comme l'herbe....., il chiee au soir e endurecisse e seche.
(*Id.*, f° 255 v°.)

Il sechieront tost comme foin et charront tost comme herbe dechoz.

(B. N., 15,392, f° 170.)

Et je sechai comme foin. (*Id.*, f° 179 v°.)

XIV^e s. Che dist li escripture de Ysaie glore humaine est herbe florie qui tantost
est toute foursekie. (Ars., 2,059, f° 215 v°.)

Comme un poc d'herbe..... soit floris....., et au vespres chiesse jus, et
devieigne dure et seche. (*Ps. Metz*, p. 257.)

Et seront aussi comme le fain du champ et comme lherbe vert de dessus les
maisons qui seche avant quelle viengne a meurte. (B. N., 153, f° 282 v°.)

XV^e s. Il passe au matin comme lherbe, il florist au matin et passe au vespre il
cheoit et se endurecist et seiche. (RÉLY, I, v° 247.)

Qui seichera comme foing. (*Id.*, II, f° 18.)

COMME UNE BREBIS SANS PASTEUR

Comparaison désignant, dans l'Ancien Testament, *le peuple juif
privé de son chef politique* :

Ne sit populus Domini sicut oves absque pastore. (Nomb., xxvii, 17.)

Quasi oves non habentes pastorem. (I Rois, xxii, 17; II Par., xviii, 16.)

reprise dans le Nouveau Testament (Matth., ix, 36; Marc, vi, 34)
avec sens religieux, introduite en français, au dernier tiers du
xiii^e siècle, et aussitôt librement imitée dans les textes, elle n'est
plus, au xv^e, qu'une expression courante qui peint : *la solitude,
l'abandon* (v. *Brebis, Pasteur*, et Introd., p. 22, § 7; 43, § 8).

xiii^e s. Je vi tut Israel esparpeilled par cez munz ensemment cume uweilles ki pastur
n'en unt. (Rois, p. 336.)

Sis Yglises aveit el regné sans pastur. (GARN. SAINTE-MAX., 4,686.)

xiii^e s. Que li pueples N. S. ne soit comme loeille sans pasteur. (B. N., 899, f° 70 v°.)

Michees respondi Je vi Israel espars par les montaignes aussi comme brebis
sans pastour. (B. N., 15,392, f° 120.)

xiv^e s. Je vis lost disrael espandu sur la montaigne comme brebis qui nont point
de pasteur. (B. N., 153, f° 259 v°.)

Que ce peuple ne soit comme brebis sans pasteur. (*Id.*, f° 100.)

xv^e s. Je vois Israël espars par les montaignes ainsi comme brebis sans pasteur.

(RÉLY, I, f° 14.)

Cum turtre suis sanz per toute seutele,
et cum brebis sans pastour esgarée. (CHRIST. PISAN, *Œuv. poëtiq.*, I, p. 147.)

COMME L'AGNEAU, LA BREBIS, QU'ON MÈNE À LA BOUCHERIE

Comparaison fréquente dans l'Ancien Testament, pour représenter *l'homme sans défense contre ceux qui l'attaquent* :

Æstimati sumus sicut oves occisionis. (Ps., XLIV, 24; cf. Is., LIII, 7.)
Quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam. (Jér., XI, 19; cf. Jér., XII, 3, LI, 40; Prov., VII, 22.)

introduite en français, d'abord littéralement, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les Bibles, et, d'autre part, plus librement rendue par la traduction moralisée des *Proverbes* et les auteurs d'inspiration biblique, mais sans arriver, jusqu'à la fin du XV^e, à sa forme définitive (v. *Introd.*, p. 22, § 7).

XII^e s. Aasmé sumes sicume brebiz d'occision. (*Oxf.*, p. 59.)

Cum barbis d'oscire cuidie. (*Lib. Psal.*, p. 291.)

Après li vait d'altretel guise

come li bos al sacrifise

et come aignelet enveiset,

li deit estre sacrificet. (SAMS. NANTEUIL. BARTSCH, *L. L.*, col. 152¹.)

Et si cum herbiz iert monez por ocire. (ARS., 2,083, f^o 53.)

XIII^e s. Autresi se laissa mener

e lier e en croix pener

com fait au bochier le veel. (G. LE CLERC, *Besant*, 3,541.)

Qui ensi cum li herbiz fut meniez por ocire. (SAINT BERN., p. 19.)

E somes cuidie estre comme oeilles doccision. (B. N., 899, f^o 243 v^o.)

Lor la suivi il comme buief mene a sacrefice. (B. N., 15,392, f^o 189.)

Et comme aignel qui est iolis comme debonnaire aignel qui est portez au sacrefice. (*Id.*, f^o 245.)

XIV^e s. Et sommes reputiez comme brebis pour mettre a mort. (Ps. *Mets*, p. 132.)

Prins et lié comme le heuf

la suist, c'om maine au sacrefice. (DESCH., IX, p. 189.)

Et sommes reputes comme brebis doccision. (B. N., 153, f^o 437 v^o.)

XV^e s. Il dist ainsi : comme l'oueille

est mene a l'occision. (GRÉBAN, 16,557.)

Le buief qu'on meine a sacrefice. (RÉLY, II, f^o 3.)

Comme aigneaux sont menes a sacrefice. (*Id.*, II, f^o 70.)

1. Le même auteur paraphrase encore le même texte :

Ne plus que hof raisun n'entent,
ainz vait à sa mort simplement,
e com aignel mesconnoissant

ki n'est saives ne entendant
ne set que l'um le deit lier,
trenchier le col e escorcier.

(BARTSCH. *L. L.*, col. 158.)

COMME DES LOUPS RAVISSANTS

Comparaison de l'Ancien Testament :

Quasi lupi rapientes prædam. (Ez., xxii, 27¹.)

reprise par le Nouveau Testament (Matth., vii, 15), introduite en français, au début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et admise depuis par les auteurs (v. Introd., p. 22, § 7; 45).

xiii^e s. Qu'ils seient vesti de vesteures d'oeille, si sunt il lop ravissable.

(M. DE SULLY, p. 124.)

Benjamin lous ravissables. (B. N., 899, f^o 30 v^o.)

Dehors semblons aigniaus pitables,

dedens somes lous ravissables. (Rose, 12,657.)

Beniamin leus ravisables au matin mengera sa proie. (B. N., 45,392, f^o 28 v^o.)

8es princes ou milie comme leus ravissans sanc a espandre. (Id., f^o 268 v^o.)

xiv^e s. Beniamin leu ravissable. (B. N., 153, f^o 30.)

xv^e s.

Ces loups qui nous sont ravissans

a tort, sans cause et sans querelle. (Myst. Siège OrL., 12,331.)

Benjamin loup ravissable. (RÉLY, I, f^o 33.)

Comme loup ravissant proie. (Id., II, f^o 80.)

COMME L'OISEAU ÉCHAPPÉ AUX RÉSEAUX DE L'OISELEUR

Comparaison de l'Ancien Testament, *celui qui échappe² à la mort* étant figuré par *l'oiseau qui échappe au filet* :

Anima mea, sicut passer, erepta est de laqueo venantium. (Ps., cxxiv, 7.)

Erue,..... quasi avis de manu aucupis. (Prov., vi, 5.)

introduite en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et la traduction des *Proverbes*, continuée par les Bibles, au xiii^e, et admise par les auteurs, au xiv^e (v. Introd., p. 22, § 7, 41, § 8).

xiii^e s. La nostre ame sicume passere delivre est del laz des veneurs. (Oxf., p. 201.)

Nostre arme sicum passeriaus

des las des veneors mortaus. (Lib. Psal., p. 347.)

1. Cf. Benjamin, lupus rapax. (Gen., xlix, 27.)

2. On rencontre aussi l'image contraire :

xiii^e s. Cum li oisel al lacon

u il est pris et retenuz. (NANTEUIL ; BARTSCH, L. L., col. 158.)

- xiii^e s. Nostre ame fu delivree comme moisnel qui eschape del laz qui fu rompu.
(B. N., 899, f^o 266.)
Comme daim qui eschape et comme oysel des agues a loiseleur.
(B. N., 15,392, f^o 188 v^o.)
Mon ame est delivree comme moisnel qui eschape du las rompu. (*Id.*, f^o 183.)
- xiv^e s. Nostre alme comme le oysel est delivre del laz cruel. (Bozon, p. 186.)
Nostre arme, ein si comme uns passerez ou uns moixons, est delivree et warentie dou las des veneurs. (*Ps. Metz*, p. 364.)
Nostre ame fu delivree aussi comme ung moynel de ceulx qui la chassoient pour prendre. (B. N., 153, f^o 469.)
Sois legier comme loyseau qui est eschappé de la cage des oyseaux.
(RÉLY, II, v^o 2.)
Nostre ame a esté ostée comme le moineau ou passereau du lasset ou raiseul des veneurs. (*Id.*, I, v^o 254.)

COMME LE CHIEN RETOURNE À SON VOMISSEMENT

Comparaison tirée des Proverbes, au sens de : *retomber dans ses erreurs passées* :

Sicut canis qui revertitur ad vomitum suum. (xxvi, 11.)

reprise dans le Nouveau Testament, et directement introduite en français par les auteurs, au dernier tiers du xiii^e siècle, tandis que les Bibles, jusqu'à la fin du xv^e, reculent devant l'énergie de l'expression¹ (v. Introd., p. 22, § 7).

- xiii^e s. C'est li matins qui gloutement
retorne a son vomissement. (*Rose*, 12,906.)
Mais un petit apres retournerent a leur vices comme le chien a son vomissement. (*Gr. Chr.*, I, p. 181.)
Comme li chiens qui menjue autre fois ce quil avoit mengie devant.
(B. N., 15,392, f^o 195^r.)
- xv^e s. Comme li chien qui mange de rechief ce qu'il a mangé. (RÉLY, II, v^o 8.)

1. De même l'expression : « *Allidet Moab in vomitu suo* » (Jér., XLVIII, 26) au sens de : *se rouler dans son vomissement* (comme l'homme ivre), rendue dans la Bible de la fin du xiii^e siècle :

Et il hurtera la main cest a dire la puissance de Moab en son vomissement.

(B. N., 15,392, f^o 257 v^o.)

est complètement omise par RÉLY (II, v^o 68), et se retrouve atténuée dans cette phrase : « Il se roule dans ses propres horreurs. » (MASSILLON, dans LITTRÉ, art. *rouler*.)

2. Le ms. B. M. 35 ne contient que les trois derniers chapitres des *Proverbes* ; le reste manque.

AIGUISER SA LANGUE COMME CELLE DU SERPENT

Comparaison tirée des Psaumes :

Acuerunt linguas suas sicut serpentis. (cxxxix, 4.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, ne passant dans les textes qu'après le xv^e (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 8).

xii^e s. Aguiserent lur langue sicume serpenz. (*Oxf.*, p. 217.)

Cum serpen lor langue aguiserent. (*Lib. Psal.*, p. 352.)

xiii^e s. Il aguisierent leur langues come serpenz. (B. N., 899, f^o 268.)

xiv^e s. Ilz aguiserent leurs langues comme serpens. (B. N., 153, f^o 472.)

xv^e s. Ilz ont aguise leurs langues comme serpens. (RÉLY, I, f^o 256.)

AIGUISER SA LANGUE COMME UN GLAIVE

Comparaison empruntée à l'Ancien Testament :

Exacuerunt quasi gladium linguam suam. (Ps., lxiV, 4.)

Lingua eorum gladius acutus. (*Id.*, lvii, 5; cf. *id.*, lxi, 8.)

Et posuit os meum quasi gladius acutus. (Is., xliX, 2.)

introduite en français par les *Psautiers*, dès le début du xii^e siècle, et reprise par les auteurs depuis le xiii^e (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 8).

xii^e s. Kar il aguiserent cume espede lur langues. (*Oxf.*, p. 81.)

La langue d'els espede agüe. (*Id.*, p. 74.)

Car lor langues fort aguiserent

comme espee. (*Lib. Psal.*, p. 302.)

Lor loengi¹ est espee agüe

qui de novel est esmolüe. (*Id.*, p. 299.)

Car lor langhe est plus esmolue

que n'est rasoirs ne faus agüe. (G. CAMBRAI, *Barlaam*, p. 235.)

xiii^e s. Car il ont aguisie lor langues comme espee. (B. N., 899, f^o 248.)

E comme langues et comme espees agues. (*Id.*, f^o 246 v^o.)

Car il aguisierent leur langues comme espees. (B. N., 15,392, f^o 173 v^o.)

xiv^e s. Leurs bouches semblent le miel

en douceur, ...

mais tu y trouveras l'amer,

et au derrain le glaive agu. (Desch., IX, p. 185.)

1. Lire : langue.

Et lour langue est glaive bien agu. (*Ps. Metz*, p. 161.)

Car ilz ont aguise leurs langues comme espees. (B. N., 153, f° 443.)

xv^e s. Langues et parolles tresperçans plus que glaives agus. (*Chart.*, *Esp.*, p. 327.)

Et leur langue ung glaive agu. (*Rély*, I, v° 241.)

GARDER, CONSERVER COMME LA PRUNELLE DE SON OEIL, DE SES YEUX

Comparaison tirée de l'Ancien Testament :

Custodivit quasi pupillam oculi sui. (*Deut.*, xxxii, 10.)

Custodi me quasi pupillam intus oculi. (*Ps.*, xvii, 8.)

Serves legem meam quasi pupillam oculi tui. (*Prov.*, vii, 2.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers* et la traduction des *Proverbes*, et bientôt admise dans les textes sous sa seconde forme (v. *Introd.*, p. 22, § 7; 41, § 8).

xii^e s. Garde mei sicum punele de oil.

(*Oxf.*, p. 17, et *Ps. Arundel*, *Zeitschr.*, XI, p. 529.)

Garde ma lei, kar mot le voil,

come la punele de ton oil. (*Nanteuil*, *Bartsch*, *L. L.*, col. 149.)

Quant il dist Sire warde moi sicum lo pruneil de loil. (*Ars.*, 2,083, f° 7 v°.)

Les dous puneles de ses uiz

ne gardout pas plus chierement

qu'il gardout lui son escient. (*Benotr*, II, 12,724, dans *Litttré*.)

M'a garde com ploucle d'ucl. (*Lib. Psal.*, p. 271.)

xiii^e s. E le garda com la prunele de son hueil. (B. N., 899, f° 95.)

Sire garde moi a ta destre et comme la prunele de ton œil.

(B. N., 15,392, f° 166 v°.)

xiv^e s. Si com li papieire et li prunele de l'oil est de ti wardeu. (*Ps. Metz*, p. 47.)

Et le garde comme la prunele de son euy. (B. N., 153, f° 130, et f° 426 v°.)

xv^e s. Sire Dieu garde moy comme la prunele de kœil. (*Rély*, I, v° 234.)

CHANCELER COMME UN HOMME IVRE

Comparaison tirée des Psaumes :

Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius. (*Cvi*, 27.)

introduite en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par la série des Bibles (v. *Introd.*, p. 22, § 7; 41, § 8).

- xiii^e s. Turbē sunt et mouđ sunt sicume ivre. (*Orf.*, p. 165.)
- xiii^e s. Il furent trouble et furent meus come home qui est yvres.
(B. N., 899, f° 260 v^o 1.)
- xiv^e s. Ils sont troubleiz et tout esmeuz comme est uns yvres. (*Ps. Metz.*, p. 310.)
Ilz furent troubles et esmeuz aussi comme ung homme qui est yvres.
(B. N., 153, f° 461 v^o.)
- xv^e s. Ilz ont été troublez et meus comme lyvrongne. (*RÉLY*, I, f° 251.)

TÂTONNER EN PLEIN MIDI COMME UN AVEUGLE, TÂTONNER COMME UN AVEUGLE DANS LES TÉNÉBRES

Comparaisons synonymes de l'Ancien Testament, image de
l'égarement dont Dieu frappe l'impie :

Palpes in meridie sicut palpare solet cæcus in tenebris. (*Deut.*
xxviii, 29.)

Quasi in nocte, sic palpabunt in meridie. (*Job*, v, 14, xii, 25.)

introduites en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par
les *Bibles* * (v. *Introd.*, p. 22, § 7; 47, § 8).

xiii^e s. E lu tastes a midi sicome aveugles seult taster en teniebres. (B. N., 899, f° 92.)
Et voises tastant a plain midi aussi comme li avugle taste en teniebres.
(B. N., 15,392, f° 78.)

xiv^e s. Vous soies aveugles telement quil vous faille taster a plain midi.
(B. N., 153, f° 127.)
Et tasteront a midi aussi comme ils feraient de nuit. (*Id.*, f° 391.)

xv^e s. Et voysez tastant a plein midi ainsi comme ung aveugle taste en tenebres.
(*RÉLY*, I, f° 87.)

FONDRE COMME CIRE

Comparaison tirée, en particulier, des Psaumes :

Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini. (*Ps.*, xcvi, 5; *id.*, xxi, 15.)
Sicut cera quæ fluit auferentur. (*Id.*, lvii, 9, lxxvii, 3.)
Et valles scindentur sicut cera a facie ignis. (*Mich.*, i, 4.)

1. Lacune dans le ms. B. N., 15,392 entre f° 180 et f° 181.

2. L'expression synonyme d'Isaïe (Lix, 10) : *Palpavimus sicut cæci parietem*, s'était con-
servée jusqu'au xv^e siècle dans les auteurs :

xv^e s. Et procederez en vos faiz comme l'aveugle, qui va tastonnant à la paroy.
(*Chart. Esp.*, p. 324.)

introduite en français, dès le début du ^{xii}e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles, elle passe chez les auteurs à la fin du ^{xiv}e (v. Introd., p. 22, § 7; 41, § 8).

- ^{xii}e s. Sicum cire chi decurt serunt toleiz. (*Oxf.*, p. 73.)
 Li mont sicume cire decurent de la face del Segnor. (*Id.*, p. 141.)
 Li mont sicume cira sunt fait decurable de la face del Seigneur. (*Cambr.*, p. 177.)
- ^{xiii}e s. Montes decorurent come cire devant N. S. (B. N., 899, f° 257.)
 Mes cuers est fet decorans come cire en mi mon ventre. (*Id.*, f° 237 v°.)
 Les montaignes decorront comme cire devant N. S. (B. N., 15,392, f° 179.)
- ^{xiv}e s. Les montaingnes sont fondues et remise ensi com cyre au devant de N. S.
 (Ps. Metz, p. 273.)
 Je fonderay comme cire,
 s'espoir vers moy ne se tirc. (Desch., IV, p. 171.)
 Les montaignes decourent comme cyre devant N. S. (B. N., 153, f° 456 v°.)
- ^{xv}e s. Mon cœur a esté fait comme cyre decourante. (RÉLY, I, v° 235.)
 Les montaignes ont decouru comme cire. (*Id.*, I, v° 258.)

LA VERTU S'ÉPURE DANS L'ADVERSITÉ, COMME LE MÉTAL DANS LA FOURNAISE

Expression refaite, postérieure au ^{xv}e siècle, mais dont le second terme, emprunté à une comparaison fréquente dans l'Ancien Testament :

Sicut igne probatur argentum, et aurum camino, ita corda probat Deus. (Prov., xvii, 3.)
 Quomodo probatur in conflatorio argentum. (*Id.*, xxvii, 21.)
 Et probabo eos sicut probatur aurum. (Zach., xiii, 3.)
 Ut conflatur argentum in medio fornacis. (Ez., xii, 22.)
 Igne nos examinasti sicut examinatur argentum. (Ps., lxxv, 10.)

est introduit en français, depuis le début du ^{xii}e siècle, par les *Psautiers*, et passe, au cours du même siècle, chez les auteurs d'inspiration biblique (v. Introd., p. 22, § 7).

- ^{xii}e s. Par fu nus esmeras, sicum est esmerez argeuz. (*Oxf.*, p. 83.)
 Li ors est provez en la fornase..... et tu es espurgis par la fornase de triblation. (*Dial. anim. conq.; Rom.*, V, p. 285.)
- ^{xiii}e s. Sire Dieu tu nos a esprove en feu sicome li argent est esprove en la fornese.
 (B. N., 899, f° 248 v°.)
 Si que l'ame soit affinée
 ains que ta vie soit finée
 ausi comme en fournaise or fins. (Coincy, *Mir. Théoph.*, v. 1,298.)
 Diex espraingne les cuers si comme li argenz et li ors est esprouvés en la fournaise. (B. N., 15,392, f° 192.)

- XIV^e s. Quar tu, Dieux, tu nous ais proveiz et affineis. ensi com en examine et affine l'argent. (*Ps. Metz*, p. 180.)
 Toutes voies nest mie li ors esprouves ou feu ne purgies sans le plonch, car li plons atrait en la fournaise lordure de lor. Ensi li hom en la fournaise de affliction sont prouvet et purgiet. (*Ars.*, 2,059, f° 90 v°.)
 Comme li feu espure lor et l'argent. (*Id.*, f° 14 v°.)
 Tu nous as examines aussi comme lon examine l'argent et esprouve en la fournaise. (*B. N.*, 153, f° 444.)
- XV^e s. Li or s'affine en la fournaise. (*Chron. Florette*, v. 209. *Zeitschr.*, XXI)
 Tu es celle qui les cueurs examine
 et comme l'or au croisel¹ les affine. (*Chart.*, *Bréviaire des Nobles*, p. 584.)
 Dieu esprouve les cuers si comme l'argent et lor est esprouve en la fournaise. (*RÉLY*, II, v° 5, et f° 9.)
 Comme l'argent est fondu parmy la fournaise. (*Id.*, II, f° 80.)

BOIRE L'INIQUITÉ COMME L'EAU

Comparaison tirée de Job, au sens de : *être un pécheur endurci* :

Homo qui bibit quasi aquam iniquitatem. (xv, 16.)

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles* (v. *Introd.*, p. 22, § 7; 47, § 9).

XIII^e s. E qui boit iniquite comme eve. (*B. N.*, 899, f° 222 v°².)

XIV^e s. Cely qui boit iniquite aussi comme eue. (*B. N.*, 153, f° 399 v°.)

XV^e s. Homme. qui boit iniquitez comme eue. (*RÉLY*, I, f° 197.)

COMME UN SÉPULCRE OUVERT

Comparaison de l'Ancien Testament, au sens de *piège tendu* :

Sepulchrum patens est guttur eorum. (*Ps.*, v, 11³.)

Pharetra ejus quasi sepulchrum patens. (*Jér.*, v, 16.)

reprise par le Nouveau Testament (*Rom.*, III, 13), introduite en français, dès le début du XIII^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par les *Bibles*, ne figure dans les textes qu'à titre de citation (v. *Introd.*, p. 22, § 7; 41, § 8).

1. Cf. Le creuset du malheur.

2. Le livre de Job ne figure dans ms., B. N. 15,392 que pour un rapide résumé.

3. La Vulgate répète l'expression une fois de plus (*Ps.*, XIII, 4); c'est une addition au texte.

- xii^e s. Sepulchre aovranz est li guitrun d'icels. (*Oxf.*, p. 5 et 14.)
 Por goriorie dont chescuns parloit
 sepulture overte sembloit. (*Lib. Psal.*, p. 265 et 269.)
- xiii^e s. De tautz genz parlet li prophetes ad : la gorge est autresi come li sepulchres
 aoverz. (M. DE SULLY, p. 133.)
 Lor gorge est fete comme sepulchres ouverz. (B. N., 899, f^o 235.)
 Leur gorge est comme sepulchre ouvert. (B. N., 15,392, f^o 165 v^o.)
- xiv^e s. Leur gorge est comme sepulcre ouvert. (*Ps. Metz*, p. 42.)
 Leur gorge est comme ung sepulchre ouvert. (B. N., 153, f^o 423 v^o.)
- xv^e s. Leur gosier est un large sepulchre. (RÉLY, I, v^o 232.)
 Leur gosier est un sepulchre ouvert. (*Id.*, I, f^o 234.)

FORT COMME LA MORT

Comparaison empruntée au Cantique des Cantiques¹ :

Quia fortis ut mors dilectio. (VIII, 6.)

introduite en français par les textes d'inspiration biblique, dès le début du xiii^e siècle (v. Introd., p. 22, § 7).

- xiii^e s. Certes forz est amor sicum morz. (SAINT BERN., p. 159.)
 Salemons dit : Amor est autressi fors come la mort. (BR. LAT., p. 462.)
 Car amour est fort comme mort. (B. N., 15,392, f^o 206.)
- xiv^e s. Ainsi fort est amour comme mort. (*Mir. N.-D.*, IV, p. 121.)
- xv^e s. Car amour est forte comme mort. (RÉLY, II, v^o 4.)

1. Le *Cantique des Cantiques* a été traduit en français à la fin du xiii^e siècle. (V. G. PARIS. *Litt. fr. Moyen Âge*, p. 232, 246, 287, et *Uebungs.*, col. 87-90.)

NEUVIÈME SECTION — FAITS HISTORIQUES, ALLUSIONS

En fait d'histoire, le moyen âge ne connaît guère que celle qui est racontée dans les Livres Saints, mais il la connaît bien. Personnages principaux ou secondaires, faits importants ou simples épisodes, tout devient essentiel dans l'Ancien Testament pour *le sens symbolique*¹ qui s'y attache, ou, tout au moins, pour *la valeur moralisante*² qu'y ajoutent les auteurs religieux et profanes. Tous font également appel aux souvenirs historiques des Écritures ; et l'on composerait aisément une Histoire Sainte complète et suivie rien qu'en citations de vers et de prose.

Cependant, la langue n'accepte pas tout indistinctement ; elle fait un choix parmi ces éléments d'histoire, retenant l'un, éliminant l'autre, sans paraître même toujours guidée dans ses préférences par l'importance du personnage ou du fait relaté.

Ces expressions d'ordre historique, on l'a déjà vu³, sont de deux sortes : les unes, les moins nombreuses, n'offrent que le texte biblique directement transporté en une formule immédiatement définitive ; les autres, libre adaptation, résumés rapides, allusions brèves, passent, au milieu des évolutions de la langue, par des phases successives pour n'aboutir souvent qu'après le xv^e siècle à une tournure concise et purement française.

Il suffira, pour relever toutes ces expressions, de suivre l'ordre chronologique des faits.

DIEU A CRÉÉ LE CIEL ET LA TERRE

Expression textuelle du début de la Genèse :

In principio creavit Deus cœlum et terram. (1, 1.)

introduite d'abord littéralement en français, dès le début du xii^e siècle, puis, sous l'influence du Nouveau Testament, modifiée

1. V. Introd., p. 8, 29, 37, 56.

2. *Id.*, p. 4.

3. *Id.*, p. 22, § 9 ; 25 ; 26, § 1, 2, 3, 4, 5, 6 ; 49 ; 50 ; 51.

xiii^e s. Tot ensemble creat Deus lo munde, et non par parties. Et totes les choses devisat par parties en sis jorz. (*Dial. Grég.*, p. 286.)

. Quant trestot forma
et par sis jors tuit ordena,
dunt l'escrit dit que a sis journées
furent de Deu tuz biens criées. (TILBURY, *Petite Phil.*, Rom., VIII, p. 339.)
Diex fist en VI iors le ciel e la terre et la mer. (B. N., 899, f° 41 v°).
Car en VI jours fist Diex li ciel et la terre et la mer.

(B. N., 15,392, f° 39; *id.*, f° 44.)

xiv^e s. Car en VI jours Dieu fist le ciel et la terre. (B. N., 153, f° 42 v°.)

xv^e s. En despit des six jors
que Diex fist toutes choses.

(*Myst. saint Pierre saint Paul*, *Zeitschr.*, XV, p. 293.)
Car en six jours fist Dieu le ciel et la terre. (RÉLY, I, f° 53.)

LE GRAND, LE PETIT LUMINAIRE

Expressions textuelles de la Genèse pour désigner : *le soleil et la lune* :

Fecitque Deus duo luminaria magna : luminarium majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti. (i, 16.)

introduites en français, l'une, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et bientôt admise par les auteurs, l'autre, par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e (v *Luminaire*, et *Introd.*, p. 23, § 9).

xii^e s. Chi fist granz luminaries. (*Oxf.*, p. 211.)

Grant luminaire. (CHREST. TROYES, *Cligès*, 6,167.)

Et Diex fist li granz lumieres la graingneur lumiere que ele luissist par jor
la meneur lumiere que ele luissist par nuit. (B. A., 5,056, f° 2¹.)

xiii^e s. Seient, dist il, dous luminaires,
li plus granz seit al jor duné,

et li autres a loscurté. (G. LE CLERC, *Joies N.-D.*, v. 398, *Zeitschr.*, III.)

Et fist Dex li granz luminaires le plus grand luminaire pour servir le jour et
le plus petit luminaire pour servir la nuit. (B. N., 15,392, f° 2 v°.)

xiv^e s. Le soleil le quel il lappella le grant luminaire..... et la lune laquelle il
appella le petit luminaire. (B. N., 153, f° 4.)

xv^e s. Le plus grand luminaire pour servir le jour, et le plus petit luminaire pour
servir la nuit. (RÉLY, I, f° 2.)

1. Même remarque que ci-dessus, note 1.

DIEU A FORMÉ L'HOMME DU LIMON DE LA TERRE

Expression textuelle de la 'Genèse :

Formavit Dominus Deus hominem de limo terræ. (II, 7.)

introduite en français, dès le début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, mais précédée, au XII^e, d'imitations libres, qui se retrouvent encore dans la suite (v. Introd., p. 23, § 9).

XII^e s. Deus fist en terre hom et sa peir. (*Sainte Julienne*, v. 671.)

XIII^e s. Si com dist l'escriit : li Sires forma l'omme del limon de la terre.
(*Dial. Grég.*, p. 291.)

De la terre le format il por k'il volt que li hom soi remembraist de sa foibleit. (*Id.*, p. 292.)

Fist Deus lomme del lum de la terre. (SAINT BERN., p. 63.)

Quant Deus le premier home fist
del limon que de terre prist. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1, 189.)

(Deus) un home de limon basti,
d'un poi de terre un home fist. (*Id.*, *ibid.*, v. 1, 500.)

Quant Deus del limon que il prist
un cors od ses membres en fist. (*Id.*, *Joies N.-D.*, v. 331, *Zeitschr.*, III.)

Que merci ait dou pecheor
et pitie du povre Simon,
qui est de boe et de limon. (*3 ennemis de l'hom. Rom.*, XVI, p. 20¹.)

XIV^e s. Puis fist Dieus homme en terre. (Ans. 2,059, f^o 110.)

Hom est de si povre matiere comme du limon de la terre. (*Id.*, *ibid.*)

Vous qui me formastes le corpz de boe. (*Id.*, f^o 131.)

N. S. donques forma lomme du lymon de la terre. (B. N., 153, f^o 1.)

Apran le commencement
de quoy Dieu premierement
voulut creer et former l'omme :
ce fu du lymonnement
de la terre. (DESCH., II, p. 246.)

La terre dont Adam fu faiz. (*Mir. N.-D.*, XX, v. 129.)

Voir est que de terre fu fait
homme. (*Id.*, XXXIX, v. 2, 287.)

XV^e s. Ung homme plein de sapience
icy sera par providence
formé de terre et de lymon. (*Myst. V. Test.*, v. 695.)

Homme qui es en bonne entente
formé de terre et de lymon. (*Id.*, v. 706.)

N. S. Dieu forma l'homme du lymon de la terre. (RÉLY, I, v^o 3.)

Cf. Nous sommes tous faits d'un même limon.

Dieu nous a tous pétris du même limon (v. ces expr.).

1. Même remarque que ci-dessus ; de plus, dans le ms. B. N., 15,392, un feuillet manquant entre f^o 3 et f^o 4.

DIEU FORMA LA FEMME D'UNE CÔTE D'ADAM

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem. (II, 22.)

introduite en français dès le début du XIII^e siècle, mais précédée, au XII^e, d'allusions plus libres (v. Introd., p. 49).

XII^e s. De ta coste je l'ai fourmée. (*Myst. Adam*, p. 6.)

XIII^e s. La femme u fut ele creee? en paradis de la cote d'Adam qui dormoit.

(*Dial. Grég.*, p. 293.)

De cui costeit fu traite li coste pour edifier la femme endementres qu'il dormoit. (SAINT BERN., p. 130.)

Et quant Deus forma la femele
de la coste d'Adam qui dormi,
unques, ceo sachez, nel senti. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1,192.)
E por ceo que Deus ne volt mie
que home fust sanz compaignie,
femme de sa coste forma,
e a compaignie li dona. (*Id.*, *ibid.*, v. 1,505.)

Damedex edefia la coste quil avoit osee en feme. (B. N., 899, f° 4.)

Dormir lo feist par ta posté
e une femme feistes de sun coisté,
de une des costes nomément

et l'os et la char ensement. (PECKHAM, *Lumière as lais. Rom.*, VIII, p. 328.)

Et puis fist Eve de la coste Adam. (BR. LAT., p. 12.)

E edifia N. S. Diex la coste quil avoit osee de Adam en une femme.

(B. N., 15,392, f° 4.)

XIV^e s. Comment N. S. fist la femme de la coste de l'omme et pourquoi plus de la coste que dailleurs. (ARS., 2,059, f° 2 v°.)

Sy trait une des costes..... et en forma Eve. (B. N., 153, f° 1 v°.)

. Et puis le mist
en paradis, et puis refist
Eve d'une des costes d'Adam. (JUB., *Myst. inéd.*, II, p. 313.)

XV^e s. Quant il dormoit luy fist sa fame
de sa coste, c'est chose voire. (*Id.*, *ibid.*, II, p. 2.)

. Nous prendrons
ceste coste et l'edifierons. (GRÉBAN, v. 596.)
Dieu la forma a sa digne semblance

.
si lui donna fourme moult noblement
et fu faite de moult noble matiere,
car ne fu pas du lymon de la terre,
mais seulement de la coste de l'homme.

(CHR. PISAN, *Œuv. poétiq.*, II, p. 19.)

Et edifia N. S. la coste qu'il avoit osee a Adam en une femme.

(RÉLY, I, v° 4.)

ADAM ET ÈVE

Expression résumant par allusion tout le récit des premiers chapitres de la Genèse, introduite en français, après le xv^e siècle, mais s'annonçant, depuis le xiii^e, par des phrases comme les suivantes (v. Introd., p. 26, § 5; 51, § 5).

- xiii^e s. Desque Dieu fist Adan et Eve. (RUSTEB., *Du Sacristain etc.*, v. 568.)
- xiv^e s. Par le pechié qu'ilz commirent tuit troy
Eve et Adam et serpent qui tempta. (DESCH., III, p. 44.)
Que no ligne ne soit dampnée
qui d'Eve fu et d'Adam née. (*Id.*, VII, p. 144.)
- xv^e s. Icy prend Dieu les mains dextres de Adam et Eve. (*Myst. V. Test.*, I, p. 34.)
La creation d'Adam et d'Eve. (*Ibid.*, p. 29.)
L'aliegement
dou dampnement
qu'Eve et Adam par le serpent
avoient fait. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 155.)

L'ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL

Expression textuelle de la Genèse :

Lignum scientiæ boni et mali. (II, 9, 17.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, par des œuvres d'inspiration biblique, et reprise par les Bibles (v. Introd., p. 23, § 9).

- xii^e s. En celui est grace de vie,
de poesté, de seignorie,
de tut saver e bien e mal. (*Myst. Adam*, p. 42.)
En queleunhes lor vos maingeroiz del fruit de savor bien et mal seroiz si
cum Deu saichant bien et mal. (ARS., 2,083, f^o 33.)
- xiii^e s. Mais warde ke tu ne mainiosces de l'arbre de la science de bien et de mal.
(SAINT BERN., p. 78.)
Tot quantque eret en paradis fut atorné a son servise fors uns toz sos arbres,
qui esteit apelez arbres d'escience de ben et de mau. (M. SULLY, p. 167.)
S'il comandastes ke n'en mangast rien
del frut de saver mal e bien.
(PECKHAM, *Lumiere as lais, Rom.*, VIII, p. 329.)
Mes del fust de science de bien e de mal ne mangue pas. (B. N., 899, f^o 1.)
Et li deffendi Diex quil ne goustast de l'arbre de science de bien et de mal.
(B. N., 15,392, f^o 4.)
En cel fruit estoit par provenche
de bien e mal la conaissanche. (GUI CAMBRAI, *Barlaam*, p. 42.)

xiv^e s. Il le mist en paradis et li abandona tout fors I arbre qui a non labre de
savoir bien et mal. (Ars., 2,059, f° 110¹.)

Quant il manja le fruit mortal

par quoi sot le bien et le mal. (Jub., *Nouv. Rec.*, II, p. 301.)

xv^e s. C'est l'arbre de science qui produyt

la sainte et divine science. (*Myst. V. Test.*, v. 1,089.)

Et aussi l'arbre de science de bien et de mal. (RÉLY, I, v° 3.)

L'ARBRE DE VIE

Expression textuelle de l'Ancien Testament avec double accep-
tion :

1^o Sens propre : *arbre du Paradis, qui devait assurer à l'homme l'im-
mortalité* :

Lignum vitæ in medio paradisi. (Gen., II, 9, III, 22, 24.)

2^o Sens figuré : *réconfort de l'âme* :

Fructus justî, lignum vitæ. (Prov., XI, 30, XIII, 12, XV, 4.)

prenant, de plus, dans le Nouveau Testament (Apoc., II, 7, XIII, 2, 14), une valeur mystique.

L'acception propre de l'Ancien Testament, et celle du Nouveau
entrent à la fois en français, au début du XIII^e siècle (v. *Introd.*,
p. 25, § 9).

XIII^e s. Tu es voirement li arbres de vie. (SAINT BERN., p. 10.)

Li venquant ne faudra mye

ke il manjuce del arble de vie

qui est planté en parais. (*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 98. *Zeitschr.*, XXV.)

Et le fust de vie ou milieu de paradis. (B. A., 5,056, f° 3 v°.)

Por garder la voie del fust de vie. (B. N., 899, f° 1 v°.)

Leans est li arbres de vie;

qui avroit mengiet de cel fruit

jamais ne morra jor et nuit.

(GAUT. METZ, *Image monde, Rom.*, XXI, p. 501.)

Sire, entre les arbres ke plantastes,

l'un arbres fu apelé

le fuist de vostre (*lire* : vie), car ki mangé

en eut del frut ke portereit

a tuz jours sanz morir vivereit.

(PECKHAM, *Lumière as luis. Rom.*, VIII, p. 329.)

xiv^e s. Dieux ad plantee en mi lieu parais un arbre de vie. (NICOLE BOZON, p. 132.)

Un saint arbre de vie

que je treuve en Daniel figuré. (*Mir. N.-D.*, V, p. 252.)

1. Omis dans B. N., 153.

Au coral Marie je compaire,
qui fu fust et arbre de vie. (*Poème propriétés, Rom.*, XIV, p. 457¹.)
Excepte le fruit de l'arbre de vie. (B. N., 153, f° 1 v°.)

xv^e s. Et au millieu l'arbre de vie, plus excellent que tous les aultres.

(*Myst, V. Test.*, I, p. 27.)

Au milieu desquelz N. S. Dieu planta l'arbre de vie. (RÉLY, I, f° 4.)

LE PARADIS TERRESTRE

En même temps que, au XII^e siècle, *Paradis* (v. ce mot) ajoutait à son sens théologique celui qu'il tient de l'Ancien Testament, en français, se formait une expression moitié biblique, moitié théologique : le *Paradis terrestre*, pour désigner le *séjour de délices du premier homme* ; dès le XIII^e siècle, l'expression, sous l'influence de l'usage, passe dans les Bibles elles-mêmes, et aussi se prend au figuré quelquefois, avec une légère teinte d'ironie, au sens de : *lieu, situation agréables* (v. *Paradis*).

XII^e s. Ki el saint parais
terrestre furent mis. (PH. THAUN, *Best.*, p. 99, dans HATZ., DARMST., TH.)

XIII^e s. E en un mult biau lieu le mist
qu'on dit le parais terrestre. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1,502.)
En la fin devers oriant
est li terrestres paradis,
ou Adans fu formes jadis.

(GAUT. METZ, *Image monde*. BARTSCH, L. L., p. 422.)

Et le mena par la main destre
desque en paradis terrestre. (*Évang. Nicod.*, B, v. 1,743.)
De chel paradis terrien
fust montés au chelestien. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 10.)
Diex, dist Renard, sainte Marie,
ou fu trovez icest biaux estres?

je cuit c'est paradis terrestres. (*Renard*, 4,896, dans LITTRÉ.)

. . . . Je cuidai estre

pour voir en paradis terrestre. (*Rose*, v. 639.)

La terre devant lui comme courtil de delit cest a dire comme courtil de
paradis terrestre. (B. N., 15,392, f° 286.)

XIV^e s. N. S. doncques mist Adam en paradis terrestre. (B. N., 153, f° 1 v°.)

1. Dès le XII^e siècle, la combinaison du texte de la Genèse, déjà cité, avec le suivant :
« De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi » (III, 3), donne naissance à l'expres-
sion imitée : *fruit de vie*, reprise au XIV^e, par la langue de la dévotion. (V. p. 57.)

XII^e s. Qu'il n'ait mais poeir ni brillie
ja de tocher le fruit de vie. (*Myst. Adam*, p. 76.)

XIV^e s. Li amandier, si est Marie,
arbre portant le fruit de vie. (*Poème propriétés, Rom.*, xvi, p. 461.)
Amis, tu es li fruis de vie. (*3 dits de l'âme, Zeit-chr.*, XIII, p. 62.)

C'est un fins paradis terrestre
vuis de courous et plains de joie. (WATRIQUET, p. 30, v. 942.)

- xv^e s. Car ce semble droit paradis terrestre
qui tant est bel. (CHR. PISAN, *Œuv. poétiq.*, II, p. 170.)
Ne fut jamais plus gente place,
c'est comme ung paradis terrestre. (*Myst. Sièg. Orl.*, 3, 084.)
Adam et Eve furent boutez hors de paradis terrestre. (RÉLY, I, v^o 5.)

LA TENTATION D'ADAM ET D'ÈVE

Expression refaite, résumant tout le récit de la Genèse (III), introduite dans la langue après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le XII^e, par les livres, mais fréquentes allusions des auteurs (v. *Introd.*, p. 26, § 3 ; 51, § 3).

- xii^e s. Evain, la premiere mollier
aidai mut mal a engenier. (*Vie sainte Julienne*, v. 508.)
Car li diaules saivet assi del serpent al decevement de nostre premier peire.
(*Ars.*, 2, 083, f^o 29 v^o.)
- xiii^e s. Ensi blandissoit il (le diable) Evain cant il li disoit... (*Dial. Grég.*, p. 294.)
E por ceu se mist (le diable) en la serpent qui estoit la plus veziose beste qui
fust en icel temps. (M. SULLY, p. 167.)
Sicun le serpent le entice,
ele entisa Adam. (*Bonté femmes, Rom.*, XV, p. 317.)
Lasse, dist ele, malostrue,
cum deable m'ont deceue. (*Saint Fanuel*, 3, 367.)
- xiv^e s. Car li anemis tempta Eve et Adam nostre premier pere. (*Ars.*, 2, 059, f^o 2 v^o.)
Diable . . . se pourpensa que le (l'homme) decovroit. (*Id.*, f^o 110.)
Par le pechié qu'ilz commirent tuit troy
Eve et Adam et serpent qui tempta. (DESCH., III, p. 44.)
- xv^e s. Des deceptions du serpent a l'homme et a la femme. (RÉLY, I, f^o 4.)

ÉCRASER LA TÊTE DU SERPENT

Expression tirée du passage de la Genèse :

Ipsa conteret caput tuum. (III, 15.)

introduite dans la langue, avec sens figuré, dès le XII^e siècle, par des textes d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 44, 49).

- xiii^e s. Calche lo chief del serpent et l'encommencement de mauvaïse sugestion.
(*Dial. anim. cong., Rom.*, V, p. 307.)
C'est ceuluy chief cui li forz femme avoit en lui davant contrivleït.
(SAINT BERN., p. 561.)

Tu as souz tes plantes triblee
la teste du serpent hay. (RUSTES., II, p. 145.)
Le monde despit et froa
sous son pié la teste sathan. (MOLLIENS, *Carité*, str. 217.)

xiv^e s. Ceste dame sera celle qui te froissera le chief. (*Mir. N.-D.*, II, p. 60.)

JUSQU'À CE QUE TU RETOURNES À LA TERRE D'OÙ TU ES SORTI

Expression textuelle de la Genèse :

Donec revertaris in terram de qua sumptus es ¹. (III, 19.)

introduite dans la langue, dès le début du xiv^e siècle, sous une forme libre, qui se continue dans les textes, à côté de la traduction littérale des Bibles (v. Introd., p. 23; § 9; 47, § 6).

xiii^e s. Cum en pecchié vivez
e en terre retournerez
ne savez quel jur. (*Reimpredigt*, str. 2. *Bibl. norm.*, I.)
De terre sunt furmé, vers la terre embrunchié. (GARN. SAINTE-MAX., 4, 725.)

xiii^e s. Totes choses sont sojetes a vaniteit, et totes choses s'en vont a un flu.
De la terre sont faites et en la terre ensemble soi retournent.
(*Dial. Grég.*, p. 196.)

Tant que tu reperes a la terre de quoi tu fus pris. (B. N., 899, f^o 1 v^o.)
Jusques atant que tu retourneras a la terre donc tu fus pris.

(B. N., 15,392, f^o 4 v^o.)

Et la poudre repaire en sa terre dont elle estoit. (*Id.*, f^o 199 v^o.)

xiv^e s. De terre viennent e en terre retournent. (Bozon, p. 43.)

De terre paissent leur corps,
de terre sont issus hors,
là rentreront, ce me semble. (DESCH., II, p. 245.)

Iusques a tant que tu soies retournes en la terre dont tu as este crees.

(B. N., 153, f^o 2.)

xv^e s. Jusqu'a temps que faces retour
en la terre dont tu yssi. (GRÉBAN, v. 809.)
Je viens et suis né de terre,
et la retourne grant erre. (*Id.*, v. 72. *Rom.*, XXII.)
Puis fist Adam d'un peu de terre,
pourcequ'il savoit bien qu'en terre
retournerait. (JUB., *Myst. inéd.*, II, p. 313.)
Pourceque je scay bien qu'en terre
retourneras apres la mort ². (*Id.*, *ibid.*, p. 318.)

1. A rapprocher des passages identiques de l'Ecclésiaste :

De terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur. (III, 20.)

Et revertatur pulvis in terram unde est. (XII, 7.)

2. Passage résumé dans Rély (I, f^o 5), mais non traduit : « Pour ouvrir la terre dont il fut prins ».

ADAM ET ÈVE CHASSÉS DU PARADIS

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, . . . eiecitque
Adam. (III, 23, 24.)

introduite en français vers la fin du x^v^e siècle, mais précédée,
depuis le x^{ix}^e, par une série d'expressions synonymes (v. Introd.,
p. 26, § 4).

- xii^e s. Mais par. peccet Adam forlist
pur quei e sei e nus formist. (*Saint Brendan*, BARTSCH, *L. L.*, col. 72.)
Mult par fut chaltis,
quant de parais
fu deseretez. (*Gr. mal.*, str. 2. *Bibl. norm.*, I.)
- xiii^e s. E ki habitevient en paradis en furent fors exilliet. (ARS., 2,083, f° 35.)
E en apres les geta N. S. du paradis. (M. SULLY, p. 167.)
Por lur forfait furent chacié
et de paradis exillié. (G. LE CLERC, *Besant*, v. 1,199.)
Ces treis vices, ceo est la somme,
chasserent hors le premier homme
de paradis. (*Id.*, *Treis mox*, v. 115. *Zeitschr.*, III.)
De paradis furent chacié,
et en cist monde trabuchie. (GERVAISE, *Bestiaire*, v. 415. *Rom.*, I.)
Et puisque Adans fu mis
por cel fait hors de paradis. (*Hist. anc.*, *Rom.*, XIV, p. 54.)
Quant il de paradis forstrait
Adam et sa mollier Evain. (COINCY, *Prolog.*, v. 214.)
Dieu chaça Adam hors de paradis terrestre. (BR. LAT., p. 27.)
Adam de paradis chaciez. (*3 ennem. hom. Rom.*, XVI, p. 16.)
Damedeu mi(st)¹ hors de paradis de delit. (B. N., 899, f° 1 v°.)
Comment Adam et Eve furent getez hors de paradis. (B. N., 15,392, f° 5.)
- xiv^e s. Quant hors du lieu terrestre fu jettez. (*Mir. N.-D.*, t. II, p. 276.)
Duquel lieu il fu hors chacié,
aussitost comme il ot pechié. (*Id.*, XIV, v. 810.)
Il fu mis hors de paradis. (B. N., 153, f° 2.)
Depuis qu'Adam fist l'ennobedience
dont Dieux le vult de paradis getter. (DËSCH., III, p. 107.)
Comment li angeles bouta hors de paradis terrestre Adam et Eve par le
commandement de Dieu. (ARS., 2,039, f° 2 v°.)
- xv^e s. Ceste (gloutenie) fist premerain jadis
geter l'onme de paradis. (JUB., *Nouv. Rec.*, II, p. 301.)
Par toy feusmes banis tous deux
du beau paradis de délices. (GRÉBAN, v. 1,270.)

1. Déchirure dans ms. B. N., 899.

Car Adam par incontinence
fut hors de paradis bouté. (P.-L. JACOB, *Moralités*, p. 429.)
Adam et Eve furent boutez hors de paradis terrestre. (RÉLY, I, v° 5.)

CAÏN ET ABEL

Expression refaite, résumant par allusion tout le récit de la Genèse (iv, 1 à 25), introduite dans la langue au xv^e siècle, mais préparée, dès le xii^e, par une série de libres imitations du texte (v. Introd., p. 26, § 5; 34, § 5).

xii^e SIÈCLE :

Par icel morsel	e bien li monstret
vint mort a Abel,	come il le haeit.
qui buens hum esteit;	(<i>Gr. mal.</i> , str. 9. <i>Bibl. norm.</i> , I.
Châlm l'enviat,	

xiii^e s. Mais cant Caïn ot ocis son frère Abel par l'envie. (*Dial. Grég.*, p. 294.)

Cayn, qui freres fu d'Abel,
ne fist pas greignor trahison. (MONTAIGLOX, *Fabliaux*, n° 3, v. 880.)

Ne disment pas si comme Abel,
mais pis encor ne fist Kaym. (COINCY, *Mir. N.-D.*, col. 627.)

Caym aians envie seur son frere Abel. (B. N., 15,392, f° 6.)

xiv^e s. Cayn, Abel furent d'Adam enfant,
deux seulz freres. (DESCH., II, p. 6.)

xv^e s. Des offrandes Abel et Caïn. (RÉLY, I, v° 5.)

LE MEURTRE D'ABEL

Expression refaite, résumant le texte de la Genèse :

Cumque essent in agro, consurrexit Caïn adversus fratrem suum
Abel, et interfecit eum. (iv, 8.)

introduite dans la langue, à la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique*, et préparée, depuis le début du xii^e, par les allusions des auteurs et les Bibles, mais ne trouvant sa forme définitive qu'après le xv^e (v. Introd., p. 26, § 2; 49).

xiii^e SIÈCLE :

Car quant li fel sout	es chans le tuat
que Deus tant amout	quant sol le trovat.
Abel et son dun,	(<i>Gr. mal.</i> , str. 10. <i>Bibl. norm.</i> , I.)

Après me mist en tel merel,
c'ocire fls Caïm Abel. (*Vie sainte Julienne*, v. 512.)

Envie en ot e trop grant ire,
el champ mena son frere ocire. (Ét. FOUQUIÈRES, *Liv. Manières*, str. 195.)
Deus exilla Kaym ki sun frere tua. (GARN. SAINTE-MAX., v. 1,310.)

xiii^e s. Mais cant Caïn ot ocis son frere Abel. (*Dial. Grég.*, p. 294.)

De ce est ke Caïn chait en fratreceide a faire. (*Id.*, p. 368.)

Et il lor fist le gieu Kain,
qui son frere ocist en la fin. (*Complainte Jérus.*, BARTSCH, *L. L.*, col. 379.)
Et C ans ot plore Abel
que li ocis Chayns li fel. (GAUT. METZ, *Image monde. Rom.*, XXI, p. 502.)
Cil qui les maus set touz bracier,
qui Kayen fist murtrir Abel. (COINCY, *Mir. N.-D. de Laon*, v. 63.)

Après ce que Cayns ot ocis son frere Abel. (BR. LAT., p. 27.)

Et si fist seur ce le murdre de son frere. (B. N., 15,392, f° 6.)

Puis la mort Abel. (*Id.*, f° 5 v°.)

xiv^e s. Vercy Abel que ces freres Caym occit. (*Ms. messin. Rom.*, XV, p. 176.)

Cayn envieux voutl mourdrir

Abel le juste. (DESCH., V, p. 241.)

Chayn qui tua sen frere Abel. (ANS., 2,059, f° 215 v°.)

xv^e s. Pis valoit que Caïn qui mist a mort Abel. (JUB., *Nouv. Rec.*, I, p. 91.)

De la mort d'Abel. (*Myst. V. Test.*, I, p. 103.)

De la mort Abel. (R&LY, I, f° 6.)

SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE ?

Expression textuelle de la Genèse, paroles par lesquelles *Caïn* essaie de nier le meurtre d'Abel :

Num custos fratris mei ego sum ? (iv, 9.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par des textes d'inspiration religieuse, et reprise par la série des Bibles (v. *Introd.*, p. 23, § 9; 45).

xiii^e s. Il ne me covient mies dire si cum Caïn dist : Suys ie dons warde de mon frère ? (SAINT BERN., p. 14.)

Ou est Abel tis freres ? e il li respondit : Sui ge donc garde de mon frere Abel ? (M. SULLY, p. 182.)

Sui ge mie garde de mon frere ? (B. N., 899, f° 1 v°.)

Donc ne sui ge mie garde de mon frere. (B. N., 15,392, f° 6.)

xiv^e s. Lequel respondit..... quil nestoit pas garde de son frere. (B. N., 153, f° 2.)

xv^e s. Cayn, où est ton frère Abel ?

Je ne seay, Sire, à dire voir,

l'ai je pris en garde et son fait ? (GRÉBAN, v. 1,170.)

Car je ne suis point garde de mon frere. (R&LY, I, f° 6.)

LE SANG D'ABEL CRIE ¹

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Vox sanguinis fratris tui clamat ad me. (iv, 10.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, mais déjà préparée, au xii^e, par une traduction littérale du texte.

- xii^e s. Son sanc en fait a mei clamor. (*Myst. Adam*, p. 108.)
- xiii^e s. Car li voiz de son sanc est molt plus enforcie que ne soit li voiz del sanc Abel. (SAINT BERN., p. 170.)
 Li sancs Abel cria tant haut, que Dex l'oït. (M. SULLY, p. 182.)
 Li sancs de lui si cria a mei e se clama. (*Id.*, *ibid.*)
 La voiz del sanc de ton frere crie a moi de terre. (B. N., 899, f^o 1 v^o.)
 Li sans Abel requist justise. (RUSTEN., I, p. 87.)
 La voiz du sanc de ton frere crie a moi de la terre. (B. N., 15,392, f^o 6.)
- xiv^e s. La voiz de son sang crie de terre a moy. (B. N., 153, f^o 2 v^o.)
- xv^e s. Le sang de ton frère à oultrance
 crye à moi pour avoir vengeance. (GRÉBAN, v. 1,172.)
 La voiz du sang ton frere crie a moy de la terre. (RÉLY, I, f^o 6.)

LA MALÉDICTION DE CAÏN

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Nunc igitur maledictus eris super terram,..... vagus et profugus eris super terram. (iv, 11, 12.)

introduite en français, à la fin du xv^e siècle, mais préparée, depuis le dernier tiers du xii^e, par les allusions des auteurs et les Bibles (v. Introd., p. 26, § 3 ; 50).

- xii^e s. Dex en haït si sa lignieie
 comme maudite et reneïe,
 que tote ensemble fut neïe. (ÉT. FOUIGÈRES, *Liv. Manières*, str. 196.)
- xiii^e s. Avoc Cayn est fai dampnez
 qui c'unques est desesparez. (ARS., 5,201, *Rom.*, XVI, p. 41.)
 Tu seras donc maleoiz sus la terre. (B. N., 899, f^o 1 v^o.)
 Or seras tu doncques maudis deseur terre. (B. N., 15,392, f^o 6.)
 Ceste ejection de Caym represente sainte eglise. (*Id.*, *ibid.*)

1. Cf. « Que je fasse crier son sang comme celui d'Abel ». (FLÉCHIER dans LITTRÉ, *art. crier.*)

- xiv^e s. La maleicon dont Dieux maudist Cayn. (DESCH., I, p. 92.)
Comme Caym soient fuians, maudis. (*Id.*, III, p. 41.)
Tu seras maudit sur terre. (B. N., 153, f^o 2 v^o.)
- xv^e s. De la malédiction Cayn. (*Myst. V. Test.*, I, p. 103.)
Si seras maudit triste et las,
vacant sur terre et fugitif. (GRÉMAN, v. 1, 172.)
Des maledictions Cain. (RÉL.V., I, f^o 6.)

LE SIGNE DE CAÏN

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Posuitque Dominus Caïn signum ut non occideretur. (iv, 15.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e (v. *Introd.*, 26, § 2 ; 51, § 2).

- xiii^e s. Dex mist en Chaym signe que quiconques le trovast ne loccest mie.
(B. N., 899, f^o 1 v^o.)
Donques mist Diex un signe en Caym pour quoy nulz ne locceist.
(B. N., 15,392, f^o 6.)
- xiv^e s. Alors ly mist N. S. signe ad ce que se aucun le trouvoit quil ne le meist a mort. (B. N., 153, f^o 2 v^o.)
- xv^e s. Et signe sur toy porteras
pour que tu as tué ton frère. (*Myst. V. Test.*, 2,861.)

TOUTE CHAIR AVAIT CORROMPU SA VOIE

Expression textuelle de la Genèse, peignant la *corruption du genre humain* :

Omnis quippe caro corruperat viam suam. (vi, 12.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par la première *Bible*, mais omise ou atténuée dans les autres, jusqu'à la fin du xv^e (v. *Chair, Voie*, et *Introd.*, p. 23, § 9 ; 47, § 6).

xiii^e s. Porceque toute char avoit corrompue sa voie sus terre. (B. N., 899, f^o 3¹.)

1. Les mss. B. N., 15,392, et B. N., 153 ne traduisent pas ce passage, que RÉL.V. rend ainsi : « La terre estoit corrompue et emple de mauvaistié. » (I, v^o 7.)

L'ANGE ARMÉ D'UNE ÉPÉE FLAMBOYANTE

Expression refaite d'après le texte de la Genèse :

Collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim, et flammeum gladium atque versatilem. (III, 24.)

introduite en français, dès le début du ^{xiii}^e siècle, elle trouvera, au ^{xiii}^e, chez les auteurs, la forme définitive, qui se substituera, même, dans la Bible du ^{xiv}^e, à la traduction textuelle (v. Introd., p. 49).

^{xiii}^e s. Li angres est devant
ot l'espee ardent
qui le defendeit. (*Gr. mal.*, str. 3, *Bibl. norm.*, I.)

^{xiii}^e s. Et uns anges garde l'entree
en la main un ardent espee
(GAUT. METZ, *Image monde. Rom.*, XXI, p. 502.)

Li sainz anges, ...
qui tient la flamboiant espee,
de paradis garde l'entree. (*Ans.*, 5,204. *Rom.*, XVI, p. 50.)

Et mist devant le paradis de delit cherubin e un glaive de feu tournant.
(B. N., 899, f° 1 v°.)

Et mist Diex devant paradis de delices cherubin et une espee de feu et tournant. (B. N., 15,392, f° 5 v°.)

^{xiv}^e s. Ung ange tenant ung glaive enflambe. (B. N., 153, f° 2.)

^{xv}^e s. Et mis dedans Cherubin et une espee de feu tournant. (RÉLY, I, v 5°.)

S'il est homs qui l'ose assaillir,
de ceste versatille espee
enflammee aura dissipee
la teste. (GRÉBAN, v. 898.)
Tenant ung glaive en vostre main
flambant. (*Myst. V. Test.*, v. 1,628.)

Icy descendra Cherubin sur Paradis terrestre tenant une espee flambante.
(*Id.*, I, p. 147.)

LA FIN DE TOUTE CHAIR EST VENUE

Expression textuelle de la Genèse, annonçant *le déluge* :

Finis universæ carnis venit coram me. (vi, 13.)

introduite en français, dès le début du ^{xiii}^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et reprise par les Bibles (v. *Chair*, et Introd., p. 23, § 9 ; 43).

^{xiii}^e s. Li fins vient de tote char. (*Dial. Grég.*, p. 187.)
La fin de toute char vient devant moi. (B. N., 899, f° 3.)
La fin de toute char si est venue devant moi. (B. N., 15,392, f° 8.)

- xv^e s. Noë, la fin de toute char,
si est venue devant moy. (*Myst. V. Test.*, v. 5,526.)
La fin de toute chair est venue devant moy. (RÉLY, I, v^o 7¹.)

L'ARCHE DE NOÉ

Expression refaite sur les textes suivants de la Genèse :

- Dixit ad Noë... « Fac tibi arcam. » (vi, 13, 14.)
Duo et duo ingressa sunt ad Noë in arcam. (vii, 9, 15.)

introduite dans la langue, au xii^e siècle, elle passe, à la fin du xiii^e, dans les Bibles, et prend déjà dans l'usage une acception légèrement ironique (v. *Arche*, et *Introd.*, p. 26, § 2; 49).

- xii^e s. La fu faite li arce Noe. (Ermoul, *Orient. lat.*, III, p. 55.)
xiii^e s. L'arche Noe se reposa apres le deluvie. (*Itin. Londres Jérus. Ibid.*, p. 126.)
Puis ce di que Noes fist l'arche,
ne fu cours ou tant eust gens. (GILB. MONTREUIL, BARTSCH, *L. L.*, col. 389.)
Après C et L iours arresta l'arche Noe au septisme mois. (B. N., 15,392, f^o 8 v^o.)
xv^e s. Mais on ne list pas qu'il (Mathusalem) fust en l'arche de Noe. (RÉLY, I, v^o 7.)

DU TEMPS DE NOÉ

Expression textuelle * d'Isaïe, reprise dans le Nouveau Testament (Matth., xxiv, 37; Luc, xvii, 26; I Petr., iii, 20) :

- Sicut in diebus Noe istud mihi est cui juravi. (LIV, 9.)

introduite en français, dans la première moitié du xi^e siècle, par des textes d'inspiration biblique.

- xi^e s. Al tens Noe e al tens Abraham. (*Saint Alex.*, str. 2. *Uebungsb.*, col. 103.)
xii^e s. Li miensz amis me fist molt grant ennor
al tems Noe. (*Cantiq. des Cantiq.*, v. 65. *Ibid.*, col. 89.)

1. Passage omis dans B. N., 153.

2. Saint Jérôme traduit la leçon : כִּימֵי נֹחַ (Kiyemé Noa'h), et les Septante, l'autre leçon : כִּי מֵי נֹחַ (Ki mé Noa'h), ἀπὸ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπὶ Νῶε.

Sur le modèle de cette expression, et par analogie avec : in diebus Loth (Luc, xvii, 28), les auteurs ont refait l'expression : au temps d'Abel, qui ne répond à aucun passage de la Bible.

- xiii^e s. Par lor engin sont deceu
li sago des le tens Abel. (*Bourg. d'Orléans*, v. 57, *Fabliaux*, I, p. 120.)
xiv^e s. Nul autre depuis le temps Abel. (DESCH., I, p. 228.)
xv^e s. D'un drap tant riche et si bel,
qu'onque depuis le temps Abel
on ne vit drap de si riche œuvre. (FROISSARD, *Poésies*, III, p. 21.)

Des qu'al tens Noe
fut l'iniquité
si fort aünée. (*Gr. mal.*, str. 14. *Bibl. norm.*, l.)

xiii^e s. On cuidoit que onques mais neust été si grant abondance deaue puis le tems de Noe. (*Gr. Chr.*, I, p. 257.)

Ce dist N. Sires qui est Sire des ols et ton racheteur si comme ou temps Noe. (B. N., 15,392, f^o 237 v^o.)

xiv^e s. De deluge la persecucion
du temps Noe et son arche authentique. (DESCR., V, p. 188.)
Ne volt leaue terre envayr
au temps Noé. (*Id.*, *ibid.*, p. 241.)

xv^e s. Ce dist N. S. qui est ton rachepteur si comme au temps Noe. (RÉLY, II, v^o 48.)

LA COLOMBE DE L'ARCHE

Expression refaite sur les textes suivants de la Genèse :

Emisit quoque columbam, . . . quæ, cum non invenisset ubi requiesceret, reversa est ad eum in arcam. (VIII, 8, 9.)

Rursum dimisit columbam ex arca. (*Id.*, 10)

introduite en français, après le x^v^e siècle, mais préparée, depuis le xii^e, par les *Bibles* et les textes profanes (v. *Introd.*, p. 23, § 1; 31, § 1).

xii^e s. Le colon por veoir tot lestre
mist Noe par la fenestre,
et il revint arriers grant cors. (ÉVERAT, *Genèse*. BARTSCH, *L.L.*, col. 303.)

xiii^e s. Noe tendi la main si prist le coulomb et le mist en larche. (B. N., 899, f^o 3 v^o.)
Et comme il vit le couloun venir il tendi la main si le prist et le mist en larche. (B. N., 15,392, f^o 8 v^o.)

xiv^e s. Et apres y envoya ung couloun lequel sen revint en larche. (B. N., 153, f^o 3 v^o.)

xv^e s. Le coulomb blanc à l'arche s'avoya,
là attendi tant que soleil roya. (CHR. PISAN, *Poésies*, II, p. 112.)
Après laissa de rechef aller le coulomb hors de larche. (RÉLY, I, v^o 9.)

LA COLOMBE REVINT PORTANT DANS SON BEC UN RAMEAU D'OLIVIER

Expression textuelle de la Genèse :

At illa venit ad eum ad vesperam portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. (VIII, 11.)

introduite en français, depuis le xii^e siècle, par les *Bibles* (v. *Introd.*, p. 23, § 9; 47, § 8).

- xiii^e s. Au sepme jor fu renvoiez (lo colou)
de rien ne s'i est desvoiez
n'a pas les autres escharniz
qu'il vint au vespre bien garniz
a tot un molt beau reim d'olive.
(ÉVERAT, *Genèse*. BARTSCH, *L. L.*, col. 303.)
- xiii^e s. Li colons revint au vespre e aporta en son bec une branche dolive e verz
fueilles. (B. N., 899, f° 3 v°.)
E revint au vespre aportant I raim dolivier a verdes fueilles en sa bouche.
(B. N., 15,392, f° 8 v°.)
- xiv^e s. Lequel (le coulou) rapporte a vespres un rampan dolivier tout vert a toutes
les fueilles. (B. N., 153, f° 3 v°.)
- xv^e s. Icy prent (Noë) le coulomb qui tient en son bec une branche de lorier.
(*Myst. V. Test.*, I, p. 236.)
Et revint au vespre et luy apporta en son bec ung rameau dolivier verd
fueillu. (RÉLY, f° 9.)

NOÉ PLANTA LA VIGNE

Expression textuelle de la Genèse :

Noë plantavit vineam. (ix, 20.)

introduite en français, dès le xii^e siècle, sous forme plus libre dans la *Genèse en vers*, et rendue littéralement dans les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e (v. Introd., p. 23, § 9 ; 47, § 8).

- xiii^e s. Noe fu molt biens cultiverre
et si fu li premiers troverre
de vigne. (ÉVERAT, *Genèse*. BARTSCH, *L. L.*, col. 309.)
- xiii^e s. Si planta vigne e but del vin. (B. N., 899, f° 4.)
Noe homs laboureurs..... si planta une vigne si but du vin.
(B. N., 15,392, f° 9 v°.)
- xiv^e s. Or est vray que Noe..... commenca a planter de la vigne du vin de laquelle
il senyvra. (B. N., 153, f° 4.)
Quant Noe ot beu de la vigne quil ot plantee il fu yvers. (Ans., 2,059, f° 22 v°.)
- xv^e s. Noe, quant le vin esprouva,
s'enivra ignoramment. (P.-L. JACOB, *Moralités*, p. 348.)
Icy Noe plante la vigne et la taille. (*Myst. V. Test.*, I, p. 246.)
Père Noë qui plantastes la vigne. (VILLON, BARTSCH, *Chrest*, col. 461.)
Si planta une vigne et beut du vin. (RÉLY, I, v° 9.)

TOUTE LA TERRE N'AVAIT QU'UNE LÈVRE

Expression de la Genèse désignant l'uniformité de langage des hommes avant la confusion de Babel :

Erat autem terra labii unius et sermonum eorundem. (xi, 1.)

postérieure au ^{xv}e siècle, sous sa forme littérale, et rendue jusqu'à la par des équivalents dans toutes les Bibles (v. Introd., p. 23, § 9 ; 52, § 7).

xiii^e s. La terre estoit toute dun langage e dune parole. (B. N., 899, f^o 4 v^o.)

Et toute la terre estoit dun meisme parole et dun meisme langage.

(B. N., 15,392, f^o 10.)

xiv^e s. En toute la terre navoit lors que ung seul langaige. (B. N., 153, f^o 4 v^o.)

xv^e s. Et toute la terre estoit d'une mesme parole et d'ung mesme langage.

(RÉLY, I, v^o 10.)

LA TOUR DE BABEL

Expression refaite, résumant tout le récit de la Genèse (xi, 1 à 10), introduite en français, dès le début du ^{xiii}e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et passant, à la fin du même siècle, à la forme définitive, qui s'introduit aussitôt dans les Bibles (v. Introd., p. 26, § 2 ; 49).

xiii^e s. La turz de Babiloine ne poiset mie si. (*Ver del Juise*, v. 143.)

La turs de Babilone s'astoit fers et aciers. (*Id.*, v. 271.)

Por la diversiteit des linguages a lediflement de la tor babel.

(Ans., 2,083, f^o 54 v^o.)

xiii^e s. Coment les terres deviserent

et departirent e sevrerent

e qui funda la tor Babel. (*Hist. anc., Rom.*, XIV, p. 54.)

. . . . Del lignage ies as gayans

qui la tour fesist Babel. (GUI CAMBRAI, *Barlaam*, p. 242.)

Plus est pesanz d'assez che la tour de Babel. (*Zeitschr.*, XV, p. 315.)

Nembrot edifia la tor Babel. (BR. LAT., p. 31.)

De la tour Babel selonc la bible. (B. N., 15,392, f^o 10.)

xiv^e s. Et puisque la confusion

des langues sur la tour babel

se fist. (DESCH., VII, p. 230.)

xv^e s. Icy font la tour Babel. (*Myst. V. Test.*, I, p. 265.)

De la tour Babel. (RÉLY, I, v^o 10.)

L'expression se retrouve dans :

C'est la tour de Babel, une vraie tour de Babel (v. cette expr.).

LA CONFUSION DES LANGUES

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Confundamus ibi linguam eorum. (xi, 7.)

introduite en français, à la fin du XII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, mais préparée, au début du même siècle, par la *Genèse en vers* d'Éverat (v. Introd., p. 26, § 3; 49).

XII^e s. Iqui fu la divisions
de plusors langues confondues¹.

(ÉVERAT. P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 339.)

Et tante gent leist om departies par la diversiteit des linguages.

(Ars., 2,083, f^o 54 v^o.)

XIII^e s. La tor Babel ou avint la diversite des parleures et la confusion des langages. (Br. Lat., p. 31.)

Quant la fu faite confusions et diversetez de languages par toutes terres.

(B. N., 15,392, f^o 10.)

XIV^e s. Et puis que la confusion
des langues sur la tour Babel
se fist, chascun en un tropel
suyt la langue qu'il parloit. (Desch., VII, p. 230^a.)

LA VOCATION D'ABRAHAM

Expression refaite d'après le texte de la Genèse :

Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham. (xvii, 5, 7.)

introduite en français, après le XV^e siècle, mais préparée par les Bibles, depuis le second tiers du XIII^e (v. Introd., p. 26, § 3; 51, § 3).

XIII^e s. Tu ne seras plus apelez Abram ainz auras non Abraham car ge tai establi a estre peres de multes genz. (B. N., 899, f^o 7.)

Si ne sera plus tes nons appellez Abram. (B. N., 15,392, f^o 13.)

XIV^e s. Tu ne seras plus appelle Abram mais seras appelle Abraham pour ce que tu seras pere de mout de gens. (B. N., 153, f^o 7.)

XV^e s. Et tu seras appelle pere de mout de gens si ne sera plus appelé Abram, mais Abraham. (RÉLY, I, f^o 14.)

1. Suit l'éloge de la langue française (v. Introd., p. 58).

2. La légende juive, bien connue au moyen âge, veut que de là soient sorties *soixante-douze* langues :

XIV^e s. Et N. Sires leur mua leur langues en LXXII manieres pour ce quil la (la tour de Babel) fuisoient contre Dieu. (Ars., 2,059, f^o 31.)

XV^e s. En soixante et douze façons
parleront, et nul n'entendra
ce que son compaignon voudra. (*Myst. F. Test.*, 6,791.)

LES FILLES DE LOTH

Expression tirée de la Genèse, et résumant, par allusion, tout un épisode :

Conceperunt ergo duæ filiæ Loth. (xix, 36.)

introduite dans la langue, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et reprise par les textes, au xiv^e.

xiii^e s. Les II filles Loth concurent de leur pere. (B. N., 899, f^o 9.)

Les filles de Loth avoient oi dire que li siecles devoit fluer.

(B. N., 15,392, f^o 14 v^o.)

xiv^e s. Les deux filles de Loth concurent. (B. N., 153, f^o 9.)

Les filles Loth enyvrent leur pere et furent toutes II encaintes de lui.

(Ars., 2,059, f^o 23 v^o.)

xv^e s. Pas ne pensoit a ce danger

Loth qui en Segnor demoura,

car par trop vin boire et charger

ses propres filles defflora. (P.-L. JACOB, *Moralités*, p. 348.)

Les filles de Loth avoient ouy dire que le siecle devoit finer par le feu.

(RÉLY, I, f^o 16.)

LA FEMME DE LOTH CHANGÉE EN STATUE DE SEL ¹

Expression textuelle de la Genèse :

Respiciensque uxor ejus post se, versa est in statuam salis. (xix, 26.)

introduite en français, à partir du second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et reprise, sous forme moins littérale, par les auteurs d'inspiration biblique (v. Introd., p. 23, § 9; 47, § 8).

xiii^e s. La feme Loth regarda arriere li si fu muee en une ymage de sel.

(B. N., 899, f^o 9.)

Par amor Dieu, très bien gardez

qu'arriere vous ne regardez

ausi com fist la fame Loth

cui li angres deffendu l'ot. (COIXCY, *Chastée Nonnains*, v. 835.)

Et la femme Loth regarda derriere li si fu muee en une pierre de sel.

(B. N., 15,392, f^o 11.)

xiv^e s. Et pourceque sa femme regarda derriere li devint elle pierre de seel et dient les hystoires que encore est ceste femme en fourme qui est une pierre sallee. (Ars., 2,059, f^o 23 v^o.)

1. L'expression abrégée : *la femme de Loth*, pour rappeler le fait par allusion, appartient au Nouveau Testament. (Luc, xvii, 32.)

Et la femme de Loth regarda derriere elle si fu muee en une ymage de sel.
(B. N., 153, f° 9.)

- xv^e s. Et qui au saint mont volt monter,
ne face come fist la femme Loth,
quant deriere soy volt regarder,
demora morte tout sans doubte. (*Chr. Florette*, v. 480. *Zeitschr.*, XXI.)
Et la femme Loth regarda derriere elle, si fust muee en une pierre de sel.
(R&L, I, v° 15.)
Elle regarde et demeure pierre de sel (*Myst. V. Test.*, I, p. 369.)

LA DESTRUCTION DE SODOME

Expression textuelle du Deutéronome, faisant allusion au récit de la Genèse (xix) :

In exemplum subversionis Sodomæ. (xxix, 22.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, mais déjà précédée d'allusions dans un texte d'inspiration biblique du xii^e, et reprise par les auteurs au xv^e (v. *Introd.*, p. 23, § 9 ; 47, § 8).

- xiii^e s. Maintes citez, maintes contraes
en ai destrutes et gastees,
Gomore et Sodome fondue. (*David prophécie*, v. 489. *Zeitschr.*, XIX.)
xiii^e s. En la maniere del destruisement de Sodome. (B. N., 899, f° 93 v° 1.)
xv^e s. Car langel moult bien diere leur volt
a la destruccion Sodomme,
se deriere eulx regardoyent goutte
mors seroyent. (*Chr. Florette*, v. 484. *Zeitschr.*, XXI.)
De la destruction de Sodome. (R&L, I, f° 15.)

LE SACRIFICE D'ABRAHAM, D'ISAAC

Expressions refaites sur les passages suivants de la Genèse :

Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, . . . atque offeres eum
in holocaustum super unum montem. (xxii, 2.)
Extenditque manum, et arripuit gladium ut immolaret filium
suum. (xxii, 10.)

introduites en français, l'une, depuis le second tiers du xiii^e siècle,

1. Par erreur de copiste, le ms. B. N., 15,392 porte : « De la destruction de babiloine » (f° 14) ; quant au ms. B. N., 153, il traduit : « A l'exemple de Sodomme » (f° 128 v°).

par les *Bibles*, l'autre, après le xv^e, mais toutes deux préparées, depuis le xii^e, par les *Bibles* et les allusions des auteurs (v. Introd., p. 26, § 2; 49).

- xii^e s. Quant de son premier fil li Sires le templa,
il li rova ochirre, a peu qu'il nel tua.
(HERM. VALENC. BARTSCH, *Chrest.*, col. 101.)
Tu li rovas, por lui proveir,
son fil ocire et decoleir. (*Vie sainte Julienne*, v. 280.)
C'est li lius ou Abrahams mena son fil Ysaac pour faire sacrefisse.
(ERNOUL, *Orient. lat.*, III, p. 73.)
Et commandas au baron Abrahant
que sacrefice fist de son enfant. (*Amis Amiles*, v. 1,278.)
- xiii^e s. Volt Abrehan sacrefier
son fil à Dieu qu'il ot mout cier. (MOUSKET, 11,058. *Orient. lat.*, III.)
Le filz Abraham ne perdi la vie en sacrefice son pere. (BR. LAT., p. 485.)
Pren fist Dex Ysaac ton fill. . . . si le me sacrefie. (B. N., 899, f^o 10.)
E du mouton qui apparut a Abraham por le sacrefice de son filz.
(B. N., 15,392, f^o 16.)
Du sacrefice Abram. (B. M., 532, f^o 12 v^o, d'après S. BERGEN, *Bibl. fr.*, p. 160.)
- xiv^e s. Comment Abrehans volt sacrefier son filz. (ARS, 2,059, f^o 14.)
De Abel rechet Dieus le don de Abraham le sacrefisce. (*Id.*, f^o 103 v^o.)
Abraham qui dut sacrifier
Ysaac son filz. (DESCH., V, p. 221.)
Cum Abraham en l desert
vot Ysaac panre et lier
et sur l'autel sacrifier. (*Ms. messin. Rom.*, XV, p. 175.)
Abraham y leva ung autel. . . . et dessus les busches son filz tout lye pour
sacrifier. (B. N., 153, f^o 10 v^o.)
- xv^e s. Quant il (Abraham) voulut sacrifier son fils pour obeyr à celuy Dieu qu'il
creoit. (CHART., *Esp.*, p. 285.)
Du sacrifice d'Abraham. (*Myst. V. Test.*, II, p. 18.)
Du sacrifice de Abraham. (RÉLY, I, f^o 13.)
Le mont Morie auquel Abraham voulut sacrefier Isaac son filz. (*Id.*, I, f^o 125.)

JACOB ET ÉSAÛ

Expression refaite, résumant toute l'histoire des deux frères (Gen., xxv, 19 à 34), postérieure au xv^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers du xiii^e, par les *Bibles* et les allusions plus libres des auteurs (v. Introd., p. 26, § 5).

- xiii^e s. Pluseur vilain clerc heent trop
ausi com Esau Jacob. (COINCY, *Mir. N.-D.*, v. 390, col. 625.)
Esau haoit toz iorz Iacob. (B. N., 899, f^o 15.)
Esau haoit Jacob par la beneicon dont son pere lavoit beneoit.
(B. N., 15,392, f^o 18 bis v^o.)
- xiv^e s. Esau fut chasseur et laboureur de terre et Iacob qui estoit homme simple
demeuroit es tabernacles. (B. N., 153, f^o 13.)

Ysaac, ce fut chose clère,
ot Il filz, si com j'ay leu,
l'un fut Jacob, l'autre Esaü. (Desch, IX, p. 221.)

xv^e s. Esau hayot moult Jacob pour la benediction que son pere lui avoit baillée.
(RÉLY, I, f^o 21.)

L'ÉCHELLE DE JACOB

Expression refaite, résumant le récit de la Genèse :

Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen ejus
tangens cœlum. (xxviii, 12.)

introduite en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration religieuse, mais préparée, depuis le xii^e, par la traduction des *Rois* et les allusions des auteurs (v. Introd., p. 26, § 2; 49).

xii^e s. Cil reis parlad a ki le Deu Jacob ad eschiele dunee pur monter a lui.
(*Rois*, p. 210, Glose.)

Et illuec vit Jacob l'eschiele qui tochoit iusques au ciel.

(ERNOUL, *Orient. lat.*, III, p. 94.)

xiii^e s. Et ce est bien figureit par Jacob, ki vit une eschiele de la terre iuske
al ciel. (*Dial. Grég.*, p. 334.)

Et avoit monsté l'échelle de Jacob, par quoi les anges furent vus monter
et descendre. (*Gr. Chr.*, I, p. 110.)

xiv^e s. Celle que Jacob fut veans
en samblance d'une eschielle ordenée
si haulte qu'elle estoit les cieulx touchans. (*Mir. N.-D.*, I, p. 246.)

xv^e s. C'est le mont moult digne et tres sain
samblant à chils où s'endormy
Jacob quant l'eschiele vint a plain,
qui montoit droit en parady. (*Chr. Florette*, v. 416. *Zeitschr.*, XXI.)

PIERRE DE L'ONCTION, PIERRE DE JACOB

Expressions refaites sur les passages suivants de la Genèse, et désignant *la pierre que Jacob consacra après sa vision* :

Surgens ergo Jacob mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti
suo, et erexit in titulum, fundens oleum desuper. (xxviii, 18.)

Ego sum Deus Bethel, ubi unxisti lapidem et votum vovisti mihi.
(xxxI, 13.)

introduites en français, après le xv^e siècle, mais précédées, depuis le second tiers du xiii^e, par la traduction littérale des *Bibles* (v. *Onction*).

xiii^e s. Si prist (Jacob) la pierre que il avoit mise soz son chief e la dreca en tytre et versa oile dessus. (B. N., 899, f^o 15 v^o.)

Si prist (Jacob) la pierre quil avoit mise desous son chief et espandi huile dessus. (B. N., 15,392, f^o 19.)

xiv^e s. Ou tu oingnis la pierre et me vouas ton veu. (B. N., 153, f^o 17.)

xv^e s. Et print (Jacob) la pierre qu'il avoit soubz son chief..... et espandit huylle dessus. (RÉLY, I, v^o 21.)

Icy s'endort Jacob et met une pierre soubz sa teste. (*Myst. V. Test.*, II, p. 112.)
Mais ceste pierre icy sera
qui ma teste supportera. (*Id.*, 13,178.)

JACOB CHEZ LABAN

Expression refaite, résumant tout le récit de la Genèse (xxix et xxx), postérieure au xv^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers du xiii^e, par les *Bibles* dans des passages comme les suivants (v. Introd., p. 27, § 6; 31, § 5).

xiii^e s. Laban li respondi demeure entor moi. Jacob servi donc VII anz por Rachel.
(B. N., 899, f^o 16.)

Quant Jacob lot espousee Rachel..... servit Laban àtres VII ans pour lui.
(B. N., 15,392, f^o 19.)

xiv^e s. Ainsi servi Iacob Laban sept ans. (B. N., 153, f^o 15 v^o.)
Comme Laban fu de Jacob souvent (déçu),
quant par verges les toisons converti. (*Mir. N.-D.*, XXX, p. 147.)

xv^e s. Et Laban luy dist : demeure donc avec moy, et ainsi servit Jacob pour Rachel sept ans. (RÉLY, I, f^o 22.)

LA LUTTE DE JACOB AVEC L'ANGE

Expression refaite, résumant le récit de la Genèse (xxxii, 24 à 32), introduite en français à la fin du xiii^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers de ce siècle, par la première *Bible* et les allusions fréquentes des textes de la même époque (v. Introd., p. 26, § 2; 49).

xiii^e s. Uns hom vint qui luita o lui jusquau matin. (B. N., 899, f^o 18 v^o.)
On troeve que Jacob luita
encontre l'angle et conquesta
la saintisme beneichon. (*3 dits de l'âme. Zeitschr.*, XIII, p. 69.)
Mout pries d'enki li lius esta
u l'angeles a Jacob luita. (PH. MOUSKET, 11,043. *Orient. lat.*, III.)

Car il fu voirs que Jacob se combatit et luita une nuit contre l'angle, tant que a la fin le vainqui Jacob. (Ba. LAT., p. 49.)

Jacob, a cui Diex s'aparut, et maintenant que Jacob le vit, il l'embraca et tant le tint embracié, que Dex li changea son non et li mist non Israël. Et la glose vaut autant de Jacob comme combaterres ou luiterrres, et senefie que preudome en cest siecle doivent estre combatteur et luiteor.

(JOINV., *Credo*, p. 442.)

Luiteour doivent estre tout preudome, car il doivent tenir Dieu a dous bras..... ainsi come il fist Jacob. (*Id.*, *ibid.*)

De la luite Jacob a langle. (B. N., 15,392, f° 21.)

xv^e s. De la luyte de Jacob a l'encontre de l'ange. (*Myst. V. Test.*, II, p. 236.)

De la luycte de Jacob a langle. (RÉLY, I, f° 24.)

LES DOUZE FILS DE JACOB

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Erant autem filii Jacob duodecim. (xxv, 22.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par les auteurs, mais préparée, dès le xii^e, par la *Bible en vers* d'Hermann de Valenciennes (v. Introd., p. 26, § 4).

xiii^e s. Je sui ses filz Jacob qui devant vous esta,

.....
Che sont mes douze fil que chi véez ester.

(HERM. VALENC. BARTSCH., *Chrest.*, col. 401.)

xiii^e s. Les livres des estoires dou commencement dou monde..... et des XII filz Israel. (*Hist. anc., Rom.*, XIV, p. 59.)

Jacob avoit XII filz. (B. N., 899, f° 20 v°.)

Li fil Jacob estoient XII. (B. N., 15,392, f° 22 v°.)

xiv^e s. Jacob avoit XII filz. (B. N., 153, f° 20 v°.)

xv^e s. Les noms de douze filz de Jacob. (RÉLY, I, f° 54.)

JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES

Expression refaite sur le texte de la Genèse :

Fratres,..... extrahentes eum de cisterna, vendiderunt eum Ismaelitis (xxxvii, 28.)

introduite en français au second tiers du xiii^e siècle, mais préparée, dès la fin du xii^e, par des textes d'inspiration biblique (v. Introd., p. 26, § 4; 49).

- xii^e s. De Joseph lui sovint que si altre IX frere
vendirent a deniers. (GARN. SAINTE-MAX., 2,565.)
Joseph ne fu mies venduz vint deniers dor. (ARS., 2,083, f^o 47 v^o.)
- xiii^e s. De ce est ke Joseph vendirent sis frere a trespasanz paiens.
(*Dial. Grég.*, p. 368.)
Joseph fu venduz par ses freres. (BR. LAT., p. 50.)
Jacob li patriarches engendra XII filz daus quaus I fut venduz par envie de
ses autres freres. (M. SULLY, p. 190.)
E coment Joseph fu vendu,
et come il servit Pharaon. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 70.)
Li frère Joseph, quant il l'orent vendu, decouperent sa cote.
(JOINVILLE, *Credo*, p. 428.)
- xiv^e s. A l'exemple du bons Ioseph qui fu vendus de ses freres. (ARS., 2,059, f^o 33.)
- xv^e s. Comment Joseph fut vendu et envoyé en Egypte. (RÉLY, I, f^o 26.)

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX

Expression refaite sur le texte de l'Exode :

Vocavitque nomen ejus Moyses, dicens : « Quia de aqua tuli eum. »
(II, 10.)

introduite, sous sa forme définitive, après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le début du xiii^e, par les allusions des auteurs et les Bibles (v. Introd., p. 26, § 4; 51, § 4).

- xiii^e s. Moyses li prophetes. que la fille de Pharaon faseit norrir, porce qu'ele
l'aveit gari de neger, et trait de l'aigue ou il esteit gitez. (M. SULLY, p. 192.)
E le fiat apeler Moyses porce que ele losta de leve. (B. N., 899, f^o 31.)
A la rive de celui flum le trova la fille au roy Pharaon qui l'osta de
l'aigue. por ce ot il celui non, quar Moyses vault autant a dire
comme aigue. (BR. LAT., p. 50.)
Si lapela Moyses pourcequil fu trouves seur leaue. (B. N., 15,392, f^o 30 v^o.)
- xiv^e s. Et lappella Moyse pour ce quil avoit trouve este en leaue et trait dicelle.
(B. N., 153, f^o 31 v^o.)
- xv^e s. Ce mot Moys interpreté
est eaue en egipcien,
et ys, sauveur.
Ce mot Moys est approuvé
que je l'ay dessus l'eau trouvé. (*Myst. V. Test.*, 22,860.)
Si l'appella Moyse pourcequil fut trouve sur leaue, car Moys en langue
egyptienne vault autant comme eaue, et ys sauver sur leaue.
(RÉLY, I, f^o 35.)

LE BUISSON ARDENT

Expression refaite sur le texte de l'Exode :

Videbat quod rubus arderet, et non combureretur. (III, 2.)

introduite en français par les auteurs, depuis la seconde moitié du XIII^e siècle, et reprise, dès lors, dans les Bibles¹ (v. Introd., p. 26, § 4; 49).

XIII^e s. Dieu aparut a Moysen en I buisson ardent, si li donna la loi. (BR. LAT., p. 635.)
Du buisson ardent que Moyses vit. (B. N., 15,392, f° 31.)

XV^e s. Lessez faire la vision
de mon ange au buysson ardent. (*Myst. V. Test.*, 23,419.)
Du buysson ardent que Moyse vit. (RÉLY, I, v° 35.)

LA PIERRE DE CIRCONCISION

Expression refaite par allusion au texte de l'Exode :

Tulit illico Sephora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui. (IV, 26.)

introduite en français après le XV^e siècle, préparée par les Bibles, depuis le second tiers du XIII^e (v. Introd., p. 25, § 1; 51, § 1).

1. Les allusions plus libres sont fréquentes pendant tout le moyen âge :

XIII^e s. Donc savum bien de veir
que Moyses vit le buisson.
Geo li ert vis tut en arson,
.....
einz ert si vert come devant.

(G. LE CLERC, *Joies N. D.*, v. 352; *Zeitschr.*, III.)

La ronce que Moyses vit ardoir qui ne definoit. (BR. LAT., p. 54.)

Tu yez le bouchons Synay. (RUSTEN., IX *Joies N.-D.*, v. 44.)

Ou buisson qui sembloit que ardoist, et si n'ardoie mie.

(JOINV., *Credo*, p. 420.)

XIV^e s. Et ce fut bien li buisson figurans,
que Moyses vit ardoir et esprendre
sans verdeur perdre en branche ou feuille tendre. (*Mir. N.-D.*, I, p. 246.)
En gardant les brebis vit I buisson qui ardoit et point ne se degastoit.

(ANS., 2,059, f° 3.)

XV^e s. Moyses si vit un buisson
tout emframbe sans nulle arsure. (*Jun., Myst. inéd.*, I, p. 14.)
C'est cil qui a Moisi jadis
parla ens au buisson sans flamme. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 159.)
C'est le buisson resplendissans. (*Id.*, p. 160.)

xiii^e s. Sephora prist maintenant une ague pierre e circoncist son filz.

(B. N., 899, f^o 32^r.)

xiv^e s. Et tantost Sephora la femme de Moÿse prist une pierre tres ague et en circoncist son filz. (B. N., 153, f^o 33.)

xv^e s. Dont print tantost Sephore sa (*lire* : la) femme Moÿse une bien taillans pierre, si circoncist son filz. (RÉLY, I, v^o 36.)

L'ANGE EXTERMINATEUR

Expression refaite sur le texte de l'Exode :

Non sinet percussorem ingredi domos vestras et lædere. (xii, 23.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée par les Bibles, au xiii^e, et les auteurs profanes, au xiv^e (v. *Exterminer*, et *Introd.*, p. 26, § 4).

xiii^e s. E il ne lera pas celui qui ocit entrer en voz mesons. (B. N., 899, f^o 36 v^o.)

Ne ne lairai mie le ferant entrer en voz maisons ne vous blecier.

(B. N., 15,392, f^o 34 v^o 2.)

xiv^e s. Le exterminieur de Egypte passoit oultre sans mal faire.

(GOULAIN, *Rational*, dans GODEFROI.)

xv^e s. Et ne laissera pas entrer le frappant en voz maisons. (RÉLY, v^o 40.)

L'ESCLAVAGE D'ÉGYPTE

Expression refaite sur les textes suivants :

De terra Ægypti, de domo servitutis. (Ex., xiii, 3, 14; Deut., v, 6, etc.)

introduite en français, depuis la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique*, mais préparée, dès le début de ce siècle, par les allusions des auteurs et la première *Bible* (v. *Maison de servitude*, *Terre d'esclavage*, et *Introd.*, p. 49).

xiii^e s. Cum Israel fu en servage

en Egipte mult lonc eage. (G. LE CLERC, *Best.*, v. 73.)

Remembre vos de cest ior el quel vos issistes degypte e de servage.

(B. N., 899, f^o 37 v^o.)

Dont lamertume remembrast lamertume..... du servage degypte.

(B. N., 15,392, f^o 34 v^o.)

xiv^e s. Apres ce quil lot delivre de la servitude degypte. (B. N., 153, f^o 77.)

1. Lacune d'un feuillet dans le ms. B. N., 15,392 entre f^o 31 et f^o 32.

2. Passage résumé dans ms. B. N., 153.

xv^e s. Et puis azimes..... avec laictues champestres dont lamertume remembras lamertume permanablement du servage Degypte¹. (RÉLY, I, v^e 40.)

LES PLAIES D'ÉGYPTE, LES DIX² PLAIES D'ÉGYPTE

Expressions refaites, résumant tout le récit de l'Exode (vii à xi), introduites en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, par les auteurs, et admises, dès la fin de ce siècle, dans les Bibles (v. Introd., p. 26, § 4; 49).

xiii^e s. Ceste pestilence put estre comparée à une des plaies d'Egypte.

(Gr. Chr., III, p. 36.)

Tout aussi comme il avint jadis des plaies d'Egypte qu'il n'y avoit maison où il ne y eust un mort. (*Id.*, p. 74.)

N. Sires feri si les egyptiens de molt dautres plaies que des X plaies dont nous parlous. (B. N., 15,392, f^o 33.)

En remembrance des plusieurs plaies degypte. (*Id.*, f^o 34.)

xiv^e s. Les dix plaies dont fu ferus Egipte. (Descr., I, p. 92.)

En Egipte n'ot dessoubs Pharaon

que dix plaies. (*Id.*, II, p. 2^a.)

Et quil vous envoie les plaies degipte. (B. N., 153, f^o 127.)

xv^e s. N. S. te frappe de playe degypte. (RÉLY, I, f^o 87.)

L'AGNEAU PASCAL

Expression refaite sur les passages suivants :

Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias. (Ex., xii, 3.)

Immolate Phase. (*Id.*, 21.) De victima solemnitatis Phase. (Deut., xxxiv, 25.)

introduite en français au xv^e siècle, mais préparée, depuis la fin du xiii^e, par un texte d'inspiration religieuse et par les Bibles (v. *Pascal*, et Introd., p. 26, § 4; 50).

xiii^e s. Le sacrifice de l'aignel de paskes. (Ans., 2,083, f^o 126 v^e.)

xiii^e s. Mengeioient hebreu l'aignel de pasques. (B. N., 15,392, f^o 66.)

1. Cf. « Pour ledit peuple en espace de jours tirer hors du servage de Pharaon. » (CHRIST. PISAN, I, 595.)

2. Et non : les sept plaies d'Égypte, comme l'indiquent HATZ. DARMST. TH. L'expression existe dans l'hébreu post-biblique : עֲשֶׂר מַכּוֹת (Esser Makoth).

3. Le même auteur dit également : « Les dix plaies Pharaon. » (VI, p. 173.)

- xv^e s. Souppes ensemble d'un aigneau
vierge pascal. (*Myst. V. Test.*, 23,840.)
Au chapitre de laiguel de pasque. (RÉLY, I, f° 150.)

LA MORT DES PREMIERS NÉS

Expression refaite sur le texte de l'Exode :

Et morietur omne primogenitum in terra Ægyptiorum. (xi, 5;
cf. Nomb., xiii, 17; Ps., lxxvii, 51.)

introduite en français, à la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique*, mais préparée, dès le xii^e, par les *Psautiers* (v. Introd., p. 49).

- xii^e s. Et ferit chascune chose premier engendree de la terre d'Egypte. (*Orf.*, p. 109.
En terre d'Egypte tua
tous les ainsnes que il trouva. (*Lib. Psal.*, p. 314.)

- xiii^e s. Si morra toute la chose ainznee en la terre as egyptiens. (B. N., 899, f° 36.)
De la mort des premiers nes. (B. N., 15,392, f° 34 v°.)

- xiv^e s. Tous les premiers nez qui sont en la terre degypte. mourront.
(B. N., 153, f° 37.)

- xv^e s. De la dixiesme playe de la mort des premiers neyz Degypte. (RÉLY, I, f° 41.)

FRAPPER LES PREMIERS NÉS

Expression textuelle de l'Ancien Testament :

Percussit Dominus omne primogenitum, a promigenito Pharaonis. usque ad primogenitum captivæ. (Ex., xii, 12, 19;
Nomb., viii, 17.)

Percussit omne primogenitum in terra Ægypti. (Ps., lxxvii, 51.)

introduite en français, depuis le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers* et la série des Bibles (v. *Frapper*, et Introd., p. 23, § 9).

- xii^e s. E ferid tut premier ned en la terre d'els. (*Orf.*, p. 157.)

- xiii^e s. Dex feri toutes les ainznees choses en la terre degypte. (B. N., 899, f° 37.)
N. Sires feri et occist touz les premerains nez de egypte. (B. N., 15,392, f° 35.)

- xiv^e s. Et occist tout premier ne en la terre degypte. (B. N., 153, f° 450.)

- xv^e s. Quant Dieu sur les Egiptiens
occist par dure et fiere guerre
tous les premiers nes de la terre. (GRÉBAN, 7,006.)
N. S. frappa et occist tous premiers neyz Degypte. (RÉLY, I, f° 41.)
Il a frappe tous les premiers neyz en la terre Degypte. (*Id.*, I, v° 245.)

LA VERGE DE MOÏSE

Expression refaite d'après les passages suivants :

Extenditque Moyses virgam in cœlum. (Ex., ix, 23, x, 13.)

Tulit igitur Moyses virgam. (Nomb., xx, 9.)

introduite dans la langue à la fin du xiv^e siècle, mais précédée, chez les auteurs, depuis le xii^e, d'allusions aux divers miracles dont *la verge de Moïse* est l'instrument (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

xii^e s. Çou est li mers que Moïses feri de la verge..... Moyses retourna sa verge.
(ERNOUL, *Orient. lat.*, III, p. 65.)

La verge dont il partid
la Roge Mer tut ad un fais.

(*Chans. Croisade*. P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 367.)

xiii^e s. La verge par qui Moyses fist la veie par ont li poples Israel passa.

(M. SULLY, p. 80.)

Moïse estendi sa verge sur la terre. (B. N., 899, f^o 35 v^o.)

Le jonc sanz non corteis et bel

que nostre Moyses receut. (G. LE CLERC, *Joies N.-D.*, v. 942. *Zeitschr.*, III.)

Pren en ta main la verge dont tu feris le flueve. (B. N., 15,392, f^o 37.)

xiv^e s. En la main est verge portée

à la fois a terre getée,

sicume Moyses le fist. (*Poème propriétés. Rom.*, XIV, p. 462.)

Et (Moyses) feru la pierre par deux fois de sa verge. (B. N., 153, f^o 94.)

Et la verge qui Justice comprent

voult Moyses en la pierre assener,

dont l'yaue yssi. (*Mir. N.-D.*, V, p. 150.)

Car le peuple d'Israel s'en ala

parmi la mer et leurs cognacions

qu'a sa verge Moyse devisa. (DESCH., III, p. 146.)

Passans la mer soubz la verge de Moyse. (*Id.*, VII, p. 299.)

xv^e s. Dieu une verge li livra

dont la rouge mer fist cesser. (JUB., *Myst. inéd.*, I, p. 15.)

Icy se reclost la mer et Moyse frappe de sa verge.

(*Myst. V, Test.*, commentaire, 24,299.)

Car par la verge de Moyse

vostre char en sera submise

a tel dueil que vous en mourrez. (GRÉGAN, 30,144.)

Donc tendit Moyse sa verge au ciel. (RÉLY, I, f^o 39.)

LA MER ROUGE

Appellation usuelle depuis Hérodote, substituée par les Sep-

tante et la Vulgate au nom biblique ¹ (Ex., x, 19, XIII, 18, xv, 4, XXIII, 31, etc., ensemble *vingt-cinq* fois), et introduite en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers* et les auteurs d'inspiration biblique.

- XII^e s. E entarierent les muntanz en la mer, la mer Ruge. (*Oxf.*, p. 158.)
 En roge mer la grant la passerez parmi. (*Ver del Juise*, v. 99.)
 Lur passastes la ruge mer. (*Saint Gilles*, 3,597.)
- XIII^e s. Li poples Israel passa la roge mer. (M. SULLY, p. 80.)
 Mieus amasse vous à Vincestre
 u el funs de la rouge mer. (MONTAIGLON, *Fabliaux*, n° 89, v. 921.)
 Par la voie du desert. Glosa qui est dencoste la rouge mer.
 (B. N., 15,392, f° 36.)

XIV^e s. Quil les porta tout en la mer rouge. (B. N., 153, f° 36 v°.)

XV^e s. Comment ilz passerent la rouge mer. (RÉLY, I, f° 42.)

L'expression se retrouve dans :

Le passage de la Mer Rouge (v. ci-après).

LE PASSAGE DE LA MER ROUGE

Expression refaite, résumant les textes suivants de l'Exode :

- Et ingressi sunt filii Israël per medium sicci maris. (XIV, 22.)
 Filii autem Israël perrexerunt per medium sicci maris. (*Id.*, 29.)

introduite en français, au début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, mais, quoique préparée depuis le XII^e, aussi rare pendant tout le moyen âge, que l'expression : *passer la Mer Rouge* est fréquente (v. Introd., p. 49).

- XII^e s. En roge meir la grant la passerez parmi. (*Ver del Juise*, v. 99.)
 Quant vus senz nef et sanz batel
 lur passastes la ruge mer. (*Saint Gilles*, 3,596.)
 Quant il fuirent degipte et il passerent la roge meir. (ARS., 2,085, f° 115.)
 Apries cou que il ot passe la rouge mer. (ERNOUL, *Orient. lat.*, III, p. 63.)
- XIII^e s. Le trespas de la roge mer. (M. SULLY, p. 80.)
 Qui les filz Israel parmi la mer passa. (COINCY, *Salus N.-D.*, v. 452.)
 Et qui parmi la ruge mer
 vus fist tuz delivres passer. (*Ev. Nicod.*, A, v. 647.)
 Si vos fist il par mi la mer
 tuit ascheement passer. (*Id.*, C, v. 698.)

1. ים סוף (Yam-souf) mer des roseaux. (V. *Dict. hébr.*, et ci-dessus, page 111, note 4) :

XIII^e s. Yam suph qui vaut autant comme la rouge mer. (B. N., 15,392, f° 67 v°.)

Quant il trespasèrent la rouge mer au temps de Moyse le prophete.

(Gr. Chr., IV, p. 8.)

Comment il passerent la rouge mer. (B. N., 15,392, f° 29.)

xiv^e s. Cest chielz qui par Moysen. . . . passa outre la rouge mer.

(Ars., 2,059, f° 15 v°.)

Car le peuple d'Israel s'en ala
parmi la mer, et leurs cognacions,

sans eulz moullier fu leur transaccion. (Desch., III, p. 145.)

xv^e s. Dieu une verge li livra
dont la rouge mer fist cesser

et le peuple a pié cecⁱ passer. (Jub., Myst. inéd., I, p. 15.)

Moyse par ses prieres fit diviser la mer et donner sec passage entre les undes
au peuple d'Israel. (Chart., Esp., p. 383.)

LA SORTIE D'ÉGYPTE

Expression refaite par la Vulgate sur le texte des Psaumes :

In exitu Israël de Aegypto¹. (cxiii, 1.)

introduite en français, dès le début du xii^e siècle, par le *Psautier d'Oxford*, et continuée par les Bibles (v. Introd., p. 23, § 9).

xii^e s. En l'eissement Israel d'Egypte. (Oxf., p. 175.)

xiii^e s. Si come tu leur as este deboneres de lissue degypte. (B. N., 899, f° 61.)

Au cinquantisme iour de leur issue degypte. (B. N., 15,392, f° 66 v°.)

xiv^e s. Pour le benefice de lyssue degypte. (B. N., 153, f° 118 v°.)

xv^e s. En la sortie disrael Degypte. (RÉLY, I, f° 252.)

LA COLONNE DE NUÉE, LA COLONNE DE FEU

Expression de l'Ancien Testament, désignant la *présence effective de Dieu guidant les Juifs dans le désert* :

Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in
columna nubis, et per noctem in columna ignis. (Ex., xiii, 21 ;
cf. Nomb., xiv, 14; Ps., lxxviii, 14, cv, 39; Néh., ix, 12, 19 ;
Is., iv, 6.)

1. Latinisme modifiant le texte biblique.

2. Cette construction toute latine a été substituée à un hébraïsme consistant en un *infinitif* pris *substantivement*, comme c'est fréquent en grec ; néanmoins les Septante traduisent : בְּצֵאתִי יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם (Ceceth Israël mimicraim) par ἐν ἐξόδῳ Ἰσραὴλ ἐξ Αἰγύπτου.

introduite en français, depuis le second tiers du XIII^e siècle, par les *Bibles*, mais préparée par les *Psautiers*, dès le début du XII^e, et par les allusions des auteurs d'inspiration biblique, au commencement du XIII^e (v. *Introd.*, p. 23, § 9).

XII^e s. E demena els en la nue del jurn, e tute nuit en l'enluminement de fu.

(*Oxf.*, p. 106.)

Le pueple en nue de jor duit,
et en clarte de feu par nuit. (*Lib. Psal.*, p. 313.)

XIII^e s. Dessur lui haut des ciex pendoit
une columpne et descendoit

aussi clere cum feu ardent. (*Vie saint Grég. Rom.*, VIII, p. 527.)

Onques la columpne de la nue ne lor failli par ior ne la columpne del feu
par nuit. (B. N., 899, f^o 37 v^o.)

Et que tu vas par ior devant els en un piler de nue e par nuit en I piler de
feu. (*Id.*, f^o 61.)

Et va devant eulz en coulombe de nue par iour et en coulombe de feu par
nuit. (B. N., 15,392, f^o 60 v^o.)

XIV^e s. Et va devaht eulz de iour en une coulonne de nue et de nuit en une cou-
lonne de feu. (B. N., 153, f^o 89.)

XV^e s. Et en une coulomme dune nuee les menas tu le jour, et en une coulomme de
feu par nuit. (*RÉLV*, I, v^o 186.)

MOÏSE SUR LE SINAÏ

Expression refaite sur les textes suivants de l'Exode :

Ut ascendas statim in montem Sinaï. (XXXIV, 2.)

Et de nocte assurgens (Moyses) ascendit in montem Sinaï. (*Id.*, 4.)

introduite en français après le XV^e siècle, mais préparée, depuis le début du XIII^e, par les auteurs d'inspiration religieuse et par les *Bibles* (v. *Introd.*, p. 27, § 6; 51, § 3).

XIII^e s. Moyses. jeuna XL jors ou pui de Syna. (M. SULLY, p. 72.)

Damedex descendi sus le mont de Synai. e apela Moysen a soi.

(B. N., 899, f^o 41.)

Que tu montes maintenant el mont Synai. (*Id.*, f^o 49.)

La premiere montee Moysem ou moult (*lire* : mont) de Synay.

(B. N., 15,392, f^o 38.)

XV^e s. Comme l'ange de Dieu fut avecques Moyse en la montaigne du Synay pour
lui bailler les commandemens de Dieu. (OLIV. MAILLARD, p. 27.)

LES DIX COMMANDEMENTS

Expression refaite sur les deux passages suivants du Deutéronome :

Decem verba quæ scripsit in duabus tabulis lapideis. (iv, 13.)
Scripsitque in tabulis..... verba decem. (x, 4.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle¹, par un texte d'inspiration biblique, et assez vite acceptée par l'usage pour s'imposer presque aussitôt aux Bibles elles-mêmes (v. *Commandement*, et *Introd.*, p. 26, § 4; 50).

xiii^e s. Por les deiz comandemenz² que nous receut avons. (SAINT BERN., p. 128.)

Celes X paroles quil escrist es II tables de pierre. (B. N., 899, f^o 79.)

Por les dis haus commandemens

que Diex par les amedemens

de la loi dist et commanda. (*Lapid. en vers*, v. 1, 172.)

Et les dix commandemens quil escrist. (B. N., 15,392, f^o 70.)

Comment la loy et les X commandemenz furent donnees par la parole N. S.

(*Id.*, f^o 38.)

xiv^e s. Et les dix commandemens quil escrist en deux tables de pierre.

(B. N., 153, f^o 109.)

En ces II poins pent toute nostre loy :

li XII articles, les dix commandemens. (DESCH., III, p. 185.)

xv^e s. Là sont, se bien les as pris,

les dix commandemens compris. (CHRIST. PISAN, *Poésies*, III, p. 27.)

Comment..... les dix commandemenz furent donnés par parole.

(RÉLY, I, f^o 45.)

Des dix commandemens bailliez a Moÿse. (*Myst. V. Test.*, III, p. 342.)

MOÏSE FRAPPANT LE ROCHER

Expression refaite sur les textes suivants :

Percuties petram, et exhibit aqua. (Ex., xvii, 6; cf. Nomb., xx, 11.)

Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ. (Ps., lxxvii, 20.)

1. On rencontre déjà, par allusion, l'expression suivante :

Les comandemens d'amors sache

dix en i a qui bien les nombre. (*Rose*, 13,956 et 13,963.)

2. Le mot *Décatalogue* (v. *Dict. grec*), emprunté à Clément d'Alexandrie (vers 200 après J.-C.), est étranger à la Bible; il n'entre en français qu'au xv^e siècle (v. HATT., DARMST., TH.).

introduite en français après le ^{xv}^e siècle, mais préparée, dès le début du ^{xii}^e, par les *Psautiers*, les imitations libres des auteurs et les Bibles.

^{xii}^e s. Kar il ferit la pierre e decururent ewes. (*Oxf.*, p. 106.)

^{xiii}^e s. Quar en laigue fors meneie de la pirre Moysen. (*Dial. Grég.*, p. 71.)

Moyses avoit leve sa main il feri la table II fois de la verge et les ewes en issirent. (B. N., 899, f° 65.)

Dunc leva Moyses sa main si feri la pierre II foiz. (B. N., 15,392, f° 62 v°.)

^{xiv}^e s. Et la verge

voult Moyses en la pierre assener. (*Mir. N.-D.*, V, p. 150.)

Et si il ait feru la pierre, et yawes en sont yssues et saillies. (*Ps. Metz*, p. 220.)

Et comme Moyses eut leve sa main et feru la pierre par deux fois de la verge. (B. N., 153, f° 94.)

^{xv}^e s. Ta verge en main tu prendras,

et sur la pierre frapperas. (*Myst. V. Test.*, 24,692.)

Tu frapperas sur cette roche

de laquelle eaue sortira. (*Id.*, 26,373.)

Et tu frapperas et de la pierre sortira eaue a boire. (*R&L*, I, f° 44.)

FAIRE JAILLIR L'EAU DU ROCHER

. Expression tirée des Psaumes :

Et eduxit aquam de petra. (LXXVII, 16.)

introduite en français, dès le début du ^{xii}^e siècle, par les *Psautiers*, et reprise, à la même époque, par un texte d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 23, § 9).

^{xii}^e s. E forsmenat ewe de la pierre. (*Oxf.*, p. 106.)

Car fondé sont sur la forte roiche

dou traist Moyses lou ruissel. (*David prophécie*, v. 539. *Zeitschr.*, XIX.)

^{xiii}^e s. De la dure pierre jeta (Dieu)

l'ewe dont vus rasazia. (*Év. Nicod.*, A, v. 650.)

Il leur fist venir eaue hors de pierre. (B. N., 15,392, f° 236.)

^{xiv}^e s. Et trahit yawe de pierre dure. (*Ps. Metz*, p. 220.)

^{xv}^e s. Comme Moyse fist saillir l'eau d'une pierre. (*Myst. V. Test.*, III, p. 320.)

Et il a tiré leaue de sa pierre. (*R&L*, I, f° 245.)

LE VEAU D'OR

Expression désignant, dans l'Ancien Testament, non pas *l'idole des Juifs au pied du Sinaï*, mais *celle du roi Jéroboam*.

Du rapprochement des deux épisodes et des textes suivants :

Et fecerunt sibi vitulum conflatilem. (Ex., xxxii, 4, 8.)

Fecit duos vitulos aureos. (I Rois, xii, 28; II Rois, x, 29; II Par., xiii, 8.)

est née, dès le début du xiii^e siècle, une confusion, qui, des ouvrages d'inspiration religieuse, passe dans les Bibles elles-mêmes (v. Introd., p. 23, § 9).

xiii^e s. E dous veels d'or refist e en cez dous temples les asist. (*Rois*, p. 285.)

E ne laissat pas les veels d'or ki esteient en Bethel. (*Id.*, p. 354.)

Mes donc mesla son or a fundre le veel. (GARN. SAINTE-MAX., 2, 135.)

xiii^e s. Un veel fissent d'or¹, s'el prisent a oreir. (*Poème moral*, str. 318.)

Quant li Jueu de mal fei

aorèrent un veel d'or. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 79.)

Il fist II veaus dor. (B. N., 899, f° 172.)

Et quant Moyses ot ars li vessel (*lire* : veel) dor en poudre. (B. N., 15, 392, f° 44.)

Les veaus dor que Iheroboam avoit faiz. (*Id.*, f° 121.)

xiv^e s. Et fist II veaux dor a la semblance de ceulx que fist Aaron ou desert.

(B. N., 153, f° 248 v°.)

xv^e s. Icy font le veau d'or. (*Myst. V. Test.*, commentaire, 25, 482.)

Ils donnaent la gloire et le pris

a ung veau d'or. (*Id.*, 25, 598.)

Et quant Moyse eut ards le veau d'or en pouldre. (R&L, I, v° 53.)

L'expression se retrouve dans :

Adorer le veau d'or (v. cette expr.).

LE BOUC ÉMISSAIRE

Expression refaite par saint Jérôme, qui, à l'exemple des Septante, substitue une glose au mot du texte dans les deux passages du Lévitique :

Mittensque super utrumque sortem, unam Domino, et alteram capro emissario. (xvi, 8.)

Cujus autem (exierit sors) in caprum emissarium, statuet eum vivum coram Domino, ut fundat preces super eo, et emittat eum in solitudinem. (*Id.*, 10.)

introduite en français après le xv^e siècle, et rendue jusque-là,

1. On rencontre aussi au xiii^e siècle :

Un veel de quivre fesistes. (*Ev. Nicod.*, A, v. 656.)

depuis la fin du XIII^e, par divers équivalents (v. *Émissaire*, et Introd., p. 26, § 4).

- XIII^e s. Et li autres soit a I chevrel banonier ¹. (Ars., 5,056, f^o 81.)
 Et pource quil estoit ainsi envoie. estoit il appelez bouques hors
 envoie ou messagiers. (B. N., 15,392, f^o 51 ².)
 Ou chapitre de la rouse genice et du bouquet envoie. (*Id.*, f^o 114.)
- XIV^e s. Iceluy bouc qui sera envoie hors du desert. (B. N., 153, f^o 67 v^o.)
 Quant les enfans disrael avoient pechie il envoient I chevrel en I desert.
 (Ars., 2,059, f^o 19 v^o.)
- XV^e s. Du boucquin envoyé. (RÉLY, I, v^o 59.)
 Et estoit appellé le boucquin hors envoyé ou messagier. (*Id.*, f^o 60.)

L'expression se retrouve dans :

Être le bouc émissaire
 Faire de quelqu'un le bouc émissaire (v. ces expr.).

LA LOI DONNÉE SUR LE SINAÏ

Expression refaite sur le texte du Lévitique :

Præcepta quæ mandavit Dominus Moysi ad filios Israël in monte
 Sinaï. (xxvii, 34.)

introduite en français après le XV^e siècle, mais préparée, depuis le
 second tiers du XIII^e, par les *Bibles* et les auteurs (v. Introd.,
 p. 26, § 4; 51, § 4).

- XII^e s. Ce fu li comandement que Dieu comanda a Moysem. au mont de Synay.
 (B. A., 5,056, f^o 87.)
 Il aparut en nue ou moult (*lire* : mont) de Synai si comme on lit en exode
 ou chapitre comment N. Sires donna la loy. (B. N., 15,392, f^o 113 v^o.)
 Sur celui mont ieüna Moyses XL iors dusc' a tant que la lois li fu donnée.
 (ERNOUL, *Orient. lat.*, III, p. 83.)
- XIV^e s. Ce sont les commandemens et jugemens et les loys que N. S. donna. ou
 mont de Synay par la main de Moyse. (B. N., 153, f^o 76.)
- XV^e s. Les jugemens pactes et les loix que N. S. bailla et eut entre luy et les filz
 Disrael au mont Sinay par la main de Moyse. (RÉLY, I, f^o 62.)
 Ceste est la loy que Dieu donna
 quant il ot en ces tables mises
 ou mont Sinay a Moyse. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, II, p. 259.)

1. GODEFROI ne donne pas d'exemple du mot antérieur à 1433, et cite *bouc banonier*.
 2. Le Lévitique ne figure pas dans B. N., 899.

LES JUIFS DANS LE DÉSERT

Expression réfaite sur les textes suivants, par allusion aux
quarante années passées par les Juifs au désert :

Erunt vagi in deserto annis quadraginta. (Nomb., xiv, 33.)

Duxi vos in deserto quadraginta annis. (Amos, II, 10 ; cf. Is., xvi, 8.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée par les auteurs d'inspiration biblique et les Bibles, depuis le xii^e (v. Introd., p. 27, § 6 ; 31, § 3).

xii^e s. Ki formas les filz Israel,
par les desers tanz jors guias
et conduisis et governas. (*Sainte Julienne*, v. 274.)
Por ce perdirent li juif mescreant
dedanz Esigpte es deserz d'Abilant
ou nostre sire les garda propement.

(*Girard de Vienne*, BARTSCH, *L. L.*, col. 336.)

xiii^e s. Vostre fill iroent foloiant par le desert XL anz. (B. N., 899, f^o 61 v^o.)

Li filz israel furent moult lonc temps es desers. (B. N., 15,392, f^o 62 v^o.)

La manne que Dieu envoia aux filz d'Israel quant ils estoient au desert.

(*Gr. Chr.*, II, p. 190.)

xiv^e s. Mais ilz iroent vagant par le desert par XL ans. (B. N., 153, f^o 89 v^o.)

. Moyses qui passa

son peuple hebreu au desert. (DESCH., VI, p. 22.)

xv^e s. Le peuple d'Israel fu par quarante ans errant par les deserts pour leurs contradictions et murmures. (CHARTIER, *Esp.*, p. 320.)

Et selon les nombres de quarante jours recevrez vous en ces desertz quarante ans la peine de voz pechez. (RÉLY, I, f^o 69.)

(Dieu) par le desert les conduisait. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, I, p. 15.)

CORÉ, DATHAN ET ABIRON

Expression résumant par allusion tout le récit de la sédition rapporté dans le livre des Nombres (xvi, 1 à 34), et brièvement rappelé dans les Psaumes :

Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron. (cv, 17.)

introduite en français, au premier tiers du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, mais déjà préparée, au début du xii^e, par les *Psautiers*, et tombée en désuétude après le xv^e.

- xii^e s. Aoverte est la terre, e degluti Dathan; e covrit sur la congregaciun Abiron.
(*Oxf.*, p. 159.)
- Terre ovri, Dathan englouti
e sur tous Abiron ovri. (*Lib. Psal.*, p. 333.)
Les dous de vus avrat Satan
od Abiron et od Dathan. (*Saint Brendan*, v. 198.)
La terre crolle, li ciels tonne
.
terre le sorbist sens engan,
come fist Abiron et Dathan. (*Roman Thèbes*, CONSTANS, *Chrest.*, p. 66.)
- xiii^e s. Tel fin facent come fist jadis
Dathan, Abiron et Chore. (COINCY, *Sainte Léochad*, v. 315.)
Juif que terre englouti com Dathan et Core. (*Id.*, *Chants Ave*, col. 754.)
La terre oeuvre sa bouche e les gloutist. . . . si descendirent tuit vif en enfer.
(B. N., 899, f^o 63.)
De la discorde Chore et Dathan et Abiron. (B. N., 15,392, f^o 61.)
- xiv^e s. Li terre c'est fendue et aeuverte, et ait englouti et devoreit Dathan, et ait
desous li accraventeit la congregation d'Abyron. (*Ps. Metz*, p. 302.)
Il perist en ame et en corps
.
. . . comme Dathan et Coré,
qui touz vis furent devoré,
car terre dessoulz eulx s'ouvri
et en abisme les covri. (*Mir. N.-D.*, IX, v. 365.)
Digne d'estre Chore et Albiron
que la terre englouty environ. (DESCH., III, p. 151¹.)
Las! que devint Chore et Dabyron,
transgloti sunt, terre les absorboye. (*Id.*, V, p. 328.)
- xv^e s. Ayes en mémoire les punitions qui. . . . vinrent sur eulx es temps de Moysse
et de Aaron, dont les anciens furent vifs transgloutiz en terre.
(CHART., *Quadr.*, p. 423.)
De Chore, Dathan et Abiron que la terre transgloutit.
(*Myst. V. Test.*, III, p. 374.)

LA VERGE D'ARON

Expression textuelle du livre des Nombres, rappelant par allusion le miracle par lequel *Dieu fait choix d'Aron et de ses descendants pour les fonctions sacerdotales* :

Invenitque (Moyses) germinavisse virgam Aaron in domo Levi.
(xvii, 8.)

1. Le fait est assez connu au moyen âge pour que les lecteurs aient pu comprendre des allusions comme celles-ci :

Ou temple Dathan pourras advertir
aux ydoles. (DESCH., I, p. 110.)
Au jour d'ui sont de ce temple regent
maint Dabyron. (*Id.*, *ibid.*, p. 111.)

reprise par le Nouveau Testament (Hébr., ix. 4), introduite en français, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, admise avec son sens biblique par les auteurs, dès le début du XIII^e, et passant bientôt à une acception mystique, qui ne s'est pas conservée (v. Introd., p. 23, § 9; 42, § 2).

XII^e s. En larche n'en out el fors les tables de pierre que Moyses i out mis..... et la verge Aaron. (*Rois*, p. 259.)

Et la estoit li Viel Testament et la verge de Aaron.

(ERNOUL, *Orient. lat.*, III, p. 94.)

XIII^e s. E dunc ne sumes nus certain
que Aaron tint en sa main
une verge qui secche esteit,
et quant cele verge flori
e foille e flur e fruiz rendi.

(G. LE CLERC, *Joies N.-D. Zeitschr.*, III, v. 361.)

Si trova que la verge Aaron avoit germe en la mesniee levi.

(B. N., 899, f^o 63 v^o.)

Ave, virge florie, des le temps Pharaon¹

fus tu prefigure par la verge Aron.

Le douz fruit de ton ventre bien nous senefia

la verge sans racine qui si fructifia.

(COINCY, *Chants Ave*, v. 533; cf. col. 754.)

Et la fist Dieu flourir..... par altretel miracle comme la verge Aaron flourit,
qui devant pour long temps avoit este seche. (*Gr. Chr.*, II, p. 190.)

Si trouva (Moyses) la verge Aaron fueillie et flourie et portant amandes.

(B. N., 15,392, f^o 62.)

XIV^e s. La verge Aaron feullie et flourie. (B. N., 153, f^o 92 v^o.)

XV^e s. La vierge Aaron sans contineure
fleury, foilly et porta fruit. (JUBINAL, *Myst. inéd.*, I, p. 14.)
Or ça, peuple, considéron
que Dieu veult que Aaron seigneurie;
vous voyez sa verge fleurie
laquelle porte fueille et fruit. (*Myst. V. Test.*, 26,280.)
De la verge de Aaron qui fleurit. (*Id.*, III, p. 386.)

Lendemain..... Moysse trouva en la lignee de Levi la verge de Aaron fueillie
et florie. (RÉLY, I, v^o 70.)

LE SERPENT D'AIRAIN

Expression textuelle du livre des Nombres, désignant l'image érigée par Moïse dans le désert, et dont la vue guérit les Juifs de la morsure de reptiles :

Fac serpentem æneum. (XXI, 8.)

1. Il y a la confusion avec une autre signification de cette même expression (Ex., vii, 10, 12) désignant la baguette miraculeuse employée par Moïse et Aron dans les diverses plaies d'Égypte.

reprise dans le Nouveau Testament (Jean, III, 14) comme *l'image du Sauveur*¹, introduite en français avec son sens premier, dès le début du XIII^e siècle, par les auteurs d'inspiration biblique, et continuée par la série des Bibles (v. Introd., p. 45).

XIII^e s. Et N. Sires lor comanda qu'il feissent I serpent d'airain, si le levassent en haut en une perche. (M. SULLY, p. 188.)

Faites un serpent dairain. (B. N., 899, f^o 66.)

Et mist le serpent dairain haut en la moyenne du pueple.

(B. N., 15,392, f^o 63 v^o.)

XIV^e s. N. Sires Dieus dist a Moyses que il pendist le sierpent darain sur une pierce et tuit chil qui le verroient seroient guerrys de la pointure des sierpens envenimes. (Ars., 2,059, f^o 20.)

Fay dist il ung serpent dairain. (B. N., 153, f^o 95.)

XV^e s. Car comme Moyses exaussa
le serpent dairain et haussa
voyant tout le pueple au desert. (GRÉBAN, 11,521.)

Faiz ung serpent dairain. (RÉL, I, v^o 71.)

L'ÂNESSE DE BALAAM

Expression refaite, résumant le récit du livre des Nombres (XXII, 22 à 35), introduite en français, au premier tiers du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, mais préparée, depuis le XII^e, par les allusions des auteurs (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

XII^e s. Cil qui fist ciel terre et mer,
et qui l'asnesse fist parler. (Wace, dans LITTRÉ.)

XIII^e s. Bien li pot faire li Salverre
li rois du ciel et de la terre
.
et qui les nasse (*lire* : lasnesse) fit parler. (Ars., 5,201, Rom, XVI, p. 55.)
Il refist l'asnesse parler
a Balaam. (*J ennemis homme*, 3,265; *ibid.*, p. 22.)

Li angles N. S. qui sestoit en la voie encontre balam qui seoit seur sasnesse.
(B. N., 899, f^o 66.)

1. Le sens mystique, sous la forme abrégée du Nouveau Testament, se retrouve chez les auteurs dès le XII^e siècle.

XII^e s. Si cum Moyses essauciet le serpent el desert. (Ars., 2,083, f^o 36.)

XIII^e s. Alsí com Moyses avait
halcé la serpent el desert,
Alsí convenot en apert
li filz de home estre eshalcé. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 514.)

XV^e s. Figuré au serpent,
que Moyses pour sa gent faire aie
ens ou desert esleva. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 362.)

. . . Une asnesse parla ja

que un prophete chevaucha,

Balaam l'oï apeler. (*Renard*, XXIV, v. 187.)

Li biaux Sires qui fist jadis

parler l'asnesse Balaam. (*COINCY, Prolog.*, liv. II, v. 6.)

De la voie Balaam et comment lasnesse parla a lui. (B. N., 15,392, f° 64.)

XIV^e s. Balaam qui se seoit sur son asnesse. (B. N., 153, f° 96 v°.)

XV^e s. Balaam sy le prophetiza,

lorsque son asnesse parla. (*JUBINAL, Myst. inéd.*, II, p. 14.)

Et quant lasnesse le veit, elle cheut soubz les piedz de Balaam. (*RÉLY, I*, f° 73.)

LES TROMPETTES DE JÉRICHO¹

Expression refaite, résumant tout le récit du livre de Josué (vi, 4 à 20), introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le dernier tiers du xiii^e, par les allusions libres des auteurs, puis par les Bibles (v. *Introd.*, p. 26, § 2; 31, § 2).

xiii^e s. Le grant prince del monde qui sanz engin trebucha Jericho. (*Macc.*, p. 85.)

(Li fil Israhel) sonnerent lor buisines. . . . et quant elles sonnerent si calrent li mur de la cité. (*ERNOUL, Orient. lat.*, III, p. 67.)

xiii^e s. Je prendray mon olifant, et puis le corneray si tres fort que le son en ystra si fort et si puissant qu'il fera tresbucher la cité.

(*Galien restoré, CONSTANS, Chrest.*, p. 26.)

E les boises sonerent et quant la voiz et li sons sonna es orelles de la multitude. (B. N., 899, f° 99 v°.)

Trompes et araines sonner en la manière que l'on fist jadis quant Jéricho fu prise. (*Gr. Chr.*, II, p. 33.)

VII prestres pristrent a la journee les VII busines si commencierent a businer. . . . et les busines businoient. (B. N., 15,392, f° 80 v°.)

xiv^e s. Et le (l'olifant) sonneray par si grant force et vertu que mon alaine qui en sortira sera si grant bruit que je feray cheoir et trebucher à terre le donjon de ce palais qui est grant et large.

(*Galien rethoré, CONSTANS, Chrest.*, p. 26.)

Vous environerez VII fois la cite et les prestres corneront de leurs buisines.

(B. N., 153, f° 136.)

xv^e s. Au septisme jour chascun prestre sonnra sa trompille, don, don, don, don, et criera : Vile gaignée. (*OLIV. MAILLARD*, p. 17.)

Et les prestres sonneront toujours les buisines en allant entour la cité.

(*RÉLY, I*, v° 90.)

1. « Les murs, les murailles de Jéricho », expression du Nouv. Test. (*Hébr.* xi, 30.)

SOLEIL, ARRÊTE-TOI ! ARRÊTER LE SOLEIL

Expressions, l'une abrégée, l'autre refaite sur le texte du livre de Josué :

Sol, contra Gabaon ne movearis. (x, 12.)

introduites en français, sous leur forme définitive, après le xv^e siècle, mais préparées, l'une, depuis le second tiers du xiii^e, par les *Bibles*, l'autre, par les allusions libres des auteurs, depuis le xi^e (Introd., p. 27, § 7; 48).

xi^e s. Que le soleill facet pur lui ester. (*Roland*, 2,450.)

xiii^e s. Soleus ne te mueues pas contre Gabaon. (B. N., 899, f^o 102 v^o.)

Li soleus sarresta donc el mileu del ciel. (*Id.*, *ibid.*)

Souleil ne te mues de encontre Gabaon..... et ainsi aresta le souleil ou milieu du ciel. (B. N., 15,392, f^o 82 v^o.)

xiv^e s. Je te prie Sire dist il que le soleil sarresta qui est contre Gabaon et sarresta le soleil. (B. N., 153, f^o 140¹.)

xv^e s. A la requeste de Josué le soleil retarda de absconder sa lumière.

(CHARTIER, *Esp.*, p. 383.)

Soleil ne te mus dencontre Gabaon. (*Rélv*, I, f^o 92.)

LA PROPHÉTESSE DÉBORAH

Expression textuelle du livre des Juges :

Erat autem Debbora prophetis,..... quæ judicabat populum in illo tempore. (iv, 4.)

introduite en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle, mais, jusqu'au xv^e, remplacée dans les auteurs par : *la dame Débora* (v. *Prophétesse*, et Introd., p. 23, § 9).

xiii^e s. Delbora estoit lors prophete..... qui guioit le pueple en cel tens.

(B. N., 899, f^o 113.)

Une sainte dame qui estoit prophete qui Delbora avoit a non.

(B. N., 15,392, f^o 86.)

1. Par confusion avec deux autres passages de l'Anc. Test. (II Rois, xx, 11 ; Is., xxxviii, 8), où le soleil *recule de dix degrés*, DESCHAMPS dit :

A Josue fist, en brief termine,

XXII roys destruire, et vraiment

le souleil fist retourner en sa ligne

par X degrez pour leur destruisement. (III, p. 99 et 203.)

- xv^e s. N'as tu pas leu comment Debora la dame saige habitant souz l'ombre d'une palme? . . . (CHARTIER, *Esp.*, p. 362.)
 En Judicum n'est il pas dit
 que ceste dame Debora
 jugea les gens sans contredit? (P.-L. JACOB, *Moralités*, p. 395.)
 Une saincte dame qui estoit prophete qui Delbora avoit a nom. (RÉLY, I, f^o 96.)

LA FILLE DE JEPHTÉ

Expression textuelle du livre des Juges, prise comme résumé du récit tout entier :

Et plangant filiam Jephte. (XI, 40.)

introduite en français par les *Bibles* depuis le second tiers du XIII^e siècle (v. Introd., p. 23, § 9; 47, § 8).

- XIII^e s. Au chief de lan sassemblent totes les filles israel e plaignent la fille iepte.
 (B. N., 899, f^o 119.)
 Car toutes les puceles sassembloient . . . et plaignoient quatre jours la fille iepté. (B. N., 15,392, f^o 88 v^o.)
- XIV^e s. Et plaignent la fille de iepte par quatre iours. (B. N., 153, f^o 161 v^o.)
- XV^e s. Et plaignoient quatre jours la fille Jepté. (RÉLY, I, v^o 98.)

SAMSON ET DALILA

Expression refaite, résumant par allusion le récit du livre des Juges (ch. xvi), introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le XII^e, par le fréquent rappel des deux noms chez les auteurs et dans les *Bibles* (v. Introd., p. 26, § 5; 51, § 5).

- XII^e s. Par Daulila, que Diex ne voie,
 perdit Sanson Fortin sa joie. (Ér. FOUGIÈRES, *Liv. Manières*, str. 248.)
- XIII^e s. Dallida parla donc a Sanson. (B. N., 899, f^o 121.)
 Fame est trop fors, c'en ert la somme,
 et por peler et pour tondre homme,
 si cum Sanson fit Dalida. (COINCY, *Mir. N.-D.*, col. 645.)
 Ainsinc Sansons, qui pas dis homes
 ne redotoit ne que dix pomes,
 s'il eust ses cheveus eus,
 fu par Dalida deceus. (Rose, 9,954.)
 Apres ce ama Sampses une fame . . . qui avait non Dalida.
 (B. N., 15,392, f^o 90 v^o.)
- XIV^e s. Apres il ayma une femme . . . laquelle estoit appelee Dallida.
 (B. N., 153, f^o 164 v^o.)

- Sanson
 que Dalila seust si bien decevoir. (DESCH., IV, p. 353.)
 Que fist Dalida la mauvaïse
 au fort Sanson? ains ne fut aïse
 jusques des cheveux sçot les forces,
 puis lui tondi a unes forces. (*Id.*, IX, p. 87.)
- xv^e s. Ausi fu (deçu) Sampson forcyn
 par femme, car son engyn
 tot en dormant il perdi
 ce dout fust si enforcé. (JUBINAL, *Nouv. Rec.*, II, p. 332.)
 Apres ce ayma Sanson une femme. . . . qui avoit uom Dalida. (RÉLY, I, f^o 100.)

DAVID ET GOLIATH

Expression refaite, résumant par allusion tout le récit du premier livre de Samuel (xvii, 23, etc.), introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le xii^e, par les fréquentes réminiscences des auteurs et par la traduction des Bibles (v. *Introd.*, p. 26, § 5; 31, § 5).

- xii^e s. Li povre Davi
 qui se combati
 contre le geiant
 qui tout debrisoit. (*Gr. mal.*, str. 49. *Bibl. Norm.*, I.)
 Al ure que Saul vit David en champ, encuntre Goliath cumbatant. (*Rois*, p. 68.)
- xiii^e s. Iceste parole ressemble
 a l'orguillus felun Golie.
 ki vint a l'ost par felunie
 sur Israel e Deu hai. (*Évang. Nicod.*, A, v. 908.)
 Ces paroles
 ne me semblent mie mains foles
 que les Goliath furent lors
 que il et David cors a cors
 viurent en champ por escombatre. (*Id.*, B, v. 317.)
 E David prist le chief au philistien¹. (B. N., 899, f^o 137 v^o.)
 Coment Golie fu vencu. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 92.)
 Il fu la pierre, et tu la fronde
 qui de Golie prist venjance. (*RUSTEB.*, IX *Joies N.-D.*, v. 31)
- xiv^e s. Encore li fu David de plus grant foy
 qui Goulias le geant surmonta. (DESCH., III, p. 43.)
 David au Philistien
 par sa fronde et par son engien
 le front et le chief minua. (*Id.*, IX, p. 184.)
 Et le philistien cest a dire Goliath venoit et saprochoit de David.
 (B. N., 153, f^o 191.)

1. Le passage manque dans B. N. 15,392, lacune de plusieurs pages entre f^o 96 et f^o 97.

- xv^e s. Il se doit aprendre a traire pierres de fondes, et par ce fu fait David¹ roy,
qui conquist Golyas. (CHRIST. DE PISAN, II, p. 41.)
Meismement li rois Davis
quaunt li grant gaient l'assali
Goulias, qui peu le prisoit. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 173.)
Comment David occist Golias. (RÉLY, f^o 110.)
De la bataille de Goullias contre David. (*Myst. V. Test.*, IV, p. 122.)

LA PYTHONISSE D'ENDOR

Expression refaite sur le texte du premier livre de Samuel :

« Quærite mihi mulierem habentem pythonem » ; et dixerunt servi
ejus ad eum : « Est mulier pythonem habens in Endor. »
(xxviii, 7.)

introduite en français, au premier tiers du xiii^e siècle, par un texte
d'inspiration religieuse, mais précédée, au dernier tiers du xii^e, et
suivie, dans les Bibles, de divers synonymes, et d'allusions chez
les auteurs, sans arriver, avec la fin du xv^e siècle, à sa forme défi-
nitive (v. *Introd.*, p. 26, § 2; 51, § 2).

xiii^e s. Pur ço cumandad Saul que l'um li queist une femme ki soust de sorcerle;....
li suen li distrent que une en out en Endor. (*Rois*, p. 109.)

xiii^e s. Magnete trovent Troglodite,
.....
Dendor¹ l'amat mult durement,
qi l'usot a enchantement.
(*Lapid. Marbode*, v. 453. *CONSTANS, Chrest.*, p. 142.)
Li seriant li distrent il a dendor une feme qui a esperit de deviner.
(B. N., 899, f^o 144.)
Querez moi une fame ou une devine ou une enchanteresse. Il respondirent
en endor en a une. (B. N., 15,392, f^o 99 v^o.)

xiv^e s. Mar fut la phitonique uee
pour Saul par son devinaige. (*DESCH.*, VI, p. 217.)
Et ses sergens ly dirent il a une femme en endor qui a esperit de deviner.
(B. N., 153, f^o 201 v^o.)

xv^e s. Querez moy une femme ou devine ou enchanteresse. Ilz respondirent : En
Endor en a une. (RÉLY, f^o 114.)

1. Transformée dans la légende du moyen âge en un *magicien*, elle est appelée par
Marbode : *Deendor Magus*; d'où, la traduction ci-dessus (v. *CONSTANS, Chrestomathie*,
p. 142, note).

LA BREBIS DU PAUVRE

Expression tirée du second livre de Samuel, résumant, par allusion, toute la parabole¹ :

(Dives) tulit ovem pauperis, et præparavit cibos homini qui venerat. (xii, 1 à 4.)

introduite en français, sous sa forme abrégée, après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le dernier tiers du xiii^e, par les *Bibles* (v. Introd., p. 20, § 2; 51, § 2).

xii^e s. E li riches huem. . . . ne volt nient prendre de ses buès ne de ses herbiz, mais fist prendre la herbeiete al povre huem. (*Rois*, p. 138.)

xiii^e s. Ainz prist la herbiz au povre home. (B. N., 899, f^o 151 v^o.)
Et li povres navoit qu'une toute seulle petite herbis. (B. N., 15,392 f^o 102.)

xiv^e s. Mais prist la brebiete au povre. (B. N., 153, f^o 214.)

xv^e s. Il epargna sa brebis à tuer, et tollit au pàuvre sa seulle brebis.
(RÉLY, I, v^o 119.)

Le povre n'avoit seulement
que une brebis. (*Myst. V. Test.*, 31,868.)

LE ROI DAVID, LE ROI SALOMON

Expressions textuelles, tirées des livres de Samuël et des Rois :

Rex David. (II Sam., iii, 31, 32, v, 3, vi, 12, viii, 11, ix, 5, xvi, 5.)

Rêx Salomon. (I Rois, iv, 1, 27, v, 13, vi, 2, vii, 13, viii, 1, 2, etc.)

1. Les auteurs rappellent souvent le fait auquel elle se rapporte :

xiii^e s. David reis et prophetes purjut altrui mulier,
sun seigneur fist oscire et sun bon chevalier.
Natan il envia Dous, pur li chastier,
ne li sembla pas hunte de lui humilier
devant les piés Natan, ne de merci crier. (GARN. SAINT-MAX, 2,931.)

xiii^e SIÈCLE.

Si penitance n'eust fait a David pais du grand meffait qu'il fist d'Urie por sa fame. (COINCY., <i>Mir. Théophil.</i> , v. 1,059.) Se penitence ne fut digne, Coment serrait David benigne	del noble profecial dun après la fornicacion, quant en homicide chat par Uri a mort trahi. (<i>Theophilussage</i> , v. 581, <i>Zeitschr.</i> , I.)
---	---

xiv^e SIÈCLE.

Et David mesmes se juga es paraboles des brebis dont il fut forment esbahis, quant il oy la consequence	d'Urie mort par sa sentence et de ce que sa brebis ot. (DESCH., IX, p. 280.)
--	--

introduites en français, depuis le dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, continuées par les Bibles, et admises dans les textes d'inspiration biblique au XIII^e (v. Introd., p. 23, § 9).

- XII^e s. E li reis David prist la cited. (*Rois*, p. 137.)
 E li reis Salomun régnad sur tute Israel. (*Id.*, p. 237.)
 Et eslut Dex le roi David. (*3 ennemis homme*, v. 774. *Rom.*, XVI, p. 16.)
- XIII^e s. Si envoia son fill au roi David. (B. N., 899, f^o 150.)
 Li rois Salemons regnoit seur tout le peuple israel. (*Id.*, f^o 164 v^o.)
 Meismes li rois David
 qui Diex aima parfitement. (*Renard*, XXIII, v. 1.014.)
 Coment fut il al roi Davit. (*Lég. Théoph.*, BARTSCH, L. L., col. 476.)
 A l'exemple du roy David, qui moult fut dolent de son fils Absalon.
 (*Gr. Chr.*, II, p. 392.)
- XIV^e s. Alors dist le roy David a ses sergens. (B. N., 153, f^o 207 v^o.)
 Le roy Salemon regnoit sur tout le peuple disrael. (*Id.*, f^o 236.)
- XV^e s. Meismement li rois Davis
 avoit un piet assis sur li. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 176.)
 David ly roy saige prophète. (VILLON, *Gr. Test.*, XL, p. 67.)
 Et quant le roy David fut venu devant N. S. Dieu. (RÉLY, I, f^o 163.)
 Et tous les princes de lost du roy Salemon. (*Id.*, v^o 170.)

LA HARPE DU ROI DAVID

Expression refaite sur les passages suivants des Psaumes :

Confitebor tibi in cithara. (XLII, 4.)

Psallam tibi in cithara. (LXX, 22.)

introduite en français après le XV^e siècle, mais préparée, depuis le début du XII^e, par les *Psautiers* et les Bibles (v. Introd., p. 26, § 2; 51, § 2).

- XII^e s. Je regehirai a tei en harpe. (*Oxf.*, p. 57.)
- XIII^e s. Ge regehirai a toi en harpe. (B. N., 899, f^o 243; B. N., 15,392, f^o 171.)
 Cil qui David le pastorel
 le harpeeur, le chitariste
 fist son prophète. (COINCY, *Mir. N.-D. Soissons*, v. 168.)
- XIV^e s. Dont David le sena
 par le doulz son de la harpe joieuse. (DESCR., III, p. 43.)
 Adonc Saul
 l'en hay fort, ...
 non obstant ce qui son mal appaisa
 par le doulz son de la harpe joieuse. (*Id.*, *ibid.*)
 (David) feroit sa harpe par doulz sons. (*Id.*, IX, p. 254.)
- XV^e s. O Sainet Disrael ie me confesseray a toy en harpe. (RÉLY, I, f^o 244.)

LA BEAUTÉ D'ABSALON

Expression refaite sur le passage suivant du second livre de Samuel :

Sicut Absalon vir non erat pulchrior in Israël. (xiv, 25¹.)

introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, et préparée, au dernier tiers du xii^e, par un commentaire de la traduction du livre des *Rois* (v. Introd., p. 26, § 3; 50).

xii^e s. Mais nuls ne fud si bels en tute Israel cum fud Absalom. — *En marge* : Cum Absalom fut de grant belted. (*Rois*, p. 171.)

xiii^e s. S'il aveit. . . . la beauté Absalon. (M. SULLY, p. 148.)

Absalon et sa roiautez

sa grant gloire et sa grant beautez. (*3 ennemis hom.*, v. 801. *Rom.*, XVI.)

xiv^e s. Par orgoill fust destruit beauté en Absalon. (BOZON, p. 18.)

Ne que j'aye la beauté d'Absalon. (DESCH., IV, p. 347.)

Et Absalon le treshel deperir. (*Id.*, III, p. 233.)

LE TEMPLE DE SALOMON

Expression refaite sur le texte du premier livre des *Rois* :

Domus autem quam ædificabat rex Salomon Domino. (vi, 2.)

introduite en français dès le xi^e siècle, elle passe dans les Bibles à partir du xiv^e (v. *Temple*, et Introd., p. 26, § 2; 48).

xi^e s. Si violat le temple Salemun. (*Roland*, v. 1,524.)

xii^e s. Arst et destruit la deu maison

lou ceclé² temple Salemon. (*David prophécie*, v. 61. *Zeitschr.*, XIX.)

1. On rencontre de fréquentes allusions à la *chevelure d'Absalon* (II Sam., xviii, 9), mais il ne s'est formé aucune expression dans la langue avant la fin du xv^e siècle.

xiii^e s. Non par Dieu pas, se ce fust ores
Absalon o ses treces sores. (*Rose*, 14,817.)

Absalon sur I nul seoit

et par I bois fuiait aloit,

si biax chiés que C mars valoit

se laça entor une branche. (*3 ennem. de l'hom.*, v. 814; *Rom.*, XVI.)

xiv^e s. Il chacoit parmi I bos et les hatteriaus demoura entre II fourcons dun cainne
et ensi la morut. (*Aus*, 2,059, f^o 223.)

Chief d'Absalon, clere faces d'Elayne. (DESCH., III, p. 286.)

xv^e s. Si avoit tant de cheveux que a peine les eust on peu tondre en ung iour.
(RÉLY, I, v^o 120.)

2. Le mot n'est expliqué ni par FUHRKEN, ni par P. MEYER.

xiv^e s. Les murs estoient couvers de bois par dedens comme le temple Salemon.

(B. N., 153, f^o 334 v^o.)

xv^e s. N. S. pour l'honneur duquel fut faict le temple de Salomon. (RÉLY, I, v^o 235¹.)

LA DÉDICACE DU TEMPLE

Expression refaite sur les passages suivants, et rappelant l'*inauguration solennelle du temple de Salomon* :

Dedicaverunt templum Domini rex et filii Israël. (I Rois, viii, 69.)

Dedicavit domum Dei rex. (II Par., vii, 5.)

introduite dans la langue, depuis la fin du xiii^e siècle, par les Bibles (v. Introd., p. 26, § 3; 50).

xiii^e s. Feste de la dedication du temple. (B. N., 15,392, f^o 113 v^o 1.)

xiv^e s. Apres ledification du temple sensuit la dedication dicely. (B. N., 153, f^o 241.)

xv^e s. Comme la feste de la dedication du temple. (RÉLY, I, v^o 132.)

LA REINE DE SABA

Expression textuelle, qui résume tout l'épisode raconté au premier livre des Rois (x, 1 à 14), introduite en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, par la traduction des *Rois*, reprise par les Bibles, et admise par les auteurs dès le milieu du xiii^e (v. Introd., p. 23, § 9; 43, § 9).

xii^e s. La reine de Saba oïd la merveilluse fame del sens Salomon. (*Rois*, p. 271.)

xiii^e s. La roïne de Saba oi la renomée de Salemon. (B. N., 899, f^o 169 v^o.)

La roïne de Sabba vint voir le roi Salemon. (Joinv., *Credo*, p. 424.)

Ou chapitre de la roïne de Sabba. (B. N., 15,392, f^o 113.)

xiv^e s. La roïne de Saba..... sesmut a venir du commencement du monde jusques en Jerusalem. (*Mir. N.-D.*, I, p. 253.)

Plaisant Hester et roïne de Saba. (DESCR., III, p. 303.)

La roïne de Saba ouy la renomée de Salemon. (B. N., 153, f^o 245.)

xv^e s. Quant la roïne de Saba ouyt la grand renomée de Salemon.

(RÉLY, I, v^o 133.)

1. On rencontre aussi, au xii^e siècle : *le tabernacle de Salomon* :

xii^e s. Or li tabernacles del cors N. S. est plus granz del tabernacle Moysi et del tabernacle Salemon. (*Ans.*, 2,083, f^o 2.)

2. Le traducteur des *Rois* et ceux de la première Bible, disent textuellement :

xiii^e s. E dedierent le temple li reis e la gent del pais. (*Rois*, p. 265.)

xiii^e s. Si dedierent le temple damedeu. (B. N., 899, f^o 168 v^o.)

LES PROVERBES DE SALOMON

Expression textuelle du début du livre des Proverbes :

Parabolæ Salomonis. (1, 1.)

introduite en français, dès le début du XIII^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, préparée par la traduction des *Rois*, au dernier tiers du XII^e, mais moins usitée, jusqu'à la fin du XV^e, que les expressions synonymes : *dits, sermons, paraboles de Salomon* (v. Introd., p. 23, § 9; et p. 131).

XII^e s. E il fist livres treis milie de respiz o de sages diz. (*Rois*, p. 241.)

XIII^e s. Car en cel livre est trové
les Proverbes de Salemon,
le cantica canticorum. (*Vie saint Grég.* frère Anger, 2,923. *Rom.*, XII.)
Salemons dist III mile proverbes. (B. N., 899, f° 165.)
Les paraboles Salmon moult abregiees. (B. N., 15,392, f° 129 v°.)

XIV^e s. Qui regardast les diz de Salemon. (DESCH., VI, p. 198.)
Advise aux diz de Salemon. (*Id.*, IX, p. 230.)
Et ou prologue sur les paraboles Salemon. (B. N., 153, f° 356.)

XV^e s. Les paraboles de Salomon. (RÉLY, II, f° 1.)
Des proverbes de Salomon. (*Myst. V. Test.*, IV, p. 402.)

LE SCHISME DES DIX TRIBUS

Expression refaite sur le texte suivant :

Recessitque Israël a domo David usque in præsentem diem.
(I Rois, XII, 19.)

introduite en français après le XV^e siècle, mais préparée, depuis le dernier tiers du XII^e, par la traduction des *Rois*, les Bibles, et par les auteurs, depuis la fin du XIV^e.

XII^e s. Lores s'en partirent de Roboam les dis lignées de Israel. (*Rois*, p. 283.)

XIII^e s. Et li fill israel se departirent lors de la ligniee David trusquau ior dui.
(B. N., 899, f° 171 v° 1.)

XIV^e s. Pour ce lison
que sa terre fu divisée
a Jeroboam et donnée. (DESCH., VI, p. 167.)
Sensuit la division de son royaume ou royaume disrael et ou royaume de iuda. (B. N., 153, f° 247 v°.)

1. Lacune dans ms. B. N. 15,392 entre f° 114 et f° 115.

xv^e s. Comment Roboam usa du conseil des jeunes joveux du royaume des Juifs qui fut party en deux. (R&LY, I, v^o 134.)

LES CORBEAUX D'ÉLIE

Expression refaite sur le texte du premier livre des Rois :

Corvi ei (Eliæ) quoque deferebant panem et carnes. (xvii, 6.)

introduite en français, au début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique, et préparée, dès la fin du xii^e, par la traduction des *Rois* (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

xiii^e s. Come li corps portoient viande a Helye. (*Rois*, p. 310.)

xiii^e s. En l'obediance del corbel Helye. (*Dial. Grég.*, p. 71.)

LA VIGNE DE NABOTH

Expression textuelle du premier livre des Rois, prise pour résumer l'épisode tout entier :

Descendebat in vineam Naboth. (xxi, 15, 18.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et passant dans les textes au xiv^e (v. Introd., p. 23, § 9; 43, § 9).

xii^e s. Liève, liève e va saisir la vigne Naboth de Jezrael. (*Rois*, p. 331.)

Cume li reis Achab esmut pur saisir la vigne Naboth. (*Id.*, *ibid.*, en marge.)

xiii^e s. Ge te donrai la vigne Nabot. (B. N., 899, f^o 178 v^o.)

Liève sus si va prendre la vingne Naboth. (B. N., 15,392, f^o 119 v^o.)

xiv^e s. Le royne Jesabel qui fist tollir la vingne Nabot et lui morrir et elle meismes en che lieu la fu elle tuee honteusement. (Ans., 2,059, f^o 217 v^o.)

Et je te donrray la vigne Naboth. (B. N., 153, f^o 258.)

xv^e s. Lors sen alla Achab en la vigne Naboth..... et la prist. (R&LY, I, v^o 144.)

ÉLIE RAVI AU CIEL — LE RAVISSEMENT D'ÉLIE

Expressions refaites sur les textes suivants du second livre des Rois :

Antequam tollar a te,..... quando tollar a te. (ii, 9, 10.)

Et ascendit Elias per turbinem in cælum. (ii, 11.)

introduites en français, l'une, au début du XIII^e siècle, l'autre, vers la fin, mais préparées, depuis le dernier tiers du XII^e, par la traduction du livre des *Rois* (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

XII^e s. Si tu veiz quant jo iere raviz;..... e il muntat en un esturbeillon al ciel.
(*Rois*, p. 349.)

Cume nostre Sires ravid Helye al ciel, Helyes..... si en fut portez el ciel.
(*Macch.*, p. 7.)

XIII^e s. Helyes,..... ki sor un charriot de feu fut raviz au ciel. (SAINT BERN., p. 140.)

Meismes cel tens fu ravi Saint Helie
tut vif el ciel. (*Fragm. trad. Bible, Rom.*, XVI, p. 187.)

Le prophete qui fu ravi,
c'est Elias. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, 3,319.)

Moult priés de la si est li lius
dont Elyas en fu tout vis
par les angles es claus raviz. (MOUSKET, 10,930, *Orient. lat.*, III.)

Helyes monta el ciel en I estorbeillon. (B. N., 899, f° 181.)

E la lettre nus mustre ici
ke d'Elyes avint issi
le prophete, ki raviz fu. (*Évang. Nicod.*, A, v. 1,420.)

Cist est Helyes veirement
ki raviz fu sudeinement
en un curre cler e luisant. (*Id.*, v. 1,945.)

Li ravissement de Helye..... qui monta es cieus par la volentei N. S.
(JOINV., *Credo*, p. 432.)

Comment Helyes fu raviz. (B. N., 15,392, f° 120 v^o.)

XIV^e s. Et Helye monta au ciel en ung estorbeillon. (B. N., 153, f° 262.)

XV^e s. Comment Helye fut ravy au ciel. (RÉLY, I, f° 142.)

LE CHAR DE FEU

Expression textuelle du second livre des *Rois* :

Ecce currus igneus et equi ignei dividerunt utrumque. (II, 11.)

introduite en français, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, et passant dans les textes au début du XIII^e (v. Introd., p. 23, § 9; 43, § 9).

XII^e s. E cume il alèrent parlant, estevus uns cures de feu ardent. (*Rois*, p. 349.)

XIII^e s. Helyes..... ki sur un charriot de feu fu raviz en ciel. (SAINT BERN., p. 140.)

Elye Tesbites
ki altresì translate fu
ça en ciel en un char de feu. (*Évang. Nicod.*, C, v. 1,942.)

Il monta au ciel en un char de feu. (BR. LAT., p. 55.)

1. Le chapitre correspondant à ce titre manque dans le ms. entre f° 120 et f° 121.

Et quant il parloient ensemble uns curres de feu a chevaux de feu les
departi lun de lautre. (B. N., 899, f° 181¹.)

xiv^e s. Ung curre de feu et chevaux de feu departirent lun de lautre.

(B. N., 153, f° 262.)

xv^e s. Ung chariot de feu se mist entre eux deux. (Rêly, I, v° 146.)

LE CHAR DE FEU D'ÉLIE

Expression résumant plus complètement le texte ci-dessus, introduite en français, au xiv^e siècle, par un texte d'inspiration biblique (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

xiv^e s. Au char de feu d'Elye comparé
ay vo saint corps. (*Mir. N.-D.*, III, p. 133.)

LE MANTEAU D'ÉLIE

Expression textuelle du second livre des Rois :

Et levavit pallium Eliae quod ceciderat ei. (II, 13.)

introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 23, § 9; 43, § 9).

xii^e s. E prist sus le mantel Helye qui li chaït. (*Rois*, p. 349.)

xiii^e s. E leva le mantel Helye qui li estoit chafiz. (B. N., 899, f° 181.)
Seinz Helie li gette son mantel. (*Fragm. Bible, Rom.*, XVI, p. 189.)
Et pour user en avant du manteau Helyes. (B. N., 15,392, f° 121.)

xiv^e s. Et leva le mantel de Helie qui li estoit cheu. (B. N., 153, f° 262.)

xv^e s. Puis prinst le mantel de Helie et s'en retourna. (Rêly, I, v° 126.)

LES MORTS SE RANIMANT A LA VOIX D'ÉLISÉE

Expression refaite sur le texte du second livre des Rois :

Ingressus est ergo Eliseus domum, et ecce puer mortuus jacebat
in lectulo ejus; ingressusque clausit ostium,..... et oravit ad
Dominum,..... et incubuit super puerum,..... et calefacta est

1. Même remarque que ci-dessus.

caro pueri,..... et oscitavit puer septies, aperuitque oculos.
(iv, 32 à 36.)

introduite en français après le xv^e siècle ¹, mais préparée, depuis le dernier tiers du xii^e, par la traduction des *Rois*, et, au xiii^e, par les Bibles et les allusions des auteurs.

xii^e s. Et jus alad, e sur l'enfant tant se oulehat que les oilz uverid e seil feiz baeilad; e en ceste manière li prophetes l'enfant rosuscita. (*Rois*, p. 339 ².)

xiii^e s. E se coucha sur lenfant e lenfes baaille par VII fois e ovri les eulz.
(B. N., 899, f^o 182 v^o.)

Se wus estes profete Deu vrai,
resuscitez mei mun filz dunt je m'esmai.

Par sa priere l'enfant il suscita. (*Fragm. Bible, Rom.*, XVI, p. 199.)
Une feme qui onques navoit porté fil fist engendrer et porter I fil, et celui meisme resuscita il de mort. (Br. LATINI, p. 57.)

xv^e s. Et souspira lenfant sept fois et ouvrit ses yeulx. (RÉLY, I, v^o 146.)

LES CHARBONS D'ISAÏE

Expression refaite, résumant par allusion le texte d'Isaïe :

Et volavit ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus,
quem forcipe tulerat de altari; et tetigit os meum. (vi, 6.)

introduite en français après le xv^e siècle, et préparée seulement par la traduction du texte dans les *Bibles* ³ depuis la fin du xiii^e (v. Intro., p. 26, § 2; 51, § 2).

xiii^e s. Un des angles..... tenoit en sa main I charbon ardent avec estenceles et en toucha ma bouche. (B. N., 15,392, f^o 224.)

xv^e s. Lors vint à moy vollant ung des anges qui avoit nom Seraphim et tenoit en sa main ung charbon ardent avec toille quil avoit prinse de lautel et toucha ma bouche et dist : Voicy que jay atouchée ta bouche et ta felonie sera ostée. (RÉLY, II, f^o 36.)

1. RACINE, *Athalie*, I, 1.

2. En glose, dans la marge : « Cume Deu suscitad l'enfant de mort par son prophète Hélyseu. » (*Ibid.*)

3. Le supplice d'Isaïe, rapporté par la tradition, mais dont l'Ancien Testament ne parle pas, est plusieurs fois mentionné même dans les Bibles françaises.

xiii^e s. Et le fist syer parmi le milieu dune sye de fust. (B. N., 15,392, f^o 132 v^o.)
Manasses fist partir le cors Ysaïe à une serre de fust. (Br. LAT., p. 57.)

xiv^e s. Il fist mourir Ysaïe le prophete... et le fist sier dune sie de bois.
(B. N., 153, f^o 284 v^o.)

xv^e s. (Esaye le prophete) fist il sier parmy le meillier d'une sye de boys.
(RÉLY, I, v^o 152.)

L'ARBRE DE JESSÉ¹

Expression refaite sur le texte d'Isaïe :

Egredietur virga de radice Jesse. (xⁱ, 1.)

Radix Jesse, qui stat in signum populorum. (*Id.*, 10.)

repris par le Nouveau Testament (Rom., xv, 12), introduite en français après le x^v siècle, mais préparée par les *Bibles* et les allusions des auteurs d'inspiration religieuse, depuis le second tiers du xiii^e (v. Introd., p. 26, § 2).

xiii^e s. Ele est la verge florie

dont Diex parla par Isale. (COINCY, *Verrier*, v. 123. *Bible Norm.*, I.)

Lors istra verge de la racine de Yessé.

(B. M., 35, f° 91 ; B. N., 15,392, f° 225 v.)

xv^e s. Prophetisié fu et dit d'Isaïe

qui la viergne un fil conceveroît

qui appellez Emmanuel seroit,

et floriroit la racine Jessé. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 361.)

Lors ystra une verge de la racine de Jesse et une fleur montera de sa racine. (RÉLY, II, v° 37.)

LE SIÈGE DE JÉRUSALEM

Expression refaite, résumant divers textes de l'Ancien Testament :

Tunc exercitus regis Babylonis obsidebat Jerusalem. (Jér. xxxii, 2; cf. *id.*, xxxvii, 4, xxxix, 1, lii, 4, 5; Dan., i, 1, II, Rois, xxv, 1.)

introduite en français, à la fin du x^v siècle, par la *Bible de Rély*, mais préparée par la *Bible historique* à la fin du xiii^e (v. Introd., p. 26, § 2).

xiii^e s. Lors avoit lost de Babylone assise Iherusalem. (B. N., 15,392, f° 252.)

xv^e s. Il yssit a tout grand ost Degypte pour lever le siege de Hierusalem.

(RÉLY, I, f° 156.)

1. Jessé, transcription latine de יֵשׁעִי des Septante ; hébreu יֵשׁעִי (Yichay). Sur le rôle de l'arbre de Jessé dans l'art religieux du moyen âge, v. MALB, *Art. relig. au XIII^e siècle en France* (p. 218 à 223).

LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

Expression refaite sur le texte du second livre des Rois :

Et judices terræ duxit in captivitatem de Jerusalem in Babylo-
nem,..... duxitque eos rex Babylonis captivos in Babylonem.
(xxiv, 15, 16.)

introduite en français, à la fin du xiii^e siècle, par la *Bible histo-
riale*, mais préparée, depuis le dernier tiers du xiii^e, par la tra-
duction des *Rois* et les auteurs d'inspiration biblique (v. Introd.,
p. 26, § 2; 50.)

xiii^e s. Tut menad en Babilonie en chaitivier. (*Rois*, p. 433.)

Li fil Hisrael furent en chaitiveit en Babilone settante aus.

(SAINT BERN., p. 128.)

xiii^e s. Coment li poeples meserra,
cum il fu en chaitiveison

en Babiloine la prison. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 103.)

E les iuges de la terre mena en chetivoison dever lui en Babiloine.

(B. N., 899, f^o 196.)

N. Sires les menaca par ces paroles de la chaitivoison de Babiloine.

(B. N., 15,392, f^o 45.)

xiv^e s. Apres la chetivoison de Babilonne. (B. N., 153, f^o 131.)

Et au captivement le V^e de Babiloyne fu. (DESCR., VI, p. 221.)

. L'exillie

Babiloine. (*Id.*, VI, p. 78.)

xv^e s. Apres la transmigracion de Babiloine, pour laquelle le peuple des Juifs fut
transporté soixante et dix ans en servitude. (CHARTIER, *Esp.*, p. 343.)

Jusques a la transmigracion de Babilonne. (RÉLY, I, v^o 58.)

Et les autres qui après furent prins..... sont appelez proprement la cheti-
voison de Babilonne. (*Id.*, I, f^o 155.)

Comment David parle du retour de la captivité de Babilonne. (*Id.*, v^o 242.)

La captivité babilonique. (*Id.*, v^o 243.)

LES VISIONS D'ÉZÉCHIEL

Expression refaite sur des textes d'Ézéchiél, tels que :

Aperti sunt cœli, et vidi visionem Dei. (i, 1. Cf. XLIII, 1.)

Et vidi. (*Id.*, 4. II, 1, 9. VIII, 2, 10. X, 1. XI, 1. XXVII, 8.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le
premier tiers du xiii^e, par les allusions des auteurs, et, au dernier
tiers, par les Bibles (v. Introd., p. 26, § 2).

xiii^e s. Tu fus la porte close que vit Ezechiel. (COINCY, *Salus N.-D.*, v. 222.)

Selonc la visio(io)n Ezechiel. (B. N., 15,392, f° 111 v°.)

Et la vision que je avoie veue. (*Id.*, f° 264.)

xv° s. Les cieulx ouvrirent et je veis vision de Dieu. (RÉLY, II, f° 73.)

Comment Ezechiel veit en vision quatre bestes. (*Id.*, *ibid.*)

ESTHER ET MARDOCHÉE

Expression refaite, résumant par allusion toute l'histoire du livre d'Esther, introduite en français après le xv° siècle, mais préparée, depuis le second tiers du xiii°, par les *Bibles*, et, dans la seconde moitié du xiv°, par les auteurs (v. Introd., p. 26, § 5; 51, § 5).

xiii° s. Mes Mardochees qui ce apercut le nonca a la royne Hester.

(B. N., 899, f° 211 v°.)

Li quieux Mardocheus avoit norri denfance la fille dun sien frere qui Ester estoit apelee. (B. N., 15,392, f° 158.)

xiv° s. Pourceque son peuple des Juifs
voulut tout faire mourir, ce truis,
et Hester et son oncle aussi
Mardocheus. (Descr., IX, p. 295.)

Ce iour donna le roy Assuerus a Hesther la maison daman.... et Mardochee vint devant le roy. (B. N., 153, f° 392.)

xv° s. Et gardassent les jours des sorts a joye et les celebrassent.... ainsi comme Hester et Mardocheus lavoient estably. (RÉLY, I, v° 229.)

LA STATUE AUX PIEDS D'ARGILE

Expression refaite, résumant tout le passage de Daniel (II, 31 à 35), introduite en français, après le xv° siècle, au sens figuré de : *puissance assise sur une base fragile*, mais préparée, depuis le second tiers du xiii°, par les *Bibles*, et déjà résumée, mais au sens propre, dans les textes du xiv° (v. Introd., p. 27, § 6).

xiii° s. Tu vevoies comme un grant ymage.... une partie des piez estoit de fer et lautre de terre. (B. M., 35, f° 187 v°.)

O tu roys tu veoles comme l grant ymage.... avoit chief de tres bon or.... le piz et les bras estoient darzent et le ventre et les cuisses darain les iambes de fer et une partie des piez estoit de fer et lautre de terre.

(B. N., 15,392, f° 277 v°, et f° 115.)

xiv° s. Et aussique del image que Nabugodonosor vit qui avoit le chief dor les bras et le pis dargent le ventre et les cuisses darain les pies moitie de fier moitie de boe. (Ans., 2,059, f° 162 v°.)

1. Feuille arrachée dans ms. B. M. 35 entre f° 160 et 161.

Nanbgor vit en dormant une ymage qui avoit le cief dor et le pis et les bras dargent et le ventre darain et les iambes de fer et les pies de terre.

(*Id.*, f° 33 v°.)

xv° s. L'une partie de ses piedz estoit de fer et l'autre de terre. (RÉLY, I, f° 210.)

LES TROIS ENFANTS JETÉS DANS LA FOURNAISE

Expression refaite par allusion au récit de Daniel (iii; 5 à 23), introduite en français, au début du xiii^e siècle, par un auteur d'inspiration religieuse, et préparée déjà, au xii^e, par un texte d'origine biblique (v. Introd., p. 26, § 4; 50),

xiii° s. Ço que je vis des trois enfanz

chi jo fis mettre en foc ardent. (*Myst. Adam*, p. 136.)

Aoreiz les ydles ou om vos giterat en la fournaise ardent. (*Ars.*, 2,083, f° 10.)

xiii° s. Ge oi l'ancien miracle des trois enfanz, ki gettiet el fou, ne furent pas malmis, kar dunkes li troi enfant a loiez piez et mains furent gethet el fou.

(*Dial. Grég.*, p. 150.)

En feu furent mis Ananias

Misaël et Azarias. (G. LE CLERC, *Best.*, 2,857.)

Et quant il (les trois enfants) furent boutés es chemineux de feu ardent, il n'ardirent pas. (BR. LAT., p. 60.)

Dont descendi li angles avec les III enfanz en la fournaise.

(B. N., 15,392, f° 145 v°.)

Et commanda..... quilz meissent misach sydrach et abdanego en la fournaise. (*Id.*, f° 278.)

xiv° s. Et pour ce que les tres boin enfant a qui il la voloit faire aourer ne le volrent aourer, il les fist mestre en la fournaise. (*Ars.*, 2,059, f° 33 v°.)

xv° s. Et comment les enfants..... furent mis en la fournaise. (RÉLY, II, f° 90.)

LES TROIS ENFANTS SAUVÉS DE LA FOURNAISE

Expression refaite sur le texte de Daniel :

Ecce Deus noster, quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis. (iii, 17.)

introduite en français, au xii^e siècle, par un texte d'inspiration religieuse, mais préparée, dès le xi^e, par la *Chanson de Roland* (v. Introd., p. 26, § 4).

xi° s. E espargnas

les treis enfanz tut en un fou ardent. (*Roland*, 3,106.)

xii° s. Deus! par cui furent li enfant

garit en la fournaise ardent. (*Vie sainte Julienne*, v. 1,077.)

- Et les trois anfans delivra
dou feu que onques ne leur brula
nes uns seus de leur cheveux. (WACE, *Rom.*, VIII, p. 312.)
- XIII^e s. Cest miracles n'est pas mains grantz,
ce m'est avis, que des enfanz
que Dieu sauva en la fournaise. (COINCY, *N.-D. Laon.* v. 573.)
Ananias, Azaries, Misaël furent delivre de la fournaise. (*Macch.*, p. 7.)
Sergent du grant Dieu issiez de la fournaise dont sen issirent.
(B. N., 15,392, f° 143 v°.)
- XIV^e s. Et Dieu, qui les enfans tensa
de mort en la fournaise ardent. (*Mir. N.-D.*, XII, v. 1,247.)
Ce fist Jhesu le trespussant
le en Babilone en la furneis' ardent
les treis enfanz deigna guarir.
(*Angl. norm. Gedicht*, v. 194. *Bibl. Norm.*, I.)
- XV^e s. Doulz Diex qui en joye et en aise
les enfans qu'on nomma Ananie
et Mizaël et Azarie
gardastes en fresche couleur
en la fournaise, et sans douleur. (*Jur., Myst. inéd.*, I, p. 132.)
Et que li trol enfant furent sauvé
de la fournaise et du fu de grieffé. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 362.)
Comment les enfans..... furent mis en la fournaise et delivrez.
(RÉLY, II, f° 90.)

LE FESTIN DE BALTHASAR

Expression refaite sur le passage de Daniel :

Balthasar rex fecit grande convivium. (v. 1.)

introduite en français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le second tiers du xiii^e, par la traduction littérale des *Bibles*, et les allusions des auteurs (v. *Intro.*, p. 26, § 2; 51, § 2).

- xiii^e s. Balthasar rois fist grant covive a ses provoz. (B. M., 35, f° 190 v°.)
Dont fist cil Balthasar a mil de ses princes I grant mengier.
(B. N., 15,392, f° 146 v°.)
- xiv^e s. Puisque Balthazar fut peris,
qui aux vaissiaux qui furent pris
ou temple Dieu, d'argent et d'or
fist au mangier de son palays
boire a yceulx moult de gens lays. (DESCH., IX, p. 13.)
Baltasar seant a table avec ses barons et princes de son royaume.
(CHRIST. PISAN, *Charles V*, p. 624.)
- xv^e s. Balthasar roy fist grans convis a ses prevostz qui estoient mil. (RÉLY, II, v° 91.)

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

Expression refaite sur les textes de Daniel :

Miserunt eum in lacum leonum. (vi, 16.)

Fer prandium. Danieli, qui est in lacu leonum. (xiv, 33.)

introduite en français par les auteurs dès le xi^e siècle (v. *Introd.*, p. 27, § 6).

xi^e s. E espargnas le rei de Niniven,

.
e Daniel de l'merveillus turment

enz en la fosse des leüns u fut enz. (*Roland*, 3,103.)

xii^e s. Jonas sauvas el ventre dou poisson

et Daniel en la fosse au lyon. (*Amis Amile*, v. 1,180, et 1,764.)

Et Daniel garis en la fosse au lyon. (*Id.*, v. 1,670.)

xiii^e s. Qui delivra Danyel de la fosse aus lyons. (B. M., 35, f^o 192.)

Dont fu Danyel pris et mis en une fosse a lyons. (B. N., 15,392, f^o 147 v^o.)

Lors commanda li roys que ou li amenast Danyel et quil fust mis en la fosse
des lyons. (*Id.*, f^o 279 v^o.)

xv^e s. Tu sauvas Daniel en la fosse au lyon. (JUB., *Nouv. Rec.*, p. 277.)

Que. Daniel gouvrenoit,

que en la fosse aux lyons on tenoit. (FROISSARD, *Poésies*, II, p. 362.)

Comment Daniel fut mis en la fosse aux lyons.

(RÉLY, II, f^o 92, mal paginé Iciiii.)

LES VISIONS DE DANIEL

Expression refaite sur les passages suivants de Daniel :

Videbam in visione mea. (vii, 2, viii, 2.)

Post hæc adspiciebam. (vii, 6, 7, 11, 138.)

introduite en français, depuis la fin du xiii^e siècle, par les *Bibles*,
passe dans les textes au xv^e (v. *Introd.*, p. 26, § 2; 51).

xiii^e s. Ci apres viengnent IX ou X visions Danyel. (B. N., 15,392, f^o 144 v^o.)

xv^e s. Ou la vision Daniel

n'aroit pas esté véritable. (GRÉBAN, 9,112.)

Cy apres viennent neuf ou dix visions de Daniel. (RÉLY, I, f^o 210.)

ENCORE QUARANTE JOURS, ET NINIVE SERA DÉTRUITE

Expression textuelle tirée de Jonas :

Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur¹. (III, 4)

introduite, avec son sens propre, par la *Bible* de la fin du XIII^e siècle, et librement imitée par les auteurs depuis la fin du XIV^e, mais ne passant qu'après le XV^e, au sens figuré de : *annonce de quelque catastrophe* (v. Introd., p. 24, § 6).

XIII^e s. Ninive sera souvertie dedenz XL iours. (B. N., 15,392, f° 289^a.)

XIV^e s. Et souviengne vous de Nynive
qui par Jonas a voiz oye,
fut dit de Dieu que subvertie
seroit, murs, gens, princes et tours
après dedenz XL jours. (DESCH., VIII, p. 316.)
Jonas en estoit instruis,
par lequel Dieu disoit : « Pour voz ennuis
serez noiez et en perdicion,
XL jorz après trouverez l'uis
Babiloine qui vault confusion. » (*Id.*, III, p. 78.)

XV^e s. Dicy a quarante jours Ninive perira. (RÉLY, II, f° 101.)

1. Les allusions à l'histoire de Ninive, et au repentir des Ninivites sont très fréquentes, elles proviennent des allusions analogues des Évangiles. (Matth., XII, 41 ; Luc, XI, 30, 32.)

XII^e s. E Ninive fut longue et léc,
ki ore irroit querant les places,
a peine y truverat les traces. (WACE, P. MÆKEN, *Anc. text.*, p. 293.)

XIII^e s. Les vielz pecches de Nenivete
terstrent treis jors de pénitence.

(*Vie saint Grég. frère Auger*, v. 1,006. *Rom.*, XII.)

Le corteis prophete Jonas
qui en haire e en cendre ala
as Ninivens, et preecha,
e Deu l'en rendi gueredon.

(G. LE CLERC, *Bestiaire*, 3,127.)

Se ne fust, dame, repentance,
jeune aumosne et penitance,

a mal port fussent arrivé
cil et celes de Ninive.

(COINCY, *Mir. Théoph.*, v. 1,051.)

Kar se penitance ne fust
li reis Niniveins mort receust.
Par penitence orent salvé
li Ninivein de la cité.

(*Theophilussage*, v. 577, *Zeitschr.*, I.)

XIV^e s. Piteables et pardonnans toutes iniquitez aux repentaus, comme il fist a ceulz
de la cité de Nynyve. (DESCH., VII, p. 310.)

Se Ninive pour sa subversion
que li descript Jonas par prophetie
pour ses pechiez fist lamentacion (*Id.*, III, p. 28.)

2. Déchirure dans le ms. B. M., 35, f° 209.

JONAS DANS LA BALEINE

Expression refaite, résumant par allusion tout le récit de Jonas :

Præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam : et erat
Jonas in ventre piscis tribus diebus. (II, 2.)

introduite en français, sous sa forme actuelle, après le ^{xv}^e siècle, mais préparée, depuis le ^{xi}^e, par les auteurs, et dont la traduction libre, bientôt admise par l'usage, s'impose, à la fin, aux Bibles elles-mêmes (v. Introd., p. 27, § 6; 34, § 3).

- xi^e s.** Ki guaresis Jonas tot veirement
de là baleine ki en sun cors l'out enz. (*Roland*, 3,101.)
- xii^e s.** Jonas guaresis ensemment
ki fu el ventre la balaine. (*Saint Gilles*, 3,606.)
Et seinz Jonas en la baleigne
sauva si c'onques ni ot poine. (*WACE. Rom.*, VIII, p. 312.)
Jonas sauvas el ventre du poisson. (*Amis Amile*, v. 1,180, 1,764.)
- xiii^e s.** Biaus Sire Dex, puisque Jonas
el ventre du poisson gardas. (*Saint Jean Bouche d'Or*, v. 801. *Rom.*, VI.)
Deu l'en rendi gueredon,
quant il el ventre del poisson
le salva e gari de mort. (*G. LE CLERC, Besl.*, 3,133.)
Qui por III jours garda sans paine
Jonam au ventre a la balaine. (*COINCY, Sainte Leoch.*, v. 244.)
Et Jonas fu el ventre du poisson III jours et III nuis. (*B. M.*, 35, f^o 209 v^o.)
Jonas qui fu mis ou ventre de la balaine. (*JOINV.*, *Credo*, p. 426.)
N. Sires appareilla I grant poisson qui englouti Jonam et Jonas fu ou ventre
du poisson III iours et III nuis. (*B. N.*, 15,392, f^o 289.)
- xv^e s.** Quant dedens la mer demoura (Jonas)
trois iours et trois nuis pour domaine
ou ventre de la grant balaine. (*GRÉBAN*, 31,097.)
Elle dist : « Tres douz Diex, qui sauvastes Jonas
el ventre a la balaine, car ne m'obliés pas. » (*JUB., Nouv. Rec.*, I, p. 17.)
Comment Jonas fut transglouty au ventre de la Balaine. (*RÉLY*, II, v^o 100.)

LA CHUTE DE BABYLONE

Expression refaite sur le texte d'Isaïe :

Dixit : « Cecidit, cecidit Babylon ! » (XXI, 9.)

reprise par le Nouveau Testament (Apoc., XVIII, 2), introduite en

1. On pourrait plus exactement remonter jusqu'au ^x^e, si le texte fragmentaire de l'*Homélie sur Jonas* nous était parvenu en meilleur état. (V. *Uebungsbb.*, col. 49 et 50.)

français après le xv^e siècle, mais préparée, depuis le milieu du xiii^e, par la traduction de l'*Apocalypse*¹, et conservée ensuite par toutes les Bibles (v. Introd., p. 26, § 2; 51, § 2).

xii^e s. Chawe, chawe est Babilon ki esteit
grant cité. (*Vers. angl.-norm. Apoc.*, v. 1,028. *Rom.*, XXV.)
Tel frinz charra Babilon la grant. (*Id.*, v. 1,100.)

xiii^e s. Il respondi et dist Babiloine est cheue. (B. M., 35, f^o 95 v^o.)
Babyloine est cheue. (B. N., 15,392, f^o 228.)

xv^e s. Babilonne est cheute. (RÉLY, II, v^o 39.)

LA VALLÉE DE JOSAPHAT

Expression textuelle de Joël, désignant *le lieu où se réuniront tous les hommes après la résurrection* :

Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat.
(III, 2, 12.)

introduite en français, au second tiers du xiii^e siècle, par la *Bible versifiée* d'Hermann de Valenciennes, et passant, au xiii^e, dans les textes et les autres Bibles (v. Introd., p. 23, § 9).

xiii^e s. El val de Josaphat fu la dame posée,
de ami et de parent meinte larme plurée. (HERM. VAL., *Rom.*, XV, p. 309.)

xiii^e s. Tout droit el val de Josaphas
portée l'orent a lor bras
et la tenra Dieux son iüise. (PH. MOUSKET, 11,014. *Orient. lat.*, III.)
A diestre, entre mont olivet
et cel temple saintisme et net
si est li vaus de Josaphas. (*Id.*, 10,876.)

Je assemblerai toutes les gens e les menrai en valee iosaphat.

(B. M., 35, f^o 204.)

Je assamblerei toutes les gens et les metrai en la valee iosaphat.

(B. N., 15,392, f^o 286 v^o.)

xv^e s. Les gens se lievent et montent en la vallee de Josaphat. (RÉLY, II, v^o 97.)

1. C'est là que Babylone est qualifiée de : « *Maler fornicationum et abominationum terre* », d'où est sortie, à une époque récente, l'expression de : *la Babylone moderne*, dont on retrouve comme une ébauche au xiv^e siècle :

A toy (Paris) ne soit nulle autre comparée,
Babyloine ne s'i comparast mie. (DESCH., I, p. 303.)
Paris sera en autre couleur tains,
se pitié n'est, comme fu Babilon. (*Id.*, III, p. 151.)

LES MALHEURS DE SION

Expression refaite, rappelant, par allusion, divers textes des Prophètes, qui annoncent *la ruine de Jérusalem* :

Facta est deserta Sion, deserta facta est. (Is., LXIV, 10.)

Væ filiæ Sion interorientis. (Jér., IV, 1.)

Viæ Sion lugent. (Lam., I, 4; cf. V, 18.)

introduite en français, à la fin du XIV^e siècle, par un auteur d'inspiration biblique, mais préparée, depuis le début du XII^e, par les *Psautiers* et les Bibles (v. Introd., p. 26, § 2; 50).

XII^e s. Sur les flums de Babilone, iluec seimes e plorasmes dementresque nus recordiuns de Syon. (*Oxf.*, p. 212.)

XIII^e s. Et plorasmes iluec quant nous recordames de toi tu Syon.

(B. N., 15,392, f^o 181.)

XIV^e s. E le psalmiste mencion
nous fait, disant, comme je treuve,
que sur Babeloine le fleuve
la avons sis, plaint et plouré,
tant que nous avons recordé
de la grant misère Syon. (*Desch.*, IX, p. 207.)

LES DISPERSIONS D'ISRAEL

Hébraïsme de la Vulgate, au sens de : *les Juifs exilés* :

Dispersiones Israëlīs congregabit. (Ps., CXLVI, 2.)

introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par le *Psautier d'Oxford*¹, et repris par la série des Bibles, où il reste confiné jusqu'après le XV^e, mais trouvant sa forme définitive dès le XIV^e (cf. ci-après : *La dispersion des Juifs, du peuple juif*).

XII^e s. Les departemenz d'Israel assemblera. (*Oxf.*, p. 227.)

XIII^e s. N. S. rassemblera les espartemenz disrael ce est israel qui est espars.

(B. N., 899, f^o 269 v^o.)

N. Sires Dieus qui assemble les espars disrael. (B. N., 15,392, f^o 238 r.)

1. Le *Ps. de Cambridge* dit plus exactement : « Les dejetez d'Israhel » (p. 258), d'après la leçon du second *Psautier* de saint Jérôme qui donne : « *Ejectos Israël congregabit* », pour rendre le participe hébreu : נדדתי (Nide'hé) de : דחה (da'ha) pousser, chasser, exiler (v. *Dict. hébr.*). D'ailleurs la même expression (Is., LVI, 8) a été rendue dans la Vulgate : « Qui congregat dispersos Israël ».

2. Par suite de quelque erreur de copie, le ms. donne dans le *Psautier* : « N. S. rassemblera les espoentemenz disrael qui sont espars » (f^o 185 v^o).

xiv^e s. Et les dispersions d'Israel son peuple ressemblerait. (*Ps. Metz*, p. 401.)

Il assemblera ceulx disrael qui sont expandus ca et la. (B. N., 153, f^o

xv^e s. Le Seigneur.... assemblera les dispersions de Israel. (RÉLY, I, f^o 257.)

LA DISPERSION DES JUIFS, DU PEUPLE JUIF

Expressions refaites sur les passages suivants :

Qui dispersit Israël. (Jér., xxxi, 10.)

Et dispersi eos in gentes. (Ez., xxxvi, 19; cf. vi, 8, xi, 16, xii, 15, xxii, 15.)

Et cum completa fuerit dispersio manus populi sancti. (Dan., xii, 7.)

introduites en français après le xv^e siècle, mais préparées, depuis la fin du xiii^e, par les *Bibles* (cf. ci-dessus : *Les dispersions d'Israël*).

xiii^e s. Comme la dispersion de la main de mon pueple sera aemplie.

(B. N., 45,392, f^o 282.)

xv^e s. Comme la dispersion de mon peuple sera emplie. (RÉLY, II, f^o 93.)

TROISIÈME PARTIE

HÉBRAÏSMES

L'Ancien Testament n'a pas seulement apporté au français, avec l'appareil de son vocabulaire religieux, de ses souvenirs historiques, toute une série de formes de pensée nouvelles, il lui a également transmis, par l'intermédiaire de la Vulgate, plusieurs de ses constructions grammaticales.

Quelques-unes de celles qui heurtaient le moins la syntaxe latine, où s'était déjà fait un premier travail d'appropriation, devaient trouver un facile accès dans une langue encore en formation.

De ces *hébraïsmes bibliques*¹, de bonne heure acclimatés en français, les uns, faisant souche, ont enrichi de nouveaux emplois une construction tout usuelle, la préposition *de* entre deux substantifs; c'est ce que nous appellerons : 1° *le génitif qualificatif*; 2° *le génitif déterminatif*; 3° *le génitif du superlatif absolu*; les autres, consistant en *locutions* faites, soit d'un *verbe* et de son *régime*, soit d'une *préposition* et de son *complément*, ou encore en *rapports spéciaux* de quelques *prépositions*, nous ont valu aussi un certain nombre d'expressions sans équivalent dans la langue, et acquises une fois pour toutes.

Enfin, il faut encore noter quelques expressions dues aux procédés de style habituels aux Livres Saints : l'*antithèse* et le *parallélisme*.

1. Il en est qui, d'origine post-biblique, restent en dehors de notre sujet, comme : *Cheptel de fer*, par exemple (v. HATZ., DANWST., TH.).

PREMIÈRE SECTION — GÉNITIF QUALIFICATIF

Le génitif qualificatif, exact équivalent de notre adjectif qualificatif, constitue le plus usuel, peut-être, de tous les hébraïsmes. Il n'est pas, dans l'Ancien Testament, de page qui n'offre cette construction de *deux substantifs* sous la dépendance l'un de l'autre, le second faisant fonction d'adjectif. L'hébreu dit de même manière et aussi couramment מֶלֶךְ הַכְבוֹד (Mélé'h hakabód) *le roi de gloire*, אֱלֹהֵי הַכְבוֹד (El hakabód) *le Dieu de gloire*, אִישׁ דָּמִים (Ich damim) *homme de sang*, que : כְּבוֹד יי (Kebód Adonay) *la gloire de Dieu*, בְּנֵי אִישׁ (Bené ich), *les fils de l'homme*. Et cet idiotisme si caractéristique se retrouve dans des expressions comme :

כֶּסֶם כְּבוֹד (Kicé kabód)	trône de gloire,
עֲטֶרֶת תְּהִיפֶרֶת (Atéreth thiféreth)	couronne de gloire,
אֵל נִקְמוֹת (El nekómoth)	Dieu de vengeance,
אֵל אֱמֶת (El émeth)	Dieu de vérité,
תּוֹרַת אֱמֶת (Thorath émeth)	loi de vérité,
דְּבַר אֱמֶת (Devar émeth)	parole de vérité,
בְּנֵי עֲוֹלָה (Bené avelah)	fils d'iniquité,
אֶרֶץ חָקֵר (Ora'h chaker)	voie d'iniquité,
מַעֲשֵׂי אוֹר (Maácé áven)	œuvres d'iniquité,
רוּחַ חַיִּים (Roua'h 'hayim)	souffle de vie,
רוּחַ זִלְפֹּת (Roua'h zalifóth)	vent de tempête.

Le latin et le grec étaient assez riches en adjectifs pour ne pas retenir cette tournure purement hébraïque. Mais les Septante et saint Jérôme, respectueux de la lettre seule du texte sacré, ont uniformément rendu par le *génitif* une construction, en apparence, conforme à la syntaxe des langues classiques, mais, de fait, incompatible avec leur génie; et ils ont hasardé des expressions telles que :

Θρόνος δόξης	Solium gloriæ (I Sam., II, 8),
στέφανος ἀλάλου	corona gloriæ (Is., LXII, 3),
Θεὸς ἐκδικήσεων	Deus ultionum (Ps., XCIII, 4),
λόγος ἀληθείας	verbum veritatis (Ps., CXVIII, 43),

νόμος ἀληθείας	lex veritatis (Mal., II, 6),
υἱὸς ἀδικίας	filii iniquitatis (II Sam., III, 34),
ὁδὸς ἀδικίας	via iniquitatis (Ps., cxviii, 104),
ἔργα ἀνομίας	opus iniquitatis (Is., LIX, 6),
πνεῦμα καταγιγδός	spiritus procellæ (Ps., x, 7),
πνεῦμα ζωῆς	spiritus vitæ (Ez., I, 20).

C'est à ce mode d'interprétation que nous sommes redevables d'une tournure inconnue en français, mais qui, grâce à un nouvel emploi de la préposition *de*, s'est bientôt transformée en un *gallicisme* authentique. On a commencé par dire, quoique en un sens assez différent : *Dieu de gloire, Dieu de majesté*, aussi aisément que : *la gloire de Dieu, la majesté de Dieu*, pour passer, par exemple, à *homme de sang, parole de vérité, esprit de tempête* (v. Introd., p. 23, § 10 ; 41, § 9 ; 43, § 10 ; 52 à 54).

Les plus anciennes de ces expressions, presque contemporaines des origines de la langue, remontent, par les *Psautiers*, au début du XII^e siècle. On a vu comment, dès cette époque, puisées dans les Écritures, et répandues dans l'usage, elles sont restées depuis le type toujours en vigueur d'une longue série d'imitations.

C'est maintenant le lieu de retracer l'histoire de chacun de ces hébraïsmes, et d'en rapprocher toutes les *expressions imitées* auxquelles ils ont donné naissance.

Toutefois il suffira de rappeler, avec les références nécessaires, ceux d'entre eux qui ont dû figurer déjà dans les sections précédentes :

- DIEU DE GLOIRE (p. 253, et Introd., p. 23, § 10 ; 41, § 9),
- DIEU DE MAJESTÉ (p. 252, § 9),
- DIEU DE VÉRITÉ (p. 254, et Introd., p. 23, § 10 ; 41, § 9),
- DIEU DE VENGEANCE (p. 254, et Introd., p. 23, § 10 ; 41, § 9),
- DIEU DE MISÉRICORDE (p. 257, note 1, et Introd., p. 23, note 1),
- LES DISPERSIONS D'ISRAËL (p. 597).

LE ROI DE GLOIRE¹

Hébraïsme tiré des Psaumes, périphrase désignant : *Dieu* :

Et introïbit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ? (xxiv, 7, 8, 9, 10.)

introduit en français par les *Psautiers*, au début du xiii^e siècle, et conservé par tous les auteurs d'inspiration biblique, jusqu'à la fin du xv^e, mais précédé, au xi^e, par la tournure française : *Dieu le glorieux* (cf. *Dieu de gloire*, et v. Introd., p. 22, § 10; 42, § 9).

- xii^e s. E dist a l'rei : Salvez seiez de Deu
le glorius, que devez aïrer. (*Roland*, v. 123.)
Tutes vos anmes ait Deus li glorius. (*Id.*, 2, 196.)
O Deus glorios
cum ies merveillous. (*Gr. mal.*, str. 122. *Bibl. norm.*, I.)
- xiii^e s. Seiez eslevees, portes permanables, e si enterrat li reis de glorie. Chi est icist
reis de glorie? Li Sires forz e poanz. (*Oxf.*, p. 28.)
Car sui mesfet au roi de gloire. (*Myst. Adam*, p. 58.)
Graces rendi al rei de gloire. (*Wace, Rou. Bartsch, L. L.*, col. 166.)
Ki est cist reis de glorie
li repaire od victorie. (*Ph. Thaon, P. Meyer, Anc. Text.*, p. 290.)
- xiii^e s. Li Sires des vertuz et li rois de gloire. (*Saint Bern.*, p. 22.)
Li reis de glorie entera ci. (*Évang. Nicod.*, A, v. 1,633.)
Li Sires de vertu est il meismes rois de gloire. (*B. N.*, 899, f^o 238.)
Li rois de gloire i enterra. (*B. N.*, 15,392, f^o 168.)
Au roy de gloire Adonay. (*Rustem, IX Joies N.-D.*, v. 48.)
Liz et trones au roy de gloire. (*Id.*, *ibid.*, v. 74.)
- xiv^e s. Li rois de gloire y entrera. (*B. N.*, 153, f^o 429 v^o.)
Qui est cilz roys de gloire? (*Ps. Metz*, p. 70.)
Et qu'en priant le roy de gloire
pour moy volsist messe chanter. (*Mir. N.-D.*, XIV, v. 516.)
Sy pry au roi de gloire, qui voit et bas et mont.
(*Combat 30 Bretons, Bartsch, L. L.*, col. 406.)
- xv^e s. Remercyer le Roy de gloire. (*Myst. Siège Orl.*, 13,452.)
Qui est ce roy de gloire? Il est seigneur de vertus et roy de gloire.
(*RÉLY*, I, f^o 236.)

1. Par analogie, la langue pieuse, depuis le x^e siècle, dit de *Dieu le Père*, et celle du xiv^e siècle, de *la Vierge* (v. Introd., p. 28, § 1; 57) :

- x^e s. Davant to paire gloriæ. (*Passion*, v. 512. *Uebungs.*)
- xii^e s. Totes lur mainz en tendirent vers dé :
peres de gloire, tu soies aourez. (*Couron. Louis, Bartsch, L. L.*, col. 125.)
- xiv^e s. E priez la dame de gloire. (*Mir. N. D.*, XII, v. 1,128.)
Je vous prt, royne de gloire. (*Id.*, XIV, v. 635.)
Doulez roys de pais et de concorde,
de douceur et de miséricorde. (*Jub., Myst. inéd.*, II, p. 16.)

LE ROI DE MAJESTÉ

Hébraïsme créé dans la langue pieuse du XII^e siècle par l'emprunt et la combinaison des deux expressions des Psaumes :

Rex gloriæ. (xxiv, 7, 8, 9, 10.)

Deus majestatis. (xxviii, 3.)

synonymes de : *Dieu de majesté*, *Dieu de gloire* (v. ces expr., et Introd., p. 28, § 2).

XII^e s. Oiez Seignor,
Diex vous croisse bonté
li glorieus, li roi de majesté.

(*Charroi Nismes*. P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 237.)

Sire, dist elle, biaux rois de majesté. (*Amis Amile*, 1, 252.)

Deu reclamma le roi de majesté. (*Id.*, v. 3, 441.)

XIII^e s. Or en eut Diex pitié, li rois de majesté. (*Berte*, XV, dans LITTRE.)

Quelquefois même, les deux expressions se trouvent réunies :

XIII^e s. Li rois de sainte gloire, de majesté.

(*Raoul Cambrai*. P. MEYER, *Anc. Text.*, p. 276.)

TRÔNE DE GLOIRE

Hébraïsme fréquent dans l'Ancien Testament, au sens de : *trône céleste* :

Et solium gloriæ teneat. (I Sam., II, 8.)

Et erit in solium gloriæ domui patris ejus. (Is., xxii, 23.)

Solium gloriæ altitudinis a principio. (Jér., xvii, 12.)

introduit en français, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, continué par les Bibles, et admis dans les textes au XIII^e siècle (v. Introd., p. 23, § 10; 43, § 10).

XII^e s. Od les princes le fait sédeir; chaère de glorie li fait aveir. (*Rois*, p. 7.)

XIII^e s. Et tenir chaire de gloire. (B. A., 5,056, f° 177 v° 1.)

El solier de sa majesté. (G. LE CLERC, *Joies N.-D.*, v. 779. *Zeitschr.*, III.)

Et qui sies au throsne de la majesté sur cherubins. (*Gr. Chr.*, II, p. 187.)

Et sera en la chaire de la gloire de la maison son pere. (B. N., 15,392, f° 228.)

1. Le 1^{er} feuillet des *Rois* manque dans B. N., 899, entre f° 127 et f° 128; la traduction commence I Sam., II, 14; d'autre part, le cantique est reproduit en latin dans B. N., 15,392, f° 94.

xiv^e s. La chaire de gloire. (B. N., 153, f° 175 v°.)

xv^e s. Et sera la chaire de la gloire et de la maison de son père. (RÉLY, II, v° 40.)

COURONNE DE GLOIRE

Hébraïsme de la langue des Prophètes, au sens figuré de : *couronne dont on se pare, objet d'orgueil* :

In die illa erit Dominus exercituum corona gloriæ et sertum exultationis residuo populi sui. (Is., xxviii, 5 ; cf. Lxii, 3.)

Descendit de capite vestro corona gloriæ vestræ. (Jér., xiii, 18.)

repris, au sens mystique, par le Nouveau Testament (I Thess., ii, 19 ; I Petr., v, 5), introduit en français, au second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et emprunté par la langue de la dévotion, au xiv^e, comme synonyme de : *béatitude éternelle* (v. Introd., p. 23, § 10).

xiii^e s. Et la fleur de la gloire de son exultation. (B. M., 35, f° 98 v°.)

Et couronne de gloire sera en la main N. S. (B. N., 15,392, f° 239 v°.)

xiv^e s. Nus doit de tout péché victoire,
et es cieulx couronne de gloire
en la parfin. (*Mir. N.-D.*, v. 1,485.)

xv^e s. Humiliez vous, seez vous pourceque la couronne de nostre gloire est descendue de nostre chief. (RÉLY, II, v° 56.)

HOMME DE SANG

Hébraïsme fréquent dans l'Ancien Testament, au sens de : *homme sanguinaire* :

Vir sanguinum. (II Sam., xvi, 6, 7 ; Ps., v, 8, xxvi, 9, lv, 24, lxx, 3 ; Prov., xxix, 10.)

introduit en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, et admis dans les textes profanes au xiii^e, bien que les *Bibles*, jusqu'à la fin du xv^e, hésitent¹ parfois à l'employer (v. Introd., p. 24, § 10 ; 42, § 9).

1. Malgré ces hésitations, il faut penser que l'expression était admise, puisque, du xiii^e au xv^e siècle, on rencontre des imitations de cet hébraïsme :

xiii^e s. Cil est hom de confusion ki n'est mie guarniz de forte garde de pensée.

(*Job*, dans *Rois*, p. 444.)

xiv^e s. Je ne suis pas femme de sanc. (DESCH., VII, p. 179.)

xv^e s. Homme de pechie et tricheur. (*Heur. Goth.*, f° 72 v°.)

- xii^e s. Home de sans e tricheur N. S. fera abominable. (*Oxf.*, p. 4; cf. p. 72, 76, 216.)
Barun de sans e tricheur. (*Ps. Arund.*, *Zeitschr.*, XI, p. 516.)
- xiii^e s. Home de sanc les apele. (MOLLIENS, *Miser.*, str. 70.)
Home plains de sanc. (B. N., 899, f° 155.)
Homes de sanc ce est a dire home pecheors e tricheors. (*Id.*, f° 246.)
Lou tres saint patriarche David qui est appelez..... hom de sanc pour la
multitude des murtres et qui fut notez de l'omicide de Uri.
(*Gir. Rouss. Rom.*, VIII, p. 219.)
Homme de sanc cest homs pechierres et tricheor. (B. N., 15,392, f° 172 v°.)
- xiv^e s. Avec les hommes de sanc et pleins de pechiez. (*Ps. Metz*, p. 74.)
Homme plain de sanc. (B. N., 153, f° 219 v°.)
Pourceque tu es homme de sanc. (*Id.*, f° 442.)
- xv^e s. Homme espanseur de sanc. (RÉLY, I, v° 121.)
Sire Dieu ne perds ma vie..... avecques les hommes de sanc. (*Id.*, I, f° 236)

ENFANT DE FORNICATION

Hébraïsme tiré d'Osée, au sens de : *enfant de prostituée* :

Filii fornicationum. (1, 2, II, 4.)

introduit en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles*, et passant dans la langue au xv^e (v. Introd., p. 27, § 1; 42, § 10).

xiii^e s. Car il sont filz de fornication. (B. M., 35, f° 198 v°; B. N., 15,392, f° 283 v°.)

xv^e s. Ung enfant de fornication, emprunté en péchié avecques ung bas homme.
(CHASTELAIN, dans *LITTÉR.*)

E fais a toy filz de fornication. (RÉLY, II, v° 94.)

FILS DE BÉLIAL

Hébraïsme plus spécialement usité dans les deux livres de Samuel, au sens de : *homme pervers*¹ :

Filii Belial. (Deut., XIII, 13; Jug., XIX, 22; I Sam., I, 16, II, 12, X, 27, XXV, 17; II Sam., XVI, 7, XX, 1; I Rois, XXI, 10.)

introduit en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et repris seulement, au second tiers du xiii^e, par la première Bible² (v. *Belial*, et Introd., p. 24, § 10; 43, § 10).

1. Par opposition à : *filz de Dieu* (v. cette expr.).

2. Les autres Bibles sont d'accord pour traduire par : *filz du diable*.

xiii^e s. Ton mari qui est li filz du diable. (B. N., 15,392, f° 97 v°.)

XII^e s. Mais les filz Hély furent fiz Belial, ublierent Deu e lur mestier. (*Rois*, p. 7.)
 Il est fiz Belial si que nuls od lui ne puet parler. (*Id.*, p. 98.)
 E malvaïse gent e les fiz Belial se asemblerent. (*Id.*, p. 298.)

XIII^e s. Li home de celle cite li fill Belial cest a dire sans iou. (B. N., 899, f° 123.)

FILLE DE BÉLIAL

Hébraïsme analogue au précédent, au sens de : *femme pervertie* (v. *Belial*), mais employé *une fois* seulement :

Ne reputes ancillam tuam quasi unam de filabus Belial. (I Sam., I, 16.)
 figurant uniquement en français, jusqu'à la fin du x^v^e siècle, dans la traduction des *Rois* ¹.

XII^e s. Ne me tenez pur fille Belial. (*Rois*, p. 4.)

FILS D'INIQUITÉ

Hébraïsme, au sens de : *les méchants* (cf. *Fils de Bérial*, et *Artisan d'iniquités*) :

Filii iniquitatis. (II Sam., III, 34, VII, 10; I Par., XVII, 9; Ps., LXXXVIII, 23; Osée, X, 9.)

introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, repris par la traduction des *Rois*, puis par les Bibles du XIII^e, et admis aussitôt ² dans la langue des auteurs (v. *Introd.*, p. 24, § 10; 42, § 9).

XIV^e s. Homme du deable. (B. N., 153, f° 219 v°.)

Les hommes de celle cite enfans du deable. (*Id.*, f° 168.)

XV^e s. Ton mari qui est le filz du dyable si orgueilleux. (RÉLY, I, f° 113.)

Toutefois, on trouve une réminiscence du texte dans cette expression imitée (v. *Introd.*, p. 28, § 1; 34).

XIV^e s. Ce sont li prince Belial
 qui mal pour bien aux justes rendent. (DESCH., V, p. 208.)

1. Le premier feuillet des *Rois* manque dans B. N., 899, entre f° 127 et f° 128.

XIII^e s. Anne respondi : Sire ie ne sui mie yvre..... mais sui une malheureuse fame.
 (B. N., 15,392, f° 93 v°.)

XIV^e s. Ne cuide pas que ie soie aussi comme une des filles du deable.

(B. N., 153, f° 173.)

XV^e s. Je suis une malheureuse femme. (RÉLY, I, f° 101.)

2. On rencontre même d'autres expressions imitées par analogie, et sans équivalent dans l'Écriture.

XII^e s. Idunc s'en sunt parti li serf d'iniquited. (GARN. SAINT-MAX, 5,552.)

XIV^e s. Arbres d'orgueil, plante d'iniquité. (DESCH., I, p. 201.)

- xii^e s. E li filz d'iniquiteit n'apostera nuisir lui. (*Oxf.*, p. 128.)
 Mais si cume solent chaïr li boin par les filz de iniquiteit. (*Rois*, p. 133.)
- xiii^e s. E filz diniquite ne li porra mie nuire. (B. N., 899, f^o 253.)
 Il nauront mie bataille en Gabaa des filz diniquite. (B. N., 15,392, f^o 285.)
 Trublerent en telle maniere sainte eglyse les filz d'iniquité. (*Gr. Chr.*, IV, p. 9.)
 Adversaires de vérité et filz de iniquité. (*Id.*, V, p. 298.)
- xiv^e s. Et li fil d'iniquitet ne s'enshardirait jai de li greveir ne nuire. (*Ps. Metz*, p. 253.)
 Ne les filz diniquite ne seront ia si hardis. (B. N., 153, f^o 210 v^o.)
- xv^e s. Et le filz diniquite ne apposera point à luy nuyre. (*RÉLY*, I, v^o 247.)

VOIE D'INIQUITÉ

Hébraïsme tiré des Psaumes, au sens de : *le mal, le péché* :

Suscepit eos de via iniquitatis eorum. (*Ps.*, cvi, 17.)
 Propterea odivi omnem viam iniquitatis. (*Id.*, cxviii, 104.)
 Et vide si via iniquitatis in me est. (*Id.*, cxxxviii, 24.)

introduit en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et admis, au premier tiers du xiii^e, par les textes d'inspiration biblique (v. *Iniquité, Voie*, et *Introd.*, p. 24, § 10; 42, § 9).

- xii^e s. Empurice haï-je tute veie de felunie. (*Oxf.*, p. 191.)
- xiii^e s. Les soens prist, sis ad hors menez
 de la veie d'iniquitez. (*Évang. Nicod.*, A, v. 1,662.)
 Il les recut de la voie de lor iniquite. (B. N., 899, f^o 260 v^o.)
 Pour ce que ie hai toute voie diniquite. (B. N., 15,392, f^o 182 v^o.)
- xiv^e s. Oste de mi la veie d'iniquitet. (*Ps. Metz*, p. 340.)
 Pour ceu ai je hey toute voie d'iniquitet. (*Id.*, p. 350.)
 Et voy sil y a point voie de mauvestie en moy. (B. N., 153, f^o 478.)
- xv^e s. Et regarde sil y a quelque voye de iniquite en moy. (*RÉLY*, I, f^o 236.)

ŒUVRES D'INIQUITÉ¹

Hébraïsme tiré d'Isaïe, au sens de : *acte coupable* :

Et opus iniquitatis in manibus eorum. (*LIX*, 6.)

introduit en français par les *Bibles* depuis le second tiers du xiii^e siècle (v. *Introd.*, p. 24, § 10).

1. *Œuvres de ténèbres* appartient au Nouveau Testament; *Œuvre de mensonge* est une expression imitée, postérieure au xv^e siècle.

xiii^e s. Leur œvres..... sont œvres diniquitez.

(B. M., 35, f^o 115; B. N., 15,392, f^o 238 v^o.)

xv^e s. Les œuvres de leurs mains sont d'iniquitez. (RÉLY, II, v^o 49.)

ESPRIT DE SAGESSE

Hébraïsme, au sens de : *sagesse inspirée par Dieu* :

Josue vero repletus est spiritu sapientiæ. (Deut., xxxiv, 9.)

Spiritus sapientiæ et intellectus. (Is., xi, 2¹.)

introduit dans la langue religieuse à la fin du xii^e siècle, et dans les Bibles françaises, depuis le second tiers du xiii^e (v. *Espirit*, et *Introd.*, p. 24, § 10; 44, § 12).

xii^e s. Li esperiz de sapience et dentendement. (B. A., 2,083, f^o 8 v^o.)

xiii^e s. Li espirs de savoir et d'entendemenz. (*Dial. Grég.*, p. 347.)

Josue..... fu raempliz de lesperit de sapience. (B. N., 899, f^o 96 v^o.)

Et lai raempli de lesperit..... de sapience et dentendement.

(B. N., 15,392, f^o 44.)

xiv^e s. Car l'esperit de sapience

aras en toy. (*Mir. N.-D.*, XX, v. 965.)

Josue..... fut raempli du saint esperit qui ly donna sapience.

(B. N., 153, f^o 132 v^o.)

xv^e s. L'esperit de sapience et d'entendement. (RÉLY, II, f^o 37.)

ESPRIT DE VIE

Hébraïsme, au sens de : *souffle vital* :

Bina ex omni carne in quâ erat spiritus vitæ. (Gen., vii, 13, vi, 17.)

Spiritus vitæ erat in rotis. (Ez., i, 20, 21, x, 17.)

repris par le Nouveau Testament (Apoc., xi, 11), et introduit en

1. D'autres expressions tirées du même passage : *spiritus intellectus*, *spiritus scientie* sont admises par les auteurs du xiii^e et xiv^e siècles, pour rester ensuite confinées dans les Bibles françaises.

xiii^e s. Li espirs de savoir et d'entendemenz... li espirs de science.

(*Dial. Grég.*, p. 347.)

xiv^e s. Se reposerat sor celui li esperiz d'entende ment li esperiz de conseil li esperiz de science. (B. A., 2,083, f^o 8 v^o.)

L'esperit d'intelligence. (DESCH., IX, p. 213.)

Car l'esperit de sapience

aras en toy et de science. (*Mir. N. D.*, XX, v. 965.)

français par les *Bibles*, depuis le second tiers du *xiii*^e siècle (v. *Esprit*, et Introd., p. 23, § 10; 47, § 10).

xiii^e s. L'espirit de vie lur est enveez.

(*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 578. *Rom.*, XXV.)

Por ocirre toute la char en quoi il a esperit de vie desouz le ciel.

(B. N., 899, f° 3.)

Li esperiz de vie estoit es roes. (B. M., 35, f° 164 v°.)

Esperit de vie estoit es roes. (B. N., 15,392, f° 262.)

xv^e s. Esperit de vie estoit es roues. (RÉLY, II, f° 73¹.)

ESPRIT DE TEMPÊTE

Hébraïsme, au sens de : *vent impétueux* :

Spiritus procellarum, procellæ. (Ps., x, 7, cvi, 25.)

Spiritus tempestatum. (Ez., xiii, 13.)

introduit en français, dès le *xii*^e siècle, par les *Psautiers*, et repris par les *Bibles* (v. *Esprit*, et Introd., p. 24, § 10; 43, § 9).

xii^e s. Il pluverat sur les peccheurs laz fous sulfre et esperiz de tempestez.

(*Oxf.*, p. 12.)

Estut li esperiz de tempested. (*Id.*, p. 165.)

Feus et soffre et espriz d'oraige. (*Lib. Psal.*, p. 268)

xiii^e s. Esperiz de tempeste loez le. (B. N., 899, f° 270.)

Et esperiz de tempestes serout partie de leur hanap. (B. N., 15,392, f° 166.)

Dieux dist et si estut li espirites de tempeste. (*Psaut.*, f° 133, LITTRÉ.)

xiv^e s. Souffre et esperiz de tempeste feront partie de leur hanap.

(B. N., 153, f° 425 v°².)

xv^e s. Je feray venir esperitz de tempeste en mon yre. (RÉLY, II, f° 76.)

ESPRIT DE MENSONGE³

Hébraïsme, au sens de : *prophétie fausse* :

Ecce dedit Dominus spiritum mendacii⁴. (I Rois, xxii, 23; II Par., xviii, 12.)

introduit en français, au dernier tiers du *xii*^e siècle, par la traduc-

1. Expression omise dans B. N., 153.

2. *Le Ps. Metz* dit : « Souffre et vent de tempeste » (p. 38, 310).

3. Par antithèse, le Nouveau Testament dit aussi : *spiritus veritatis*. (Jean, xvi, 13.)

4. Saint Jérôme substituant dans deux passages (I Rois, xxii, 22; II Par., xviii, 21)

tion des *Rois*, et repris par les Bibles (v. *Esprit*, et Introd., p. 24, § 11; 43, § 10).

xiii^e s. E este le vus Deu ad dune l'esperit de mençunge à tuz les prophetes li ci sunt. (*Rois*, p. 337.)

xiii^e s. N. S. a mis l'esperit de mençunge es bouches de touz les prophetes.
(B. N., 15,392, f° 120.)

xv^e s. N. S. a mis l'esperit de mensonge en la bouche de tous ses prophetes.
(RÉLY, I, f° 145.)

PAROLE DE VÉRITÉ

Hébraïsme, synonyme de : *la vérité* :

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis ¹. (Ps., cxviii, 43.)
Eloquia veritatis. (Prov., xxii, 21.)

repris par le Nouveau Testament (Coloss., i, 3; Jacq., i, 18; Éphes., i, 3), où il est appliqué à la parole du Christ, introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et, au sens chrétien, dès le xiii^e (v. Introd., p. 24, § 10; 42, § 9).

spiritus mendax à *spiritus mendacii*, les Bibles françaises l'ont imité, mais sans pouvoir faire accepter par la langue cette expression latine :

xiii^e s. E serai esperiz mençungiers en la buche a touz ses prophetes.
(B. N., 899, f° 179 r°.)

Si serai esperiz mencongnables en la bouche de touz ses prophetes.
(B. N., 15,392, f° 128.)

xiv^e s. Je serai esperit mensungiers en la bouche de tous les prophetes.
(B. N., 153, f° 259 r°.)

xv^e s. Si serai esprit mensongeable..... serai esprit mensonger.
(RÉLY, f° 145 et r° 172.)

L'Ancien Testament contient encore un certain nombre d'hébraïsmes analogues, comme : *spiritum soporis* (Is., xlix, 10), *spiritum consilii et fortitudinis* (id., xi, 2), *maeroris* (id., lxi, 3), *spiritum gratie et precum* (Zach., xii, 10), *fornicationum* (Osée, iv, 12, v, 4), qui ne sont jamais sorties des Bibles.

xiii^e s. L'esperit de jugement (B. N., 15,392, f° 229), l'esperit de dormir. (Id., f° 230.)

xv^e s. L'esperit... d'entendement, l'esperit de conseil et de force, l'esperit de pitié.
(RÉLY, II, v° 37.)

Par contre, il s'est formé d'autres expressions, sur le modèle de celles de la Bible, telles que :

xiii^e s. Et souffla l'esprit d'iniquité es cuers d'aucuns barons. (*Grandes Chr.*, IV, p. 9.)

D'autres appartiennent au Nouveau Testament comme : *esprit d'erreur* (1 Jean, iv, 6), *esprit de douceur* (1 Cor., iv, 21), tous deux repris par Racine (*Athalie*, I, II, *Esther*, II, VIII), *esprit de prophétie* (Apoc., xix, 10). Pour ces expressions, voir LITTRÉ, art. *esprit*, n° 24).

1. On rencontre aussi l'expression : « Verba mendacii » (Jér., vii, 4) qui n'est pas restée en français.

xiii^e s. Vous affier en paroles de mensonges. (B. N., 15,392, f° 243.)

xv^e s. Ne vueillez pas affier en parolles de mensonges. (RÉLY, II, f° 54.)

- xii^e s. E ne tolges de la meie buche parole de verited tutes ores. (*Oxf.*, p. 186.)
 E ne toilles de ma buche parole de vertet desque mult. (*Cambr.*, p. 221.)
 Prosprement munte, pur la parole de veritet, e par suatume de justise.
 (*Id.*, p. 78.)
- xiii^e s. Nos provons cascun ior estre aemplies les paroles de la veriteit qui dist.
 (*Dial. Grég.*, p. 31.)
 Noste mie de ma bouche parole de verite. (B. N., 899, f° 263 v°.)
 Et tu repondisses parole de verite. (B. N., 15,392, f° 191.)
- xiv^e s. Et ne osteir mi de ma bouche parolle de vereteit. (*Ps. Metz*, p. 342.)
 Et noste mie de ma bouche parole de verite. (B. N., 153, f° 466.)
- xv^e s. Et tu respondz parolles de verite. (*Rély*, II, v° 7.)

CHARBONS DE FEU

Hébraïsme tiré des Psaumes, pour peindre *la colère de Dieu* :

Carbones succensi sunt ab eo. (xvii, 9.)

Nubes transierunt, grando et carbones ignis. (xvii, 13, 14.)

introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*,
 et conservé par les Bibles (v. Introd., p. 24, § 10 ; 42, § 9).

- xii^e s. Li altisme dunat sa voiz, gresille e charbuns de fu. (*Oxf.*, p. 19.)
 Et fumiere en s'ire montait,
 feus et charbons en alumait. (*Lib. Psal.*, p. 271.)
- xiii^e s. E dex dona sa voiz gresle e charbons de feu. (B. N., 899, f° 236.)
 Li tres haus. . . . donna sa voiz grelle et charbons de feu.
 (B. N., 15,392, f° 167.)
 Et N. Sires ait toneit dou ciel, et li Tres Haulz ait donneit sa voiz : grelle et
 cherbons de feu. (*Ps. Metz*, p. 51.)
- xiv^e s. Dieu donna sa voiz gresle et charbons de feu. (B. N., 153, f° 427.)
- xv^e s. Et le tres hault Seigneur a donne sa voiz gresle et charbons de feu.
 (*Rély*, I, v° 234.)

SOLEIL DE JUSTICE ¹

Hébraïsme tiré de Malachie, image de *la splendeur de la justice divine* :

Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ. (iv, 3.)

1. Sur ce modèle a été créée l'expression imitée : *soleil de vérité* (v. Introd., p. 57).

xiv^e s. Al solail de vérité. (Bozon, p. 89.)

RACINE a, de même, donné l'expression synonyme :

Soleil d'équité qui n'est jamais terni. (*Plaideurs*, III, III.)

pris au figuré, dans la langue de la dévotion, comme synonyme de *Dieu*, et employé comme tel dans la langue du dernier tiers du xii^e siècle, tout en conservant, dans les Bibles françaises, sa valeur primitive (v. Introd., p. 43, § 7).

xii^e s. La regned li soleilz de justice Deu. (*Rois*, p. 22, commentaire.)

xiii^e s. Li soloz de iustice s'estoit iai petit a petit sostraiz. (*SAINT BERN.*, p. 6.)

La vraie lumière du soleil de ioustisce. (B. A., 5,056, f^o 1.)

Souleil de iustice naistra en vous qui ereuies mon nom.

(B. N., 15,392, f^o 296 v^o.)

xiv^e s. En tel maniere les yus de ton coer ne pora souffrir les rais dou soleil de justice. (B. A., 2,059, f^o 247 v^o.)

xv^e s. Soleil de justice naistra a vous qui craignez mon uom. (*RÉLY*, II, v^o 109.)

JARDIN DE DÉLICES ¹

Hébraïsme de la Vulgate désignant *le paradis terrestre*, et provenant d'une interprétation inexacte du mot *Éden* (v. p. 75), d'abord chez les Septante, ensuite chez saint Jérôme :

Paradisum voluptatis. (Gen., II, 8, 15, III, 23, 24.)

Hortus voluptatis. (Ez., xxxvi, 35; Joël, II, 3.)

introduit en français, au second tiers du xiii^e siècle, à la fois, avec son acception primitive, dans les *Bibles*, et sa valeur mystique, dans la langue de la dévotion, mais ne trouvant sa forme définitive qu'au xv^e siècle (v. Introd., p. 24, § 10; 46, § 4).

xiii^e s. Atent paradis delitans. (*MOLLIENS, Miser.*, str. 51.)

E le mist el paradis de delit. (B. N., 899, f^o 1.)

Courtrel de delit ¹. (B. N., 15,392, f^o 286.)

Tu ies..... nostre paradis de delices. (*RUSTEB., IX Joies N.-D.*, v. 127.)

xiv^e s. Et le mist ou paradis de délices. (B. N., 153, f^o 1.)

xv^e s. Par toy feusmes banis tous deux

du beau paradis de délices. (*GRÉBAN*, v. 1,270.)

C'est un paradis

plein de tous delitz. (*Myst. V. Test.*, v. 984)

Je fis I homme et le posay

en mon paradis de délices. (*JUB., Myst. inéd.*, II, p. 24.)

Paradis de délices. (*RÉLY*, I, v^o 3.)

Celle terre non cultivée est faite comme le jardin de delict. (*Id.*, II, v^o 85.)

1. Dès la fin du xiii^e siècle, l'expression renversée est introduite dans les Bibles françaises par la traduction littérale de ce passage de la Vulgate : « In deliciis paradisi Dei fuisti » (Ez., xxviii, 13).

xii^e s. Parfait de biaute es delices du paradis. (B. N., 15,392, f^o 269 v^o.)

xv^e s. Et parfait de beaulte es delices de paradis. (*RÉLY*, II, f^o 81.)

LIEU DE DÉLICES

Hébraïsme de la Vulgate, dû à la même erreur d'interprétation que le précédent :

Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis¹. (Gen., II, 10.)

introduit en français, dès le début du XIII^e siècle, par les auteurs sous diverses formes, jusqu'à ce que les Bibles en consacrent la traduction définitive (v. *Éden*, et Introd., p. 24, § 10).

XIII^e s. Paradis ce est un tresdelitables lius en Orient. (*Dial. Grég.*, p. 293.)

Uns fleuves issoit du leu de delit a arrouser paradis. (B. A., 5,056, f° 3 v°².)

Li premiere region d'Aise

est paradis, li lius plains d'aise.

(GAUT. METZ, *Image monde*. BARTSCH, L. L., col. 425.)

XIV^e s. E le mist ou paradis des delices.... duquel yssoient quatre fleuves.

(B. N., 453, f° 1.)

XV^e s. Privez lui du lieu de délice. (*Myst. V. Test.*, v. 4,461.)

Et yssoit ung fleuve du lieu de délices pour arrouser paradis. (RÉLY, I, v° 3.)

CHAIRE DE PESTILENCE

Hébraïsme de la Vulgate, dû à une trop scrupuleuse fidélité à la leçon des Septante, et passant dans la langue théologique, au sens de : *enseignement des mauvaises doctrines* :

Beatus vir qui.... in cathedra pestilentie³ non stetit. (Ps., I, 1.)

introduit en français, dès le début du XIII^e siècle, par les *Psautiers*, repris par toutes les Bibles, et enfin admis dans l'usage au courant du XV^e (v. Introd., p. 53).

1. Le feuillet manque dans B. N., 899 f° 1, et dans B. N., 15,392 entre f° 3 et f° 4.

2. Cf. la version des Septante : πόταμος.... ἐξ 'Εδεμ.

3. C'est la traduction littérale, mais impropre du grec : ἐπὶ καθέδρᾳ λοιμῶν, et non de l'hébreu : מוֹשָׁב לְצִיחַ (Môshab lécim) *réunion de moqueurs* (v. *Dict. hébr.*, לִצְחֹק — *long se moquer*). En grec, λοιμός se dit des *personnes* (v. *Dict. BAILLY*) comme en latin *pestis*, qui eût bien mieux convenu ici. Dans la version du Psautier directement faite sur le texte, saint Jérôme dit très exactement : *in cathedra derisorum*, bien rendu dans le *Psautier de Cambridge* par : « En la chaire des escharniseurs » (p. 4), et qu'on retrouve dans SAINT BERNARD : « Tu hai l'église des malicieux » (p. 87). Mais c'est la Vulgate qui fait autorité, de sorte que l'expression devenue française n'est due, en somme, qu'à une traduction défectueuse. (Cf. S. BENGEN, *Bible fr. moyen âge*, p. 4.)

On retrouve dans Racine l'expression sous sa forme française :

Vous, malheureux, assis dans la *chaire empestée*
où le mensonge règne, et répand son poison. (*Ath.* III, III.)

XII^e s. Beneurez li huem chi.... en la chaire de pestilence ne sist (*Orf.*, p. 1.)
N'en la chaire ne s'asist
de pestilence. (*Lib. Psal.*, p. 263.)

XIII^e s. Qui ne se sist mie en la chaire de pestilence. (B. N., 899, f° 233.)
Et qui ne sist mie en la chaire de pestilence. (B. N., 15,392 f° 165)

XIV^e s. Et ne c'est mie assis en lai chiere de pestilence et de malvistieit.
(*Ps. Metz*, p. 15. — *Ms. Bibl. Nat. fr.*, 9.572.)
Ne ne sest siz en la chaire de tribulacion. (B. N., 153, f° 423.)

XV^e s. Ceux font du siege royal chaire de pestilence. (*Chart., Esp.*, p. 294.)
Qui ne sest point assis en la chaire des pestilences. (*RÉLY*, I, f° 232.)

TERRE DE PROMISSION, TERRE PROMISE

Hébraïsme du Nouveau Testament :

Terra repromissionis. (Hébr., xi, 9.)

refait d'après les textes suivants de l'Ancien Testament :

Ut possideas terram.... quam pollicitus est avo tuo. (*Gen.*,
xxviii, 4 ; cf. *Deut.*, ix, 28.)

Ascendere vos faciet de terra ista ad terram quam juravit Abraham,
Isaac, et Jacob. (*Gen.*, I, 23 ; cf. *Ex.*, xiii, 5, 11, xxxiii, 1 ; *Nomb.*,
xi, 12, xiv, 23 ; *Deut.*, I, 8, vi, 10, 18, xi, 21, xxx, 20, etc.)

Si videbunt homines isti.... terram quam sub juramento polli-
citus¹ sum Abraham Isaac et Jacob. (*Nomb.*, xxxii, 11 ; cf.
Nomb., xiv, 23.)

introduit en français, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, et aussitôt admis dans l'usage, il pénètre, dès le XIII^e, par les Bibles elles-mêmes, dans la langue de l'Ancien Testament, dont il fait désormais partie (cf. *Patriarche*, *Psalmiste*, *Exterminer*), tandis qu'il ne prend qu'au XIV^e siècle son sens mystique. Enfin, l'acception figurée de : *pays fertile* se rencontre au XV^e, comme aussi l'expression de formation française, *la terre promise*, qui se substituera peu à peu à la forme littéralement traduite du latin (v. *Introd.*, p. 26, § 4 ; 44, § 12 ; 53).

XII^e s. Joſue ki le pople Deu en terre de promission cunduist et guiad.
(*Rois*, p. 2, commentaire.)

Por ce ken la terre de promission estoient totes les viles closes a mur.
(*B. Ars.*, 2,083, f° 39 v°.)

XIII^e s. Quant li Sires ot parmeneit lo pople a la terre de promission.
(*Dial. Grég.*, p. 136.)

1. Ces diverses expressions répondent au verbe hébreu שָׁבַע (*Chaba*) *jurer, promettre* par serment (v. *Dict. hébr.*).

E terre de promission

come estes chaue et broion. (*Complainte Jérus.* BARTSCH., *L. L.*, col. 375.)

Li tiere des crestiens, qui de ça est. a a non li Tière de promission.

(ERNOUL, *Orient. lat.*, III, p. 55.)

Va en la terre de promission. (B. N., 899, f° 10, 31 v°.)

Diex promist a Abraham la terre de promission. (BR. LAT., p. 50.)

Quant il seroient en la terre de promission. (B. N., 15,392, f° 52.)

xiv^e s. Elle nous maine par le desert, cest a dire par penitence ou par religion, en la terre de promission. (*Mir. N.-D.*, II, p. 187.)

Je sui chilz qui le roisin aporte de la tierre de proumission.

(B. Ars., 2,059, f° 30 v°.)

Je nenterray pas en la terre de promission. (B. N., 153, f° 106, et f° 109.)

xv^e s. Et me semble que pour lors les terres du duc de Bourgogne se pouoient mieulx dire terres de promission que nulles autres.

(COMMYNES, I, 2, dans LITTRÉ.)

Car ceste nuyt vous partirez

pour aller en terre promise. (*Myst. V. Test.*, 23,871.)

Vous ne ferez pas en terre de promission ce que nous faisons cy.

(RÉLY, I, f° 83.)

Quant tu auras la seigneurie de la terre de promission. (*Id.*, I, v° 86.)

L'expression se retrouve dans :

Entrer, ne pas entrer dans la terre promise,

Voir, ne pas voir la terre promise (v. ces expr.).

DEUXIÈME SECTION — GÉNITIF DÉTERMINATIF

Le *génitif déterminatif* donne lieu à un *hébraïsme*, mais uniquement par la *nature* des termes qu'il met en rapport. En effet, l'hébreu accole, dans la relation de déterminant à déterminé, deux substantifs, le premier traduisant l'*abstraction* par l'*image*, et le second, soit *abstrait*, soit *concret*, pour exprimer quelques idées abstraites. C'est, par exemple : celle d'*origine*, de *cause*, par l'*arbre* ou la *source*; celle de *destinée*, de *sort*, par la *coupe* ou le *cordeau* (mesure agraire); celle de *conduite*, par la *voie* ou le *sentier*; celle de *faute*, par la *pierre* qui fait broncher; celle de *protection*, par le *bouclier*; celle d'*appui*, par le *roc*; celle de *force*, par la *corne*; celle de *sentiment*, d'*inspiration*, par le *souffle du vent*; celle d'*intermédiaire*, par la *main* ou la *bouche*. Et l'on rencontre des expressions comme :

עץ חיים (Eç 'hayim),	arbre de vie.
מקור חיים (Mekôr 'hayim),	source de vie.
מקור ישראל (Mekôr Israël),	la source d'Israël.
כוס ישועות (Koç yechouoth),	la coupe de salut.
כוס התרעלה (Koç hatharélah'),	la coupe du vertige.
חבל נחלתכם ('Hebel na'halathe'hem),	le cordeau de votre héritage.
דרך צדיקים (Déré'h çadikim),	la voie des justes.
מסלת ישירים (Mecilath yecharim),	le sentier des justes.
אבן נגף (Eben neguef),	pierre d'achoppement.
צור מכשול (Çour mî'hchól),	pierre de scandale.
מגן ישעך (Móguen yiche'há),	le bouclier de ton salut.
מגני ארץ (Meguiné areç),	les boucliers de la terre.
צור ישראל (Çour Israël),	le roc d'Israël.
צור עזי (Çour ouzi),	le rocher de ma force.
קרן ישעי (Kérén yichi),	la corne de mon salut.
קרנות צדיק (Karnoth çadik'),	les cornes du juste.
ביר משה (Beyad Môcheh),	par la main de Moïse.

1. Ici les Septante et saint Jérôme atténuent l'audace de la métaphore :

δ θεός βοηθός μου	fuisi adjutor meus.
δ θεός του 'Ισραήλ	Ad fortem Israël.

בִּיד יִשְׁעֵי־דָוִד (Beyad Yeschayahou),	par la main d'Isaïe.
יְדֵי חֶרֶב (Yedé 'héreb),	la main de l'épée.
רוּחַ עֵצָה (Roua'h eçah),	l'esprit de sagesse.
רוּחַ דַּעַת (Roua'h daath),	l'esprit de science.

Si ces métaphores étaient, pour la plupart, inconnues au grec et au latin, du moins était-il possible, par l'artifice grammatical du *génitif*, de les rendre littéralement; aussi, sans paraître offenser la syntaxe, les Septante et saint Jérôme ont-ils pu dire, par exemple :

ἐκ πηγῶν Ἰσραὴλ	ex fontibus Israël. (Ps., Lxviii, 27.)
πηγὴ ζωῆς	fons vitæ. (Ps., xxxvi, 10.)
ποτήριον σωτηρίας	calicem salutaris. (Ps., cxvi, 13.)
ποτήριον πτώσεως	calicis soporis. (Is., li, 17.)
σχοίνισμα κληρονομίας	funiculum hæreditatis. (Ps., cv, 11.)
ὑπαπισμὸν σωτηρίας	protectionem salutis. (Ps., xviii, 36.)
κέρας σωτηρίας	cornu salutis. (Ps., xviii, 3.)
τὰ κέρατα τοῦ δικαίου	cornua justi. (Ps., Lxxv, 11.)
ἐν χειρὶ Μωϋσῆ	in manu Moysis. (Nomb., xv, 23.)
εἰς χεῖρας ῥομφαίας	in manus gladii. (Ps., Lxiii, 11.)
πνεῦμα σοφίας	spiritus sapientiæ. (Is., xi, 2.)
πνεῦμα γνώσεως	spiritus scientiæ. (<i>Id.</i> , <i>ibid.</i>)

Le français, sans admettre, lui non plus, toutes ces images, adoptera aisément une tournure conforme à ses habitudes; et les *Psautiers* fourniront, dès le commencement du xii^e siècle, les premiers exemples de ces expressions dont le type s'est conservé jusqu'à nous.

Il ne reste plus, après l'historique exposé plus haut¹, qu'à étudier toute cette catégorie d'idiotismes en groupant, à côté des hébraïsmes textuels, ceux qui en dérivent par le double procédé d'imitation déjà signalé².

1. V. Introd., p. 24, § 11.

2. V. Introd., p. 34 à 37.

COUPE DE SALUT¹

Hébraïsme tiré des Psaumes, au sens de : *assistance divine* :

Calicem salutaris accipiam. (cxv, 4.)

introduit en français par les *Psautiers*, au début du XII^e siècle, et dans les textes d'inspiration religieuse, dès le XIII^e (v. *Coupe*, et Introd., p. 20; 24, § 11; 42, § 10).

XII^e s. Le caliz de Salvedur receverai. (*Orf.*, p. 178.)

Calice de salu penrai. (*Lib. Psal.*, p. 339.)

XIII^e s. Donkes sainz Johans buit assi lo boyvre de salveteit. (SAINT BERN., p. 76.)

Nous receumes le boyvre de salveteit. (*Id.*, p. 86.)

Ge prendrai henap de salu. (B. N., 899, f^o 262 v^o.)

Je prendrai henap de salu. (B. N., 15,392, f^o 181 v^o.)

XIV^e s. Je penray lou calice de salut. (*Ps. Metz*, p. 331.)

Je prendray le galice ou le hanap de salut. (B. N., 153, f^o 464 v^o 1.)

LA COUPE DE SA FUREUR

Hébraïsme tiré de la langue des Prophètes, au sens de : *châtiment de la colère divine* :

Calicem furoris ejus. (Is., LI, 17.)

Fundum calicis indignationis meae. (*Id.*, LI, 22.)

Calicem vini furoris ejus. (Jér., xxv, 15.)

repris par le Nouveau Testament (Apoc., xiv, 8, 10, xvi, 19, xix, 15), introduit en français par les *Bibles*, depuis le second tiers du XIII^e siècle (v. *Coupe*, et Introd., p. 21; 24, § 11).

XIII^e s. Qui as beu de la main N. S. le hanap de son ire. (B. M., 35, f^o 112.)

O tu iherusalem qui as beu de la main N. S. le hanap de son ire.

(B. N., 15,392, f^o 237.)

Le fons du henap de mon indignation. (*Id.*, *ibid.*)

Le hanap de vin li fu baillé,

de ire e indignacion fu medlé. (*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 945. *Rom.*, XXV.)

XV^e s. O toy Iherusalem qui as le hanap et la main de son sire (*lire* : ire).

(RÉLY, II, f^o 48.)

Jay oste la main du hanap de mon indignation. (*Id.*, *ibid.*)

1. On rencontre, sur ce modèle, l'expression imitée (v. Introd., p. 55).

XIII^e s. O Rollant!... heaume de salut! (*Gr. Chr.*, II, p. 271.)

2. La traduction de RÉLY est inexacte : « Je prendray le calice du Seigneur. » (I, p. 252.)

LE CALICE, LA COUPE DE DOULEUR

Hébraïsme refait sur le texte d'Ezéchiel, au sens de : *épreuve douloureuse* :

Dolore repleberis, calice mæroris et tristitiæ. (xxiii, 33.)

introduit en français, sous forme définitive, par un texte d'inspiration biblique, mais préparé par les *Bibles*, depuis le second tiers du xiii^e siècle (v. Introd., p. 19; 28, § 2; 50).

xiii^e s. E sera li hanap empliz de dolor de pleur e de tristesse. (B. M., 35, f^o 175.)

Et seras aemplie de douleur de hanap de plour de tristesse.

(B. N., 15,392, f^o 267 v^o.)

xiv^e s. Car par telz cas impropices

li calices

de doulour se met es lices

dou monde que nous veons. (Desch., II, p. 177.)

xv^e s. Et sera le hanap en yvrongnete, et douleur de pleur et de tristesse.

(R&Ly, II, f^o 81)

ESPRIT DE VERTIGE

Hébraïsme tiré d'Isaïe, au sens de : *égarement de l'esprit*,

Dominus miscuit in eo spiritum vertiginis. (ix, 14.)

introduit en français par les *Bibles*, depuis le dernier tiers du xiii^e siècle, mais sans entrer dans l'usage avant la fin du xv^e (v. Introd., p. 24, § 11).

xiii^e s. N. S. messa (*lire* : mesla) el milieu lespirit desvertin. (B. M., 35, f^o 95.)

N. S. mesla ou milieu lespirit desvertin. (B. N., 15,392, f^o 227 v^o.)

xv^e s. N. S. mesla au milieu esperit Davertin. (R&Ly, II, f^o 39.)

1. On trouve, sur ce modèle, l'expression imitée (v. Introd., p. 55).

xiii^e s. Un hanap de abhominacions

de ordure et de fornicacions. (*Vers. angl.-norm. Apoc*, v. 972, *Rom.*, XXV.)

De même, à une époque postérieure au xv^e siècle, la langue créera des expressions comme : *calice d'amertume*, *coupe d'amertume*, dont elle empruntera les éléments au style des Prophètes, montrant par là combien elle a fait sien et conservé vivace ce mode d'expression, cet hébraïsme importé par les Psautiers du xiii^e siècle.

FONTAINE DE VIE¹

Hébraïsme, avec acception propre de : *dispensateur de la vie* (en parlant de Dieu), et acception figurée de : *règle de vie* :

Quoniam apud te est fons vitæ. (Ps., xxxv, 40.)

Lex sapientis fons vitæ. (Prov., xiii, 14; cf. *Id.*, xiv, 27, xvi, 22.)

repris par le Nouveau Testament, avec *sens mystique* (Apoc., xxi, 6, vii, 17), introduit en français, avec sa valeur biblique, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et au sens chrétien, pendant le xiii^e (v. Introd., p. 24, § 11; 40, § 3).

xii^e s. Kar envers tei est fontaine de vie. (*Oxf.*, p. 46.)

Kar ot tei est la fontaine de vie. (*Camb.*, p. 60.)

Tu es de vie la fontaine. (*Lib. Psal.*, p. 284.)

xiii^e s. Porce que fontaine de vie est o toi. (B. N., 899, f° 241.)

Pource que fontaigne de vie est en toi. (B. N., 15,392, f° 169 v°.)

Ceu disoit il de luy mismes ki est la fontaines de vie. SAINT BERN., p. 45.)

Et assi cum une fontaine de vie k'espusiee ne puet estre. (*Id.*, p. 40.)

A fontaine de vie les amenera. (*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 375. *Rom.*, XXV.)

Fors sa volente debonaire

large, cortoise, sens envie,

qui fontaine est de toute vie. (*Rose*, 47.682.)

Ci cort la fontaine de vie

par desouz lolive foillie. *Id.*, 21,434.)

xiv^e s. Fontaine de vie aux humains. (*Mir. N.-D.*, XVII, v. 904.)

Avec ti est li fontainne de vie. (*Ps. Metz*, p. 104.)

Pourceque la fontainne de vie est devers toy. (B. N., 153, f° 434.)

xv^e s. Mourras tu de soif asservye

devant la fontaine de vie? GUÉBAN, 13,901.)

Car la fontaine de vie est envers toy. (RÉLY, I, f° 238.)

La loy du sage est fontaine de vie. (*Id.*, II, v° 4.)

1. La tournure française répondant à cet hébraïsme se rencontre du xiii^e au xv^e siècle :

xiii^e s. Donc devrait querre la fontaine

qui est espiritabile et vive. (G. LE CLERC, *Bestiaire*, v. 714.)

xv^e s. De bon lieu et de fontaine vivificative fut ta naissance. (CHART., *Esp.*, p. 330.)

L'expression est aussi commentée, au lieu d'être traduite :

xiii^e s. Tu iez le puis et la fontaine

dont nostre vie est soustenue. (RUSTEB., *IX Joies N. D.*, v. 90.)

Au xiv^e siècle, la langue de la dévotion crée l'expression imitée :

La fontaine, si est Marie,

de cui issi l'aue de vie. (*Poème propriétés*, *Rom.*, XIV, p. 461.)

FONTAINE DE SAPIENCE, DE DOCTRINE

Hébraïsme tiré des Proverbes :

Et torrens redundans fons sapientiæ¹. (XVIII, 4.)

repris par les Apocryphes (Ecclésiastiq., I, 5; Baruch, III, 12), introduit en français, au dernier tiers du XII^e siècle, dans un *sens mystique* par un ouvrage d'inspiration religieuse, et conservé, soit au sens chrétien, soit au sens de l'Ancien Testament, sous les deux formes synonymes : *fontaine de sapience, fontaine de doctrine* (v. Introd., p. 18, § 5; 44, § 12).

XII^e s. Il est fontaine de doctrine. (FOUGÈRES, *Livr. Manières*, str. 110.)

XIII^e s. La fontaine de doctrine et de sapience est à Paris. (*Gr. Chr.*, II, p. 169.)

Fontaine de sapience est comme ruissel courant. (B. N., 15,392, f° 192 v°.)

XIV^e s. Craindre Nostre Seigneur
de sapience la fontaine. (DESCH., IX, p. 213.)

XV^e s. Parolles de bouche d'homme sont comme eau profonde, et fontaine de sapience est comme ruissel courant. (RÉLY, II, f° 6.)

OPPROBRE DES HUMAINS

Hébraïsme, au sens de : *sujet de déshonneur pour ses semblables* :

Opprobrium hominum et abjectio plebis. (Ps., XXI, 7.)

Opprobrium gentium. (Ez., XXXIV, 29.)

introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, conservé par les Bibles, et admis par les auteurs au XV^e (v. *Opprobre*, et Introd., p. 24, § 11; 42, § 10).

XII^e s. Repruce des humes e degetement de pople. (*Oxf.*, p. 25.)

Repruce de humes e despit de pueple. (*Cambr.*, p. 32.)

XIII^e s. Ge sui obprobre domes et degetement del pueple. (B. N., 899, f° 237.)

Je sui reproches dommes et degetement de pueples. (B. N., 15,392, f° 167 v°.)

XIV^e s. Lou reproche des homes. (*Ps. Metz*, p. 63.)

Et je suis les reproche des hommes. (B. N., 153, f° 429.)

1. Sur le modèle de cette expression, on trouve au XIV^e siècle :

Fontaine de miséricorde. (WATRIQUET, p. 63, v. 260.)

(Paris) c'est la cité sur toutes couronnée,

fontaine et puis de sens et de clergie. (DESCH. dans LITTRÉ.)

xv^e s. Chacun vous courra sus, et mesprisera comme le reproche du monde.

(CHART., *Esp.*, p. 304.)

Opprobre de hommes et abjection du peuple. (RÉLY, I, v^o 235.)

PIERRE D'ACHOPPEMENT ET DE SCANDALE

Hébraïsme tiré d'Isaïe, désignant : *celui qui est pour autrui cause de péché* :

In lapidem autem offensionis et in petram scandali duabus domibus Israël. (VIII, 14.)

repris par le Nouveau Testament (Rom., ix, 33; I Petr., ii, 8), introduit en français, dès la fin du xii^e siècle, par la langue religieuse, et continué par les Bibles (v. *Achoppement, Scandale*, et Introd., p. 24, § 11; 44, § 12).

xiii^e s. Ensi puet abussier en la pierre d'abaissement et en la pierre descandale.

(B. A., 2,083, f^o 79 v^o.)

xiii^e s. Pierre de fende (*lire* : doffende) et pierres descandalissement.

(B. N., 15,392, f^o 224 v^o.)

xv^e s. Sont ces choses pierre de offense et pierre de scandalissement. (RÉLY, II, v^o 36.)

LE PRÉPUCE DU CŒUR

Hébraïsme, au sens de : *dérèglement des passions* :

Circumcidite igitur præputium cordis vestri¹. (Deut., x, 16.)

Et auferite præputia cordium vestrorum. (Jér., iv, 4.)

introduit en français, au second tiers du xiii^e siècle, par la première *Bible*, les suivantes substituant le commentaire au terme lui-même (v. *Prépuce, Circoncire les cœurs*, et Introd., p. 24, § 11; 46, § 5).

xiii^e s. Circoncisiez donc lestoupement de vostre cuer. (B. N., 899, f^o 83.)

Recoupez donc les pechiez hors de voz cuers. (B. N., 15,392, f^o 73.)

xiv^e s. Ostez doncques toute mauvaïse volente et toute mauvaïse pensee de vostre cuer. (B. N., 153, f^o 114 v^o.)

xv^e s. Soyez circoncis a (vostre Seigneur et si ostez la perversité de voz cueurs.

(RÉLY, II, f^o 53.)

1. L'image est rendue en grec d'un mot créé par les Septante : περιτμησθε τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν. Ils ont formé de même (Prov., xvii, 20) l'adjectif σκληροκαρδίας (v. *Dict. BAILLY*).

LA VERGÈ DE SA COLÈRE

Hébraïsme, au sens de : *châtiment infligé par Dieu* :

Vae Assur, virga furoris mei. (Is., x, 5.)

In virga indignationis ejus. (Lam., iii, 1.)

introduit en français, depuis la fin du xiii^e siècle, par la *Bible historique*, reste confiné dans les Bibles jusqu'après le xv^e (v. Introd., p. 24, § 5; 24, § 11).

xiii^e s. Car il est verge de mon ire et bastons. (B. N., 15,392, f^o 225.)

xv^e s. Il est verge de mon ire et baston de leurs mains. (RÉLY, II, f^o 37.)

VERGE DE DISCIPLINE

Hébraïsme des Proverbes de Salomon :

Et virga disciplinæ fugabit eam. (XXII, 15.)

introduit en français, au dernier tiers du xiii^e siècle, avec un sens mystique, repris dans les Bibles, depuis la fin du xiii^e, avec son acception primitive de : *réprimande*¹ (v. Introd., p. 24, § 11 ; 44, § 12).

xiii^e s. Il est fontaine de doctrine,
verge et baston de discipline. (FOUGÈRES, *Liv. Manières*, str. 110.)

xiii^e s. Folie est liée ensemble en cuer de leufant et verge de discipline len chascera.
B. N., 15,392, f^o 194^v.)

xv^e s. Et la verge de discipline le cherchera. (RÉLY, II, v^o 7.)

1. L'idée se retrouve paraphrasée dans le passage suivant :

Car veiez cum li pière chastie sun enfant,
et mainte faiz le bat de la verge trenchant,
qu'il le rapelt a bien quant le veit mesfaisant. (GARN. SAINT-MAX., 2,998.)

2. Le ms. B. M. 33 ne contient que la fin des *Proverbes* ; les premières pages manquent.

TROISIÈME SECTION — GÉNITIF DU SUPERLATIF ABSOLU

Un autre hébraïsme, analogue de forme aux deux précédents, consiste à exprimer le *superlatif absolu* par la répétition, après un substantif, de ce même substantif au pluriel, en qualité de complément déterminatif du premier (v. Introd., p. 24, § 12).

Ainsi, on trouvera dans l'Ancien Testament :

אלהי האלהים (Ēlohé ha-Ēlohim)	le Dieu des Dieux,
אדוני האדונים (Adoné hoadónim)	le Seigneur des Seigneurs,
מלך מלכים (Mélé'h hamela'him)	le Roi des rois,
עבד עבדים (Ēbéd abadim)	le serviteur des serviteurs,
שמי שמים (Chemé chamayim)	les cieux des cieux,
קדוש הקדושים (Kadóch hakedachim)	le saint des saints,
נשיא נשיאי הלוי (Naci neciyé ha-Lévi)	le prince des princes de Lévi,
שיר השירים (Chir hachirim)	le cantique des cantiques,
הבל הבלים (Hébel habalim)	vanité des vanités,
דור דורים (Dor dorim)	les générations des générations,
נצח נצחים (Néça'h neça'him)	le siècle des siècles.

pour dire :

Le Dieu suprême,	le grand prêtre,
le souverain maître,	le cantique sublime,
le Roi suprême,	la vanité suprême,
le dernier des esclaves,	les générations les plus
l'empyrée,	reculées,
le sanctuaire,	l'éternité.

A cet hébraïsme s'adaptait exactement la construction usuelle du superlatif grec et latin ; aussi, ni les Septante ni saint Jérôme n'ont hésité, le plus souvent, à traduire littéralement ¹.

ὁ θεὸς τῶν θεῶν

Deus Deorum (Deut., x, 17),

1. Les Septante disent : « Οὐκέντις ἔσται, ὁ ἀρχὼν ἐπὶ τῶν ἀρχόντων, ὁ αἰὼν χρόνος », tandis que saint Jérôme traduit textuellement : « *Servus servorum ; princeps principum.* » Mais ils sont d'accord pour éviter le pluriel dans : « Ὁ οὐρανὸς τοῦ οὐρανοῦ, *cælum cæli.* »

κυρίος τῶν κυρίων	Dominus dominantium (<i>id.</i>),
βασιλεὺς βασιλέων	Rex regum (Dan., II, 37),
τὸ ἅγιον τῶν ἁγίων	sanctum sanctorum (Ex., xxxvi, 34),
ᾠσμα τῶν ᾠμάτων	canticum canticorum (Cant., I, 1),
μάταιότης ματαιότητων	vanitas vanitatum (Eccl., I, 2),
γενεαὶ γενεῶν	sæcula sæculorum (Ps., lxxi, 5).

Le français pouvait s'accommoder sans peine d'expressions si naturellement conformes à sa syntaxe. Aussi, dès le ^{xii}e siècle, les premières figurent-elles dans les *Psautiers*, et, à la fin du ^{xv}e, presque toutes celles qui doivent entrer dans la langue y ont déjà pris place.

Par suite de leurs différences d'acception, ces quelques expressions, sauf une seule, qui reste à étudier, se trouvent déjà réparties dans les sections précédentes ; elles ne figureront donc ici que pour mémoire, avec renvoi aux pages voulues.

LE DIEU DES DIEUX (p. 249, et Introd., p. 24, § 12 ; 39, § 1),

LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS (p. 249, et Introd., p. 24, § 12),

LE ROI DES ROIS (p. 250, et Introd., p. 24, § 12),

LE PRINCE DES PRINCES (p. 330, et Introd., p. 17, § 2 ; 24, § 12 ; 47, § 2),

LE SAINT DES SAINTS (p. 330, et Introd., p. 17, § 2 ; 24, § 12),

LE CANTIQUE DES CANTIQUES (p. 132, et Introd., p. 24, § 12),

VANITÉ DES VANITÉS (p. 509, et Introd., p. 24, § 6 ; 24, § 12).

AUX SIÈCLES DES SIÈCLES, DANS LES SIÈCLES DES SIÈCLES

Hébraïsme, au sens de : *à tout jamais* :

In sæcula sæculorum¹ non erit transiens per eam. (Is., xxxiv, 10.)

In sæcula sæculorum² laudabunt te. (Is., xxxiii, 5.)

1. La construction du superlatif hébreu : לְנֶעְמָה נֶעְמָהִים (Lanêça'h nega'him) eût demandé comme équivalent : *in sæculum sæculorum* (v. ci-dessus p. 624). Mais saint Jérôme, cédant ici à ses habitudes de latiniste, foud en une même expression un hébraïsme et la formule latine : *Per sæcula* (Virgile). Par contre, un autre idiotisme : עוֹלָמֵי עוֹלָמֵי (Olmé ad), formé d'un *pluriel* et d'un *collectif*, au sens littéral de : *les siècles de l'éternité*, est inexactement rendu, pour son premier terme, par : *sæculum sæculi* ; d'où, en français, au ^{xiii}e siècle :

En parmenabliet et en secl de sec'e. (Ps. Arundel, *Zeitschr.*, XI, p. 520.)

2. Cette expression équivaut, dans ce passage, à l'adverbe hébreu : עוֹד (Od) *éternellement* (v. *Dict. hébr.*). C'est donc par les *Psautiers*, livres usuels de piété, qu'est entrée en français une expression empruntée à un autre passage moins connu de l'Ancien Testament.

repris souvent par le Nouveau Testament, introduit en français, au début du XIII^e siècle, par les *Psautiers*, et continué par les Bibles.

XII^e s. En siecles de secles loerunt tei. (*Oxf.*, p. 119.)

XIII^e s. Beneie son saint nom el siecle e el siecles des siecles cest a dire pardurablement sanz fin. (B. N., 899, f^o 269 v^o.)

Il te loera pardurablement. (B. N., 15,392, f^o 177.)

XIV^e s. Quar à tou jour et en touz siecles te loerunt. (*Ps. Metz*, p. 240.)

Ilz te loueront pardurablement. (B. N., 153, f^o 452.)

XV^e s. Ilz te loueront au siecle des siecles. (*RÉLY*, I, v^o 246.)

Ne naurez honte jusques au siecle des siecles. (*Id.*, II, v^o 46.)

QUATRIÈME SECTION — VERBES ET COMPLÈMENTS

Quelques-unes des particularités de la syntaxe du verbe hébreu ont été également admises par les Septante et saint Jérôme.

Tantôt, la construction hébraïque prévalant sur celle du grec et du latin, impose à certains verbes, au mépris de l'usage classique, l'adjonction d'une préposition. C'est, par exemple, la particule prépositive ב (be) rendue par ἐπὶ, εἰς, ἐν et *in*, après les verbes : בָּטָח (bata'h), בָּמִין (béémin) πεποιθέναι, *confidere*; חָפֵץ ('hafaç) ἀγαλλιάσθαι, εὐφραίνεσθαι, *exultare*; חָסֵד ('haçah) ἐλπίζειν, *sperare*, ou, encore, la particule ל (le), par εἰς, *in*, après le verbe חָיָה (hayah) γίγνεσθαι, εἶναι, *fieri, esse*, au sens de : *être un objet de..., devenir*, dans des constructions comme les suivantes :

Ἀγαλλιάθω ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ τῷ κυ- ρίῳ (Is., LXI, 10).	Exultabit anima mea <i>in</i> Deo meo.
Ἐν τῇ σκέπῃ τῶν πτερύγων σου ἀγαλλιάσομαι. (Ps., LXIII, 8)	<i>In</i> velamento alarum tuarum exul- tabo.
Ἐν τῇ δυνάμει σου εὐφρανθήσεται. (Ps., XXI, 2.)	<i>In</i> virtute tua lætabitur.
Ἀγαλλιασώμεθα καὶ εὐφρανθώμεν ἐν αὐτῇ. (Ps., CXVIII, 24.)	Exultemus et lætemur <i>in</i> ea.
Ἀγαθὸν πεποιθέναι ἐπὶ κυρίῳ ἢ πεποιθέναι ἐπ' ἄνθρωπον, ἀγαθὸν ἐλπίζειν ἐπὶ κυρίῳ ἢ ἐλπίζειν ἐπ' ἀρχουσι. (Ps., CXVIII, 8, 9.)	Bonum est <i>confidere in</i> Domino quam <i>confidere in</i> principibus; bonum est <i>sperare in</i> Domino quam <i>sperare in</i> principibus.
Ἐν τοῖς δικαίωμασί σου μελετήσω. (Ps., CXIX, 16.)	<i>In</i> justificationibus tuis meditabor.
Εἰς τοὺς λόγους σου ἐπήλπισα. (Ps., CXIX, 74, 81.)	<i>In</i> verba tua supersperavi
Καὶ ἴσονται εἰς ὀνειδισμόν, καὶ εἰς ἀπωλείαν, καὶ εἰς κατάραν. (Jér., XLIV, 12.)	Et erunt <i>in</i> jusjurandum, et <i>in</i> mi- raculum, et <i>in</i> maledictionem, et <i>in</i> opprobrium.
Καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ εἰς εὐλογίαν ἔσται. (Ps., XXXVII, 26.)	Et semen illius <i>in</i> benedictione erit.

C'est, de façon analogue, בָּרַךְ (bara'h), ordinairement actif, mais

neutre parfois, et suivi de la particule כ (be), transformant *benedicere* en un verbe actif, dans des expressions telles que :

Benedicite gentes Deum nostrum. (Ps., LXV, 8 ; cf. xv, 7, CXXXIII, 1.)
In ecclesiis benedicam te. (Ps., XXV, 12 ; cf. LXVI, 8, CXXXIII, 3.)

Tantôt, c'est l'analogie tout extérieure de construction de verbes à sens très étendu, comme אָחַד (aḥah) ποιεῖν, *facere* ; מָצָא (maça) εὕρσκειν, *invenire*, ou la ressemblance fortuite d'idiotismes de forme correspondante, tels que : βίον ζῆν, *vitam vivere*, qui permettent de rendre par une alliance de mots, nouvelle pour les langues classiques, des expressions, la plupart usuelles, de l'Ancien Testament. Voilà comment les Septante et saint Jérôme ont pu dire :

Ἀγαθὸν ποιεῖν. (Ps., XXXVI, 27.)	Bonum facere.
Τὸ πονηρόν, τὰ πονηρὰ ποιεῖν. (Ps., LI, 4 ; Deut., XXXI, 29.)	Malum facere.
Ἐλεος ποιεῖν. (Ps., XVIII, 51.)	Misericordiam facere.
Χάριν εὕρσκειν. (Gen., VI, 8.)	Gratiam invenire.
Εὕρσκειν χάριν ἐν ὀφθαλμοῖς τινός. (I Sam., XVI, 22.)	Invenire gratiam in oculis alicujus.
Ὑπνώσαν ὕπνον. (Ps., LXXVI, 5.)	Dormierunt somnum.
Ὑπνώσωσιν ὕπνον αἰώνιον. (Jér., LI, 39.)	Dormiant somnum sempiternum.

Ces diverses constructions devaient sans difficulté pénétrer en français, du XI^e au XIII^e siècle, par les œuvres d'inspiration biblique et les Bibles elles-mêmes.

Plusieurs de ces expressions, figurant déjà dans des sections précédentes, n'ont plus qu'à être mentionnées ici :

DORMIR SON SOMMEIL. (p. 371, et Introd., p. 19, § 5 ; 40, § 5.)
DORMIR DU SOMMEIL ÉTERNEL. (p. 371, et Introd., p. 19, § 5.)
CROIRE EN DIEU. (p. 293, et Introd., p. 25, § 13 ; 37.)
ESPÉRER EN DIEU, ESPOIR EN DIEU. (p. 294, et Introd., p. 25, § 13 ; 39, § 1.)
SE FIER EN DIEU. (p. 294, et Introd., p. 25, § 13 ; 39, § 1.)

FAIRE MISÉRICORDE

Hébraïsme très fréquent :

Facere misericordiam. (Gen., xx, 13 ; xxi, 23 ; xxiv, 12, 14 ; Deut., v, 10 ; Jos., II, 12, 14 ; I Sam., xv, 6 ; II Sam., ix, 1, 3, 7 ; Ps., xvii, 51 ; cii, 6 ; cxlii, 8 ; Jér., ix, 24 ; xxxviii, 18 ; Is., xlii, 23.)

introduit en français, au début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, sous les deux formes : *faire merci*, *faire miséricorde*, qui se disputent, jusqu'au cours du XV^e, la place de l'expression française primitive : *avoir merci*¹, qui date du IX^e siècle (v. *Merci, miséricorde*, et *Introd.*, p. 25, § 14 ; 42, § 12).

- IX^e s. Qued avuisset de nos Christus mercit.
(*Eulalie*, v. 27. *Uebungsb.*, col. 50.)
- X^e s. De nos aies vera mercet. (*Passion*, v. 306. *Ibid.*, col. 66.)
- XI^e s. E tuit li preient que dels aiet mercit. (*Alexis*, str. 102. *Ibid.*, col. 151.)
Sempres est morte, Deus ait mercit de l'anme. (*Roland*, 3,721.)
- XII^e s. Merci aies de mei, Deus, sulunc ta grand misericorde. (*Oxf.*, p. 67.)
E faisanz misericorde a son crist David. (*Id.*, p. 21.)
E nostre Sire te faced merci. (*Rois*, p. 175.)
E pur ço N. Sire vous face merci. (*Id.*, p. 124.)
- XIII^e s. E fai o moi misericorde. (B. N., 899, f° 23.)
Tu as fet a David mon pere ton servant misericorde. (*Id.*, f° 164.)
La damoisiele de Couchi
cui dix fache vraie merchi. (GERB. MONTREUIL. BARTSCH, L. L., col. 390.)
Faisant misericorde a David son crist. (B. N., 15,392, f° 167.)
Car je te ferai misericorde pour ionatham ton pere. (*Id.*, f° 101.)
- XIV^e s. Et qui li fait sa misericorde a son eslut David. (*Ps. Metz*, p. 56.)
Car vous feistes misericorde a tous les enfans disrael. (B. N., 153, f° 183.)
- XV^e s. Que une fois me recorderay
de eulx en pitié, et leur feray
misericorde de leur fait. (*Myst. V. Test.*, v. 1,653.)
Est donc bien requis que lui face
misericorde sur ce pas. (*Id.*, 28,693.)
Et feray misericorde a la mesnie Disrael. (RÉLY, II, f° 86.) /
Et je auray mercy de vous. (*Id.*, II, v° 66.)

FAIRE LE BIEN, FAIRE LE MAL

Hébraïsmes très fréquents, au sens de : *observer, négliger les pratiques de la religion* :

Cum feceris quod bonum est¹. (Deut., XII, 28 ; cf. I Sam., III, 18 ; II Sam., XIX, 37 ; II Rois, XVIII, 3.)

Fecitque bonum in conspectu Domini. (II Par., XXV, 2 ; cf. XXXI, 20 ; Ps., XIII, 13 ; XXXVI, 27 ; LII, 2, 4.)

1. *Avoir mercit* est la traduction de l'expression du latin ecclésiastique : *habere misericordiam*, empruntée au texte apocryphe de l'Écclésiastique (XVIII, 12, 13), et qui se retrouve dans l'*Homélie sur Jonas* : « *Habuit misericordiam* si cum il semper solt havier de peccatore. » (*Uebungsb.*, col. 51.)

2. Le latin dit, mais avec une acception toute morale : *recte, male agere*.

Quando feceritis malum in conspectu Domini. (Deut., xxxi, 29; Jug., II, 44; III, 7, 12; IV, 4; VI, 4; X, 6; XIII, 4; I Sam., xv, 49; II Sam., III, 39; XII, 9; I Rois, XIV, 22; XV, 26, 34; XVI, 49, 23, 30; Ps., L, 6.)

repris par le Nouveau Testament, introduits en français, dès le x^e siècle, par un texte d'inspiration religieuse, et admis dans l'usage au xiii^e (v. Introd., p. 25, § 14).

x^e s. Sempre fist bien o que el pod. (*Saint Leger*, v. 40. *Uebungs.*, col. 75.)

xii^e s. Nen est chi facet bien. (*Oxf.*, p. 43.)

A tei sul pecchai e mal devant tei fis. (*Id.*, p. 67.)

xiii^e s. Quant tu auras fet ce qui est buen et plect devant Dieu ton seigneur.

(B. N., 899, f^o 84 v^o.)

Il n'est qui face bien desi a I seul. (*Id.*, f^o 235.)

Et fist mal devant N. S. (B. N., 15,392, f^o 134.)

le ai fait mal devant toi. (*Id.*, f^o 172.)

Nul nen est qui bien facet, nuls nen est mais qu'eniesc' ai un.

(*SAINT BERN.*, p. 176.)

Issi devom nous faire le ben, apres ce quant nous avom fait lo mau.

(M. DE SULLY, p. 29.)

Mais li hom qui bien fait, qui nostre sanior erient.

(*Poème moral*, str. 74.)

Qu'il se convertisse et bien face. (*COINCY, Mir. Théoph.*, 1,418.)

Car l'Escripture si dit bien

que toute poissance est de bien,

ne nus a bien faire ne faut. (*Rose*, T,029.)

Il nen est qui face bien. (B. N., 899, f^o 245 v^o.)

E ge ai fait mal devant toi. (*Id.*, *ibid.*)

. . . . Et li dona teil poissance

de fare bien et mal c'il vuet.

(*GAUT. METZ, Image monde*, v. 668. *Rom.*, XXI.)

xiv^e s. Il nest qui face bien jusques a un seul. (B. N., 153, f^o 426.)

Fui lou mal et fai bien. (*Ps. Metz*, p. 97.) Ceulz qui mal font. (*Id.*, *ibid.*)

xv^e s. Il n'y a qui face bien. (*RÉLY*, I, f^o 234.) Ilz sont filz sages a faire le mal, mais ilz ne sceurent pas faire le bien. (*Id.*, II, f^o 56.)

Il feit donc mal devant Dieu aussi comme la mesnie de Achab. (*Id.*, I, f^o 174.)

RENDRE LE MAL POUR LE BIEN

Hébraïsme fréquent :

Quare redditis malum pro bono¹? (*Gen.*, XLIV, 4; cf. *I Sam.*, XXIV, 18; XXV, 21; *II Sam.*, XVI, 12; *Prov.*, XVII, 13; *Jér.*, XVIII, 20.)

1. L'expression latine correspondante est : « *Pro maleficio beneficium reddere* » (*Térence*); elle se rencontre aussi, au xiii^e siècle, à côté de la tournure hébraïque :

xiii^e s. Tous ces maux m'as ta rendus pour ces benefices que je t'ay fais.

(*Gr. Chr.*, IV, p. 193.)

Retribuere ¹ mala pro bonis. (Ps., xxxiv, 12 ; xxxvii, 21.)

introduit en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et passant dans les textes au xiii^e ² (v. Introd., p. 25, § 14).

xii^e s. Reguerdunowent a mei mals pur biens. (*Oxf.*, p. 44, 51.)

Il rendeient a mei mals pur bien. (*Cambr.*, p. 57, 66.)

Pour le bien le mal me rendirent. (*Lib. Psal.*, p. 283.)

E ore me rent mal pur bien. (*Rois*, p. 99.)

Tu m'as bien fait e jo t'ai mal rendud. (*Id.*, p. 95.)

xiii^e s. Porquoj avez vos rendu mal por bien. (B. N., 899, f^o 26 ; f^o 142 v^o.)

Il me rendoient mal pour bien. (B. N., 15,392, f^o 169 v^o, 170, 192.)

Et luy avoit rendu mal pour bien. (*Gr. Chr.*, IV, p. 192.)

xiv^e s. Ains rend mal contre bien. Ars., 2,059, f^o 132 v^o.)

Pourquoy ils avoient emblé le hanap de son maitre.... en ly rendant mal pour bien. (B. N., 153, f^o 26 v^o.)

Qui mal pour bien aux justes rendent. (Desch., V, p. 208.)

xv^e s. Pourquoi avez vous rendu mal pour bien ? (RÉLY, I, f^o 30.)

Ceulx qui rendoient maulx pour bien me detractoiënt. (*Id.*, I, f^o 238.)

TROUVER GRÂCE DEVANT QUELQU'UN

Hébraïsme très fréquent, au sens de : *gagner la bienveillance de quelqu'un* :

Noë invenit gratiam coram Domino. (Gen., vi, 8 ; cf. *id.*, xix, 19 ;

xxxiv, 11 ; xxxix, 4 ; Ex., iii, 21 ; xxxiii, 17 ; Nombr., xi, 11 ; xxxii,

5 ; Jug., vi, 17 ; II Sam., xvi, 4 ; I Rois, xi, 19.)

repris par le Nouveau Testament (Act., vii, 46), introduit en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, et

1. Ce verbe rend bien le terme hébreu שָׁלַם (Chalam), *payer, acquitter une dette*, et correspondrait bien aussi à גָּמַל (Gamal), *faire du bien, faire du mal* ; mais saint Jérôme a rendu ce verbe et son synonyme שָׁרַב (Choub), *donner en retour*, par le terme latin plus usuel : *reddere*.

2. L'expression inverse : « *Rendre le bien pour le mal* » ne figure pas dans l'Ancien Testament ; elle est sortie du rapprochement du texte suivant : « *Justior tu es quam ego ; tu enim tribuisti mihi bona, ego autem reddidi tibi mala* » (Sam., xxiv, 18), et de celui du Nouveau Testament : « *Non reddentes malum pro malo* » (I Petr., iii, 9 ; cf. Rom., xii, 17 ; I Thess., v, 15). Elle se rencontre en français, dès le x^e siècle, dans un texte d'inspiration religieuse, et prend place dans les Bibles elles-mêmes pour le passage ci-dessus. En outre, au dernier tiers du xiii^e siècle, le texte du Nouveau Testament a donné naissance à l'expression contraire : « *Rendre le bien pour le bien*. »

x^e s. Ihesus li bons ben rend pur mal. (*Passion*, v. 161. *Uebungs.*, col. 61.)

xiii^e s. Car tu mas rendu bien pour mal. (B. N., 15,392, f^o 97.)

Que l'on ne rende pas mal pour mal. (*Gr. Chr.*, I, p. 97.)

Et si je leur ai bien fait, et ils ne vueillent rendre bien pour bien. (*Id.*, I, p. 149.)

xv^e s. Tu mas rendu bien pour mal. (RÉLY, I, v^o 112.)

conservé, seulement par les Bibles, jusqu'à la fin du xv^e (v. Introd., p. 25, § 14 ; 44, § 12).

xii^e s. Sire, Sire, ço requier que grâce truisse envers toi. (*Rois*, p. 178.)
E truvad tel grâce vers le rei. (*Id.*, p. 277.)

xiii^e s. Sire se j'ai trouve grace devant toi. (B. N., 899, f^o 19, 70, 126.)
Tu as trouve grace de devant moi. (B. N., 15,392, f^o 45.)

xiv^e s. Sire jay trouve grace devant toy. (B. N., 153, f^o 172 v^o.)

xv^e s. Noe trouva grace devant Dieu. (RÉLY, I, v^o 7.)

TROUVER GRÂCE AUX YEUX, DEVANT LES YEUX DE QUELQU'UN

Hébraïsme synonyme du précédent, et aussi fréquent que lui :

Domine, si inveni gratiam in oculis tuis. (Gen., xviii, 3 ; cf. xxxiii, 10 ; Ex., xxxiii, 13 ; Nomb., xi, 15 ; Deut., xxiv, 1 ; Ruth, ii, 10 ; I Sam., xvi, 22 ; xx, 3, 29 ; xxv, 8 ; xxvii, 5 ; Esth., vii, 3 ; viii, 5.)
Inveniam gratiam in conspectu tuo¹. (Gen., xxxii, 5 ; xxxiii, 15 ; xlvii, 29 ; L, 4 ; Ex., xxxiii, 13 ; Esth., ii, 9 ; v, 8.)

introduit en français par les Bibles depuis le second tiers du xiii^e siècle², et passant dans les textes au xv^e (v. Introd., p. 25, § 14 ; 44, § 12).

xiii^e s. E ele ne trueve pas grace en ses eulx. (B. N., 899, f^o 90 v^o.)
Que nous eussions trouve grace en ton regart. (B. N., 15,392, f^o 45.)
Si troverray grace en tes iex. (*Id.*, f^o 59.)

xiv^e s. Sire dist il se iai trouve grace devant tes yeulx. (B. N., 153, f^o 7 v^o.)

xv^e s. Si jay trouvé grâce en tes yeulx. (RÉLY, I, v^o 14.)
Puisque trouvé en ton regard
j'ay grâce. (*Myst. V. Test.*, 15,063.)

ÊTRE EN OPPROBRE

Hébraïsme très fréquent, au sens de : *devenir un objet de honte*

1. Des deux expressions : *ante oculos* et *in conspectu*, rendant un même terme hébreu מַצָּחַ הֵן בְּעֵינַי (Maça 'hen beéné), l'une est un *hébraïsme*, l'autre, la tournure *latine* équivalente.

2. Le traducteur des *Rois* ramène toujours cette expression à la précédente :

xiii^e s. Tis peres set que traved ai grace vers toi. (*Rois*, p. 77.)
Que tes enfanx truissent grace envers toi. (*Id.*, p. 97.)

Eritis in ¹ maledictum et in opprobrium (Jér., XLIV, 8, 12; XLIX, 13; Ps., xxx, 12; XLIII, 14; LXVIII, 10; LXXVIII, 4; CVIII, 25; Ez., v, 15; xvi, 57; Neh., II, 17; Dan., III, 33; IX, 16; XII, 2.)

introduit en français, depuis le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservé dans les Bibles (v. *Opprobre*, et *Introd.*, p. 42; § 41).

XII^e s. E fait est en reproce a mei. (*Oxf.*, p. 87.)

E je sui faiz reproce a els. (*Id.*, p. 170.)

Et serrez a reprice à tuz ces de Israel. (*Rois*, p. 36.)

XIII^e s. Ge lor sui en obprobre. (B. N., 899, f^o 261.)

Tu nous a mis en obprobre a nos voisins. (B. N., 15,392, f^o 171.)

XIV^e s. Nous sommes en reproche et en grant houte a tous nos anemins.

(*Ps. Metz*, p. 229.)

Tu nous a mis en reproche a nos voisins. (B. N., 153, f^o 437 v^o.)

XV^e s. Et je leur ay este faict opprobre. (RÉLY, I, v^o 241.)

ÊTRE EN BÉNÉDICTION

Hébraïsme tiré des Psaumes, au sens de : *être béni* :

Et semen illius in ^a benedictione erit. (xxxvi, 26.)

repris par les Apocryphes de l'Ancien Testament (Ecclésiastiq., XLVI, 14; Macc., III, 7), introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et conservé par les Bibles (v. *Introd.*, p. 42, § 41).

XII^e s. E la semence de lui en beneiceun iert. (*Oxf.*, p. 48.)

XIII^e s. E sa semence sera en beneicon. (B. N., 899, f^o 241 v^o.)

Et sa semence sera touz iours en beneicon. (B. N., 15,392, f^o 170.)

XIV^e s. Et sa semence et lignie serait en benisson. (*Ps. Metz*, p. 109.)

Et sa semence sera en beneisson. (B. N., 153, f^o 434 v^o.)

XV^e s. Sa semence sera en benediction. (RÉLY, I, f^o 238.)

ÊTRE EN ABOMINATION

Hébraïsme refait sur le type des deux précédents, à une époque

1. L'expression ... הָיָה לְ (hayah le...) signifie : *devenir*; la préposition de l'hébreu est rendue par *in*. La tournure latine correspondante est, en général : *esse dedecori*, *odio*, mais aussi : *esse in odio*.

2. Même remarque que ci-dessus.

postérieure au ^{xv}e siècle, et précédé dans les *Bibles*, depuis le second tiers du ^{xiii}e, par deux expressions, l'une, traduction littérale d'un hébraïsme qui disparaît au ^{xiv}e :

Abominatio est Domino. (Prov. xii, 22; xv, 9.)

l'autre : *avoir en abomination*, qui est une tournure latine, analogue, par exemple, à *in honore habere*, et qui s'est conservée (v. Introd., p. 47, § 11).

^{xiii}e s. Car ce est abhominacion a ton Deu, e ausi come conchiement e ordure laras a abhominacion. (B. N., 899, f° 81 v°.)

Il morent en abhominacion. (*Id.*, f° 225.)

Car eles sont abhominacions a N. S. ton Dieu. (B. N., 15,392, f° 72.)

N. S. aura en abhominacion home pecheur. (*Id.*, f° 165.)

^{xiv}e s. Et m'ont ehut en habomination et contre cuer. (*Ps. Metz*, p. 248.)

Mes voies et mes chemins me auront en habomination. (B. N., 153, f° 394 v°.)

^{xv}e s. Ilz mont mis en abhominacion. (*R&Lr*, I, f° 247.)

Car cest abhominacion devant Dieu. (*Id.*, II, v° 1.)

Tout arrogant est abhominacion a N. S. (*Id.*, IV, v° 5.)

CINQUIÈME SECTION — PRÉPOSITIONS

A côté des acceptions communes avec leurs équivalents grecs et latins, les prépositions et les particules prépositives de l'hébreu en possèdent encore quelques autres qui leur sont propres. Aussi, d'après leur procédé ordinaire d'*extension de sens* des mots¹, les Septante et saint Jérôme font-ils exprimer à *une même* préposition grecque et latine tous les rapports marqués par celle de l'hébreu ; ou bien, ils introduisent la préposition dans des tournures contraires à la bonne langue. Ainsi, outre que les prépositions ἐπί, εἰς, ἐν, et in rendent les particules כ (be), et ל (le), après certains verbes, qui, en grec et en latin, régissent le datif², on voit encore εἰς, ἐν et in, marquer, comme en hébreu, la *cause*, la *manière*, l'*instrument*.

1° Au sens de : *à cause de, par, grâce à*, dans des expressions comme :

Κατεπάτησα αὐτοὺς ἐν θυμῷ μου. (Is., LXIII, 3.)	Calcavi eos <i>in</i> furore meo.
Ἐξομολογήσομαί σοι ἐν εὐθύτητι καρδίας. (Ps., CXIX, 7.)	Confitebor tibi <i>in</i> directione cordis.
Ἐγὼ ἐν τῷ πλήθει τοῦ ἐλέου σου εἰσελεύσομαι εἰς τὸν οἶκον. (Ps., V, 7.)	Ego autem <i>in</i> multitudine misericordiae tuae introibo domum tuam.
Ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ῥῶσαι με. (Ps., CXXXI, 1.)	<i>In</i> justitia tua salva me.

2° Au sens de : *avec*, dans des expressions telles que :

Κρίνεις λαοὺς ἐν εὐθύτητι. (Ps., CLXVII, 5.)	Judicas populos <i>in</i> aequitate.
Δουλεύσατε αὐτῷ ἐν ἀληθείᾳ. (I Sam., XII, 24.)	Servite ei <i>in</i> veritate.
Ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ καὶ ἐν δικαιοσύνῃ χειρῶν ἐποίησα τοῦτο. (Gen., XI, 5.)	<i>In</i> simplicitate cordis mei et munditia manuum mearum feci hoc.

1. V. Introduction, p. 12.

2. V. ci-dessus, p. 627, et GOELZER, *Lat. saint Jérôme*, p. 324-346.

Καὶ ἐποίμανεν αὐτοὺς ἐν τῇ ἀκακίᾳ τῆς καρδίας αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ συνέσει τῶν χειρῶν αὐτοῦ ὠδήγησεν αὐτούς. (Ps., LXXVIII, 72.) Et pavit eos *in* innocentia cordis sui. et *in* intellectibus manuum suarum deduxit eos.

3° Au sens de : *à l'aide de, au moyen de*, dans des expressions telles que :

Ἐν τῷ φωτὶ τοῦ προσώπου σου πορεύσουσι. (Ps., LXXXIX, 16.) *In* lumine vultus tui ambulabunt.
Ἐτοιμάζων οἰκουμένην ἐν τῇ σοφίᾳ σου. (Jér., LI, 15.) Præparavit orbem *in* sapientia sua.
Ἐν μαχαίρᾳ καὶ ἐν λιμῷ ἐπισκέψομαι αὐτούς. (Jér., XXVII, 8.) *In* gladio et *in* peste visitabo super illam gentem.

De même, la particule prépositive *ב* (*le*) sera rendue par *εις*, *in*, et l'accusatif :

1° Au sens de : *en guise de*, dans des expressions comme :

Ἔδωκά σε εἰς φῶς ἐθνῶν. (Ps., XLII, 6 ; XLIX, 6.) Dedi te *in* lucem gentium.
Ἐξελεύσεται ἡ κρίσις μου εἰς φῶς ἐθνῶν. (Is. LI, 4.) Judicium meum *in* lucem populorum requiescet.

2° Au sens de : *en qualité de, à titre de*, dans ces expressions :

Καὶ χρίουσι τὸν Δαυὶδ εἰς βασιλέα ἐπὶ πάντα Ἰσραήλ. (II Sam., v, 3.) Unxeruntque David *in* regem super Israël.

Enfin, la particule prépositive *כ* (*ke*), avec sa double acception de : *d'après, selon*, et : *en proportion de...* ; la préposition *למאן* (*lemâân*) *en faveur de*, figurent dans certaines expressions toutes faites, telles que :

Κατὰ τὴν καρδίαν αὐτοῦ. (II Sam., XIII, 14.) Juxta cor meum.
Κατὰ τὸ ῥῆμα κυρίου. (II Rois, I, 17.) Juxta verbum Domini.
Κατὰ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτῶν ὁὗς αὐτοῖς. (Ps., XXVIII, 4.) Da illis secundum opera eorum.
Ἐνεκεν τοῦ ὀνόματός σου. (Ps., CVI, 8.) Propter nomen tuum.

Ces diverses constructions facilement admises par le latin d'Église, et toutes acceptables pour la syntaxe française, pénètrent dans l'usage par les auteurs d'inspiration biblique, dès le *x^e* siècle, et par les Psautiers, au *xiii^e*.

Une seule de ces expressions, rangée déjà dans une section précédente, doit être rappelée ici :

ALLEZ EN PAIX. (p. 478, et Introd., p. 25, § 43 ; 43, § 41.)

DANS L'AMERTUME DE MON, TON ÂME

Hébraïsme fréquent, au sens de : *dans une profonde affliction* :

Loquar in amaritudine animæ meæ. (Job, x, 1.)

Recogitabo in amaritudine animæ. (Is., xxxviii, 15. Cf. Ez. xxvii, 31.)

introduit en français, dès le début du xiii^e siècle, par les textes d'inspiration biblique, et conservé par les Bibles et les ouvrages de piété (v. Introd., p. 25, § 13; 45).

xiii^e s. Dunkes cil ki sunt en amertume d'anrme convoient del tot morir al monde.

(Dial. Grég., p. 320.)

A cels qui sont en amertume dame. (B. N., 899, f° 218 v°.)

Ge parlerai en lamertume de mame. (Id., f° 221.)

Je me porpenserai de touz mes anz en lamertume de mame.

(B. N., 15,392, f° 233.)

xiv^e s. Je parleray en lamertume de mon ame. (B. N., 153, f° 394 v°.)

xv^e s. Et fabloyerai en lamertume de mon âme. (RÉLY, I, v° 195.)

Et te ploreront en lamertume de leurs ames. (Id., II, v° 80.)

Je penseray a toy tous mes ans en lamertume de mame. (Heures goth., f° 87.)

DANS L'INNOCENCE, LA SIMPLICITÉ DE MON ÂME

Hébraïsmes synonymes ¹, au sens de : *sans arrière-pensée*, dont le premier est repris par le Nouveau Testament (II Cor., i, 12; Epîtres, vi, 5) :

In simplicitate cordis mei. (Gen. xx, 5; I Rois, ix, 4; I Par., xxix, 17.)

In innocentia cordis sui. (Ps., lxxvii, 72), mei. (Id., c, 2.)

introduits tous deux en français, l'un, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, l'autre, au dernier tiers du même siècle, par la traduction des *Rois*, mais ne figurant, jusqu'à la fin du xv^e siècle, que dans les Bibles (v. Introd., p. 25, § 13; 42, § 11).

xii^e s. E pout els en l'innocence de lur cuer. (Oxf., p. 111.)

Je alowe en la nunnisance del mjen cuer. (Id., p. 144.)

E si tu me serfs cume fist tis peres en simplicited de sun quer. (Rois, p. 268.)

xiii^e s. Se fis ce en la simplece de mon cuer. (B. N., 899, f° 9 v°.)

En linnocence de son cuer. (Id., f° 253; f° 257 v°.)

Je aloie en ma maison en innocence de mon cuer. (B. N., 15,392, f° 179 v°.)

1. *Innocentia* et *simplicitas* rendent un même mot hébreu חַסְדִּים (Thom, v. *Dict. hébr.*); toutefois I Par., xxix, 17 emploie יִשְׁרָאֵל (Yachar), synonyme du précédent.

xiv^e s. Quar en ma simplece et innocence je suis alleiz avant. (*Ps. Metz*, p. 73.)

Comme ton pere ala en simplece de cuer. (*B. N.*, 153, f^o 244.)

xv^e s. En la simplece de mon cœur je te ay offert toutes ces choses. (*RÉLY*, I, f^o 167.)

Je cheminoyz en l'innocence de mon cœur. (*Id.*, I, f^o 249.)

AU NOM DE DIEU

Hébraïsme fréquent avec double acception ¹ :

1^o Après les verbes : *venir, parler, bénir, maudire, prophétiser*, au sens de : *d'après l'ordre de Dieu* (v. p. 299).

2^o Après le verbe *jurer*, au sens de : *en prenant Dieu à témoin* (v. p. 300), et aussi, dans ce cas, employé sous forme exclamative, avec ellipse du verbe :

In nomine Domini quia ultus sum in eos. (*Ps.*, cxvii, 10, 11, 12.)

Cette dernière expression, introduite en français, dès le début du xiii^e siècle, par les *Psautiers*, conservée par les Bibles, passe dans les textes, à partir du xiv^e, pour devenir, au xv^e, une formule d'*invocation*, de *supplication*, avant de descendre enfin au *juron* de la langue populaire (v. *Introd.*, p. 17, § 4, d; 39, § 4).

xiii^e s. E el num del Segnor kar je me venjai en els. (*Orf.*, p. 180.)

El non Dieu en ou vengement. (*Lib. Psal.*, p. 340.)

Ier fiz bataille el non dou criator. (*Amis Amiles*, v. 1,660.)

Venez, beau Sire, el non de Dieu del ciel.

(*Couron. Louis*, BARTSCH, *L. L.*, col. 129.)

xiii^e s. E ge me veniai dels el non N. S. (*B. N.*, 899, f^o 262 v^o.)

Et ie me venchai de eulz ou non de N. S. (*B. N.*, 15,392, f^o 181 v^o.)

xiv^e s. Et ou nom de N. S. je suis delivres et vengiez d'oulz touz. (*Ps. Metz*, p. 333.)

Je me vengoy deulx ou nom de N. S. (*B. N.*, 153, f^o 464 v^o.)

En nom Deu, tu me mens. (*JUBINAL, Nouv. Rec.*, II, p. 75.)

xv^e s. Et partirions a tout nostre ost au nom de Dieu tout puissant. (*BOUCICAUT*, p. 306.)

A nom Dieu, il me semble que le bel stile de vie de cestui sage Roy se peut bien à yceulx et à tous autres renommez bons assimiler.

(*CHR. PISAN, Charles V*, p. 119.)

Mais, ou nom de Dieu, je vous prie. (*Myst. V. Test.*, 9,201.)

Ou nom de Dieu et ses haulx noms,

qu'il nous vueille garder de mal! (*Id.*, 26,647.)

Et au nom du S. jay este venge deulx. (*RÉLY*, I, v^o 252.)

1. Cette double acception étant marquée en hébreu par la même préposition **בְּ** (he), la Vulgate emploie, dans les deux cas, *in*, d'où : *in nomine Dei venire*, *in nomine Dei jurare*. Au premier sens, le latin dit : *nomine alicujus*, sans préposition; et au second : *per deos*. D'autre part, *au nom de Dieu*, avec le sens de : *en l'honneur de Dieu* : « *Edificare templum nomini Domini Dei* » (*I Rois*, v, 5, viii, 18, 19, 20; *I Par.*, xii, 7, 8, 10, 19; *II Par.*, ii, 4, 4; vi, 2, 5) n'a pas passé en français; le traducteur des *Rois* dit : « Lever e furnir un temple al oès N. S. » (*Rois*, p. 242), c'est-à-dire : *pour le service de....*

AIMER, SERVIR DIEU DE TOUT SON CŒUR, DE TOUTE SON ÂME

Hébraïsme fréquent :

Diliges Dominum ex ¹ toto corde tuo, et ex tota anima tua. (Deut., vi, 5, xiii, 3, xxx, 6.)

introduit en français, depuis la fin du xii^e siècle, par des textes d'inspiration religieuse (v. Introd., p. 23, § 13; 44 § 12).

xii^e s. Ki nos commandet que nos amions Deu de tot nostre cuer. (Ars., 2,083, f^o 40.)
E servit Deu de tot sen sens. (*Sainte Julienne*, v. 84.)

xiii^e s. Tu ameras De de tot ton cuer, e de tote l'arme, e de totes tes forces, de tote ta pense. (M. SULLY, p. 134.)

Amons lo de tot nostre cuer, de totes nos forces. (*Id.*, p. 137.)

Veritez est qui doucement

de tout son cuer, de toute s'ame

amoit et servoit nostre Dame. (COINCY, *Sainte Hylde*, v. 16.)

De tot son cuer, de tote sa force

a Dieu amer chascuns s'esforce. (*3 ennemis hom. Rom.*, XVI, p. 10.)

Cum mere Deu la requerrai

de tut mun cuer de tut mun sens,

1. Le plus souvent, saint Jérôme, par fidélité au texte, rend la préposition π par *in* : « Et diligas eum et servies Domino. . . . *in* toto corde tuo, et *in* tota anima tua. » (Deut., x, 12, xiii, 3, xi, 13; Jos., xii, 5; I Sam., xii, 20, 24; II Rois, xxiii, 3.) Mais cette construction n'a rien donné en français. L'Anc. Test. dit de même : « Reverti ad Dominum *in* toto corde. (Deut., xxx, 10.) Ambulare coram Domino, confiteri Domino, querere Dominum *in* toto corde » (II Par., vi, 14, xxii, 9; Ps., cxviii, 2, lxxxv, 12, cx, 1); et l'on retrouve, même après le xii^e siècle, dans des ouvrages d'inspiration religieuse, des expressions comme :

xiii^e s. Il gardeiz a vie soi convertit a Deu de tot sun cuer. (*Dial. Grég.*, p. 251.)

Sire ge regehirai a toi en tout mon cuer. (B. N., 899, f^o 80 v^o.)

De tout ton cuer se tu le quiers et de toute tame. (B. N., 15,392, f^o 70 v^o.)

De même l'expression synonyme : *in corde perfecto* (II Rois, xx, 3; Is., xxxviii, 3), introduite en français, au dernier tiers du xii^e siècle, par la traduction des *Rois*, ne se conserve pas non plus dans les textes au delà du xiii^e siècle.

xiii^e s. Jo te ai servi en verité et de parfit quer. (*Rois*, p. 416.)

xiii^e s. Jee crel de leal quer entier.

(G. LE CLERC, *Joies N.-D.*, v. 407. *Zeitschr.*, III.)

Comment iai ale devant vos en verite e en cuer parfet. (B. N., 899, f^o 193 v^o.)

Qui reçoit liement les veus qui lui sont offerts de cuer parfait.

(*Gr. Chr.*, I, p. 372.)

Servez Dieu de fin cuer entier. (RUSTEN., *Complainte Outre-Mer*, I, p. 108.)

Si comme ie ai ale en verite devant toi et en parfait cuer.

(B. N., 15,392, f^o 232 v^o.)

xiv^e s. J'en prie Dieu de cuer entier. (*Mir. N.-D.*, xxxv, v. 71.)

xv^e s. Si comme iai vescu en verite et de parfait cuer. (RÉLY, II, v^o 44.)

- de queor et de tut mon poeir
la requerrai matin et seir. (*Theophilussage*, 4,325. *Zeitschr.*, I.)
Tu ameras Dieu ton Seigneur de tout ton cuer e de toute tame et de toute ta
force. (B. N., 899, f° 80 v°.)
Donc se... vous ames N. S. vostre Dieu et le servez de tout vostre cuer et de
toute vostre ame. (B. N., 15,392, f° 73 v°.)
- xiv^e s. Aime Dieu de trestout ton cuer.... aime l'ançois de toute l'ame et aussi de
tout ton pouvoir. (*Mir. N.-D.*, I, p. 238.)
Dieu est ung Dieu tu l'aimeras de tout ton cuer et de toute ton ame et de
tout ton povoir. (B. N., 153, f° 111.)
- xv^e s. De tout ton coer, de l'ame toute
ton Signeur ainme, et si le doubte. (FROISSARD, *Poésies*, I, p. 211.)
Et laymes et le serves de tout ton cœur et de toute ton ame. (RÉLY, I, f° 82.)

DIRE EN SON CŒUR

Hébraïsme, au sens de : *penser en soi-même* :

Dixit, loquitur in corde suo. (Gen., xxvii, 41, xvii, 17; Deut., xv, 9;
I Sam., xxvii; I. Ps., x, 6, 11, 13.)

introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*
et continuée par les Bibles françaises¹.

- xiii^e s. Dist li fols en sun cuer : Nen est Deus, (*Oxf.*, p. 13.)
Li fos qui est plains de folie
dist en son cuer que Dieus n'est mie. (*Lib. Psal.*, p. 269.)
- xiii^e s. Il dist donc en son cuer. (B. N., 899, f° 15.)
Si tu dis en ton cuer. (*Id.*, f° 81.)
Ne di mie dont en ton cuer. (B. N., 15,392, f° 72 v°.)
- xiv^e s. Li folz ait dit en son cuer. (*Ps. Metz*, p. 41.)
David dist en son cuer et pensa. (B. N., 153, f° 200 v°.)
- xv^e s. Ne dis pas en ton cuer. (RÉLY, I, v° 81.)
Le fol a dit en son cuer. (*Id.*, I, f° 241.)

RENDRE À CHACUN SELON SES ŒUVRES

Hébraïsme fréquent :

Da illis secundum opera eorum. (Ps., xxvii, 4, lxi, 13.)

1. On rencontre aussi souvent l'expression synonyme : Cogitare in corde suo. (Deut.,
iv, 39; Esth., vi, 6; Prov., xii, 20; Eccl., i, 3; Is., lvi, 11; Jér., vii, 31.) introduite
en français, dès le début du xiii^e siècle, par un texte d'inspiration biblique.

- xiii^e s. Il saveit ben qu'il pensoient mau en lor cuers. (M. SULLY, p. 146.)
Lors pensa aman en son cuer. (B. N., 899, f° 212 v°.)
- xv^e s. Je pensay en mon cœur. (RÉLY, II, v° 10.)

Reddetque homini juxta opera sua¹. (Prov., XII, 14, XXIV, 12, 29; cf. Jér., L, 29, XXV, 14; Lam., III, 61.)

repris par le Nouveau Testament (II Tim., IV, 14; Apoc., II, 23), introduit en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et passant, au cours du XIII^e, des Bibles dans les textes, avec sa valeur biblique, sous forme libre ou littérale (v. Introd., p. 23, § 13).

XII^e s. Kar tu rendras à chescun sulunc ses ovres. (*Oxf.*, p. 80.)

E sulunc lur ovres tu lur rendras. (*Rois*, p. 263.)

XIII^e s. Et rendra a chascun segunt ceu qu'il aura deservi. (M. SULLY, p. 21.)

Et rendre a cheün guerredon

selung les ovres k'ait ovre. (*Theophilussage*, v. 716. *Zeitschr.*, I.)

Done leur selonc leur œvres. (B. N., 899, f° 238 v°.)

Donne leur selonc leur œvres. (B. N., 15.392, f° 168 v°.)

Et rendras a chascun selonc ses œvres. (*Id.*, f° 173 v°.)

XIV^e s. Quar tu rendrais a un chescun selonc ses fais et selonc ses œuvres.

(*Ps. Metz*, p. 173.)

Car Dieux rendra, comme dit est,

sur mal et bien son droit arrest,

et a chascun retribuera

bien ou mal, si deservi l'a. (*Desc.*, IX, p. 161.)

Car tu rendras a ung chascun selonc ses œuvres. (B. N., 153, f° 443.)

XV^e s. Car tu rendras a chascun juxte ses œuvres. (*RÉLY*, I, f° 242.)

UN HOMME, UN PRÊTRE, UN PASTEUR SELON SON CŒUR

Hébraïsme au sens de : *homme, prêtre, chef religieux fidèle à Dieu*

Sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animum meum faciet.

(I Sam., II, 35.)

Quæsit Dominus sibi virum juxta cor suum. (I Sam., XIII, 14.)

Dabo vobis pastores juxta cor meum. (Jér., III, 15.)

introduit en français, au dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, et admis, dès le début du XIII^e, dans les ouvrages

1. L'expression analogue du latin classique : *pro cujusque merito persolvere* (Liv.) se substitue parfois dans les textes à celle de la Bible, et lui emprunte son caractère religieux :

XIV^e s. A chascun selonc son morite
bien et mal retribuera
li juges qui tout jugera.
(*Desc.*, VIII, p. 287.)

XV^e s. Car Dieu qui voit tout en apert
retribuë a ces hypocrites
leurs loiers selonc leurs me-
rites. (*Gréban*, 16, 741.)

d'inspiration biblique antérieurs aux Bibles (v. *Introd.*, p. 23, § 43; 43, § 41).

- xii^e s. Pruveire fedeil ki sulunc mun quer se deduirra. (*Rois*, p. 10.)
Kar Deus ad altre truveit sulunc sun quer. (*Id.*, p. 43.)
- xiii^e s. Qu'il dist qu'il un homme avoit atroveit selonc son cuer. (SAINT BEAN., p. 170.)
Je ai trove David baron selonc mon cuer. (*Gir. Roussillon. Rom.*, VII, p. 221.)
Ge querrai un provoire leal qui sera selonc mon cuer. (B. N., 899, f^o 128 v^o.)
Qui nous doingt roy selon son cuer, qui nous gouverne en droiet et en justice. (*Gr. Chr.*, III, p. 7.)
Et susciterai a moi un prestre loial qui sera selonc mon cuer et mon desirier.
(B. N., 15,392, f^o 94 v^o.)
Et je vous donnerai pasteur selonc mon cuer. (*Id.*, f^o 242.)
- xiv^e s. N. S. cest quys ung homme selon son cuer. (B. N., 153, f^o 183 v^o.)
Et ie me querray ung prestre leal qui sera selon mon cuer. (*Id.*, f^o 177.)
- xv^e s. Et susciteray a moy unz prestre loyal qui sera selon mon cuer et mon desir. (RÉLY, I, f^o 95.)

PRÊTRE SELON L'ORDRE DE MELCHISÉDECH

Hébraïsme tiré des Psaumes :

Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem¹ Melchisedech²
(cix, 4.)

repris dans le Nouveau Testament (Hebr., v, 10; vi, 20; vii, 17), qui en fait application au *Christ*³; introduit en français, depuis le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et continué par les Bibles (v. *Introd.*, p. 23, § 43; 42, § 41).

- xii^e s. Tu ies prestre en parmanableté, sulunc lordre de Melchisedech. (*Orf.*, p. 171.)
- xiii^e s. Tu es pardurablement prestre selonc lordre de Melchisedech. (B. N., 899, f^o 261 v^o.)
Tu es pardurables prestres selonc lordre de Melchisedech. (B. N., 15,392, f^o 181.)
- xiv^e s. Tu es prestre pardurablement selon lordre de Melchisedech (B. N., 153, f^o 463.)
Tu es prestres a touz jours selonc lordre de Melchisedech. (*Ps. Metz.*, p. 321.)
- xv^e s. Tu es prestre eternellement selon lordre de Melchisedech. (RÉLY, I, v^o 251.)

1. Selon l'ordre, au sens de : à la manière de..... (v. *Dict. h'br.*, דִּבְרָה, *dibrah*).
Les Septante traduisent littéralement : κατὰ τὴν τάξιν.

2. Voir l'histoire de *Melchisédech, roi et prêtre de Jérusalem*, au temps d'Abraham (Genèse, xiv).

3. L'exégèse chrétienne voit en lui l'image de *Jésus*. Il est *roi de Jérusalem*, et son nom מלְכִי צְדָק (Malki cédek) signifie : *roi de justice*. Il est *prêtre*, et ne sacrifie que sous les espèces du *pain* et du *vin*, tandis que le prêtre juif offre des *victimes*. De plus, l'Écriture ne disant rien de sa famille et ne donnant pas sa généalogie, on a dit en français : *enfant de Melchisédech*, pour désigner *une personne dont on ne connaît pas l'origine* (v. LITTRE). D'autre part, *Melchisédech* désigne encore un *ostensoir* (GODEFROI), mais pas d'exemple antérieur au xvii^e siècle.

SELON LA PAROLE DE DIEU

Hébraïsme fréquent au sens de : *selon l'ordre, ou la promesse de Dieu* (v. *Parole de Dieu*) :

Juxta verbum Domini. (Nomb., iv, 41, 49; I Sam., iii, 21; I Rois, xxxiii, 26; II Rois, iv, 44; ix, 26; I Par., xii, 23; xv, 15; Jér., xiii, 2.)

Juxta sermonem Domini. (Ex., xvii, 1; I Rois, xiv, 18; II Rois, i, 17; xiv, 25.)

introduit en français, depuis le dernier tiers du XII^e siècle, par la traduction des *Rois*, et continué par les Bibles (v. *Introd.*, p. 25, § 13; 43, § 11).

xii^e s. Li reis murut sulunc la parole N. S. (*Rois*, p. 347 et 378.)

xiii^e s. Lors sen ala toute la multitude des filz israel el desert..... selonc la parole damedeu. (B. N., 899, f^o 40.)

Et la..... il meloient leurs herberges..... selonc la parole N. S.

(B. N., 15,392, f^o 37.)

xiv^e s. Si en mengierent et il en demoura selonc la parole de N. S. (B. N., 153, f^o 265.)

xv^e s. Or gecte donc cestuy..... au champ de Naboth selonc la parole de N. S.

(RÉLY, I, f^o 165.)

DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

A l'hébraïsme usuel, et littéralement traduit sous les deux formes :

In omni generatione et generationem¹. (Ps., xliv, 18; xxxii, 11; lxxi, 5.)

In generationem et generationem. (Ps., lxxviii, 13; lxxxviii, 2, 5; xcix, 5; ci, 13, 25; cv, 31.)

Saint Jérôme substitue parfois, dans la Vulgate, la tournure latine :

A generatione in generationem². (Ps., x, 6; lxxvi, 9; lxxxiv, 6; lxxxix, 1.)

Les constructions hébraïque et latine passent ensemble en français, dès le début du XII^e siècle, par les *Psautiers*, et se main-

1. בכל דור ודור (Be'hol dor vodor), לדור ודור (Ledor vodor), ער דר ודר (Ad dor vodor).

2. Cf. *Ex die in diem aliquid differre* (Cicéron).

tiennent jusqu'au cours du xv^e (v. *Génération*, et *Introd.*, p. 42, § 11).

- xii^e s. Ne serai esmoût de generaciun en generaciun¹. (*Oxf.*, p. 10.)
 En generatiun e generatiun annuncerums la tue loenge. (*Id.*, p. 113.)
 Estendanz la tue ire de generatiun en generatiun. (*Cambr.*, p. 155.)
 Habitacles tu ies faiz a nus en generatiun e generatiun. (*Id.*, p. 166.)
- xiii^e s. E nos annoncerons ta loenge en generatiun e generatiun.
 (B. N., 899, f^o 253, 254, 256.)
 Ta memoire est en generatiun et generatiun ce est pardurablement. (*Id.*, f^o 258.)
 Ne sera mie meus de generatiun en generatiun. (B. N., 15,392, f^o 166; f^o 173 v^o.)
- xiv^e s. De génération en génération. (*Ps. Metz*, p. 215.)
 Ou trenchera il sa misericorde en la fin de generatiun en generatiun.
 (B. N., 153, f^o 448 v^o.)
- xv^e s. De génération en génération. (RÉLY, I, v^o 36, v^o 233; II, f^o 49.)
 Nostre Seigneur ou siecle de Syon en toute generatiun et generatiun.
 (*Heur. goth.*, f^o 70 v^o.)

DE SIÈCLE EN SIÈCLE

Hébraïsme fréquent :

A sæculo et usque in sæculum². (*Ps.*, XL, 44; LXXXIX, 2; cv, 48; Jér., VII, 7; xxv, 5; Sam., II, 20.)

introduit en français, au début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, à la fois sous sa forme textuelle, et sous une forme refaite d'après la tournure latine : *ex die in diem* (v. ci-dessus), qui a prévalu depuis le xiii^e siècle (v. *Introd.*, p. 42, § 11).

- xii^e s. De siecle en siecle tu ies Deus. (*Oxf.*, p. 131.)
 De secle e desque en secle. (*Id.*, p. 162.)
 Des le siecle desque en siecle. (*Cambr.*, p. 72.)
- xiii^e s. A lui glorie e comandement
 del secle en secle verreament. (*Vers. angl.-n. Apoc.*, v. 22. *Rom.*, XXV.)
 Verreis sunt tes veies et de merci grant,
 de secle en secle erent durant. (*Id.*, v. 832³.)

1. *Génération* figurant difficilement dans les vers, est remplacé par des synonymes :

xii^e s. D'oir en hoir. (*Lib. Psal.*, p. 292, 312, 320.) D'oir et oir. (*Id.*, p. 318.)

xv^e s. Et la misericorde de celui
 de lignie en lignie a ceulx
 qui le craignent. (*Heur. goth.*, f^o 68 v^o.)

2. מְעוֹלָם עַד עוֹלָם (Méolam ad olam), מְהוֹלָם וְעַד הָעוֹלָם (Méholam vead haolam),

3. Les Bibles des xiii^e et xiv^e siècles disent : *pardurablement* (B. N., 899, f^o 243; B. N., 15,392, f^o 171; B. N., 153, f^o 461). L'expression intervertie : *en secle de secle* (*Oxf.*, p. 9, 11, 22, 60, 61, etc.), traduction littérale de : *in sæculum sæculi*, עַד עוֹלָם וְעַד

- xiv^e s. E la où il dit « de siècle en siècle », j'ai mis et translateit « à touz jour ».
(*Ps. Metz*, prolog., p. 9.)
E à touz jour de siècle en siècle. (*Id.*, p. 61, 134.)
- xv^e s. Le Seigneur Disrael soit beney de siecle en siecle. (RÉLY, I, f^o 239, 249.)

EN FAVEUR DE TON, SON NOM, DE SON SAINT NOM

Hébraïsme fréquent au sens de : *en considération de ton, son nom, par égard pour ton nom* (en parlant de Dieu) :

Fac propter nomen tuum. (Jér. xiv, 7, 21 ; cf. Ps., cvi, 8, cix, 21 ; Ez., xx, 9, 14, 22, xxxvi, 22.)

introduit en français, dès le début du xii^e siècle, par les *Psautiers*, et, depuis cette époque, repris par les textes d'inspiration religieuse et les Bibles (v. Introd., p. 25, § 13).

- xii^e s. Demenat mei sur les sentes de justise, pur sun num. (*Oxf.*, p. 28.)
Et por son non m'ait demenei
sor la sente de veritei. (*Lib. Psal.*, p. 276.)
Or m'otroie, Sire, cest don
par le taen saintisme non. (*Vie sainte Julienne*, v. 435.)
Deus, dist ele, par ton grant non
otroie moi, Sire, cest don. (*Id.*, v. 1,233.)
Or prions Damedeu, por son saintisme non,
k'il maintiegne tos cels qui lui vengier iroint.
(*Chans. Antioche*. CONSTANS, *Chrest.*, p. 59.)
- xiii^e s. Damedex ne guerpira pas son pueple por son grand non. (B. N., 899, f^o 133 v^o.)
Fais pour ton non. (B. N., 15,392, f^o 246.)
- xiv^e s. Et N. S. ne delairra pas son peuple pour son nom qui est grant.
(B. N., 153, f^o 185.)
Demonstre moy, par ton saint nom. (*Mir. N.-D.*, XXXV, v. 1,362.)
- xv^e s. Pour lhonneur de ton saint nom. (RÉLY, I, v^o 239.)

DES MERVEILLES SANS NOMBRE

Hébraïsme tiré de Job :

Qui facit... mirabilia absque numero. (v, 9.)

introduit en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les *Bibles* (v. Introd., p. 25, § 13; 47, § 11).

(Leôlam vaéd, v. *Dict. hébr.*), ne dure pas au delà du xii^e siècle, elle est remplacée, dans les *Psautiers en vers*, par : *toz jors* (p. 273), à *los jors* (p. 267), dans les *Bibles*, par : *pardurablement* (B. N., 899, f^o 269 v^o), à *tout jour mais*. (*Ps. Metz*, p. 31.)

xiii^e s. E fet merveilles sanz nombre. (B. N., 899, f^o 219¹.)

xiv^e s. Et adreceray ma parole a ly qui fait choses grandes sanz nombre.
(B. N., 153, f^o 391.)

xv^e s. Dieu qui faict grand chose et merueilleuse sanz nombre. (RÉLY, I, f^o 195.)

1. Le ms. B. N., 15,392, ne donnant qu'un résumé de Job, ne traduit pas ce passage.

SIXIÈME SECTION — ANTITHÈSE ET PARALLÉLISME

La rhétorique de l'Écriture est presque tout entière contenue dans ces deux termes : *antithèse* et *parallélisme*. On sait que sur ce double procédé de style repose tout le développement de la poésie lyrique de l'Ancien Testament ; et le vers hébreu ne consiste peut-être qu'en une sorte de balancement rythmique d'idées synonymes ou contraires, souligné encore par l'analogie des tournures et des formes grammaticales ¹.

A l'opposition et à la synonymie des idées répondent l'*antithèse* et le *parallélisme* d'un certain nombre de *termes*, toujours les mêmes, et qui constituent l'un des éléments de la phraséologie biblique.

De ces expressions, qui ont quelque chose de la précision d'une formule, quelques-unes ont, de la Vulgate, passé en français, aux XII^e et XIII^e siècles, par des œuvres d'inspiration biblique et par les Bibles elles-mêmes.

Celles qui ont déjà été étudiées dans des sections précédentes, doivent être mentionnées ici.

DIEU FRAPPE, ET IL GUÉRIT (p. 267, et Introd., p. 16, § 1, c ; 45, § 1).

SEMER, MOISSONNER (p. 239, et Introd., p. 25, § 15).

QUI SÈME LE VENT, MOISSONNERA LA TEMPÊTE (p. 497, et Introd., p. 21, § 6).

QUI SÈME DANS LA DOULEUR, RÉCOLTE DANS LA JOIE (p. 500, et Introd., p. 18, § 4 ; 41, § 8).

ÉLEVER..... ABAISSER

Antithèse fréquente dans l'Ancien Testament, pour marquer *la toute-puissance de Dieu* :

Hunc humiliat, et hunc exaltat. (Ps., LXXIV, 8. Cf. LXXXVII, 16. Is., v, 15 ; x, 33 ; XLV, 2.)

Dominus.... humiliat et sublevat. (I Sam., II, 7.)

1. MUNK, *Palestine*, p. 443-446, avec renvoi à HERDER, *Geist der hebraeischen Poesie*, I (fin du dialogue septième).

reprise par le Nouveau Testament (Matth., xxiii, 12; Luc, iii, 3; xiv, 11; xviii, 14), introduite en français, au début du x^e siècle, par les *Psautiers*, et conservée par les Bibles (v. Introd., p. 23, § 15).

xii^e s. Icestui humilie, e cestui exalce. (*Orf.*, p. 101.)

L'un humilie, l'autre essaue

l'un abaisse, et l'autre haue. (*Lib. Psal.*, p. 311.)

Soies humiliez que tu soies assauciez; que tu essauciez ne resoies humiliez.
(*Dial. anim. conq. Rom.*, v, p. 311.)

xiii^e s. Il humilie cestui et essaue cest autre. (B. N., 899, f^o 251.)

Il humilie cestui et essaue cest autre. (B. N., 15,392, f^o 175 v^o.)

Dieu abaisse les puissans et essaue les foibles. (Br. Lat., p. 441.)

Qui s'essaue, Dieu humilie. (COIXCV, *Mir. Théoph.*, v. 1,928.)

xiv^e s. Cest home humilie et met en baix, et celui eslieue et met en hault.

(*Ps. Metz.*, p. 212.)

Il humilie cesti et essaue tel autre. (B. N., 153, f^o 448 v^o.)

xv^e s. Il humilie cestuy cy et exalte lautre. (RÉLY, I, v^o 244.)

FRAPPER..... GUÉRIR

Antithèse de sens analogue à la précédente :

Percutiam, et ego sanabo. (Deut., xxxii, 39; cf. Job, v, 18.)

introduite en français, depuis le second tiers du xiii^e siècle, par les Bibles (v. *Frapper, Dieu frappe et il guérit*, et Introd., p. 23, § 13).

xiii^e s. Ge ocirai e ge ferai vivre ge ferrai e ge garrai. (B. N., 899, f^o 95 v^o.)

xiv^e s. Je occiray et ferai vivre je vous ferray et vous guariray. (B. N., 153, f^o 131.)

xv^e s. Car il navre et medecine, il frappe et ses mains guarissent. (RÉLY, I, f^o 19.)

MANGER..... ÊTRE RASSASIÉ

Antithèse fréquente dans l'Ancien Testament, comme image de l'abondance, et, avec négation, de la disette :

Et ut ipsi comedatis, et saturemini. (Deut., xi, 15; cf. xiv, 29; xxvi, 12; xxxi, 20; Ruth, ii, 14; II Par., xxxi, 10; Ps., xxi, 27; Lxxvii, 29.)

Et comedetis, et non saturabimini. (Lév., xxvi, 26; cf. I, xv, 20; Os., iv, 10.)

reprise souvent dans le Nouveau Testament, introduite en français, dès le début du x^e siècle, par les *Psautiers*, et continuée par toutes les Bibles (v. Introd., p. 23, § 15).

- xii^e s. Mangerunt li povre et serunt saület. (*Orf*, p. 27)
 Caut li povres averont maingiet
 et ilz seront raissaiés. (*Lib. Psal.*, p. 275.)
- xiii^e s. E que vos meismes menjoiz e seroiz saoule. (B. N., 899, f° 83 v°.)
 Il mengierent et furent moult saoule. (B. N., 15,392 f° 176.)
- xiv^e s. Les povres mengeront et seront saoules. (B. N., 153, f° 429.)
- xv^e s. Et ilz ont mangé et ont esté trop saoulez. (RÉLY, I, v° 245.)

CHERCHER..... TROUVER

Antithèse fréquente dans l'Ancien Testament, avec double acception :

- 1^o Sens religieux : *invoker Dieu, et être exaucé.* (Cf. *Chercher Dieu.*)
 Cum quæsiveris ibi Dominum Deum tuum, inveniesque eum. (Deut.,
 iv, 29; I Par., xxviii, 9; II Par., xv, 2, 4; Is., lv, 6; Lxv, 1.)
- 2^o Sens banal :
 Quæsivi, et non inveni. (Cantiq., v, 6; cf., II Rois, ii, 17; Is., xli, 12;
 Os., ii, 7.)

introduite en français, avec ses deux acceptions, dès le xii^e siècle, par des textes d'inspiration biblique (v. *Introd.*, p. 25, § 13).

- xii^e s. Jo lai molt quis encore nel pois trovert. (*Cantiq. Uebungsb.*, col. 188.)
 Quereiz le seintement, et vus le trouverez. (GARN. SAINTE-MAX., v. 668.)
- xiii^e s. Et quant tu auras aquis iluec ton Sire Deu tu le troveras. (B. N., 899, f° 79 v°.)
 Et par delez leu trespasai,
 puis le quis, mès pas nu trovai. (*S ennem. hom*, v. 787, *Rom.*, xvi.)
 Et se tu veus querre N. S. ton Dieu tu le trouveras. (B. N., 15,392, f° 70 v°.)
- xiv^e s. Et quant tu voudras la quere et requerir N. S. ton Dieu tu le troveras se tu
 le quiers de tout ton cuer et de toute ta pensee. (B. N., 153, f° 109.)
- xv^e s. Vous me requerrez et me trouverez quant vous me aurez quis en tout vostre
 cueur. (RÉLY, I, v° 61.)

CONCLUSION

Tel est, dans son ensemble, le vocabulaire biblique du vieux français. Il établit nettement quel a été le rôle de l'Ancien Testament dans la formation de notre langue.

Populaire, à l'origine, quand, par le latin d'Eglise, les termes de piété usuels ont passé de l'Écriture au bas-latin, son action a grandi encore — toute littéraire, cette fois, — dans la Gaule faite chrétienne. L'œuvre des clercs n'intéresse que la langue savante; et ce caractère, si frappant déjà dans la période latine, s'accuse davantage, le français une fois né, dans les Psautiers et les écrits pieux du xii^e siècle, et, plus tard, dans les œuvres profanes elles-mêmes.

Le bénéfice a donc été considérable. Pour l'évaluer, il convient de faire, dans ces acquisitions, deux parts : celle des mots, celle des expressions.

Pour les mots, — et on en compte plus de *deux cent cinquante* — l'évolution est complète; le profit, définitif. Du ix^e au xv^e siècle, ils ont parcouru tout le stade de leur histoire, les uns, très vite, s'ils comblaient un vide, les autres, plus lentement, s'ils étaient aux prises avec un premier occupant. Mais, enlevée de haute lutte, ou disputée pas à pas, la place gagnée est pour toujours conquise. Depuis le xv^e siècle, pas de déchet appréciable, quatre ou cinq mots, en tout : *Adonay*, *gazophylace*, *lac*, *polimite*, *thymiam*; pas d'acquisition bien importante non plus, sauf : *Kinnor*, *tohu-bohu*.

Pour les expressions, — et il y en a, au moins, *sept cents* — le problème est plus complexe. Diverses de nature, elles n'ont toutes ni même importance, ni même destinée.

Quelques brèves formules de piété courante, encore vivantes dans l'usage, voilà le lot modeste du parler populaire.

Création d'un ample répertoire de langue dévote et mystique, puisée à pleines mains dans cette riche réserve d'images qu'est l'Ancien Testament, accrue encore par un heureux procédé d'imitation, voilà l'apport direct, immédiat, et comme la vraie caracté-

ristique de cette époque. Le moyen âge, dans sa ferveur, reprend et développe l'antique méthode de l'exégèse théologique; et, du ^{xii}^e au ^{xv}^e siècle, se forme un vaste vocabulaire de piété, qui ne s'accroîtra plus par la suite, et ne s'est pas même conservé tout entier.

Mais l'Ancien Testament s'unit à la langue d'un lien plus étroit encore par le tribut qu'il lui apporte de ses formes de pensée nouvelles : tournures poétiques, images, comparaisons, sentences, et aussi de ses souvenirs historiques, ou même, de quelques-unes de ses constructions grammaticales. Or, c'est le moyen âge, qui, à la fois, ouvre cette ère féconde d'appropriation, et en clôt la première étape.

Du ^{xii}^e au ^{xv}^e siècle, écrits religieux ou profanes et Bibles françaises travaillent ensemble à faire passer l'élément biblique dans le domaine d'une langue d'abord malhabile à tout dire, mais dont la merveilleuse souplesse se prête bientôt à des tournures de style même étrangères à son génie. Elle hésitera parfois devant certaines audaces de langage des Prophètes, devant la hardiesse d'images trop fortes ou de métaphores imprévues. Mais qu'importe; malgré ces timidités légitimes, une source nouvelle de poésie a surgi, qui ne tarira pas.

De manière analogue, la partie historique, constamment mise à contribution, fournit, depuis le ^x^e siècle, tout un appoint d'expressions textuelles, d'emblée adoptées par l'usage, et que la langue fait siennes. D'autres, perpétuellement remaniées par la libre fantaisie des auteurs, témoignent d'un long effort d'adaptation qui n'aura pas toujours abouti, à la fin du ^{xv}^e siècle. Quoi qu'il en soit, de ce côté encore, c'est le moyen âge qui aura préparé les voies.

De la même époque date aussi l'entrée en français de diverses tournures hébraïques qui se sont conservées.

De plus, définitive ou provisoire, l'expression biblique présente, au cours de cette période, un caractère particulier. On ne la voit pas encore, avant le ^{xv}^e siècle, se détacher de son acception littérale. L'Ancien Testament reste toujours l'*image*, la *figure* du Nouveau, et c'est là son unique objet. Entre lui et la langue usuelle se dresse comme une barrière, que la piété n'a pas osé franchir. C'est seulement à l'ombre de la foi que toutes ces expressions se sont fixées dans l'usage, y ont reçu une première consécration.

Avec le ^{xvi}^e siècle, soudain tout change. L'Ancien Testament, pacifique instrument d'apologie du christianisme, devient, au milieu des luttes de la Réforme, une véritable arme de guerre.

C'est à coups de textes, de citations, d'allusions bibliques, que catholiques et protestants se livrent bataille. Et, dans cette crise religieuse, l'Écriture retrouvant, si l'on peut dire, comme un regain d'actualité, se fraie un passage, pénètre dans la langue usuelle, et s'y mêle. Jamais sans doute son triomphe ne fut plus grand. Elle fait corps avec le style des écrivains calvinistes, et, pour un temps, menace de s'installer victorieusement dans le vocabulaire.

Mais le génie français, fait tout de mesure, devait aussi bien se défendre de la phraséologie biblique que du fatras latin de la Renaissance. Également éloignée de l'un et l'autre excès, la langue allait emprunter une parure nouvelle aux beautés de l'Ancien Testament, sans risquer de tomber jamais dans ce que Voltaire a plaisamment appelé *le patois de Chanaan*.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MOTS

A

Abominable, 134¹, 30, 32, 34.
 Abomination, 134, 14, 31, 32.
 Abominer, 134, 31, 32.
 Abraham, Abrahant, 103, 12.
 Achoppement, 221, 15.
 Adonay, 93, 12 note 2.
 Adorer, 136, 30.
 Alis (adj), 107, 35.
 Alleluia, 71, 12, 29, 31, 34.
 Alliance, 221, 15, 34.
 Allophèle, 101, note 3.
 Aloès, 87, 12.
 Altisme (v. Le Très-Haut), 167, 32.
 Amalécite, 99, 12.
 Amen, 72, 12 note 2, 29, 34.
 Ammonite, 99.
 Auge, 106, 13, 31.
 Angulaire, 138.
 Arche, 138, 34.
 Astaroth, 98, note.
 Azyrne, 106, 30, 35.

B

Baal, 98 note, 12.
 Bdelium, 87, 12.
 Beelphégor, 98 note.
 Béhémot, 99, 12 note 2.
 Belgibus (v. Belzébut),
 Bélial, 96, 24, 33.
 Belzébut, 97, 12, 33, 34.
 Bénédiction, 140.
 Bénir, 140, 13, 31.
 Bible, 125.

Bibliothèque, 126, 36.
 Bougueran (v. Byssus), 34.
 Brebis, 222, 15.
 Byssus, 88, 12, 34.

C

Cabale, 12.
 Calice, 223, 15, 30, 31.
 Casse, 88, 12, 30.
 Cataracte, 107, 13, 30.
 Cèdre, 32.
 Cendre, 224, 15, 32.
 Chair, 226, 15.
 Chanaan, 105, 12.
 Chananéen, 102.
 Chérubin, 73, 12, 31, 34.
 Chibboleth, 75, 12 note 2.
 Christ, 108, 32.
 Chroniques (les), 130 note 1.
 Cinnam, cinnamone, 89, 12.
 Cinnor (v. Kinnor), 78.
 Circoncire, 141, 13, 35.
 Circoncision, 142, 33.
 Commandement, 226, 15, 31.
 Componction, 143, 32, 33 note 2, 34.
 Compunct, 143, 13.
 Confondre, 144, 13.
 Confusion, 144, 34.
 Consommation, 145, 13, 32.
 Consommer, 145, 13, 32.
 Contrit, 147.
 Contrition, 146, 32, 34.
 Convenant (v. Alliance), 221, 32, 34.
 Convertir, 148, 14, 31.
 Coupe, 223, 15.
 Cumin, 89.

1. Le premier chiffre indique l'article essentiel ; les autres marquent des renvois l'introduction.

D

Décalogue, 566 note 2.
 Déluge, 149, 13, 32, 34.
 Deutéronome, 129.
 Dieu, 243.
 Dîme, 150.
 Dormir, 227, 15, 32.

E

Ecclésiaste (l'), 131.
 Éden, 75, 12.
 Église, 109, 13 note 1.
 Élohim, 93, note 3.
 Élohiste, 93.
 Élu, 227.
 Émissaire, 151.
 Enfant, 228, 15.
 Engendrer, 151.
 Ephod, 77, 12 note 2, 30, 33.
 Esclandre (v. Scandale), 122, 32, 34.
 Esprit, 152, 32, 34.
 Éternel (l'), 153.
 Ève, Evain, 103.
 Exalter, 155.
 Exaucer, 155, 34.
 Exode, 127.
 Exterminer, 159, 32, 33 note 2.
 Ezéchie, 103.

F

Face, 160, 32.
 Férir (v. Frapper).
 Felonie (v. Iniquité), 34, 35.
 Fille, 228, 15.
 Fils, 228, 15.
 Firmament, 161, 14, 34.
 Fléau, flael, 229, 15, 32.
 Fornication, 162, 14, 31, 34.
 Fornicateur, trice, 162 note 2.
 Forniquer, 162.
 Fouc (v. Troupeau), 240, 32.
 Frapper, férir, 230, 15, 32.

G

Gabriel, 95.
 Galbanum, 90, 12, 30.
 Gazophylace, 110, 30, 35.
 Géhenne, 12.
 Génération, 163, 13, 32.

Genèse, 127.
 Gloire, 164, 14, 30, 31.
 Glorier, 166 note 1, 32.
 Glorifier, 163, 14, 32.
 Glorifiement, 166 note 3.
 Guérir, 230 note 2, 15.
 Gutte, 87 note 2, 30.

H

Hagiographes (les), 133.
 Hanap, 223, 15.
 Holocauste, 111, 14, 33.
 Hosanna, 12.
 Huche, huge (v. Arche), 138, 34, 35.
 Humilier, 168, 14, 32, 34.
 Hysope, 90, 12, 32, 33 note 2, 34.

I

Iduméen, 100.
 Immonde, 233, 15.
 Iniquité, 169, 14, 30, 31, 34, 36.
 Incircconcis, 169, 14, 35.
 Isaïe, 104.
 Ismaélite, 99.
 Israël, 103.
 Israélite, 100, 12, 36.

J

Jacob, 103, 105, 12.
 Jéhovah, 93, 12 note 2.
 Jérémie, 105.
 Jérémiade, 105.
 Jérico, 105.
 Jérusalem, 105, 12.
 Jeûne, 171, 32, 34.
 Jeûner, 172.
 Joseph, 103, 12.
 Joug, juh, 230, 15, 32.
 Jour, 231, 15.
 Jourdain, 105, 12.
 Jubilé, 77, 12 note 2, 34.
 Juge, juger, 172, 14, 33.
 Juges (les), 129.
 Juh (v. Joug).
 Juste, 173, 32.

K

Kinnor, 78, 12 note 2.

L

Lac, 174, 14, 32, 34.
Lapider, 175, 31, 34.
Léviathan, 99, 12 note 2.
Lévite, 79, 12, 33, 34, 35.
Lévitique (le), 128.
Liban, 105, 12.
Lignée (v. Génération), 163, 32.
Loi (la), 232, 15.
Luminaire, 175, 14, 32.

M

Madianite, 99.
Magnifier, 177, 32, 34.
Maison, 233, 15.
Malédiction, 177.
Manne, 79, 12, 33 note 2, 34.
Maudire, 177, 13, 30.
Melchisédec, 642 note 3.
Merci, 178, 31, 34.
Mésopotamie, 111.
Messie, 12.
Mestier (v. Service), 202, 31, 34.
Ministre, 204 note, 32.
Ministrer (v. Servir), 204, 30, 32, 34.
Miséricorde, 178, 14, 31, 32, 34, 35, 36.
Moabite, 99.
Moissonner, 239, 15.
Moloch, 98, note 12.
Monde (adj.), 233, 15.
Mosaïque, 104 note 1, 105.
Mortifier, 180, 30, 32.
Moyses, Moysen, 103, 105, 12.
Myrrhe, 91, 12, 31, 34.

N

Nard, 92, 12.
Nation, 234, 15.
Naziréen, 80, 12, 30, 40.
Néoménie, 112, 30, 35.
Net (†. Monde, adj.), 233.
Nitre, 92.
Nombres (les), 128.

O

Oblation, 181, 14, 32, 34.
Oeilles (v. Ouailles), 222, 15, 32.
Œuvre, 234, 15.
Oindre, oint, 182, 30.

Omnipotent, 183, 31, 34.
Ounction, 182.
Opprobre, 184, 14, 32, 33 et note 2, 34, 35.
Ord (v. Immonde), 233.
Orphelin, 112.
Ouailles, 222, 15, 32.

P

Pain, 234, 15.
Pâque, Pâques, 80, 12, 35.
Paradis, 113, 13, 31.
Paralipomènes (les), 130.
Pasteur, 235, 15.
Patriarcal, 115.
Patriarche, 114, 14, 33, 34.
Pêché, 186, 14.
Pêcher, 186.
Pêcheur, 186.
Pectoral (subst.), 195.
Pentateuque, 129, note 2.
Peuple, 236, 15.
Pharisien, 12.
Phase (v. Pâque), 80, 35.
Philistins, 101, 12.
Polimite, 188, 30.
Postérité, 201, 13, 14.
Poudre, 236, 15, 32.
Poussière, 236, 15.
Prémices, 189, 32.
Prépuce, 189.
Prévaricateur, 190, 14, 34, 35.
Prévarication, 190, 32, 33 note 2, 34.
Prévariquer, prévarier, 190, 13, 32, 33.
Prochain (le), 192, 32, 34, 35.
Proisme (le), 192, 34, 35.
Prophétier, prophète, 117.
Prophète (masc. fem.), 115, 13, 31, 34, 35.
Prophétesse, 116, 14.
Prophètes (les), 133, 14.
Prophétesse, 116.
Prophétie, 117.
Prophétiser, 117.
Prophétisseriesse, 116, 14.
Propitiation, 193, 14, 35.
Propitiatoire, 194, 14, 33.
Proposition, 195.
Prosterner (se), 238, 15.
Proverbes (les), 131.
Psalmier, 120.
Psalmiste, 119, 14.
Psalmodie, 120.
Psaltérion, 120, 34.
Psaltérionier, 121.
Psaume, 119, 13.
Psaumes (les), 130, 119.

Psautier, 120, 31.
 Pythonique, 122, 36.
 Pythonisse, 121.

R

Rachel, 12.
 Rational, 195, 14.
 Rébecca, Rebecque, 103, 12.
 Récolter, 239.
 Rédempteur, 196, 34.
 Rédemption, 196, 34, 36.
 Reproce (v. Opprobre), 114, 34, 35.
 Rois (les), 129.

S

Sabaoth, 94, 12, 29.
 Sabbat, 83, 12, 33, 34, 35.
 Sabbatiser, 85.
 Sac, 197.
 Sacerdote, 32, 33.
 Sacrifice, 198, 32.
 Sacrifier, 198, 32.
 Saint, 238, 15.
 Sainte-fier (v. Sanctifier).
 Saintification (v. Sanctification).
 Saintifiement (v. Sanctification).
 Saintuaire (v. Sanctuaire).
 Salomon, Salemons, 105.
 Samaritain, 12.
 Samedi, 83, 34, 35.
 Samuel, 103, 12.
 Sanctifier, 200, 30, 32.
 Sanctification, 199, 32.
 Sanctuaire, 200, 13, 32.
 Sanhédrin, 12.
 Samson, Samxes, 103.
 Saphir, 93, 12.
 Sara, Sarre, 103, 12.
 Satan, 96, 12, 105.
 Satane, 105.
 Scandale, 122, 14, 31.
 Scandaleux, Scandaleusement, 124.
 Scénopégie, 124, 35.
 Seigneur (le), 244.
 Semence, 201, 14, 32, 34.
 Semer, 239, 15.
 Séraphin, 73, 12, 31.

Servante, 206, note 3.
 Service, 202.
 Servir, 204.
 Serviteur, 206, 14, 34.
 Sicle, 85, 12, 33.
 Sinai, 105.
 Sion, 105, 12.
 Sodomic, 102.
 Sodomite, 102.
 Sunamite, 99.
 Synagogue, 109, 13, 31.

T

Tabernacle, 207, 13, 30, 32, 34.
 Témoignage, 209, 14.
 Temple, 209.
 Tenter, 210, 30, 34, 35.
 Terre, 210, 15.
 Testament, 212, 14, 30, 32, 33 note 2, 31.
 Thymiane, 125, 31.
 Tohu-bohu, 86, 12 note 2.
 Tout-Puissant (le), 183, 34.
 Transgresser, 213, 13, 30, 36.
 Transgresseur, 215, 14, 34, 35.
 Transgression, 215, 35.
 Très-Haut (le), 167, 32.
 Trespasseur, trespasseresse (v. Transgresseur), 215, 35.
 Tribu, 216, 13.
 Tribul, tribuel, tribouil (v. le suivant).
 Tribulation, 217, 14, 32.
 Tribuler, tribler, 218 note 2, 13, 30, 33 note 2.
 Troupeau, 240, 15.

U

Unicorne, 219, 14, 32.

V

Vanité, 220, 15, 32, 34.
 Verge, 241, 15.
 Vivifier, 32.
 Voie, 241, 15.
 Voyant (le), 220, 33.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES EXPRESSIONS

A

- Abandonner le Dieu de ses pères, 301, 16, 45.
 Abîme appelle l'abîme (l'), 499, 21, 41.
 Abomination de la désolation (l'), 496, 53.
 Abreuer d'amertume, 394, 19, 47.
 Abreuer de délices, 454, 40.
 Abreuer de fiel, 393, 19.
 Abreuer de larmes, 392, 19.
 Adam et Ève, 535, 26, 51.
 Adam et Ève chassés du paradis, 540, 26.
 Adorer Dieu, 281, 16, 29, 37.
 Adorer le Dieu de ses pères, 295, 16, 45.
 Adorer les faux dieux, 287.
 Adorer le veau d'or, 479, 27, 50.
 Adorer l'œuvre de ses mains, 441.
 Âge de pleur, d'envie et de tourment, 447 note 2, 56.
 Agneau pascal (l'), 560, 26, 50, 82.
 Aiguiser sa langue comme celle d'un serpent, 524, 20, 22, 41.
 Aiguiser sa langue comme un glaive, 521, 20, 22, 41.
 Aimer Dieu, 287, 16, 29, 37.
 Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, 639, 25, 44.
 Aimer son prochain comme soi-même, 481, 21, 41.
 Aimez qui vous aime, 503, 21.
 Ainsi soit-il! 483, 72 note 1.
 Allez en paix! 479, 25, 43.
 Alliance éternelle, 426, 221, 155.
 Alliance sainte, 425, 221, 239.
 Amis de Job (les), 507, 23.
 Ancien des jours (l'), 420.
 Anciens de la cité (les), 348, 18.
 Anciens d'Israël (les), 348, 18.
 Anciens du peuple (les), 348, 18, 42.
 Ancien Testament (l'), 213.
 Ane de Balaam (l'), 573, 26, 50.
 Ange armé d'une épée flamboyante (l'), 545, 49.
 Ange de Dieu, du Seigneur (l'), 261, 37, 38.
 Ange exterminateur (l'), 559, 26.
 Animaux purs, impurs, 336, 18, 233.
 Année de rémission (l'), 339, 17, 46.
 Année sabbatique (l'), 339 note.
 Années d'abondance, de disette, 478, 51.
 Appuyer sur un roseau (s'), 492, 18, 21, 43.
 Arbre de Jessé (l'), 588, 26.
 Arbre de la science du bien et du mal (l'), 535, 23, 41.
 Arbre de vie (l'), 536, 18, 23, 24, 28.
 Arbre d'orgueil, 606, note, 28.
 Arche d'alliance (l'), 321, 17, 39.
 Arche de Noé (l'), 546, 26, 49.
 Arche du Seigneur (l'), 284, 17, 42.
 Arche du témoignage (l'), 322, 17, 46.
 Arche du testament (l'), 321, 17, 39.
 Arche sainte (l'), 321, note.
 Arrêter le soleil, 575, 27, 48, 50, 52.
 Arroser son lit de larmes, 453, 40.
 Artisan de mensonges, 443, 47, 52.
 Artisan d'iniquités, 442, 52.
 Assis à la droite du Seigneur (être), 313, note.
 Au nom de Dieu, 638, 39.
 Au temps d'Abel, 546, note 2.
 Aussi nombreux que les étoiles du ciel et que le sable de la mer, 513, 22, 43.
 Aussi sage que Salomon, 490, 27, 50.
 Aux petits des oiseaux il donna leur pâture, 272, 20.
 Aux siècles des siècles, 625.
 Avoir des yeux pour ne pas voir, 406.
 Avoir deux poids et deux mesures, 481.
 Avoir eu abomination, 633, 47.

B

Babylone moderne (la), 595, note 2.
 Baiser la trace de tes pas, la poussière de tes pieds, 458.
 Bâton de vieillesse, 413, note.
 Beauté d'Absalon (la), 581, 26, 50.
 Bénédiction de Dieu (la), 271, 16, 39.
 Bénédiction de Dieu est sur... (la), 271, 39.
 Bénédictions du ciel et de la terre (les), 141, note 3.
 Béni soit... ! 484.
 Béni soit le Seigneur ! 316, 17, 39.
 Bénir au nom de Dieu, 299, 17, 39.
 Bénir Dieu, le Seigneur, 288, 16, 39.
 Bénir le nom de Dieu, 296, 16, 39.
 Biens de pardurableté, 28, 54.
 Blasphémer le nom de Dieu, 302, 16.
 Bonne voie (la), 378, 19, 40.
 Boire le calice, boire le calice jusqu'à la lie, 391, 19, 233.
 Boire l'iniquité comme l'eau, 528, 22, 47.
 Bouc émissaire (le), 568, 26.
 Bouche de Dieu (la), 306, 17, 20, 45.
 Boucher les oreilles (se), 397, 20, 40.
 Branche de toute fausseté, 28, 56.
 Bras de Dieu (le), 312, 17, 20.
 Brebis du pauvre (la), 579, 26, 51.
 Brebis égarée, brebis perdue, 355, 18, 22, 40.
 Briser le joug, 399, 18, 230.
 Briser les fers, briser ses fers, 400, 40.
 Briser les portes d'airain, 459, 20, 40.
 Buisson ardent (le), 558, 26, 49.

C

Caïn et Abel, 541, 26, 51.
 Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? 473, 27, 52.
 Calice d'amertume (le), 619 note, 19, 28, 51.
 Calice de douleur (le), 619, 19, 50.
 Calice enivrant, 430, 223.
 Cantique des Cantiques (le), 132, 24.
 Captivité de Babylone (la), 589, 26, 50.
 Cataractes du ciel (les), 433, 22, 107.
 Cèdre de hauteuse, 57.
 Cèdre de sapience, 28, 57.
 Cèdres du Liban (les), 359, 18, 40.
 Ceindre ses reins, se ceindre les reins, 407.
 Célébrer la Pâque, 344, 17, 23, 42.
 C'est la chair de ma chair, 466, 21, 47.

C'est la tour de Babel, 475, 27, 52.
 C'est notre Benjamin, 476, 27, 52.
 C'est un ver de terre, 372, 19.
 Cette maison est une caverne de brizands, 492, 21, 44.
 Chaire de pestilence (la), 613, 23 note, 42, 53.
 Chaire empestée (la), 613, note 3, 54.
 Champ d'iniquité, 56.
 Chanceler comme un homme ivre, 525, 22, 41.
 Chanter le nom de Dieu, 296, 16, 39.
 Chaque chose à son temps, 511, 21.
 Char de feu (le), 585, 23, 43.
 Char de feu d'Élie (le), 586, 26, 50.
 Charbons de feu, 611, 21, 24, 42.
 Charbons d'Israël (les), 587, 26, 51.
 Charger qqn de tous les péchés d'Israël, 384, 27, 52.
 Chemin d'abstinence (le), 56.
 Chemin de la vie (le), 441, 40.
 Chercher Dieu, 288, 16, 39.
 Chercher... trouver, 649, 25.
 Chôte de Babylone (la), 595, 26, 51.
 Ciel d'airain, 434, 18, 46.
 Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille ! 457.
 Cieux fermés (les), 434, 18, 43.
 Circoncire les cœurs, 401, 47.
 Circoncision du cœur (la), 401, note.
 Cité de Dieu (la), 278, 16, 39.
 Cité sainte (la), 422, 239.
 Cœur contrit, 430, 147.
 Cœur de pierre, 454, 20.
 Cœur incirconcis, 402, 169, 52.
 Cœurs des rois sont dans la main de Dieu (les), 273, 17, 20, 46.
 Colère de Dieu (la), 273, 16, 21, 39.
 Colère de Dieu s'enflamme, s'embrase (la), 274, 16, 21, 39.
 Colombe de l'arche (la), 547, 23, 51.
 Colombe revint portant dans son bec un rameau d'olivier (la), 547, 23, 47.
 Colonne de feu, colonne de nuée, 564, 23.
 Commandements de Dieu (les), 266, 16, 37.
 Comme des loups ravissants, 522, 18, 22, 45.
 Comme l'agneau, la brebis qu'on mène à la boucherie, 521, 22.
 Comme l'oiseau échappé aux réseaux de l'oiseleur, 522, 22, 41.
 Comme la paille emportée par le vent, 516, 22, 41.
 Comme la poussière qu'emporte le vent, 516, 22.
 Comme la rosée du matin, 514, 22.

Comme le chien retourne à son vomissement, 523, 22.
 Comme un sépulcre ouvert, 528, 22, 41.
 Comme une brebis sans pasteur, 520, 22, 43.
 Confusion des langues (la), 519, 26, 49.
 Conseil des anciens (le), 349, 18.
 Conserver comme la prune de son œil, de ses yeux, 525, 22, 41.
 Consolateur des affligés (le), 455.
 Consommation des siècles, des temps (la), 145, note.
 Convoiter la femme du prochain, 483, 47.
 Corbeaux d'Élie (les), 584, 26, 50.
 Coré, Dathan et Abiron, 570.
 Coupe d'amertume, 619 note, 28.
 Coupe de douleur (la), 619, 19, 24, 28.
 Coupe de sa fureur (la), 618, 21, 24.
 Coupe de salut (la), 618, 20, 24, 42.
 Coupe enivrante, 430, 223.
 Courber le genou, 404, 40.
 Couronne de gloire, 604, 23.
 Couvert de confusion (être), 388, 40.
 Couvrir de sac (se), 376, 19, 42.
 Couvrir d'opprobres, 388 note, 184.
 Couvrir la tête, les cheveux de cendre (se), 376, 19, 42.
 Craindre Dieu, 289, 16, 39.
 Crainte de Dieu (la), 290, 16, 39.
 Crainte de Dieu est le commencement de la sagesse (la), 501, 21, 41.
 Création du monde (la), 531 note, 26, 38, 51.
 Creuset du malheur (le), 452, 22, 44.
 Crier à Dieu, crier vers Dieu, 292, 17, 39.
 Croire en Dieu, 293, 17, 25, 29, 37.
 Croissez et multipliez, 465, 21, 45.

D

Dame de gloire (la), 602 note, 253 note 2, 28, 57.
 Daniel dans la fosse aux lions, 593, 27.
 Dans l'amertume de mon, ton âme, 637, 25, 45.
 Dans l'innocence de mon, ton âme, 637, 25, 42.
 Dans la simplicité de mon, ton âme, 637, 25, 42.
 Dans les siècles des siècles, 625.
 David et Goliath, 577, 26, 38, 51.
 Déchirer ses vêtements, 375, 19, 42.
 De cœur entier, parfait, 639, note.
 De génération en génération, 643, 42.
 De siècle en siècle, 644, 42.
 Dédicace du temple (la), 582, 26, 50.
 Défenseur de la veuve et de l'orphelin (le), 498, 27.
 Délices du paradis (les), 612, note.
 Demeure sainte, 423, 47, 239.
 Dent pour dent, 480, 19, 21, 47.
 Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, 491, note.
 Descendre dans la tombe, 369, 40.
 Destruction de Sodome (la), 552, 23, 47.
 Deux Testaments (les), 213.
 Devant qui tous les genoux fléchissent, 459, 20.
 Dieu a appesanti sa main, 314, 17, 42.
 Dieu a béni l'œuvre de mes mains, 272, 16, 45.
 Dieu a créé le ciel et la terre, 530, 22, 44.
 Dieu a créé le monde en six jours, 531, 49.
 Dieu a créé l'homme à son image, 463, 23.
 Dieu a fait l'homme à son image, 463, 23.
 Dieu a formé l'homme du limon de la terre, 533, 23.
 Dieu caché, 258, 16.
 Dieu combat pour nous, 314, 17, 20, 46.
 Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (le), 247, 16, 45.
 Dieu d'équité, 254, note.
 Dieu de gloire (le), 253, 16, 23, 41, 54.
 Dieu de Jacob (le), 248, 16, 39.
 Dieu de justice, 254, note.
 Dieu de majesté (le), 252, 16, 23, 41, 54.
 Dieu de miséricorde, 257 note, 53.
 Dieu de nos pères (le), 247, 16, 45.
 Dieu de puissance, 252, note 2, 28, 55.
 Dieu de vengeance, 254, 16, 23, 41, 54.
 Dieu de vérité, 254, 16, 23, 41, 54, 600.
 Dieu des armées (le), 251, 16, 39.
 Dieu des batailles, des combats (le), 252, note 1.
 Dieu des Dieux (le), 249, 16, 24, 39.
 Dieu des exercices (le), 252, note 1.
 Dieu des Hébreux (le), 249, 16.
 Dieu détourne sa face, 308, 17, 39.
 Dieu dispose des créatures comme le potier, 493.
 Dieu d'Israël (le), 249, 16, 39.
 Dieu du ciel (le), 246, 16.
 Dieu est grand, 262, 39.
 Dieu est juste, 268.
 Dieu forma la femme d'une côte d'Adam, 534, 49.
 Dieu fort, 255, 16, 39.
 Dieu frappe, et il guérit, 267, 16, 45.
 Dieu jaloux, 255, 16.
 Dieu juge tous les mortels avec d'égaux lois, 269, 17.
 Dieu juste, 256, 16.
 Dieu le glorieux (V. Roi de gloire), 602.

Dieu marche devant nous, 315, 17, 20, 46.
 Dieu me l'a donné, Dieu me l'a repris, 505, 21.
 Dieu merci! 270, 37.
 Dieu m'est témoin! 320, 17, 42.
 Dieu miséricordieux, 256, 16, 39.
 Dieu ne veut pas la mort du pécheur, 495, 21, 45.
 Dieu nous a faits à son image, 474, 27.
 Dieu nous a tous pétris du même limon, 509, 21.
 Dieu parle, a parlé, 314, 17, 20, 39.
 Dieu soit avec vous! 319, 17, 45.
 Dieu soit béni! 316, 17, 39.
 Dieu soit loué! 317, note.
 Dieu te, vous bénisse! 318, 17, 39.
 Dieu un, 257, 16, 46.
 Dieu vivant, 258, 16, 39.
 Dieu vous garde! 319, 17, 39.
 Dieux étrangers, 286.
 Dire en son cœur, 640, 40.
 Disperser à tous les vents, 457, 18.
 Disperser aux quatre vents du ciel, 457, 18.
 Dispersion des Juifs, du peuple juif (la), 598, 51.
 Dispersions d'Israël (les), 597.
 Dissiper comme une fumée (se), 517, 22, 41.
 Dix commandements (les) 566, 26, 50.
 Dix plaies d'Égypte (les), 560, 26, 49.
 Doigt de Dieu (le), 309, 17, 20, 45.
 Dormir dans la mort, 370, 19, 40.
 Dormir dans la poussière, 370, 19, 46.
 Dormir dans la tombe, 370, 19, 37, 40.
 Dormir du sommeil éternel, 371, 19.
 Dormir son sommeil, 371, 19, 40.
 Douze fils de Jacob (les), 556, 26.
 Douze tribus d'Israël (les), 351, 18, 45.
 Droite de Dieu, du Seigneur (la), 313, 17, 39.
 Du temps de Noé, 546.
 Du ventre de ma, ta, sa mère, 358, 40.

E

Eau de grâce, 57.
 Eau de vie, 620 note, 28, 57.
 Échelle de Jacob (l'), 554, 26, 49.
 Écraser la tête du serpent, 538, 44, 49.
 Écrire, être écrit au livre de vie, 364 note.
 Effacé du livre des vivants (être), 364, 19.
 Effacer le nom de. 365.
 Effacer les péchés, 389, 40, 186.
 Effacer l'opprobre, 390, 43, 184.
 Égarer dans ses voies (s'), 242, note 1.
 Élever... abaisser, 647, 25.

Élie ravi au ciel, 384, 26, 50.
 En faveur de son nom, de son saint nom, 645, 25.
 En siècle de siècle, 625 note 1.
 Encore quarante jours, et Ninive sera détruite, 593, 21.
 Endurcir son cœur, 397, 20, 40.
 Enfant de fornication, 605.
 Enfant de sa vieillesse (l'), 413, 52.
 Enfants de Jacob (les), 413, 22.
 Enfants des enfants (les), 412, 22, 41.
 Enfants des hommes (les), 412, 22, 41.
 Enfants d'Israël (les), 414.
 Ennemis de Dieu (les), 277, 3.
 Entrer, ne pas entrer dans la terre promise, 485, 27, 50.
 Épuiser la coupe des douleurs, 392.
 Esclavage d'Égypte (l'), 559, 49.
 Espérer, espoir en Dieu, 294, 17, 25, 39.
 Esprit de Dieu (l'), 263, 16, 39, 42, 45.
 Esprit de mensonge, 609, 21, 43.
 Esprit de sagesse, de sapience, 608, 24, 44.
 Esprit de tempête, 609, 21, 42.
 Esprit de vertige, 619, 24.
 Esprit de vie, 608, 21, 47.
 Esprit de vraie prophétie, 56.
 Esprit d'iniquité, 610, note.
 Esther et Mardochee, 589, 26, 51.
 Être blanc comme neige, 590, 22, 41.
 Être comme Job sur son fumier, 506, 27, 52.
 Être de la côte d'Adam, 466, 26, 27, 52.
 Être en abomination, 633, 47.
 Être en bénédiction, 633, 42.
 Être en opprobre, 632, 42.
 Être le bouc émissaire, 384, 27, 52.
 Être plus blanc que neige, 515, 21, 38, 41.
 Évanouir comme une fumée (s'), 517, 22, 41.

F

Face de Dieu (la), 307, 17, 20, 39.
 Face de l'abîme (la), 435, 22, 47.
 Face de la terre (la), 436, 41.
 Face des eaux (la), 435, 52.
 Faire de quelqu'un le bouc émissaire, 384, 27, 52.
 Faire expier aux fils les fautes des pères, 385, 27.
 Faire jaillir l'eau du rocher, 567, 23.
 Faire la Pâque, 344, 17, 23.
 Faire le bien, faire le mal, 629, 25.
 Faire miséricorde, 628, 25, 42.
 Faire pénitence avec, dans le sac et la cendre, 378, 46.

Faire rentrer dans la poudre, 461, 19, 40.
 Faire retomber sur les fils les fautes des pères, 385, 27, 47.
 Faire sortir d'esclavage, 401, 43.
 Femme de Job (la), la femme à Job, 506, 26, 50.
 Femme de Loth changée en statue de sel (la), 551, 23, 47.
 Femme de sang, 604 note, 28, 54.
 Femme forte (la), 428, 45.
 Fer aiguisé le fer (le), 504, 21.
 Festin de Balthazar (le), 592, 26, 51.
 Fête de Pâque (la), 325.
 Fête des azymes (la), 325, 17, 48.
 Fête des Semaines (la), 326, 17, 48.
 Fête des Tabernacles (la), 326, 17, 48.
 Fier en Dieu (se), 294, 17, 25, 39.
 Fille de Bélial, 606.
 Fille de Jephthé (la), 576, 23, 47.
 Fille de mon peuple (la), 417, 22.
 Filles de Jérusalem, 416, 22, 44.
 Filles de Loth (les), 551.
 Filles de Sion, 415, 22.
 Fils de Bélial, 605, 24, 43.
 Fils de Dieu (les), 279, 16, 39.
 Fils de Jacob (les), 415, 22, 41.
 Fils de l'homme (les), 411, 22, 41.
 Fils de ma mère (le), 413.
 Fils des fils (les), 412, 22, 41.
 Fils d'iniquité, 606, 24, 42.
 Fils d'Israël (les), 414, 41.
 Fils ne portera pas l'iniquité du père (le), 385, 20.
 Fin de toute chair est venue (la), 545, 23, 45.
 Fléau de Dieu (le), 276, 16.
 Fléchir le genou, 404, 40.
 Fléchir les genoux devant Baal, 404, 43.
 Fleuve de miséricorde, 28, 57.
 Fondements de la terre (les), 436, 22, 41.
 Fondre comme cire, 526, 22, 41.
 Fontaine de componction, 28, 56.
 Fontaine de doctrine, 621, 18, 24, 44.
 Fontaine de droiture, 28, 56.
 Fontaine de larmes, 451, 28, 44.
 Fontaine de miséricorde, 621 note, 28, 57.
 Fontaine de piété, 28, 56.
 Fontaine de sagesse, 621, 18, 24, 44.
 Fontaine de vie, 620, 18, 24, 40.
 Force de Samson (la), 486, 26, 27, 50.
 Fort chasseur devant l'Éternel, 475, 21.
 Fort comme la mort, 529, 22, 45.
 Fort comme Samson, 486, 27, 52.
 Fournaise d'affliction (la), 56.
 Frappé de Dieu, 277, 16, 21.
 Frapper... guérir, 618, 25.
 Frapper les premiers-nés, 561, 23.

Front d'airain, 454, 44.
 Fruit défendu (le), 467, 26, 49.
 Fruit de sa vieillesse (le), 413, note.
 Fruit des entrailles (le), 357, 18, 40.
 Fruit de vie, 537 note 1, 57.
 Fumier de Job (le), 26, 27, 52.

G

Garder comme la prune de son œil, de ses yeux, 525, 22, 41.
 Garder les voies de Dieu, 298, 17, 39.
 Garder sa bouche, sa langue, 405.
 Gens de sainteté, 54.
 Gens d'iniquité, 442 note, 28.
 Gloire de Dieu (la), 259, 16, 39.
 Glorifier le nom de Dieu, 296, 16, 39.
 Goûter au fruit défendu, 469, 27, 49.
 Gouverner avec une verge de fer, 399, 19, 40.
 Grâce de Dieu (la), 271, note.
 Graisse de la terre (la), 356, 18, 46.
 Grand chasseur devant l'Éternel, 475, 21.
 Grand luminaire (le), 532, 23.
 Grand prêtre (le), 330, 17, 46.
 Grande lumière s'est éteinte en Israël (une), 488, 21.
 Grandeur de Dieu (la), les grandeurs de Dieu, 262, note.
 Grands prophètes (les), 115, note.

H

Hanap d'abomination, 619 note, 55.
 Hanap de fornication, 619 note, 55.
 Hanap d'ordure, 619 note, 55.
 Harpe du roi David (la), 580, 26, 51.
 Hauts lieux (les), 345, 48.
 Heaume de salut, 618 note, 55.
 Heureux qui... !, 497.
 Homme de confusion, 604 note 1, 54.
 Homme de Dieu (l', un), 279, 16.
 Homme de péché, 604 note, 28, 55.
 Homme de sang, 604, 24, 42, 54.
 Homme est fait à l'image de Dieu (l'), 474, 21, 47.
 Homme est né pour souffrir (l'), 508, 21.
 Homme est un ver de terre (l'), 372, 18, 19.
 Homme selon son cœur (un), 641, 25.
 Honore ton père et ta mère, 482, 21, 47.
 Hosties pacifiques, 335, 17.
 Huile d'onction, 333, 17, 46.
 Huile d'onction sainte, 334, 17, 46.
 Huile sainte, 333, 17.
 Hysope d'humilité, 28, 57.

I

Il ne tombera pas un cheveu de sa tête, 488, 20, 43.
 Il y a temps pour tout, 511, 21.
 Immoler la Pâque, 343, 17, 23, 46.
 Incirconcis du cœur, 402, 169, 35.
 Incirconcision de cœur (l'), 402 note, 142.
 Invoquer le Dieu de ses pères, 293, 16, 45.
 Invoquer le nom de Dieu, 293, 16, 39.

J

Jacob chez Laban, 555, 27, 51.
 Jacob et Ésaü, 553, 26.
 Jardin de délices, 612, 18, 24, 46.
 Je suis celui qui suis, 478, 21, 45.
 Jonas dans la baleine, 595, 27, 51.
 Joseph vendu par ses frères, 556, 26, 49.
 Joug de fer, 398, 18, 230.
 Joug s'appesantit (le), 398, 19, 230.
 Jour d'affliction, 448, 231, 40.
 Jour de colère, 446, 231.
 Jour de propitiation, 338, 17, 48.
 Jour de tribulation, 447, 231, 40.
 Jour de vengeance, 446, 231, 47.
 Jour du sabbat (le), 324, 231, 17, 45.
 Jugement (le), jugements de Dieu (les), 268, 16, 39.
 Jugement de Salomon (le), 489, 26, 51.
 Juifs dans le désert (les), 570, 27, 51.
 Jurer au nom de Dieu, 300, 17.
 Jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu es sorti, 539, 23, 47.

L

Lamentations de Jérémie (les), 132.
 Laver de ses péchés (se), 388, 18, 40.
 Laver quelqu'un de ses péchés, 388, 18, 40.
 Lèvres menteuses, 403.
 Libelle de répudiation (le), 339, 17, 46.
 Lieu de délices (un), 613, 24.
 Lieu saint (le), 331, 17, 40.
 Lis des vallées (le), 432, 22, 45.
 Lit de douleur, 453, 22, 41.
 Livre de la Loi (le), 327, 17, 42.
 Livre des Proverbes (le), 131.
 Livre des Psaumes (le), 120, note 2.
 Livre des vivants (le), 364, 18, 40.
 Loi de Dieu (la), 266, 16, 39.
 Loi de Moïse (la), 327, 17, 42.
 Loi donnée sur le Sinaï (la), 569, 26, 51.
 Louanges de Dieu (les), 291, 16, 39.

Louer Dieu, 290, 16, 29, 37, 38.
 Louer le nom de Dieu, 296, 16, 39.
 Lumière de vérité, 57.
 Lumière d'Israël (une), 419, 22, 43.
 Lutte de Jacob avec l'ange (la), 555, 26, 49.

M

Main de Dieu, du Seigneur (la), 310, 17, 20, 39.
 Main de Dieu s'est appesantie (la), 311, 39.
 Main de la mort (la), 368, 19.
 Mains de Dieu (les), 311, note.
 Maison de David (la), 418, 22, 43.
 Maison de Dieu, du Seigneur (la), 282, 16, 39.
 Maison de Jacob (la), 418, 22, 41.
 Maison de prières, 424, 22, 44.
 Maison de servitude (la), 449, 22, 46.
 Maison d'Israël (la), 417, 22, 41.
 Majesté de Dieu (la), 260, 16, 45.
 Malédiction de Caïn (la), 543, 26, 50.
 Malheur à celui qui est seul!, 511.
 Malheurs de Sion (les), 597, 26, 50.
 Mané, Thécel, Phares, 496, 21.
 Manger du fruit défendu, 468, 27, 49.
 Manger, ... être rassasié, 648, 25.
 Manger la Pâque, 343, 17, 23, 46.
 Manger la pomme, 470, 27, 49.
 Manger son pain à la sueur de son front, 472, 21, 45.
 Manteau d'Élie (le), 586, 23, 43.
 Marcher à la lumière de Dieu, 298, 17, 39.
 Marcher à la lumière de ta face, 298, note 1.
 Marcher à ta lumière, 298, note 1.
 Marcher dans la crainte de Dieu, 297, 17.
 Marcher dans la loi, 381, 39.
 Marcher dans la loi de Dieu, 297, 17, 39.
 Marcher dans les voies de..., 381, 17, 43.
 Marcher dans les voies de Dieu, 298, 39.
 Mariage ne fait qu'une chair de l'homme et de la femme (le), 467.
 Maudire au nom de Dieu, 299, 17.
 Maudit soit...! 484.
 Maudit soit le jour où je suis né! 507, 21.
 Mauvaise voie (la), 378, 19, 40.
 Mer d'airain (la), 331, 17, 42.
 Mer Rouge (la), 562, 111 note 4.
 Merveilles sans nombre (des), 645, 25, 47.
 Mes entrailles s'émouvent, 396, 19.
 Mesure du sanctuaire (la), 337, note 1.
 Meurtre d'Abel (le), 541, 26, 49.
 Ministre du Seigneur, 281, 204 note.
 Miséricorde de Dieu (la), 270, 16.

Miséricordes de Dieu (les), 179 note 2, 262 note.

Moïse frappant le rocher, 566.

Moïse sauvé des eaux, 557, 26, 51.

Moïse sur le Sinai, 565, 27, 51.

Mon saint nom, 420, 41.

Montagne de Sion (la), 421, 22, 41.

Montagne sainte (la), 421, 41.

Monter sur les ailes des vents, 476, 41.

Mordre à la pomme, 470, 27, 49.

Mordre au fruit défendu, 469, 27, 50.

Mort des premiers-nés (la), 561, 25, 49.

Morts se ranimant à la voix d'Élisée (les), 586.

Mourir dans l'opprobre et dans l'ignominie, 185 note.

Mourir dans son péché, 382, 18, 46.

Murailles, murs de Jéricho (les), 574 note.

Myrrhe et l'aloès (la), 359, 18.

N

Nation sainte (la), 424, 234, 238.

Né d'une femme, 373, 19, 44.

N'être que cendre et poussière, 375, 19, 40.

N'être que poussière, 373, 19, 40.

Noé planta la vigne, 548, 23, 47.

Nom de Dieu (le), 259, 16, 39.

Nous sommes tous de la côte d'Adam, 466, 27, 52.

Nous sommes tous faits du même limon, 509, 21.

Nouveau Testament (le), 213.

Nu comme il est sorti du ventre de sa mère, 372, 19.

O

Observer, ne pas observer la loi, 341, 232.
Observer, ne pas observer le sabbat, 342, 17, 46.

Observer les commandements, 340, 226.

Œil de Dieu (l'), 306, 17, 20, 39.

Œil pour œil, 480, 19, 21, 47.

Œuvres de Dieu (les), 265, 16, 39.

Œuvres de mensonge, 607, note.

Œuvres de mes, ses mains (les), 439, 40.

Œuvres de ténèbres, 607, note.

Œuvres des mains de l'homme, 440.

Œuvres d'iniquité, 607, 24.

Offrir un sacrifice de louanges, 345, 40.

Oint du Seigneur (l'), 282, 16, 42.

Ombre de forfaiture, 366 note 2, 55.

Ombre de la mort (l'), 366, 19, 40.

Ombre de péché, 366 note 2, 55.

Ombres de la mort (les), 366 note 1.

On lui assemblera des charbons sur la tête, 504.

Opprobre des humains, 621, 24, 41, 42.

Opprobre éternel, 426, 155, 184.

Opprobre (être en), 632, 42, 184.

Oublier Dieu, 302, 16, 39.

Ouvrir la bouche à....., 405.

Ouvrir les yeux à....., 406.

P

Pain d'affliction, 444, 22, 47.

Pain d'eau et de tristesse, 444 note, 28, 56.

Pain de douleur, 445, 19, 22, 41.

Pain de la parole (le), 305.

Pain de la parole de Dieu (le), 305, 51.

Pain de larmes, 445, 22, 41.

Pain de misère, 444, 22.

Pain de tribulation, 444, 22, 43.

Pain du ciel, 443, 41, 55.

Pains azymes, 324, 17, 48.

Pains de proposition, 332, 17, 42.

Paradis terrestre (le), 537, 31, 113.

Parler à Dieu face à face, 309, note.

Parler au cœur de..., 456.

Parler au nom de Dieu, 299, 17.

Parler bouche à bouche, 309, note.

Parole de Dieu (la), 304, 17, 39.

Parole de vérité, 610, 24, 42, 54.

Parole de vie, 304, note.

Paroles de ma, ta, sa bouche (les), 438, 40.

Passage de la Mer Rouge (le), 563, 49.

Passer comme la fleur des champs, 518, 18, 22, 41.

Passer comme l'herbe des champs, 518, 18, 22, 41.

Passer comme l'ombre, comme une ombre, 518, 22, 41.

Passer la Mer Rouge, 563, 49.

Pasteur et son troupeau (le), 354, 18.

Pasteur selon son cœur (un), 641, 25.

Pauvre comme Job, 505, 27, 38, 50.

Père de charité, 54.

Père de gloire, 602, note, 57.

Père de magnificence, 252 note 2, 28, 55.

Père de miséricorde, 54.

Père des pauvres, 455, 47.

Pères d'antiquité, 28, 34.

Pères ont mangé du verjus, et les dents des enfants en ont été agacées (les), 493, 21.

Périr le jour où je suis né!, 507, 21, 45.

Peser à la balance du sanctuaire, 337, note.

Petit luminaire (le), 532, 23.

Petits prophètes (les), 115, note.

Peuple de Dieu (le), 277, 16, 42.

Peuple d'Israël (le), 351, 18, 43.
 Peuple élu (le), 425, 227, 236.
 Peuple saint (le), 424, 46, 238.
 Pierre angulaire, 429, 44, 138, 443 note 2.
 Pierre d'achoppement, 622, 24, 221.
 Pierre de circoncision, 538, 25, 51.
 Pierre de Jacob, pierre de l'onction, 554, 182.
 Pierre de scandale, 622, 24, 44, 122.
 Plaies d'Égypte (les), 560, 26, 49.
 Plante d'iniquité, 606 note, 28, 56.
 Plein de jours, 432, 47.
 Plein d'iniquités, 434, 171.
 Plus blanc que neige (être), 515, 20, 41.
 Plus fort que Samson, 486 note.
 Plus sage que Salomon, 490, 27, 50.
 Poids du sanctuaire (le), 337, 17, 46.
 Pontife de Baal, 345, 42.
 Porte du ciel (la), 433, 45.
 Porter les douleurs d'autrui, 383 note 2.
 Porter l'iniquité, les fautes d'autrui, 383, 27.
 Porter l'opprobre, 387, 40, 184.
 Porter nos douleurs, 383 note 2.
 Porter sa faute, son péché, son iniquité, 382, 20, 46.
 Portes de la mort (les), 368, 19, 40.
 Portes éternelles, 427, 115.
 Prendre à son propre piège (se), 502, 18, 20.
 Prendre le ciel à témoin, 458, 47.
 Prépuce du cœur (le), 622, 24, 46.
 Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, 642, 25, 42.
 Prêtre selon son cœur (un), 644, 25, 43.
 Prier Dieu, 285, 16, 29, 38, 39.
 Prince de Belial, 605 note 2, 28, 54.
 Princes de la synagogue (les), 347, 18, 46.
 Prince des princes (le), 330, 17, 24, 46.
 Princes des tribus (les), 348, 18, 46.
 Princes du peuple (les), 347, 18, 46.
 Profaner le nom de Dieu, 302, 16.
 Prophète de malheur, 115 note.
 Prophète menteur, 428.
 Prophètes (les grands, les petits), 113 note.
 Prophétesse Débora (la), 575, 23, 116.
 Prophétiser au nom de Dieu, 299, 17.
 Proverbes de Salomon (les), 583, 23, 131.
 Puits de sens et de clergie, 621 note, 28, 56.
 Punir les fils des fautes des pères, 385, 27.
 Pythonisse d'Endor (la), 578, 26, 51.

Q

Que ce sang retombe sur ma tête ! 386, 20.

Que Dieu voie et nous juge ! 269, 17.
 Que la lumière soit ! et la lumière fut, 463, 21.
 Que la paix soit avec vous ! 479.
 Que le nom de Dieu soit béni ! 317, 17, 39.
 Qui donne aux pauvres, prête à Dieu, 303.
 Qui sème dans la douleur, moissonnera dans la joie, 500, 18, 41.
 Qui sème le vent, moissonnera la tempête, 497, 18, 21.

R

Racine de toute trahison, 28.
 Rassasié de jours, 432.
 Rassasier d'opprobres, 390, 19, 184.
 Ravissement d'Élie (le), 584, 26, 50.
 Rédempteur d'Israël (le), 419, 196.
 Réduire en poudre, 461, 40, 236.
 Reine de gloire (la), 602 note, 57.
 Reine de Saba (la), 582, 23, 43.
 Relever quelqu'un de la poussière, 374, 40.
 Rendre à chacun selon ses œuvres, 640, 25, 41.
 Rendre gloire à Dieu, 292, 17, 39.
 Rendre le bien pour le bien, 631 note.
 Rendre le bien pour le mal, 631 note.
 Rendre le mal pour le bien, 630, 25.
 Rendre le mal pour le mal, 631 note.
 Répandre son âme devant Dieu, 300, 17, 41.
 Repos du sabbat (le), 324.
 Retourner, revenir à Dieu, 303, 17, 42.
 Retourner à la poussière, 369, 19, 40.
 Rien de nouveau sous le soleil, 514, 21, 361.
 Rivière de tristesse, 451 note 1.
 Roi David (le), 579, 23.
 Roi de gloire (le), 602, 23, 42, 54.
 Roi de Juda (le), 353, 18, 43.
 Roi de majesté (le), 603, 28.
 Roi de paix et de concorde, 602 note.
 Roi des rois (le), 250, 24.
 Roi d'iniquité, 55.
 Roi d'Israël (le), 353, 18, 43.
 Roi prophète (le), 115 note.
 Roi Salomon (le), 579, 23.
 Rose de Saron (la), 432 note 3.
 Rosée du ciel (la), 355, 18, 46.
 Royaume de Juda (le), 352, 18, 42.
 Royaume d'Israël (le), 352, 18, 50.

S

Sacrifice d'Abraham, d'Isaac (le), 552, 26, 49.

Sacrifice de jalousie, 336, 17, 46.
 Sacrifice pacifique, 335 note 3.
 Sacrifice perpétuel, 335, 17.
 Sage Salomon (le), 490, 50.
 Sagesse de Salomon (la), 489, 23, 43.
 Saint à Dieu, 280, 40.
 Saint des saints (le), 330, 17, 24.
 Saint d'Israël (le), 419, 16, 41.
 Saint nom (mon, ton), 420, 41.
 Saint parvis (le), 423, 41.
 Saint temple (le), 422, 40.
 Sainte Loi (la), 425 note.
 Sainte montagne (la), 421, 41.
 Salomon le Sage, 490, 50.
 Samson et Dalila, 576, 26, 51.
 Sanctifier le sabbat, 343, 83, 200.
 Sang d'Abel crie (le), 543.
 Sang innocent (le), 402.
 Saül est-il aussi parmi les prophètes ?
 487, 21, 43.
 Savoir tout depuis le cèdre jusqu'à l'hy-
 sope, 491, 18, 21, 38, 43.
 Schisme des dix tribus (le), 583.
 Sécher comme l'herbe, 519, 18, 22, 41.
 Seigneur (le), 244, 16.
 Seigneur des Seigneurs (le), 249, 16.
 Seigneur Dieu ! 315, 17, 29.
 Selon la parole de Dieu, 643, 25, 43.
 Semaine d'années, 338, 17, 46.
 Semer... moissonner, 239, 25.
 Sentier de la vie (le), 441, 40.
 Sentiers de la mer (les), 441, 22, 41.
 Sentiers des justes (les), 380, 19.
 Sept vaches grasses, maigres (les), 477,
 26, 51.
 Serf d'iniquité, 606 note 2, 28, 54.
 Serpent d'airain (le), 572, 45.
 Service de Dieu (le), 286 note.
 Service du temple (le), 335, 46.
 Servir de pâture aux oiseaux du ciel et
 aux bêtes de la terre, 361, 18, 40.
 Servir Dieu, 286, 16, 29, 37, 39.
 Servir Dieu de tout son cœur, de toute
 son âme, 639, 25.
 Servir le Dieu de ses pères, 295, 16, 43.
 Serviteur de Dieu (le), 280, 16, 37.
 Seuil de la vie (le), 368, note 2.
 Siede du sanctuaire (le), 337 note 1.
 Siège de Jérusalem (le), 588, 26.
 Signe de Caïn (le), 544, 26, 51.
 Soleil, arrête-toi ! 575.
 Soleil d'équité, 611 note.
 Soleil de justice, 611, 43.
 Soleil de vérité, 611 note, 57.
 Sommeil éternel (le), 427, 155.
 Son sang est sur lui, 387, 20.
 Souder les reins et les cœurs, 498, 20, 40.

Sortie d'Égypte (la), 564, 23.
 Sortir de la poussière, 377.
 Source de larmes, 451.
 Source de nécessité, 55.
 Source de pleurs, 451 note 1, 56.
 Sous le ciel, 362, 18.
 Sous le soleil, 361, 18, 45.
 Sous l'ombre de mes, tes, ses ailes, 395,
 20, 40.
 Splendeur de Dieu (la), 260, 16, 39.
 Statue aux pieds d'argile (la), 590, 27.
 Suis-je le gardien de mon frère ? 542, 23,
 45.

T

Tabernacle d'alliance (le), 323, 17, 46.
 Tabernacle d'assignation (le), 322 note.
 Tabernacle du Seigneur (le), 283, 17, 45.
 Tabernacle du témoignage (le), 322, 17, 45.
 Table de proposition (la), 332, 17, 45.
 Tables de l'alliance (les), 328, 17, 46.
 Tables de la Loi (les), 329, 25, 50.
 Tables de pierre (les), 329, 42.
 Tables du témoignage (les), 328, 17, 46.
 Tâtonner comme un aveugle dans les té-
 nèbres, 526, 22, 47.
 Tâtonner en plein midi comme un aveugle,
 526, 22.
 Temple de Salomon (le), 581, 26, 48.
 Temps d'affliction, 448.
 Temps de douleur, 447 note 2, 56, 55.
 Temps de tentation, 447 note 2, 55, 56.
 Temps de tribulation, 447, 217.
 Tentation d'Adam et d'Ève (la), 538, 26, 51.
 Tenter Dieu, 301, 16, 39.
 Terre de Chanaan (la), 360, 18, 40.
 Terre d'Égypte (la), 360, 18, 40.
 Terre d'esclavage (la), 449, 240.
 Terre de majesté, 55.
 Terre de misère, 450, 22, 46.
 Terre de promesse, 614, 26, 44, 49, 53.
 Terre des vivants, 363, 18, 24, 40.
 Terre est son marchepied (la), 460, 20.
 Terre promise (la), 614, 26, 44.
 Terre sans pluie et sans rosée (la), 357, 43.
 Tes père et mère honoreras, 482 note 1.
 Tirer d'esclavage, 401, 43.
 Tirer quelqu'un de la boue, 375, 40.
 Tirer quelqu'un de la poussière, 374, 40.
 Tomber dans les mains de Dieu, 312, 17,
 42.
 Tour de Babel (la), 549, 26, 49.
 Tous les jours de la vie, 448, 40.
 Tous les peuples de la terre, 437, 40.
 Tous les rois de la terre, 438, 40.

Tous les royaumes de la terre, 437, 40.
 Tout homme est menteur, 500, 21, 41.
 Toute chair, 410, 15, 226.
 Toute chair avait corrompu sa voie, 544, 23, 47.
 Toute la face de la terre, 436.
 Toute la terre n'avait qu'une lèvre, 548, 23, 52.
 Transgresser la loi, 342, 212, 232.
 Transgresser le sabbat, 343, 213, 83.
 Transgresser les commandements, 341, 213, 226.
 Tribu de Lévi (la), 350, 18, 46.
 Tribu sainte (la), 350 note.
 Tribus d'Israël (les), 350, 18, 40.
 Trois enfants jetés dans la fournaise (les), 591, 26, 50.
 Trois enfants sauvés de la fournaise (les), 591, 26.
 Trompettes de Jéricho (les), 574, 26, 51.
 Trône de Dieu (le), 261, 16, 39.
 Trône de gloire (le), 603, 23, 43.
 Trouver grâce devant quelqu'un, 631, 25, 44.
 Trouver grâce aux yeux, devant les yeux de quelqu'un, 632, 25, 44.
 Tuidieu! 251 note 2.
 Tu enfanteras dans la douleur, 471, 27, 49.
 Tu n'es que poussière, et tu retourneras à la poussière, 472, 21, 224.

U

Univers est rempli de ta gloire l'), 460, 20, 41.

V

Vache rousse (la), 337, 18, 46.
 Val d'angoisse et de douleur, 450 note 6, 55, 56.
 Val d'humilité, 450 note 6, 56.
 Val de ténébroux, 450 note 6, 55, 56.
 Val de tristesse, 450 note 6, 55, 56.
 Vallée de Josaphat (la), 596, 23, 44.
 Vallée de larmes (la), 450, 22, 41.
 Vallée de misère (la), 450 note 6.
 Vanité des vanités, et tout est vanité, 509, 21, 24.

Veau d'or (le), 567, 23.
 Vendre son droit d'ainesse pour un plat de lentilles, 476, 27, 49.
 Vengeance de Dieu (la), 275, 16, 39, 42.
 Venir au nom de Dieu, 299, 17.
 Verge d'Aaron (la), 571, 23, 42.
 Verge de Dieu (la), 275, 16, 45.
 Verge de discipline (une), 623, 24, 44.
 Verge de Moïse (la), 562, 26, 50.
 Verge de sa colère (la), 623, 21, 24, 45.
 Verge de vertu, 28.
 Vertu s'épure dans l'adversité, comme le métal dans la fournaise (la), 527, 22.
 Vertubleu! vertudieu! 251 note 2.
 Vêtir de sac (se), 376, 19, 42.
 Veuve et l'orphelin (la), 394.
 Vie éternelle (la), 427.
 Vieillir dans l'opprobre et dans l'ignominie, 185 note.
 Vigne de Naboth (la), 584, 23, 43.
 Villes de refuge (les), 340, 17, 46.
 Vin réjouit le cœur de l'homme (le), 499, 18, 21, 41.
 Visions de Daniel (les), 593, 26, 50.
 Visions d'Ezéchiel (les), 589, 26.
 Vive Dieu! 318, 17.
 Vivre autant que Mathusalem, 473, 27, 49.
 Vivre dans l'opprobre et dans l'ignominie, 185 note.
 Vocation d'Abraham (la), 550, 26, 51.
 Voie d'équité, 56.
 Voie de vérité, 56.
 Voie, voies des hommes (la, les), 379, 19.
 Voie d'iniquité, 607, 19, 24, 42.
 Voies de Dieu (les), 264, 16, 39.
 Voies des justes, des méchants, des pécheurs, 380, 19, 40.
 Voir Dieu face à face, 308, 17.
 Voir, ne pas voir la terre promise, 485, 27, 50.
 Voix de Dieu (la), 303, 17, 39.
 Voler sur les ailes des vents, 456, 41.
 Voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur! 494, 21.
 Vrai Dieu (le), 254 note.
 Vraie tour de Babel (une), 475, 27, 52.

Y

Yeux de Dieu (les), 306, 17, 39.

ERRATUM

- P. 9, ligne 5, *la Passion de Gréban*, lire : *la Passion de Gréban*.
P. 12, — 14, ajouter : *cumin, nitre*.
— — 25, *postbiblique*, lire : *post-biblique*.
P. 13, — 15, *maledicore*, lire : *maledicere*.
— — 23, *contemporains postérité*, lire : *contemporains, postérité*.
P. 14, — 11, lire : *gloire*, passer à : *splendeur divine*.
— — 12, lire : *rendre la justice*, passer à : *être magistrat politique*.
P. 16, — 32, le fils, lire : les fils.
P. 17, — 32, la loi de Moïse, lire : la Loi de Moïse.
— — 39, ajouter : la fête de Pâque.
P. 18, — 12, troupeau sans pasteur, lire : brebis sans troupeau.
P. 19, — 14, reporter ligne 5 : dormir dans la poussière.
P. 20, — 15, à *duplicité*, substituer : *être sa propre dupe*.
P. 21, au bas de la page, ajouter : Malheur à celui qui est seul!
P. 22, ligne 30, ajouter : fils d'Israël, enfants de Jacob, d'Israël.
— — 36, ajouter : la face de la terre, toute la face de la terre.
P. 23, — 41, à : couronne céleste, substituer : couronne dont on se
pare, objet d'orgueil.
P. 26, — 11, après : les plaies d'Égypte, ajouter : le passage de la
Mer Rouge.
— — 14, col. 2, au lieu de : un festin de Balthasar, lire : le festin.
— — 17, la brebis du pauvre, à reporter au bas de la page 23.
P. 27, — 33, supprimer : elle est noire, mais elle est belle.
P. 28, — 4, col. 2, pêcheur endurci, lire : pêcheur.
P. 33, — 18, col. 3, propiciatoire, lire : propitiatoire, le voyant, lire :
le voyant.
P. 40, — 28, supprimer : de vengeance.
— — 38, ajouter : effacer l'opprobre.
P. 41, — 15, ajouter : de David.
— — 17, lit de douleurs, lire : lit de douleur.
P. 42, — 3, roi de gloire, lire : Roi de gloire.
P. 43, — 23, comme un troupeau, lire : comme une brebis.
P. 45, — 27, la Bible de saint Louis, lire : *la Bible de saint Louis*.
P. 50, — 26, supprimer : goûter.
P. 51, — 18, col. 2, un festin, lire : le festin.

- P. 56, — 41, Nommer..... p. 149, lire : nommer..... p. 150.
P. 61, — 17, *Folk lore*, lire : *Folklore*.
— — 23, publié, lire : publiée.
P. 63, en tête, ajouter : Villon, *Œuvres complètes*, publiées par MOLAND.
Paris.
— ligne 18, F.-L. JACOB, lire : P.-L. JACOB.
P. 68, — 35, *Zeitschrift*, xxv, lire : *Romania*. xxv, et faire la même
substitution dans le vocabulaire jusqu'à la page 536.
P. 72, — 9, EVRAT, lire : EVERAT, *id.* p. 149, l. 31.
P. 73, — 36, Nus atraie, lire : nus atraie.
P. 85, — 20, (v. Introd., p. 12, 23), lire : p. 33.
P. 87, — 12, *Passion* n° 347, lire : *Passion* v. 347.
P. 90, — 28, *Sem. Fremaw.*, lire : *Sem. Fremdw.*
P. 92, — 8, NITRE, ajouter en note : נִיֶר (Neter), v. *Dict. hébr.*
P. 95, — 28, PH. THAUN, *comput*, v° 871, lire v. 871.
— — 31, xx° s., lire : xv° s.
P. 97, — 13, v° 502, lire : v. 502.
— — 35, *Dict. hist.*, lire : *Dict. hébr.*
P. 98, — 33, col. 2, Beelphegor, lire : Beelphegor.
P. 102, — 18, xv° 2, lire : xv° s.
— — 30, d'un, lire : D'un.
P. 103, — 11, B. N , 15,392, p. 130, lire : f° 130.
P. 107, — 39, *caloractæ*, lire : *calaractæ*.
P. 108, — 24, qui lui donnent, lire : que lui donnent.
P. 115, — 38, *prophète du malheur*, lire : *prophète de malheur*.
— — 42, p. 121, lire : f° 121.
P. 116, — 25, pythonissc, lire : pythonisse.
P. 118, — 24, reporter l'exemple après la ligne 18.
P. 122, — 15, xiv° s., lire : xiv° s.
P. 126, — 35. NOMS DES LIVRES DE LA BIBLE, lire : NOMS DES LIVRES DE
L'ANCIEN TESTAMENT.
P. 131, — 33, Michlé Chéломoh, lire : Michlé Chelomoh.
P. 132, — 38, « Comment », lire : « Comment ? »
P. 134, — 15, l'adjectif et substantif, lire : et le substantif.
P. 136, — 24, col. 1, *Charles*, v, p. 625), lire : *Charles V*, p. 625).
— — 33, supprimer : biblique.
P. 138, — 29, γωνιας, lire γωνιας.
P. 139, — 23, BARTSCH *Chrest.*, lire : BARTSCH, *L. L.*
P. 149, — 31, EVRAT, lire : EVERAT.
P. 150, — 4, faire passer l'exemple : Survint une pluie à la ru-
brique : xv° s.
P. 164, — 17, as I filz Noe, lire : as III filz Noe.
P. 166, — 34, LITTRÉ 4, lire : LITTRÉ.
P. 167, — 23, III° s., lire : XIII° s.
— — 30, v° s., lire : xiv° s., et remonter la rubrique de deux lignes.
P. 169, — 11, *physique ou morale*, lire : *physique* ou *morale*.
P. 171, — 4, s grant iniquité, lire : si grant iniquité.

- P. 180, — 1, si cum en, lire : sicum en.
P. 188, — 38, une cote ongue, lire : une cote longue.
P. 191, — 34, L. Jacob, lire : P.-L. Jacob.
P. 194, — 40, propiciation, lire : propitiation.
P. 198, — 13, B. N., 899, v° 147, lire : B. N., 899, f° 147 v°.
— — 34, trus quan, lire : trusqu'au.
P. 199, — 30, B. N., 15,392, p. 179, lire : f° 179.
P. 200, — 32, Sanctifier le Sabbat, lire : le sabbat.
P. 206, — 34, remonter d'une ligne la rubrique : xii^e s.
P. 213, — 5, Introd., p. 38, lire : p. 30, 32.
— — 10, Ne ne feis pas, lire : ne ne feis pas.
P. 222, — 3, celui, lire : celle.
P. 250, — 39, hamola'him, lire : hamela'him.
P. 256, — 46, præter me, lire : præter me.
P. 258, — 47, faire passer l'exemple à la rubrique xiii^e s.
P. 260, intervertir l'ordre des lignes 40 et 41.
P. 261, ligne 8, devant : Sam., v, 19, ajouter : I.
— — 49, faire passer l'exemple à la rubrique xiii^e s.
P. 263, — 22, recessit a. (Saül, *id.*, lire : a Saül. (*Id.*
P. 264, — 8, B. Ars., 2,083, ajouter : f° 8 v°).
P. 272, — 46, IL DONNE LA PATURE, lire : IL DONNE LEUR PATURE.
— — 22, (v. Introd., p. 26), lire : p. 20).
P. 277, — 25, (RÉLY, II, v°, ajouter : 48).
P. 279, — 40, p. 35, § 1), lire : p. 39, § 1).
P. 283, — 33, p. 35, § 1), lire : p. 45, § 1).
P. 284, — 44, ki a cel oès furen, lire : furent.
P. 285, — 27, que je ora tei, lire : que je or a tei.
P. 286, — 9, *ibid.*, col. 74), lire : *Uebungsb.*, col. 74).
— — 26, 8° SENTIMENTS ENVERS DIEU doit passer p. 287, en tête de
l'article : AIMER DIEU.
P. 287, — 19, a servira ydles, lire : a servir a ydles.
P. 290, — 2, qu'il aime Dieuct, lire : qu'il aime Dieu et.
— faire passer la ligne 22 après la ligne 26.
P. 307, ligne 15, Hinc, lire : Tunc.
P. 312, — 35, dès m anaissance, lire : dès ma naissance.
P. 313, — 2, in brachio, lire : in bracchio.
P. 328, — 44, Moïse sur Sinai, lire : Moïse sur le Sinai.
— — 18, 46 § 2), lire : 46 § 2).
P. 329, — 26, Introd., p. 12, lire : p. 42.
P. 340, — 22, Introd., p. 45 § 2), lire : p. 46 § 2).
— — 35, $\phi\upsilon\gamma\alpha\delta\epsilon\upsilon\tau\eta\tau\epsilon\lambda\omega\nu$, lire : $\phi\upsilon\gamma\alpha\delta\epsilon\upsilon\tau\eta\tau\epsilon\lambda\omega\nu$.
P. 342, — 46, supprimer les mots : et la Loi.
P. 344, — 31, adamedeu, lire : a damedeu.
P. 345, — 41, f° 172¹, lire : f° 172.
P. 349, — 5, sa forme, lire : leur forme.
— — 35, Zekénim, lire : zekénim.
P. 373, — 46, buen clere ne, lire : buen clerc né.

- P. 374, — 13, Jasoit, lire : Ja soit.
 P. 375, — 33, et de pec hez, lire : et de pechez.
 P. 379, — 33, (Introd., p. 14; 19 § 5), lire : (Introd., p. 19, § 5).
 P. 390, — 20, (Introd., p. 40 § 5), lire : p. 43 § 5).
 P. 397, — 35, *aures clausæ*, lire : *aures clausæ*.
 P. 404, — 7, qui descendent, lire : qui descendent.
 P. 406, — 23, ajouter en tête de la ligne : xv^e s.
 P. 417, — 19, (v. Introd., p. 42 § 7), lire : p. 41 § 7). *Id.*, p. 418, l. 8
 P. 424, — 18, *sainte*¹, lire : *sainte*.
 P. 432, — 31, grant en veillesce, lire : en grant veillesce.
 — — 36, *la rose du Saron*, lire : *la rose de Saron*.
 P. 437, — 18, a tum nun duter, lire : a tun num duter.
 P. 443, — 20, Introd., p. 42, § 7, lire : 41, § 7.
 P. 460, — 23, ce dest N. Sires, lire : ce dist N. Sires.
 P. 478, — 35, et repris, lire : et reprise.
 P. 484, — 27, en lhomme, lire : en l'homme.
 P. 490, — 22, au lieu de : p. 26 § 7, lire : p. 27 § 7.
 P. 491, — 29, qui est de la paroi, lire : qui ist de la paroi.
 — — 31, qui ist li plus bas arbres, lire : *qui est*.
 P. 492, — 5, manus ejus, lire : *manum ejus*.
 P. 495, — 9, dominus Deus, lire : Dominus Deus.
 P. 496, — 18, et qui, lire : et que.
 — — 25, L'ABOMINATION DE LA DÉVASTATION, lire : DE LA DÉSOLATION.
 P. 499, — 18, 31; p. 500, l. 12, 26; p. 501, l. 23, (v. Introd., p. 42 § 6),
 lire : p. 41 § 6).
 P. 509, — 1, se facet batet liet, lire : se facet bat et liet.
 P. 516, — 15, assurees, lire : assurés.
 P. 536, — 20, p. 25 § 9), lire : p. 23 § 9).
 P. 545, — 22, RÉLY I, v. 5^o), lire : RÉLY I, v^o 5).
 P. 573, — 24, *Wace*, lire *WACE*.
 P. 579, — 1, 57, lire : 579.
 P. 587, — 1, *EUVIÈME*, lire : *NEUVIÈME*.
 P. 593, — 27, (V. Introd., p. 26, § 2; 51, lire : 50.
 P. 596, — 1, depuis le milieu du xii^e, lire : depuis le milieu du xiii^e.
 — — 4, xii^e s., lire : xiii^e s.
 P. 598, — 2, B. N., 153 f^o, lire : B. N., 153 f^o, 474 v^o).
 P. 600, — 22, Roua'h zalifóth, lire : Roria'h zilafóth.
 P. 602, — 13, remonter de deux lignes la rubrique : xii^e s.
 P. 612, — 25, Courtel, lire : Courtil.
 P. 625, — 30, *in sæculum sæculorum*, lire : *sæculum sæculorum*.
 — — 32, 34, *per sæcula, sæculum sæculi*, lire : *sæcula, sæculum sæculi*.
 P. 629, — 25, misericorde, lire : miséricorde.
 P. 639, — 13, veritez est qui, lire : veritez est que.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.

INTRODUCTION.....	1
VOCABULAIRE BIBLIQUE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.....	65

PREMIÈRE PARTIE : MOTS ISOLÉS.

Première section — Mots hébreux.....	71
Deuxième section — Mots grecs.....	106
Troisième section — Mots latins.....	134
Quatrième section — Acception biblique de mots français.....	221

DEUXIÈME PARTIE : EXPRESSIONS.

Première section — Expressions contenant le mot « Dieu ».....	243
Deuxième section — Termes et expressions liturgiques.....	321
Troisième section — Institutions politiques.....	347
Quatrième section — Expressions tirées de la vie pastorale.....	354
Cinquième section — Forme concrète d'idées abstraites.....	363
Sixième section — Langue poétique.....	410
Septième section — Phrases sentencieuses, expressions proverbiales.....	463
Huitième section — Comparaisons bibliques.....	513
Neuvième section — Faits historiques, allusions.....	530

TROISIÈME PARTIE : HÉBRAISMES.

Première section — Génitif qualificatif.....	600
Deuxième section — Génitif déterminatif.....	616
Troisième section — Génitif du superlatif absolu.....	624
Quatrième section — Verbes et compléments.....	627
Cinquième section — Prépositions.....	635
Sixième section — Antithèse et parallélisme.....	647
CONCLUSION.....	650
INDEX ALPHABÉTIQUE DES MOTS.....	653
INDEX ALPHABÉTIQUE DES EXPRESSIONS.....	657
ERRATUM.....	667

PARIS
IMPRIMERIES LÉOPOLD CERF
12, RUE SAINTE-ANNE, 12



THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY
ON OR BEFORE THE LAST DATE
STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF
OVERDUE NOTICES DOES NOT
EXEMPT THE BORROWER FROM
OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DEPT.
CANCELLED
JUL 10 1988
JUL 8 1988

6265.32.5
L'Ancien Testament et la langue fra
Widener Library 003700219



3 2044 086 596 400